Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE DE FLAVIVS IOSEPHE SACRIFICATEVR HEBREV.

Reueuë sur le Grec, illustrée de Chronologie, Annotations, & Tables tant des Chapitres que des Principales Matieres.

Par D. Gilb. Genebrard, Docteur en Theologie, Professeur du Roy és Lettres Sainctes & Hebraïques.

BIBLIOTHECA PUBLICA MONASTERII

Derniere Edition, reueuë, corrigée, mise en meilleur François, & enrichie de Figures en Taille douce.

TOME PREMIER.



A

Chez { IACQVES CAILLOVE', ET IEAN VIRET, Imp. ord. du Roy, & de l'Archeuesché; } au Palais.

AV ROY TRES-CHRESTIEN

SIRE,

Voyant que d'vne part, pluſieurs ne ſont d'aduis qu'indifferemment la Saincte Bible ſoit maniée d'vn chacun pour la foibleſſe & incapacité de ceux qui font mal leur profit des choſes hautes, profondes & ſainctes, & par faute de ſçauoir engendrent dedans leurs eſprits mal compoſez pluſieurs ſiniſtres opinions & phantaiſies : & que d'autre part nous ſommes tombez en vn ſiecle, auquel la curioſité des hommes eſt ſi grande & exceſſiue, qu'ils veulent auoir communication de tout ſans aucune crainte ne deffiance de leur propre inſuffiſance & indignité. I'ay aduiſé pour contenter l'vn & l'autre aux mieux qu'il m'eſt poſſible de remettre les verſions en langue vulgaire & commune de Ioſephe Hiſtoriographe & Sacrificateur Hebreu ſur le Grec, & les mettre en lumiere en la plus grande pureté que ie pourrois : parce que les liures d'iceluy ſont comme vne Bible hiſtoriée, eſcrits en langage commun & populaire, & accommodez à la capacité de toutes perſonnes, vtiles aux doctes & diligens de l'eſtat du vieil Teſtament, & de la premiere antiquité, tant de noſtre Egliſe Chreſtienne que des Empires & Royaumes de l'vniuers ; & quand ie dirois neceſſaires, ie penſe que ie ne ſeroie eſloigné de la verité, dautant que non ſeulement Ioſephe a eſclaircy & mis en bref & bon ordre ce qui eſt d'vn ſtyle haut & obſcur dans les liures ſacrez, mais auſſi il fait mention de pluſieurs choſes qui ſeruent pour entendre la continüation de l'Hiſtoire ſacrée, & du peuple de Dieu dés le commencement du monde iuſques au temps dudit Ioſephe, c'eſt à dire, iuſques apres la ruine & deſolation de ſon pays de Iudée, quarante ans apres la mort de noſtre Sauueur, qui eſt tout le cours de l'antienne Egliſe, comme dés Adam premier pere des hommes, & conduit de droict fil d'âge en âge iuſques aux Apoſtres & autres premiers Chreſtiens, pour le moins de quatre mil ans. Des liures duquel Ioſephe ie penſe (SIRE) *que pour le preſent voſtre commun peuple ſe pourra contenter, en attendant que ſous l'aduis de ſa Saincteté, & ſous voſtre authorité les verſions de la ſaincte Bible, contenant le vieil & nouueau Teſtament (leſquelles ſe trouuent en grande diuerſité & nombre) ayant eſté conferées auec le texte Hebreu & Grec, & corrigées ſelon l'interpretation & intelligence de l'Egliſe Catholique Apoſtolique & Romaine, à l'imitation & exemple de Ptolemée Philadelphe Roy d'Egypte, lequel ſous le congé du grand Pontife Eleazar, auec grands frais & deſpens appella de Iudée ſeptante deux interpretes les plus doctes & excellens dudit pays, pour tranſlater les liures de Moyſe & des Prophetes d'Hebreu en langue Grecque. Or non ſeulement le commun a occaſion de lire noſtre preſent autheur Ioſephe, & de s'en edifier, mais auſſi les Princes & Monarques : Car en le liſant ils apprendront comment il faut heureuſement regner, & à honneur & profit, & que leur Majeſté ne doit pas eſtre ſeulement illuſtrée d'armes & proüeſſes, fournie & armée de loix & iuſtice, mais ſur tout embellie & comblée de pieté & religion, qui eſt vn point par lequel les auteurs ſacrez differẽt des prophanes politiques, à la matiere de l'inſtitution du Prince, leſquels au grand malheur & prejudice du public, & à la totale ruine & auerſion de ceux qui l'adminiſtrent & gouuernent, ne ſe ſoucient pas beaucoup de Dieu & moins de le mettre deuant*

les yeux des Princes, penſans que les Empires & Royaumes Chreſtiens ſoient pures & ſimples Monarchies, où Dieu n'ait que faire. Au nombre deſquels prophanes politiques ie tiens pour certain que i'ay d'enſeuelir leur memoire, tous Macquiaueliſtes & autres tels Atheiſtes, forgeurs de nouuelles Republiques, du grand nombre deſquels les Princes ſont ſouuent fournis, qui leur mettent au deuant leur grandeur, plaiſir, vouloir, puiſſance, & n'adjouſtent qu'ils ſont ſubiets à la grandeur & Majeſté de Dieu, & que leur Empire ou regne n'eſt proprement Monarchie ou Monarchie, mais ſacrée & diuine principauté, & comme parle Ioſephe contre vn ſemblable garnement Appion, Theocratie, en laquelle Dieu eſt le premier & le ſouuerain, & lequel il faut conſulter en toute matiere d'Eſtat, deuant que paſſer outre. Qui eſt le principal but & argument des ſaincts liures de Ioſué, des Iuges, des Rois, des Chroniques appellées Paralipomenon, d'Eſdras & Nehemie, & autres ſemblables eſcrits, qui pour cette cauſe ſpeciallement ont eſté mis dans la ſainte Bible. Ie n'en veux diſcourir dauantage, dautant que noſtre Ioſephe refutera aſſez telle maniere de gens, & monſtrera à l'œil que les affaires d'Eſtat ſont tellement vnies & meſlées auec la loy de Dieu, qu'il eſt impoſſible de les ſeparer & demeſler d'enſemble, ſans qu'il en aduienne ce qui eſt aduenu à Ioas, Antioche, à Herodes, aux Babyloniens, Perſes, Grecs, Romains & autres Alteſſes de ce monde, qui n'apparoiſſent plus par faute de ce poinct. Ce que ie vous ay bien voulu dédier, eſperant que voſtre Majeſté ſe plaira à la lecture d'vn ſi excellent ſuject, parce que c'eſt aux Rois & Princes d'aimer toutes œuures qui traittent des choſes diuines, & les aduiſent de leur Eſtat & deuoir. Ie ſupplie la diuine bonté (SIRE) *que vous en puiſſiez ſi bien faire voſtre profit que vous en tiriez ſalutaire exemple, en receuiez fructueuſe conſolation, & rapportiez heureuſe proſperité.*

Voſtre tres-humble & tres-obeïſſant Profeſſeur és Lettres ſainctes Hebraïques, G. GENEBRARD, Docteur en Theologie.

PREFACE DV MESME AV LECTEVR.

NE t'eſtonne pas, amy Lecteur, ſi apres vn certain Heretique nommé Bourgoing, i'ay voulu reuoir & renouueller en François l'Hiſtoire de Ioſephe, dautant qu'outre vne infinité de beſtiſes & erreurs de cét homme, qui ne ſçauoit ny Grec ny Hebreu, & qui entendoit bien peu le Latin de Sigiſmond Gelenius, qu'il s'eſtoit propoſé de ſuiure tout ſeul, il a meſlé du poiſon, à la maniere des autres heretiques, d'où tu peux bien te reſſouuenir ce verſet du Poëte.

Quicquid, id eſt, timeo Danaos & dona ferentes.

Quoy que ce ſoit, ie crains cette natiõ perfide, voir quand elle porteroit des preſens ſur l'Autel. Ie veux declarer la verité, par exemple, afin que tu ne penſes point que ie les vueille calomnier, & afin auſſi que tu voye que mon trauail n'eſt pas du tout inutil & ſans profit. Et dauantage, que ceux qui s'employeront à reuoir, ce qui eſt tourné par telle maniere de canaille, qui ont fait banqueroute à la foy, meritent beaucoup de la Republique, & mettent les eſtudians & lecteurs hors de ſoupçon. Par exemple donc, ſur la fin du premier Chapitre, noſtre Predicantereau, en parlant de la punition du ſerpent, fait que l'homme & la femme indifferemment, luy briſent la teſte. Qui eſt vn inuention de Caluin contre la gloire du Fils de Dieu, & de ſa ſaincte Mere, dont le Fils eſt ſeul apparu en ce monde, pour accomplir cette diuine promeſſe, & pour ruïner, ſelon les eſcritures, deſtruire, diſſoudre, briſer les œuures & puiſſances de Satan, dont l'homme & la femme eſtoient ſerfs & eſclaues. Tant s'en faut, qu'ils peuſſent l'opprimer & luy briſer la teſte. Mais c'eſt la ruze de Satan, qui par Caluin, & conſequemment ceux qui ont juré de tenir & défendre toutes ſes fantaiſies, vouloit attribuer à l'homme ſimple, ce que Ieſus-Chriſt noſtre Sauueur s'eſt acquis à grand prix. Et combien que Ioſephe n'interprete pas ce bel oracle nommément du Meſſie, ſi eſt-ce qu'il ne dit rien du contraire, quelque choſe qu'ait voulu gazoüiller ce gentil interprete, ſoit que Ioſephe meſme ne l'entendit pas, comme eſtant plus verſé aux hiſtoires qu'à la Theologie, ſoit que ce ne fut pas ſon but de reueler aux Gentils le myſtere de cette benite ſemence, promiſe ſolemnellement par toutes les Propheties & ſainctes Lettres. Mais paſſons vn peu plus outre: Tu ſçais les blaſphemes, voire atheiſmes de Caluin, touchant la ſaincte predeſtination, à ſçauoir que Dieu a également predeſtiné les hommes au bien & au mal, à la vertu & au peché, à la mort & à la vie, ainſi que défend Beze contre Caſtalion, qui ſouſtenoit le contraire, quelque heretique qu'il fut. Or ce galand fait tenir tel langage à ſon pretendu Ioſephe, au Chapitre troiſiéme du premier des Antiquitez. *Dieu* (tourne-il) *deſtina les hommes de ce temps-là, à vne malice extréme.* L'autheur parloit du Deluge, que Dieu deliberoit plouuoir ſur les meſchans du ſiecle de Noé, & au lieu de traduire, que *Dieu les deſtina ou condamna à vn mal & ſupplice extréme:* Il luy a preſté l'erreur de ſon maiſtre, que Dieu les deſtina à vne malice extréme. Sentences auſſi éloignées l'vne de l'autre que le Leuant du Ponant, l'vne eſtant tres-pernicieuſe, l'autre tres-Catholique. Semblablement craignant, que dans ce liure on remarquaſt quelque trace du ſoing, que les ſaincts ont des affaires des viuans, il a raclé tout ce que l'autheur écriuoit de l'Aſſomption du ſainct Prophete Elie au liure neufiéme, Chapitre premier, encor que Sigiſmond Gelenius l'interprete Latin, que toutesfois il s'eſtoit propoſé de tranſlater, ſans recourir ailleurs, ne l'eut aucunement oublié. La raiſon en eſt manifeſte à ceux, qui comparent le precedent au conſequent. Il voyoit, qu'au Chapitre ſuiuant, onze ou douze années apres Elie en-

Iean 2.3 Heb. 2.

2. Par. 21. uoyoit du Ciel asseurément, comme mesme confessent les Rabins, où il auoit esté desia rauy durant le regne de Iosaphat) enuoyoit, dy-je, apres son depart de ce mõde au Roy Ioram fils dudit Iosaphat vne lettre, l'aduertissant de la colere de Dieu sur luy, à cause de son impieté, qui monstroit le singulier soin & affection que ce bon Prophete auoit pour ceux qu'il auoit laissé icy bas. Ce fausaire eut bien fait de se souuenir ou d'apprendre, qu'vn Ioab fut declaré auoir justement massacré vn Rabin son maistre, pour auoir faussement interpreté vn lieu d'importance du Deuteronome, touchant les Amalechites. Quant aux autres passages ie m'en tais volontiers, parce que ie n'aurois iamais fait, & qu'ils seront trop apparens à ceux qui voudront conferer cette edition auec la sienne. Mais ie ne puis & ne dois oublier vn lieu, qui est dans le second liure contre Appion, là où Iosephe signifie que l'Ecclesiastique Liure rejetté par nos nouueaux, estoit de son temps entre les Iuifs, au catalogue des Liures Saints, lequel lieu y a bien huit ans que i'ay monstré à quelques personnes de rare doctrine, qui en ont bien sçeu faire depuis leur profit. I'attribuë à ignorance plustost qu'à malice, que Gelenius Latin & son Singe François l'ayent passé sous silence. Dautant que le passage est vn peu plus obscur, que la teste de l'heretique ne peut porter. C'est vn verset pris du 42. chapitre de l'Ecclesiastique sous le nom de la loy de Dieu, pour la superiorité des hommes sur les femmes, qui ne se trouue point ailleurs dans Moyse ny dans les Prophetes. D'où ceux-cy ne se doutans qu'il fut dans l'Ecclesiastique, ou que Iosephe comprit l'Ecclesiastique sous le tiltre de l'Escriture & de la loy de Dieu, l'ont tres-bien teu & laissé. Ils ont tronqué plusieurs autres lieux, qui seruent a la condamnation de leurs heresies, comme celuy du treiziéme des Antiquitez, qui contient les trois marques de la vraye Eglise, selon lesquelles la secte des Samaritains fut jugée en Egypte en pleine assemblée, le Roy Ptolomée present, fausse, peruerse & Heretique. Qui pourroit estre la cause, pourquoy Theodore Beze n'a guére gousté cét Autheur. Car en l'oraison qu'il fit pour lors, que sous son Rectorat l'Vniuersité de Geneue fut fondée, laquelle (comme il est Cynique & imprudent en toutes ses actions) il a bien osé inserer à la fin des ordonnances de ladite Ville; Quant à moy, dit-il, je tiens Iosephe entre les Autheurs non seulement profanes, mais aussi ridicules & impertinens. Ie suis bien marry d'estre contraint cõtre mon naturel de pratiquer icy la sentence de Terence, Qui dit ce qu'il veut, oyt ce qu'il ne veut pas. Mais il va bien que c'est contre vn Ismael, la main duquel est contre tous, & contre lequel est la main de tous. Tertullien, à qui saint Cyprien a fait cét honneur de l'appeller son Maistre, luy est vn Autheur de fer. Origene qui a esté surnommé par l'Antiquité second maistre de l'Eglise apres les Apostres, auteur fort impur. S. Hierome sur l'Epistre des Romains, vn Pelagien fort indocte, & en d'autres escrits Docteur Papal. S. Hilaire sans pareil en dureté & obscurité, Nicephore inepte & ridicule, plein de mensonges, les liures duquel sont des chariots de follies, toille du Diable, pleine d'impieté, imprimé au grãd deshonneur de ceux qui l'ont mis sur la presse, apres que la lumiere de l'Euangile a resplendy, toutesfois c'estoit vn heretique qui l'auoit tourné & fait imprimer. Mais ce sont les beaux epithetes & tiltres, dont il orne ces saints & dignes personnages, d'où il ne se faut estonner si sa maudite langue n'a espargné ce present Auteur, encore que S. Hierome l'eut mis en son Catalogue des plus illustres. Certes c'est vne chose fort miserable, quand on ne peut auoir place au champ d'honneur & de vertu, qui est si large, ample & spacieux, qu'en repoussant les autres. Il faut bien qu'vn homme soit desarmé de toute humanité, qui aux despens & par le deshonneur & mespris d'autruy veut obtenir de la gloire, non moins que celuy qui desire des biens & des richesses par la pauureté & la misere des autres. Où ie me souuiens de la rate, qui ne peut aggrandir que par le dõmage de tous les autres membres. Mais ie le res-

Seder Olam chap. 20.

Au Talmud traité Baba Bathra.

Chap. 6.

Gen. 16.

Beze en sa respõse à Castalion.

Beze en l'Epistre de l'vnité de l'Essence &c. & en son nouueau Testamenr sur le 2 ch. de S. Luc.

gne entre les mains de Iean Langus translateur du mesme Nicephore, qui encore qu'il soit pour la pluspart de sa faction, si est-ce qu'il n'oublie point ses veritez sur son Iustin le martyr. Et quand à moy, ie le tiens entre les hõmes, non seulement profanes, mais aussi corrompus de sens & d'entendement, de chair & d'esprit, d'ame & de corps, tellement gasté de vieille paillardise & d'ordure, que tout luy est tout vn, lumiere, tenebres, bien, mal, doctrine, ignorance, verité, fauseté, certitude, erreur, pureté, ordure, sans aucun iugement, dont le cerueau ne conuient ny aux sains, ny aux malades. Ce qui est clair, en ce qu'il blasme Iosephe, qui a esté merueilleusement exalté de tous les anciens & modernes, tant Chrestiens que profanes, & qu'aussi ses œuures en font foy, qui ont esté si bien receuës du Senat & des Empereurs Romains, qu'ils luy ont dressé vne statuë d'or entre les plus grands de l'Empire, qui est le plus grand honneur qu'on sceut decreter à quelqu'vn, pour immortelle loüange. Egesipe se plaint bien de luy en deux passages, mais ce n'est pas de son impertinence, cõme cette beste, mais parce qu'il a plus aimé la gloire des hommes que de Dieu, en ce qu'ayant porté vn tesmoignage tres-euident de nostre Seigneur, & là connoissant la verité de la foy, il n'en a toutesfois point voulu faire profession, par crainte, cõme il est vray-semblable, des Iuifs, & Payens aussi, qui luy faisoient cét hõneur de mettre ses liures, cõme vne chose precieuse au Tresor public, & de l'aduancer en tout & par tout, ce qu'ils n'eussent pas fait le voyant suiure le party Chrestien. Le premier lieu se trouue au prologue du mesme Egesippe: *Iosephe*, dit-il, *Autheur fort excellent a parfait en style historique ce qui est aduenu depuis les Machabées iusques à la ruine du Temple, faite par Tite Cesar. Et pleust à Dieu qu'il eust esté aussi attentif a la religion & à la verité, qu'il estoit diligẽt en la recherche des choses & moderé en paroles. Car il a participé à l'infidelité des Iuifs, même en son escrit, où il a declaré leurs supplices, ne laissant point toutesfois le sacrilege de ceux, les armes desquels il mit bas, deplorant bien à grosses larmes leurs miseres: mais ne considerant point leur cause.* L'autre se lit au liure second, ou parlant de la passion de nostre Seigneur, & mettant de mot à mot le tesmoignage de Iosephe, qui le confesse aux Antiquitez, vray Christ crucifié, & ressuscité selon la prediction des Prophetes. *Cecy*, dit-il, *escrit Iosephe, qu'ils tiennent pour tres grand, & toutesfois à ce qu'il a asseuré, il a esté si transporté d'esprit, qu'il n'a pas creu à ses propres paroles, lesquelles neantmoins il auoit couchées par escrit, pour la foy de son histoire: Car il estimoit crime de decenoir, bien qu'il n'aye pas creu par la dureté de son cœur & de son infidelité. Ce qui ne porte aucun prejudice, mais plustost augmente le tesmoignage, en ce qu'il n'a pas nié ce qu'il ne croyoit pas.* Desquelles paroles nous colligeons trois choses: La premiere qu'Egesippe estoit fort dolent de voir vn si genereux esprit persister en son incredulité, estant si veritable, qu'il declaroit contre sa conscience & affection ce qu'il voyoit estre vray. La seconde que Iosephe croyoit que le mensonge estoit en meschanceté illicite, & qu'il n'eut voulu commettre pour chose que ce fut. La derniere, qu'il auoit acquis cette reputation entre les siens mesmes, Ce que vous trouuerez encore aujourd'huy dans les escrits de Iosippe, R. Salomon, R. Abraham Leuite, R. Abraham Conat, R. Dauid, & d'vne infinité d'autres, qui l'alleguent, comme vn Oracle. D'où apres tant d'insignes personnages, tu ne dois point douter que le profit ne soit present: Parquoy ie te prie (amy Lecteur) d'en jouïr & faire de cét œuure, comme faisoit Alexandre le Grand du Poëme d'Homere qu'il auoit tousiours auec soy, iusques mesmes à s'en seruir de nuit d'oreiller. Tu y trouueras la recherche soigneuse de la verité (vertu principalement requise aux Historiographes) tout le plus beau de ce qui est aduenu au monde, par l'espace de quatre mille ans entiers, iusques à cinquante ans apres la mott de nostre Seigneur: bref, vn sommaire de toutes les Histoires sacrées & profannes, que ie ne sçay si tu pourrois si entierement recueillir d'ailleurs, par quelque trauail que ce fut. Adieu.

Euseb. en l'histoire Eccles. Egesippe en plusieurs passages, S. Hierome des Auteurs Eccles. Sophronius, Pline, Suidas. φιλελλήνης. Roy Salom. R. Dauid. Iosippus. Antiq. liu. 18. chap. 4. Suidas. Chap. 11. Liu. 18. Antiq. Chap. 4. Iosippe en son histo. R. Sal. sur le 4 des Rois ch. 20 R. Abr en sa cabale. R. Abrahã. Conat. en sa medecine R. Dauid sur Aggée & Zachar.

G. GENEBRARD AV LECTEVR.

AMY Lecteur, afin qu'en vne nauigation si longue tu puisses scauoir en quelle part tu mouilleras tes anchres, & que tu ne vagues en vne mer si vaste de cette histoire, sans cognoistre combien tu es loing ou pres du port, qui est Iesus-Christ nostre Seigneur, de la natiuité duquel nous recommençons le compte de nos années, ie t'ay voulu representer en ce tableau vne sommaire description des temps que Iosephe a suiuie. Et parce qu'elle n'estoit pas si exacte qu'elle conuient en tout & par tout à l'escriture (quoy qu'en general il ne s'en faille qu'enuiron cinquante ans) ie l'ay voulu accompagner d'vne autre prise de celle, que i'ay publiée ces années passées. A Dieu.

CHRONOLOGIE SELON IOSEPHE.

		Ans.	Mois.	Iours.
Iosephe li. 10. des Antiq. Chap. 11.	D'Adam au Deluge.	1563.	6.	10.
	Du Deluge à la sortie d'Egypte.	888.	6.	10.
	De la sortie à l'edification du Temple de Salomon.	592.	6.	10.
	De l'edification du Temple iusques à sa Destruction par Nabuchodonosor.	470.	6.	10.
	Somme 3513. Mois 6. Iours. 10. Ainsi le collige Iosephe liu. 10. des Antiq. chap. 11.			
Liu. 11. des Antiq. ch. 1.	De la destruction du Temple, tout le temps de la captiuité iusques à la restitution du peuple sous Cyrus.	70.		
Li. 13. ch. 19.	De la restitution à Aristobulus, qui s'appella premierement Roy.	481.	3.	
Liu. 13. ch. 19.	Aristobulus regna.	1.		
Chap. 23.	Alexandre regna.	27.		
Chap. dernier.	Alexandra sa femme.	9.		
Li. 14. ch. 11.	Aristobulus vsurpa le Royaume chassant son frere.	3.	6.	
Liu. 20. ch 8.	Hyrcanus son frere fut remis en son Royaume, & regna depuis.	34.	3.	
Li. 17. ch. 10.	*Antigonus & Herodes.	37.		* *L'an 33. d'Herodes, qui regna 37. ans, compris les 3. ans, ausquels Antigonus debatit du Royaume contre luy, nasquit nostre Seigneur.*
	Somme 633. qui est du monde 4146.			

Si tu veux verifier plus par le menu cette somme de Iosephe, aye recours à la vie des Patriarches, Gouuerneurs & Rois, dont il descrit l'histoire par ordre, Ie le te specifieray plus en la description suiuante, mais ce sera selon la saincte Bible.

Chronologie selon l'Escriture Saincte.

LES SIX AAGES.

		Ans.	Mois.	Iours.
1.	Du commencement du monde iusques au Deluge.	1656.		6.
2.	Du Deluge à la naissance d'Abraham.	293.		10.
3.	De la naissance d'Abraham au sortir d'Egypte.	472.		
4.	Du sortir des enfans d'Israël d'Egypte, iusques au iour, que les fondemens du Temple furent posez.	480.		
5.	Des fondemens du Temple à la captiuité de Babylone.	419.	6.	
6.	De la captiuité de Babylone à la passion de nostre Seignenr.	553.		
	Somme 4181. ans, 6. Mois, 16. iours. Ce que par le menu ce peut ainsi prouuer.			

LE PREMIER AAGE.

Gen. 1.	Dieu crea de rien le Ciel, & les quatre élemens, & d'iceux fabriqua tout le reste en six iours.			
Gen. 2.	Sur la fin du sixiéme iour il produit Adam & Eue.		*L'an du monde.*	
Gen. 5.	Adam engendra Seth, de son âge l'an.	130.	1.	
	Seth engendra Enos de son âge.	105.	235.	
	Enos engend. Cainan de son âge.	90.	325.	
	Cainan Malaleel.	70.	495.	
	Malaleel Iared.	65.	460.	
	Iared engendra Enoch, de son âge.	162.	622.	
	Enoch engendra Mathusalem, de son âge.	65.	687.	
	Mathusalém engendra Lamech, de son age.	187.	874.	
Gen. 7.	Lamech engendra Noe, de son âge.	181.	1056.	
	Noe au temps du Deluge il auoit d'ans.	600.	1656.	
	Somme 1656. ans, 6. iours.			

LE SECOND AAGE.

Gen. 8.	Le Deluge dura vn an & dix iours.			
	Sem fils de Noe engendra Arphaxad apres le Deluge l'an			1657.
Gen. 11.	Arphaxad engendra Sale, de son âge l'an	2.		1659.
	Sale engendra Heber, de son âge l'an	35.		1694.
	Heber engendra Phalech, de son âge.	30.		1724.
	Phalech engendra Rehu, de son âge.	34.		1758.
	Rehu engendra Saruch.	30.		1788.
	Saruch engendra Nahor, de son âge l'an	32.		1820.
	Nahor engendra Thare, de son âge.	30.		1850.
	Thare engendra Abraham de son âge.	29.		1879.
		70.		1949.
	Somme 293. ans 10 iours.			

TROISIESME AAGE.

Gen. 17. & 21. *Gen.* 25.	Abraham engendra Isaac, de son âge l'an	100.		2049.
Gen. 47.	Isaac engendra Iacob, de son âge l'an	60.		2109.
Exod. 12.17.	Iacob descendit en Egypte âgé de	130. *ans.*		2239.
Gal. 3.	Les enfans de Iacob demeurerent en Egypte.	430.		2669.
	Somme 720.			

QVATRIESME AAGE.

Deut. 1. & 29.	Moyſe gouuerna le peuple au deſert apres la ſortie d'Egypte.	40.	2709.
Iug. 3.	Ioſué, & Othoniel.	40.	2749.
Iug. 3.	Aiod auec l'interregne.	80.	2829.
	Debora & Barac.	40.	2869.
	Gedeon.	40.	2909.
Iug. 9.	Abimelech ſon fils baſtard.	30.	2912.
10.	Thola.	23.	2935.
10.	Iair.	22.	2957.
10.	Le peuple demeura en interregne ſans Iuge ou Gouuerneur,	18.	2975.
Iug. 12.	Iepte gouuerna.	6.	2981.
12.	Abeſan.	7.	2988.
12.	Ahialon.	10.	2998.
12.	Abdon.	8.	3006.
16.	Samſon.	20.	3026.
1. *des Rois* 1.	Heli Iuge & grand Pontife.	40.	3066.
Act. 13.	Samüel & Saül regnerent.	40.	3106.
3. *Rois* 2.	Dauid regna.	40.	3146.
3. *Ro.* 6.	Salomon commença à baſtir le Temple de ſon regne le	4	3149.

Somme 400. ans, & autant de la ſortie d'Egypte iuſques au 4. de Salomon en conte le 3. liure des Rois, chap. 6.

CINQVIESME AAGE.

3. *Ro.* 11.	Salomon regna encor.	36.	3185.
2. *Paral.* 12.	Roboam.	17.	3202.
13.	Abia.	3.	3205.
3. *Ro.* 15.	Aſa.	41.	3246.
22.	Ioſaphat.	25.	3271.
4. *Ro.* 8.	Ioram.	8.	3279.
La meſme.	Ochozias.	1.	3280.
4. *Ro.* 11.	Athalia Reine ſœurd'Achap.	7.	3287.
12.	Ioas.	40.	3327.
14.	Amazias.	29.	3356.
15.	Ozias Azarias.	52.	3408.
La meſme.	Ioathan.	16.	3424.
16.	Achaz.	16.	3440.
18.	Ezechias.	29.	3469.
21.	Menaſſes.	55.	3524.
La meſme.	Amon.	2.	3526.
22.	Ioſias.	31.	3557.
23.	Ioachas trois mois.		
23.	Ioakim Eliachim.	11.	3568.
	Ioachin Iechonias trois mois.		

Somme 219. ans, 6. mois. Or icy commence le commencement de la captiuité de Babylone, comme il ſe void par le Chapitre de S. Mathieu.

SIXIESME AAGE.

		Ans du monde.	
Hier. 25.	Le temps de la captiuité de Babylone fut de	3638. 70.	
Dan. 9.	Du ſeptantieſme an de la captiuité iuſques à la mort du Meſſie ou Chriſt.	483.	
		4121.	

Somme 553.

CHRONOLOGIE.

Lesquels nombres ramassez tous en vn, font du premier iour de la creation du monde, iusques à la passion de nostre Seigneur 4121. ans, 6. mois, 16. iours.

Iosephe poursuit outre cela, l'histoire de quarante-deux ans. Or afin que tu le comprenne mieux, ie reprends la succession d'Herodes, sous qui nostre Seigneur nasquit.

			l'an du monde	
Ios. lib. 17. Antiq. c. 10.	Herodes le Grand regna	37	4091	
l. 17. ch. 15.	Archelaus	10	4101	
lib. 18. ch. 3.	Coponius preteur de Iudée	1	4102	
	M. Ambiuius	1	4103	
la mesme.	Annius Ruffus †	1	4104	† *Nostre Seig.*
	Valerius Gratus	11	4115	*auoit 16. ans.*
Liu. 17. c. 5.	Ponce Pilate.	10	4125	
li. 18. c. 4.	Vitellus*	3	4128	7* *L'an de la*
lib. 18. c. 6.	Petronius	4	4132	11 *passion.*
li. 19. ch. 7.	Marsus	3	4135	14
l. 20. ch. 1.	Cuspius Fadus	3	4138	17
cha. 3.	Tiberius Alexander	2	4140	19
la mesme.	Cumanus	3	4143	22
chap. 5.	Felix	3	4146	25
7.	Portius Festus	3	4149	28
8.	Albinus	3	4152	31
9.	Gessius Florus	3	4155	34
li. de la guerre.	Vespasien	3	4158	37
	Tite qui estoit le second an de l'Empire de son pere Vespasien.	2	4160	39

Somme 109.

Durant le cinquiéme aage, en Israël qui estoit la grande portion du peuple de Iudée, regnoient.

3. liu. des Rois ch. 14.	Hieroboam fils de Nabat		22
ch. 15.	Nabad		
la mesme.	Basa		2
	Ela		24
	Ambri	7. iours	2
	Amri		
	Achab		12
22.	Ochozias		22
4. des Rois 3.	Ioram		2
9.	Iehu		12
23.	Ioachas		28
	Ioas		17
14.	Hieroboam fils de Ioas		16
25.	Zacharias. 6. mois.		41
	Sellum 28. iours		
	Menahem		10
	Phaerias Menahem		2
17.	Phaceias Romelie		20
	Osée fils d'Ela.		9

TESMOIGNAGE DE SAINCT HIEROSME AV TRAICTE des Autheurs Eccleſiaſtiques, pour Ioſephe.



IOSEPHE fils de Mathathias, Preſtre Sacrificateur de Hieruſalem, pris captif & priſonnier de guerre par l'Empereur Veſpaſien, fut laiſſé en Iudée par luy entre les mains de ſon fils Tite Ceſar; auec lequel de là amené à Rome, il preſenta & dédia aux deux Empereurs pere & fils, ſept Liures par luy compoſez de la guerre & captiuité Iudayque, qui pour leur excellence & autorité furent mis en la Librairie publique, & fut éleuée à Rome vne ſtatuë d'honneur à l'image & reſſemblance de l'Autheur, pour la gloire & dignité de ſon eſprit. Il a auſſi eſcrit vingt autres Liures des Antiquitez, contenans l'hiſtoire vniuerſelle ancienne, depuis le commencement & premiere creation du monde, iuſques au quatorziéme an de l'Empire de Domician Ceſar: De plus, deux Liures de l'Ancienneté contre le Grammairien Apion Alexandrin, qui ſous l'Empereur Caligula ayant eſté mandé & enuoyé Ambaſſadeur à Rome vers Ceſar de la part des Alexandrins, auoit eſcrit nommément contre Philon-Iuif Philoſophe, vn Liure diffamatoire contenant le blaſme de la nation Iudayque. Dauantage il ſe trouue vn autre Liure de luy fort élegant, intitulé de la raiſon predominante, où ſont déduits par ordre les Martyrs des freres Machabées. Cét Hiſtorien Ioſephe, nonobſtant qu'il fuſt Iuif de nation, toutesfois encore au dix-huictiéme Liure de ſes Antiquitez confeſſe tres-manifeſtement Ieſus Chriſt auoir eſté mis à mort, par les Phariſiens Iuifs pour la grandeur & merueille des ſignes, & miracles qu'il faiſoit: Et S. Iean Baptiſte auoir eſté vray Prophete, & la ruine & deſtruction de Hieruſalem eſtre aduenuë à cauſe du meurtre & iniuſte occiſion de S. Iacques Apoſtre. Et quant au teſmoignage de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, il en a eſcrit en telle maniere: En ce meſme temps fut Ieſus tres-ſage homme, ſi on le doit appeller homme: Car il faiſoit des œuures miraculeuſes, & ſur toute humanité admirable, & auſſi enſeignoit ceux qui tres volontiers reçoiuent la vraye doctrine. Parquoy il eut auſſi pluſieurs diſciples de ſa ſecte, tant des Iuifs que des autres nations; & on croyoit qu'il fuſt le Chriſt promis. Et apres que par l'enuie de nos Seigneurs & principaux Iuifs, Pilate Preuoſt Imperial en Iudée l'eut condamné à eſtre mis en Croix: neantmoins ceux qui l'auoient aymé & ſuiuy, perſeuererent en ſa doctrine & croyance. Car le troiſiéme iour apres ſa mort il leur apparut tout vif. Telles, & pluſieurs autres choſes merueilleuſes ayans eſté predites de luy par les vers des Prophetes, tellement que juſques aujourd'huy n'eſt point defaillie la race de ſes ſectateurs, qui par dénomination priſe de luy eſtimé Chriſt, ont eſté appellez Chreſtiens.

LE PREMIER TOME CONTIENT

Les Antiquitez Iudayques. Liures xx
L'Apologie des Antiquitez contre Apion, Apoloine Molon, & Liſimach. Liures ii

LE SECOND TOME CONTIENT

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs. Liures vii
Le martyre des Machabées, atteſtant la domination de raiſon ſur les ſens corporels. Liure i
La vie de Ioſephe, eſcrite par luy-meſme
Ioſippe abbreuiateur de Ioſephe de la ruine des Iuifs.

PREFACE
DE IOSEPHE SVR
LES VINGT LIVRES DES ANTIQVITEZ DES IVIFS.

Pour monſtrer le ſuiet & le but de ſon ouurage.

EVX qui s'adonnent à eſcrire des hiſtoires, ne me ſemble point auoir vne ſeule & ſemblable fin de leur intention, mais pluſieurs toutes diuerſes, voire fort differentes l'vne d'auec l'autre. Car quelques-vns s'appliquent à vne telle façon d'eſtude pour faire parade de leur eloquence, & en acquerir de la gloire. Les autres ont employé tout leur trauail, & ne ſe ſont nullement eſpargnez, pour acquerir les bonnes graces de ceux, dont ils auoient entrepris d'eſcrire les actions. La verité auſſi & la neceſſité en ont contraint quelques-vns, de mettre par eſcrit pour le profit commun, les choſes qui auoient eſté faites, eux y eſtans preſens, & en perſonne. Il eſt bien certain, qu'il y en a eu qui n'ont pû ſouffrir que les notables & bien dignes d'eſtre cognuës demeuraſſent cachées & enſeuelies : pour cette cauſe ils en ont voulu mettre en lumiere les deſcriptiõs pour l'vtilité publique. De toutes ces cauſes, les deux dernieres m'ont eſmeu à faire le ſemblable. Car la guerre que nous auons euë contre les Romains, & les choſes, qui ont eſté faites d'vn coſté & d'autre, & enfin l'iſſuë (toutes leſquelles choſes i'ay cognuës à mes perils, dangers & propres experiences) i'ay eſté contraint de les reciter à cauſe de quelques vns, qui par leurs eſcrits ont corrompu & falſifié la verité. Au reſte, i'ay entrepris ce preſent œuure, eſperant qu'il n'y aura Grec qui ne l'eſtime digne d'eſtre veu. Car i'y comprendray toute l'antiquité de noſtre Nation, & la forme de la police traduite des lettres Hebraïques. Auſſi bien lors meſme que i'eſcriuois l'hiſtoire de la guerre, i'auois deliberé de monſtrer qu'elle a eſté la premiere origine des Iuifs, quels ont eſté leurs changemens de fortune, ſous quels legiſlateurs ils ont eſté inſtruits a la pieté, au ſeruice de Dieu, & aux autres exercices de la vertu, combien de guerres ils ont ſouſtenuës par vn long temps, & enfin comment par contrainte ils ont eſté forcez à faire la guerre aux Romains. Mais pource que cet argument eſtoit trop long, i'en ay bien voulu faire vn liure à part, le compaſſant de ſes propres commencemens & bornes pour en mieux venir à bout. Puis apres par ſucceſſion de temps comme on voit aduenir couſtumierement en ceux qui entreprennent de grandes choſes & difficiles, ie ſuis deuenu nonchalant & oiſif, & mon eſprit s'eſt appeſanty, conſiderant la difficulté qu'il y auoit à mettre par eſcrit vne matiere ſi haute en vn langage qui m'eſt eſtranger. Mais cependant ie n'ay eu faute de ſolliciteurs, qui bruſlans de deſir de cognoiſtre & bien entendre les choſes, m'ont exhorté à me mettre à la beſogne : & ſur tous autres Epaphrodite, homme conuoiteux d'auoir cognoiſſance de toutes ſciences, & auſſi d'entendre les choſes paſſées, comme celuy qui s'eſtant trouué en des affaires de grande importance, & en de terribles auantures, a monſtré vn bon & excellent naturel en toutes choſes, & a touſiours gardé vne affection immuable pour la vertu. Voulant donc condeſcendre au deſir d'vn tel perſonnage qui prend plaiſir à fauoriſer ſans

Ioſephe declare qu'il a eſcrit les ſept liures de la Guerre deuant ceux de l'Antiquité, toutesfois au dernier chap du 20 de l'Antiq. il ſemble dire le contraire.

ceſſe à ceux qui entreprennent quelque choſe honneſte & vtile, & ayant des-ja honte de moy-meſme, ſi on euſt veu que i'euſſe voulu preferer la nonchalance à vn honneſte trauail, j'ay repris le courage & la force. Cette conſideration auſſi m'a ſeruy d'vn aiguillon fort & piquant: à ſçauoir que nos predeceſſeurs & anceſtres ont benignement communiqué ce qu'ils auoient aux Etrangers, & que quelques-vns d'entre les Grecs ont eu grand deſir de cognoiſtre de nos affaires. Ainſi donc i'ay trouué par eſcrit, que le Roy Ptolemée ſecond de ce nom, homme du tout adonné aux lettres, & à amaſſer des liures de tous bons Autheurs, s'eſt employé autant qu'il luy a eſté poſſible, à ce que noſtre loy, les commandemens qui y ſont contenus, & la forme de vie qu'elle ordonne, fuſſent traduits en langue Grecque. Sur cela Eleazar, qui a eſté excellent entre nos Sacrificateurs, fut fort aiſe de ce que ce bon Roy aſpiroit à vn tel bien, & ne le voulut fruſtrer d'vne ſi grande vtilité. A quoy ſans doute il euſt contredit: ſi nos predeceſſeurs nous euſſent laiſſé cette couſtume, de ne celer à homme du monde les choſes honneſtes & bonnes. Parquoy i'ay penſé qu'il me conuenoit auſſi faire le ſemblable, & enſuiure ce courage vertueux de noſtre Sacrificateur, eſtimant auſſi qu'encore aujourd'huy il y a pluſieurs Roys ſemblables à celuy-là, & qui ont bon deſir d'apprendre; car il n'obtint point toute l'eſcriture, mais les tranſlateurs, qui pour cette cauſe furent enuoyez en Alexandrie, [a] luy donnerent ſeulement la loy. Or on trouuera pluſieurs choſes par eſcrit dans les liures ſacrez, voire infinies, comme de faict elles comprennent les hiſtoires de cinq mille ans: & entre ces hiſtoires on y trouuera de terribles aduantures, de merueilleux accidens de guerre, pluſieurs actions vertueuſes de ceux qui ont eu le gouuernement en main, pluſieurs changemens de Polices & Republiques. Et principalement on pourra connoiſtre facilement & en general par la lecture de cette preſente hiſtoire, que toutes choſes proſperent & viennent à bien à ceux qui d'vne bonne affection s'eſtudient à rendre obeyſſance à la volonté de Dieu, & craignent d'outrepaſſer ſes bonnes & ſainctes Loix, Dieu leur propoſant vne grande felicité pour recompenſe. Au contraire que s'ils ſe faſchent de les obſeruer diligemment, leurs entrepriſes n'auront iamais bonne iſſuë, & leurs efforts qu'ils eſtimeront bons ſelon leur opinion, ſe conuertiront en fin en des calamitez irremediables. Parquoy j'admoneſte dés cette heure ceux qui liront ces liures, qu'ils eſleuent leurs eſprits à Dieu, & qu'ils examinent diligemment, ſi noſtre legiſlateur a conſideré ſa nature, comme il appartient, s'il a aſſigné des operations touſiours conuenantes à ſa vertu, & s'il a gardé ſa narration entiere ſans aucun fard, rejettant toute vanité de fables & de tous contes friuoles, tels qu'on les trouue dans les autres eſcrits. Combien que ſans pouuoir eſtre repris, il luy eſtoit loiſible de forger toutes ſortes de menſonges, pour la longueur du temps & ſon antiquité. Car noſtre Legiſlateur Moyſe eſtoit nay [b] y a plus de deux mille ans, auquel ſiecle les Poëtes meſmes n'ont oſé rapporter les natiuitez de leurs dieux; tant s'en faut, qu'ils l'ayent oſé faire des ordonnances, des loix, & des actions des hommes. Mais on verra chacune de ces choſes par bon ordre, & par vn fil continuel en la deduction de cette matiere, ainſi que nous auons promis de faire, ſans en diminuer aucune choſe, & ſans y rien adiouſter. Au reſte pour ce que preſque le tout deſpend de la ſageſſe de Moyſe noſtre Legiſlateur, il me faut vn peu parler de luy neceſſairement auant que paſſer outre, afin que perſonne ne vienne à penſer que nous ayons entremeſlé parmy nos eſcrits beaucoup de choſes appartenantes à la connoiſſance de la nature, encore que l'inſcription du liure ne promette autre choſe que le recit des actions des perſonnes. Et pourtant il nous faut entendre que cét homme excellent Moyſe a premierement eſtimé appartenir à tout homme, ayant à bien ordonner ſa vie, ou à donner des loix aux autres, & luy eſtre ſur tout neceſſaire d'auoir

[a] Les Talmudiques & autres Rabins ſõt auſſi en ceſte opiniõ, à ſçauoir que les 70. interpretes ne tranſlaterent que les cinq liures de Moyſe, adiouſtans qu'ils ne ſe deſtournerẽt du ſens de l'Hebr. qu'ẽ treize paſſages qui ſont nombrez par ordre en l'hiſtoire de Ioſippe, & ce encore de propos deliberé, pour ne bailler occaſion aux Gentils d'errer touchant la pluralité des dieux & autres ſuperſtitiõs. Nes autheurs ſont bien differens, voyez Tertulien en l'Apologetique au ch. 18. & 19. A Iuſtin martyr en la 1. oraiſõ aux Gẽtils. Epiphane au liure des meſures & poids de l'Eſcriture. Irenée liu. 3. chap. 25. Auguſt. au liu. 8. de la cité ch. 11. & l. 18. ch. 34. & queſt. ſur Ge. 169. Hier. en l'Epiſt. qui eſt l'onziéme entre celles de S. Auguſtin.

[b] Outre Eusebe, Lactãce, Ciceron & pluſieurs autres, Arnobe au 2. liure cõtre les Gentils monſtre à l'œil, que les Dieux, voire les plus vieux, à ſçauoir Iunon,

la cognoiſſance de la nature de Dieu, & puis apres auoir diligemment conſideré ſes œuures admirables, taſcher de toutes ſes forces à imiter & enſuiure ce patron ſi excellent. Autrement ſans cette contemplation du legiſlateur ne ſe fuſt iamais acquis vn bon entendement, & dauantage ſes eſcrits n'euſſent iamais apporté aucun profit pour inciter les auditeurs à la vertu, ſi auant toutes choſes ils euſſent apris que Dieu, qui eſt Pere & Seigneur de tout, ayant ſans exception toutes choſes vniuerſellement deuant ſes yeux, donne vne vie bien-heureuſe à tous ceux qui luy rendent obeyſſance, & enuelope dedans des calamitez grandes & horribles ceux qui ſe dévoyent de ſes ſentiers. Moyſe donc voulant inſtruire ſes citoyens en cette doctrine, n'a pas commencé ſes ordonnances par les tiltres legaux des paches & conuenance, ny par le droit mutuel touchant les accords & contracts, comme les autres ont accouſtumé de faire: mais du commencement il eſleue ſes yeux à Dieu & au monde, qui a eſté creé par luy, & perſuade aux hommes qu'ils ſont le plus excellent ouurage de Dieu qui ſoit ſur la terre: & puis les ayant deſia rendus obeyſſans & adonnez à ſeruir Dieu, apres cela il luy a eſté facile de luy donner inſtruction de toutes autres choſes. Ainſi les autres legiſlateurs qui ont ſuiuy les fables anciennes, ont transferé par paroles les enormes pechez des hommes à leurs Dieux: & par ce moyen ont grandement incité les hommes meſchans à vne plus grande malice. Mais quant à noſtre legiſlateur, apres qu'il a enſeigné que Dieu eſt remply, de toute pureté & vraye vertu, il a eſté d'auis qu'vn chacun pour ſoy ſe deuoit efforcer de paruenir à quelque partie d'icelle: & donne des loix rigoureuſes contre ceux qui ne veulent rien entendre en cecy, ny le croire. Ie deſire donc, que le lecteur examine nos eſcrits ſelon cette regle. Car rien ne ſemblera abſurde ou indigne de la magnificence de Dieu ou eſloigné d'humanité à ceux qui les conſidereront ainſi, toutes choſes y eſtans proprement diſpoſees ſelon la nature vniuerſelle, en partie declarées par le legiſlateur enimatiquement, en partie ornées de conuenables allegories, en partie auſſi ouuertement expoſees, à ſçauoir tout ce qui deuoit eſtre mis en auant ſans obſcurité. Que ſi quelqu'vn vouloit chercher curieuſement les cauſes l'vne apres l'autre, il faudroit monter à vne ſpeculation haute & grandement philoſophale, qui pour le preſent ſera remiſe à vn autre temps. Si Dieu me donne longue vie, & s'il me fait la grace que ie puiſſe acheuer ce que i'ay à traitter maintenant, ie mettray peine de le mettre auſſi par eſcrit. Pour cette heure ie traitteray des choſes ſelon l'ordre: & auant que paſſer outre, ie commenceray ce que Moyſe recite de la creation du monde, que i'ay recueilly quaſi de mot à mot des ſainctes Eſcritures.

turne, Cybele, Iupiter, n'ont eſté que mille ſix cens ans deuant noſtre Seigneur. Et de fait le ſiecle de la guerre Troyenne auant lequel, les Grecs ne mettent rien de certain par eſcrit, tombe ſur l'aage de Samſon, qui eſt ſiecle bien recent en l'Hiſtoire Hebraïque.

NOMS DES AVTHEVRS DIVERS, DV TESMOIGNAGE desquels en partie approuué, en partie confuté, Ioſephe fait foy à ſon Hiſtoire.

Acuſilas, Argien.
Agatarchides, Cnidien.
Alexandre, Polyhiſto.
André.
Appion, Literateur.
Apolloine, Molon.
Apollodore.
Ariphanes.
Ariſtée.
Ariſtote.
Beroſe, Chaldée.
Cadme, Mileſien.
Caſtor, Chronographe.
Cheremon.
Cheril Poëte.
Conon Hiſtorien.
Demetre Phalere.
Die, Hiſtorien.
Ephore.
Eſtie
Euhemere.
Eupoleme.
Hecate, Abderite.
Hellanic.
Hermippe.
Hermogenes.
Herodot.
Heſiode.
Hieronyme, Egyptien.
Homere.
Iſidore.
T. Liue.
Lyſimach.
Menethon.
Menandre, Epheſien.
Mnaſeas, de Damas.
Moche.
Nicolas Damaſcene.
Pherecydes, Syrien.
Philon l'Ancien.
Philoſtrat.
Polybe, Megalopolitain.
Polycrat.
Poſidoine.
Pythagoras.
Strabon.
Thales.
Theodot.
Theophile.
Theopompe.
Theophraſte.
Thucydides.
Timée.
Zopyrion.

TABLE
DES CHAPITRES
DES VINGT LIVRES DES ANTIQVITEZ DES IVIFS DE FLAVE IOSEPHE.

DV PREMIER LIVRE.

LA creation du monde, & diſpoſition des eſlemens. Chap. I. page 1
De la poſterité d'Adam, & des dix aages iuſques au deluge. chap. ii. p. 3
Du deluge, & comment Noé eſtant preſerué en l'Arche auec ſa famille, habita au territoire de Senaar. iii. 5
De la tour de Babel, & du changement des langages. iiii. 8
Les ſucceſſeurs de Noé occupent places diuerſes par tout le monde. iiiii. 9
Chaque nation a pris ſon nom de ſes premiers autheurs. vi. ibid.
Abraham noſtre pere part de la terre des Chaldeens, & habita en la region qu'on nomme auiourd'huy Iudée, autresfois appellée Chanaan. vii. 11
Le païs de Chanaan preſſé de famine, Abraham ſe retira en Egypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres au meſme lieu d'où il eſtoit venu. viii. 12
De la deffaite des Sodomites par les Aſſyriens. ix. 13
Abraham aſſaille les Aſſyriens, les ſurmonte, & ramene les priſonniers & tout le butin. x. ibid.
Dieu ruine tout le peuple de Sodome & les autres voiſins, eſtant irrité de leurs méchancetez. xi. 15
D'Iſmaël, fils d'Abraham, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes. xii. 16
D'Iſaac fils legitime d'Abraham. xiii. 17
De la mort de Sara femme d'Abraham. xiiii. 18
De la ſeconde femme d'Abraham nommée Chetura, dont eſt ſortie la nation des Troglodites. xv. ibid.
De la mort d'Abraham. xvi. 20
Des deux fils d'Iſaac, à ſçauoir Eſaü & Iacob, & de leur naiſſance. xvii. ibid.
De la fuite de Iacob en Meſopotamie, à cauſe de ſon frere. xviii. 22
De la mort d'Iſaac, enſeuely en Hebron. xix. 27

DV SECOND LIVRE.

Eſaü & Iacob fis d'Iſaac firent partage entre-eux, & l'Idumée eſcheut à Eſaü, & Chanaan à Iacob. Chap. I. page 27
Ioſeph encourut l'inimitié de ſes freres, à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir. ij. 28
Ioſeph, nonobſtant les remonſtrances de Ruben, fut vendu par ſes freres aux Marchands Arabes: mené en Egypte deliuré à Putiphar: aimé de ſa femme, & à la fin eſleué en grande dignité: où ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres luy rendirent obeïſſance. iij. ibid.
Iacob part de Chanaan auec toute ſa famille, & vient en Egypte vers Ioſeph. iiij. 39
Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans. iiij. 41
Les Hebreux ſortent hors d'Egypte ſous la conduite de Moyſe. vj. 51
La mer fit paſſage aux Hebreux, qui fuyoient de deuant les Egyptiens. vij. 52

DV TROISIESME LIVRE.

Moyſe ayant tiré le peuple Hebreu hors de la terre d'Egypte, le mena en la montagne de Sina. Chap. I. page 54
De la deffaite des Amalecites & leurs confederez, & du butin que les Iſraëlites rapporterent de cette deffaite. ij. 57
Les Conſeils que Raguel donna à ſon gendre Moyſe. iij. 59
Moyſe monte en la montagne de Sina, & là il reçoit de Dieu les deux Tables des dix Commandemens, qu'il apporta au peuple. iiij. 60
Du tabernacle fait par Moyſe au deſert, qui eſtoit fait à la reſſemblãce d'vn Temple mouuant. v. 63
De l'Arche où Moyſe mit les deux Tables eſcrites de la main de Dieu. De ſa figure, hauteur, lon-

gueur & ornemens. Et comment elle estoit portée par les sacrificateurs. vi.65
De la table que Moyse dressa dedans le Temple, composée d'or, du chandelier de mesme: de sa magnifique façon: & des Autels du tabernacle. vii.66
Des vestemens & habits du grand Sacrificateur & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'Autel. Et du nom imposé à chaque habit. viii.68
De la sacrificature commise à Aaron, par le commandement de Dieu, & des loix données touchant les festes & sacrifices. ix.72
Des loix touchant les sacrifices & purifications. x.75
Des loix & coustumes de la guerre. xi.79
De la sedition esmeuë contre Moyse à cause de la famine, & de la punition des seditieux. xii.80
Des espies, qui ayans visité la region de Canaan, estonnerent les Hebreux à leur retour. xiii.ibid.

DV QVATRIESME LIVRE.

Les Hebreux combattent contre les Chananéens, sans le sceu de Moyse, & comment ils furent deffaits. Chap.1.page 83
De la sedition esmeuë par Coré contre Moyse & son frere Aaron, à cause de la sacrificature. ii.84
De la punition des autheurs, de la faction par vengeance diuine, & par ce moyen la sacrificature confirmée à Aaron & ses fils iii.86
Des choses aduenuës dans le desert aux Hebreux par l'espace de trente huict ans. iv.88
Moyse auant que rien attenter, demande conseil à Dieu s'il doit assaillir Sehon & Oy Roy des Amorrheens: contre qui il gagne la victoire, & les met tous à sac: De la grande & extréme soif des Amorrhéens. Et où Moyse transporta son camp apres cette braue deffaite. v.91
De la legereté & impudence du Roy Balac, qui enuoye des Ambassadeurs au Prophete Balaam, qui ne veut point prester l'oreille à ses requestes. vi.92
De la victoire des Hebreux contre les Madianites: & comment la region des Amorrheens fut baillée par Moyse à deux lignées & demie. vii.97
Des loix de Moyse, & comment il fut retiré de ce monde. viii.98

DV CINQVIESME LIVRE.

Comment Iosué Capitaine des Hebreux deffait & tuë les Chananeens, & distribuë leur terre en heritage aux lignées d'Israël. Chap. 1. page 110
Apres la mort de Iosué, les Israelites reietterent la religion de leurs peres, & tomberent en calamitez extrémes, & y eut vne guerre ciuile contre ceux de Benjamin, qui furent tous tuez iusques à six cens. ii.119
Dieu liura les Israelites en seruitude aux Assyriens, à cause de leur impieté. iii.123
De la liberté rendüe par Cenez. iv.ibid.
Le peuple d'Israel fut derechef subiugué par les Moabites, & fut deliuré de seruitude par Ahud. v.124
Les Israelites furent derechef reduits sous la seruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach. vj.125
Les Amalecites eurent la victoire contre les Israelites, & les tourmenterent l'espace de sept ans iusques à les contraindre se retirer aux deserts, cauernes & fosses, où la plus part mourut de faim. vii.126
Gedeon eut vne diuine reuelation tendant là qu'il deuoit deliurer les Israelites: ce qu'il fit, viii.ibi.
Abimelech fils bastard de Gedeon tuë ses freres vsant d'vne grande tyrannie, & quelques successeurs de Gedeon font la guerre aux peuples voisins à l'entour. ix.128
Les Hebreux vaincus par les Philistins leur sont rendus tributaires. De Manoa pere de Samson: de son amour enuers sa femme, & de la sterilité d'elle. De l'Ange qui luy apparut, & du conseil qu'il luy donna. Des maux & calamitez que les Philistins receurent de la part de Samson. x.131
Les fils du Sacrificateur Ely tuez en la bataille par les Philistins. xi.134
Ely ayant ouy les nouuelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'arche tombe à la renuerse du haut de son siege, & rend l'esprit. xii.137
Apres que les Philistins eurent vaincu les Hebreux, ils emportent l'Arche en leur pays. xiii.ibid.

DV SIXIESME LIVRE.

La peste & famine contraignit les Philistins à renuoyer l'arche aux Hebreux. Chap. 1. page 138
De la victoire des Hebreux sous la conduite de Samuel. ii.139
Samuel estant venu en extréme vieillesse, laissa le gouuernement à ses enfans. iii.140
Le peuple estant offencé des mauuaises mœurs des fils de Samuel, demanda vn Roy. ix.141
Saul declaré Roy par le commandement de Dieu. v.142
De la victoire de Saül contre les Ammonites. vi.144
Les Philistins firent la guerre aux Israëlites, & furent vaincus. vii.146
De la victoire de Saül contre les Amalecites. viii.149

TABLE.

Samuel transfere la puiſſance Royale à Dauid. ix. 150
L'vn autre voyage de guerre des Philiſtius contre les Iſraëlites. x.152
Du combat ſingulier de Dauid contre le geant Goliath, de la deffaite des Philiſtins qui s'enfuyent. xi. 153
Saül admirant la valeur de Dauid, luy donna ſa fille en mariage. xii.154
Ionathas remit Dauid en grace aupres de ſon pere Saul. xiii. 155
Dauid éuite à grande peine les embuſches du Roy Saul, & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à ſon plaiſir, il ne peut eſtre porté à le tuer. xiv.ibid.
Les Iſraëlites furent deffaits par les Philiſtins, & en fut faite grande boucherie, où meſme Saul & Ionathas ſon fils furent tuez en combattant vaillamment. xv.165

DV SEPTIESME LIVRE.

Dauid eſleu Roy d'vne lignée en Hebron: & le fils de Saul ſur tout le reſte. Chapitre i.page 169
Iſboſeth eſt tué en trahiſon par ſes familiers, & apres ſa mort, tout le Royaume tomba entre les mains de Dauid. ii.173
Dauid ayant pris la ville de Hieruſalem par force, en chaſſe les Chananeens, ſans en laiſſer vn ſeul, & y met les Iſraëlites pour y habiter. iii.175
Dauid aſſailly par les Philiſtins en Hieruſalem, & obtient contr'eux vne noble victoire. iv. ibid.
Dauid ſubiuga les peuples voiſins, & les rendit tributaires. v. 177
De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens. vi.ibid.
Dauid ſurmonte les Meſopotamiens. vii.179
Dauid chaſſé de ſon Royaume par le diſcord de ſa famille. viii.184
Abſalon va chercher ſon pere auec vne grande armee. ix. 187
Dauid remis en ſon Royaume, veſquit en paix & proſperité. x.189
Dauid encore viuant fit mettre ſon fils Salomon en poſſeſſion du Royaume. xi.197
De la mort de Dauid, & combien il laiſſa à ſon fils Salomon pour le baſtiment du Temple. xii.200

DV HVICTIESME LIVRE.

Salomon eſtant paruenu à la dignité Royale chaſſe ſes ennemis. Chap. i. page 202
De la ſageſſe, de la prudence & des richeſſes de Salomon, & comment il fut le premier qui baſtiſt le Temple en la ville de Hieruſalem. ii.204
Apres la mort de Salomon, le peuple ſe reuolta de l'obeyſſance de ſon fils Roboam, & conſtitua Hieroboam Roy de dix lignées. iii.219
Suſac ayant dreſſé vne groſſe armee, par vne diuine prouidence ſe vange du peuple, qui s'eſtoit reuolté contre les loix de Dieu. Et de fait, il prit la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta ſes richeſſes en Egypte. ix.222
Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abia, fils de Roboam, & de la grande deffaite de l'armée de Hieroboam, & comment Baſa deſtructeur de la race de Hieroboam, occupa le Royaume. v.224
Les Ethiopiens entrent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſous le regne d'Aſa, & de la defaite de leur armée. vi.226
Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baaſa, & regna ſur Iſraël, & apres luy Amari, & ſon fils Achab. vii.227
Adad Roy de Damas & de Syrie mena deux fois ſon armée contre Achab, & en eſt deux fois vaincu. viii.231
De Ioſaphat Roy de Iuda. ix. 233
Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & tué en la bataille. x. 234

DV NEVFIESME LIVRE.

Apres la mort d'Ochozias, Ioram fils d'Achab ſucceda au Royaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit. Chap. i. page 236
Ioram fit tuer ſes freres & tous les amis de ſon pere. ii.239
L'armée de Ioram défaite par les ennemis, & ſes fils tuez, excepté vn, & ſa mort miſerable. iii.244
Le Roy de Damas fit la guerre au Roy d'Iſraël. iv.ibid.
Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias tuez par Iehu, Lieutenant general de la gendarmerie. v.245
Iehu fut eſtably Roy ſur Iſraël, & eſleut ſon habitation en Samarie: & le Royaume demeura à ſa lignée iuſques à la quatriéme generation. vi.ibid.
Athalia occupe le Royaume de Iuda par vne grande meſchanceté, & comment elle fut tuée le ſixiéme an apres: & le fils d'Ochozias fut conſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy. vii.247
Des voyages de guerre d'Azahel Roy de Damas contre le Roy d'Iſraël, & puis contre le Roy de Iuda. viii.248

Amasias Roy de Iuda mene son armée contre les Idumeens & Amalecites, & obtient la victoire. ix. 224
De la victoire qu'ent Amasias contre Ioas Roy d'Israël. x. 250
Ozias dompte les nations voisines. xi. 251
Rasim Roy de Damas fit la guerre contre Hierusalem, & Achas Roy de Iuda fut contraint d'appeller le Roy d'Assyrie à son secours, pour l'enuoyer contre les Damasceniens. xii. 254
Le Roy des Assyriens prit par force la ville de Damas, & en ayant tué le Roy, emmena le peuple en Mede, & amena d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter. xiii. 255
Salmanasar tuë le Roy d'Israël, transporte les dix lignées en Mede, & enuoye les Chuteens en leur pays pour y habiter. xiv. 256

DV DIXIESME LIVRE.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Assyriens fit contre Hierusalem, & comment Ezechias fut assailly. Chap. 1. page 258
L'armée des Assyriens deffaite par peste en vne nuict, & leur Roy estant de retour chez soy, tué par ses enfans. ii. 259
Ezechias deliuré de la fascherie & oppression des Assyriens vescut quelque temps en paix, & enfin mourut, laissant son Royaume à son fils Manasses. iii. 260
Manasses pris par le Roy de Chaldeens & Babyloniens, & quelque temps apres fut derechef remis par luy en son Royaume. iv. 261
Iosas restituë la Religion, massacre les Sacrificateurs des Idoles, & fait jurer le peuple de garder la Religion. v. ibid.
Iosias voulant empescher le passage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire passer son armée par la Iudée, pour aller contre les Babyloniens, meurt en la bataille. vi. 263
Nabuchodonosor voulant enuahir la Syrie, attire Ioacim à son alliance. vii. 264
Nabuchodonosor Roy des Babyloniens tuë Ioacim, qui pratiquoit encore les Egyptiens, & constitua Roy en son lieu son fils Ioacim. viii. 265
Nabuchodonosor Roy de Babylone, changeant d'aduis, assiegea Ioacim, qui se rendit de son bon gré, & fut emmené captif en Babylone. ix. 265
Sedecias constitué Roy en Hierusalem par le Roy de Babylone. x. ibid.
Nabuchodonosor donne l'assaut aux Iuifs, les battant incessamment par l'espace de dixhuit mois, & à la fin prit Hierusalem par force, & transporta le peuple en Babylone. xi. 267
Des successeurs de Nabuchodonosor, & de quelle façon Cyrus transporta le Royaume en Perse, & de l'estat des affaires des Iuifs auec les Babyloniens. xii. 274

DE L'ONZIESME LIVRE.

Cyrus Roy de Perse, donne liberté aux Iuifs de sortir de Babylone, & de retourner en leur pays, & leur baille de l'argent pour bastir le Temple. Chap. 1. page 278
Les Iuifs furent empeschez de bastir le Temple, par les gouuerneurs du Roy. ii. 279
Cambyses deffend entierement aux Iuifs de bastir le Temple. iii. 280
Darius fils d'Hystaspes donne congé aux Iuifs de bastir le Temple. iv. 281
Des bien faits de Xerxes, conferez aux Iuifs. v. 287
Durant le regne d'Artaxerxes, combien peu s'en fallut que toute la nation des Iuifs ne fut du tout estainte par la malice d'Aman. vi. 291
Bagoses qui auoit la charge sur toute l'armee du ieune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages aux Iuifs. vii. 299
Des bien-faits que les Iuifs recourent d'Alexandre Roy des Macedoniens. viii. 300

DV DOVZIESME LIVRE.

Ptolemée fils de Lagus, prit la ville de Hierusalem par trahison, & le reste du pays de Iudée, menant de là grand nombre de Iuifs en Egypte. Chap. 1. page 302
Ptolemée Philadelphe tourna la loy des Iuifs en langue Grecque, & donna congé à beaucoup de prisonniers d'entr'eux, & offrit plusieurs dons à Dieu en son Temple. ii. 303
Quel honneur les Roys d'Asie ont fait aux Iuifs, & comment ils leur ont octroyé droit de bourgeoisie dans les villes qu'ils auoient fait bastir. iii. 310
Ioseph fils de Tobie, estant fait amy du Roy Ptolemee, fut cause que la calamité qui pendoit sur la teste des Iuifs, fut repoussée. iv. 312
De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite auec Onias, grand sacrificateur. v. 317
Les Iuifs agitez de seditions, implorent l'aide d'Antiochus. vi. ibid.
Le Roy Antiochus fit mener son armee contre Hierusalem, la prit par force, & pilla le Temple. vii. 318
Matthias, fils d'Hasmonée, resiste seul à la deffence faite par Antiochus, que les Iuifs n'vsassent point des coustumes du pays, & mesprisant le Roy chasse aussi ses Capitaines. viii. 319

TABLE.

Apres la mort de Matthias, ſon fils Iudas luy ſucceda. ix. 321
Apollonius Chef de l'armée d'Antiochus au païs du Iudée, vaincu & tué. x. ibid.
Des voyages & deffaites de Lyſias & Gorgias voulant aſſaillir les Iuifs. xi. 321
L'armée des Iuifs diuiſée en deux bandes; l'vne baillée à Simon qui vainquit les Tyriens, & l'autre laiſſée à Iudas qui obtint la victoire ſur les Ammonites. xii. 324
De la mort d'Antiochus Epiphanes qui mourut en Perſe. xiii. 325
Antiochus Eupator ſurmonte l'armée des Iuifs, & aſſiege Iudas dans le Temple. xiv. 326
Antiochus leuant le ſiege deuant le Temple, fit appointement & alliance auec Iudas. xv. 327
Bacchides chef de l'armée de Demetrius, fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire. xvi. 328
Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, & comment il fut tué auec tous ſes gens. xvii. 329
Bacchides vient de Iudée, pour vanger la mort & deffaite de Nicanor. xviii. 330
Iudas vaincu, & tué en la bataille. xix. ibid.

DV TREIZIESME LIVRE.

Ionathas conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas. Chap. i. page 331
Ionatas contraint Bacchides qui eſtoit laſſé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener ſon armée. ii. 333
Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes, fit la guerre à Demetrius. iii. ibid.
Demetrius enuoye vn Ambaſſadeur vers Ionathas auec pluſieurs dons, & fait tant qu'il le tire à ſon alliance. iv. 333
Alexandre fait de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offre la ſacrificature, & par ce moyen le tire à ſon party. v. 334
Onias gagna l'amitié de Ptolemee Philometor, & en obtint permiſſion de baſtir en Egypte le Temple que l'on nommoit le Temple d'Onias. vi. 335
Apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur. vii. 337
Demetrius, fils de Demetrius, ſurmonte Alexandre, & s'empare du Royaume, & fait alliance auec Ionathas. viii. ibid.
Triphon Apamenien obtient victoire contre Demetrius, & remet le Royaume entre les mains & en la puiſſance d'Antiochus fils d'Alexandre: Antiochus reçoit Ionathas en amitié. ix. 340
Tryphon rompt l'alliance, apres que Demetrius fut pris par les Parthes, prent & tuë Ionathas en trahiſon, & fait la guerre à ſon frere Simon. x. 344
Le peuple des Iuifs eſlit Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armee. xi. ibid.
Simon aſſiege Tryphon dedans Dora, ayant fait alliance auec Antiochus, ſurnommé le Religieux. xii. 346
Guerre fut eſmeuë entre Antiochus & Simon, & Cendebeus chef de l'armée d'Antiochus chaſſé de Iudée. xiii. 347
Comment Simon fut tué en trahiſon en vn banquet par Ptolemée ſon gendre. xiv. ibid.
Les efforts de Ptolemée rompus, & Hyrcanus eſleu Prince des Iuifs. xv. 347
Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armée contre Hyrcanus, qui l'appaiſa de trois cens talens, & puis il ſe fit alliance entr'eux. xvi. ibid.
Hyrcanus conduit ſon armée en Syrie, penſant trouuer le pays nud d'armes & de combattans, en quoy il ne fut deceu: ce neantmoins le Temple de Garizim eſt pris par luy, & pluſieurs autres villes. Il enioint la circonciſion aux Idumeens & autres ſubiuguez. Il renouuelle l'alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy. xvii. 349
Hyrcanus aſſaille & bat les Samaritains, qui implorent le ſecours d'Antiochus Cyzicenien, qui eſt vaillamment repouſſé & mis en fuite. Sebaſte cependant eſt priſe & abbatuë. Les Phariſiens, auparauant amis d'Hyrcanus, ſe bandent contre luy, & luy demandent qu'il ſe deſpoüille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadduceens & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Ariſtobulus ſon fils aiſné luy ſuccede. xviii. 350
Ariſtobulus fut le premier qui mit la couronne royale ſur ſa teſte. xix. 352
Des actions d'Alexandre Roy des Iuifs. xx. 353
De la victoire de Ptolemee Lathurus contre Alexandre. xxi. 354
Demetrius ſurnommé Eucerus donna la bataille à Alexandre, & le vainquit. xxii. 357
Du voyage d'Antiochus Dionyſius contre les Iuifs. xxiii. ibid.
Apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au Royaume. xxiv. 359

DV QVATORZIESME LIVRE.

Apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le Royaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, ſans dignité. Chap. i. pag. 361

De la race d'Antipater, & comment il acquit vne grande puiſſance pour ſoy & pour ſes enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes. ii.362
Ariſtobulus perd la bataille, & eſt contraint de ſe retirer dedans Hieruſalem. iii.ibid.
Des Ambaſſadeurs d'Hircanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus. iv.363
Ariſtobulus & Hircanus debattent du Royaume deuant Pompée. v. ibid.
De quelle ruſe Pompée eut les forteresſes. vi. 364
Ceux de Hieruſalem ferment les portes aux Romains. vii.365
Pompée prend par force le Temple auecla partie baſſe de la ville. viii. ibid.
Scaurus ayant aſſailly Aretas Roy Arabe en la ville de Petha fit alliance auec luy à la ſollicitation d'Antipater. ix. 367
Alexandre vaincu par Gabinius, fut aſſiegé dedans vn chaſteau. x.ibid.
Ariſtobulus eſchappe de la priſon, s'enfuit de Rôme, & derechef pris par Gabinius en Iudée, eſt enuoyé à Rome. xi. 368
Craſſus menant ſon armee contre les Parthes, paſſa par la Iudée: & du ſacrilege qu'il y commit. xii.369
Apres la fuite de Pompee en Epire, Scipion arriua en Syrie. xiii.370
Du voyage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement. xiv. ibid.
Des faits d'Antipater, & de ſon amitié auec Ceſar. xv.371
Des lettres de Ceſar, & edicts touchant l'amitié des Iuifs. xvi.ibid.
Antipater donna le gouuernement de Galilée à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſelus ſon autre fils: & comment Sex. Ceſar fit Herodes grand & excellent. xvii. 372
Caſſius ne ſe contentant pas d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huit cens talens. xviii. 377
Malichus fit mourir Antipater par poiſon. xix. ibid.
Herodes par le commandement de Caſſius tua Malichus par fraude. xx.378
Herodes deffait & chaſſé hors de Iudée, Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui vouloit recouurer le Royaume de ſon Pere, eſtant ſecouru par le Prince des Tyriens. xxi.379
Herodes vient en Bithinie au deuant de Marc Antoine, & gagne ſon amitié à force d'argent, qui fut cauſe que le meſme Antoine ne voulut point ouyr ſes accuſateurs. xxii. ibid.
Antoine eſtant venu en la prouince de Syrie, conſtituë Phaſelus & Herodes Tetrarques. xxiii. 380
Les Parthes remettent au Royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus. xxiv.381
Les Parthes prennent Hyrcanus & Phaſelus priſonniers, & les emmenent. xxv.382
Herodes declaré Roy à Rome par le Senat. xxvi.385
Herodes retourne d'Italie par mer, & de la bataille qui fut donnée entre luy & Antigonus. xxvii. 386
De la priſe de Hieruſalem, & d'Antigonus par Soſius & Herodes. xxviii.387

DV QVINZIESME LIVRE.

Comment apres que Soſius & Herodes eurent pris par force la ville de Hieruſalem, Antoine fit decapiter Antigonus: puis Herodes fit mourir tous les plus grands amis d'Antigonus. Chap. I. page 393
Comment Hyrcanus eſtant relaſché par les Parthes, retourna vers Herodes. ii.394
Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme Mariammé, procura bien toſt apres de le faire mourir. iii.395
Alexandra eſcrit à Cleopatra, l'aduertiſſant de la trahiſon qu'Herode luy braſſoit. Ioſeph ayant l'adminiſtration du Royaume, prend peine de mõſtrer à Mariammé l'ardente amour qu'Herodes ſon mary luy portoit: & Herodes à la fin luy fait vne harangue en teſmoignage de ſon amour enuers elle: Cleopatra taſche d'entrer en grace auec Marc-Antoine, & le ſolicite inceſſamment, afin qu'elle puiſſe paruenir aux Royaumes de Iudée & d'Arabie. iv.397
La venuë de la Reine Cleopatra en Iudée. v.399
De la guerre qu'Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguſte en la guerre Actiaque. vi.400
Du tremblement de terre qui aduint en Iudée. vii.401
La harangue qu'Herodes fit à toute ſon armée. viii. 402
Herodes ayant vn voyage neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar, fit mourir Hircanus. ix. 404
Herodes obtint auſſi de Ceſar le Royaume de Iudée. x.406
Mariammé & ſa belle mere Alexandra gagnent par leurs bonnes graces Sohemus, qui viole le commandement de ſon Seigneur Herodes, qui à ſon retour, preſte l'oreille aux calomnies &

fauſſes accuſations forgez contre Mariammé ſa femme: & de fait nonobſtant l'ardent amour qu'il luy portoit, il la fit mourir. Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte reçoit de luy quatre cens Gaulois ou Galates, & pluſieurs villes. xi.407
De la famine qui ſuruint en Iudée. xii.414
Edification de la ville de Ceſarée. xiii.416
Du nouueau Temple qu'Herodes fit edifier en Hieruſalem, apres auoir demoly l'ancien. xiv.419

DV SEIZIESME LIVRE.

Alexandre & Ariſtobulus retournerent vers Herodes leur pere, ſont aſſaillis & calomniez par Salomé & Pheroras. Chap. 1. page 422
Herodes marie ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobulus. ii.423
Herodes ſe met ſur la mer pour aller vers Agrippa. iii. ibid.
Les Iuifs d'Ionie accuſent les gens du pays enuers Agrippa, qui taſchoient leur oſter les priuileges que les Romains leur auoient accordez. iv.424
Du retour de Iudée. v.426
De la diſſenſion domeſtique entre Herodes & ſes fils. vi.ibid.
Du temps qu'Antipater eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy. vii.428
De la deffenſe d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere. viii.429
Herodes celebre les ieux de prix, de cinq en cinq ans pour l'acheuement de Ceſarée. ix. 431
Des Ambaſſadeurs que les Iuifs Cyreniens & Aſiatiques enuoyerent vers Ceſar. x.433
Herodes ayant faute d'argent, entra dedans le ſepulchre de Dauid. xi.434
Archelaus Roy de Capadoce reconcilie Alexandre auec ſon pere. xii.440
De la reuolte des Trachonites. xiii.441
Du voyage d'Herodes contre les Arabes. xiv.ibid.
Sylleus accuſe Herodes deuant Ceſar. xv.441
Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes. xvi.443
Les fils d'Herodes condamnez en l'aſſemblée faite à Beryte. xvii.446

DV DIX-SEPTIESME LIVRE.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes. Chap.1.page 450
D'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris. ii.451
Des embuſches dreſſées par Antipater contre ſon pere Herodes. iii.452
Herodes enuoye ſon fils Antipater vers Ceſar. iv.453
De la mort de Pheroras. v.454
La femme de Pheroras eſt accuſée d'empoiſonnement par deux ſeruiteurs que ſon mary auoit affranchis, & Herodes commença à cognoiſtre la trahiſon d'Antipater. vi.454
Antipater mis en priſon & condamné à mort. vii.456
De la maladie d'Herodes, & de la ſedition des Iuifs. viii.460
De la mort d'Antipater. ix.463
De la mort, du teſtament, & des obſeques d'Herodes. x.464
Sedition excitée par le peuple contre Archelaus. xi.465
De la ſedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus punit les autheurs. xii.468
Comment Ceſar confirma le teſtament d'Herodes. xiii.473
D'vn qui fit accroire qu'il eſtoit Alexandre. xiv.ibid.
Archelaus accuſé, puis banny & enuoyé à Vienne. xv.475

DV DIX-HVICTIESME LIVRE.

Ceſar enuoye Cyrenius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius eſt ordonné gouuerneur de Iudée, Iudas Galileen ſuſcite des nouueaux troubles. Chap.1.pag.476
Quelles & combien de ſectes il y a eu entre les Iuifs. ii.477
Des villes edifiées par Herodes & Philippes Tetrarches, en l'honneur de Ceſar. iii. 478
De la ſedition des Iuifs contre Ponce Pilate. iv.480
De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate. v.481
De la venuë de Vitellius en Hieruſalem, comment il receut commandement de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des oſtages d'Artabanus. vi.482
Herodes vaincu en bataille par Aretas. vii. 584
Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere, & comment apres auoir eſté accuſé, il fut mis priſonnier, & depuis apres la mort de Tibere, fut mis hors par Caius ſon ſucceſſeur. viii.486
Herodes Tetrarche enuoyé en exil. ix. 492
De la ſedition qui fut eſmeuë en Alexandrie entre les Grecs & les Iuifs. x.494
Caius enuoye Petronius en Syrie, luy faiſant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient receuoir ſon image. xi.ibid

En quel estat estoient les affaires des Iuifs en Babylone & des deux freres Asineus & Anileus. xii.

497

DV DIXNEVFIESME LIVRE.

L'Empereur Caïus est tué par Chereas. Chap. i. page 502
Claudius paruint à l'Empire. ii. 512
De la dissension qui fut entre le Senat & le peuple. iii. 516
Claudius rend à Agrippa le Royaume de son pere & de ses edicts faits en faueur des Iuifs. iv. 519
Du retour d'Agrippa en Iudée. v. 520
Le contenu des lettres de Petronius enuoyées aux Dorites, escrites en faueur des Iuifs. vi. 522
Des faits du Roy d'Agrippa iusques à sa mort. vii. 523

DV VINGTIESME LIVRE.

De la dissension qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod qui est l'estole sacerdotale. Chap. i. page 525
Helene Reyne des Adiabeniens, & ses fils reçoiuent la religion des Iuifs. Bazeos espris de l'amour de sa sœur Helene, la prend en mariage, & en a vn fils qui aimé sur tous les autres, reçoit de son pere vne region appellée Ceron, & à la fin succede au Royaume, son pere estant mort. ii. 526
Tibere Alexandre punit les fils de Iudas Galileen. iii. 531
Plusieurs Iuifs massacrez à l'entour du Temple. iv. ibid.
De la sedition qui fut esmeuë entre les Samaritains & les Iuifs. v. 532
Des actions de Felix Gouuerneur de Iudée. vi. 535
Des actions de Porcius Festus Gouuerneur de Iudée, & de quelques meurtriers. vii. 536
Du Gouuerneur d'Albinus. viii. 537
Florus successeur d'Albinus, fait tant de maux aux Iuifs, qu'ils sont contraints de prendre les armes. ix. 540

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES
des Antiquitez Iudaïques.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE PREMIER.

La Creation du Monde, & diſpoſition des Elemens.

CHAPITRE PREMIER.



DIEV crea le Ciel & la Terre au commẽcement. Et [a] comme la terre ne ſe monſtroit point, d'autant qu'elle eſtoit couuerte d'vne obſcurité eſpeſſe, & que l'eſprit ſe pourmenoit par deſſus, Dieu commanda que la lumiere fuſt faite. Et quand la lumiere eut paru, & qu'il eut conſideré toute la matiere, il ſepara la clarté des tenebres. Il appella les tenebres Nuict, & la clarté Iour. Il nomma auſſi le commencement du iour, Matin, & le commencement de la nuict, Veſpre. Et ce fut icy le premier iour, que Moyſe nomme vn iour. Ie pourrois bien maintenant rendre la raiſon de cela: mais pource que i'ay promis de reduire en vn liure à part les cauſes de toutes choſes, ie remets en ce temps-là l'explication de ceſte-cy. Puis apres au ſecond iour il poſa le Ciel au deſſus de toutes les choſes du

[a] D'icy eſt venu le Chaos d'Heſiode, & autres Poetes, le Spheron d'Empedocles, le mélange d'Anaxagoras la commune & informe matiere de Timée, Pythagoras, Platon & autres Philoſophes, les Tenebres des Manichéens, la Roue des Cabaliſtes, la Paele & couuercle des Talmudiques, le thera Serpentin des Phenicienes & Ægyptiens Hieroglyphiques, le Silence des Valentiniens. *Geneſe 1.*

monde, [a] & le ſepara des autres, l'eſtimant vn œuure digne d'eſtre à part, en haut l'enuironnant de glace, & le temperant d'vne nature humide & pluuieuſe, ſelon la conuenance de la terre, afin qu'elle fut arrouſée. Au troiſiéme iour il rendit la terre ferme, & reſpandit la mer à l'entour: & en ce iour meſme fit ſortir de la terre les plantes & les ſemences. Au quatriéme iour il orna du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles, le Ciel, leur donnant mandement de donner clairement à cognoiſtre par leurs mouuemens, la reuolution des ſaiſons de l'année. Au cinquiéme iour il crea les poiſſons, & les oyſeaux volans en l'air; les poiſſons dans les eaux, & les oyſeaux parmy l'air en haut, & les accoupla maſle & femelle, afin qu'ils engendraſſent & multipliaſſent chacun ſelon ſon eſpece. Au ſixiéme iour il forma les beſtes à quatre pieds, maſles & femelles: & ce iour meſme auſſi il fit l'homme. Ainſi Moyſe dit, que le monde & toutes les choſes qui ſont contenuës au monde, ont eſté faites en ſix iours, & qu'au ſeptiéme iour Dieu ſe repoſa, & ceſſa [b] ſes œuures. Pour ceſte cauſe auſſi nous nous repoſons le ſeptiéme iour, & ceſſons nos labeurs, appellans ce iour Sabbat, qui eſt vn mot Hebreu, ſignifiant repos. De plus, apres le ſeptiéme iour, Moyſe commence à parler de la nature de l'homme, traittant de ſa formation en ceſte ſorte: [c] Dieu fit l'homme, ayant pris de la poudre de la terre, & mit dedans luy vn eſprit & vne ame. Et cet homme fut appellé Adam, qui ſignifie roux, ſelon le langage des Hebreux, d'autant qu'il a eſté paittry de terre rouſſe & legere. [d] Car la vraye terre qui eſt ſans mottes, qui n'a point eſté labourée, ou en laquelle on n'a point encore touché, eſt telle. [e] Or Dieu mit deuant Adam, & luy monſtra diuerſes eſpeces de beſtes, tant maſles que femelles, & Adam donna le nom à toutes, comme encore on les nomme auiourd'huy; & voyant qu'Adam eſtoit ſans compagnie & conuerſation de femme (car elle n'eſtoit point encore creée) & qu'il s'eſtonnoit que les autres animaux en eſtoient pourueus, il luy enuoya vn profond ſommeil, & lors luy oſta vne de ſes coſtes, dont il forma la femme: & auſſi toſt qu'elle fut produite deuant Adam, il cognut qu'elle eſtoit tirée de luy. Selon le langage des Hebreux, la femme eſt appellée Iſſa: & cette premiere fut nommée Eue, qui ſignifie mere de tous les viuans. Apres il dit que Dieu planta vn iardin du coſté d'Orient, garny de toutes ſortes de plantes verdoyantes: entre leſquelles il y auoit l'arbre de vie, & vn autre arbre, qui eſtoit l'arbre de ſcience, par lequel on peut diſcernet le bien & le mal. Or apres que Dieu eut mis dedans ce iardin Adam & ſa femme, il leur commanda d'auoir ſoin des

[a] Ce tour de glace eſt appellé de nos Autheurs, Ciel Criſtalin, & communément cõſtitué par eux immediatement apres le Ciel, qui ſe preſente à noſtre veuë plein d'eſtoilles. Les Rabbins font d'autre opiniõ, & maintiennent qu'il ne faut pas chercher en haut autre glace & nature humide, que les nuës. Quoy que c'en ſoit, la raiſon de Ioſephe n'a point de lieu, s'il eſt vray ce que defend Ariſtote contre Platon que le Ciel eſt d'vne nature ethe rée, incapable d'aucune qualité, ſ froide chaud humid ſeiche.

[b] De faire choſe nouuelle ou de nouuelle eſpece.

[c] Les Poëtes ont deſcrit de quelque façon cette formation, quand ils ont feint Promethée auoir fait vn homme de terre, & l'auoir animé d'vne verge allumée au bout.

[d] Le Grec de Ioſephe appelle terre vierge celle qui n'a pas eſté encore cultiuée.

[e] Le Paradis de Mahomet eſt tiré de ce Iardin. Auſſi celuy d'Heſiode ſinon qu'il le met en Occident, à ſçauoir aux Iſles fortunées, qui ſõt auiourd'huy les Canaries & l'Iſle de Madere.



Gen. 1. 11.

[f] Genese 2.

plantes qui y estoient. Ce iardin estoit arrousé d'vne riuiere, qui enuironne toute la terre, & ceste riuiere est diuisée en quatre canaux. L'vn de ces bras ou canaux est appellé Phison, qui signifie multitude, passe par la terre d'Indie, & se descharge dedans la mer qui est là. Les Grecs l'appellent Ganges. Euphrates & Tygris entrent dedans la [a] mer Erythrée. Euphrates est nommé Phora, qui signifie dispersion ou fleur: & Tygris est nommé Diglath, qui signifie estroit, & aussi leger. Geon passe par le milieu d'Egypte: & selon nostre langue [b] il signifie fleuue, procedant d'Orient. Les Grecs l'appellent le Nil. Au reste Dieu commanda à Adam & à sa femme de manger du fruit des autres arbres: mais il leur defendit de toucher à l'arbre de science, les aduertissant que s'ils y touchoient, tout incontinent la mort viendroit à eux. Or comme en ce temps là il n'y auoit point de discord entre les bestes, & que le serpent conuersoit familierement auec Adam & sa femme, il ne pouuoit supporter qu'vne telle felicité leur aduint, s'ils perseueroient à rendre obeyssance aux commandemens de Dieu: & pensant qu'ils tomberoient en calamité, s'ils transgressoient sa saincte ordonnance, il [c] persuada malicieusement à la femme de gouster de l'arbre de science, asseurant qu'en iceluy il y auoit vne vertu secrette pour discerner & cognoistre le bien & le mal, & que s'ils en mangeoient, leur vie ne seroit en rien moins heureuse, que celle de Dieu. Ainsi il suborna la femme, & fit tant qu'elle mespriſa le commandement du Seigneur. Apres qu'elle eut mangé du fruit de cet arbre, & y eut pris plaisir elle persuada aussi à son mary d'en gouster. Dés lors ils apperceurent qu'ils estoient nuds, & desia aduisoient entr'eux dequoy ils se couuriroient: [d] car il y auoit en cet arbre vne vertu de subtilité. Ils se couurirent donc de fueilles de figuier, & ayans les parties honteuses ainsi cachées, ils pensoient estre mieux, comme ayans recouuré ce qu'ils n'auoient point auparauant. Et bien tost apres Dieu vint au iardin. Adam qui auoit accoustumé auparauant de parler à Dieu familierement, se sentant coupable d'iniustice, se reculoit. Mais comme Dieu s'ebahyssant, luy demandoit la cause, pourquoy au lieu qu'auparauant il se tenoit si priué de luy, maintenant il s'enfuyoit & se cachoit. Et comme Adam se taisoit, se sentant coupable en sa conscience de ce qu'il auoit transgressé le commandement de son Createur, Dieu luy dist: I'auois pourueu à toutes choses qui vous seroient expedientes: afin que vous puissiez mener A vne vie heureuse & exempte de tous maux, sans estre aucunement sollicitez en vos esprits de fascherie ny de soin quelconque, & que toutes choses qui sont bonnes pour viure, & pour donner plaisir, vous vinssent d'elles-mesmes par ma seule prouidence, & sans que vous y deussiez employer aucun trauail: de sorte qu'en iouyssant d'elles, la vieillesse ne vous eust point soudainement surpris ny opprimez, mais eussiez vescu fort long temps: Or pource que tu as mespriſé mon ordonnance (car tu n'as point la bouche fermée pour quelque bien que tu ayes fait, mais à cause de ta mauuaise conscience) la vieillesse viendra soudainement sur vous, & vostre vie sera abbregée. Lors Adam excusoit son offence, & prioit Dieu d'appaiser son ire, reiettant la faute sur sa femme, & disant que ce qu'il auoit ainsi offencé, c'estoit pource qu'il auoit esté deceu par elle. Et la femme accusoit le serpent. Dés lors Dieu punist Adam de ce qu'il auoit acquiescé au conseil de sa femme, disant que la terre ne leur produiroit plus aucuns fruits d'elle mesme, sinon qu'ils trauaillassent, & en fussent comme brisez, & encore qu'elle ne leur donneroit point du tout selon leur labeur. Et quant à Eue, il ordonna qu'elle sentist de grandes douleurs en son enfantement, pource qu'ayant esté deceuë par le serpent, elle auoit aussi attiré Adam dedans les mesmes malheurs. Puis apres il osta la voix au serpent, se faschant contre luy pour la malice dont il auoit vsé enuers Adam, & voulut qu'il y eust du venin en sa langue, & le declara ennemy tant de l'homme que de la femme, & le rendist suiet à endurer des playes en la teste: en partie où la mort de l'homme est, en partie aussi parce que ceste beste est facilement opprimée par tel moyen. Et outre ce, luy [e] ayant osté les pieds, il ordonna qu'il rampast & se traisnast sur la terre. [f] Apres ces peines imposées, Dieu chassa Adam & Eue du iardin, & les transporta en vn autre lieu.

[a] La Mer Erythrée n'est pas seulement celle que nous appellons la mer rouge, par laquelle passerent les enfans d'Israël, mais aussi la mer Persique auec tout l'Ocean, qui est entre deux, combien que Erythrée signifie rouge. Or Euphrates & Tygris entrent ensemble dãs la Persique.

[b] Ceste interpretatiõ ou etymologie n'est pas asseurée, comme quelques autres dans ce mesme autheur. Or encore que le Nil soit au Midi, & que le Paradis terrestre fut en Orient vers Mesopotamie, ne t'en esbahys point, parce que le deluge a reduit la terre au premier chaos ou confusion; de sorte que les sources des fleuues, le lieu des mõtagnes, les veines de la terre, & la face d'icelle a esté si bien changée, que mesme ce Paradis ou Iardin n'est plus.

[c] C'estoit le Diable en guise de Serpent parlant par sa gueule, comme par vne fleuste ou autre instrumẽt.

[d] Ce n'est pas cela. Mais le peché de transgression, les ayant poussez hors la grace de Dieu & iustice originelle, ils commencent de voir & sentir en eux nouuelle rebellion, & vergongne de chair, laquelle auparauant n'estoit pas en eux, à cause de l'accord & harmonie de tous les membres auec l'esprit, comme estans vestus de gloire & honneur.

[e] Iosephe semble adherer à ces anciens Rabbins, qui escriuent en leur Midras les serpons de leur premiere origine, comme les autres animaux, auoit eu des pieds; mais le Genese n'en fait mention: au contraire elle l'a mis entre les bestes rampantes. Or il est puny pour auoir serui d'instrument & truchement à Satan. Mais la punition retombe sur le mesme Satan, en ce qu'il a esté brisé par la semence de la femme, qui est Iesus Christ.

[f] Les Hebreux disent que c'est en la Surie pres de Damas.

De la posterité d'Adam, & des dix aages iusques au deluge.

CHAPITRE II.

OR Adam & Eue eurent deux fils. Le premier fut appellé Cain, qui signifie Acquisition: le second Abel, qui signifie dueil. Ils eurent aussi des filles. Ces deux freres estoient attentifs apres leurs besongnes, chacun selon son estat,

Abel, qui eſtoit le plus ieune, s'addonnoit à viure iuſtement, & eſtimant que Dieu eſtoit preſent à tout ce qu'il faiſoit, il ſuiuoit la vertu, & quant à ſa façon de viure, il eſtoit Paſteur. Mais Cain eſtoit homme meſchant, & ne regardoit qu'à ſon profit & au gain: & auec cela il fut le [a] premier qui fut inuenteur de labourer la terre: & en fin il mit à mort ſon frere pour telle cauſe. Ainſi qu'ils ſe furent aduiſez de faire oblations à Dieu, Cain preſenta des fruicts de ſon labourage & des arbres: & Abel offrit du laict & des premiers de ſon beſtail. Le ſacrifice d'Abel fut plus agreable à Dieu, qui eſtoit honnoré des choſes que la Nature produit de ſon gré, & non pas de celles qui naiſſent par force, & par l'inuention de l'homme auare & conuoiteux. Cain donc eſtant fort marry de ce que Dieu auoit preferé ſon frere, il le tua, & ayant caché ſon corps, il penſoit que ſon crime fut caché. Apres que Dieu eut cogneu ce que ce meſchant homme auoit commis, il vint à luy, & luy demanda où eſtoit ſon frere: car il y auoit deſia long-temps qu'il ne l'auoit veu: & auparauant il auoit apperceu qu'ils frequentoient enſemble. Lors Cain tout troublé, & ne ſçachant ce qu'il deuoit reſpondre à Dieu, diſt premierement qu'il s'eſbahiſſoit auſſi comment cela ſe faiſoit que ſon frere ne paroiſſoit point. Mais Dieu le preſſoit de plus pres, & s'enqueroit plus diligemment: & Cain fort deſpité luy reſpondit qu'il n'eſtoit point conducteur ny gardien de ſon frere, & ne s'amuſoit point à guetter ce qu'il faiſoit. Adonc Dieu reprit Cain d'auoir tué ſon frere, diſant qu'il s'eſtonnoit de ce qu'il aſſeuroit ne ſçauoir que ſon frere eſtoit deuenu, veu que luy meſme l'auoit tué inhumainement. Or apres qu'il luy eut offert ſacrifice & enſemble ſupplié d'appaiſer ſa cholere, & de ne le vouloir point plus griefuement chaſtier, il luy remit la peine qu'il auoit meritée pour vn tel meurtre. Toutesfois il prediſt malheur ſur luy, & le menaça de punir ſa poſterité iuſqu'à [b] la ſeptiéme generation: & le banniſt de ceſte region là auec ſa femme. Mais Cain craignoit de tomber en la puiſſance des beſtes, en allant çà & là par pays, & de perir par ce moyen: & Dieu luy diſt, qu'il fuſt aſſeuré quant à ce danger, & allaſt hardiment & ſans crainte par tous les pays: & apres luy auoir baillé vne marque par laquelle il peuſt eſtre cognu, il luy commanda de s'en aller. Depuis Cain ayant fait beaucoup de chemin auec ſa femme, edifia en fin vn lieu, qu'il nomma Naïs, & choiſiſt ce lieu pour ſon habitation, où auſſi il engendra enfans. Au reſte, tant s'en fallut qu'il amendaſt ſa vie par vn tel chaſtiment, que meſme il deuint plus meſchant qu'il n'eſtoit, s'abandonnant & laſchant la bride à toutes ſes voluptez, voire en faiſant tort & outrage aux autres. Il amaſſoit des biens de tous coſtez par oppreſſions & rapines, & exhortoit ceux qui eſtoient auec luy, à faire le ſemblable, s'addonnant à la volupté & au brigandage, & leur monſtrant le chemin de toute méchanceté. Dauantage, au lieu que iuſques alors on auoit ſimplement vécu, il inuenta des meſures nouuelles & des poids, corrompit la premiere pureté, & la rondeur qui eſtoit entre les hommes, qui ne ſçauoient encore que valoient telles ruſes & fineſſes, & la conuertit en vne façon nouuelle de tromper. Ce fut le premier, qui mit des bornes aux champs, & qui commença à edifier vne ville, où il fit venir des gens par contrainte, & la fortifia de murailles. Il appella ceſte ville [c] Enos, du nom de ſon premier fils, auſſi nommé Enos. Qui engendra Iared, & Iared Malalehel & Malalehel Mathuſalé, & Mathuſalé Lamech, lequel Lamech eut ſeptante & ſept enfans de deux femmes, à ſçauoir Sella Ada. Entre les autres Ada eut vn fils nommé Iobel, qui ayant trouué l'inuention de faire des pauillons, ſe contenta de viure comme vn ſimple berger. Et Iubal ſon frere germain exerça l'art de muſique, & fut inuenteur du Pſalterion & de la harpe. Et Thobel, qui fut fils de Sella, la ſeconde femme de Lamech, excellent en vertu & force corporelle par deſſus tous ſes freres, fut homme vaillant en guerre. Et par ce moyen il acquiſt de grandes richeſſes, afin qu'il ſe traitaſt mieux à ſon aiſe: & fut le premier qui forgea, & eut vne fille nommée [d] Naama. Au reſte Lamech, qui auoit cognoiſſance des choſes diuines, ſentant bien qu'il ne pourroit euiter la puniſſion du meurtre fraternel commis par Caïn, voulut ſignifier cela à ſes femmes. Adam viuoit encore alors, & la lignée de Caïn deuint tres mechante par ſucceſſion, imitation & exemple: tellement que les derniers ſurmontoient leurs predeceſſeurs en malice, & ne ceſſoient cependant de faire guerre, & de commettre des brigandages: & ceux qui s'abſtenoient de meurtres & carnages, s'addonnoient à toute auarice, & viuoient iniurieuſement entre-eux. Et pour retourner à Adam, qui fut le premier homme formé de la terre, apres qu'Abel fut tué, & que Caïn eut changé de demeure pour le meurtre de ſon frere, Adam

[a] Le Prophete Zacharie au 13. ch. de ſon liure attribuë l'inuention d'Agriculture à Adam, l'appellant premier patron & exemplaire des labouteurs.

[b] Ceci s'entend du deluge, où Dieu noya toute la poſterité de Caïn.

[c] Ce fut la premiere ville du monde, laquelle Caïn bâtiſt en la contrée du Liban, où il y a vne foreſt ſur les limites de la terre ſainte &c. Voy les annales des Iuifs.

[d] Les Rabbins diſent que cette Naama inuenta la maniere de faire la toile & la laine.

L'An du monde 1300

cognut ſa femme, ayant grand deſir d'auoir des enfans, eſtant aagé de [a] deux cens trente ans: & outre cette aage il veſcut encore ſept cens ans, & puis mourut. Or entre pluſieurs enfans il en eut vn nommé Seth, & pource que ce ſeroit vne choſe trop longue de parler des autres, ie feray mention ſeulement de ceſtui-cy. Apres donc qu'il eut eſté nourry de ſon pere, & qu'il fut paruenu en l'aage, où il pouuoit deſia diſcerner ce qui eſtoit bon, il s'addonna du tout à ſuiure la vertu, & tout ainſi qu'il auoit veſcu ſainctement, auſſi laiſſa-il des ſucceſſeurs ſemblables à ſoy. Et pource qu'ils auoient tous vn bon naturel, & qu'ils conuerſoient en leurs pays, ſans faire de troubles, & ſans eſmouuoir de ſedition, auſſi ont ils touſiours veſcu en bonne paix & grande felicité, ſans pas vn d'eux aye eſté de faſcheuſe conuerſation: ils ont eſté inuenteurs de l'Aſtrologie, & ont appliqué leur eſprit à cognoiſtre la diſpoſition & eſtat des choſes celeſtes. Et afin que leurs inuentions ne s'eſcoulaſſent de la memoire des hommes, & qu'elles ne periſſent auant que d'eſtre cogneuës, ſçachans qu'Adam auoit predit la deſtruction generale de toutes choſes, vne fois par feu, & l'autre fois par deluge, ils firent eleuer deux pilliers, dont l'vn eſtoit de brique, l'autre de pierre, & firent grauer en chacun d'eux, leurs inuentions: afin que ſi celuy de brique venoit à eſtre effacé par le deluge, l'autre demeuraſt en ſon entier, qui eſtoit de pierre, où les hommes euſſent moyen d'apprendre, propoſans deuant leurs yeux ce qui eſtoit eſcrit. Car on dit que le pillier de pierre, qui fut fait par eux, eſt celuy qu'on voit encore auiourd'huy en Syrie.

[a] En Heoreu n'y a que 130. ans & au lieu de 700. ans huict cens & ſept.

Du Deluge, & comment Noé eſtant preſerué en l'Arche auec ſa famille, habita au territoire de Sanaar.

CHAPITRE III.

EN cette ſorte ils perſeuererent iuſques à ſept generations à adorer vn ſeul Dieu, Seigneur de toutes choſes, & à ſuiure touſiours la vertu. Par ſucceſſion de temps ils s'eſloignerent de la façon de viure de leurs peres, & ne gardoient plus entre eux aucunes loix ny ordonnances humaines, & ſi ne rendoient plus à Dieu ſon honneur, comme ils auoient accouſtumé. Et au lieu qu'auparauant c'eſtoit à qui ſe monſtreroit le plus vertueux, de plus grande affection, puis apres ils s'efforçoient à ſe

L'An du monde 2636.



montrer malicieux. D'où aduint qu'ils se rendirent Dieu ennemy. Car [a] plusieurs Anges de Dieu eurent compagnie auec des femmes, & engendrerent vne lignée estrange, qui à cause de leur grande force corporelle, mespriſa tout droit & equité : & les actions de ces gens icy (comme elles ont esté laissées par escrit) ne sont pas beaucoup differentes de celles des Geans, dont les Grecs ont parlé. Noé cependant estant grandement faſché de ces insolences, les exhortoit de laisser ceste meschante façon, & de changer leurs volontez & leurs œuures. Mais à la fin voyant qu'ils ne vouloient point suiure son conseil, & qu'ils estoient du tout confits en la douceur de leurs vices, il craignit qu'en fin ils ne le fissent mourir auec toute sa famille, & pource, il se retira en vne autre region auec ses femmes & enfans. Alors Dieu prit plaisir en la bonté & iustice de ce personnage, & destina non seulement ces meschans à vne punition extréme, à cause de leurs meschancetez, mais aussi delibera de ruiner tout le genre humain, & en faire vn tout nouueau, qui fust totalemeut purgé de vices. Ainsi en premier lieu il ordonna que la vie des hommes seroit plus courte, à sçauoir qu'ils ne viuroient pour le plus, que six vingts ans : puis apres au lieu que la terre estoit ferme, il la couertist en mer & grands abysmes : en cette façon il mit à neant tout ce genre : & d'entre tous, Noé fut seul preserué, estant aduerti par reuelation : & le moyen en fut tel : Il fit faire vne [b] arche à quatre estages, ayant trois cens coudées de longueur, & cinquante de largeur, & haute de trente coudées. Il entra dedans auec sa femme & ses fils, & auec les femmes de ses fils : y mettant premierement toutes choses necessaires pour viure : & aussi toutes sortes de bestes par couples, chacune selon son espece ; & ce pour conseruer la semence : & en mit quelques especes iusques au nombre de sept. Au reste l'arche estoit bien couuerte, & auoit les costez bien fermes, pour resister contre la violence des orages, & l'impetuosité des vagues. En ceste sorte Noé fut sauué auec la famille, qui a esté le dixiéme de la lignée apres Adam. Car il estoit fils de Lamech, & Lamech fut fils de Mathusalé, & Mathusalé fils d'Enoch, & Enoch fils de Iared, & Iared fils de Malalehel, qui eut beaucoup de freres, tous enfans de Caïnan, qui fut fils d'Enos, & Enos fils de Seth, & Seth fils d'Adam. Ce deluge aduint lors que Noé auoit six cens ans, au second mois, qui est appellé Dius, par les Macedoniens, [c] Marheſuan par les Hebreux : car les Egyptiens ont diuisé l'an en cette façon. Mais Moyse ordonna, que [d] Nisan, nommé aussi Xantichus, fust le premier pour les festes en son calendrier, d'autant qu'il auoit fait sortir les Hebreux du pays d'Egypte en ce mois-là, commandant d'auantage, que le seruice de Dieu y eust son commencement ; au reste touchant les marchez & les foires, & tout le reste de la dispensation de l'an, il ne voulut rien changer en cela de la façon ancienne. Il dit qu'il commença à pleuuoir le vingt-septiesme dudit mois, deux mille six cens cinquante six ans apres le premier homme Adam. Ceste espace de temps est redigée par escrit dans les saincles Escritures : & les anciens ont diligemment recueilly tant les naissances, que les morts des excellens personnages, comme d'Adam, qui a vescu neuf cens & trentre ans, & n'ayant encore que [e] deux cens & trente ans, il engendra Seth, & Seth [f] ayant deux cens & cinq ans, engendra Enos : qui paruint iusques à l'agge de neuf cens & cinq ans, & laissa le gouuernement à son fils Caïnan, qui luy nasquit, quand il n'auoit encore que [g] cent & nonante ans. Caïnan a vescu neuf cens & dix ans, & eut son fils Malalehel n'ayant encore que [h] cent & septante ans. Malalehel a vescu huict cens nonante & cinq ans, & laissa son fils Iared, lequel il engendra n'ayant que cent soixante & deux ans. Iared a vescu neuf cens soixante & neuf ans, & engendra son fils Enoch en l'aage de cent soixante & deux ans. Enoch n'auoit que trois cens soixante & cinq ans, quand il fut transporté à Dieu, & autrement il n'est point fait mention de sa mort. Enoch engendra Mathusalé en l'aage de cent & cinq ans : & Mathusalé Lamech en l'aage de cent octante & sept ans, auquel il laissa le gouuernement apres l'auoir tenu neuf cens soixante & neuf ans. Et Lamech apres auoir vescu sept cens & sept ans, laissa le gouuernement à son fils Noé, lequel il engendra en l'aage de cent octante & deux ans ; & vescut en tout neuf cens & cinquante ans. Que si on veut calculer tous ces ans, on trouuera qu'ils font le nombre duquel i'ay parlé cy dessus. Il ne nous faut amuser à esplucher les iours de la mort de ces personnages : car ils ont vescu du temps de leurs enfans, & des enfans de leurs enfans : mais il nous faut seulement considerer les iours de leur naissance en cet endroit.

Au surplus, apres que Dieu eust donné le signe, il fit pleuuoir sur la terre : & il

[a] C'est vn erreur de plusieurs grands personnages, comme de Tertullien, Iustin, Cyprien, Lactance, Seuere, Sulpice, que Dieu en punition des malins de ce siecle, a permis que les Anges gouuerneurs des pays ayent eu cõpagnie auec les femmes & engendré d'elles les geans Car les Anges sont substances spirituelles, ainsi bien que nos ames n'ayans aucune semence, sans laquelle il n'y a point de generation. Ainsi les Hebreux disent tres bien que les enfans de Dieu en Genese chap. 5. signifient les grands de ce temps là, l'Escriture ayant de coustume d'vser du mot de Dieu, pour agrandir la chose, cõme quand elle appelle les hauts cedres de Dieu, les mõtagnes d'excessiue hauteur mons de Dieu. Voyés S. Hieroſme aux questions sur Genese, & S. Augustin aux mesmes questions, & en la cité de Dieu liure 15. chap. 23.

[b] Le mot Hebreu Teba, ne signifie pas proprement vne arche, mais vn vaisseau propre pour flotter & nauiger Aussi ne se trouue il en toute la Bible que de ceste Arche de Noé & de la Nasselle, où Moyse fut exposé sur le Nil en l'Exod.

[c] Tu cognois par cecy l'inuention des nauires estre de Dieu, qui la reuela à son seruiteur Noé.

[d] Qui fut vn moyen à Iaphel & ses enfans de passer les mers & venir peupler nostre Europe & semblables regions.

[e] C'est Octobre qui est le second mois, selon les Egyptiens, & ceux qui commencent l'année à la premiere lune del'Equinoxe Autom.

[f] C'est Mars, ou la premiere lune del'Equinoxe du Printemps, où les Iuifs commencent l'année pour le regard des festes Mais quant aux choses de police, ils commencent en Septembre.

[g] Selon la verité Hebraïque, l'an du monde 1656.

pleuſt quarante iours ſans ceſſer: & l'eauë creut de quinze coudées ſur la terre. Ainſi il n'y auoit lieu où les hommes ſe peuſſent ſauuer. Il n'y auoit ny refuge ny retraite pour ſe mettre en ſeureté. Et cent cinquante iours apres que la pluye eut petit à petit ceſſé, enfin les eaux commencerent à s'arreſter au ſeptiéme mois, le vingt ſeptiéme iour du mois. Apres cela l'arche trouua vn lieu ferme ſur le ſommet d'vne montagne, [h] qui eſt en Armenie: & Noé cognoiſſant cela, ouurit l'arche: & voyant quelque peu de terre à l'entour [i], conceut vne bonne eſperance, & ſe repoſa vn peu. Bien peu de iours apres l'eauë eſtant plus abaiſſée, il mit le corbeau hors l'Arche, deſirant connoiſtre ſi les eaux s'eſtoient retirées en l'autre partie de la terre, afin qu'il peuſt ſortir en ſeureté. Mais le corbeau trouuant la terre encore toute couuerte, retourna vers Noé. [i] Sept iours apres il y enuoya la colombe pour conſiderer l'eſtat de la terre. Qui retourna boüeuſe, & portant vn rameau d'oliuier en ſon bec: & par là Noé cogneut que la terre eſtoit deliurée du deluge: & ayant attendu ſept autres iours, il meit, hors tous les animaux qui eſtoient en l'arche, & luy auſſi ſortit auec ſes enfans, offrit ſacrifice à Dieu, & banqueta auec ſa famille. Les Armeniens ont appellé ce lieu-là, *Apobaterion*, c'eſt à dire ſortie ou iſſuë, & encore aujourd'huy ils en monſtrent les reſtes. Tous les autres Barbares font mention de ce deluge, & de l'arche, & entres autres Beroſe Chaldéen. Car voicy comment il en a eſcrit: On dit qu'il y a encore des reliques de ce vaiſſeau en Armenie ſur la montagne des Cordyéens: qu'on a rapporté de là du bitume tiré des pieces de l'arche, dont les hommes vſent comme d'vn preſeruatif. Hieroſme Egyptien fait auſſi mention de ces choſes, qui a eſcrit les antiquitez des Pheniciens: & Mnaſeas, & beaucoup d'autres. D'auantage, Nicolas Damaſconien, au liure nonante-ſixieſme eſcrit de ces choſes en cette façon: Au deſſus de la region de Minyade il y a vne grande montagne en Armenie, qui eſt nommée Baris, où pluſieurs ſe retirerent au temps du deluge, & furent ſauuez, comme on dit; & entre les autres il y en eut vn qui fut porté par vn arche ſur le coupeau de cette haute montagne, & s'arreſta là: & les reliques du bois de cette arche ont long-temps duré. Et poſſible eſt-ce celuy, dont Moyſe Legiſlateur des Iuifs a parlé.

Or Noé craignant que Dieu deſtinant les hommes à leur ruine, n'enuoyaſt tous les ans vn tel deluge ſur la terre, offrit ſacrifice à Dieu, & le pria que toutes choſes deſormais demeuraſſent fermes en leur premier ordre, & qu'vne ſi grande deroute n'aduint plus, qui ruinaſt ainſi les hommes & les animaux de toute la terre; & que quand il luy ſembleroit bon de punir les meſchans ſelon leurs demerites, il eſpergnaſt les innocens, & que ceux qu'il voudroit ainſi reſeruer, fuſſent abſous par ſa ſentence. Autrement il aduiendroit que leur condition ſeroit plus miſerable, que s'ils eſtoient reſeruez à vn autre deluge, & non pas entierement ſauuez: comme ayans eſté eſtonnez du premier, & puis apres deſtinez à eſtre ruinez par le ſecond. Il prioit donc, que Dieu vouluſt accepter ſon oblation & que doreſnauant il ne conceuſt point vn tel meſcontentement contre la terre, afin que les hommes la peuſſent cultiuer, & y baſtir des villes, où ils habitaſſent en paix & en ſeureté, ne fuſſent deſpourueus des commoditez, dont ils iouyſſoient auant ceſte grande inondation d'eauës, & qu'ils peuſſent viure autant qu'auoient fait leurs anceſtres.

VII. Apres que Noé eut ainſi prié, Dieu prenant plaiſir en la iuſtice de ce bon perſonnage, luy accorda ce qu'il demandoit, aſſeurant qu'il n'auoit point eſté cauſe de la ruine de ceux qui eſtoient peris par le deluge, mais qu'ils auoient attiré la punition ſur eux de leur propre gré, & par leur obſtination & malice. Car s'il euſt deſiré leur perdition, il ne les euſt iamais mis au monde: puis qu'il vaut beaucoup mieux ne donner point la vie, que de deſtruire ceux, à qui on l'a donnée. Mais ils m'ont contraint (diſoit-il) par outrages continuels, en violant la reuerence & obeyſſance que ils me deuoient, à me vanger d'eux. Au reſte, ie n'ay pas deliberé pour l'aduenir de faire vne punition ſi rigoureuſe, ny de me faſcher ſi fort pour leurs pechez, & principalement pource que tu m'en as prié ſi affectueuſement. Que ſi quelquesfois ie viens à eſmouuoir des tempeſtes terribles, & de grands orages, ne vous eſtonnez point de la violence des pluyes: [k] car ie ne couuriray plus la terre d'eauës. Toutesfois ie fay ceſte ordonnance, Que vous gardiez vos mains pures de meurtres & d'homicides, & puniſſiez en toute ſeuerité & rigueur, ceux qui feront au contraire. Quant aux autres animaux, ie permets que vous en vſiez en liberté, ainſi que vous le trouuerez bon. Car ie vous ay conſtitué Seigneurs ſur tous les animaux, tant de beſtes de la terre, que des poiſſons nageants ſur les eaux, & des oyſeaux qui vo-

Ie croy que les Grecs ont corrompu ce nombre, & ceux qui s'enſuiuent ſur les Septante, penſant corriger Ioſephe, ou bié que Ioſephe quand il eſcriuoit cecy, auoit entre ſes mains la verſion des Septante. Au texte de Moyſe, cent trente ans.

f En Moyſe, cent & cinq ans. En Moyſe, nonante ans ſeulement.

g Cent redonde. Corrigez cõſequemment ce qui s'enſuit par le cinquieſme chap. de Geneſe Que par tout il adiouſte de ſurplus, vn centenaire d'ans à la mode des Septante, qui ſe ſont abuſez depuis Adam iuſques au deluge de 600. ans.

Geneſ 7. 8.

h En la place de la montagne où s'arreſta l'Arche de Noé, y a pour le iourd'huy vn gros bourg. Il y auoit auſſi vne Chappelle d'Armeniens & vn Eueſque mais les Turcs en ont fait vne moſquée.

i Ie croy que les Payens ont pris d'icy ce qu'ils propoſent du deluge de Deucalion, de ſa nauige iettée ſur le mont de Parnaſſe non celuy de Theſſalie, mais des Indes, de la colombe laſchée & ſemblables autres choſes, ſur quoi voyez Plutarque au liure que les beſtes ont de la raiſon, & Ouide en ſa Metamorphoſe. VI.

k Il parle du deluge vniuerſel. Car il en enuoyé pluſieurs particuliers & prouinciaux, pour l'iniuſtice du peuple, comme celuy de Theſſalie.

lent en l'air: sous condition toutesfois, que vous ne gouſtiez du ſang: car l'ame y eſt.
a Il ne ſe faut ſoucier ſi l'arc en Ciel eſtoit aux nuës auant ces paroles: C'eſt aſſez d'entendre que depuis il ſert de ſigne & marque de cette promeſſe
a L'arc-en-ciel vous ſera pour vn certain ſigne, que ie n'enuoyeray plus l'eau en ſi grande abondance. Et ainſi ils ont appellé l'arc celeſte, l'arc de Dieu. Quand Dieu eut fait telles promeſſes & ordonnances, il diſparut.

Noé donc veſcut trois cens cinquante ans apres le deluge en repos & felicité. Et enfin il mourut, ayant veſcu en tout neuf cens cinquante ans. Que ſi on vient maintenant à faire comparaiſon de la longueur de la vie & des ans des hommes, qui ſont auiourd'huy, & qu'on conſidere qu'ils viuent beaucoup moins que ces peres anciens, il ne faut point que pourtant on faſſe difficulté de me croire, emprenant quelque coniecture & opinion de leur longue vie, au prix de la courte vie de ceux qui viuent encore auiourd'huy. Puis qu'ils eſtoient aimez de Dieu, & que Dieu voyoit encore ſon ouurage frais en eux, & auoient des viandes propres pour faire viure plus longuement: il ne ſe faut pas eſtonner s'ils ont veſcu ſi long-temps. Car Dieu leur a octroyé vne ſi longue vie, tant pour ce qu'ils ont aimé & ſuiuy la vertu, que pour l'vtilité des ſciences qu'ils ont inuentées, comme d'Aſtronomie & Geometrie: & à la certitude deſquelles ils n'euſſent peu iamais paruenir, s'ils euſſent veſcu moins de ſix cens ans. Et de fait, il s'en faut autant pour parfaire b le grand an. Tous ceux qui ont redigé par eſcrit les Antiquitez tant des Grecs que des Barbares s'accordent auec moy. Car Manethon, qui a eſcrit des faits des Egyptiens, & Beroſe qui a ramaſſé les geſtes des Chaldéens. De plus Mochus, Heſtiæus, & Hieroſme Egyptien, qui ont recueilly les hiſtoires des Phenicians, ont auſſi cette meſme opinion. Semblablement Heſiode, Heccateus, Acuſilaus, Hellanicus, Ephorus & Nicolas, recitent que ces anciens ont veſcu mille ans. Cependant qu'vn chacun en penſe ce que bon luy ſemblera.

b On appelle le grand An, quand tous les Aſtres & Planettes reuiennent au meſme poinct du Ciel, d'où ils eſtoient enſemble partis. Ce qui n'aduient en ſi peu de tẽps que limite Ioſephe. Parquoy Platon le terminoit en trente ſix mille ans, & les autres en autre grand nombre: Liſez Macrobe ſur le ſonge de Scipion.

De la tour de Babel & du changement des langages.

CHAP. IV.

OR Sem, Iaphet & Cham, qui ſont les trois fils de Noé, naſquirent cent ans deuant le deluge. Ce furent les premiers qui laiſſerent les montagnes pour habiter dans les pleines & campagnes. Les autres eſtonnez de la fraiſche memoire de la calamité vniuerſelle aduenuë aux hommes, n'oſoient abandonner les hauts lieux pour deſcendre en bas: mais ils leur donnerent courage & exemple de faire comme eux. Le champ & le territoire où ils entreprirent premierement d'habiter, eſt appellé Sanaar. Au reſte, combien que Dieu euſt expreſſément ordonné que pour entretenir la paix entre les vns & les autres, & faire qu'en cultiuãt la terre en pluſieurs lieux, ils iouyſſent de l'abondance des fruicts, on enuoyaſt des gens en d'autres regions & pays pour y habiter: toutesfois ils n'obeyrent point, comme ils eſtoient gens rudes & indociles. Depuis ſe voyans enueloppez de toutes calamitez, ils cognurent bien que Dieu eſtoit offencé contr'eux à cauſe de leur deſobeyſſance. Il y auoit grand nombre de ieunes gens qui eſtoient en la fleur de leur aage: & Dieu les aduertiſſoit derechef d'aller habiter ailleurs. Mais eux oublians la bonté de Dieu, par laquelle ſeule ils iouyſſoient des biens preſens, & attribuans toute cette felicité à leurs forces & vertus, ne voulurent point rendre obeyſſance à la parole du Seigneur. Et qui pis eſt, ils diſoient que ce conſeil de changer de demeure, n'eſtoit point vne grace ou faueur de Dieu, mais vne trahiſon, d'autant qu'eſtant ainſi diſperſez, ils pourroient eſtre plus facilement opprimez.

Nembrod ſuſcita ce meſpris de Dieu & cet orgueil entr'eux. Ce Nembrod eſtoit fils du fils de Cham, l'vn des fils de Noé, homme audacieux & prompt à la main, ſe vantãt bien ſouuent, que les autres deuoient ceſte felicité à ſa propre force & vertu, & non point à la bonté de Dieu. Et en ceſte façon il changea peu à peu le gouuernement en tyrannie & oppreſſiõ, eſtimant que par ce moyen les hommes abandõneroient Dieu pour le ſuiure, s'il entreprenoit de les conduire, leur offrant ſon aide contre celuy qui voudroit attenter vn nouueau deluge. Car il promettoit d'edifier vne c tour ſi puiſſante & ſi haute, que l'eau ne la pourroit ſurmonter: & d'auantage qu'il feroit la vengeance de ceux qui auoient eſté ruinez. Le commun populaire obeyſt volontiers à l'appetit de Nembrod, menaçãt que Dieu voudroit ſe vanger derechef des hõmes par deluge. Et afin de ne permettre que Dieu fut vainqueur ſur eux, il commencerent à baſtir vne tour: & il n'y auoit trauail ny labeur qui ne leur fuſt aiſé, & faiſoient tout ce qui eſtoit poſſible de faire pour l'acheuer. Et y ayant fort grand nombre d'ouuriers, l'ouurage auſſi s'eſleuoit en haut plus qu'ils n'auoient eſperé ny attendu. Et de fait il y auoit vne

L'An du Monde 1957. *Geneſ.* 11.

c D'icy eſt tirée la Gigantomachie des Poëtes. Et de fait, il y nomment Iapetus & Cameſes, que l'Eſcriture appelle Iaphet & Cham. Herotode fait auſſi mẽtiõ d'vne certaine tour de merueilleuſe hauteur & largeur, ayant en ſa cyme vn Temple de l'Idole Belus.

telle eſpeſſeur, que la hauteur en eſtoit obſcurcie. La matiere eſtoit de tuilles cuittes, cimentées de Bitume, afin que l'edifice fuſt plus ferme. Dieu iettant ſes yeux ſur leur orgueil, pource qu'ils n'eſtoient pas deuenus plus ſages pour la deroute precedente du deluge, il ne les voulut point tous deſtruire: mais il enuoya vn diſcord entre eux, & diuerſifia leurs langages, tellement qu'à cauſe de la diuerſité ils ne s'entendoient point l'vn l'autre. Le lieu de cette tour eſt auiourd'huy appellé Babylon, à cauſe du langage confus, qui auparauant eſtoit eſgalement intelligible à tous. Car ſelon les Hebreux Babel ſignifie confuſion. [a] La Sibylle auſſi a fait mention de ceſte tour, & des langages changez, diſant: Qu'encore que les hommes parlaſſent tous vn meſme langage, ils baſtirent vne tour fort haute, comme s'ils euſſent voulu par là monter au Ciel: mais les Dieux foudroyerent deſſus, & la renuerſerent par terre, & donnerent à chacun ſon langage: qui a eſté cauſe que ceſte ville là fut appellée Babylon. Et quant au lieu de Sanaar qui eſt en Babylone, Heſtieus Hiſtoriographe en parle ainſi: On dit des ſacrificateurs qui ont ſurueſcu apres ceſte grande deroute, deputez pour le ſeruice diuin de Iupiter Enyelien, qu'ils vinrent iuſques en Sanaar, qui eſt en Babylone.

Les Annales Hebraiques diſent que cette confuſion de langues aduint 10. ans auant la mort de Noé, qui ſeroit plus de 300. apres le deluge.

a Cecy ſe trouue ſur le commencement du troiſiéme liure des Oracles Sybillins. Dauantage les Poëtes obſcureciſſans ſelon leur couſtume la verité de l'hiſtoire, gazoüillent ie ne ſçay quoy de cecy, quand ils appellent les hommes Meropes, comme ayans la voix diuiſée & partagée.

Les ſucceſſeurs de Noé occupent diuerſes places par tout le monde.

CHAP. V.

DEpuis ce temps là les hommes s'eſcarterent en diuerſes regions, & à cauſe de la diuerſité des langues il n'y auoit lieu où gens ne vinſſent pour habiter: & s'en alloient où Dieu les menoit par ſa prouidence: & tout eſtoit occupé, & les lieux maritimes, & les autres ſituez en pleine terre furent tout envn inſtant remplis d'habitans. Il y en eut auſſi qui [b] monterent ſur mer, & paſſerent outre pour aller habiter aux Iſles. Au reſte, il y a des nations qui gardent encore auiourd'huy le nom de leurs fondateurs: quelques autres auſſi l'ont changé: d'autres ont pris le nom, qui eſtoit mieux cognu des voiſins, & plus familier à ceux qui eſtoient à l'entour: & ſur tous les Grecs ont impoſé de tels noms. Car eſtans deuenus puiſſans en ces derniers temps, ils ont vſurpé la gloire ancienne des lieux: comme ils appellent les nations du nom, qui leur eſt cognu, & auſſi y introduiſent leurs propres façons de faire, comme ſi cela leur appartenoit de leur propre droit.

b L'Arche de Noé leur ſeruit de patron & exemplaire pour ſe dreſſer des nauires & trauerſer les mers. Les Payens diſent que les premiers qui furent ſi courageux de s'expoſer à la mercy des vagues pour acquerir nouuelles terres, furent de la ſemence de Iapetus. *Audax Iapeti Genus*, &c. Ce qui s'accorde auec Moyſe, diſant que les enfans de Iaphet remplirent les Iſles, & paſſerent en noſtre Europe.

Chaque nation a pris ſon nom de ſes premiers Autheurs.

CHAP. VI.

OR les fils de Noé eurent des enfans, pour l'honneur deſquels on impoſoit des noms aux peuples, ſelon qu'vn chacun auoit occupé quelque terre. Iaphet l'vn des fils de Noé, eut ſept fils. Les places que ils occuperent, commençoient depuis les deux monts, Taurus, & Amanus, & duroient dans l'Aſie iuſques au fleuue de Tanais, & en Europe iuſques aux Gades: & c'eſtoient des terres qui n'auoient encore eſté habitées. Et de là eſt aduenu, depuis que leurs noms ont eſté impoſez aux peuples. Car Gomor eſt Auteur de ceux, que les Grecs appellent auiourd'huy Galates, qui ont eſté anciennement nommez Gomariens [c] Magog, eſt la ſouche des Magogiens, qui ont eſté appellez de ſon nom, qui ſont auiourd'huy nommez Scythes. Mada auſſi, vn des fils de Iaphet fut Prince des Madiens, que les Grecs depuis ont appellez Medes. Et l'Ionie a pris ſon nom de Iauan, dont auſſi eſt deſcenduë toute la lignée des Grecs. Dauantage Thobel a donné le nom aux Thobeliens, qui ſont les Eſpagnols d'auiourd'huy; & les Meſchiniens ſont ainſi appellez, à cauſe de Meſchus. Car ce nom de Cappadoce eſt nouueau: & il y a encore quelques marques de l'ancienne appellatiõ. Et de fait, ils ont vne ville nommée Mazaka, declarant aſſez à ceux qui le veulent entendre, que tel eſtoit le nom ancien de ce peuple. Les Thyriens ſont deſcendus de Thyras, que les Grecs ont mieux aimé appeller Thraces. Les fils de Iaphet ont eſté autheurs de toutes ces natiõs. Gomor donc eut trois fils: dont l'vn eſtoit nommé Aſchanaxes, & de luy ſont deſcendus les Aſchanaxiens, [d] que les Grecs ont appellez Rheginiens. Et de Rhiphates ſont ſortis les Rhiphatéens, maintenant appellez Paphlagoniens: & de Thygrammes ſont appellez les Thygrammeens, que les Grecs ont nommez Phrygiens: Iauan eut trois fils, dont l'vn appellé Aliſas, & de ceſtuy-cy les Aliſiens ont eu leur origine, appellez auiourd'huy Eoliens, & [e] Tharſus auſſi a baillé le nom aux Tharſiens. Car la Cilicie eſtoit ainſi nommée anciennement: & en teſmoignage de cela, la capitale & principale ville de tout le pays retient encore auiourd'huy ce nom de Tharſus. Puis apres

XI. Geneſ. 10.

c Ainſi Magog, dont il eſt parlé en l'Apocalypſe chap. 20. pour vn ſieau de l'Egliſe, eſt le Turc, qui de ſon pays de Scythie, ſe ietta dans l'Aſie vers l'an de noſtre Seigneur 88. comme recite Zonare.

d Les Rabbins tiennent que cet Aſchanaxes eſt le progeniteur des Allemans & Sclauons.

e Les Rabbins diſent que Tharſus ou Tharſis a auſſi baillé nom a vne regiõ d'Inde, & à la mer de ce coſté là.

vn autre nommé [a] Chetim, occupa vne Isle, qui pour lors fut aussi appellée Chetim, qu'on nomme auiourd'huy Cypre.

[a] Les Hebreux interpretent Chetim maintenãt Macedoniés, maintenant Italiens & Romains. Et il semble que ce sont tous ceux de l'Europe, dont se saisist la posterité de Iaphet.

De là est aduenu, que les Hebreux appellent toutes les Isles & plusieurs lieux maritimes Chetim, du nom du pays. Et pour rendre tesmoignage de cela, encore y a-il vne ville en Cypre qui en retient le nom. Ceux qui ont voulu conuertir les noms en termination Grecque, la nomment Cition, qui n'est pas loin de ce mot Chetim. Or les fils & fils des fils de Iaphet ont donné le B nom à tous ces peuples. Au surplus, auant que ie poursuiue plus outre le discours que i'ay commencé, ie diray vne chose, que les Grecs ignorent parauenture: à sçauoir que ces noms ont esté changez à la forme des Grecs pour donner quelque ornement à la prononciation, & pour plaire aux aureilles. Car nos Hebreux n'vsent point d'vne telle forme: mais ces noms là gardent touſiours entre nous vne façon semblable, & ne changent point de termination. Adam ne changea iamais de nom entre nous, C ny Noé aussi, lequel les Grecs ont appellé Nochos: & ceste forme ne reçoit point aucune variation.

XII. [b] La posterité de Cham outre ces lieux, se saisist de toute l'Afrique, laissant le reste de l'Asie septentrionale aux enfans de Iaphet & de l'Asie Orientale aux enfans de Sem. Et ainsi l'vniuers fut partagé, commençant à la terre de Babylone, où les lots furẽt faits.

Quant aux enfans de [b] Cham, ils se saisirent de la Syrie, & de la region, qui touche aux deux montagnes, Aman & Liban, & accuperent tout ce qui tend iusques à la mer, & estendirent les limites de leur domination iusques à la grande mer Oceane: toutesfois les noms en partie sont euanoüys, en partie aussi ils sont tellement corrompus & changez en au- D tres noms, qu'on ne les peut cognoistre facilement. Chus fut vn des quatre fils de Cham: & l'ancienneté du temps n'a point apporté de dommage au nom de cestuy-cy. Car les Ethiopiens (desquels il a esté Prince autrefois) s'appellent eux-mesmes encore auiourd'huy Chusẽens: & les Asiens les nomment ainsi. Les Mesrẽens ont aussi retenu leur nom. Car tous [c] ceux qui habitent en Egypte, appellent Egypte, Mesren, & les Egyptiens, Mesreens. Dauantage, Phut donna des ha- E bitans à la Libye, & voulut qu'ils fussent appellez Phutẽens de son nom. Il y a vne riuiere en Mauritanie, qu'aussi on appelle de ce nom: & plusieurs historiens Grecs en font mention, comme aussi de la region ioignante, qu'on appelle Phuté. Or elle a auiourd'huy changé de nom, à cause d'vn des fils de Mesren, qui estoit appellé Libys. Au reste nous monstrerons apres, pourquoy elle a esté appellée Afrique. Le quatrieſme fils de Cham fut nommé Chanaan, habita au pays, qu'auiourd'huy on appelle Iudée, & appella sa nation Chanaan. Ces quatre ont aussi engendré des enfans: entre lesquels Chus eut six fils. L'vn d'eux fut nommé Saba, dont les [d] Sabẽens ont pris leur origine. Euilas a esté le Prince & auteur des Euilẽens, qui sont auiourd'huy appellez Getuliens. De Sabbathes sont descendus les Sabbatheniens, que les Grecs ont nommé Astabariens: & les Sabacteniens ont pris origine de Sabactas: & les [e] Roméens de Romus, qui eut deux fils: l'vn nomme Iudas, dont les [f] Iuifs habitans entre les Ethiopiens Occidentaux, ont pris leur commencement & le nom: & vn autre Sabéus a donné le nom aux [g] Sabéens.

[c] Les Arabes & Turcs encore pour le iour d'huy parlent ainsi. Mesmes Ptolomée escrit que de son temps vne partie d'Egypte retenoit ce nom.

[d] Les Sabéens d'Arabie.

[e] Le mot Grec est commun aux Romains. Mais la situation & l'histoire ne leur cõuient pas

[f] Le lieu est corrompu. Ie lis, l'vn nommé Dedan, dont les Indiens habitans sont Ethiopiés. Or les anciens reputoient vne partie d'Ethiopie entre les Indes, comme Ioseph. lib. 2. de la guerre chap. 28.

[g] Les Sabéens d'Ethiopie.

Nembrod demeurant entre les Babyloniens (comme on a pû voir cy dessus) exerça la tyrannie. Et quand aux fils de Mesren, qui estoient huit, ils possederent toute la region qui est depuis Gaza iusques en Egypte: mais de ces huit il n'y en eut qu'vn qui donna le nom au pays, à sçauoir Philistin. Les Grecs nomment ceste contrée Palestine. Des faits & des noms des autres, on n'en parle plus, excepté de Labim, qui mena des gens en la region de Libye pour y habiter, à laquelle il a laissé son nom. Les noms des autres sont ceux-cy, Lum, Enam, Nethem, Phetrosim, Chesiem, Cheptom, sans que nous en sçachions autre chose. Car comme on verra cy apres, leurs villes ont esté ruinées par les guerres des Ethiopiens. Les fils de Chanaan sont ceux-cy: Sidonius, qui edifia vne ville de son nom en Phenice, que les Grecs ont nommé Sidon. Amathus habita en Amath, qui est encore en estre, & les habitans l'appellent encore Amath: toutesfois les Macedoniens l'ont appellé Epiphanie, du nom de l'vn des successeurs des Roys. Arudeus occupa l'Isle d'Arad: Aruceus Arce, qui est vne ville assise sur le mont de Liban. Quant aux autres sept, à sçauoir Euéen, Chettéen, Iebuséen, Eudeen, Sineen, Samareen, & Gerseen, on n'en trouue rien dans les Saintes Escritures, que leurs noms: car les Hebreux ont destruit leurs villes, & la cause de ces ruines a esté telle.

Apres le deluge, la terre fut remise en sa premiere nature: & Noé commança à la cultiuer. Entre [g] autres choses il y planta des vignes, & la vandengea en sa saison, quand les raisins furent meurs, & fut le premier qui trouua l'vsage du vin. Il faisoit premierement son oblation à Dieu, & puis se réioüyssoit en faisant bonne chere. Il aduint qu'il s'enyura, & fut assoupy du sommeil, & se veautra par terre d'vne façon assez deshoneste. Le plus ieune de ses enfans ap-

[g] La vigne auparauant estoit sauuage, & venant de soy-mesme ne produisoit que des lãbrusques. Et ce d'autant que les anciens se passoient d'eau claire pour leur breuurage cõme aussi ils n'vsoiẽt de chairs ou poissons, iusques en ce temps de Noé.

perceut cela, & ſe mocquant de ſon pere, A le diſt à ſes freres, qui portans reuerence à leur pere, couurirent ſes parties honteuſes. Noé cognut tout ce qui auoit eſté fait, & apres qu'il eut benit Sem & Iaphet, & prié que felicité leur aduint, nonobſtant il ne voulut point maudire Cham : ayant eſgard à ſon ſang, mais il maudiſt ſeulement la poſterité. Et la vengeance de Dieu tomba ſur les enfans de Chanaan fils de Cham: mais nous parlerons de ces choſes cy apres plus amplement.

XIII. *Geneſe 9.* *a Il faut cõmencer à la terre de Babylone, cõme au centre, où la diuiſion de la terre a eſté faicte: Car meſme Babylone auec les lieux circonuoiſins demeurerẽt à la proprieté de Nembrod premier.*

Or Sem l'vn des trois fils de Noé, eut cinq fils, qui occuperent a l'Aſie iuſques à la mer d'Indie, commençans depuis le fleuue B Euphrates, à eſtendre leur iuriſdiction. Car Elim laiſſa apres ſoy les Elimiens, dont les Perſes ont pris leur origine: Aſſur edifia la ville de Ninus, & nomma ſes ſuiets Aſſyriens, qui ont eſté abondans en richeſſes plus que les autres. D'Arphaxad ſont ſortis les Arphaxadéens, qui ſont auiourd'huy appellez Chaldeens. Aram a eſté l'autheur des Aramiens, que les Grecs ont nommez Syriens. Ceux qui ſont auiourd'huy appellez Lydiens, & anciennement Ludiens, ſont deſcendus de Lud. Arem eut quatre fils, dont le premier fut Vs, qui habita en Thraconite, & edifia la ville de Damas, qui eſt ſituée entre Paleſtine, & la Syrie, ſurnommée Cœlen. Otrus le ſecond C fils, a poſſedé l'Armenie: Getheris, le troiſiéme fils a eſté Prince des Bactriens: Meſas quatriéme, des Meſaniens qu'on appelle pour le iourd'huy la vallée de Paſin. Arphaxad engendra Salé : de ceſtuy-cy eſt venu Heber, dont les Iuifs ont eſté anciennement appellez Hebreux. Heber eut deux fils, Iuctan & Phaleg, qui naſquit quand on diſtribuoit les habitations. Car ſelon les Hebreux, ce mot Phaleg, ſignifie partage. Iuctan fils d'Heber, eut treize fils, à ſçauoir, Elmodad, Saleph, Azermoth, Iram, Edoram, Vſal, Dael, Ebal, Ebemahel, Sapham, Ophin, Euilah, Iobel. Ceux-cy ont poſſedé la region depuis la riuiere de D Cophen qui eſt en Indie, iuſques en Aſſyrie. Iuſques icy a eſté fait mention de la lignée de Sem: maintenant il faut parler des Hebreux. De Phaleg fils d'Hebur, eſt deſcendu Ragau, & de Ragau Serug, qui engendra Nachor: & de Nachor eſt venu Tharé, qui fut pere d'Abraham, qui a eſté le dixiéme apres Noé, & naſquit l'an deux cens nonante & deux, apres le deluge. Tharé auoit ſeptante ans, quand il engendra Abraham: Nachor auoit vingt huit ans, quand il engendra Tharé. b Serug auoit enuiron trente deux ans, quand il engendra Nachor: Ragau auſſi auoit trente deux ans, quand il engendra Serug. Phaleg auoit auſſi trente deux ans, quand il engendra Ragau. Heber auoit trente quatre ans, quand il engendra Phaleg. Salé auoit trente ans, quand il engendra Heber. Arphaxad aueit trente cinq ans, quand il engendra Salé. Arphaxad fils de Sem, naſquit deux ans apres le deluge. Abraham eut deux freres, a ſçauoir Nachor & Aram. Aram laiſſa ſon fils Loth & ſes deux filles, Sara & Melcha, & mourut en la region des Chaldéens, en la ville qui eſt appellée Vr des Chaldeens, où ſe voit encore auiourd'huy ſon ſepulchre. Quant à ſes deux filles, Nachor eſpouſa Melcha, & Abram Sara. Au reſte Tharé ayant en dedain la Chaldée, à cauſe du dueil d'Aram, tous s'en allerent demeurer en c Carran, qui eſt en Meſopotamie, où Tharé mourut: & là auſſi fut enterré, apres auoir veſcu deux cens cinq ans. Car peu à peu la vie des hommes deſia s'eſtoit accourcie, & s'abbregea encore de plus en plus, iuſques au temps de Moyſe, apres lequel ſelon l'ordonnance de Dieu l'aage de l'homme fut limité à ſix vingts ans, qui a eſté auſſi le temps des ans de Moyſe. Or Nachor eut huit fils de ſa femme Melcha, à ſçauoir Vs, Baux, Manuel, Zacham, Azam, Phaled, Iadelph, Bathuel. Ceux-cy ont eſté les fils legitimes de Nachor: car les autres, à ſçauoir Thab, Gadan, Tanan & Machan, eſtoient fils de ſa concubine Ruma. Bathuel l'vn des fils legitimes de Nachor, eut vn fils nommé Laban, & vne fille nommée Rebecca.

eſté reſtituez ſelon la verité de la Bible, car ils ſont corrompus au Grec de Ioſephe, lequel ajoute chacun cent ans à la maniere des Septante Interpretes.

c Charran ville celebre par la mort & deffaite de Craſſus Romain, & de ſon armée.

L'An du monde 1948 b Ces nombres ont

Abraham noſtre Pere part de la terre des Chaldeens, & habite en la region, qu'on nomme auiourd'huy Iudée, autrefois appellée Chanaan.

CHAP. VII.

ABraham donc adopta Loth fils de ſon frere Aram, & frere de ſa femme Sara, parce qu'il n'auoit point d'enfans. Et eſtant deſia aagé de ſeptante & cinq ans, il fut exhorté par reuelation diuine de laiſſer le pays de Chaldée. Ce qu'il fit, & ſe retira en Chanaan, où il habita, & laiſſa cette region à ſa poſterité. C'eſtoit vn homme fort eloquent, accort à preuoir & diſcourir de toutes choſes, & qui pat viue raiſons & perſuaſiues ſe ſçauoit bien expliquer & faire croire, où il s'addreſſoit. Et ſi en ces iugemens & diſcours, il ne ſe trouua iamais trompé. Eſtant dõc le premier qui en vertu & ſçauoir excella par deſſus tous les au-

tres, auſſi ſceut-il bien en la cognoiſſance de Dieu emporter le premier pris; changeant & redreſſant l'opinion qu'on en auoit auparauant. Car ce fut luy qui ofa premierement eſtablir cette verité, qu'il y auoit vn ſeul Dieu Autheur & Createur de l'Vniuers, & quant au reſte des choſes, s'il y en auoit qui puiſt ſeruir à la felicité, que ce n'eſtoit pas de ſa force & vertu propre, qu'elle apportoit ce bien: mais par le commandement & vouloir de Dieu. Ce qu'il iugeoit & diſcouroit par l'eſtat & qualité de la terre & de la mer, & par les accidens auſſi qu'il voyoit aduenir à l'entour du Soleil, de la Lune & des Eſtoilles: A ſçauoir qu'il y auoit vne certaine puiſſance, qui auoit ſoin de toutes les choſes, & les gouuernoit en bon ordre. Que ſi cette puiſſance ceſſoit, il n'y auroit rien de tout cela, qui ſeruit à noſtre profit: veu qu'il n'y a rien qui ſoit fort de ſa propre vertu, que toutes choſes obeyſſent à ſa volonté toute puiſſante, que l'honneur eſtoit deu à cette ſeule puiſſance, qu'à elle ſeule graces doiuent eſtre renduës. Ainſi donc Abraham voyant que les Chaldéens & les autres habitans de Meſopotamie s'eſleuoient cõtre luy, il delibera de partir delà: & à la faueur & bonne volonté de Dieu, il occupa la terre de Chanaan, où ayant pris place pour demeurer, il edifia vn Autel, & y offrit des ſacrifices. [a] Beroſſe auſſi fait mention de noſtre Pere Abraham, combien qu'il ne le nomme point. Voicy ce qu'il en dit: Apres le deluge en l'aage dixiéme il y auoit vn homme entre les Chaldéens, qui eſtoit grand obſeruateur de la iuſtice, perſonnage excellent, & bien entendu en la ſcience des Aſtres. Mais Hecatée a bien plus fait, que d'en parler ſimplement. Car il en a vn liure. Nicolas Damaſcenien, au quatriéme liure de ſes Hiſtoires en parle en cette ſorte: Abraham eſtant eſtranger regna aupres de Damas, venu auec vne armée de la region, qui eſt ſituée au deſſus de Babylone, qu'on appelle la region des Chaldéens. Et quelque peu de temps apres il partit delà auec ſes gens, & changeant de lieu, vint habiter en la terre de Chanaan, qui eſt auiourd'huy nommée la Iudée. Et ſa poſterité fut là grandement multipliée: mais ie parleray de ſes actions en vn autre lieu. Or le nom d'Abraham eſt fort renommé, meſmes auiourd'huy entre les Damaſceniens: on y monſtre vn village, qu'ils appellent le domicile, ou l'habitation d'Abraham.

[a] Beroſſe vn peu deuant Alexandre, Hecatée bien toſt apres ſous les Ptolomées. Mais Nicolas Damaſcenien eſtoit recent; car il eſtoit du tẽps d'Herodes le premier.

Le pays de Chanaan preſſé de famine, Abraham ſe retira en Egypte, où il demeura quelque temps, & retourna puis apres au meſme lieu d'où il eſtoit venu.

CHAPITRE VIII.

APres cela la famine gaigna le pays de Chanaan. Et Abraham ayant ouï qu'il y auoit grande abondance de viures en Egypte, delibera de ſe retirer là, tant pour eſtre participant de leur abondance, que pour cognoiſtre quel eſtoit l'aduis des Sacrificateurs Egyptiens touchant la diuinité: où il deſiroit ſuiure leur opinion ſi elle eſtoit meilleure que la ſienne, ou leur enſeigner vne doctrine plus ſaincte que celle qu'ils tenoient. Or comme il menoit ſa femme Sara auec ſoy, il craignit la paillardiſe des Egyptiens, & de peur que leur Roy ne le fit mettre à mort, à cauſe de la beauté excellente de ſa femme, il inuenta vne ruſe. Car il fit ſemblant d'eſtre frere de Sara, qu'il auoit aduertie de le nommer ainſi, afin qu'ils ne fuſſent trouuez en contradiction, & qu'ils peuſſent obuier à la neceſſité preſente par vn tel moyen. Apres qu'ils furent arriuez en Egypte, ce qu'il auoit penſé, luy aduint: car le bruit eſtoit deſia ſemé par tout de la beauté excellente de ſa femme. Parquoy [b] Pharaon Roy des Egyptiens, ne ſe contentant pas de ce qu'on en diſoit, la voulut voir, & eſtoit preſt d'en auoir jouïſſance. Mais Dieu remedia à cette mauuaiſe concupiſcence; car il troubla les affaires du Roy tant par peſtilence que par ſedition, & ayant demandé aux Sacrificateurs quel remede on pourroit trouuer à vn tel inconuenient, & par quel moyen Dieu pourroit eſtre appaiſé. Les Sacrificateurs reſpondirent au Roy, que la cauſe de ce mal ne venoit d'ailleurs, ſinon de ce qu'il auoit voulu violer le mariage d'vn eſtranger venu en ſon païs. Le Roy eſtonné de cette reſponſe, demanda premierement à Sara qui elle eſtoit, & qui eſtoit celuy qui l'accompagnoit. Et apres qu'il eut eſté bien informé de la verité, il contenta Abraham, l'aſſeurant qu'il auoit penſé que c'eſtoit ſa ſœur, & non point ſa femme, & qu'il vouloit prendre alliance auec luy, & non pas luy faire tort: & quant & quant il luy bailla vne grande ſomme d'argent, & ſi luy octroya de diſputer auec les plus excellens & inſignes perſonnages de tous les Egyptiens. Par ce moyen ſa vertu fut connuë, & ſa renommée incontinent reſpanduë. Car comme cette nation eſtoit

XVI. Geneſ. 12. 13.

[b] Ioſephe au liure 5. de la Guerre des Iuifs chap. 16. appelle ce Pharaon Nechao.

a Voyez Ioſephe contre Appion.

eſtoit diuiſée en diuerſes a ſectes, mœurs & opinions, & que leurs eſprits bandez les vns contre les autres en mutuel meſpris, & en piques fort odieuſes & enuenimées, il declara que les propos qu'ils auoient entre eux touchant la religion, & qu'ils refutoient les vns contre les autres, eſtoient pleins de vanité, ne contenans point de verité. A cauſe de ces diſputes il fut grandement eſtimé, comme vn homme fort ſçauant, & ayant vne grande capacité pour bien entendre, bien parler & enſeigner ce qu'il vouloit. Il leur communiqua courtoiſement la ſcience d'Arithmetique & d'Aſtrologie. Car auant qu'Abraham vint en Egypte, les Egyptiens n'auoient point de connoiſſance de ces ſciences. Les Egyptiens donc les ont receuës des Chaldéens, & des Chaldéens elles ſont enfin paruenuës iuſques aux Grecs. Abraham depuis retourna en Chanaan, & diuiſa la terre auec Loth. Les bergers de l'vn & de l'autre eurent contention entre eux touchant les paſturages, & touchant leur droit & leurs bornes. Mais Abraham en fit Loth iuge, & luy donna le choix, & apres auoir receu pour ſa part le territoire à l'entour des montagnes, eſleut ſon domicile en la ville de Hebron. Cette ville eſt plus ancienne de ſept ans que Tanaïs, qui eſt en Egypte. Et Loth eut la campagne en partage, & la plaine qui eſt joignant le fleuue Iourdain, qui n'eſt gueres loin de la ville de Sodome, laquelle eſtoit pour lors bonne & ample, & maintenant eſt ruinée par la vangeance & le feu du Ciel, en ſorte qu'il n'en apparoiſt point de reſtes. Nous monſtrerons cy apres la cauſe d'vne telle ruine.

De la deffaite des Sodomites par les Aſſyriens.

CHAPITRE IX.

XVII. *Geneſ. 14.* EN ce temps là les Aſſyriens tenoient preſque toute l'Aſie: & la ville de Sodome abondoit en richeſſes, & eſtoit peuplée de grand nombre de ieunes gens eſtans en la fleur de leur aage, & il y auoit cinq Roys qui gouuernoient le pays, à ſçauoir Balah, Bareah, Senabar, Symobor & Balin: & chacun auoit ſon Royaume & gouuernement à part. Les Aſſyriens leur firent la guerre, & diuiſans toute leur armée en quatre bandes ſous quatre Capitaines, gaſterent tout le pays, & la bataille fut enfin donnée, dont la victoire demeura aux Aſſyriens, qui impoſerent tribut aux Sodomites & Gomorrhéens, & aux autres leurs alliez. Et apres auoir payé ce tribut par l'eſpace de douze ans, l'an treiziéme ils ſe reuolterent. Cela fut cauſe que les Aſſyriens entreprirent vne nouuelle guerre contre eux, ſous la conduite de Marphed, Arioch, Chodollogomor & Thargal. Ceux cy pillerent & gaſterent toute la Syrie, & ſubiuguerent ceux qui eſtoient de reſte de la lignée des Geants. Eſtans entrez au païs des Sodomites, ils aſſirent leur camp en la vallée des puits de Bitume, car il y en auoit pour lors: mais maintenant apres la ruine de Sodome, la plaine eſt vn lac, qu'on a appellé Aſphaltite, à cauſe du Bitumen ſortant de là, à grands boüillons. Nous parlerons de ce lac cy-apres. Au reſte, apres que la bataille fut donnée entre les Aſſyriens & les habitans de Sodome, & qu'on eut vaillamment combattu d'vn coſté & d'autre, les Sodomites furent vaincus, vne partie d'eux taillée en pieces: les autres furent pris captifs & priſonniers. Entre autres, Loth fut pris priſonnier, qui eſtoit venu au ſecours des Sodomites.

Abraham aſſaille les Aſſyriens, les ſurmonte, & ramene les priſonniers & tout le butin.

CHAP. X.

ABRAHAM eſtant aduerty de cette defaite, fut fort eſmeu, tant pour l'inconuenient de ſon neueu Loth, que pour la perte des Sodomites, qui eſtoient ſes amis & voiſins, & ſans differer il prit ſes gens, & les alla ſecourir. Et la cinquiéme nuict il atteignit ſes ennemis aupres de Dan, qui eſt l'vne des ſources du fleuue du Iourdain: & les aſſaillit au deſporueu, & les défit facilement: car ils n'attendoient rien moins que cela; les vns furent ſurpris, deſarmez dedans leurs licts; les autres furent eſtourdis de la bataille, & eſtans encores yures, s'enfuyoient çà & là. Abraham les pourſuiuit viuement iuſques au iour ſuiuant, & les chaſſa iuſques à Soba, qui eſt vne ville des Damaſceniens. Par cette action là il a bien monſtré, que la victoire ne conſiſte point en la multitude de gendarmes, mais en la promptitude & alaigreſſe des combattans, & qu'il n'y a ſi grand nombre, dont la vertu ne vienne au deſſus: comme il appert par Abraham, qui n'ayant auec ſoy que trois cens de ſes domeſtiques, & dixhuict ſerfs nais en ſa maiſon, & trois qui eſtoient alliez auec luy, defit vne ſi puiſſante armée. Ceux qui eſchapperent de la bataille, s'en retournerent en XVIII. *Geneſe 14.*

leurs maisons auec honte & ignominie. Abraham ramena les prisonniers sains & sauues, entre lesquels estoit Loth, son parent, & retourna en sa maison auec les butins & despoüilles, ayant remis la paix au pays par sa victoire. Ainsi qu'il s'en retournoit, le Roy de Sodome vint au deuant de luy iusqu'au lieu qui est appellé, Le champ Royal, & le remercia de ce qu'il auoit fait. Où [a] Melchisedec aussi Roy de Salem, le recueillit. Ce mot signifie Roy iuste, comme à la verité il estoit tel, estimé par le consentement de tous digne d'estre Sacrificateur du Dieu Souuerain, à cause de sa iustice. Depuis Salem a esté appellée Hierusalem. Ce Roy Melchisedec receut benignement en sa maison les gens d'Abraham, & donna bon ordre que rien ne leur māquast de tout ce qui leur estoit necessaire: & fit seoir Abraham en sa table, le loüant comme il auoit merité, & chanta Cantiques au Seigneur, par la bonté duquel cette victoire auoit esté obtenuë: [b] Abraham luy offrit les decimes des despoüilles, lesquelles il receut pour present. Et quant au Roy de Sodome, il vouloit quitter tout le butin à Abraham, ne luy demandant pour sa part, sinon que les prisonniers de sa region. Abraham refusa cette condition, ne voulant rien rapporter du butin que ce qu'il falloit pour les viures de ses gens, qui auoient combattu. Il consentit seulement que ses alliez fussent participans des despoüilles, à sçauoir Eschol, Enner & Mambres. „ Dieu prenant plaisir en la vertu d'Abra- „ham, luy dist: Tu ne seras point frustré „ du loyer qui t'est deu pour tes excellentes „ actions. Abraham respondit, Quelle ioye „ou plaisir me pourrōt apporter ces loyers, „ veu que ie n'ay point d'enfans? Lors Dieu „ luy promit qu'il auroit vn fils, & que „ de luy descendroit vne si grande posterité, qu'elle ne pourroit estre nombrée non plus que les Estoilles du Ciel. Or quand il eut ouy cela, il fut tout resiouy, & incontinent il offrit sacrifice à Dieu par son commandement. Au reste, voicy quelle estoit la façon du sacrifice. Il tua vne vache de trois ans, vne cheure de trois ans, & vn mouton aussi de trois ans auec vne tourterelle & vne colombe: & quant aux autres victimes, il les diuisa, comme il luy estoit ordonné, excepté seulement les oyseaux. Et auant que l'autel fut dressé, les oyseaux venoient voler au sang des bestes qui auoient esté tuées, & y eut oracle rendu, signifiant que sa generation auroit de mauuais voisins en Egypte, par l'espace de quatre cens ans, durant lequel temps ils seroient fort affligez: en fin toutesfois qu'ils vaincroient leurs ennemis, & ayans subiugué les Chananéens, ils occuperoient leurs villes & tout leur pays. Abraham habitoit pour lors aupres d'vn chesne, qui estoit appellé Ogis, qui estoit le nom du territoire pres de la ville d'Hebron. Puis apres Abraham estant marry de la sterilité de sa femme, pria Dieu humblement de luy donner vn fils, qui luy respondit, qu'il eust bonne esperance, luy remonstrant qu'il n'auoit point laissé la Mesopotamie sans bonne cause: & au reste il luy promit qu'il n'auroit point faute d'enfans. Adone Sara estant aduertie par oracle diuin, luy amena en son lict l'vne de ses seruantes, nommée Agar, qui estoit Egyptienne, afin qu'elle luy fit des enfans. Ceste seruante se sentant grosse d'enfant, commença à mespriser Sara, femme legitime d'Abraham: & par ce moyen pretendoit à deuenir maistresse, comme si l'enfant qui deuoit sortir hors de son ventre, deust paruenir à la domination. Pour ceste raison Abraham l'abandonna à la mercy de Sara sa femme, pour la punir comme elle voudroit: mais Agar delibera de s'enfuyr, ne pouuant supporter ceste affliction, & prioit Dieu qu'il eust pitié d'elle. Comme donc elle s'en alloit par le desert, l'Ange luy vint au deuant, & luy commanda de retourner en la maison de ses maistres, luy promettant que sa condition seroit meilleure, moyennant qu'elle se gouuernast modestement. Puisque la peine qu'elle enduroit pour lors, c'estoit à cause de son ingratitude & arrogance enuers sa dame & maistresse. Dauantage il luy remonstroit, que si mesprisant le commandement qui luy estoit fait de la part de Dieu, elle venoit à passer outre, elle sentiroit sa ruine bien prochaine: mais si elle retournoit au lieu d'où elle estoit partie, qu'elle seroit mere d'vn fils, qui seroit en fin Roy de ce pays-là. Agar obeyt à ce qui luy fut dit, & s'en retourna en la maison d'Abraham & de Sara, & elle obtint pardon; & bien tost apres elle enfanta vn fils, qui fut nommé Ismahel, qui signifie impetré de Dieu, pource que Dieu auoit exaucé les prieres de la mere. Abraham auoit octante six ans, quand Ismahel nasquit. Et comme il fut paruenu iusques à l'aage de nonnante-neuf ans, Dieu luy apparut, & signifia qu'il auroit vn fils de Sara sa femme, & luy commanda de l'appeller Isaac: & auec ce, luy fit promesse, que de grandes nations & des Roys sortiroient de ce fils, & qu'ils possederoient par droit de guerre toute la region de Chanaan, depuis Sidon

Genes. 16.

Genes. 17.

[a] Les Hebreux en leurs chroniques tiennent pour asseuré que Melchisedech estoit fils de Noé nommé autrement Sem. Et il ne se faut estonner comment il a peu paruenir iusques à ce temps d'Abraham, puis qu'Abraham à veu Noé mesme ayant desia cinquante huit ans, quand il mourut, qui estoit l'an 350. apres le deluge & de son aage 950.

[b] Communément les Iuifs croyent le contraire, & disent que ce fut Melchisedech qui offrit les decimes à Abraham. Mais l'Apostre aux Hebreux 7. resout le contraire.

Genes. 25.

Genese 17. a Iosephe auoit deliberé d'escrire vn liure pour rendre raison des mysteres Iudaïques, ce qu'il ne fit, ou bien le liure est perdu. Quand à ce poinct il ne touche quelque chose contre Appion.

iusques en Egypte. Auſſi il ordonna, que la lignée d'Abraham fuſt circonciſe, d'autant qu'il ne vouloit pas que ceſte lignée fuſt confonduë parmy les autres peuples, & que la circonciſion ſe fiſt le huitiéme iour apres la naiſſance de l'enfant. Mais touchant la cauſe de noſtre circonciſion, i'en a parleray en vn autre lieu. Apres qu'Abraham eut demandé à Dieu, ſi Iſmahel deuoit viure, il luy fut reſpondu qu'il viuroit long temps, & ſeroit pere de pluſieurs peuples. Lors Abraham rendit graces à Dieu de toutes ces choſes: & tout incontinent il fut circoncis auec toute ſa famille, & Iſmahel auſſi, qui auoit pour lors treize ans, & ſon pere Abraham auoit nonante neuf ans.

Dieu ruine tout le peuple de Sodome & les autres voiſins, eſtant irrité de leurs meſchancetez.

CHAPITRE XI.

XIX. Gen. 18.19.

EN ce temps là les Sodomites enflez de leurs richeſſes, viuoient comme gens du tout deſbordez, pleins d'iniures & violence enuers les hommes, & d'impieté enuers Dieu : comme ceux qui auoient du tout mis en oubly Dieu & tous ſes bienfaits, & qui dénioient toute hoſpitalité aux eſtrangers : & outre cela eſtoient addonnez à des paillardiſes infames, & contre la nature. Dieu fut irrité de ces meſchancetez enormes & horribles, & pourtant delibera de punir ce peuple de ſon orgueil intolerable, & deſoler tellement le pays, qu'il n'en faudroit doreſnauant attendre ny plantes ny fruict. Apres qu'vne telle deliberation fut priſe de la ruine de Sodome, Abraham ſe repoſant en la plaine de Mamré, aſſis à l'entrée de ſon pauillon, vit trois Anges, & penſant que ce fuſſent des hommes eſtrangers, qui paſſaſſent leur chemin, ſe leua debout, & les ſalua, les priant de venir prendre logis chez luy. Ils le luy accorderent, & il commanda qu'on fiſt des gaſteaux de fine fleur de farine. Il fit auſſi tuer vn veau, & le fit roſtir b & apporter deuant eux pour en manger. Et il luy ſembla qu'ils en mangerent. Ils luy demanderent où eſtoit ſa femme Sara, & il reſpondit qu'elle eſtoit en la maiſon. Ils luy dirent donc, que quelque temps apres ils retourneroient, & la trouueroient enceinte. Sara ſe prit à rire, diſant qu'il c n'eſtoit pas poſſible, qu'elle, qui auoit nonante ans paſſez, euſt des enfans d'vn mary qui auoit cent ans. Les Anges ne ſe peurent

b Aux tẽps Heroïques on rotiſſoit communément tout ſans vſer de boüilli, ainſi que ſignifie en pluſieurs lieux Homere.

c Ariſtote aux liures des animaux, &

A

B

C

D

E

plus tenir de declarer quels ils eſtoient: mais confeſſerent qu'ils eſtoient Anges de Dieu, qui auoient eſté enuoyez, l'vn pour annoncer les nouuelles du fils que deuoit auoir Abraham, les deux autres pour deſtruire Sodome, & tous les habitans. Abraham oyant ces nouuelles fut fort attriſté à cauſe des Sodomites, & ſe leuant, pria Dieu qu'il ne vouluſt point indifferemment deſtruire les iuſtes auec les iniuſtes. Mais Dieu reſpondit, qu'entre tous les Sodomites, il n'y en auoit pas vn ſeul homme de bien : autrement ſi entr'eux ſeulement il s'en trouuoit iuſques à dix, qui fuſſent tels ; qu'il remettroit la punition à tous les autres. Et Abraham ceſſa de conteſter : & les Anges vinrent en la ville de Sodome, où Loth les pria de venir loger chez lui: car il eſtoit fort humain enuers les eſtrangers & diſciple de l'hoſpitalité d'Abraham. Les habitans ayans apperceu que deux ieunes hommes beaux de face eſtoient entrez en la maiſon de Loth, voulurent abuſer d'eux, faiſans grande violence. Mais Loth les aduertiſſoit de ſe contenir, & de ne faire vn tel opprobre à ſes hoſtes, mais qu'ils portaſſent quelque honneur & reuerence à l'hoſpitalité : que s'ils ne ſe pouuoient moderer, il leur donneroit ſes filles pour en faire à leur plaiſir. Mais pour toutes ces remonſtrances il ne ſceut les appaiſer. Dieu donc fut irrité pour leur outrecuidance, & les aueugla tous, afin qu'ils ne peuſſent entrer dedans la maiſon de Loth. Et au reſte, il ordonna que tout le peuple de Sodome fuſt ruiné & deſtruit. Mais il voulut bien aduertir premierement Loth de la ruine qui deuoit tomber ſur ces malheureux, qui ſe retira de là, prenant auec ſoy ſa femme & ſes deux filles, qui n'eſtoient point encore mariées pour lors, combien qu'elles fuſſent fiancées : mais leurs fiancez auoient meſpriſé l'aduis de ſortir, que leur beau pere leur auoit donné, eſtimans que ce qu'il diſoit, n'eſtoit que fable & reſuerie. d Alors Dieu foudroya du Ciel, & brula la ville & les habitans, & tout le pays d'alentour : Or ainſi que Loth s'en alloit auec ſa compagnie, ſa femme regardoit ſouuent la ville ; & contemploit trop curieuſement ſa ruine, combien que cela luy euſt eſté expreſſément defendu, & pour ceſte cauſe elle fut conuertie en colomne de ſel, & encore voit-on auiourd'huy ceſte ſtatuë. Loth ſe retira auec ſes deux filles en vn petit champ. De tous les lieux du pays ceſtuy-cy ſeul fut eſpargné du feu, & iuſques auiourd'huy il eſt nommé Zoar, lequel mot ſignifie petit, ſelon le langage des Hebreux.

Solin en ſon hiſtoire eſcriuent, que la femme ne peut engendrer cinquante ans paſſez, pour ce qu'elle n'a plus ſes fleurs pour lors, ny l'homme paſſer octante ans, à cauſe de la mortification de ſon corps. Mais Dieu eſt par deſſus la Philoſophie.

d Strabon en ſa Geographie dit que treize villes en ce lieu-cy furent perduës par la force du ſouffre & du bitume, qui y naiſſoit. Mais il s'eſt abuſé quant au nom-

bre des villes qui n'eſtoient que quatre, & quant à la cauſe, qui n'eſtoit pas naturelle. Car combien, qu'au ſoud'huy ce territoire ſoit plein de vaines de ſouffre & d'autres matieres ſemblables, ſi eſt-ce qu'auparauant il eſtoit ſi fecond & plantureux, que l'Eſcriture l'a bien daigné paragonner au paradis terreſtre ou iardin d'Edem.

XX. *Geneſ.* 20.

Loth endura pour quelque temps la diſette & famine en ce lieu ſolitaire. Mais ſes filles penſans que le genre humain ſeroit du tout aboli, deceurent leur pere, & s'imaginans qu'il ne s'en apperceuroit point, elles couchierent auec luy, donnans ordre (ce leur ſembloit) que le genre humain ne periſt point. Loth donc ayant eu la compagnie de ſes deux filles, engendra en l'aiſnée vn fils nommé Moab, qui eſt autant comme ſi on diſoit, Du pere: & de la plus ieune il eut Ammon, qui ſignifie fils de lignée. Moab fut pere des Moabites, qui ſont encore de noſtre temps vn grand peuple. Ammon fut pere des Ammonites. Ces deux peuples habitent en la Syrie Cœlen. Voila comment Loth eſchappa de la ville de Sodome. Abraham donc partit du lieu où il eſtoit, & s'en alla en Gerar, qui eſt en Paleſtine, menant auec ſoy Sara ſa femme, & donnant à entendre que c'eſtoit ſa ſœur, vſant de telle ruſe qu'il auoit fait auparauant, craignant qu'on luy braſſaſt quelque mauuaiſe piece. Car il craignoit qu'Abimelech Roy de ce pays ne luy fiſt quelque outrage, comme de fait il eſtoit eſpris de l'amour de ſa femme, & en voulut iouyr. Pour eſteindre l'ardeur de la concupiſcence du Roy, Dieu luy enuoya vne grieſue maladie, & en ceſte ſorte eſtant deſtitué de tout aide des Medecins, il fut aduerty par ſonge de ſe garder de faire outrage à la femme de vn eſtranger, qui eſtoit venu en ſon pays. Auſſi toſt il ſe trouua vn peu mieux, & declara cecy à ſes amis, que Dieu luy auoit enuoyé ceſte faſcheuſe maladie, defendant le droict de cét hoſte eſtranger, & gardant ſa femme de toute oppreſſion: ce n'eſtoit point ſa ſœur, mais ſa femme legitime. Ayant ainſi parlé, il fit venir Abraham par le conſeil de ſes amis, & luy dit qu'il fuſt aſſeuré de la pudicité de ſa femme, que Dieu auoit ſoin d'elle, que par ſa faueur elle n'auoit enduré aucune vilanie, que par ce moyen il la luy rendoit entiere & chaſte: & appelloit Dieu à teſmoin que la choſe eſtoit ainſi. Auſſi il appelloit la conſcience de la femme en teſmoignage, & proteſtoit franchement, que s'il euſt ſceu qu'elle euſt eſté mariée, iamais meſme il ne l'euſt conuoitée, ne penſant luy auoir faict injure de la prendre comme ſa ſœur. D'auantage il prioit Abraham, qu'il fut doux enuers luy, & qu'il appaiſaſt Dieu par ſon oraiſon, l'aſſeurant que s'il vouloit demeurer auec luy, rien ne luy manqueroit: & que s'il aymoit mieux s'en aller, il luy offroit des gens pour le conduire, & toutes les choſes qui l'auoient amené en ſon pays. Apres qu'il eut ainſi parlé, Abraham reſpondit que ce n'eſtoit point vne choſe du tout fauſſe, que Sara fuſt ſa ſœur, eſtant fille de ſon frere: ioinct que ſans vne telle feintiſe il ne penſoit point faire ſon voyage en ſeureté. Il s'excuſoit auſſi d'eſtre cauſe de la maladie du Roy, promettant de procurer ſa ſanté, & demeurer volontiers auec luy. Lors le Roy luy donna de grandes poſſeſſions, & vne grande ſomme d'argent: & alliance de paix fut faite entr'eux ſur vn puits, appellé Berſabé, qui ſignifie, le ſerment du puits: & ce lieu là garde encore auiourd'huy ce nom. Peu de temps apres Abraham eut vn fils de Sara ſelon la promeſſe de Dieu, qu'il appella Iſaac, qui ſignifie ris, ſelon les Hebreux. Car ce que Sara ſe print à rire, quand la promeſſe luy fut faite, qu'elle auroit vn fils, comme eſtant hors d'eſpoir & d'aage, fut cauſe du nom d'Iſaac; en effect elle auoit nonante ans, & ſon mary cent, quand Iſaac naſquit. Ils eurent donc vn fils en leur vieilleſſe, & le circoncirent le huictiéme iour, laquelle couſtume eſt encore obſeruée entre les Iuifs, de celebrer la circonciſion le huictiéme iour apres la natiuité de l'enfant. Mais[a] entre les Arabes la circonciſion n'eſt faite que le treiziéme an apres. Car Iſmahel fils d'Abraham de par la concubine, qui a eſté l'autheur de cette nation, ne fut circonci que le treiziéme an apres ſa natiuité, duquel il faut que nous parlions maintenant.

[a] Ceſte couſtume de circoncire le treiziéme an a eſté authoriſée par Mahomet le faux prophete des Sarraſins & Turcs, qui eſtoit auſſi Arabe. Et on dit que ceſte circonciſion eſt differente de celle des Iuifs, en ce que les Mahometans ne coupent pas entierement le prepuce.

D'Iſmahel fils d'Abraham, & de ſes ſucceſſeurs, qui ſont les Arabes.

CHAPITRE XII.

OR Sara aimoit Iſmahel, du commencement, qui eſtoit nay de ſa ſeruante Agar, & l'aymoit comme ſi elle meſme l'euſt engendré. Car il eſtoit nourry auec ceſte eſperance qu'il ſeroit ſucceſſeur de la ſeigneurie de ſon mary: mais apres qu'elle eut enfanté Iſaac, elle ne voulut plus qu'il fuſt nourry auec ſon fils Iſaac, d'autant qu'il auoit plus d'aage qu'Iſaac, & que ſi leur pere fuſt venu à mourir, ceſtuy-cy euſt peu nuire à ſon frere Iſaac. Elle fit donc tant enuers ſon mari Abraham, qu'il l'enuoya hors de ſa maiſon auec ſa mere. Il eſt bien vray que du premier coup Abraham ne mettoit point ſon eſprit à ce que ſa femme luy diſoit, eſtimant que ce ſeroit vne grande inhumanité de chaſſer vn enfant, qui n'eſtoit point encore venu en aage, & vne femme qui eſtoit pauure: mais en fin ſçachant que

Geneſ. 21. XXI.

Dieu approuuoit ce conſeil, il obeyt à ſa femme, & donna l'enfant Iſmahel en garde à ſa mere, qui n'eſtoit pas encore bien propre à faire voyage. Et leur ayant donné de l'eauë dans vne peau & des pains, leur donna congé pour s'en aller où la prouidence les meneroit. Et apres que les viures leur furent faillis, la mere eſtoit en peine, voyant meſme que l'eauë leur auoit manqué: & quant & quant elle mit ſon enfant ſous vn ſapin, & le regardant proche de la mort, & ne voulant point luy voir rendre l'eſprit, elle paſſoit outre tirant ſon chemin: mais l'Ange de Dieu vint au deuant d'elle, & luy monſtra là aupres vne fontaine, & luy commanda d'auoir ſoin de nourrir ſon enfant. Que ſi ſon fils venoit à viure, il la rendroit quelque iour fort heureuſe. Ceſte pauure Agar conceut alors quelque bonne eſperance: & puis apres elle rencontra quelques bergers, qui vſerent enuers elle de telle douceur, qu'elle ſortit hors de ſa miſere. Et apres qu'Iſmahel fut venu en aage, ſa mere le maria à vne femme qui auſſi eſtoit Egyptienne comme elle, dont il eut douze enfans, à ſçauoir Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Maſſam, Memas, Maſmes, Chodam, Theman, Ietur, Naphes, Calmas. [a] Ceux-cy tiennent toutes les regions qui ſont entre le fleuue Euphrates, & la mer rouge: & ont appellé ce pays Nabatée. Ce ſont ceux-cy qui ont donné le nom aux Arabes, tant à cauſe de leur vertu & grande valeur, que pour l'authorité d'Abraham.

[a] Loth, Iſmahel, Eſaü, & leurs enfans ont poſſedé & nommé preſque toutes les regions d'Arabie, meſmemét de la deſerte & Petrée. Car l'Heureuſe retient les noms des neueux de Noé. C'eſt pourquoy les Hebreux appellent les Arabes Iſmaelites, & quelquefois Idumeens. *Geneſ.* 22.

D'Iſaac fils legitime d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

ABraham aimoit Iſaac d'vne affection ſinguliere, comme celuy qui eſtoit ſon fils vnique, & qui luy auoit eſté donné de grace ſpeciale de Dieu en ſa derniere vieilleſſe, ioinct qu'il eſtoit addonné à toute vertu, rendant vne vraye & ſaincte obeyſſance tant à Dieu, qu'à ſes parens, grand aiguillon pour faire croiſtre l'amitié de ſon pere & de ſa mere. Et il ſembloit bien à Abraham qu'il ne partiroit point à regret hors de ce monde, quand il lairroit vn tel ſucceſſeur de tous ſes biens. Et il luy auint ſelon qu'il auoit deſiré, par la bonté de Dieu.

XXII. Toutesfois Dieu voulant eſprouuer la crainte & obeyſſance de ſon ſeruiteur Abraham, luy apparut, & luy remit en memoire tous ſes biens-faits, comment il luy auoit donné la victoire ſur ſes ennemis, & que la preſente felicité dont il iouyſſoit en ſon fils, ne procedoit que de ſa bonté: & ſur cela il demanda à Abraham, qu'il luy offriſt ſon fils Iſaac en ſacrifice, l'amenant ſur la montagne de Moria; que par ce moyen il donneroit mieux à cognoiſtre quelle crainte il auoit de ſon nom, s'il preferoit ſa volonté diuine à la vie de ſon fils. Abraham eſtimant que ce ſeroit mal fait de deſobeyr à Dieu, en quelque choſe que ce fuſt, mais pluſtoſt que c'eſtoit bien raiſon de rendre obeyſſance tout & par tout à celuy, de qui tous hommes tenoient la vie; cela à ſa femme le commandement de Dieu & la reſolution que luy-meſme auoit priſe de tuer ſon propre fils. Et dauantage, il ne ſe vouſlut deſcouurir à pas vn de tous ſes ſeruiteurs, afin qu'ils ne l'en empeſchaſſent. Il prit donc ſon fils Iſaac & deux de ſes ſeruiteurs auec ſoy, & chargea vn aſne des choſes qui eſtoient neceſſaire pour le ſacrifice, & s'en alla à la montagne. Les ſeruiteurs luy firent compagnie l'eſpace de deux iours. Le troiſiéme iour on pouuoit apperceuoir la montagne où il alloit: & lors il les laiſſa tous en la campagne, & prit ſeulement Iſaac auec ſoy, & monta en la montagne, où [b] le Roy Dauid fit depuis aſſeoir le Temple: & le pere & le fils portoient auec eux tout ce qui pouuoit ſeruir pour l'oblation du ſacrifice, excepté la beſte, qui deuoit eſtre immolée. Iſaac qui pour lors auoit vingt cinq ans, appareilloit l'Autel, & demandoit à ſon pere que c'eſtoit qu'il deuoit immoler, veu qu'il n'auoit point là aucune beſte preſte. Lors Abraham reſpondit, que le Seigneur y pouruoiroit, pouuant bien donner aux hommes ce qu'ils n'auoient point, & leur oſter ce qu'ils auoient, comme il faiſoit quand ils s'appuyoient ſur eux. Et pourtant qu'il luy donneroit quelque beſte pour ſacrifier, ſi ſon ſacrifice luy deuoit eſtre aggreable. Et apres que l'Autel fut appreſté, & le bois mis deſſus, il diſt à Iſaac: Mon fils, ie t'ay demandé à Dieu de gran- „ de affection par vne infinité de prieres, „ & apres que tu és venu au monde, i'ay „ mis toute ſorte de ſoin à te nourrir, eſti- „ mant qu'il n'y euſt point de plus grand „ bien pour moy, que de te voir en aage, & „ de te laiſſer heritier de tout mon bien. „ Mais pource qu'il a ſemblé bõ à Dieu que „ ie t'aye eu pour fils, & que maintenant ie „ te perde, endure vaillamment que tu ſois „ offert en ſacrifice: car i'acquieſce à la vo- „ lonté de Dieu, qui demande cecy de nous „ pour recompenſe de la grace qu'il nous a „ faite & au temps de guerre & au temps de

[b] Dauid ne baſtiſt pas le Temple, mais par reuelation il monſtra le lieu à ſon fils Salomon, & prepara toutes choſes neceſſaires pour vne telle ſtructure.

„ paix. Maintenant combien que tu sois nay
„ pour mourir selon la loy de Nature, tu
„ ne dois pas mourir d'vne façon commu-
„ ne: car tu dois estre offert en sacrifice par
„ la main de ton propre pere, au Pere Vni-
„ uersel de tous. Et ie ne peux penser au-
„ trement que son conseil ne soit tel, que
„ tu ne meures point ou de maladie, ou en
„ guerre, ou par quelqu'autre calamité hu-
„ maine: mais il veut recueillir ton ame au
„ milieu des prieres, sacrifices & oblations,
„ & la retirer en son repos. Lors tu auras
„ soin de moy, & seras l'appuy & le baston
„ de ma vieillesse, pourquoy ie t'auois prin-
„ cipalement nourry, me donnant Dieu
„ pour conducteur en ton lieu. Isaac ne s'e-
„ loignant point du bon naturel d'vn tel
pere, eut cette proposition fort agreable, di-
sant qu'il ne meriteroit point d'auoir esté
mis au monde, s'il se monstroit rebelle à ce
que Dieu & son pere auoient ordonné de
faire, & s'il ne se rendoit prompt à obeyr
à la bonne volonté de l'vn & de l'autre. Et
quoy qu'il n'y eut que son pere qui le vou-
lust ainsi, il estimoit mal faire, s'il luy de-
sobeyssoit. Il se ietta donc sur l'Autel pour
estre immolé; il ne s'en falloit plus gueres
que le sacrifice ne fust accomply, si Dieu
n'eust retenu la main d'Abraham: car sou-
dain il appella Abraham par son nom, &
deffendit que l'enfant Isaac fust mis à mort,
disant, que ce qu'il auoit commandé de le
faire mourir, ce n'estoit point qu'il fust
conuoiteux du sang humain, & que ce n'e-
stoit point son intention de frustrer de li-
gnée ou generation celuy qu'il auoit fait
pere, par vne telle crãauté: mais qu'il vou-
loit bien esprouuer son cœur, pour essayer
si volontiers il obeyroit à tels commande-
mens. Que cognoissant la promptitude de
son courage, & sa pieté excellente, il se
plaisoit en tout ce tout ce qu'il luy auoit
iusques à cette heure là, octroyé. Il luy
promettoit aussi pour l'aduenir, qu'il ne luy
manqueroit iamais, ny à toute sa posterité:
& mesme que son fils viuroit long-temps,
& apres qu'il auroit vescu en bonne paix &
prosperité, il luy laisroit des enfans, gens
de bien, qui obtiendroient vne grande prin-
cipauté. Il luy fit promesse aussi que sa po-
sterité croistroit en plusieurs nations, qu'a-
uec le nombre elle seroit abondante en ri-
chesses, & aussi que la memoire des Patri-
arches de cette generation dureroit à ia-
mais. Et apres qu'il leur auroit fait con-
quester la terre de Chanaan, il les amene-
roit à vne si grande prosperité, que tou-
tes les autres nations y prendroient enuie.
Apres que Dieu luy eut fait cette reuela-
tion, il produisit inuisiblement là vn mou-
ton tout prest pour offrir en sacrifice: Abra-
ham & son fils commencerent à se resiouyr
& ayans entendu la promesse d'vne si gran-
de felicité, s'embrasserent l'vn l'autre. En-
fin ils offrirent sacrifice à Dieu, & retour-
nerent vers Sara, & vesquirent en bonne
paix & heureuse prosperité: car Dieu fai-
soit reüssir toutes leurs entreprises.

De la mort de Sara femme d'Abraham.

CHAP. XIIII.

SAra mourut bien tost apres, ayant ves- *Genes. 23.*
cu six vingts & sept ans. Elle fut ense- l'an du monde 2094.
uelie en Hebron, & pour cela les Chana-
néens offrirent publiquement à Abraham
lieu de sepulture. Mais Abraham aima
mieux en achepter vn d'vn citoyen d'He-
bron, nommé Ephren, & l'acheta quatre
cens sicles. En ce lieu là le sepulchre de Sara
fut esleué & de ses successeurs venans apres
elle.

De la seconde femme d'Abraham nommé Chetura, dont est sortie la nation des Trogladytes.

CHAP. XV.

APres la mort de Sara, Abraham es- XXIII.
pousa Chetura, dont il eut six fils, *Gen. 24. 25.*
hommes durs aux trauaux, prudens & in-
dustrieux, à sçauoir Zembran, Iazar, Ma-
dan, Madian, Lusubar & Sua. Ceux-cy
aussi eurent des enfans. Sua eut deux fils, Sa-
bacan & Dadan. Dadan en eut trois, Latu-
sim, Asur, & Luur: Madian cinq, à sçauoir
Epha, Ophres, Anoch, Ebidas, Eldas.
Abraham enuoya tous eeux-cy pour habi-
ter en d'autres regions, qui occuperent la
region des Troglodytes, & toute l'Arabie
heureuse, qui touche à la mer rouge. On
dit aussi que cet Ophres partit auec vne
puissante armée, & s'empara de la Libye,
que les enfans de ses enfans ont depuis oc-
cupée, & fut nommée par eux Afrique de
son nom. Alexandre Polyhistor est aussi
de cette opinion, disant: Il y eut vn cer-
tain Prophete Cleodemus, surnommé Mal-
„ chus, qui à l'imitatiõ du legislateur Moy-
„ se, a recueilly les histoires des Iuifs, & re-
„ cite, qu'Abraham a eu des fils de Chetura,
„ & en nõme trois expressément, Aphran,
„ Surim & Iaphran. Surim a donné le nom
„ à l'Assyrie, & d'Aphran, & de Iaphran la
„ ville d'Aphre & la region d'Afrique ont
„ eu leur nom. Car il dit, qu'ils ont com-

„ battu cõtre Anteüs,& Libye ſous la con-
„ duite d'Hercules. Et Hercules eut auſſi de
„ la fille d'Aphran vn fils nommé Dedorus,
„ & Dedorus eut auſſi vn fils nommé So-
„ phron, de qui ſont deſcendus les Sopha-
„ ces Barbares.

Iſaac auoit pres de quarante ans, lors qu'Abrahã ſon pere luy voulut faire auoir à femme Rebecca fille de Bathuel, qui eſtoit fils de Melcha femme de Nachor, frere d'Abraham. Et il enuoya le plus ancien de
XXIV. L'an du monde 2098. ſes ſeruiteurs pour faire les fiançailles, à force de promeſſes: mais premierement il le fit obliger par ſerment, & la forme de cette obligation fut telle: Ils mirent les mains ſur la cuiſſe l'vn de l'autre, & en cette ſorte appellerent Dieu en teſmoignage des choſes qu'ils auoient reſoluës. Il enuoya auſſi aux parens de Rebecca de rares preſens de choſes qui ne croiſſoient point au païs. Apres que le ſeruiteur fut party, il ne ceſſa de cheminer, pource qu'on ne pouuoit qu'à grande difficulté paſſer par la Meſopotamie en Hyuer, à cauſe des fanges & bouës profondes, & en Eſté auſſi à cauſe qu'il y auoit grande faute d'eaux: & auec tout cela il y auoit vn nombre infiny de brigands, qu'on ne pouuoit bonnement euiter, ſi on ne prenoit diligemment garde à ſoy. Et enfin il arriua en la ville de Carran, & eſtant venu aux faux-bourgs, il rencontra pluſieurs filles allans à l'eau. Et tout ſoudain il pria Dieu en ſon cœur, que ſi ce mariage luy eſtoit agreable, Rebecca fut trouuée entre ces filles, à qui Abraham l'auoit enuoyé pour la faire auoir en mariage à ſon fils: & qu'il la pût connoiſtre par ce ſigne, que les autres luy ayant refuſé à boire, cette-cy luy en donnaſt. Penſant ces choſes en ſoy-meſme, il s'approcha du puits, & tout incontinent leur demanda à boire. Les autres filles s'excuſerent, qu'elles ne pouuoient pas tirer de l'eau ſans grande peine, & que ſi elles en pouuoient auoir, c'eſtoit pour porter en la maiſon, & non point pour en bailler aux autres. Rebecca ſe prit à tanſer les autres filles, diſant qu'elles eſtoient mal gracieuſes, & ne conuerſoient iamais bien entre les hõmes, veu qu'elles ne daignoient donner de l'eau à vn homme eſtranger: & quant & quant elle preſenta de l'eau courtoiſement à cét homme. Il conceut dés lors vne bonne & certaine eſperance de l'euenement: toutesfois voulant bien ſçauoir la verité, il loüa premierement le bon naturel & la courtoiſie de cette fille, qui n'auoit point craint de ſe laſſer pour luy bailler à boire à ſa ſimple requeſte: & puis apres s'enquiſt d'elle qui eſtoient ſes parens, les eſtimant heureux d'auoir vne telle fille, & ſouhaittant qu'ils peuſſent trouuer quelque homme de bien, ſelon leur deſir pour luy donner en mariage, dont elle pût auoir des enfans legitimes & craignans Dieu. La fille luy voulut gratifier en cela, & luy declara qui eſtoient ſes parens. I'ay nom Re-
„ becca, diſt-elle, & mon pere auoit nom
„ Bathuel, apres la mort duquel Laban mõ
„ frere a eu le gouuernement de la maiſon
„ auec ma mere, & eſt protecteur de ma
„ virginité. Apres que cét homme eut ainſi oüy parler la fille, il fut fort content de ces propos, & de ce qui luy eſtoit aduenu, cõnoiſſant pour certain que Dieu luy auoit fait proſperer ſon voyage: & quãt & quant tira des oreillettes & quelques autres ioyaux, decens & conuenables aux Vierges pour porter, & les preſenta à Rebecca, diſant qu'il luy donnoit cela en reconnoiſſance de la faueur & de l'honneur qu'elle luy auoit fait en luy donnant à boire: & qu'elle meritoit bien qu'on luy fit vn tel preſent, veu qu'entre tãt de filles elle auoit monſtré vne bonté & courtoiſie particuliere. Il la prioit auſſi, qu'il luy fut permis d'aller loger chez ſes parens, veu que la nuict approchoit, & qu'il ne pourroit pas aller plus loin, remonſtrãt dauantage, qu'il portoit ſur ſoy des ioyaux & autres bagues de grand pris, propres pour vne femme, & ne les pourroit mettre en lieu plus ſeur qu'entre les mains de ceux dont il auoit des-ja éprouué la preud'hommie & la fidelité. Car prenant conjecture des mœurs honneſtes de la fille, il luy ſembloit bien que ſa mere & ſon frere eſtoient auſſi humains comme elle eſtoit, & ne feroient difficulté de le receuoir, veu meſme qu'il n'auoit deliberé de les fouler, ou viure à leurs deſpens. Rebecca reſpondit qu'il auoit bonne raiſon d'auoir telle opinion de l'humanité de ſa mere & de ſon frere: mais en cela il auoit tort de penſer qu'ils ne fuſſent aſſez liberaux pour le receuoir ſans rien payer en leur maiſon, qu'il y ſeroit bien venu ſans qu'il luy couſtaſt rien. Tant y a, qu'elle donna aduis de tout cecy à Laban ſon frere, & connoiſſant ſa volonté, elle introduiſit cét homme en maiſon. Cela fait, les ſeruiteurs de Laban prirent la charge de panſer les chameaux de ce nouuel hoſte: & Laban le mena ſouper auec ſoy. Apres ſoupé il parla à luy & à la mere de la fille en cette ſorte: Abraham eſt fils de Tharé, & voſtre parent. Et
„ s'adreſſa à la bonne vieille Melcha, diſant:
„ Nachor, qui eſt grãd-pere de vos enfans,
„ eſtoit frere d'Abraham, & tous deux
„ eſtoient ſortis d'vn meſme pere & d'vne
„ meſme mere. Il m'enuoye maintenant
„ vers vous, demandant que vous donniez

„ cette fille en mariage à ſon fils legitime
„ & vnique, qui doit eſtre heritier de tous
„ ſes biens. Il luy pouuoit bien faire auoir
„ la plus riche femme de tout le païs, mais
„ il ne luy a pas ſemblé bon d'en faire ainſi,
„ aimant trop mieux faire cét hõneur à ſon
„ parentage, en pourchaſſant ce mariage.
„ Ievous prie ne faites point ceſte injure au
„ deſſein & conſeil de Monſeigneur. Car
„ outre ce qu'en ce voyage pluſieurs choſes
„ ſont aduenuës heureuſement, Dieu m'a
„ montré en cecy ſa grace & faueur, que i'ay
„ rencontré de premiere arriuée ceſte fille
„ & voſtre logis. Car eſtant bien pres de la
„ ville, & iettant l'œil ſur beaucoup de fil-
„ les qui alloient tirer de l'eau au puits,
„ i'ay deſiré de rencontrer ceſte-cy, & mon
„ deſir a eſté accomply. Ainſi donc comme
„ Dieu a dreſſé ce mariage, ie vous prie,
„ conſentez-y auſſi, & le ratifiez par voſtre
„ authorité; & en ce faiſant, honorez A-
„ braham, qui m'a enuoyé vers vous d'vne
„ ſi bonne & ardente affection. Ils approu-
uerent donc facilement ce deſſein, comme
fort deſirable. Dauantage voyans bien que
telle eſtoit la volonté & le conſeil de Dieu,
ils ne firent aucune difficulté d'enuoyer Re-
becca ſous les conditions qu'on requeroit.
Elle fut donc mariée à Iſaac, qui eſtoit des-
ja gouuerneur des biens de ſon pere. Car
ſes freres du coſté de Chetura s'eſtoient re-
tirez pour habiter en d'autres regions.

De la mort d'Abraham.

CHAP. XVI.

XXVI. *Geneſ. 25.* BIen toſt apres Abraham mourut, hõme excellent en toutes vertus, & bien aimé de Dieu à cauſe de ſa pieté & religion ſinguliere. Il eſtoit aagé de cent ſeptante & cinq ans quand il mourut, & fut enſeuely en Hebron aupres de ſa femme Sara, par ſes deux fils, Iſaac & Iſmahel.

---

l'an du monde 2114.

Des deux fils d'Iſaac, à ſçauoir Eſaü & Iacob, & de leur naiſſance.

CHAP. XVII.

XXVI. *Geneſe 25.* APres la mort d'Abraham, Rebecca femme d'Iſaac ſe trouua enceinte: & comme elle deuenoit de iour en iour fort peſante, Iſaac troublé de cela, demanda conſeil à Dieu. Il luy fut reſpondu, que Rebecca luy enfanteroit deux fils, & que d'vn chacun d'eux ſortiroit vn peuple, qui porteroit le nom de ſon autheur: & celuy de

A ces deux peuples, qui ſembleroit eſtre le plus petit, ſeroit toutesfois le plus grand. Et bien toſt apres luy, naſquirent deux fils, comme il luy auoit eſté predit: le plus grãd eſtoit bien fort [a] velu depuis la teſte iuſques aux pieds: & le plus ieune tenoit ſon frere par le talon, quant il ſortit hors du ventre de la mere. Or Iſaac aimoit le plus grand, qui eſtoit Eſaü, ſurnommé Seïr, à cauſe qu'il eſtoit ainſi velu: car ſelon les Hebreux, Seïr, ſignifie poil. Et Rebecca aimoit Iacob le plus ieune. En ce temps-là il y eut vne
B grande famine au pays: parquoy Iſaac voulut aller en Egypte, pource que les viures y abondoient, & eſtoient à bon marché: de ſorte qu'il vint en la ville de Gerar, ſelon la reuelation qu'il auoit euë de Dieu. Abimelech qui eſtoit Roy du pays le recueillit, pource qu'auparauant il y auoit eu alliance d'hoſpitalité & d'amitié faite entre luy & Abraham. Mais apres que du commencement Abimelech eut porté vne bonne affection à Iſaac, l'enuie ſe gliſa au cœur du
C Roy, d'autant que Dieu fauoriſoit Iſaac: & pour cette raiſon Abimelech le chaſſa hors de ſon pays. Iſaac connoiſſant que le Roy *Geneſe 26.* ne l'auoit chaſſé que par enuie, ſe retira en vn lieu qui n'eſt pas fort loin de Gerar, qu'il nomma Vallée. Là il foüiſt vn puits: & les paſteurs ſe jetterent ſur ſes gens à force d'armes pour l'empeſcher. Mais il quitta de ſon bon gré la place, les paſteurs penſans bien auoir obtenu quelque grande victoire. Bien-toſt apres il reprit le deſſein de
D fouyr vn puits en vn autre lieu: & lors d'autres bergers du Roy Abimelech ſuruinrent, qui voulurent encore vſer de force, & empeſcher les gens d'Iſaac de parfaire ce qu'ils auoient commencé. Et Iſaac fut bien content de laiſſer encore cét ouurage imparfait, & vſant de bon conſeil, ſans ſe tourmenter, attendoit vne occaſion meilleure. Et apres que cette occaſion luy fut offerte, & que ſans empeſchement il eut pleine liberté de fouyr vn autre puits, il en fit faire vn, qu'il appella, Roboth, qui ſignifie ample. Des deux autres premiers il appella
E l'vn Eſcon, c'eſt à dire eſtrif: l'autre Syennah, qui ſignifie inimitié.

Ainſi Iſaac croiſſoit de plus en plus en puiſſance & en richeſſes. Cependant le Roy auoit opinion que la proſperité d'Iſaac luy tourneroit quelque iour en malheur, dautant qu'il ne s'eſtoit pas porté trop gratieuſement enuers luy. Il penſoit qu'il s'eſtoit retiré, emportãt auec ſoy quelque mauuais ſoupçon de rancune: & pour cela il craignoit que ſon offenſe freſche n'euſt beaucoup plus de puiſſance au cœur d'Iſaac, que la memoire de l'amitié paſſée, & que par ce

[a] Eſaü auſſi bien qu'Elie eſtoit velu comme ceux que nous appellons ſauuages, improprement toutesfois. Car les ſauuages ſont ceux qui demeurent parmy les bois & les champs tous nuds, ſoient velus ou non.

moyen il ne se vouluſt vanger de l'outrage qui luy auoit esté fait. Parquoy il vint parler à Isaac, & renouuella l'ancienne alliance, qui auoit esté faite entre eux, & constitua seulement vn de ses amis, pour faire l'appointement. Isaac se souuenant de l'amitié, que le Roy auoit portée à son pere, & selon qu'il estoit d'vn naturel fort doux, il oublia volontiers toutes les iniures & les outrages qui luy auoient esté faits: & quand il eut fait ce qu'il desiroit, il s'en retourna paisiblement en sa maison. L'vn des fils d'Isaac, qui estoit le mieux aimé du pere, à sçauoir Esaü, estant aagé de quarante ans, espousa deux femmes, toutes deux filles des principaux chefs & gouuerneurs des Chananéens; l'vne nommé Ada, fille d'Helon, & l'autre Alibamé fille d'Esebeon. Et il fit cela de sa propre authorité, sans en demander conseil à son pere. Car Isaac son pere ne s'y fut iamais accordé, si son fils eut voulu attendre son consentement, d'autant qu'il ne prenoit point plaisir en l'alliãce des gens du païs: nonobstant ne voulant pas attrister son fils, en luy commandant qu'il laissaſt ses femmes, il delibera de laisser couler l'affaire, sans en dire mot.

Genese 27.

Et comme Isaac fut deuenu des-ja fort ancien, & que sa veuë s'abbaissoit, il appella son fils Esaü, & luy remonstra qu'il estoit des-ja vieil & fort caduque: & que quand il ne fut pas aduenu que ses yeux fussent esbloüys, & que sa vieillesse ne permettoit point qu'il seruit plus à Dieu d'vne telle façon qu'il auoit accoustumé, & pourtant il luy commanda d'aller à la chasse, & faire tant qu'il luy apportaſt de la venaison telle „ qu'il pourroit, disant: Donne ordre que „ tu me prennes quelque beste, & appreste „ moy à soupper, & apres que i'auray pris „ mon repas, ie prieray & feray requeste à „ Dieu, qu'il te soit adjuteur & propice tout „ le temps de ta vie. Car de moy, ie ne sçay quand sera la fin de mes iours, & auant que la mort me surprenne, ie veux faire que Dieu te soit fauorable par mes prieres & oraisons. Esaü s'en alla chasser: Rebecca cependant qui aimoit beaucoup mieux que la benediction de Dieu fut pour son fils Iacob, luy commanda contre la volonté d'Isaac, de tuër des chevreaux, & en appreſter pour le soupper de son pere. Sur cela Iacob se monstra prompt à obeïr à sa mere, faisant tout ce qu'elle auoit ordõné. Et quand le souppé fut preſt, Iacob mit autour de ses bras la peau du chevreau, afin que quand son pere le voudroit manier, il pensaſt que ce fuſt Esaü: car quant à tout le reste, il estoit du tout semblable à son frere, comme estãt gemeau, & d'vne mesme ventrée auec luy, & ne differoit en rien qu'en cela. Cependant il craignoit qu'il ne fuſt surpris en sa fineſſe, & que pour benediction, il ne rapportaſt quelque malediction: & en cette peine il dressoit les viãdes sur la table, pour en faire manger à son pere. Or Isaac apperceuant aucunement la voix de Iacob, appella son fils, & comme il estendoit son bras, qui estoit couuert de la peau de chevreau. Isaac luy dist: O mon fils, tá voix approche de celle de Iacob, mais ton bras velu me fait penser que tu es Esaü. Et ne pensant pas qu'il y eut aucune fraude, incontinent qu'il eut souppé, il se mit à faire son oraison à Dieu, disant: O Seigneur de tous „ siecles, ô createur de toutes creatures, tu „ as fait beaucoup de biens à mon pere: & „ quant à moy, tu m'as octroyé la presente „ felicité, & tu as aussi promis que tu te mõ„ strerois propice & fauorable à ma poste„ rité, & que tu leur donnerois de plus „ grands biens: ie te supplie, que cette tien„ ne faueur soit confirmée, & ne me mes„ prise point à cause de ma grande debilité „ & foibleſſe, qui meſme fait que i'ay beau„ coup plus grand besoin de ton secours, & „ est cause que ie te supplie plus ardem„ ment. Sois maintenant propice à mon „ fils, & le preserue, & exempte-le de toute calamité. Octroye luy vne vie bien-heureuse, & fais-le joüir des grands biens qui sont en ta puissance: rend-le redoutable à ses ennemis: fais-luy trouuer grace & honneur enuers ses amis. Voilà la priere qu'Isaac faisoit à Dieu, la pensant faire pour Esaü. Et à grande peine eut-il acheué sa priere, qu'Esaü retourna de la chasse, & Isaac lors conneut qu'il auoit esté deçeu: mais il ne fist pas semblant d'en estre esmeu. Esaü requeroit instamment que son pere luy refusa, d'autant qu'il auoit employé toutes ses prieres pour Iacob. Et Esaü voyant qu'il n'auoit pas obtenu ce qu'il desiroit, s'attristoit fort. Mais Isaac déplaisant à merueilles, de le voir ainsi pleurer, luy donna vne autre benediction, luy prediſant qu'il seroit excellent en l'art de venerie, & en fait de guerre, & en toutes ses œuures & entrepriſes; & que cette gloire seroit perpetuelle tant à luy qu'à ses succeſſeurs, nonobstant qu'il seruiroit à son frere.

XXVII.

Au reste, pource que Iacob craignoit que son frere ne se vengeaſt de ce qu'il l'auoit surpris, & tant fait enuers leur pere, que la principale benediction luy fut donnée, la mere le deliura de ce danger. Et pour ce faire, elle persuada à son mary Isaac de donner à Iacob, leur fils, vne femme de Mesopotamie, qui fut de leur parentage. Or Esaü auoit des-ja pris à femme Beſemmath

fille d'Iſmahel. Et Iſaac & les ſiens ne vouloient point de bien aux Chananéens, eſtãs offenſez de la premiere alliance, pour l'amour deſquels leur fils eſpouſa depuis Beſemmath, qu'il aima plus que les autres.

De la fuite de Iacob en Meſopotamie à cauſe de ſon frere.

CHAP. XVIII.

Geneſe 18.

REBECCA donc enuoya ſon fils Iacob en Meſopotamie pour prendre à femme la fille de Laban, ſon oncle. Cela auſſi ſe faiſoit par le conſentement de ſon pere Iſaac, & il paſſa par la region des Chananéens : & pource qu'il auoit quelque inimitié contre ce peuple, il ne voulut point aller loger chez aucun d'entre eux, mais dormit au milieu des champs, mettant des pierres ſous ſa teſte, au lieu d'vn couſſin. Et en dormant il eut vne telle viſion : Il luy ſembloit qu'il voyoit vne eſchele, qui d'vn bout touchoit au Ciel, & de l'autre en terre : & il y auoit des figures, qui deſcendoient, auec quelque ſplendeur, ſurmontant toute l'excellence de la nature humaine, & au ſommet de l'eſchele. Dieu ſe monſtroit ouuertement : & parla ainſi à Iacob l'appellant par ſon nom : Puis que tu es nay d'vn bon ,,pere, & que tu auois vn ayeul fort renom-,,mé à cauſe de ſa grande vertu, tu ne dois ,,point perdre courage en ces choſes pre-,,ſentes, mais pluſtoſt eſperer des choſes ,,meilleures. Il y a vne grande felicité ap-,,preſtée pour toy, dont tu jouyras par mon ,,aide. Car j'ay icy amené Abraham, le ti-,,rant de Meſopotamie, lors qu'il a eſté chaſ-,,ſé de ſes propres parens ; j'ay fait que ton ,,pere Iſaac a veſcu en bonne felicité : & fe-,,ray que ta condition ne ſera point pire. ,,Parquoy ayes bon courage, & parfaits hardiment ce voyage, t'appuyant ſur ma con-,,duite. Tu paruiendras au mariage que tu ,,pretends, & tu en auras des enfans, & ,,leur ſemence multipliera infiniment, & ,,ils lairront vne plus grande generation ,,apres eux. Ie leur donneray cette terre ,,en poſſeſſion, & ils rempliront les bouts ,,de la terre & des mers, que le Soleil regar-,,de. Ne te décourage point pour quelque ,,trauail ou danger qui t'aduienne. Ie pour-,,uoiray à tout ce qui t'aduiendra dés cette ,,heure, & encore plus par cy apres. Voila ce que Dieu predit à Iacob, qui ſe réjoüiſſant de cela, oignit les pierres ſur leſquelles il repoſoit ſon chef, pource qu'vne ſi grande eſperance luy ſoit donnée : [b] & fit vœu à Dieu qu'il luy offriroit là vn ſacrifice, s'il luy eſtoit donné de retourner ſain & ſauf. Lequel vœu il accompliſt à ſon retour, offrant la dixiéme partie de tous ſes biens, & iugeant ce lieu eſtre venerable & ſacré, il l'appella Bethel, qui ſignifie maiſon de Dieu. Il tira ſon chemin plus outre, pour aller en Meſopotamie, & fit tant qu'il paruint finalement en Caran. Et apres qu'il eut rencontré des bergers aux faux-bourgs & des ieunes garçons & quelques filles, qui eſtoient aſſis aupres du puits, il leur demanda à boire. Et apres qu'ils furent entrez en propos, il s'enquit d'eux, s'ils cognoiſſoient point vn citoyen du lieu, nommé Laban, & s'il eſtoit encore viuant. Ils reſpondirent, qu'ils le cognoiſſoient bien tous, n'eſtant point vn perſonnage qui ne fut de bonne connoiſſance. D'auantage que ſa fille auoit accouſtumé de venir aux champs auec eux, & qu'ils s'ébahiſſoient bien de ce qu'elle n'eſtoit des-ja venuë ; qu'eſtant là, il pourroit facilement ſçauoir d'elle ce qu'il deſiroit. Ces propos furent à grande peine acheuée, que voicy la fille accompagnée de ſes bergers. Et ceux-cy luy monſtrerent Iacob, diſant que cét homme eſtranger s'enqueroit de ſon pere. Lors la fille comme fillette qu'elle eſtoit, fut fort ioyeuſe de la venuë de Iacob, & luy demandoit qui il eſtoit & de quel païs il venoit, & pour quelle cauſe il eſtoit venu. De plus, elle adiouſtoit, qu'elle deſiroit qu'on luy peuſt gratifier & faire plaiſir en tout ce dequoy il pourroit auoir beſoin. Lors Iacob voyant la fille, fut plus eſpris de ſa beauté que de toute l'affection qu'il auoit en ſon parentage, & à cauſe de l'affection qu'elle luy monſtroit : il fut esbahy, comme celuy qui n'auoit point encore veu vne ſi belle fille, que cette-là, & il luy diſt : Nous ne ſommes point ſi vieux ny toy ni moy, qu'il n'y ait vne plus ancienne conſanguinité entre nous & ton pere, voire ſi tu es fille de Laban. Car Abraham, Aran & Nachor ont eſté fils de Tharé. Bathuel ton grand-pere eſtoit fils de Nachor, & Iſaac eſtoit fils d'Abraham, & de Sara, fille d'Aran. Iſaac eſt mon pere, qui eſt la plus prochaine & la plus freſche alliance, qui ſoit entre nous. Rebecca ma mere eſt ſœur de ton pere, engendrée d'vn meſme pere & d'vne meſme mere. Par ce moyen nous ſommes couſins germains, & ie ſuis icy venu pour vous ſaluer, & pour renouueller les deuoirs de parentage, comme il eſt bien raiſonnable. Elle n'ayant point mis en oubli ce qu'elle auoit entendu de ſon pere touchant Rebecca, comme ordinairement il aduient, ſçachant auſſi que ſes parens deſiroient bien ſçauoir des nouuelles de Rebecca, de grand amour qu'elle portoit à ſon pe-

a Abraham au cõmencement eſtoit idolaſtre, auſſi bien que ſes parens, comme raconte Ioſué au 24. c. Mais apres que Dieu l'eut inſpiré & conuerti, il commença à reprouuer librement l'idolâtrie, d'où aduint qu'il fut chaſſé de ſon pays par l'ordonnance de Nemrod qui occupoit la Tyrannie: les Chroniques Hebraiques adiouſtent qu'il fut premierement ietté dans le feu, & apres banni, en eſtant miraculeuſement deliuré.

Geneſ. 29. *b* Pource qu'en ce lieu premierement on lit, vœu auoir eſté fait à Dieu, R. Abahu au Talmud affirme que Iacob fut le premier, qui introduiſit la couſtume de faire vœus.

re, elle se prit à pleurer, & se jetta au col de Iacob, & le tenant embrassé, luy dit ainsi: Tu apportes des nouuelles fort desirables à mon pere, & à toute sa famille: car mon pere ne peut iamais mettre ta mere en oubly, mais il en parle souuent, & il ne voudroit point pour tous les biens du monde n'auoir ces bonnes nouuelles que tu luy apportes. Ie te prie, dit-elle, suy moy, & ie te meneray vers mon pere, & ne le fraudes point long-temps de ce grãd plaisir. Apres qu'elle eut ainsi parlé, elle amena Iacob à Laban: & Iacob estant reconnu & aduoüé de son oncle, se tint asseuré de l'amitié de ses parens: & en receut à sa venuë vn grand contentement. Quelques iours apres son oncle Laban protesta qu'il se réjouïssoit de sa presence plus qu'il n'eust sceu exprimer par paroles: toutesfois il ne se peut tenir de luy demander, pourquoy il auoit laissé ses parens, qui estoient desia fort anciens, & desia chargez de vieillesse, & qui à grande peine se pouuoient passer de son seruice. Car au reste il luy promettoit de le traitter humainement, & luy fournir tout ce dequoy il auroit besoin. Iacob ne luy cela rien de toute la cause de son voyage, luy remonstrant qu'Isaac auoit deux fils, luy & Esaü, & que son frere taschoit à le tuer, pource que par la finesse de leur mere, la seigneurie & les biens luy auoient esté transferez par les benedictions de son pere. Cela estoit cause qu'il s'estoit retiré vers luy, sa mere luy ayant commandé de ce faire, veu la consanguinité qui estoit entre eux: principalement du costé de sa mere. Aussi il remonstroit qu'au milieu de ses angoisses il esperoit de trouuer vn refuge & secours en son oncle apres Dieu. Sur cela Laban son oncle luy promit de le traitter autant humainement & doucement qu'il luy seroit possible, tant à cause de leurs grands-peres & ayeuls, que pour luy monstrer en presence la bonne affection qu'il portoit à sa sœur absente. En premier lieu il luy voulut donner la surintendance sur les maistres & bergers de ses troupeaux: luy promettant que quand il voudroit retourner vers ses parens, il ne le lairroit aller sans bonne recompense & honneur; mais luy donneroit tel estat qu'il seroit raisonnable de donner à vn parent si proche. Alors Iacob respondit à Laban son oncle, que volontiers il endureroit toute sorte de peine & de trauail pour luy faire seruice, toutesfois qu'il desiroit bien, pour la recompense de son trauail, sa fille Rachel en mariage, qu'il aimoit à cause de son honnesteté, & pource qu'il auoit esté amené au logis de son oncle par son moyen. Car à la verité l'amour de la fille le le contraignoit à faire mention de cela. Laban monstrant vne face joyeuse, luy accorda ce qu'il demandoit, disant qu'il ne pourroit rencontrer vn gendre plus agreable: mais que cependant il estoit besoin qu'il demeurast pour quelque temps auec luy, parce qu'il n'auoit point deliberé d'enuoyer sa fille au païs de Chanaan; & qui plus est, qu'il se repentoit d'auoir marié sa sœur Rebecca en vn païs lointain. Iacob s'accorda volontiers à tout cela: & les articles furent, qu'il seruiroit sept ans. Car il fut bien content de se rendre sujet à son beau-pere par l'espace de ce temps, pour pour auoir celle qu'il desiroit, afin qu'apres qu'il auroit fait espreuue de sa vertu, il conneust mieux quel homme il estoit. Apres donc que les sept ans furent passées, Laban appresta vn banquet nuptial. De nuict sans que Iacob s'apperçeust, Laban fit entrer dedans son lict son autre fille plus aagée que Rachel, & qui n'estoit pas si belle à beaucoup pres, Iacob ayant bien souppé n'y regarda pas de si pres, & les tenebres aussi y aidoient, & eut la compagnie de Lia. Quand le iour fut venu, il conneut la tromperie que Laban luy auoit faite, & luy obiecta qu'il l'auoit deceu. Et Laban le pria qu'il pardonnast à la necessité qui l'auoit contraint de ce faire.

„ Ce que i'ay suppose Lia, disoit-il, ie „ ne l'ay point fait par malice: mais la cou„ stume de ce païs icy m'y a cõtraint. Tou„ tesfois cecy n'empeschera point que tu „ n'espouses ma fille Rachel: mais ie te la „ donneray sans te tromper ny abuser, sous condition, que tu me serues encore sept autres ans. Iacob se laissa persuader cela: car il ne pouuoit autrement faire, tant il estoit espris de l'amour de cette fille. Et quand les autres sept ans furent accomplis, il espousa Rachel. Laban auoit donné à chacune de ses filles vne de ses seruantes, à Lia, Zelpha, & à Rachel, Bala, qui combien qu'elles leur fussent fort sujetes, n'estoient point serues. Lia estoit jalouse de l'amour que Iacob portoit à Rachel sa sœur, & s'attendoit bien qu'elle seroit plus prisée, si elle pouuoit auoir des enfans: & pourtant elle prioit Dieu incessamment de luy faire la grace qu'elle peust conceuoir. Elle eut puis apres vn fils, & son maty fut plus enclin à l'aymer; & pource que ce fils auoit esté donné à sa femme par la misericorde & bonté de Dieu, il l'appella Ruben: car ce mot signifie cela. Or quelque temps apres Lia enfanta trois fils, à sçauoir Simeon, qui signifie que Dieu l'a exaucée: Leui, qui est à dire, confirmateur de societé, & Iudas, qui signifie action de graces. Cependant Ra-

chel craignoit que ſon mary ne diminuaſt quelque choſe de ſon amour enuers elle, à cauſe de la fertilité de ſa ſœur : & pour cela elle fit, que Bala ſa chambriere coucha auec Iacob, & Iacob eut vn fils de Bala nommé Dan, qui ſignifie autant, que ſi on diſoit iugement de Dieu : & bien-toſt apres elle eut vn autre fils nommé Nephthali, qui ſignifie ingenieux, d'autant que Rachel auoit vſé de ruſe pour combattre contre la fertilité de ſa ſœur. Lia fit incontinent apres le ſemblable, & vſa de la meſme ruſe contre ſa ſœur. Elle fit coucher Zelpha ſa chambriere auec Iacob : & Zelpha eut de luy vn fils nommé Gad, qui ſignifie, Venu à l'aduanture, & vn autre fils nommé Aſer, qui eſt à dire, Bien heureux, d'autant que Lia s'eſtimoit eſtre accreuë en gloire & honneur.

Or Ruben fils aiſné de Lia apporta des pommes de Mandragore. Rachel voyant cette nouuelle viande, en fut enuieuſe, & pria ſa ſœur de luy en donner. Lia luy refuſa, & luy diſt comme par reproche, qu'elle ſe deuoit bien contenter, de ce que leur mari commun l'auoit en plus grand honneur. Mais Rachel voulant adoucir le mal-talent de ſa ſœur, luy diſt qu'elle luy accordoit volontiers que leur mary coucheroit la nuict ſuiuante auec elle. Lia receut volontiers cette offre, & Iacob coucha auec elle, pour faire plaiſir à Rachel. Et elle enfanta derechef vn fils, qu'elle nomma Iſſachar, qui ſignifie, Nay du loyer : & bien-toſt apres elle eut vn autre fils nommé Zabulon, qui ſignifie, Gage de bien-veillance, & puis vne fille, qui fut nommée Dina. Enfin auſſi ſa ſœur Rachel eut vn fils, qu'elle nomma Ioſeph, qui ſignifie, Addition. Durant tout ce temps-là, qui fut de vingt ans, Iacob fut commis ſur les paſturages & les troupeaux de ſon beau-pere. Et quand les vingt ans furent paſſez, il remonſtroit à Laban, que c'eſtoit bien raiſon, qu'il s'en retournaſt vers ſes parens, auec ſes femmes eſtant deſchargé de ſon office. Mais ſon beau-pere ne ſe vouloit point accorder à cela : cependant Iacob penſoit à s'en aller ſecrettement, ſans le luy faire ſçauoir, eſprouuoit la volonté de ſes deux femmes, & eſſayoit ſi elles prendroient plaiſir à ce voyage ou non. Elles s'y accorderent volontiers : & quant & quant Rachel ſe ſaiſiſt des figures des Dieux domeſtiques & paternels que ſon pere adoroit couſtumierement, & les emportoit, s'enfuyant auec ſa ſœur : & les enfans de toutes deux, & les chambrieres auſſi auec leurs enfans s'en alloient, & ne laiſſerent rien de tous leurs biens, qui eſtoient en la maiſon. Iacob auſſi emmenoit la moitié du beſtail, auant que Laban en peuſt eſtre aduerty. Rachel portoit ſur ſoy les figures des dieux, non pas qu'elle euſt quelque religion enuers ces dieux (car elle auoit eſté appriſe de ſon mary de les auoir en abomination) mais à celle fin qu'elle euſt refuge à eux, & peuſt plus facilement obtenir pardon, ſi dauanture l'on les pouuoit atteindre. Vn iour apres Laban s'apperceut que Iacob & ſes deux filles s'en eſtoient allez, & eſtant tout deſpité courut haſtiuement apres, auec main forte, & le ſeptiéme iour il les atteignit, & trouua qu'il ſe repoſoient ſur vn petit couſtau : & dautant que c'eſtoit ſur le ſoir, il ne voulut vſer de force. La nuict ſuiuant Dieu luy apparut en dormant, & luy defendit de rien attender de faſcheux contre ſon gendre & ſes filles, & que ſa cholere ne luy fiſt rien faire de trauers : mais plutoſt qu'il fiſt alliance auec luy, & qu'il ne s'eſcarmouchaſt point, comme s'eſtimant le plus fort contre vn ſi petit nombre : autrement Dieu proteſtoit qu'il ſeroit leur protecteur. Le iour enſuiuãt Laban demanda à parlementer auec Iacob, ne luy celant point la reuelation qui luy auoit eſté faicte. Iacob ſe fiant en ſa parole, s'en alla vers luy, & Laban commença à l'accuſer, & à luy reprocher, que quand il le reçeut en ſa maiſon, il eſtoit fort pauure & neceſſiteux, & qu'il luy auoit baillé de ſes biens en abondance, & ſes filles en mariage, penſant rendre ſon amitié plus ferme enuers luy ; mais n'ayant égard à ſa mere, ny à leur ſang commun, ny à ſes femmes eſpouſées en ſa maiſon, & mettant en oubly la nourriture de ſes enfans, dõt il eſtoit grand-pere, il l'auoit traité comme vn ennemy, pillé ſes biens, ſollicité ſes filles à s'enfuïr de la maiſon de leur pere, emporté les Dieux de ſon païs, qui ont eſté en grande reuerence dés long-temps en ceſte famille. Luy, qui eſtoit ſon prochain parent, fils de ſa ſœur, ſon gendre, qui eſtant eſtranger, auoit eſté recueilly de luy ſi humainement, qui auoit veſcu en ſa table auec luy ſi familierement, luy auoit fait des choſes, qu'à grande peine vn ennemy feroit à ſon ennemy. Iacob reſpondit à cela pour ſa defenſe, qu'il n'eſtoit point ſeul à qui Dieu euſt empraint vne telle affection naturelle de ſon pays ! Mais que chacun eſtoit naturellement mené d'vn tel deſir : & que c'eſtoit bien raiſon, qu'apres auoir demeuré en la maiſon de ſon oncle par vn ſi long eſpace de temps, il retournaſt en la maiſon de ſon pere. Et touchant le blaſme que tu m'impoſes (diſoit-il) que i'emporte tes biens, ſi vn autre eſtoit iuge & arbitre de noſtre different, il te condamneroit toy-meſme d'iniuſtice. Car veu que tu me

tu me dois recompenſer de ce que i'ay fidelement gardé tes biens, & que ie les ay augmentez, maintenant quelle raiſon y a-t'il le te faſcher & plaindre de ce que nous en „ emportons vn bien peu, pour ſubuenir à „ nos neceſſitez ? Quant à tes filles, ſçache „ qu'elles ne me ſuiuent pour quelque ruſe „ dont i'aye vſé enuers elles, mais pour le „ deuoir d'amour que les femmes mariées „ ont couſtume de porter à leurs maris : & „ pour te mieux dire, elles ſuiuent pluſtoſt „ leurs enfans que leur mari. Ce ſont les re- „ pliques dont Iacob ſe defendoit. Dauan- „ tage, il reiettoit l'occaſion contre Laban, „ remonſtrant que luy, qui eſtoit ſon oncle „ & ſon beau pere, toutesfois l'auoit rudement traicté par l'eſpace de vingt ans, l'employant en des choſes fort faſcheuſes & difficiles. Et combien qu'il eut eſté rude de ſeruir ſi long-temps pour l'eſperance d'auoir ſes filles en mariage, neantmoins cela luy auoit eſté bien facile à ſupporter, au pris de ce qu'il luy a fallu endurer depuis, & que perſonne n'euſt enduré, s'il n'euſt eſté de bonne volonté. Et de fait, Laban auoit traicté Iacob fort rudement. Car voyant que Dieu aſſiſtoit & fauoriſoit en tout & par tout Iacob, il luy promit de luy bailler tout le fruit de ſon beſtail, maintenant d'vne façon, tantoſt d'vne autre. Car Iacob deuoit auoir à vne fois les aigneaux & cheureaux qui naiſtroient tous blancs, ſans aucune tache, à l'autre fois tous les noirs. Mais cõme ce qui eſtoit deſtiné pour Iacob, croiſſoit en grand nombre, Laban ne gardoit point ſa promeſſe pour cette année là, mais remettoit le tout à l'année ſuiuante, d'autant qu'il regardoit de pres à ſon profit. Il promettoit bien encore pour l'aduenir, penſant qu'il n'en aduiẽdroit pas ainſi qu'il en eſtoit aduenu: mais encore quãd les choſes eſtoient aduenuës à l'auantage de Iacob, ſelon l'accord fait entre luy & Laban, il le trompoit touſiours. Tant y a au reſte, qu'il fuſt permis à Laban de chercher & foüiller par tout, s'il trouueroit point ſes Dieux. Rachel ſa fille, cognoiſſant qu'il ſe vouloit mettre apres pour foüiller, elle mit les idoles dedans le baſt du chameau, ſur lequel elle alloit, & eſtoit aſſiſe deſſus, s'excuſant qu'elle auoit ſes fleurs: & Laban ne voulut plus chercher, penſant que ſa fille n'euſt peu approcher ſi pres de ces Dieux, ayant telle maladie cõmune aux femmes. Apres cela il l'adiura de ne ſe ſouuenir des offences qui luy auoit eſté faites, & luy & Iacob confirmerent par ſerment, l'alliance faite entr'eux. Ceſte alliance fut ratifiée ſur quelques montagnes, où ils dreſſerent vn pillier en forme d'autel: & pour ceſte raiſon cet amas, fut appellé Galaad, & la region auſſi a retenu le meſme nom. Apres la confirmation de ceſte alliance, & le feſtin acheué, Laban retourna en ſa maiſon: & Iacob pourſuiuit ſon chemin pour venir en Chanaan, & il eut des viſions ſur le chemin, où Dieu luy donnoit bonne eſperance pour l'aduenir, & il appella ce lieu-là, l'armée de Dieu. Voulant eſprouuer quelle affection ſon frere luy portoit, il enuoya des gens au deuant pour s'enquerir diligemment du tout. Car il craignoit ſon frere à cauſe du ſoupçon ancien. Ceux qu'il enuoya ainſi, auoient charge de dire à Eſaü, que Iacob ſon frere auoit abandonné le pays, de peur de conuerſer auec ſon frere, qui eſtoit en colere contre luy. Mais il penſoit bien qu'vn ſi long eſpace de temps eſtoit ſuffiſant pour les reconcilier enſemble: & pourtant il retournoit auec ſes femmes & ſes enfans, & ce peu de biens qu'il auoit acquis à grande peine par ſa propre induſtrie: & ſon deſir eſtoit de mettre tout entre les mains & en la puiſſance de ſon frere, & ſa propre perſonne, enſemble tout ce qu'il auoit de precieux, le plus grand bien qui luy eut peu aduenir, eſtant d'auoir en commun auec ſon frere, les biens que Dieu luy auoit donnez. Quand Eſaü eut ouyt ces nouuelles, il ſe reſiouyſt grandement, & vint au deuant de ſon frere, accompagné de 400. hommes armez. Iacob entendant qu'il venoit au deuant de lui auec ſi grand nombre de gens & ainſi equippez, fut ſaiſi de grande frayeur: neantmoins remettant toute ſon eſperance en la bonté de Dieu, il pouruoyoit le mieux qu'il pouuoit ſelon ceſte commodité, à ce qu'il ne receuſt aucun dommage, donnant ordre qu'aucun de ſes gens ne peuſt receuoir de tort, ſi par fortune ils euſſent voulu mal faire. Il diuiſa donc toute ſa compagnie en deux bandes: il fit marcher l'vn deuant, & les autres ſuiuoient les premiers de bien pres: afin que ſi les premiers euſſent fait quelque mauuaiſe rencontre, ils euſſent leur recours aux derniers qui les ſuiuoient. Et ayant ainſi equippé ceux qui eſtoient auec luy, il en enuoya quelques-vns auec preſens vers Eſaü ſon frere. Ce preſent eſtoit de pluſieurs ſortes de beſtes du pays, dont il venoit, de l'eſpece deſquelles il ne s'en trouuoit pas beaucoup au lieu où Eſaü habitoit: & pourtant Iacob penſoit que pour la rareté, il y prendroit plus grand plaiſir. Et ils marchoient les vns apres les autres, afin que quand ils iroient ainſi à la file, on penſaſt qu'ils fuſſent plus grand nombre que ils n'eſtoient. Il y auoit auſſi eſperance que les dons appaiſeroient la haine d'E-

Ioseph encourut l'inimitié de ſes freres à cauſe de ſes ſonges, par leſquels il prediſoit la felicité qui luy deuoit aduenir.

CHAP. II.

OR Iacob proſperoit en toutes choſes, autant qu'homme qu'on ſçauroit dire. Car il eſtoit riche par deſſus tous les hommes de ce pays là : & eſtoit apparent & heureux pour les vertus de ſes enfans, rien ne leur defaillant, & tous eſtoient hommes ingenieux, doüez d'vne conſtance & force heroïque, bien duits au trauail, & fort prudens. Dieu auoit les yeux dreſſez ſur ceſte generation, & vn grand ſoin de leur felicité, en ſorte que meſme par les aduerſitez il luy dõnoit occaſion de grands biens, & dés lors il commençoit à faire ouuerture par Iacob & ſes enfans à nos peres, pour ſortir hors d'Egypte.

Iacob par deſſus tous ſes enfans aymoit Ioſeph, qu'il auoit eu de Rachel, tant à cauſe de la belle taille, que pour ſon gentil eſprit: car Ioſeph eſtoit homme fort ſage. Ceſte affection que ſon pere luy portoit, fut cauſe que ſes freres conceurent quelque enuie & haine contre luy. Les ſonges auſſi de Ioſeph enflammerent dauantage ceſte inimitié : car il declara ſes ſonges à ſes freres, & à ſon pere auſſi, qui eſtoient des preſages de quelque grande proſperité, qui luy deuoit aduenir : ce qui prouoque facilement à ialouſie, meſme ceux qui ſont „ proches parens. Voicy donc les ſonges „ de Ioſeph : Son pere l'auoit enuoyé au „ temps des moiſſons pour recueillir les „ fruits auec ſes freres. Il vit lors vne viſion, „ qui n'eſtoit pas de ces vulgaires, qui aduiennent ordinairement en dormant. Eſtant eſueillé il la propoſa à ſes freres, pour voir s'ils la pourroient interpreter, & leur diſoit que la nuit precedente il auoit ſongé, que ſa gerbe de froment demeuroit debout en place, & que les gerbes de ſes freres accouroient pour l'adorer. Et cela ſembloit luy eſtre vn prognoſtic d'vne proſperité excellente, & que ſes freres quelque iour luy ſeroient ſuiets. Mais leur interpretation ne tendoit nullement à cela, & ne donnoient point à cognoiſtre qu'ils l'entendiſſent de la ſorte, prians en leurs cœurs, qu'vn tel preſage deuint à neant, & luy portans encore plus grande haine que iamais. Et Dieu combattant contre leur enuie, fit ſonger vn autre ſongé à Ioſeph de plus grande admiration que le premier. Car il vit le Soleil & la Lune & auec ce onze eſtoilles deſcendre en A terre, & ſe proſterner deuant luy. Il declara ce ſonge à ſon pere en la preſence de tous ſes freres, ne penſant rien de mal contre eux, & pria ſon pere de le vouloir interpreter, qui y prenoit grãd plaiſir. Il recueilloit le preſage de ce ſonge, & conſideroit prudemment quel en pourroit eſtre l'éuenement, ſe reſiouyſſant de ce que quelque grande felicité pour ſon fils eſtoit marquée par cela : à ſçauoir qu'il aduiendroit quelque iour que Ioſeph ſeroit eſleué à tel honneur, que ſon pere, [a] ſa mere, & ſes freres B luy feroient hommage. Par le Soleil & la Lune, il entendoit ſon pere & ſa mere, dautant que la Lune donne accroiſſement à toutes choſes, & les nourrit, & le Soleil leur donne vigueur & forme. Et par les onze eſtoilles il entendoit ſes onze freres, tant pource que ce nombre reſpondoit au nombre de ſes freres, que dautant qu'ils ont la vigueur du Soleil & de la Lune. Voila l'interpretation que Iacob y donna prudemment. Mais ce preſage attriſta grandement les freres de Ioſeph, qui en furent C auſſi marris que ſi ceſte felicité euſt eſté predite à vn eſtranger, & non point pour leur frere, auec qui ils pouuoient iouyr de tous biens eſgalement, luy eſtans aſſociez auſſi bien de proſperité que de lignée. Parquoy ils delibererent entr'eux de faire mourir Ioſeph : & apres qu'ils eurent pris ceſte reſolution, la cueillette des fruicts eſtant paracheuée, ils s'en allerent paiſtre les troupeaux de leur pere en Sichem, qui eſt vn territoire fort propre pour les paſturages: D & firent cela ſans en aduertir leur pere. Mais d'autant que perſonne ne retournoit pour luy dire nouuelles de ſes troupeaux, il fut en ſoucy de ſes enfans: & eſtant tout faſché & en grande peine enuoya Ioſeph vers les troupeaux, pour ouyr des nouuelles de ſes freres, & pour ſçauoir comment ils ſe portoient, & pour luy rapporter ce qu'ils faiſoient.

[a] Rachel mere de Ioſeph eſtoit deſia morte, oy deſſus cha. 18. meſmes Lia & Zelpha moururent deuant que Iacob deſcendit en Egypte, où ce preſage fut premierement accomply, quoy Baba eſt icy appellée la mere de Ioſeph. Ainſi l'entendent les Rabbins, & nommément R. Iſaac.

Ioſeph, nonobſtant les remonſtrances de Ruben, vendu par ſes freres aux Marchands Arabes, mené en Egypte & deliuré à Putiphar, aimé de ſa femme, & à la fin eſleué en grande dignité: où ſelon l'interpretation de ſes ſonges, ſes freres luy rendirent obeyſſance.

CHAPITRE III.

LEs freres de Ioſeph le voyans venir, ſe reſiouyrent, non point pource qu'il eſtoit là enuoyé comme frere de la part de leur pere, mais comme ſi Dieu leur eut liuré leur ennemy entre leurs mains.

Ils le vouloient tuer ſur le champ, & n'en laiſſer pas l'occaſion: mais Ruben le plus aagé de tous les freres, voyant qu'ils auoient conſpiré contre Ioſeph, taſchoit de reprimer cette impetuoſité, leur remonſtrant l'horrible crime qu'ils commettroient, & quelle enuie cela engendreroit. Et quād encor ce ſeroit vn homme eſtranger, eſloigné de parentage, ce ſeroit vne choſe meſchante deuant Dieu & deuant les hommes: mais cecy ſeroit beaucoup plus meſchant, qu'ils fuſſent coupables de la mort de leur propre frere: & quād ils l'auroient mis à mort cette iniure retomberoit ſur leur pere, & auec ce ils [a] cauſeroient à la mere vne merueilleuſe triſteſſe & deſolation, pource qu'il „ ſeroit mort d'vne façon eſtrange, non ac- „ couſtumée entre les hommes. Regardez „ (diſoit-il) le pere & la mere, & considerez „ quelle faſcherie leur apportera la mort „ de leur fils, qui eſt le plus ieune de nous „ tous, & de ſi bon naturel. Il les prioit donc „ qu'ils ſe deportaſſent d'vne action ſi execrable, penſant en eux-meſmes quelle honte ce leur ſeroit, & ce qui leur en aduiendroit apres auoir tué vn enfant ſi bien né & ſi ieune: & dauantage qu'ils craigniſſent Dieu, qui eſtoit ſpectateur & teſmoin du conſeil pris contre leur frere. Que s'ils laiſſent leur entrepriſe, il les receura à repentance: mais s'ils paſſent outre, il ne ſe pourra faire qu'il ne les puniſſe horriblement d'vn tal meurtre de leur frere: la prouidence de Dieu s'eſtendant par tout, ſoit que le crime ſoit commis en vn lieu ſolitaire, ou en public au milieu d'vne ville. Car il faut penſer que là où ſont les hommes, là auſſi la Majeſté ſacrée de Dieu y eſt preſente. Mais auec tout cela, apres qu'ils auroient commis ce crime, que leur propre conſcience leur ſeroit vn perpetuel bourreau, qui ne quitte iamais ſon homme, bonne ou mauuaiſe, s'ils auoient tué vne fois leur frere. Il adiouſtoit encor cecy, que quand meſme leur frere leur auroit fait iniure, ou en quelque autre ſorte les auroit offencé, il ne leur ſeroit pas permis de le mettre à mort, & qu'il falloit pardonner à ſes amis, quand on penſeroit qu'ils n'auroient pas fait leur deuoir. Que, Ioſeph ne les ayant offenſez en ſorte que ce fut, & meſme ſon aage meritant bien, qu'on euſt compaſſion de luy, & qu'ils fuſſent protecteurs & garants de ſa vie, la cauſe du meurtre aggraueroit leur meſchanceté, quand on cognoiſtroit que ſes freres luy auroient oſté la vie, comme enuieux de la proſperité & du bonheur, qui luy deuoit aduenir, de laquelle proſperité eux-meſmes pourroient auoir leur part à cauſe de la conſanguinité. Car ils deuoient eſtimer, que ce que Dieu auroit baillé à Ioſeph, ſeroit auſſi à eux. Pour ceſte cauſe il falloit penſer, que s'ils mettoient à mort celuy que Dieu auoit iugé digne de toute felicité, & en ce faiſant, luy auoient oſté celuy, à qui il vouloit bien faire; tant plus fort ſeroit-il irrité contre eux. Ce ſont les remonſtrances que Ruben l'aiſné de tous, faiſoit à ſes freres: & en leur tenant plus long propos, les prioit de ſe garder de commettre vn tel meurtre. Et voyant que toutes ſes remonſtrances ne profitoient de rien, mais que leurs cœurs bruſloient d'autant plus apres ce meurtre, il leur conſeilloit que pour le moins ils regardaſſent à faire mourir leur frere plus doucement, remonſtrant qu'il leur auoit diſuadé autant qu'il luy auoit eſté poſſible, mais puis qu'ainſi eſtoit qu'ils auoient arreſté & conclud entr'eux, de le faire mourir, le mal ne ſeroit pas ſi grand, quand ils voudroient ſuiure ſon conſeil. Ainſi aduiendroit-il, que leur volonté auroit ſon effet, & toutefois il n'y auroit pas ſi grand mal, au prix du meurtre, qu'ils voudroient faire. Parquoy il les ſupplioit de ſe deporter de reſpandre ſon ſang, & le ietter dans le puits, qui eſtoit bien pres de là: & le laiſſer mourir petit à petit, à celle fin que pour le moins ils gardaſſent leurs mains pures. Il furent tous de ceſt aduis, & apres que le ieune Ioſeph fut là mené, Ruben le lia d'vne corde, & le deuala tout bellement dedans le puits, qui eſtoit preſque tari. Cela fait, il s'en alla pour chercher des paſturages.

Or Iudas, l'vn des enfans de Iacob, apperceut [b] vne troupe de marchans Arabes, qui eſtoient de la lignée d'Iſmael, & portoient des eſpiceries & autres marchandiſes de Syrie, & eſtans partis de Galaad s'en alloient en Egypte. Et apres que Ruben s'en fut allé, Iudas conſeilla aux autres freres de vendre Ioſeph a ces Arabes, & que par ce moyen il pourroit aduenir, qu'il ſeroit tranſporté en quelque pays lointain, & que là il mourroit, & qu'eux ſe garderoient purs & impollus du ſang de Ioſeph. Ils approuuerent tous ce conſeil, & le tirerent hors du puits, & le vendirent à ces marchans Iſmaelites vingt pieces d'argent: & Ioſeph n'auoit que dixſept ans quand il fut vendu. Ruben vint de nuit au puits, voulant ſauuer ſon frere, & commença à l'appeller, mais il n'y auoit point de voix pour luy reſpondre: penſant qu'on l'euſt tué en ſon abſence, il accuſoit ſes freres: & ſçachant ce qui luy eſtoit aduenu, il ceſſa ſes plaintes. Ces choſes faites, les freres commencerent à conſulter enſemble, comment ils

[a] Bala chambriere autresfois de Rachēl, outre qu'elle eſtoit femme de Iacob, elle eſtoit comme propre mere de Ioſeph fils de Rachel, pource qu'il luy appartenoit, à cauſe de ſa maiſtreſſe qui luy auoit fait cē bien & honneur de la faire femme de ſon meſme mari.

III.

[b] Les marchans & autres voyageurs ne vont à ces pais là qu'à grandes troupes de deux ou trois cens chameaux de peur des brigans & beſtes ſauuages qui ſont parmy les deſerts d'Arabie, qu'il faut paſſer par l'eſpace de ſept iours, deuant qu'entrer dans la terre habitée d'Egypte: les Turcs appellent ces troupes de gens Caravanes.

pourroient faire, que leur pere n'euſt point de mauuais ſoupçon contre eux. Enfin, ils reſolurent de teindre du ſang d'vn cheureau la robbe dont Ioſeph eſtoit veſtu, quand il vint vers eux, & qu'ils luy auoient oſtée quand ils le deualerent dedans le puits, & l'apporterent ainſi ſanglante à leur pere, pour la luy monſtrer, afin qu'il penſaſt que Ioſeph euſt eſté deuoré par les beſtes ſauuages. Ayans ainſi conclud, ils s'en vinrent à leur pere, qui auoit ouy dire quelque choſe de l'inconuenient qui eſtoit aduenu à ſon fils, & luy dirent qu'ils n'auoient point veu Ioſeph, & ſi ne ſçauoient point ce qui luy eſtoit aduenu; toutesfois qu'ils auoient trouué cette robbe deſchirée & ſanglante: parquoy ils auoient opinion que quelques beſtes l'euſſent aſſailli & deuoré, ſi ainſi eſtoit qu'il l'euſt veſtuë, quand il partit de la maiſon. Iacob, qui iuſques alors auoit penſé qu'il y euſt moins de mal, à ſçauoir que ſon fils auoit eſté mené quelque part en ſeruitude, perdit à cette heure-là ceſte opinion qu'il auoit conceuë, eſtimant que la robbe de ſon fils ainſi deſchirée & toute teinte en ſang, fuſt vn ſuffiſant argument de ſa mort. Car il recognoiſſoit bien que cette robbe eſtoit celle dont ſon fils eſtoit veſtu, quand il l'enuoya vers ſes freres. Et dés lors il ſe tourmentoit, comme ſi ſon fils euſt eſté mort & le regrettoit comme vnique, & priué de la conſolation des autres, d'autant qu'il ne doutoit plus qu'il n'euſt eſté deuoré par les beſtes en chemin. Il eſtoit donc aſſis, & ſe couuroit d'vn ſac, & ſes fils le conſoloient, mais ils perdoient temps, car il ne pouuoit appaiſer ſon dueil. Ioſeph eſtant amené en Egypte, fut vendu à Putiphar, qui auoit la ſurindance ſur la cuiſine du Roy Pharaon: & Putiphar traita Ioſeph humainement, & en tout honneur, donnant ordre qu'il fuſt nourry & traicté de bonnes viandes, & mieux que la condition ſeruile ne le requeroit, & enfin le conſtitua gouuerneur de toute ſa famille. Ioſeph iouyſſoit de toutes ces choſes, qui luy auoient eſté octroyées, en ſorte toutesfois que le changement de ſon eſtat ne luy fit point perdre ſa vertu & quant & quant monſtra bien que la prudence ne ſe laiſſe point vaincre à l'infortune, pourueu qu'on en vſe comme il appartient, par raiſon, & non point ſeulement durant la proſperité. Car la femme de ſon maiſtre eſtant épriſe d'amour tant pour la beauté, que pour l'addeſſe de Ioſeph, penſa que plus facilement elle iouyroit de luy, ſi elle-meſme luy découuroit ſon amour, & qu'il reputeroit cecy pour vne de ſes plus grandes felicitez, s'il aduenoit, qu'il eut

A

B

C

D

E

fuſt prié par ſa maiſtreſſe, l'eſtimant pluſtoſt par la condition preſente, que par la conſtance immuable de ſes mœurs honneſtes. Ainſi donc elle luy découurit ſa concupiſcence, & luy parla de coucher enſemble: mais Ioſeph la repouſſa auec toutes ſes prieres, croyant que ce ſeroit vne grande meſchanceté de rendre vne telle recompence à vn maiſtre ſi benin, en luy faiſant vn tel outrage. Qui plus eſt, il l'exhortoit à reſiſter à ce mal violent, proteſtant qu'il ne luy obeyroit iamais en ce cas-là, qu'elle ne s'attendiſt plus à iouyr d'vne choſe, dont il ne luy eſtoit pas permis de iouyr: que par ce moyen il aduiendroit qu'vne mauuaiſe cupidité ſeroit facilement eſteinte, & qu'il endureroit pluſtoſt toutes ſortes de maux, que de conſentir à ceſte ſienne volonté. Car combien qu'il ne ſoit ny bienſeant ny conuenable, qu'vn eſclaue contrarie à ſa maiſtreſſe: toutesfois la turpitude du fait crioit au contraire, qu'il ne falloit point commettre vn tel crime. Ioſeph par ſon refus enflamma dauãtage l'amour de la dame, d'autant qu'elle penſoit que Ioſeph accepteroit volontiers ceſte offre, & de fait precipitée de ce feu ardent, elle luy dreſſa nouuelles embuſches. Ainſi donc voyant la commodité qu'elle cherchoit, ſçauoir vne feſte, qui eſtoit prochaine, où les femmes auoient accouſtumé de ſe trouuer, elle fit ſemblant d'eſtre malade, eſpiant le temps qu'elle pourroit eſtre ſeule, pour ſolliciter Ioſeph mieux à ſon aiſe: de ſorte, qu'ayant cette occaſion, elle s'addreſſa à luy auec des paroles plus douces qu'auparauant, diſant ainſi: Il t'euſt beaucoup mieux valu ne repouſſer la premiere priere que ie t'ay faite, mais conſentir, & deferer pour le „ moins cecy à la dignité ou auctorité de „ celle, qui te prioit, ou à la vehemence „ de l'amour qui m'a ſi fort preſſee, que i'ay „ oublié d'eſtre maiſtreſſe, & ſuis deſcen„ duë iuſques à des paroles ſi abiectes & ſi „ baſſes: toutesfois tu feras ſagement, ſi „ encore maintenant tu y conſens, & ſi tu „ corriges la faute que tu as par cy deuant „ faite. Car ſoit que tu attẽd d'eſtre prié en„ core vne fois, ie le fay maintenant, voire „ plus inſtãment, que ie n'ay deſia fait, ayant „ contrefait la malade pour ceſte raiſon, & „ ay preferé ta cõpagnie à toute la reſiouyſ„ ſance de la feſte. Soit que tu te défiaſſes au„ parauant, tu peux facilement aperceuoir que cela n'a point eſté malicieuſement pour t'eſprouuer, pource que ie perſiſte encore dans ceſte meſme volonté. Parquoy il te faut choiſir de deux choſes l'vne, ou le plai„ ſir preſent, en obeyſſant à la bonne affe„ ction de celle qui t'aime, en attendant

„ auſſi de plus grands biens; ou ma haine &
„ vengeance contre toy, ſi tu preferes l'o-
„ pinion de chaſteté à ma grace. Croy moy
„ hardiment, que cette opinion ne te profi-
„ tera de rien, ſi ie t'accuſe enuers mon ma-
„ ry, & ſi ie rapporte que tu m'ayes ſollici-
„ tée à la paillardiſe; quoy que tes propos
„ ſoient plus vrays que les miens: car Puti-
„ phar adiouſtera plus de foy à mes paroles.
Quelque choſe qu'il y eut, ny les paroles de cette femme, ny les larmes qui pouuoient rendre teſmoignage de ſes deſirs, ne peurent induire Ioſeph à compaſſion, ny le contraindre par la peur, ou empeſcher qu'il ne perſiſtaſt en ſon ſainct propos de pudicité, quelques menaces qu'elle fit: tellement qu'il reſiſta conſtamment à ſa maiſtreſſe, qui luy braſſoit vne affliction ſi injuſte, aymant mieux endurer tout le mal qu'on luy pourroit faire, que iouïr du plaiſir qui luy eſtoit offert, ſçachant qu'il ſeroit digne d'vne punition fort grande, s'il commettoit vn tel crime pour complaire à ceſte femme. Et auec ce, l'aduertiſſant de ſon deuoir, il luy remonſtra quelle fidelité requerroit le mariage, à quoy il falloit pluſtoſt regarder, qu'à vn plaiſir, qui ne pourroit pas gueres durer, ne ſe pouuant faire que le regret ne ſuiuit de bien pres, qu'il pourroit bien rendre la perſonne marrie de ſon crime, mais ne pourroit faire que le crime ne fut commis. Et outre tout cela, qu'vne crainte continuelle ſe preſenteroit deuant ſes yeux, ſi elle n'eſtimoit point peu, d'abandonner ſon honneur ſi legerement. Que la compagnie de mariage, inſtituée diuinement, a vn plaiſir aſſeuré, & vne iuſte hardieſſe, comme vn bouclier de la conſcience humaine, tant enuers Dieu, qu'enuers les hõmes. D'auantage, que ceci lui vaudroit beaucoup mieux que ſe gardant impolluë, elle reteint ſon droit de maiſtreſſe tout entier ſur ſon ſeruiteur, pluſtoſt que de l'auoir coupable auec ſoy d'vn crime commun. En fin qu'il valloit mieux s'appuyer ſur vne bonne conſcience, rendant teſmoignage de quelque choſe bien faicte, que ſe fier en quelques cachettes de peché. Ainſi Ioſeph vſant de ces propos & d'autres ſemblables, taſchoit tant qu'il pouuoit d'eſteindre la concupiſcence de cette femme, & la retirer de ſon affection peruerſe, pour la ramener à quelque volõté plus raiſonnable; mais elle le pourſuiuoit de plus grande vehemence, & apres auoir ietté les mains ſur luy, n'eſperant plus de le pouuoir forcer, elle taſcha à le perſuader par belles paroles. Mais ne pouuant plus porter l'effronterie de cette paillarde, il luy laiſſa ſon manteau par où elle le tenoit, & s'enfuïſt de la chambre. Elle en partie marrie du refus, en partie auſſi craignant que ſon mary ne conneuſt quelque choſe de ſon impudicité, delibera de preuenir, & d'accuſer fauſſement Ioſeph vers Putiphar, & ſe vanger de luy par ce moyen comme d'vn ſuperbe; eſtimant que ce ſeroit vne choſe digne d'vne fineſſe de femme, ſi elle acculoit la premiere. Parquoy elle s'aſſit toute triſte & troublée; & quoy que cette triſteſſe ne luy vint d'ailleurs que de ce qu'elle auoit eſté fruſtrée de ſon intention impudique, nonobſtant elle faiſoit ſemblant d'eſtre faſchée de ce qu'on l'auoit requiſe de paillardiſe. Et quand ſon mary fut de retour, & regarda cette piteuſe contenance, il fut troublé, & demanda quelle eſtoit la cauſe de la triſteſſe de ſa femme. Elle commença d'accuſer Ioſeph, & luy diſt: Mon mary, ie
„ ne deſire plus que tu viues, ſi tu ne punis,
„ comme il appartient, vn meſchant & deſ-
„ loyal ſeruiteur que tu as, qui à voulu vio-
„ ler ta couche, ayant oublié en quel equi-
„ page il eſt venu en ceſte maiſon, & de
„ quelle bonté tu as vſé enuers luy. S'eſt-il
„ monſtré par cy-deuant bon ſeruiteur en
„ tout & par tout? maintenant pour deſ-
„ couurir ſa vilaine ingratitude, en ce qu'il
„ n'a point meſme fait difficulté d'aſſaillir
„ ma pudicité, & de vouloir rompre le lien
„ de ton mariage. Et encore ce a eſté en vn
„ iour de feſte, eſpiant finement ton abſen-
„ ce: en ſorte qu'on peut connoiſtre facile-
„ ment, que la modeſtie qu'il a monſtrée par
„ cy-deuant, procedoit d'vne crainte qu'il
„ auoit de ſon maiſtre, & non point d'vne
„ bonne nature. Et rien ne l'a induit à cela,
„ ſinon que tu l'auois eſleué en trop haut
„ hõneur, contre ſon eſperance, & ſans qu'il
„ l'euſt aucunement merité. Car voyant que
„ tu luy auois donné tous tes biens en garde
„ & en gouuernement, & que tu te repoſois
„ ſur ſa fidelité, & qu'il eſtoit conſtitué voire
„ par deſſus les plus anciens ſeruiteurs de ta
„ maiſon, il luy a ſemblé que ce ſeroit bien
„ raiſon auſſi qu'il touchaſt à ta femme. Et afin d'eſtre creuë, elle va produire le manteau de Ioſeph, comme s'il euſt eſté cõtraint de le laiſſer pour la reſiſtance qu'elle luy auoit faite. Putiphar vaincu des paroles & des [a] larmes de ſa femme, & faiſant valoir ſon amour plus que de raiſon, ne voulut pas proceder à de plus grandes enqueſtes pour s'informer de la verité: & loüant la pudicité d'icelle, il condamna ſur le champ Ioſeph comme grandement coulpable, & le fit ſerrer en vne priſon obſcure, où on auoit accouſtumé de mettre les malfaicteurs. Prenãt plaiſir à la pudicité de ſa femme, comme bon & ſuffiſant teſmoin de ſon honneſteté, qu'il auoit ouuertement conneuë.

[a] Larme de femme & de Crocodile, c'eſt tout vn.

IV. Genese 40.

Or Ioseph remettant son innocence en la protection de Dieu, ne se voulut point defendre, ny declarer le fait tel qu'il estoit: mais portant paisiblement la necessité & fascherie de ses liens, se consoloit en vne seule esperance, à sçauoir que Dieu luy seroit meilleur & plus fauorable que ceux qui l'auoient constitué prisonnier. Et il ne fut point frustré: car il experimenta bien-tost apres sa prouidence. Puis que le geolier considerant comment Ioseph faisoit diligemment & fidelement la besongne qui luy estoit donnée en tasche, & dauantage la beauté de son visage, l'osta des ceps, & le soulagea en sa misere: & quant à son viure, il le traitta mieux que les autres prisõniers: Au reste, toutesfois & quantes que quelque relâche estoit donné aux autres prisonniers, qui estoient en vne mesme prison auec luy, ils deuisoient ensemble, comme ont accoustumé ceux qui sont compagnons d'vne mesme misere; & comme ils s'enqueroient l'vn de l'autre de la cause de leur emprisonnement, vn eschanson du Roy, qu'il auoit autrefois bien honoré & cheri, qui auoit esté là mis par la cholere de son Prince, prit amitié auec Ioseph, qui comme luy, auoit les fers aux pieds. Et pource qu'il auoit Ioseph en reputation d'vn homme prudent, il luy declara vn songe qui luy estoit aduenu, le priant de luy declarer s'il n'y auoit point quelque presage caché là dessous, deplorant son malheur, comme si cela ne suffisoit point à son infortune que le Roy fut faché contre luy, si auec cela il n'estoit troublé par des songes qui luy fussent enuoyez de Dieu. Il disoit donc, qu'il auoit veu en songeant trois seps de vigne, & en chacun d'eux il y auoit des grapes de raisin des-ja grandes, & prestes à estre recueillies, & qu'il les pressoit, & le Roy mettoit vne phiole ou vne bouteille au dessous pour receuoir le vin: & puis apres il offrit de ce vin coulé au Roy, & luy en donnoit à boire, & le Roy en beuuoit volontiers. Apres que l'eschanson eut ainsi recité son songe, il pria Ioseph que si Dieu luy en auoit donné quelque intelligence, il luy fit ce bien de vouloir interpreter sa vision. Ioseph luy donna bon courage, & luy dist, qu'il s'attendist hardiment à cela, que dedans trois iours, il seroit mis hors de prison, & que le Roy demanderoit encore d'estre seruy de luy, & qu'il retourneroit au seruice de son Prince. Car il „ interpretoit en sorte, que la vigne apporte „ toit vn fruict bon pour l'vsage des hom„ mes: puis que par son moyen la fidelité & „ l'amitié sont establies entre les hommes, „ & les inimitiez rompuës. D'auantage, „ quand on vse du vin, les fascheries sont „ chassées, & la liesse suruient. Tu dis (disoit Ioseph à ce bouteiller) que tu l'as „ pressé en tes mains, & que le Roy en a „ beu. Sçache donc, qu'vn bon songe t'a esté „ presenté, & qu'il signifie le relasche de ce„ ste tienne misere, dont tu seras mis de„ hors dans autant de iours qu'il y auoit de „ seps en ton songe, donc tu as vandangé le „ fruict. Mais apres que tu auras connu cet„ te heureuse verité, ne m'oublie pas, & „ quand tu seras en liberté, ne nous dedai„ gnes point, nous qui demeurons icy en „ misere, & où nous sommes delaissez, ce„ pendant que tu t'en vas iouïr de cette fe„ licité, que ie t'ay predite. Car de moy, ie „ te peux proteſter hardiment que ce que „ ie suis icy detenu, ce n'est point pour quel„ que forfait dont ie sois coupable, mais ma „ chasteté est cause que ie suis puni comme „ mal-faicteur, d'autant que i'ay beaucoup „ plus estimé l'honneur de la maison où ie „ demeurois, & de celuy qui m'a icy mis, „ que mon propre plaisir. Ainsi le bouteillier du Roy se réjouïst, comme aussi il en auoit bonne occasiõ, pour l'interpretation qui luy auoit esté donnée, dont il attendoit paisiblement l'issuë. Il y auoit aussi en la prison vn autre seruiteur du Roy, commis sur les boulengers de sa maison, qui auoit esté là mis auec le bouteiller. Il conceut vne bonne esperance, quand il ouïst que Ioseph auoit interpreté le songe de l'autre en cette façõ: car il auoit aussi fait vn songe la nuict precedente: & pria Ioseph de luy en donner la signification. Il luy auoit semblé qu'il portoit trois corbeilles sur sa teste, dont les deux estoient pleines de pains, & la troisiéme pleine de chair & de diuerses viandes, telles qu'õ a accoustumé d'appareiller pour les Roys. Et les oiseaux volans par là, emporterent le tout, & le mangerent: & combien qu'il les vouluſt chasser, toutesfois ils ne s'estonnoient point. Apres qu'il eut ainsi parlé, il attendoit vn presage semblable au premier. Lors Ioseph ayant bien regardé à la signification de ce songe, auant que de passer plus outre, dist au boulanger qu'il desireroit bien luy pouuoir dire de plus heureuses nouuelles que celles que son songe luy marquoit, mais il n'auoit plus que deux iours à viure. Que les corbeilles signifioient cela, & que le troisiéme iour il seroit pendu au gibet, & seroit puis apres mangé des oiseaux, qu'il ne pouuoit pas chasser. Et il aduint à tous deux, comme Ioseph leur auoit predit: mesmement, que le iour que leurs songes leur auoient prefix, le Roy Pharaon fit le banquet du iour de sa natiuité, fit mettre au gibet son panetier, & deliurer son sommelier, le restituant en son premier

eſtat. Mais le ſommelier fut ingrat enuers Ioſeph, qui demeura deux ans depuis en la priſon : toutesfois Dieu n'ayant point mis en oubly ſon ſeruiteur, il luy donna vne telle ouuerture pour ſortir hors de ſa calamité. Le Roy Pharaon eut deux viſions en cette nuict-là, & quant & quant l'interpretation d'icelle luy fut dõnée, mais il retint ſeulement les viſions, & mit en oubly l'interpretation, & comme il luy ſembloit, les ſonges ne pouuoient rien ſignifier de ioyeux. Le lendemain il fit appeller les plus ſçauants d'Egypte, & leur demanda l'expoſition de ſes ſonges : mais il n'y en eut pas vn ſeul qui en peuſt donner l'intelligence, & lors le Roy en fut plus troublé. Le ſommelier voyant le Roy faſché, eut ſouuenance de Ioſeph, & de l'induſtrie qu'il auoit à interpreter de telles viſions, & s'approchant du Roy, luy parla de Ioſeph, & du ſonge que luy-meſme auoit fait, lors qu'il eſtoit priſonnier auec luy, & de ce qui en eſtoit aduenu, ſelon ſon interpretation : & comment le maiſtre panetier auoit eſté mis au gibet ce iour meſme, qui eſtoit choſe merueilleuſe, & qui donnoit plus d'authorité aux deuinations de Ioſeph. Il remonſtra au Roy que Putiphar gouuerneur principal de ſa cuiſine l'auoit fait mettre en priſon, l'ayant en ſon ſeruice : & que Ioſeph diſoit qu'il eſtoit Hebreu, nay de noble lignée & de bons parens & honneſtes. Et diſoit au Roy : Commandez, Sire, qu'on le faſſe venir deuant vous, & ne le meſpriſez point à cauſe de ſa miſere preſente : car vous pourrez ſçauoir clairement de luy ce que vos ſonges ſignifient. Le Roy donc le fit tout incontinent venir, & le prenant par la main, parla à luy „ doucement en cette ſorte : Mon amy, puis „ qu'ainſi eſt que ie cognois par le rapport „ de mon ſeruiteur, que tu es vn homme „ prudent, declare moy les preſages de mes „ ſonges, comme tu luy as dõné l'interpre- „ tation des ſiens, & tu me feras vn fort „ grand plaiſir. Mais cependant garde toy „ bien de ſupprimer quelque choſe par „ crainte : & que ma grace ou le plaiſir ne te „ faſſe rien dire dauantage que la verité, „ encore que ce que tu auras à dire, ne ſoit „ gueres plaiſant ny ioyeux. Il me ſembloit „ que ie me pourmenois le long de la riuie- „ re, & que ie voyois ſept vaches fort graſ- „ ſes & grandes, qui ſortoient des petites „ riuieres pour aller aux marets : & ſept au- „ tres vaches ſortoient hors des marets, & „ venoient au deuant des premieres, & „ eſtoient fort maigres & mal plaiſantes à „ voir, qui deuoroient les ſept autres graſ- „ ſes & grandes : toutesfois cela ne leur pro- „ fita de rien, pource qu'elles demeurerent „ touſiours maigres & affamées. Apres cet- „ te viſion ie me ſuis reſueillé, eſtant fort „ troublé, conſiderant à part moy, que vou- „ loient dire ces figures qui m'ont eſté pre- „ ſentées en ſongeant. Puis apres le ſom- „ meil me preſſant ainſi que ie dormois, ie „ fis vn autre ſonge plus eſtrange que le „ premier, qui auſſi me trouble & eſtonne dauantage. Ie voyois ſept eſpics ſortant d'vne meſme racine, chargez de grain à merueilles dont le bout panchoit contre bas, & eſtoient preſts à moiſſonner ; il y auoit auſſi aupres de ces eſpics, autres ſept, qui eſtoient fleſtris, & preſts à mourir par faute de roſée & de quelque humidité. Ces ſept derniers engloutirent les autres ſept beaux & bien grenez, qui me ſembla choſe eſtrange, & qui me rendit fort eſtonné. Ioſeph luy reſpondit : O Roy ! combien que vous ayez ſongé deux ſonges de diuerſes ſortes ; toutesfois les deux n'ont qu'vne meſme ſignification. Car les vaches (qui ſont beſtes deſtinées pour le labourage) deuorées par d'autres vaches maigres, & les eſpics conſumez par d'autres ſteriles, prediſent la famine & ſterilité en tout le païs d'Egypte pour autant d'années que la fertilité aura duré ; & la fertilité & grãde abondance des ſept premieres années ſera conſumée par la ſterilité des ſept ſubſequentes. On ne pourra pas facilement pouruoir ny remedier à vne telle diſete ; & ie prend ma conjecture là deſſus, que combien que les vaches maigres ayent deuoré & auallé les autres graſſes, nonobſtant elles n'ont pû eſtre ſoulées pour cela. Mais Dieu annonce de bonne heure ces choſes aux hommes, non point pour les eſtonner ny attriſter : mais afin qu'eſtans aduertis, ils remedient & pouruoient à la neceſſité, & ne ſoient ſi malheureuſement ſurpris du mal qui leur eſt proche. Faites donc, Sire, reſeruer les reuenus du temps de l'abondance, & dõnez ordre qu'ils ſoient bien diſpenſez, & l'Egypte ne ſe ſentira point de la grande famine ſuruenante.[a] Le Roy alors ayant en admiration la grande prudence & ſageſſe de Ioſeph, s'enquit de luy, comment on ſe deuoit gouuerner pour pouruoir à l'aduenir, & pour donner ordre au temps de l'abondance, afin qu'on pût endurer plus facilement la ſterilité. A quoy Ioſeph luy donna cét aduis, que les Egyptiens ſe contentaſſent de peu, & qu'il ne permit qu'ils abuſaſſent de ce qui ſeroit de ſurabondant durant le temps de la fertilité, mais le reſeruaſſent pour la neceſſité. Il adiouſta auſſi, qu'on deuoit faire denombrement de toutes ſortes de bleds, & cela fait, que les laboureurs les apportaſſent aux greniers, & la diſtribution fut faite au peuple autant qu'il

[a] Iuſtin l'hiſtorien au liure 30. fait mentiõ de cette hiſtoire, adiouſtant que Ioſeph fut le premier qui trouua l'art & ſcience d'interpreter les ſonges.

luy en faudroit, & non plus. Apres que le Roy Pharaon eut bien loüé tant le conſeil que l'interpretation de Ioſeph, il le conſtitua ſur cette diſpenſation, & luy donna vne pleine authorité & pouuoir de faire tout ce qu'il iugeroit eſtre bon & expedient pour le profit du Roy & du peuple : eſtimant qu'en tout ſon Royaume il ne ſe pourroit trouuer homme qui fuſt plus ſuffiſant pour executer ce conſeil, que celuy qui l'auoit donné. Eſtant eſleué à vne telle puiſſance, il portoit auſſi l'Anneau du Roy, dont il cachetoit ſes lettres ; il eut dauantage la prerogatiue de porter la robbe de pourpre, & eſtoit porté par toute l'Egypte ſur vn char d'honneur. Et de toutes parts il faiſoit emporter le bled, & n'en laiſſoit aux laboureurs ſinon autant qu'il leur en falloit, tant pour viure que pour ſemer ; & il n'y auoit homme à qui il vouluſt dire la cauſe pourquoy il faiſoit cela. Quand il fut ainſi eſleué à vn tel honneur par le Roy d'Egypte, il auoit trente ans, & à cauſe de ſa prudence admirable, le Roy le ſurnomma Pſontomphanec, c'eſt à dire, Ayant reuelation des choſes obſcures & ſecretes. Dauantage, il eſpouſa vne femme qui eſtoit encor Vierge, de parens honorables, que le Roy luy donna, à ſçauoir Aſeneth, fille de Putiphar, Sacrificateur d'Heliopoli, dont il eut des enfans auant la ſterilité. L'aiſné fut appellé Manaſſes, qui ſelon les Hebreux ſignifie, Oubliance, d'autant qu'ayant recouuré vn bon-heur, il auoit oublié ſes miſeres & infortunes. Et le plus jeune eut nom Ephraim qui ſignifie Reſtitution, pource qu'il auoit eſté reſtitué ou remis en la liberté de ſes anceſtres. Or ſelon l'interpretation de Ioſephe, les ſept ans furent fort fertiles: & quād ils furent paſſez ſur le huictiéme, le païs d'Egypte fut moleſté de famine, venoit à grādes troupes à la porte du Palais du Roy. Il appella Ioſeph, qui auoit charge de diſtribuer les bleds autant qu'il en falloit à chacun, & par le conſentement de tous les Egyptiens il fut appellé le Conſeruateur du peuple. Et le marché ne fut point ſeulemēt ouuert aux gens du païs, mais auſſi aux eſtrangers: car Ioſeph penſoit qu'entre tous les hommes il y auoit vne conſanguinité mutuelle, & que c'eſtoit la raiſon, que ceux qui eſtoient les plus riches, aidaſſent aux indigens en temps de famine. Et pource que le païs de Chanaan & les autres regiōs eſtoient auſſi preſſées de famine, Iacob enuoya tous ſes enfans en Egypte pour achepter du bled, ayant conneu que les eſtrangers meſmes en pouuoient recouurer du marché qui eſtoit ouuert en Egypte, & retint auec ſoy ſeulement Benjamin, qu'il

A auoit eu de ſa femme Rachel, & ſeul frere de Ioſeph de pere & de mere. Or apres que les enfans de Iacob furent venus en Egypte, ils s'adreſſerent à Ioſeph, le prians qu'il leur fuſt loiſible d'acheter du bled, à cauſe que rien ne ſe faiſoit que par ſon congé ou conſentement : & lors on ne profitoit de rien de faire honneur au Roy, ſi quant & quant on n'auoit acquis la grace & faueur de Ioſeph. Il reconneut ſes freres, qui ne penſoient rie à moins qu'à luy, pource qu'il

B eſtoit encore ieune quand il fut emmené d'auec eux, & l'aage luy auoit des-ja changé les lineamens de ſa face, & ils n'euſſent iamais peu auoir ceſte opinion de luy qu'il pût eſtre eſleué à vne ſi haute dignité. Il voulut eſprouuer leurs courages, car il refuſa de leur vendre du bled ; d'auantage il leur objectoit qu'ils eſtoient venus pour eſpier l'eſtat du Royaume, & combien qu'ils fuſſent venus de regions diuerſes, qu'ils faiſoient ſemblant d'eſtre freres. Car comment ſe pouuoit-il faire, qu'vn homme priué euſt pû nourrir & entretenir tant d'en-

C fans de marque ? Bon-heur qui n'aduient guere ſouuent, non pas meſme aux Roys. Il faiſoit cela pour entendre des nouuelles de ſon pere, & comment ſes affaires s'eſtoient portez depuis qu'il ne l'auoit veu, & ce qui eſtoit aduenu à ſon frere, comme luy-meſme auoit traité par eux. Mais ils furent ſaiſis d'vne grande crainte, croyans eſtre tombez en vn extréme danger, & ne ſongeans à riens moins qu'à leur frere. Et voyans qu'il falloit qu'ils ſe purgeaſſent du crime qui

D leur eſtoit impoſé, Ruben le plus aagé de tous, commenda ainſi à plaider la cauſe de tous: Nous ne ſommes point icy venus pour eſpier, ny pour faire dommage au Roy: mais Seigneur, vn aſpre famine nous a contrains de recourir icy, comme auſſi nous eſperions en voſtre humanité, pour autant que nous auons oüy dire que vous expoſez du bled à vendre, non ſeulement aux gens du païs & ſubjets du Roy, mais auſſi aux eſtrangers qui ont leur refuge vers vous, & qui ſemblablement vous ſont redeuables de

E leur vie. Pour vous monſtrer que nous ſommes freres, il ne faut point d'autres teſmoignages, ſinon qu'on regarde nos faces, qui ne ſont point fort diſſemblables. Iacob, qui eſt homme Hebreu, eſt noſtre pere à tous, & a eu douze fils de quatre femmes : & tandis que tous ſes enfans ont eſté enſemble ſains & gaillards, ſes affaires (graces à Dieu) ſe ſont aſſez bien portées. Mais apres que l'vn (qui auoient nom Ioſeph) a eſté oſté d'auec nous, les affaires de la maiſon de tout la famille ſont allez de mal en pis. Noſtre pere n'a fait que gemir, & ſes lamentations nous

ont attristé autant comme a fait dés long temps la mort trop soudaine de nostre frere bien aimé. Maintenant nous sommes venus pour acheter du bled, & auons laissé la garde & soin de nostre pere & de toute nostre maison à nostre plus petit frere Benjamin. Et si, Seigneur, il vous semble bon d'enuoyer quelqu'vn en la maison de nostre pere, vous pourrez bien cognoistre, que ce que nous disons, est veritable. Ainsi Ruben maintenoit par ces propos leur cause bonne, pour oster tout mauuais soupçon de la fantaisie de Ioseph, qui entendant que son pere & tous ses freres se portoient bien, les fit mettre en prison, comme s'il les eust voulu interroger par torture à son loisir. Ils les fit amener deuant soy trois iours apres, & leur dist: Pource que vous asseurez que vous n'estes point icy venus pour faire dommage au Roy ny au Royaume, & que vous estes freres, & tous enfans d'vn pere, que vous auez nommé, il faut que vous monstriez qu'il est ainsi. Ie veux que vous laissiez en ostage par deuers moy l'vn de vous, qui n'aura point de mal, & que les autres s'en aillent vers vostre pere auec du bled pour vostre prouision, que vous retourniez icy, & que vous m'ameniez vostre petit frere, que vous dites auoir là laissé: car vous monstrerez ouuertement par ce moyen que vos paroles ne sont point mensongeres. Ils furent encore plus estonnez de ces discours, & pensans bien estre venus au bout de leur calamité, & que c'estoit fait d'eux, ils deploroient leur condition, & repassoient cecy bien souuent, que la vengeance de Dieu estoit tombée sur eux pour leur frere, sur qui ils auoient vsé de grande inhumanité. Outre plus Ruben les reprenoit de leur repentance friuole & trop tardiue, remonstrant que c'estoit bien raison qu'ils endurassent patiemment les maux, qui à bon droit leur estoient enuoyez de la iuste main de Dieu, qui est protecteur de l'innocence. Ils tenoient ces propos entre eux, pensant qu'il n'y eust là personne qui entendist la langue Hebraïque, & tous pleuroient estans touchez des paroles de Ruben, & condamnoient le crime, comme si eux-mesmes n'en eussent pas esté les autheurs, & iugeoient qu'il estoit digne de punition. Ioseph regardant ses freres si attristez, & ne voulant pas qu'ils cogneussent qu'il fust leur frere, d'autant que les larmes luy decouloient des yeux, qu'aussi il vouloit cacher pour lors, il se retira dedeuant eux; & incontinent apres il retourna, & retint par deuers soy Simeon pour ostage, iusques à ce que les autres fussent de retour, leur octroyant d'acheter du bled, & s'en aller. Tant y a toutesfois, qu'il

A commanda à l'vn de ses seruiteurs de remettre secrettement dedans leurs hardes l'argent qu'ils auoient apporté pour acheter du bled, & leur donner congé pour s'en aller. Et le seruiteur fit selon ce qui luy auoit esté ordonné. Et apres que les enfans de Iacob furent de retour en Chanaan, ils racontererent à leur pere tout ce qui leur estoit aduenu en Egypte, qu'ils auoient esté pris pour espies & mis en prison, & quand ils disoient qu'ils estoient freres, & qu'ils en auoient
B laissé vn vers leur pere en la maison, on ne les voulut point croire, de sorte que le gouuerneur auoit retenu Simeon pour ostage, iusques à ce que leur petit frere Benjamin luy fut amené pour monstrer qu'il n'auoient point forgé quelque mensonge. Et sur cela ils prioient leur pere, qu'il ne fit point difficulté d'enuoyer Benjamin auec eux. Iacob ne prit point plaisir à ce que ses fils auoient fait: & outre ce qu'il n'approuuoit point que Simeon y eut esté delaissé pour ostage, il estimoit que cecy luy seroit plus fascheux
C que la Mort, quand il seroit priué de son petit Benjamin. Ruben le prioit, & luy donnoit ses enfans en ostage, luy permettant de les faire mourir, si Benjamin auoit mal en chemin; mais encore ceste requeste de l'aisné ne pouuoit induire Iacob a y consentir. Eux ne sçachans ce qu'ils deuoient faire, furent encore plus estonnez quand ils trouuerent l'argent caché aux fonds de leurs sacs. Il aduint comme le bled leur commençoit à faillir, & que la famine desia les pressoit, que Iacob par cõtrainte delibera d'ennoyer
D Benjamin auec les autres. Car il ne leur estoit point permis de retourner en Egypte, sinon en gardant l'accord qu'ils auoient fait. Et combien que la necessité les pressast, & deuint plus grande de iour en iour, & que ses enfans ne cessassent de le solliciter par prieres: neantmoins il estoit encore en doute, & ne sçauoit que respondre. Enfin Iudas, qui de sa nature estoit homme vehement, dist à son pere franchement, qu'il estoit en trop grande peine de Benjamin,
E qu'il ne pouuoit rien aduenir que par la volonté de Dieu, & en la maison & dehors, & cependant qu'il voyoit toute sa maison abandonnée à vne certaine ruine, quand se souciant ainsi pour neant de Benjamin, il leur ostoit le secours de Pharaon, qui estoit le seul remede pour pouruoir à leur necessité, qu'il falloit regarder à tirer Simeon hors de la peine où il estoit, de peur que cependant qu'ils tardent à mettre Benjamin en chemin, les Egyptiens ne facent quelque déplaisir à Simeon. Il disoit dont à son pere, qu'il remist la vie de son Benjamin en la garde de Dieu, & faisoit promesse qu'il le

ramenetoit ſain & ſauf, ou que luy-meſme y laiſſeroit la vie. Lors Iacob leur octroya ſon petit Benjamin, & leur donna en garde, & redoubla l'argent pour recouurer du bled. Il leur donna auſſi des plus precieux fruicts de la terre de Chanaan pour porter à Ioſeph, du baume, de la reſine, de la terebentine, & du miel, & il y eut beaucoup de larmes reſpanduës d'vn coſté & d'autre, & les fils de Iacob prenans ainſi congé de leur pere, s'en allerent auec Benjamin, cependant le bon viellard Iacob craignoit fort que ſes enfans ne tombaſſent en quelque mal-heur, & eux de leur coſté apprehendoient que durant leur abſence, la triſteſſe ne fit mourir leur pere, & ainſi ils paſſerent vn iour tout entier en cette melancholie. Apres cela le pere s'enferma en la maiſon fort affligé, & eux tirans leur chemin vers l'Egypte, adouciſſoient leur triſteſſe preſente par l'eſperance d'vne meilleure aduenture. Eſtans là venus, ils furent amenez à Ioſeph, craignans fort d'eſtre accuſez d'auoir emporté par fraude auec eux l'argent du bled, qu'ils auoient acheté l'autre fois. Dequoy ils s'excuſerent bien toſt & diligemment enuers le maiſtre d'hoſtel de Ioſeph, aſſeurans qu'en vuidant leurs ſacs ils trouuerent l'argent parmy le bled, qu'ils le rapportoient ſans aucune fraude. Mais Ioſeph leur reſpondit qu'il ne ſçauoit que c'eſtoit, & ainſi les freres furent deliurez de cette peur, & commencerent à s'aſſeurer. Bien toſt apres il fut permis à Simeon de conuerſer auec ſes freres en liberté. Cependant Ioſeph retourna d'aupres le Roy, & ſes freres luy offrirent ces dõs & ces precieux fruicts qu'ils auoient apportez. Il s'enquit de leur pere, & ils reſpondirent qu'il ſe portoit bien. Et cognoiſſant que Benjamin eſtoit encore en vie (car il le voyoit entre-eux) il leur demanda ſi c'eſtoit là leur plus petit frere, & ayant appris que c'eſtoit luy-meſme, il ne leur diſt que ce mot, que Dieu fuſt leur protecteur & ſe retira, ne voulant point qu'ils apperceuſſent ſes larmes, qu'il ne pouuoit plus retenir. Puis apres il leur fit vn banquet à ſouper, & les fit mettre par ordre, ſelon qu'ils auoient accouſtumé de ſe ſeoir par ordre en la maiſon de leur pere. Il leur faiſoit à tous bonne chere; toutesfois il donna par honneur à Benjamin double portion des viandes qui luy eſtoient ſeruies.

Apres ſouper ils s'en allerent coucher, & ainſi qu'ils ſe repoſoient, Ioſeph commanda à ſon maiſtre d'hoſtel de faire meſurer le bled qu'ils deuoient emporter, & de cacher derechef l'argent dedans leurs ſacs, & au ſac de Benjamin il y fit mettre ſa coupe d'argent où il prenoit plaiſir à boire. Il faiſoit cela pour éprouuer l'affection de ſes freres, à ſçauoir s'ils voudroiẽt aſſiſter Benjamin, quand on le trouueroit coupable de larcin, eſtant en danger de ſa perſonne, ou bien s'ils le voudroient là laiſſer, comme ſi ce crime ne les touchoit en rien, & ainſi s'en retourner vers leur pere. Tout cela fut fait cõme il l'auoit ordonné: & auſſi toſt que le iour apparut, ils ſe mirent tous en chemin, menans auec eux Simeon, ne ſçachans rien de ce qui auoit eſté fait; & eſtans ioyeux tant de ce que Simeon leur auoit eſté rendu, que de ce que Benjamin s'en retournoit auec eux, comme ils auoient fait promeſſe à leur pere de le ramener. Mais leur ioye fut bien toſt rompuë: car ils n'allerent guere loin que voicy vne bande de gens de cheual qui les enuironnna, entre leſquels eſtoit le ſeruiteur qui auoit mis la coupe dedans le ſac du petit Benjamin. Ils furent troublez de voir ces gens courir ainſi ſur eux à l'eſtourdie, & leur demandoient pourquoi ils faiſoient de telles courſes ſur eux, leur ayant n'agueres fait cet hõneur de les recueillir. Mais les Egyptiens crioient contr'eux que c'eſtoient des meſchans, qui oublians ce plaiſir meſme qui leur auoit eſté fait, & l'accueil du gouuerneur, auoient eſté ſi hardis que de luy faire vn tel outrage, & les menaçoient qu'ils ſeroient punis du larcin fait par eux. Qu'ils n'auoient point trompé Dieu, combien que pour vn peu de temps ils euſſent deceu le maiſtre d'hoſtel du gouuerneur. Ils leur demãdoient s'ils n'auoient point perdu l'entendement, cõme s'ils euſſent ignoré, qu'on les deuſt tout incõtinent mener au gibet. Ce ſeruiteur là ſur tous les autres leur faiſoit de telles reproches. Mais eux ne ſçachans rien de la fraude qui leur auoit eſté braſſée, le repouſſerent à beaux outrages, diſans qu'ils s'eſtonnoient de la fureur de cét homme là, qui leur reprochoit ainſi folement d'auoir commis larcin, à eux, qui meſme n'auoient voulu retenir l'argent du bled, qu'ils auoient trouué dedans leurs ſacs, mais l'auoient rapporté auec eux, quoy que perſonne ne ſceuſt rien de cét argent qu'eux, tant s'en falloit qu'ils euſſent voulu faire dommage à quelqu'vn de propos deliberé. Toutesfois penſans bien que ce ſeroit le plus ſeur d'en faire enqueſte que de le nier, ils prierent les Egyptiens de foüiller leurs ſacs & toutes leurs hardes. Et n'y auoit perſonne d'entre eux, qui ne ſe ſoubmiſt de bon cœur à eſtre puni, ſi quelqu'vn d'entre-eux eſtoit trouué coupable de larcin, tant ils eſtoient certains & bien aſſeurez de leur innocence. Les Egyptiens accepterent volontiers cette condition de foüiller dedans leurs ſacs & leurs hardes

hardes ; toutesfois qu'aucun ne ſoit puny, A ſinon celuy, dedans les hardes duquel le larcin auroit eſté trouué. Ainſi donc ils foüillerent les ſacs de chacun par ordre ; & enfin ils vinrent au ſac du petit Benjamin, & firent tout ce circuit non pas qu'ils ne ſceuſſent bien dés le commencement ce qu'ils y deuoient trouuer, & que la coupe de leur maiſtre y eſtoit cachée : mais afin de faire ſemblant qu'ils faiſoient bien leur office. Parquoy tous les autres eſtans des-ja bien aſſeurez d'eux-meſmes, eſtoient encore en ſoucy de Benjamin : eſperans toutesfois que luy auſſi ne ſeroit trouué coupable de malice, ils vſoient des-ja de groſſes paroles contre ceux qui foüilloient dedans leurs hardes, diſans que leur importunité eſtoit cauſe qu'ils n'auoient pas fait vne bonne partie de leur chemin. Mais apres que la coupe fut tirée hors du ſac de Benjamin, il ne fut plus queſtion que de gemir. Tantoſt deſchirans leurs robbes ils pleuroiẽt leur petit frere, qui ne pouuoit euiter le gibet ; tantoſt ils deſploroient leur miſerable condition, veu que par cét inconuenient il leur eſtoit force de fauſſer ſa promeſſe qu'ils auoient faite à leur pere de luy ramener Benjamin ſain & ſauf. Et cecy augmentoit grandement leur douleur, que combien qu'il ſemblaſt qu'ils fuſſent eſchapez de tous perils, neantmoins le mal-heur leur portoit enuie. Et ils confeſſoient qu'ils eſtoient cauſes de l'infortune tant de leur pere, que de leur frere : veu que par prieres importunes ils auoient contraint le bon vieillard contre ſa volonté d'enuoyer auec D eux ſon petit Benjamin. Les Egyptiens donc empoignerent Benjamin, & le menerent à Ioſeph, & tous les autres freres le ſuiuoient. Apres que Ioſeph eut fait mettre ſon frere en garde, voyant les autres à l'entour de luy tous eſpleurez ; il leur diſt : Meſchans, voire les plus meſchans de tous les hommes, eſt-ce ainſi que vous auez recognu la douceur dõt i'ay vſé enuers vous ? ou bien falloit-il que vous meſpriſaſſiez ainſi la prouidence & la bonté de Dieu ? & E que vous commiſſiez vn ſi execrable forfait contre celuy qui vous auoit ſi humainement recueillis, & dont vous auiez receu tant de biens ? Les pauures freres du tout deſeſperez, ſe preſenterent pour eſtre punis au lieu de Benjamin. Et ſur cela ils faiſoient bien ſouuent mention de Ioſeph leur frere, le reputans bien heureux, pource que la mort l'auoit deliuré de beaucoup de calamitez, ſi toutesfois il eſtoit mort : que s'il eſtoit encore viuant, il obtenoit de Dieu vne vengeance fort rigoureuſe d'eux. Ils confeſſoient auſſi qu'ils eſtoient pernicieux tout a fait à leur pere, veu qu'auec

ſon premier dueil, ils luy apportoient encore nouuelle matiere de douleur. Cependant Ruben ne ceſſoit de leur reprocher leur forfait. Mais Ioſeph diſoit qu'il ne ſe ſoucioit point des autres, ſçachant bien qu'ils eſtoient innocens, & ſe contentoit de la punition de Benjamin, n'eſtant point choſe raiſonnable, que pour l'amour des innocens, le coulpable fuſt relaſché : comme auſſi ce ſeroit contre tout droit & raiſon, que les innocens fuſſent punis pour B le peché & offence d'autruy. Et ainſi leur donnoit congé de s'en aller où ils voudroient, & promettoit de donner ordre qu'ils fiſſent leur voyage en ſeureté. Quand les freres eurent ouy cette parole, ils ſe ſentirent touchez en leurs cœurs, & la triſteſſe leur ferma à tous la bouche. Tant y a toutefois, que Iudas, qui au reſte eſtoit homme de grand courage, & qui auoit perſuadé à Iacob d'enuoyer ſon fils Beniamin, delibera de s'expoſer au danger pour ſauuer ſon frere, s'il pouuoit. Et pour ce faire C il parla ainſi à Ioſeph : Monſeigneur nous „ confeſſons que nous auons offencé, & „ que nous auons bien merité d'eſtre ri„ goureuſement punis, & ſommes tous „ preſts d'endurer la punition, cõbien que „ nous ne ſoyons tous coulpables, mais ſeu„ lemẽt le plus petit d'entre nous. Quoi que „ nous ayons preſque perdu toute l'eſperan„ ce de ſa vie, neantmoins quelque eſperan„ ce nous ſouſtient encore, recognoiſſant „ voſtre douceur. Pour cette cauſe, nous „ vous ſupplions, que vous n'ayez point tãt D „ égard à ce que nous auons commis, qu'à „ voſtre naturelle bõté, & qu'en cette cauſe „ vous n'appelliez point en conſeil voſtre „ colere qui eſt iuſtement conceuë, mais vo„ ſtre inclination à la bonté. Faites que la „ grandeur de voſtre courage ſurmonte vo„ ſtre colere, à qui les hõmes, meſmes vul„ gaires, ont accouſtumé de dõner lieu dans „ les choſes grandes & petites. Domtez dõc „ la colere, ne faiſant mourir ceux qui de „ leur bon gré ſe preſentent à la mort, & de„ firent de ſe rendre obligez, & ne tenir leur E „ vie que de vous : & ce n'eſt pas de cette heu„ requ'ils confeſſent franchemẽt le deuoir à „ voſtre clemẽce & benignité. Car, Seigneur „ vous nous auẽs deliurez de famine, & nous „ auez fait liurer du bled par vne grande li„ beralité, & dõné cõgé de porter des viures „ à noſtre famille qui eſtoit en ce meſme „ dãger de mourir de faim. Ces deux choſes „ procederõt d'vne meſme ſource de bonté „ donner la vie à ceux qui eſtoient preſts à „ mourir de faim, & pardonner la faute à „ ceux qui ont merité la mort. Et certes c'eſt vne meſme grace, quoi qu'il y ait diuerſité en la façon de la cõferer : car vous ſauuerez

„ la vie à ceux que vous auez nourris, & leur
„ donnerez derechef la vie, que vous n'auez
„ point voulu laiſſer faillir par famine: afin
„ que voſtre grande clemence & bonté ſoit
„ cognuë, quand vous donnez la vie & les
„ choſes qui la conſeruent. Et encore il y a
„ dauantage, que ie penſe que Dieu vous a
„ donné cette ouuerture & matiere pour
„ déployer voſtre vertu; & c'eſt pour faire
„ mieux entẽdre que vous preferez la vo-
„ lonté de bien faire, à toutes les offenſes
„ qui vous auront eſté faites, & que vous
„ n'exercez point ſeulement voſtre libera-
„ lité enuers les pauures innocens. Car cõ-
„ bien que ce ſoit vne grande loüange de
„ donner ſecours au milieu des angoiſſes; ſi
„ eſt-ce que la clemence ne donne point
„ moins de luſtre & d'ornement à vn Prin-
„ ce, & principalement quand il ſera que-
„ ſtion de faire vanger vne injure, qui luy
„ aura eſté particulieremẽt faite. Et ſi ceux
„ qui pardõnent des fautes legeres, rappor-
„ tent quelque loüange meritée, que ſera-
„ ce au pris ſi on retient ſon reſſentiment,
„ quand le crime eſt digne de mort? Vne
„ telle bonté n'approche-t'elle pas aucune-
„ ment de la clemence & bonté diuine? Que
„ ſi ainſi eſtoit, que cecy ne me fut cogneu
„ pour certain par la mott de noſtre frere
„ Ioſeph, combien noſtre pere eſt marry
„ quand il perd quelqu'vn de ſes enfans, ie
„ ne ferois pas de prieres pour ſauuer nos
„ vies, ſi ce n'eſtoit qu'il ſemble que noſtre
„ ſalut doit donner plus grande loüange à
„ voſtre clemence; & s'il n'y auoit perſon-
„ ne à qui noſtre mort deuſt aporter de la
„ triſteſſe, nous endurerions d'vn bon cœur
„ la punition. Mais maintenant n'ayans pas
„ ſi grande compaſſion de nous (combien
„ que nous ſoyons ieunes, & que nous n'a-
„ yons encore receu grand fruict ni plaiſir
„ de cette vie) que de noſtre pauure pere,
„ qui eſt déja tout caſſé & de vieilleſſe & de
„ chagrin, nous vous offrons auſſi ces prie-
„ res en ſon nom, & ſuplions que vous nous
„ octroyez la vie ſujette au dernier ſuppli-
„ ce, à cauſe du forfait qui a eſté aujour-
„ d'huy commis. A dire vray, noſtre pere
„ n'eſt pas meſchant, & il nous a engendrez
„ afin que nous luy fuſſions ſemblables; &
„ il merite de ne voir iamais deuant ſes
„ yeux vne telle calamité, luy qui eſt main-
„ tenant tourmenté de triſteſſe pour noſtre
„ abſence. Et s'il reçoit vne fois ces piteuſes
„ nouuelles de noſtre mort, & s'il entend la
„ cauſe pourquoy nous aurons eſté deffaits,
„ il ne pourra plus viure; & l'infamie de no-
„ ſtre mort auancera ſes iours, & fera qu'il
„ mourra malheureuſement, taſchant d'e-
„ ſtre oſté de ce monde deuant que le bruit
„ de noſtre deshonneur puiſſe venir aux
„ oreilles des autres. Cecy donc conſideré,
„ combien qu'à bon droit vous ſoyez émeu à
„ cauſe de noſtre forfait, neantmoins faites
„ ce bien & cette grace à noſtre pere, que la
„ vengeance ſoit remiſe, & que la compaſſiõ
„ ait plus de lieu enuers vous, que noſtre cri-
„ me. Faites cet honneur à ſa vieilleſſe, qui
„ eſtant vne fois priuée de nous, ne voudra
„ & ne pourra plus durer en ce monde. Por-
„ tés reuerence à la memoire de voſtre pere,
„ & à ce nom de pere, dõt vous vous pouuez
„ maintenant glorifier. Ainſi Dieu qui eſt le
„ pere de tous, fera par ſa grace que ce nom
„ vous ſoit perpetuellement heureux: que
„ vous honorez par vne telle reuerence à
„ cauſe du nom commun, ſi vous auez pitié
„ de noſtre pauure pere, qui eſt viéil. Vous
„ pouuez bien nous oſter, ſans nous faire
„ tort, ce que Dieu nous a donné: nonobſtant
„ c'eſt maintenant à vous de le nous donner
„ derechef, en ne le nous oſtant point; & en
„ cela vous imiterez la bonté de Dieu, & ſe-
„ rez ſemblablemẽt à luy en cet endroit. Car
„ ayant autant de puiſſance d'vn coſté que
„ d'autre, il vaut mieux faire biẽ que mal, &
„ vous contentant de voſtre puiſſance & au-
„ torité, mettre en oubli la rigueur du droit,
„ de laquelle vous pourriez vſer ſans faire
„ tort, & penſer ſeulement que la puiſſance
„ vous eſt baillée pour conſeruer les hõmes:
„ & quand vous aurez ſauué la vie à plus de
„ gens, cela ſera pour vous acquerir plus
„ grande loüange. En pardonnant la faute
„ de noſtre frere, vous nous ſauuerez la vie
„ à tous: & nous ne pouuons eſtre ſauuez,
„ qu'il ne le ſoit auec nous: nous ne pou-
„ uons retourner en la maiſon de noſtre
„ pere ſans luy, mais il nous faut icy endurer
„ tout ce que noſtre frere endurera. Et de
„ fait, Monſeigneur, ſi nous n'impetrons ce-
„ ſte grace de vous, nous ne vous en deman-
„ dons point d'autre, ſinon que nous ſoyons
„ punis d'vne meſme peine, comme ſi nous
„ eſtions complices d'vn meſme forfait: car
„ cela nous vaudra mieux, que ſi vne trop
„ grande triſteſſe nous contraignoit à nous
„ defaire nous meſmes. Ie laiſſe à pourſuiure
„ dauantage, que noſtre frere eſt encor ieu-
„ ne, & que ſon âge ne permet pas qu'il ſoit
„ bien ſage, & qu'on ne fait pas grand diffi-
„ culté de pardõner à telles gens; que ſi vous
„ nous condamnez, cela me ſoit imputé cõ-
„ me n'ayãt point defendu cette cauſe ſuffi-
„ ſãment: & qu'au cõtraire, ſi vous nous par-
„ dõnez, nous ſoyõs entierement redeuables
„ de cette grace à voſtre bonté & clemence:
„ à la loüange de laquelle cecy auſſi ſera ad-
„ jouſté, que non ſeulement vous nous au-
„ rez ſauué la vie, mais auſſi vous montrerez
„ auoir mieux defendu noſtre propre cauſe
„ que nous meſmes. Soit donc qu'il vous

„ ſemble bon de faire punition, ie vous
„ ſupplie de me prendre en la place de mon
„ frere pour me punir, & le renuoyer à no-
„ ſtre pere. Ou bien ſi vous aimez mieux le
„ reduire en ſeruitude, vous me trouuerez
„ plus propre pour vous faire ſeruice qu'il
„ n'eſt, & beaucoup mieux diſpoſé à ce que
„ il vous plaira choiſir, ſoit à receuoir la
„ mort, ſoit à vous ſeruir : comme vous le
„ pouuez bien cognoiſtre. Iudas preſt à en-
„ durer quelque mal que ce fuſt, pour ſau-
„ uer la vie à ſon frere, parla ainſi à Ioſeph, B
& ſe ietta à ſes pieds, & entant qu'il luy eſtoit poſſible, taſchoit à adoucir ſa cholere. Semblablement les autres freres ſe proſternerent par terre, ſe preſentans pour leur frere Benjamin. Ioſeph vaincu de ceſte amour fraternelle, & ne pouuant plus feindre, fit retirer tous ceux qui eſtoient là preſens, voulant eſtre recogneu de ſes freres, ſans aucuns teſmoins. Et quand il vit qu'il n'y auoit plus que luy & ſes freres, il ſe deſ-
„ couurift, & leur dit: Il ne ſe peut faire que
„ ie ne loüe grandement l'amitié que vous C
„ portez à voſtre frere, que ie trouue eſtre
„ plus grande que ie ne penſois, eſtant fon-
„ dé ſur les choſes, que vous auiez delibe-
„ rées de moy autrefois. Car tout ce que
„ i'ay fait, ie ne l'ay fait à autre intention
„ que pour eſprouuer ſi vous auiez de l'af-
„ fection pour voſtre frere. Et pource que
„ vous auez monſtré bon teſmoignage de
„ ceſte amitié, ie ne veux point imputer à
„ voſtre naturel ce que vous auez commis
„ contre moy : mais i'attribuë le tout à la
„ volonté de Dieu, qui pour le preſent vous D
„ a procuré des biẽs, & nous en fera à vous
„ & à moy encore d'auantage, tant qu'il ne
„ retira point ſa grace du milieu de nous.
„ Puis donc qu'ainſi eſt que ie ſuis aduerty
„ par vous de la ſanté de mon pere, que i'ay
„ plus deſirée qu'eſperée, & que ie vous ay
„ trouuez tels enuers Beniamin, que ie de-
„ ſirois, i'oublie volõtiers l'iniure que vous
„ m'auez faite, aimant beaucoup mieux
„ vous gratifier, comme à ceux qui ont eſté
„ les miniſtres des cõſeils de Dieu, qui pour
„ ce temps cy regardoit à l'vtilité cõmune E
„ de vous & de moy, que me reſſouuenir de
„ ce que pour lors il ſembloit que vous euſ-
„ ſiez fait malicieuſement cõtre moy. I'en-
„ tens auſſi que vous mettiez en oubly ce
„ temps-là, & que vous preniez bon coura-
„ ge, & receuiez en bonne part l'heureuſe
„ iſſuë d'vn mauuais conſeil, & que la honte
„ de la faute paſſée ne vous attriſte point en
„ ſorte que ce ſoit. Ne vous faſchez donc
„ point d'auoir executé vn ſi mauuais deſ-
„ ſein contre moy, puis que vous voyez que
„ tout eſt paſſé maintenant: Mais réjoüiſſez
„ vous de ceſte diſpenſation diuine: & vous
„ en retournez en paix pour rapporter tou-
„ tes choſes à noſtre pere, de peurqu'vn trop
„ grand ſoin qu'il pourroit auoir de vous,
„ mes freres, ne le faſſe ſecher ſur ſes pieds,
„ & que parce moyen le principal fruit de
„ ma felicité ne periſſe, auãt qu'il puiſſe icy
„ venir pour me voir, & auant qu'il puiſſe
„ participer à ces biens. Parquoy mon in-
„ tention eſt que vous le preniez & vos fem-
„ mes & vos enfans, & tous ceux qui ap par-
„ tiennent à la famille, & me les ameniez
„ tous icy : à cauſe qu'il ne ſeroit pas bien-
„ ſeant, que mes bons amis fuſſent eloignez
„ de ceſte mienne felicité, veu meſme que la
„ famine doit durer encore cinq ans. Apres
que Ioſeph eut ainſi parlé, il l'embraſſa ſes freres: & d'autre part les larmes découloient de leurs yeux, & eſtoient fort triſtes, ne ſçachans comment il ſe pouuoit faire, que la bonté d'vn frere ſurmontaſt la peine deuë aux deſſeins, qu'ils auoient ſi malheureuſement executé contre luy. Cependant le feſtin fut preparé, & le Roy entendant que les freres de Ioſeph eſtoiẽt venus, s'en reſioüiſt grandement, comme ſi quelque grand bien luy fut aduenu à luy meſme, leur donna des chariots chargez de bled, & leur fit preſens d'or & d'argent, & d'autres dons pour porter à leur pere. Ils receurent auſſi beaucoup de choſes de Ioſeph leur frere, dõt vne partie eſtoit pour leur pere, & l'autre partie pour vn chacun d'eux : mais Beniamin en eut plus que les autres : & ainſi ils s'en retournerent en leur pays.

Or apres que Iacob eut connu l'eſtat de Ioſeph par le rapport de ſes enfans, à ſçauoir que non ſeulement ſon fils eſtoit eſchappé de la mort, dõt il auoit fait ſi grand dueil, mais auſſi qu'il viuoit en grand honneur, gouuernant le pays d'Egypte auec le Roy, & auoit preſque toute la ſurintendance ſur ceſte region, il n'eſtima rien incroyable de tout ce qu'on luy diſoit, conſiderant tant la magnificence de Dieu, que ſa faueur enuers ſa maiſon, combien qu'il ſemblaſt que Dieu l'euſt oublié pour quelque temps. Il ne tarda gueres qu'il ne ſe mit en chemin pour aller vers Ioſeph ſon fils.

Iacob part de Chanaan, auec toute ſa famille, & vient en Egypte vers Ioſeph.

CHAPITRE IV.

OR quand ils furent au puits de iurement, Iacob offrit ſacrifice à Dieu, craignant que ſes enfans ne fuſſent attirez par la fertilité du pays d'Egypte, que

pour cela ils n'euſſent enuie d'y demeurer, & que ſa poſterité ne retournaſt point en Chanaan pour la poſſeder ſelon la promeſſe de Dieu. Il craignoit auſſi que ce preſent voyage fait ſans le conſeil de Dieu, n'apportaſt quelque ruine aux ſiens: & auſſi qu'il ne „mouruſt en chemin, & que par ce moyen „il ne peuſt voir ſon fils Ioſeph. Ainſi que „toutes ces choſes luy paſſoient dans l'en„tendement, il eut ſommeil, & Dieu luy „apparut en ſonge, & l'appella deux fois „par ſon nom. Iacob diſt: Qui es-tu? Et „Dieu luy reſpondit, Iacob, ne recognois„tu point ton Dieu, protecteur & adiuteur „perpetuel tant de tes predeceſſeurs que „de toy? qui contre la deliberation de ton „pere t'ay conſtitué Prince de famille, & „quand tu t'en allás ſeul en Meſopotamie, „i'ay fait que tu as rencontré vn bon ma„riage, & qu'en ceſte façon tu es retourné „au lieu de ta naiſſance auec vn bon nom„bre d'enfans, & aſſez ſuffiſant accroiſſe„ment de biens. I'ay gardé auſſi ta lignée „ſaine & ſauue, & eſleué à ſi haute dignité „ton fils Ioſeph, que tu periſois auoir per„du, voire à vn ſi haut degré d'honneur & „preéminence, qu'il y a bien peu de diffe„rence entre luy & le Roy d'Egypte. Et „maintenant auſſi ie ſuis venu à toy, afin que ie te ſerue de guide en tout ce chemin, & pour te predire que tu mourras entre les mains de ton fils Ioſeph, & que ta poſterité ſera puiſſante & ennoblie iuſques en beaucoup d'aages & generations, & qu'elle poſſedera la terre que ie luy ay baillée en heritage. Iacob ayant eu ceſte reuelation, & ſe fiant en la parole de Dieu, s'en alla plus gayement & de plus grand courage en Egypte auec ſes fils & leurs enfans & toute ſa famille, qui eſtoient en tout ſeptante perſonnes. Et dautant que leurs noms ſont vn peu rudes & non point trop faciles à prononcer, ce n'eſtoit point mon intention de les mettre icy par eſcrit, ſi ce n'euſt eſté à cauſe de ceux qui ont ceſte opinion de nous, que nous ſommes Egyptiens, & non point Meſopotamiens. Le nombre des fils de Iacob eſt deſia aſſez cogneu, à ſçauoir qu'ils eſtoient douze: dont l'vn eſtoit deſia en Egypte, à ſçauoir Ioſeph. Et pourtant il nous faut nombrer les autres. Ruben le fils aiſné de Iacob eut quatre fils, [a] Henoch, Phalu, Hezron & Carmi. Simeon eut ſix fils, Iemuël, Iamin, Ohad, Iacin, Zoar & Saül, qui fut fils de la Chananée. Leui eut trois fils, à ſçauoir Gerſon, Caath, & Merari. Iudas eut trois fils, Sela, Phares & Zara: & Phares auoit deux fils, Heron & Hamul. Iſſachar quatre, à ſçauoir Thola, Phua, Iob & Semron. Zabulon trois, Sared, Elon & Iahelel. Et tous ceux-cy eſtoient de Lia, qui menoit auec ſoy ſa fille Dina: & faiſoient le nombre de trente-trois. Rachel n'eut que deux fils, à ſçauoir Ioſeph, qui auſſi auoit deux fils, Manaſſé, & Ephraim: & le ſecond Benjamin, qui en auoit dix, Beſa, Beſer, Aſbel, Gerad, Naaman, Ehi, Ros, Muſphin, Hophim & Ared. Si auec les autres cy-deſſus nommez on adiouſte ces quatorze, ce ſeront quarante ſept. Et c'eſt cy la generation legitime de Iacob. La ſeruante de Rachel nommée Bala, auoit deux fils Dan & Nephthali. Nephthali auoit quatre fis, Iahzeel, Gimi, Iezer & Silem. Dan n'auoit qu'vn fils nommé Huſin. Ceux-cy adiouſtez auec les autres, feront le nombre de cinquante quatre. La ſeruante de Lia à ſçauoir Zelma, auoit auſſi deux fils, Gad & Aſſer. Gad auoit ſept fils, Zepheon, Hagi, Suni, Hezbon, Eri, Arodi, & Areil. Aſſer auoit vne fille & ſix fils, Iemna, Ieſua, Ieſuï, Beria, Abal & Melmi, & Sara leur ſœur. Et ſi on adiouſte ceux-cy auec les autres cinquante & quatre, on y trouuera le nombre de ſeptante accompli: mais ce ſera ſans y compter Iacob.

Ioſeph ſçachant que ſon pere venoit (car Iudas eſtoit venu deuant, pour luy en donner auis) vint au deuant de luy en vne ville nommée Heros: & ne s'en fallut gueres, que le bon vieillard ne rendiſt l'eſprit de trop grande ioye. Mais Ioſeph le remit en ſa vigueur, combien que luy meſme auſſi fuſt tranſporté de ioye, non pas toutesfois tant que le pere. Apres cela Ioſeph le pria de venir à ſon aiſe, & ayant pris cinq de ſes freres auec ſoy, s'en alla au Roy pour l'aduertir que ſon pere eſtoit là venu auec toute ſa famille. Le Roy ioyeux de ces nouuelles, demanda à Ioſeph à quoy Iacob & ſes enfans s'appliquoient principalement. Et il reſpondit qu'ils eſtoient paſteurs de brebis, & qu'ils ne ſçauoient autre meſtier. Et fit ceſte reſponſe à ceſte intention, qu'ils ne fuſſent ſeparez l'vn d'auec l'autre: mais afin que demeurans tous enſemble ils euſſent ſoin de leur pere: d'auantage, afin qu'il n'y euſt point de ialouſie du coſté des Egyptiens, s'ils s'addonnoient auec eux à faire vne meſme choſe. Car il n'eſtoit point permis aux Egyptiens de ſe meſler de paiſtre les troupeaux de quelque beſtail que ce fuſt. Iacob donc vint au Roy pour luy faire la reuerence, & apres qu'il eut prié pour la proſperité & felicité du Roy, le Roy luy demanda quel âge il auoit, & il reſpondit qu'il auoit veſcu cent trente ans. Et le Roy fut fort eſtonné d'vne telle vieilleſſe: mais Iacob luy diſt que ſes anceſtres auoient

[a] Les noms des Patriarches ſont corrompus en l'exemplaire grec. Mais icy ſont bien remis ſelon la forme Hebraique.

Geneſ. 47. l'An du monde. 2239.

plus veſcu. Et quant & quant le Roy ordonna la ville de Heliopoli pour l'habitation de Iacob & de ſa famille, auquel lieu auſſi les paſteurs du Roy auoient des paſturages. Cependant la famine croiſſoit en Egypte, & n'y auoit remede quelconque: [a] pour ce que d'vn coſté le Nil ne groſſiſſoit point, & n'arrouſoit point les terres: & Dieu n'enuoyoit point des pluyes du Ciel. Il y auoit vn autre plus grand mal, d'autant que le peuple n'y auoit pas pourueu: car tous eſtoient ſans prouiſion de bled, & d'autre part Ioſeph n'en donnoit point, ſinon qu'il y euſt argent content. Et apres que tout l'argent fut failly, vn chacun amenoit ſon beſtail & ſes veſtemens pour du bled, les autres donnoient leurs eſclaues en eſchange. Et ceux qui auoient des poſſeſſions, en defalquoient vne portion pour la bailler au Roy, & pour recouurer des viures, & quand en cette façon toutes leurs poſſeſſions furent reduites au domaine du Roy, ils ſe virent contraints d'abandonner le pays, & ſe retiroient, les vns d'vn coſté, les autres d'vn autre, afin que le domaine du Roy fut plus aſſeuré. Les Sacrificateurs furent priuilegiez & affranchis, & leurs poſſeſſions & reuenus leur demeurerent. Enfin, non ſeulement les corps, mais auſſi les eſprits de ce pauure peuple furent reduits en ſeruitude par cette neceſſité, en ſorte qu'ils n'auoient pas honte de chercher moyen pour viure honneſte ou non. Apres que la famine fut paſſée, & que la terre fut retournée à ſa premiere fertilité par le moyen de l'inondation du fleuue, Ioſeph viſita les villes du pays, & en chacune fit aſſembler le peuple, & rendit à vn chacun les poſſeſſions & heritages eſcheus au domaine du Roy, pour en iouyr par forme d'vſufruict, leur permettãt de les labourer & en recueillir les fruits comme de leur propre bien, ſeulement reſeruant pour le Roy la cinquiéme partie du reuenu, pour payer la terre qu'il leur donnoit, eſtant veritablement ſienne, à cauſe de l'achapt. Ils receurent cette condition auec grande ioye, n'eſperans nullement que leurs poſſeſſions leur fuſſent renduës, & commencerent à s'employer diligemment à cultiuer les terres. Et en cette ſorte l'authorité de Ioſeph croiſſoit, & de plus en plus le peuple aimoit & portoit de l'affection au Roy: & ce droit de recueillir la cinquiéme partie des fruicts, eſt demeurée aux autres Roys, qui ſont venus apres.

[a] Il ne pleut iamais guere en Egypte, mais le Nil ſort de ſon riuage au temps des ſemences & moiſſons, & s'épand par toute l'Egypte, qui eſt toute plate.

VIII. Geneſe 48. 49. 50. Apres donc que Iacob eut demeuré dix-ſept ans en Egypte, il finiſt ſa vie entre les mains de ſes enfans, qu'il auoit tous benits auparauant, leur deſirant proſperité & abondance de biens, & leur prediſt que les ſucceſſeurs d'vn chacun d'eux occuperoient chacun ſa part de la terre de Chanaan. Ce qui fut fait long temps apres. Cela fait, & ayant loüé ſon fils Ioſeph, de ce qu'il auoit oublié l'outrage que ſes freres luy auoient fait, leur faiſant beaucoup de biens, voire plus que ne meritoient des bien-faicteurs, il ordonna à ſes enfans que les fils de Ioſeph, à ſçauoir Ephraim & Manaſſé, fuſſent receus en leur nombre & en partage de la terre de Chanaan, cõme il ſera cy apres recité. Et enfin il les pria qu'il fuſt enterré en Hebron. Il auoit cent quarante ſept ans quand il mourut. Il eſtoit homme religieux & craignant Dieu autant qu'aucun de ſes predeceſſeurs: & par la bonté de Dieu il fut amplement recompenſé de ſa ſainteté de vie. Ioſeph ayant congé du Roy, fit porter le corps de ſon pere en Hebron, & le fit enſeuelir honorablement en grande pompe & ſomptuoſité. Au reſte ſes freres puis apres faiſoient difficulté de retourner auec luy, dautant qu'ils craignoient qu'apres la mort de leur pere il ne ſe voulut vanger d'eux. Mais Ioſeph leur oſta toute crainte, & les pria de n'auoir aucun mauuais ſoupçon de luy. Et les ayant ramenez auec ſoy, il leur bailla des poſſeſſions, & ne ceſſa iamais de leur vouloir du bien, monſtrant par experience la bonne volonté qu'il auoit enuers eux. Ioſeph auſſi agé de cent & dix ans mourut apres ſon pere. C'eſtoit vn homme de grande vertu, prudent en tous affaires, & qui a ſagement & ſans reproche vſé de ſon authorité. Par tels moyens il eſt aduenu, que ſa lignée & generation eſtrãge, ny ſon malheur, dont il a eſté fait mention cy deſſus, n'ôt pû empeſcher qu'il n'ait eſté eleué à vn grand honneur. Ses autres freres auſſi apres auoir heureuſement veſcu, moururent en Egypte, & leurs corps furent tranſportez apres quelque temps en Hebron par leur poſterité. Et quant aux os de Ioſeph, ils furent depuis portez en la terre de Chanaan par les Hebreux, quand par bandes & en troupe ils ſortirent d'Egypte. Car Ioſeph expreſſement leur auoit enioint de le faire ainſi, auant qu'il mouruſt. Mais puis qu'ils nous faut parler de cecy, & des autres actiõs de ce peuple, nous monſtrerons premierement la cauſe pourquoy ils ſortirent hors d'Egypte.

l'An du monde 2256.

Les afflictions des Hebreux en Egypte par l'eſpace de quatre cens ans.

CHAP. V.

IX. Exode 1. LE peuple d'Egypte eſt delicat & pareſſeux au trauail, ſeulement adonné aux

voluptez, & à faire ſon profit, ſoit à tort ou à droict. Les Egyptiens donc vouloient mal aux Hebreux, pource qu'ils eſtoient enuieux de leur proſperité, & marris de les voir ainſi croiſtre en toutes ſortes de biens. Car voyans fleurir la race des Iſraëlites, & abonder en richeſſes, qu'ils auoient acquiſes par leur propre labeur & induſtrie, ils penſerent qu'il n'y feroit pas bon pour eux, ſi les Iſraëlites continuoient ainſi à croiſtre. Et comme le temps eut effacé la memoire des bien-faits de Ioſeph, & que le Royaume & la couronne d'Egypte fuſt tombée en vne autre famille, ils commencerent de traicter fort inhumainement les Iſraëlites & les matterent de trop grands labeurs. Car ils leur firent porter la terre pour diuertir le cours du Nil par diuers & plusieurs conduits & foſſez; ils leur firent edifier des murailles, eſleuer des plates-formes & chauſſées pour arreſter les inondations du Nil. De plus ils trauailloient noſtre pauure nation, leur faiſans faire des Pyramides exceſſiuement hautes, les contraignoient d'apprendre pluſieurs meſtiers, & les accouſtumoient à endurer de grands labeurs. En cette ſorte ils furent trauaillez par l'eſpace [a] de quatre cens ans. L'intention des Egyptiens ne tendoit à autre choſe, ſinon que nos gens fuſſent du tout conſumez de labeurs, & nos Iſraëlites s'efforçoient de reſiſter contre toutes difficultez. Puis apres il y eut vn autre cauſe pourquoy ils deſiroient que noſtre race fuſt du tout deſtruite. Vn de ceux que les Egyptiens ont autrefois appellez Scribes ou Secretaires des choſes ſainctes ou diuines, qui veritablement eſtoient tels, prediſt vn iour au Roy, qu'en ce temps-là naiſtroit vn enfant entre les Iſraëlites, qui humilieroit l'Empire des Egyptiens; & au contraire eſleueroit grandement le peuple d'Iſraël, moyennant qu'il paruint à l'aage d'homme. Car il ſeroit excellent en vertu, & à tout iamais renommé en gloire. Le Roy fut fort eſtonné apres qu'il eut oüy ceſte prophetie: & ſelon l'aduis de ce Scribe, il fit vne ordonnance, que tous les maſles qui naiſtroient entre les Hebreux, fuſſent jettez dedans le fleuue, & mis à mort. Et fut commandé aux ſages-femmes d'Egypte de diligemment obſeruer les enfantemens de leurs femmes: il penſoit bien auoir donné ordre par ce moyen que l'Edict Royal ne ſeroit point meſpriſé par les ſages-femmes à cauſe de la race. De plus, il propoſa la peine, que ſi quelqu'vn eſtoit ſi oſé de garder ſecrettement vn enfant maſle Hebreu, que luy & toute ſa famille ſeroient exterminez. Cette calamité fut horrible, non ſeulement pource que les Iſraëlites eſtoient priuez de leurs enfans, & pource que les peres & les meres eſtoient contrains de mettre la main pour les faire mourir: mais regardans au temps à venir, ils s'attriſtoient, ſans pouuoir receuoir aucune conſolation, attendans vne ruine certaine de leur lignée, les enfans eſtans tuez, & les peres deuans mourir bien toſt apres, & ainſi ils penſoient eſtre tombez en vne infortune extréme.

Mais perſonne ne peut vaincre la volonté de Dieu, encor' qu'il controuue des moyens infinis pour ce faire. Car l'enfant dont le Scribe auoit prophetiſé, fut ſecrettement nourry, quelque guet que fiſſent ceux que le Roy Pharaon auoit ordonnez, & l'euenement monſtra que cette prophetie n'eſtoit point fauſſe ny vaine. Amram homme Hebreu, & perſonnage noble entre ceux de ſa nation, eſtoit en grand ſoucy, tant pour le danger public, que par faute d'enfans leur nation ne vint à faillir, que pour ſon inconuenient particulier, d'autant que ſa femme eſtoit enceinte, & en ce trouble il auoit faute de bon conſeil. Pour cette cauſe il ſe mit à implorer l'aide de Dieu, & le prier qu'il euſt compaſſion de ceux, dont il auoit toûjours eſté ſeruy & honoré, & qu'il luy pleuſt mettre fin à cette affliction preſente, qui menaſſoit d'extréme ruine toute leur nation. Dieu fut eſmeu à miſericorde par ſon Oraiſon, luy apparut ainſi qu'il dormoit, & luy donna bon courage pour l'aduenir, diſant qu'il n'auoit point mis en oubly leur pieté, & qu'ils ne ſeroient point fruſtrez de leur recompenſe, non plus que leurs peres. Car il auoit de bien petit nombre augmẽté leur lignée iuſqu'à vn nombre infini, & rendu Abraham bien-heureux qui eſtoit parti ſeul de Meſopotamie pour venir en Chanaan; & outre les autres aduantages qu'il luy auoit faits, ceſtui-cy eſtoit principalement digne de memoire, qu'il luy auoit fait auoir des enfans de ſa femme du tout ſterile: qu'il auoit donné à ſes ſucceſſeurs des regions fort amples, l'Arabie à Iſmahel, la Troglodyte aux fils de Chetura, & Chanaan à Iſaac. Il diſoit auſſi à Amram: Vous ne pouuez mettre en oubly la victoire que ie luy ai miſe entre les mains cõtre ſes ennemis, que vous ne vous monſtriez merueilleuſement ingrats & infideles. Et le nom de Iacob eſt renõmé entre les nations eſtranges, tant pource qu'il a veſcu en grande proſperité, que pource que ſes ſucceſſeurs ont joui de cette meſme felicité, comme heritiers de leur pere en cét endroit, n'y ayant que ſeptante perſonnes auec Iacob quand il entra en Egypte; & maintenant en ſi peu de temps le nom-

[a] Ioſephe en quelque lieu ci apres s'oubliera & reuiendra à l'opinion des Rabbins, qui tiennẽt les Patriarches & leur poſterité n'auoir demeuré en Egypte que 210. ans. Ce que nous auons mõſtré faux par les eſcritures en noſtre Chronographie.

Exode 1.

„bre eſt creu iuſques a ſix cens mille. Et A
„toy Amram, ſçaches qu'encore aujour-
„d'huy i'ay à cœur & le ſalut public de ta
nation, & ta gloire particuliere. Car cét en-
fant dont les Egyptiens craignans la nais-
ſance, ont deſtiné vos fils à la mort, naiſtra
de toy. Il ne ſera point apperceu par ceux
qui ont la charge de faire le guet: & apres
que contre toute opinion il ſera nourry, en
ſon temps il deliurera les Hebreux de la ſer-
uitude d'Egypte, & obtiendra vne perpe-
tuelle memoire, à cauſe de ceſte action ex- B
cellente, non ſeulement enuers les gens de
ſa nation, mais auſſi enuers les eſtrangers:
car ie te veux gratifier & faire ce bien à ta
poſterité. Et auec ce, il aura vn tel frere,
qu'il ſera reputé digne d'exercer ma Sacri-
fiture, & de plus ſa poſterité l'exercera à
iamais. Amram apres cette reuelation s'eſ-
ueilla, & recita la viſion à Iocabel ſa fem-
me, & cela les mit tous deux en ſoucy. Car
non ſeulement ils craignoient que quelque
inconuenient aduint à l'enfant, mais auſſi
qu'en quelque ſorte ils ne fuſſent fruſtrez C
de la felicité qui leur auoit eſté promiſe.
Mais l'enfantement de la femme fit adiou-
ſter foy à la reuelation, qui enfanta ſi à ſon
aiſe, que ceux qui faiſoient le guet n'en ap-
perceurent rien: car elle ne ſentit rien des
douleurs, que ſentent couſtumierement les
autres femmes. Or ils nourrirent ſecret-
tement cet enfant par l'eſpace de trois
mois. Puis apres Amram craignant d'eſtre
deſcouuert, & que par ce moyen il n'en-
couruſt la cholere du Roy, & que periſſant
auec ſon fils bien toſt apres il ne rendiſt la D
promeſſe de Dieu vaine, il ayma mieux
commettre tout le ſalut de ſon fils à la pro-
uidence de Dieu: penſant que quand en-
core l'enfant ſeroit caché (ce qui toutes-
fois eſtoit fort difficile) neantmoins ce fe-
roit vne grande peine qu'il veſcuſt en con-
tinuel danger tant de la vie de ſon fils, que
de la ſienne propre. Et quant à Dieu, il en
auoit bonne & certaine eſperance, qu'il
pouruoiroit & mettroit ordre, que l'eue-
nement monſtreroit la verité de la reuela- E
tion. Apres qu'ils eurent trouué ce con-
ſeil bon, voicy ce qu'ils inuenterent. Ils
firent vn petit lict tiſſu de iones croiſſans
en Egypte, de telle grandeur & proportion
que l'enfant y pouuoit bien tenir au large,
& l'enduirent de poix & de bitume, afin
que l'eau ne peut entrer dedans, & puis
apres ils y mirent l'enfant, & l'expoſerent
à l'eau, commettans ſa vie à la prouidence
de Dieu. Ainſi qu'il eſtoit porté par l'eau
ſur la riuiere, la mere commanda à Ma-
riam ſœur de l'enfant de s'en aller le long
de la riue oppoſite, & de bien regarder où
ſeroit porté ce petit vaiſſeau de iones. Lors
Dieu monſtra ouuertement, que rien ne
ſe fait par la ſageſſe humaine, mais que tou-
tes choſes ſont accomplies par ſa bonté tou-
te-puiſſante: & que bien ſouuent il aduient
que ceux qui machinent la ruine des autres,
ou pour rechercher leur profit, ou pour ſe
donner repos quelque grande diligence
qu'ils employent: ſi eſt-ce que ſouuent ils
ſont fruſtrez de leur attente; & au contrai-
re, ceux qui mettent leur vie & leur ſalut
entre les mains de Dieu, eſchappent & ſor-
tent hors des dangers contre toute eſperan-
ce humaine: ce qu'on voit ouuertement en
cét enfant. Le Roy Pharaon auoit vne fille
nommée Thermuth, or elle joüoit ſur le
riuage du fleuue, & vit ce petit vaiſſeau de
joncs flottant ſur l'eau, & tout ſoudain fit
mettre en l'eau des gens qui ſçauoient bien
nager, commandant de tirer à bord ce vaiſ-
ſeau, & ce qui eſtoit dedans. Et apres qu'il
luy fut apporté, elle prit grand plaiſir à
l'enfant, qui eſtoit merueilleuſement beau
& grand pour ſon aage. Car Dieu fit vne ſi
grande faueur à Moyſe, qu'il le fit nourrir
par ceux meſmes, qui à cauſe de ſa naiſſan-
ce auoient deliberé de faire mourir tous les
autres Hebreux. Ainſi Thermuth comman-
da qu'on luy amenaſt quelque femme pour
donner la mammelle à l'enfant: mais Moy-
ſe refuſa le tetin non ſeulement de cette
nourrice, mais de toutes autres Egyptien-
nes qu'on luy pouuoit amener. Mariam ſa
ſœur ſuruint là, non point comme de pro-
pos deliberé, mais comme de cas d'aduen-
ture pour voir, & diſt à la fille du Roy: Ma-
„dame, vous ne faites rien, & perdez vo-
„ſtre peine en donnant à cét enfant des
„nourrices qui ne ſont de ſa nation. Si vous
„faiſiez venir quelque femme Hebreuſe,
peut-eſtre qu'il receuroit ſa mammelle par
quelque inſtinct & ſentiment naturel de ſa
nation. Ce conſeil de Mariam ſembla bon,
& la charge fuſt donnée à elle meſme de l'e-
xecuter, & d'amener quelque nourrice, qui
vſant de la puiſſance qui luy auoit eſté don-
née, amena leur propre mere, incogneuë à
tous ceux qui eſtoient là preſens pour lors.
On vit à cette heure là l'enfant s'attacher
volontiers & de bon cœur à la mammelle
de cette nouuelle nourrice, qui à la priere
de la fille du Roy, prit la charge de nourrir
l'enfant. Et pource qu'il auoit eſté mis ſur
l'eau en la garde de Dieu, il fut nommé
Moyſe. * Car Moyſe ſelon les Egyptiens ſi-
gnifie eau: & ils appellent Yſes ceux qui ont
eſté ſauuez du danger de l'eau. De ces deux
mots aſſemblez le nom de Moyſe luy fut
donné. Sans en excepter vn ſeul, il a eſté le
plus ſage de tous les Hebreux, ainſi que

* Autant en a eſcrit Philon en la vie de Moyſe. Mais les Hebreux ſont d'autre opi-

nion, & deriuent le mot Moyſe du verbe Maſah, qui ſignifie en langue tant Hebraïque qu'Egyptienne, tirer. Ainſi Moyſe, vaut à dire Tiré, ſçauoir eſt, de l'eau.

Dieu auoit predit auparauant. Il a eſté le ſeptieſme apres Abraham, ſi nous comptons de peres en fils. Car Moyſe eſtoit fils d'Amram, Amram de Cathi, Cathi de Leui, Leui de Iacob, Iacob d'Iſaac, Iſaac d'Abrahan. Cét enfant profitoit en intelligence, non point ſelon ſon aage: mais en s'ebattant auec ſes pareils il ſembloit auoir quelque ſageſſe plus grãde que ſon age, & quelque choſe qu'il fiſt, il monſtroit bien que ſon naturel le pouſſeroit quelque iour à faire des choſes excellẽtes & dignes de memoire. Or apres qu'il eut trois ans paſſez, Dieu luy dõna vne grace merueilleuſe. Car il n'y auoit homme ſi chagrin ny ſi faſcheux à cõtenter, qu'il ne fut ravy de la beauté de Moyſe, & il aduenoit ſouuent que quand on le portoit çà & là entre les bras, tous ceux qui le rencontroient, s'amuſoient à le contempler & laiſſans là leurs affaires d'importance, ils aymoient mieux paiſtre leurs yeux du regard de ſa grande beauté, tant il eſtoit ioly, & de bonne grace: tellement qu'on ne ſe pouuoit ſouler de le regarder. Cela fut cauſe que Termuth fille du Roy l'adopta pour ſon fils, comme auſſi elle n'auoit point d'autres enfans qui fuſſent ſiens. Elle l'apporta à ſon pere pour luy monſtrer, diſant qu'elle penſoit déja à en faire vn heritier, Dieu ne luy ayant point fait ceſte grace de luy donner d'enfans. I'ay nourry cét enfant, diſoit-elle, autant excellent en bon naturel qu'en „ beauté. Le Nil me l'a mis miraculeuſemẽt „ entre les mains & ay deliberé de l'ado„ pter pour mon fils, & de le conſtituer „ voſtre ſucceſſeur pour dominer & gouuerner apres vous. Et en proferant ces paroles, elle mit l'enfant entre les bras de ſon pere. Le Roy le tenant, l'embraſſa contre ſon eſtomach: & pour gratifier ſa fille, mit ioliment ſon diadéme ſur la teſte de l'enfant. Mais Moyſe l'oſta de ſa teſte, & le laiſſa cheoir en terre, & puis apres le foula aux pieds. Cela ſembla tout incontinent eſtre quelque mauuais preſage, & ne ſignifier rien de bon pour le Royaume. Toſt apres ce Scribe, qui auoit predit que la natiuité de cét enfant apporteroit quelque iour du malheur au Royaume d'Egypte, „ le vouloit tuer, criant à haute voix: Sire, „ cét enfant par la mort duquel Dieu nous „ promet aſſeurance, a deſia confirmé ma „ prophetie, en s'eleuant orgueilleuſement „ contre voſtre Royaume, & en foulant aux „ pieds voſtre courõne Royale. Il faut maintenant que vous le faciez mourir, & en ce „ faiſant, vous deliurerez les Egyptiens de „ frayeur, & oſterez aux Hebreux tout eſ„ poir. Thermuth oyant ces propos, tira l'enfant hors des bras de ſon pere qui n'y fit pas grande reſiſtance. Car Dieu luy donnoit vne telle affection, pourueoyant en cette façon au ſalut de Moyſe. Ainſi Moyſe eſtoit nourri fort ſoigneuſement. Et pourtant les Hebreux auoient quelque bonne eſperance, que leur lignée proſpereroit encore, & les Egyptiens au contraire ne pouuoient interpreter en bonne part vne telle nourriture. Mais pource qu'il n'y auoit homme, meſme du ſang Royal, ou des autres grands Seigneurs, qui montraſt quelque apparence de bonne volonté de procurer le profit des Egyptiens voire quand Moyſe euſt eſté mis à mort, ils ſe deporterent de le faire mourir.

Ainſi donc apres qu'eſtant nourri & entretenu de cette façon, il fut venu en aage d'adoleſcence, il monſtra bien toſt apres vne eſpreuue de ſa vertu, quel profit il apporteroit à ſa nation, & quel dommage aux Egyptiens. Son occaſion fut telle: Les Ethiopiens qui ſont voiſins des Egyptiens, pilloient & emportoient les biens des Egyptiens. Or ceux-cy leuerent vne forte armée pour mener contre les Ethiopiens, ſe voulans vanger de l'outrage & des iniures qui leur auoient eſté faites. La choſe vint iuſques là, que la bataille fut donnée. Vne partie des Egyptiens mourut en la bataille: les autres furent contraints de s'enfuyr auec leur courte honte, & s'en retourner. Les Ethiopiens orgueilleux de cette heureuſe auanture, pourſuiuoient les autres fuyans, & eſtimans que ce ſeroit vne laſcheté s'ils n'vſoient de leur bonne fortune, & ayans conceu eſperance de conqueſter le Royaume d'Egyte: ils pillerent & gaſterent le pays en beaucoup d'endroits, & ayans gouſté la douceur des deſpoüilles & butins, ils ne ſe contenterent point de ce qu'ils auoiẽt deſia fait, mais entreprirent de plus grandes choſes. Ils paſſerent outre, marchans par les regions voiſines: & voyans qu'il n'y auoit point d'armée qui vint au deuant d'eux pour les empeſcher, ou pour les faire reculer arriere, ils marcherent iuſques à Memphis, & iuſques à la Mer, & n'y auoit ville qui leur peuſt reſiſter. Les Egyptiens ſe ſentans preſſez de telles calamitez, enuoyerent vers les deuins pour ſçauoir quel remede il y auroit à cela. La reſponce de l'Oracle fut, qu'il leur falloit appeller vn Hebreu à leur ſecours. Le Roy demanda Moyſe à ſa fille pour le conſtituer chef de l'armée. La fille y obeyſt, en ſorte toutefois qu'elle fit premierement faire le ſerment au Roy, qu'il n'attenteroit rien au dommage de ſon fils adoptif, eſtimant grandement vn tel aide, & quant & quant reprochant aux Sacrificateurs, qu'ils n'auoient point

de honte d'implorer maintenant l'aide de celuy qu'ils vouloient faire mourir comme ennemy. Et Moyſe à la requeſte tant de la fille que du pere, receut volontiers cette charge. Cecy fut occaſion de reſiouïſſance aux Sacrificateurs des deux nations. Les Egyptiens eſperoient qu'apres que la victoire ſeroit obtenuë par la vertu de Moyſe, ils ne pourroient faillir de trouuer occaſion de le tuer en trahiſon: & les Hebreux au contraire, voyans Moyſe conſtitué gouuerneur ſur l'armée, s'attendoient bien que par ſon moyen ils pourroient eſtre deliurez en bref de la ſeruitude d'Egypte. Or Moyſe voulant ſurprendre l'ennemy auant qu'il peuſt eſtre aduerty de ſa venuë, ne voulut point faire marcher ſes gens par le long du riuage du Nil, mais par le milieu de la terre. Il montra bien en ce faiſant quelle eſtoit ſa dexterité & prudence. Pour bien entendre cecy, il faut ſçauoir qu'en cette contrée là il y a grand nombre de ſerpens; & entre les autres eſpeces il y en a de ſi eſtranges, qu'on n'en trouue point de ſemblables aux autres regions, & toutes ces eſpeces ſont venimeuſes & horribles à regarder. Quelques-vns ont des aiſles, & volent de telle façon, que non ſeulement elles font du mal par terre, mais auſſi font beaucoup de dõmage en volant en l'air, auãt qu'on y ait penſé. Ce chemin eſtant fort difficile à paſſer, à cauſe de la multitude des ſerpens, Moyſe trouua vn ſubtil moyen pour faire paſſer l'armée en ſeureté. Car il fit faire aſſez grand nombre de vaiſſeaux de joncs en forme de coffre, & les rempliſt de certains [a] oiſeaux qu'õ trouue ſeulement en Egypte, nommez Ibis, & faiſoit porter ces vaiſſeaux auec luy: & ce, d'autant qu'il y a vne inimitié mortelle entre les ſerpens & tels oiſeaux, & les ſerpens les fuyent quand ils ſont pourſuiuis d'eux, & en fuyant ils ſont retenus & arreſtez tout court, [b] comme par des cerfs, & ſont deuorez & auallez par ces oiſeaux. Au reſte, ce ſont des oiſeaux faciles à appriuoiſer, & ne ſe montrent violens & rudes que contre les ſerpens. Ie n'en parleray pas d'auãtage pour cette heure, comme de fait les Grecs connoiſſent quelle eſpece de beſtes ce ſont, & quelle eſt leur nature. Apres donc qu'il fut venu en cette contrée pleine de beſtes venimeuſes, il fit mettre ces oiſeaux hors de leurs coffrets de joncs, qui luy ſeruirent tellement, qu'il paſſa ſans danger, & aſſailliſt les Ethiopiens au deſpourueu, & ayant donné la bataille, il en obtint la victoire, & chaſſa ſes ennemis fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoient de conqueſter l'Egypte, les contraignant de ſe retirer en leur pays. Et ne ſe contentant point de cela, il

[a] Ibis eſt vn oiſeau qui mange les ſerpens. C'eſt cette beſte qui a mõtré aux hommes la maniere d'vſer de cliſteres, en ce qu'elle fiche ſon bec dans ſon trou, pour laſcher le vẽtre. Voyez Pline liure 8. chap. 27.

[b] Les Cerfs ſont auſſi mortels ennemis des ſerpens, leſquels ils attirent par leur ſouffle, voire des entrailles de la terre, & les deuorent ſans qu'ils puiſſent fuïr. Tant eſt forte & violente l'haleine du Cerf.

A raſoit leurs villes, & faiſoit par toute l'Ethiopie grand carnage. Apres ces choſes ainſi heureuſement acheuées ſous la conduite de Moyſe, l'armée eſtoit ſi bien deliberée, qu'il n'y auoit trauail qu'elle ne vouluſt volontiers endurer, & il ſembloit que les Ethiopiens eſtoient deſia bien proches de leur rũine, ou d'eſtre menez en captiuité. En fin ils furent contraints de ſe retirer dedans la ville Royale & capitale de tout le pays, nommée Saba. Cambyſes Roy des B Perſes la nomma depuis Meroé, du nom de ſa ſœur, & furent aſſiegez là dedans. Or cette ville eſtoit merueilleuſement forte & preſque imprenable, eſtant de tous coſtez enuironnée du Nil: & pour plus grande fortereſſe il y auoit auſſi deux autres riuieres qui paſſoient à l'entour, à ſçauoir, Aſtap & Aſtobor, & leur rencontre faiſoit qu'il y auoit beaucoup plus grande difficulté à paſſer. En ceſte façon la ville eſtoit encloſe dedans vne Iſle, & fermée d'vne forte muraille & eſpaiſe, & quant & quant for- C tifiée de rampars & chauſſées, qui eſtoient leuées entre les murs & les fleuues pour garder la ville des rauines & inondatiõs: & outre cela elles ſeruoient à empeſcher l'entrée aux ennemis encore qu'ils euſſent paſſé toutes les riuieres. Moyſe ſe faſchoit de voir ſon armée oyſiue, & de ce que ſes gens ne faiſoient rien, d'autant que les ennemis n'oſoient entrer en bataille. Et ainſi qu'il eſtoit là attendant quelque occaſion, voicy ce qui luy aduint. Le Roy d'Ethiopie auoit vne fille, nommée Tharbis. Eſtant ſur les D murailles, elle aduiſa Moyſe, qui faiſoit approcher ſes gens, & combattoit hardiment, & s'eſtõna de la force & valeur de cet homme, qui auoit remis au deſſus les Egyptiens deſia bien proches de leur ruine, & amené les Ethiopiens qui n'agueres ſe glorifioient de leurs excellentes victoires, à vn extréme danger, elle fut embraſée grandement de l'amour de Moyſe, qui croiſſoit de iour en iour: & eſtant ainſi preſſée, luy enuoya de ſes plus fideles ſeruiteurs, luy declarant qu'elle deſiroit d'eſtre mariée auec luy. E Moyſe s'y accorda, ſous condition, qu'il fit ratifier par ſerment, à ſçauoir qu'il l'eſpouſeroit apres que la ville luy ſeroit renduë. Cela ne fut pas ſi toſt dit, que le fait ne s'en enſuiuit quant & quant. Toutesfois ce ne fut point que les ennemis ne fuſſent chaſtiez. Apres il rendit graces à Dieu, & les nopces eſtans faites il ramena les Egyptiens victorieux en leurs pays. Mais Moyſe fut fort mal recompenſé: car au lieu de reconnoiſtre ce grand bien qu'il leur auoit fait, ils conceurent vne merueilleuſe haine contre luy, & appliquoient tout leur eſtude

à luy braſſer quelque trahiſon. Et craignans qu'apres quelque grande proſperité il n'attentaſt quelque nouueauté au Royaume d'Egipte, ils l'accuſerent de meurtre enuers leur Roy, qui auſſi le tenoit de-jà pour ſuſpect. D'vn coſté il fut meu d'enuie, de ce que Moyſe auoit conduit ceſte guerre hardiment & prudemment: d'autre part il craignoit fort quelque defaite, les Scribes & les Sacrificateurs le ſollicitoient inceſſamment à cela.

Il ne s'en falloit donc gueres que Moyſe ne fuſt bien proche de ſa ruine: & pour certain il eut eſté du tout opprimé, ſe doutant bien de ce que ſes ennemis braſſoient contre luy, s'il ne ſe fuſt retiré quand il en eſtoit temps. Or eſtant aduerti que de tous coſtez ſur les chemins il y auoit des gens pour le guetter, il s'enfuïit par les deſerts: car ſes ennemis n'euſſent iamais penſé qu'il s'en deuſt aller par là. Il ne trouuoit à manger nulle part, mais il ſurmontoit la faim par la patience. Et quand il fut venu en la ville de Madian, qui eſt aſſiſe ſur le riuage de la Mer rouge, ayant ce nom d'vn des fils d'Abraham & de Chetura, il s'aſſit ſur vn puits pour ſe repoſer & rafreſchir, eſtant merueilleuſement las du grand trauail qu'il auoit enduré: & c'eſtoit enuiron le Midi, & à la grande chaleur du iour, non pas loin de la ville, là où il luy aduint ce qui s'enſuit, & ce à cauſe de la façon de viure des habitans du lieu: & en cela il monſtra bien ſa vertu, qui luy fut vne occaſion de condition plus heureuſe. Il y a grande faute d'eau en ce païs-là, les bergers & paſteurs du beſtail taſchoient à ſe ſaiſir les premiers des puits qui eſtoient fouïs en ce lieu, de peur que l'eau ne fuſt du tout épuiſée par les autres, & que par ce moyen leurs beſtes n'euſſent de quoy boire. Ainſi ſept ſœurs pucelles, filles du Sacrificateur Raguel vinrẽt à ce puits que les habitans du païs honoroient grandement, elles auoient la charge du beſtail de leur pere, comme entre les Troglodytes les femmes ont ceſte charge. Et apres auoir tiré de l'eau, autant que bon leur ſembla, elles remplirent des auges expreſſement faites pour donner à boire aux troupeaux. Les bergers ſuruinrent, & repouſſerent lourdement ces ieunes fillettes pour ioüyr de l'eau. Moyſe vit tout ce different, & penſa qu'il ne feroit pas bien s'il ne ſecouroit ces pucelles ainſi patientes, & permettoit que la violence de ces meſchans eut plus de force que tout leur droit. Il chaſſa donc les bergers qui faiſoient cette violence, & ſecourut les filles autant qu'il eſtoit expedient. Elles ayans receu vn tel bien, s'en retournerent vers leur pere Raguel, & luy raconterent l'outrage que les paſteurs leur auoient fait, & le bon ſecours qu'elles auoient receu d'vn eſtranger paſſant, & le prierent qu'il ne demeuraſt point ſans recompenſe. Raguel loüant ſes filles de ce qu'elles n'eſtoient point ingrates du bien qu'elles auoient receu, leur commanda d'amener Moyſe, afin qu'il receuſt le loyer qu'il auoit merité. Et quand il fut venu, Raguel luy declara ce que ſes filles luy auoient rapporté de luy, comment il les auoit ſecourues: & ayant ſa vertu en admiration, proteſta que le bien qu'il auoit fait, il ne l'auoit point fait à des gens ingrats, qu'il auroit ſa recompenſe plus grande qu'il ne pouuoit eſperer. Apres cela il le fit ſon fils, & luy bailla l'vne de ſes filles en mariage, & auec ce le conſtitua gouuerneur & ſurintendant ſur tous les troupeaux de ſes beſtes, enquoy conſiſtoit anciennement tout le bien des barbares.

Or Moyſe ayant rencontré cette bonne auenture en la famille de Raguel, ſurmonmé [a] Iethegel, demeura auec ſon beau pere, gardant les troupeaux. Quelque temps apres il mena paiſtre ſes beſtes en la montagne, qui eſt appellée Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la region & fort propre pour les paſturages. Car l'herbe y croiſſoit en abondance, d'autant que iuſques alors aucun berger n'y eſtoit allé, à cauſe de la ſainɛteté du lieu: car il y auoit vn bruit commun, que Dieu y habitoit. Moyſe y vit vne viſion admirable, & du feu autour d'vn buiſſon, qui ſembloit deuoir tout conſumer, & toutesfois les branches, ny les rameaux, ny les feüilles, ny les fleurs n'en furent iamais endommagées, quelque grande flamme qu'il y euſt. Voyant vn tel ſpectacle nullement attendu, il fut merueilleuſement eſtonné, & encore plus quand il oüit la voix ſortant du buiſſon, l'appellant par ſon nom, & le reprenant de ſon audace, parce qu'il n'auoit point fait difficulté de marcher ſur le lieu, qui n'auoit encore eſté frequenté par les hommes, à cauſe de ſa ſainɛteté. Et cela fait, il luy conſeilla de ſe reculer bien loin de ce feu, & de ſe contenter des choſes qu'il auoit veu, eſtant homme de bien, & de race de grands perſonnages, & au ſurplus de ne s'enquerir point plus curieuſement. Dieu auſſi luy predit quel honneur il obtiendroit enuers les hommes par l'aſſiſtance de la grace diuine, & luy commanda d'aller hardiment „ en Egypte, luy diſant qu'il ſeroit là gou- „ uerneur du peuple Hebreu, & deliureroit „ ſa nation de l'oppreſſion inique des Egy- „ ptiens. Car les Hebreux (diſoit-il) doi- „ uent poſſeder la terre, où Abraham le „ Prince de voſtre lignée a habité, & ioüyr

XII. *Exode 3.*

[a] Ou Iethro, les Hebreux, diſent qu'il eut ſept noms Raguel, Iether, Iethro, Hoſer, Hafer. Keui & Putiel.

„ de tous ſes biens, & ils paruiendront par
„ ta prudence à vne telle felicité. Mais quād
„ tu auras tiré les Hebreux hors de ceſte op-
„ preſſion des Ehyptiens, qu'il te ſouuienne
„ d'offrir en ce lieu vn ſacrifice d'action de
„ graces, en recognoiſſance de la bonne
„ iſſuë. Voila quelle a eſté cette viſion &
„ oracle ſortant du buiſſon ardent. Et Moy-
„ ſe plus eſtonné de ce qu'il auoit oüy, que
„ de ce qu'il voyoit, diſt: O Seigneur, ie ne
„ ſuis point ſi depourueu de ſens, que ie faſ-
„ ſe difficulté d'obeïr à ta puiſſance & vertu
„ que i'adore, & que mes anceſtres ont re-
„ cogneu. Tant y a toutefois que ie n'en-
„ tends point comme cecy ſe pourra faire,
„ que moy qui ſuis homme priué, & n'ayant
„ aucune force ni vertu, puiſſe perſuader
„ aux gens de ma nation, que delaiſſans la
„ terre où maintenant ils habitent, ils me
„ vueillent ſuiure en celle où tu veux que ie
„ les conduiſe; & quand bien ie le leur pour-
„ rois perſuader, comment pourray-ie con-
„ traindre Pharaon de permettre qu'ils
„ ſortent, veu que ſans le labeur & induſtrie
„ des Hebreux, les Egyptiens ne pourroient
„ pas viure en delices? Mais Dieu l'aſſeura
ſur tout cét affaire, & promit de ne luy faillir iamais: & en quelque ſorte que ce fuſt, ou qu'il euſt beſoin de paroles, il luy donneroit efficace de perſuader, ou qu'il euſt beſoin d'œuure de main, il luy donneroit aſſez de force: Et quant & quant luy commanda de jetter ſa verge en terre, afin que Moyſe adjoutaſt foy à ſes promeſſes. Et quand il l'eut jettée, tout ſoudain elle fut conuertie en vn ſerpent qui rampoit ſur la terre, & s'entortilloit en rond, leuant la teſte comme pour ſe defendre ſi quelqu'vn l'euſt voulu aſſaillir: & tantoſt apres il retourna en ſa premiere nature, & fut conuerti en verge. Or apres cela il luy fut commandé de mettre ſa main en ſon ſein; ce qu'il fit, & tout incontinent elle deuint blanche, & ſemblable à la couleur de chaux: mais biẽ toſt apres elle retourna en ſa premiere couleur. De plus, vn autre commandement luy fut fait, à ſçauoir de puiſer de l'eau là aupres, & l'eſpancher ſur la terre, & obeïſſant au commandement, il veit l'eau conuertie en ſang. Il fut eſtonné de toutes ces choſes: mais Dieu luy donna bon courage, puis qu'il ſçauoit qu'vn protecteur & garant luy fauoriſeroit & aſſiſteroit en tout & par tout, & qu'en faiſant des ſignes & miracles il donneroit à cognoiſtre à tous les hommes qu'il eſtoit enuoyé de Dieu, & faiſoit tout par ſon commandement. Il luy fit donc commandement, que ſans aucun delay il ſe miſt en chemin pour s'en aller en Egypte, & ne ceſſaſt de cheminer iour & nuict, & ne ſen-

A diſt point la dure ſeruitude & oppreſſion des Hebreux plus longue, en demeurant trop longuement ſur les champs. Moyſe ne pouuant douter des promeſſes, comme il pouuoit facilement recueillir leur certitude par tant de teſmoignages & veus & oüis, pria Dieu qu'il ſentiſt en ſoy vne telle puiſſance & force au païs d'Egypte, toutesfois & quantes qu'il ſeroit beſoin de la deployer. Il le prioit auſſi en toute humilité, que comme deſia il luy auoit fait la grace de par-
B ler familierement auec luy, il luy pleuſt auſſi de luy dire ſon nõ, afin que quand il viendroit à luy faire ſeruice, ou offrir quelque ſacrifice, il le peuſt prier par ſon nom d'y aſſiſter. Alors Dieu luy declara ſon nõ, qu'auparauant homme du monde n'auoit oüy ni cogneu. Et quant à moy, i'eſtime qu'il ne
a m'eſt point permis d'en parler. Moyſe donc auoit puiſſance & vertu de faire tels miracles, non ſeulement pour lors, mais toutesfois & quantes qu'il en ſeroit beſoin: & eſtant tout aſſeuré de la verité de la reue-
C lation qui luy auoit eſté faite au buiſſon, & de la faueur de Dieu ſon adjuteur, conceut vne bonne eſperance, que les pauures Hebreux ſeroient quelque iour deliurez, & que les Egyptiens ſeroient affligez d'vne grande deffaite.

Eſtant donc aduerty, que Pharaon Roy d'Egypte, ſous le regne duquel il s'en eſtoit fuy, eſtoit mort, il pria ſon beau-pere Raguel de luy donner congé, afin qu'il ne fiſt rien ſans ſa bonne grace, & que par ſa per-
D miſſion il luy fuſt permis d'aller en Egypte pour le profit commun de toute ſa nation. Ayant ſon congé, il prit auec ſoy la fille de Raguel Sephora, qu'il auoit là eſpouſée, & leurs deux fils, Gerſen & Eleazar, & ſe mit en chemin pour aller en Egypte. Gerſen ſignifie forain ou eſtranger, & Eleazar, ſecours de Dieu, dautant qu'il eſtoit eſchapé des embuſches des Egyptiens par l'ayde de Dieu. Et eſtant bien pres des frontieres d'Egypte, Aaron ſon frere ayant ordre expres de Dieu, vint au deuant de luy. Et
E Moyſe lui declara incontinent tout ce qu'il auoit veu & oüy en la montagne, & tous les commandemens que Dieu luy auoit faits en ce lieu là. Apres cela, eſtant venu vn peu plus outre, il rencontra en chemin tous les plus grands d'entre les Hebreux, qui venoient au deuant de luy, eſtans bien aduertis de ſa venuë: & pource qu'il n'eſtoit pas grand Orateur, pour perſuader de parole, il leur propoſa incontinent deuant les yeux les ſignes rendans teſmoignage de la bonne volonté de Dieu. Et quand ils les eurent veus, ils furent fort eſtonnez, & commencerent à bien eſperer de la prouidence de

a Il n'eſtoit licite aux Iuifs de prononcer le nom propre de Dieu Iehué, s'ils n'eſtoient ſacrificateurs, & ce encore pour lors qu'ils officioient dãs le ſanctuaire de Hieruſalem, & nõ ailleurs. Ce qu'ils gardent encore aujourd'huy fort ſoigneuſement, ne l'eſcriuant meſmement hors du texte de la Bible, & ne l'appellant par ce nom en leurs Synagogues.

Dieu,qu'elle ne leur manqueroit point, tellement que par là ils ſeroient remis en bon eſtat & en leur premiere liberté. Ainſi il trouua les Hebreux plus obeïſſans, luy promettans de ſe ſoumettre de bon cœur ſous ſa puiſſance,comme ils bruloient de deſir de recouurer leur liberté. Apres cela il ſe retira vers le nouueau Roy,& il luy ramenteut ce qu'il auoit fait pour les Egyptiens contre les Ethiopiens, qui deſia gaſtoient tout le pays: & le grand trauail qu'il auoit ſouffert à faire la guerre en Egypte, auſſi diligemment & fidellement qu'il eut fait pour les ſiens meſmes. Il remonſtra outre cela qu'on luy auoit rendu vne mauuaiſe & vilaine recompenſe pour tant de bien-faits. Puis apres il declara au Roy la reuelation qui luy auoit eſté faite en la montagne de Sina, & les ſignes & miracles, par leſquels eſtant confirmé & bien aſſeuré de la bonne volonté de Dieu, il auoit eſté mis hors de toute doute. Auec tout cela il pria inſtamment le Roy de ne vouloir par ſon incredulité empeſcher les ordres de Dieu. Mais voyant que le Roy ne faiſoit pas grand compte de tout ce qu'il luy diſoit, il luy montra vne eſpreuue des ſignes qu'il auoit veus au mont de Sina. Le Roy s'en faſcha, & l'appella meſchant, qui eſtant fugitif d'Egypte, & maintenant vſant d'art magique, venoit pour enchanter & deceuoir les autres. Il ſe vantoit d'auoir des Sacrificateurs qui eſtoient experts en cela, & qui ſçauoient bien faire de ces tours merueilleux, & propoſer deuant les yeux des hommes de tels prodiges, qu'il ne falloit point que Moyſe ſe glorifiaſt de cela, comme s'il n'y auoit autre que luy qui fuſt garni d'vne vertu diuine,& qui ſe fiſt valoir deuant vn peuple rude, comme s'il euſt eſté haut eſleué par deſſus la condition cõmune des mortels. Or apres qu'ils eurent ietté leurs verges en terre, elles furent tout incontinent conuerties en ſerpens. Lors Moyſe ne s'eſtonnant point de ce qu'il auoit veu,diſt: Ie ſçay bien qu'elles ſont les ſciences des Egyptiens, & ne les meſpriſe point: toutesfois ie dy que les choſes que ie fais,excellent d'autant plus par deſſus l'art de ceux cy,que les faits de Dieu ſurmontent tout ce que les hõmes peuuent faire. Mais ie monſtreray maintenant clairement,que mes œuures ne ſont point des enchantemens deceuans les ſimples ſous ombre de verité, & que c'eſt la meſme vertu de Dieu, qui rendra teſmoignage enuers les incredules de ſa volonté toute-puiſſante. Et il n'eut pas dit le mot, qu'il ietta auſſi ſa verge en terre, & luy commanda de deuenir ſerpent,qui rendit obeïſſance promptement au commandement de Moyſe, aſſaillit furieuſement les verges des Egyptiens l'vne apres l'autre, qui rampoient ſur la terre en forme de ſerpens,& les deuora toutes ſans en laiſſer vne ſeule. Et Moyſe la fit retourner ſoudain en ſa premiere nature,& la leua de terre. Or le Roy fut plus émeu de cholere que raui en admiration,quand il vid ce que Moyſe auoit fait, & luy diſt que toutes ſes ſciences, dont il vſoit contre les Egyptiens, ne luy ſeruiroient de rien,& quant & quant il manda à celuy qui auoit la charge de faire trauailler les Hebreux,de ne leur donner aucun relaſche,mais de les charger d'œuures plus difficiles. Ce commiſſaire auoit accouſtumé de leur donner de la paille pour faire leurs briques;mais il ne leur en donna plus. Il les faiſoit trauailler tout le iour,& quand la nuict eſtoit venuë, il les enuoyoit chercher de la paille, & par ce moyen le labeur des Hebreux eſtoit redoublé. Cependant ny les menaſſes du Roy, ny les plaintes aſſiduelles de ces Hebreux ne pouuoient deſtourner Moyſe de ſes propos: mais ſe fortifiant contre ces deux empeſchemens, il ne ſe propoſoit autre but ſinon de remettre ſa nation en la liberté tant deſirée. Parquoy il s'adreſſa derechef au Roy, le priant qu'il laiſſaſt aller les Iſraëlites en la montagne de Sina, pour y offrir des ſacrifices à Dieu que tel eſtoit le commandement de Dieu, & qu'il ne reſiſtaſt point à ſa volonté. Parquoy il deuoit aduiſer de ne meſpriſer ſa faueur, & ne faire difficulté de donner congé aux Hebreux de s'en aller, de peur qu'en taſchant de faire le contraire, il ne reiettaſt toute la peine ſur ſoy, s'il luy aduenoit de ſentir ce qui a accouſtumé d'aduenir à ceux qui reſiſtent à la volonté de Dieu. Car il faut par neceſſité, que les calamitez attrapent ceux qui prouoquent l'ire de Dieu contre eux, & que la terre & l'air leur ſoient ennemis, qu'ils procréent vne generation malheureuſe, & que toutes choſes ſoient ſuſcitées contre eux pour en faire la vengeance: Et les Egyptiens ne pourront euiter ces maux, outre que les Hebreux ſortiront de leur pays bon-gré mal-gré. Le Roy ne ſe ſoucia pas beaucoup de toutes ces paroles de Moyſe, & fit la ſourde oreille à ſes prieres, d'où pluſieurs maux terribles ſuruinrent en Egipte. Ie les reciteray l'vn apres l'autre,tant pource qu'ils ont eſté eſtranges, n'eſtans pour lors iamais aduenus en cette region, que pour donner à cognoiſtre, que les propheties de noſtre Prophete n'ont point eſté vaines,& enfin pource qu'il appartient bien aux hommes d'entendre de telles choſes, afin qu'ils ſe donnent garde tant plus diligemment d'exciter Dieu à faire vengeance.

Exode 5. 7.

Exode 6.

Premie-

Exodus 7. Premierement les eaux de la riuiere furent conuerties en ſang, tellement que les Egyptiens ne pouuoient recouurer de l'eau pour boire, n'ayans point de fontaines. Et la corruption n'eſtoit point ſeulement en la couleur, mais ſi quelqu'vn preſſé de ſoif, venoit à en gouſter, il eſtoit tout incontinent ſaiſi d'vne douleur fort aſpre: cependant cette eau n'eſtoit de mauuais gouſt qu'aux Egyptiens: car elle eſtoit douce & facile à boire aux Hebreux, & retenant du tout ſa premiere nature. Or le Roy voyant cette merueille, ne ſçachant que faire ny quel conſeil prendre, & craignant que plus grand mal n'aduint aux Egyptiens, donna permiſſion aux Hebreux de s'en aller. Mais auſſi toſt que ceſte calamité fut ceſſée, il re-
Exod. 8. 9. tourna à ſon premier ſens, & reuoca ſon opinion. Cependant Dieu en cholere de l'ingratitude de cét homme, qui ne vouloit deuenir ſage, ſe voyant hors du danger, enuoya vne autre playe ſur l'Egypte. Il y enuoya vn nombre infini de grenoüilles, qui gaſtoient tout le païs. Le Nil auſſi en eſtoit plein de telle façon, qu'on n'en pouuoit tirer de l'eau qui ne fut corrompuë de bourbier & infection de ces beſtioles, qui mouroient & pourriſſoient dans l'eau. Et outre cela, la terre eſtoit remplie de vilaine bouë, & de cette bouë limoneuſe les grenoüilles eſtoient engendrées, & puis apres ſe reſoluoient en bouë & fange. Qui plus eſt, les viandes appareillées dans les maiſons en eſtoient gaſtées: car il n'y auoit ny vin dedans les pots, ny ſouppe ou potage dedans les vaiſſelles, où on ne trouuaſt des grenoüilles. Et elles ſautoient par tout ſur les couches, en ſorte qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt infecté de la puanteur procedante des grenoüilles mortes. Or le Roy ne pouuant endurer cette ſeconde playe, & voyant ſes gens moleſtez de ces maux, commanda à Moyſe de s'en aller où il voudroit auec ſes Hebreux. Et auſſi toſt qu'il euſt baillé ce congé, les grenoüilles s'éuanoüyrent, & la terre & le fleuue furent remis en leur premiere nature. Apres cela à grande peine le mal eſtoit-il ceſſé, que Pharaon en mit en oubly la cauſe, & ne ſe ſouuenant plus de ce qui auoit eſté fait auparauant, retint, encore le peuple, & comme s'il euſt voulu encore eſſayer de quelle nature ou de quel gouſt eſtoient les autres afflictions, il refuſa la ſortie aux Hebreux, qu'il leur auoit auparauant par deux fois octroyée plus par crainte que de bonne & franche volonté. Derechef Dieu ſe vangea de cét homme meſchant & plein de fraudes, & enuoya en ſon Royaume vne autre playe. Car ſes gens & ſuiets furent tourmentez d'vn nombre infini de poux, ayans leurs corps chargez de telles vermines, & ne pouuans trouuer aucun remede, ny par lauemens, ny par quelques onctions qu'on eut peu appliquer, ils periſſoient miſerablement. Le Roy fut eſtonné & fort troublé de cette nouuelle infection incurable. Le danger luy faiſoit autant de peur que l'horreur & vilainie, & combien qu'il fuſt meſchant, toutesfois il ſe repentit à demy, & à grande difficulté. Car à cette fois il permit bien aux Hebreux de s'en aller, mais ce fut ſous condition, que leurs femmes & tous leurs enfans luy ſeroient delaiſſez en oſtage. Par ce moyen il irrita Dieu plus qu'auparauant, penſant qu'il pourroit abuſer la prouidence diuine, comme ſi c'eſtoit Moyſe, & non pas Dieu qui priſt vengeance des Egyptiens, qui opprimoient ainſi les pauures Hebreux. Il enuoya donc pluſieurs & diuerſes ſortes de beſtioles, & telles que perſonne n'en auoit iamais veu de ſemblables, & en ſi grande abondance, que toute la terre en eſtoit couuerte, & ſi druës, que pluſieurs en eſtoient eſtouffez: & qui plus eſt, on ne pouuoit aucunement labourer la terre. Et quand quelqu'vn pouuoit eſchapper de la ruine preſente, il ſe ſentoit gaſté de ſon venin, & infecté de maladie. Or le Roy ne peuſt encore pour tout cela eſtre amené à vne vraye repentance, pour donner place à la volonté de Dieu. Il donnoit bien congé que les femmes s'en allaſſent auec leurs maris, nonobſtant il vouloit retenir les enfans. Mais Dieu auoit bien encore en ſes mains, des punitions plus horribles que les premieres, pour punir rigoureuſement tout le peuple d'Egypte, à cauſe de la malice du Roy. Il leur enuoya des vlceres qui eſtoient entre la peau & la chair, & la populace des Egyptiens mourut de cette maladie. Encore le Roy ne peuſt eſtre induit à ſe repentir: & Dieu enuoya vne greſle ſi eſpeſſe & furieuſe, que iamais on n'en auoit veu vne telle au Royaume d'Egypte. Lors le Printemps eſtoit fort aduancé: neantmoins cette greſle eſtoit la plus violente qu'elle ne ſeroit dans les autres pays en plein hyuer, ny en la region de Septemtrion: & cette greſle conſuma & briſa tous les fruits des Egyptiens. Et là où la greſle n'auoit point touché, il y ſuruenoit vne multitude infinie de ſautelleres, de telle façon que cela ſembloit eſtre vne nuée obſcure: elles racloient tout ce qui eſtoit demeuré de reſte, ſi bien que toute eſperance eſtoit oſtée à tous les Egyptiens de recueillir aucun fruict cette année là. Que ſi le Roy euſt eſté mené d'vne ſimple folie, & non point de malice, il fuſt venu à quelque reſipiſcence, eſtant aduerti par tels inconueniens,

de fin à chercher quelque remede pour obuier à tant de maux. Mais ce Roy mal-heureux eſtant preocupé non pas tant de folie que de malice, combien qu'il ſceuſt la cauſe de ces maux, ſi eſt-ce qu'il reſiſtoit & faiſoit la guerre à Dieu, laiſſant de ſa franche volonté ce qui eſtoit le meilleur. Ainſi à la fin il permit aux Hebreux d'emmener leurs femmes & leurs enfans: mais il ordonna auſſi qu'il laiſſaſſent leurs biens, & les donnaſſent en proye aux Egyptiens, dautant que les Egyptiens ſe plaignoient qu'apres tant de calamitez, il ne leur eſtoit rien demeuré de leurs biens. Mais Moyſe reſpondit que ceſte demande n'eſtoit point raiſonnable, & que quand ils ſeroient ainſi deſpoüillez de leurs biens, ils n'auroient plus dequoy ſacrifier à Dieu. Et comme ce different duroit trop long-temps, il y eut des tenebres eſpeſſes reſpanduës ſur tous les Egyptiens, en ſorte que rien ne ſe preſentoit deuant eux pour regarder, & par ce moyen pluſieurs moururent miſerablement: les autres craignoient d'eſtre du tout engloutis par vne telle obſcurité. Ces tenebres durerent trois iours & trois nuicts, & apres quelles furent eſquartées, Moyſe voyant que ce Roy obſtiné ne pouuoit eſtre fléchy à donner congé aux Hebreux de s'en aller en liberté, luy diſt: Iuſques à quand repugneras-tu à la volonté de Dieu, qui veut qu'il ſoit permis ſans contradiction aux Hebreux de ſortir hors d'Egypte? & il n'y a point d'autre remede que ceſtuy-ci pour obuier aux maux qui affligent ta maiſon & ton peuple. Le Roy ne pouuant porter ceſte liberté de parler à Moyſe, le menaça de luy faire trancher la teſte, s'il le venoit plus
Exode 10. 11. faſcher de tels propos. Moyſe reſpondit, qu'il ſe garderoit bien de luy en plus parler: mais cependant il luy voulut bien remonſtrer, que luy & les plus grands Seigneurs d'Egypte viendroient quelque iour de leur propre mouuement à prier les Hebreux de ſortir bien toſt de leur Egypte. Et quand il eut ainſi parlé, il s'en alla. Toutefois Dieu auoit deliberé de frapper encore les Egyptiens d'vne playe, pour les contraindre à laiſſer aller les Hebreux: & commanda à Moyſe d'annoncer au peuple, qu'ils euſſent vn ſacrifice tout preſt le treiziéme iour du mois, que les Macedoniens appellent Xantique, les Egyptiens Pharmath, & les Hebreux Niſan, pour luy offrir le quatorziéme, & que luy fit ſortir ſon peuple emportant auec ſoy tout ſon bien. Et ainſi qu'ils eſtoient preſts à partir, il les diuiſa par bandes & compagnies, & les fit tous arreſter en vn lieu. Et quand le quatorziéme iour du mois fut A venu, chacun ſe trouua diſpoſé à partir, & ſacrifia à Dieu, & arrouſoit les maiſons auec de l'hyſſope, & apres qu'ils eurent ſoupé, ils bruſlerent les reliefs, comme preſts à ſortir. De là vient, que nous faiſons encore auiourd'huy vn ſacrifice ſolemnel que nous appellons la feſte de Paſque, qui ſignifie paſſage, d'autant qu'en vn ſemblable iour Dieu frappa de maladie les Egyptiens, & paſſa outre ſans toucher aux Hebreux. Car en ceſte nuict là les premiers B nez d'Egypte furent frappez à la mort: en ſorte qu'en grandes trouppes on venoit crier au Palais du Roy, qu'il ne falloit plus retenir les Hebreux. Lors le Roy Pharaon fit appeller Moyſe, & luy commanda de faire ſortir ſes Hebreux, penſant que quand ils s'en ſeroient en allez, le Royaume d'Egypte ſeroit ſoulagé de telles calamitez. Ils firent auſſi des preſens aux Hebreux. Quelques Egyptiens firent cela, afin que les Hebreux ſortiſſent pluſtoſt de leur region; les autres pour l'accouſtumance du voiſinage, & l'amitié familiere qu'ils auoient eue C auec eux. Ainſi ils ſortirent: & les Egyptiens pleuroient, & ſe repentoient à bon eſcient de ce qu'ils les auoient mal traittez par le paſſé. Or ils s'en allerent par Latopolis, qui eſtoit pour lors ſans habitans. Car quand Cambyſes gaſta tout le pays d'Egypte, [a] Babylone fut baſtie long-temps apres en ce lieu là. Et cheminans en haſte, ils arriuerent le troiſiéme iour, apres leur depart en Beelſephon, qui eſt vne ville aſſiſe ſur le riuage de la mer rouge. Et d'autant qu'ils ne trouuoient rien par les chemins à cauſe que les lieux eſtoient deſerts, ils detrempoient de la farine, & la faiſoient tellement quellement cuire auec vn peu de feu, ſe ſuſtentoient de cela, & n'eurent autre viande par l'eſpace de trente iours pour ſe nourrir. Car ils n'auoient point emporté d'autres viures d'Egypte: & encore diſpenſoient-ils petitement ce qu'ils auoient emporté, plus par neceſſité que pour ſe ſaouler. Parquoy en memoire d'vne telle indi- E gence, nous celebrons vne feſte ſolemnelle, qui dure huict iours, & appellons cette feſte, Les iours des pains ſans leuain. Au reſte la multitude des Hebreux qui ſortirent hors d'Egypte auec leurs femmes & enfans, eſtoit infinie: que ſi on veut compter ceux qui eſtoient en aage pour porter des armes, il y auoit ſix cens mille hommes.

[a] Babylone d'Egypte aupres du grand Caire: l'autre qui eſt des Chaldeens eſt ſur l'Euphrate.

Les Hebreux ſortent hors d'Egypte ſous la conduite de Moyſe.

CHAPITRE VI.

Exode 12. OR les Hebreux ſortirent de la terre d'Egypte au mois Xantique, qui eſt Niſan, en la quinziéme Lune, l'an 430. apres que noſtre pere Abraham vint en Chanaan, & [a] 215. apres que Iacob s'en fut allé en Egypte. Et pour lors Moyſe auoit octante ans, & ſon frere Aaron octante & trois. Ils portoient les os de Ioſeph auec eux, comme il auoit auparauant donné charge à ſes fils de ce faire.

Exode 14.

[a] Les Talmudiques, ne content que 210. ans. Voyez ce que nous auons noté à la marge du precedent ch. IV.

Mais les Egyptiens ſe repentirent d'auoir laiſſé aller les Hebreux. Et comme ſur tous les autres le Roy fut marry de cela, diſant qu'il auoit eſté ainſi fait par les enchantemens de Moyſe, tous d'vn commun conſentement firent deliberation de ſe ietter ſur ce pauure peuple, & ayans fait tout leur appareil de guerre, les pourſuiuirent pour les ramener, s'ils les pouuoient atteindre. Or ils penſoient qu'il ne falloit plus craindre que Dieu fuſt offenſé, puis qu'ils leur auoient octroyé vne fois de s'en aller. Car ils eſperoient de pouuoir facilement ranger ſous leur obeïſſance ce pauure peuple, qui eſtoit degarny d'armes, & las du chemin. Parquoy ils demandoient à tous ceux qu'ils rencontroient, de quel coſté auoient paſſé les Hebreux, & quel chemin ils tenoient, les pourſuiuans à grande haſte, combien que le chemin fuſt difficile non ſeulement pour des gens de guerre, & pour la conduite d'vne armée: mais auſſi pour des voyageurs meſmes qui ſont à deliure. Et la cauſe pourquoy Moyſe mena les Iſraëlites par là, ce fut, afin que ſi les Egyptiens changeans d'opinion les vouloient pourſuiure, ils fuſſent punis de leur malice, & comme infracteurs de l'accord fait par eux: afin auſſi que les Philiſthins qui luy eſtoient ennemis depuis long-temps, ne peuſſent eſtre aduertis de ce depart. Car la region des Philiſthins touche aux frontieres d'Egypte. Parquoy laiſſant le chemin qui mene en Paleſtine, il voulut paſſer par le deſert, qui eſtoit vn chemin fort aſpre & difficile, pour enuahir le païs de Chanaan, & pour amener auſſi le peuple au mont de Sina, & y offrir des ſacrifices ſelon le commandement de Dieu.

Mais quand ils furent arriuez au riuage de la mer rouge, voicy cette grande armée des Egyptiens qui les vient enſerrer. Car il y auoit ſix cens chariots en cette armée là, cinquante mille hommes de cheual, & deux cens mille hommes de pied portãs tous boucliers. Ils tenoient tous les chemins aſſiegez, en ſorte qu'il n'y auoit lieu par où les Hebreux peuſſent eſchapper; mais ſe trouuerent enclos entre les rochers & la mer. Là il y auoit vne montagne inacceſſible, à cauſe des lieux rompus & fort aſpres, & ceſte montagne dure iuſques au riuage & bord de la mer. Et ainſi ils aſſiegerent eſtroitement les Hebreux, & les ſerrerent entre la montagne & la mer: & du coſté par où ils ſe pouuoient ſauuer en la cãpagne, ils auoient les ennemis en teſte, pour les empeſcher d'échapper. Eſtans ainſi enſerrez en ce deſtroit, ils ne voyoient deuant leurs yeux que prẽparatifs à la mort. D'vn coſté ils auoient telle faute de viures, qu'ils ne pouuoient long-temps porter le ſiege: d'autre part, il n'y auoit point d'ouuerture pour s'enfuïr, & outre cela ils eſtoient deſarmez, en ſorte que quand ils euſſent bien voulu combattre, ils n'euſſent peu. Ainſi rien ne leur reſtoit, ſinon qu'ils ſe rendiſſent honteuſement pour ſauuer leurs vies. Pour ceſte cauſe ils ſe plaignoient de Moyſe, ayans oublié les merueilles, par leſquelles Dieu auoit marqué ouuertement leur liberté: Et ne s'en fallut gueres que comme gens deſeſperez ils ne lapidaſſent leur Prophete, & que reiettans par leur incredulité les promeſſes que Dieu leur auoit faites, ils ne retournaſſent en leur premiere ſeruitude, en ſe rendant. Les lamentations des enfans & les pleurs des femmes aigriſſoient dauantage: meſme les pauures femmes, ne s'attendoient qu'à mourir, veu qu'ils auoient les hauts rochers d'vn coſté, la mer de l'autre, & en face la furie de leurs ennemis, qui eſtoient là tous preſts pour les opprimer, & il n'y auoit nulle eſperance ny ouuerture pour eſchapper. Or combien que toute ceſte multitude fuſt irritée contre Moyſe, toutesfois il n'y auoit ſi grande difficulté qui luy peuſt faire faillir le cœur, & ne faiſoit que chercher des moyens pour remedier à ce mal, mettant toute ſa confiance en la bonté & vertu de Dieu: comme il ne pouuoit pas facilement penſer, qu'apres tant de ſignes & miracles montrans ouuertement la liberté, Dieu permiſt qu'il fuſſent ruinez, ou qu'ils tombaſſent derechef ſous la puiſſance & tyrannie barbara de leurs ennemis. Et ſe tenant debout au milieu des Hebreux, il leur parla ainſi: Si quelque homme euſt bien & prudemment adminiſtré vos affaires iuſques à ceſte heure, vous deuiez pour l'aduenir attendre vn ſemblable ſoin & diligence. Maintenant puis que Dieu luy

meſme vous a receus ſous ſa protection, & qu'il vous veut gouuerner, quelle folie enragée ſera-ce, ſi vous n'eſperez point en ſon aide? de luy, qui de ſon bon gré, ſans que vous l'eſperaſſiez vous a donné par moy tout ce qui ſembloit eſtre bon & expedient pour voſtre ſalut & liberté? Mais il y a bien plus, cette difficulté extréme vous deuroit bailler plus grande eſperance, & vous aſſeurer de ſon aide. Car il vous a voulu enſerrer en ce deſtroit, pour vous deliurer d'vne ſi grande neceſſité outre & contre toute l'opinion tant de vous que de vos ennemis, afin auſſi que par ce moyen il declaraſt non ſeulement ſa force & puiſſance, mais auſſi la prouidence & le ſoin qu'il a de vous: car Dieu n'a point accouſtumé de ſe monſtrer fauorable, & de bailler ſecours en des choſes petites, mais lors principalement qu'il y a bien peu d'eſperance. Parquoy vous appuyans ſur le fort ſecours de celuy, qui de petites choſes en peut faire des grandes, & qui peut affoiblir la puiſſance de ceux-cy, ne vous eſtonnez point de tout l'appareil des Egyptiens: & combien que la montagne & la mer vous empeſchent de fuyr, nonobſtant ne perdez point courage: car Dieu peut faire baiſſer les montagnes, & en faire des plaines, & conuertir la mer en terre ferme.

La mer fait paſſage aux Hebreux qui fuyoient de deuant les Egyptiens.

CHAPITRE VII.

APres qu'il eut ainſi parlé, il les mena vers la mer, & les Egyptiens les regardoient faire: Ils auoient bien les yeux dreſſez ſur les Hebreux: mais pource que ils eſtoient las pour la grande diligence qu'ils auoient faite à les pourſuiure, ils penſoient qu'il valoit beaucoup mieux differer la bataille au iour ſuiuant. Et quand ils furent venus ſur le bord de la Mer, Moyſe prit ſa verge, & ſe mit à faire ſupplication à Dieu, & l'appeller à ſon aide, diſant: „ O Seigneur, tu cognois qu'il n'y a induſtrie, ny vertu, ny force humaine, qui „ nous puiſſe faire eſchapper d'icy: & que „ c'eſt à toy ſeul de faire voye, & donner „ quelque ouuerture à ce pauure peuple, „ qui ayant delaiſſé l'Egypte, a eſté tranſporté en ce lieu-cy, ſuiuant ton bon plaiſir, & la fidelité & verité de tes promeſſes. „ Nous auõs noſtre refuge à toy ſeul, eſtans „ deſtituez de toute autre eſperance, de „ tout autre conſeil, & de toute autre aſſeurance. Nous auons les yeux dreſſez „ ſur ta prouidence, laquelle ſeule nous „ peut bien deliurer de la fureur & de la „ rage des Egyptiens. Haſte-toy donc Sei„ gneur, de nous monſtrer ta force & puiſ„ ſance: deſploye ton bras fort, & ſouſtien „ ton peuple qui eſt tombé en deſeſpoir, „ d'vne bonne eſperance: Nous ſommes re„ duits en de grandes difficultez: mais ces „ difficultez ne ſont eſtranges. Seigneur, ce„ ſte mer eſt à toy, ceſte montagne, qui nous „ tient enclos, t'appartient, & quand tu „ ordonneras & commanderas, la monta„ gne ſe pourra bien ouurir, & la mer ſe „ conuertir en terre ferme: nous pouuons „ auſſi eſtre portez en l'air, & nous enfuyr „ en haut, s'il te ſemble bon que nous ſoyõs „ ainſi ſauuez. Ayant ainſi fait ſon oraiſon a Dieu, il frappa la mer de ſa verge; & de ce ſeul coup elle fut incontinent [a] diuiſée, & ſe recula en ſoy-meſme, & laiſſa le fond ſec aux Hebreux pour paſſer & prendre la fuite à leur aiſe. Moyſe ſentant la preſence de Dieu, & voyant que la mer leur auoit fait place, & donné belle ouuerture, entra le premier, & puis apres exhorta les Hebreux de le ſuiure par la voye que Dieu leur auoit faite: & quand ils auroient paſſé le danger, qu'auec ioye ils rendiſſent graces à Dieu de ce que par vn moyen incroyable il les auroit ſi ſoudainement deliurez. Et eux le ſuiuirent de grande promptitude de courage, comme ſentans entre eux la preſence de Dieu. Les Egyptiens voyans ceſte eſtrange aduenture, penſoient premierement que les Hebreux fuſſent hors du ſens, comme gens qui ſe iettoient de leur propre gré dedans leur certaine ruine. Puis apres voyans qu'ils eſtoient deſia fort auancez dedans la mer, & qu'ils cheminoient ſans qu'il y euſt ny dommage ny empeſchement pour eux, ils ſe ietterent de furie dedans ceſte ouuerture de la mer, pour ſuiure les Hebreux, cõme s'ils euſſent deu trouuer ſeureté par le milieu des ondes. Ils enuoyerent deuant les gens de cheual, & du bord ils deſcendoient iuſques au fond: mais deſia les Hebreux, eſtoiẽt paruenus à l'autre bord de la mer, & les ennemis eſtoient demeurez derriere, car la peſanteur des armes, & la nouueauté de ce miracle les auoit retardez, & voyans que les Hebreux eſtoient arriuez ſains & ſaufs à l'autre riuage de la mer ils ſe promettoient auſſi vn ſemblable euenement. Mais ils furent fruſtrez de leur attente, ne ſçachans [b] qu'vne telle voye n'eſtoit pas faite pour tous, mais pour les Hebreux ſeulement, qui s'enfuyoient pour ſe ſauuer, & non pour les ennemis qui les pourſuiuoient en deliberation de les ruiner & ſaccager: Ainſi donc apres que toute

[a] Quand au paſſage de la mer rouge, nos autheurs Grecs & Latins ſont bien differens des Hebreux, les noſtres s'imaginent que le peuple d'Iſrael paſſa la mer tout à trauers de riue en riue, à ſçauoir du riuage d'Egypte au riuage oppoſite d'Arabie. Mais les Rabbins penſent qu'il ne trauerſa pas tout outre, mais qu'eſtant entré dedans par vn long eſpace, il reuint en forme de demy cercle au riuage d'Egypte d'où il eſtoit party. Ils preuuent par le 15. chap. de l'Exode & 33. des Nõbres. Car en l'Exode le peuple campe au deſert d'Ethan deuant qu'entrer en la mer: & aux Nõbres il demeure trois iours au meſme deſert apres le paſſage. Voyez R. Hinkuni ſur le 14. de l'Exode & R. Dauid ſur le 63. cha. d'Eſa.

[b] D'icy tu peux connoiſtre combien eſt execrable l'impieté de Ioachim Vadian qui a oſé eſcrire en ſes commentaires ſur Mola, que Moyſe auoit dit la

commodité du temps auquel la mer rouge deuoit mõter en l'Ocean & laisser le fond sec, comme il aduient deux fois le iour, au mont de S. Michel en Normandie. Car outre ce que Dieu a voulu monstrer sa puissance en cecy, la mer rouge par flux & reflux ou en descendant & mõtant ne delaisse iamais son auge, estant tousiours pleine & couuerte d'eaues de fond en comble, comme il est certain par les Geographies & cartes marines. *Exode 15.*

l'armée fut entrée dedans, les eaües de la mer retournerent en leur premier lieu, & regorgerent sur les Egyptiens, qui furent tous couuerts de vagues, & auec ce l'impetuosité des vents faisoit enfler les flots, & les pluyes vehementes auec grands orages tomboient du Ciel, les tonnerres faisoient grand bruit de tous costez, auec esclairs espouuantables & les foudres estoient lancez d'enhaut de grande violence. Bref, il n'y manquoit de rien de ce tout que Dieu enuoye ordinairement sur les hommes, quãd il est en colere, mesmement qu'vne broüée obscure & espesse les enueloppa. Ainsi toute ceste grande & puissante armée fut deffaite, voire tellement deffaite, qu'il n'en demeura pas vn seul pour en porter les nouuelles. Cependant les Hebreux estoiẽt si ioyeux de ce remede, qui leur estoit aduenu contre toute leur attente, qu'ils ne sçauoient où ils en estoient. La ruine de leurs ennemis augmentoit aussi leur ioye, qui faisoit qu'ils estoient plus asseurez de leur liberté, puis qu'ainsi estoit, qu'il n'y en auoit pas demeuré vn seul de reste, qui les peust reduire en seruitude, & que Dieu leur enuoyoit du secours de son gré, & de propos deliberé pour perdre leurs ennemis, & les faire recouurer leur liberté. Parquoy se resiouyssans tant pour leur deliurance que pour la punition de leurs ennemis, & plus qu'aucun homme n'auoit encore fait, ils passerent toute la nuict en hymnes & cantiques, & toutes sortes de resiouyssance. Et Moyse composa vn cantique en vers hexametres, contenant les loüanges de Dieu, & action de graces pour la faueur presente. I'ay redigé par escrit toutes ces choses de poinct en poinct, comme ie les ay trouuées dans les saintes Escritures. Or personne ne se doit esmerueiller de cecy comme de choses incroyables, si la mer a fait voye aux hommes, qui pour lors n'estoient pas encores fort rusez à controuuer quelque malice, & qui estoient en danger de leurs vies, soit que cela ait esté fait par le bon vouloir de Dieu, ou par le gré de la Nature: veu qu'il n'y a pas fort long-temps, que la mer de Pamphylie a fait ouuerture aux Macedoniens sous la conduite d'Alexandre le grand, qui n'auoient point d'autre chemin pour passer, puisque Dieu auoit deliberé de se seruir d'Alexandre & de ses gens pour destruire le Royaume de Perse, dequoy tous ceux qui ont mis par escrit les actions de ce Roy, rendent tesmoignage. Mais ie laisse à vn chacun sa liberté d'en penser ce que bon lui semblera. Le lendemain l'impetuosité du vent & les flots de la mer pousserent [a] les armées des Egyptiens sur le bord, où les Hebreux auoient desia dressé leurs tentes & pauillons. Et Moyse interpretant que cela aussi auoit esté fait par la volonté de Dieu, afin qu'ils ne fussent plus sans armes, il les fit amasser, en arma les Hebreux, & les mena ainsi bien equippez en la montagne de Sina, afin que là ils offrissent des sacrifices à Dieu, & qu'offrandes fussent faites pour la deliurance du peuple, selon ce que Dieu auoit ordonné & commandé, ainsi qu'il a esté dit cy dessus.

Exode 8. [a] «Cecy est tiré des traditions des maieurs comme témoigne R. Salomon en ses commentaires, sur le Prophete Ionas

Fin du Second Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE TROISIESME.

Moyse ayant tiré le peuple Hebreu hors de la terre d'Egypte, le mene en la montagne de Sina.

CHAPITRE PREMIER.

LEs Israëlites furent bien ioyeux de leur deliurance aduenuë cõtre toute leur esperance & opinion, mais aussi la fascherie du chemin diminua quelque peu de leur réjouyssance: Car ils estoient conduits par les deserts pour aller en la Montagne de Sina : & il leur falloit passer par vne region fort difficile, à cause qu'il y auoit grande faute de viures & d'eau, & nullement propres, non seulement pour la nourriture des hommes, mais aussi des bestes.

Ce pays estoit plein de ronces & d'espines, n'ayant aucune humidité, dont quelque fruict peust estre produit, & si il falloit necessairement qu'ils passassent par là: car il n'y auoit point d'autre passage. Ils portoient auec eux de l'eau, qu'ils auoient puisée par le conseil de leur conducteur, auant que d'entrer au desert. Et quand ceste eau fut faillie, ils foüirent des puits : mais ce ne fut pas sans grande peine, à cause que la terre estoit fort dure: & dauantage, l'eauë qu'ils trouuoient estoit amere, & nullement bonne à boire, & si elle ne suffisoit pas pour ce qu'ils auoient besoin. Cheminans en ceste sorte, ils arriuerent le premier soir en vn lieu qu'ils appellerent Mara, pource que les eaux y estoient corrompuës & vitieuses: car ce mot signifie, Amertume. Et se sentans las du chemin, commencerent là à sentir la faim, pour autant que leurs viures leur estoient desia faillis voulurent loger en ce lieu là, ioint aussi qu'il y auoit vn puits, qu'ils auoient trouué dauanture, qui les attiroit à y demeurer: il est vray qu'il ne pouuoit pas suffire à vne si grande multitude de gens: toutefois il donnoit quelque soulagement à cause de la nature du lieu: car ils auoient desia ouy dire, qu'ils ne trouueroient plus d'eau. Et ceste eau estoit amere, & fort mauuaise à boire, non seulement pour les hommes, mais aussi pour les bestes. Moyse voyant que le courage leur estoit du tout failly, & ne sçachant que leur dire (pource qu'ils n'auoient point à faire à quelques ennemis, qu'ils eussent peu repousser par force: mais toute ceste multitude tant d'hommes que de femmes & enfans estoit si foible de langueur, que tous estoient bien prochains de la mort) ne pouuoit trouuer aucun bon conseil : rapportant la misere du peuple à son infortune propre. Et de fait, tous venoient à luy pour refuge, les meres luy demandans secours pour leurs enfans, & les maris pour leurs femmes, & tous en commun le prioient de ne les dedaigner point, & de chercher quelque remede pour les deliurer de ceste angoisse.

Il se mit donc à prier Dieu, que son bon plaisir fust de changer le vice de ceste eau, & luy oster son amertume, & de la rendre bonne à boire. Dieu luy octroya sa requeste, & il print vn petit esclat de bois, qu'il trouua là dauanture à terre, & le fendit au long par le milieu, & le ietta dedans le puits. Et conseilla aux Hebreux de se rendre Dieu fauorable & prodice, & le supplier de leur donner de l'eau selon leur desir, estans diligens à garder ses commandements, & ses saincts ordonnances. Ils demanderent à

Moyſe ce qu'ils deuoient faire à ce que l'eau fuſt changée, qui prit tous les plus forts d'entre eux, & leur commanda incontinent à tous de puiſer, leur remõſtrant que quand la plus grande partie ſeroit vuidée, le reſte deuiendroit bon à boire. Le remuëment continuel rendit l'eau beaucoup plus purifiée, & de ſi bõ gouſt, que tous en pouuoient boire. Ils remuërent leurs tentes & pauillons de ce lieu-là, & leur bagage, & vinrent en vn champ nommé Ilys, qui du premier regard ne ſembloit point eſtre mauuais ny infertile; car il y auoit des palmes. Mais quand ils en approcherent, ils furent deçeus, à cauſe qu'il n'y auoit que ſeptante palmes, & encore n'eſtoient-elles pas fort hautes; & la raiſon eſtoit, que ce lieu eſtoit fort ſec. Il n'y auoit point de fontaines pour arrouſer les palmes; combien qu'en ce lieu il y en eut bien douze, mais elles n'eſtoient point ſi amples ou larges, qu'elles peuſſent ietter des ruiſſeaux ſuffiſans pour fournir de l'humidité à la terre. Parquoy ils ſe mirent à tirer hors le ſable: mais pour tout cela ils ne pouuoient trouuer des veines, & ſi dauanture quelque eau commençoit à degoutter, tout cela eſtoit troublé de bourbe & inutile à boire. Les arbres auſſi n'apportoient pas grand fruit pour ceſte meſme raiſon, qu'il y auoit grande faute d'eau. Parquoy le peuple commença à murmurer contre ſon conducteur, reiettant toute la cauſe de ſa miſere ſur luy ſeul. Ils auoient ſeulement cheminé trente iournées, quand tous les vures, qu'ils auoient portez auec eux, leur defaillirent, & en deſiroient d'autres: & d'autant qu'ils ne trouuoient rien à manger en ceſte terre deſerte, ne s'en falloit plus gueres, qu'ils ne ſe deſeſperaſſent. Ainſi la diſette preſente leur oſtoit la memoire des biens qu'ils auoient receus de la bonté de Dieu par la main de Moyſe. Et ſembloient eſtre tranſportez de fureur, prenans des pierres pour faire violence à leur gouuerneur, & crians qu'il eſtoit cauſe de leur calamité. Moyſe voyant ce peuple irrité contre luy, mit toute ſa confiance en Dieu, & eſtant bien certain en ſa conſcience, qu'il auoit adminiſtré purement & fidelement ſa charge, ſe vint ietter au milieu de toute ceſte bande qui crioit & eſtoit preſte à le lapider, & ayant vne grace ſinguliere en ſa face, & ſçachant bien parler & d'vne façon attrayante, il commença à appaiſer leur cholere, les priant qu'ils ne s'attachaſſent, & ne s'arreſtaſſent point tant ſur la neceſſité preſente, que cependant ils miſſent en oubly tous les bien-faicts paſſez, & que deſtournans leurs eſprits de la difficulté qui les preſſoit pour lors, ils s'applicaſſent à bien conſiderer la grace & les dõs qu'ils auoient receus tant de fois de Dieu, encore contre toute leur attente. Et maintenãt auſſi qu'ils attendiſſent que Dieu leur en procureroit vne bonne iſſuë: comme il eſtoit vray-ſemblable, qu'il leur auoit enuoyé ceſte angoiſſe extréme pour eſprouuer leur conſtance, force & patience, & pour voir s'ils reconnoiſtroient ſes biens, & lequel des deux auroit plus de vigueur enuers eux, ou ce qui eſtoit paſſé, ou ce qui eſtoit preſent. Il les reprenoit auſſi comme indignes de la miſericorde & faueur de Dieu par leur impatience & ingratitude, en reiettant & meſpriſant ſa volonté, laquelle ſuiuans ils auoient abandonné le pays d'Egypte, & en voulant mal, & portant haine à luy qui eſtoit miniſtre & ſeruiteur de la volonté & bon plaiſir de Dieu: veu meſme que iuſques à preſent ils ne pouuoient à bon droit ſe plaindre qu'ils euſſent eſté deceus en aucune choſe de toutes celles, dõt il auoit pris la charge & adminiſtration par le commandement de Dieu. Puis apres il raconta par le menu, comment les Egyptiens auoient eſté affligez, quãd ils taſchoient à les retenir contre la volonté de Dieu: comment en vne meſme eau dont les Egyptiens ne pouuoient boire, dautãt qu'elle eſtoit conuertie en ſang, ne laiſſoit pas pour cela d'eſtre douce & bonne à boire aux Hebreux. De plus, comment la mer ſe retirant, leur auoit donné ouuerture & paſſage pour échapper & eſtre deliurez de la furieuſe pourſuite de leurs ennemis: & au contraire, les ondes retournans d'impetuoſité en leur place auoient englouty tous les Egyptiens. Dauantage, comment iuſques à ce iour là ils auoient eſté depourueus d'armes & maintenant Dieu leur en auoit donné aſſez pour ſe defendre. Et enfin il leur remonſtra combien de fois Dieu les auoit deliurez de la gueule de la mort contre toute eſperance & opinion des Hommes, & gardez ſains & ſaufs contre tous dangers. Et comme Dieu eſt tout puiſſant, auſſi pour lors ne doiuent-ils pas ſe deffier de ſa prouidence; mais patiemment porter toutes leurs afflictions, & penſer qu'il n'y a ayde du bras de Dieu, qui doiue eſtre eſtimé tardif, quelque delay qu'il y ait, quand ceſte aide vient lors que tout eſt encore en ſon entier. Ils deuoient auſſi eſtimer qu'en ce faiſant, Dieu ne fermoit pas les yeux à leurs dãgers: mais vouloit éprouuer leur conſtance & force, s'ils aymoient leur liberté, & ſi pour ce deſir ils pourroient ſouſtenir la faim & la ſoif: ou bien s'ils aymoient mieux eſtre en ſeruitude cõme les beſtes, qui ſeruent à leurs maiſtres

& à ceux qui les nourriſſent bien pour leur vſage. Et quant à luy, il proteſtoit qu'il ne ſe ſoucioit point de ſa perſonne, & que quand il auroit eſté mis à mort iniuſtement & à tort, cela ne luy ſeroit point deſaduantageux. Mais il craignoit fort qu'ils ne tombaſſent en quelque malheur, & que l'ayans outragé & lapidé ne monſtraſſent qu'ils condamnoient les conſeils de Dieu. Quand il eut ainſi parlé, leur fureur s'appaiſa, & retournerent tout incontinent à leur bon ſens: & combien qu'ils fuſſent preſts à commettre vn tel homicide, neantmoins il retint leur impetuoſité & les reduiſit en repentãce, de ce qu'ils pretendoiẽt faire. Mais pource auſſi que Moyſe ſçauoit bien qu'ils n'auoient eſté ainſi émeus pour choſe de neant, il ſe mit à faire ſon oraiſon à Dieu, & monta à vne guette, ſuppliant le Dieu viuant que ſon plaiſir fuſt de donner remede à de telles extrémitez, où ſon peuple eſtoit reduit, puis que le ſalut du peuple eſtoit entre ſes mains & non d'autre, & de pardonner à ce pauure troupeau, qui auoit occaſion de s'aigrir pour l'aduerſité qui le preſſoit, & auoit failli de faire ſon deuoir pour ceſte meſme cauſe, comme les hommes ont accouſtumé de faire. Et Dieu promit de ſe montrer fauorable à ſon peuple, & d'auoir ſoin de ſon ſalut, & que le ſecours qu'ils dmandoient eſtoit des-ja preſt. Moyſe ayant obtenu ce qu'il demandoit, deſcendit de ſa guette, & s'en vint au peuple. Eux apperceuans qu'il eſtoit ioyeux pour les promeſſes de Dieu, prirent vne face ioyeuſe mettans bas toute triſteſſe. Et pour confirmer leur eſpoir, Moyſe eſtant au milieu de toute la multitude, leur diſt, qu'il eſtoit là au nom de Dieu pour leur bailler vn remede aux preſentes miſeres. Et tout incontinent voicy vn grand nombre de cailles ayans trauerſé la mer iuſques au lieu où eſtoient les Hebreux, ſe vinrent ietter au milieu d'eux, ne pouuans plus voler, tant elles eſtoient laſſes: comme il y a vne multitude infinie de tels oyſeaux en la contrée d'Arabie, regardant ceſt endroit, où ils eſtoient pour lors. Et eux empoignoient ces cailles ainſi offertes de la main de Dieu pour nourriture, donnant le remede à leur indigence: & Moyſe derechef ſe tourna vers Dieu, qui les auoit ſi promptement ſecourus, par deſſus ſa promeſſe, qui apres que le peuple fut repeu de ces cailles, leur enuoya encor d'autre viande. Car Moyſe leuant les mains en haut & faiſant ſon oraiſon, vne roſée deſcendit du Ciel en bas, dont ayant pris en ſa main, il vit que cela croiſſoit à veuë d'œil: & penſant que fuſt vne viande offerte de la main de Dieu, il en voulut taſter, &

A fuſt fort ioyeux quand il ſentit que c'eſtoit vne choſe bonne. Le peuple penſoit que ce fuſt de la neige qui tombaſt en la ſaiſon d'hiuer. Moïſe leur remontra qu'ils eſtoient grandement deceus, & ce qu'ils voyoient ainſi ttomber du Ciel n'eſtoit point vne roſée vulgaire, mais vne viande enuoyée par vne bonté nouuelle de Dieu, pour les empeſcher de mourir de faim. Et apres en auoir gouſté le premier, il leur en donna pour eſſayer quelle viande c'eſtoit, afin qu'ils creuſſent: & à ſon exemple ils en gouſterent,
B eſtans fort joyeux d'auoir recouuré cette viande pour en manger, qui eſtoit douce comme miel; & quant à la forme, elle reſſembloit à vne drogue, qu'on appelle bdellion, qui eſt la gomme d'vn arbre qui reſſemble à vn oliuier: quant à la groſſeur, elle eſtoit comme eſt la graine de coriandre; & vn chacun en recueilloit pour ſoy. Mais bien toſt apres fut fait vn Edit, que perſonne n'en cueilliſt qu'vn gomer par iour, qui eſtoit vne meſure certaine: & qu'également
C il y euſt vne portion pour tous, afin que cette viande ne leur vint à faillir, & que les plus foibles n'en euſſent point neceſſité, les plus forts gourmandans les petits, comme les plus puiſſans ont accouſtumé de prendre tout pour eux: & leur auarice fait qu'ils amaſſent plus qu'il ne leur en faut. Que s'il y euſt eu quelqu'vn qui ne tenant compte de l'Edit, euſt recueilly plus que la meſure ne portoit, il ſe trouuoit tout eſbahy qu'il n'auoit non plus que les autres, ſinon la
D peine qu'il auoit priſe: meſmement que tout ce qui eſtoit trouué le lendemain par deſſus la meſure gomer, eſtoit rendu inutile, & corrompu d'amertume & vermine, tant eſtoit cette viande diuine. Et ſa nature eſtoit telle, que qui en pouuoit auoir, il n'en ſouhaitoit point d'autre. Et qui plus eſt, auiourd'huy meſme de noſtre temps, & en cette region, il y pleut de telle roſée extraordinaire, comme anciennement en faueur de Moyſe Dieu fit pleuuoir vne telle viande, que les Hebreux appellent Man.
E [a] Ce mot ſelon noſtre langue, eſt vne façon d'interroger, comme ſi on diſoit, Qu'eſt-cela? Ainſi cette viande leur apporta vne aſſeurance perpetuelle, dont puis apres ils furent ſuſtentez par l'eſpace de 40. ans: car ils demeurerent autant de temps au deſert.

Or ils remuerent leurs tentes de ce lieu là, où ces choſes aduinrent premierement: & quand ils furent venus en Raphidin ils mouroient de ſoif, d'autant qu'ils n'auoiẽt pas trouué beaucoup de fontaines les iours precedens; & lors ils vinrent en vne region du tout tarie. Et derechef ils murmure-

[a] Des modernes Hebreux, les vns interpretent ce mot de Mãdon, & portion, à ſçauoir de Dieu, pource que Dieu fit ce preſent à ſon peuple: les autres apparentl, pource que c'eſtoit viande toute preſte ſans qu'il y falluſt apparellerquelque choſe. Toutefois ſi tu regardes bien le fil de l'hiſtoire en

l'Exode 6. tu trouueras que l'interpretation de Ioſephe & des noſtres, eſt la meilleure. Et ne t'arreſte à la terminatiõ de Man. Car meſme en langue Syriaque, qui eſt fort ſemblable à l'Hebraïque, Man eſt vne particule, qui interroge non ſeulement des hommes; mais quelquefois auſſi des choſes inanimées: dauantage, la lettre Nun, peut eſtre adiouſtée à cauſe de la compoſition Manhu, pour rendre la prononciation plus douce.

rent contre Moyſe, qui declina pour quelque temps la fureur du peuple, & inuoqua le nom de Dieu, le priant que comme il leur auoit baillé à manger en leur neceſſité, il luy pleuſt auſſi leur donner à boire en cette langueur qui les preſſoit; veu que la viande ſeule ne leur proffitoit pas de beaucoup en l'eſtat où ils eſtoient. Dieu ſans aucun delay promit à Moyſe de luy donner vne fontaine & abondance d'eau d'vn lieu, dont il n'euſt iamais attendu vn tel ſecours. Il luy commanda donc ſur le champ de fraper de ſa verge vn certain rocher qui eſtoit là deuant ſes yeux, & que là il cherchaſt ce que le peuple deſiroit: luy remontrant que ſa volonté eſtoit, que le peuple recouuraſt à boire en ſe repoſant, & ſans ſe tourmenter. Apres que Moyſe eut receu vne telle reſponſe de Dieu, il s'en retourna au peuple qui l'attendoit attentiuement, & qui le regardoit d'vn œil fort vif: meſme qu'ils le voyoient deſia deſcendre de ſa guette: qui eſtant approché d'eux, leur declara que Dieu les mettroit encor hors de cette neceſſité, & leur aſſiſteroit d'vne façon miraculeuſe, car il feroit ſortir vne riuiere de ce rocher. Ils furent eſtonnez de ce propos, comme s'il leur euſt fallu tailler ce roch, eux qui eſtoient deſia las & opprimez de ſoif: mais Moyſe frappa la roche de ſa verge, & ſoudain elle s'ouurit, iettant vne grande abondance d'eau fort claire. Le peuple ébahy d'vn tel miracle non attendu, fut réjoüy du ſeul regard, ne ſe ſouuenant plus de ſa ſoif, & apres en beurent auec grand plaiſir & contentement, dautant que l'eau, eſtoit douce & telle, que deuoit eſtre vne eau donnée de Dieu: Parquoy ils eſtimoient grandement Moyſe, voyans qu'il eſtoit tant bien aimé & priſé de Dieu: & rendoient graces à Dieu pour le bien qu'ils auoient receu de luy, autant qui leur eſtoit poſſible. Or les ſainctes Eſcritures qui ſont conſacrées au Temple, rendent teſmoignage que Dieu prediſt à Moyſe, que du rocher deuoit ſortir abondance d'eau.

De la defaite des Amalechites, & de leurs confederez, & du butin que les Iſraëlites rapporterent de cette diffaite.

CHAP. II.

APres que la renommée des Hebreux euſt eſté reſpanduë par tous les lieux circonuoiſins, & que tous les peuples à l'entour eurent ouy parler d'eux, les habitans de cette region là furent ſaiſis d'vne grande frayeur: & de fait, ils enuoyerent des ambaſſades les vns vers les autres, & s'entr'exhortoient à chaſſer, ou bien à deſtruire du tout (s'ils pouuoient) ce peuple venant à ſi grandes flottes. Les principaux de tous ceux qui ſollicitoient à faire cette guerre contre les Iſraëlites eſtoient ceux qui habitoient en la region de Gabaon, & en la ville de a Petra, qu'on appelloit Amalechites, qui eſtoient les plus hardis & plus forts combatans de tous les peuples de ce païs. Leurs Princes & Gouuerneurs s'incitoient l'vn l'autre, & les autres voiſins, à cõbattre contre les Hebreux, diſans qu'vne telle armée eſtrangere fuyant les Egyptiens, leur pourroit bien braſſer quelque ruine, & qu'il n'eſtoit pas bon de n'en tenir compte, mais qu'il les falloit aſſaillir auant que leurs forces fuſſent deuenuës plus grandes, quand ils auroient conqueſté quelque pays & region fertile; & quand ils ſeroient les premiers aſſaillans, ils pourroient facilement opprimer en prenant confiance de leur repos & oiſiueté; & vaudroit mieux qu'ils les allaſſent ſurprendre au deſert pour rompre tous leurs efforts que d'attendre qu'ils euſſent occupé quelques bonnes & puiſſantes villes: car c'eſt à faire à gens prudens, de reſiſter du commencement & de bonne heure à la force & puiſſance des ennemis, & n'attendre point qu'elle croiſſe de iour en iour, & de procurer plutoſt qu'on ne tombe point en danger, que de ſe tirer hors du danger, quand on y eſt vne fois tombé. Apres que ces ambaſſadeurs furent ainſi enuoyez de toutes parts, ils tinrent conſeil tous enſemble d'aſſaillir les Hebreux, & les repouſſer. Moyſe n'attendoit rien moins pour lors que cela, à ſçauoir que les habitãs du païs fiſſent quelque émotion contre ſes gens. Voyant donc que le peuple trembloit, & faiſoit bruit, dautant que tels ennemis bien equippez leur vouloient donner la bataille, & ne leur auoient point donné loiſir d'y penſer ny ſe preparer pour receuoir le combat, les exhorta à s'appuyer du tout ſur la bonne volonté de Dieu, (ſous la conduite duquel & à ſon adueu, ils auoient preferé la liberté à la ſeruitude, ſurmontans ceux qui les vouloiẽt empeſcher (& ne penſer qu'ils fuſſent moindres que leurs ennemis ny en force, ni en argent, ni en armes, ni en viures, ou autres choſes ſemblabes. Mais puis qu'ils auoient Dieu de leur party pour leur defenſe contre ſes ennemis, il falloit bien qu'ils priſſent tel courage, comme s'ils euſſent eſté plus forts & plus riches que tous les hommes du monde. Il leur remonſtroit auſſi qu'ils ne deuoient ignorer quel aide eſtoit celuy de Dieu, meſmement que de freſche memoire ils auoient experimen-

a Petra, la principale ville de l'Arabie Petrée.

té ſa puiſſance en de plus grandes aduerſitez, qu'il eſtoit ennemy de leurs ennemis, & fauorable aux Hebreux, & que ceſte faueur auoit eſté aſſez montrée, quand il les auoit deliurez de la faim & de la ſoif d'vne façon miraculeuſe, & quand il leur donna paſſage contre toute leur eſperance & toute opinion humaine, lors que la mer & les rochers les tenoient enclos. Dauantage, tãt pluſtoſt deuoient-ils eſperer à obtenir la victoire, parce que quand ils l'auroient vne fois obtenuë, il n'y auroit plus rien qu'ils peuſſent deſirer de toutes les choſes qui peuuent appartenir à vne façon de viure plus humaine & plus commode. Ayãt ainſi parlé, il donna courage au peuple, & appella les principaux d'entr' eux, les exhortant to° en general, & vn chacun en particulier, les jeunes à rendre obeïſſance aux plus anciens, & les anciens à obeyr à leur gouuerneur. Mais eux ne ſe ſoucians point du danger, & ayans grand deſir d'entrer en bataille, eſperoient de donner fin à leur miſere quand cette bataille ſeroit acheuée. Ils prioient donc Moyſe de leur propre mouuement de les mener dés cette heure là contre leurs ennemis, & de ne permettre point que la promptitude & allegreſſe des gens de guerre deuint laſche par quelque retardement fait mal à propos. Parquoy Moyſe choiſiſt quelque nombre de gens propres à batailler, & conſtitua chef de l'armée Ioſué, fils de Naue, de la lignée d'Ephraim, homme puiſſant, genereux, & dur aux trauaux, eloquent & de bon conſeil, craignant Dieu, & qui ſeruoit à Moyſe de Docteur pour enſeigner le peuple à la religion. Il diſpoſa auſſi quelques bandes pour donner ordre que les eauës ne leur fuſſent oſtées, & en laiſſa auſſi pluſieurs pour la garde des tentes & du bagage, & pour la conſeruation du menu peuple, & des femmes, & des enfans. Ils ſe mirent donc de nuict en ordre & rang de bataille, & ayans pris leurs armes, attendoient que Moyſe leur donnaſt quelque ſigne par le ſon de la trompette, & eſtoient attentifs à leurs Capitaines. Moyſe auſſi veillant toute la nuict, conſultoit auec Ioſué, & luy remontroit comment il luy falloit mettre ſes gens en ordre. Et ainſi que le iour approchoit, il exhortoit ce vaillant Capitaine à ſi bien faire, que les autres ne fuſſent point fruſtrez de l'eſperance qu'ils auoient conceuë de luy, & à s'acquerir reputation enuers les gens de guerre par des actions genereuſes. Semblablement il s'adreſſoit en particulier à vn chacun des plus vaillans, & les exhortoit à bien faire, & puis les excitoit tous enſemble à prendre bon courage. Et les ayant ainſi de paroles & de fait inſtruits, il les recommanda à la garde de Dieu & de Ioſué, puis il monta en la montagne.

Or les deux armées eſtoiẽt deſia proches, & deſia la bataille ſe donnoit, & la meſlée eſtoit dure & aſpre, & coups ruez de tous coſtez, les Capitaines d'vne part & d'autre faiſoient leur deuoir d'exhorter leurs gens, & tandis que Moyſe auoit les mains leuées en haut au Ciel, les Amalechites eſtoient les plus foibles: mais quand il eſtoit las de tenir ſes mains leuées, il apperceut que les Hebreux quittoient la place à leurs ennemis, & ne pouuoient ſouſtenir le choc. Et pourtant il appella ſon frere Aaron & le mary de ſa ſœur Mariam, nommé Vron, & leur commanda de luy ſouſtenir les mains ſans ceſſe, & qu'ils ne les laiſſaſſent point deualer en bas. Et par ce moyen les Hebreux obtinrent vne noble victoire. Les Amalechites euſſent eſté tous deffaits, ſi la nuict ne fuſt ſuruenuë, qui leur donna loiſir de s'enfuir, & commodité aux autres de ſe retirer dedans les cauernes. C'eſt l'vne des plus magnifiques victoires & mieux à propos obtenuës qui aduinrent iamais à nos Peres: car ils deſirent lors & chaſſerent vn armée venant au deuant d'eux, & donnerent grande frayeur à tous les habitans d'alentour, & pour recompenſe de leur labeur ils rapporterent vn grand butin. Car apres qu'ils eurent gagné le camp de leurs ennemis, ils trouuerent aſſez ample butin pour s'enrichir tous en commun, & chacun en particulier: au lieu que iuſques à ce iour là, à grande peine auoient-ils eu dequoy faire prouiſion pour le lendemain. Et cette victoire obtenuë ſi vaillamment ne profita point ſeulement pour cette heure là, mais auſſi pour l'aduenir. Car en cette bataille non ſeulement les corps de leurs ennemis furent abattus, mais auſſi les courages leur faillirent: & depuis ce temps-là il n'y auoit nation à l'entour qui ne fuſt eſperduë de crainte. De là les Hebreux deuinrent fort riches, ayans trouué vne ſomme infinie de ioyaux precieux d'or & d'argent, pluſieurs vtenſiles de cuiſine, force tapiſſeries tiſſuës, & de toutes ſortes de harnois de guerre, & bagages de camp, grand nombre de cheuaux, & d'autres beſtes, & de toutes choſes qui ſuiuent vn camp ordinairement. De plus, cette heureuſe iſſuë de la bataille rendit les Hebreux beaucoup plus hardis qu'ils n'eſtoient, & leur fit aimer la force & l'induſtrie plus qu'ils n'auoient fait, & ſe promettoient de grandes choſes, s'ils ſe monſtroient vertueux & laborieux. Voila quelle fut l'iſſuë de ceſte preſente bataille. Le iour ſuiuant Moyſe deſpoüilla les

corps morts des Amalechites, fit amaſſer les armes, que les fuyards auoient là iettées, les diſtribua à ceux qui s'eſtoient plus vaillamment portez, & loüa deuant toute l'aſſemblée le capitaine Ioſué à qui toute l'armée portoit teſmoignage de vertu & valeur. Ceſte victoire fut tellement ſans ſang du coſté des Hebreux, qu'on n'en trouua pas vn ſeul à redire, & le nombre des corps morts des ennemis eſtoit infini. Apres cela Moyſe fit dreſſer vn autel, & ſur iceluy il offrit des ſacrifices à Dieu, comme à celuy qui eſtoit autheur de la victoire, & predit que les Amalechites ſeroient du tout deffaits, en ſorte qu'il n'en reſteroit pas vn ſeul de leur race, dautãt que ſans eſtre prouoquez ils auoient aſſailly les Hebreux, voire au deſert, lors qu'ils eſtoient en plus grande pauureté. Enfin, il fit vn banquet de victoire au capitaine Ioſué. C'eſt icy la premiere guerre qu'eurent les Hebreux apres qu'ils furent ſortis d'Egypte, par laquelle ils repouſſerẽt courageuſement leur ennemy, qui de ſon propre gré les eſtoit venu agacer, & en firent grande boucherie. Cela fait, ils firent feſte & chanterent des cantiques de victoire, & ayans iouy de quelque repos, recouurerent leurs premieres forces, & s'eſtans mis en bonne ordonnance, marchoient plus outre. Car le nombre des gens de guerre eſtoit creu: ainſi gagnans pays petit à petit, ils paruinrent en la montagne de Sina, le troiſiéme mois apres qu'ils partirent d'Egypte, où Moyſe auoit veu le buiſſon ardent, comme nous auons raconté cy-deſſus.

A

B

C

D

E

Les conſeils que Raguel donna à ſon gendre Moyſe.

CHAP. III.

RAguel beau-pere de Moyſe fut auſſi aduerty de cette noble victoire, & vint au deuant pour ſaluer & recueillir Moyſe ſon gendre, Sephora ſa fille & leurs enfans, auec deſir de ſe réjoüir auec eux. Moyſe fut fort ioyeux de la venuë de ſon beau pere, & de fait il offrit vn nouueau ſacrifice, & traicta le peuple aupres du buyſſon, qui ayant eſté enflammé, toutesfois n'auoit ſenty le feu. Et cependant que le peuple, chacun ſelon ſa parenté, banquetoit enſemble, Aaron auec ceux qui luy aſſiſtoient, prit Raguel, & chantoient des cantiques & loüanges à Dieu, le recognoiſſant autheur de leur deliurance & liberté. Ils chantoient auſſi des chants compoſez à la loüange de leur conducteur, par la vertu duquel ils diſoient toutes choſes leur eſtre venuës à ſouhait. Semblablement Raguel chanta pluſieurs cantiques à la loüange tant du gouuerneur que du peuple, loüant Moyſe ce qu'il employoit ſa vertu & prudence pour le ſalut de ſes amis.

Or le lendemain, Raguel voyant que Moyſe ſon gendre eſtoit accablé d'affaires, & qu'il ne pouuoit porter vn tel fardeau (car il faiſoit les appointemẽs de tous ceux qui eſtoient en different, & chacun venoit plaider ſa cauſe deuant luy, penſans bien garder leur droit quand ils l'auoient eu pour decider de leurs affaires, & ceux qui auoient perdu leur cauſe ſous vn tel iuge, prenoient la ſentence en gré, eſtimans qu'ils auoient perdu par faute de bon droit, non pour l'iniquité du iuge) ſe teut pour lors, ne voulãt empeſcher perſõne de iouïr de la iuſtice de ſon gendre leur gouuerneur & capitaine: mais apres que Moyſe ſe fut depeſché de la grandeur des affaires, Raguel ſon beau-pere le tira à part, & luy remonſtra ce qui eſtoit beſoin de faire, luy conſeillant, qu'il laiſſaſt à quelques autres la cognoiſſance des moindres cauſes, & quant à luy, qu'il ne ſe meſlaſt que de traiter les affaires du bien public: car entre les Hebreux, encore y auoit-il aſſez de gens propres pour iuger des differens: mais qu'il n'y auoit perſonne qui peuſt ſouſtenir la charge de maintenir en paix & ſalut tant de milliers d'hommes, ſinon qu'il fuſt ſemblable à Moyſe: Tu n'ignores point, diſoit-il, les vertus que Dieu a miſes en toy, qui ont tant de fois ſeruy au peuple eſtant en grand danger de perir: parquoy il eſt expedient que tu t'épargnes, & que tu laiſſes faire cecy aux autres, qui appointe-
„ront les differens ſelon le droit entre les
„vns & les autres: & de ta part, il te faut
„ſeulement adonner au ſeruice diuin, cher-
„chant les moyens de deliurer le peuple de
„la neceſſité preſente. Dauantage, autant
„que mon conſeil peut valoir, ie deſirerois
„bien qu'il y euſt vn dénombrement fait de
„toute la multitude du peuple, & que tu fiſ-
„ſes partager ce grand nõbre par dix mille,
„conſtituant vn capitaine ſur chaque legiõ,
„& outre cela, que les dix mille fuſſent puis
„apres diuiſez par bandes, les vnes de mille,
„les autres de cinq cens, de cent & de cin-
„quante: Apres par chambrées de trente,
„de vingt, & de dix compagnons ſoldats.
„Et quand tu auras ainſi mis vn tel ordre,
„il faudra inſtituer des Capitaines, Lieute-
„nans, & Sergens de bande, ou d'autres qui
„ſeront appellez, ſelon le nombre de ceux
„qu'ils auront ſous leur charge. Il faudra
„ſemblablement, que tu ordonnes des Iu-

„ges, hommes de vertu & aymans iuſtice, „qui ſoient ordonnez & créez par les voix „du peuple, qui ſoient pour decider les dif„ferens, & ſi quelque cauſe d'importance „ſuruient que la cognoiſſance t'en ſoit re„ſeruée. Et par ce moyen il n'y aura hom„me entre tous les Hebreux qui ſoit fraudé „de ſon droit, & perſonne auſſi ne te vien„dra rompre la teſte quād tu ſeruiras Dieu, „& tu auras plus de loiſir de le prier, pour „le rendre baucoup plus fauorable au peu„ple.

Moyſe receut volontiers ce conſeil de Raguel, & fit tout ce dequoy il l'auoit aduerty, ne s'attribuant point cette inuention, & ne celant point celuy qui en auoit eſté l'auteur, mais fit vne harangue au peuple, pour remonſtrer qui eſtoit celuy qui auoit donné ce conſeil. Et qui plus eſt, en ſes eſcrits il attribuë à Raguel l'inuention des ordōnances militaires & des iugemens, aimant mieux ne point oſter la loüange à ceux qui en ſont dignes, que s'vſurper l'hōneur qui appartient à autruy : de ſorte que par cela meſme on peut eſtimer ſa vertu, dont il nous faudra ſouuent parler en temps & lieu. Cependant que le peuple eſtoit arreſté en ce lieu-là, Moyſe aſſembla la multitude, & leur diſt qu'il vouloit aller en la montagne de Sina pour parler auec Dieu, & leur rapporter d'vn tel diſcours quelque choſe qui leur ſeroit profitable, & leur commanda d'aſſeoir leur camp le plus pres qu'ils pourroient de la montagne, afin qu'ils fuſſent plus pres de Dieu.

Moyſe monte en la montagne de Sina, & là il reçoit de Dieu les deux Tables des dix Commandemens, qu'il apporta au peuple.

CHAP. IV.

VI. APres qu'il eut ainſi parlé, il monta en la montagne de Sina, qui eſt la plus haute montagne de toute la contrée; qui à cauſe de ſa hauteur & des rochers rompus qui y ſont, non ſeulement laſſe les hommes quand ils y montent, mais auſſi la veuë quand on la regarde : Et à bon droit elle eſt appellée ſainte à cauſe de la Majeſté diuine qui y habite. Les Hebreux, ſelon que leur Prophete leur auoit ordonné, camperent au pied de la montagne, eſtant en ſuſpens quel bien Moyſe pourroit rapporter de Dieu, comme il leur auoit promis. Et cependant qu'ils attendoient leur conducteur, ils faiſoient grande chere, gardans chaſteté en toutes choſes, & s'abſtenās de la compagnie de leurs femmes par l'eſpace de A trois iours, ſelon le commandement qu'il leur auoit fait deuant que de partir, ne ceſſant de prier Dieu qu'il ſe monſtraſt fauorable à Moyſe : & leur enuoyaſt quelque don par luy qui leur peuſt ſeruir à mener vne vie ſainte & heureuſe. En attendant cela ils ſe traittoient de viande plus delicates & en plus grande abondance ; & eux, leurs femmes & leurs enfans eſtoient plus ſomptueuſement parez. Et en cette ſorte ils employerent deux iours à faire des bāquets & feſtins, B & le troiſiéme iour venu deuant que le Soleil fuſt leué, apparut vne nuée extraordinaire ſur tout le camp des Hebreux penduë en l'air, couurant toutes les tentes & pauillons autant qu'il y en auoit : & le reſte du ciel eſtoit ſerein & clair par tout. Il tomba des orages & groſſes pluyes de cette nuée, eſclairs eſpouuentables reluiſoient & foudres tomboient de tous coſtez. Toutes ces choſes eſtoient ſignes, que Dieu eſtoit preſent & faiſant ſelon les deſirs de Moyſe. Mais ceux qui liront cecy, le prendront C comme il leur ſemblera bon : quant à moy, il ne m'a point eſté permis de me reculer de ce qui eſt trouué par eſcrit dans les ſainctes hiſtoires. Les Hebreux donc voyans vn tel orage non accouſtumé, & voyans vn tel bruit frappant leurs oreilles d'vne terrible façon, furent merueilleuſement troublez. Car la nouueauté du fait, eſtonnoit & eſtoient auſſi tous effrayez de ce commun & grand langage, qui s'oyoit en la montagne de Sina, à ſçauoir que Dieu y venoit ſouuent. Parquoy ils ſe tenoient de- D dans leurs tentes tous faſchez penſans que Moyſe fut mort, & que Dieu l'euſt oſté de ce monde par colere, & qu'vne ſemblable ruine leur fuſt auſſi appreſtée. Ainſi qu'ils eſtoiēt tous faſchez & troublez, voicy Moyſe qui ſuruint remply de ioye, & auec vne face monſtrant ſigne de grāde lieſſe. Apres qu'ils l'eurent veu, ils furent auſſi tous ioyeux, & n'eurent plus de frayeur ; & au lieu de la triſteſſe & ſoupçon, il y eut vne eſperance de quelque grand bien. Car à ſa E venuë le ciel & l'air recouurerent leur premiere clarté & ornement. Il fit donc appeller tout ſoudain le peuple pour oüyr le mandement qu'il auoit receu de Dieu, & ayant deuant ſes yeux toute l'aſſemblée il monta ſur vn lieu haut, duquel on le pouuoit bien voir de tous coſtez, & parla à „eux en ceſte ſorte : Hommes Hebreux, „tout ainſi que le grand Dieu tout ſage, „tout bon & tout-puiſſant n'a iamais par„cy-deuāt reietté nos oraiſons : auſſi auiour„d'huy en ce temps-cy il m'a receu d'vne „face douce, moy qui ſuis voſtre ambaſ„ſadeur, & eſt maintenant fauorable &

propice

„propice au milieu de voſtre armée, vous „voulant bailler vne façon de viure, & vn „ordre de police le plus ſainct & heureux „qu'on puiſſe rencontrer. Pour ceſte rai„ſon ie vous ſupplie par ſa ſaincte maieſté, „par ſon nom, & par ſes œuures admirables „qu'il a fait entre vous, ne meſpriſez point „les choſes que vous entendrez de moy, en „regardant ma petiteſſe, & pource que c'eſt „d'vne langue humaine: mais conſiderans „& l'vtilité & la bonté des commandemens, „recognoiſſez la maieſté de celuy, qui pour „procurer voſtre profit, s'eſt bien voulu „ſeruir de moy, afin que ie fuſſe conſtitué „entre luy & vous pour vous certifier de ſa „bonne volonté. Car ce ne ſera point Moy„ſe fils d'Amram & de Iochahel, qui parle„ra à vous: mais celuy qui pour voſtre ſa„lut, à conuerty les eaux du Nil en ſang, qui „a briſé l'orgueil & obſtination des Egy„ptiens par tant de fleaux & calamitez, qui „vous a donné paſſage & ample ouuerture „par le milieu de la mer, & qui vous a en„uoyé vne viande excellente du ciel, lors „que vous auiez indigence de tous biens, „qui a fait ſortir l'eau du rocher, lors que „vous eſtiez opprimez de ſoif, par la main „duquel le premier homme Adam a receu „l'vſufruict de la terre & de la mer, par „la vertu duquel Noé eſt eſchappé du De„luge, par la bonté duquel Abraham pe„re & prince de noſtre race, d'vn hom„me vagabond a eſté fait heritier & poſ„ſeſſeur de la terre de Chanaan, par la „puiſſance duquel Iſaac eſt nay de parens „deſia abbatus de grande vieilleſſe, par la „prouidence duquel Iacob a eſté fait pere „de douze honorables enfans, & par la ſa„geſſe duquel Ioſeph eſt deuenu gouuer„neur d'Egypte. C'eſt luy, di-ie, qui vous „baille ces commandemens: & de moy, ie „ne ſuis rien que truchement d'vne ſi haute „maieſté. Vous les aurez en grande reueren„ce, & les garderez plus precieuſement que „vos propres femmes & enfans: Car en „leur obeyſſant, vous viurez vne vie bien„heureuſe, la terre vous produira abondan„ce de tous biens, la mer vous ſera paiſible, „voſtre lignée ſera multipliée ſelon les loix „de nature: & auec ce, vous ſerez touſiours „redoutable à vos ennemis. Car i'ay parlé à „Dieu face à face, & ay ouy ſa voix immor„telle: tant il a à cœur & vos perſonnes & „voſtre proſperité. Ayãt ainſi parlé, il ame„na le peuple auec les enfans & les femmes, „afin que les grands & petits ouyſſent Dieu parler à eux, & enſeigner ce qu'il leur faudroit faire, à ce que la vertu des paroles ne fuſt moindre, eſtant publiée par la langue d'vn homme, pour moins fermement leur

A faire entrer ces paroles dedans le cœur. Ainſi donc chacun entendoit la voix deſcendante du plus haut de la montagne, en ſorte qu'il n'y auoit ny homme ni femme, ni petit ni grand qui ne l'entendiſt. Au reſte, quant aux ordonnances & commandemens que Moyſe a laiſſez par eſcrit en deux Tables, il n'eſt permis de les diuulguer de mot à mot; ſeulement ie declareray le ſens, & quelle inſtruction nous en eſt faite.

B LE PREMIER COMMANDEMENT.
Qu'il y a vn ſeul Dieu, & que luy ſeul doit eſtre adoré & honoré.

LE SECOND.
Qu'il ne faut adorer aucune ſemblance de quelque animal que ce ſoit.

LE TROISIESME.
Qu'il ne faut point iurer pour choſe vaine.

LE QVATRIESME.
Qu'il ne faut point profaner par aucune C *œuure la ſainteté ny le repos du ſeptiéme iour.*

LE CINQVIESME.
Qu'il faut honorer pere & mere.

LE SIXIESME.
Qu'il faut s'abſtenir de meurtre.

LE SEPTIESME.
Qu'il ne faut point paillarder.

LE HVICTIESME.
Qu'il ſe faut garder de commettre larrecin.

LE NEVFIESME.
D *Qu'il ne faut point dire faux teſmoignage.*

LE DIXIESME.
Qu'il ne faut conuoiter aucune choſe d'autruy.

Or apres que tout le peuple rẽply de ioye eut ouy ces choſes de la bouche de Dieu, comme Moyſe leur auoit predit, chacun ſe retira chez ſoy. Les iours ſuiuans ils venoient bien ſouuent à la tente de leur gouuerneur, & lui faiſoient requeſte qu'il ſe E preſentaſt encore à Dieu, & en rapportaſt des ordonnances & des loix. Dieu leur gratifiant encore en cela, leur bailla des loix, & vne regle certaine, par laquelle ils conneuſſent ce qu'ils deuoient faire, & comment ils ſe deuoient gouuerner pour lors: comme il ſera dit en temps & lieu: mais ie laiſſe à parler pour vne autrefois de la plus grande partie des loix, ayant deliberé d'en faire vn liure à part. Les choſes eſtant en cét eſtat, Moyſe monta derechef au haut de la montagne, en la preſence du peuple, l'ayant toutesfois aduerti auparauãt. Or d'au-

a En la diuiſion du decalogue il y a quelque difference entre nos auteurs Grecs & Latins, laquelle ſe peut voir en leurs liures. Seulement pour clorre la bouche à quelques fanatiques, qui trouuẽt touſiours quelque choſe à mordre à ce qui fait contre leur humeur, ie te veux biẽ donner aduis que cette diuerſité eſt auſſi entre les Hebreux, d'où les plus ſains de cerueau reprouuent toute autre diuiſiõ que celle de S. Auguſtin au liure 2. ſur l'Exode chap. 71. & en l'Epiſt. à Ianuarius 119. en laquelle il n'y a que trois preceptes de la premiere Table, & ſept de la ſecõde, declarãs nommément, que le neufiéme precepte eſt, de ne conuoiter la femme d'autruy, & le dixiéme de ne conuoiter ſes biens. Voyez Abbem Orra ſur le cinquiéme du Deuteronome.

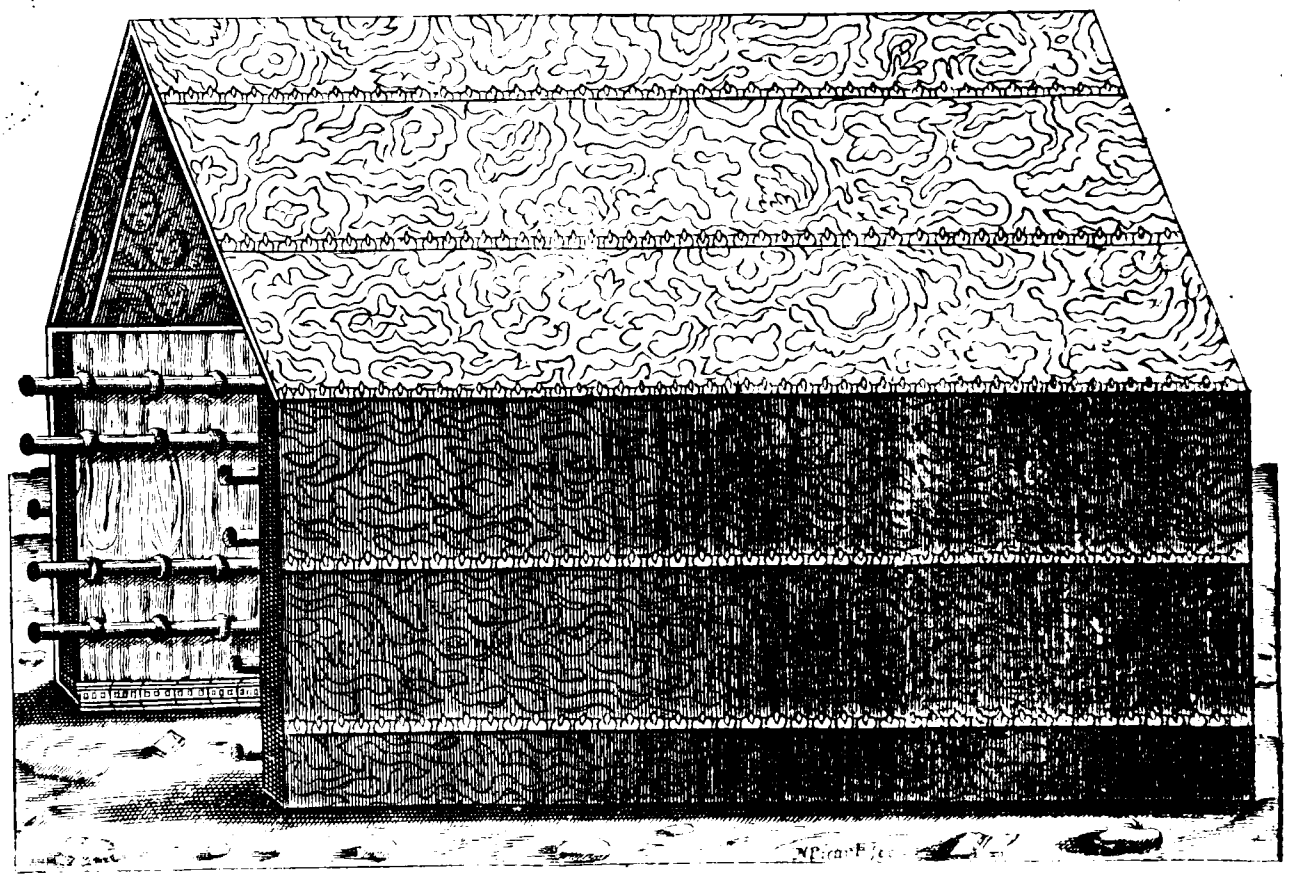
tant qu'il demeuroit là trop long-temps (car il y demeura quarante iours, ils commencerent à s'attriſter, & craignoient que quelque inconuenient ne luy fuſt aduenu. Et en toutes leurs faſcheries iamais ils ne furent ſi attriſtez, qu'apres qu'ils eurent conceu ceſte opinion que Moyſe eſtoit mort. Chacun en diſoit la ratelée; les vns qu'il auoit eſté deuoré par quelques beſtes, & principalement ceux qui l'aimoient le moins; les autres aimoient mieux coniecturer que Dieu l'auoit tranſporté. Les plus prudens demeuroient en ſuſpens entre ces deux opinions, voyans que la premiere s'accordoit aſſez aux aduentures, qui peuuent eſchoir communément à tous les hommes du monde, & que la ſeconde eſtoit plus conuenable à la vertu. Cette penſée faiſoit qu'ils ſe compoſtoient plus doucement: cependant ils eſtoient marris de la perte qu'ils auoient faite en luy, ſe voyans priuez d'vn tel protecteur & gouuerneur, penſans qu'il leur ſeroit impoſſible d'en pouuoir recouurer vn ſemblable. D'vn coſté la ſollicitude & faſcherie ne permettoit point qu'ils peuſſent conceuoir aucune eſperance, & d'autre part ſe voyans ſans eſperance, ils ne pouuoient faire qu'ils ne fuſſent marris. Cependant ils n'oſoient bouger du lieu où ils eſtoient, ny remuer leurs tentes, dautant que Moyſe leur auoit commandé d'attendre ſon retour. Et enfin ayant là demeuré quarante iours & quarante nuicts, il retourna, n'ayant en tout ce temps-là pris ny gouſté aucune choſe de tout ce qui peut ſeruir à la nourriture des corps humains. Toute l'armée fut reſiouïe de ſa venuë, & il leur declara le ſoin que Dieu auoit d'eux, & qu'en ces iours la façon d'eſtre bien policez, & la reigle de bien & heureuſement viure, leur auoit eſté baillée. Il leur declara auſſi que Dieu vouloit, qu'ils luy fiſſent vn tabernacle, par où il deſcendiſt à eux toutes fois & quantes que bon luy ſembleroit, qu'auſſi ils peuſſent porter auec eux en quelque lieu qu'ils allaſſent, afin qu'il ne leur fuſt plus neceſſaire de monter en la montagne de Sina; que Dieu non ſeulement les viſitant ſouuent, mais auſſi habitant au milieu d'eux, fuſt touſiours preſt à les conſoler, à ouyr & exaucer leurs prieres. Et apres auoir monſtré la forme & meſure du Tabernacle, il leur declara qu'il ne falloit plus differer, mais qu'ils miſſent incontinent la main à la beſongne. Ayant ainſi parlé, il mit en auant deux Tables, où les dix Commandemens eſtoient grauez, & en chacune il y en auoit cinq, & cette eſcriture eſtoit de la main de Dieu. Or vn chacun ſe mit à la beſongne pour la conſtruction du tabernacle, eſtans tous ioyeux de la preſence & des propos de Moyſe. Ils apporterent là toutes ſortes de matieres qui y pouuoient ſeruir, or, argent, cuyure, vne eſpece de bois qui ne ſe pouuoit galter par vermoliſſure ou pourriture. De plus, ils apporterent des poils de chévres, & peaux de brebis, les vnes teintes de couleur d'azur, les autres de couleur rouge. D'autres auſſi eſtoient de couleur de pourpre, les autres blanches. Auec ce, il y auoit des laines de ſemblables couleurs, & de fin lin. Et pour enrichir cét ouurage commandé de Dieu; ils y mirent des pierres precieuſes, que couſtumieremẽt on enchaſſe en or pour embellir l'ouurage. Dauantage, ils adjouſterent grande abondance de parfums', ſenteurs & odeurs aromatiques. Telle eſtoit la matiere du Tabernacle ordonné de Dieu, qui ne differoit en rien d'vn Temple portatif où mouuant, c'eſt à dire, qui pouuoit eſtre remué de lieu en lieu. C'eſtoit à l'enuy, qui ſeroit de plus riches & beaux preſens; & meſme quelques-vns donnoient plus que leur faculté ne pouuoit porter. Ainſi donc Moyſe commit des ouuriers ſelon le commandement de Dieu, & à dire le vray, les ouuriers eſtoient tels qu'il n'en falloit point choiſir d'autres apres eux: car le peuple les auoit eſleus, en ayant la puiſſance de Moyſe. On trouue encor leurs noms par eſcrit dans les Saincte Hiſtoires, à ſçauoir Beſeleel, qui eſtoit de la lignée de Iuda, fils d'Vrom & de Mariam, ſœur de Moyſe; plus, Eliab, fils d'Iſamach, de la lignée de Dan. Apres cela le peuple offroit & ſon labeur & ſon bien d'vne telle allaigreſſe, qu'il fallut faire vn edit expres pour le reprimer: tellement qu'il y eut vn Herault pour publier par tout qu'il n'eſtoit plus beſoin d'y rien apporter, car tel eſtoit l'aduis des maiſtres ouuriers. Ainſi ils commencerent à conſtruire le Tabernacle ordonné de Dieu, & Moyſe leur en monſtroit la meſure & la grandeur, telle qu'elle luy auoit eſté monſtrée en la montagne, quand il deuiſoit auec Dieu. Il ordonnoit auſſi quels deuoient eſtre les vaiſſeaux qui ſeroient pour l'vſage des Sacrificateurs & du ſeruice diuin. De plus, les femmes ne ſe monſtrerent point moins liberales à contribuer pour fournir aux parures & ornemens des Sacrificateurs, ou pour enrichir le Tabernacle, ou pour aider à ce qui ſembloit appartenir au ſeruice diuin.

A B C D E

[a] Les tables de Moyſe eſtoient eſcrites de deux coſtez, cõme il appert par le 32. chap. de l'Exode. Et il ſemble que les mémes paroles, qui eſtoient grauées en l'vne, eſtoient repetées en l'autre, quelque choſe que veulent dire les autres. Quant à ce que Ioſephe eſcrit, que chaque table comprenoit cinq commandemẽts cela repugne à la cõmune opinion, laquelle depute la premiere table aux ſeuls commandemens d'enuers Dieu, & la ſeconde à ceux d'enuers le prochain, dõt le premier eſt, Tu honoreras pere & mere.

Du Tabernacle fait par Moyſe au deſert, qui eſtoit fait à la reſſemblance d'vn Temple mouuant.

CHAPITRE V.



APres que tout fut ainſi appreſté, vaiſſeaux d'or, ouurages de cuiure, & tiſſures, Moyſe denonça la Feſte, & ordonna que chacun offrit des ſacrifices ſelon ſa puiſſance, & en cette ſorte il fit dreſſer le Tabernacle.

En premier lieu il fit l'entrée de cinquante coudées de largeur, & cent de longueur; il mit des paux d'airain vingt à vingt par les plus longs coſtez hauts de cinq coudées, & dix par le large du coſté de derriere. En chacun de ſes paux il y auoit des boucles, & chapiteaux d'argent & des ſoubaſſemens dorez, & faits en pointe, ſemblables à vne lance bien longue. Ils eſtoient faits d'airain, & profondement fichez en terre. Les cordages paſſoient par dedãs les boucles, qui eſtoient attachez en terre depuis vn bout iuſques à l'autre à des cloux de cuiure d'vne coudée, qui eſtoient encloüez aux paux contre terre, & pour reſiſter à la violence des vents, afin que le Tabernacle ne bougeât de ſa place. Il y auoit auſſi vn linceul de fin lin tout à l'entour, commençant depuis les chapiteaux iuſques aux ſoubaſſemens, & enuironnoit tellement tout ce lieu là, qu'il ne ſembloit en rien different à vne paroy. Voila commẽt ſe portoient les trois coſtez de l'enclos. Le quatriéme coſté, qui auſſi eſtoit de cinquante coudées, faiſoit le front de tout cét ouurage. La porte auoit vingt coudées d'ouuerture, & de chaque coſté double paux, en forme de poteaux. Et la matiere de ce coſté eſtoit d'argent, couuerte de cuiure: mais les ſoubaſſemens n'eſtoient que d'airain ou de cuiure. Au reſte, de chaque coſté il y auoit trois paux bien fermes, ſur qui il y auoit auſſi vn linge de fin lin tiſſu fort proprement. Il y auoit ſemblablement vn voile pendãt à la porte, qui auoit bien vingt coudées de long, & cinq de haut, tiſſu de pourpre, & de fin lin, & d'azur, figuré de diuerſes couleurs, excepté les figures des animaux. Dauantage, dedans les portes il y auoit vn arrouſoir de cuiure, appuyé ſur les ſoubaſſemens faits de ſemblable matiere. De là les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour lauer leurs mains, & arrouſer leurs pieds. Voila quel eſtoit l'enclos de l'entrée ou du paruis. Moyſe donc fit poſer le Tabernacle au milieu, & le tourner deuers Orient, afin que le Soleil ſe leuant enuoyaſt là ſes rayons de premiere arriuée. Il eſtoit long de trente coudées, & large de douze. L'vne des parois eſtoit tournée du coſté de Midi, l'autre vers la Biſe. Le derriere regardoit l'Occident, & il eſtoit auſſi haut que large. Semblablement de chaque coſté il y

auoit vingt tables de bois, faites en quarré, & eſpeſſes de quatre doigts, larges d'vne coudée & demie, couuertes d'airain ou de cuiure, & ayant des lames d'or dedans & dehors, & d'auantage en chaque table il y auoit deux gonts, tirans contre deux ſoubaſſemens, qui eſtoient faits d'argent, receuans les gonts des tables en leurs pertuis. Or la paroy du coſté de l'Occident auoit ſix tables dorées & dedans & dehors, ſi bien liées enſemble, qu'il ſembloit que ce fuſt vne ſeule paroy. Et puis apres de chacun coſté il y auoit vingt tables larges d'vne coudée & demie, eſpeſſes de la troiſiéme partie d'vne paulme, & toute la meſure en ceſte façon eſtoit de trente coudées. Et en la derniere partie il y auoit ſix tables faiſans neuf coudées, où il y auoit deux autres tables coniointes, diuiſées par le milieu d'vne coudée, qui furent miſes au coin ſelon la forme des plus grandes tables. Et chacune de toutes ces tables auoient des boucles d'or miſes au deuant, attachées comme dedans des racines, & poſées par ordre, ſe regardans l'vne l'autre tout à l'entour. Par dedans les boucles ſortoient de gros baſtons dorés par deſſus, chacun de cinq coudées, qui ioignoient les tables enſemble, & le bout de chaque baſton entroit dedans le bout d'vn autre en forme de boiſte, & derriere les parois miſes en longueur, il y auoit vn rang ſuiuant toutes les tables: Il y auoit auſſi des crocs ou crampons, qui tenoient les coſtez des deux parois liez enſemble, & le tout eſtoit fort proprement enduit & reueſtu par deſſus. Tout cela fut fait, afin que le Tabernacle ne fuſt pas expoſé à violence des vents, mais qu'il demeuraſt ferme & ſans ſe bouger de ſa place.

Quant au dedans, la longueur y eſtoit diuiſée en trois parties, apres les dix coudées plus baſſes quatre pilliers eſtoient poſez, faits d'vn ſemblable ouurage & d'vne meſme matiere que les autres, appuyez ſur de ſemblables ſoubaſſemẽs, diſtans bien peu l'vn de l'autre, au trauers par egaux interualles.

Outre les pilliers il y auoit vn lieu ſecret, ou Oratoire caché, & le reſte du Tabernacle eſtoit bien ouuert pour les Sacrificateurs. Et ceſte diuiſion du Tabernacle faite en trois, repreſentoit toute la circõference du monde. Car la troiſiéme partie, qui eſtoit contenuë dedans quatre pilliers, ou il n'eſtoit point permis aux Sacrificateurs d'entrer, repreſentoit en quelque façon le Ciel de Dieu. Puis apres il y auoit vn eſpace de vingt coudées, qui cõme la mer & la terre eſt acceſſible aux hommes, auſſi eſtoit-il ouuert aux ſeuls Sacrificateurs. Et de front, qui eſtoit le coſté par où on entroit, il y

A auoit cinq colomnes poſées ſur des ſoubaſſemens d'airain. Il y auoit auſſi apres cela des voiles tendus ſur le Tabernacle, tiſſus de fin lin, & diuerſifiez de pluſieurs couleurs, de pourpre, d'azur, & de rouge. Le premier voile auoit dix coudées de quelque coſté que ce fuſt, & eſtoit tendu par les colomnes, qui ſeparoient le ſecret Oratoire de tout le reſte, & empeſchoient le peuple de voir ce qui eſtoit. Et tout ce Temple eſtoit appellé le Sanctuaire, & le ſecret Oratoire qui eſtoit ſitué par de là les quatre B colomnes d'or, eſtoit appellé le Sainct des Saints. Et ce voile eſtoit peint & figuré de toutes ſortes de fleurs, autres paremens & beaux ornemens que la terre apporte, il s'en falloit ſeulement les figures des animaux. L'autre voile eſtoit pareil au premier en grandeur, couleur, & tiſſure; & il couuroit cinq colomnes qui eſtoient miſes vers l'entrée. Il eſtoit tendu depuis le haut iuſques à la moitié des colomnes, & tenoit à des boucles, & par iceluy les Sacrificateurs entroiẽt. C Il y auoit ſur ceſtuy-ci vn autre voile, de ſemblable grandeur: mais il eſtoit tiſſu de lin: & vne corde au trauers des boucles le ſouſtenoit: quelquefois il eſtoit tout tendu; auſſi pendant les iours de Feſte on le tiroit en vn coin, en ſorte que le peuple ſans aucun empeſchement pouuoit bien voir. Pendant les autres iours & principalement quand il ne faiſoit pas beau temps, ce voile figuré defendoit des orages & tempeſtes quãd il eſtoit tendu. De cela la couſtume eſt demeurée meſme apres que le Temple a eſté D baſty, qu'vn voile a eſté mis à l'entrée. Outre tout cela, il y auoit douze pieces de tapiſſerie, dont chacune auoit quatre coudées de largeur, & vingt-huit de longueur, & eſtoient attachées auec des crochets d'or: & ces crochets entretouchoient les boucles ſi proprement, qu'il ſembloit que ce fuſt vne meſme choſe. Or ces tapiſſeries eſtenduës couuroient ce lieu ſaint par deſſus, & les parois de tous coſtez & au bout, & ne s'en falloit qu'vn pied qu'elles ne touchaſſent à terre. Auec cela il y auoit treize autres pieces de tapiſſerie auſſi larges que les premieres, mais elles eſtoient plus longues. car chacune auoit trente coudées de longueur & celles-cy eſtoient faites de poils, & auſſi ſubtilement que les autres de laine. Elles eſtoiẽt ſi eſtenduës & longues qu'elles couuroient auſſi le paué, repreſentans vne couche ou chambre de nouueaux eſpoux. L'vne eſtoit tenduë de front, qui eſtoit adiouſtée par deſſus les douze pour ſeruir là.

Au ſurplus, les autres tapiſſeries eſtoient couuertes d'autres pieces faites de peaux, & celles-cy eſtoient là miſes pour garder &

garantir les autres de dessous contre les A pluyes & les orages. Parquoy ceux qui les regardoient de loin, estoient rauis en admiration; car les couleurs du Tabernacle donnoient vn tel esclat & lueur, que si quelqu'vn eut ietté ses yeux en haut pour regarder le Ciel. Au reste, il y auoit aussi des voiles de poils & de peaux tendus pour repousser la violence des orages, comme ce voile qui estoit tendu à l'entrée du Tabernacle.

De l'arche, où Moyse mit les deux tables escrites de la main de Dieu. De sa figure, hauteur, longueur, & ornemens. Et comme elle estoit portée par les Sacrificateurs.

CHAPITRE VI.

VIII. Exode 37. OR apres que le Tabernacle fut ainsi construit, ils firent aussi vne arche sacrée à Dieu, d'vne matiere forte, & qui n'estoit point subiette à la pourriture: matiere, selon les Hebreux, appellée Heoron. Quant au reste, la figure de l'arche estoit de telle mode: En longueur de cinq paulmes, haute & large de trois, & dedans & dehors estoit enduite & reuestuë de lames d'or, afin qu'on ne vist point le bois, elle auoit sa [a] couuerture attachée de gõts d'or, & estoit si bien liée, qu'il sembloit qu'elle fust faite toute d'vne piece. Aux deux costez plus longs il y auoit deux boucles d'or, qui perçoient entierement le bois, & par dedans les deux boucles & anneaux encore y auoit il des bastons dorez, passans au trauers, afin qu'elle peust estre portée par tout, quand il en seroit besoin. Car on ne la faisoit porter ny à cheual, ny sur autre beste quelconque: mais les Sacrificateurs la portoient sur leurs espaules. Sur la couuerture de cette arche il y auoit des figures posées, appellées Cherub, selon les Hebreux. [b] Ce sont des animaux qui auoient des ailes, d'vne

[a] La couuerture de l'arche estoit, ce que nos interpretes appellent le Propitiatoire.

[b] Les Rabbins disent que les Cherubins auoient la figure de louuenceaux portans des aisles. [b] de fait le liure 2. de Paral. chap 3. le monstre assez clairement.



Iac. picart fecit

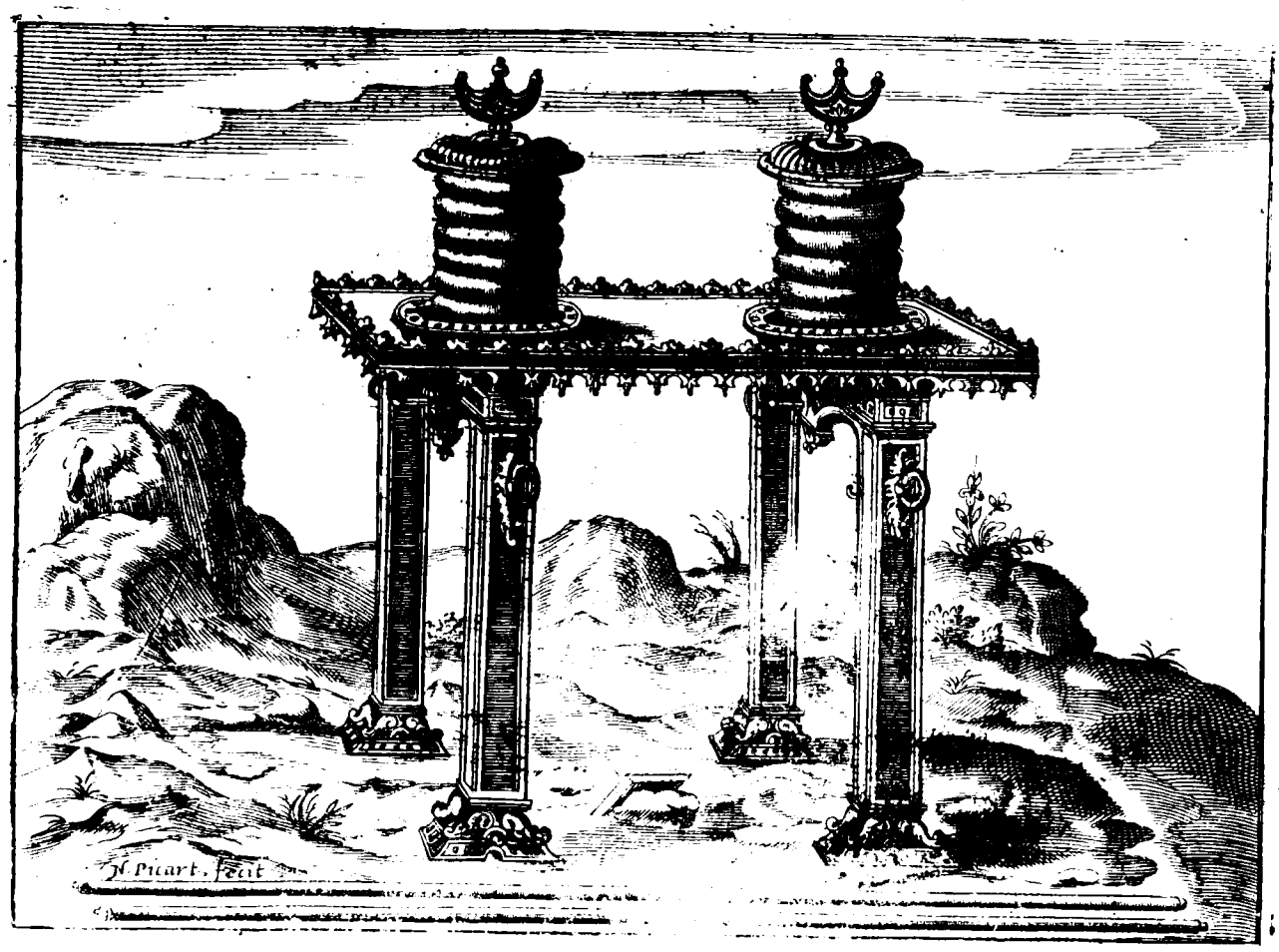
nouuelle espece & figure, telle qu'on n'en vit iamais de semblable. Mais Moyse en auoit veu la figure au throsne de Dieu. Il mit dedans cette arche les tables contenans les dix commandemens. Il y auoit en chacune table cinq commandemens, & en chacune page deux & demy, & l'arche fut posée dedans le secret Oratoire.

De la table que Moyſe dreſſa dedans le Temple, compoſée d'or, & du chandelier de meſme, de ſa magnifique façon, & des Autels du Tabernacle.

CHAPITRE VII.

Voy ce que nous auons remarqué au contraire ſur le 4. chapitre.

IL dreſſa dedans le Temple vne table preſque ſemblable à celles qui ſont en Delphos, longue de deux coudées, & large d'vne, & haute de trois paulmes. Elle eſtoit ſouſtenuë de treteaux, dont la moitié reſſembloit par le bas aux pieds que les Doriens ont accouſtumé de mettre en leurs chalits: mais ils eſtoient faits en quarré par le haut. Et tant deſſus que deſſous elle auoit vn bord de tous coſtez outrepaſſant de qua-



tre doigts, & en chaque pied des treteaux, il y auoit des boucles bien pres du haut bout, & des deux coſtez il y auoit comme deux manches ou poignées dorées, faites par le bas d'vn bois fort.

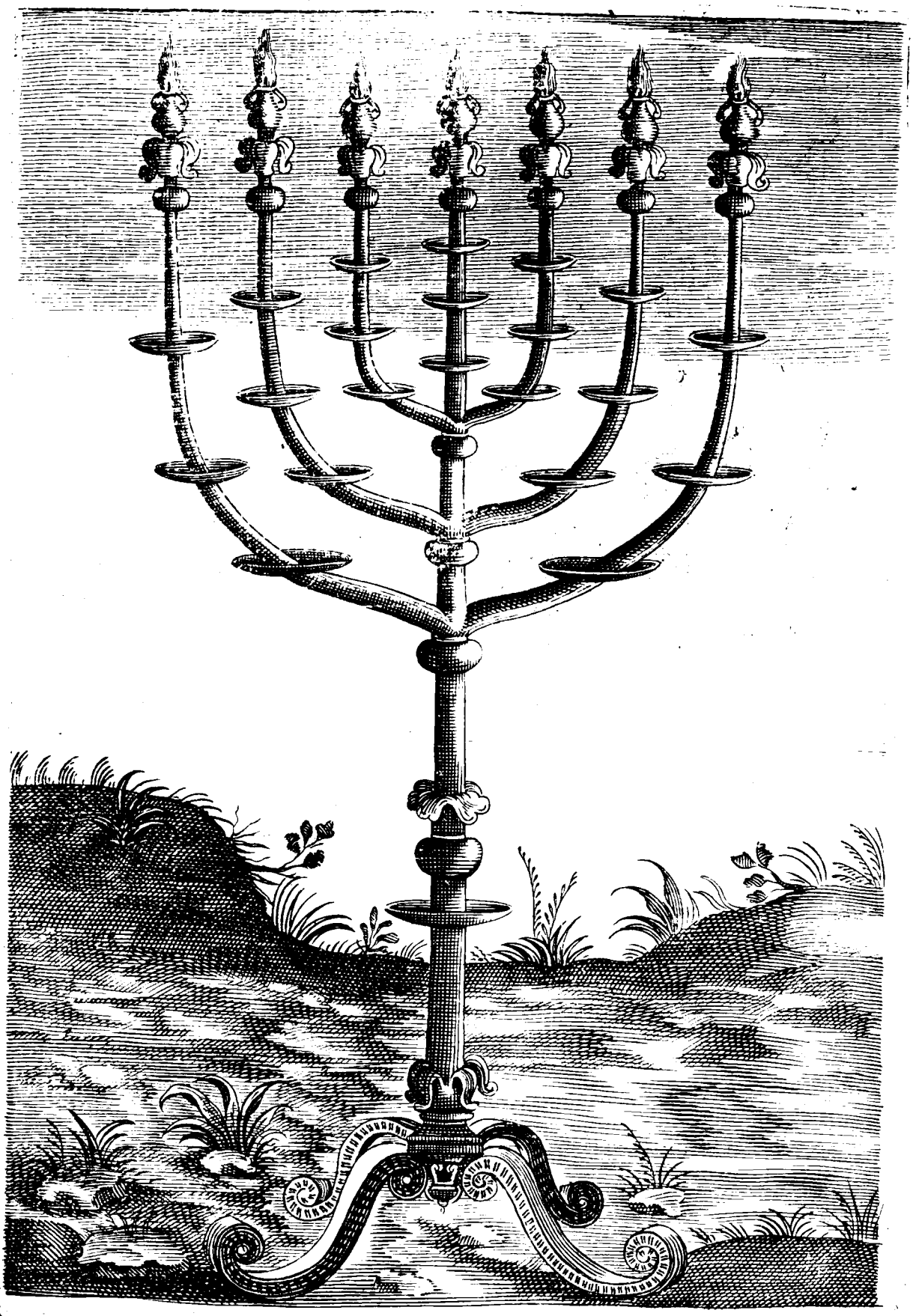
Ces manches n'eſtoient point mis au trauers comme les baſtons, mais eſtoient cramponnez & accrochez auec le bord de la table par le deſſus, & par le deſſous touchoient à la boucle du pied: par ce moyen il eſtoit facile de la tranſporter par tout où il euſt eſté beſoin. On mettoit ordinairement cette table au Tabernacle vers la paroy Septentrionale, & non gueres loin du ſecret oratoire, & ſur icelle eſtoient poſez douze pains ſans leuain, ſix à ſix, les vns ſur les autres, & rangez vis a vis l'vn de l'autre. Or ces pains eſtoient faits de la plus pure farine qui fuſt: & en chacun il y auoit deux gomers ou deux aſſarons de farine. C'eſt vne meſure dont vſent couſtumierement A les Hebreux, contenant ſept cotyles Attiques. Sur les pains il y auoit deux phioles d'or pleines d'encens. Sept iours apres on apportoit d'autres pains, qui eſtoit au iour de la Feſte, que les Hebreux appellent Sabbat: car ainſi nous appellons le ſeptiéme iour, & il faudra que nous monſtrions ailleurs quelle a eſté la cauſe d'vne telle ceremonie & obſeruation.

A l'oppoſite de la table pres de la paroy Meridionale, il y auoit vn Chandelier qui eſtoit d'or fondu, toutesfois il n'eſtoit pas maſſif, peſant cent mines. Ce poids là ſelon les Hebreux eſt appellé [a] Cinchares, & Talent ſelon les Grecs. Ce Chandelier eſtoit fait de petites boules rondes, & de lis auec pommes de grenade, & petites taſſes, qui faiſant en tout le nombre de ſeptante, d'vn ſeul ſoubaſſement, s'eſleuoient en hauts, [b] Moyſe l'ayant compoſé d'autant de parties que les Mathematiciens diuiſent les planet-

[a] Ils prononcent Kiccar.

[b] Sur la fin du chap. qui s'enſuit ce lieu ſera declaré.

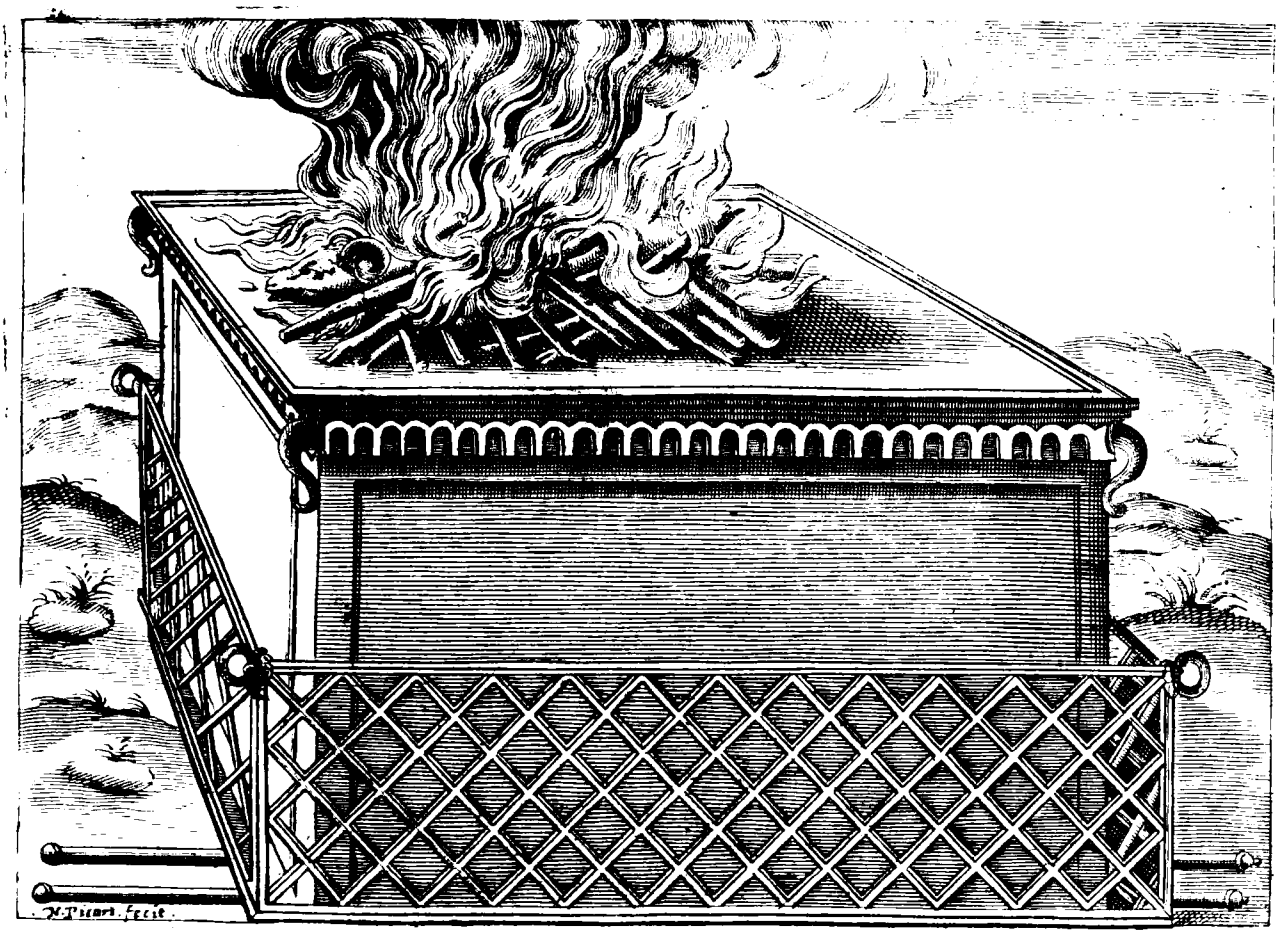
tes & le Soleil, & auoit ſept branches diuiſées ſelon le nombre du Soleil & des ſept planettes. De ce Chandelier ſortoient ſept branches ou pommeaux, reſpondans par ordre l'vn à l'autre, & deſſus il y auoit ſept lampes pour chacun la ſienne, ſelon ce meſme nombre de planettes, regardans vers l'Orient & le Midy; car le Chandelier eſtoit mis de trauers. Entre ce Chandelier & la table (cõme i'ay dit) il y auoit vn petit Au-



tel où on faiſoit les parfums; & cet Autel eſtoit fait d'vn bois qui n'eſtoit point ſuiet à pourriture, dont auoient eſté faits les premiers vaiſſeaux. Il eſtoit auſſi reueſtu de tous coſtez d'vne lame maſſiue, large d'vne coudée en quarré, & haut de deux coudées. Sur ce meſme Autel il y auoit vn petit foyer d'or ayant tout à l'entour vne couronne. Il y auoit auſſi deux boucles en ce foyer, & dedans les boucles deux baſtons, afin que

les Sacrificateurs le peuſſent porter quand beſoin ſeroit.

Exod 38. Dauantage à l'entrée du Tabernacle il y auoit vn autre Autel, qui auſſi eſtoit fait de bois & reueſtu de lames d'airain, ayant cinq coudées en quarré & trois de hauteur enrichi d'or par deſſus, ſur lequel il y auoit vne grille, au lieu que deſſus l'autre il y



auoit vn foyer. Car tout le feu qui eſtoit là, tomboit en terre, pource qu'il n'y auoit point de ſoubaſſement deſſous. Pres de l'Autel il y auoit des entonnoirs ou pots à vin tous preſts, auſſi des phioles & encenſoirs, & taſſes auec autres vaiſſeaux propres pour faire le ſeruice diuin: & le tout eſtoit de fin or tout pur.

Des veſtemens & habits des Sacrificateurs, & Leuites, & de l'ordre que gardoit le Sacrificateur approchant à l'Autel. Et du nom impoſé à chaque habit.

CHAP. VIII.

XI. Exode 39.

VOila de quelle façon fut conſtruit & enrichy le Tabernacle. Or maintenant il reſte que nous parlions des veſtemens, tant des Leuites & Sacrificateurs communs, que les Hebreux appellent [a] Chanées, que du ſouuerain Sacrificateur, qu'ils nomment [b] Anarabachen: & premierement parlons du cõmun ordre des Sacrificateurs. Le Sacrificateur qui deuoit ſe preſẽter pour offrir ſacrifice, ou pour faire quelque autre ſeruice diuin, venant à l'Autel pur & chaſte ſelon la Loy, auant toutes choſes ſe veſtoit d'vn accouſtrement nommé [c] Manacha-

[a] La vraye prononciation, eſt Cohanini, & en langue vſitée du temps de Ioſephe Cohamin, ou Cahanaia.

[b] mot corrompu pour Haac-Haccaen.

[c] Proprement Mieſe-bad. c'eſt à dire brayes de lin. d'Azeroneth, tunique, aube.

A ſe, cõme ſi on diſoit, Eſtreignant: c'eſtoient des brayes à l'entour des parties honteuſes, faites de fin lin retors, & pour les chauſſer ils paſſoient les pieds par dedans: ainſi ces brayes les tenoient ſerrez à l'entour des flancs. Ils mettoient puis apres par deſſus ces brayes vne chemiſe de fin lin de double toile l'vne ſur l'autre, que les Hebreux appellent [d] chetonen, qui ſignifie autant que ſi on diſoit, Fait de lin; car nous appellons le lin Cheton. C'eſt vne tunique pendante iuſques aux talons, qui eſt eſtroite & bien ſerrée ſur le corps, ayant des manches pour couurir les bras, & ces manches auſſi ſont eſtroites. Ils ſe ceignoient par deſſus cette B tunique à l'endroit de la poictrine, vn peu au deſſous des aiſſelles & ſe ceignoient d'vne ceinture large de quatre doigts, qui eſtoit creuſe par dedans, & eſtoit tellement tiſſuë, qu'elle ſembloit vne peau de ſerpent. Elle eſtoit auſſi peinte de figures ou fleurettes de diuerſes couleurs, de pourpre, de rouge & hyacinthe; l'ourdiſſure eſtoit ſeulement faite de fin lin; & eſtoit deux fois entortillée à l'entour de la poictrine, & pendoit iuſques aux talons, & cela eſtoit cependant que le Sacrificateur ne faiſoit point le ſeruice diuin: car il eſtoit ainſi accouſtré, afin qu'il paruſt au peuple qui aſſiſtoit, plus venerable & decent. Mais quand le temps eſtoit

venu qu'il falloit offrir sacrifice, ou faire quelque autre seruice diuin, à celle fin que cette ceinture ne portast quelque empeschement, il la iettoit sur l'espaule gauche; Moyse appella cette ceinture [a] Abaneth; & auiourd'huy nous l'appellons Emian, qui est vn mot que nous auons appris des Babyloniens: cette tunique est sans plis, & a vne grande ouuerture à l'entour du col: & sa gueule s'attachoit deuant & derriere auec de petits crochets, qu'auiourd'huy on appelle [b] Massabazen.

[a] Abnet, en Hebreu, & Hemianin dans Onkeles interprete Syriaque.

[b] Ie ne sçay s'il n'entend pas ce que Moyse appelle Maalle bus comme si vous disiez, œuure de lin.



Sur leurs testes ils portoient vn chapeau qui ne venoit point en pointe, & si ne couuroit pas toute la teste, mais vn peu plus que la moitié, qu'on appelle encores auiourd'huy [c] Masnaemphthes. Il est d'vne telle façon, qu'il semble que ce soit vn ruben

[c] Dans Moyse, Mistnephthshes.

entortillé, ourdy ou tiſſu de lin, & faiſant plusieurs plis en maniere de groſſe coëffe. Par deſſus il eſt couuert d'vne autre fine toile, & deſcend iuſques au front, & cache les couſtures par deſſus, & tout le ſommet de la teſte: on le lie proprement, & y eſt-on fort diligent à l'attacher afin qu'il ne tombe ou ſe laſche, quand on offre les ſacrifices. Tel eſt le veſtement des Sacrificateurs en general.

Quant au ſouuerain Sacrificateur, il vſe bien d'vn tel accouſtrement, & ne laiſſe rien de tout ce qui a eſté recité. Mais il eſt reueſtu par deſſus d'vne tunique de couleur de hyacinthe, pendante iuſques aux talons, que nos Hebreux appellent [a] Methir, & par deſſus il a vne ceinture figurée de sẽblables couleurs que l'autre, excepté qu'elle eſt brochée & entretiſſuë de fil d'or. Au demeurant, le bas de la robbe eſtoit orné de franges, entre leſquelles il y auoit des grenades d'or fort gentiment faites, & parmi les grenades auſſi il y auoit des clochettes; en ſorte qu'entre deux clochettes il y auoit vne grenade, & entre deux grenades auſſi il y auoit vne clochette. Ce veſtement n'eſtoit point fait de deux rogneures, ou de deux pieces, pour dire qu'il euſt des couſtures ou attaches ſur les eſpaules & aux coſtez: mais il eſtoit fait tout d'vne toile, tiſſuë tout du long, ayant vne aſſez ample ouuerture au deſſus, non point de trauers, mais continuant depuis le haut iuſques en bas par derriere, & par deuant eſtoit ouuert ſeulement iuſques à la moitié de la poictrine: & pour ornement il y auoit vne bordure couſuë par deſſus, afin que la couſture n'apparuſt point. Il eſtoit fendu auſſi & ouuert de cette façon à l'endroit où les mains doiuent auoir ouuerture. Outre ce il y auoit vn troiſiéme veſtement, duquel il eſtoit auſſi reueſtu, qui eſt appellé Ephod. Les Grecs ont vn accouſtrement qui reſſemble à ceſtuy-cy, qu'ils nomment Epomis; il eſt fait de cette façon: Il a de hauteur vne coudée, & eſt tiſſu de diuerſes couleurs, parmy leſquelles il y a de l'or broché, en ſorte qu'enuiron la moitié de l'eſtomach, on y laiſſe vne forme de petite foſſette; & auec ce il y a des braſſelets ſi bien trauaillez, que la tunique auſſi apparoiſt. En la foſſette eſt entremeſlée vne piece large d'vne paulme, & figurée de diuerſes couleurs, & brochée d'or comme l'Ephod; on l'appelle [b] Eſſen, qui ſignifie en langue vulgaire, rational, ou oracle, & eſt ſi proprement couſu, & ſi bien vny qu'il remplit tout cet eſpace de l'Ephod qui eſt laiſſé vuide. Or il eſt attaché auec la tunique par petits anneaux & boucles d'or, en chaque coin, & parmy cela il y a vne bandelette d'hyacinthe iointe aux anneaux, pour les lier enſemble. Et afin que rien ne ſoit entr'ouuert entre les boucles, il y a vn filet d'hyacinthe qui remplit la couſture. Sur chaque eſpaule il y a vne ſardoine enchaſſée en or, & ces deux pierres ſeruent cõme de crochets & agraphes pour fermer l'Ephod. Dedans ces ſardoines les noms des douze fils de Iacob ſont engrauez en lettres cõmunes de noſtre langue vulgaire, en chacune pierre ſix, les plus anciens ſont eſcrits ſur l'eſpaule droite, & les ſix plus ieunes ſont ſur l'eſpaule gauche. Sur ceſte piece, qui eſt le pectoral, il y a douze pierres precieuſes fort groſſes d'excellente beauté, & de ſi grãd pris qu'elles ne pourroient eſtre aſſez bien acheptées. Elles ſont diuiſées en quatre rãgées, & il y en a trois en chacune, entrelaſſées de petites courõnes d'or, en ſorte qu'elles ne pourroient facilement tomber. En la premiere il y auoit vne ſardoine, vn topaze & vne eſmeraude. En la ſeconde, vne eſcarboucle, vne iaſpe & vn ſaphir. En la troiſiéme vn lycure, vn amathyſte, & vne agate. En la quatriéme vn onyx, vn chryſolite & vn beril pour le dernier. Les nõs des douze fils de Iacob eſtoient engrauez en ces douze pierres, qui ſont les chefs de nos douze lignées, & chacun eſtoit mis en ſon ordre ſelon qu'ils auoient eſté nais. Et pour autant que ces boucles, deſquelles nous auons parlé cy deſſus, eſtoient trop foibles d'elles-meſmes, & qu'elles ne pouuoient ſouſtenir la groſſeur & peſanteur des pierres precieuſes, on en fit deux autres plus grandes qui furent poſées ſur le bord du pectoral, qui eſt à l'entour du col, & ces deux ſortoient hors de la tiſſure, & eſtoient pour receuoir les chaines d'or, faites d'vn ouurage ployable, & ſe venoient rendre par vn tuyau iuſques aux extrémitez des eſpaules. Puis apres le bout de ces chaines eſtoit ietté en haut, & puis deſcendoit en bas par derriere, & ce bout ioignoit à vn anneau qui eſtoit derriere au bord de l'Ephod. Et c'eſtoit ce qui ſouſtenoit principalemẽt le pectoral ou Eſſen, afin qu'il ne peuſt couler. Et auec le pectoral eſtoit couſuë vne ceincture, où il y auoit de l'or, & eſtoit diuerſifiée de ces couleurs dont il a eſté parlé cy deſſus. Ceſte ceinture embraſſoit le tout, puis eſtoit noüée par deſſus la couſture, & de là, on la laiſſoit pendre en bas. Toutes les franges eſtoient encloſes des deux coſtez dedans des bords pleins de trous. Au reſte, le grand Sacrificateur portoit vn chappeau ſemblable à ceux que portoient les autres communs ſacrificateurs, où il y en auoit vn autre broché & peint d'hyacinthe. Deſſus il y auoit trois couronnes d'or tout à l'entour: & en ces couronnes il y auoit de

[a] proprement Mehil. Exode 28.

[b] Les Iuifs prononcent Hhoſchen.

petits calices tels que nous voyons en vne herbe que les Hebreux appellent Daccar, & les herboriſtes Grecs Hyoſcyamos, & en vulgaire François Iuſquiame ou Hanebane. Que ſi dauanture quelqu'vn n'a pas bien pris garde à ceſte herbe, ou ſi quelqu'vn ne la cognoiſt, ſinon pour en auoir oüy parler, ie ſuis bien content d'en parler icy quelque peu. On doit ſçauoir, que c'eſt vne herbe qui ſouuent a de hauteur plus de trois paulmes, & ſa racine ſemblable à la racine d'vn nauet: car en ceſt endroit à grande peine y en a-t'il vne autre plus ſemblable: puis apres elle a les fueilles ſemblables à celle de l'ache. Elle produit de ces branches vn petit calice ou gobelet attaché aux dites branches. Elle eſt veſtuë d'vne petite peau, qu'elle laiſſe quand le fruict eſt venu à maturité. Et ce calice ou gobelet eſt grand comme la ioincture du plus petit doigt, & ſa circonference reſſembe à vne couppe. Ie diray encore cecy plus familierement à cauſe des ignorans. Par le bas vers le fond elle a vne demie boulé faite en rondeur: puis apres elle va peu à peu eſtreciſſant en montant, & au plus haut elle s'elargit, & là ſe fait vne petite cuuette ou baſſin ſemblable au cœur d'vne pomme de grenade, quand on l'a couppée en deux, à laquelle eſt attachée vne ouuerture ronde, & auſſi bien faite, comme ſi de propos deliberé on l'auoit polie au tour, ayant des ciſeleures apparentes, comme on les voit dans les grenades, & ces ciſeleures finiſſent en pointe. Par deſſus la couuerture elle produit ſon fruit tout le long du petit gobelet: ce fruit eſt ſemblable au grain de l'herbe appellée Apparitoire. Elle porte vne fleur qui reſſemble aucunement à la fleur du pauot.

Or retournons à la mitre coronée. Elle couuroit le derriere de la teſte & les deux Temples à l'entour des oreillles: car ces petites taſſettes n'enuironnoient pas le front: mais il y auoit comme vne courroye d'or large, où le nom de Dieu eſtoit graué de characteres ſacrez. Voila quel eſtoit l'accouſtrement du grand Sacrificateur.

Or maintenant ie ne peux que ie ne m'eſtonne comment les hommes nous ont en deteſtation, pour l'opinion qu'ils ont de tout temps conceuë de nous, comme ſi nous mépriſions obſtinement la diuinité qu'ils adorent ſans ceſſe. Car ſi quelqu'vn contemple diligemment la conſtruction & le baſtiment du Tabernacle, l'accouſtrement du grand Sacrificateur, les vaiſſeaux dont nous vſons toutesfois & quantes qu'il faut faire le ſeruice de Dieu, il trouuera que noſtre Legiſlateur a eſté vn hõme admirable, & qu'on nous fait grand tort, de dire que nous ſommes pouſſez d'impieté à faire ce que nous faiſons. Car on peut voir clairement en ces choſes vne viue repreſentation du naturel de tout ce qui eſt au monde, pourueu que le tout ſoit diligemment conſideré, meſme pource que Moyſe a diuiſé en trois parties le Tabernacle qui eſt long de trente coudées, & qu'il en a permis les deux parties aux Sacrificateurs, comme ſi c'euſt eſté vn lieu profane, il a voulu ſignifier la mer & la terre, d'autant qu'il eſt permis à vn chacun generalement d'aller ſur la mer, & de marcher ſur la terre. Il a reſerué la troiſiéme partie à Dieu ſeul, dautant que les hommes n'ont point d'accez au Ciel. Puis par les douze pains ordonnez & diſpoſez ſur la table, il a ſignifié l'an, qui eſt ordonné & diuiſé en douze mois. [a] Et ayãt fait le chandelier de ſeptante pieces, il a voulu marquer les douzes ſignes, par où les planetes ſont portez: & par les ſept lampes poſées, le cours des ſept planettes. Les voiles tiſſus & figurez de quatre couleurs ſignifient la nature des elemẽs. Le fin lin où le creſpe repreſente la terre pource qu'il en ſort, & eſt produit: le pourpre figure la mer, d'autãt qu'elle eſt teinte du ſang d'vn certain poiſſon, qui eſt en eſcaille tyrant ſur le violet brun: le hyacinthe eſt le ſymbole de l'air, comme auſſi la couleur rouge ou vermeille ſignifie le feu. Dauantage, puis que la robbe du grand Sacrificateur eſt de lin, auſſi peut elle bien ſignifier la terre. Et le hyacinthe qui tire ſur la couleur d'azur, repreſente le Ciel, comme les pommes de grenade figurent les eſclairs: comme auſſi le ſon & le bruit des clochettes ſignifie les tõnerres. L'Ephod auſſi tiſſu & figuré de quatre couleurs, demonſtre la nature du monde vniuerſel, & auec ces couleurs l'or eſt adiouſté, & ſelon mon opinion, c'eſt à cauſe que la lumiere eſt adiouſtée à toutes choſes. Et quãt au pectoral, il eſt entremeſlé au milieu, ni plus ni moins que la terre eſt aſſiſe au milieu du mõde. De plus la ceinture dont le Sacrificateur eſt ceint, à la reſſemblance de la mer, qui embraſſe toutes choſes. Dauantage, les deux ſardoines qui ſont mis au veſtement du Sacrificateur au lieu de crochets ou agraphes, ſignifient le Soleil & la Lune. Touchãt les douze pierres precieuſes, ſoit qu'on les veilles rapporter aux douze mois, ou au nõbre ſemblable des parties de ce cercle, que les Grecs ont apellé Zodiaque, la cõiecture en pourra touſiours eſtre bonne. Puis apres le chapeau ou la mitre ſemble bien auoir la figure du Ciel, veu qu'il eſt fait d'hyacinthes, ſans cela il ne ſouſtiendroit point le nom de Dieu. Ce chapeau eſt enrichy & orné d'vne courõne d'or

[a] Il ſemble que ce lieu ſoit corrõpu, & qu'au lieu de ſeptante, il faille lire trente, en combien de degrez ou diuiſe chaque ſigne. Toutesfois au chap. precedent, il y a auſſi le nombre de 70. Qui me fait penſer que c'eſt quelque ancienne diſtributiõ, par laquelle le Zodiaque ſe diſtribuoit auſſi en 70. parties, comme maintenãt on diſtribuë chaque cercle en 360. oubien en quatre fois 90. Philon liu. 3. de la vie de Moyſe, où il allegoriſe le chandelier, il laiſſe cette ſubdiuiſion, & ſe contente de dire que il repreſentoit les mouuemẽs & nombre des planettes. Dauantage ie ne trouue pas de Rabbin, qui ſuiue ce compte.

à cauſe de la ſplendeur, en qui Dieu prend principalement ſon plaiſir. I'ay interpreté ces choſes par occaſion, pource que les matieres ſouuent & en pluſieurs lieux me donnent ſujet de courir ſur la ſageſſe de noſtre Legiſlateur.

De la Sacrificature commiſe à Aaron, par le commandement de Dieu, & des loix données touchant les Feſtes & Sacrifices.

CHAP. IX.

XII. *Exode 28. 29. 30. 40.* APres que ces choſes furent ainſi acheuées, auant qu'elles fuſſent dediées, Dieu apparut à Moyſe, & luy commanda de conferer la ſacrificature à ſon frere Aaron, qui eſtoit homme de telle vertu, qu'il meritoit bien auoir ſur tous les autres, cét honneur. Moyſe donc ſelon le commandement de Dieu, fit aſſembler le peuple, & leur propoſa les vertus de ſon frere, remontrant comment il aymoit l'vtilité publique, & n'auoit fait difficulté de mettre ſouuent ſa vie en danger pour eux. Ils approuuerent ce que Moyſe auoit dit, & declaroient aſſez par leurs contenances qu'ils deſiroient bien qu'Aaron fuſt Sacrificateur. Et Moyſe leur diſt: Hommes Iſraëlites, les œuures que „Dieu demandoit de nous, & telles que nos „facultez ont peu porter, ſont maintenant „acheuées, & pource que vous ſçauez bien „que Dieu doit eſtre receu en ce Taberna„cle, auant toutes choſes, il faut regarder „qui ſera propre pour exercer la ſacrifica„ture, faire le ſeruice diuin, & preſenter de„uant Dieu des prieres & Oraiſons pour „vous. Que ſi l'affaire eut eſté en ma liber„té, ie me fuſſe adiugé cét honneur à moy„meſme, tant pource que cecy eſt naturel à „tous, qu'vn chacun ayme ſon profit & hõ„neur principalement, que pource que les „peines que i'ay endurées pour les affaires „& le bien public, demandent vne telle re„compenſe ſans faire tort à perſonne. Main„tenant Dieu, à qui appartient la ſacrifica„ture, a decreté que cét honneur fuſt deferé „à Aaron, & luy a donné ſa voix, comme à „celuy qui eſt homme iuſte par deſſus tous „les Iſraëlites, & déja auparauant il luy a „deſtiné le veſtement ſacré, & la charge des „Sacrifices & oblations, de ſon Autel, & de „tout ſon ſeruice. Il fera Oraiſon à Dieu „pour vous, & Dieu l'exaucera tant plus „volontiers, que déja cy deuant il vous a „eſté propice & fauorable, & qu'Aaron ne „s'entremeſlera point de faire l'appointe„ment, ſinon dautant que Dieu l'a eſleu & „choiſi à ce faire.

A Cette harangue fut bien receuë de tout le peuple, & chacun donna ſa voix pour approuuer l'election; car Aaron eſtoit bien *Exode 27.* digne d'vn tel honneur, à cauſe de ſa race, & à cauſe de la vertu de ſon frere. En ce temps là il auoit quatre fils, Nadab, Abihu, Eleazar, & Ithamar. Au reſte, il fut commandé à ces quatre d'employer tout ce qui eſtoit de reſte de ce qu'on auoit donné pour la conſtruction & baſtiment du Tabernacle, pour fournir aux couuertures du Ta- B bernacle, du Chandelier & de l'Autel, où ſe deuoient faire les encenſemens & aux autres vaiſſeaux, afin que quand on porteroit toutes ces choſes par pays, elles ne fuſſent point gaſtées ny par la pouſſiere, ny par la pluye, ny par quelque autre choſe pouuant faire dommage. Apres cela il aſſembla le peuple, & luy fit commandement de contribuer chacũ par teſte vne demy ſicle, qui eſt vne eſpece de monnoye, dont vſent les Hebreux, valant quatre drachmes Attiques. Ils obeyrent ſans difficulté. Et quand C ils eurent tous contribué, on trouua qu'il y en auoit ſix cens mille, & encore outre cela cinq mille cinq cens cinquante pieces, & il n'y auoit que les francs qui contribuaſſent cet argent: encore falloit-il qu'ils fuſſent âgez depuis vingt ans iuſques à cinquante. Et tout cela fut incontinent employé pour le Tabernacle. Il ſanctifia auſſi le Tabernacle & les Sacificateurs de cette façon. Il fit vne confection pour les oindre, & prit cinq cens ſicles de myrrhe choiſie, & autant de glayeul, & de canelle, & de D baulme la moitié du poids, apres auoir fait battre & briſer tout cela enſemble, il le détrempa dedans vn Hin d'huyle d'oliues, qui eſt vne meſure du pays contenant deux choës Attiques. De cette confection il fit vn onguent de bonne odeur, dont il ſanctifia & oignit & le Tabernacle & les Sacrificateurs. Auſſi on offroit ſur l'Autel d'or pluſieurs & diuerſes drogues, & fort precieuſes, pour ſeruir d'encens. Ie ne veux E point faire maintenant mention de la nature de ces drogues, afin que ie ne ſois ennuyeux au lecteur par ma prolixité. Or il falloit encenſer deux fois le iour, deuant que le Soleil fuſt leué, & quand il ſeroit preſt à ſe coucher, & garder pour les lampes de l'huile purifiée, dont il y en auoit trois qui deuoient luire au chandelier ſacré tout le long du iour: les autres eſtoient allumées ſur le Veſpre. Ces choſes ainſi faites, Beſeleel & Eliab furent eſtimés les meilleurs ouuriers de tous les autres. Car non ſeulement ils ſceurent bien polir & orner les inuentions des autres, mais controuuer beaucoup de choſes de nouueau, & prin-

& principalement Beſeleel, qui fut renommé le plus excellent des deux. Pour toute cette conſtruction il y eut ſept mois employez, qui fut la fin du premier an, apres le retour & la deliurance d'Egypte. Au commencement de l'année ſuiuante, au mois que les Macedoniens appellent Xantique, & les Hebreux Niſan, le Tabernacle nouuellement forgé fut dedié au temps de la nouuelle Lune, & tous les vaiſſeaux ou inſtrumens qui eſtoient dedans. Et le Seigneur monſtra bien toſt apres, que le labeur des Hebreux luy eſtoit de bonne odeur & agreable, declarãt que ſa majeſté eſtoit preſente au Propitiatoire en cette façon. Le Ciel eſtoit ſerein & beau par tout, toutesfois il apparut vne nuée épeſſe & obſcure ſeulement ſur le Tabernacle, non point ſi grande comme ont accouſtumé d'eſtre les nieles en hyuer: mais auſſi elle n'eſtoit point ſi deliée, que le regard humain la peuſt percer. Vne roſée gracieuſe diſtilloit de cette nuée faiſant foy au peuple qui le deſiroit & croyoit, que Dieu eſtoit là preſent. Au reſte, apres que Moyſe eut recompenſé les ouuriers, ſelon qu'ils auoient merité, il offrit des Sacrifices à l'entrée du Tabernacle, ſelon qu'il luy auoit eſté ordonné, à ſçauoir vn taureau, vn mouton, & vn bouc pour les offenſes & les pechez. Mais quand il faudra parler des Sacrifices & oblations ie monſtreray auec quelle ceremonie ces choſes eſtoient offertes, & qui ſont toutes entieres iettées au feu, & celles qui ſelon la loy ſont reſeruées pour manger. Puis apres Moyſe arrouſa du ſang des beſtes, les ac-

A

l'An du monde. 2670.



couſtremens d'Aaron & de ſes fils, & les purifia d'eau de fontaine, & de l'onguent, à celle fin qu'ils fuſſent faits Sacrificateurs de Dieu. Et auoit ſoin d'eux & de leurs ornemens par l'eſpace de ſept iours entiers en ceſte façon. Il ſanctifioit auſſi le tabernacle & les inſtrumens ou vaiſſeaux de cet onguent ainſi compoſé comme on a veu cy deſſus, & du ſang des taureaux, des boucs & moutons tuez vn pour chacun iour ſelon leur eſpece. Le huictiéme iour il ordonna vne feſte, & commanda que chacun offriſt ſacrifice ſelon ſa puiſſance. Tous furent prompts à luy obeyr, & combattoient à qui offriroit de plus belles & graſſes beſtes.

B

Et quand elles furent poſées ſur l'autel, tout ſoudain vn feu apparut de ſoy-meſme, ſans qu'aucun d'entr' eux y miſt la main, & ce feu ſoudain eſtoit ſemblable à la flamme d'vn eſclair, & en la preſence du peuple il conſuma ſur l'autel toutes les beſtes. En ce meſme temps aduint vne eſtrange malheur à Aaron, & ce fut par ſes enfans, ce qui fut difficile à ſupporter à vn tel pere: toutesfois il ſe monſtra fort vertueux: car il

estoit homme constant contre les aduersitez, & sçauoit bien que cela ne se faisoit point sans la volonté de Dieu. De quatre fils qu'il auoit, les deux plus aagez, Nadab & Abihu, voulurent offrir[a] des victimes sur l'autel sacré, autres que le commandement de Moyse ne portoit: car ces victimes estoiēt telles qu'ils auoient auparauāt accoustumé d'offrir. Et la flamme du feu se tourna vers eux, & les brusla; & leurs estomachs & leurs faces furent consumées auant qu'on peust approcher d'eux pour y remedier, & moururent ainsi. Et Moyse commanda à son frere Aaron, qui estoit leur pere, & à leurs deux autres freres, de porter leurs corps hors du camp & de les enseuelir honorablement, & tout le peuple mena dueil de leur mort si soudaine & non attenduë: mais quāt au pere & aux freres, Moyse voulut qu'ils se deportassent de pleurer, & regardassent plustost a l'honneur de Dieu qu'à leur tristesse & fascherie. Car desia Aaron estoit reuestu des saincts ornemens. De plus, apres que Moyse eut refusé tous les honneurs que le peuple luy presentoit, il s'adonna du tout au seruice de Dieu, & ne montoit plus en Sina, mais venoit bien souuent au tabernacle, & toutes les fois qu'il estoit de besoin il rapportoit les reuelations qu'il auoit receuës de Dieu. Dauantage, il s'habilloit cōme vn homme priué, & n'entreprenoit rien pour soy plus que les autres Hebreux, excepté la charge de la republique. Il fit aussi des ordonnances & des loix, & quant & quant ordonna des façons de viure telles, que ceux qui les gardoient, pouuoient bien estre agreables à Dieu, & viure entr'eux en dilection & bonne paix; & ne faisoit rien en cela qu'il n'en eust vn ordre expres de Dieu. Mais ie reserue à faire mention de ces loix, quand il en sera temps. Cependant il me souuient d'vne chose, qui ne deuoit point estre omise, quand il a esté parlé de l'ornement du Sacrificateur. Ce vestement sacré osta toute occasion de trōperies sous la couuerture de prophetie à ceux qui en vsoient, & mōstra ouuertement qu'il estoit en la liberté de Dieu d'assister ou de n'assister point les Sacrificateurs. Et cette demonstration fut faite non seulement au peuple, mais aussi aux estrāgers, qui pouuoient estre là suruenus à ce spectacle. Car comme on a peu voir cy dessus, le Sacrificateur portoit sur ses espaules deux pierres precieuses, qui estoient deux Sardoines de la nature desquelles il seroit superflu de parler, pource qu'elle est assez cogneuë de tous. L'vn réplendissoit toutesfois & quantes que Dieu auoit assisté aux sacrifices, à sçauoir celle qui estoit sur l'espaule droite, & rendoit vne si grande lueur, que ceux qui estoient bien loin, la pouuoient voir, & cela ne luy estoit naturel ny ordinaire; & par ce moyen il est bien digne d'admiration enuers tous, sinon que quelqu'vn voulust mespriser nostre religiō, afin de passer pour homme sage. Mais ce que ie veux maintenant dire, est encore plus admirable. Dieu auoit accoustumé de denoncer la victoire en guerre par les douze pierres que le grād Sacrificateur portoit en son pectoral. Car auant que l'armée se bougeast, elles iettoient vne si grande splendeur que tout le peuple cognoissoit bien que Dieu estoit là present, prest à l'aider. Tous les Grecs, qui ne dedaignent point nostre Religion, sçauent bien que ce miracle est veritable, & ne le peuuent nier. Car c'est la cause pour quoy ils ont appellé ce pectoral d'vn mot, qui signifie Oracle. Mais tant les pierres du pectoral, que des espaules, ont cessé de rendre cette clairté[c] deux cens ans auparauant que ie misse la main à ce Commentaire, pource que Dieu estoit offensé & irrité à cause de la transgression de ses sainctes ordonnances, dont nous parlerons ailleurs mieux à propos; maintenant ie poursuiuray ma narration commencée. Apres que le Tabernacle fut dedié, & toutes choses appartenantes à l'ordre & estat de la sacrificature furent deuëment acheuées, le peuple (cōme si Dieu eust esté receu au camp) fut fort ioyeux, & s'appliqua à chanter des Hymnes & loüanges à Dieu, & à sacrifier, esperant tout bon-heur à l'aduenir, comme si tous les maux eussent esté retranchez. Or ils dedierent des presens à Dieu & en public & en particulier chacun selō sa famille. Car les principaux de chaque lignée faisoiēt vne contribution deux à deux de leurs facultez, & offroient vn chariot auec deux bœufs: Ainsi six chariots deuoient seruir pour porter le Tabernacle par païs & par les chemins. Outre cela, vn chacun d'eux offrit vne phiole, vn encensoir, & vn boucal. L'encensoir valoit dix dariques, & estoit remply de bōnes senteurs & de parfums. Puis apres la phiole d'argēt & le boucal pesoient ensemble deux cens sicles: mais la phiole à part n'en pesoit que septante. Ces deux choses estoient remplies de farine destrempée auec de l'huile, dont on auoit accoustumé d'vser & mettre sur l'Autel, quand on offroit des Sacrifices. Dauantage, ils offroient vn veau en holocauste & vn mouton auec des agneaux d'vn an, & vn bouc pour les pechez. De plus, chacun des principaux offrit d'autres victimes, qui estoient appellées salutaires. Ils offroient par chacun iour cinq moutons auec des agneaux & cheureaux d'vn an, & des bœufs. Ainsi par l'espace de douze iours

[a] Le mot Grec Σῶμα ne me semble pas icy signifier victime ou beste immolée, quoy que ce soit la propre signification, mais encens & parfum. Pource qu'au Leuitique on en parle, sans faire mention d'autre sacrifice.

[b] C'estoit l'Oracle, que les Hebreux nōment Vrim & Thummim, qui estoit different de celuy du Propitiatoire, pource qu'il se faisoit par voix & par response, & celluy-cy estoit muet & sans voix, Sathan voulant imiter ces deux manieres de prieres. Car il y auoit des Oracles, comme le Delphique, par lesquels il rendoit response veritable. Il y en auoit aussi d'autres, par lesquels il ne respōdoit que par signes & marques; tel estoit celuy de Iupiter Hammonien en Afrique, & ceux des Romains qui regardoient les entrailles des bestes, quand il estoit besoin d'entreprendre quelque chose d'importance. Numb. 7.

[c] Les Talmuldiques & autres Rabbins disent que elles cesserent bien long temps auparauant à sçauoir dés le tēps de la captiuité de Babylone. Car ils disent que le Temple que Zorobabel edifia, eut faute de cinq choses qui estoiēt fort celebres, au premier de Salomon, entre lesquelles estoient ces pierres.

continuels ils sacrifierent, chacun son iour. Cependant Moyse n'alloit plus en la montagne, mais entroit au Tabernacle, & demandoit conseil à Dieu, de ce qui estoit besoin de faire, & quelles loix il deuoit donner. Ces loix ont esté depuis gardées longtemps par les successeurs, telles ordonnances estans si saintes & si bonnes, qu'vn homme mortel ne s'en pourroit pas attribuer la loüange, comme s'il en eust esté auteur: qui est la cause que la posterité a creu qu'elles estoient diuinement données, en sorte qu'ils ont pensé qu'il n'estoit pas permis de les violer, ny au temps de la paix pour plaisir, ny en guerre pour quelque necessité que ce fust. Mais ie n'en veux point parler pour cette heure, esperant en faire vn liure quelque iour, qui sera destiné à traitter de nos loix.

Des loix touchant les Sacrifices & purifications.

CHAPITRE V.

IE ne parleray pour ceste heure que de quelque peu de loix & ordonnances, qui appartiennent aux purgations & Sacrifices, puisqu'ainsi est que nous sommes tombez sur le propos des oblations & Sacrifices. Il y a deux sortes de Sacrifices: il y a le Sacrifice particulier & le Sacrifice public. Tous deux se font en deux sortes. Où tout le Sacrifice est consumé par feu, & pour cette cause il est appellé Holocauste, ou bien il se fait pour rendre action de graces, & cestuy-cy est donné pour banqueter à ceux qui sacrifient & font le seruice diuin. Ie veux parler du premier. Si vn homme priué veut offrir vn Holocauste, il presente pour cela vn bœuf, vn agneau & vn cheureau: l'agneau & le cheureau ne sont que d'vn an: mais quant au bœuf, on le peut bien offrir qu'il ait plus d'vn an. Cependant il faut que toutes ces bestes soient masles, & on les brule toutes entieres. Quand on leur a coupé la gorge, les Sacrificateurs prennent le sang, & en arrousent l'Autel de tous costés, & apres qu'ils les ont bien laués, ils les coupent par pieces, & les salent, & le feu est déja mis au bois, auant qu'ils les posent sur l'Autel. Puis apres ils lauent diligemment les pieds & les entrailles de ces bestes, & les iettent auec l'autre monceau, & les Sacrificateurs retiennent le cuir. Voila comment se font les Holocaustes. Or quand quelque Sacrifice se fait pour rendre action de graces, on tuë bien des bestes de semblable espece, mais elles sont sans macule, & ont plus d'vn an, & on offre aussi bien les femelles que les masles. Apres que ces bestes ont les gorges coupées, premierement les Sacrificateurs arrousent l'Autel de leur sang: puis apres ils iettent sur l'Autel les reins, la coiffe, & toute la gresse auec la robbe du foye, & la queuë de l'agneau, la poictrine & la cuisse droite est pour les Sacrificateurs, & quant au reste de la chair ils en font bonne chere l'espace de deux iours, & les restes sont brulez. Vne mesme ceremonie est gardée aux Sacrifices offerts pour les pechez. Mais ceux qui n'ont point de grosses bestes à offrir, presentent vne paire ou de colombes, ou de tourterelles. L'vne de ces victimes se donne en Holocauste, & l'autre est pour la nourriture des Sacrificateurs. Mais nous parlerons plus amplement de ces choses au liure que nous ferons expressement des Sacrifices. Celuy donc qui a offensé par ignorance, offre vn agneau & vn cheureau, tous deux femelles & de mesme âge que dessus, & le Sacrificateur prend le sang, & en arrouse seulement les cornes de l'Autel, & non pas tout l'Autel, comme deuant. On apporte sur l'Autel les reins & le reste de la gresse auec la lobe du foye. Et les Sacrificateurs prennent pour eux la chair, & la peau pour manger ce iour là au sanctuaire. Car la loy fait ceste defense, qu'on ne garde point de restes pour le lendemain. Or quant à celuy, qui a peché volontairement & de son gré, n'y ayant personne qui le sçache, cestuy-là offre vn mouton selon le cõmandement de la loy, & les Sacrificateurs mangent la chair le iour mesme que le mouton est offert, & la mangent au sanctuaire. Et quand les Chefs ou les principaux des lignées sacrifient pour le peché, ils offrent ce que le commun peuple offre. Seulement il y a difference en cecy, que pour les victimes & sacrifices ils offrent vn taureau & cheureau tous deux masles. Semblablement la loy ordonne, qu'aux sacrifices tant particuliers que publics on apporte de la farine fine, à sçauoir la mesure d'vn Gomer ou assaron auec vn agneau, auec vn mouton de deux Gomers, & vn taureau de trois Gomers. Ils consacrent ceste farine sur l'Autel destrempée auec de l'huile. Car ceux, qui sacrifient, apportent de l'huile auec vn bœuf, demi hin, auec vn mouton la troisiéme partie de hin, & auec vn agneau la quatriéme. C'est vne mesure ancienne des Hebreux, dont ils mesuroient le vin & l'huile, qui cõtient deux choës Attiques. Or ils portoient vne mesme mesure de tous deux, & offroient le vin à l'entour de l'Autel. Et s'il y a quelqu'vn qui sans sacrifier offre par vœu de la fleur de farine, il iette sur l'Autel vne poignée de premices de ceste farine, & les Sacrificateurs prennent le reste

pour eux, ou ils le mangent, ou ils le font cuire. Ils la destrempent auec de l'huile, ou ils en font des gasteaux. Mais aussi il faut bruler tout ce que le Sacrificateur en offre. Semblablement la loy defend d'offrir auec la mere vne beste née le mesme iour, & autrement elle n'admet point au sacrificequelque beste que ce soit, qui n'ait pour le moins huict iours. De plus, on fait d'autres sacrifices pour recouurer la santé, ou bien pour quelque autre cause, où on mange des gasteaux auec les bestes offertes, & n'est permis d'en reseruer quoy que ce soit pour le lendemain, & les Sacrificateurs en ont leur part. Au reste, la loy commande, qu'il y ait tous les iours vn agneau d'vn an tué aux despens du commun [a] au matin au poinct du iour, & au soir quand il finit. Et chaque septiéme iour qui est nommé Sabbat, ils en tuent deux, offrans sacrifice de ceste mesme façon, & outre les victimes ordinaires ils sacrifient en la nouuelle Lune vne paire de bœufs auec sept agneaux d'vn an, & vn mouton. Ils offrent aussi vn bouc pour le peché, si d'auenture quelque chose a esté omise. Le [b] septiéme mois que les Macedoniens ont appellé Hyperberetheon, outre les choses susdites ils offrent vn taureau, vn mouton, & sept agneaux, auec vn bouc pour les pechez. En la dixiéme Lune de ce moins ils [c] ieusnent iusques au vespre: & ce mesme iour ils sacrifient vn taureau, deux moutons, & sept agneaux, & vn bouc pour le peché, & outre cestuy-cy ils amenent encore deux autres boucs, l'vn est offert vif, & est [d] enuoyé au desert hors les limites, afin que tout le mal qui est appresté au peuple à cause de ses offenses, tombe sur la teste du bouc. L'autre est mené aux faux-bourgs en vn lieu net, & on le iette tout entier au feu, & on le brusle auec sa peau & toutes ses entrailles, & toute sa fiente. Et auec ce bouc on brule aussi vn taureau, qui n'est point offert par le peuple, mais aux despens du grand Sacrificateur, & apres qu'il est tué, & que son sang, & aussi le sang du bouc a esté porté au Temple: il en arrouse de son doigt sept fois le toict, & le paué semblablement autant de fois, & autant de fois aussi le dedans du Temple à l'entour de l'Autel d'or, & puis apres le reste qui est à l'entour du plus grand Autel, qui est à l'entrée à découuert. Apres cela ils portent sur l'Autel les extremitez, & les rongnons & les gresses auec la lobe du foye, & le Souuerain Sacrificateur y adiouste vn mouton du sien, qui doit estre entierement offert à Dieu pour estre tout brulé. Le quinziesme iour de ce mois, qui est sur le commencement de l'Hyuer, il leur est fait commandement de ficher leurs tentes par chaque fa-

A mille pour resister aux froidures à venir, qui ont accoustumé de se faire sentir quand l'an commence à decliner. De plus, il leur fut commandé, que quand ils seroient enfin arrestez au pays promis, ils allassent en la ville, qui deuoit estre la ville Metropolitaine ou Capitale à cause du Temple, & fissent Feste l'espace de huit iours, brulants des bestes entieres à Dieu, offrans sacrifices d'action de graces, & cependant portassent des rameaux de Meurte en leurs mains, de Saule & de Palme, où il y eut des pesches pen- B dantes. Le sacrifice qui se doit faire le premier iour, c'est l'Holocauste, à sçauoir de treize bœufs, d'agneaux tant qu'on voudra, moyennãt qu'il y en ait plus d'vn, auec deux moutons, & aussi vn bouc offert pour le peché. Les iours suiuans on tuë semblable nõbre d'agneaux & de moutons auec le bouc: mais ils retrenchent par chacun iour vn du nombre de treize bœufs, iusques à ce que le nombre soit reduit à sept. Le huictiéme iour ils se repotent, & cessent de toutes œuures, C & comme nous auons dit, ils tuent vn veau, vn mouton, & sept agneaux, & vn bouc pour les pechez & offenses. Ce sont icy les ceremonies des Tabernacles, que les Hebreux firent, ce qui a esté obserué par nos ancestres. Or au mois Xantique, lequel nos predecesseurs ont appellé [e] Nisan, & auquel l'an commence, en la quatorziéme Lune, quand le Soleil est en Aries, cõmandement nous est fait par la loy, de renouueller tous les ans le sacrifice & oblation, que nos majeurs firent en sortant d'Egypte, comme on D a veu cy-dessus, qui est appellé Pasque, ayans esté deliurez en ce mois de la seruitude d'Egypte. Et nous celebrons ceste Feste par compagnies, ne reseruans rien des sacrifices & de toutes les oblations pour le lendemain, qui est le quinziesme iour, & le premier de la Feste des pains sans leuain. Car ceste Feste succede à la Feste de Pasques tant d'vne suite, & dure sept iours, pendant lesquels ils ne mangent autre pain que pain sans leuain, & on tuë par chacun iour deux taureaux, vn mouton & sept agneaux. Ce sont les Holocaustes, qu'on fait, & E à cela on adiouste vn cheureau pour les pechez, qui doit seruir de viande ordinaire aux Sacrificateurs. Le second iour des pains sans leuain, qui est le seiziéme iour de ce mois, ils commencerent à iouyr des bleds moissonnez, & ausquels on n'auoit point encore touché, & croyans estre raisonnable de faire recognoissance de ces biens à Dieu, qui en est auteur, ils offrent les premices de l'orge en cette façon: Ils grillent au feu vn tas ou vne gerbe d'espies, puis apres ils pillent l'orge, & en cette maniere ils offrent

[a] C'est le Sacrifice ordinaire deuant qui il n'estoit licite d'en faire vn autre, & s'il falloit qu'il fut le dernier du iour. Ainsi le temps deputé pour les sacrifices extraordinaires, estoit entre ces deux.

La Lune de Septembre.

[b] La maniere de ieusner des Iuifs est de ne manger de tout le iour iusques au soir, durant lequel temps ils assistent presque touiours à leur seruice diuin, & apres ils prennent leur refection, sans aucune discretion de viandes: les Mahometans les ont voulu imiter, mais pour ce qu'ils n'ont pas de seruice, ils employent la iournée pour la plus part à dormir.

[c] Vn certain estoit deputé pour mener ce boué iusques au desert d'Arabie sur les frontieres de Iudée, où il le culebutoit du haut d'vne montagne en bas, & par ce moyen luy rompoit le col. Car la montagne estoit d'vne excessiue hauteur, roide & droite.

Exode 25. *Leuit.* 23. *Deut.* 31. *Exode* 12. 13. 23. *Leuit.* 25. *Nomb.* 9. *Deut.* 16.

[d] Il tombe en Mars communement. *Leuit.* 2.

[e] Moissons en Iudée se faisoient au Mois de Mars ou au commencement d'Auril entre Pasques & la Pentecoste: car le pays est beaucoup plus chaud, & plus esloigné du Pole, que nostre France de 20. degrez ou enuiron.

Nomb. 28. 29.

sur l'Autel vn Gomer en forme de fromentée. Ils en prennent vne poignée, & la iettẽt sur l'Autel, & le reste est pour les Sacrificateurs, & pour ce, la licence est baillée de moissonner les bleds communs & particuliers. On offre à Dieu en Holocauste au tẽps des premices vn agneau. Apres la feste de Pasques, quarante neuf iours apres, qui sont sept semaines, on celebre vne autre feste appellée Pentecoste, que les Hebreux nomment [a] Asartha, & on offre à Dieu [b] vn pain fait de farine de froment de deux Gomers; ce pain est leué, & on tuë deux agneaux, & quand on a offert cela, il est mis deuant les Sacrificateurs pour leur souper, & ils le mangent ce mesme iour, tellement qu'ils n'en reseruent rien. Au reste ils font l'holocauste & offrande brulée de trois veaux, de deux moutons, de quatorze agneaux & deux boucs offerts pour le peché. Et on ne celebre festequelle qu'elle soit, qu'il n'y ait hololocauste, & qu'on ne se repose de son trauail: mais la loy commande d'obseruer ces deux choses en tout & par tout. Et apres qu'ils ont offert le sacrifice, ils banquettent: & on donne aux despens du commun vingt-quatre Gomers de froment, pour cuire des pains sans leuain. Et on en cuit deux à deux le iour de deuant le Sabbat, & quant le Sabbat est venu, on les propose de bon matin sur la table sacrée par deux rangées, & y sont mis, [c] six à six, vis à vis l'vn de l'autre. Et en ceste façon ils demeurent là auec deux escuelles pleine d'encens iusques à l'autre prochain Sabbat. Lors au lieu de ceux-cy, on en met d'autres, & ces premiers sont donnez aux Sacrificateurs pour manger. De plus ils brulent l'encens du sainct feu, dont ils ont accoustumé d'vser aux holocaustes; & au lieu de cestuy-cy on en met d'autres sur les pains. Et le grand Sacrificateur offre tous les iours du sien par deux fois de la pure farine destrempée en huyle, & bien peu cuite: & donne vn Gomer de ceste farine. Il iette la moitié de ceste farine au feu dés le matin, & l'autre moitié au soir. Mais c'est assez parlé de cecy pour ceste heure: nous expliquerons la raison de toutes ces choses plus diligemment vne autre fois. Au reste, Moyse separa la lignée de Leui de tout le reste du peuple pour la consacrer au seruice de Dieu, & offrit vn sacrifice solennel, & appliqua de l'eau de fontaine pour la sanctifier, & leur donna la charge du tabernacle & des vaisseaux sacrez pour les entretenir en leur entier, leur cõmandant d'accepter le ministere sacré selon qu'il leur seroit ordonné par les Sacrificateurs; & ils furent dés lors estimez sacrez & dediez à Dieu. Ayant fait cela, il

[a] Asartha en Chaldée & Asereth en Hebreu estoit proprement l'Octaue de Pentecoste & l'octaue ou huictiéme iour de la feste des tabernacles.

[b] A la Pentecoste, qui estoit la feste la plus prochaine d'apres les Moissons, on offroit deux pains faits de nouueaux espics. *Leuit.* 23. Ie m'estonne comme il s'en est oublié.

[c] C'estoiẽt les pains de propositiõ, qui estoiẽt faits en quarré à quatre coins, non en rond comme les communs. *Leuit.* 8. *Nomb.* 8. *Leuit.* 7. 17. *Leuit.* 12. 13. 14. 15.

A

B

C

D

E

diserna les animaux qui seroient purs, & dont on pourroit manger, & les autres dont il ne seroit permis d'en vser: mais de cela nous en parlerons quelque autrefois, quand l'occasion se presentera: à sçauoir pour quelle raison il a permis l'vsage de quelques-vns, & defendu de mãger des autres. Quant à l'vsage du sang, c'est vne chose bien certaine, qu'il l'a defendu: [d] pource qu'il pensoit que ce fust l'ame & l'esprit. Il n'a point aussi permis la chair d'vne beste qui n'auroit point esté tuée. Il a semblablement ordonné, qu'on ne mangeast point de la coiffe & gresse d'vne brebis, d'vn bœuf & d'vne cheure. Il voulut que les ladres fussent mis hors de la compagnie des hommes, & ceux à qui la semence decoule. Il defendit semblablement que les femmes qui se purgent naturellemeut, ne conuersassent entre les hommes, qui ne deuoient estre estimées pures, sinon le septiéme iour apres. Celuy aussi qui auoit touché à vn corps mort, n'estoit point estimé net, sinon le septiéme iour apres. Et si quelqu'vn demeuroit plus long-temps pollu, il estoit ordonné qu'il sacrifiast deux agnelettes, dont l'vne estoit par necessité sanctifiée, & la seconde estoit baillée aux Sacrificateurs. Et si quelqu'vn en dormant se fust pollu, il estoit estimé pur, en se iettant dedans vne eauë froide, comme on a accoustumé quand le mari a eu affaire auec sa femme legitime. Et quant aux ladres, il les chassa de la frequentation des hommes à iamais, comme ne differans en rien d'vn corps mort. Et si dauanture quelque ladre eust obtenu par prieres enuers Dieu d'estre guery de sa ladrerie, & de recouurer la couleur de la santé en sa peau, cestuy-là deuoit par diuerses oblations & sacrifices recognoistre & faire hommage à la bonté de Dieu. Mais nous traicterons de cecy vne autrefois. Parquoy nous voyons combien est ridicule la fable de ceux qui disent, que Moyse fut contraint de sortir hors d'Egypte à cause de sa ladrerie, & que tout le peuple estoit entaché de cette maladie, quand il le mena en Chanaan, ou biẽ qu'il n'auoit que des ladres auec luy, quand il mena les Hebreux en ce pays là. Car si cela n'estoit vne fable & faux bruit, iamais Moyse n'eust fait vne telle loy, pour se rendre ignominieux. Et quand vn autre eust donné cette loy, on peut bien penser, que Moyse s'y fût opposé, veu mesme qu'il y a plusieurs nations, entre lesquelles les ladres ne laissent de frequenter, & qui plus est, sont en grande estime, & tant s'en faut qu'ils soient bannis d'auec les autres, & que les autres hommes les ayant en mespris, qu'ils sont esleuez

spirituelle & inspirée par le souffle de Dieu, comme il a esté traité au commencemẽt du premier liure.

[d] Trogus Pompeius & son abreuiateur Iustin, ont bien osé laisser par escrit ceste fable comme certaine histoire au liu. 36. Il en sera parlé contre Appion.

aux honneurs, ou en guerre, s'il y a quelque voyage à faire, ou en la ville, s'il y a quelque eſtat vacquant en la Republique, & meſme ne ſont reiettez des Temples ny des offices concernans le ſeruice diuin. Or ſi Moyſe euſt eſté infecté d'vne telle maladie, qui le pouuoit empeſcher de donner telles loix à vn peuple, qui luy obeyſſoit en tout & par tout, qui luy eſtoient plus honnorables que dommageables? Pourtant on peut cognoiſtre ouuertement, qu'on a forgé cecy de nous par malice & par haine. Car Moyſe eſtant pur & net de ſa part, & frequentant entre gens de ſa nation ſemblablement purs, voulut bien faire de telles ordonnances à la gloire de Dieu, pour le regard de ceux qui en ſeroient attains. Mais ie laiſſe la liberté à vn chacun de prendre cecy comme il voudra.

XIV. Au ſurplus, il defendit que les femmes accouchées n'entraſſent point au Temple, & n'aſſiſtaſſent point au ſeruice diuin iuſques au quarantiéme iour apres, ſi c'eſtoit vn fils, & ſi c'eſtoit vne fille, il falloit que la mere attendiſt deux fois autant de temps. Et quand le temps eſtoit venu, encore elles ne venoient point au Temple les mains vuides, mais offroient quelques Sacrifices, qui eſtoient preſentez à Dieu par les Sacrificateurs. Que ſi quelqu'vn ſoupçonnoit ſa femme d'adultere, il offroit vn Gomer de farine d'orge, & en iettoit vne poignée ſur l'Autel, & le reſte eſtoit pour la nourriture des Sacrificateurs. Apres cela, l'vn des Sacrificateurs mettoit la femme à la porte tournée vers le Temple, luy oſtant le voile de la teſte, & apres il eſcriuoit le nom de Dieu en vn parchemin, & la faiſoit iurer auec imprecation, que ſi elle auoit rompu la foy de mariage, la cuiſſe droite luy fut miſe hors de ſon lieu, & le ventre luy fut rompu, & auſſi qu'elle finiſt ſes iours miſerablement. Mais ſi le mary eſpris de trop grand amour, & brulant de ialouſie, auoit ſoupçõ de ſa femme ſans cauſe, le Sacrificateur prioit pour la femme, qu'elle peuſt au bout des dix mois enfanter vn fils maſle. Apres que le ſerment eſt fait, le Sacrificateur efface le nom de Dieu qui eſtoit eſcrit au parchemin, & l'eſpraint dedans vne phiole, & ayant amaſſé de la pouſſiere du paué du Temple, il la iette dedans vn breuuage, & donne cela à boire à la femme. Que ſi la femme eſt fauſſement accuſée, elle deuient groſſe, & enfante à bonne heure, & quand le temps en eſt venu. Mais ſi elle a rompu la foy de mariage, & ſi elle s'eſt pariurée, ayant pris le nom de Dieu fauſſement, elle meurt honteuſement, ayant la cuiſſe deſnoüée, & le ventre enflé de mauuaiſe eau. Ce ſont les loix & ordonnances que Moyſe donna à ſon peuple touchant les oblations, ſacrifices & purifications. Et voicy quelles ordonnances il fit: Il defendit entierement l'adultere, eſtimant que le mari & la femme viuroient en grande felicité, ſi la pudicité & la loyauté de mariage eſtoit bien gardée, & meſme que cecy cõcernoit le profit & le bien commun, qu'enfans legitimes fuſſent procreés d'vn legitime mariage. De plus il a condamné l'inceſte auec ſa mere, ou ſa belle-mere, ou ſa tante, ou la ſœur de ſa mere, ou ſa ſœur, ou ſa belle fille, & toutes ces compagnies comme horribles & execrables. Il defendit auſſi la compagnie auec la femme qui auroit ſes fleurs, & auſſi d'auoir à faire auec les beſtes. Il condamna auſſi toute amour des maſles, & adiugea à la mort tous ceux qui ſeroient trouuez coupables de ces crimes. Quant aux Sacrificateurs, il voulut qu'ils fuſſent chaſtes deux fois plus que les autres. Car non ſeulement il les obligea à ces loix comme les autres: mais auſſi il ne leur octroya point de ſe marier à la premiere femme qu'ils pourroiẽt rencõtrer. Car il ne leur eſtoit pas permis de prendre à femme celle qui euſt abandonné ſon corps, ni vne ſerue, ni eſclaue, ni hoſteliere ou tauerniere, ny vne femme qui eut eſté repudiée d'vn autre mary pour quelque occaſion que ce fuſt. Et quant au Souuerain Sacrificateur, il ne luy eſtoit pas permis d'eſpouſer meſme vne vefue: ce que toutesfois il laiſſa libre aux autres Sacrificateurs, mais octroya ſeulement que les Souuerains Sacrificateurs eſpouſaſſent vne fille, qui ne fuſt ni mariée, ni violée, & qu'ils la gardaſſent. De plus, il n'eſtoit pas permis au grand Sacrificateur de s'approcher d'vn mort, & toutesfois les autres ſe pouuoient bien approcher de leurs peres & meres, de leurs enfans & freres morts. Il eſtoit commãdé à tous Sacrificateurs d'eſtre ſimples & modeſtes, & ſans fard ni fraude. Si d'auanture il y auoit quelqu'vn d'entre les Sacrificateurs, qui ne fuſt point pur ou entier de ſon corps, on luy permettoit bien de prendre ſa prebẽde auec les autres, mais il ne luy eſtoit point permis de monter à l'Autel, ny d'entrer au Temple. Et il n'eſtoit point requis ſeulement qu'ils fuſſent purs & nets, quand il falloit faire le ſeruice diuin, mais auſſi ils deuoient monſtrer vne vie irreprehenſible. Pour ceſte cauſe ceux qui ſont veſtus de l'ornement ſacré, ſe portent bien chaſtement, purement & ſobrement, tant qu'ils ſont en l'eſtat de ſacrificature, s'abſtenans de boire du vin. Les beſtes auſſi tuées pour les Sacrifices, doiuent eſtre entieres de corps, & ſans aucune macule. Ce ſont icy les loix & ordonnances, que Moyſe donna

Nomb. 5.

Exode 22. Deut. 2. Leuit. 18. 20 21. 23.

Leuit. 21.

Leuit. 22.

& fit executer, lors qu'il viuoit encore. Et auſſi il pourueut à d'autres affaires pour l'aduenir, quand le peuple occuperoit la terre de Chanaan, combien qu'il fut encore au deſert. De ſept ans en ſept ans il donna relaſche aux terres labourables, & ne voulut point que le ſoc y touchaſt, & qu'on y plantaſt aucune choſe: comme il auoit ordonné auparauant, que le ſeptieſme iour le peuple ceſſaſt de ſes œuures. Tout ce que la terre auoit produit cette année là de ſon bon gré, cela deuoit eſtre commun, & les eſtrangers & les habitans naturels du pays en pouuoient recueillir du fruit à leurs fantaiſie. Moyſe auſſi voulut, que le ſemblable fuſt obſerué apres ſept ſemaines d'ans, lequel nombre fait cinquante: & c'eſt le Iubilé des Hebreux de cinquante en cinquante ans, & lors les debteurs ſont quittes de toutes obligations, & les ſerfs ſont affranchis, à ſauoir ceux qui auoient violé quelque loy, & pour toute punition auoient eſté reduits en ſeruitude, combien qu'auparauant ils fuſſent d'vne meſme condition que les autres. Et quant aux poſſeſſions & heritages, ſelon ceſte loy, ils retournoient aux premiers Seigneurs en ceſte façon. Quand le Iubilé (qui ſignifie Liberté) eſtoit prochain, le vendeur & l'acheteur de la poſſeſſion s'aſſembloient, & comptoient le reuenu, & les deſpens, qui auoient eſté faits pour l'entretien, s'ils trouuoient que les fruits fuſſent plus grands, le vendeur leur reprenoit ſon heritage, & ſi les frais ſurmontoient, l'acheteur recoit du vendeur ce qui reſtoit, & rendoit l'heritage à l'autre. Mais s'il ſe trouuoit qu'il y euſt compenſation mutuelle des fruits & des frais, cét heritage retournoit aux anciens Seigneurs. Autant de droit y auoit-il pour les maiſons qui ſe vendoient dedans les bourgs ou bourgades non fermées: mais c'eſtoit autre choſe des maiſons venduës dedans les villes. Car le vendeur pouuoit retourner en ſa maiſon, s'il rendoit l'argent deuant que l'an fuſt paſſé, & ſi l'an ſe paſſoit ſans reſtitution de l'argent, l'acheteur eſtoit confirmé en ſa poſſeſſion. Moyſe receut ces ordonnances & loix de Dieu au mont de Sina, pour les bailler au peuple, & les redigea par eſcrit pour les faire obſeruer à ceux qui viendroient apres.

Leuit. 25.

Des loix & couſtumes de la guerre.

CHAPITRE XI.

XV. Nomb. 1. APres que Moyſe eut ainſi ordonné de la police ciuile, il s'aduiſa auſſi de mettre ordre ſur le fait de la guerre, pensant déja dés lors aux guerres, qui leur deuoient aduenir. Il fit donc faire vn denombrement de toutes les lignées & familles, excepté de celle de Leui, & en dõna la commiſſion aux principaux Chefs, & voulut qu'on rapportaſt par deuers luy le nombre de ceux, qui eſtoient d'âge pour pouuoir porter les armes. Car les Leuites eſtoient conſacrez au ſeruice diuin, & exempts de toutes autres choſes. Le denombrement fut fait, & on trouua ſix cens mil hommes propres pour porter les armes depuis l'âge de vingt ans iuſques à cinquante, & au deſſus de ce nombre on en trouua encore trois mille ſix cens cinquante hommes. Et au lieu de Leui, il adiouſta pour vn Chef des lignées, Manaſſé, fils de Ioſeph, & Ephraim, au lieu de ſon pere Ioſeph. Car Iacob auoit obtenu de Ioſeph qu'il luy donnaſt les deux fils pour les adopter, comme i'ay dit cy-deſſus. Apres donc que le Tabernacle fut acheué de poinct en poinct, ils le poſerent au milieu du camp. Trois lignées tendoient contre trois autres lignées par chacun coſté & il y auoit de grandes places & chemins entre deux. Ils diſpoſerent auſſi vn marché pour vendre toutes ſortes de denrées, & les marchandises ordonnées chacune en ſon lieu. Auſſi il y auoit de toutes ſortes d'ouuriers & artiſans de tous meſtiers, & boutiques de toutes parts, en ſorte qu'il ſembloit que ce fut vne grande ville pour aller & venir d'vn lieu à autre. Les Sacrificateurs tenoient les places plus prochaines du Tabernacle, & apres eux les Leuites. Nomb. 2. & 4.

Les Leuites eſtoient denombrez à part, & leur nombre montoit à vingt trois mille huit cens octante. Et il n'y auoit que les maſles qui y fuſſent compris, & encore c'eſtoient ſeulement ceux, qui paſſoient trente ans. Et tandis que la nuée demeuroit ſur le Tabernacle, autant de temps le camp s'arreſtoit en vn meſme lieu, comme ſi Dieu eût eſté là preſent: mais toutes les fois qu'elle ſe bougeoit, les Iſraëlites auſſi partoient & délogeoient du lieu où ils eſtoient. Il trouua vne façon de trompette faite d'argent, telle que ie vous diray. C'eſtoit vn tuyau vn peu plus gros qu'vn fleſte, ayant preſque vne coudée de longueur, & n'eſtoit pas plus large, qu'il eſtoit beſoin pour l'emboucheure, autant qu'il ſuffiſoit pour ſouffler, & ſur le bout elle eſtoit faite comme vne petite campane, comme eſt le bout d'vne trompette. Les Hebreux appellent cette ſorte de trompette, [a] Aſoſra. Il en fit deux de cette façon, l'vne ſeruoit pour appeller le peuple à l'aſſemblée, l'autre pour faire aſſembler les Gouuerneurs & principaux Capitaines pour conſulter des affaires publiques, & Nomb. 9. Nomb. 10. [a] Haſoſ ſera.

quand on les ſonoit toutes deux enſemble, A c'eſtoit pour faire aſſembler tout le monde en general. Et toutes fois & quantes que le Tabernacle eſtoit remué de ſon lieu, voicy quel ordre on tenoit. Quand on donnoit le premier ſigne par le ſon de la trompette, il falloit, que ceux qui auoient tendu du coſté que le camp regardoit vers l'Orient, ſe leuaſſent, & le ſecond ſon de la trompette deuoit faire leuer ceux, qui auoient leurs pauillons tendus vers Occident ſur le derriere du Tabernacle : & quand cela eſtoit fait, le Tabernacle eſtoit deſtendu & porté au milieu de ſix lignées, qui alloient deuant, & des autres ſix qui ſuiuoient apres. Les Leuites marchoient à l'entour du Tabernacle. Au troiſiéme ſon, ceux qui eſtoient du coſté de Midy, ſe bougeoient : au quatriéme, ceux qui eſtoient du coſté de Septentrion. Ils ſe ſeruoient auſſi de ces trompettes pour les offices diuins, où on a accouſtumé d'apporter ce qui eſt neceſſaire pour Sacrifier, tant les iours de Sabbat, que les autres iours. Lors auſſi fut celebré le C premier Paſque, auec ſacrifices & oblations ſolennelles, depuis le temps qu'ils auoient eſté remis en liberté, & eſtoient eſchappez de la tyrannie des Egyptiens.

De la ſedition eſmeuë contre Moyſe à cauſe de la famine, & de la punition des ſeditieux.

CHAP. XII.

D Bien toſt apres l'armée deſlogea de la montagne de Sina, & apres qu'ils eurent fait quelque ſeiour, dont nous parlerons cy apres, ils vinrent camper en vn lieu qu'on nomme Iſeremoth, où derechef le peuple fut agité de ſeditions, & reiettoient ſur Moyſe la faute de leur pelerinage ſi faſcheux, diſans qu'à ſa perſuaſion ils auoient laiſſé vne region fort fertile, & que maintenant non ſeulement ils ne iouyſſoient point de ſa fertilité, mais auſſi qu'au lieu de recouurer vne felicité qu'il leur auoit promis, ils ne faiſoient qu'errer çà & là auec miſeres extrémes, ayans faute d'eau; & ſi par quelque auanture la manne leur venoit à faillir, il ne ſe pouuoit faire qu'ils ne mouruſſent de faim. Ils adiouſtoient auec cela pluſieurs reproches & opprobres, & telles iniures voloient de tous coſtez contre ce bon perſonnage qui leur auoit fait tant de plaiſirs, & à qui ils eſtoient grandement obligez. Quelqu'vn lors ſe leua d'entre le peuple, qui remonſtra les bien faits paſſez qu'ils auoient receus de leur Gouuerneur, & exhortoit les autres à conceuoir vne bonne eſperance, & meſme que lors ils ne perdroient leur peine à demander le ſecours de Dieu. Mais le peuple s'émeut encore de plus en plus par ces paroles, en murmurant contre le ſainct Prophete. Moyſe les voyant ainſi deſeſperez, les exhorta mettant bas toute peur, de ſe porter paiſiblement, leur promettant que combien qu'à grand tort ils l'euſſent iniurié, toutesfois il les fourniroit de chair en grande abondance, non ſeulement pour vn iour, mais pour pluſieurs. Et comme ils ne vouloient adiouſter foy à ſes paroles; vn de la troupe luy demanda, comment ſe feroit cela, qu'il peuſt pouruoir à vne ſi grande „ multitude de gens? & il reſpondit: Combien que vous parliez mal de Dieu & de „ moy : ſi eſt-ce toutesfois que nous ne laiſſerons pour cela d'auoir touſiours ſoin de „ trauailler pour vous, & vous l'experimenterez bien toſt. A peine eut-il dit le mot, „ que tout le camp fut remply de cailles, & „ on les amaſſoit à grandes troupes. Toutesfois Dieu puniſt bien toſt apres les paroles outrageuſes & arrogantes des Hebreux, car pour cela il y en eut pluſieurs qui moururent. Ce lieu là retient encore auiourd'huy le nom de cette auanture, lequel on appelle Cabrothaba, comme ſi on diſoit, Les teſmoignages & monumens de concupiſcence.

Des eſpies, qui ayans viſité la region de Chanaan, eſtonnerent les Hebreux à leur retour.

CHAPITRE XIII.

APres donc que Moyſe les eut retirez de là, & les eut amenez en vn lieu aſſez peu commode pour l'habitation humaine, ſitué aſſez pres des frontieres des Chananeens, qu'on appelle Pharan, il fit aſſem- „ bler le peuple, & ſe tenant debout au mi- „ lieu d'eux, leur diſt: Dieu a ordonné de „ vous donner deux biens, la liberté & la „ iouyſſance d'vne terre fertile; quant à la „ liberté, vous l'auez deſia par ſa grande li- „ beralité; de l'autre, vous la deuez auſſi „ auoir bien toſt, car nous ſommes ſur les „ limites & frontieres des Chananeens; & „ tant s'en faudra qu'il y ait aucune ville, „ ou quelque Roy, qui nous puiſſe empeſcher d'entrer en poſſeſſion de la terre, „ que quand le peuple de toute la contrée „ & region ſeroit aſſemblé en vn, il ne le „ pourroit faire. Pour cette raiſon prepa- „ rons-nous à nous porter vaillamment en „ cette affaire; car ils ne nous quitteront „ point leur pays, ſans nous liurer la batail-

a Les Chananeens apres plusieurs defaites quitterent la place aux Israëlites du temps de Iosué, & s'enfuirent en Allemagne, les Allemans estans sortis d'iceux. Lisez les Annales Hebraiques, qui s'intitulent Suedet Olam.

„le: a mais apres de grands combats & „assauts vous la leur osterez. Auant toutes „choses il nous faut enuoyer des espies pour „considerer la fertilité du païs, & la force & „puissance des habitans. Quant à nous, il „nous faut sur tout chercher la concorde & „la paix, & rendre à nostre Dieu, qui est sur „tous nostre adjuteur & protecteur, tel hõ„mage & obeïssance que nous luy deuons. „Apres qu'il eut ainsi parlé, le peuple approuua son conseil, & douze des plus notables furent choisis pour espies, vn de chaque lignée, qui commençans du costé tirant vers l'Egypte, considererent bien diligemment toute la terre de Chanaan, & firent tant qu'ils vinrent iusques à la ville d'Amath, & au mont Liban, & apres auoir bien contemplé la nature tant des habitans que de la terre par l'espace de quarante iours entiers, ils s'en retournerent vers leurs gens, & par la bonté des fruits qu'ils auoient apportez pour monstrer de la fertilité du pays, qu'ils declaroient, faisoient dresser les oreilles au peuple, & leur bailloient courage d'entreprendre la guerre. D'autre part, ils en estimoient le peuple, remonstrans la grande difficulté qu'il y auoit à conquester ce pays, qu'il faudroit passer de grosses riuieres & profondes, qu'il faudroit monter par des lieux hauts & difficiles, & outre cela il y auoit des villes fortes & bien munies de ramparts & de murailles. Ils disoient de plus qu'ils auoient trouué vne nation de Geans en Hebron. Et ces espies ayant rencontré les choses beaucoup plus grandes & difficiles en Chanaan, qu'ils n'auoient fait encore depuis qu'ils estoient sortis d'Egypte, ils furent remplis de frayeur, & étonnerent tout le reste du peuple, qui selon le recit des espies pensant qu'il seroit impossible de conquester & gaigner vn tel pays, rompit l'assemblée, & chacun s'en retourna en sa maison; & tous auec leurs enfans & femmes se lamentoient, disans par reproche, que Dieu leur faisoit beaucoup de promesses, mais que ce n'estoient que paroles, & n'accomplissoit riẽ de ce qu'il auoit promis. Ils accusoient derechef Moyse, & crioient contre luy & contre Aaron son frere, leur souuerain Sacrificateur, & passerent en cette façon toute la nuict sans se repoſer, iniurians de paroles outrageuses les deux freres. Le matin ils se rassemblerent aueo intention de lapider Moyse & Aaron son frere, & de retourner en Egypte, d'où ils estoient partis. Or deux des espies qui auoient esté enuoyez, Iosué fils de Naué, de la lignée d'Ephraïm, & Chaleb de la famille & tribu de Iuda craignans A B C D E que ce peuple, qui estoit hors du sens n'executast ce qu'il auoit entrepris, se jetterent au milieu de la troupe, & reprimerent le tumulte & le bruit, qui estoit émeu, les supplians qu'ils euſſent bonne esperance, & se gardassent d'accuser Dieu de mensonge & fausseté, adiouſtans plustost vne vaine foy à ceux qui par faux rapports auoient étonné vn peuple leger & trop facile à croire, parlans autrement des affaires, qu'il n'en estoit. Plustost les deuoient-ils suiure, eux, qui estoient contens de se mettre les premiers en chemin pour conduire & guider les autres à la conqueste d'vn pays si fertile. Car il n'y auoit ny profondeur de riuieres, ny hauteur de montagnes, qui peussent dõner empeschement à des gens prests & disposez à combattre vaillamment: veu mesme, que Dieu estoit leur conducteur & guide, & qu'ils ne combattoient que sous son enseigne, ou plustost que Dieu cõbattoit pour eux. Et disoient au peuple: Mettez bas toute crainte, & marchez alaigrement contre vos ennemis, n'ayans soupçon de rien & vous appuyans sur la guide, conduite & vertu de Dieu, & suiuez nous hardiment par tout où nous vous menerons. Ils s'efforçoient ainsi d'appaiſer la fureur du peuple par telles paroles. Cependant Moyse & son frere Aaron se prosternans en terre, prioient Dieu de grand zele, non point pour leur salut particulier mais afin que ce peuple, qui estoit hors d'entendement, fust remis en son bon sens, qui estoit troublé de tant de necessités & presentes & prochaines. Et tout soudain se leua la nuée sur le tabernacle, qui signifioit que Dieu estoit là present.

Or Moyse s'encourageant par cette vision, se ietta hardiment au milieu du peuple, & leur denonça que Dieu offensé d'vne telle iniure, les puniroit, nonobstant ce ne seroit point selon qu'ils auoient merité par leurs offenses enormes, mais comme vn pere auoit accoustumé de chastier ses enfans, pour les apprendre à bien faire. Car apres qu'il fut entré au tabernacle, & qu'il eut prié Dieu affectueusement auec larmes, que son bon plaisir fust de ne vouloir exterminer ce peuple, Dieu luy remonstra combien de faueurs ils auoient receus de luy, & nonobstant s'estoient touſiours monstrez ingrats; & maintenant estans seduits par la lascheté de ceux, qui auoient esté enuoyez pour épier la terre de Chanaan, & les habitans pensoient qu'il eût plus de verité en leurs paroles, qu'en ses promesses. Parquoy il auoit deliberé, non point de destruire entierement toute leur race, qu'il auoit preferée à tout le reste du

monde ; toutesfois qu'il ne leur donneroit point la terre de Chanaan & ne leur octroiroit sa felicité : mais seroient errans par les deserts l'espace de quarãte ans sans maisons ny villes, pour la punition de leur peché ; qu'il donneroit pourtant cette terre à leurs enfans ; & les constitueroit Seigneurs des biens, dont leurs peres s'estoient rendus indignes par leur intemperance. Le peuple, apres auoir oüy ce que Moyse leur disoit par l'ordonnance de Dieu, fut fort étonné & abattu de tristesse, & le supplioit, qu'il les vouluſt reconcilier à Dieu, & que pardonnant leur peché, il leur liuraſt des villes pour habiter. Mais Moyse respondit, que Dieu n'écouteroit point ces prieres ; qu'il n'auoit point esté prouoqué à telle indignation par vne legereté humaine, mais auoit proferé cette sentence contr'eux iustement & en toute equité. Cecy n'est point difficile à croire, qu'vn tel personnage que Moyse, ait seul appaisé vne multitude presque infinie : veu que Dieu qui l'assistoit luy rendoit ce peuple vaincu de raison & parole, qui auoit desia souuent experimenté à son grand dommage, combien il luy estoit expedient de ne contredire point à la volonté de Dieu. Et sans cela aussi ce personnage est digne de grãde admiration, tant à cause de sa vertu singuliere, que pour l'authorité & reputation d'estre creu, qu'il a obtenuë non seulement enuers ceux qui estoient de son temps, mais aussi enuers la posterité : n'y ayant auiourd'huy homme entre tous les Hebreux, qui ne l'ait en reuerence, comme s'il estoit present, & prest de punir ceux qui auroient commis quelque faute outre son commandement, & qui n'obeysse aux ordonnances qu'il a faites, encore qu'il se peuſt cacher. Il y a plusieurs tesmoignages de son authorité plus qu'humaine, & entre les autres cestuy-cy n'est point des moindres, que quelques-vns de ceux qui habitent les regions situées outre le fleuue Euphrates, ayans cheminé l'espace de quatre mois auec grands frais & dangers pour visiter nostre Temple, & offert sacrifice à Dieu, ne peurent obtenir d'estre admis à la participation de quelque portion de la beste offerte, dautant qu'il y auoit quelque cause pour laquelle nostre loy empeschoit que cela ne se fist. Les vns n'eurent point permission d'entrer au Temple, aux autres ne fut point permis de sacrifier, les autres laisserent le sacrifice au milieu. Et ainsi s'en retournerent sans rien faire ; aymans mieux obeyr aux loix de Moyse, qu'à leur intention : & cependant personne ne les reprenoit, que leur propre conscience. Ainsi l'opinion qu'on auoit conceuë de ce personnage là, & que sa loy estoit de Dieu, faisoit qu'on l'estimoit plus qu'homme. Ie diray encore cecy : Vn peu auparauant que la guerre des Iuifs commençast du temps que Claudius estoit Empereur Romain, & qu'Ismaël estoit nostre grand Sacrificateur, lors que tout le pays de Iudée estoit opprimé d'vne terrible famine, tellemẽt que la mesure d'vn Gomer se vendoit quatre drachmes, on apporta à la feste des pains sans leuain septante Cores, qui font trente & vn medimus Siciliens, & quarante vn Attiques : tant y a qu'il n'y eut pas vn seul de tous les Sacrificateurs, qui osast prendre de là vne seule miette pour en manger, quelque famine & neceſſité qu'il y euſt. Car ils craignoient la fureur de Dieu, & portoient reuerence à la loy, Dieu ayant accoustumé de punir griefuement mesmes les pechez occultes. Parquoy il ne faut point qu'aucun s'estonne des choses qui ont esté faites en ce temps là, veu que les escrits qu'il a laissez à ceux qui sont venus apres luy, ont vne telle vertu & authorité, que nos ennemis mesmes confessent, que c'est Dieu qui a ordonné vne telle façon de viure par Moyse, & par la vertu, qui estoit en luy. Mais chacun ioüyra de son opinion comme il voudra.

Fin du Troisiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE QVATRIESME.

Les Hebreux combattent contre les Chananéens ſans le ſceu de Moyſe, & comment ils furent deffaits.

CHAPITRE PREMIER.

OR combien que les Hebreux veſquiſſent en grande pauureté au deſert, & qu'ils fuſſent affligez de beaucoup de miſeres, toutes fois il n'y auoit rien qui leur fiſt plus de mal, que ce que Dieu ne vouloit ſouffrir qu'ils entraſſent au combat contre les Chananéens. Ils ne vouloient plus obeïr à Moyſe en ce qu'il leur commandoit de ſe tenir en repos, penſans meſme que ſans ſa conduite ils pourroient obtenir la victoire. Et l'accuſoient comme ne tendant à autre but, ſinon qu'eſtans tombez en grande diſette, ils euſſent touſiours beſoin de ſon aide & ſecours. Et quant & quant ils delibererent de combattre, quoy qu'il en aduint, diſans que Dieu ne leur aydoit pas pour le regard de Moyſe, mais pource qu'ils eſtoient ſous la protection de Dieu déja depuis le temps de leurs anceſtres : & que maintenant il ne leur refuſeroit point la victoire, s'ils ſe portoient vaillamment, veu qu'il les auoit auparauant eſtimez dignes de la liberté à cauſe de leur vertu. Ils penſoient bien auſſi auoir aſſez de force en eux meſmes pour combatre ces peuples, encore que Moyſe vouluſt s'efforcer de deſtourner d'eux la faueur de Dieu, & qu'il valoit beaucoup mieux pour eux qu'ils fiſſent ſelon leur fantaiſie, qu'au lieu de s'eſtre depeſtrez de la ſeruitude des Egyptiens, ils ſe ſoubmiſſent ſous la faſcheuſe tyrannie de Moyſe, & qu'eſtans ſeduits, ils obeïſſent à ſon appetit, pource qu'il ſe vantoit de deuiſer familierement auec Dieu, & tenir des propos auec luy, qui luy donnaſſent aduis A de ce qui eſtoit à faire, comme à vn homme aymé de Dieu par deſſus tous les autres, & comme s'ils n'eſtoient pas tous indifferemment enfans d'Abraham, en ſorte qu'vn ſeul par vne grace ſinguliere de Dieu deuſt auoir la preſcience des choſes à venir. C'eſtoit le fait de gens prudens, diſoient-ils, de mepriſer l'arrogance & l'orgueil d'vn ſeul homme, & de croire plutoſt aux promeſſes de Dieu qui leur auoit promis la poſſeſſion de ceſte terre, & de ne ſe laiſſer plus longuement abuſer de paroles ſous la couuerture B du nom de Dieu. Ils deuoient bien penſer à leur neceſſité preſente, qui deuenoit plus faſcheuſe de iour en iour en ces lieux deſerts & ſteriles, où ils mouroient de faim : qu'il falloit ſans plus tarder donner la bataille aux Chananéens, & n'attendre plus le conſentement de leur legiſlateur. Tous approuuerent ce conſeil, & d'vn ſoudain aſſaut ils attaquerent leurs ennemis, qui ne s'eſtonnans point de leur impetuoſité violente & orgueilleuſe, ny de leur multitude infinie, les receurent de grand courage, & vne grande partie des Hebreux fut taillée en pieces; C les autres furent contraints de tourner le dos honteuſement & auec grande frayeur, eſtans pourſuiuis furieuſement par leurs ennemis, & furent chaſſez iuſques en leur camp. Ceſte defaicte aduenuë contre l'attente & l'opinion de tous, abbatit grandement le courage à tout le peuple, qui craignoit que pis luy aduinſt, & penſoit que Dieu eſtoit offenſé, & qu'en ſon courroux il leur auoit enuoyé ceſte faſcheuſe perte, dautant qu'ils s'eſtoient inconſiderément iettez contre leurs ennemis, ſans demander

conſeil à Dieu. Or Moyſe voyant d'vn coſté A ſon peuple faillir de courage pour la perte qu'il auoit receuë, & d'autre part les ennemis enflez d'orgueil pour la victoire qu'ils auoient obtenuë fraiſchement, & craignant qu'ils ne ſe contentaſſent point de ceſte heureuſe aduenture, mais qu'ils attentaſſent de plus grandes choſes, delibera de retirer en arriere, plus loing des Chananéens tout le peuple au deſert. Et apres que le peuple eut promis de ſe tenir deſormais ſous la puiſſance de ſon conducteur, eſtant aduerti B par ſon propre inconuenient, que rien ne viendroit à bien, ſans ſon conſeil & ſa prouidence, le camp d'élogea du lieu où il eſtoit, & ils s'en retournerent au deſert auec cette reſolution, qu'ils n'entreprendroient plus de donner la bataille aux Chananéens, que premierement ils n'euſſent receu quelque ſigne de Dieu. Mais comme il aduient couſtumierement en vne grande armée, & principalement au temps d'aduerſité, que les gens de guerre ne rendent point vne bonne & volontaire obeyſſance à leurs capitaines & gouuerneurs, auſſi le ſemblable C aduint aux Iuifs. Ils eſtoient ſix cens mille hommes de conte fait: & combien que lors que leurs affaires ſe portoient bien, ils ſe monſtraſſent difficiles à leurs gouuerneurs, ſi eſt-ce, qu'au temps de leur aduerſité ils eſtoient beaucoup plus aigris tant contre eux-meſmes que contre leur conducteur & capitaine Moyſe. Ainſi donc il y eut ſi grande ſedition eſmeuë entr' eux, que ie ne ſçache pas iamais en auoir oüy parler d'vne telle, ny entre les Grecs, ny entre les Barbares. Et certes il ne falloit que cela pour D les ruiner, eſtans deſia proches du dernier danger, ſi Moyſe ne ſe ſouuenant plus du tort, qu'on luy auoit fait, à ſçauoir qu'ils l'auoient voulu lapider, n'euſt de bonne heure donné remede aux choſes preſque deſeſperées. Il eſt bien vray, que Dieu ne laiſſa pas d'auoir ſoin d'eux: mais nonobſtant il voulut punir ceux, qui non ſeulement auoient outragé leur Legiſlateur, mais auſſi s'eſtoient eſleuez orgueilleuſement contre les commandemens que Moyſe auoit receus de Dieu. Si eſt-ce qu'il deliura le peuple, & le mit hors de ceſte ſedition terrible & fort E pernicieuſe, dont on ne pouuoit attendre qu'vne iſſuë fort faſcheuſe, ſi Dieu n'y euſt obuié par ſa prouidence. Il faut donc monſtrer quelle a eſté cette ſedition, & comment Moyſe gouuerna apres qu'elle fut appaiſée, mais il eſt bon d'en entendre premierement la cauſe.

De la ſedition eſmeuë par Coré contre Moyſe & ſon frere Aaron à cauſe de la Sacrificature.

CHAPITRE II.

CORé, homme de noble lignée & de grandes richeſſes entre les Hebreux, ayant la grace de bien parler pour attirer le peuple, voyant Moyſe eſleué au plus B haut degré d'honneur, eſtoit faſché & enuieux. Il eſtoit d'vne meſme lignée que Moyſe, & meſme ſon couſin: & pour ceſte cauſe il penſoit bien, qu'il n'eſtoit point raiſonnable qu'il fuſt au deſſous de Moyſe, luy, qui eſtoit plus riche que Moyſe, & pour le moins auſſi noble. Et il diſoit beaucoup de choſes contre luy entre les autres Leuites, qui eſtoient de ſa lignée, & puis entre ſes couſins & ſes plus proches parens, remonſtrant que cela eſtoit contre toute raiſon & equité, & qu'il ne la falloit pas plus longuement porter: à ſçauoir que Moyſe eſtant C mené d'ambition, ne cherchoit autre choſe, que ſa propre gloire ſous pretexte d'auoir accez vers Dieu, au grand deſaduantage, & preiudice des autres, & que n'agueres il auoit baillé la ſacrificature à ſon frere Aaron, contre les loix, & ſans qu'il y euſt aucun conſentement du peuple, & diſtribuoit à qui bon luy ſembloit les autres dignitez, comme ayant vſurpé la tyrannie. C'eſtoit là (diſoit-il) vne iniure par trop outrageuſe, qu'il ſe fourroit ſi ſecrettement dedans la domination, que la liberté de D tout le peuple eſtoit opprimée, auant que on s'en peuſt apperceuoir. Car celuy qui ſçait bien qu'il eſt digne de la principauté, n'aſpirera iamais par force & violence à vne telle dignité, ſans que le peuple y donne ſon conſentement. Mais ceux qui n'eſperent point y paruenir par bons moyens, s'abſtiendront bien d'vſer de force & violence, afin qu'ils ne perdent point la reputation de bonté & honneſteté, toutesfois ils taſcheront de l'obtenir par fraudes & malices. Ainſi que c'eſtoit, & que cela concernoit l'vtilité commune, que tels efforts deſcouuerts fuſſent punis griefuement, E auant que telle maniere de gens traiſtres ſecrets deuiennent ennemis manifeſtes. Et quelle raiſon (diſoit-il) pourroit alleguer Moyſe, pourquoy il a baillé la Sacrificature pluſtoſt à Aaron & à ſes fils, qu'à quelques autres? Car ſi ſelon la volonté & ordonnance de Dieu ceſt honneur eſtoit deu à quelqu'vn de la famille & tribu de Leui, il deuoit eſtre preferé à Aaron à bon droit: veu qu'auec ce qu'il eſtoit d'auſſi noble lignée

gnée & race que Moyſe, il eſtoit plus aagé & plus riche que luy. Et ſi on deuoit auoir egard à la plus ancienne lignée, la raiſon vouloit que ceſte dignité fuſt deferée à ceux qui eſtoient deſcendus de Ruben, à ſçauoir à Dathan Abiron, & Phala, qui eſtoient les plus anciens & les plus riches de toute la race. Voila ce que propoſa Choré, voulant bien qu'on penſaſt qu'il auoit ſoin du bien public, toutesfois à la verité il ne tendoit à autre but, qu'à émouuoir le peuple pour ſe fourrer dedans la Sacrificature. Et ces blaſmes cy ne furent pas long temps tenus cachez dedans vne ſeule tribu & famille: mais petit à petit le bruit s'eſpandit, & chacun en ayant oüy quelque propos adiouſtoit puis apres du ſien: & tout le camp fut incontinent abbreuué de ce diſcours: & la choſe en bien peu de temps vint iuſques là, que deux cens cinquante des plus grands & apparens de tout le peuple ſuiuirent la faction de Coré, & tous taſchoient que la Sacrificature fuſt oſtée à Aaron, & Moyſe deshonoré. Dauantage le peuple eſtoit ſi fort émeu, que tous crioient d'vne voix, qu'il falloit lapider Moyſe & ſon frere: & ceſte multitude confuſe accouroit de toutes parts auec grande foule & grand bruit pour s'aſſembler, & ſe tenans deuant le Tabernacle de Dieu, crioient comme enragez, qu'il falloit mettre à mort le tyran, & que le peuple deuoit eſtre mis hors de ſeruitude: dont le ioug eſtoit rude ſous ombre du culte de Dieu & de religion. Que ſi Dieu luy-meſme euſt eſté electeur du grand Sacrificateur, il euſt éleué quelqu'vn à vn tel degré, qui en euſt eſté digne, & non point ceſtuy-ci, à qui beaucoup d'autres meritoient bien d'eſtre preferez. Ou bien s'il auoit deliberé de le conferer à Aaron, il l'euſt pluſtoſt baillé par les voix & le conſentement du peuple que par le bien-fait de Moyſe ſon frere. Mais

A

B

C

D

E

Moyſe connoiſſant bien les calomnies de Coré, & voyant le peuple irrité, ne s'eſtonna point, mais eſtant aſſeuré qu'il s'eſtoit fidelement porté en ſon gouuernement, & ſçachant que ſon frere eſtoit paruenu à la Sacrificature par l'eſlection de Dieu, & non point en ſa faueur, ſe vint preſenter hardiment à l'aſſemblée au milieu de tout le peuple. Et ſçachant bien comment il fallot traicter vne commune, il ne dit pas vn ſeul mot au peuple, mais s'adreſſant à Coré, il dit tout haut deuant tous: Il me ſemble bien, Coré, que toy ou quelque autre de tous ceux-cy (monſtrans de la main les deux cens cinquãte conſpirateurs) eſtes dignes de quelque grand honneur; & qui plus eſt, ie ne rejette point, & ne meſpriſe le reſte de toute l'aſſemblée, combien que les autres ne ſoient à comparer à vous ny en richeſſes, ny en quelques autres dignitez. Car ce qu'Aaron eſt Sacrificateur, ce n'eſt pas qu'il fuſt le plus riche; & de fait tu as de plus grands biens que luy & moy enſemble. Ce n'eſt pas auſſi qu'il ſoit plus noble que toy: car Dieu a voulu que nous fuſſions d'vne meſme race & origine, & nous a donné vn meſme biſayeul, & ie n'ay point baillé à mon frere par affection de frere ce qui eſtoit deu aux autres. Car ſi ie n'euſſe eu deuant les yeux Dieu & l'equité, ie ne me fuſſe pas oublié moy meſme, pour faire plaiſir à vn autre, puis qu'il n'y a homme qui me ſoit ſi proche que moy, & que ie me veux autant de bien qu'à luy pour le moins. Et autrement quelle prudence y euſt-il eu en cela, de me rendre coulpable d'auoir enfraint l'equité, & de quitter à vn autre le bien & felicité qui prouient d'vne telle action? Mais Dieu me garde que ma preud'hommie ſoit ſoüillée d'vne telle vilainie, & Dieu n'euſt peu iamais endurer, ou qu'on l'euſt eu en meſpris, ou que vous euſſiez ignoré ce que vous deuiez faire

qui luy fuſt agreable. Il a eſleu pour ſoy vn Sacrificateur, & luy-meſme m'a rendu innocent de ce crime. Toutesfois combien qu'il ſoit paruenu à vn tel degré, non point par mon moyen, mais par election diuine, ſi eſt-ce qu'il ne fait point de difficulté de remetre ſa Sacrificature entre vos mains, afin que vous donniez vos voix pour eſlire qui bon vous ſemblera, ne deſirant tirer aucun auãtage de ce que iuſques à preſent il a vſé de ſon office & authorité, ſans faire tort à perſonne: comme celuy, qui oſtant de ſon cœur toute ambition, aime mieux vous voir ſans faction & mutinerie, quoy qu'il ait eſté approuué par vos voix & voſtre conſentement. Car nous n'auons point en cecy offensé, ny rien fait contre la volonté de Dieu, quand nous auons pris ce qu'il nous auoit donné, bien contens que voſtre conſentement y fuſt ioint. Mais il ne luy a point eſté permis de refuſer l'honneur, que Dieu a conferé de ſon bon gré, que ce ne fuſt contre la conſcience, comme auſſi il eſt bien raiſonnable, que celuy qui a vne fois donné, rende ſon don ferme & perpetuel. Parquoy permettons qu'il iuge derechef celuy qu'il veut conſtituer ſur vous pour eſtre voſtre grand Sacrificateur, & pour preſenter des oblations & ſacrifices pour vous. Car ce ſeroit vne choſe fort iniuſte, que Coré affectant la principauté, vouluſt empeſcher Dieu qu'il ne fuſt en ſa liberté d'eſlire vn Sacrificateur tel que bon luy ſembleroit. Il ne faut donc point que les ſeditions vous troublent ou faſchent, quant à la cauſe preſente. Demain matin qu'vn chacun de ceux qui deſirent l'eſtat, ſe trouue icy preſt auec ſon encenſoir, le feu & les odeurs aromatiques. Et quant à toy, Coré, donne lieu à la bonne volonté & au iugement de Dieu, attens ſon election, & ne t'vſurpe plus grande authorité que celle de Dieu: mais contente toy d'eſtre icy preſent auec tes autres compagnons, qui briguent auſſi cet honneur, & ſois aſſis pour eſtre iugé. Or ie ne voy point qu'Aaron doiue eſtre forclos de ſa requeſte, veu qu'il eſt d'vne meſme race, & qu'il a donné vn bon teſmoignage de ſoy en ceſte charge. Et quand vous ſerez tous aſſemblez, preſentez hardiment des encenſemens deuant tout le peuple, & celuy dont l'encenſement ou ſacrifice ſera le plus agreable à Dieu, ce ſera celuy ſur qui on impoſera les mains, & ſera voſtre Sacrificateur, & me mettrez hors de cette calomnie: à ſçauoir que i'ay conferé à Aaron ce haut degré d'honneur pour luy fauoriſer comme à celuy, qui eſt mon frere. Apres que le peuple eut entendu ces paroles, il fut appaiſé, & n'eut plus mauuais ſoupçon de Moyſe: & outre tout cela, tous loüerent ſon conſeil, comme bon & apportant grand profit à la Republique. Et en ceſte façon l'aſſemblée ſe departit.

De la punition des autheurs de la faction par vengeance diuine, & par ce moyen la ſacrificature confirmée à Aaron, & à ſes fils.

CHAP. III.

OR le lendemain le peuple retourna pour s'aſſembler, afin qu'apres les ſacrifices offerts, chacun fut preſent pour ouyr & aſſiſter au iugement de Dieu, par qui le debat deuoit eſtre finy entre les competiteurs. Cependant encore y auoit-il quelque tumulte, la multitude eſtant en ſuſpens, & attendant l'euenement. Quelques-vns euſſent bien pris plaiſir que Moyſe euſt eſté conuaincu de meſchanceté, mais les plus ſages deſiroient que les troubles & les ſeditions fuſſent du tout appaiſées: car ils craignoient que ce fuſt fait de la Republique, ſi la ſedition prenoit accroiſſement. Le menu peuple auſſi, qui de ſa nature fretille apres les nouueautez, & eſt enclin à mal parler des gouuerneurs & magiſtrats, receuoit ſans propos tous les bruits qui couroient, & eſtoit porté çà & là, ſans aucun ferme arreſt. Moyſe *Nomb. 10.*

donc enuoya quelques gens vers Dathan & Abiron, afin qu'ils vinſſent ainſi qu'il auoit eſté ordonné, & aſſiſtaſſent au ſeruice diuin. A quoy ils ne voulurent obeyr, mais reſpondirent fierement, qu'ils ne laiſſeroient plus augmenter la puiſſance & authorité que Moyſe auoit obtenuë ſur le peuple par de ſubtils & meſchans moyens. Ceux qui y auoient eſté enuoyez, firent leur rapport à Moyſe, qui prit auec ſoy quelques-vns des plus apparens, qui le ſuiuirent volontiers, & ne dedaigna point de venir pour rechercher la faction rebelle & l'orgueil de Dathan & des ſiens. Lors Dathan ayant ouy que Moyſe accompagné des plus grands venoit vers luy, ſortit dehors auec ſes complices & ils menoient auec eux leurs femmes & enfans, ſe tenans deuant les tentes, regardant ce que Moyſe vouloit faire. Ils auoient auſſi mis à l'entour d'eux leurs ſeruiteurs, afin que ſi Moyſe euſt voulu faire ou attenter quelque choſe par force, ils euſſent moyen de ſe reuancher. Moyſe donc eſtant bien pres des autres, eleua ſes mains au Ciel, & hauſſa ſa voix, en ſorte qu'il pouuoit eſtre facilement ouy de „ tout le peuple, & diſt: O Dieu, Seigneur „ du Ciel, de la terre, & de la mer, toy, qui „me peux rendre bon & fidele teſmoigna„ge, que tout ce que i'ay fait iuſques à cet„te heure, ie l'ay fait ſelon ta ſainte volon„té, qui eſtant eſmeu de compaſſion pour „les conditions miſerables des Hebreux, „leur as eſté vn aide perpetuel, exauce cet„te mienne oraiſon. Car toutes choſes te „ ſont manifeſtes & couuertes, & meſmes les „plus ſecrettes penſées des hommes. Par„quoy, Seigneur, vueilles mettre en lumiere „la verité, & découurir la vilaine ingratitu„de de ces gens-cy. Tu cognois vrayement „les choſes meſmes qui ont precedé ma na„tiuité, non pas que tu les ayes appriſes par „ouyr dire, mais pource que tu les as veuës, „ maintenant aide moy de ton teſmoigna„ge en cela, puis que quoy que ceux-cy n'i„gnorẽt point ces choſes, pourtant ils n'ont „ honte de mal ſoupçonner. De moy, com„bien que i'euſſe moyen de viure en repos, „ ce que i'auois obtenu par ma vertu, par „ ta volonté, & par le bien fait de mon „ beau-pere Raguel, toutesfois quittant „toutes ces commoditez & gracieuſes volu„ptez, ie me ſuis ſoubmis à toutes ſortes de „ maux pour ce peuple-cy, & ay entrepris „ alaigrement de grands labeurs, premiere„ment, pour les remettre en liberté, & puis „maintenant pour les y entretenir. Puis „donc que les hommes maintenant ſou„pçonnent mal de moy, voire ceux qui vi„uent, & ont euité tant de maux par mes „ſoins toy, ô Seigneur, qui m'es apparu ſur „ la montagne de Sina en ce feu, & m'as fait „ce bien de parler à moy, & me mõtrer des „œuures admirables qui m'as conſtitué ton „ ambaſſadeur vers le Roy d'Egypte, & in„terprete de ta volonté enuers ceux-cy, qui „ayant amoindry les richeſſes de Egyptiens „as permis que nous ſoyons eſchappez de „leur ſeruitude, qui as fait que i'aye foulé „ aux pieds la puiſſance de Pharaon, qui as „ouuert le chemin par le milieu de la mer à „ceux qui ne ſçauoient par où eſchapper, „qui des flots d'icelle as couuert les Egy„ptiens: qui as fourny d'armeures ceux qui „en eſtoient dégarnis, qui as fait, que les „eauës ameres & vitieuſes ſont deuenuës „douces & bonnes à boire, qui as remedié à „ noſtre ſoif tirant du rocher des eauës à „ ſuffiſance, qui as fait venir de la mer vne „ grande abondance de viandes à ceux qui „n'en pouuoient recouurer ſur la terre: & „enfin, as enuoyé du ciel vne autre viande „ exquiſe, dont les hõmes iamais n'auoient „ouy parler, qui as ordonné noſtre Repu„blique, de bonnes loix & ſaintes ordon„nances, aſſiſte-moy maintenant par ta „ vertu, ô Seigneur, Iuge de tous, & teſ„moin qui ne peux eſtre corrompu: Com„me tu m'es teſmoin bon & fidele, que ie „ n'ay iamais pris aucun don d'vn ſeul de „ tous les Hebreux, qui ait voulu pourchaſ„ſer ma faueur contre le droit ou equité, „ & que ie n'ay point ſouffert qu'aucun „ pauure homme ayant bonne cauſe, ait „perdu ſon procez pour quelque grandeur „qu'il y euſt en ſon aduerſe partie, que ie „ n'ay rien fait ou entrepris contre le bien „public. Et maintenant apres auoir fidelle„ment & ſincerement gouuerné la Republi„que il faut que ie ſois ſoupçonné d'vn cri„me, dont ie ſuis du tout innocent, com„me ſi i'auois conferé ta Sacrificature à „mon frere, ſelon mon affection particu„liere & non point ſelon ton bon comman„dement & ſainte volonté. Monſtre que „toutes choſes ſont gouuernées & diſpen„ſées par ta prouidence, & qu'il n'y a rien „qui vienne à ſon effet à l'auanture, ou par „cas fortuit, mais par ta volonté, & que tu „prens à cœur ceux qui procurent le profit „des Hebreux: & declare cela en puniſſant „iuſtement Dathan & Abiron, leſquels te „font ſtupide, & ſans ſentiment; comme „ſi tu eſtois vaincu & ſurmonté par mes „tromperies. Et tu feras vne vengeance „manifeſte de ceux qui ont furieuſemẽt de„tracté de ta gloire, s'ils periſſent d'vne fa„çon qui ne ſoit point commune, afin qu'on

„ ne penſe pas qu'ils n'ayent rien enduré,
„ qui ne puiſſe eſtre enuoyé par les hom-
„ mes : mais que la terre, ſurquoy ils mar-
„ chẽt, s'ouure pour les engloutir auec leurs
„ familles & leurs biens, par ce moyen ta
„ puiſſance ſera manifeſtée à chacun, & il y
„ aura exemple pour ceux qui viendront
„ apres, qu'il n'y ait hõme qui oſe rien pen-
„ ſer de ta maieſté, qui ne ſoit bon & ſaint;
„ & puis on cognoiſtra que mon miniſtere
„ vient de ta force & puiſſance. Que ſi les
„ crimes & les blaſmes qu'ils ont amaſſez
„ contre moy, ſont vrais, que la male-
„ diction tombe ſur ma teſte, & que ceux
„ contre qui i'ay fait ces horribles execra-
„ tions, demeurent ſains & ſaufs. Et apres
„ que tu auras ainſi puni les perturbateurs
„ de la paix & du repos de ton peuple gar-
„ de le reſte de la multitude en bonne tran-
„ quilité & concorde, en l'obſeruation de
„ tes ſaintes ordonnances, garde ce reſte en-
„ tier & exempt du tourment ou de la pu-
„ nition que meritent les meſchans, ce-
„ cy ne conuenant point à ta iuſtice, que
„ le peuple innocent ſoit puni pour le
„ peché de ces rebelles. Il ne peuſt fai-
re ceſte oraiſon ſans larmes, & apres qu'il eut acheué de prier, il aduint vn horrible tremblement de terre, & tout ſoudain le deſſus fut tout couuert d'eau, ne plus ne moins que ſi les flots d'vne mer agitée euſſent paſſé par là. Tout le peuple fut fort épouuanté, & du coſté où les ſeditieux alloient, ſe fit vn ſon terrible, & en ceſt endroit la terre s'enfonça, & engloutiſt tous ces mutins. Et apres que ces profanes furent oſtez de la veuë de tout le peuple, ceſte ouuerture ſe ferma derechef, en ſorte qu'on n'apperceuoit aucune trace de ceſte ouuerture : comme s'il n'y euſt rien de fait. La punition de ceſte bande ſeditieuſe eſt vn argument manifeſte de la prouidence de Dieu, & quant & quant de ſa force & vertu, & ceſte auenture a eſté d'autant plus miſerable, encore que de ſoy elle fuſt digne de deploration, que perſonne meſme de leurs plus prochains parens & plus familiers amis n'en ont eu aucune compaſſion, & qui plus eſt tout le peuple, depuis les plus petits iuſques aux plus grands, oublians toutes les choſes paſſées, crioient tous à haute voix & auec ioye, approuuans la ſentence horrible de Dieu : & tant s'en falloit qu'ils eſtimaſſent ces orgueilleux dignes d'eſtre plaints qu'ils les auoient en horreur comme peſtes publiques de tout le peuple. Apres la ruine eſtrange de Dathan & de ſes complices, Moyſe fit appeller ceux qui aſpiroient à la Sacrificature, pour remettre derechef

A le droit de l'election en la main de Dieu afin que la Sacrificature demeuraſt à celuy dont on cognoiſtroit que le ſacrifice ſeroit agreable à Dieu. Pour ceſte raiſon, s'aſſemblerent là deux cens cinquante hommes, qui eſtoient fort bien eſtimez du peuple, & qui auoient touſiours eſté en bonne reputation, tant pource qu'ils eſtoient de nobles & bons parens, que d'autant qu'eux auſſi n'auoient point degeneré des bonnes mœurs de leurs anceſtres. Et auec ces gens
B cy Aaron & Coré ſe mirent en auant : puis apres ſe tenans debout deuant le Tabernacle & Sanctuaire de Dieu, ils offroient de l'encens qu'ils auoient apporté auec eux. Vn feu tout ſoudain s'eſleua en vne merueilleuſe & terrible flamme, tel, que iamais les hommes n'en peurent faire ou allumer vn ſemblable, & n'en virent iamais vn pareil, ou és terres, qui [a] bruſlent d'elles meſmes, & iettent feu par cours & mouuemens de tourbillons, ou [b] dedans les foreſts lors qu'ils ſont embraſez par la vio-
C lence des vents : mais c'eſtoit vn feu tel, que Dieu pouuoit bien allumer, ardent & reluiſant outre meſure, par la violence duquel ces deux cens cinquante furent tous vifs conſommez auec Coré, en ſorte qu'on ne vit iamais depuis vne ſeule partie de leurs corps, tant petite fuſt-elle. Il n'y eut qu'Aaron ſeul, qui demeura entier & ſans aucune bleſſure, pource que c'eſtoit Dieu qui auoit enuoyé ce feu pour bruler ſeulement ceux qu'il falloit. Apres que ceux-cy furent ainſi conſommez, Moyſe voulut que
D la memoire de ceſte horrible punition duraſt à iamais, & que ceux qui viendroient apres, n'en fuſſent point ignorans, & pour ce faire, commanda à Eleazar, fils d'Aaron, d'attacher leurs encenſoirs à l'autel d'airain, à celle fin que ce fuſt vn memorial perpetuel pour eſtonner les autres, qui penſent que la Maieſté diuine puiſſe eſtre deceuë par tromperies humaines.

E *Des choſes aduenuës dans le deſert aux Hebreux par l'eſpace de trente huit ans.*

CHAPITRE IV.

COmme apres vn ſi euident teſmoignage on cogneut aſſez, que la Sacrificature eſtoit eſcheuë à Aaron frere de Moyſe, par iugement diuin, & non par ambition, ou par la faueur de ſon frere, elle luy eſt touſiours depuis demeurée ſans contredit. Si eſt-ce toutesfois que les Hebreux ne demeurerent pas long temps

[a] Comme la mõtagne d'Ethna en Sicile, où Empedocles & Porphyre furent ſuffoquez & brulez : & le mont Veſuuius en Italie, où Pline le majeur fut eſtouffé & les iſles Açores en la mer mediterranée, où il y a trois grãds trous fumãs & bruſlans perpetuellement d'où les Poëtes ont dit que là eſtoit la forge de Vulcain.

[b] Comme les foreſts & bois des monts Pyrenées en Eſpagne, qu'on dit auoir eſté anciennement bruſlez par la force du Soleil, l'ardeur du midy & la ſechereſſe, & de cette flamme, les mines d'or & d'argent y auoir eſté premierement fonduës & deſcouuertes. Ie laiſſe à produire les exẽples des lieux qui ſont trop loin de nous.

sans sedition : mais il y en eut vne autre plus fascheuse que la premiere. Car les causes de ceste mutinerie estoient telles, qu'on pouuoit facilement iuger, qu'elle dureroit long-temps. Depuis que ceste opinion fust vne fois entrée dedans les esprits des hommes, que rien ne se faisoit sans la volonté & expresse ordonnance de Dieu, ils pensoient que Dieu fist tout cecy en faueur de Moyse, & l'accusoient du tout, comme si Dieu eust puny les autres, non point pour la haine qu'il eust contre leurs offenses & pechez, mais seulement comme estant solicité ou importuné par Moyse. Et ils estoient marrys non seulement pource qu'il auoit puni de mort vn si grand nombre des plus apparens qu'ils disoient n'auoir en rien peché sinon qu'il estoient trop addonnez à la religion du Seigneur, & cependant le menu peuple estoit demeuré impuni : mais aussi, pource qu'ayãt confirmé la sacrificature de son frere, il ostoit toute esperance aux autres d'y pouuoir paruenir: personne n'osoit aspirer desormais à vn tel honneur, puisque les autres s'en estoient si mal trouuez. De plus, les parens de ceux qui auoient esté ainsi consommez & engloutis, plaidoient leur cause deuant le peuple, & le prioient de mettre quelque mesure à la puissance orgueilleuse & excessiue de Moyse, cela luy estant bien facile à faire. Cependant Moyse fut aduerty de bonne heure, que le peuple commençoit à s'ébranler, & craignant qu'on attentast derechef choses nouuelles, dont il en aduint quelques grands inconueniens, il fit assembler le peuple. Et apres qu'il eut ouy leurs requestes, ils ne voulut rien respondre, de peur qu'ils ne fussent dauantage irritez. Voicy seulement ce qu'il fit: Il ordonna aux chefs des lignées que chacun apportast sa verge, où le nom de chacune lignée fust escrit, & que la sacrificature demeureroit à celuy, en la verge duquel Dieu auroit monstré ouuertement quelque signe. Apres que ceste opinion eut semblé bonne à tous, les autres des onze lignées apporterent leurs verges où les noms des onze lignées estoient escrits, & Aaron apporta aussi la sienne, où le nom de Leui estoit escrit.

Moyse les prit toutes, & les posa au tabernacle. Le iour ensuiuant toutes furent produites, & n'y en auoit pas vne, qui ne peust estre facilement discernée : car tant les chefs qui les auoient apportées, que le reste du peuple les auoient marquées. Et on vit les onze demeurer en la mesme sorte, qu'elles y auoient esté apportées, quand Moyse les prit. Mais on apperceut sortir de celle d'Aaron des rameaux, des boutons, & outre cela des amandes meures, dautant que la verge estoit d'vn amandier. Or le peuple étonné d'vn spectacle si nouueau & estrange, oublia tous les mauuais soupçons & les haines qu'il auoit cõceuës tant contre Moyse que contre son frere Aaron, admira les iugemens de Dieu, & craignant de plus resister à Dieu, consentist que la Sacrificature demeurast à Aaron. Ainsi il fut approuué souuerain Sacrificateur pour la troisiéme fois par le tesmoignage certain de Dieu, & personne n'y contredist depuis. Ainsi le peuple d'Israël agité de plusieurs troubles & fascheuses seditions, en fin obtint le repos par vne telle inuention.

Or apres que Moyse eut exempté de tout le faix de la guerre toute la lignée de Leui, qui estoit dediée au seruice de Dieu, de peur que les Leuites ne fussent occupez aux choses concernantes la vie presente, & que par ce moyen ils ne fussent trop paresseux à faire le seruice diuin, il fit ceste ordonnance, qu'apres que la terre de Chanaan auroit esté conquestée par armes, & par la faueur de Dieu, il y eut quarante huit villes du pays des meilleures & des plus belles reseruées pour les Leuites, auec le territoire ioignant leurs murailles, tant que deux mille coudées se pourroient estendre. Il ordonna aussi que tout le peuple payeroit aux Leuites & Sacrificateurs, la dixiéme partie de tous les fruicts & reuenus annuels, & depuis ceste ordonnance, ces decimes ont esté le reuenu ordinaire de la lignée de Leui. Il nous faut maintenant monstrer quel estoit le particulier reuenu des Sacrificateurs : De quarante huict villes il ordonna que les Leuites en donneroient treize aux Sacrificateurs, & des decimes qu'ils auroient tous les ans receuës du peuple, ils leur en donneroient la dixiéme partie. De plus, que le peuple offriroit à Dieu les premices de tous les fruits prouenans de la terre, & de tous les animaux & les bestes qu'il estoit permis d'offrir. Il deuoit amener aux Sacrificateurs le premier nay, s'il estoit masle, pour estre offert en sacrifice, & ils deuoient manger ceste beste ainsi offerte auec leur famille dedans la ville Saincte. Et pour les bestes, qu'il estoit deffendu de manger par la loy, se seigneur de la beste deuoit payer vn sicle & demy au lieu du premier nay de la beste : & pour le premier nay de ses enfans, cinq sicles. Les premices aussi des tonsures de tous les moutons & brebis estoient deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuiure des pains, leur donnoient aussi quelques gasteaux. Quant

III.

Nom. 18. 15 Leuit. 14. 18. & 26.

L'escriture les appelle Halloth. Et ceste coustume est encore pour le iourd'huy vsitée entre les Iuifs. Car encore qu'ils soiẽt sans sacrificateurs, si est-ce qu'auec grãdes ceremonies qui sont exprimées au liure de leurs prieres, la femme qui paistrit prend premierement la part des ministres & en fait des gasteaux.

[a] Il y auoit deux sortes de Nazareens, les vns n'estoient tels que pour certain temps regulierement pour cinq ans. Les autres l'estoient perpetuellement, comme Samson & Samuel. Quelques vns ont voulu dire, que les Pharisiens estoient de ceste derniere regle, mais ils se sont trompez. Car les Pharisiens premierement furent instituez du temps des Machabées & si beuuoient du vin. Quant à nostre Seigneur, il a esté bien appellé Nazareen, mais c'est par diuerses lettres & significatiõs, pource qu'il fust nourry en Nazareth ville de Galilée. Ceux qui entendent l'Hebreu, voyent le Tisbi d'Elie. *Nomb. 20.*

à ceux, qui se consacroient par vœu, qu'on appelloit [a] Nazareens, portans vne longue cheuelure, & ne beuuans point de vin, toutesfois & quantes qu'ils consacroient & faisoient vœu de leur cheuelure, leurs sacrifices & oblations estoient pour les Sacricateurs. Aussi y en auoit d'autres qui se nommoient eux-mesmes Corban, c'est à dire, don de Dieu, qui deuoient donner aux Sacrificateurs quelque somme d'argent quand ils se vouloient démettre du ministere, où ils s'estoient obligez de leur bon gré: l'homme deuoit donner cinquante sicles, & la femme trente. Et ceux qui n'auoient point le moyen de bailler tant, estoient remis à la discretion des Sacrificateurs. Il y a bien plus, que si quelqu'vn eust tué en sa maison quelque beste pour l'vsage de sa famille, & non point pour offrir en sacrifice, il deuoit donner le gras boyau de la beste, la poitrine & l'espaule droite aux Sacrificateurs. C'est ce que Moyse ordonna pour les Sacacrificateurs, outre ce que le peuple offroit pour les pechés, comme nous auons dit au troisiéme liure. Or de tout ce que le peuple donnoit à l'ordre des Sacrificateurs, il ordonna que tant les femmes que les filles & seruiteurs en fussent participans, excepté des choses qui estoient offertes pour les pechez. Car il n'y auoit que les masles faisans l'office qui en mangeassent, & deuoient manger cette oblation au sanctuaire le iour mesme qu'elle auoit esté offerte. Ayant ainsi disposé des affaires apres la sedition, il fit déloger le camp, & auec tout le peuple vint iusques aux frontieres d'Idumée, & auant que passer outre il enuoya des gens en ambassade vers le Roy, à qui il demandoit seulement congé de passer, estant prest de prester au Roy telle fidelité qu'il voudroit, & promettre qu'il passeroit outre sans faire tort à personne. Dauantage il requeroit qu'on presentast à ses gens vn lieu public pour vendre leurs denrées, ou pour en acheter d'autres, offrant mesme à payer l'eau, si le Roy le vouloit. Mais le Roy ne voulut riẽ octroyer aux Ambassadeurs, les renuoya sans rien faire, leur refusa passage, & s'en vint au deuant des Hebreux auec vne grande & puissante armée, pour repousser Moyse, & tous ses gens, s'ils eussent attenté de se faire ouuerture par force. Mais Moyse voulut auant que rien faire demander conseil à Dieu, qui ne luy voulut point permettre que les Hebreux commençassent la guerre: & pour cette cause il fit reculer ses gens en arriere, ayant deliberé & conclud de les conduire par le desert. En ce temps-là Mariam sœur de Moyse mourut, qui fut quarante ans apres qu'elle sortit d'Egypte, en la nouuelle Lune du mois Xantique, qui est [b] Nisan, & fust enterrée honorablement & en pompe magnifique, & aux despens du commun, sur vne montagne appellée Sein. Le dueil dura vn mois, & apres cela Moyse sanctifia le peuple en cette façon: Le souuerain Sacrificateur prit vne geniſſe, toute rousse, qui n'auoit encore esté mise au ioug ny trauaillé au labourage, & l'ameua en vn lieu fort net vn peu deuãt le camp, & la tua, & de son sang arrousa par sept fois le tabernacle auec le doigt. Puis apres ainsi que cette geniſſe estoit toute entiere auec la peau & les entrailles dedans le feu, on ietta du bois de cedre outre le premier bois qui y estoit, & aussi de l'hyssope & de la laine teinte en escarlate. Or apres qu'vn homme du tout pur & chaste ou sanctifié eust recueilly la cendre de cette geniſſe, & puis l'eust mise en vn lieu fort pur, tous ceux qui estoient pollus, pour auoir touché vn corps mort, & qui pour cette cause auoiẽt besoin d'estre purifiez, iettoient vn peu de cendre de la cendre de la geniſſe dedans l'eau d'vne fontaine, & y trempoient vne petite branche d'hyssope, & s'en arrousoient le troisiéme iour, & le septiéme apres qu'ils auoient ainsi fait, ils estoient reputez purs & sanctifiez. Et il commanda que cette coustume fut ainsi gardée en la terre, qu'ils auroient conqueſté à force d'armes.

Nomb. 19.

Au reste apres que l'armée qui estoit polluë pour le corps de Mariam, eut esté ainsi purifiée, il marcha plus outre par le desert auec tout le camp, & vint en Arabie. Estant arriué au territoire de la principale ville des Arabes, qu'on nommoit anciennement Arcé, & est maintenant appellée Petra, il fit en ce lieu là monter Aaron son frere sur vne haute montagne, qui sert de closture au territoire, où il fut aduerty par Moyse qu'il deuoit mourir. Pour cette raison se tenant debout deuãt tout le peuple sur vn petit tertre fait en montant, il se despoüilla des ornemens sacerdotaux, & les bailla à son fils Eleazar, à qui la succession appartenoit par droit d'ainesse. Et ainsi il mourut à la veuë de tout le peuple le mesme an que sa sœur mourut, ayant vescu cent vingt & trois ans. Le iour de sa mort escheut en la premiere Lune du mois, que les Atheniens appellent Hecatombeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux [c] Saba.

Nomb 20.

L'An du monde 2670.

[b] Mars.

L'An du monde 2720.

Le peuple pleura trente iours, sans se bouger; & apres que le dueil fut fini, le peuple par la conduite de Moyse vint iusques à vn fleuue appellé Arnon. Ce fleuue prend sa source des montagnes d'Arabie, & coulant par tout le desert entre dedans le lac

[c] Ianuier. I V.

Nomb. 21.

Asphaltite, diuisant les Moabites des Amorrhéens. Et cette region est fertile, & les fruicts en sont suffisans pour nourrir les hatans, qui sont au reste en grande multitude. Or Moyse enuoya des Ambassadeurs vers le Roy, qu'on appelloit Sehon, pour demander passage par le milieu de son Royaume à telle asseurance qu'il voudroit, luy promettant qu'il feroit passer ses gens par toute sa region, sans endommager ny les terres ny les habitans, & payeroit au profit des siens toutes les choses qu'on auoit accoustumé de vendre, voire iusques à l'eau, s'il leur faschoit de la donner sans argent. Mais Sehon leur refusa fierement le passage, & dressa vne grande armée, & occupa de bonne heure les endroits de la riuiere d'Arnon, par où on pouuoit passer à gué, pour empescher les Hebreux de passer outre.

Moyse auant que rien attenter, demande conseil à Dieu, s'il doit assaillir Sehon & Og Roys des Amorrhéens, contre qui il gaigna la victoire, & met tout à sac. De la grande & extréme soif des Amorrhéens. Et où Moyse transporta son camp apres cette brane defaite, donnant pour part cette region à deux lignées & demy.

CHAP. V.

Nomb. 21. OR Moyse ayant entendu que les Amorrhéens se vouloient porter comme ennemy contre luy, pensa en soy qu'il ne falloit point endurer vn tel mespris. Voyant aussi que les Hebreux estoient vn peuple difficile à manier, & que facilement il pouuoit aduenir que la paresse & disette les feroient renouueller les tumultes & seditions passées, il ne leur en voulut pas seulement oster toute occasion, mais aussi il voulut bien demander conseil à Dieu premierement, s'il luy sembloit bon de donner ouuerture à la guerre. Dieu s'y accorda, & outre cela il promit la victoire aux Hebreux. Cette esperance esmeut grandement les cœurs de Moyse & du peuple, & leur bailla vne pleine hardiesse. Et Moyse leur disoit, que le temps estoit venu, qu'ils se peussent saouler du desir qu'ils auoient de combattre : veu mesme qu'ils auoient l'adueu de Dieu, & que son authorité les poussoit à ce à quoy ils estoient desia assez enclins de leur propre mouuement. Ils furent tous fort joyeux de ce congé qui leur auoit esté donné de combattre, & prirent tout incontinent les armes, & sans tarder, marcherent hardiment contre leurs ennemis prests à receuoir ou dõner bataille. Les A Amorrhéens voyans les Hebreux approcher, ne se souuinrent plus de leur premiere hardiesse, mais s'estonnerent, & furent saisis d'vne si grande frayeur, que tous perdirent le courage qu'ils auoient. Parquoy auant que venir aux coups, ils tournerent le dos, pensans bien que le meilleur moyen de se sauuer, ce seroit de s'enfuïr : car ils se fioient en la forteresse de leurs villes, ce qui nonobstant ne leur profita de rien. Car aussi tost que les Hebreux apperceurent que les B ennemis quittoient la place, ils les poursuiuirent viuement & à grande haste, & du premier asaut mirent en roûte leurs premiers rangs, & les rendirent tous esperdus. Ainsi les Amorrheens s'esquarterent çà & là par les champs, sans tenir ny ordre ny conduite; les vns s'enfuyoient auec desordre en vne ville; les autres en vne autre. Les Hebreux ne se pouuoient lasser à les poursuiure, ne voulans point laisser la victoire imparfaite. Et comme ainsi soit qu'ils estoient bien experts à ietter de la C fonde, à tirer de toutes sortes de dards & de fleshes, & à s'ayder de toutes especes de bastons, dont on frappe de loin, & si dispos de leurs personnes, que les armes ne les empeschoient point, ou courans en haste ils deuançoient ceux qui s'enfuyoit deuant eux, ou tirans de leurs fleshes defaisoient ceux que la frayeur auoit rendus agiles & legers. Et pourtant il y eut là vne grande boucherie en peu de temps; & si d'auanture quelques-vns estoient eschappez par la fuite, encore auoient-ils à combattre contre D leurs playes, & encore plus contre la soif; car cela se fit au temps des grandes chaleurs. L'alteration donc les faisoit aller par grandes troupes chercher le fleuue: & là ils furent encore poursuiuis par les Hebreux, qui les poussoient dedans, iettans de loin des dards & des fleshes contr'eux, & entre les autres l'vn des Roys, à sçauoir Sehon, y fut tué. Et les Hebreux despoüilloient ceux qui estoient tuez, rapportans de cette victoire vn fort grand butin: Ils eurent des viures en grande abondance, dautant que les E fruicts n'auoient point encore esté là recueillis. Et les gens de guerre courroient tout le pays, pillans & gastans tout, sans qu'il y eust aucune force pour leur resister; ils emmenerent aussi beaucoup de prisonniers sans difficulté, toute la force du pays ayant esté emportée en cette rude rencontre. Voila quelle fut la defaite des Amorrhéens, qui auoient esté dépourueus de prudence & de bon conseil au besoin, & s'estoient monstrez lasches en ceste iournée-là. Or les Hebreux s'emparerent de leur terre, située entre trois riuieres en forme d'vne isle. Car la riuiere

d'Arnon fait la ſeparation du coſté de Midi, & Iobach du coſté de Septentrion, qui perd ſon nom en entrant dedans le Iourdain, vers l'Occident elle eſt arrouſée du fleuue Iourdain. Sur ces entrefaites il y eut vn ennemy nouueau ſuſcité contre les Iſraëlites, à ſçauoir Og, Roy de Gaalad & de Gaulanite, qui venoit en haſte au ſecours du Roy Sehon ſon amy & compagnon, & quoy qu'il viſt la ruine de ſon voiſin, eſperant toutesfois qu'il pourroit obtenir la victoire, il voulut eſſayer qui ſeroient les plus forts, ou ſes gens, ou ſes ennemis. Mais à la fin il fut auſſi fruſtré de ſon eſperance; car luy-meſme fut tué en la bataille, & ne demeura pas vn ſeul de ſes gens, qui ne fuſt defait. Or Moyſe auec ſon armée ayant paſſé le fleuue de Iobach, entra au Royaume d'Og, & deſtruiſoit ſes villes l'vne apres l'autre, & mettoit à mort tous ſes habitans, & ſur tous il n'eſpargnoit point ceux qui auoient plus de biens tant en argent qu'en poſſeſſions & heritages. Og eſtoit d'vne grande taille & beau, & la force & promptitude de mains n'eſtoient pas moindres en luy. Le teſmoignage de ſa force & de ſa taille s'eſt trouué depuis en la ville de Rabath, qui eſtoit la ville capitale de la region d'Ammam. Car ſon lict eſtoit de fer, large de quatre coudées, & long de neuf. La mort de ce Geant non ſeulement fut vn bon-heur preſent pour les Iſraëlites, mais auſſi elle fut cauſe qu'ils paruinrent à plus grandes choſes puis apres. Car ils prirent ſoixante villes fortes & bien munies, qui eſtoient ſous la iuriſdiction & obeyſſance de ce Roy, & tous furent enrichis des dépoüilles & butins tant en general qu'en particulier.

Apres ces choſes Moyſe fit déloger ſes gens, & campa pres du Iourdain en vne grande campagne, qui eſt vis à vis de Hierico. C'eſt vne grande ville & fort peuplée, où il y a des palmes & du baume en grande abondance. Les courages eſtoient tellement creus aux Iſraëlites, qu'ils ne deſiroient rien plus que des guerres & aſſauts; & Moyſe penſant qu'il ne deuoit laiſſer eſcouler ceſte promptitude de ſes gens, voulut ſur cela offrir des Sacrifices à Dieu pour luy rendre action de graces, & traicter tout le peuple. Il enuoya les gens de guerre au pays des Madianites pour le piller & gaſter, & pour prendre les villes de ce peuple là par force. Or voicy quelle a eſté la ſource de ceſte guerre.

De la legereté & impudence du Roy Balac, qui enuoye des Ambaſſades au Prophete Balaam, qui ne veut point preſter l'oreille à ſes requeſtes.

CHAPITRE VI.

BAlac Roy des Moabites, qui auoit amitié & alliance ancienne auec les Madianites, voyant proſperer de iour en iour les affaires des Iſraëlites, commença auſſi à ſonger à ſon Royaume. Car il ne ſçauoit point que Dieu euſt deffendu aux Hebreux d'enuahir autre terre que celle de Chanaan; & en cette ſorte il attenta de faire quelque choſe de nouueau aſſez inconſiderément. Il eſt bien vray qu'il n'oſa affaillir les Hebreux par guerre ouuerte comme ceux qui eſtoient enflez de tant de belles victoires. Toutesfois voulant bien obuier aux inconueniens qui pourroient aduenir, & donner ordre qu'ils ne peuſſent de là en auant paſſer plus outre, il enuoya des ambaſſades vers les Madianites pour ſonger à leur profit commun. Eux enuoyerent les plus honorables d'entr'eux auec les Ambaſſadeurs du Roy Balac vers vn Prophete nommé Balaam, qui demeuroit par de là le fleuue Euphrates, qui eſtoit leur amy, & homme bien renommé en ce pays là, pour le prier de venir vers eux, & faire des charmes & execrations ſur la perdition des Iſraëlites. Le Prophete receut bien les Ambaſſadeurs, & les fit aſſeoir en ſa table: puis apres il demanda conſeil à Dieu de ce qu'il vouloit eſtre fait touchant la requeſte des Madianites, Dieu luy reſpondit, qu'il ne leur deuoit point obeyr. Ainſi il s'en retourna vers eux, & leur diſt qu'il deſireroit bien leur gratifier, mais que Dieu l'en empeſchoit, à qui il deuoit cette gloire qu'il auoit iuſques alors acquiſe par les propheties & reuelations qu'on auoit trouuées vrayes en luy, qu'il falloit entendre, que Dieu aimoit grandement ce peuple qu'ils vouloient faire maudire. Et leur conſeilla, que pour cette raiſon meſme ils allaſſent vers les Iſraëlites, & procuraſſent la paix auec eux à quelque condition ou deſauantage que ce fuſt. Apres qu'il eut ainſi parlé, il renuoya les Ambaſſadeurs. Mais pour ce que le Roy Balac ſollicitoit fort les Madianites par prieres, ils renuoyerent d'autres Ambaſſadeurs pour la ſeconde fois vers Balaam, qui ayant grande affection de gratifier ces hommes, demanda encore conſeil à Dieu. Mais Dieu fut offencé de cela, & luy commanda comme en ſe deſpitant,

Nomb. 22. 23. 24.

qu'il obeyſt aux Ambaſſadeurs. Balaam penſant que ce fuſt à bon eſcient que Dieu luy fit ce commandement, ſe mit en chemin pour s'en aller auec les Ambaſſadeurs. En allant, apres qu'ils furent venus en vn chemin, qui eſtoit entre deux petites murailles, vn Ange de Dieu vint au deuant du Prophete. Or Balaam eſtoit monté ſur vne aſneſſe, qui apperceuant l'Ange venant au deuant de ſoy, ſe deſtourna du chemin, & ſerra ſon maiſtre contre l'vne des cloſtures, & quelques coups qui luy ſceuſt donner Balaam, à cauſe qu'il enduroit grand mal, eſtãt foulé contre la muraille, elle ne ſe bougeoit de là, le preſſant de plus fort en plus fort. Et comme l'Ange ne ſe deſtournoit point du chemin, & que le Prophete ne ceſſoit de battre cette pauure beſte, qui ſe courboit ne ſe pouuant tenir de bout, enfin (Dieu le voulant ainſi) l'aſneſſe ſe prit à parler comme vn homme, & à reprendre ſon maiſtre Balaam, luy remonſtrant qu'elle n'auoit fait choſe pourquoy il la deuſt battre ainſi, & qu'il n'entendoit point que c'eſtoit Dieu qui l'empeſchoit de faire ſeruice à ceux-là qu'il vouloit ainſi gratifier. Le Prophete fut merueilleuſement troublé, oyant ainſi parler ſa beſte, contre l'ordre de la nature: & lors l'Ange ſe manifeſta à luy, & le reprit de ce qu'il frappoit ainſi ſon aſneſſe, dautant que cette pauure beſte n'eſtoit point coulpable; mais c'eſtoit luy qui mettoit empeſchemẽt à ſon chemin, quand il vouloit ſe bander contre la volonté de Dieu. Lors le Prophete fut fort eſtonné, & vouloit retourner en arriere: mais Dieu le contraigniſt d'aller où il auoit entrepris, luy commandant qu'il ne fiſt rien, ſinon ce dequoy il auoit eſté diuinement aduerti. Or apres qu'il eut receu cét ordre, il vint vers le Roy Balac, & en fut honorablement receu, & par cela, il voulut eſtre mené ſur vne montagne, d'où l'on peuſt contempler le camp des Hebreux. Et lors le Roy Balac auec ſon appareil Royal voulut accompagner Balaam iuſques à la montagne qui eſtoit prochaine de là, & loin du camp des Iſraëlites de ſoixante ſtades. Ayant bien conſideré l'armée, il diſt au Roy qu'il edifiaſt ſept Autels, & y offriſt autant de taureaux & de moutons. Cela fut incontinent fait ſelon le commandement du Roy; il fit tuer les beſtes, afin qu'il peût donner preſage de la victoire. Puis apres il parla ainſi: Vous eſtes bien-heureux, à qui Dieu donne ſi grande abondance de biens, & vous octroye ſa prouidence pour vous conduire & guider perpetuellement. Car il n'y a aucune ſorte de gens, à qui vous ne deuiez eſtre preferez en innocence, honneſteté de mœurs, en affection de vertu, & en zele de

A

B

D

E

preudhommie: vous qui deuez auoir des ſucceſſeurs & fils encore plus excellens; comme ainſi ſoit que Dieu ne fait conte d'autres hommes en tout le monde, que de vous, & veut bien donner ordre que vous ſoyez les plus heureux de tous les hommes qui ſoient ſous le Ciel. Pour ceſte raiſon vous obtiendrez la terre, où il vous a enuoyez, & outre cela vous la laiſſerez en poſſeſſion perpetuelle à vos fils, qui ſuccederont apres vous en pareille felicité & benediction: tellement que la terre & la mer ſeront remplies de voſtre gloire, & voſtre nation multipliera ſi fort, qu'il n'y aura ny nation ny peuple en tout le monde, où il n'y ait de vos gens meſlez parmy. Vous eſtes vne bien-heureuſe armée, ſi fort augmentée d'vn ſeul pere. La region de Chanaan vous eſcherra maintenant en poſſeſſion & heritage, mais elle ne ſera aſſez ample pour vous, ny pour le grand nombre qui ſortira de vous: & ſçachez que tout le monde vous eſt deſtiné, pour y habiter quelque iour, en ſorte qu'il vous faudra demeurer dans les iſles & dans les pays de la terre-ferme, à cauſe de voſtre multitude qui ſera comme le nombre des eſtoiles du Ciel. Et combien que voſtre nombre doiue eſtre infiny, toutesfois Dieu ne vous laiſſera point auoir faute au temps de paix, mais vous fera abõder en tous biens, & au temps de guerre il vous donnera force & victoire. A la mienne volonté, que nos ennemis ayent affection de vous faire guerre, afin qu'ils tombent entre vos mains, & ſentent la fureur de vos armes. Car il n'en retournera aucun victorieux de cette bataille, qui apporte ioye à ſa femme & à ſes enfans. Telle force vous eſt aduenuë par la grace de Dieu, qui ſeul peut oſter ce qui eſt de reſte, & fournir ce qui defaut. Le Prophete Balaam rauy hors de ſoy, diſoit cecy d'vn eſprit de prophetie. Balac cependant eſtoit bien marry de l'oüyr ainſi parler, & le reprenoit qu'il ne tenoit point les conuenances qu'ils auoient faites enſemble, combien que ſes amis luy euſſent donné vn grand ſalaire pour venir iuſques là, & au lieu qu'il eſtoit venu pour maudire les Iſraëlites, il les loüoit & prononçoit bien-heureux comme gens vertueux & plein de ſainčteté. Et Balaam luy reſpondit: Penſes-tu, que toutes les fois qu'il nous faut releuer les Oracles diuins, ce que nous voudrions dire ou taire ſoit en noſtre puiſſance, quand nous ſommes inſpirez de l'eſprit de Dieu? Luy-meſme met hors telles paroles & Oracles qu'il veut, ſans que nous en ſçachions rien, ou que nous y penſions. Certainement il me ſouuient aſſez à quelle fin i'ay eſté icy amené à la requeſte des Madianites, & certes

pour cela ie suis venu icy, desirant grandement obeïr à ta volonté. Mais Dieu est plus puissant, que ma volonté, qui auoit proposé de parler au gré & selon le desir des hommes, & du tout contre la volonté de Dieu. Car aussi tost qu'il entre dedans nos cœurs, il n'y demeure plus rien du nostre. De moy, il est certain que ie n'auois dessein de rien dire à la loüange de ceux-cy, ny parler de ce que Dieu a ordonné de conferer à leurs successeurs, & n'auois aucunement pensé à les reciter: mais Dieu qui leur est du tout fauorable, qui veille pour la felicité, pour le repos & la gloire de ce peuple, m'a mis ces paroles en ma bouche. Or sus maintenant, mon desir estant de faire chose qui te soit agreable & aux Madianites (car il ne me seroit pas honneste de reietter vostre authorité) dressons & bastissons de nouueaux Autels & renouuellons les Sacrifices & oblations, pour voir si d'auanture Dieu pourra estre flechy, à ce qu'il me soit permis de maudire ce peuple d'Israël. A quoy le Roy Balac s'accorda; mais quelques nouueaux Sacrifices que Balaam pour la seconde fois eust offerts, il ne peut obtenir permission de maudire les Israëlites, mais se iettant sur sa face en terre, il prediſoit tout ce qui deuoit aduenir & aux Roys & aux plus nobles citez. Entre ces citez il semble qu'il y en a qui ne sont point pour le present, mais quant à celles qui sont en nature, ce qui leur est aduenu, tant par terre que par mer, s'est trouué si bien accordant aux propheties de Balaam, iusques à nostre memoire, qu'on peut facilement coniecturer, que le reste de cét Oracle sera accomply quelque iour. Cependant le Roy Balac fut fort marry de se voir frustré de son attente, & renuoya le Prophete sans honneur, qui en s'en retournant en sa maison, estant déja venu iusques au fleuue Euphrates, appella Balac & les principaux Gouuerneurs de Madian, & parla à eux en ceste sorte. O Roy Balac, & vous Madianites qui estes icy presens, puis qu'il faut que ie vous obeysse, voire contre la volonté de Dieu, ie vous dy que la race des Hebreux ne perira iamais, ny par guerre, ny par famine, ny pestilence, ny par quelque autre mal-encontre. Car Dieu a le soin de cette nation pour la preseruer de tous maux, pour les garder qu'ils ne tombent en telle calamité, que pour cela ils soient du tout destruits. Tant y a, que quelque iour ils ne pourront euiter qu'ils ne soient opprimez de quelques afflictions, mais bientost apres ils fleuriront plus que iamais, au grand deplaisir de ceux qui leur auront esté causes d'vn tel inconuenient. Parquoy si vous voulez obtenir pour quelque temps victoire sur les Israëlites, vous l'aurez faisant ce que ie vous vay dire: Enuoyez des plus belles filles que vous ayez en tout vostre païs, qui par leur beauté puissent vaincre leurs courages, qu'elles soient bien parées, & aiustées autant que faire se pourra, & ordonnez qu'elles s'aillent pourmener à l'entour du camp des Hebreux, & se rendent faciles aux ieunes gens qui en voudront faire leur plaisir. Et quand elles verront ces ieunes hommes espris d'amour, que tout incõtinent elles se tirent hors de là. Et quand ils les auront priées de demeurer, qu'elles n'y consentent point, que premierement elles ne leur ayent persuadé de laisser les loix de leurs peres, & le seruice de Dieu, dont ils ont receu ces loix, & d'adorer les Dieux des Moabites & des Madianites. Car par ce moyen ils feront que Dieu sera courroucé contr'eux. Apres qu'il eut baillé ce conseil, il s'en alla. Les Madianites enuoyerent leurs filles, comme ils auoient esté conseillez: les ieunes Hebreux furent surpris de leur beauté, & commencerent à leur tenir propos, les prians qu'elles ne fussent point faschées s'ils prenoient plaisir à contempler leur beauté, & qu'elles leur accordassent d'auoir leur compagnie. Elles escouterent volontiers ces ieunes gens, & se laisserent manier & embrasser, & les ayans attirez à leur amour, & les voyans embrasez de concupiscence, elles s'escoulerent de leurs mains. Ces ieunes gallans furent faschez de voir ainsi aller ces filles sans ioüyr d'elles, & les prioient instamment qu'elles ne s'en allassent point, mais demeurassent auec eux pour estre leurs femmes & maistresses de tous leurs biens. Ils confirmerent ces promesses par serment, en inuoquant Dieu pour tesmoin, & en pleurant, afin qu'elles fussent plustost esmeuës à compassion. Les filles cognoissans que ces ieunes gens estoient ainsi affollez, & qu'elles les tenoient comme attachez, respondirent en cette façon: Bons amis, nous auons des biens en nos maisons paternelles en assez grande abondance, & n'auons point faute d'amis ny de bons parens qui nous portent de l'affection: nous ne sommes point icy venuës vers vous pour dire que nous ayons besoin de telles choses: & „nous n'auons point admis vos requestes „pour faire marchandise & exposer en ven„te la beauté de nos corps: mais ce que nous „nous sommes monstrées faciles, c'est dau„tant qu'ayans ceste opinion que vous estes „bonnes gens, nous ne vous auons refusé „ceste courtoisie, dont nous pensions que „vous eussiez besoin. Maintenant puis-

Nomb. 25.

„que vous affermez par ſerment que vous „nous aymez, & que vous eſtes marris de „noſtre depart, encore ne repouſſerons- „nous point ces prieres que vous nous fai- „tes ſi vous nous promettez que vous nous „prendrez à femmes, comme de fait vous ne „nous pouuez autrement contenter que „par la foy & loyauté de mariage, nous vi- „urons volontiers auec vous comme eſpou- „ſes legitimes. Car nous craignons, que „quand vous aurez fait voſtre plaiſir de „nous, vous ne nous renuoyez chez nos pa- „rens auec opprobres & outrages, eſtant „ſaouls de noſtre compagnie: & pardonnez „nous, ſi nous vous propoſons noſtre crain- „te: car il nous ſemble que nous ne vous de- „mandons rien qui ne ſoit raiſonnable. Ils „promirent de dõner la foi en quelque ſor- „te que ce fuſt: & la concupiſcence les preſ- „ſoit ſi fort, que ce leur eſtoit tout vn qu'ils „fiſſent. Elles, donc reſpondirent en ceſte „ſorte: Puis qu'ainſi eſt qu'il vous ſemble „bon de faire ainſi & que vous auez vne fa- „çon de viure toute diuerſe des autres, iuſ- „ques là que vous vſez de [a] certaines vian- „des & breuuages non communs aux autres „permiſes; & vous vous abſtenez des au- „tres deffenduës, & meſmes que vous ne „pouuez endurer que les autres ayent vn „breuuage commun auec vous, ſi voulez vi- „ure auec nous, il faut que vous adoriez „nos dieux. Car vous ne nous pourriez fai- „re croire par autre argument, que vous ne „feigniez ou ne faciez ſemblant de nous ai- „mer, ſi vous n'adorez & honorez les meſ- „mes dieux que nous adorons. Et il n'y au- „ra point d'inconuenient en cecy, & on ne „deura point tourner cecy à vice ou incon- „ſtance, ſi vous aymez mieux adorer les „dieux familiers de la terre, où vous eſtes „arriuez, veu meſme que les noſtres ſont „adorez par tous les pays & toutes les re- „gions, & quant au voſtre, il n'y a peuple „que vous, qui luy faſſe hommage. Où il „faut que vous viuiez à la façon des autres „ou que vous cherchiez vn autre monde, „ou vous vſiez voſtre vie à voſtre guiſe. Eux „aueuglez de folle conuoitiſe, penſans qu'el- „les diſoient fort bien, approuuerent ce que „ces filles leur auoient dit, & ſe reuolterent de la religion de leurs peres, ſe laiſſant trai- ner comme beſtes, & eſtans induits à croi- re qu'il y auoit pluſieurs dieux, offrirent des ſacrifices à la façon des Madianites, vſoient indifferemment de toutes viandes, & il n'y auoit rien qu'ils ne fiſſent contre la loi pour faire plaiſir à leurs nouuelles femmes: en ſorte que tout le camp eſtoit deſia quaſi in- fecté de l'impieté des ieunes gens, & vne

A ſedition pire que la premiere commençoit à s'émouuoir, & la religion de leurs peres eſtoit en vn extréme danger. Car apres que la ieuneſſe eut vne fois gouſté la façon des eſtrangers, elle fretilloit apres d'vn courage boüillãt, & meſme les plus nobles & plus ex- cellens qui auoiẽt eſté annoblis par la vertu de leurs peres ſe corrompoient auec le reſte du peuple. Entre autres Zambrias, qui eſtoit chef de la lignée de Simeon, prit à femme Choſbi fille de Zur, qui eſtoit prince de
B Zadian, offrit des ſacrifices à l'appetit de ſa femme contre les loix & ordonnances de Moyſe, & prenoit ſon plaiſir deuant les yeux de tous auec ſa femme eſtrangere. En ceſt eſtat, ou plutoſt en ceſte confuſion, Moyſe craignant que quelque plus grand inconuenient aduinſt, fiſt aſſembler le peu- ple. Il eſt bien vray qu'il n'accuſa perſonne, le nommant par ſon nom, ne voulant point amener au deſeſpoir ceux qui pouuoiẽt eſtre reduits au bon chemin, tandis qu'ils pen- ſent eſtre cachez & bien couuerts. Si eſt-ce
C qu'il diſoit deuant tous, que c'eſtoit mal fait, & vne choſe nullement digne d'eux, ny de leurs predeceſſeurs, d'eſtimer plus leur plaiſir que Dieu & ſa religion; qu'il eſtoit bon qu'ils ſe repentiſſent cependant qu'il y auoit encore lieu de repentance, & ſe monſtraſſent hommes genereux, non point en reiettant les loix & ordõnances de Dieu, mais en reprimant leurs conuoitiſes folles, & peruerſes. Dauantage, il diſoit que c'e- ſtoit vne grande abſurdité, qu'au lieu qu'ils
D auoiẽt veſcu honneſtement au deſert, main- tenant ils ſe desbauchaſſent de ceſte façon en vne region bonne & fertile, & que main- tenant ils iettaſſent ce qu'ils auoient acquis par diſette. Or il taſchoit de corriger la ieuneſſe par telles remonſtrances, & de la ramener par la penitẽce à vn meilleur ſens. Lors Zamri ou Zambrias ſe leua, & diſt: Toy Moyſe, vſe de tes ordonnances à ta guize, que tu as renduës fermes & fortes par vn long vſage: que ſi tu ne les euſſes renduës telles, il y a deſia long-temps que
E „tu euſſes eſté puny, & tu euſſes appris à „ton grand mal-heur, que les Hebreux „n'eſtoient pas ſots & faciles à tromper. De „moy, ie peux bien proteſter, & dire har- „diment, que tu ne me tiendras iamais obli- „gé à tes edicts tyranniques: car iuſqu'à „preſent tu n'as fait autre choſe, que nous „mettre en dure ſeruitude, ſous ombre de „Dieu & de religion, & vſurper pour toy „l'autorité & haut degré par meſchans mo- „yens & pratiques ruſées, nous oſtant tous „les plaiſirs & la licence de viure, qui ſont „choſes de gens libres, & qui ne ſont aſ-

[a] Car les Iuifs ne boiuent aucun vin, qui ſoit fait ou vendu en la maiſon d'vn eſtranger, de peur qu'il n'aye eſté conſacré aux idoles, & ſous couleur les pauures miſerables s'abſtiennent encore au iourd'huy du vin des Chreſtiens. Liſez Nicolas de Lyra ſur le premier chap. de Daniel Elle en ſon liſbi.

„ ſuiettis ſous la domination ou empire
„ d'autruy. Car cecy ſeroit plus dur & plus
„ faſcheux à porter que la ſeruitude d'E-
„ gypte, de punir par tes ordonnances & à
„ ton appetit, le premier qui aura failly cõ-
„ tre tes loix, au lieu que toy-meſme as me-
„ rité beaucoup plus d'eſtre puny, veu qu'a-
„ boliſſant ce qui eſt approué par le con-
„ ſentement de tous, tu veux que tes ordon-
„ nances ayent plus d'authorité que les ſta-
„ tuts de tous les hõmes du monde. Quant
„ à moy, ie n'auray point de honte de con-
„ feſſer en ceſte compagnie, ce que i'ay
„ maintenant fait, pource que ie iuge que
„ c'eſt vne choſe fort bien faite, à ſçauoir,
„ que i'ay eſpouſé vne femme eſtrangere.
„ Tu enteus que ie declare mon action har-
„ diment de ma propre bouche, comme vn
„ homme franc, car ie ne veux point que
„ cela ſoit caché. Semblablement ie fay
„ oblation aux Dieux, contre la couſtume,
„ pource que i'ay opinion que cela eſt bien
„ fait, de chercher pour moy la verité de
„ beaucoup de dieux, & non point viure
„ cõme ſous vne griefue tyranniſe, & com-
„ me dépendant de la confiance d'vn ſeul.
„ On ne me fera point de plaiſir, ſi on veut
„ entreprendre plus grande authorité en
„ mes propres affaires que moy-meſme.
„ Zamri propoſa ces paroles tant pour ſoy,
que pour beaucoup d'autres ſes ſemblables,
& le peuple attendoit tout coy à quel but
tendroit ceſte audace, ayant crainte de ce
qui en deuoit aduenir, veu meſme qu'il
voyoit que Moyſe leur gouuerneur ne vou-
loit plus conteſter, de peur d'irriter outre
meſure ceſt homme arrogant. Car il crai-
gnoit que beaucoup d'autres ne ſuiuiſſent
cette façon de parler orgueilleuſe, & n'eſ-
meuſſent des troubles entre le peuple. Et
ainſi l'aſſemblée ſe rompit pour lors, &
peut-eſtre que ce mal euſt tiré plus loin, ſi
Zamri n'euſt eſté bien toſt oſté de ce mon-
de. Ce qui aduint pour la cauſe qui s'enſuit;
Phinées homme excellent ſur toute la ieu-
neſſe des Hebreux, tant pour la dignité de
ſon pere que pour beaucoup d'autres cho-
ſes (car il eſtoit fils d'Eleazar grand Sacri-
ficateur, & par ce moyen Moyſe eſtoit ſon
grand oncle) ſupporta mal patiemment
l'audace arrogante de Zamri, & de peur que
les loix & ordonnances ſainctes ne fuſſent
en plus grand meſpris, quand il n'y auroit
point de punition faite de ce meſpris, deli-
bera luy-meſme en faire bien toſt la ven-
geance, & ne permettre que ceſte meſchan-
ceté courût en pluſieurs autres, les premiers
demeurans impunis, n'ignorant point que
les exemples des plus grands n'ayent gran-
de efficace de quelque choſe que ce ſoit, ou

A en bonne part, ou en mauuaiſe. Et comme il
eſtoit robuſte & de corps & d'eſprit, en ſor-
te qu'il n'entreprenoit point follement, ny
à la volée quelque grande choſe, qu'il n'en
vint à bout, il s'en alla à la tente de Zamri &
le perça tout outre luy & Choſbi d'vn meſ-
me coup d'eſpée. La ieuneſſe lors fuſt eſ-
meuë à vne honneſte imitation de vertu, &
ſe combatoient à qui plus toſt feroit le ſem-
blable à ceux qui eſtoient coupables d'vn
meſme forfait. Ils tuerent genereuſement
la plus grande partie, les autres furent frap-
B pez de peſte, & oſtez de ce monde par ce
moyen. Comme on cognoiſſoit facilement,
que toutes ces choſes leur eſtoient enuoyées
par le courroux de Dieu, qui n'eſpargna
point meſme ceux qui au lieu que par droit
de conſanguinité deuoient reprimer telle
audace de leurs parens, ont mieux aimé ou
diſſimuler, ou bien meſme allumer dauan-
tage le feu, qui n'eſtoit deſia que trop allu-
mé. Et ceſte vengeance ne ceſſa point que
premierement il n'y euſt quatorze mille
C hommes tuez. Pour ceſte cauſe Moyſe irri-
té contre les Madianites, enuoya ſon armée
pour deſtruire ceſte nation: duquel voyage
nous parlerons cy apres, quand nous au-
rons recité ce qui ne deuoit point eſtre ob-
mis par cy-deuant: car il n'eſt pas decent de
paſſer le conſeil de noſtre legiſlateur en ce-
cy ſans loüange. C'eſt, que Moyſe a porté ſi
grand honneur à Balaam, qu'il a bien voulu
meſler ſes oracles parmy ſes eſcrits. Ie par-
le de ce Prophete Balaam, qui eſtant appel-
D lé par les Madianites pour maudire les He-
breux, fut bien empeſché par la main de
Dieu de faire ce que les autres vouloient:
mais il ne laiſſa pas pourtant de bailler con-
ſeil par lequel il aduint, qu'ils furent infe-
ctez de fauſſes & peruerſes opinions, & ne
s'en fallut gueres que la religion du peuple
ne fut toute corrompuë. Et quoy que rien
n'empeſchaſt Moyſe d'vſurper les prophe-
ties & oracles de Balaam comme ſiens pro-
pres, & que quand il l'euſt ainſi fait, il n'y
euſt point eu de teſmoins pour le reprendre:
E tant y a qu'il ne la voulut point fraude de
ſon renom enuers ceux qui viendroient
apres. Mais vn chacun pourra conſiderer ces
choſes comme il voudra. Cependant com-
me i'auois cõmencé à dire (Moyſe enuoya
contre les Madianites vne armée de douze
mille hommes de guerre, mille de chacune
lignée & commiſt Phinées chef de toute
ceſte armée, par le moyen duquel les loix &
ordonnances furent maintenuës, & puni-
tion faite de Zamri, qui les auoit violées,
comme il a eſté dit cy-deſſus.

De la victoire des Hebreux contre les Madianites, & comment la region des Amorrhéens fut baillée par Moyse à deux lignées & demie.

CHAPITRE VII.

OR les Madianites aduertis que l'armée des Hebreux marchoit contre eux, & qu'ils estoient desia bien pres, assemblerent aussi leurs forces, & mirent bonnes garnisons selon le loisir qu'ils auoient du costé par où ils pensoient que les ennemis viendroient, prests pour repousser leur impetuosité, autant que leur puissance & force se pouuoit estendre. Mais à la premiere rencontre il y eut en vn moment vn si grand nombre de Madianites tuez, qu'on ne pouuoit compter les corps morts, & mesmes tous leurs Roys y furent tuez, qui estoient cinq, à sçauoir Eui, Recem, Hur, Zur & Reba. De Recem est nommée la prinpale ville des Arabes, laquelle retient encore aulourd'huy son nom, comme de celuy qui l'edifia. Les Grecs l'ont appellée Petra. Apres ceste defaite les Hebreux pillerent tout le pays, & prirent tout leur bestail, & toute leur substance, tuerent les habitans auec leurs femmes, & n'espargnerent que les vierges. Car Phinées auoit receu cet ordre de Moyse, qui en ramenant son armée saine & sauue, rapporta de merueilleuses despoüilles & grands butins, à sçauoir, cinquante deux mille soixante & sept bœufs, soixante mille asnes, vne quantité infinie de vaisseaux d'or & d'argent, desquels ils se seruoient pour vaisselle de mesnage. Car les Madianites prenoient plaisir à faire grande chere, selon leurs richesses. Ils emmenerent aussi enuiron trente deux mille vierges. Et Moyse distribua tellement le butin, qu'il donna la cinquantiéme portion à Eleazar fils d'Aaron & aux Sacrificateurs, & aux Leuites l'autre cinquantiéme, & le reste fut distribué au peuple. Par ce moyen ils eurent dequoy viure à leur aise de leurs biens & richesses acquises par leur valeur, & recouurerent vn bon repos pour se donner du bon temps. Or Moyse estant desia fort vieil, esleut Iosué par le commandement de Dieu pour faire l'office de Prophete & gouuerneur apres luy pour lors qu'il en seroit besoin. Car Dieu vouloit que Iosué succedast au gouuernement, pource qu'il estoit fort sçauant en droict diuin & humain: & [a] Moyse l'auoit instruit en cela. En ce temps il y eut deux lignées de Gad & de Ruben, & la demie de Manassé, riches en bestail &

Nomb. 27. Nomb. 25. Deut. 3.

a C'est ce que les Chroniques Hebrayques & les Chapit. des Peres au Talmud historien que Iosué, ayant receu l'intelligence & vraye interpretatiõ de la loy, de la bouche de Moyse, la donna aux septante Semeurs, lesquels puis apres de main en main la dõnerent aux Prophetes, & les Prophetes aux sages, c'est à dire aux Scribes, Pharisiens, & Rabbins. *Nom. 31. Deut. 4. 12. Iosué 20.*

autres substances, qui d'vn commun accord s'en allerent vers Moyse, & le prierent de leur bailler la terre des Amorrheens, qui auoit esté occupée par guerre peu de temps auparauant par les Hebreux. Car cette terre estoit fertile en pasturages. Mais Moyse ayant soupçon qu'ils se vouloient exempter de la guerre contre les Chananeens, prenans pour pretexte le soucy de leur bestail, pour couurir leur couardise, commença à les rabroüer assez rudement, disans que c'estoient des gens meschans & coüards, faisans au reste beau semblant, & qu'ils vouloient viure en oisiueté, & iouyr à leur aise de la terre qui auoit esté conquestée à la fueur de tous, refusans de porter les armes auec le reste de l'armée pour conquester la terre qui estoit outre le Iourdain, que Dieu leur auoit promise, & d'aider à vaincre les peuples, que Dieu leur auoit commandez de tenir pour leurs ennemis. Ceux-cy voyans que Moyse estoit irrité, afin qu'il ne semblast qu'il eust iuste suiet de s'esmouuoir, luy respondirent que ce n'estoit, ny oisiueté ny coüardise qui leur faisoit fuir les dangers, ny lascheté de cœur, qui leur fist euiter les labeurs: mais ils regardoient seulement à ce que leur bestail & despoüilles fussent laissées en quelques lieux commodes, & que ainsi ils fussent plus prests & appareillez d'aller auec les autres à la guerre. Ils disoiẽt d'auantage, que si Moyse leur vouloit laisser bastir quelques villes pour la protection de leurs enfans & femmes, & de leurs biens, ils estoient prests de prendre les armes, & de suiure le reste de l'armée par tout où il iroit & de combattre sous vne mesme conduite. Lors Moyse estant appaisé de ces paroles appella Eleazar le grãd Sacrificateur, Iosué, & les autres principaux gouuerneurs & en leur presence donna à ceux-cy la terre des Amorrhéens sous ceste condition, qu'auec le reste du peuple ils feroient la guerre aux ennemis communs, iusques à ce que tout fust acheué selon leur desir. Et apres qu'ils eurent en ceste façon receu ce qu'ils demandoient, ils bastirent des villes fortes, où ils mirent leurs femmes & enfans, tout leur bagage & toutes autres choses qui les pouuoient empescher à la guerre. Moyse aussi fit edifier dix villes en ceste mesme region, [b] qui deuoient estre mises en compte auec les quarante huit, en trois desquelles il auoit estably & constitué les franchises, qui deuoient seulement seruir à ceux qui fussent venus là à refuge pour auoir commis quelque meurtre non point de guet à pens. Et ordonna pour telles gens que leur banniſſement dureroit autant que viuroit le grand Sacrificateur, sous

b Sus chap. 4. Moyse ordonnoit que les Hebreux departans la terre conquise assignassent aux Leuites & Sacrificateurs quarante huict villes. Ainsi ils en eurent cinquante huit. *Nom 27. 56.*

Bayerische Staatsbibliothek München

qui le meurtre auroit eſté commis apres la mort duquel il permit qu'ils retournaſſent en leur pays. Au reſte il eſtoit permis à tous les parens de celuy qui auoit eſté tué, de tuer le meurtrier ſans eſtre repris de Iuſtice, tant que le banniſſement dureroit, moyennant toutefois qu'il euſt eſté trouué hors de l'vne de ces villes de franchiſe, & ce droit eſtoit octroyé ſeulement aux parens, & non point aux autres. Or les villes de franchiſes, c'eſtoient Bozor ſur les frontieres d'Arabie, Ariman en la region de Galaad, & Golan en Baſan; & apres la conqueſte de la terre de Chanaan autant de villes des Leuites furent ordonnées à cela par le commandement de Moyſe, pour eſtre refuge & ſeruir de demeure à ceux qui ſeroient ainſi bannis. En ce meſme temps mourut vn des principaux de la famille & lignée de Manaſſé, qu'on appelloit Zalphahad, & laiſſa ſeulement des filles, n'ayant point d'hoirs maſles. Les principaux parens de ceſte lignée ſe retirerent deuers Moyſe, & luy demanderent ſi on auroit eſgard aux filles de Zalphahad, quand on viendroit à faire les partages des poſſeſſions. Moïſe leur fit reſponce, que ſi elles eſtoient données en mariage à quelques vns qui ſeroient de la meſme lignée, leur doüaire leur ſeroit conſtitué, que ſi elles aimoient mieux chercher leur party en vne autre lignée, elles lairroient leur portion en leur lignée & famille. Et dés lors il inſtitua qu'à chacune lignée ſes portions demeureroient à perpetuité.

l'An du monde. 2710. VI. *Deut. 10.*

Or comme la quarantiéme année apres l'iſſuë d'Egypte il n'y euſt plus que trente iours à dire que le temps ne fuſt du tout accomply, Moyſe fit aſſembler le peuple au lieu, où eſt maintenant la ville d'Abilam, qui eſt ſur le fleuue Iourdain, ayant vn territoire abondant en palmes. Et voyant le peuple aſſemblé, il parla à luy en cette ſorte.

Des Loix de Moyſe, & comment il fut retiré de ce monde.

CHAP. VIII.

MEs amis & compagnons de guerre, qui auez participé en grãds & longs trauaux auec moy, puis que tel eſt le bon plaiſir de Dieu, & que mon aage ayant paſſé cent vingt ans, le requiert ainſi, que ie ſorte de ce monde, & qu'il n'a point ſemblé bon à Dieu que ie ſois preſent aux choſes qui ſeront faites outre le Iourdain, i'ay penſé qu'il ſeroit bon & iuſte de ne faillir maintenant à la prouidence & volonté que i'ay de voſtre felicité, mais qu'il falloit pouruoir à vous procurer vne iouyſſance perpetuelle de tous biens, vous laiſſant memoire de moy, quand vous ſerez en l'abondance de choſes meilleures. Or ſus donc ie vous vay monſtrer par quelque maniere vous ſerez bien-heureux & laiſſerez à vos enfans vne poſſeſſion de biens eternelles. Car puis apres, ie partiray hors de ce monde volontairement. Il me ſemble que ie merite bien que vous adiouſtiez foy à mes paroles, ou pource qu'ayant ſans ceſſe procuré voſtre bien, ie ne vous ay iamais abuſez, ou pour ce que l'homme qui eſt preſt à rendre l'eſprit, deuient meilleur qu'il n'eſtoit & plus vertueux & veritable en toutes choſes. O enfans d'Iſraël! il n'y a qu'vne ſeule cauſe qui rend les hommes bien-heureux, à ſçauoir quand Dieu leur eſt propice & fauorable. Luy ſeul peut donner cette felicité à ceux qui ſe ſont rendus dignes d'elle, & l'oſter à ceux qui pechent & offencent ſa ſaincte Maieſté. Que ſi vous vous monſtrez tels enuers luy, qu'il vous deſire eſtre & quels ie vous ay voulu façonner ſelon ſa volonté, il ne ſe pourra iamais faire que vous ne ſoyez heureux, & que tous les autres ne prennent grand plaiſir à vous ſuiure. Et qui plus eſt, tous ces biens que vous auez obtenus, vous ſeront perpetuels, & en bien peu de temps vous conqueſterez ce qui eſt encore à conqueſter. Obeyſſez ſeulement à la volonté de Dieu, & gardez ſes ſaintes ordonnances, & ne preferez point d'autres loix à celles qui vous ſont preſentées. Ne meſpriſez la pieté & religion, que vous auez maintenant enuers Dieu, & ne la changez point en vne autre. Et ſi vous le faites ainſi, vous ſerez vaillans en guerre par deſſus tous les peuples du monde, & ne pourrez rencontrer ennemy que vous ne ſurmontiez. Car quand Dieu deſploye ſon bras, on meſpriſe toutes menaces fort facilement. Au reſte on vous offre pour toute voſtre vie de grandes recompenſes, quand vous vous monſtrerez honneſtes & vertueux, & voſtre plus excellent ſalaire ſera voſtre vertu meſme, & puis apres on obtient facilement tous les autres biens par la vertu. Et quand vous en vſerez les vns enuers les autres, vous viurez heureuſement, & acquerrez vne gloire immortelle tant enuers les eſtrangers, qu'enuers vos ſucceſſeurs. Voila ce que vous obtiendrez, ſi vous ne violez point les loix que ie vous ay baillées par le commandement de Dieu, ſi vous ne ſouffrez point que les autres les violent, & ſi vous meditez à toutes heures & à tous propos leur intelligence. De moy, ie ſors hors de ce monde tout réjoüy de voſtre pro-

sperité, & vous recommande les loix de la vraye religion & prudence. Ie vous recommande aussi à la vertu de vos conducteurs & Magistrats, qui doiuent par cy apres auoir le soin de vostre prosperité & felicité. Or Dieu, sous la conduite duquel vous auez vescu iusques à present, & à la grace & volonté duquel vous deuez tout le bien que vous auez par moy, ne cessera de procurer vostre profit; mais ce sera tant que vous luy rendrez vraye obeyssance, & suiurez sa vraye religion; car alors vous demeurerez fermes & en seureté sous sa protection. Et vous n'aurez point faute de gens qui vous donneront bon conseil: & quand vous leur obeyrez, vous serez bien-heureux. Car vous aurez Eleazar le grand Sacrificateur, & Iosué, & les Senateurs & Chefs principaux des lignées. Donnez-vous garde de vous rendre difficiles à eux, & sçachez que celuy qui sçait bien rendre bonne obeyssance, sçaura bien aussi commander, quand il aura vne fois obtenu la domination. Ne pensez aussi que la liberté consiste à murmurer contre les statuts & ordonnances de vos Gouuerneurs: car iusques à present vous y mettiez vostre liberté. Que si vous vous gardez de ce vice pour l'aduenir, vous verrez que vos affaires se porteront beaucoup mieux. Ne vous aigrissez point contre ceux-cy de telle sorte que vous vous estes depitez contre moy. Car il vous peut bien souuenir, que vous m'auez mis beaucoup plus souuent en danger de ma vie, que n'ont pas fait mesme nos ennemis. Ie ne dy point cecy pour vous faire reproche, car ie ne voudrois point vous laisser attristez; par ce recit sur l'heure du depart de ma vie, veu mesme que lors i'ay patiemment porté vos importunitez, mais afin qu'estans bien aduertis, vous soyez sages pour l'aduenir, & il ne se peut faire que cecy ne vous apporte vn grand profit, & afin que vous ne vous esleuiez par outrage contre vos conducteurs à cause des grandes richesses, dont vous iouyrez quand vous aurez passé le fleuue Iourdain, & vous vous serez emparez de la terre de Chanaan. Autrement s'il aduient que l'affluence vous rende orgueilleux, & si vous venez à vous rebeller, & mespriser la vertu, ne vous attendez point d'auoir Dieu pour vous. Et si par vos iniquitez vous vous le rendez ennemy, vous perdrez auec grande ignominie la terre que vous aurez acquise par vertu, estans opprimez & dispersez par vos ennemis; & il n'y aura coin en tout le monde tant en la terre ferme, qu'aux isles que vous ne remplissiez, d'où vous ne soyez chassez, estans reduits en seruitude. Et quand vous serez venus iusques là, vous vous pourrez bien repentir de n'auoir pas gardé les loix de vos peres, mais ce sera trop tard. Parquoy afin qu'il n'y ait point si grand danger de violer ces saintes ordonnances, ne souffrez point qu'aucun de vos ennemis demeure de reste apres que vous aurez obtenu la victoire, & pensez hardiment, que vostre plus court sera, & vos affaires se porteront beaucoup mieux, quand vous les passerez tous par le trenchant de l'espée. Car autrement il y a danger que vous n'abastardissiez les ordonnances de vos peres; quand vous conuersserez auec eux familierement, & que cette conuersation ne vous amene à faire comme eux, & suiure vne mesme religion & institution. De plus i'ordonne que vous destruisiez autant qu'il y a de Temples, d'Autels, de forests & de bois dediées entr'eux, & que vous faciez passer par le feu & par le glaiue tout ce que vous trouuerez, en sorte que toute la race & memoire d'eux soit abolie. Car vos biens seront gardez en plus grand seureté par ce moyen. Toutesfois afin que vostre nature ne s'incline au pire par faute de sçauoir des choses meilleures, i'ay redigé des loix & ordonnances par escrit, & par le commandement de Dieu; outre cela i'ay donné la forme d'administrer les affaires tant publiques que particulieres; que si vous ne vous destournez aucunement de ces saintes ordonnances, vous serez les plus heureux de tout le monde.

Or apres que Moyse eut ainsi parlé aux Hebreux, il leur bailla [a] vn liure contenant des loix escrites, & des ordonnances pour instituer les hommes à bien viure. Et eux fondoient en larmes, & pleuroient desia comme si leur gouuerneur eust esté mort. Et se souuenãs à quels dangers il auoit esté exposé, & de quelle promptitude & courage il auoit procuré leur salut, & estans en grãd souci pour l'aduenir, pensant qu'ils ne pourroient iamais recouurer vn tel Gouuerneur, & que Dieu ne leur seroit iamais si fauorable, quand ils n'auroient plus Moyse pour interceſſeur, lors ils se repentirent des choses que par fureur ils auoient cõmises contre luy au desert, & en estoient fort desplaisans, en sorte que les larmes decouloient des yeux de tous, & il n'y en auoit pas vn seul qui vouluſt receuoir aucune consolation: mais Moyse les consoloit, & les exhortoit à se deporter de leurs plaintes & à receuoir les ordonnances que Dieu leur auoit baillées: & ainsi l'assemblée se departit pour lors. Or maintenant auant que passer outre, i'ay pensé qu'il seroit bon d'inserer icy les Loix d'vn tel Legislateur plein de grãde maiesté & vertu, afin que le Lecteur puisse

[a] C'est le Deuteron. qui est le cinquiéme & dernier de tous ceux de Moyse, auquel depuis Iosué adiousta le dernier chapitre, qui est la mort de Moyse.

bien entendre quelles ſont nos Inſtitutions deſia de ſi long temps receuës & données. Nous auons encore toutes les Loix & Ordonnances que ce grand perſonnage a miſes par eſcrit, afin qu'ō ne penſe pas qu'il ſoit permis d'y rien changer pour orner & enrichir le langage. Si i'y ay fait quelque choſe de nouueau, cela a eſté ſeulement en l'ordre: car il a eſcrit ſes Ordonnances par cy par là, ſelon qu'il les receuoit de Dieu pour les rapporter au peuple. Ie les ay digerées par ordre, & miſes chacune à part en ſon rang. Et de cela, il falloit que le lecteur en fuſt aduerti, de peur que ſi quelqu'vn de noſtre lignée venoit d'auēture mettre icy l'œil pour lire ce que i'en ay eſcrit, il ne me dreſſaſt vne calomnie à tort & ſans cauſe comme ſi ie ne portois point aſſez de reuerence aux eſcrits de Moyſe. Ie reciteray principalement les Ordonnances qui appartiennent à l'inſtitution publique, & aux obſeruations de nos predeceſſeurs. Mais quant à celles qui concernent le droit commun, & qui ſont pour former les cōtracts tant auec les eſtrangers qu'auec les gens du pays, ie le reſerue pour le Liure que i'ay entrepris de faire, Dieu aidant, touchant les mœurs & les cauſes du ſeruice de Dieu. Retournons à Moyſe. Apres que vous aurez (dit-il) obtenu la terre de Chanaan, apres que vous y aurez baſty des villes, & iouy en ſeureté des fruits de voſtre victoire, en obſeruant ces commandemens, vous rendrez à Dieu vne obeyſſance qui luy ſera agreable, & confirmerez la felicité que vous y aurez acquiſe. Que vous ayez vne ſeule ville ſainte en la regiō de Chanaan en vn lieu notable & fertile, lequel Dieu aura choiſi par reuelation, & qu'en cette ville il y ait vn ſeul Temple, & vn ſeul Autel conſtruit de pierres ramaſſées ou entieres, & non point taillées ni polies, ou miſes en œuure; toutefois qu'elles ſoient enduites, pour montrer par dehors vne apparence belle & nette: qu'il y ait vne montée, non point que elle ſoit faite par degrez, mais que la terre ſoit dreſſée cōme pour y monter tout bellement ſans peine. Et en quelque autre ville ou cité que ce ſoit, qu'il n'y ait [a] ny Temple ny Autel: car il n'y a qu'vn ſeul Dieu, il n'y a qu'vn ſeul lignage des Hebreux. Celuy qui aura blaſphemé Dieu, & dit des paroles outrageuſes cōtre luy, qu'il ſoit lapidé, & qu'il demeure pendu vn iour durant; puis apres qu'il ſoit enſeueli auec opprobre & ignominie. Que les Hebreux viennent trois fois l'an en la ville ſainte, pour adorer au Temple, de quelque lieu ou contrée de la terre qu'ils ſe tiendront, afin qu'ils rendent graces à Dieu pour les biens qu'ils ont receus de luy, facēt leurs oraiſons pour obtenir ce qui leur eſt beſoin pour l'aduenir, & qu'ils ſe maintiennent en dilectiō mutuelle par conuerſations familieres & feſtins: car il eſt bon que ceux d'vne meſme race, qui participent de meſmes loix, s'entre cognoiſſent; ce qui aduient par cōmune aſſemblée, par laquelle la veuë & les propos des vns auec les autres, contregardent vne recognoiſſance & memoire mutuelle dedans les cœurs: comme au contraire cecy aduient ordinairement, que ceux qui ne ſe ſont iamais veux ny frequentez, ſont eſtrangers les vns des autres. De plus, qu'il y ait à part des decimes des fruits, outre celles qui ſont deuës aux Sacrificateurs & Leuites, qu'elles ſoient venduës dedans le pays, & l'argent qui en reuiendra, ſoit employé en la ſainteville pour les oblations & les feſtins. Car il eſt raiſonnable, que on faſſe bonne chere du reuenu de la terre, en l'honneur de celuy qui l'a baillée. Il ne faut point offrir en Sacrifice choſe qui procede du loyer d'vne paillarde, pource que Dieu ne prend point plaiſir en choſe faite contre le droit, & il n'y a point de plus grande turpidute, que celle qui eſt faite ſur les corps. Auſſi s'il y a quelqu'vn qui ait euquelque recompenſe pour auoir baillé le maſle aux femelles pour en auoir engēce, ſoit d'vn léurier ou maſtin, il n'eſt point permis d'offrir rien de cela à Dieu en Sacrifice. Que perſonne ne parle mal des Dieux, que les autres citez ont en reputation. On ne doit point piller les Temples des eſtrangers, & on ne doit rauir les offertes dediées à quelque Dieu que ce ſoit. Perſonne ne ſe doit veſtir de robbe tiſſuë de lin & de laine, car cela appartient aux ſeuls Sacrificateurs. Quand on s'aſſemblera en la ſainte cité pour la feſte des Tabernacles (ce qui ſe fera de ſept en ſept ans) le ſouuerain Sacrificateur montera en vne haute chaire d'où il pourra eſtre ouy de tout le peuple, & deuant tous il lira la Loy: & les femmes ny les enfans ne ſeront point empeſchez d'ouyr, non pas meſmes les eſclaues. Car il eſt bon, que la Loy ſoit tellement grauée dedans leurs cœurs, que iamais elle ne s'eſcoule de leur memoire, & par ce moyen ils ne pecheront point par ignorance, & ne ſe pourront excuſer, qu'ils ne ſçachent ce qui eſt determiné par la Loy. Les loix auſſi auront vne plus grande vertu dedans les conſciences de ceux qui offenſeront, quand elles imprimeront dedans les eſprits des auditeurs ce qui y eſt ordonné en prediſant le malheur qui leur aduiendra. Ainſi l'intention de la Loy ſe preſentera touſiours au cœur pour y penſer, & l'homme ſe propoſera touſiours la punition qui eſt appreſtée à ceux qui meſpriſeront la Loy. Que les enfans auſſi apprennent

[a] Aux autres villes il y pouuoit bien auoir des Synagogues, lieux d'oraiſon & predication, & pour adminiſtrer la Circonciſion. Mais de temple non. Car ils appellēt tempie, le lieu où il y auoit autel pour ſacrifier, ce qui ne ſe pouuoit faire ſelon le commandement de Dieu hors la ville, qu'il choiſiſt durant le regne de Dauid, à ſçauoir Hieruſalem, apres la reuelation. Car auparauant il leur eſtoit permis de ſacrifier par tous les hauts lieux ou le Tabernacle de Moyſe eſtoit, ou bien l'Arche. Et de là vient que les Iuifs auiourd'hui eſpars parmy le monde ne ſacrifient point, excepté les Iuifs de Theſſalonique, qui gardent encor quelque forme de l'Agneau Paſcal.

b Ceux qui demeuroiēt ſur les limites de la terre Sainte, n'eſtoiēt tenus que de venir en Hieruſalem à Paſques. Et ſi ce commādement n'obligeoit que ceux d'alentour des frontieres: car les lointains, comme Alexandrius, Babyloniens, &c. n'y eſtoient aucunemēt tenus. Il eſt vray qu'ils auoient de couſtume d'y enuoyer de l'argent, des dons, des preſens, & meſmes d'y aller en pelerinage pour le moins vne fois en leur vie.

les premieres loix, comme la ſcience la plus excellente du monde, & qui eſt cauſe de la vraye felicité. Que les faueurs du Dieu Souuerain ſoient repetées deux fois le iour à ſçauoir quand on ſe leue, & quand on ſe couche. Ce ſont les biens que les Iſraëlites ont receus eſtans ſortis d'Egypte; car c'eſt vne choſe bien raiſonnable de recognoiſtre & rendre graces pour les biens qu'on a receus, qui eſt le chemin pour gaigner les graces à venir. Semblablement on doit eſcrire aux portes [b] les principaux bien faits de Dieu, & les porter & monſtrer aux bras; ceux qui demonſtrent l'amour & puiſſance de Dieu, il les faut porter en des rouleaux à l'entour de la teſte, & des deux bras, afin que de tous coſtez on puiſſe apperceuoir clairement la bonté de Dieu enuers ſon peuple. Qu'en chaque ville il y ait ſept hommes Sages exercez en toute vertu & iuſtice pour gouuerner & adminiſtrer le droit à vn chacun. Dauantage qu'il y ait deux Aſſeſſeurs ioints à chacun Magiſtrat, qui ſoient de la lignée de Leui. Et ceux à qui cette dignité ſera aduenuë de iuger & gouuerner les autres par les villes, ſoient honorez, en ſorte qu'en leur preſence il ne ſoit permis de dire outrage ny iniure à autruy, ny luy vſer de quelque rudeſſe. Car il aduiendra par ce moyen, que quand les hommes ſe ſeront accouſtumez à porter reſpect à ceux qui ſeront conſtituez en dignité, auſſi ſeront-ils façonnez à craindre Dieu, & à s'eſloigner de tout meſpris de ſa ſainte Maieſté. La ſentence des Iuges & Gouuerneurs doit auoir lieu en tout ce qui leur aura ſemblé bon de iuger, ſinon qu'on cognoiſſe manifeſtement qu'ils ayent eſté corrompus par argent ou par autre moyen, parquoi on les puiſſe conuaincre ouuertement qu'ils n'ont point iuſtement iugé. Car il faut iuger ſans auoir eſgard au gain ny à la dignité, & preferer l'equité & la iuſtice à toutes autres choſes, car vne telle iniure retourne au deshonneur & meſpris de Dieu: comme ſi on le deuoit eſtimer plus foible & moins puiſſant que ceux dõt on craint la puiſſance, & pour le regard deſquels on donne vne ſentence cornuë; car la Iuſtice eſt la puiſſance de Dieu. Celuy donc qui ſe monſtre fourbe pour acquerir la grace & faueur des plus grands, fait les hommes plus puiſſans & plus forts que Dieu. Que ſi les iuges ne ſçauent prononcer touchant l'affaire qui leur aura eſté rapportée, comme il aduient ſouuent, qu'ils renuoyent la cauſe entiere en la ſainte cité, & lors le ſouuerain Sacrificateur auec vn Prophete & les gens de iuſtice en iugent ſelon que bon leur ſemblera.

On ne doit point adiouſter foy à vn ſeul teſmoin: il faut qu'il y en ait trois, ou pour le moins deux: & encore il faudra qu'ils ſoient gens qui ayent bien veſcu par le paſſé, pour rendre leur teſmoignage vray. Le teſmoignage ne doit eſtre deferé aux femmes à cauſe de la legereté & temerité ou audace du genre feminin. Vn homme ſerf auſſi ne peut eſtre teſmoin, à cauſe de l'eſprit abaſtardy: car il eſt facile à penſer que telles gens ne porteront iamais teſmoignage, qu'où par crainte, ou pour deſir de quelque gain. Que ſi on a adiouſté foy à quelqu'vn qui ait porté faux teſmoignage, & ſi puis apres on l'a conuaincu de fauſſeté, qu'il ſoit puny de telle façon que l'accuſé euſt eſté puny, s'il euſt eſté condamné ſous ombre d'vn tel teſmoignage.

Quand quelque meurtre aura eſté commis en quelque champ, ſi le meutrier ne ſe trouue point; & s'il n'y a point de ſoupçon que l'homme meurtry ait eſté tué par haine, que là deſſus on faſſe bonne enqueſte, & meſme qu'on propoſe bon ſalaire à celuy qui reuelera le fait. Que ſi perſonne ne vient à reuelation, les magiſtrats des villes voiſines du champ où le meurtre aura eſté fait, s'aſſembleront auec les gens de iuſtice du lieu, & meſureront depuis le champ où le corps mort ſera tombé, & les citadins de la ville qui ſera plus prochaine, acheteront vne geniſſe, & l'ameneront en vne vallée & lieu ſterile, qui ne ſera propre ny pour ſemer ny pour planter, & luy couperont les nerfs du col, & lors les Sacrificateurs & Leuites & les gens de iuſtice de cette ville ou bourgade, apres auoir laué leurs mains, proteſteront haut & clair que ils ſont innocens de ce meurtre là, & qu'ils ne l'ont point fait, & qu'ils n'eſtoient point preſens quand il a eſté fait. Auſſi ils inuoqueront Dieu, & le prieront que ſon bon plaiſir ſoit de s'appaiſer, & de ne permettre point que iamais vn tel mal aduienne en ceſte region là. Car c'eſt vne fort bonne choſe, que le gouuernement des principaux, & de viure en vn Republique ainſi adminiſtrée, & il n'y a rien qui vous doiue faire deſirer vne autre forme, mais il vaut mieux que vous contentans de ceſte-cy, [c] vous ayez les loix pour ſeigneurs & maiſtres, faiſant toutes choſes ſous leur authorité, & demeuriez en voſtre puiſſance. On ſe doit bien contenter quand on a Dieu pour gouuerneur.

Toutesfois ſi quelque affection vous chatoüille d'auoir vn Roy, gardez d'en receuoir qui ne ſoit de voſtre ſang, & encore que ceſtuy-là ſoit amateur de la iuſtice & de toutes les autres vertus. Quiconque ſera ceſtuy-là, qu'il attribuë plus aux loix

[a] Il appelle premieres loix les dix commandemens de la Loy, tant pour ce que nous les auons de nature: tellement quellement deuant toutes choſes, qu'auſſi ce furent les premieres que Dieu donna aux enfans d'Iſraël, apres qu'ils furent ſortis de l'Egypte, à ſçauoir le mois troiſiéme.

[b] Les Iuifs appellent cecy Mezuza, C'eſt vn breuet de parchemin delié où quatre principaux poincts de leur Loy ſont eſcrits & affichez à leurs huis, le premier eſt de l'vnité de Dieu, pris du 6. du Deuter. Le ſecond & le troiſiéme du 13. de l'Exode. Le quatriéme de l'onziéme du Deut. Ils ont vn ſemblable rouleau contenant les meſmes poincts, enueloppé dans vn creſpe, que ils attachét au front & au bras auec vn fil de ſoye rouge, au tẽps de l'Oraiſon, qui eſt appellé en S. Matth. 23 Phiſactere. Il a oublié les franges, qu'ils portoient auſſi à leurs robbes au meſme temps. Deut. 19.

[c] Ceſte ſentence de Ciceron eſt preſque ſemblable. La loy eſt vn magiſtrat ou ſeigneur muet, & le magiſtrat ou ſeigneur eſt la loy qui parle.

Louis. 18.

& à Dieu, qu'à ſa propre ſageſſe, & qu'il ne faſſe rien ſans le conſeil du ſouuerain Sacrificateur. & des conſeillers. Il ne doit point auoir pluſieurs femmes, & qu'il ne prenne point plaiſir à amaſſer beaucoup d'argent, ou à nourrir grand nombre de cheuaux: car s'il a abondance de ces choſes, il meſpriſera facilement les ordonnances. Et s'il applique là ſon eſprit plus qu'il ne ſeroit beſoin, il vous faut prendre garde de bonne heure que ſa puiſſance ne croiſſe plus qu'il ne ſeroit expedient pour le bien commun.

Deut. 19. Il n'eſt point permis de remuer les bornes de leur place, tant de ſa propre poſſeſſion que de la poſſeſſion d'autruy, dont il y a accord entre vous: mais il faut bien prendre garde qu'il ne ſoit violé, & faire qu'il demeure ſtable & ferme à iamais, comme vne ſentence de Dieu: pour ceſte raiſon que ſi l'auarice n'eſt arreſtée dedans certain limites, il y aura touſiours occaſion de guerres & ſeditions. Car celuy qui veut remuer les limites & les bornes des poſſeſſions, paſſera auſſi facilement les limites & les bornes des loix.

Leuit. 25. Quand quelqu'vn aura mis des plantes en vne terre, ſi les plantes apportent des fruits deuant quatre ans, il n'en faut offrir aucunes premices à Dieu, & perſonne ne les doit appliquer à ſon vſage particulier: car vn tel fruit vient de trop bonne heure. Or de tout ce qui vient par force de la nature auant la ſaiſon, l'vſage ne conuient ny à Dieu, ny à celuy à qui en eſt la poſſeſſion. Mais la quatriéme année on peut bien recueillir tout ce qui eſt venu à maturité, & on le doit porter à la ſainte cité, & cela doit eſtre employé en feſtins faits aux amis auec les decimes des autres reuenus. Il faut auſſi appeller en ces feſtins & banquets les vefues & orphelins. Et la cinquiéme année le Seigneur peut recueillir ſes fruits à ſon plaiſir. Il ne faut point ſemer vn champ où il y aura des vignes plantées. Car il ſuffit que le champ nourriſſe ceſte plante, & n'eſt beſoin que l'aireau paſſe par deſſus. La terre doit eſtre labourée & cultiuée par des bœufs, & ne faut accoupler à leur ioug autre beſte, mais il faut touſiours mettre en vn meſme ioug vne beſte de ſemblable eſpece. Les ſemailles doiuent eſtre auſſi pures & ſans meſlange: & il n'en faut point ietter en terre qui ſoient de deux ou trois eſpeces. Car la nature ne ſe plaiſt pas facilement à la communion des choſes diſſemblables. Il ne faut auſſi admettre la compagnie de deux beſtes de diuerſes eſpeces. Car il eſt à craindre que par tel exemple les hommes ne ſoient amenez à meſpriſer leur genre: comme on voit

A aduenir couſtumierement, que de petits principes les choſes prennent accroiſſement en pis. Mais il ſe faut diligemment garder de permettre quelque choſe ſemblable, dõt l'imitation pourroit deprauer les mœurs publiques. Et pourtant les loix ne ſe taiſent point meſme de ces choſes qui ſemblent eſtre de petite importance voulans faire leur office en tout & par tout.

Or quant à ceux qui recueillent la moiſ- *Deut. 24.*
ſon, il ne faut point qu'ils glanent, mais il
B faut que de leurs gerbes ils en laiſſent quelque poignée pour les neceſſiteux, que les pauures puiſſent conuertir à leur vſage, comme ſi cela leur eſtoit mis deuant eux par cas fortuit. De la vendange auſſi il faut que quelques grappes ſoient reſeruées pour les pauures, & auſſi des oliuiers, il faut que quelque choſe en demeure de reſte, afin que les pauures trouuent quelque choſe à recueillir, puis qu'ainſi eſt qu'ils n'ont rien de leur propre qu'ils puiſſent recueillir. Car la pareſſe d'amaſſer n'apporte
C point tant de diminution, que la faueur faite aux pauures apporte de profit. Dieu auſſi rendra la terre mieux diſpoſée à nourrir les fruits, quand vn chacun ne regardera point tant à ſon profit particulier, qu'il ne ſe ſouuienne auſſi de la *Deut. 25.*
neceſſité des pauures. Et il ne faut point fermer la gueule aux bœufs qui foulent le grain. Car il n'y auroit point de raiſon d'empeſcher que les bœufs qui endurent vne partie du trauail & labourage, ne fuſſent auſſi
D participans des fruits. Les paſſans auſſi ne doiuent point eſtre empeſchez de cueillir des pommes meures, ou autres fruicts ſemblables: mais on doit ſouffrir qu'ils s'en raſſaſient comme de leur propre bien, ſoient gens du pays, ou eſtrangers: & meſme on les leur doit preſenter de bon cœur: toutesfois il ne leur eſt point permis d'en emporter auec eux. Ceux auſſi qui vendangent, ne doiuent point empeſcher les paſſans de taſter des raiſins qui ſont portez au preſſoir. Car ce ne ſeroit point raiſon de refuſer des biens que Dieu a baillez, & meſme quãd les
E paſſans n'en veulent que gouſter: veu auſſi que ceſte ſaiſon eſt la plus fertile de toute l'année, & ne doit pas durer long temps, car Dieu l'a ainſi ordonné. Que ſi quelqu'vn a honte d'y toucher, les vendangeurs le doiuent exhorter à en prendre. S'ils ſont Iſraëlites, qu'ils les exhortent à ce faire comme compagnons, & comme ceux qui le peuuent ainſi faire à cauſe de leur conſanguinité: & s'ils ſont eſtrangers, on ne les doit pas tellement dedaigner qu'on ne leur faſſe de tels petits preſens comme par forme d'hoſpitalité des biens que Dieu a don-

né pour le temps. Car on ne doit pas eſti- A
mer comme dommage ou perte, ce que de bon cœur on doit permettre aux hommes de prendre, veu que Dieu ne baille point abondance de biens, afin que nous en ayons ſeuls la ioüiſſance, mais auſſi afin que nous en donnions liberalement. Et veut que par ce moyen ſa liberalité & bonté ſinguliere enuers les Iſraëlites ſoit cogneuë de tous les autres peuples, quand ils communiqueront benignement aux autres de leur abondance. Et celuy qui fera au contraire, B
receura trente neuf coups de foüet de cuir, & cela luy ſera en opprobre & ignominie, s'il eſt libre ou de franche condition, il s'eſt rendu vilain, en s'aſſuiettiſſant au gain deshonneſte. Car cecy eſt bien raiſonnable, que vous qui auez enduré tant de mal-heurs tant en Egypte qu'au deſert, ſoyez touchez des miſeres & neceſſitez des autres qui ſont en pareille diſette, & qui auez obtenu de grands biens par la bonté de Dieu, ſoyez eſmeus de compaſſion pour en diſtribuer aux pauures. Et outre les deux decimes qu'il C
vous eſt commandé de payer tous les ans, l'vne pour les Leuites, l'autre pour les feſtins Sacrez, il faut auſſi que vous en payez vne troiſieſme de trois en trois ans, & ceſte troiſieſme doit eſtre diſtribuée aux pauures vefues & orphelins.

On doit porter au temple les premiers reuenus des fruicts, & apres qu'on aura rendu graces à Dieu pour la terre qui les a produits, & fait les ſacrifices deuëment ſelon qu'il eſt ordonné par la Loy, on doit offrir D
les premices aux ſacrificateurs. Quand quelqu'vn aura accomply toutes ces choſes, & qu'il aura apporté les deux decimes, tant celles qui appartiennent aux Leuites, que celles qui ſont deuës pour les feſtins auec les premices, lors qu'il ſe voudra mettre en chemin pour s'en retourner en ſa maiſon, qu'il ſe tienne vis à vis du temple, & qu'il rende graces à Dieu, auant toutes choſes, de ce qu'il a deliuré les Hebreux de la dure ſeruitude d'Egypte, & puis leur a baillé en heritage vne terre fertile & ample: & quand il
aura fait proteſtation d'auoir payé les deci- E
mes ſelon la loy & ordonnance de Moyſe, qu'il prie Dieu tant pour tous les Hebreux en commun que pour ſoy en particulier, de leur eſtre fauorable, de conſeruer les biens qu'il leur auoit baillez iuſques alors, & de les augmenter auſſi ſelon ſa bonté & puiſſance.

Quand ils ſeront venus en aage de maturité, qu'ils eſpouſent des filles vierges de franche condition, ſorties de bons & honneſtes parens Et celuy qui ne prendra point vne fille vierge, qu'il ne prenne point à femme celle qui eſt mariée à vn autre, & qu'il n'attriſte point ſon premier mari. Que ceux qui ſont de franche condition, ne prennent point des femmes ſerues, non pas meſmes celles qu'ils ont aymées, & pour cette cauſe violées. Car il eſt bien conuenable que l'homme commande à ſes paſſions & conuoitiſes, & cela ſert grandement à garder ſa dignité. Que tout droit de mariage ſoit oſté à la femme paillarde, d'autant que Dieu * ne reçoit les ſacrifices qui ſont faits pour le mariage, à cauſe de la ſoüillure qui a eſté faite à ſon corps. Et il eſt bien expedient que ces choſes ſoient ainſi obſeruées, à ce que les enfans ſoient francs, & de nature libre, & addonnez à ſuiure la vertu & l'honneſteté, ce qui aduient volontiers, quand les enfans ne ſont point procreez d'vn mariage vilain & deshonneſte, & prouenant d'vne conuoitiſe non libre.

* Le Sacrificateur pât Sacrifice & benediction conioignoit en mariage les nouueaux fiancez. Les Iuifs encore auiourd'huy ont l'vſage de ceſte benediction, laquelle ils appellent birchath hannituim, c'eſt à dire, conſecration ou benediction de mariage & la mettent tout au long en leur bieuialre page 456.

Si quelqu'vn a eſpouſé vne fille qu'il eſtimoit vierge, & ne l'aura point trouué telle puis apres, qu'il la faſſe venir en iuſtice, & qu'il allegue les argumens & probations qu'il peut auoir, & que le pere ou le frere de la fille, ou celuy qui ſera le plus proche apres, ſoit là pour defendre la cauſe de la fille. Et ſi le iuge vient à abſoudre la fille, qu'elle demeure en mariage auec celuy qui l'a accuſée, & qu'iceluy n'ait plus de droit puis apres de la laiſſer, ſinon que la fille luy ait dõné telle occaſion qu'elle ſoit ſans contradiction. Au reſte, il ſera puni de ſa temerité & de ſa malice, de ce qu'il aura accuſé & blaſmé vne fille innocente: à ſçauoir qu'il receura trente neuf coups de foüet, & ſera contraint de donner cinquante ſicles au pere de la fille pour reparation de ſa faute. Mais ſi on a trouué que la fille ait eſté corrompuë, ſi elle eſt de race ſeculiere ou laïque, elle ſera lapidée, dautant qu'elle n'aura pas eſté aſſez ſoigneuſe de garder ſa pudicité iuſques au temps de ſes nopces. Et ſi elle eſt fille de Sacrificateur qu'elle ſoit brulée toute viue.

Si quelqu'vn ayant eſpouſé deux femmes enſemble, ayme & honnore plus l'vne que l'autre, ou à cauſe de la beauté, ou pour quelque autre raiſon: & ſi le fils de celle qui eſt la bien aymée, eſt plus ieune que celuy de l'autre, & s'il demande à cauſe que ſa mere l'a plus fauoriſé, le droit de primogeniture, en ſorte qu'il emporte double portiõ des biens paternels ſelon mes loix, & non pour autre raiſon, ſinon que ſa mere aura trouué plus de grace enuers ſon pere, que cela ne ſoit aucunement permis. Car il n'y auroit point de raiſon, que celuy qui eſt l'aiſné, fuſt fraudé de ſon priuilege, pour dire que ſon pere n'aura pas tenu ſi grand conte de ſa mere, que de l'autre.

Deut. 22. Si quelqu'vn a violé vne fille qui fuſt fiancée à vn autre, & ſi la fille s'eſt laiſſée perſuader de s'abandõner, tous deux ſoient mis à mort, pource qu'ils ſont eſgalement meſchans: l'vn, pource qu'il a perſuadé à la fille de preferer vne choſe vilaine au mariage legitime: & la fille, pource qu'elle s'eſt laiſſée gaigner par argent, ou par quelque vilaine volupté. Et ſi quelqu'vn a rencontré vne fille ſeule en quelque part, & l'a priſe par force, n'ayant perſonne pour la ſecourir, il doit mourir ſeul. Celuy qui aura violé vne fille qui ne ſera point encore promiſe, il la doit prendre à femme: que ſi le pere de la fille ne la luy veut point bailler en mariage, le fornicateur dõnera cinquante ſicles pour la faute & l'iniure faite à la fille. Celuy qui demande d'eſtre ſeparé d'auec ſa femme pour quelque cauſe que ce ſoit, comme on void ordinairement entre les hommes, il donnera vn Breuet de diuorce pour la ſeureté de ſa femme, qui ſera ainſi repudiée, pour monſtrer qu'il ne la veut plus redemander. Car en ceſte ſorte elle aura puiſſance de chercher vn autre mari: autrement le diuorce ne ſera point permis. Que ſi la femme ainſi repudiée rencontre vn autre mari, & le premier la demande en mariage derechef, ſoit que ce ſecond vienne à mourir, ou que le premier luy vueille mal, cela ne ſe doit point faire.

Leuit. 25. Si quelqu'vn marié meurt ſans enfans, & laiſſe apres ſoy ſa femme veufue, que le frere du defunct la prenne en mariage: & s'il a vn fils d'elle, qu'il le nomme du nom du defunct, & qu'il le nourriſſe comme heritier de la portion du deffunct. Car c'eſt le bien & profit de la Republique, quand les familles ne faillent point, & quand les poſſeſſions demeurent aux parens. Et puis la faſcherie de la femme eſt allegée en ceſte facõ, quand le plus proche parent de ſon mari luy eſt baillé pour viure auec elle. Que ſi le frere ne la veut point eſpouſer, la femme ſe doit retirer par deuers les gens de iuſtice, & proteſter qu'elle vouloit bien demeurer en la famille, & auoir enfans du frere de feu ſon mari, mais qu'il la reiette en faiſant tort & iniure au defunct. Et quand les ſeigneurs de iuſtice luy demanderont la cauſe, ſoit que la cauſe ſoit grande ou petite, voicy comment on y procedera: La femme du frere defunct dechauſſera le ſoulier de ce refuſant, & luy crachera au viſage, & dira qu'il endure ceſte vilainie à bon droit, veu qu'il aura fait tort à la memoire de ſon frere. Et voila comment ce refuſant ſortira du plaidoyer, noté d'ignominie pour toute ſa vie, & la femme ſe mariera où bon luy ſemblera.

Deut. 21. Si quelqu'vn a pris quelque femme ma-

A riée, ou quelque fille vierge captiue & eſclaue, & s'il ſe veut legitimement conioindre par mariage auec elle, il le pourra faire, mais ce ſera ſous condition qu'il ne touchera point ſa couche nuptiale, que premierement elle n'ait fait raſer ſa teſte, & pris vn habit de dueil, & qu'elle n'ait pleuré ſes parens ou amis, qu'elle aura perdu en guerre, & ainſi eſtant ſaoulée de gemiſſemens & de larmes, elle pourra bien venir au banquet des nopces. Car c'eſt vne choſe raiſonnable, B que celuy qui eſpouſe vne femme dont il doit auoir des enfans, s'accommode à ſes affections, & ne reiette point ſes deſirs, en voulant ſeulement obtemperer à ſon plaiſir charnel. Et quand les trente iours du dueil ſeront paſſez (lequel ſuffit à vn homme ſage pour pleurer ſes amis) lors il luy ſera loiſible de ſe marier. Que s'il aduient, que ceſtuicy ne la daigne auoir pour femme, quand ſa concupiſcence charnelle ſera aſſouuie, il ne ſera point en ſa puiſſance de la traicter comme vne femme eſclaue: mais il donnera plei- C ne liberté à ceſte femme de s'en aller où bon luy ſemblera.

Toutes ieunes gens qui auront meſpriſé leurs peres ou meres, ou n'auront tenu compte de leur rendre vn tel honneur qui leur appartient, ſoit de honte, ou bien par obſtination & rebellion, & outre cela ſe ſeront monſtrez fiers & hautains enuers eux, premieremeut doiuent eſtre admonneſtez de parole par leurs parens. Car la nature les a faits iuges competans. Et qu'ils leur remonſtrent, qu'ils ne ſe ſont point conioincts D par mariage pour prendre leur plaiſir, ou pour ioüir de leurs voluptez, non point auſſi pour ſe faire plus riches en conferant enſemble leurs biẽs & facultez: mais afin qu'ils procreaſſent des enfans qui les deuſſent honnorer en leur vieilleſſe, & leur fournir tout ce qui leur ſeroit neceſſaire. Et apres qu'ils les ont eus par la bonté de Dieu, & qu'ils en ont rendu graces à Dieu auec ioye, ils les ont entretenus & nourris auec grand ſoin & diligence, n'eſpargnans rien de tout ce qui ſembloit bien ſeruir à leur ſalut & E inſtitution pour les rendre bons & vertueux. Maintenant, puis qu'il faut ſupporter les fautes de ieuneſſe, contente-toy, mon fils, d'auoir iuſques à preſent oublié de faire ton deuoir. Pourtant amende-toy, & penſe que Dieu eſt offenſé quand les parens ſont offencez, pource que luy eſt auſſi pere du genre humain, & repute que l'iniure luy eſt faite, & qu'il eſt outragé, quand vn outrage eſt fait à ceux qu'il a voulu faire participans de ſon nom. Dauantage la loy a ordonné que tels fuſſent punis ſans miſericorde, & qu'il n'aduienne que tu en faces l'eſpreuue

Si l'arrogance des ieunes gens eſt corrigée par telles paroles, les fautes qui auront eſté faites par ignorance, meritent le pardon. Car cecy ſert à la loüange de la douceur du Legiſlateur, & pour la felicité & bon heur des parens, quand ils ne verront point leurs fils ou filles entre les mains de iuſtice pour eſtre punis. Que ſi ces remõſtrances ne profitent de rien, mais que le fils ou la fille perſeuere en ſa rebellion, & s'ils attentent orgueilleuſement contre le pere ou la mere, & oſent entreprendre contre les loix, les parens doiuent mettre hors de la ville tels enfans rebelles, qui ſoient lapidez en la preſence du peuple, & tout le long du iour ils doiuent eſtre expoſez en ſpectacle, & quand la nuit ſera venuë ils ſeront enterrez. Comme auſſi on doit faire de tous ceux qui ſont punis par les loix pour quelque cauſe que ce ſoit. Il y a bien plus, les ennemis meſmes doiuent eſtre enſeuelis, & n'y a homme mort qu'on doiue laiſſer ſans ſepulture, afin qu'il ne ſoit puni plus que de raiſon.

Deut. 23. Il n'eſt permis à aucun Hebreu de preſter à vſure ny breuuage ny viande. Car cecy n'eſt point raiſonnable, qu'vn Hebreu prenne les biens d'vn autre Hebreu: mais au contraire il vaut beaucoup mieux ſubuenir à leurs neceſſitez, & imputer à gain quand ils remercient celuy qui preſte, & eſtimer grãdement la recompenſe de Dieu, qui ne manque point volontiers apres vn tel bien-fait. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent, ou quelque autre fruict ſec ou liquide, qu'ils ſatisfacent à ceux qui leur ont preſté, quand leur reuenu le permettra, & le rendent d'auſſi bon cœur qu'ils l'auront emprunté, comme s'ils mettoient leur bien propre en reſerue, & s'en deuoient ſeruir à leur beſoin.

Dent. 24. Que s'ils ſont effrontez iuſques là de ne vouloir rendre ce qu'ils auront emprunté, on ne doit emporter les gages de la maiſon iuſques à ce que les iuges en ayent ordonné, & on doit attendre que le gage ſoit porté dehors. Or celuy qui le doit apporter, qu'il ne contrediſe point, ou ne murmure point contre celuy qui eſt venu vers luy armé du ſecours des loix. Et ſi celuy qui a donné le gage, n'eſt point pauure, celuy qui preſte, retienne le gage, iuſques à ce que le preſt ſoit rendu: mais s'il eſt pauure, que le crediteur luy rende ſon gage auant que le ſoleil ſe couche, & principalement quand il y aura vn habillement mis en gage, en ſorte que le pauure homme recouure ſon gage auant que le ſoleil ſe couche, pour s'en ſeruir à ſon coucher: puis qu'ainſi eſt que Dieu eſt naturellement miſericordieux & debonnaire enuers les pauures. Il ne ſera permis

A de prendre vne meule pour gage, ny aucun inſtrument qui peut ſeruir à la meule, afin que par faute de moyen, quelque inconuenient plus grief n'aduienne à ceux à qui tels inſtrumens ſeront oſtez, quand la faculté de gagner leur vie leur manquera. De plus, que celuy qui detient en ſeruitude vn homme de franche condition, eſt digne de mort, & celuy qui aura derobé or ou argent, rendra le double. Qui aura tué vn homme ſurpris en larrecin, ou en perçant vne muraille, ne ſera point puni. Qui aura derobé vne
B brebis, ou autre beſte, en rendra quatre fois autant, excepté le bœuf: car pour vn bœuf il en faut rendre cinq. Et celuy qui n'aura dequoy fournir à vne telle amende, ſoit mis en ſeruage. Si quelque Hebreu a eſté vendu à vn autre Hebreu, il ſeruira ſix ans: mais le ſeptiéme an il ſera affranchy. Que ſi eſtant marié auec vne femme ſerue, il a eu des enfans d'elle en la maiſon de ſon maiſtre, & s'il aime mieux demeurer en ſa condition ſeruile pour l'affection qu'il porte à ſon mai-
C ſtre, il doit eſtre affranchy en l'an du Iubilé, qui eſt l'an cinquantiéme, & ſa femme & ſes enfans doiuent auſſi eſtre affrãchis. Si quelqu'vn a trouué de l'or ou de l'argent en ſon chemin, il faut qu'il faſſe ſonner la trompette pour trouuer celuy qui l'aura perdu, en monſtrant le lieu où il aura trouué cét or ou cét argent, & quand il ſçaura à qui il appartient, qu'il le rende, ſçachant que cela n'eſt pas bon, quand au dommage d'autruy on taſche de faire ſon profit.

Autant en eſt-il du beſtail, quand quel- *Deut. 22.*
D qu'vn trouuera vne beſte eſgarée dedans le bois & aux autres lieux ſolitaires, s'il ne ſçait à qui elle appartient, qu'il l'a garde chez ſoy, proteſtant deuant Dieu qu'il ne veut point retenir le bien d'autruy. Il ne faut paſſer outre, quand on void vne beſte dedans vn bourbier, d'où elle ne ſe peut tirer: mais il luy faut aider à ſe releuer, comme ſi la beſte eſtoit à celuy qui la void en ce danger. On doit enſeigner le chemin à ceux qui ne le ſçauent pas & non point empeſcher la commodité d'autruy, en ſe riant &
E gauſſant de ce qu'ils s'égarent. Que perſonne ne detracte d'vn homme abſent, ny de celuy qui ſera ſourd. Quand quelqu'vn aura eſté bleſſé ſans glaiue en vn debat ou noiſe, que la punition en ſoit faite tout ſoudain: & celuy qui aura frappé ou bleſſé doit autant endurer que ce qu'il a fait à l'autre. Si le bleſſé eſt ramené en vie chez ſoy, & s'il vit longuement apres ſa bleſſure, & que puis apres il meure, celuy qui l'aura frappé, ne ſera point puny comme meurtrier. Et ſi l'homme bleſſé reuient en conualeſcence, l'aggreſſeur payera tous les frais qu'il aura

fait durant ſa maladie, & contentera les medecins. Celuy qui aura frappé du pied vne femme enceinte, & ſi la femme auorte pour cela, que les iuges facent payer l'amende pecuniaire à cét aggreſſeur, dautant qu'en gaſtant ſon fruict, il a diminué le nombre du peuple d'vn citoyen: qu'il ſoit condamné auſſi à vne autre amende enuers le mari de la femme. Et ſi la femme meurt de ce coup, il doit eſtre puni de mort. Car c'eſt raiſon que la vie ſoit oſtée à celuy qui l'aura oſtée à vn autre. Qu'il n'y ait aucun Hebreu qui ait chez ſoy du poiſon, ſoit qu'il ſoit mortel, ou autrement nuiſible: que s'il en eſt trouué ſaiſi, qu'il ſoit puni de mort, & qu'il endure ce que luy-meſme euſt fait à ceux, pour qui il auoit preparé le poiſon. Si vn homme a creué les yeux à vn autre, il faut auſſi qu'il ait les yeux creuez, eſtant priué de ce dequoy il a priué vn autre, ſi celuy qui a eu les yeux creuez, n'aime mieux eſtre ſatisfait en argent. Car la loy luy donne option de faire eſtimation de ſon inconuenient, & permet de n'eſtre point ſeuere s'il veut. Celuy, qui aura vn bœuf couſtumier à frapper des cornes, il faut qu'il le tuë: & ſi le bœuf a frappé quelqu'vn en la place on le doit lapider & couurir de pierres, & ne l'eſtimer digne d'eſtre donné en viande. Et ſi le maiſtre du bœuf eſt conuaincu, qu'il cognoiſſoit le naturel de ſon bœuf, & cependant n'y a point donné remede; il doit eſtre auſſi puni de mort, comme eſtant cauſe de la mort de celuy, qui aura eſté tué par le bœuf, & ſi le bœuf a tué vne homme ſerf ou vne femme ſerue le bœuf ſera bien lapidé: mais le ſeigneur du bœuf ſera quitte en payant trẽte ſicles au maiſtre du ſerf ou de la ſerue. Et ſi vn bœuf a eſté ainſi frappé par vn autre bœuf, & s'il eſt mort de ce coup, tous deux ſoient vendus tant le mort que celuy qui a frappé & les maiſtres partageront l'argent entre eux. Ceux qui creuſent vn puits, ou qui cauent vne foſſe, ſe donnent bien de garde de les laiſſer ſans couuerture, non point qu'il ne ſoit en la liberté d'vn chacun d'aller puiſer de l'eau qui y ſera entrée, mais c'eſt afin que tout danger ſoit oſté, & que perſonne ne tombe dedans. Et s'il aduient que quelque beſte d'autruy ſoit tombée dedans vn tel puits, ou dedans la foſſe qui ne ſera point fermée par deſſus, & ſi par la cheute la beſte vient à mourir, ſa valeur doit eſtre renduë à celuy, à qui elle appartient: & celuy qui aura fait faire la foſſe, ſera tenu de mettre quelque choſe par deſſus pour ſeruir de muraille, afin que les hommes & les beſtes n'y puiſſent pas tomber facilement.

Deut. 14. Celuy à qui on aura donné quelque choſe en depoſt la doit garder diligemment comme vne choſe ſacrée, & perſonne ne doit permettre, que celuy qui l'aura donnée en garde, ſoit fraudé, ſoit homme ou femme, voire quand il deuroit gaigner vne grande ſomme d'argent, ſans en eſtre repris. Car il ſe faut du tout garder, que la conſcience qui ſçait ce qui eſt dans le cœur, ne ſoit aucunement bleſſée, & il ne faut point d'autre teſmoin que la bonne conſcience, pour approuuer tout ce qui merite loüange enuers les hommes. Cependant on doit principalement regarder à Dieu, qui ne peut eſtre trompé par les hommes, tant malins & ruſez ſoient-ils. Si celuy à qui on a donné la choſe en garde, l'a perduë ſans aucune fraude, eſtant appellé par deuant les ſept iuges, il fera proteſtation deuant eux, & appellera Dieu à teſmoin, que rien n'a eſté perdu à ſon eſcient, ny par ſa malice ou par fraude, & qu'il ne s'eſt point aydé d'aucune partie de la choſe baillée en depoſt, & ainſi il s'en retournera abſous. Et ſi on trouue qu'il s'eſt aydé de quelque partie de ce qu'on luy auoit baillé en garde, tant petite ſoit-elle, & ſi depuis il l'a perduë, il ſera tenu de payer entierement ce qu'il auoit en garde, & contraint de reprendre ce qui eſt de reſte.

Autant en ſera-il des loyers qui ſont gaignez à la ſueur du corps. On ſe doit diligemment garder de frauder vn pauure homme de ſon ſalaire, & ſe ſouuenir que Dieu luy a donné ſon bras & ſon trauail au lieu de poſſeſſions. Parquoy il ne faut attendre le lendemain pour luy rendre ſon ſalaire, mais on le doit payer le iour meſme: car Dieu ne veut point que l'ouurier ſoit retardé du fruict de ſon labeur. *Deut. 24.*

Les enfans ne doiuent eſtre punis pour l'iniquité & offenſes de leurs peres: mais pour leur vertu on doit pluſtoſt auoir compaſſion d'eux, de ce qu'ils ont eſté procreez de tels parens, que les hair à cauſe de leurs vices. Les offenſes des fils ne doiuent auſſi eſtre imputées aux peres, veu que meſpriſans la correction des peres, ils ſe donnent licence de beaucoup de choſes, contre leur remonſtrance. Quant à ceux qui ſont chaſtrez de nature, on les doit auoir en dédain & abomination, dautant qu'ils ſont priuez de ce que Dieu a donné aux hommes pour faire croiſtre & multiplier. Il faut chaſſer loin telle maniere de gens, pource que non ſeulement (autant qu'en eux eſt) ils ont perdu la poſterité, mais auſſi leur propre innocence & pureté long-temps auparauant. Car on ſçait aſſez, qu'ils ont premierement les eſprits effeminez, puis apres ils ont les corps mols comme femmes. Semblable-

ment on doit auoir en horreur tout ce qui eſt reputé entre les choſes monſtrueuſes. Il ne faut chaſtrer ny homme ny beſte quelle qu'elle ſoit.

Ce ſont donc les loix & ordonnances de paix, que vous garderez en voſtre Republique: & Dieu par ſa grace conſeruera cét ordre en fermeté & sãs aucun trouble ou diſſenſiõ. Qu'il n'aduienne iamais, que ces loix & ordonnances ſoient changées, & tranſferées à quelque forme contraire. Or pource qu'il eſt neceſſaire que les hommes tombent en quelques debats & dangers, ou de leur propre gré ou malgré eux, il nous faut auſſi ordonner quelque choſe là deſſus, afin que ſçachans ce qu'il eſt beſoin de faire, vous ayez promptement & en main des conſeils bons & ſalutaires, quand la neceſſité le requerra: & afin que vous ne ſoyez pris à dépourueu, quand la commodité aduiendra. Et Dieu face par ſa grande bonté, que vous labouriez en paix & tranquillité la terre qu'il vous a donnée pour voſtre trauail & vertu, qu'aucuns ennemis ne vous attaquent, & qu'il n'y ait aucune ſedition domeſtique qui vous trouble, qui aneantiſſant les loix & inſtitutions de vos peres, vous induiſe à receuoir vne diſcipline contraire: mais que ſoyez perpetuels obſeruateurs des loix qui ſont approuuées de Dieu. Des guerres qui doiuent eſtre faites par vous ou par vos ſucceſſeurs, Dieu les vueille deſtourner hors de voſtre pays & de vos limites.

Au reſte, quand on deura faire la guerre, il vous faut premierement enuoyer des Herauts vers vos ennemis declarez. Car il eſt conuenable, qu'auant que venir aux armes, on vſe de paroles, leur remonſtrant que combien que vous ſoyez ſuffiſamment equipez & de gens & de cheuaux, & outre cela que vous ayez Dieu propice & fauorable, vous aymez mieux n'eſtre point contrains à faire la guerre, & ne deſirez point de faire voſtre profit de leurs biens. Et s'il aduient qu'ils ſoient perſuadez de faire ce qui eſt raiſonnable, il vaut beaucoup mieux ne rompre point la paix, penſans en vous-meſmes qu'ils ſont grands & en puiſſance: mais s'ils conſtituënt leur droit en la force de leurs armes, menez hardiment l'armée contre eux, reſignans à Dieu la domination, & eliſez quelque vaillant hõme, qui ſoit comme Lieutenant de Dieu, & comme Viceroy. Or quand pluſieurs commandent, non ſeulement cela retarde les affaires, au lieu qu'on ſe deuroit fourrer dedans de grand courage: mais auſſi apporte ſouuentesfois beaucoup plus de dommage que de profit. Cependant il faut choiſir ſeulement des gens magnanimes, prompts de courage, & robuſte de corps: & les laſches & coüards n'y doiuent eſtre receus, de peur que ſi la querelle doit eſtre debatuë par bataille, ils ne ſoient tournez en fuite: & que fuyant ils ne facent la condition des ennemis meilleure. Ceux qui auront baſty nouuellement maiſon, & qui n'y auront habité vn an tout entier, ſoient exempts de la guerre. Il y aura ſemblable condition pour ceux, qui auront planté la vigne, & n'en auront encore recueilly aucun fruit. Outre ceux-cy, on exemptera auſſi de la guerre ceux qui auront eſpouſé femme, & ſeront nouuellement mariez, de peur que s'épargnans pour le deſir de ces choſes, & ſe reſeruans pour d'autres plaiſirs qu'ils auront laiſſez, ils ne ſe monſtrent laſches pour l'amour de leurs femmes. Et quand vous aurez campé, gardez de commettre quelque cruauté, & d'vſer de quelque violence. Et quand vous aſſiegerez ou voudrez donner l'aſſaut à vne ville, ſi la matiere vous defaut pour faire des machines ou engins pour battre la ville, ne deſigurez point la terre, en coupant les arbres fruitiers, mais eſpargnez-les, ſçachans que tels arbres ont eſté creés pour l'yſage des hommes, & que s'ils auoient voix & bouche pour parler, ils feroient leur plainte cõtre vous, dautant qu'encore qu'ils n'ayent donné occaſion de faire ny eſmouuoir la guerre, nonobſtant ils ſont iniuſtement affligez, & changeroient de lieu & habitation, s'ils pouuoient, & s'en iroient demeurer ailleurs. Or quand la victoire vous ſera demeurée en donnant la bataille, ſi quelques-vns ſont encore là pour reſiſter, vous faiſans teſte, tuez les: les autres ſoient eſpargnez, & faits tributaires, excepté les Chananeens: car ceux-cy doiuent eſtre du tout exterminez auec tous leurs meſnages & familles. Donnez-vous garde, & principalement en la guerre, que les femmes ne s'habillent à la façon des hommes, & que les hommes ne ſoient point deguiſez en femmes.

Or ce ſont icy les loix politiques que Moyſe laiſſa au peuple, & donna auſſi celles qui auoient eſté miſes par eſcrit la quarantiéme année auparauant, dont nous parlerons en d'autres liures. Les iours enſuiuans il ne ceſſoit de faire aſſembler le peuple, le recommandant à Dieu, & faiſant prieres pour luy: comme au contraire il foudroyoit maledictions ſur ceux, qui tranſgreſſeroient les ordonnances qui leur auoient eſté données. Puis apres il leur recita vn cantique qu'il auoit compoſé en vers hexametres, qu'il laiſſa par eſcrit au liure ſacré, & contenoit les propheties des choſes futures & à venir, ſelon leſquelles

toutes choſes nous ſont aduenuës & aduiennent tous les iours, n'ayant en rien qui ſoit, failly de la verité. Il donna en garde aux Sacrificateurs ces liures & l'arche, où il auoit mis les dix commandemens eſcrits en deux tables. Outre cela, il leur donna la charge du tabernacle. Et auſſi il ordonna au peuple, que quand il ſeroit empaté de la terre, & auroit là ſa demeure arreſtée, il n'oubliaſt point le tort & outrage qu'il auoit receu des Amalechites, mais entrepriſt la guerre contr'eux, pour ſe vanger des dommages qu'il auoit receu d'eux au deſert. Il commanda auſſi que quand ils auroient occupé la terre de Chanaan, & deſtruit toute
Deut.27.28 ceſte nation, ils fiſſent dreſſer & baſtir vn autel, qui fuſt tourné vers Orient, non gueres loin de la ville de Sichem, entre deux montagnes, à ſçauoir le mont de Garizin à droite, & le mont de Gibal à gauche, & que l'armée fuſt diuiſée en deux, ſix lignées d'vn coſté, & les ſix autres de l'autre coſté; que les Leuites y fuſſent preſens auec les Sacrificateurs, & que premierement ceux qui ſeroient en la montagne de Garizin beniſſent & priaſſent pour ceux qui obſeruëroient les loix données, & garderoient ſaintement la religiõ, & ne tranſgreſſeroient point les ſtatuts & ordonnances de Moyſe: & les autres qui ſeroient ſur le mont de Gibal, reſpondiſſent de leur coſté, & approuuaſſent les benedictions prononcées de l'autre coſté, & ainſi s'accordaſſent en chantant les vns apres les autres. Ils ſe deuoient auſſi accorder en confirmant les vns apres les autres les maledictions & execrations. Ainſi il fit mettre par eſcrit tant les benedictions que les maledictions, afin qu'elles fuſſent appriſes d'vn chacun, & en fin les fit grauer aux deux coſtez de l'autel, à l'endroit où il ordonna au peuple de ſe tenir, pour offrir des holocauſtes, & de n'y poſer plus autres ſacrifices apres ce iour là, cela n'eſtant point permis. Ce ſont les commandemens & ordonnances que Moyſe a données aux Iſraëlites, qu'ils obſeruent encore auiourd'huy.

Deut.29. Le lendemain Moyſe fit aſſembler le peuple auec les femmes & enfans, & les eſclaues meſmes n'y furent point oubliez, & leur fit preſter le ſerment pour s'obliger à garder ſes loix. Il les exhorta à conſiderer diligemment la bonne volonté de Dieu, & ainſi qu'ils ne fiſſent pas ſi grand conte de la faueur de leur parentage, ne craigniſſent point tant les dangers, & ne s'arreſtaſſent point tant à toute autre choſe, qu'ils laiſſaſſent les loix & ordõnances qui leur auoient eſté données, & ſe deſtournaſſent de leur obſeruation. Mais quand quelqu'vn de leur lignée, & meſme quelque ville voudroit eſmouuoir quelque trouble, & renuerſer leur eſtat paiſible, qu'ils donnaſſent ſecours à ceux qui ſeroient en danger ou en particulier ou en public. Et s'il aduient qu'vne telle ville ſe reuoltãt de l'obeyſſance des loix, ſoit vaincuë, qu'elle ſoit raſée iuſques aux fondemens: & qu'on ne ſouffre point que le fond d'icelle demeure en ſon entier, s'il eſt poſſible. Que s'ils ne pouuoient venir à bout de cela, ny punir tels rebelles ſelon leurs demerites, que pour le moins ils proteſtaſſent qu'ils ne conſentoient point à l'impieté des autres. Le peuple iura en pleine aſſemblée de garder toutes ces choſes. Apres cela, il leur remonſtroit comment leurs ſacrifices ſeroient plus agreables à Dieu, & comment ils deuoient entreprendre les voyages de guerre, à ſçauoir en prenant preſage des pierres precieuſes, comme on a veu cy deſſus. Mais auſſi Ioſué en la preſence de Moyſe, qui viuoit encore, prophetiza tout ce qu'il deuoit faire pour conduire le peuple en lieu de ſeureté, fuſt dehors pour les mener en guerre, ou durant la paix pour leur donner des loix & ordonnances, & en les preparant à viure ſelon la façõ qui leur auoit eſté dreſſée; leur prophetiſoit ce qui luy auoit eſté declaré par inſpiration diuine, que s'ils violoient la religion de leurs peres, il ne ſe pourroit faire qu'ils ne tombaſſent en des calamitez horribles, leur region eſtãt remplie d'ennemis, leurs villes eſtant demolies, le temple brulé, & eux vendus pour eſtre menez en captiuité, & pour ſeruir à des peuples qui ne ſeroient iamais eſmeus à compaſſion enuers eux: & lors ils ſe repentiroient de leur forfait, mais ce ſeroit trop tard, & la repentance ne leur profiteroit de rien. Toutesfois que Dieu leur Createur deuoit enfin remettre les pauures Iuifs en leurs villes, & leur rendre le temple. Et ces choſes deuoient aduenir non ſeulement vne fois, mais pluſieurs.

Apres cela, Moyſe exhorta Ioſué de mener l'armée contre les Chananéens, & luy promit que Dieu fauoriſeroit ſes entrepriſes, & beniſt tout le peuple, diſant: Pource que ie m'en vay à mes peres, & que Dieu m'a limité ce iour pour m'en aller vers eux, cependant que ie ſuis encore en vie, ie luy rends graces en vos preſences pour la ſolicitude & pouruoyance qu'il a euë de vos affaires iuſques à preſent, non ſeulement à repouſſer les aduerſitez, mais à procurer voſtre profit en beaucoup de ſortes. Et pource qu'il a touſiours par ſa grace aydé à ma diligence, quand i'ay taſché de vous reduire à vne meilleure condition: & pour mieux *Deut.31. Deu.33.34.*

mieux dire, luy-meſme a fait le commencement, & a paracheué, ſe ſeruant de moy comme de ſon miniſtre & vicaire, pour faire ce qui ſembloit appartenir à voſtre felicité: il eſt donc bien raiſonnable, qu'auant que ie m'en aille de ce monde, ie rende loüange à la puiſſance de celuy qui ne manquera point cy apres, & que ie m'acquitte de ce deuoir, me recommandant à vous, à ce que vous ayez memoire de moy, & ſur tout vous imprimiez en vos eſprits, que Dieu eſt celuy ſeul qu'il faut adorer & honorer, & que vous deuez auoir ſes Saincts ordonnances en grande eſtime, comme celles qui doiuent eſtre de beaucoup preferées à tous les autres dons que vous auez deſia receus, & à ceux que vous deuez receuoir de luy cy-apres. Le Legiſlateur, encore qu'il ſoit homme, vous ſera vn terrible aduerſaire, quand il connoiſtra que l'authorité de ſes ſtatuts & edits ſera diminuée par quelqu'vn de vous. Et que ſera-ce, ſi vous auez Dieu pour partie aduerſe? Ia n'aduienne, que vous experimentiez ſon indignation, qui pourroit eſtre eſmeuë, quand vous meſpriſeriez ſes loix & ordonnances. Ce ſont les dernieres paroles que Moyſe dit au peuple; & comme il prononçoit ces paroles & prophetiſoit à chacune lignée ce qui luy deuoit aduenir, toute la multitude ſe prit à pleurer, en ſorte que les femmes en frappant leur poictrine, declaroient la douleur qu'elles auoient conceuë pour la mort prochaine de leur conducteur. Et qui plus eſt, les enfans pleurans pour la grande triſteſſe qu'ils auoient, monſtroient aſſez, que la vertu & magnificence de ce perſonnage eſtoit ſi excellente, que meſme elle ne pouuoit eſtre cachée à cét aage là. Ainſi par maniere de dire il y auoit vn combat entre les ieunes & les vieux, à qui monſtreroit mieux la triſteſſe que chacun auoit en ſon cœur. Les vieux connoiſſans quel Gouuerneur ils perdoient, apprehendoient deſia les choſes à venir. Les autres eſtoient marris de ce qu'ils deuoient eſtre bien-toſt priuez de ſa vertu, auant qu'ils euſſent eu le loiſir de la bien gouſter. Or on peut bien conjecturer par ce qui aduint lors au Prophete Moyſe, quels ont eſté les pleurs & complaintes du peuple. Car combien qu'il euſt touſiours eſté plus que certain de cecy, qu'il ne ſe faut point attriſter quand la mort eſt prochaine, d'autant qu'ordinairement elle vient par la volonté de Dieu & par les loix de la nature, toutesfois voyant l'affection du peuple, il ne ſe peuſt tenir de pleurer. Et comme ils s'en alloient au lieu où il deuoit eſtre oſté de deuant eux, ils le ſuiuoient auec larmes. Lors Moyſe fit ſigne de la main à ceux qui eſtoient bien loin, qu'ils s'arreſtaſſent, & prioit ceux qui eſtoient pres de luy, qu'ils ne pleuraſſent plus, & ne rendiſſent point ſon depart lamentable par leurs larmes. Mais eux penſans luy denoir encore celle derniere recognoiſſance, & ce dernier plaiſir, à ſçauoir qu'ils le laiſſaſſent retirer à part comme il deſiroit, s'arreſterent pleurans entr'eux. Il n'y eut que les conſeillers qui luy firent compagnie, & le grand Sacrificateur Eleazar, & le capitaine Ioſué. Et apres qu'il fut venu en la montagne nommée Abar (qui eſt vne montagne vis à vis de Hiericho; & ſi haute, que quand on eſt monté deſſus, on peut facilement voir toute la terre de Chanaan) il s'arreſta là, & donna congé aux conſeillers. Eleazar & Ioſué demeurerent ſeuls auec luy, & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn l'autre, & ainſi qu'il leur diſoit le dernier adieu, & parloit encore à eux, vne nuée l'enuironna, & il fut tranſporté en vne vallée. Toutesfois en ſes liures ſacrez il a eſcrit qu'il eſt mort, craignant[a] que pour ſa vertu excellente on ne publiaſt qu'il ne s'en fuſt allé à Dieu. Il veſquit en tout ſix vingts ans: & fut quarante ans gouuerneur & conducteur du peuple d'Iſraël: Il s'en fallut ſeulement vn mois. Il mourut le dernier mois de l'an, le premier iour du mois que les Macedoniens ont appellé Dyſtros, les Hebreux[b] Adar. Ce fut le plus ſage homme qui fut iamais, & ſçauoit fort bien mettre en execution de bons conſeils. Dauantage il n'y eut iamais perſonne à comparer à luy en eloquence, & qui euſt vne telle grace ou dexterité à traitter & gouuerner vn peuple. Il a touſiours tellement dominé ſur ſes paſſions, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt point du tout, & qu'il ne ſceuſt que c'eſtoit d'affection ou paſſion, ſinon qu'il euſt connoiſſance du nom ſeulement par les choſes qu'il voyoit dans les autres hommes. Il eſtoit auſſi bon capitaine, & ſage conducteur. Auec ce, il n'y eut iamais vn tel Prophete que luy, en ſorte que toutes ſes paroles n'eſtoient que Prophetics & oracles. Parquoy le peuple le pleura trente iours, à qui il n'aduint iamais choſe plus faſcheuſe que la mort de Moyſe. Et non ſeulement il laiſſa vn deſir de ſoy aux hommes pour cette heure-là, mais auſſi vne grande reputation enuers tous ceux qui ont leu ſes eſcrits, quand ils y eſtiment ſa vertu. Voila ce que i'auois à dire de la fin de Moyſe.

[a] Il touche les Payens qui ont feint que les fondateurs des loix & Republiques auoient eſté eſleuez au Ciel & faits dieux.

[b] Qui tombe dans noſtre Febvrier.

Fin du Quatriéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE CINQVIESME.

Iosué Capitaine des Hebreux, deffait & tuë les Chananéens, & distribuë leur terre en heritage aux lignées d'Israël.

CHAPITRE PREMIER.

APRES que Moyse fut retiré de la compagnie des hommes, cõme nous auons veu cy-dessus, & que chacun eut fait ce qui estoit possible pour la souuenance d'vn tel personnage, & que le dueil fut appaisé, Iosué commanda qu'on fust prest pour faire la guerre, & enuoya des espies vers Hiericho pour connoistre l'intention & les forces des gens du pais. Puis il fit desloger l'armée, ayant deliberé de passer outre le Iourdain. Bien-tost apres il fit appeller les principaux chefs & gouuerneurs de la lignée de Ruben, de Gad & de Manassé, car on auoit aussi octroyé à la demie lignée de Manassé d'habiter en la terre des Amorrhéens, qui estoit la septiéme partie de la region de Chanaan. Il leur ramenteut la promesse qu'ils auoient faite à Moyse, & les pria d'acomplir allaigrement & de bon cœur ce qu'ils auoient promis, tant pour l'amour de leur bon conducteur Moyse (qui ne s'estoit point lassé de procurer leur bien iusques au dernier soûpir de sa vie) que pour l'vtilité & bien public de leurs freres. Ils obeïrent genereusement aux commandemens de Iosué, & le suiuirent; & Iosué mettant cinquante mille hommes en armes, fit aduancer l'armée soixante stades, depuis Abila iusques au fleuue Iourdain. Et apres qu'il eut campé, les espies retournerent bien à propos, qui auoient diligemment consideré & regardé toutes les choses de pres. Car du commencement ils ne furent point connus, ayans loisir de faire ce qu'ils vouloient, & de regarder de quel costé les murailles A estoient plus foibles ou plus fortes, & quelles des portes estoiẽt les plus faciles à prendre. Et il n'y eut personne de tous ceux qui les rencontrerent, qui leur fist mal, cependant qu'ils consideroient le tout l'vn apres l'autre, comme on a accoustumé de penser des estrangers, qu'ils font cela par curiosité, & mesme quand les gens du païs n'ont pas encor pris le loisir de songer, si ceux qui espient ainsi, sont ennemis ou non. Sur le vespre les espies se retirerent en vne hostellerie B prochaine des murailles, où on les auoit menez premierement, & ayans soupé ils songerent à leur retour. Cependant on donna aduis au Roy, soupant encore, que quelques-vns des Hebreux estoient venus là pour espier la terre, qui pour cette heure-là estoient logez chez Rahab, ne tendans à autre fin qu'à faire leur affaire secrettement. Le Roy enuoya tout soudain des gens pour les empoigner, deliberant de les mettre à la torture pour leur faire confesser la cause de leur venuë. Leur hostesse [a] Rahab apperceuant venir ces gens, couurit ses hostes de C quelques gerbes & poignées de lin qu'elle faisoit secher le long des murailles, & ayant fait cela, elle dit à ceux que le Roy y auoit enuoyez, qu'elle auoit bien logé en sa maison quelques gens estrãges qui luy estoient inconnus, qui auoient soupé de bonne heure, vn peu deuant Soleil couchant, & s'en estoient allez apres souper. Toutesfois (disoit-elle) s'il y a quelque mauuais soupçon sur eux, comme estans icy venus pour nuire au bien public ou au Roy, on les pourroit encore aisément surprendre en chemin. Estans deceus par cette hostesse, & pensans

a Les Hebreux disẽt que Rahab n'estoit pas femme de joye, mais simple hostesse pour receuoir les passans. Et de fait, le mot Hebreu Zona signifie l'vn & l'autre. Toutesfois puis que S. Iacques au chap. 2. de son Epistre l'a surnommée publique, il ne faut pas douter que elle ne la fust. Ce qui est si ordinaire aux hostelleries, que la loy Romaine prend l'vne pour l'autre.

qu'elle parlast à bon escient, ils ne voulurent point s'enquerir plus outre, ny chercher dauãtage en l'hostellerie, mais s'en allerent. Et courans par les chemins par où il sembloit qu'ils s'en fussent allez, mesme par ceux qui menoient à la riuiere, & n'en trouuãs aucunes nouuelles ni traces, ils laisserent là leur entrepriſe, ne ſe voulans plus trauailler en vain. Apres que le bruit fut appaiſé, Rahab les ſauua, les deuallant par les murailles: mais ce fut apres qu'elle leur eut remonſtré bien au long en quel danger elle s'eſtoit expoſée pour les ſauuer, ou ſi elle euſt eſté ſurpriſe, il ne luy falloit attendre autre choſe que la mort, auec toute ſa famille, & pour ce les prioit qu'apres qu'ils auroient occupé la terre de Chanaan, il ſe ſouuinſſent de ce bon tour qu'elle leur auoit fait, & luy rendiſſent la pareille. Et ainſi elle les laiſſa aller, diſant qu'ils ne craigniſſent point, leur ayant fait preſter ſerment auparauant, que quand ils auroient gaigné la ville, & ſaccagé tous les habitans, elle fuſt ſauuée auec les ſiens: car Dieu luy auoit déja monſtré par ſignes auparauant, qu'il en aduiendroit ainſi. Eux pour l'heure la remercierent, & pour l'aduenir luy firent ſerment qu'ils la recompenſeroient amplement, luy conſeillans que quand elle apperceura qu'on voudra battre la ville, elle retire tous ſes parens & amis, & tous ſes biens dedans ſon hoſtellerie, & qu'elle eſtende deuant ſa porte du drap d'eſcarlate, afin que leur Capitaine voyant la maiſon, empeſche qu'il n'y ait homme en tout le camp qui ſoit ſi hardy d'y toucher, ny faire mal, afin que par ce moyen elle ſoit ſauuée: car ils promettoient de faire entendre à leur Capitaine, la bonne volonté dont elle auoit vſé enuers eux pour les ſauuer. Que ſi quelqu'vn de ſes parens & amis eſtoit tué en quelque aſſaut ou combat, cela luy ſeroit imputé à faute, & non point à eux: & de fait, ils ne ſe vouloient point obliger à ceux qui ſeroient trouuez en telles rencontres. Ils s'en allerent donc auec ces conditions, & ſe dualerent eux-meſmes au bas des murailles par vne corde, & eſtans retournez vers leurs gens, ils raconterent leur aduenture. Lors Ioſué declara au Sacrificateur Eleazar & aux gens du cõſeil, ce que les eſpies auoient promis par ſerment à Rahab, lequel ſerment fut ratifié par leur authorité. Or comme Ioſué eſtoit en peine de trouuer moyen de paſſer la riuiere (car le Iourdain eſtoit creu à merueilles, il n'y auoit point de pont pour paſſer, & ſembloit bié que l'ennemy ne permettroit iamais qu'on en fiſt; & outre tout cela il n'y auoit là aucuns batteaux preſts) Dieu fit vne promeſſe nouuelle, qu'il dõne-

Ioſué 3.

A B C D E

roit ordre, que bien toſt il y auroit paſſage; & feroit bien toſt décroiſtre les eaux. Apres donc que Ioſué eut attendu deux iours, il fit paſſer outre à l'autre riue du fleuue toute ſon armée & tout le peuple en cette façon. Les Sacrificateurs alloient deuant l'armée auec l'Arche; apres eux marchoient les Leuites portans le Tabernacle & les vaiſſeaux deſtinez pour les ſacrifices. Puis apres ſuiuoit toute l'armée diuiſée par bandes ſelon les lignées, les femmes & enfans mis au milieu, pour les mieux aſſeurer contre l'impetuoſité du fleuue. Or apres que les Sacrificateurs ſe furent mis dedans les premiers, leur ayant ſemblé qu'on pourroit paſſer la riuiere à gué, d'autant que l'eau eſtoit abbaiſſée, & que le grauier n'eſtoit plus porté par la force & violence des vagues, mais qu'ils trouuoient par tout bon fonds ſous leurs pieds, ils cõmencerent à ſe ietter hardiment apres eux dedans le gué, & paſſoient ſans crainte, voyans que le fleuue eſtoit deuenu tel, que Dieu l'auoit promis. Les Sacrificateurs s'arreſterent au milieu du canal, attendans que tout le peuple fuſt paſſé ſain & ſauf. Et quand cela fut fait, eux auſſi ſortirent hors du fleuue, le laiſſant puis apres courir à ſon ordinaire, qui fut incontinent enflé de ſes premieres eaux, & ſes ondes bruyoient comme auparauant. Et l'armée marcha outre enuiron cinquante ſtades, & campa à dix ſtades pres de Hierocho. Au demeurant, Ioſué fit dreſſer vn Autel, qui fuſt baſty de douze pierres, que les douze Chefs de chacune lignée auoient apportées du grauier du Iourdain, ſelon l'expreſſe ordonnance de leur Prophete Moyſe, afin que cela fuſt vn memorial du paſſage miraculeux donné par le fleuue Iourdain. Et il offrit ſacrifice ſur cét Autel. La Feſte de Paſque fut celebrée en ce lieu là, & tous biens y abondoient dé-ia, dont ils auoient eu faute iuſques à cette heure là. Car ils moiſſonnoient lors les bleds des Chananéens, qui eſtoient dé-ià meurs, & butinoient d'autres choſes. Car la Manne leur eſtoit faillie en ce temps-là quarante ans apres qu'ils commencerent à en manger. Et comme les Iſraëlites n'eſtoient point empeſchez de faire ce qu'ils vouloient, dautant que les Chananéens ne les oſoient venir rencontrer, mais ſe tenoient dedans leurs fortereſſes & murailles, pour la crainte qu'ils auoient, Ioſué delibera de donner l'aſſaut à leur ville. Ainſi le premier iour de la Feſte, les Sacrificateurs portans l'Arche, ayans bonne compagnie de gens armez à l'entour d'eux, enuironnerent la ville, & prirent ſept cornes, & en ſonnerent, & exhortans les autres à ſe porter vaillamment, ils alloient à l'entour des

Ioſué 4.

Ioſué 6.

murailles, accompagnez de gens du conſeil, & perſonne ne ſoufloit dedans les cornes, que les Sacrificateurs, qui puis apres retournoient au camp. Et ils firent ainſi par ſix iours, & le ſeptiéme iour Ioſué, aſſembla tous les gens de guerre, il fit venir auſſi le reſte du peuple, & leur annonça à tous de bõnes nouuelles, à ſçauoir que ce iour là, la ville ſeroit priſe ſans peine, que Dieu la liureroit entre leurs mains, que les murailles tomberoient d'elles-meſmes, & que par ce moyen il y entreroit facilement. Il cõmanda aux gẽs de guerre de mettre à mort tous ceux qu'ils rencontreroient, & de ne ſe laſſer point de tuer ny par compaſſion, ny par quelque deſir de butiner, & de ne donner ouuerture aux ennemis pour s'enfuïr: mais de faire paſſer par le trenchant de l'eſpée tout ce qui auroit vie & reſpiration, & de ne rien reſeruer pour leur profit particulier de tout le butin qui leur pourroit eſcheoir. Il voulut auſſi que tout l'or & l'argent qui ſeroit trouué là, fut apporté en vn monceau, afin que telles dépoüilles de la premiere ville priſe, fuſſent conſacrées à Dieu. Il voulut auſſi que la vie fuſt ſauuée à Rahab auec ſa famille, à cauſe du ſerment fait par les épies. Apres que Ioſué en eut ainſi ordonné, il fit approcher l'armée pres des murailles, qu'ils enuironnerent derechef auec l'arche, & les Sacrificateurs alloient deuant, incitans les gens de guerre à bien faire au sõ des cornes. Et apres qu'ils eurent fait le tour des murs par ſept fois, ils s'arreſterent, & les murs tomberent d'eux-meſmes, ſans qu'il y euſt aucun engin appliqué à l'entour ny aucune violence faite par les gens de guerre. Et les Hebreux entrerent dedans Hiericho, ſans aucune reſiſtãce, tuans tous ceux qu'ils rencontroient, comme il leur eſtoit facile de ce faire, dautant que ceux de la ville eſtoient tous eſtonnez de la ruine ſoudaine de leurs murailles, & comme eſtourdis d'vne frayeur non attenduë, meſmement que les ruës furent en vn inſtant couuertes de corps morts, les habitans ne trouuans lieu ny pour ſe retirer ny pour s'enfuïr, en ſorte que les femmes meſmes & les enfans n'eſtoient point eſpargnez. Or la ville qui eſtoit pleine de corps morts, fut miſe à feu, & enfin les corps furent conſumez par ce feu, qui fut ſi grand qu'il vola iuſques aux champs & brula la region. Et les épies ſauuerent du danger [a] Rahab auec tous ſes parens qui s'eſtoient retirez en ſon hoſtellerie. Elle fut amenée à Ioſué, qui la remercia de la grace qu'elle auoit fait aux eſpies, & luy dit qu'il la recompenſeroit cõme elle auoit bien merité. Et bien toſt apres il luy donna des poſſeſſions & des reuenus à ſuffiſance, & luy porta touſiours

[a] Rahab nõ ſeulement fut ſauuée, mais auſſi grifle en mariage par Ioſué, comme recite R. Moſes au liure des commandemens. Et depuis par Salomon, ſelon ſaint Matthieu chapit. 1.

A honneur depuis. Apres cela il fit deſmolir les maſures de la ville, que le feu auoit eſpargnées, maudiſſant tous ceux qui attenteroient de reſtaurer les ruines de cette ville là, priant en ſa malediction que celuy qui y mettroit la premiere pierre pour les fondemens, fuſt priué de ſon fils aiſné, & quand l'œuure ſeroit acheuée, que celuy-là perdiſt le plus ieune de ſes enfans. Et Dieu ne voulut point que cette malediction fuſt vaine, comme on pourra voir, quand il en ſera temps. Au reſte, on aſſembla en vn mõceau B vne grande ſomme d'or & d'argent, & grande quantité de cuyure de ce pillage, qui fut fait en la ville de Hierico, & n'y eut perſonne d'entre tous les Hebreux qui ne gardaſt l'edit, ne prenant quoy que ce fuſt du butin pour ſon profit particulier. Ioſué dõna aux Sacrificateurs ces dépoüilles en garde pour les mettre au threſor public. Voila quelle a eſté enfin le deſtruction de Hierico. Or il y eut vn homme, nommé Achan, fils *Ioſué 7. 6.* de Zebedias, de la lignée de Iuda, qui ren- C contra la cotte-d'armes du Roy, qui eſtoit toute iſſuë de fin or, & vn lingot d'or peſant bien deux cens ſicles. Et penſant qu'il n'y auroit point de raiſon, ſi le danger où ils s'eſtoit mis, ne luy apportoit quelque profit particulier, mais qu'il valloit mieux faire quelque offre à Dieu du gain que la fortune luy auoit mis entre les mains, fit vne foſſe profonde dedans ſa tente où il mit ce butin, penſant qu'il pourroit ainſi deceuoir les autres Hebreux, & Dieu meſme. Le cãp eſtoit D pour lors aſſis en Galgala, qui ſignifie liberté. Car ayans paſſé le Iourdain, & eſtans eſchappez des Egyptiens, & venus à bout des maux qu'ils auoient ſoufferts au deſert, ils penſoient bien eſtre en liberté. Peu de iours apres que Hiericho fut ainſi deſtruite, Ioſué enuoya trois mille hommes de guerre contre la ville d'Ain, aſſiſe au deſſus de Hiericho. Et ces trois mille hommes ſe jetterent contre les habitans d'Ain, & furent mis ſoudain en fuite, & de ce nombre il y eut bien trente ſix hommes tuez. Les nouuelles de ce mal-encontre furent incontinent apportées au camp, & pour cela il y eut vne triſteſſe entre les Hebreux plus grande que ne meritoit vn ſi petit nombre de ceux qui auoient eſté tuez. Et ils furent ainſi attriſtez, non point tant pour ceux qui eſtoient tuez, combien que ce fuſſent tous gens d'eſlite & dignes d'eſtre honorez, que pour le deſeſpoir. Car penſans auoir de-ja gaigné tout le pays, & qu'ils ſeroient preſeruez ſans eſtre bleſſez ny tuez, comme Dieu leur auoit promis, ils voyoient à cette heure-là les courages de leurs ennemis merueilleuſement enflez d'orgueil, à cauſe de cette heu-

reuſe rencontre. Pour cette raiſon ils ſe veſtirent de ſacs, & paſſerent tout ce iour en cét habit de dueil, & en pleurs, & ne ſe ſoucians cependant de boire & manger, s'eſtoient du tout adonnez aux gemiſſemens. Or Ioſué voyant l'armée ainſi eſmeuë, & n'eſperant plus aucune bonne aduanture, ſe preſenta deuant la face de Dieu auec vne „bonne confiance, parlãt ainſi. Ce n'a point „eſté par noſtre temerité, que nous auons „eſté induits à ce faire, ny que nous nous ef„forçaſſions de conqueſter cette terre à for„ce d'armes; mais Moyſe ton ſeruiteur, ô „Seigneur! nous y a incitez, à qui tu as pro„mis, & ratifié ta promeſſe par beaucoup de „ſignes & miracles, que tu nous donnerois „cette region en heritage, & que noſtre ar„mée, s'appuyant ſur ta force & vertu, ob„tiendroit touſiours la victoire, fuſt en ba„taille ou aſſaut contre les ennemis. Nous „auons dé-ja pluſieurs fois experimenté „l'accompliſſement de ces tiennes promeſ„ſes. Or toutesfois la perte eſt aduenuë „maintenant de noſtre coſté, où quelques„vns de nos gens ont eſté mis à mort, & eſtãs „fort eſtonnez de cét inconuenient, & dou„tans de tes promeſſes faites par Moyſe, „nous nous deportons de faire plus la guer„re; & apres tels commencemens nous ne „pouuons eſperer aucunes meilleures iſſuës „ny auancemens plus heureux. Or Seigneur „donc donne ſecours, car tu le peux faire, & „oſte du milieu de nous cette preſente tri„ſteſſe, en nous faiſant obtenir la victoire, & rejette loin de nous pour l'aduenir tout danger de deſeſpoir. Ioſué prioit ainſi Dieu, eſtãt proſterné la face contre terre. Et Dieu luy reſpondit qu'il ſe leuaſt, & allaſt à l'entour de toute l'armée, qui eſtoit pollué de ſacrilege, & ſoüillée du larrecin de l'argent qui luy eſtoit cõſacré, & que c'eſtoit la cauſe de leur calamité preſẽte, mais que quãd il en auroit fait enqueſte, & puni celuy qui auoit cõmis le ſacrilege, les Hebreux vaincroient leurs ennemis. Ioſué ſignifia cette reuelation au peuple, & ayant appellé le Sacrificateur Eleazar & les conſeillers, jetta le ſort ſur chacune lignée. Et le ſort tomba ſur la lignée de Iuda. Et puis le ſort fut ietté ſur les familles & parentages: & il tomba ſur la famille de Sacharias, où le larrecin fut trouué, & les hommes furent puis apres examinez l'vn apres l'autre, & Achan fut trouué coupable du fait, qui voyant qu'il n'euſt de rien profité en cherchant des eſchapatoires contre la reuelation de Dieu, confeſſa ſon larrecin, & apporta deuant tous ce qu'il auoit pris, & incontinent fut mis à mort, & fut enſeueli de nuict auec ignominie, comme on a accouſtumé de faire de ceux, qui ont

A eſté publiquement executez. Apres cela Ioſué ſanctifia l'armée, & la mena vers Ain, & mit de nuict des embuſches à l'entour de la ville: & auſſi toſt que le iour parut, il attira les ennemis au combat. Eux ſe jetterent hardiment ſur les Iſraëlites à cauſe de la victoire n'agueres obtenuë. Ioſué fit ſemblant de s'enfuyr pour les tirer bien loin de la ville. Et les ennemis penſoient que les Hebreux fuſſent dé-ja tous defaits, faiſans dé-ja les braues, comme ſi la victoire euſt
B eſté en leur main. Mais Ioſué fit tourner tout ſoudain ſon armée, & entra hardiment en bataille contre ſes ennemis, & donna le ſignal tout à propos à ceux qui eſtoient en embuſche, qui ſe leuerent du lieu où ils eſtoient, & s'en allerent viſtement contre la ville, & ſauterent dedãs, cependant que ceux qui eſtoiẽt demeurez, eſtoient ſur les murs, & que les autres auoient l'eſprit attentif à regarder ceux qui combattoient de dehors. Ainſi les Hebreux entrans dedans ſans difference mettoient au fil de l'eſpée tous ceux
C qu'ils rencontroient. D'autre part Ioſué mit en fuite ceux qui luy eſtoient venus au deuant, & ſe vouloient retirer dedans leur ville, penſans la trouuer encore ſaine & entiere. Mais quand ils virent que les Hebreux eſtoient dedans, & que dé-ja elle eſtoit preſque toute bruſlée auec leurs femmes & enfans, ils couroiẽt ſans ordre par les champs, s'eſcartans çà & là, & tant s'en falloit qu'ils ſe peuſſent donner ſecours les vns aux autres, que pluſtoſt ils tomboient l'vn ſur l'autre, & chacun opprimoit ſon compagnon.
D Apres cette piteuſe deffaite des habitans d'Ain, grand nombre d'enfans, de femmes & d'eſclaues furent pris, & menez en ſeruitude. Les deſpoüilles & butins eſtoient auſſi ineſtimables: car outre les grãds troupeaux de beſtes, on y trouua vne quãtité infinie d'argent monnoyé, meſme que cette region-là eſtoit riche à merueilles. Or Ioſué departiſt toutes ces choſes entre les gens de guerre, au lieu où le camp eſtoit poſé, à ſçauoir au lieu de Galgala.

Au ſurplus, apres que les Gabaonites, qui
E n'eſtoient pas fort loin de Hieruſalem, eurent entendu ce qui eſtoit aduenu aux habitans de Hiericho & d'Ain, & eſtimans que Ioſué marcheroit bien toſt auſſi contre eux, ne delibererent point d'adoucir leur ennemy par prieres, penſans que ce ſeroit peine perduë de prier celuy, qui auoit entrepris de faire guerre mortelle aux Chananeens: mais ils aimerent beaucoup mieux faire alliance auec leurs voiſins, à ſçauoir, les Cepheritains & Cathierennitains, disãs qu'ils ne pourroient pas auſſi facilement eſuiter le danger, ſi eux premierement

IX. Ioſué 9.

eſtoient pris : mais que s'ils vouloient ſuiure leur conſeil, il y auroit bon remede. Et quand ils leur eurent perſuadé cela, ſe propoſans d'éuiter la puiſsãce des Hebreux, enuoyerent des gens en ambaſſade vers Ioſué pour traiter de quelque bon appointement les plus ſuffiſans qu'ils peurent choiſir pour manier vn tel affaire. Ces ambaſſadeurs eſtimans qu'il y auroit danger pour eux, s'ils ſe confeſſoient eſtre Chananéens, & qu'il vaudroit beaucoup mieux dire qu'ils n'auoient aucune confederation auec eux, mais qu'ils auoient leur demeure à part biẽ loin d'eux, remonſtrerent à Ioſué qu'eſtans eſmeus de ſa haute renommée, ils auoient fait vn long chemin pour venir vers luy; & de fait pour prouuer leur dire, ils monſtroient leurs habits, diſans, que les robes qu'ils auoient priſes à leur depart, eſtoient déja toutes vſées. Mais cependant la verité eſtoit telle, qu'ils en auoient pris de vieilles tout à propos, & preſque du tout examinées : toutesfois ils vouloient qu'il y euſt quelque vray-ſemblãce en leurs diſcours. Auec vn tel habit ils ſe preſenterent aux Hebreux, & dirent, que les Gabaonites & autres villes voiſines fort eſloignées des Chananéens les auoient là enuoyez pour faire alliance auec les Hebreux, moyennant que leurs ordonnances & inſtitutions anciennes demeuraſſent entieres. Car ayant bien connu que Dieu auoit donné aux Hebreux en pur don la terre de Chanaan, ils vouloient bien leur gratifier, & deſiroient d'obtenir d'eux le droit de bourgeoiſie. Ayans dit cela, ils monſtrerent leurs veſtemẽs fort examinez, pour ſignifier qu'ils auoient fait lõg chemin pour venir iuſques là, & prioient d'eſtre receus en l'alliance des Hebreux. Ioſué croyant (ſelon le rapport que ceux-cy auoient fait) qu'ils n'eſtoient point Chananéens, fit paix & alliance auec eux, & le Sacrificateur Eleazar & les gens du cõſeil, confirmerent ceſte alliance par ſerment, qu'ils reputeroient ceux-cy pour amis & confederez, & qu'ils n'attenteroient rien injuſtement contre eux, alliance ratifiée par tout le peuple. Apres que par telle ruſe ils eurent obtenu ce qu'ils demandoient, ils s'en retournerent vers leurs gens. Puis apres Ioſué mena l'armée vers la contrée montueuſe de Chanaan : & ayant entendu que les Gabaonites demeuroient aſſez pres de Hieruſalem, & qu'ils eſtoient de la race des Chananeens, fit appeller les plus honorables d'entre eux, & les accuſoit de la tromperie qu'ils auoient faite. Ils s'excuſoient qu'ils n'auoient point d'autre moyen pour ſe ſauuer, & pourtant que la neceſſité les auoit contraints à vſer de fineſſe. Et ſur cela Ioſué appella Eleazar & les gens du conſeil. Là il fut arreſté, qu'on ne deuoit fauſſer la foy promiſe & confirmée par ſerment, mais qu'il ſeroit bon pour l'auenir de deputer les Gabaonites & les autres aux ſeruices publics. Pour cette cauſe depuis ils ont eſté tenus en cette cõdition, & par ce moyen ils ſe retirerent hors d'vn grand danger.

Or le Roy de Hieruſalem fut fort marry de ce que les Gabaonites s'eſtoient ainſi reuoltez pour cercher l'alliance des Hebreux. Et de fait il appella à ſon ſecours quatre autres Roys voiſins pour leur faire la guerre. Ceux-cy voyans qu'on les venoit aſſaillir, & que les ennemis auoient dé-ja campé à l'entour d'vne fontaine, qui n'eſtoit pas loin de leur ville, & meſme s'appreſtoient pour dõner l'aſſaut, appellerent Ioſué pour les ſecourir. Car la choſe eſtoit dé-ja venuë iuſques là, que les Gabaonites ne s'attendoient à autre choſe que d'eſtre maſſacrez, s'ils eſtoient vaincus, & ne ſçauoient plus où mettre l'eſperance de leur ſalut, ſinon en ceux qui eſtoient là venus, pour la deſtruction de tous les Chananéens, & ce à cauſe de la nouuelle amitié que les Gabaonites auoient contractée auec les Hebreux. Lors Ioſué auec toute ſon armée s'aduança pour aller au ſecours, faisãs marcher ſes gens iour & nuict, & cõme les ennemis s'appreſtoient pour donner l'aſſaut ſur le poinct du iour, Ioſué les vint aſſaillir, & de premier rencontre les mit en roûte, ainſi qu'ils s'enfuyoient & les pourſuiuoit par des lieux penchans, qui ſont les vallées appellées Bethoron. On a peu connoiſtre par ſignes & miracles euidens, que Dieu aſſiſtoit à cette bataille, & que ſon ſecours eſtoit là preſent. Car le foudre tomba du Ciel par pluſieurs fois; les tonnerres eſtoient ouïs de toutes parts, & la greſle tomboit plus eſpeſſe & plus forte que de couſtume. D'auantage, il aduint vne choſe que iamais on n'auoit veuë, à ſçauoir que le iour fut prolongé, afin que la nuict ſuruenante n'empeſchaſt Ioſué de pourſuiure entierement ſa victoire. Cela fut cauſe, que Ioſué prit ces Roys, qui s'eſtoient cachez en vne cauerne pres de Maceda, & les fit tous pendre. Or que ce iour ait eſté ainſi prolongé, il y en a bon teſmoignage dans les Sainctes Eſcritures, qui ont eſté miſes depuis en ſeure garde au Temple.

Ioſué 10.

Apres que ces cinq Roys qui auoient aſſailly les Gabaonites, furent ainſi deffaits, Ioſué mena l'armée aux lieux montueux de Chanaan, & ayant là fait de grands carnages, emmené grand nombre de beſtail, & emporté pluſieurs autres butins & deſpoüilles, il reuint à l'armée qui eſtoit en Galgala. Et le bruit couroit par toutes les regions voiſines des victoires obtenuës par les

Ioſué 11.

Hebreux, & du nõbre infiny des gens tuez, & les Roys qui habitoient au Liban, qui eſtoient auſſi de la race des Chananeens, s'eſmeurent contre les Hebreux, & appellerent auec eux au ſecours autãt qu'il y auoit de Philiſtins dans les lieux champeſtres de Chanaan, & aſſirent le camp deuant vne ville de Galilée, nommé Beroth, qui n'eſt pas loin de la haute Cades, cité auſſi de Galilée. Et le nombre de toute ceſte armée eſtoit de trois cens mille hommes de pied, dix mille cheuaux, & de vingt mille chariots. Cela eſtonna tellement Ioſué & les Iſraëlites, qu'il ne s'en fallut gueres qu'ils ne tombaſſent en deſeſpoir, tant eſtoit grande la frayeur. Mais Dieu leur reprocha ceſte vaine frayeur, au lieu qu'ils ſe deuoient tenir aſſeurez ſous ſa garde & protection: & derechef leur promit qu'ils obtiendroient victoire, & leur enioignit de couper les iarrets à tous les cheuaux qui ſeroient pris en la bataille, & de bruler tous les chariots. Ainſi ils conceurent vne bonne confiance de ceſte promeſſe, & Ioſué mena ſes gens contre les ennemis, qu'il rencontra le cinquiéme iour, & leur liura la bataille. Là il y eut vne dure meſlée, & vn grand carnage plus qu'on ne ſçauroit croire. Pluſieurs auſſi furent tuez en fuyant, & ne s'en fallut gueres que toute l'armee des ennemis ne fuſt entierement defaite. Tous les Roys ſemblablement y furent tuez, ſans qu'il en eſchappaſt vn ſeul. La victoire fut ſi cruelle, qu'il y auoit fautes d'hommes pour tuer, ainſi on s'addreſſa aux cheuaux, & les chariots furent auſſi brulez. Puis apres il alla par toute la region, & perſonne n'oſoit plus ſe monſtrer deuant lui pour faire teſte: cependant il battoit les villes, & les prenoit par force, & tous ceux qu'il prenoit, il les faiſoit paſſer par le trenchant de l'eſpée. Or la guerre auoit deſia duré cinq ans, & n'y auoit plus de Chananeens de reſte, ſinon ceux qui s'eſtoient retirez aux forteresſes. Ioſué fit deſloger ſon camp de Galgala, marcha aux montagnes, & poſa le Tabernacle en la ville de Silo, d'autant que ce lieu luy ſembla propre, à cauſe de ſa beauté, pour y faire reſidence, iuſques à ce que quelque plus grande & meilleure commodité ſe preſentaſt pour baſtir vn Temple. De là il s'en alla vers Sichem auec tout le peuple; & en dreſſa vn autre, là où Moyſe deuant que mourir, luy auoit ordonné qu'il le fit: & ayant diuiſé ſon armée en deux, il en laiſſa la moitié en la montagne de Garizin, & l'autre moitié en la montagne de Gibal, & de ce coſté-ci eſtoient les Leuites, les Sacrificateurs & l'Autel, & là les ſacrifices furent offerts, & les maledictions prononcées & grauées en l'Autel, & cela fait ils s'en retournerent en Silo. Or Ioſué ſe ſentãt deſia vieil, voyãt que les villes des Chananeens eſtoient preſque imprenables, tant à cauſe de la forte ſituation du lieu, que pour les fortifications adioûtees par l'induſtrie des hommes qui les auoient ſi bien fortifiées, qu'ils eſperoient facilement oſter tout courage aux ennemis de les aſſieger (car les gens du pays cognoiſſans que les Iſraëlites eſtoient ſortis d'Egypte pour les venir ruiner, durant tout ce temps là, s'eſtoient employez à fortifier leurs villes) fit aſſembler le peuple en Silo. Il ſe fit là vne fort grãde aſſemblee, & eſtant au milieu il repreſenta toutes les choſes qui leur eſtoient heureuſement aduenuës, cõme il eſtoit bien cõuenable qu'elles fuſſent ainſi faites par vn peuple Saint ſous la conduite de Dieu, cõment ils auoient vaincu trente & vn Roys, qui auoient bien oſé mettre la main aux armes contr'eux, comment ils auoient obtenu victoire cõtre des armées ſi puiſſantes, & tué vn nombre infiny d'ennemis, en ſorte qu'il n'en eſtoit pas demeuré vn ſeul de toute la race. Mais pource qu'entre leurs villes il y en auoit deſia quelques vnes priſes, les autres eſtoient plus fortes, & par conſequent plus obſtinées, & pourtãt il eſtoit beſoin qu'on tint le ſiege plus long temps deuant, tant à cauſe de la force des murailles, que de l'obſtination de ceux qui eſtoient dedans; il fut d'auis, que ceux qui eſtoient venus de la region ſituée outre le Iourdain pour faire la guerre en commun auec leurs freres, fuſſent renuoyez aux lieux de leur demeure apres auoir rendu graces premierement. Puis apres que de chacune lignee il y euſt vn homme eſleu de bõne preud'hommie; & que ces douze fuſſent deputez pour meſurer la grandeur de la terre en bonne conſcience, & ſans fraude, & cela fait, en fiſſent leur rapport en verité. Tout le peuple fut de cette meſme opiniõ: & quand ces hõmes ainſi eſleus furent enuoyez pour meſurer la terre, & auec ceux-ci il euſt d'autres adioints, qui eſtoient ſçauans & experts en la Geometrie, qui à cauſe de cette ſcience ne pouuoient tromper ni faillir. Ioſué leur enioignit d'arpenter & meſurer la terre en bõne foy, & de faire vne eſtimation des poſſeſſions ſelon la bonté & fertilité de la terre. Car la nature de la terre de Chanaan eſt telle, qu'on y trouue de longues cãpagnes fort fertiles, & rapportans vne abondance merueilleuſe de fruits, & ſi on fait comparaiſon de ceſte terre à d'autres, il y aura grãde difference, & ceſte-ci ſemblera eſtre fort abondante: mais auſſi ſi on la veut comparer au terroir de Hieruſalem, ce ne ſera quaſi rien, encore que les champs, qui ſont aupres de ces deux villes, ſoient bien petits, & pour la plúſpart montueux. Mais quant à la fertili-

té, ce ſont les meilleures terres de toutes. Pour ceſte cauſe, il voulut que le partage en fuſt fait pluſtoſt ſelon l'eſtimation, que ſelon la meſure, d'autant qu'il y a tel arpent de terre qui vaut mieux que mille autres. Les dix perſonnages donc qui furent deputez à ce faire, apres auoir bien viſité tout le pays, & acheué l'eſtimation de la terre, le ſeptiéme mois apres s'en retournerent vers Ioſué en Silo, où eſtoit le ſiege du Tabernacle. Lors Ioſué prit Eleazar, les Conſeillers, & les principaux Chefs de chacune lignée, & diuiſa toute la region aux neuf lignées, qui eſtoient encore à pouruoir, & à la demie lignée de Manaſſé, partageant les poſſeſſions & les heritages ſelon que chaque lignée eſtoit grande. Et quand ce vint à faire les lots, la lignée de Iuda choiſiſt pour ſa part, toute la haute Iudée aboutiſſant à la ville de Hieruſalem, & ſa largeur s'eſtendoit iuſques au lac de Sodome : ces deux villes Gaza & Aſcalon, eſtoient en ce partage. Le pays de la portion d'Idumée qui touche à l'Egypte & à l'Arabie, eſcheut en partage à la lignée de Simeon qui fut la ſeconde ſelon le ſort. La lignée de Benjamin eut pour ſa portion la regiõ qui s'eſtend en longueur depuis le Iourdain iuſques à la mer, & ſa largeur eſt depuis Hieruſalem iuſques à Bethel. Or ceſte portion a eſté fort eſtroite, pour la fertilité du territoire, car ceux-cy eurent en leur part Hieruſalem & Hierico. La lignée d'Ephraim eut la region, qui a ſa longueur depuis le Iourdain iuſques à Gadara, & ſa largeur depuis Bethel, iuſques au long champ. La demie lignée de Manaſſé eut le terroir depuis le Iourdain iuſques à la ville de Dora, & ſa largeur s'eſtend iuſques à Bethſan, qui eſt auiourd'huy appellée Scythopolis. La portiõ de la lignée d'Iſſachar fut apres ceſte-ci au mont de Carmel, ayant pour extremité de ſa longueur, le fleuue de Iourdain, & ſa largeur finiſſoit au mont Itabarim. Ceux de Zabulon eurent la terre iuſques au lac de Geneſareth, qui eſt la terre contiguë du mont de Carmel & de la mer. Et toute la region, qui eſt apres le mont Carmel, qui eſt vne plaine enuironnée de mõtagnes, écheut toute à la famille d'Aſer, du coſté oppoſite de Zidõ. En cette portion eſtoit la ville d'Arcé, autrement appellée Atipus. La haute Galilée, & la region iuſques à la ville de Damas deuers Orient, fut dõnée en partage à la lignée de Nepthali, iuſques au mont du Liban, & aux ſources du Iourdain, qui prend ſon origine en cette montagne, du coſté où ſont les limites & frontieres de la ville d'Arcé, tirant vers le Septentrion. Puis à la lignée de Dan eſcheut tout le pays des vallées tirant vers Occident & leurs limites eſtoient Azot & Doris. Il y a deux villes en cette portiõ, à ſçauoir, Iamnia & Gitta, & tout le territoire qui commence à Acaron, & finit au mont, ou la terre de la lignée de Iuda auoit ſon cõmencement. En cette ſorte Ioſué diuiſa la terre de ſix nations, ayans leur nom des enfans de Chanaan, & la bailla pour poſſeder en heritage à neuf lignées & à la demie lignée de Manaſſé. Car Moyſe auoit deſia auparauant baillé la terre des Amorrheens aux deux autres lignées & à l'autre demie de Manaſſé. Cette terre auoit nom auſſi d'vn des fils de Chanaan. Il a eſté parlé cy-deſſus de ce partage fait par Moyſe li. 4. chap. 7. Au reſte les heritages & territoire des Sidoniens, Aruceens, Amatheens & Aritheens n'appartenoient de rien à cette diuiſion.

Au reſte, comme Ioſué eſtoit deſia fort vieil, & qu'il ne pouuoit de ſoy-meſme mettre ſes deſſeins en execution, & que ſes Lieutenans eſtoient pareſſeux au gouuernement de la Republique, il commanda à chaque lignée d'exterminer les Chaneens qui eſtoient demeurez de reſte au partage de chacune : leur aſſeurance conſiſtant en cela, que la diſcipline & religion ne pouuoit bien demeurer en ſon entier que par vn tel moyen. Et eux meſmes auoient bien appris cela, non ſeulement par les remonſtrances de Moyſe, mais auſſi par leur propre experience. De plus, il leur enioignit de rendre aux Leuites trente huit villes, qui leur eſtoient deſtinées : car ils en auoient deſia eu dix outre le Iourdain en la terre des Amorrheens. Il voulut qu'il y en euſt trois, qui ſeruiſſent de retraite & franchiſe aux fugitifs. Car ſur toutes choſes il auoit cecy en ſinguliere recommandation, de ne laiſſer aucune choſe de tout ce que Moyſe auoit ordonné. La premiere de ces villes fut en la famille de Iuda, à ſçauoir Hebron : la ſeconde en la famille d'Ephraim, à ſçauoir Sichem : & la troiſiéme en la famille de Nephtali, à ſçauoir Cades, qui eſt en la haute Galilée. Apres cela il diuiſa ce qui reſtoit du butin ; car il y en auoit beaucoup de reſte. Par ce moyen il y eut grand accroiſſement de richeſſes tant en particulier qu'en commun. On trouua de l'or, & des veſtemens & autres hardes à foiſon : outre ce que le nombre des beſtes, tãt brebis, qu'oüailles, qui fut là trouué, eſtoit infini. Puis apres il fit aſſembler l'armée, & parla à ceux qui eſtoient venus de la regiõ qui eſt outre le Iourdain, qui eſtoient en nombre de cinquãte mille hommes combattans, en cette ſorte. Pource que noſtre Dieu & Pere, qui eſt le Seigneur de la lignée des Hebreux, nous a fait ce bien, que nous ayõs conqueſté cette terre, & a promis que nous y demeurerions à iamais ; & quant à vous, puiſque par le cõmandement de Dieu

„vous auez alaigrement & d'vn bon cœur „ſubuenu à la neceſſité des indigens: puis „auſſi qu'il n'eſt rien demeuré qui ſoit diffi- „cile à faire, il eſt bien raiſonnable, que cō- „gé vous ſoit donné, & qu'on abuſe point „de voſtre promptitude, cōme de fait nous „ſommes bien aſſeurez, que ſi nous auons „affaire de vous par cy apres, vous ſerez „touſiours preſts de nous aider, & qu'elle ne „nous ſera plus laſche, qu'elle a eſté iuſques „icy. Parquoi nous vous remercions de bon „cœur, de ce que vous auez voulu eſtre par- „ticipans de nos dangers, & vous prions que „vous perſeueriez en cette mutuelle bien „veillance, vous ſouuenans de vos amis, & „qu'auſſi vous auez obtenu vos poſſeſſions „par noſtre ſecours; comme auſſi de noſtre „coſté nous ſommes paruenus à cette felici- „té par la grace de Dieu, & par le moyen de „voſtre ſecours, & cecy n'a point eſté fait, „que voſtre labeur n'ait eſté biē recompen- „ſé, comme à la verité vous auez eſté enri- „chis de cette guerre, & en rapporterez vne „quantité infinie d'or & d'argent, & de grā- „des deſpoüilles; & ce qui eſt à eſtimer beau- „coup plus, vous en rapporterez noſtre gra- „ce, que vous trouuerez touſiours preſte à „rendre la pareille, quand beſoin ſera. Car „vous auez ſatisfait aux mandemens & or- „donnances de Moyſe, ne meſpriſans point „ſon autorité combien qu'il fuſt mort, & „vous n'auez rien laiſſé de cequi nous pou- „uoit ſeruir, pour vous ſçauoir bon gré & „vous remercier. Nous vous donnons donc „congé de vous retirer ioyeuſement en vos „poſſeſſions & partages, vous prians ſeule- „ment d'vne choſe, que vous ne penſiez nul- „lement qu'il y ait aucune borne ny limite „qui puiſſe ſeparer noſtre conſanguinité, & „que la riuiere qui eſt entre deux, puiſſe fai- „re que nous ne ſoyons touſiours Hebreux „auec vous; car nous ſommes tous de la ra- „ced'Abraham, tant ceux qui ont leurs poſ- „ſeſſions par deçà, que ceux qui habitent „outre le fleuue. Vn meſme Dieu a mis en ce „monde auſſi bien vos anceſtres, que les no- „ſtres, qui veut que ſes ordonnances & ſa re- „ligion inſtituée par Moyſe, ſoient diligem- „ment obſeruées; car en ce faiſant, il ſe mō- „ſtrera fauorable; comme au contraire, ſi „vous vous reculez de ſes ſaints ſtatuts, ſui- „uans ceux des autres nations, il deſtourne- „ra auſſi ſa face de vous, & vous ruinera. Apres qu'il eut ainſi parlé, il prit congé des plus grands, leur donnant la main aux vns apres les autres, & puis il prit congé en ge- neral de tout le peuple, & quant à luy, il s'ar- reſta au lieu meſme: mais le reſte du peuple conduiſoient leurs cōpagnons auec larmes, & ne ſe pouuoient laiſſer les vns les autres.

A Ainſi donc apres que la lignée de Ruben & de Gad, & la demie de Manaſſé, qui ſuiuoit eurent paſſé le Iourdain, ils dreſſerent vn Autel ſur la riue du fleuue, pour ſeruir de memorial aux autres qui viendroient apres eux, & de teſmoignage de la conionction qu'ils auoient auec les autres, qui eſtoient demeurez de l'autre coſté du fleuue. Cecy fut rapporté aux autres Iſraëlites, & quand ils ſceurent que ceux-cy auoient dreſſé vn Autel, ignorans de quelle affectiō ils auoient B fait cela, ils mirent en leur fantaiſie tout incontinent, que les autres auoient voulu forget quelque religiō nouuelle, & introduire quelque nouueau ſeruice de Dieux eſtrāges. Et eſtans eſmeus par cette vaine opinion, que la religion auoit eſté violée par les autres, ils auoient deſia pris les armes pour maintenir les ceremonies & obſeruations de leurs peres, & pour punir ceux qui les auoient outrepaſſées, il ſe preparoient pour paſſer le fleuue; car ils eſtimoient qu'ils ne falloit pas tant regarder au lignage ny à la C dignité de ceux qui eſtoient coupables de ce crime, qu'à la volonté de Dieu & aux exercices de religion, auſquels il ſe plaiſt. Et en ce dépit ils ſe prepareret pour faire la guerre. Mais Ioſué & le grand Sacrificateur Eleazar taſchoient à les appaiſer, remonſtrans qu'il falloit parler auant que devenir au fait; & s'enquerir à quelle intention les autres auoient fait cela, & ayant recogneu qu'vne mauuaiſe affectiō les a pouſſez à faire cela, il y faudroit proceder par lavoye des armes. Ainſi donc on deputa Phinées, fils d'Eleazar D & auec luy dix des plus honorables d'entre le peuple, pour les enuoyer vers les autres en ambaſſade, & pour entēdre la raiſon qui les auoit eſmeus à baſtir cet autel ſur le riuage. Et apres qu'ils eurent paſſé le Iourdain, & fait aſſembler les autres qui eſtoient là habitans, pour declarer la cauſe de leur ambaſſade, Phinées ſe tint debout au milieu de l'aſſemblée, & diſt: Le forfait que vous auez commis, eſt ſi grand, qu'il n'y a remonſtrances ſi ſeueres ſoient-elles, qui le puiſſent E corriger; toutesfois nous n'auons point eſté ſoudainement eſmeus par la grandeur de voſtre faute pour crier l'alarme, & pour en prendre vengeance, mais ayans eſgard à noſtre conſanguinité, & eſperans que vous „pourriez eſtre reduits par bonnes exhor- „tations, nous auons entrepris de venir en „ambaſſade vers vous: afin qu'apres que „nous aurons entendu la cauſe, qui vous „a eſmeu de dreſſer ceſt autel, nous vous „donnions à cognoiſtre que nous n'a- „uons point pris les armes contre vous, „ſans en auoir vne iuſte occaſion, ſi vous „n'y auez eſté portez par bonne rai-

„ſon. Que ſi vous eſtes trouuez coulpables, A
„que l'on cognoiſſe qu'à bon droit que
„nous aurõs pris vengeance de vous, pour-
„ce que vous aurez violé la religion: car à
„grande peine auons-nous peu croire, que
„vous qui ſçauez bien, quelle eſt la volonté
„de Dieu, & auez entẽdu les loix, qu'il nous
„a données, ſoyez maintenant ſeparez de
„nous depuis que vous eſtes retournez en
„vos poſſeſſions, que vous deuez recognoi-
„ſtre eſtre venuës de la pure bonté & grace
„de Dieu, & qui vous ſont eſcheuës par ſa B
„prouidẽce, & qu'ayãs mis en oubli ſes biens
„faits, & laiſſé le tabernacle, l'arche, l'autel,
„& les ceremonies ſacrées de vos anceſtres,
„vous faciez maintenãt honneur aux dieux
„eſtranges, & vous vous rendiez compa-
„gnons de l'impieté des Chananéens. Auſſi
„toſt que vous aurez auoüé voſtre crime, il
„vous ſera pardonné, ſi vous vous repentez,
„& ſi vous ne vous débordez à vne plus
„grande rage, mais quand vous vous redui-
„rez à porter honneur aux loix de vos pe-
„res. Que ſi vous perſeuerez opiniaſtrément C
„en ce que vous auez mal commencé, aſſeu-
„rez-vous qu'il n'y aura trauail qui nous
„puiſſe faſcher, que nous ne maintenions
„nos loix: & de fait, nous paſſerons la riuie-
„re pour defendre l'honneur de Dieu: & n'y
„aura ny race ny conſanguinité qui tienne,
„que nous ne vous reputions comme Cha-
„naneens, & ne vous mettions au trenchant
„de l'eſpée comme ennemis. Vous eſtes
„hors de nos limites: mais ne penſez pas
„pour cela que vous ſoyez hors de la puiſ-
„ſance de Dieu. En quelque part que vous D
„ſoyez, toutes choſes ſont à luy, & perſonne
„ne peut euiter sõ pouuoir ni ſon iugemẽt.
„Que ſi vous penſez que le lieu où vous eſtes
„vous empeſche de prendre bon aduis, il
„vaudroit beaucoup mieux faire nouueau
„partage des poſſeſſions, & laiſſer cette re-
„gion, où il y a tant de paſturages. Il vous
„eſt donc expedient, que vous vous repen-
„tiez, & que chãgeans de propos, vous vous
„deportiez de toutes ces nouueautez. Et
„nous vous prions autant que vous aymez E
„vos femmes & enfans, & s'il y a encor quel-
„que autre choſe digne d'eſtre aimée, que
„vous ne nous contraigniez point à faire la
„guerre: car ce n'eſt point à vous à qui nous
„en voulons. Le poinct de ceſte harangue
„& deliberation giſt à choiſir lequel vous
„aimerez le mieux, ou auoir touſiours paix
„auec nous, & ioüir perpetuellement du
„ſalut de ceux que vous aimez, eſtans per-
„ſuadez de nous, ou bien expoſer & vos
„perſonnes & tous vos biens & poſſeſſions
„au dãger & hazard incertain de la guerre.
„ Or apres que Phinées eut ceſſé de par-
„ler, les plus apparens de toute l'aſſemblée
„reſpondirent ainſi pour la defenſe de la
„cauſe commune: Hommes freres, la verité
„eſt telle, que nous ne voulons point nous
„departir de la conionction de noſtre con-
„ſanguinité, ne rien innouer en la religion,
„dont nous ne nous repentons point. Nous
„ſçauons bien que tous le Hebreux n'ont
„qu'vn Dieu commun, qu'il y a vn ſeul
„Autel d'airain, qui eſt deuant le Taberna-
„cle, où ils doiuent offrir les ſacrifices: car
„cét Autel que nous auons n'agueres dreſſé
„& baſty, & qui vous a donne occaſion de
„mal ſoupçonner de nous, n'a point eſté
„dreſſé pour religion ou pour faire obla-
„tions & ſacrifices, mais pour ſeruir d'vn
„teſmoignage perpetuel de noſtre conion-
„ction & pour nous exhorter d'eſtre ſages
„& de demeurer en la religion de nos pre-
„deceſſeurs, non point pour violer la reli-
„gion, comme vous penſez. Et Dieu luy-
„meſme nous ſoit teſmoin, qu'il n'y a eu
„autre occaſion qui nous ait incitez à le ba-
„ſtir. Pour cette raiſon nous vous prions
„d'auoir d'oreſnauant meilleure opinion de
„nous, & ne nous condamner d'vn crime,
„qui eſt tel, que ſi quelqu'vn de la race d'A-
„braham s'en eſt rendu coulpable, & s'eſt
„eſloigné des mœurs & obſeruations des
„peres, il n'en puiſſe eſtre purgé ſans puni-
„tion de mort. Phinées ayant ouy ces pro-
„pos, loüa leur conſtance & s'en retournant
„vers Ioſué, en declara à tout le peuple, la
„verité. Le peuple ioyeux de ce qu'il ne fal-
„loit point choiſir des gens pour aller en
guerre, & qu'ils n'auoient point beſoin de
reſpandre le ſang de leurs freres, rendit gra-
ces par oblations & ſacrifices à Dieu, l'aſ-
ſemblée fut rompuë, chacun s'en retourna
chez ſoy, & Ioſué choiſiſt ſa demeure en Si-
chem. Le vingtiéme an apres eſtant tout ab-
batu de vieilleſſe, il fit aſſembler les plus
honorables de chacune ville, & les Magi-
ſtrats auec les gens du conſeil, & quelques
vns du peuple autant qu'il eſtoit beſoin. Et
les voyant tous aſſemblez, il leur remit en *Ioſué 23.14*
memoire les bienfaits de Dieu, qu'ils auoiẽt
receus en pluſieurs & diuerſes façons, qui
les auoit tirez de grandes pauuretez, & fait
paruenir à de ſi grandes richeſſes, & à vne
gloire ſi excellente. Puis apres les exhorta
de ſi bien faire, que Dieu pour l'aduenir
leur fuſt autant fauorable & propice, puis
qu'ils ſçauoient que ſa grace & faueur ne
pouuoient eſtre conſeruées par autres
moyens qu'en le craignant & ſuiuant ſa re-
ligion. Car ce luy eſtoit vn grand bien &
conſolation de les exhorter de leur deuoir,
auant qu'il partiſt hors de ce monde. Enfin
il les pria de prendre en bonne part ceſte

exhortation, & de ne la mettre iamais en oubly. Apres ces remonſtrances ce bon Capitaine mourut, ayant veſcu cent & dix ans. Il fut diſciple de Moyſe l'eſpace de quarante ans, & apres la mort de ſon maiſtre il gouuerna les Iſraëlites vingt cinq ans. Ce fut vn homme bien entendu & excellent en prudence & eloquence, & auec cela homme magnanime & diligent à conduire les affaires de la Republique, bon & profitable en temps de paix, & vertueux en tout temps. Il fut enterré en la ville de Thamma, qui eſtoit de la lignée d'Ephraim. En ce meſme temps le grand Sacrificateur Eleazar mourut auſſi, auquel ſon fils Phinées ſucceda en la Sacrificature. Son ſepulchre eſt encore en la ville de Gabatha.

Quelques vns expoſent de certains perſonages appellez Iuda & Simeon, ce que Ioſephe & le reſte des Hebreux interpretent des entieres lignées de Iuda & Simeon.

Apres la mort de ces deux excellens perſonages, Phinées declara au peuple que Dieu entendoit que la lignée de Iuda eut en ceſte guerre la ſurintendance & charge de deffaire les Chananeens : car le peuple auoit ſoin & affection d'entendre ſur cela le bon plaiſir & volonté de Dieu. Et ſur ce le meſme Iuda appella à ſon aide de la lignée de Simeon pour ceſte guerre, à la charge que les ennemis de Iuda eſtans vaincus & rendus tributaires, on en feroit autant en la conqueſte de ceux qui eſtoient attribuez pour le partage de Simeon.

Apres la mort de Ioſué les Iſraëlites reietterent la religion de leurs peres, tomberent en calamitez extrémes, & il y eut vne guerre ciuile contre ceux de Benjamin, qui furent tous tuez iuſques à ſix cens.

CHAP. II.

OR les affaires des Chananeens ſe portoient encore aſſez bien pour lors quand ils leuerent vne grande armée pres de la ville de Bezez ; & là ils attendoient les Iſraëlites ſous la conduite du Roy du lieu, qui ſe nommoit communément Adonibezec, c'eſt à dire, Seigneur des Bezeceniens : car ce mot Adoni, ſignifie Seigneur, ſelon les Hebreux. Ils mettoient l'eſperance de leur victoire en ce que le Gouuerneur & Capitaine des Hebreux Ioſué eſtoit mort. Il y eut ſeulement deux lignées, de Iuda & Simeon, qui combattirent contre ceux-ci, & s'y porterent ſi vaillamment, qu'ils en tuerent plus de dix mille, & mirent le reſte de l'armée en fuite, & entre autres ils prirent le Roy Adonibezec, à qui ils coupperent les mains & les pieds. Ce pauure Roy en cét eſtat reconeut la juſtice de Dieu, confeſſant qu'il n'auoit point eu de honte auparauant, de faire le ſemblable à ſeptante deux Roys. Et quand les Hebreux eurent ainſi accouſtré ce Roy, ils le porterent iuſques aupres de Hieruſalem, & là il mourut, & fut enſeuely par eux. Puis ils firent la guerre aux villes d'alentour, en prirent beaucoup par force, & enfin donnerent l'aſſaut à Hieruſalem. Du commencement ils prirent d'aſſaut le bas de la ville, & auec le temps mirent au fil de l'eſpée tous ceux qui y demeuroient : mais ceux qui demeuroient en la plus haute partie reſiſterent, pour autant que le lieu eſtoit fort de nature & d'artifice. Parquoy ils allerent aſſaillir Hebron, & prirent la ville par force, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent. Entre ceux cy quelques-vns de la race des Geants eſtoient encore demeurez de reſte iuſques à ce iour là, ne reſſemblans point aux autres hommes ny de ſtature ny de face, ayans la voix & le regard eſpouuentable, dont les os ſe voyent encores auiourd'huy, ſi grands qu'ils ne ſont aucunement ſemblables aux choſes, qu'on a de couſtume de croire. Ceſte ville fut donnée aux Leuites par honneur auec deux mille coudées : on donna le reſte du territoire à Chaleb, comme Moyſe l'auoit ordonné. Chaleb eſtoit l'vn de ceux que Moyſe auoit enuoyez pour eſpier la terre de Chanaan. Semblablement on eut eſgard à Ietro, dont Moyſe auoit eſpouſé la fille, & on donna vne bonne poſſeſſion à ſes ſucceſſeurs, pour ce qu'ils auoient laiſſé leurs pays, s'eſtoient ioints aux Hebreux, & auoient eſté compagnons de leurs angoiſſes au deſert. Apres que les Hebreux eurent pris par force les villes qui eſtoient aux montagnes, ces deux lignées deſcendirent en la campagne, & aux lieux maritimes, & prirent Aſcelon & Azoth. Ils ne peurent prendre Gaza ny Accaron, d'autant qu'elles eſtoient ſituées en vne pleine, & eſtoient bien garnies de chariots, & par ce moyen pouuoient facilement repouſſer les aſſaillans. Ainſi ces deux lignées gagnerent de grandes richeſſes en cette guerre, & puis s'en retournerent en leurs maiſons, & mirent bas les armes. Or la lignée de Benjamin, [a] qui auoit en ſa part la ville de Hieruſalem, fit appointement auec les gens du pays, & ſe contenta de les rendre tributaires ; & de là en auant les Hebreux ceſſoient de tuer ; les autres s'aſſeuroient contre les dangers, & les vns & les autres ſe mirent à labourer les champs. Les autres lignées eſmeuës de l'exemple de celle de Benjamin, firent le ſemblable, & ſe contentans de tributs & gabelles octroyerent la paix aux Chananeens. Ceux d'Ephraim furent long temps à tenir le ſiege

[a] Hieruſalem eſtoit aux confins de la lignée de Benjamin & de Iuda, de ſorte que quelquefois auſſi elle eſt attribuée à la lignée de Iuda.

deuant la ville de Bethel, & n'y pouuoient rien faire. Toutesfois ils s'opiniaſtrerent au ſiege, & enfin ils prirent vn habitant, qui y portoit des viures, & luy promirent auec ſerment de fidelité, que quand il les auroit introduits, luy & toute ſa famille n'auroient point de mal. Et par la trahiſon de ceſtuy-ci ils obtinrent ce qu'ils demandoient, & tuerent tous ceux qu'ils y trouuerent, exceptez ceux-cy, à qui ils auoient promis la foy. En cette ſorte la lignée d'Ephraim occuppa la ville de Bethel.

Apres cela les Iſraëlites deuinrent laſches contre leurs ennemis, & ceſſans de combattre, s'adonnerent au labourage; & ainſi la longue paix les rendiſt mols & effeminez, & s'addonnoient plus à la volupté qu'à l'honneſteté, ne ſe ſouuenans plus de la diſcipline des ordonnances de Dieu. Il fut irrité d'vn ſi vilain outrage, & les aduertit premierement, que ce n'eſtoit point de ſa volonté qu'ils eſpargnoient les Chananéens, & puis apres les menaça, que quelque iour il aduiendroit, que pour cette benignité exercée ſans propos, ils ſeroient cruellement traittez. Et combien que cette denonciation les euſt fort eſtõnez, neantmoins il ne leur plaiſoit pas de faire la guerre, tant pource qu'ils receuoient de grands profits des Chananéens, que d'autant que l'abondance & volupté les rendoient inutiles au labeur, & n'y auoit forme de Republique qui ne fuſt corrompuë entr'eux: les gouuerneurs n'auoient plus d'authorité, les conſeillers n'eſtoient point eleus comme auparauant, les magiſtrats n'eſtoient point ſolemnellement creez, & n'y auoit plus perſonne qui ſe [a] ſouciaſt des affaires publiques, mais chacun tendoit à ſon profit particulier. Durant cette licence aduint vn trouble merueilleux, qui cauſa vne guerre ciuile, & la cauſe en fut telle: Vn homme de la lignée de Leui habitoit en la terre d'Ephraim, qui auoit vne femme de Bethléem, qui eſtoit vne ville de la lignée de Iuda. Cet homme aimoit ſa femme d'vne affection vehemente, à cauſe de ſa grande beauté, & eſtoit marry de ce que l'amour de ſa femme ne reſpondoit point à la ſienne. Cela fut cauſe qu'il y auoit diſſention perpetuelle entr'eux. La femme ne pouuant porter les reproches & les plaintes continuelles de ſon mari, le laiſſa le quatriéme mois apres, & s'en retourna chez ſes parens. Cependant le pauure mary eſtant fort preſſé de ſon deſir, vint à ſon beau-pere, & par ſon moyen il laiſſa ſes plaintes, & s'eſtant purgé retourna en grace auec ſa femme. Il demeura quatre iours en ce lieu là, où il fut bien traité par les parens de ſa femme. Le cinquiéme iour il delibera de retourner chez ſoy, & apres midy il ſe mit en chemin, car les parens ne vouloient point laiſſer aller leur fille, & de fait ne la laiſſerent que plus de la moitié du iour ne fuſt paſſée. Ils auoient vn ſeruiteur qui leur faiſoit compagnie, & la femme eſtoit montée ſur vne aſneſſe. Or ils auoient deſia cheminé trente ſtades, & eſtoient bien pres de Hieruſalem, & le ſeruiteur les conſeilloit d'aller loger en quelque part, de peur que la nuit ne les ſurpriſt, s'ils faiſoient plus long chemin, & ne tombaſſent en quelque inconuenient par ce moyen, veu meſme qu'il y auoit des ennemis bien pres de là, & qui plus eſt, l'heure du ſoir rendoit lieux des amis meſmes ſuſpects. Il ne ſembla point à propos au mary de loger chez les eſtrangers. Car les Chananéens tenoient encore ceſte ville là, parquoy il aimoit mieux faire encore vingt ſtades, & aller loger chez quelqu'vn de la nation. La femme & le ſeruiteur enfin y conſentirent; & arriuerent bien tard en la ville de Gabaa, qui eſt de la lignée de Benjamin. Et comme ils ne trouuoient perſonne en la place qui les inuitaſt à prendre logis, vn vieillard qui retournoit des châps en ſa maiſon, qui eſtoit de la lignée d'Ephraim, & toutesfois habitoit en Gabaa, qui trouuant ce Leuite en la place, luy demanda qui il eſtoit, & comment il demeuroit ſi tard à ſe loger, & ſoupper. L'autre luy reſpondit qu'il eſtoit Leuite, & qu'il venoit querir ſa femme de la maiſon de ſes parens pour la ramener chez ſoy, & au reſte qu'il faiſoit ſa reſidence en la terre d'Ephraim. Lors le vieillard ayant eſgard à la conſanguinité & à la lignée, & penſant que ceſt homme luy fuſt enuoyé là de Dieu, non par fortune, comme pour le loger, le receut en ſa maiſon. Certains ieunes hommes, qui auoient veu la femme du Leuite au marché, furent rauis de ſa grande beauté, & ſçachãs qu'elle eſtoit logée chez ce vieillard, qui eſtoit ſeul & ſans force pour reſiſter, vinrent frapper à ſa porte. Il les prioit qu'ils s'en allaſſent, & ne fiſſent aucun effort, & eux demandoient qu'il leur monſtraſt ſon hoſteſſe, s'il ne vouloit eſtre battu & bien frotté. Le bon homme reſpondit, qu'elle eſtoit ſa parente, & de la lignée de Leui, & qu'ils offenſeroient grandement, s'ils tranſgreſſoient les loix pour ſatisfaire à leur vilain deſir. Ces ieunes ruſtres au contraire meſpriſans tout droit & iuſtice, & ſe mocquans du vieillard, le menaçoient de tuer, s'il les empeſchoit de faire leur plaiſir. Le vieillard ſe voyant en telle neceſſité leur offrit ſa fille pour en faire à leur gré, afin que par ce moyen le droit d'hoſpita-

[a] L'hiſtoire de la femme du Leuite violée. De la lignée de Beniamin preſque eſteinte. De Michas bref tout ce qui eſt compris au cinq derniers chapitres du liure des Iuges, ſelõ Ioſephe, eſt aduenu deuant la iudicature ou gouuernement d'Othoniel. Toutefois Seder Olam, & autres Chroniques Hebrayques, le mettent preciſement ſous Othoniel, &c. Moyſe Egyptien perite veritablement que le tout aduint entre le tẽps de Samſon & d'Heli, qui eſt auſſi l'endroit où l'Autheur du liure des Iuges l'a deſcrit. Mais ſelon ceſte opinion il faudroit que Phinées fils d'Eleazar & neueu d'Aaron euſt veſcu plus de trois cens ans.

d'hoſpitalité demeuraſt ſauf & entier, voulant, autãt qu'en luy eſtoit, rendre ſes hoſtes aſſeurez contre tout outrage & violence, & leur remonſtra, que par ce moyen ils ſatisteroiẽt à leur volupté & à leur deſir, & mieux ſelon les loix, ſans faire iniure à ſes hoſtes. Et ainſi que ces paillardeaux bruſloient apres cette femme, & vouloient faire effort pour la prendre, le pauure homme les ſupplioit de tout ſon cœur de ne faire rien contre les loix. Mais ces enragez prirent par force la femme du Leuite, & l'emmenerent en leur maiſon, & en firent leur plaiſir toute la nuit, & au poinct du iour la laiſſerent aller. La pauure femme ainſi vilainemẽt traitée, s'en retourna au logis, & eſtoit ſi ſerrée de douleur, & ſi confuſe de honte, qu'elle n'oſoit ſe monſtrer deuant ſon mari, penſant qu'il ſeroit grãdement fâché de ce qui eſtoit aduenu, & ſur cela elle tomba par terre, & mourut. Son mari penſant qu'elle fuſt aſſommée de ſommeil, & ne penſant rien de tel, taſchoit à la reſueiller, & la vouloit conſoler, dautãt qu'elle ne s'eſtoit pas proſtituée à la paillardiſe de ſon bon gré, mais que l'on l'auoit traiſnée par force en vne autre maiſon. Quand il cognut qu'elle eſtoit treſpaſſée, il ne porta aſſez ſagement ſelon la calamité qui luy eſtoit aduenuë, & ſans faire grand bruit, prit le corps de ſa femme, & le mit ſur l'aſneſſe, & l'emmena en ſa maiſon; & puis il diuiſa ce corps en douze pieces, & en enuoya à chaque lignée vne piece. Il donna charge à ceux qui portoient les pieces, de declarer les auteurs de la mort de ſa femme, & de remonſtrer l'oppreſſion violente de ceux qui en eſtoient cauſe. Lors les Hebreux, qui iamais n'auoient veu ny ouy parler d'vn tel forfait, furẽt irritez, & à bon droit. Ils aſſignerent iournée en la ville de Silo, & eſtans aſſemblez deuant le Tabernacle, ils prirent reſolution de faire la guerre [a] aux Gabaens, & de les pourſuiure comme ennemis. Les gens du conſeil voulurent reprimer ceſte impetuoſité, eſtans d'auis qu'il ne falloit pas ainſi legerement entreprendre la guerre cõtre ceux qui eſtoient de leur lignage, que premierement ils n'euſſent bonne cognoiſſance du crime qui auoit eſté commis, veu que les loix ne permettent point meſme de prendre les armes contre les eſtrangers, que premierement les Ambaſſadeurs ne ſoient enuoyez pour en auoir la reparation. C'eſtoit donc bien raiſon, que gens fuſſent enuoyez vers les Gabaens ſelon la loy, pour demander que ceux qui eſtoient coupables, fuſſent punis; & ſi on les puniſſoit, comme ils auoient merité, que cela deuoit ſuffire. Que s'ils ne ſe ſoucioient de leurs plaintes, & n'y vouloient entendre, puis apres qu'on y procedaſt par la voye des armes. Parquoy gens furent enuoyez vers les Gabaens pour accuſer ces ieunes ruſtres de ce qu'ils auoient fait force à la femme du Leuite, & pour faire requeſte, qu'ils fuſſent punis ſelon leur demerite, pour auoir violé les loix & ordonnances, par leſquelles ils deuoient mourir. Mais les Gabaens ne voulurent point rendre ces ieunes gens, penſans que ce leur ſeroit honte, s'ils obeyſſoient au commandement des autres, par crainte d'auoir la guerre, voulans bien donner à entendre qu'ils n'eſtoient en rien moindres que les autres, ni en multitude, ni en vertu ou en force. Et toute la lignée fit vn grand appareil: car les autres auſſi firent ſerment qu'ils ne manqueroient au ſecours, quand on les viendroit aſſaillir. Apres que les Gabaens eurent fait ceſte brauade aux autres Iſraëlites, tous enſemble firent ſerment que perſonne d'eux ne donneroit ſa fille à aucun Beniamite en mariage, & qu'ils feroient vne guerre plus griefue contre ceſte lignée, que iamais leurs peres n'auoient fait contre les Chananeens. En peu de temps ils mirent aux champs vne armée de quatre cens mille hommes. Les Beniamites auoient de leur coſté vingt cinq mille & 600. hõmes armez, & de ce nombre il y en auoit cinq cens fort experts à tirer de la fonde de la main gauche. Ainſi dont la bataille fut donnée aupres de Gaba, & les Benjamites furent victorieux en ce premier rencontre, & tuerent bien vingt deux mille hommes de leurs ennemis, & poſſible qu'il y en euſt eu plus de tuez, ſi la nuict n'eût fait ceſſer la bataille. Les Benjamites ioyeux de ceſte victoire, ſe retirerẽt dedãs leur ville, & les autres ſe retirerent en leur camp, eſtans fort eſtonnez de leur defaite. Le lendemain la bataille recõmença, & derechef les Beniamites obtinrent la victoire, & du coſté des autres Iſraëlites il y en eut encores dixhuit mille hommes tuez. Pour ceſte raiſon ils abandonnerent leur fort, & ſe retirerent en la ville de Bethel, qui n'eſtoit pas loin de là. Le iour enſuiuant il y eut ieuſne denoncé par tout le camp, & ils firent leur requeſte à Dieu par le Sacrificateur Phinées, que ſon bon plaiſir fuſt d'appaiſer ſon ire, & ſe contenter de ces deux grandes defaites qu'ils auoient receuës, & qu'il leur octroyaſt maintenant la victoire contre leurs ennemis. Ils furent exaucez, & Dieu leur promiſt par Phinées de leur fauoriſer. Apres dõc qu'ils eurent diuiſé leur armée en deux bandes, ils en mirent de nuict la moitié en embuſche à l'entour de la ville: l'autre moitié ſe monſtra pour liurer la bataille aux Benjamites, & du commencement ils ſe re-

[a] Gabaens ſont autres que les Gabaonites, deſquels tu as l'hiſtoire Ioſué 9. car ceux-cy eſtoient Iuifs.

culoient petit à petit, comme s'ils n'euſſent pas eſté aſſez forts pour ſouſtenir le choc de leurs ennemis. Tant plus les Benjamites les pourſuiuoient, ceux-cy ſe reculoient tout à propos, pour attirer l'ennemy plus loin de Gaba: en ſorte que ceux-là meſmes qui auoient eſté laiſſez en la ville comme gens nullement propres aux armes, couroient en haſte, eſperans d'auoir part au butin. Mais quand ils furent aſſez loin des murailles, les Iſraëlites ſe tournans, leur firent teſte, & quant & quant donnerent le ſigne à leurs compagnons qui eſtoient en embuſche, qui ſe monſtrans ſans y penſer, aſſaillirent leurs ennemis par derriere auec de grands cris & hurlemens. Les Benjamites apperceurent bien lors qu'ils eſtoient vendus, & eſtans deſtituez de tout bon conſeil en ceſte crainte douteuſe, furent contraints de s'enfuyr en vne plaine enuironnée de montagnes: mais quant & quant ils furent enueloppez des plus viſtes, qui ſçauoient combattre & frapper de loin, & tranſpercez de leurs ennemis comme beſtes. De tous les Benjamites il n'y en eut que ſix cens ſauuez, qui ſe rallierent de grande hardieſſe, rompirent la preſſe de leurs ennemis, & s'enfuyrent aux montagnes qui eſtoient pres, & demeurans là pour la forte aſſiette du lieu, ils euiterent la fureur des autres Iſraëlites. Le nombre de ceux qui furent tuez eſtoit enuiron de vingt cinq mille hommes. La ville de Gaba fut miſe à feu par les Iſraëlites, & perſonne n'y fut eſpargné, non pas meſme les petits enfans, ny les femmes. Ils en firent autant aux autres villes des Benjamites, tant ils eſtoient eſpris d'indignation, que meſmes ils enuoyerent douze mille hommes d'eſlite contre Iabes de Galaad, dautant qu'elle auoit refuſé ſecours contre les Benjamites. Ces douze mille hommes prirent la ville par force, & tuerent hommes, femmes & enfans, reſeruans ſeulement quatre cens filles Vierges, tant ils eſtoient attriſtez & eſmeus de cholere pour la meſchanceté qui auoit eſté faite à la femme du Leuite, & dauantage le terrible carnage de leurs gens auoit augmenté leur dépit. Apres que leur cholere fut refroidie, ils ſe repentirent, penſans bien auoir perdu l'vne de leurs lignées. Et combien qu'ils eſtimaſſent auoir eu iuſte raiſon de s'armer contre les Benjamites, dautant qu'ils auoient peché contre les loix & ordonnances diuines; toutesfois ils denoncerent le ieuſne à cauſe de la ruine de leurs freres. Et tout ſoudain enuoyerent gens vers les ſix cens, qui s'en eſtoient fuys, pour les rappeller. Ceux-cy auoient gaigné vn rocher au deſert, qu'on nommoit

Iuges 21.

A Rhos. Quand les Ambaſſadeurs furent venus vers eux, & qu'ils eurent fait leur plainte de la perte receuë d'vn coſté & d'autre, ils exhorterent ces ſix cens fugitifs de porter patiemment leur mal-heur, ne pouuans faire que cela ne fuſt aduenu. Il leur conſeillerent donc de ſe venir reioindre auec leurs freres, & qu'ils ne fuſſent point cauſe que toute la lignée de Benjamin fuſt entierement deſtruite, qu'il leur ſeroit permis de reprendre toutes les terres & poſſeſſions de Benjamin, & d'emmener autant de beſtail qu'ils pourroient. Or ces pauures fugitifs cognoiſſans que leur crime auoit à bon droit eſté puni par le iuſte iugement de Dieu, retournerent en la iuriſdiction de leur lignée, & ainſi obeyrent aux aduis des autres. Les Iſraëlites leur donnerent en mariage ces quatre cens Vierges de Iabes Galaad. Et quant aux autres, ils conſultoient entre eux où ils prendroient d'autres filles, de qui ils procreaſſent lignée, pour reſtaurer la perte. C Car auant que la guerre commençaſt, ils auoient tous iuré, que perſonne ne bailleroit ſa fille en mariage à aucun de la lignée de Benjamin. Sur cela quelques vns eſtoient d'auis, qu'on ne deuoit faire grand conte du ſerment, d'autant qu'il auoit eſté fait en cholere, & non point de ſens raſſis & en iugement, remonſtrans que ce ne ſeroit point vne choſe deſplaiſante à Dieu, ſi on pouuoit reſtaurer vne lignée, qui eſtoit en danger de s'eſtaindre en quelque ſorte que ce fuſt, afin que toute la lignée ne periſt point, & que les pariures ne ſont point dangereux ou dommageables, quand ils ſont faits par neceſſité, mais bien quand ils ſont commis auec vne audace malicieuſe. Il y en eut vn entre les autres, qui oyant crier les principaux Gouuerneurs contre le pariure, comme l'ayans en grand horreur, diſt qu'il auoit vn bon expedient, s'ils le vouloient oüyr, comment ils n'enfreindroient le ſerment qu'ils auoient fait, & toutesfois les Benjamites ne laiſſeroient d'auoir des filles pour épouſes. Là deſſus commande-
„ment luy fut fait de produire ce conſeil,
„ & il dit: Ce nous eſt vn ordinaire tous les
„ ans, de nous aſſembler [a] trois fois en
„ Silo pour celebrer les Feſtes, & en ce-
„ ſte compagnie ſe trouuent les fem-
„ mes & les filles. Les Benjamites pour-
„ ront prendre de ces filles autant qu'ils
„ voudront, ſans que punition en ſoit faite.
„ Vous ne leur commanderez point qu'ils
„ le facent, & vous ne les en empeſcherez
„ point auſſi. Si les peres des filles en ſont
„ marris, & demandent que iuſtice leur ſoit
„ faite pour vn tel rapt, nous leur répõdrons

B

D

E

[a] C'eſtoit aux trois principales Feſtes, Paſques, Pentecoſte, & Tabernacles. *Leuit. 16.*

„ que c'eſt leur faute, d'autant qu'ils n'au-
„ront point eſté ſoigneux de bien garder
„ leurs filles, & qu'il ne faut plus ſe depi-
„ ter contre les Benjamites, qui ſont leurs
„ freres, contre qui leur fureur n'auoit que
„ trop duré. Ayant dit cela, ſon opinion fut trouuée bonne; & là il fut arreſté qu'il ſeroit licite aux Beniamites de pourchaſſer des femmes par le rapt. Et quand la Feſte fut prochaine, ces deux cens ſe tenoient deux à deux, ou trois à trois en cachette deuant la ville, & guettoient les filles qui venoient, eſtans cachez dedans les vignes & buiſſons, & autres lieux ſecrets. Les filles ne ſoupçonnans rien de mal, alloient leur chemin en ſautant & dançant. Or les compagnons ſe leuans de leurs cachettes, rauiſſoient les filles qui eſtoient eſparſes çà & là par bandes. Et ayans en ceſte ſorte pourchaſſé des femmes en mariage, ils s'addonnoient au labourage, voulans recouurer leur premiere felicité, s'ils pouuoient. La lignée de Benjamin, qui auoit eſté preſque totalement deſtruite, fut ſauuée en ceſte façon par le conſeil prudent des autres Hebreux, & en peu de temps elle creut en nõbre & en richeſſes. Telle a eſté la fin de la guerre contre les Benjamites.

VII. *Iuges 18.* Or en ce temps là la lignée de Dan ne fut gueres plus heureuſe, & voici la cauſe pourquoy elle tomba en cet inconuenient. Les Hebreux auoient deſaccouſtumé le fait & exercice de la guerre, & ne s'adonnoient plus qu'à labourer les terres. Pour ceſte cauſe les Chananéens ne tenans plus conte des Hebreux, aſſemblerent grand nombre de gens, non point qu'il y euſt quelque crainte qui les pouſſaſt à ce faire, mais pretendoient de faire quelque grand carnage des Hebreux, & habiter doreſnauant en plus grande ſeureté dedans les villes & bourgades. Et ayans comploté enſemble, mirent en campagne vn fort grand nombre de gens de pied, & quelques chariots, & prirent par force deux ville de Iuda, a Aſcalon & Accaron, & auſſi beaucoup d'autres villes champeſtres: dauantage ils contraignirent ceux de Dan de ſe retirer aux montagnes, ne leur laiſſans en la campagne aucun lieu où ils peuſſent aſſeoir le pied. Or eux voyans qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter à leurs ennemis, & n'auoient aſſez de terres ou poſſeſſions pour le grand nombre qu'ils eſtoient, enuoyerent cinq hommes de leurs gens aux lieux mediterranez pour regarder s'ils trouueroient point quelque lieu propre pour s'y tranſporter. Eux ayans paſſé la grande campagne de Sidon, & cheminé deſia vn iour tout entier par ce lieu là, trouuerent vn bon territoire & aſſez fertile

a Ces deux villes eſtoient aſſiſes aux pays des Philiſtins ſur la coſte de la mer.

A pres du Liban & des ſources du petit Iourdain, & eſtans retournez vers leurs gens, ils leur rapporterent ce qu'ils y auoient trouué. Ainſi ſe mettans en armes, ils y allerent à enſeignes deſployées, & eſtans là venus, ils baſtirent vne ville, qu'ils nommerent du nom d'vn des fils de Iacob, à ſçauoir Dan, qui eſtoit auſſi le nom de leur famille & lignée. Cependant les affaires des Hebreux alloient de mal en pis, dautant qu'ils ne s'exerçoient point au trauail, & ſi ne s'appliquoient plus à ſeruir & honorer Dieu. L'eſtat de la Republique eſtoit bien changé; chacun viuoit à ſon plaiſir, & à ſa propre fantaiſie: tout eſtoit deſbordé en licence, en ſorte que les vices familiers des Chananéens regnoient par tout entre les Hebreux, & ne s'en faiſoit aucune punition.

Dieu liura les Iſraëlites en ſeruitude aux Aſſyriens, à cauſe de leur impieté.

CHAP. III.

DIeu fut irrité pour cela, & la felicité du peuple obtenuë par pluſieurs & longs trauaux, periſt ſoudain & en bien peu de temps par diſſolutions & voluptez, car Chuſath, Roy des Aſſyriens, leur fit la guerre, & pluſieurs des Iſraëlites furent tuez en la bataille, & moleſtez de ville en ville, de bourgade en bourgade, entre leſquelles pluſieurs furent priſes par force & ruinées, & pluſieurs renduës par compoſition & par crainte. Puis apres ils furent chargez de tributs inſupportables, & contraints d'endurer beaucoup d'autres violences & oppreſſions par l'eſpace de huict ans, apres leſquels ils furent remis en leur premiere liberté, en cette façon. *Iuges 3.*

De la liberté renduë par Cenez, autrement nommé Othoniel.

CHAP. IV.

IL y auoit en la lignée de Iuda vn homme induſtrieux de bon eſprit & de grãd courage nommé Cenez. Ceſtuy-ci eut vne reuelation, qu'il ne deuoit plus laiſſer endurer telles iniures & oppreſſions aux Iſraëlites: mais deuoit prendre hardieſſe, pour recouurer la liberté du peuple: il appella quelques vns de ſes plus fidelles compagnons, qui n'euſſent point voulu faire difficulté de ſe mettre en danger auec luy, qui toutesfois eſtoient bien peu, les autres ne s'eſmouuans guere de leur condition preſente, & encore moins deſirans quelque changement. *Iuges 3.*

Premierement, il tua la garniſon que le Roy Chuſath auoit miſe ſur ſes gens, & ce premier effort profita ſi bien, que le nombre de ſes gens croiſſoit de iour en autre: & deſia ils ſembloient eſtre aſſez bon nombre pour faire guerre ouuerte à leurs ennemis. Et de la premiere bataille qu'ils liurerent aux Aſſyriens, ils recouurerent leur liberté. Et le reſte de l'armée fut tellement chaſſé en ſon pays, qu'ils furent contraints de paſſer outre le fleuue Euphrates. Et pour ce que Cenez s'eſtoit ainſi vaillamment porté, il fut eſleu Gouuerneur & Chef de tout le peuple, a pour Iuge, & exerça cette dignité ſur les Hebreux l'eſpace de quarante ans, & puis il mourut.

a La qualité des Iuges eſtoit differente de celle des Roys. Car elle n'eſtoit pas par ſucceſſion ou race, & n'auoit ſouuerain commandement, ſinon qu'entant qu'il eſtoit paſſé par les eſtats ou communs aduis. VIII. Iuges 3.

Le peuple d'Iſraël fut derechef ſubiugué par les Moabites, & fut deliuré de ſeruitude par Ahud.

CHAP. V.

APres la mort de Cenez, la principauté vagua, & pource qu'il n'y auoit plus de Gouuerneur, les affaires des Iſraëlites ſe portoient plus mal que iamais. Et d'autant moins, qu'ils rendoient à Dieu l'honneur qui luy appartenoit, & l'obeyſſance à ſes loix qu'ils deuoient, d'autant plus leur mal s'augmentoit. Eglon Roy des Moabites, fut eſmeu par cette occaſion à leur faire la guerre, ayant pour occaſion, ce luy ſembloit, le deſordre de leur police. Il eſt vray que les Hebreux ſouſtinrent quelques batailles contre luy; mais à la fin ils furent contrains de faire ioug, & ſe rendirent tributaires. Eglon enflée de cette victoire, voulut faire ſa reſidence en Hiericho, la conſtituant ſa ville Royale, & cependant moleſtoit fort ce pauure peuple en diuerſes ſortes, tellement qu'il fut en grande miſere par l'eſpace de dix-huit ans. Mais Dieu eut pitié de leurs calamitez, & fut fleſchy par leurs Oraiſons, parquoy ils les deliura de ceſte dure tyrannie en cette façon: En la ville de Hiericho où le Roy faiſoit ſa demeure, il y auoit vn ieune homme fort recommandé pour la reuerence de ſon pere, & pour la promptitude qu'il auoit aux armes, & de taille fort puiſſant pour executer quelque haute entrepriſe, qui auſſi ſe ſçauoit fort bien aider des deux mains, plus toutesfois adroit de la gauche, nommé b Ahud, fils de Gera, de la lignée de Beniamin, qui trouua façon ne s'inſinuer aux bonnes graces du Roy Eglon, en luy faiſant beaucoup de preſens, & pource ſe rendoit amiable aux familiers du Roy.

b Nous l'appellons Aiod ambidextre, c'eſt à dire, gaucher & droictier.

A Il aduint vn iour qu'il porta des preſens au Roy auec deux ſiens ſeruiteurs, ayant vn poignard ſous ſon hoqueton, ceint ſur la cuiſſe droite, & entra chez le Roy en cet equipage. C'eſtoit en Eſté, & enuiron midy, & les gardes n'eſtoient point trop ſoigneux alors de faire leur office, tant à cauſe de la chaleur, que pour autant que les officiers du Roy s'amuſoient à diſner. Ce ieune homme donc offrit ſes preſens au Roy, qui pour lors eſtoit logé en vne chambre propre pour l'Eſté, & commença à deuiſer auec luy. Or ils eſtoient ſeuls, car le Roy voulant deuiſer auec Ahud, auoit fait retirer tous ſes officiers & ſeruiteurs, & eſtoit aſſis en vne chaire, & Ahud craignoit que ſon coup ne gauchiſt, & que la playe ne fuſt pas aſſez mortelle. Parquoy il fit tant enuers Eglon qu'il ſe leua, luy diſant qu'il auoit eu vn ſonge, qu'il deuoit reueler au Roy par le cõmandement de Dieu. Le Roy ayant affection d'ouyr ce ſonge, ſe ietta de ſa chaire & ſe leua, & Ahud le frappa droit au cœur de ſon poignard, qu'il laiſſa en la playe, & ſortit de la chambre, ayant fermé les portes. Les ſeruiteurs du Roy ſe repoſoient, penſans qu'il dormiſt. Ahud deſcouuriſt ſecrettement aux habitans de Hiericho ce qu'il auoit fait, & les exhorta de reprendre leur liberté. Ceux-cy accepterent volontiers ces nouuelles, coururent incontinent aux armes, & enuoyerent gens pour ſonner des cornets par toute la region: car on auoit accouſtumé de ſonner ainſi le toxin en ce pays pour faire aſſembler le peuple. Les ſeruiteurs du Roy Eglon, furent long temps ſans ſçauoir ce qui luy eſtoit aduenu. Mais ainſi que la nuict approchoit, ils craignirent que quelque choſe de nouueau ne fuſt aduenuë à leur Roy. Pour ceſte raiſon ils entrerent dedans ſa chambre, & le trouuerent giſant par terre tout mort, & furent ſi eſtonnez qu'ils ne ſçauoient quel conſeil prendre, & auant que tous les officiers & ſeruiteurs du Roy euſſent eu loiſir de s'aſſembler & de ſe mettre en garniſon, vne grande troupe d'Iſraëlites ſuruint là. Il y eut des Moabites qui furent tuez ſur le chãp, les autres enuiron dix mille ſe ſauuerent à la fuite, & ſe retirerent en leur regiõ de Moab. Mais auant qu'ils peuſſent paruenir iuſques là, les Iſraëlites auoient deſia occupé le paſſage du Iourdain, & ſurprirent les ennemis en la fuite, & principalemẽt à l'endroit des guez, tellement que tous iuſques à vn, furent mis au fil de l'eſpée. Ainſi les Hebreux ſe depeſtrerent de la domination des Moabites. Cet honneur fut fait à Ahud auteur de cette felicité, par le cõſentement de tous il fut declaré Gouuerneur, & de fait, il

gouuerna Israël par l'espace de quatre vingts ans. C'estoit vn homme au reste digne de grande loüange. Apres luy gouuerna [a] Sanagar, fils d'Anath, & ne gouuerna pas à peine vn an tout entier.

X. *Iuges 4.*

[a] L'escriture ne met Sanagar ou Samgar au rang des Iuges, bien que du tẽps d'Ahud ou Aiod, il estoit vaillãt iusques à pouuoir deffaire tout seul, six censhõmes, sans se lasser. Quelques Hebreux toutesfois sont de l'aduis de Iosephe, comme R. Abraham en sa cabale Historique, parce que ceux qui estoiẽt en reputation de vertu & valeur, incontinẽt estoient esleuez aux grands hõneurs & dignitez.

Les Israëlites furent derechef reduits sous la seruitude des Chananéens, & puis apres remis en liberté par Barach.

CHAP. VI.

OR les Israëlites n'estans point deuenus meilleurs pour toutes les calamitez passees, retournerent à leur premiere impieté & desobeïssance, auant qu'ils eussent eu à peine le loisir de respirer depuis la seruitude & oppression des Moabites, & furent derechef subiuguez par Iabin, Roy des Chananéens. Ce Roy auoit son Palais en Azot, qui est vne ville située sur le lac de Samachon. Son armée estoit de trois cens mille hommes de pied, de dix mille hommes de cheual; & outre cela il y auoit trois mille chariots de guerre. Sysara estoit Capitaine general de toute cette armée, & principal de tous les amis & fauoris du Roy, & apres auoir donné la bataille aux Israëlites, il mit leurs affaires en telle extremité, que leur plus court fut d'accorder qu'ils demeurassent tributaires au Roy Iabin. Ils furent contraints de porter cette seruitude l'espace de 20. ans, n'osans leuer les yeux, & ne sçachans que faire, ny quel cõseil prendre, tant ils estoient oppressez d'vne dure tyrannie. Et Dieu le vouloit ainsi pour rabaisser l'orgueil, & punir l'ingratitude de ce peuple. Enfin ils se repentirent, & reconnoissans sagement la cause de leurs oppressions (qui procedoient de ce qu'ils auoient mesprisé les Ordonnances de Dieu) s'adresserent à vne Propheteſſe nommée [b] Debora, qui signifie, Abeille, selon le langage des Hebreux: & la prierent de faire requeste à Dieu qu'il eust compassion d'eux, & ne souffrist plus qu'ils fussent ainsi opprimez par les Chananéens. Dieu exauça cette oraison, & accorda la deliurance aux Israëlites, eslisant Barach, qui signifie Esclair (qui estoit de la lignée de Nephthali) pour Iuge entre eux. Debora appella Barach, & luy dit qu'il prinst auec soy dix mille hommes d'elite, & menast hardiment cette armée contre les ennemis. Ce nombre estoit assez suffisant pour obtenir la victoire, puis que Dieu l'auoit promise par oracle. Mais Barach refusoit cette charge, sinon qu'elle se vouluſt joindre au gouuernement auec luy. Elle irritée de cette response, luy dit: Voicy vne

[b] Debora prit l'administration de la Republique & fut mise au rang des Iuges.

A belle chose vrayement, tu quitteras à vne femme vn honneur que Dieu te donne, ie ne te le refuseray point. Et ayans enroollé dix mille hommes de guerre, ils assirent leur camp en la montagne de Thabor. Or Sysara les vint là rencontrer, selon qu'il auoit ordre expres de son Roy, & campa assez pres des Hebreux. Cette multitude infinie d'ennemis estonna Barach & les Israëlites, & ainsi qu'ils se vouloient retirer en quelques lieux forts, Debora les retint, &
B ordonna qu'il falloit ce iour-là donner & receuoir la bataille, asseurant que la victoire seroit pour eux; & que Dieu ne feroit faute de les assister. A peine auoit-on commencé à donner dedans, que voicy vne grosse & forte pluye, & de la gresle meslée parmy, & le vent contraire qui la poussoit contre le visage des Chananéens, tellement qu'ils ne pouuoient voir, & leurs ietteurs de fondes & leurs archers estoient inutiles, & ceux qui portoient des boucliers & des armes, auoient les mains gelées de froid, &
C leurs glaiues leur tomboient des poings. Les Israëlites auoient le vent à dos, & tant s'en falloit que la gresle & tempeste leur fist empeschement, que plustost ils en estoient plus prompts & allaigres, comme enflammez d'vn signe manifeste de la faueur & presence de Dieu. Parquoy ayans mis en route la premiere pointe de leurs ennemis, & leurs rangs en desordre & confusion, ils se jetterent dedans & en firent vne terrible
D boucherie. Ainsi vne partie fut tuée des dards & flesches des Israëlites, les autres furent foulez & brisez par les pieds des cheuaux, & par les chariots de leurs gens mesmes. Et quand Sysara vit que ses gens fuyoient ainsi, il sauta du haut de son chariot, & fuyoit aussi bien que les autres, & se vint trouuer au tabernacle d'vne femme Cẽnienne, nommée Iaël, qui le receut ainsi qu'il cherchoit quelque lieu pour se cacher. Sysara luy demanda à boire, & elle luy donna du laict, qui estoit aigre & corrompu, dont il beut beaucoup, tant il estoit pressé
E de soif, & fut abbatu de sommeil. Iaël le voyant ainsi endormi, prit vn gros clou, & le ficha en sa temple, le coignant d'vn marteau, & tout incontinent suruinrent les gens de Barach, & Iaël leur mõstra le corps gisant par terre. Vne femme par ce moyen fut cause de la victoire, selon qu'vne femme aussi l'auoit predite, à sçauoir Debora. Et lors Barach mena son armée contre Azor, rencontra le Roy Iabin en son chemin, & le tua auec ses gens, & rasa la ville iusques aux fondemens. Barach gouuerna le peuple d'Israël quarante ans.

Les Amalechites eurent la victoire contre les Israëlites, & les tourmenterent l'espace de sept ans, iusques à les contraindre de se retirer aux deserts, cauernes, & fosses, où la pluspart mourut de faim.

CHAP. VII.

X. *Iuges 6.* a Madianites, Amalechites, Moabites, Ammonites, Ismaelites, Idumeens: & telles sortes de gens souuent mentionnez en l'escriture, sont compris par les autheurs prophanes sous le nom d'Arabes. Car ils appellent Arabie toute cette regiõ qui est depuis la terre saincte iusques à la grande mer Occane, vers le Midy, entre les mers Rouge & Persique.

OR Barach & Debora moururent presque en vn mesme temps: & bien peu apres les a Madianites ayant fait alliance auec les Amalechites & Arabes, firent la guerre au peuple d'Israël. La bataille fut donnée, & les Israëlites furent vaincus. Les ennemis gasterent tous les fruicts & les bleds, & emmenerent le bestail. Cette violence & oppression dura sept ans entiers, & les pauures Israëlites furent contraints de se retirer aux montagnes, & d'abandonner les campagnes. Ils firent des cauernes & fosses creuses, & des bastimens sous terre, & gardoient là dedans tout ce qui pouuoit euiter la violence des ennemis. Car les Madianites faisans des voyages en Esté, permettoient aux Israëlites de labourer leurs terres en Hyuer, afin qu'ils peussent derechef piller leurs labeurs. Parquoy ils mouroient de faim, & estoient en continuelle indigence, & ne sçauoient plus où recourir, sinon à Dieu par humbles prieres & Oraisons.

Gedeon eut vne diuine reuelation qu'il deuoit deliurer les Israëlites, ce qu'il fit.

CHAP. VIII.

GEdeon fils de Ial, l'vn des principaux de la lignée de Manassé, porta secretement en ce temps là des gerbes de bled en son pressoir, & battoit son bled: car il n'osoit faire cela publiquement en l'aire de sa grange pour la crainte des ennemis. Et vne vision luy apparut en forme d'vn ieune adolescent, & l'appella amy de Dieu & bien-heureux. Et il respondit: Le plus grãd argument de ma felicité presente, c'est, que ie me sers de mon pressoir en lieu de grange. Et l'Ange luy dit: Ayes bon courage, & tente le recouurement de la liberté du peuple. Sur cela Gedeon respondit, qu'il ne se pouuoit faire, puis qu'il n'y auoit lignée qui ne fust plus grande & plus forte que la sienne, & il estoit ieune homme, qui n'estoit aucunement suffisant pour venir à bout de si grands affaires. Mais Dieu promettoit qu'il fourniroit à tout ce qui manqueroit, & que les Israëlites obtiendroient la victoire, sous son gouuernement & conduite. Et Gedeon communiqua cet affaire à quelques ieunes gens, qui furent prõpts à adiouster foy à la reuelation, & sans attendre beaucoup firent dix mille hommes de guerre, prests à faire tout ce qu'on voudroit pour recouurer la liberté. Or Dieu apparut en *Iuges 7.* songe à Gedeon, & luy dit: Les hommes sont de telle nature, que se promettãs beaucoup, ils se font accroire qu'il n'y a personne qui les vaille en vertu & en force, & estãs ennemis de ceux qui ont en eux quelque excellence, s'attribuent la victoire plustost qu'à Dieu, & se fient en leurs grandes armées. Afin donc qu'ils entendent bien que le tout depend de l'aide celeste, il commanda à Gedeon de mener ses gens vers la riuiere, enuiron le midy à la plus grande chaleur du iour, & qu'il estimast hommes vaillans & forts tous ceux qui se mettoient bas sur la terre pour boire. Et quant à ceux qui en grande peine prendroient à boire, il estimast qu'ils feroient cela pour vne trop grande crainte des ennemis. Il fit comme il luy auoit esté ordonné, & ne s'en trouua que trois cens qui prirent de l'eau à boire sans se troubler, & du creux de leurs mains la portoient en la bouche. Et Dieu luy commanda de prendre ceux-ci pour aller combattre contre leurs ennemis. Gedeon ayant expresse ordonnance de Dieu d'assaillir de nuict ses ennemis, estoit en grand soucy comment cela se pourroit faire: mais Dieu luy vouluſt oster ce trouble, & lui commanda de prendre vn homme de guerre auec soy, & s'en aller aux tentes des Madianites le plus bellement qu'il pourroit, & que d'eux il prendroit occasion de se porter prudemment & de s'asseurer. Il s'en alla donc où il luy estoit ordonné, ayant seulement vn soldat pour toute compagnie. Ils vinrent iusques à vn Tabernacle, & trouuerent là des gens de guerre, qui veilloient, & en ouyrent vn qui racontoit vn songe à son compagnon, en sorte que Gedeon l'oyoit fort bien. Et voicy quel estoit le songe du „soldat. Il lui sembloit qu'il auoit veu vn lo„pin de paste fait de farine d'orge, & toute „ceste paste ne valoit pas qu'on l'amassast, & „ce lopin se rouloit par le camp, & premie„rement il mit par terre la tente du Roy, „puis apres de tous les autres. Son cõpagnõ „respondit, que cette vision luy sembloit si„gnifier la ruine de tout le camp; & pour „faire entendre que ceci estoit vray, il disoit „que de tous les bleds, l'orge est de moindre „pris, & entre toutes les nations d'Asie on „n'en trouueroit point de plus abiecte, que „sont aujourd'huy les Hebreux, tellement

„ qu'on les pourroit proprement comparer
„ à l'orge. Maintenant ſous la conduite de
„ Gedeon ils ont aſſemblé vne armée. Pour
„ autant donc que tu dis auoir veu ce lopin
„ de paſte reuerſant nos pauillons, ie crains
„ fort que Dieu ne donne cét auantage à
„ Gedeon, qu'il obtienne la victoire ſur
„ nous. Apres que Gedeon eut ouy le recit
„ & l'interpretation du ſonge, il conceut
„ vne bonne eſperance, & s'aſſeurant, com-
„ manda à ſes gens qu'ils fuſſent tous en ar-
„ mes, leur ayant raconté la viſion qu'il
auoit auſſi ouye au camp de leurs ennemis.
Et les Iſraëlites firẽt ſelon ce qui leur auoit
eſté commandé, prenans bon courage par
ce ſigne, à ſouſtenir tel labeur, & à s'expo-
ſer à tel danger qu'on voudroit. Lors enui-
ron la quatriéme veille, Gedeon fit marcher
ſes gens, & les diuiſa en trois bandes, & en
chaque bande il y en auoit cent: & chacun
portoit en ſa main vne bouteille vuide, &
dedans vn flambeau ardent, afin que par ce
moyen ils peuſſent enuahir ſecrettement
leurs ennemis, qui n'attendoient rien moins
qu'vne telle alarme, & en la main droite ils
portoient vne corne de belier & en vſoient
au lieu de trompette. Le camp des ennemis
auoit vne fort longue eſtenduë, d'autant
qu'ils auoient grand nombre de chameaux,
& quoy qu'ils euſſent leurs tentes dreſſées
ſelon les nations diuerſes, neantmoins tous
eſtoient contenus dedans vne enceinte. Les
Hebreux aduertis de ce qu'ils deuoient fai-
re, & voyans qu'ils n'eſtoient pas loin de
leurs ennemis, ils firẽt ſigne l'vn à l'autre, &
commencerent à entonner leurs beliers: &
quant & quant vn chacun rompit en pieces
ſa bouteille, & s'eſcrierent à haute voix à la
façon de la guerre, eſtans aſſeurez que Dieu
aſſiſtoit leur Capitaine Gedeon, & auec
leurs flambeaux ardans entrerent de force
dedans le camp de leurs ennemis. Auec cet-
te ruſe, il y eut des eſtonnemens de nuict en-
uoyez de Dieu, & vne telle frayeur ſaiſiſt les
Madianites & les autres, qui eſtoient à demi
endormis & comme effarouchez, que ſans
comparaiſon il y en eut plus de tuez des
coups de leurs compagnõs, que par les glai-
nes des Iſraëlites: d'autant qu'en vn meſme
camp il y auoit des gens de pluſieurs & di-
uers langages, ne s'entendans point les vns
les autres. Apres que la frayeur les eut vne
fois ſaiſis, ils tuoiẽt tous ceux qu'ils rencon-
troient, penſans qu'ils fuſſent ennemis.
Quand le bruit d'vne telle victoire de Ge-
deon, & d'vne ſi terrible boucherie & defaite
des ennemis, paruint iuſqu'aux oreilles des
autres Iſraëlites, ils prirẽt les armes, & pour-
ſuiuirent les Madianites, qui s'enfuyoient,
& à la fin ils les atteignirent à l'endroit des
A lieux où les torrens faiſoient empeſche-
ment, de ſorte qu'ils ne pouuoient paſſer.
Et les Iſraëlites les enuironnerent, & en
tuoient autant qu'ils en rencontroient, &
entr'autres il y eut deux Roys tuez, à ſça-
uoir Oreb, & Zeb. Les autres qui eſchap-
perent pour ceſte fois là, tant Capitaines
que gens de pied, qui eſtoient enuiron dix
huit mille hommes, ſe retirerent en vn lieu
le plus loin qu'ils peurent de l'armée des Iſ-
raëlites. Gedeon ne ſe pouuoit laſſer, & fit
B marcher ſes gens le plus haſtiuement qu'il
peuſt, & enfin en ceſte ſeconde bataille il
defit tous ſes ennemis, en ſorte qu'il n'en
eſchappa point vn ſeul, & il prit les deux
autres Capitaines, Zebée & Hezarbun, &
les emmena captifs. En ceſte bataille il y eut
bien enuiron ſix vingts mille hommes tuez
tant des Madianites que des Arabes, qu'ils
auoient appellez au ſecours. Les Hebreux
auſſi prirent grande quantité d'or & d'ar-
gent, de tapiſſeries, & grand nombre de
beſtes, & principalement de chameaux. Ge-
C deon eſtãt de retour en ſon pays d'Ephraim
fit mettre à mort ces deux Roys des Madia-
nites, qu'il auoit pris. Au reſte la lignée d'E-
phraim fut marrie de la proſperité de Ge-
deon & de ſon bon-heur: & ils deliberent
de luy faire la guerre, dautant qu'il auoit
donné la bataille aux ennemis, ſans leur
ſceu. Mais Gedeon qui eſtoit homme mo-
deré & vertueux en toutes ſortes, leur reſ-
pondit modeſtement, qu'il n'auoit point li-
D uré la bataille aux ennemis ſans eux, ſelon
ſa fantaiſie, mais par ordonnance expreſſe
de Dieu, qu'il n'auoit rien plus en la victoi-
re, ny ceux qu'il auoit amené, qu'eux s'en
pouuant auſſi bien vanter que ceux qui
auoient combattu. En ceſte façon il ne pro-
fita pas moins aux Hebreux en appaiſant la
fureur de ceux-cy par ſes douces paroles,
que quand il obtint ceſte noble victoire ſur
les ennemis. Car il obuia par ce moyen à
vne guerre ciuile, qui auoit deſia ſes flam-
mes allumées. Toutesfois ceſte lignée fut
punie de ſon orgueil, comme nous dirons
quand il en ſera temps. Or Gedeon ſe vou-
E loit deporter du gouuernement; mais il fut
contraint de l'exercer par l'eſpace de qua-
rante ans, faiſant les appointemens, & iu-
geant des cauſes entre les Hebreux, & le
peuple ratifioit toutes ſes ſentences, & ſe
tenoit à ce qu'il auoit prononcé. Eſtant de-
uenu vieil, il mourut, & fut enterré en
Ephra, qui eſtoit ſon pays.

Abimelech, fils bastard de Gedeon, tuë ses freres vsant d'vne grande tyrannie, & quelques successeurs de Gedeon font la guerre aux peuples voisins à l'entour.

CHAP. IX.

XI. *Iuges 8.9.* a Abimelech semble bien auoir esté bastard, toutesfois l'escriture ne l'appelle que fils d'vne chambriere, comme Ismaël fils d'Abraham lequel toutesfois n'estoit illegitime ou bastard, parce que la chambriere Agar estoit legitime espouse d'Abraham.

GEdeon eut de plusieurs mariages septante fils legitimes, & vn[a] bastard d'vne concubine nommée Druma. Ce bastard auoit nom Abimelech, qui apres la mort de son pere s'en alla en Sichem, d'où sa mere estoit natiue, & les parens de sa mere lui aiderent d'argent. Ce bastard donc ayant pris accointance auec ceux qui estoiẽt les plus meschans garnemens qui fussent, gens prompts & prests à mal faire, retourna auec eux en la maison de son pere, & tua tous ses freres, excepté vn nommé Iothan. Car cestuy-ci se sauua par la fuite. Apres qu'Abimelech eut vne fois occupé la domination, il faisoit tout par tyrannie selon son appetit, foulant aux pieds toutes bonnes loix & saintes ordonnances, estant mal voulu & ennemy de tous ceux qui desiroient maintenir l'equité. Vn iour donc comme on celebroit vne Feste solennelle en Sichem, où tout le peuple s'estoit assemblé de toutes parts, Iothan son frere (qui s'estoit sauué par la fuite, comme il a esté dit) monta sur la montagne de Garizin, qui est bien prochaine de Sichem, & eleua tellement sa voix, que chacun le pouuoit bien ouyr, & le peuple luy donnoit audiance; encore ne se contenta-il point de cela; mais pria derechef qu'on fist silence, & qu'vn chacun vouluſt ouyr quelque peu de paroles qu'il auoit à leur dire. Le peuple se rendit encores plus attentif pour escouter. Il leur dist donc. Que les arbres auoient autresfois parlé. Et apres qu'ils se furent assẽblez, ils prierent le figuier qu'il voulut accepter le gouuernement sur eux. Le figuier refusa cet hõneur, disant qu'il se contentoit de celuy qui luy estoit propre de porter ses fruicts, & qu'il n'en vouloit point d'autre qui luy vint de dehors; mais les arbres ne laisserent pour cela de chercher quelqu'vn qui vouluſt dominer sur eux, & leur sembla bon de presenter ceste dignité à la vigne. La vigne aussi le refusa, alleguant les mesmes raisons qu'auoit fait le figuier. L'oliuier aussi en fit tout autant. Les arbres puis apres s'addresserent au buisson, luy faisant semblable requeste, le bois duquel est bon à faire feu. Le buisson leur promit de prendre ceste dignité & de s'y porter diligemment, disant en ceste sorte. Si c'est à bon escient, que vous me demandez pour vostre Roy & Seigneur, reposez vous sous mon ombre, sinon il vous me dressez quelque fineſſe, que le feu sorte de moy, & qu'il vous consume. Ie ne vous propose point ces choses (disoit Iothan) cõme pour conter des fables, & vous faire rire: mais pource qu'ayans receu de grands biens de Gedeon, vous souffrez que le bastard Abimelech meurtrier de ses freres legitimes, occupe la principauté, dont le naturel ne differe en rien du feu. Et quand il eut ainsi parlé, il s'en alla, & vesquit par les cauernes & cachettes des montagnes l'espace de trois ans; fuyant la tyrannie d'Abimelech. Et ceux de Sichem se repentirent bien tost apres des meurtres commis aux personnes des fils de Gedeon, & chasserent Abimelech hors de la ville & toute la lignée. Abimelech ne faisoit que penser, comment il pourroit faire quelque dommage à la ville. Les vendanges estoient prochaines, & les habitans n'osoient vendanger, craignans qu'Abimelech ne leur fist quelque desplaisir. Il aduint en ces iours là, qu'vn puissant homme, nommé Gaal, arriua là, auec quelque bon nombre de gens armez & de ses parens. Ceux de Sichem le prierent de les receuoir en sa protection tant que le temps des vendanges dureroit. Les habitans ayans obtenu cela de Gaal, commencerent à s'asseurer, & porterent hardiment les fruits, & souppans ensemble par compagnie, osoient bien dire des paroles iniurieuses cõtre Abimelech à bouche ouuerte. Gaal aussi dressa des embusches à l'entour de la ville, pour attrapper des gens à Abimelech, & ces guetteurs en tuoient autant qu'il en tomboit entre leurs mains. Or il y auoit vn des principaux de Sichem, appellé Zebul, qui auoit esté hoste d'Abimelech. Cestuy-ci luy fit sçauoir par vn messager, comment Gaal irritoit les habitans contre luy, l'exhortant que de son costé il mist des gens en embusche au deuãt de la ville contre Gaal, que luy mesme ameneroit, & par ce moyen il pourroit rendre facilement la pareille à son ennemy, comme il le meritoit bien. Et quand cela seroit aduenu il donneroit bien ordre au reste, qu'Abimelech se recõcilieroit auec les habitans. Abimelech suiuant cela, choisist & prit vn lieu à son aduis fort propre pour dresser son embusche. Et Gaal se trouua aux fauxbourgs auec Zebul, se tenant assez mal sur ses gardes, & voyans des gens armez commença à s'escrier: O Zebul! ie voy des ennemis qui courent sur nous armez. A quoy Zebul respondit: Ce sont des ombres de rochers. Les voyant approcher apres auoir soigneusement regardé & conside-

„ré il dist: Ce ne ſont point ombres, mais vne embuſche d'hommes. Sur cela reſpondit Zebul: Ne reproches-tu point à Abimelech qu'il eſt failly de cœur? Pourquoy donc ne montres-tu s'il y a quelque generoſité en toy? & pourquoy ne luy fais-tu teſte pour le receuoir au combat? Gaal eſtant faſché & troublé, receut les premiers coups de ſon ennemy, & apperceuant bien que ſes gens n'eſtoient pas aſſez forts, il ſe retira tout bellement dedans la ville: mais il y perdit des ſiens. Alors Zebul prit occaſion de le calomnier, diſant au peuple qu'il s'eſtoit porté fort laſchement en la bataille contre les gens d'Abimelech, & fit tant, que Gaal fut chaſſé de la ville. Puis Abimelech fut aduerty que ceux de Sichem deuoient encore ſortir pour faire le reſte de leur vendange, & il mit des embuſches à l'entour de la ville. Et quand les habitans furent ſortis, il mit la troiſieſme partie de ſes gens à part pour gaigner les portes, afin que les citadins ne peuſſent rentrer. Et les deux autres parties enuironnerent les habitans, qui eſtoient eſpars çà & là. Ainſi ils en tuerent beaucoup par cy par là. Abimelech ayant pris par force la ville de Sichem, voyant qu'il ne la pourroit tenir, s'il y eſtoit vne fois aſſiegé, la fit raſer iuſques aux fondemens, & ſemer du ſel ſur ſes ruines, & enfin fit retirer ſes gens de là: & ainſi les habitans de Sichem furent deffaits. Or tous ceux, qui eſtoient eſchappez, & eſcartez çà & là, ſe rallierent & gagnerent vne roche, qui eſtoit vn lieu naturellement fort, & le vouloient enuironner de murailles outre la forteresſe naturelle. Mais Abimelech voulut ſoudainement rompre ceſte entrepriſe, qui auſſi toſt qu'il en fut auerty, amena ſes gens, & il prit le premier vn fagot ſec, & commanda à chacun de ſes gens d'en faire autant, & en peu de temps leua vn haut tas de bois à l'entour du rocher & apres qu'il eut ainſi fait, il y fit mettre le feu, & d'autres matieres preſtes à bruſler, & incontinent ſe leua vne grande flamme, en ſorte que perſonne n'échappa, mais tous auec leurs femmes & enfans furent conſumez. Le nombre des hommes, qui furent là brulez eſtoit enuiron mil cinq cens, ſans les femmes & enfans. Telle a eſté la deſtruction des habitans de Sichem qui eſt vne choſe pitoyable à la verité, ſi ce n'eſtoit qu'ils auoient bien merité d'eſtre ainſi punis, pour auoir eſté ſi vilainement ingrats enuers vn homme qui leur auoit fait tant de biens. Or Abimelech eſtonna les autres Iſraëlites, quand ils oüyrent la deſtruction qu'il auoit faite de Sichem & de ſes habitans. Et il ſembloit bien qu'il ne ſe contenteroit encore pas d'auoir fait ce grand maſ-

Cecy ſe rapporte à Gedeon, duquel ils auoient tué les enfans ſous la conduicte d'Abimelech

A

B

C

D

E

ſacre, & qu'il ne ſe tiendroit point coy iuſques à ce qu'il en euſt fait autant à tous les autres. Abimelech donc mena ſes gens vers Thebes, & la prit du premier aſſaut, & apres ſe mit à aſſieger vne tour où tout le peuple s'en eſtoit enfuy, car elle eſtoit aſſez ample & ſpacieuſe. La voulant battre, il s'approcha de la porte. Lors vne femme ietta vne groſſe pierre de meule ſur la teſte d'Abimelech. Le coup le fit tomber par terre, & il pria ſon couſtillier de le tuër, afin que ce reproche ne luy fut fait, qu'vne femme l'euſt tué. Cela fut fait comme il auoit demandé, & ainſi il fut puny comme il auoit merité, pour la cruauté commiſe enuers ſes freres, & pour l'inhumanité dont il auoit vſé enuers les habitans de Sichem, laquelle deffaicte leur aduint comme Iothan auoit predit. Quand le capitaine de l'armée fut ainſi meurtry, l'armée s'en retourna.

Car il ne veut pas dire que pour l'ingratitude dont ils auoient vſé enuers Gaal, ils ayent endurè tant de maux.

Apres cela Iaïr Galaadite, de la lignée de Manaſſé, gouuerna Iſraël, homme heureux en lignée, & auſſi en beaucoup d'autres choſes. Car il auoit trente fils tous adroits à cheual, & qui eſtoient les principaux & plus remarquables, voire les plus heureux, qui fuſſent en toutes les villes de Galaad. Apres qu'il eut tenu le gouuernement par l'eſpace de vingt-deux ans, il mourut en bonne vieilleſſe, & fut enterré en Camon l'vne des villes de Galaad. Et les affaires d'Iſraël tomberent encore derechef en pire eſtat qu'ils n'eſtoient: car les loix & ordonnances de Dieu n'auoient plus leur authorité, & on ne leur portoit plus aucune reuerence ny honneur. En vengeance dequoy les Ammonites & Philiſtins entrerent auec vne forte armée dedans le païs des Hebreux. Ceux-cy faiſoient de merueilleux degaſts par tout, & premierement ils occuperent les lieux qui ſont delà le Iourdain, & deſia ſe preparoient à le paſſer, & enuahir le reſte de la region. Mais les Hebreux qui auoient eſté tant de fois chaſtiez par tant de calamitez, implorerent en toute humilité l'ayde de Dieu, & ſacrifiãs le prioient de mettre fin à ſa cholere, ou pour le moins qu'il la moderaſt en quelque façon. Dieu eſtant deſia appaiſé, ne leur refuſa point ſa faueur & ſon aſſiſtance. Apres donc que les Ammonites furent entrez dedans le pays de Galaad, les habitans de la region vinrent au deuant d'eux auec vne armée; toutesfois il y auoit ce mal, qu'ils eſtoient ſans conducteur. Or il y auoit vn certain perſonnage nommé Iephté, homme renommé à cauſe de la vertu de ſon pere, qui entretenoit des gens de guerre à ſa ſolde. Les Iſraëlites luy enuoyerent certains perſonnages pour le prier de venir à leur ayde, luy pro-

mettant de luy laiſſer le perpetuel gouuernement de l'armée. Iephté ne voulut point admettre leurs prieres, les accuſant de ce qu'ils n'auoient point voulu le ſecourir quād les freres luy faiſoient tort manifeſte. Car n'eſtant point né d'vne femme legitime, mais d'vne femme, dont ſon pere auoit eſté amoureux, & l'auoit entretenuë en ſa maiſon; les autres enfans le meſpriſerent de ce qu'il eſtoit ſeul de ſa condition, & le chaſſerent comme eſtranger. Et lors il habita en Galaad, donnant gages à tous ceux qui ſe retiroient vers lui, de quelque part qu'ils vinſſent. En fin apres auoir eſté long temps en prieres, les Iſraëlites obtinrent de luy ce qu'ils demandoient, & ayant receu ſerment de fidelité, qu'il demeureroit Chef & Gouuerneur de l'armée, il ioignit sõ armée auec les autres. Or ayant pourueu de bõne heure à tout ce qu'il eſtoit beſoin de faire, il retira ſon armée dedans la ville de Maſpha, & enuoya des Ambaſſades vers le Roy des Ammonites, pour ſe plaindre de luy, qu'il auoit enuahy des terres qui ne luy appartenoient point. Ce Roy luy enuoya d'autres Ambaſſades, pour luy remonſtrer que c'eſtoient les Hebreux pluſtoſt qui faiſoient iniuſtement, de ce qu'eſtans fugitifs d'Egypte, ils vſurpoient les biens d'autruy, & demandoit qu'ils ſortiſſent hors du païs des Amorréens, d'autant qu'il eſtoit des appartenances de la principauté de ſes anceſtres. Au contraire Iephté diſoit, qu'il auoit tort de ſe plaindre de ce que les Hebreux auoient occupé la terre des Amorrhéens; & que pluſtoſt il leur deuoit ſçauoir bon gré de ſe qu'ils luy auoient laiſſé la terre d'Ammon. L'An du monde 2681. Car Moyſe la pouuoit bien prendre auſſi. Et quant aux Hebreux, qu'ils n'eſtoient point deliberez de quitter les heritages & poſſeſſions, qu'ils auoient dé-ia tenuës trois cens ans par la volonté de Dieu, & que pluſtoſt ils mettroient la main aux armes pour debattre de cette querelle. Or apres que Iephté eut ainſi parlé, il renuoya les Ambaſſadeurs du Roy, & quant & quant fit vœu, que s'il obtenoit la victoire & retournoit ſain en ſa maiſon, il ſacrifieroit à Dieu, ce qu'il rencontreroit le premier. La bataille fut donnée, & Iephté vainquit ſes ennemis, qui fuyoient deuant luy, & les pourſuiuoit, tuãt tous ceux qu'ils rencontroit iuſques en la ville de Maniath. Il entra iuſques dedans le pays des Ammonites, raſa pluſieurs villes, & donna le pillage aux gens de guerre, deliurant par ce moyen le peuple de ſeruitude, où ſa nation auoit eſté reduite par l'eſpace de dixhuict ans, ce qui eſtoit vn grand heur, ſi vne calamité nullement ſemblable à toutes les choſes, qu'il auoit dé-ia bien executées, ne luy fuſt ſuruenuë. Car retournant chez ſoy, il trouua ſa fille qui luy venoit au deuant, qui eſtoit Vierge, & luy eſtoit Vnique, ſans freres ny ſœurs. Le pere voyant ce rencontre, deuint fort triſte, ſe ſentant navré iuſques au cœur. Puis ſe plaignant du deuoir que ſa fille luy auoit monſtré ſi mal à propos, il luy declara qu'elle eſtoit deſtinée à eſtre offerte en ſacrifice à Dieu. Mais la fille ne receut point à regret ces nouuelles, à ſçauoir qu'elle fuſt le ſacrifice d'action de graces pour la victoire de ſon pere, & pour la reſtauration & liberté du peuple d'Iſraël, faiſant ſeulement vne requeſte qu'il luy fuſt loiſible de pleurer ſa ieuneſſe auec ſes compagnes par l'eſpace de deux mois, & apres cela, que ſon pere s'acquitaſt de ſon vœu, & à la fin elle obtint ce qu'elle demandoit, & quand le terme des deux mois fut paſſé, elle retourna vers ſon pere, qui fit d'elle ſon vœu, a l'immolant & apres l'offrant en vn ſacrifice qui n'eſtoit ny legitime ny agreable à Dieu, & ne ſe ſouciant de ce qu'on diroit de ſon action. Or apres cela, ceux de la lignée d'Ephraim firent la guerre à Iephté, & ce non pour autre raiſon, ſinon qu'il eſtoit allé donner la bataille aux Ammonites ſans eux, & qu'il n'y auoit que luy ſeul qui euſt iouïſſance, tant du butin que de la gloire. Iephté s'excuſa en premier lieu, qu'ils ſçauoient auſſi bien que les autres Iſraëlites eſtoient opprimez de guerre, & toutesfois n'eſtoient point venus au ſecours, ce qui n'eſtoit nullement à ſupporter; car quand on ne les eût point appellez, cela eſtoit de leur office de venir auant qu'eſtre priez. Puis apres il les accuſa d'iniuſtice, de ce qu'ils n'auoient oſé aſſaillir leurs ennemis, & maintenant vouloient faire les braues contre leurs propres freres. En fin, il les menaça de les chaſtier, auec l'aide de Dieu, s'ils vouloient perſeuerer en leur folie. Et quand il vit qu'il ne profitoit de rien pour toutes ſes paroles & remonſtrances, il vint hardiment au deuant de ſes ennemis, qui deſcendoient auec vne forte armée, qu'ils firent venir de Galaad. Pluſieurs d'eux furent tuez en la bataille, & apres qu'il les eut mis en fuite, il enuoya vne partie de ſes gens pour aller de bonne heure occuper les paſſages du Iourdain, leſquels y arriuerent ſi bien à propos, que les ennemis n'auoient ouuerture quelconque pour s'enfuir. Et ainſi il y en eut en tout enuiron quarante deux mille de tuez. Or Iephté gouuerna Iſraël ſix ans, puis apres il mourut & fut enſeuely en la ville de Sebei, qui eſt ſituée en la region de Galaad. Apres ceſtuy-ci ſucceda [b] Apſan, de la lignée de Iuda, de la ville de Bethleem. Il auoit ſoixante enfans, trente fils & trente filles, & les

a Il ne faut pas croire ceux qui diſent en general, que les Hebreux ne ſont d'opinion, que la fille de Iephté aye eſté immolée & occiſe. Car Ioſephe eſtat Sacrificateur Hebreu, ſçauoit auſſi bien les traditions Hebraïques qu'eux

b Selon les Annales Hebraïques, Abeſon eſt celuy, qui eſt nommé Booz, dans l'hiſtoire de Ruth. Iuges 12.

laiſſa tous viuans apres ſoy, toutes les filles A eſtans mariées, & enuoyées dehors, ayant auſſi attiré d'ailleurs trente filles pour ſes fils. Durant tout ſon gouuernement qu'il exerça ſept ans, il ne fit choſe digne de memoire. Il eſtoit fort vieil quand il mourut, & fut enterré en ſon pays. Helon gouuerna apres luy, qui eſtoit de la lignée de Zabulon. Le gouuernement de ceſtuy-cy dura dix ans, & auſſi il ne fit choſe qui vaille le parler. Abdon fils d'Eliel, de la lignée d'Ephraim, de la ville de Pharath luy ſucceda. Auſſi il n'y a rien de ceſtuy-cy dequoy on doiue faire compte, ſinon qu'il eut beaucoup d'enfans. La cauſe eſt, pour ce que ſous ſon regne il y eut vne grande paix, & le peuple viuoit en repos & bonne tranquilité, & aucune occaſion ne luy fut donnée de faire quelques actions memorables. Il eut quarante fils, & trente fils de ſes fils, & ainſi allant à cheual ou en lictiere, il eſtoit accompagné de ſeptante fils ou neueux, qui eſtoient tous excellens caualiers qu'il laiſſa tous viuans apres ſoy. Il mourut eſtant fort C vieil, & fut honorablement enſeueli en Pharathon.

Les Hebreux vaincus par les Philiſthins, leur ſont rendus tributaires. De Manoa pere de Samſon, de ſon amour enuers ſa femme, & de la ſterilité d'elle. De l'Ange, qui luy apparut, & du conſeil qu'il luy donna. Des maux & calamitez, que les Philiſthins receurent de la part de Samſon.

CHAP. X.

Iuges 13. APres la mort d'Abdon, les Philiſthins vainquirent les Hebreux, & les rendirent tributaires par l'eſpace de quarante ans. En fin ils furent deliurez de ceſte calamité, & oppreſſion en ceſte maniere.

XIII. Il y auoit vn homme de la lignée de Dan, homme de grande preud'hommie, & le plus apparent de tout ſon pays, nommé Manoa, qui eſtoit de la lignée de Dan. Il auoit vne femme excellente en beauté par deſſus toutes les autres femmes de ſon âge. Il ne pouuoit auoir d'enfans d'elle, & en eſtoit fort marry, de ſorte que s'en allant par couſtume pourmener auec ſa femme en vne metairie qu'il auoit hors la ville, qui eſtoit au milieu d'vn grand champ, il faiſoit là ſouuent Oraiſon à Dieu, & le prioit de luy donner des enfans. Or il eſtoit tranſporté d'amour vehemente enuers ſa femme, tellement qu'il en eſtoit ialoux. Et ainſi que ſa femme eſtoit ſeule, vn Ange de Dieu ſe preſenta en viſion deuant ſes yeux, en forme d'vn beau & grand ieune homme, luy apportant de bonnes & ioyeuſes nouuelles, à ſçauoir qu'elle auroit vn fils par la grace & prouidence de Dieu, qui ſeroit beau par excellence, & fort à merueilles, & que quand il ſeroit paruenu à l'âge viril, il reprimeroit l'orgueil des Philiſthins. Il luy commanda que ſes cheueux ne fuſſent point tondus, & qu'il s'abſtint de boire autre choſe que de l'eau, diſant que le bon plaiſir de Dieu eſtoit tel. Et pour concluſion, l'Ange adiouſta B qu'il eſtoit enuoyé de Dieu, & s'en alla. Quand ſon mari fut de retour, elle luy declara les propos de l'Ange, & loüoit grandement ſa taille & ſa beauté, comme d'vn ieune adoleſcent, en ſorte, que Manoa ſon mari oyant ceſte loüange, fut eſmeu à ialouſie, & commençoit delia à mal ſoupçonner de la pudicité de ſa femme qui deſirant que ceſte folle triſteſſe fuſt oſtée à ſon mari, fit ſon Oraiſon à Dieu en grande humilité, qu'il luy pleuſt derechef enuoyer l'Ange, afin que ſon mari le peuſt voir auſſi. Or C apres auoir obtenu ce qu'elle demandoit, & comme derechef ils eſtoient tous deux en leur metairie, l'Ange apparut à la femme ſeule, qui le pria qu'il luy pleuſt de demeurer vn peu iuſques à ce qu'elle eut fait venir ſon mari. Elle obtint encore cecy, & s'en retourna en haſte vers l'Ange amenant ſon mari. Et l'ayant veu, il ne laiſſa encore pour cela d'auoir mauuais ſoupçon de ſa femme, & luy fit requeſte qu'il luy declaraſt ce qu'il auoit denonçé à ſa femme. L'Ange luy reſ- D pondit, que c'eſtoit aſſez que ſa femme le ſceut. Manoa le pria derechef de luy dire qui il eſtoit, afin que quand ils auroient vn fils, ils luy peuſſent rendre graces, & luy offrir quelque don. L'Ange diſt qu'il n'auoit point beſoin de telles choſes; & que ce qu'il leur auoit apporté ces bonnes nouuelles qu'ils auroient vn fils, ce n'eſtoit pour en rapporter quelque recompenſe. Manoa luy fit encore ceſte requeſte, que pour le moins il ſouffriſt qu'on luy fit quelque hoſpitalité; Et en fin il obtint cecy de l'Ange, qu'il de- E meuraſt vn peu, iuſques à ce qu'on euſt apporté quelque choſe. Manoa fit tuer vn chevreau, & le bailla à ſa femme pour le faire cuire. Et quand tout fut appreſté, il commanda qu'on mit ſur la pierre les pains & la chair, ſans aucune vaiſſelle. Et quand cela fut fait, il toucha la chair d'vne verge qu'il tenoit en ſa main, & la flamme tout incontinent apparut, & conſomma les pains & les viandes. Ils virent monter l'Ange au Ciel par la fumée, comme ſi elle luy eut ſeruy de chariot. Et Manoa fut en grande perplexité, craignant que quelque inconuenient luy aduint, pour auoir veu l'Ange de

Dieu. Mais ſa femme luy diſt, qu'il prit bon courage, luy aſſeurant que ce qu'il auoit veu Dieu, c'eſtoit pour ſon grand bien. Apres donc qu'elle eut conceu, elle retint diligemment ce qui luy auoit eſté enioint. Et quand l'enfant fut né, il fut nommé Samſon, qui ſignifie robuſte, qui croiſſant auoit déja les marques d'vn bon & excellent naturel, tant en ſon corps qu'en ſon eſprit, & monſtroit bien qu'il y auoit quelque choſe de ſingulier en luy, ayant déja la cheuelure longue, & ſa façon de viure eſtant déja ſobre & moderée. Et quand il fut venu en âge, il s'en alla auec ſon pere & ſa mere en Thamna, qui eſtoit vne ville des Philiſthins. Et cela fut au temps qu'on s'aſſembloit ſolennellement. Il fut épris de l'amour d'vne fille eſtrangere, & pria ſon pere & ſa mere de la luy faire eſpouſer. [a] Ses parens remonſtrerent que cela ne ſe pouuoit faire, veu qu'ils eſtoient de diuerſes nations, & que la religion deffendoit de tels mariages. Samſon demeura obſtiné en ſa volonté, & importuna tant ſes parens, qu'il les fit condeſcendre, & conſentir qu'il eſpouſaſt cette fille, dont Dieu eſtoit autheur pour le bien & le profit des Hebreux. Il aduint qu'en viſitant les parens de la fille ſouuent, il rencontra vn Lion en ſon chemin: & combien qu'il fût deſarmé, ſi eſt-ce qu'il ne ſe deſtourna point de deuant la beſte, mais l'empoigna & luy fendit la gueulle; & deſchira le Lion, ſans qu'il y euſt rien en ſes mains: & cela fait, il ietta le corps de la beſte en vn buiſſon qui eſtoit proche du chemin. Quelques iours apres retournant vers la fille par le meſme chemin, il trouua vne grande trouppe de mouſches, qui faiſoient leur miel en la poictrine du lyon, & prit trois rayons de miel & les offrit à ſon amie, & d'autres preſens qu'il luy portoit. Et quand le iour des eſpouſailles fut venu, il conuia au banquet tous les gens de Thamna, qui auoient la force de Samſon pour ſuſpecte, & pour ceſte cauſe luy donnerent trente ieunes compagnons, comme pour luy faire honneur: mais cependant ils auoient charge de donner ordre que Samſon ne fiſt quelque folie. Et ainſi que le banquet eſtoit deſia eſchauffé, & les inuitez eſtoient tous gais & ioyeux, comme il aduient ordinairement en tel temps, Samſon diſt qu'il auoit vne queſtion à propoſer à ſes compagnons: que s'ils la pouuoient reſoudre dedans ſept iours, il leur donneroit à chacun vn linceul de fin lin & vn hoqueton. Eux deſirans qu'on cogneuſt qu'ils eſtoient biens ſages, & auſſi ayans affection à ce qui leur eſtoit offert, luy dirent qu'il propoſaſt ce qu'il auoit à dire. Il dit donc: La viande eſt ſortie de celuy, qui deuoroit: & la douceur eſt ſortie du cruel. Ils furent trois iours à ſonger, s'ils pourroient trouuer quelque ſolution à ceſte difficulté: mais ils n'en pouuoient venir à bout. Parquoy ils s'addreſſerent à ſon eſpouſe: tantoſt ils la menaçoient de la bruſler, tantoſt ils la prioient à ce qu'elle tiraſt ce ſecret du cœur de ſon mari, & qu'elle leur declaraſt. Samſon pour quelque temps repouſſa les prieres de ſa femme: toutesfois à la fin comme elle ne ceſſoit de le prier, & par ſes larmes luy faiſoit mauuais viſage, il luy deſcouurit ſans aucune opinion ou mauuais ſoupçon, ce qui eſtoit aduenu du lion, & d'où il auoit recouuré ces trois rayons de miel, qu'il luy auoit apporté. Sa femme deſcouurit le tout aux ieunes compagnons. Quand le iour ordonné pour reſoudre la queſtion fut venu, ces ieunes gens ſe trouuerent deuant que le Soleil ſe couchaſt, & dirent à Samſon: Il n'y a rien de plus cruel que le lion qu'on trouue en la voye, ny rien de plus gracieux ny de plus doux au gouſt que le miel. Et Samſon y adiouſta: Ny rien plus cauteleux, que la femme qui vous a ouuert & declaré la difficulté de ma queſtion. Tant y a qu'il ne laiſſa de payer ce qu'il auoit promis. Mais ce fut en deſpoüillant quelques Aſcalonites qu'il rencontra dauanture en chemin. Et eſtant depité contre ſa femme, il luy enuoya dire par vn meſſager qu'elle fiſt ſes beſongnes, & qu'elle ne s'attendiſt plus à luy. Ceſte ieune femme ſe voyant ainſi meſpriſée, voulut auoir ſa reuenche, & ſe prit à conuerſer auec le compagnon de Samſon, qui auoit procuré le mariage. Lequel eſtant irrité de cét outrage, delibera de ſe venger d'elle & de toute la nation. Les bleds eſtoiēt meurs pour ce temps-là, & preſts à moiſſonner. Il prit donc trois cens renards, & puis attacha des flambeaux à leurs queuës, & les laiſſa ainſi aller par les chāps des Philiſtins. Les renards [b] coururent çà & là, & le feu ſe print par tout aux bleds des Philiſtins, qui furent en vn moment bruſlez & conſumez. Les principaux gouuerneurs de ce peuple oyans cela, & ſçachans ce qui auoit eſmeu Samſon à faire vn tel coup, enuoyerent des Magiſtrats à Thamna pour ſaiſir au corps celle, qui auoit eſté ſa femme, auec ſes parens, & apres les auoir conuaincus de crime, comme ayans donné occaſion à Samſon de leur faire vn tel dommage, les firent bruler publiquement tous vifs. Si eſt-ce qu'il ne laiſſa de faire beaucoup de maux aux Philiſtins: il en meurtriſſoit & bleſſoit autant qu'il en trouuoit: puis vint faire ſon habitation en Etam. Ce lieu là eſt vn rocher d'vne forte aſſiette, qui eſt en la lignée de Iuda. Les Philiſtins firent la guerre à toute la lignée:

Iuges 14.

[a] Voyez le 7. du Deut. Samſon donc prit en mariage ceſte eſtrāgere & infidelle par inſpiration de Dieu, qui cherchoit occaſion de ruiner les Philiſthins. Liſez S. Aug. liu. 1. De adulter, coniugiis ad Pollentium.

Iuges 15.

[b] Communément l'ō interprete le lieu des Iuges, que les renards de Samſon eſtoient liez tous enſemble par les queuës, ayant au reſte les teſtes ſeparées & diuerſes. Mais le vray ſens de l'hiſtoire ſemble eſtre que chaque renard étoit à part, d'où l'vn courant deçà, l'autre delà, fit que toutes les terres des Philiſtins furēt embraſées.

lignée : mais ceux de Iudá firent requeſte, qu'on ne les moleſtaſt point ainſi par guerre, remonſtrans que cela n'eſtoit point iuſte qu'ils portaſſent la peine des fautes que Samſon auoit faites, veu qu'ils ne diminuoient rien du tribut ordinaire. La reſponſe leur fut faite, qu'ils ne ſeroient point abſous de ce crime, s'ils ne rendoient Samſon. Eux voulans que ce ſoupçõ fuſt oſté du milieu d'eux; mirẽt en armes trois mille hommes, & vinrent à ceſte roche d'Etam, & puis apres firent leurs plaintes à Samſon qu'il rendoit les Hebreux odieux aux Philiſthins par ſes forfaits, qui eſtãs irritez pourroient facilement faire quelque grand dommage à toute la nation, & luy declarerent ouuertement, qu'ils eſtoient là expreſſement venus pour le ſaiſir au corps, & pour le liurer aux Philiſthins, & le prioient qu'il l'enduraſt volontairement. Samſon apres auoir receu le ſerment d'eux, qu'ils ne lui feroient autre mal que le bailler entre les mains de ſes ennemis, deſcendit de ſon rocher, & s'abandonna en la puiſſance des gens de ſa nation. Or ils le lierent premieremẽt de deux cordes, & le menoient pour liurer aux Philiſthins. Et quand ils furent venus en vn lieu, qui auparauant n'auoit point de nom, & qui maintenant eſt renommé à cauſe de ce que Samſon y fit, eſtant appellé Machoire; en ſorte qu'ils eſtoient bien pres du camp de leurs ennemis; les Philiſthins leur vinrent au deuant, & crioient en ſigne de ioye, penſans eſtre venus à bout de leurs deſirs. Mais Samſon rompit tout à coup les cordes dont il eſtoit lié, & prit vne machoire d'vn aſne, qu'il trouua d'auẽture à ſes pieds, & ſe ietta hardiment au milieu de ſes ennemis, & de ceſte machoire frappoit à tort & à trauers, tellement qu'il en tua mille hõmes, & contraignit les autres de s'enfuir. Ayant obtenu ceſte victoire, il deuint trop arrogant, & mit en oubli le ſecours de Dieu, attribuãt le tout à ſa propre force, & ſe glorifiãt que n'ayant qu'vne machoire pour toutes armes, il auoit en partie tué, en partie renuerſé & mis en fuite l'armée de ſes ennemis. Mais il fut ſurpris d'vne alteratiõ vehemente; & lors confeſſa que les forces humaines n'eſtoiẽt rien, quelques grandes qu'elles fuſſent, & quant & quant recognut que ſa victoire obtenuë eſtoit de Dieu, & le ſupplia de luy pardonner cet orgueil, l'aſſiſter, & ne le mettre point entre les mains de ſes ennemis, mais luy dõnant ſecours, le deliurer de ſa preſente affliction. Son Oraiſon ne fut point vaine; car tout incontinent il ſortit vne fontaine abondante d'vn rocher, & Samſon appella ce lieu Machoire, & eſt encore auiourd'huy ainſi appellé. Apres ceſte bataille il meſpri-

A ſa les Philiſthins, & s'en vint en Gaza, où il ſe logea en vne hoſtellerie publique. Les Gouuerneurs oyans cela, mirent des garniſons aux portes, afin que Samſon ne peuſt ſecrettement ſortir hors de la ville. Samſon de bonne heure aduerty des embuſches que on luy auoit braſſées ſe leua enuiron la minuit, & arracha les portes auec leurs gons & verroüils & tout leur appareil; & les ayant trouſſées ſur ſes eſpaules, les porta ſur vne haute montagne, qui eſt ſur la ville d'Hebrõ & les poſa là. Or peu de temps apres il com-
B mença à ſe deſtourner des ordonnances de ſes peres, & à s'abaſtardir, ſuiuant les façons des eſtrangers; ce qui fut le cõmencement & origine de tous ſes maux. Il deuint amoureux d'vne femme Philiſthine, qui eſtoit paillarde, nõmée Dalila, & prenoit grand plaiſir en ſa cõpagnie. Les principaux Gouuerneurs des Philiſtins s'addreſſerent à ceſte femme, & luy firent de grandes promeſſes, à ce qu'elle arrachaſt ce ſecret de Samſon d'où luy procedoit vne ſi grande force, qui
C le rendoit inuincible enuers ſes ennemis. Dalila y conſentit, & auſſi toſt qu'elle eut trouué ſa premiere occaſiõ, follaſtrant auec ſon amoureux, & loüant ſes faits vertueux, en beuuant auec luy, elle vſoit de toute fineſſe pour ſçauoir de luy d'où il pouuoit auoir vne telle puiſſance. Samſon ayant encore l'eſprit raſſis, vſa auſſi de contreruſes enuers ceſte femme, & luy diſt à ceſte heure-là. Si on me lie de ſept ſermens ployables, ie deuiendrai plus foible que les autres. Elle ſe teut, penſant qu'il luy diſt vray, &
D ayant pris conſeil ſur cela auec les Gouuerneurs, fit enfermer occultement dedans le plus ſecret lieu de la maiſon quelque bande de gens armez, & ayant ainſi ſon cas tout preſt, fit bien boire ſon amoureux : & le voyant aſſoupy, le lia eſtroitement comme elle auoit eſté enſeignée par luy. Et apres auoir eſueillé Samſon, elle luy diſt qu'il y auoit là quelque bande de gens, qui le vouloient aſſaillir. Ayant rompu ſes liens, il ſe mit en eſtat de reſiſter. La femme ſe voyant deceuë, voulut attendre quelque
E autre cõmodité, qu'elle recouura bien toſt apres, & commença à faire ſes plaintes, que ne ſe fiant point aſſez à celle qui l'aimoit de ſi grande affection, il luy celoit ce dont elle le prioit bien fort, comme ſi elle n'euſt pas bien ſceu taire ou celer tout ce qui ne ſeroit expedient pour ſon amy que les autres ſceuſſent. Mais elle fut encore trompée d'vne ſemblable bourde, à ſçauoir que s'il eſtoit lié de ſept cordes neufues, qui iamais n'auroient eſté miſes en œuure, il deuiendroit foible comme les autres hommes, ce qu'elle eſſaya, & ne fit rien. Elle ne

Iuges 16.

ceſſa pour cela de le preſſer; mais elle fut encore abuſée pour la troiſiéme fois : car il luy diſt qu'il falloit entortiller ſes cheueux du fil de la traime du tixier, & le lier en cette façon. Et elle trouua que c'eſtoit encore vn menſonge. En fin, elle mit en vſage toutes les ruſes & fineſſes qu'elle peuſt inuenter, & ne ceſſa de le prier iuſques à tant qu'il fut vaincu par importunité, comme il falloit qu'il tombaſt en miſere & en calamité, puis qu'il vouloit faire plaiſir à ſa paillarde, & luy deſcouurir ſon ſecret, diſant: Dieu a ietté ſes yeux ſur moy, & eſt mon protecteur. Il a pourueu à ma naiſſance, & pour cela ie laiſſe croiſtre ma perruque: car il m'a fait expres commandement de ne me faire tondre, & toutes mes forces conſiſtent en ceſte cheuelure; & s'augmentement ſelon ſon accroiſſement & continuation. Quand Dadila eut ouy ces propos, elle trouua moyen de le faire endormir, & le tondiſt sãs qu'il s'en apperceuſt, & l'ayant rendu impuiſſant par cette façon, elle le liura entre les mains de ſes ennemis, & il ne pouuoit plus reſiſter à leur aſſaut. Les Philiſthins luy creuerent les yeux, & l'ayans garoté, l'emmenerent. Par ſucceſſion de temps ſa cheuelure creut : ainſi que les Philiſthins eſtoient aſſemblez pour celebrer vne grande ſolennité, & les principaux Gouuerneurs eſtoient aſſis, & banquetoient en vn meſme Palais qui auoit vne couuerture ſouſtenuë de deux gros pilliers, Samſon auſſi y fut appellé, afin qu'il ſeruiſt de paſſetemps, cependant que les autres feroient grande chere, qui eſtimant que ce fuſt le plus grand de tous ſes maux, qu'il ne ſe pouuoit vanger de ceux qui ſe gauſſoient de luy, il commanda au garçon, qui le menoit par la main, de l'amener aux pilliers pour s'appuyer, faiſant ſemblant qu'il eſtoit las. Et quand il eut mis les deux bras à l'entour des pilliers, il les eſbranla d'vne telle façon, qu'en tombant, ils firent auſſi tomber tout le baſtiment, & de ceſte merueilleuſe ruine trois mille hommes furent accablez, & luy auſſi mourut entre les autres. Telle fut la fin de Samſon, apres auoir gouuerné vingt ans. Ce fut vn homme digne de grande admiration, tant pour la merueilleuſe conſtance de ſon eſprit, que pour la force ineſtimable de ſon corps, & du grand cœur qu'il a eu à mourir, ne s'eſpargnant point iuſques au dernier ſouſpir, au grand deſauantage de ſes ennemis. Car quant à ce qu'il fut deceu par vne femme, il le faut imputer à l'infirmité humaine, qui eſt incliné à tels vices. Au reſte il eſt bien digne de perpetuelle memoire, à cauſe de ſa vertu, qu'il a monſtrée en toutes autres choſes. Ses A parens emporterent ſon corps en ſon pays & l'enterrerent au ſepulchre de ſes anceſtres entre Zaraa & Eſthaol.

Les fils des Sacrificateurs Eli tuez en la bataille par les Philiſtins.

CHAP. XI.

APres la mort de Samſon, le Sacrificateur Eli gouuerna Iſraël, & durant B ſon gouuernement, il y eut vne grande famine par tout le pays. [a] Vn citoyen de Bethleem, qui eſt vne ville de la lignée de Iuda, nommé Abimelech, ne pouuant porter cette dure famine, prit ſa femme & deux fils qu'ils auoient, à ſçauoir Chilion & Mahalon, & s'en alla au païs des Moabites, où il fit aſſez biẽ ſes beſongnes, & trouua moyen de faire épouſer à ſes fils deux filles du païs. Celle qui fut mariée à Chilon, eſtoit nommée Orpha, & celle qui fut donnée à Mahalon, eſtoit appellée Ruth. Et la femme Abi- C melech ou Elimelech, eſtoit nommée Noëmi. Or apres que dix ans furent paſſez, Abimelech & ſes deux freres moururent en peu de temps l'vn apres l'autre. Noëmi fut grãdement deſolée pour cette meſauenture, ſe voyant priuée des perſonnes qu'elle aimoit le plus en ce monde, dont la familiarité luy auoit eſté plus chere que tout l'amour du païs, & ſelon l'eſtat où elle eſtoit, elle changea de deſſein, & delibera de s'en retourner en ſon païs. Car elle auoit ouï dire, que les affaires s'y portoiẽt mieux. Ses brus ſe plai- D gnoient d'eſtre ſeparées d'elle, & luy vouloient faire compagnie, vouluſt ou non. Mais Noëmi leur ſouhaitant beaucoup plus heureux mariage que celui où elles auoient veſcu auec ſes fils, & proſperité en toutes autres choſes, & leur remonſtrant qu'il n'y auoit en elle aucun ſecours qu'elles peuſſent attendre, les pria inſtamment de demeurer, de n'abandonner leur païs, & d'oſter cette fantaiſie qu'elles auoient de vouloir ſuiure leur miſerable belle-mere, veu qu'elle ne ſçauoit commẽt ſe porteroient ſes affaires. E Orpha s'y accorda : mais Ruth voulut faire compagnie à ſa belle-mere à quelque prix que ce fuſt, qui par importunité fut cõtrainte de l'emmer. Apres qu'elles furent venuës en Bethleem, elles furent receuës par Booz couſin d'Abimelech. Et Noëmi oyãt que les Bethlemites l'appelloient par ſon nom, elle dit : Ie meriterois beaucoup mieux d'eſtre appellée Mara. Car ſelon les Hebreux, Mara ſignifie douleur, & Noëmi ſignifie felicité ou proſperité. On commençoit lors à moiſſonner les orges, & Ruth par le congé de ſa belle-mere, s'en alloit glaner, afin d'a-

XIV. *Ruth.*

[a] Cette hiſtoire de Ruth, ſelon les Rabbins aduint du temps d'Abeſan 40. ans auparauant Eli.

masser quelque peu de bled pour leur viure. Elle donc se trouua d'auanture dedans vn champ de Booz, qui suruint bien tost apres, & regardant cette ieune femme, s'enquit de son fermier qui elle estoit. Il raconta le tout à son maistre; car vn peu auparauant il l'auoit sceu d'elle. Booz loüant grandement ceste bonne affection que Ruth auoit monstré n'agueres enuers sa belle mere, & sa bonnevolonté enuers son mari, voulut bien qu'elle s'en allast chargée plus que de sa glane, & luy octroya de moissonner tant qu'elle pourroit, & d'emporter à pleines brassées & commanda à son fermier qu'il la laissast faire, & dauantage qu'il la fit asseoir pour manger & boire auec les moissonneurs. Elle eut aussi son esculée de boüillie, à quoy elle ne voulut toucher, mais la garda pour la porter à sa belle-mere. Elle emporta donc sa brassée du bled qu'elle auoit cueillie, & la porta auec la boüillie à sa belle-mere, qui aussi auoit reserué quelques parties des viãdes, que les voisins luy auoient données. Ruth recita aussi à Noëmi ce que Boos luy auoit dit & fait; & oyant qu'il estoit son parent, elle causa qu'il se pourroit bien faire qu'à cause de son parentage & par charité aussi, il auroit esgard à toutes deux. Ruth donc les iours ensuiuãs s'en alla encore glaner auec les seruantes de Booz. Quand les laboureurs eurent acheué de battre les orges, Booz vint en sa metairie & y coucha. Et Noëmi ayant ouy que Booz estoit là venu, elle pensa que ce seroit pour le grand profit de toutes deux, si sa belle-mere couchoit auec Booz, & de fait, elle y enuoya Ruth pour coucher tout bellement à ses pieds. Ruth pensant que ce seroit mal fait de n'obeyr point à sa belle-mere, fit ce qu'elle luy auoit ordonné. Du premier coup Booz n'en sentit rien; car il estoit fort endormy: mais s'esueillant enuiron la minuict, il sentit qu'il y auoit quelqu'vn couché aupres de luy, & demanda qui c'estoit. Elle respondit: Ie suis Ruth ta seruante, preste à faire ce que il te plaira me cõmander. Boos se teut pour ceste heure: mais le lendemain de grand matin, auant que les seruiteurs fussent leuez pour aller à la besongne, il la réueilla, & luy fit prendre de l'orge autant qu'elle en pouuoit emporter, & s'en retourna vers sa belle-mere, auant qu'aucun eust peu apperceuoir qu'elle eust là dormy; car il se falloit donner garde de tels bruits, & principalement quand ils ne sont sémez pour neant. Boos aussi luy dist: Voicy quel est mon ad-
„uis & conseil. Il y en a vn, qui est ton plus
„prochain allié que moy, tu luy demanderas s'il te veut auoir pour femme. Si tu vois qu'il y consente, tu demeureras auec luy: si-

A non, ie te retiens pour ma femme legitime. Ruth rapporta ces paroles à Noëmi la belle mere, & sur ces paroles, elles conceurent toutes deux vne bonne esperance, que Booz auroit leur affaire en singuliere recommandation. Enuiron midy, il retourna en la ville, & fit assembler les gens du conseil, deuant lesquels ce cousin & Ruth furent aussi appellez. Quand ce parent fut
„venu, Booz luy dit: Tu possedes les biens
„d'Abimelech & de ses fils. L'autre confes-
B „sa qu'il les possedoit comme le plus pro-
„che heritier. Et Booz dit: Il ne se faut pas
„souuenir des loix & ordonnances seule-
„ment en partie; mais il conuient de faire
„en tout & par tout ce qui est enioint par
„elles. Il y a icy vne femme, dont si tu veux retenir la jouïssance des biens, la loy aussi te commande de la prendre pour femme. Mais le parent quitta à Booz & les biẽs & la femme, comme aussi il estoit parent d'Abimelech & de ses fils: & l'autre parent auoit dé-ja femme & enfans. Sur cela Booz ap-
C pella les Iuges à tesmoins, & fit approcher la femme de ce parent, qui selon les loix des Hebreux luy osta son soulier, & l'en frappa en la jouë. Et cela fait, Booz espousa Ruth: & apres que l'an fut passé, ils eurent vn fils. Noëmi en auoit le soin comme vne nourrice, & le nomma Obed, par le conseil des Matrõnes, comme esperãt qu'il la seruiroit en sa vieillesse; car selon les Hebreux ce mot Obed, signifie seruant. D'Obed est sorty Iessé, pere du Roy Dauid, qui laissa à ses successeurs le Royaume a par vingt & vne generations. Il me falloit neceſſairement reciter
D ces choses de Ruth: car ie voulois monstrer ouuertement la puissance de Dieu, à qui il est facile de faire monter à quelque haute dignité, voire les plus vils & abjets: car il l'a monstré en Dauid, qui de moyen parentage a esté exalté iusques à la dignité Royale.

Or en ce temps-là les affaires des Hebreux se portoient mal, & ils vouloient faire la guerre aux Philisthins pour la raison qui s'ensuit. Le Sacrificateur Eli auoit deux fils, Ophni & Phinées: ces deux cy estans in-
E iurieux enuers les hommes, & impies enuers Dieu, vouloient contre tout droit & equité que toutes choses leur fussent licites, & ne se contentans point des presens qu'on leur faisoit par honneur, commettoient aussi des rapines. Et qui plus est, ils sollicitoient les femmes, à la paillardise, lesquelles venoient au sacré lieu pour faire leurs deuotions, & quand ils n'en pouuoient venir à bout par dons, ils vsoient de force: en sorte qu'ils sembloient plustost estre Tyrans qu'autrement. Leur pere aussi auoit en grande detestation l'insolence orgueilleuse de

a Car de Dauid au dernier Roi Zedechias, il y a eu vingt & vne succession de pere en fils, ou frere, sans que le Royaume soit tombé en autre maison. Il n'a pas esté ainsi aux Royaumes des dix lignées, ou en moins de deux cens ans, la couronne a changé de sept toutes diuerses familles. Dieu faict prosperer & continuë la grãdeur des maisõs, lors que la saincte region y demeure, cõme il est aduenu en la maison de Dauid.

X V. 1. Roys 2.

ces deux jeunes hommes, attendant d'heure en heure que quelque vengeance horrible de Dieu tomberoit sur leurs testes. Le peuple en estoit aussi fort indigné. Or Dieu predist leur ruine tant à leur pere, qu'au Prophete Samuel, qui estoit encore petit garçon, & lors mesme le pere les pleuroit, comme s'ils eussent esté des-ja morts. Mais auant que parler de l'inconuenient aduenu à ces deux-cy, & aussi à tout le peuple des Hebreux, il me faut dire certaines choses de ce Prophete. Il y auoit vn homme de moyenne condition nommé Helcana, qui estoit de la lignée de Leui, & habitoit en Ramath qui est vne ville du partage d'Ephraim. Il auoit deux femmes, Anna & Phenenna. Phenenna luy enfanta des enfans; & combien qu'Anna fust sterile, si est-ce qu'il l'aimoit grandement. Helcana donc vint vne fois en Silo pour y offrir sacrifice, où le Tabernacle estoit, comme on a veu cy dessus. Et de la viande du sacrifice il en bailloit quelque portion à ses deux femmes & aux enfans. Anna voyant l'autre femme ayant ses enfans assis à l'entour d'elle, commença à pleurer, à cause de sa sterilité & solitude. Son mari la consoloit autant qu'il luy estoit possible: mais cela ne profitoit de rien. Et Anna se retira au Tabernacle, pour prier Dieu qu'il luy voulût donner des enfans, & pour luy faire vœu, que s'il luy plaisoit de sterile la rendre mere fertile, elle luy dedieroit le premier fils qu'elle auroit, & le feroit nourrir d'vne façon non accoustumée pour le seruice de Dieu. Ainsi qu'elle demeuroit long-temps à faire cette priere, Eli qui estoit assis deuant le Tabernacle, ietta ses yeux sur elle, & pensa du premier coup qu'elle fût yure, & luy dit qu'elle se retirast de là. Et cette pauure femme respondit, qu'elle ne beuuoit que de l'eau, tant s'en falloit qu'elle fust yure: mais la tristesse de ce qu'elle n'auoit point d'efans, la faisoit là arrester pour demander à Dieu quelque secours pour remedier à sa sterilité. Sur cela Eli luy dit qu'elle eust bon courage, luy promettant que par la grace de Dieu elle auroit des enfans. Et enfin elle s'en retourna toute ioyeuse & pleine d'esperance vers Helcana son mary, & mangea des viandes dont elle estoit dégoustée auparauant à cause de sa tristesse. Puis estant de retour en son pays, auant qu'il fust peu de temps, elle se sentit grosse d'vn enfant. Et quand le temps d'enfanter, fut venu, elle fit vn fils, qu'elle appella Samuel, comme si on disoit: Demandé à Dieu. Le pere & la mere de Samuel retournerent en Silo, pour rendre graces à Dieu pour leur fils qu'il leur auoit donné. Et là aussi offrirent sacrifices, & y apporterent les decimes selon la coustume, & Anna obligée par le vœu qu'elle auoit fait, donna son fils Samuel à Eli, qu'elle auoit consacré à Dieu auparauant, afin qu'il fust Prophete. Ainsi on luy laissa croistre ses cheueux, & il ne beuuoit que de l'eau, & cõuersoit aupres du Tabernacle, & estoit nourry & entretenu des choses qui y estoient offertes. Helcana aussi eut d'autres enfans de sa femme Anna, à sçauoir trois fils & deux filles. Au reste, Samuel n'auoit que douze ans, quand il cõmença à faire office de Prophete. Vne nuict ainsi qu'il dormoit, Dieu l'appella par son nom, & Samuel pensant que ce fust le Sacrificateur Eli qui l'appellast, accourut vers lui. mais Eli luy dit qu'il ne l'auoit point appellé. Et Dieu fit cela par trois fois. Lors Eli regardãt de pres ce qui estoit aduenu, luy dit: Mon fils, ie n'ay point parlé à ceste fois non plus qu'aux autres: mais c'est Dieu qui t'appelle. Responds luy donc? Me voicy. Parquoy apres que Dieu l'eut derechef appellé, il dit: Seigneur, me voicy; que veux-tu que ie face? Et se presentoit pour luy faire seruice. Et Dieu luy dit: Puis que tu es prest d'écouter, oy ceci, qu'vne ruine est bien prochaine de tomber sur les enfans d'Israël, & plus grande qu'on ne pourroit dire ou croire; & les deux fils d'Eli, Ophni & Phinées, mourront en vn mesme iour: & ma Sacrificature sera transportée en la famille d'Eleazar. Car Eli a fait plus de conte & estime de ses deux fils que de mon seruice: & cela mesme ne leur profitera pas beaucoup. Le Sacrificateur coniura Samuel pour luy declarer la reuelation qu'il auoit euë, luy promettant de ne s'en attrister point: & ayant ouï parler Samuel, il eut plus certaine attente de la ruine de ses fils. Et la gloire de Samuel croissoit de plus en plus, & l'issuë monstroit ouuertement, que tout ce qu'il prediſoit & prophetisoit, estoit veritable.

En ce mesme temps les Philisthins entreprirent de faire la guerre aux Israëlites, & de fait ils vinrent camper pres de la ville de Ampher: & voyans que personne ne venoit au deuant pour les empescher, ils passerent outre. Mais à la fin la bataille fut donnée, & les Philisthins tuerent enuiron quatre mille Israëlites: les autres tous tremblans de peur, furent repoussez iusques dedans leur fort. Parquoy les Hebreux pensans estre venus au dernier de leurs dãgers, enuoyerent des gens vers leur Sacrificateur & les autres gouuerneurs, pour les prier de faire apporter l'arche au camp, afin que se fians en sa presence, ils peussent obtenir victoire sur leurs ennemis, ne sçachans point que celuy qui auoit vne fois prononcé la sentence de malheur contr'eux, estoit plus grand

que l'arche, qu'on deuoit reuerer seulement à cause de luy. L'arche dont fut apportée au camp, & auec l'arche vinrent aussi les deux fils du Sacrificateur, ayans commission de leur pere que si l'arche estoit vne fois perduë, ils ne se trouuassent plus deuant sa face, mais plustost desirassent de mourir. Phinées déja faisoit office de Sacrificateur, & son pere le luy laissoit exercer, à cause de sa vieillesse. Or la presence de l'arche donna grand courage aux Israëlites; car ils pensoient que leur victoire consistast en elle; au contraire les ennemis craignoient fort, que l'arche ne rendist les Israëlites les plus forts: tant y a que d'vn costé & d'autre ils furent enfin frustez de leur opinion. Car apres auoir liuré la bataille, la victoire que les Hebreux esperoient, fut du costé des Philistins: & la défaite que les Philistins craignoient auparauant, tomba sur les Hebreux, qui cognurent bien que la confiance qu'ils auoient mise en l'arche, estoit vaine & trompeuse. Car dés la prémiere rencontre ils furent mis en fuite, & en cette meslée il y en eut trente mille tuez, entre lesquels furent tuez le fils du Sacrificateur Ophni & Phinées, & qui pis est, l'arche fut prise par les ennemis.

Eli ayant oüy les nouuelles de la mort de ses fils, & de la prise de l'Arche, tombe à la renuerse du haut de son siege, & rend l'esprit.

CHAP. XII.

1. Roys 4. VN ieune homme de la lignée de Benjamin qui estoit à grande peine eschappé de la bataille, vint apporter ces tristes & fascheuses nouuelles en Silo, de la defaite de leurs gens, & de la prise de l'Arche, & toute la ville incontinent fut remplie de dueil & de tristesse. Le Sacrificateur Eli estoit assis en haut sur vne chaire à l'vne des portes, & ayant oüy les lamentations, pensa ce qui estoit vray, à sçauoir, qu'il y auoit quelque mal de nouueau aduenu aux Israëlites, & fit appeller ce ieune homme Benjamite pour sçauoir l'issuë de la bataille. Et apres l'auoir entenduë, il porta le tout assez paisiblement, comme ayant déja esté aduerty par la reuelation diuine de ce qui deuoit aduenir en cét endroit. Car cecy aduient ordinairement, que les choses qui suruiennent soudain & sans y penser, sont plus griefues à porter.

Apres que les Philistins eurent vaincu les Hebreux, ils emportent l'Arche en leur pays.

CHAP. XIII.

OR quand il eut entendu que l'Arche estoit aussi en la puissance des ennemis, il fut frappé en son cœur de ce mal non attendu, & ne pouuant plus porter la douleur qu'il sentoit, il tomba du haut de son siege en bas, & mourut, ayant nonante & huict ans, apres auoir gouuerné quarante ans. Ce mesme iour aussi mourut la femme de l'vn de ses fils, à sçauoir Phinées, ne pouuant souffrir qu'elle fust suruiuante apres la mort de son mari, ce qu'elle monstra bien en enfantant. Car elle accoucha d'vn fils qui n'auoit que sept mois, toutesfois il vesquit, & fut nommé Ioachab, à cause de l'ignominie aduenuë en l'armée; car ce mot signifie ignominie. Or Eli a esté le premier, qui obtint la Sacrificature de la famille d'Ithamar, l'vn des fils d'Aaron. Car auparauant la Sacrificature estoit en la famille d'Eleazar, & ceste dignité escheoit de pere en fils. Car Eleazar laissa la sacrificature à Phinées son fils, & Abiezer son fils luy succeda, lequel eut vn fils nommé Bocei, qui fut Sacrificateur apres luy: & apres Bocei, son fils Ozi: & puis apres Eli, duquel nous faisons maintenant mention, succeda à la dignité, qui demeura en la generation d'Eli, iusques au temps de Salomon, quand elle retourna derechef à la famille d'Eleazar.

Fin du cinquiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE SIXIESME.

La peste & la famine contraint les Philistins à renuoyer l'Arche aux Hebreux.

CHAPITRE PREMIER.

LA victoire gagnée par les Philistins sur les Hebreux, & l'Arche sacrée estant prise, comme on a peu voir cy dessus, ils l'emporterent en Azot, auec les autres despoüilles, & la poserent au Temple de leur Dieu Dagon, entre les autres offrandes. Le lendemain ils vinrent au Temple pour faire honneur à Dagon leur Dieu & l'adorer, mais ils trouuerent qu'il estoit tombé bas du lieu où il estoit sousteu, & renuersé deuant l'Arche comme luy portant honneur. Estans irritez de ceste cheute, ils le remirent en sa premiere place: mais autant de fois qu'ils venoient au Temple, ils le trouuoient couché par terre, & comme prosterné pour adorer. Or tout le peuple fut saisi de grand trouble, & enfin la ville d'Azot & toute la contrée d'alentour furent infectées d'vne merueilleuse peste: car ils furent frappez d'écorchemens de boyaux, & de trenchées de ventre, & mouroient encore de plus rudes tourmens. Quelques vns auoient les entrailles gastées & rongées de maladie, tellement qu'elles leur sortoient hors du ventre. Et toute la region estoit pleine de rats, qui gastoient tout, & qui mesme n'épargnoient point les bleds ny les autres fruits. Les Azotiens pressez de ces horribles calamitez, & ne les pouuans plus supporter, cogneurent bien que l'arche en estoit cause, & quelques despoüilles & butins qu'ils eussent gaignez, leur victoire leur coustoit bien cher, comme vne victoire pleine de dueil. Ils enuoyerent donc vers les Ascalonites, les prians qu'ils vouluſſent faire transporter l'Arche en leur ville; & tout incontinent ils furent frappez des mesmes maladies que les autres auoient endurées: car auec l'Arche les calamitez aussi & les maladies furent transportées. Parquoy les Ascalonites la renuoyerent aussi à d'autres, où elle ne peût demeurer, à cause qu'estans agitez de semblables maux, ils furent contraints de l'oster du milieu d'eux: tellement qu'elle fut pourmenée en cinq lieux de ville en ville, punissant chacune d'icelles pour la religion violée; & comme exigeant vn tribut qui luy fust deu pour sa venuë. Elles estans lasses de tant de maux, & proposées pour exemple aux autres à ce qu'elles ne receussent l'Arche rendant de telles recompenses à ceux qui la logeoient, voyoient qu'il n'y auoit plus d'autres remedes, sinon que par quelque bon moyen ils la renuoyassent. Ainsi donc les principaux Gouuerneurs de ces cinq villes, à sçauoir de Geth, Accaron, Ascalon, Gaza & Azot, s'assemblerent, & consultoient ce qui estoit besoin de faire; & en premier lieu ils furent de ceste opinion de la renuoyer aux Hebreux, puis que Dieu faisoit vne telle vengeance de la prise, veu que tant de maux estoient entrez auec elle en leur pays, & ne cessoient de gaster les hommes & les terres. D'autres contredisoient bien à cette opinion, disans qu'il ne falloit point imputer ces maux à la prise de cette arche: & leur raison estoit, que s'il y eût eu vne si grande vertu & force en elle, où si Dieu en eût fait si grand cas, iamais il n'eût permis qu'elle fust tombée entre les mains de gens de diuerse religion. Et estoient d'auis qu'on souffrist ces accidens, & qu'vn chacun pensât en soy-mesme que rien n'estoit aduenu, qui ne

1. Rois 5.

Palestine aux auteurs profanes est vne grãde partie de la Celosyrie, comprenant mesme toute la terre saincte. Mais en l'Escriture, ce n'est que le bord ou estenduë de la mer Mediterranée, contenant cinq villes capitales & souueraines Gaza, Geth Azoth, Ascalon, Accaron, dont les habitãs furent appellez Philistins, c'est à dire estrãgers, parce que de Cappadoce ils vinrent se saisir de cette contrée là, qu'ils ont touſiours maintenuë & defenduë cõtre leurs voisins.

1. Rois 6.

peuſt bien naturellement aduenir, & que la A
nature engendroit ordinairement de tels
changements dans les corps, dans les terres,
les plantes & autres choſes naturelles, & ce
par certaines reuolutions des ſaiſons. Les
troiſiémes, qui eſtoient eſprouuez par lon-
gues années les plus prudens, & dont l'aduis
ſembloit eſtre plus propre pour l'affaire
propoſé, furent oüys par deſſus les autres.
Leur opinion eſtoit, que l'arche ne fuſt
point renuoyée, ny retenuë: mais qu'au nom
de cinq villes qui auoient eſté affligées, il y B
eut cinq ſtatuës d'or dediées à Dieu, en teſ-
moignage de recognoiſſance qu'ils auoient
eſté par ſa grace & bonté preſeruez d'vne
maladie telle qu'il eſtoit impoſſible d'en eſ-
chapper par remedes humains, & qu'auec
ces ſtatuës il y euſt autant de rats d'or, ſem-
blables à ceux qui auoient gaſté leurs terres
& poſſeſſions. Et quand tout cela ſeroit
proprement enfermé dedás vne chaſſe miſe
ſur l'arche, il y euſt auſſi vn chariot fait ex-
preſſément pour l'emmener. Il y deuoit auſ-
ſi auoir deux vaches, qui euſſent nouuelle- C
ment fait le veau, & on les deuoit attacher
au chariot, puis on deuoit enfermer leurs
veaux en la maiſon, afin qu'ils ne fiſſent em-
peſchement à leurs meres, & qu'elles pour
le deſir de leurs veaux, fuſſent tant plus in-
citées à cheminer. Auſſi on deuoit mettre
les vaches en vne place où trois chemins ſe
rencontroient, & les laiſſer là, afin qu'elles
priſſent l'vn de ces trois chemins, tels que
bon leur ſembleroit. Et ſi elles ſe tournoient
vers le pays des Hebreux, & tiroient de ce D
coſté là, ils croiroient que l'arche auroit
eſté cauſe de leurs calamitez. Mais ſi les va-
ches prenoient vn autre chemin, ils ſui-
uroient apres pour les ramener, eſtans aſ-
ſeurez qu'il y auroit en cela vn argument
infaillible, que l'arche n'auroit ny force ny
vertu. Ce conſeil & aduis fut approuué de
tous generalement, & fut bien toſt apres
executé. Et quand ils eurent appreſté toutes
les choſes ſuſdites, & emmené le chariot en
cette place des trois chemins, ils le laiſſerent
là & retournerent en arriere.

E

a vn village en la lignée de Iudá, appellé Be-
thſames: quand les vaches furent venuës là,
quoy qu'elles euſſent vne belle plaine &
campagne deuant elles, ſi eſt-ce qu'elles ne
paſſerent point outre, mais arreſterent là
le chariot. Les habitans du village accou-
rurent promptement à ce ſpectacle, auec
action de graces. C'eſtoit en Eſté, & lors
on emportoit les bleds des champs: mais
auſſi toſt qu'ils virent l'arche, la ioye leur fit
laiſſer toute la beſongne, & accouroient au
chariot. Et apres qu'ils eurent oſté l'arche
de là deſſus, & la chaſſe où eſtoient les figu-
res & les rats, ils la poſerent ſur vne pierre,
qui eſtoit au milieu d'vn champ, & offri-
rent les vaches auec le chariot en ſacrifice à
Dieu, & banquetterent enſemble. Et les
principaux Gouuerneurs des Philiſthins
voyans cela, s'en retournerent en leur re-
gion. Au reſte Dieu fut courroucé contre
les Bethſamites, dont il en fit mourir ſe-
ptante hommes, d'autant que combien que
ils ne fuſſent point Sacrificateurs, neant-
moins ils auoient oſé toucher l'arche ſacrée
de leurs mains profanes. Et cela diminua
aucunement la ioye des villageois Bethſa-
mites, & la conuertit en nouueau dueil: &
ce d'autant plus, que leurs gens eſtoient
morts non point de mort naturelle ou or-
dinaire, mais par vangeance diuine vn cha-
cun prenant le dueil pour ſon mort parti-
culier. Parquoy ſe reputans indignes de lo-
ger l'arche, ils enuoyerent des meſſagers
vers les Hebreux, pour les aduertir en com-
mun que les Philiſtins auoient rendu l'ar-
che. Eux ſçachans ce qui eſtoit aduenu, la
firent tranſporter en Cariathiarim, ville
voiſine des Bethſamites, & la poſerent en
la maiſon d'vn homme renommé en ſain-
teté de vie & obſeruation de religion nom-
mé Aminadab, de la lignée de Leui: ayans
opinion que là où vn homme de bien habi-
toit, là auſſi il y a vn lieu propre pour le
Sanctuaire de Dieu. Et ſes fils eurent la
charge de garder l'arche, qui ſe porterent
fidelement en cette charge, & l'exercerent
auec grande loüange par l'eſpace de vingt
ans. Car l'arche demeura autant de temps
en Cariathiarim, & les Philiſtins ne l'a-
uoient gardée que quatre mois.

Il aduint donc que durant tous ces vingt
ans, le peuple fut addonné aux prieres &
oraiſons, à faire vœux, & à offrir des ſacri-
fices, & monſtra vne grande religion, &
zele au ſeruice de Dieu. Le Prophete Sa-
muel voyant leur facilité & promptitude,
penſant auoir trouué bonne occaſion de les
exhorter à recouurer leur liberté & autres
biens qui s'en enſuiuent, leur fit vne haran-
gue, s'accommodant au temps & au preſent

De la victoire des Hebreux ſous la conduite de Samuel.

CHAP. II.

OR les vaches entrerent au vray che-
min, & tiroient tout leur droit com-
me ſi on les euſt conduites, & les princi-
paux Gouuerneurs des Philiſtins les ſui-
uoient, deſirans de ſçauoir où elles par-
uiendroient, & où elles s'arreſteroient. Il y

affaire, vsant de tels propos pour les induire & persuader: Hommes Israëlites, comme ainsi soit que vos ennemis ne cessét de vous molester, & que Dieu commence à se monstrer fauorable à vos prieres, il vous faut nõ seulement desirer la liberté, mais aussi appliquer vos esprits & toutes vos forces, à ce que vous la puissiez par cy apres acquerir. Gardez-vous donc de vous en rendre indignes par vos façons de faire, & par vostre mauuaise vie: mais qu'vn chacun en son endroit suiue la iustice & l'equité: & ayans chassé toutes ordures & vices de vos cœurs, retournez-vous à Dieu auec vne vraye pureté d'esprit, & perseuerez constamment en la reuerence de son sainct Nom. Car quand vous ferez ainsi, tous vos biens vous viendront en peu de temps, & sur tout vous obtiendrez vne liberté, & nouuelle victoire sur vos ennemis, ce qui ne se peut faire ny par armes, ny par vertu ou force corporelle, ny par multitude de gens: car Dieu n'a point proposé de prix à ces choses par vn tel moyen, mais par preu-d'hommie & iniustice: & croyez-moy hardiment, qu'il ne vous frustrera point en vos attentes. Le peuple receut volontiers & de bon cœur ceste exhortation auec exclamations de liesse, & s'offrit promptement à faire ce que Dieu luy vouloit ordonner. Le Prophete Samuel commanda que tous fussent assemblez en Mazpha, qui signifie Visible, où ils puiserent de l'eau, sacrifierent à Dieu, ieusnerent ce iour-là, & firent prieres publiques. Les Philistins furent aduertis que les Hebreux s'estoient assemblez pres de Mazpha, & tout incõtinent se trouuerent là auec vne grande armée, pensans les surprendre auãt qu'ils peussent auoir loisir de se deffendre. Parquoy les Hebreux tremblans de peur accoururent à Samuel, demandans conseil en telle perplexité, ne dissimulans point qu'ils auoient crainte de combattre contre vn si puissant ennemy, dont ils auoient esté dé-ja vaincus & forcez de s'en retourner: & que s'ils pouuoient, ils se voudroient bien reposer, afin de n'attirer ce dommage sur leurs testes. Ils s'estoient biẽ assemblez pour prier & sacrifier à Dieu, & pour faire serment d'aller à la guerre: maintenant estans surpris par l'ennemy sans auoir eu le loisir de se mettre en ordre, qu'il n'y auoit nulle esperance qu'ils peussent eschapper, si Dieu ayant exaucé son Prophete, ne les receuoit en sa protection au milieu d'vn tel danger. Samuel leur dit, qu'ils eussent bon courage, que le secours de Dieu ne leur manqueroit point. Il offrit à Dieu vn agneau de laict en holocauste pour le peuple, & pria Dieu d'estre protecteur de ses seruiteurs esperans en luy, & de les maintenir contre la violence & oppression des Philistins, & de ne permettre point que son peuple fust molesté par tels ennemis. Ce sacrifice fut de bonne odeur deuant Dieu, qui monstrant sa presence & sa faueur, donna aussi à connoistre que les Israëlites seroient victorieux. Mais à grande peine le feu auoit-il consumé tout le sacrifice, que les Philistins se vinrent ietter dessus, pensans bien auoir tout gaigné, comme ayans surpris les Iuifs, qui n'estoient point encore preparez au combat, tant s'en falloit, qu'ils fussent armez, car ils n'estoient pas là venus pour receuoir ou donner la bataille. Mais ils furent tout autrement traitez qu'ils n'eussent pensé, voire quand ce qui aduint, leur eust esté predit. Car premierement par la volonté de Dieu il y eut vn grand tremblement de terre sous leurs pieds, & ils ne faisoient pas, qu'ils ne chancelassent. Quelques-vns aussi sans y penser, trouuoient deuant eux vne ouuerture de terre, & tomboient dedans. Dauantage, ils furent estonnez de grãdes foudres druës & espesses, & d'esclairs, tellement qu'ils auoient les yeux & les mains à demi brulez, & laissans tomber leurs bastõs, ne sçauoient comment eschapper de ce danger, sinon en fuyant. Samuel fit soudainement ietter ses gens sur les ennemis, qui estoient ainsi effarouchez, & en tuerent vn grand nombre, & ne cessa de poursuiure les autres iusques au lieu, qui est appellé Coré, & ficha en ce lieu, vne pierre, en signe de sa victoire, & de la fuite de ses ennemis, comme plantant vn arc triomphal, qu'il appella, Le fort, en signe de la force & vertu que Dieu auoit donnée aux Hebreux contre leurs ennemis, qui ne furent plus depuis si hardis de leur faire la guerre: mais la crainte & la memoire de la perte qu'ils auoient receuë, les tenoient serrez dedans leurs limites, & les Hebreux eurent leur tour, tellement qu'ils abaisserent bien l'orgueil des Philistins. Ainsi Samuel ayant combattu contre eux, en tua vn bien grand nombre, iusques à ce qu'il eut dompté du tout la fierté de ce peuple si orgueilleux, & conquesté sur eux tout le pays qui est entre Get & Accaron, qu'ils auoient gaigné sur les Hebreux. Le reste des Chananéens auoit paix auec les Israëlites en ce temps-là.

a Le mot Grec signifie proprement faire sacrifices & oblations de choses liquides, cõme d'eau de vin, de laict, en Latin *Libare*. Ce qui se fait soit en la loy de Moyse par effusion, en respandant tout doucement du vin ou de l'eau qu'ils mettoient dedans vn Calice, en terre deuãt le Tabernacle, ou à l'entour de l'autel. Les Grecs auoient vne autre façon car en leurs seruices diuins ils iettoient en l'air quelque partie du vin qui estoit dans la couppe, pour la plus part des Dieux, & beuuoiẽt l'autre. Arnobe décrit vne autre maniere, qui semble auoir esté plustost vsitée entre les Romains, c'est qu'ils prenoient le pot de vin offert, & en respandoient vn peu dãs vn vaisseau de terre sacré, pour cét vsage, qu'ils appelloient *Seria*.

Samuel estant venu en vne extrême vieillesse, laissa le gouuernement à ses enfans.

CHAP. III.

QVand Samuel eut remis les affaires du peuple en bon ordre, il institua

vne ville pour reſſort, où on alla pour l'expedition des procés. Quant à luy il alloit deux fois par chacun an aux villes deçà, delà, & iugeoit des differens. Il exerça la principale charge long-temps, à ce que la Republique fuſt gouuernée par les loix anciennes, qui auoient eſté baillées à leurs peres.

III. 1. Roys. 8. Apres cela il deuint vieil, en ſorte qu'il ne pouuoit fournir aux charges accouſtumées, & laiſſa la principauté & gouuernement à ſes enfans: l'aiſné eſtoit nommé Iohel, & le plus ieune, Abia, & ordonna que l'vn fuſt Iuge en Bethel, & l'autre en Berſabé. Le peuple fut diuiſé, & chaque Iuge eut ſa part à iuger. Au reſte, il y eut vn exemple manifeſte propoſé en cela, que les peres n'auront pas touſiours des enfans ſemblables à eux, & bien ſouuent les mauuais peres auront de bons enfans: & au contraire (comme il aduint lors) des bons peres ſortiront de mauuais enfans. Ceux-cy laiſſans les bonnes mœurs de leur pere, ſuiuirent vn autre train tout au rebours, & ſe laiſſans vilainement corrompre par dons, opprimoient la iuſtice, & en iugeant auoient plus d'égard au gain qu'à la verité. Dauantage ils eſtoient diſſolus, & addonnez à toutes voluptez, & ne tenoient conte des ſainctes ordonnances tant de Dieu que de leur pere, qui n'auoit rien plus à cœur, ſinon que la iuſtice regnaſt ſur tout entre les Hebreux.

Le peuple eſtant offenſé des mauuaiſes mœurs des fils de Samuël, demanda vn Roy.

CHAP. IIII.

OR le peuple voyant que la Republique, qui auoit eſté fort bien inſtituée par le ſoin & diligence de Samuël, alloit en decadence par l'inſuffiſance de ſes fils, fut offenſé grandement, & eut ſon recours au pere, qui lors habitoit en la ville de Ramath, & quand le peuple luy eut raconté les iniquitez de ſes fils, & remonſtré que luy eſtant affoibly de vieilleſſe, ne pouuoit pas gouuerner les affaires, il le pria inſtamment de luy créer vn Roy qui fût eſleué en autorité par deſſus tout le peuple, & le vengeât des outrages & violences, que les Philiſtins leur auoient faites par pluſieurs fois.

Cette volonté du peuple attriſta grandement Samuël, à cauſe de ſon equité naturelle, & pource qu'il n'aimoit point la puiſſance Royale comme trop exceſſiue. Car il prenoit grand plaiſir au gouuernement des plus excellens & meilleurs qu'on auoit couſtume de choiſir, penſant que cette façon de gouuerner, fuſt la plus propre pour la proſperité du peuple. Samuel fut en ſi grande peine pour cét affaire, qu'il ne mangeoit, ny ne beuuoit point, ny ne pouuoit dormir, tant il eſtoit preſſé de ſoins, & ne faiſoit que ſe tourner dedans ſon lict toute la nuict, penſant & repenſant à beaucoup de choſes en ſon eſprit. Ainſi qu'il eſtoit en telle perplexité, Dieu luy apparut en viſion: & le conſolant, luy diſt, Qu'il ne fuſt point marry de la requeſte, que le peuple luy auoit faite, luy remonſtrant que c'eſtoit à luy, à qui s'adreſſoit cét outrage, pluſtoſt que aux hommes, puis qu'ainſi eſtoit que les Hebreux ne ſe contentoient point de l'auoir ſeul pour Roy, & qu'ils auoient déja cõmencé cette faute, depuis qu'ils auoient eſté tirez hors de la ſeruitude & oppreſſion d'Egypte, & adiouſta: Il aduiendra bien toſt apres, qu'ils ſe repentiront de ce conſeil, mais il y aura danger que ce ne ſoit trop tard, & eux meſmes condamneront leur ingratitude tant enuers moy qu'enuers toy. Or ie te commande maintenant, que tu leur crées vn Roy, que i'auray eleu, & auant que tu le faces, il faut que tu les aduertiſſes de bonne heure, combien de maux ils attirent ſur leurs teſtes de leur propre gré, & proteſteras qu'ils s'auancent à changer leur eſtat en pire condition. Apres qu'il eut oüy ainſi parler Dieu, le lendemain au matin, il fit aſſembler les Hebreux, & leur promit de leur créer vn Roy, & auant que paſſer plus outre, il diſt: Qu'il leur vouloit premierement declarer [a] les choſes qu'ils deuoient endurer ſous leur Roy, & à combien de maux ils ſeroient ſujets: Or il leur diſt: Sçachez en premier lieu, que vos Roys vous oſteront vos enfans, & feront les vns charretiers, les autres caualiers, ou gardes de leurs corps, les autres coureurs, Ambaſſadeurs, Herauts, Dixeniers, Centeniers, les autres artiſans, forgeurs, fourbiſſeurs de harnois, faiſeurs d'autres inſtrumens de guerre; les autres vignerons & laboureurs de leurs terres & heritages, & n'y aura rien qu'ils ne ſoient contraints de faire à la façon de gens eſclaues qu'on achete par argent. Ils feront auſſi faire à vos filles des confections odoriferantes. Les vnes ſeront cuiſinieres, les autres patiſſieres & boulengeres, & les contraindront à faire d'autres ouurages, comme on fait aux ſeruantes ſur peine d'eſtre batuës. Dauantage, il vous oſteront vos poſſeſſions pour les donner à leurs officiers, gardes-corps, & eunuques, & bailleront les troupeaux de vos beſtes à chacun de leurs ſeruiteurs. En fin, vous & tous les voſtres ſeruirez au Roy, ny plus ny moins que ſi vous eſtiez ſes ſeruiteurs do-

[a] Il a mis en autres termes ce qui eſt dit, 1. Roys 8. C'eſt le droit du Roy qui vous commandera. Car ce n'eſt pas à dire comme les flateurs font à croire aux Princes, que le Roy aye droit ſur tous & chacuns les biens de ſes ſujets, mais que ce ſera ſa couſtume de faire, à ſçauoir d'vſurper des choſes deuës & non deuës ſur l'vn & l'autre. Car ce mot de droit *ius*, *iudicium*, *Miſpat*, en langue Hebraïque ſignifie maniere, mode, & couſtume.

„meſtiques. Et quand vous endurerez tou-
„tes ces choſes, vous remettrez en memoire
„ce que ie vous ay maintenant predit, &
„eſtans touchez de repentance, vous implo-
„rerez la miſericorde de Dieu en toute hu-
„milité, à ce qu'il vous deliure de la ſuje-
„ction de vos Roys; mais il n'exaucera, ny
„ne preſtera l'oreille à telles Oraiſons, &
„vous repouſſera & ſouffrira que voſtre
„mauuais conſeil ſoit puni. Ce peuple fut
„ſourd à ces aduertiſſemens, eſtant obſtiné
en ſon entrepriſe, & ne pouuant oſter de
l'eſprit, ce qu'ils auoient vne fois reſolu,
meſpriſant d'vne ſauuage façon tout ce que
Samuel leur propoſoit pour leur profit. En
cette opiniaſtreté donc il preſſoit Samuël
de mettre en oubly le chagrin de ce qui de-
uoit aduenir, & de luy donner vn Roy: veu
qu'il ne ſe pouuoit venger des iniures &
outrages des peuples ennemis, que ſous la
conduite d'vn Roy, & qu'il n'y auroit point
d'inconuenient en cela, s'il prenoit vne for-
me de gouuernement ſemblable aux autres
peuples, qui eſtoient ſous la ſujettion d'vn
Roy. Samuel voyant que ſes aduertiſſemens
ne profitoient pas de beaucoup, mais que les
Hebreux demeuroient obſtinez, il leur diſt:
Qu'vn chacun ſe retire pour ceſte heure cy
en ſa maiſon, & quand il ſera temps, ie vous
feray appeller, auſſi-toſt que ie cognoiſtray,
qui ſera le Roy que Dieu nous voudra don-
ner.

Saül declaré Roy par le commandement de Dieu.

CHAP. V.

1. Roys 9. OR il y auoit vn homme de la lignée de Benjamin, qui eſtoit vn perſonnage bien né & doüé de bonnes mœurs, nommé Cis. Il auoit vn fils nommé Saül, qui eſtoit de belle taille, & de beauté excellente; & auec tout cela, il eſtoit ieune homme de grand courage, & de meilleur eſprit & prudence, que tous ceux qu'on voyoit communément. Ce Cis entre toutes les autres beſtes prenoit plaiſir à auoir de belles aſneſſes. Vn iour elles s'eſquarterent du troupeau, & ſe perdirent. Il enuoya ſon fils auec vn ſeruiteur pour les chercher. Et apres qu'il eut bien cherché par toute la lignée, il ne les trouua point, & vint iuſques aux autres lignées, & ne les trouua non plus, & ainſi il delibera de s'en retourner, afin qu'il ne miſt ſon pere en peine. Et ainſi qu'ils approcherent de la ville de Ramath, le ſeruiteur aduertit Saül, que là habitoit vn Prophete, qui découuroit la verité des choſes cachées, luy conſeillant d'aller par deuers
A luy, & que par ce moyen ils ſçauroient qu'eſtoient deuenuës les aſneſſes. Saül reſpondit, qu'il n'auoit rien pour recompenſer le Prophete, quand il leur auroit reuelé la verité; car ils auoient déja deſpenſé l'argent, & le reſte qu'il auoit pris pour faire leur voyage. Et le ſeruiteur ſur cela diſt à Saül, qu'il auoit encore de reſte la quatriéme partie d'vn ſicle, & qu'ils pourroient bien donner cela au Prophete: car ils ne ſçauoient pas que le Prophete n'auoit point accouſtumé de prendre de ſalaire ou recompenſe. Ils
B allerent donc vers luy, & trouuerent des filles pres la porte, qui alloient à l'eau. Ils s'enquirent d'elles où eſtoit la maiſon du Prophete. Leſquelles la leur monſtrerent: mais elles les aduertirent, qu'il leur falloit aller en haſte vers luy, auant qu'il ſe miſt à table pour ſouper, qu'il deuoit faire vn banquet à pluſieurs perſonnes, & qu'il auoit inuitées, & qu'il s'aſſeoiroit le premier. Et pour ceſte meſme raiſon Samuël auoit inuité beaucoup de gens. Car le iour auparauant apres
C l'auoir employé à prier Dieu qu'il luy pleût le rendre certain de celuy qu'il vouloit eſtre ordonné pour Roy, Dieu luy promit de le faire le lendemain, & qu'enuiron ceſte meſme heure il luy enuoiroit vn ieune homme Benjamite. Parquoy il ſe tenoit aſſis en ſon domicile, attendant l'heure qui luy auoit eſté aſſignée: & quand l'heure fut paſſée, il ſe diſpoſoit pour aller ſouper. Cependant Samuël rencontra Saül, & Dieu luy marqua & mit en l'eſprit que c'eſtoit celuy qui de-
D uoit eſtre Prince du peuple d'Iſraël. Et quād Saül fut approché de luy, il le ſalüa, & luy demanda où le Prophete habitoit, car il eſtoit eſtranger, & ne ſçauoit pas où eſtoit le logis du Prophete: Samuël reſpondit, qu'il eſtoit le Prophete, & quant & quant le mena ſouper, & luy diſt, que non ſeulement les aſneſſes qu'il cherchoit, eſtoient ſaines & entieres, mais auſſi que tous les biens des autres ſeroient mis en ſa puiſſan-
„ce. Saül luy diſt: Seigneur, ces choſes ſur-
„montent mon eſperance. Car ce n'eſt
E „point ma lignée qui produit des Roys, &
„ma famille eſt plus abiecte & de plus baſſe
„condition que toutes les autres. Mais il me
„ſemble, que tu te moques de moy, & les
paroles que tu dis, ſont ſi hautes, qu'elles ne
me peuuent appartenir. Le Prophete le fit
aſſeoir à table, & ſon ſeruiteur au deſſus des
autres qui y auoiēt eſté inuitez, qui eſtoient
ſeptante de compte fait. Et commanda aux
ſeruiteurs de mettre la portion Royale de-
uant Saül. Et quand l'heure de s'aller cou-
cher fut venuë, les autres ſe leuerent de ta-
ble, & chacun s'en retourna en ſa maiſon.
Mais Saül & ſon ſeruiteur dormirent ceſte

nuict en la maiſon du Prophete. Et auſſitoſt que le iour fut venu, Samuël l'éueilla, & luy fit compagnie iuſques à ſon chemin. Et apres qu'ils furent ſortis de la ville de Ramath, il diſt à Saül qu'il fiſt aller ſon ſeruiteur deuant, & qu'il s'arreſtaſt vn peu, & qu'il auoit quelque choſe à luy dire en ſecret. Lors Saül enuoya ſon ſeruiteur, & le Prophete mit hors vne burette, où il y auoit de l'huile, & en oignit ſon chef, & le baiſa & ſalüa comme Roy, diſant: Sois Roy de Dieu ratifié, pour eſtre protecteur des Hebreux, & pour prendre vengeance des torts & outrages que les Philiſthins ont fait à Iſraël. „Et luy diſoit: Tu auras cecy pour teſmoi„gnage, car tu rencontreras en chemin „trois hommes, qui par deuotion s'en iront „en Bethel pour adorer: le premier portera „trois pains, l'autre vn cheureau, & le troi„ſiéme qui ſuiura les autres, vne bouteille „de vin. Ceux-cy te ſalueront gracieuſe„ment, & te bailleront deux pains, que tu „prendras. De là tu viendras au ſepulchre „de Rachel, où tu rencontreras vn homme, „qui t'annoncera que les aſneſſes ſont trou„uées. Paſſant outre, tu arriueras en la ville „de Gabath, où tu rencontreras vne com„pagnie de Prophetes, & l'eſprit de Dieu te „ſaiſira, & prophetizeras auec eux, en ſorte „que tous ceux qui entendront & verront „cecy, ſeront eſtonnez, & s'émerueillans, „diront: D'où vient ceſte felicité au fils de „Cis? Quand tu auras veu ces ſignes, ſça„ches pour certain que Dieu eſt auec toy: „puis ayant fait cela, va ſalüer ton pere & „tes parens. Tu viendras en Galgala, quand „ie t'appelleray, afin que tous deux enſem„ble nous offrions des ſacrifices pacifiques „en action de graces de tout cecy. Quand Samuel eut predit ces choſes à Saül, il le laiſſa aller, qui puis apres rencontra en ſon chemin tout ce qui luy auoit eſté predit. Luy eſtant de retour en la maiſon de ſon pere, vn ſien parent (qu'il aymoit ſur tous ſes autres parens, nommé Abenar) luy demanda comment il auoit fait en tout ſon voyage, & Saül ne luy en cela rien, non pas meſme ce qu'il auoit eſté en la maiſon du Prophete, & comment il auoit ſceu de luy que les aſneſſes eſtoient trouuées. Tant y a, qu'il ne luy voulut rien dire du Royaume, afin que ce bruit ne luy engendraſt quelque enuie, ou bien qu'on ne le creut point. Car combien qu'Abenar luy fut parent & ámy, neantmoins il penſa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux ſe taire. Et il me ſemble, qu'en cela il conſideroit l'infirmité de la nature humaine, qu'il n'y a homme au monde qui ſoit ferme en amour, & quand encore il y auroit vne approbation manifeſte de Dieu, & que quelque bon-heur aduint par vne telle approbation: toutesfois les hommes ne peuuent ſouffrir que les autres leur ſoient preferez. Or Samuël fit aſſembler le peuple en Mazpha, & y voyant vne grande multitude arriuée, il parla à eux en ceſte façon: Le Seigneur m'a commandé de vous faire ainſi „ſon rapport: Ie vous ay remis en liberté, „vous deliurant premierement de la ſerui„tude des Egyptiens, puis de la tyrannie des „Roys voiſins, qui vous ont vaincus & ſub„iuguez tant de fois: & voicy la recompen„ſe de tant de bien-faits, que vous m'oſtez „la domination, tant qu'il vous eſt poſſible: „comme ſi vous ne ſçauiez pas, que le plus „grand bien & profit qui peut aduenir aux „hommes, c'eſt qu'ils ſoient gouuernez de „Dieu, qui eſt bon par deſſus tous. Vous „auez eſtimé qu'vn de voſtre nombre fuſt „plus digne que moy pour vous conduire, „qui rangeant en obeyſſance ſes ſujets à ſon „appetit, comme ſi c'eſtoient des beſtes, „voudra que toutes ces choſes luy ſoient „permiſes enuers tous. Car il ne ſe peut fai„re, qu'vn homme ſoit affectionné enuers „vn homme de telle ſorte, que ie ſeray en„uers vn que i'auray fait & creé moy-meſ„me. Sus donc, puis qu'vne impetuoſité d'eſ„prit a plus de puiſſance enuers vous, que „la religion ou la memoire des bien-faits, „que le peuple ſoit mis par ordre, & diſtri„bué par lignées & familles, & que le ſort ſoit fait. Ils firent ainſi, & le ſort cheut ſur la lignée de Benjamin. Puis apres les noms des familles & maiſons furent iettez dedans vne cruche, & le ſort cheut ſur la famille de Metri. En fin le ſort fut ietté ſur les hommes, & le Royaume écheut à Saül, fils de Cis. Ce ieune homme qui ſçauoit déja bien cela, s'eſtoit caché, voulant donner à entendre, que s'il eſtoit Roy, ce ſeroit contre ſon gré. Tant il eſtoit modeſte, & qu'au lieu que pluſieurs, qui auroient quelque peu d'auantage par deſſus les autres, ſeroient ſi tranſportez de vaine ioye, qu'ils ne ſçauroient ce qu'ils feroient, & à tous propos voudroient eſtre veus des autres, ceſtuy-cy eſtant declaré Roy & Seigneur de tant de peuples, non ſeulement ne vouloit faire monſtre de ſa perſonne, mais auſſi ſe retiroit de la preſence de ceux qu'il deuoit gouuerner, en ſorte qu'on ne le peuſt trouuer ſans grande difficulté. Et comme Saül ne comparoiſſoit point, & que chacun eſtoit en peine de ce qu'il falloit faire, Samuël pria Dieu qu'il declaraſt le lieu où Saül s'eſtoit retiré, & mit en lumiere celuy que tous deſiroient. Apres qu'il fut exaucé, il enuoya gens pour amener Saül, & quand ils l'eurent, il le mit au milieu du peuple. On le pouuoit voir facile-

1. Roys 10.

ment par deſſus tous, car il eſtoit plus haut que pas vn depuis les eſpaules iuſques en haut, & ſa taille monſtroit vne Majeſté „Royale. Lors le Prophete diſt: Dieu vous „a ordonné ceſtuy-cy pour Roy. Contem„plez comment il eſt haut par deſſus tous, „& comment il eſt digne d'vn tel honneur. „Et apres que le peuple eut crié viue le Roy, Samuel eſcriuit en vn liure toutes les choſes qui leur deuoient aduenir ſous la domination Royale, & les recita à tout le peuple en la preſence du Roy, & mit ce liure au Tabernacle de Dieu, afin que ce fuſt vn memorial de ſa prophetie enuers ceux qui viendroient apres. Ces choſes ainſi acheuées, Samuel renuoya le peuple, & retourna en Ramath qui eſtoit ſon pays. Et beaucoup de gens de bien & d'honneur accompagnerent Saül retournant en Gabath, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, comme faiſans office de ſujets, & rendans honneur à leur nouueau Roy, tel qu'il luy appartenoit. Mais d'autre part il y auoit pluſieurs gens malins, qui mépriſans le Roy, ſe mocquoient des autres, & ne luy daignoient faire aucun honneur, ny acquerir ſes bonnes graces ou par preſens, ou par quelque ſeruice.

V. 1. Roys 11. Or vn mois apres, que Saül eut accepté le Royaume, il y eut guerre émeuë contre Nahas Roy des Ammonites, & ceſte guerre acquiſt authorité à Saül également enuers tous: Car Nahas faiſant beaucoup de maux aux Iuifs qui habitoient outre le Iourdain, enfin il entra dedans leur pays auec vne forte & groſſe armée, & commença à ſubiuguer leurs villes & fortereſſes, & ne ſe contentant point de leur auoir oſté la liberté pour l'heure, il voulut auec cela leur oſter pour l'aduenir toute occaſion de ſe rebeller. Car il faiſoit arracher l'œil droit tant à ceux qui s'eſtoient rendus de leur bon gré qu'à ceux qui auoient eſté pris par force, afin qu'ils fuſſent du tout inutiles à la guerre & à la bataille, pource que le bouclier oſtoit la veuë à l'œil gauche. Ayant ainſi traité ceux qui habitoient outre le Iourdain, il mena ſon armée vers Galaad, & aſſit ſon camp aupres de la principalle ville du pays, qu'on nomme Iabes, & y enuoya des Herauts pour leur offrir des conditions, ou que s'eſtans rendus, ils euſſent les yeux droits creuez comme les autres, ou qu'ils s'attendiſſent de voir le ſaccagement vniuerſel des hommes, & la ruine entiere des villes. Et leur donnoit le chois d'élire lequel ils aimeroient le mieux, ou qu'ils perdiſſent vne bien petite portion de leurs corps, ou tombaſſent en danger de perdre tous leurs biens & la vie. Les habitans de Galaad étonnez d'vn chois ſi douteux, n'oſerent donner reſponſe ny d'ennemis ny de gens deſirans la paix; mais demanderent treues de ſept iours, durant leſquels ils peuſſent enuoyer vers les autres Iſraëlites pour demander ſecours; que s'ils pouuoient l'obtenir, la guerre ſeroit ouuerte: ſinon, ils promettoient de ſe rendre & à telle condition qu'il plairoit à l'ennemy. Et le Roy Nahas, qui ne tenoit pas grand compte des habitans de Galaad, leur accorda volontiers les treues qu'ils auoient requiſes, & leur permit d'implorer ayde & ſecours par tout où bon leur ſembleroit. Incontinent ils enuoyerent gens par toutes les villes des Iſraëlites, donnans auis que les menaces de Nahas les auoit reduit à vn deſeſpoir extréme. Les Iſraëlites oyans ces piteuſes nouuelles fondoient en larmes, mais pour la crainte & triſteſſe, dont ils eſtoient ſaiſis, il n'y auoit homme qui s'oſaſt bouger. Au reſte, ils vinrent auſſi à la maiſon du Roy, où le peuple eſtoit grandement troublé, comme dans les autres villes, & ne faiſoit que pleurer & gemir. Et en ceſte miſere voicy Saül, qui retournoit du labourage des champs, & apperceuant les larmes du peuple, demanda ſi les affaires ſe portoient bien, & qui eſtoit cauſe de ceſte nouuelle triſteſſe, & puis apres il cogneut le tout par les meſſagers. Et tout incontinent il fut pouſſé de l'Eſprit de Dieu, & commanda aux meſſagers de s'en retourner, & de dire aux gens d'Iabes, que dedans trois iours il viendroit vers eux au ſecours, & chaſſeroit les ennemis auant que le Soleil fuſt leué, afin que quand il ſeroit leué, il peuſt regarder les Ammonites defaits & chaſſez, & les pauures citoyens de Iabes deliurez du danger. Apres qu'il eut donné ce mandement, il retint quelques vns de ces gens enuoyez, dont il auoit deliberé de ſe ſeruir pour la conduite des chemins.

De la victoire de Saül contre les Ammonites.

CHAP. VI.

SAül donc commença par là, qu'il voulut par crainte de punition inciter le peuple à aller à cette guerre contre les Ammonites. Et afin qu'ils aſſemblaſſent plus viſtement, il couppa les iarrets à des bœufs qui venoient de la beſongne, & menaça d'en faire autant à tous ceux qui ne ſe trouueroient point le lendemain aupres du Iourdain en equipage de guerre, pour ſuiure là où luy & Samuel les voudroient mener. Ceſte crainte fut cauſe, que tous ſe trouuerent au iour nommé, & aupres de la ville de Bala le peuple fut nombré, & là fut trouué qu'il 1. Roys 11.

ué qu'il y auoit sept cens mille hommes, sans compter la lignée de Iuda, qui seule fourniſt septante mille hommes. Quand il eut passé outre le Iourdain, & fait vingt grandes lieuës de chemin en vne nuict, il paruint où il auoit deliberé, auant que le Soleil fust leué. Et ayant diuisé son armée en trois bandes, il assailliſt son ennemy de tous costez qui n'attendoit rien moins que vne telle venuë, où il fit vne merueilleuse boucherie de ses gens, & entr'autres le Roy de Nahas y fut tué. Ceste victoire respandit la renõmée de Saül entre tous les Hebreux, & le bruit fut commun par tout de sa force & generosité. Ceux qui n'en auoient pas tenu grand conte auparauant, changerent lors d'opiniõ tout au rebours, & publioient par tout qu'il estoit digne de grand honneur. Car Saül ne se contenant point d'auoir sauué les habitans de Iabes, entra par force dedans le pays des Ammonites, le gasta tout, enrichiſt toute son armée du butin & des despoüilles, & retourna en sa maison auec grande gloire. De quoy le peuple s'esgayant outre mesure, estoit glorieux d'auoir recouuré vn tel Roy, & crioit contre ceux qui auoient dit par gausserie, que Saül seroit inutile, & par vanterie il disoit: Où sont maintenant ces mocqueurs? Et requeroit que ceux-cy fussent menez au gibbet, & iettoit en l'air plusieurs autres propos, comme vne commune mutinée a accoustumé de faire toutes fois & quantes qu'ayant recouuré quelque prosperité & bon heur, elle est irritée contre ceux qui sont ennemis de sa felicité. Cependant Saül loüoit leur desir & la bonne affection qu'ils auoient: toutesfois il asseura par serment, qu'il ne souffriroit point qu'aucun du peuple en vn tel iour de Feste fust mené à la mort. Car ce seroit vne chose fort desraisonnable, que la victoire que Dieu leur auoit donnée, fust polluë par le sang de leurs freres: mais plustost il falloit que toute haine cessast entr'eux, & que tout ce iour fust employé à faire bonne chere & à se resiouyr. Apres cela le Prophete Samuël declara au peuple qu'il estoit besoin, que Saül pour la seconde fois fut confirmé en la possession de son Royaume. Ainsi ils s'assemblerent tous par son commandement en la ville de Galgala, où derechef en la presence de tout le peuple, Samuël oignit Saül du S. Huile, & fit que le peuple le salua & accepta pour Roy. Par ce moyen il aduint, que l'estat de la Republique fut changé, & la domination Royale fut introduite: car sous Moyse & sous son disciple Iosué, qui estoit Capitaine, les plus anciens estoient ordonnez pour gouuerner. Apres la mort de Iosué le peuple a esté dixhuit ans sans magistrat souuerain: de là en apres ils retournerent à la premiere forme de gouuernemẽt: c'est qu'ils ordonnoient pour iuge souuerain, celuy qui sçauoit mieux mener la guerre, & conduire les affaires. Pour ceste cause ils ont appellé le temps des Iuges, tout le temps, durant lequel vn tel estat a duré. Au reste, auant que l'assemblée fust rompuë, Samuel parla ainsi au peuple: Ie vous ,,coniure par le grand Dieu, qui vous a enuoyé ces deux bons freres, Moyse & Aaron, & qui a tiré vos peres hors d'Egypte, ,,que vous respondiez librement sans aucune honte ny crainte, ny autre affection ,,quelle qu'elle soit, si i'ay fait quelque chose contre droit & raison, ou pour mon ,,profit, ou pour acquerir la faueur de quelqu'vn. Reprenez moy si i'ay pris où la brebis, ou le veau de quelqu'vn, ou quelque ,,chose, combien qu'on ait point accoustumé d'imputer à vice, quand on prend de ,,tels preiens, qui sont deputez pour les ,,viures ordinaires, ou si pour mes necessitez ie me suis aidé ou seruy de la beste de ,,quelqu'vn, ou si en choses semblables i'ay ,,iamais offencé quelqu'vn d'entre vous: dites le maintenant en la presence de vostre ,,Roy. Alors tout le peuple s'escria tout ,,d'vne voix & d'vne bouche, qu'il n'auoit ,,rien fait de tout cela, mais qu'il auoit ,,gouuerné sainctement & iustement. A ,,quoy Samuël respondit: Ie suis ioyeux de ,,ce que vous ne vous plaignez point de ,,moy: nonobstant i'ay quelque plainte à ,,faire de vous, s'il est permis de dire la verité, lequel tort toutesfois s'addresse plustost à Dieu qu'aux hommes, qu'à la verité vous auez griefuement offencé en cette ,,action, où vous auez requis vn autre Roy. ,,Car il vous falloit souuenir, que vostre ,,grand pere Iacob accompagné seulement de septante hommes de vostre ,,generation, fut par famine contraint de ,,se retirer en Egype. Apres que sa race ,,fut là multipliée en fort grand nombre, ,,voyans qu'ils estoient opprimez par les ,,Egyptiens d'vne seruitude outrageuse, ils ,,inuoquerent le nom de Dieu, qui sans aucun Roy deliura vne si grande multitude, ,,& enuoya les deux freres Moyse & Aaron ,,pour faire ceste deliurance, qui vous ont ,,introduits en cette terre, que vous possedez maintenãt; & toutefois apres auoir receu tant de bien-faits de la bonté de Dieu, ,,vous luy auez fausſé la foy par tant de ,,fois, & encore toute ceste infidelité n'a ,,peu empescher la bonté de vostre Dieu, ,,qu'il ne vous ait deliurez de vos oppressions par plusieurs fois, quãd par son aide

„vous auez obtenu victoire, premierement „sur les Assyriens, puis apres sur les Am„monites & Moabites, & enfin sur les Phi„listhins. Et vous auez fait toutes ces cho„ses, non point sus la conduite des Roys, „mais sous la conduite de Gedeon & de „Iephté. Quelle folie enragée donc vous a „poussez à ce que refusans la domination „de Dieu, vous ayez mieux aimé estre sous „vn Roy? Toutesfois ie vous ay obey en ce„la, & vous ay declaré qui estoit celuy qu'il „auoit ordonné pour estre vostre Roy. Et „afin que vous sçachiez que Dieu est cour„roucé contre vous, & que cecy ne luy plaist „point, que vostre Republique soit conuer„tie en Royaume, ie vous dõneray vn signe „d'enhaut; car i'obtiendray maintenant de „Dieu, qu'il enuoyera vne telle tempeste, „que personne n'en vit iamais de semblable au milieu de l'Esté en ce pays cy; & cet orage dõnera authorité à mes paroles. A grande peine eut-il ouuert la bouche pour dire cela, que voicy des tonnerres horribles qui bruyoient par l'air, les esclairs voloient de toutes parts, & la gresle tomboit grosse & espesse, en sorte que tout le peuple fut merueilleusement estonné, & craignant que ce fust fait d'eux, confessoient qu'ils auoient peché, & estoient tombez en ceste faute par ignorance. Ils prioient le Prophete, que les aimant d'vne affectiõ paternelle, il les remist en la grace de Dieu par ses prieres, & qu'il luy demandast pardon de ce peché qu'ils auoient commis, outre les autres offences dont ils se sentoient coupables. Samuel leur promit qu'il prieroit Dieu pour eux; & quãt & quant leur donna conseil de viure saintement & iustement à iamais, & qu'ils n'oubliassent point en combien de calamitez ils estoient tombez pour auoir mespriſé la vertu. De plus, qu'ils se souuinssent des merueilles de Dieu, & des ordonnances & loix dõnées par Moyse, voire s'ils aimoient leur propre vie, leur felicité & celle du Roy. Que s'ils auoient ces choses en mespris, il leur prediſoit qu'vne terrible vengeance tomberoit tant sur eux, que sur le Roy. Et ainsi ayant prophetisé ces choses, & derechef confirmé Saül en son Royaume, il donna congé au peuple.

A pour estre de sa garde, auec qui il se retira en Bethel pour y demeurer. Les autres furent officiers & pour la garde de Ionathas son fils, qu'il enuoya en Gaba. Et Ionathas prit par force vn Chasteau des Philisthins qui n'estoit pas loin de là. Car ceux qui tenoient Gaba, apres auoir vaincu les Iuifs, leur offerent les armes, & s'estans emparez des lieux plus cõmodes, y auoient mis bonne garnison, & leur auoient defendu tout vsage d'armes & bastons de
B guerre, & mesme de tous ferremens. Pour ceste raison quand les laboureurs & vignerons auoient quelque besoin de ferremens, comme d'vn soc de charruë, ou de pioche, ou de quelque autre instrument necessaire à labourer la terre, ou à cultiuer les vignes, il le falloit emprunter des Philisthins. Estans donc aduertis que le chasteau auoit esté forcé par les Israëlites, ils furent irritez, & disoient qu'il ne falloit point endurer vn tel outrage : & ainsi ils mirent en campagne trois cens mille hommes de pied,
C trente mille chariots, & six mille hommes de cheual, & camperent aupres de la ville de Machmas. Saül Roy des Hebreux cognoissant cela, s'en alla en Galgala, & enuoya des Herauts par tout son Royaume, pour denoncer que qui desireroit le salut & liberté du peuple, il vint en armes pour combattre contre les Philisthins. Cependant il se gardoit bien de proposer leur puissance, mais disoit qu'ils n'estoient point à craindre. Quand on cognut pour certain, que les en-
D nemis estoient en fort grand nombre, tous les suiets de Saül furent saisis d'vne grande crainte, quelques-vns s'allerent cacher dedãs des cauernes & lieux sous terre, & la pluspart s'enfuirent outre le Iourdain, region qui estoit occupée par la lignée de Gad & de Ruben. Et Saül appella Samuël, afin que rien ne se fist que par le bon conseil de tous deux. Le Prophete luy manda, qu'il ne bougeast du mesme lieu où il estoit, & qu'il preparast des bestes pour sacrifier, & que
E sept iours apres il viendroit vers luy pour offrir des sacrifices à Dieu au iour du Sabat, & cela fait, qu'on pourroit bien marcher hardiment au deuant de l'ennemy. Saül attendit bien autant de temps que le Prophete luy auoit mandé, mais il ne fut pas obeyssant en tout & par tout. Car voyant que le Prophete demeuroit trop, & que les gens de guerre le laissoient petit à petit, il offrit des holocaustes sur l'Autel. Et quand on luy eut annoncé que Samuël venoit, il s'en alla au deuant de luy pour le recueillir honorablement. Samuël luy dist, qu'il auoit mal-fait, de ce que ne tenant conte de son ordre, il s'estoit follement ingeré à faire

---

Les Philisthins firent la guerre aux Israëlites, & furent vaincus.

CHAP. VII.

VI. 1. Roys 13. OR le Roy esleut & enrolla trois mille hommes, dont il en prit deux mille

des prieres & offrir des ſacrifices pour le peuple, ſans attendre ſa preſence, & que tout cela ſe deuoit faire ſelon la volõté de Dieu. Mais Saül s'excuſoit, diſant qu'il auoit attendu iuſques au iour prefix: mais quand les gens de guerre eurent ouy, que les ennemis auoient laiſſé Machmas pour venir contre luy en Galgala, ils le laiſſoient là de frayeur qu'ils auoient, parquoy preſſé par vne neceſſité, il s'eſtoit haſté de ſacrifier. Et le Prophete lui dit: Tu euſſes beaucoup mieux fait, ſi tu euſſes obey à ce que ie t'auois ordonné, & ſi tu n'euſſes monſtré vn meſpris de Dieu en te haſtant trop, qui m'auoit fait le truchement de ſon intention. Car en obeyſſant tu euſſes peu faire que le Royaume te fuſt demeuré ferme & à tes ſucceſſeurs pour beaucoup d'années. Samuël ainſi offencé de ce que le Roy auoit fait, retourna en ſa maiſon. Et Saül ayant ſeulement ſix cens hommes de guerre, s'en alla en la ville de Gabaon auec ſon fils Ionathas. Ces gens cy n'eſtoient pas armez pour la pluſpart, dautant qu'il n'y auoit point de fer en ceſte region, ny de forgeurs de harnois, comme les Philiſthins auoient mis ordre qu'il n'y euſt point de fer en ce païs là, ainſi que nous auons dit vn peu deuant. Les Philiſthins donc diuiſerent leur armée en trois bandes, & par trois ouuertures entrerent au pays des Hebreux, qu'ils gaſterent tout, & Saül & ſon fils Ionathas voyoient deuant leurs yeux ce malheur, & n'y pouuoiẽt remedier, pource qu'il y auoit peu de gens auec eux, à ſçauoir ſix cens hommes. Car ils auoient deſia gagné vn coſtau auec leur Sacrificateur Ahia, qui eſtoit des ſucceſſeurs du Sacrificateur Eli. Et voyans que les affaires d'Iſraël ſe portoient mal, & que la violence & oppreſſion des ennemis n'eſtoit point repouſſée, ils en eſtoiẽt fort marris, & ce d'autant plus qu'ils ne pouuoient donner ordre pour le ſecourir. Il aduint que Ionathas & ſon coſtillier comploterent enſemble d'entrer ſecrettement dedans le camp des ennemis, & de ſuſciter là quelque trouble & effroy. Le garçon de Ionathas promit à ſon maiſtre de ne luy faillir point, quelque choſe qui en puſt aduenir, voire quãd il deuroit laiſſer la vie. Ainſi eux deux ſeuls deſcendirent en bas de leur coſtau, & marchoient vers le camp des ennemis. Or les Philiſthins auoient aſſis leur camp en vn lieu fort difficile à aborder, qui s'eſtendoit en long en trois angles. Il eſtoit enuironné de rochers tout à l'entour, comme de fortereſſes pour reſiſter aux ennemis. Parquoy ils ne faiſoiẽt pas grand conte de ſe tenir ſur leurs gardes, dautant qu'à cauſe de la nature du lieu, non ſeulement on n'y oſoit pas monter, mais non pas meſmes en approcher. Apres donc qu'ils furent approchez de là, Ionathas donnoit bon courage à ſon coſtillier pour entrer dedans le fort des ennemis, & lui diſoit: S'ils nous apperçoiuent, & nous diſent que nous montions, c'eſt ſigne que nous obtiendrons la victoire: mais s'ils ſe taiſent, & s'ils ne nous appellent point, retournons nous en. Et ainſi qu'ils ſe furent approchez plus pres du cãp des ennemis ſur l'aube du iour, les Philiſthins les apperceu l'vn l'autre, & diſoient entr'eux: Voila les Hebreux qui ſortent de leurs trous & cauernes. De plus, ils crioient à Ionathas & à ſon coſtillier, Montez hardiment, & venez icy receuoir la punition de voſtre temerité. Ionathas receut ceſte parole d'vn grand deſir, comme vn preſage indubitable de la victoire, & lors il ſe retira du lieu où ils auoient eſté apperceus. Mais ils virent l'autre rocher de l'autre coſté, qui n'eſtoit point gardé à cauſe de la forte aſſiete du lieu, & gagnerent le haut à grande difficulté, & aſſaillirent les ennemis qui eſtoient encore endormis, & en tuerent vingt du premier abord. Tout incontinent le camp fut remply d'eſtonnement & de frayeur, en ſorte que quelques vns poſans les armes s'enfuyoient, & les autres ne ſe cognoiſſans point l'vn l'autre, d'autant qu'ils eſtoient aſſemblez de pluſieurs peuples, s'entretuoient, comme s'ils euſſent eſté ennemis les vns autres, ne ſçachans point qu'il n'y auoit que deux Hebreux qui fuſſent entrez en leur camp. Quelques-vns craignans d'eſtre bleſſez, ſe iettoient du haut en bas, ou bien les vns pouſſoient les autres, comme il aduient entre vne multitude effarouchée.

Or les eſpies vinrent annoncer au Roy, qu'il y auoit grand bruit au camp des Philiſthins, & Saül demanda ſi quelqu'vn de ſes gens eſtoit abſent. Et apres qu'on l'eut aduerti, que ſon fils & ſon coſtillier en eſtoient partis, il commanda au Sacrificateur de ſe veſtir de l'Ephod, & de predire ce qui deuoit aduenir. Il reſpondit que Dieu promettoit aux Hebreux la victoire & la deffaite de leurs ennemis. Le Roy tout ſoudain fit marcher ſes gens contre les Philiſthins, & les trouuant ainſi troublez, ſe ietta ſur eux. Ceux qui s'eſtoient auparauant cachez dedans les cauernes & les lieux creux, ouyrent que Saül auoit gaigné la bataille, & ſortans dehors ſe vinrent auſſi ioindre auec ſes ſoldats, tellement qu'en tout il y auoit deſia bien dix mille hommes, & pourſuiuirent leurs ennemis, qui eſtoient reſpandus par tout le pays. Lors le Roy fit vne digne choſe de grande reprimande, ou ne ſçachant qu'il faiſoit, comme eſtant ſurpris d'vne ioye démeſu-

rée, dautant qu'il eſt bien difficile de ſe gouuerner modeſtement, quand on eſt venu à quelque proſperité, ou poſſible eſtant tranſporté d'entendement. Car ſe voulant ſaouler de vengeance contre les Philiſthins, il maudiſt quiconque laiſſeroit de pourſuiure le carnage, & prẽdroit la viande pour manger, auant que la nuit fuſt venuë, ne voulant point que deuant la nuict ſes gens ceſſaſſent de pourſuiure & de tuer. Peu de temps apres eſtans venus en vne foreſt appartenante à la lignée d'Ephraim, où il y auoit vne multitude infinie de mouches à miel, Ionathas fils de Saül n'eſtant point aduerty des imprecations que ſon pere auoit faites, & ne ſçachant point que toute la multitude y euſt conſenti, ayant rencõtré vn rayon de miel, en gouſta, & apres qu'on l'euſt aduerti que ſon pere auoit maudit quiconque mangeroit, auant que le Soleil fuſt couché, il s'en deporta: toutesfois il diſt que ſon pere n'auoit pas bien fait de faire telles execrations, & que s'ils euſſent renforcé leurs corps de viandes, ils euſſent pourſuiuy leurs ennemis de plus grande promptitude de force, & en euſſent pris, & tué plus grand nombre. Ainſi apres que les Hebreux eurent tué vne multitude infinie de leurs ennemis, enfin ſur le veſpre ils ſe mirent à piller tout le camp des Philiſthins, & entre autres deſpoüilles ils prirent & tuerent vne grande multitude de beſtes, & mangerent des chairs où le ſang eſtoit encore meſlé. Ce que les Secretaires rapporterent tout ſoudain au Roy, à ſçauoir que les compagnons de guerre auoient offenſé Dieu, & auoient mangé & fait cuire des chairs encore toutes ſanglantes. Lors Saül fit rouler vne groſſe pierre au milieu de tous, & fit vn Edict, que les gorges fuſſent coupées aux beſtes ſur cette pierre, & que perſonne ne fuſt ſi hardi de manger de la chair auec le ſang, dautant que cela eſtoit déplaiſant à Dieu. Et comme chacun obeyſſoit à vn tel Edit, il fit dreſſer là vn Autel, & y offrit des holocauſtes, & ſacrifia à Dieu des offrandes brulées. Saül fut le premier, qui fit là conſtruire vn Autel, & qui y offrit des ſacrifices. Cette meſme nuict auant que les gens de guerre euſſent loiſir de reprendre force & courage, Saül bruloit de deſir de defaire le reſte des ennemis & de prendre le ſurplus de leur camp, pour piller ce qui y eſtoit deuant que le iour vint, & les ſoldats faiſoient volontiers ce qui leur eſtoit commandé, & monſtroient vne grande promptitude. Toutesfois auant que le Roy paſſaſt outre, il voulut que le Sacrificateur Achilob s'enquiſt de la bonne volonté de Dieu ſur cela, à ſçauoir s'il permettroit que le reſte des Philiſthins fuſt mis au trenchant de l'eſpée. Le Sacrificateur rapporta que Dieu ne „vouloit point faire de reſponſe. Et Saül „diſt: Ce n'eſt point ſans cauſe que Dieu ne „veut point parler, veu que par cy deuant, „il nous conſeilloit bien ce qui eſtoit neceſ„ſaire de faire, ſans que nous luy demandaſ„ſions conſeil. Mais il faut bien qu'il y ait „quelque peché ſecret entre nous, dont il „eſt offenſé, puis qu'il ſe taiſt ainſi. Mais ie „iure par ſa Maieſté diuine, que quand ce ſe„roit Ionathas mon propre fils, qui auroit „commis ce peché, ie ne feray point de diffi„culté de luy faire trancher la teſte, afin que „Dieu ſoit appaiſé, & n'en feray non plus „d'eſtat, que s'il falloit enuoyer au gibet „quelqu'vn qui ne ſeroit point de mon pa„rentage. Tout le peuple s'écria, que le Roy „fiſt comme il auoit dit. Le Roy donc fit „mettre tout le peuple en vn lieu, & luy auec Ionathas, ſon fils ſe tenoit à part, pour ietter le ſort, & cognoiſtre celuy qui auoit commis la faute.

Le ſort tomba ſur Ionathas, & le Roy luy demanda ce qu'il auoit fait, & de quel peché il ſe ſentoit coupable. Ionathas reſpondit, Seigneur mon pere, ie ne ſçache point auoir „rien fait, ſinon qu'hier en pourſuiuant l'en„nemy, ne ſçachant rien de la malediction „& ſerment que tu auois fait, i'ay taſté d'vn „rayon de miel. Et Saül alors proteſta par „ſerment qu'il le feroit mourir, faiſant plus „de cas de ſon ſerment que de ſa genera„tion, ou de ſon affection mutuelle. Iona„thas n'eſtant point eſtonné du danger pre„ſent, ſe preſenta hardiment & de grand „courage à la mort, & diſt: Seigneur & Pe„re, ie ne te prie point de me ſauuer la vie: „car i'endure volontiers ceſte mort qui eſt „donnée pour la pieté & la religion, & à „cauſe d'vne victoire ſi magnifique ſur les „Philiſtins. Car ce m'eſt vne grande conſo„lation de laiſſer les Philiſtins domptez & vaincus par les Hebreux. Ce franc naturel de ce ieune hõme émeût tout le peuple à la triſteſſe & compaſſion; & ils firent tous ſerment de leur coſté, qu'ils n'endureroient iamais, que Ionathas qui auoit eſté cauſe d'vne ſi noble victoire, fuſt mis à mort. Ainſi ils arracherent Ionathas d'entre les mains de ſon pere qui eſtoit irrité, & prierent Dieu de l'exempter de peché. Apres ceſte victoire Saül retourna en ſa maiſon, ayant mis à mort enuiron ſoixante mille ennemis. Depuis il regna en proſperité, & eut beaucoup de victoires heureuſes contre les peuples voiſins, à ſçauoir les Ammonites, Moabites, Philiſthins, Iduméens, Amalechites, & contre le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Ioſui & Melchiſua, & deux filles,

Merob & Michol. Il fit Abner Capitaine de ſa gendarmerie, qui eſtoit fils de Ner oncle de Saül. Cis pere de Saül, & Ner pere d'Abner eſtoient freres, fils, d'Abiel. Il auoit auſſi grande caualerie, & grand nombre de chariots; & contre quelque ennemy qu'il euſt à faire, il retournoit touſiours victorieux, en ſorte qu'il remit les affaires des Hebreux en bon eſtat, & augmenta tellement leur puiſſance, qu'ils eſtoient redoutez de tous les peuples voiſins. Il prenoit pour ſa garde tous ieunes gens puiſſans, bien formez, de haute & de belle taille.

De la victoire de Saül contre les Amalechites.

CHAP. VIII.

VIII. 1. Roys 15. SAmuel donc vint vers Saül, & luy diſt que Dieu l'auoit enuoyé pour l'aduertir & luy mettre en memoire, qu'il auoit eſté par election diuine preferé à tous les autres en la dignité Royale, & pourtant que c'eſtoit bien raiſon, qu'il luy obeyſt en toutes choſes; puis qu'il eſtoit conſtitué gouuerneur des peuples, mais Dieu preſidoit ſur tous les Roys & ſur toutes les autres choſes. Voicy donc ce que Dieu te mande: Pour autant que les Amalechites ont fait pluſieurs outrages aux Hebreux, quand ils eſtoient au deſert, & quand au ſortir d'Egypte, ils alloient en ceſte region qu'ils occupent maintenant, il eſt conuenable que ces injures & outrages ſoient vangez par iuſte guerre, & quand la victoire ſera obtenuë ſur eux, qu'ils ſoient du tout deſtruits, ſans eſpargner perſonne, non pas meſme les femmes ny les enfans, & que la pareille leur ſoit renduë pour les outrages qu'ils ont faits autresfois à nos peres, & meſmes que les cheuaux & les autres beſtes ſoient miſes au trenchant de l'eſpée, & ne faudra qu'il y ait aucune choſe priſe de tout cela pour faire ſon profit, ou pour butiner, mais que le tout ſoit conſacré à Dieu, afin que le nom des Amalechites ſoit du tout exterminé, & oſté de deſſus la terre, ſelon l'ordonnance de Moyſe. Le Roy promit de faire toutes ces choſes, & penſant que ſon obeyſſance ne conſiſtoit point ſeulement à obeyr ſimplement, mais auſſi s'il executoit promptement ce qui luy auoit eſté commandé, il ſe mit incontinent en deuoir d'amaſſer des gens de tous coſtez, & ayant fait le denombrement des gens de guerre aupres de la ville de Galgal, il trouua qu'il y auoit enuiron quatre cens mille combattans, ſans la lignée de Iuda, qui fourniſt toute ſeule trente mille hommes d'élite. Saül donc entra par force dedans le pays des Amalechites, & mit des embuſches en pluſieurs lieux le long du torrent, afin que non ſeulement il les moleſtaſt par guerre ouuerte; mais auſſi les ſurpriſt par les chemins, ſans y penſer. Et pour le faire court, apres leur auoir liuré la bataille, il les mit en fuite, & ne ceſſa de les pourſuiure, iuſques à ce qu'il les eut tous deffaits. Apres qu'vne telle œuure eut eſté ainſi acheuée, ſelon que Dieu l'auoit ordonné & predit, il pourſuiuit à faire la guerre aux villes & fortereſſes. Il prit les vnes par engins, les autres par mines & murailles eſleuées par dehors, quelques vnes par famine, les autres par faute d'eau, les autres par les autres moyens, & y tua tout ce qu'il rencontra, voire iuſques aux femmes & petits enfans, ne penſant point commettre cruauté ny inhumanité en ce faiſant: premierement pource que ceſte boucherie qu'il faiſoit, eſtoit de ſes ennemis, dauantage pource qu'il ne faiſoit rien que par le commandement de Dieu, & ceſte obeyſſance qui luy eſtoit renduë, eſt ſans danger. Il prit auſſi le Roy Agag, & quand il vit que ce Roy eſtoit de grande & belle taille, il delibera de luy ſauuer la vie: & cela n'eſtoit point de la volonté de Dieu, mais procedoit de la propre affection de Saül: ainſi il vſurpa vne licence non permiſe de faire miſericorde: ce qu'il fit à ſon grand mal-heur & deſauantage. Car Dieu auoit en telle haine les Amalechites, que meſme il vouloit que les enfans fuſſent exterminez, que naturellement les hommes tiennent dignes de compaſſion ſur tous les autres. Mais Saül preſerua le Roy & le Capitaine des maux que les Hebreux auoient endurez, faiſant plus de conte de la beauté de ce Roy, que des commandemens de Dieu. Et le peuple fut incontinent imitateur de ce peché: car il eſpargna les beſtes, qu'il emmena contre le commandement & ordonnance expreſſe de Dieu, qui auoit commandé de ne rien reſeruer. Ils pillerent auſſi l'argent, les autres richeſſes, & ne laiſſerent rien perdre, ſinon ce qui ne valoit pas eſtre amaſſé. Apres qu'ils eurent ſubiugué tout le pays depuis Peluſion, qui eſt vne ville ſur les frontieres d'Egypte, iuſques à la mer Rouge, Saül gaſta toute ceſte region-là: il n'y eut que le peuple de Sichem, où il ne toucha point: car ils habitoient au milieu de la region de Madian. Auant le commencement de la guerre, Saül leur auoit fait dire, qu'ils ſe retiraſſent, & n'euſſent rien de commun auec les Amalechites, afin qu'ils ne fuſſent participans de la defaite, & ne receuſſent quelque opprobre ou dommage de ceſte

guerre. Car il procuroit leur bien, à cauſe de l'alliance que les Iuifs auoient auec Raguel beau-pere de Moyſe.

IX. En ceſte ſorte Saül ioyez de la victoire qu'il auoit obtenuë ſur les Amalechites, s'en retourna, comme s'il n'euſt rien obmis de tout ce que le Prophete luy auoit commandé touchant le fait de ceſte guerre, ſelon la volonté de Dieu; mais comme s'il euſt obſerué le tout ſans rien laiſſer. Cependant Dieu eſtoit fort irrité de ce que le Roy Agag auoit eſté eſpargné, & que les beſtes auoient eſté menées en proye par le peuple, pour ceſte raiſon qu'il n'auoit permis ny l'vn ny l'autre. C'eſtoit fait contre toute raiſon, diſoit-il, de meſpriſer le commandement & ordonnance expreſſe de celuy, par l'ayde duquel on auoit obtenu la victoire, & de n'auoir obey au Roy qui eſt bien autre que les hommes. Dieu donc aduertit ſon Prophete de cecy, & luy diſt, qu'il ſe repentoit d'auoir eſleu Saül, qui ne faiſoit conte d'executer ſes commandemens, mais aymoit beaucoup mieux faire ce qui luy ſembloit bon. Samuel oyant cecy, fut grandement troublé; & toute la nuict fit ſon Oraiſon à Dieu, taſchant de faire l'appointement de Saül auec luy. Mais combien que ce fuſt par vn Prophete qu'il fuſt prié, toutesfois il ne voulut point pardonner à Saül, dautant qu'il ne luy plaiſoit point pour lors, non pas meſme en faueur de celuy qui le prioit, de pardonner les pechez & offenſes, qui procedent pluſtoſt de la trop grande facilité & douceur de ceux qui auront eſté irritez & offenſez, que d'ailleurs, qui en cherchant d'eſtre eſtimez gracieux, dõnent plus grande occaſion de pecher, ſans y penſer. Apres donc que Dieu eut reietté les prieres de Samuel, & donné aſſez à cognoiſtre, qu'il ne pouuoit eſtre fieſchy par ſa requeſte, auſſitoſt qu'il fut iour, le Prophete s'en alla vers Saül, qui pour lors faiſoit ſa reſidence en Galgala. Auſſi-toſt que le Roy le vit, il accourut pour le ſalüer, & luy diſt qu'il rendoit graces à Dieu pour la victoire, & qu'il auoit fait toutes choſes ſelon ſa volonté. „Lors Samuel reſpondit: Comment donc „ſe fait cela, que i'entende le cry des beſtes „dans le camp? Et le Roy diſt, que le peu„ple auoit reſerué les beſtes pour les offrir „en ſacrifice: mais que toute la nation des „Amalechites auoit eſté ruinée ſelon le „commandement de Dieu, & qu'il n'y en „auoit pas vn ſeul demeuré de reſte. Seule„ment qu'il auoit emmené le Roy captif „pour deliberer entr'eux de ce qu'il en fal„loit faire. Et Samuel reſpondit ſur cela, „que Dieu ne prend point plaiſir en obla„tions ny ſacrifices, mais en ceux qui ſont „gens de bien & iuſtes. Et ce ſont ceux qui „obeyſſent à ſon bon plaiſir, & qui execu„tent ſes commandemens, & ne penſent „rien bien faire, ſinon qu'il ſoit fait ſelon ſa „ſainte ordonnance. Car le meſpris de „Dieu n'eſt point quand on ne ſacrifie „point, mais pluſtoſt quand on ne rend „point obeyſſance. Et Dieu ne demande & „ne reçoit des beſtes bien graſſes, ny des „dons & preſens forgez d'or ou d'argent „de la main de ceux qui ne rendent point „obeyſſance & n'offrent ce ſacrifice, qui eſt „le vray & ſeul ſacrifice agreable à Dieu: „mais il a tout cela en horreur, & l'eſtime „vne marque de malice, non actes de pieté „& religion. Au contraire, ceux qui ſe ſou„uiennent ſeulement de ce que Dieu a cõ„mandé, & qui aimeroient mieux mourir, „que de s'en eſloigner, ce ſont ceux, en qui Dieu prend ſon bon plaiſir, & meſme il ne demande aucuns ſacrifices d'eux. Et ſi telles gens veulent ſacrifier quelque choſe, Dieu prendra mieux à gré de leurs mains ce peu d'honneur qu'ils luy feront, qu'il ne feroit de quelque autre, tant riche fuſt-il. Sçaches donc (diſt-il) que tu as encouru la cholere de Dieu, pour auoir meſpriſé ſes ordonnances. Penſe vn peu à cecy, & conſidere de quels yeux il pourra regarder ton ſacrifice, que tu veux offrir des choſes qu'il a deſtiné à perdition: ſi tu n'as ceſte fantaiſie, que ce ſoit tout vn de perir & d'eſtre ſacrifié à Dieu. Et pourtant il faut que tu t'attendes de perdre le Royaume & ceſte puiſſance que tu as qui t'a fait eſleuer en orgueil contre celuy qui eſtoit auteur de ta proſperité, dont tu as reietté les commandemens. Et Saül confeſſa qu'il auoit mal fait, & offenſé, de ce qu'il n'auoit point rendu obeyſſance aux paroles du Prophete; & ne nia point ſon peché; diſant neantmoins qu'il auoit fait cela par crainte, dautant qu'il n'oſoit pas reprimer la fureur des gens de guerre, qui bruloient apres la proye & le butin. Mais pardonne moy, diſoit-il, & ne te faſche point, car ie me garderay pour l'aduenir de tomber en vne ſemblable offenſe. Il le prioit de demeurer là, & d'offrir des ſacrifices pacifiques pour luy. Mais Samuel qui voyoit bien que Dieu ne pourroit eſtre appaiſé par oblation quelconque, s'en alla.

Samuël transfere la puiſſance Royale à Dauid.

CHAP. IX.

X. ALors Saül voulant retenir le Prophete, le prit par la robbe, & pource que Samuël ſe haſtoit & s'efforçoit de s'en al-

ler, il déchira ſa robbe à force de tirer. Et le Prophete diſt à Saül: Ainſi ſera ton Royaume déchiré, & tombera entre les mains d'vn homme de bien & iuſte. Car Dieu demeure ferme en ſon propos, & n'eſt point changeant comme vn homme. Saül confeſſoit, que c'eſtoit à bon droit que Dieu eſtoit courroucé contre luy: mais qu'il ne pouuoit faire, que ce qui auoit eſté fait, ne fuſt aduenu. Et prioit Samuel, que pour le moins il luy voulut faire cét honneur d'adorer Dieu auec luy en la preſence du peuple. Samuel luy voulut bien complaire en cela, & s'en alla adorer auec luy. Apres cela Agag, Roy des Amalechites, luy fut amené, qui s'écria, diſant: O la mort amere! Et le Prophete luy diſt: Tout ainſi que tu as fait mourir beaucoup d'enfans des Hebreux, & par ce moyen tu as fait gemir & pleurer leurs meres: auſſi eſt-il raiſonnable que tu apportes de la „triſteſſe à ta mere. Et il commanda que là „il fuſt tué en Galgala, & ayant fait cela, il „s'en retourna en Ramath.

1. Rois 6. Or le Roy commençant à ſentir en quel mal-heur il eſtoit tombé, pour auoir offenſé Dieu, ſe retira en Gaba (qui eſtoit le Palais Royal) lequel mot ſignifie Coſtau. Et depuis ce iour là il ne vit plus la face du Prophete. Et comme Samuel plaignoit le mal-heur du Roy, Dieu luy diſt qu'il ne ſe faſchaſt plus de cela, mais qu'il prit du Sainct Huyle, & s'en allaſt en Bethleem vers Ieſſé fils d'Obed, & oigniſt l'vn de ſes fils, celuy qu'il luy monſtreroit pour eſtre Roy. Samuel reſpondit, qu'il craignoit que ſi cela venoit à la cognoiſſance de Saül, il ne luy fiſt quelque déplaiſir, ou par trahiſon, ou par violence ouuerte. Et Dieu luy commanda de ne craindre point, l'aſſeurant de le conduire par ſeure voye: & Samuel s'en alla en Bethleem, où pluſieurs accoururent pour le ſalüer, & luy faire la reuerence, & s'enquirent de luy pour quelle occaſion il eſtoit là venu. Il diſt qu'il eſtoit là venu pour y offrir ſacrifice: ce qu'ayant fait, il conuia Ieſſé au banquet auec ſes fils, & quand il vit le plus grand qui eſtoit de belle taille, & bien proportionné de corps, il prenoit ſa coniecture de là, que c'eſtoit luy qui deuoit regner. Mais il fut bien loin de ſon compte, n'entendant pas quelle eſtoit la prouidence de Dieu en cét endroit. Et apres qu'il eut demandé à Dieu ſi c'eſtoit ce ieune homme qu'il deuoit oindre, qu'il auoit eſtimé digne du Royaume, conſiderant ſa belle taille, la reſpõſe luy fut faite, que Dieu n'auoit point ſon regard, comme ont les hommes. Et Dieu luy diſoit: Quand tu as veu la beauté de ce ieune homme, tu l'as eſtimé digne de la dignité Royale: enuers moy la beauté corporelle ne merite pas le gouuernement, mais la vertu de l'eſprit. Et voila les gẽs que ie demande, qui ſoient ornez de vertu, de iuſtice, de bonté, de vraye religion, crainte de mon nom, pure obeyſſance & conſtance de courage, où giſt la beauté de l'Ame. Apres que Samuel eut ouï ces propos, il commanda à Ieſſé de luy monſtrer tous ſes fils, & tout incontinent il en fit venir cinq autres. Le premier ſe nommoit Eliab: ſe ſecond Aminadab: le troiſiéme Samma: le quatriéme Nathanaël, le cinquiéme Raol, le ſixiéme Aſam. Quand il eut veu ceux-ci qui n'eſtoient pas moindres en beauté que le premier, il demanda à Dieu, ſi c'eſtoit l'vn de ceux-ci, qu'il falloit eſlire & oindre. Et ayãt entendu que ce n'eſtoit pas vn de ceux cy, il interrogea Ieſſé, s'il n'auoit point encore d'autres fils. Ieſſé luy dit, qu'il en auoit encore vn nommé Dauid, qui gardoit les beſtes, & Samuel le fit appeller en haſte: car il ne falloit point que ce banquet ſacré s'acheuaſt ſans luy. Ce jeune garçon vint, qui auoit la face & la cheuelure blonde, & vn regard qui auoit preſage d'homme de guerre, au demeurant ayant la face belle. Le Prophete ſe tourna vers le pere, & luy dit à l'oreille: c'eſt ceſtuy-cy que Dieu veut eſleuer au Royaume. Et auſſi toſt qu'il eut dit cela il le fit ſeoir aupres de ſoy, puis apres le pere auec ſes autres fils: & quant & quant il tira l'huyle ſacré qu'il auoit, & en oignit Dauid, luy diſant en ſecret, que tel eſtoit le bon plaiſir de Dieu, qu'il regnaſt ſur le peuple d'Iſraël, & luy commanda d'aymer la iuſtice, & taſcher de ne ſe deſtourner iamais des commandemens de Dieu: que par ce moyen ſon Royaume ſeroit de longue durée, & toute ſa famille ſeroit illuſtre & bien renommée. Dauantage que les Philiſthins ſeroient ſubiuguez par luy, & contre quelque nation qu'il euſt à faire guerre, il retourneroit touſiours victorieux, obtiendroit gloire immortelle pour ſoy, & laiſſeroit vn grand honneur à ſes ſucceſſeurs. Apres que Samuel eut donné telles inſtructions à Dauid, il s'en retourna en ſa maiſon, & Saül fut deſtitué de l'Eſprit de Dieu, & Dauid en fut ſaiſi, & commença à Propheriſer, le Sainct Eſprit, ſe transferant en luy, & Saül tomba en grieues paſſions & deuint demoniaque, en ſorte qu'il ſembloit qu'on l'eſtoufaſt ou eſtranglaſt, & les Medecins ne trouuoient point d'autre remede, ſinon que quelque bon chantre & ioüeur d'inſtrumens luy fuſt amené. Ils luy conſeillerent qu'il en fiſt chercher par tout, & quand le Roy ſeroit ainſi agité de l'eſprit malin, ce chantre fuſt aupres de luy, pour chanter des Hymnes

a Les Rabbins n'entendent pas par l'esprit malin, qui tourmentoit Saül vn esprit qui le rendit demoniaque, mais vn esprit triste & melancholique, qui le rendoit faſché & déplaisant en soy-meſme.

a & ioüer de quelque inſtrument de muſique. Et ſans delay le Roy enuoya chercher par tout vn ioüeur, & l'vn de ceux qui eſtoient là preſens, diſt qu'il auoit veu en Bethleem vn ieune garçon fils de Ieſſé, beau de viſage, qui outre ce qu'il eſtoit bien appris, ſçauoit bien chanter des Hymnes & Cantiques ſur la Harpe, & meſme qu'il ſçauoit fort bien le fait de la guerre. Ainſi tout incontinent on enuoya vers Ieſſé pour tirer Dauid de ſon beſtail, & annoncerent au pere, que le Roy Saül auoit oüy parler tant de la beauté que de la vertu & force de Dauid ſon fils, & pour ceſte cauſe il deſiroit le voir. A quoy Ieſſé obeyſt, & quant & quant il enuoya des dons au Roy par ſon fils. Et quand il fut venu, le Roy fut fort ioyeux, le fit homme-d'armes, & l'eut en grande eſtime & honneur. Car toutesfois & quantes qu'il eſtoit agité de l'eſprit malin, il n'auoit autre remede pour ſe ſoulager que de recourir au ſon de la Harpe, & il n'y auoit là que Dauid qui en ſceuſt ioüer, & qui ſceuſt faire retourner le Roy à ſon bon ſens. Cecy donc fut obtenu de Ieſſé, qu'il laiſſaſt ſon fils au ſeruice du Roy, veu qu'il prenoit ſi grand plaiſir à le voir.

A ble à Saül & aux Hebreux: Ie vous veux deliurer de guerre & de danger. Car quel beſoin eſt-il, que vous vous mettiez en hazard
„de gaigner ou de perdre la bataille? Donnez-moy vn homme pour combattre con-
„tre-moy, & que le different ſoit vuidé par
„la mort de luy ou de moy, & la victoire
„demeure du coſté de celuy qui ſera vain-
„queur: ſi ie ſuis vaincu, les Philiſthins vous
„ſeront ſujets, & auſſi ſi voſtre homme ſuc-
„combe, que vous ſoyez ſous noſtre obeyſ-
B „ſance & domination, & vous teniez pour
„vaincus. Car il vaut mieux mettre vn ſeul
„homme en danger, que toute vne armée.
Ayant ainſi parlé, il retourna vers ſes gens. Le lendemain il reuint au meſme lieu, où il les prouoquoit encore de ſemblables paroles, & en ceſte façon durant quarante iours il ne ceſſa d'agacer les Hebreux, leur propoſant telles conditions que deſſus. Et le Roy Saül & tous ſes gens furent eſtonnez. Ils faiſoient bonne mine les vns aux autres, mais perſonne ne commençoit la bataille. En ce
C voyage de guerre Saül auoit renuoyé Dauid vers ſon pere, ſe contentant de trois autres de ſes fils, qui pour lors ſuiuoient les enſeignes du Roy, & Dauid reprit la charge du troupeau, qu'il auoit laiſſée. Or vn peu apres Dauid fut enuoyé au camp par ſon pere, pour voir comment ſes freres ſe portoient, & pour leur apporter ce dequoy ils auoient beſoin. Cependant Goliath comme de couſtume, ſe venoit offrir, eſtant enflé
D d'orgueil, & reprochoit fierement aux Hebreux, qu'il n'y auoit pas vn ſeul homme entr'eux, qui oſaſt ſe preſenter pour combatre ſeul à ſeul. Dauid alors deuiſoit auec ſes freres de leur pere & des affaires de la maiſon; & apres qu'il eut entendu les paroles outrageuſes de ce barbare, il fut grandement émeu, & courroucé contre ce meſchant, & diſt à ſes freres qu'il eſtoit preſt de ſe joindre à luy. Mais Eliab ſon frere aiſné le tança, le blaſmant de ce qu'il ſe faiſoit valoir plus que ſon âge ne portoit, luy qui n'eſtoit nullement exercé au combat, & luy commandoit de retourner viſtement vers
E ſon pere, pour garder le beſtail. Dauid porta honneur à ſon frere, & s'eſtant retiré à part, vers les autres gens de guerre, il proteſta qu'il n'auoit point faute de courage, & eſtoit preſt de combattre homme à homme: en ſorte que cecy vint incontinent aux oreilles du Roy. Parquoy il le fit appeller,
„& luy demanda ce qu'il vouloit dire. Et il
„reſpondit: Sire, il ne faut point que nous
„perdions courage, & que nous tremblions
„de peur. Laiſſez-moy faire, s'il vous plaiſt.
„I'iray hardiment aſſaillir cét ennemy, le
„renuerſeray par terre auec toute ſon arro-

D'vn autre voyage de guerre des Philiſthins contre les Iſraëlites.

CHAP. X.

XI. 1. Roys 10.

OR quelque temps apres les Philiſtins aſſemblerent vne forte & puiſſante armée, émeurent vne nouuelle guerre contre les Iſraëlites, & aſſirent leur camp entre deux villes, à ſçauoir Soco & Azeca. Saül ſans ſejourner, fit marcher ſes gens contre ſes ennemis, & mettre en ordonnance de bataille ſur quelque coſtau, tellement que les Philiſthins quitterent la premiere place où ils auoient campé, & ſe retirerent ſur vn coſtau plus fort vis à vis des Iſraëlites. Il y auoit vne vallée entre les deux armées. b Goliath de Geth deſcendit du camp des ennemis en ceſte vallée, homme de fort grande taille: car il auoit quatre coudées & vne paume de hauteur, bien proportionné de membres, & armé ſelon la forte taille de ſon corps. Son haubergeon peſoit cinq mille ſicles. A ceſte peſanteur reſpondoient les iambieres d'airain, & le heaume. Il portoit auſſi vne lance fort grande, non point en la main, mais ſur les eſpaules, & cette lance auoit vn fer peſant ſix cens ſicles. Et apres luy marchoit vne grande bande de gens armez. Apres qu'il ſe fuſt arreſté entre les deux camps, il cria d'vne voix eſpouuanta-

b En ce temps là il y auoit beaucoup de Geans, meſmes certains qui eſtoient de la race d'Enoch, reſſentans ceſte premiere origine des enfans de Noé, qui eſtoiét de grande & exceſſiue taille, comme a laiſſé par eſcrit Beroſe.

„gance, & au lieu qu'il ſe monſtre mainte-
„nant terrible, ie le rendray confus & ridi-
„cule, & d'autant plus ta gloire & la gloire
„de ton peuple ſera excellente, quand vn
„tel Geant ſera abbatu, non par vn homme
„qui ſoit puiſſant, & qui ſçache combattre,
„mais par vn ieune garçon. Saül commen-
„ça à loüer le cœur genereux de Dauid:
„toutesfois il n'oſoit mettre vn affaire de ſi
„grande importance entre les mains de cét
„enfant, diſant qu'il n'eſtoit pas aſſez fort
„pour ſe battre contre vn homme ſi expert
„aux armes. Et Dauid reſpondiſt: Il ne faut
„point que tu craignes: car ce que ie pro-
„mets, ce n'eſt point par temerité, mais c'eſt
„dautant que ie me fie en la bonté & vertu
„de Dieu. Car i'ay experimenté par plu-
„ſieurs fois ſon aſſiſtance. Vne fois comme
„ie paiſſois le troupeau de mon pere, vn
„Lion vint qui rauiſt vn agneau, i'allay
„apres, le pris, & le luy arrachay de la gueu-
„le, & voyant que ceſte beſte furieuſe ſe
„dreſſoit cõtre moi, ie la pris par la queuë,
„la iettay contre terre, & la tuay. I'en
„fis autant à vn Ours, qui eſtoit venu enua-
„hir le troupeau. Et maintenant ie ne fais
„non plus de conte de ceſte beſte enragée,
„qui dégorge icy ſes blaſphemes contre
„Dieu, & ſes outrages contre les hommes:
„& pourtant la Majeſté Diuine ne le laiſſe-
„ra point aller impuni, mais fera que par
„mes mains il ſera renuerſé & mis à bas. Le
„Roy voyant la prompte hardieſſe de ce
ieune garçon, luy donna congé d'aller com-
battre, luy deſirant ſemblable iſſuë, & auant
que l'enuoyer, il l'arma de ſon propre hau-
bergeon & de ſon heaume, & luy ceignit
ſon eſpée. Lors Dauid qui n'eſtoit point ac-
couſtumé à porter des armes, ſentant qu'il
eſtoit accablé d'vne telle peſanteur pluſtoſt
que fortifié, diſt au Roy: Ie te laiſſe ton ac-
couſtrement, car tu es fait à le porter: mais
permets à ton ſeruiteur de combattre à ſa
fantaiſie. Et ayant dit cela, il ſe dépoüilla, &
mit bas les armes, & pour toute deffenſe
prit ſeulement vn baſton, & ietta dedans ſa
mallette paſtorale cinq pierres priſes du
grauier du torrent, & auoit en ſa main droi-
te vne fonde. Eſtant ainſi equippé, il mar-
cha hardiment contre le Geant. Quand Go-
liath eut veu cét appareil, il le mépriſa, &
luy demanda par gauſſerie, s'il penſoit qu'il
fuſt vn chien, veu qu'il venoit là armé &
equippé d'vn baſton, qui eſtoit plus propre
pour chaſſer les chiens, que pour combatre
contre vn homme. Et Dauid luy diſt: Enco-
re t'eſtime-ie moins qu'vn chien. Goliath eſ-
meu de ceſte parole, maudiſt Dauid par ſes
Dieux, & le menaça de déchirer ſon corps
par pieces, & de le ietter en proye aux be-
A ſtes & oiſeaux. Et Dauid luy diſt: Tu me
viens aſſaillir, te fiãt en ta lance & en tes ar-
mes: de moy, ie n'ay point d'autre baſton ny
armes pour t'aſſaillir que la vertu de Dieu,
qui renuerſera auiourd'huy toy & toute
l'armée des Philiſthins par les mains de ſes
ſeruiteurs. Car ie t'oſteray auiourd'huy la
teſte de deſſus les eſpaules, & donneray ton
corps aux chiens qui ſont tes ſemblables
pour eſtre deuoré. Et tous cognoiſtront que
Dieu a pris les Hebreux en ſa protection, &
B que ſa prouidence nous fournit d'armes &
de vertu. Comme au contraire, là où ſa fa-
ueur n'eſt point, quelque appareil & pom-
pe qu'il y ait, tout cela ne ſeruira de rien. Ce
pendant ce grand Geant ainſi chargé de ſes
armes, ne pouuoit pas aller plus viſte que le
pas, & ainſi il venoit tout beau à petit pas &
marchoit fierement, ne tenant conte de
Dauid, & s'aſſeurant de le deffaire ſans pei-
ne, tant pour ce qu'il eſtoit deſarmé, qu'auſſi
il eſtoit ieune garçon.

C

Du combat ſingulier de Dauid contre le Geant Goliath, & de la defaite des Philiſthins qui s'en enſuiuit.

CHAP. XI.

ET Dauid vint hardiment au deuant de luy, ayant Dieu auec ſoy pour ſon aide ſecret: Il tira de ſa panetiere vne pierre choiſie du torrent, & l'ayant agencée à ſa fonde, la ietta contre le front de ſon enne-
D my, & d'vne ſi grande force, qu'elle luy en-
tra iuſques au cerueau, duquel coup Go-
liath fut eſtourdy, & tomba ſur ſa face en
terre. Et Dauid courut de grande viſteſſe
ſur luy, & pour ce qu'il n'auoit ny armes ny
baſton de guerre, il prit le glaiue du Geant,
& luy trancha la teſte. Et ceſte mort fut de
ſi grande importance aux Philiſthins, qu'ils
tournerent le dos auſſi toſt qu'ils le virent
mort. Car voyans le plus fort & le plus
vaillant d'entr'eux mort par terre, ils penſe-
E rent qu'il n'y auoit plus d'eſperance, & taſ-
choient à ſe ſauuer, en fuyant vilainement
& honteuſement. Lors Saül & tous les He-
breux commencerent à s'écrier, & ſe iette-
rent ſur leurs ennemis tous eſpouuantez, &
en tuoyent autant qu'ils en pouuoient at-
taindre. Ils les pourſuiuirent iuſques aux
frontieres de Geth, & iuſques aux portes
d'Aſcalon. Il y eut en cette bataille trente
mille Philiſthins tuez, & deux fois autant de
bleſſez. Et Saül retournant de la pourſuite,
fit mettre le feu dedans le camp des enne-
mis, & pilla le bagage. Et Dauid emporta
en ſa tente la teſte de Goliath, & conſacra

1. Reg. 18. à Dieu ſon glaiue. Depuis le Roy eſmeu d'enuie contre Dauid, & commença à luy porter vne haine ſecrette en ſon cœur, & voicy ce qui en fut la principale occaſion. Quand Dauid retournoit auec l'armée, rapportant la gloire de ceſte victoire, les femmes & les ieunes filles venoient au deuant pour luy faire honneur, danſans auec tambours & cymbales. Et la chanſon des femmes eſtoit, que Saül en auoit chaſſé mille, & la chanſon des filles, que Dauid en auoit tué dix mille. Saül donc oyant qu'on attribuoit de la victoire dix fois plus à ce ieune garçon, & penſant en ſoy-meſme qu'apres vn teſmoignage ſi glorieux, il ne reſteroit plus rien à Dauid à eſperer que le Royaume, commença à craindre & l'auoir pour ſuſpect: & eſtimant qu'il y auroit peu de ſeureté quand Dauid ſeroit armé conuerſant familierement en ſa campagnie (car il l'auoit fait déja homme d'armes de ſa compagnie) il le fit incontinent oſter d'auec ſoy, & l'éleuant en plus haute dignité, le conſtitua Capitaine de mille hommes, ne regardant toutesfois point tant à l'honneur de Dauid, qu'à ſa propre ſeureté, faiſant cela, afin qu'eſtant ſouuent expoſé à la fureur des ennemis, il peût eſtre tué en quelque rencontre ou bataille. Mais la vertu de Dieu & de ſon aſſiſtance fauorable ne defailloit iamais à Dauid; & quelque part qu'il fût enuoyé, il exploitoit heureuſement ſa charge: en ſorte que non ſeulement il eſtoit agreable à tout le peuple, à cauſe de ſa force & generoſité excellente, mais auſſi Michol fille de Saül l'ayma, dequoy le pere meſme „fut aduerti. Penſant auoir trouué plus „grande occaſion de ſurprendre Dauid, il „diſoit à ceux qui luy apportoient les nouuelles de l'amour de ſa fille, que de bon „cœur il la donneroit en mariage à Dauid: „mais cependant il penſoit en ſon cœur à „la luy donner pour ſa ruine. Et voicy ce „qu'il diſoit: Ie prometz de donner ma fille „en mariage à Dauid, pourueu qu'il m'apporte ſix cens teſtes d'ennemis. Ie ſçay „qu'il eſt ſi conuoiteux d'honneur, qu'il ne „fera point difficulté de s'expoſer aux dangers pour acquerir quelque gloire, mais „qu'il aſſaillira hardiment les Philiſthins: „ce qui me ſera vne choſe auantageuſe: car „par vn tel moyen on ne me pourra point „reprocher ſa mort, & quant & quant ie „demeureray en ſeureté. Puis apres il enuoya de ſes ſeruiteurs vers Dauid, pour ſçauoir de luy quelle ſeroit ſon intention, & de quelle affection il ſeroit porté enuers la fille. Ces ſeruiteurs firent leur rapport à Dauid, que Saül vouloit qu'il fuſt ſon gendre, tant pour l'amour qu'il luy portoit, que A pour le credit qu'il auoit enuers le peuple. „A quoy Dauid leur reſpondit: Peut-eſtre, „que vous penſez eſtre peu de cas d'eſtre „fait gendre du Roy: mais quant à moy ce „n'eſt point mon opinion, ſçachant bien „que ſuis ſorti de baſſe condition, & n'ay „rien fait parquoy ie merite telle gloire & „honneur. Cela fut rapporté à Saül, qui de- „rechef luy enuoya dire, qu'il ne ſe ſoucioit „ny d'or ny d'argent, ou autres ioyaux que „Dauid peuſt donner pour doüaire à ſa fil- B „le, que ce ſeroit pluſtoſt expoſer en vente „ſa fille, que de la donner en mariage. Mais „qu'il deſiroit vn gendre, qui fuſt coura- „geux, & doüé d'autres belles vertus, telles „qu'il auoit déja trouuées en luy: qu'il ne „demandoit à Dauid que la ruine des Phi- „liſthins, & ſix cens teſtes de ſix cens hom- „mes de ceſte nation. Car il n'y a don (di- „ſoit-il) ou autre choſe quelle qu'elle ſoit, „que ie deſire tant, & ma fille ſera bien ho- „norée, quand elle ne receura point de ces „preſens vulgaires, mais quand elle eſpou- C „ſera vn homme de vertu & de generoſité éprouuée. Apres que Dauid eut oüy les paroles du Roy, penſant qu'il parlaſt rondement & ſans feintiſe, & que ce qu'il demandoit ſon alliance, fuſt d'vne bonne volonté, ne regarda point à la difficulté de ceſte haute entrepriſe, mais ſans delay & plus longue deliberation, il prit ſeulement vn compagnon auec ſoy, & s'en alla pour receuoir les honneurs du Roy, & comme il auoit experimenté l'aſſiſtance de Dieu en beaucoup d'autres affaires, auſſi la ſentit-il en cette-ci, D & fit ſelon ſon deſir ce qu'il auoit à faire. Car apres auoir tué vn grand nombre d'ennemis, il en coupa ſix cens teſtes, & les apporta au Roy en ſigne de victoire, le ſommant de ſa promeſſe.

Saül admirant la generoſité de Dauid, luy donna ſa fille en mariage.

CHAP. XII.

E SAül ne pouuant plus reculer, eſtimant choſe vilaine de mentir, ou d'eſtre eſtimé tel, que ſous ombre d'alliance il vouluſt braſſer vne trahiſon à vn homme genereux, en luy donnant des commiſſions ſi dangereuſes, il luy bailla ſa fille Michol en mariage.

Toutesfois ceſte affinité ne changea point le courage du Roy. Car voyant que Dauid acqueroit de plus en plus de la faueur tant enuers Dieu, qu'enuers les hommes, il eſtima qu'il y auroit bien peu de ſeureté tant pour ſa perſonne que pour ſon regne, ſi ce-

la auoit longue durée, & ne pouuant plus
A dissimuler sa crainte, pour ce qu'il estoit
question de deux grandes choses, à sçauoir
de sa vie & de son Royaume, luy estant vne
chose rude à supporter d'estre en danger ou
pour l'vn ou pour l'autre, il delibera de fai-
re mourir Dauid, & ordonna que son fils
Ionathas auec quelques autres de ses plus fi-
delles domestiques fussent executeurs de sa
deliberation. Or Ionathas s'ébahissant de
l'inconstance de son pere, pource que non
seulement il auoit changé d'affection en-
uers ce ieune homme, mais aussi pourchas-
soit à le faire mourir, fut émeu tant pour
l'affection qu'il luy portoit, que pour la ver-
tu heroïque qui estoit en luy, & luy declara
ce que son pere brassoit secrettement con-
tre luy, & quant & quant luy donna conseil
de s'enfuïr pour sauuer sa vie, & qu'il se gar-
dast pour tout le iour ensuiuant de s'appro-
cher & de se monstrer deuant le Roy. Ce-
pendant (disoit-il) ie parleray à mon pere,
& quand ie verray la commodité, ie luy fe-
ray mention de toy, & ayant cogneu la cau-
C se de son indignation, ie tascheray à repouss-
ser cette fantaisie. Car il ne se peut faire
qu'il y ait aucune raison suffisante, que celuy
qui a feint tant de bon seruices au Roy, & à
la Republique, doiue estre opprimé. Car
quand ainsi seroit qu'vn tel homme auroit
peché, ses bien-faits meriteroient bien par-
„don. Or apres que i'auray deuisé auec mon
„pere, incontinent ie te feray certain de sa
„volonté. Dauid obeist à ce conseil, & bien
„tost apres il s'osta de la presence du Roy.

Ionathas remet Dauid en grace aupres de son Pere Saül.

CHAP. XIII.

„LE iour suiuant Ionathas s'adressa à
„son pere, & voyant qu'il auoit la fa-
„ce ioyeuse & riante, il luy commença à
„parler de Dauid, & dist: Seigneur & Pere,
„quelle cause y a-t'il soit grande ou petite,
„en quoy tu te sentes tellement offensé,
„que tu vueilles faire mourir vn homme,
„qui a tant trauaillé pour le salut du Ro-
„yaume & de ta personne, & qui s'est si har-
„diment employé pour mettre les Phili-
„stins en ruine, & qui a deliuré le peuple
1. Roys 22. „Hebreu de ces vilains outrages & repro-
„ches qui luy auoient esté faits par l'espace
„de quarante iours, luy qui seul a osé faire
„teste à vn tel ennemy que Goliath, qui
„agaçoit tout le peuple? Et voicy ce qu'il a
„fait dauantage: Il a apporté autant de
„testes de Philisthins que tu luy en de-
„mandois, & pour recompense tu luy as
„fait cet honneur de luy donner ma sœur
„en mariage; & qu'aduiendra-il de cela, si-
„non que la mort nous apportera plus de
„dueil & fascherie, tant à cause de sa valeur,
„que de l'alliance qu'il a auec nous? Car
„cette injure touche aussi à Michol ta fille,
„qui experimentera la douleur de viduité
„plustost que les fruicts de mariage. Consi-
„derant donc ces choses, permets que tu sois
„porté à de meilleurs desseins, & ne te lais-
„se point vaincre iusques là, que tu vses de
B „cruauté enuers vn homme qui a tant fait
„de bons seruices à toute nostre famille: &
„ce seroit assez, quand il n'y auroit autre
„chose, sinon que tu luy dois ta santé &
„prosperité; car il t'a allegé en ton mal, lors
„que tu estois agité de l'esprit malin, & t'a
„remis en paix & tranquillité d'esprit; da-
„uantage il a fait vne memorable vengean-
ce de nos ennemis perpetuels. Or il ne se-
roit point honneste, de mettre en oubly tous
ses bien-faits. Saül fut persuadé par son fils
de iurer, que doresnauant il se deporteroit
de faire outrage à Dauid: car l'equité de
cette harangue surmonta sa cholere & sa
crainte. Ionathas fit venir Dauid, & luy de-
clara que son pere estoit appaisé, & ne desi-
roit rien plus que de le voir sain & sauf: &
quand il l'eut ramené à la Cour, il fit son ap-
pointement enuers son pere, en sorte qu'il
seruoit le Roy comme il auoit accoustumé.

Dauid euite à grande peine plusieurs embusches du Roy; & neantmoins l'ayant trouué deux fois pour en faire à son plaisir, il ne peut estre porté à le tuer.

CHAP. XIV.

EN ce mesme temps les Philisthins re-
commencerent la guerre, & Dauid
fut enuoyé contre eux auecques bon nom-
bre de gens, & en peu de temps il obtint vne
merueilleuse victoire, & fit grande bouche-
rie de ses ennemis, & puis retourna vers le
E Roy. Mais il n'eut pas vn accueil, comme il
esperoit bien, & comme il estoit conuena-
ble qu'il fust accueilly apres vne si bonne &
heureuse issuë: Mais le Roy estant marry de
cette grande prosperité de Dauid, estima
que son bon-heur & sa felicité luy feroit
quelque iour du dommage. Et comme il fut
agité derechef de l'esprit malin, & troublé
d'iceluy, il appella Dauid ainsi que de cou-
stume, & le fit venir en la chambre où il se
reposoit, & tenant vn jauelot en sa main, il
commanda à Dauid de chanter des Hym-
nes & des Pseaumes sur la harpe: & ainsi

que Dauid joüoit, Saül darda ce jauelot contre luy: mais il ſe détourna du coup, & s'enfuiſt en ſa maiſon, où il demeura tout le long de ce iour là. Quand la nuict fut venuë, le Roy enuoya des gens pour garder ſa maiſon iuſques au matin, afin qu'il n'échapaſt ſecretement, & qu'eſtant appellé en iugement, il fuſt condamné à mort. Mais apres que Michol fille du Roy, & femme de Dauid, eut cogneu la volonté de ſon pere, elle s'en vint en haſte vers ſon mari, & luy remonſtra en quel danger il eſtoit, & elle auec luy, veu qu'elle ne vouloit & ne pouuoit viure ſans luy: Et luy diſt; Garde bien que le Soleil ne te ſurprenne icy, mais fuy t'en, cependant que tu as les tenebres de la nuict pour te fauoriſer, & Dieu faſſe que la nuict ſoit plus longue, afin que tu te puiſſes ſauuer; autrement ſçaches que ſi mon pere te trouue, il te fera mourir ſans delay. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle prit vne corde, & deuala ſon mari en bas par la feneſtre, & par ce moyen le deliura du danger. Puis apres elle accommoda le lict comme pour vn malade, & mit ſous la couuerture [a] le foye d'vne chevre toute fraiſche tuée. Sur l'aube du iour, ceux que Saül enuoyoit vers Dauid, vinrent à Michol, & elle leur monſtra le lict découuert: & pource qu'ils virent que les couuertures ſe remuoient (& cela ſe faiſoit, pource que le foye qui eſtoit frais & chaud, treſſailloit encore) ils creurent facilement que Dauid eſtoit malade, & que par ſon ſouffle il faiſoit ainſi remuer les linceulx & la couuerture: & ſa femme adjoûtoit encore, qu'il n'auoit point repoſé toute la nuict. Quand on eut rapporté au Roy, que Dauid cette nuict là eſtoit tombé malade, il commanda qu'il luy fuſt amené en tel eſtat qu'il eſtoit, car, cela eſtoit tout reſolu, qu'il le vouloit faire mourir. Quand ils retournerent, ils découurirent le lict, & apperceuans en fin la ruſe de cette femme, aduertirent le Roy de tout ce qui auoit eſté fait. Saül donc fit appeller ſa fille, & luy reprocha qu'elle auoit donné ouuerture à ſon ennemi, & deceu ſon pere. Elle trouua ſur le chap vne excuſe, qui auoit quelque apparence de verité, diſant que ſon mari la menaçoit de la tuer, ſi elle ne luy obeïſſoit, & donnoit aide, parquoy elle meritoit qu'on luy pardonnaſt, veu qu'elle n'auoit point fait cela de ſon bon gré, mais comme contrainte par force, & que la vie de ſa fille luy deuoit eſtre plus precieuſe, que la mort de ſon ennemi. Ainſi le Roy luy pardonna. Et Dauid qui s'eſtoit ſauué par fuite, ſe retira vers le Prophete Samuel, qui eſtoit en Ramath, & luy declara tout le fait, quel eſtoit l'eſprit du Roy enuers luy, & comment il ne s'en eſtoit gueres fallu que le Roy ne l'euſt percé tout outre de ſon dard, ne l'ayant offenſé en ſorte que ce fuſt: & qui plus eſt, qu'il s'eſtoit porté fidelement & vaillamment en la guerre, & par la grace & faueur de Dieu auoit fait toutes choſes ſelon le deſir de ſon cœur, & que c'eſtoit cela meſme qui auoit plus incité Saül à le haïr & luy porter enuie. Apres que Samuel eut cogneu l'injuſtice du Roy, il ſortit de Ramath, mena Dauid à Gabaath, & demeura là auec luy. Et quand on rapporta au Roy que Dauid eſtoit auec le Prophete, il y enuoya des gens armez pour le prendre, & luy amener. Eſtans donc venus vers Samuel, ils le trouuerent en la compagnie des Prophetes, & ſe ſentans pouſſez d'vn meſme Eſprit, ils prophetiſerent auſſi comme les autres. Saül oyant cecy, en enuoya d'autres pour prendre Dauid, & il en aduint à ceux-cy comme aux premiers: & derechef il y en enuoya d'autres, & ces troiſieſmes ſemblablement furent ſaiſis de l'Eſprit de prophetie. Saül voyant tout cecy, fut remply de haine, & luy meſme s'y en alla, & eſtant bien proche du lieu, auant que Samuel le viſt, il le fit propheriſer. Eſtant venu ſur [b] le lieu il fut agité d'vn vehement eſprit, & deuint hors du ſens & de ſon entendement, & mit bas ſes habillemens, & eſtoit là giſant nud tout le long du iour & de la nuict, en la preſence de Dauid & du Prophete. Or de là Dauid s'en vint à Ionathas, ſe plaignant grandement des embuſches que ſon pere dreſſoit contre luy, taſchant de tout ſon pouuoir de l'accabler, combien qu'il ne luy euſt fait aucun déplaiſir, & ne l'euſt aucunemene offenſé. Mais Ionathas le prioit qu'il ne miſt point en ſa fantaiſie telles choſes legerement, ou qu'il ne creuſt point facilement aux autres, qui luy faiſoient tels rapports: mais ſe fiaſt ſeulement en luy, qui ſçauoit bien que ſon pere ne braſſoit rien de mal contre Dauid, qu'autrement il luy en euſt donné aduis, ſi ſon pere euſt machiné contre luy, ne faiſant rien ſans bon conſeil. Au contraire, Dauid aſſeuroit par ſerment qu'il ne diſoit rien qui ne fuſt vray, le ſuppliant de grande affection qu'il le creuſt, & qu'il aymaſt mieux procurer le ſalut de ſon amy, que meſpriſant ſes paroles comme menſongeres, attendre lors ſeulement à y adiouſter foy, quand il verroit ou entendroit dire, que ſon amy ſeroit tué, car la cauſe pourquoy le Roy ſon pere ne le faiſoit point participant de tels deſſeins, c'eſtoit qu'il ſçauoit bien l'amitié mutuelle qu'il y auoit entre eux deux. Ionathas perſuadé de ces pales, fut fort attriſté, & demanda à Dauid, en quoy

[a] Au liure des Roys il eſt dit que ce fut vne ſtatuë ou image coiffee d'vne peau de cheure: car le mot Hebreu Teraphin, ſignifie ſelon R. Salomon & R. Dauid, des ſtatuës & images faites à la reſſemblance d'vn corps humain. Et ainſi l'ont tourné le Chaldée, Paraphraſte, & S. Hieroſme.

[b] L'eſprit de Prophetie eſtoit ſi violent, & tranſportoit tellement l'homme en zele & deuotion, que le poſſedé ſouuent commettoit des choſes, qui n'eſtoient gueres bien priſes par les ciuils & ſages politiques de ce monde. Ainſi Saül ne ſçachant encore la force de l'eſprit de Dieu, en cecy ne compoſa point ſes actions ſelon la regle de diſcretion.

„en quoy il le pourroit aider. Dauid luy „dist: Ie ſçay que tu me portes vne bonne „affectiõ, & que tu as deſir de me faire quel„que plaiſir. Ce ſera demain la premiere „Lune, & le Roy fera vn banquet ſolennel, „où i'ay de couſtume de me trouuer. Or, s'il „te ſemble bon, ie t'attendray hors la ville „en vn champ; & quand le Roy demande„ra, où eſt Dauid; tu luy diras, que ie ſuis „party pour aller en mon pays & en la ville „de ma naiſſance, Bethleem, afin que i'aſſi„ſte à la Feſte, qui eſt là celebrée ordinaire„ment par ma lignée de Iuda, & qu'en cela „ie n'ay rien fait ſans ton congé. Que ſi le „Roy dit, comme couſtumierement on dit „des amis, que ſon voyage luy tourne à „quelque bonne fin, ſçaches qu'il ne couue „point de mal contre moy en ſon cœur. Ou „bien s'il reſpond autrement, cela te ſera „pour vn argument ou teſmoignage, qu'il „me porte vne mauuaiſe affection: & tu me „reueleras ce qui aura eſté dit: comme la „choſe merite bien que tu m'aſſiſtes en ce„ſte calamité preſente, & ſelon ceſte bonne „volonté que tu as enuers moy, & ſelon no„ſtre amitié mutuelle, que tu as voulu con„tracter par ta bonté auec moy, qui ſuis ton „ſeruiteur. Que ſi tu me tiens indigne de „ceſte amitié, ou ſi tu penſes que i'ay fait „outrage, ou tort à ton pere, n'attens point „(ie te prie) qu'il te faſſe quelque ſupplica„tion: mais dés à preſent perce moy tout outre de ton eſpée. Quand Ionathas eut ouy ces paroles, il fut fort marri, & quant & quant promit à Dauid de faire ce dont il l'auoit prié, & que s'il apperceuoit que ſon pere eut quelque mauuaiſe penſée ou inimitié contre luy, il luy en donneroit aduis. Or afin qu'il adioutaſt plus de foy à ſes paroles, il ſortit hors auec luy à deſcouuert, & confirma par ſerment qu'il n'obmettroit „rien qui fuſt pour le ſalut de Dauid, & diſt: „Dieu qui gouuerne ce monde vniuerſel, & „remplit toutes choſes, & qui cognoit mon „intention, auãt que i'aye la bouche ouuer„te pour parler, ſoit teſmoin de l'alliance „qui eſt faite entre nous deux, que ie ne ceſ„ſeray de ſonder la volonté de mon pere, „iuſques à tant que ie ſçache s'il y a quelque „haine cachée en ſon cœur contre toy; & „ne te celeray rien de tout ce que i'apper„ceurai, ſoit d'amitié ou inimitié. Dieu ſçait „comment ie le prie, qu'il te ſoit fauorable „à iamais, faſſe touſiours proſperer, & don„ne bonne iſſuë à tes affaires, comme auſſi „maintenant il le fait, & le fera cy apres, & „quoy que mon pere te fuſt aduerſaire, ou „moy-meſme, ſi eſt-ce que tu demeureras touſiours victorieux, moyennant ſon aide. Et quant à toy, ne mets point en oubly ce-

A ſte mienne affection, & s'il aduient que ie meure, garde mes enfans, & transferes ſur eux la grace & faueur que tu me dois. Apres qu'il eut ainſi iuré, il prit congé de Dauid, & luy aſſigna quelque lieu en vn champ où il auoit de couſtume de s'exercer. Car Ionathas promit de le venir là trouuer auec „vn Page, auſſi-toſt qu'il auroit cognu la „volonté de ſon pere, & diſt à Dauid: Ie ti„reray trois fleſches contre vne butte, com„me ſi i'auois à tirer au blãc, & ſi ie di à mon B „Page, amaſſe ces fleſches, & me les rappor„te; car les fleſches ſont deuant toy: ſçaches „qu'il ne faut point que tu craignes quel„que choſe mauuaiſe ny faſcheuſe de mon „pere. Et ſi tu m'ois dire le contraire, penſe „auſſi que l'affection de mon pere ſera tout „au rebours, tant y a que quelque choſe qui „aduienne, s'il m'eſt poſſible, ie feray tant que rien ne t'auiendra autrement que nous le deſirons tous deux. Et quand tu ſeras ve-nu à vn meilleur eſtat, qu'il te ſouuienne de ces choſes, & ayes mes enfans pour recom-C mandez. Dauid ſe ſentãt aſſeuré de ces pro-meſſes de Ionathas, s'en alla au lieu aſſigné. Le lendemain, qui eſtoit le iour de la nouuelle Lune le Roy eſtant purifié ſe vint mettre à table pour ſoupper, comme c'eſtoit ſa couſtume. Et ſon fils Ionathas eſtoit aſſis à ſon coſté droit, & Abner Capitaine de la gendarmerie, eſtoit aſſis au coſté gauche. Le Roy voyant que la place de Dauid eſtoit vuide, ſe teuſt, ayant opinion que la cauſe pourquoy il eſtoit abſent, c'eſtoit dautant qu'il n'eſtoit point pur de la compagnie de D ſa femme. Voyant auſſi le lendemain, que Dauid n'eſtoit point venu auſſi, demanda à ſon fils la cauſe pourquoy Dauid ne s'eſtoit point trouué à ſon banquet, tant ce iour là meſme, que le iour precedent, Ionathas reſpondit, que ſon beau frere s'en eſtoit allé en Bethleem, en vne Feſte ſolennelle, qui deuoit eſtre celebrée, & qu'il luy auoit demandé congé. Et il y a bien plus, qu'il m'auoit conuié & à la Feſte & au banquet; & s'il te ſemble bon que i'y aille, i'iray, car tu ſçais bien de quelle affection i'aime ce perſonnage là. Lors Saül ne peuſt plus te-nir ſa haine cachée deuant ſon fils, & on co-gneut là euidemment quelle inimitié il portoit à Dauid: car il ſe faſcha contre Ionathas, diſant: O traiſtre, quitteras tu le parti de ton pere! & luy ſeras-tu en-nemy, pour aider & fauoriſer Dauid? N'au-„ras-tu point de honte de faire complot „auec mes aduerſaires, ſans auoir eſgard à „tes pere & mere? & ne pourras-tu iamais „eſtre porté à croire, que nous ne regne-„rons iamais en ſeureté, tant que Dauid ſera ſain & ſauf? Et quant & quant il comman-

da à Ionathas de faire venir Dauid, afin qu'il fuſt puni, comme il auoit bien merité. Et Ionathas luy demanda, pourquoy il vouloit faire mourir Dauid? mais la cholere de Saül s'échauffa grandement, & il ſe ietta de ſa place, & prit vne halebarde, & en voulut frapper ſon fils: & de fait il l'euſt tué, ſi quelques-vns de ſes amis ne ſe fuſſent mis entre-deux, qui firent deſtourner le coup. Et en ceſte ſorte il monſtra lors ouuertement à ſon fils combien ſon eſprit eſtoit irrité contre Dauid, ayant preſque tué Ionathas de ſes propres mains, à cauſe de Dauid. Dés lors Ionathas ſortit hors du banquet, ne ſe ſouciant point de toutes les viandes, qui y eſtoient appreſtées, & eſtant faſché tant du danger où il auoit eſté, que de l'inconuenient de ſon amy, qu'il voyoit deſtiné à la mort, paſſa toute la nuict en ceſte faſcherie & triſteſſe. Auſſi-toſt qu'il fut iour, il ſortit hors de la ville & s'en alla au champ, ayant pour pretexte qu'il s'alloit exercer: mais à la verité c'eſtoit pour donner aduis du tout à ſon ami. Et ayant fait ce qu'il auoit promis de faire touchant les fleches, il renuoya ſon Page en la ville, & ſe trouuant ſeul, il ſe haſta d'aller parler à Dauid, qui auſſi-toſt qu'il apperceut Ionathas, ſe ietta à ſes pieds, l'appellant ſon ſauueur. Ionathas le fit leuer, & le baiſa, & ainſi ſe tenans long-temps embraſſez l'vn l'autre, ils pleuroient leur condition miſerable, qui les priuoit d'vne compagnie douce & amiable, & ſeparoit deux amis ſi bien conioints, voire les ſeparoit contre leur cœur, qui leur ſembloit vne choſe autant facheuſe & rude à ſupporter, que la mort. Et apres qu'il ſe furent ſaoulez de pleurs, & priez l'vn l'autre de ſe ſouuenir perpetuellement de leur fidelité, & des promeſſes qu'ils auoient iuré l'vn à l'autre, ils ſe ſeparerent.

XIII. 1. Roy. 21. Dauid fuyant la perſecution de Saül, ſe retira vers le Sacrificateur Achimelech, en la ville de Nob, qui voyant que Dauid eſtoit là venu tout ſeul & ſans aucune compagnie d'homme ny de ſeruiteur, en fut eſtonné, & luy demanda la cauſe pourquoy il eſtoit ainſi tout ſeul. Dauid luy reſpondit, que le Roy luy auoit donné quelque commiſſion ſecrete, & que pour l'executer, il n'auoit beſoin d'aucune compagnie; car il auoit commandé à ſes ſeruiteurs de le venir trouuer en vn lieu, où il leur auoit dit. Il demanda quelque choſe à Achimelech pour luy aider à faire ſon voyage: & qu'en ce faiſſant, il luy ſeroit tour d'amy & luy aideroit en ceſte affaire. Ayant obtenu cela, il luy demãda auſſi quelques armes, ou vne eſpée, ou vne lance. Dauanture vn ſeruiteur du Roy, Syrien de nation, nommé Doëg ſe trouua là, qui auoit la charge du beſtail du Roy. Achimelech diſt à Dauid, qu'il n'auoit point d'armes, mais que le glaiue de Goliath le Philiſtin eſtoit bien là, que luy meſme auoit conſacré à Dieu, apres l'auoir tué. Dauid le prit, s'enfuiſt hors de la iuriſdiction des Hebreux, & ſe retira vers Achis Roy de Geth. Là il fut recogneu des ſeruiteurs du Roy, qui l'accuſoient, & diſoient au Roy, que c'eſtoit ce Dauid qui auoit tué tant de Philiſthins. Dauid donc craignant qu'Achis ne le fiſt mourir, & qu'il ne tombaſt en vn tel danger que celuy, dont il venoit de ſortir, contrefit le fol & inſenſé, de telle façon, qu'il faiſoit ſortir de l'écume de ſa bouche, & monſtroit autres ſignes d'vn homme forcené, par leſquels il vouloit faire au Roy de Geth, qu'il eſtoit malade. Ainſi le Roy ſe fâchant contre ſes ſeruiteurs de ce qu'ils luy auoient amené vn homme maniaque & hors de ſens, commanda qu'il fuſt chaſſé viſtement. Dauid donc échappé en ceſte façon des mains d'Achis, s'en vint en 1. Roy. 22. la lignée de Iuda, ſe retira en vne cauerne, qui eſtoit pres d'vne ville nommée Odolan, & enuoya vers ſes freres pour leur donner aduis du lieu où il habitoit. Et eux auec tout leur parentage ſe retirerent vers luy, & pluſieurs autres auſſi qui eſtoient chargez d'affaires & de neceſſitez; & d'autres, qui craignoient le Roy Saül, vinrent de leur propre mouuement à Dauid, luy offrans leur ſeruice, & ſe diſans eſtre à ſon commandement. Ce nombre creut iuſques à quatre cens. Mais Dauid ſe fiant en ceſte multitude de gens qu'il auoit, ſe remua du lieu où il eſtoit, s'en alla vers le Roy des Moabites, & le pria de vouloir receuoir ſes parens dedans les limites de ſon Royaume, iuſqu'à ce que leurs affaires ſe portaſſent mieux. Ce qu'il obtint, & le Roy des Moabites traita ſes parens honorablement, tant qu'ils demeurerent là, & luy par le cõmandement du Prophete laiſſa le deſert, & ſe tranſporta en la lignée de Iuda auec ſes gens, & demeura en la ville de Sari. Or le Roy en fut incontinent aduerty, & meſme qu'on l'auoit veu auec vne compagnie de gens de guerre: ce qui le troubla grandemẽt. Car il ſçauoit bien quelle eſtoit la generoſité & hardieſſe de Dauid, parquoy il penſoit que Dauid braſſaſt quelque grande choſe, qui apporteroit quelque danger, ou bien quelque grãde difficulté aux affaires du Roy. Il aſſembla donc ſes amis, les Capitaines de ſa gendarmerie & de ſon armée, & tous ceux de ſa lignée en ſa ville Royale de Gaba, & eſtant aſſis en vn lieu, qu'on appelle Aruon, il diſt en la preſence de tous les plus honorables, & de tous ſes ſeruiteurs

„ domestiques & autres officiers. Mes amis, A
„ ie pense bien que vous n'auez point mis
„ en oubly combien de plaisir vous auez
„ receu de moy, & de combien de bien-
„ faits vous m'estes redeuables, de com-
„ bien de possessions & heritages vous auez
„ esté enrichis par moy, & à quels hõneurs
„ ie vous ay esleuez. Ie vous demande donc,
„ si le fils de Iessé peut faire que vous at-
„ tendiez de luy de plus grands biens. Car
„ ie sçay que vous estes tous plus enclins à
„ luy faire seruice, & ie peux bien commen-
„ cer par mon propre fils Ionathas, qui est B
„ cause que vous ayez vne telle volonté &
„ opinion. Car ie suis bien aduerti de la se-
„ crete alliance qu'ils ont faite ensemble, ie
„ sçay aussi que tant de son conseil, que de
„ son bien il aide mes parties aduerses con-
„ tre moy; & vous n'estes nullement tou-
„ chez en vos cœurs de tout cecy, mais sans
„ aucun soucy vous attendez quelle sera l'is-
„ suë de cette affaire. Or apres que le Roy
eut ainsi parlé, il n'y en auoit pas vn seul qui
ouuriſt la bouche pour dire vn seul mot, C
excepté Doëg, qui pensoit les mules du Roy,
qui respondit qu'il auoit veu Dauid en la
ville de Nob; & s'estant retiré vers le Sacri-
ficateur Achimelech, il auoit eu reuelation
de luy des choses à venir; & outre cela luy
auoit donné ce qui lui estoit necessaire pour
faire son voyage, & le glaiue de Goliath, &
l'auoit fait conduire où il vouloit aller. Le
Roy fit venir Achimelech & toute sa famil-
le & son parentage, & luy dit: Quel tort
t'auois-ie fait, que tu receusses ainsi le fils de D
Iessé; & que tu fournisses de viures & de
glaiue celuy qui conspire contre le Roy?
Pourquoy aussi luy as-tu prophetisé, & ren-
du Oracle de ce qui luy deuoit auenir? Car
„ tu pouuois bien sçauoir, que ce qu'il s'en
„ est fuy d'icy, c'est à cause de la haine qu'il
„ porte à ma famille. Et le Sacrificateur ne
„ nia rien de tout cela, mais confessa fran-
„ chement que ce qu'il auoit fait, ce n'estoit
„ point tant pour l'amour de Dauid, que du
„ Roy mesme. Ie l'ay recueilly (disoit-il) &
„ l'ay receu benignement, non point comme E
„ ton ennemy, mais comme vn fidelle serui-
„ teur, & vaillant Capitaine; & qui plus est,
„ comme ton gendre & allié de bien pres.
„ Car qui penseroit qu'vn tel hõme fust ton
„ ennemy, à qui tu as fait tant d'honneur, &
„ non plustost bien aimé entre beaucoup
„ d'autres? Et quant à ce qu'il ma prié de lui
„ declarer la volonté diuine, ce n'a pas esté la
„ premiere fois que ie luy en ay donné res-
„ ponse, mais ie l'auois dé-ia fait par plu-
„ sieurs autres fois. Dauãtage, apres que i'eu
„ ouï de luy, que tu l'auois enuoyé à vn affai-
„ re de fort grande importance, & qu'il
„ estoit hasté i'ay pense que si ie ne luy bail-
„ lois ce qu'il me demandoit, cette injure
„ plustost se fust addressée au Roy, qu'à Da-
„ uid. Parquoy il ne faut point qu'il y ait en
„ ton cœur quelque mauuais soupçon de
„ moy, ou que tu penses que ie le fauorise
„ contre toy à cause de cette humanité, dont
„ i'ay vsé enuers luy, encor que maintenant
„ tu oyes qu'il entreprenne quelque chose
„ de nouueau contre toy. Car tout le bien &
„ plaisir que ie lui ay fait, ie l'ay bien voulu
„ faire comme à ton amy & ton gendre, &
„ comme à celuy que tu as ordonné Capi-
„ taine sur quelques-vns de tes gens. Quel-
que chose qu'il y eut, Saül ne voulut point
croire à ces paroles, pour cette raison que
la crainte du danger auoit plus de puissan-
ce & force enuers luy, que toute l'excuse
d'Achimelech, quelque raisonnable qu'elle
fust. Parquoy tout soudain il mit des gens
d'armes à l'entour de luy, & cõmanda qu'il
fust mis à mort auec sa famille. Et comme
tous les autres faisoient scrupule de blesser
ou tuer par glaiue ou autrement ceux qui
estoient ordonnez & consacrez au seruice
de Dieu, craignans plus Dieu, que de deso-
beir au Roy, il enjoignit à Doëg de faire ce-
ste execution, qui prit auec soy d'autres pen-
dars & meschans garnemens semblables à
soi, & mit à mort Achimelech & toute sa
famille, iusques au nombre de trois cens
octante cinq personnes. Et bien tost apres
le Roy enuoya ces rustres en la ville de Nob,
où les Sacrificateurs faisoient ordinairemẽt
leur demeure, & y tuerent tous ceux qui y
furent trouuez, sans espargner ny homme
ny femme, ny vieil ny ieune. Et enfin apres
ce carnage ils y mirent le feu & la raserent.
Il y en eut vn seulement qui eschappa, à
sçauoir Abiathar fils d'Achimelech. Et
tout cela est aduenu selon la prophetie fai-
te au Sacrificateur Eli, par laquelle il luy
auoit esté reuelé, que sa posterité seroit rui-
née, à cause de l'iniquité de ses deux fils.
Saül ayant commis vn crime si execrable,
à sçauoir, ayant fait cruellement mourir
toute la famille & race du Sacrificateur,
& n'ayant point eu de compassion des fem-
mes & petits enfans, ny reuerence enuers
les vieillards qui estoient ordonnez pour
le seruice de Dieu; dauantage ayant faict
bruler & raser la ville que Dieu auoit choi-
sie pour estre la residence & nourrissiere
des Sacrificateurs & Prophetes, voire pour
lors seule par vn priuilege singulier, il a
assez euidemment monstré combien le na-
turel des hommes est mauuais. Car cepen-
dant qu'ils seront d'vne condition abie-
cte, pource qu'ils n'ont moyen d'execu-
ter leur enuie, ny de faire ce qu'ils oseroient

bien, ils auront quelque apparence de gens de bien, & meſme ſuiuront l'equité & la iuſtice, monſtrant tout zele & affection de vertu. Et qui plus eſt, durant ce temps-là il ſemble qu'il y ait quelque crainte de Dieu en leurs cœurs, & eux-meſmes ont ceſte opinion en eux, que Dieu aſſiſte & eſt preſent à toutes les operations des hommes, & regarde toutes leurs penſées. Mais auſſi-toſt qu'ils ſe voyent eſleuez à quelque puiſſance & haute dignité, ils mettent bas & quittent leurs premieres façons de faire, & comme s'ils auoient changé d'habit & d'ornement ſur vn eſchafaut pour ioüer vn nouueau perſonnage, ils ſe débordent à toute audace & inſolence, & viennent à meſpriſer orgueilleuſement toutes choſes diuines & humaines. Et combien que pour ſurmonter l'enuie, ils ayent beſoin ſur toutes choſes de la crainte de Dieu, & d'vne vraye bõté & iuſtice: combien auſſi que non ſeulement toutes leurs operatiõs, mais auſſi leurs volontez ſoient expoſées aux yeux de tout le monde: neantmoins c'eſt lors principalement qu'ils s'emportent d'vne façon tres-furieuſe contre leurs ſujets, & ſe baillent licence de toute choſes, comme ſi Dieu fermoit les yeux, ou comme s'il redoutoit leur puiſſance. Et ils ont opinion que tout ce qu'ils ont decreté ou par vne crainte vaine, ou par haine, ou par faueur déraiſonnable, doit eſtre ratifié tout incontinent par les hommes, & que Dieu y doit ſoubs-ſigner pour l'approuuer, & au reſte ils n'ont point d'égard à ce qui en peut aduenir. Car s'il faut parler de ceux qui auront pris de grandes peines, & ſe ſeront expoſez à beaucoup de difficultez pour l'amour de ceux-cy, premierement on les verra eſleuer à quelque dignité, & apres qu'ils les auront eſleuez, ils conçoiuent telle enuie contre eux, que non ſeulement ils les priuent de leurs dignitez, mais auſſi bien ſouuent les oppriment par calomnies, ne conſiderans point quelle raiſon ils ont de ce faire, & n'adiouſtans point foy ſinon aux faux rapports qui ſont faits ſans aucune preuue legitime, ils traittent rudement non pas ceux qu'il falloit ainſi traiter, mais ceux enuers qui il leur eſt bien facile d'vſer de cruauté. Nous auons vn exemple manifeſte de cecy propoſé en Saül fils de Cis, qui apres que le gouuernement des Iuges & Anciens a ceſſé entre les Hebreux, a eſté le premier creé Prince Souuerain ſur eux; & quand il fut eſleué à ceſte dignité, il fit mettre à mort trois cens Sacrificateurs & Prophetes, & non pour autre raiſon, ſinon pour le mauuais ſoupçon qu'il auoit d'Achimelech, & les ayans tous fait mourir, il les couurit des ruines de la ville, & n'a pas tenu à luy, qu'il n'ait priué le Sanctuaire du Dieu Souuerain de Sacrificateurs & Prophetes, ſans pouuoir ſouffrir apres vne ſi grande boucherie, que le pays fuſt reſerué pour leurs ſucceſſeurs, & que quelqu'vn demeuraſt de reſte pour leur ſuſciter ſemence.

Or Abiathar fils d'Achimelech, qui ſeul eſtoit eſchappé de ſa race, du carnage des Sacrificateurs, s'enfuiſt vers Dauid, & l'aduertiſt de la mort de ſon pere & de ſes autres parens. Et Dauid luy diſt qu'il s'en eſtoit déja bien douté, quand il vit là Doëg, & auoit penſé qu'il calomnieroit le Sacrificateur deuant le Roy. Et au reſte il eſtoit fort marri de ce qu'il auoit eſté occaſion d'vn ſi grand mal, & quant & quant pria Abiathar de demeurer auec luy, dautant qu'il ne trouueroit lieu plus ſeur, où il ſe peuſt cacher.

En ce meſme temps Dauid fut aduerti que les Philiſthins eſtoient entrez par force dedans le territoire de Ceïla, qu'ils gaſtoient & pilloient tout, & ſur cela delibera de les aſſaillir; mais il demanda premierement conſeil au Prophete, à ſçauoir ſi Dieu luy donneroit victoire. Et s'eſtant aſſeuré ſur la reſponſe du Prophete, auec ſi peu de gens qu'il auoit en ſa compagnie, il s'en alla aſſaillir les Philiſthins, en fit vn merueilleux carnage, en rapporta grandes dépoüilles & butins, & ſecourut les habitans de Ceïla, demeurant auec eux iuſques à ce qu'ils euſſent amaſſé leurs fruits en leurs granges.

On rapporta toutes ces choſes au Roy Saül, & meſme le bruit commun de la victoire obtenuë par Dauid ne pouuoit eſtre celé, & ne ſe pouuoit faire que ce bruit-là ne paruinſt auſſi iuſques aux oreilles du Roy, & cela ne ſe faiſoit point que Dauid ne fuſt loüé quant & quant. Ces nouuelles réjoüirent le Roy: car il penſoit eſtre venu à bout de ſon entrepriſe, dautant que Dauid s'eſtoit enfermé dedans les murailles d'vne certaine ville, ſe glorifiant comme ſi Dieu luy euſt enuoyé ceſte occaſion pour opprimer ſon ennemy. Et ſoudain il fit aſſembler ſes gens pour enuironner la ville de Ceïla, & leur commanda de n'abandonner point le ſiege iuſques à tant qu'ils euſſent contraint Dauid de ſe rendre; & quand il ſeroit pris, qu'il fuſt tué ſur l'heure. [a] Ce que ſentant Dauid, & eſtant aduerty par reuelation diuine, que s'il ne mettoit ordre à ſes affaires, les habitans de Ceïla la rendroient entre les mains du Roy, ne ſe voulans point mettre au danger d'encourir la mauuaiſe grace de Saül pour l'amour

[a] Cette reuelation procedoit de l'Ephod, certain ornement Sacerdotal, les pierres precieuſes duquel rendant vne certaine ſplendeur, ſeruoient d'Oracle.

de luy, il laiſſa la ville, & ſe retira au deſert auec les quatre cens hommes qu'il auoit; & ſe tenoit en vn coſtau qui eſtoit fort, vulgairement appellé Hachila. Et quand Saül eut entendu que Dauid s'eſtoit enfuy de Ceïla, il rompit ce voyage. Puis Dauid ſortit hors du deſert, & ſe tranſporta auec ſes gens en la terre de Ziph, en vn lieu appellé Cen, où Ionathas le fils du Roy vint en diligence pour voir ſon amy, & pour deuiſer familierement auec luy des choſes à venir. Il le pria de prendre bon courage, & d'auoir bonne eſperance, & que les difficultez preſentes ne luy fiſſent point faillir le cœur; qu'il regneroit, & auroit la domination ſouueraine ſur les Hebreux, de telles felicitez n'arriuans ſans de grands trauaux. Il renouuellerent donc leur alliance, appellerent Dieu en teſmoignage pour confirmation de leur amitié, & firent des execrations terribles contre celuy qui romproit le premier la fidelité qu'ils s'eſtoient promiſe l'vn à l'autre. Cela fait, Ionathas laiſſa Dauid en ce lieu-là, qui n'eut plus ſi grande crainte ny tant de ſoin qu'il auoit auparauant, & s'en retourna chez ſoy. Cependant ceux qui habitoient en Ziph, voulans acquerir la bonne grace du Roy, l'aduertirent que Dauid y faiſoit ſa reſidence, & promettoient d'aſſiſter & faire ſeruice au Roy en cet endroit, & que de toute leur force ils s'employeroient à ce que Dauid ſon ennemy luy fuſt liuré entre les mains, s'il luy plaiſoit d'y venir. Ce qu'ils diſoient eſtre facile apres auoir occupé quelques entrées eſtroites, tout paſſage luy eſtant fermé par ce moyen, & tout eſpoir oſté d'échapper.

Saül loüa la fidelité des Zipheniens, & les remercia grandement, de ce qu'ils auoient accuſé ſon ennemy, & leur promit de recompenſer ce plaiſir amplement. Il enuoya donc gens pour chercher la cachette où Dauid s'eſtoit retiré, & foüiller toutes les retraites du deſert; diſant qu'il ne manqueroit point de ſe trouuer bien toſt apres eux auec vne armée: Ainſi ils s'en allerent deuant pour chercher Dauid & l'empoigner, voulans monſtrer la bonne affection qu'ils auoient enuers le Roy, non ſeulement à deceler ſon ennemy, mais auſſi à s'employer de toute leur force à le liurer entre ſes mains pour en faire à ſon plaiſir. Mais leur mauuais deſir n'eut point ſon effet. Ces gens icy ne pouuoient tomber en danger, quand ils n'euſſent iamais ouuert la bouche pour en dire vn ſeul mot; & toutesfois par flaterie & auarice ils cherchoient à faire mourir vn homme de bien qui eſtoit cherché à la mort contre tout droit & equité, & auoient promis de le liurer au Roy. Car

A Dauid cognoiſſant leur malice, & eſtant bien informé de la venuë de Saül, il abandonna ces deſtroits où il s'eſtoit retiré, & ſe ſauua au grand rocher qui eſt au deſert de Simon. Et Saül ne ceſſa de le pourſuiure; & ayant entendu en ſon chemin que Dauid auoit gaigné l'entrée eſtroite, il paruint à l'autre coſté du rocher. Dauid eſtoit bien pres d'eſtre pris; car il eſtoit enuironné de toutes parts, ſi on n'euſt apporté ſur l'heure des nouuelles facheuſes au Roy, à ſçauoir B que les Philiſthins ſes ennemis eſtoient entrez par force dedans ſon Royaume. Car il penſa qu'il lui vaudroit beaucoup mieux ſe vanger de ces perpetuels ennemis de ſon Royaume, & empeſcher que le païs ne fuſt pillé par eux, ny gaſté, que de s'arreſter à prendre vn ſeul ennemi, & en ce faiſant expoſer tout le Royaume en proye aux Philiſthins. Et par ce moyen Dauid fut ſauué pour lors contre toute opinion, & ſe retira au deſtroit d'Engaddi.

Apres que le Roy eut chaſſé ſes ennemis, 1. Roys 24.
C on luy annonça que Dauid s'eſtoit retiré és confins d'Engaddi, ſoudain il priſt trois mille hommes des plus vaillans de toute ſon armée, qu'il fit marcher en diligence au lieu qu'on luy auoit deſigné. Et quand il fut bien pres du lieu, il trouua vne cauerne. Iuſques bien auant, l'entrée de cette cauerne eſtoit noire & obſcure, & au derriere elle eſtoit fort ſpacieuſe & ouuerte, & ſur ce derriere Dauid eſtoit caché auec ſes gens, & Saül ſe fourra tout ſeul dedans cette cauerne pour y decharger ſon ventre. Vn des
D compagnons de Dauid appercent bien-toſt celuy, & luy diſt, que Dieu luy preſentoit vne bonne commodité de ſe venger de ſon ennemy; qu'vne telle occaſion ne deuoit point eſtre meſpriſée, & que tant de peines pourroient eſtre miſes à fin, en oſtant la teſte à ce Roy, qui luy vouloit ſi grand mal. Mais Dauid ne luy fit autre mal, ſinon que de luy couper le bord de ſon veſtement, eſtimant que ce ſeroit mal fait de mettre la main ſur ſon Seigneur pour luy faire quelque violence, Dieu luy-meſme par ſon election l'ayant eſleué à la dignité Royale; car encore qu'il fuſt meſchant enuers eux, ſi eſt-ce qu'il ne deuoit reciproquement eſtre meſchant enuers luy. Quand le Roy
E fut ſorti de la cauerne, Dauid auſſi ſe produiſit en criant apres Saül, qui cognoiſſant „ la voix de Dauid, ſe tourna en arriere, & „ Dauid ſelon ſa couſtume ſe proſterna de„ uant luy, & luy diſt: Sire Roy, c'eſt vne „ choſe bien déraiſonnable, que tu preſtes „ l'oreille à vn tas de calomniateurs, & que „ tu adiouſtes foy aux gens pleins de men„ ſonges, & que par ce moyen tu ayes mau-

„uaiſe opinion de tes amis éprouuez de „long-temps, qu'il falloit pluſtoſt eſtimer „par leurs propres actions. Car les paroles „peuuent eſtre fauſſes ou veritables, mais „pourroit-on recueillir vn plus certain teſ„moignage du courage que par les actions? „Comme maintenant tu peux bien iuger, ſi „c'eſt follement & ſans cauſe que tu as ad„iouſté foy aux rapports de ceux, qui m'ont „rendu coupable enuers toy d'vn crime, „dont ie n'ay iamais eu aucune penſée, & „ils t'ont tellement aigri, que tu ne penſes à „autre choſe iour & nuict qu'à me deſtruire. „N'apperçois-tu pas bien, que ton opinion „eſt vaine, par laquelle tu t'es perſuadé, que „i'ay en haine ta famille, & que ſur tout ie „deſire ta mort? De quels yeux penſes-tu „que Dieu regarde ta cruauté, de toy (di-ie) „qui as ſoif du ſang d'vn homme, qui a eu „maintenant ceſte occaſion de ſe vanger de „toy, & toutesfois il t'a eſpargné, & lequel „ſi tu euſſes peu tenir, iamais ne fuſt échap„pé que tu ne l'euſſes fait mourir, l'ayant „pour ennemy? Car il m'eſtoit auſſi facile „de te trancher la teſte, que de couper ce „bord de ton veſtement. (Et quant & quant „il luy monſtra cet échantillon de drap, afin „qu'il le creut:) Vrayement ie n'ay pas vou„lu me vanger, combien que i'en euſſe bon„ne & iuſte occaſion, & tu ne crains point „de couuer des haines & rancunes contre „moy à tort & ſans cauſe. Dieu ſoit iuge de „ces choſes, & monſtre lequel de nous deux „voit plus iuſtement.

Alors Saül s'eſtonnant de quel grand danger il eſtoit échappé, & de la grande modeſtie de Dauid, il commença à gemir, & voyant que Dauid pleuroit auſſi, il confeſſa que c'eſtoit luy qui deuoit pleurer, & „luy diſt: Tu m'as eſté cauſe de beaucoup de „biens, & moy au contraire, ie t'ay procuré „beaucoup de maux. Et maintenant meſ„me tu as monſtré ouuertement, que tu ne „t'es point eſloigné de la douceur & bonté „de nos Anceſtres, qui auoient bien trouué „commodité de ſe vanger de leurs ennemis „dans les lieux deſerts, & toutesfois aime„rent beaucoup mieux les laiſſer aller ſains „& ſaufs. Pour cette raiſon ie voy auiour„d'huy manifeſtement, que Dieu t'a ordon„né pour eſtre Roy, & qu'il mettra toute la „nation des Hebreux ſous ton obeyſſance. „Parquoy ie te demande, que tu me faces „promeſſe par ſerment, que quand tu ſeras „paruenu au Royaume, tu mettes en oubly „toutes les injures, tous les outrages & les „torts que ie t'ay faits, & que tu ſouffres „que ma famille demeure entiere. Dauid „luy promit auec ſerment qu'il le feroit „ainſi, & ainſi laiſſa aller le Roy en ſon Ro-

A „yaume, & luy ſe retira auec les ſiens au de„ſtroit des Maſticiens.

[a] Le bon Prophete Samuel mourut en ce temps là. C'eſtoit vn homme de grande reputation entre les Iſraëlites, & à bon droit le peuple rendit vn excellent teſmoignage de la reuerence qu'il luy portoit, & de ſa vertu, en portant le dueil long temps & celebrãt les funerailles du deffunt auec grand appareil, & faiſans grands frais en ſa ſepulture. Il fut enterré en Ramath, qui eſtoit le B lieu de ſa naiſſance, & le peuple le pleura long-temps, non point tant par le dueil public, que par triſteſſe particuliere d'vn chacun, cõme ſi cette mort euſt appartenu à vn chacun en particulier. Car ce perſonnage là eſtoit de ſa nature porté à toute ſorte de iuſtice & bonté, & fort agreable à Dieu pour ſes vertus. Apres la mort du Sacrificateur Eli, il gouuerna le peuple premierement douze ans ſeul, & ſous le regne de Saül dix-huit ans, & comme i'ay dit, ſes iours ont duré iuſques à ce temps là.

C Dans les lieux & contrées où Dauid conuerſoit, il y auoit en la ville de Maon vn homme Ziphenien, puiſſant en biens, ayant grande multitude de beſtail. Car il auoit en ſes paſturages propres trois mille brebis, & mille cheures. Tant que Dauid habita là, il ne luy fit pas tort d'vne ſeule beſte: mais menaçoit ſes gens, à ce qu'ils ne luy fiſſent aucun dommage, fût qu'ils fuſſent incitez à cela ou par conuoitiſe, ou par indigence, ou eſperans de ſe cacher, ou par quelque autre moyen, & les exhortoit à eſtimer beaucoup plus la iuſtice & la volonté de Dieu, D à qui ont touſiours deſpleu ceux qui auoient commis quelque iniuſtice, & pris par force le bien d'autruy. Il entretenoit ſes gens en cette diſcipline, penſant bien faire plaiſir à vn homme de bien, & qui meritoit d'eſtre aimé. Cét homme auoit nom Nabal, & eſtoit vn homme rude & de mauuaiſes mœurs, qui viuoit de la chaſſe, mais ſa femme eſtoit doüée de grande prudence: elle eſtoit honneſte femme & belle. Ainſi que Nabal faiſoit tondre ſon beſtail, Da- E uid enuoya vers luy dix de ſes gens pour le ſalüer, & pour luy ſouhaitter toute bonne proſperité & bon-heur en ſon nom, & le prier de luy communiquer quelque choſe de ſon bien: Pouuant bien entendre de ſes bergers & autres ſeruiteurs, que combien que déja il y eût long-temps que luy & ſes gens demeuraſſent au deſert, neantmoins tant s'en falloit qu'il euſſent fait quelque dommage à ſes troupeaux, que pluſtoſt ils s'en eſtoient monſtrez gardiens, & qu'il ne ſe repentoit point d'auoir fait vn tel plaiſir à Dauid, qui pour le preſent

[a] Les Hebreux diſent communemẽt Samuel mourut vn peu auparauãt Saül, en l'année meſme: mais le contraire eſt plus probable, d'autant, qu'entre la morr de l'vn & de l'autre, pluſieurs choſes ſont aduenuës, qui n'ont pas couſtume de s'executer en ſi peu de temps.

en auoit affaire. A cette requeſte cet homme ſelon ſa façon rendit vne reſponſe rude. Car il s'enquit qui eſtoit Dauid, & quand il eut entendu qu'il eſtoit fils de Ieſſé, il diſt: Maintenant quelques fugitifs laiſſeront leurs maiſtres, & feront des orgueilleux & hautains. Et quand Dauid eut ouy cette reſponce, il fut faſché, & prit quatre cens hommes armez auec ſoy, & en laiſſa deux cens pour garder le bagage (car lors il auoit amaſſé iuſques à ſix cens hommes (& commençoit à marcher contre Nabal, auec ſerment que cette nuict là il mettroit à perdition ſa famille & tous ſes biens. Car il n'eſtoit point ſi faſché de ce que cet homme eſtoit ingrat du plaiſir qu'on luy auoit fait, ne donnant rien à ceux qui auoient vſé enuers luy d'vne grande humanité, que de ce qu'il auoit ainſi outragé & luy & ſes gens, ſans eſtre aucunement prouoqué, & ſans qu'on luy euſt fait aucun tort. Cependant vn des paſteurs vint rapporter à ſa maiſtreſſe femme de Nabal, que Dauid auoit requis ſon mari de quelque peu de choſe pour ſe ſubuenir, & que non ſeulement il n'auoit rien obtenu, mais auoit eſté outragé d'vne façon intolerable, combien que iuſques à cette heure-là il n'euſt touché à la moindre de toutes ſes chéures & brebis, mais gardé qu'aucun n'y touchaſt. Il remonſtra auſſi à ſa maiſtreſſe, que l'orgueil de ſon mary luy pourroit apporter quelque grande perte. Quand la femme de Nabal nommée Abigail eut ouy ces propos, elle chargea quelque bon nombre d'aſneſſes de beaucoup & diuers preſens ſans le ſceu de ſon mary, qui eſtoit yure, & s'en vint en hâſte à Dauid, & le vint rencontrer en la deſcente d'vne vallée, menant ſes gens armez & bien equippez contre Nabal. Et le voyant approcher, elle deſcendit ſoudainement de ſa monture, & en ſe iettãt par terre ſur ſa face, elle le prioit de grande affection qu'il ne ſe faſchaſt point des paroles que ſon mary auoit dites, qui à la verité correſpondoient bien à ſon nom; Nabal, ſelon les Hebreux, ſignifiant fol. Car „elle s'excuſoit qu'elle n'auoit veu perſon„ne de ceux qu'il auoit enuoyez vers ſon „mary. Et diſoit: Ie te prie, pardonne moy, „& rend graces à Dieu, qui te deffend de „ſoüiller tes mains du ſang d'vn homme. „Car ſi tu demeures pur de meurtre, il pu„nira ceux qui te traictent mal, & le mal „encontre qui eſt deu à Nabal, tombera ſur „la teſte de tes ennemis. Reçoy donc d'vne „bonne volonté ces petits preſens, que ie „t'ay apportez & pour l'amour de moy re„mets ce meſcontentement que tu as con„tre mon mary & contre ſa famille. Car „la clemence eſt bien ſeante à celuy que „Dieu a eſtably & ordonné pour eſtre „Roy. Et Dauid prit ſes preſens de bon „gré, & diſt: Il eſt certain, qu'auiourd'huy „par la bonne volonté de Dieu tu es venuë „vers moy: ſans cela tu n'euſſes point veu „le iour de demain. Car i'ay iuré, que ie dé„ſtruirois cette nuict toute voſtre famille, „& ne laiſſerois perſonne de reſte de toute „la maiſon de cet homme ingrat, & qui a „outragé ſi vilainement & moi & mes gens. „Mais Dieu t'a mis maintenant en l'eſprit „de me venir trouuer de bonne heure pour „appaiſer ma cholere. Et combien que Na„bal obtienne maintenant pardon pour l'a„mour de toy, tant y a qu'il ne demeura „point impuny: mais ſa meſchante volonté le ruinera quelque iour par vne autre occaſion. Quand il eut ainſi parlé, il donna congé à la femme de s'en aller, qui au retour trouua ſon mary yurongnant auec ſes ſemblables, & pource que pour ceſte heure là il eſtoit aſſommé de vin, elle ne luy voulut rien dire de ce qu'elle auoit fait. Mais le iour ſuiuant, apres qu'il eut cuué ſon vin, elle luy declara tout le fait, & ce recit le mit en telle triſteſſe, qu'il deuint perclus par tout le corps, & mourut le dixiéme iour apres. Cela fut rapporté à Dauid, qui diſt que Nabal auoit eſté puni par vn iuſte iugement de Dieu. Car il s'eſtoit ainſi ruiné par ſa propre malice, & s'eſtoit expoſé à la vengeance diuine; & cependant les mains de celuy qu'il auoit offenſé, eſtoiẽt demeurées innocentes. Et par cet exemple meſme il apprit, qu'aucun homme meſchant ne peut euiter la vengeance de Dieu, & que les choſes humaines ne ſont point conduites à la volee, mais que Dieu les gouuerne par ſa prouidence, que les bons & iuſtes ſont recompenſez de bien-faits, & les meſchans reçoiuent ce qu'ils ont merité. Et bien toſt apres il enuoya de ſes gens vers la femme de Nabal, pour luy donner à entendre qu'il la vouloit bien auoir pour femme. Elle reſpondit qu'elle n'eſtoit pas digne de toucher ſes pieds: toutesfois elle vint vers luy auec tout ſon train, & depuis Dauid la prit pour femme, & elle obtint cette grace enuers luy, tant à cauſe de ſa modeſtie & honneſteté, que pour ſa grande beauté. Dauid auoit pris pour femme auſſi Achinoam de la ville de Iezraël. Et quant à Michol, Saül ſon pere l'auoit donnée en mariage à Phalta fils de Lays, qui demeuroit en la ville de Galim. Peu de temps apres quelques Zipheniens rapporterent à Saül, que derechef Dauid s'eſtoit retiré en leur contrée, & que s'il vouloit bailler ſecours, Dauid ſeroit facilement pris. Saül y alla auec trois mille hommes de guerre, & quand il fut

1. Roys 26.

nuict, il assit son camp en vn lieu nommé Sicelle. Or Dauid estant aduerty que Saül estoit venu en armes contre luy, enuoya des espies pour sçauoir iusques où il estoit venu, & on luy rapporta que Saül estoit en Sicelle ou Hachila, & de nuict, sans faire sçauoir son intention à homme qui fust de toute sa trouppe, excepté à deux, à sçauoir à Abisai fils de Saruia sa sœur, & Achimelech Chettéen, & n'ayant pour toute compagnie que ces deux-cy, il entra dedans le camp de ses ennemis. Ainsi qu'il entra, Saül & toute sa garde, & Abner Chef de sa gendarmerie dormoient, & il se fourra dedans la tente du Roy. Il cogneut bien la couche du Roy par la lance qu'il auoit picquée aupres de soy, mais il ne le voulut pas tuer, & s'il ne peust souffrir qu'il fust tué, ne permettant pas à Abisai de le frapper, combien qu'il eust grand desir de ce faire: car il retint le bras d'Abisai, disant que ce seroit mal fait de tuer celuy que Dieu auoit ordonné pour Roy, quelque meschant qu'il fût, & que la vengeance appartenoit à celuy qui luy auoit donné le Royaume. Et afin qu'il emportast quelque enseigne pour donner à cognoistre, que quoy qu'il eust la puissance de tuer le Roy, toutesfois il s'en estoit bien voulu deporter, il prit sa lance & son aiguiere, qui estoient en sa chambre, & sortit hors du camp, sans qu'il y en eust vn seul, qui s'en apperceust, ayant passé hardiment parmy ses gens endormis, & comme ayant bon loisir de ce faire, se fiant en partie aux tenebres de la nuict, en partie aussi à sa hardiesse. Et quand il eut passé outre le torrent, il s'arresta au sommet de la montagne où on le pouuoit facilement oüyr, & cria aux gens „de guerre, & à Abner leur principal Ca„pitaine, & les réueilla. Abner oyant qu'on „l'appelloit par son nõ, demanda qui estoit „celuy qui l'appelloit, & Dauid respondit: „Ie suis Dauid, le fils de Iessé, que vous auez „chassé. Mais comment s'est fait cela, que „toy, qui es si grand personnage, & plus ho„noré que pas vn de tous les amis du Roy, „as esté si peu soigneux de garder le corps „de ton Seigneur, que tu as beaucoup „mieux aymé dormir à ton aise, que veiller „pour sa garde? Car tu as commis vn cri„me digne de mort. Il y en a eu entre nous „qui n'agueres sont entrez tout bellement „au camp du Roy, & aucun de vous ne s'en „est apperceu. Regarde donc, Abner, qu'est „deuenuë la lance du Roy, & son aiguiere, „& apprens quelle meschanceté a esté com„mise en cecy. Saül recognut la voix de Dauid son beau-fils, & cognoissant que combien qu'il l'eust surpris en sommeil & qu'il l'eust comme trahy par la nonchalance de ses gardes, ce nonobstant il ne l'auoit point voulu tuer, quoy qu'il eust iuste occasion de ce faire, il le remercia de ce qu'il l'auoit ainsi épargné, & luy dist qu'il eust bon courage, & n'eust plus de crainte qu'il luy fist aucun mal d'oresnauant, & qu'il s'en retournast hardiment en sa maison. Car il cognoissoit bien qu'il ne se vouloit point plus de bien à soy-mesme que faisoit Dauid, & quant à luy, il ne cessoit de persecuter celuy qui l'auoit sauué, dont il auoit esprouué l'amitié en beaucoup de sortes, l'ayant chassé du pays, reduit par plusieurs fois au danger de sa vie, & priué de la conuersation familiere de ses amis: mais Dauid pour toutes ces poursuites ennemies luy auoit sauué la vie par plusieurs fois. Et lors Dauid dist, qu'on enuoyast quelqu'vn pour rapporter la lance & l'aiguiere du Roy, protestant, que Dieu seroit le Iuge de la nature des actions & des mœurs de tous deux, qui sçauoit bien que ce iour-là mesme il auoit espargné son ennemy, qu'il eust pû facilement tuer. Et ainsi Saül estant derechef échappé sain & sauf des mains de Dauid, qui auoit vsé de cette seconde bonté enuers luy, s'en retourna en sa maison Royale.

Dauid craignant que s'il arrestoit plus long-temps en ces lieux-là, il ne fust enfin attrapé, pensa qu'il luy vaudroit beaucoup mieux passer en la terre des Philisthins, & y habiter, ce qui sembla bon aussi à tous ses gens, & il se retira vers Achis Roy de Geth auec six cens hommes de guerre. Geth, estoit l'vne des cinq villes de cette nation-là, où Dauid fut receu humainement du Roy Achis auec ses deux femmes Achinoam & Abigail, & tous ses gens, à qui il donna maison pour demeurer. Saül ayant oüy cela, fut mieux aduisé depuis, & ne marcha plus contre Dauid, & n'y enuoya plus de gens, voyant que cela luy estoit tourné par deux fois à mauuaise fin, & que peu s'en estoit fallu, qu'en pensant prendre, il ne fust pris. Mais Dauid ne voulut point demeurer en la ville de Geth, & il demanda au Roy qu'auec cét accueil humain il y adioutast encore cecy, à sçauoir, qu'il luy donnât quelque terre, où luy & ses gens peussent habiter. Car il craignoit qu'en faisant sa residence dedans la ville de Geth, il ne fust en charge à luy & aux habitans de cette ville. Le Roy Achis luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna vne bourgade, nommée Ziceleg, où Dauid estant depuis paruenu à la dignité Royale, prit si grand plaisir, qu'il a depuis voulu que ce fust son heritage perpetuel & de ses successeurs: mais nous ferons plus „ample mention de cecy vne autre fois en „temps & lieu. Dauid demeura quatre mois

1. Roys 27.

„ & vingt iours en Zicoleg, & durant tout „ce temps là, il ne ceſſoit de faire des cour„ſes ſecrettes contre les autres voiſins de „la region des Philiſtins, à ſçauoir, les Ge„ſuriens, Gerziens & Amalechites, & ſe iet„ta ſur eux, & prit grand butin de cha„meaux, aſnes, bœufs, brebis: mais il laiſſoit „les hommes, craignant que par ceux-cy il „ne fuſt accuſé enuers le Roy Achis, à qui il enuoyoit vne partie de ſes deſpoüilles, & qui s'enquit d'où il auoit eu cette proye, à quoy Dauid reſpondit, qu'il auoit couru ſur le pays Meridional de Iuda, & celuy qui eſtoit ſitué aux plaines, & fit facilement croire au Roy ce qu'il deſiroit grandement eſtre veritable. Car il eſperoit touſiours puis apres tenir Dauid pour ſon obligé, luy fermant le paſſage pour retourner, quand il ſe ſeroit porté comme ennemy contre ſa propre nation.

Lors par le commun Arreſt des Philiſthins, la guerre ſe preparoit contre les Iſraëlites, & le iour fut aſſigné à tous ceux qui auoiẽt accordé à cela en la ville de Rengam, où le Roy Achis aſſembla ſon armée, pour aller contre les Hebreux, & entre les autres aides il auoit appellé Dauid & les ſix cens hommes, qu'il auoit auec ſoy, qui luy promit de faire ce qu'il pourroit pour luy, diſant que le temps luy eſtoit offert, qu'il auoit de recognoiſtre la grace qu'Achis luy auoit faite. D'autre part, pour l'obliger dauantage, le Roy luy promit de l'eſleuer en grand honneur, & de le conſtituer ſur toute ſa garde, quand il luy auroit fait quelque bon ſeruice.

Les Iſraëlites deffaits par les Philiſthins, auec grand carnage, où meſme Saül & Ionathas ſon fils furent tuez en combatant vaillamment.

CHAP. XV.

SAül donc auoit chaſſé de ſon Royaume tous deuins, ſorciers & enchanteurs, & tous ceux qui ſe meſloient de dire la bonne auenture, & n'auoit retenu que les Prophetes. Et ayant appris que les Philiſthins eſtoient deſia venus en Sunam, & qu'ils y auoient planté leur camp, il vint auſſi au deuant auec vne forte armée, & campa vis à vis des ennemis aupres du mont Gelboë. Là il fut grandement effrayé, conſiderant en ſoy meſme que ſes ennemis eſtoient beaucoup plus forts. Eſtant en grand ſoucy & perplexité, il eut ſon refuge aux reuelations & Oracles de Dieu, s'enquerant par les Prophetes quelle ſeroit l'iſſuë de la bataille: mais Dieu ne luy reſpondit en façon que ce fuſt, & lors il fut tant plus eſtonné, & perdit du tout courage, apprehendant de voir bien toſt quelque deffaite horrible, puis qu'ainſi eſtoit que Dieu retiroit ainſi ſon bras, qu'il auoit accouſtumé de deſployer pour ſecourir ſon peuple. Toutesfois il commanda à ſes gens de chercher vne femme qui euſt vn eſprit familier, & qui euſt l'art de pouuoir faire reuenir les morts, afin que pour le moins, par ce moyen il pût cognoiſtre ce qui deuoit aduenir: car telle maniere de gens Necromanciens font venir les eſprits des treſpaſſez, & s'eſtant enquis d'eux, prediſent à ceux qui le demandent, ce qui doit aduenir. Vn de ſes amis familiers l'aduertit, qu'il y auoit vne telle femme qu'il demandoit en la ville d'Endor; & ſans faire entendre ſon intention à perſonne, il prit vn autre habit que le ſien accouſtumé, & accompagné ſeulement de deux fideles ſeruiteurs, s'en alla en Endor ſecrettement vers cette femme. Et la pria, qu'elle vouluſt deuiner par ſon eſprit familier, & faire venir l'eſprit de l'homme qu'il luy diroit. La femme n'y vouloit point entendre, mais diſoit qu'elle vouloit obeïr à l'Edit du Roy, & ne rien faire, qui contreuint à ſon ordonnance, par laquelle il auoit chaſſé telle maniere de gens, qui ſe meſlent de deuiner hors de ſon Royaume. Et elle luy diſoit: Ie ne t'ay fait aucun deſplaiſir, & maintenant pourquoi me dreſſes-tu des embuſches, afin que ie ſois ſurpriſe, en faiſant ce qui eſt defendu, & que puis apres ie ſois tirée à la mort? Mais Saül luy fit ſerment, qu'il n'y auroit homme qui en ſceuſt iamais rien, & qu'il ne communiqueroit la reſponſe qu'elle lui donneroit, & la mettroit hors de tout danger. Quand la femme ſe fut aſſeurée pour la promeſſe faite par Saül, Saül lui dit: Fait moy venir l'Ame de Samuel. Elle n'ayant iamais ſceu qui auoit eſté Samuel, [a] le fit venir. Et quand la femme vit Samuel preſent, elle fut fort eſtonnée du regard diuin & venerable de ce perſonnage, & ſe tournant vers le Roy, luy dit: N'eſt-tu pas le Roy Saül? car Samuel le luy auoit „declaré. Et le Roy luy reſpondit que c'e„ſtoit luy voirement, & lui demanda pour„quoi elle eſtoit ſi eſpouuantée. La femme „dit, que c'eſtoit pource qu'elle voyoit „monter vn homme qui auoit la face diui„ne. Puis apres il luy demanda quel eſtoit le „trait de ſon viſage, de quel aage il eſtoit, „& comment il eſtoit habillé. Elle dit, que „c'eſtoit vn homme vieil, ayant le regard „venerable, & reueſtu d'vn ornement de „Sacrificateur. Le Roy connut que c'eſtoit Samuel, & ſe proſterna ſur ſa face, & l'adora.

[a] C'eſt vne queſtion, à ſçauoir ſi c'eſtoit le vray Samuel, ou pluſtoſt l'eſprit malin, ſous la perſonne & maſque de Samuel, laquelle n'eſt reſoluë, meſme par S. Auguſtin liure 2. à Simplician, & queſtion 6. liure des huict queſtions de Dulcitius,

L'ame de Samuël luy demanda, pourquoy il l'auoit fait remuer du lieu où il eſtoit: & Saül en lamentant, reſpondit, qu'il auoit eſté contraint de ce faire, que les ennemis s'eſtoient aſſemblez en grand nombre, bien preſts à donner la bataille, & Dieu cependant luy auoit oſté tout conſeil, & ne daignoit plus luy faire ſçauoir les choſes à venir, ny par les Prophetes, ny par les viſions des ſonges, ou autrement: parquoy il eſtoit venu au refuge vers luy, ayant bien experimenté en pluſieurs ſortes le ſoin qu'il auoit eu de ſes affaires. Samuël preuoyant que le dernier iour du Roy eſtoit bien prochain, luy reſpondit: C'eſt folie à toy, de t'enquerir des choſes à venir, veu que tu cognois „que Dieu t'a delaiſſé, tant y a, que ie te „diray cecy, que Dieu a ordonné que „Dauid ſoit Roy, & qu'il viendra à bout „de toutes guerres à ſon ſouhait, & quant „à toy tu perdras & le Royaume & la „vie, pource que tu n'as pas obey à Dieu „en combattant contre les Amalechites, & „n'as fait conte de ce qu'il t'auoit comman„dé par moy, quand ie viuois. Sçaches donc „que ton armée tombera ſous le glaiue des „ennemis, & toy auſſi y ſeras tué auec tes „fils, & ſeras demain auec moy. Or quand „Saül eut entendu ces propos, il perdit la parole, tant grande eſtoit ſon angoiſſe, & tomba tout de ſon long ſur ſa face, fuſt que la force luy deffaillit pour la grande triſteſſe & facherie qui l'auoit ainſi ſaiſi ſoudainement au cœur, ou pource qu'il eſtoit debilité par faute d'auoir mangé & beu depuis tout le iour precedent & toute la nuict. Et à la fin quand il eut vn peu repris courage, la femme le preſſoit de manger, le priant de cecy, comme pour recompenſe du plaiſir qu'elle luy auoit fait en s'expoſant au danger, quand elle n'auoit fait difficulté d'vſer des arts deffendus, auant qu'elle ſceuſt que ce fuſt luy-meſme, qui les euſt deffendus. Pour toute recompenſe elle ne luy demandoit ſinon qu'il mangeaſt, & qu'il repriſt force & vigueur par ce moyen, afin qu'il peuſt retourner vers ſes gens au camp. Mais Saül repouſſoit ce qu'on luy diſoit, & ſon deſeſpoir eſtoit ſi grand, qu'il ne vouloit manger ny boire. La femme toutesfois fit tant par ſon importunité, qu'il y conſentit. Elle auoit vn veau, qu'elle auoit nourri de ſon labeur ordinaire, & c'eſtoit toute ſa richeſſe, excepté qu'elle gaignoit ſa vie par ſes iournées: & elle le tua, & quand il fut cuit, elle en donna à manger au Roy & à ſes deux ſeruiteurs, qui eſtoient auec luy. Saül ceſte nuict meſme retourna au camp. Sur cecy auant que ie vienne à paſſer plus outre, ie ne me peus tenir de m'étonner de la courtoiſie & honneſteté de ceſte femme. Combien que le Roy euſt fait ordonnance expreſſe, qu'aucun n'eût à s'aider de l'art, dont elle gaignoit ſa vie, toutesfois elle n'auoit point dédaigné comme eſtranger & incogneu vn homme, qu'elle n'auoit iamais veu, ne ſe ſouuenant point que tout moyen de viure luy auoit eſté oſté par luy meſme: mais pluſtoſt ayant compaſſion de luy, le conſoloit, & prioit de prendre de la viande, qu'il auoit à dédain, & elle qui eſtoit pauure, auoit mis d'vn bon cœur & volontairement deuant le Roy ce qu'elle auoit pour tout bien, ne demandant point de recompenſe pour le plaiſir qu'elle auoit fait, & ne pourchaſſant point la grace du Roy pour ce ſeruice qu'elle faiſoit, veu qu'elle ſçauoit déja qu'il deuoit mourir. Ce nonobſtant nous voyons quel eſt le naturel des hommes en cecy, qu'ils ont voirement quelque deſir de faire plaiſir & ſeruice, mais ce n'eſt que lors ſeulement qu'il faut recognoiſtre le bien-fait receu, ou quand ils veulent acquerir la faueur & bonne grace de quelqu'vn, dont ils eſperent recouurer vn ample recompenſe. Nous auons donc vn exemple excellent de courtoiſie en ceſte femme, qui nous monſtre, que rien n'eſt plus à eſtimer, que de ſubuenir à tous ceux qui ſont en neceſſité; qu'il n'y a rien, qui ſoit plus conuenable aux hommes: qu'il n'y a rien, qui face pluſtoſt acquerir la grace de Dieu, & qui le prouoque pluſtoſt à nous biẽ faire. Voila ce que ie voulois dire en bref de cette femme. Maintenant ie veux inſerer en mes eſcrits vn autre bon aduis, qui non ſeulement pourra profiter en commun populaire, mais principalement inciter à la vertu les grands & excellens perſonnages, qui ſont nais pour la gloire: Il n'y a que la vertu qui puiſſe mettre en perpetuelle memoire, ceux qui l'ont aimée & ſuiuie. Puis qu'ainſi eſt: elle doit ſeruir d'vn poignant aiguillon tant aux Roys, & à ceux qui ont le gouuernement des peuples, qu'aux Magiſtrats, qui ont la ſurintendance ſur les villes, à ce qu'ils taſchent à faire des choſes honneſtes, & meſme que meſpriſans les dangers, ou bien la mort, quand elle ſe preſentera, ils ne reculent, & ne facent difficulté d'endurer & ſouſtenir toutes choſes pour le bien public, & la liberté commune, tant rudes ſoient elles. Il a icy vn exemple notable en Saül, Roy des Hebreux, qui m'inuite à ce faire: car combien qu'il ſceût ce qui luy deuoit auenir, & que le Prophete l'euſt aduerti de ſa mort, [a] il ne l'a point voulu euiter, ny pour le deſir de ſa propre vie liurer ſon peuple entre les mains de ſes ennemis, ny deshonorer la Majeſté Royale par vne

[a] Ces loüanges ſeroiẽt de grand poids ſi Saül ne les euſt obſcurcies pour s'eſtre tué ſoy-meſme. Qui eſt vn acte mal-heureux.

telle laſcheté; mais s'expoſant au danger auec ſes enfans & toute ſa famille, il a creu, que ce luy ſeroit vne choſe honneſte de mourir en la bataille pour les ſujets de ſon Royaume, & d'aſſocier ſes fils en cette loüange, pluſtoſt que de les laiſſer viure en cette incertitude, de ne ſçauoir de quelles mœurs ils pourroient eſtre à l'aduenir: pource qu'il eſtima qu'vne loüange perpetuelle, & vne memoire immortelle luy tiendroient lieu d'heritiers & d'enfans. Parquoy il me ſemble que ce perſonnage-cy a eſté vn homme vrayement iuſte, genereux & prudent, & s'il y en a eu quelqu'vn ſemblable, ou ſi par cy apres quelqu'vn luy reſſemble, mon aduis eſt, que c'eſt bien raiſon que tous luy rendent teſmoignage de ſa vertu; car quant à ceux qui entrent en bataille auec vne certaine eſperance, qu'ils obtiendront la victoire, ou qu'ils en reuiendront victorieux, il me ſemble qu'ils ne meritent point que les hiſtoriens ou autres Auteurs leur donnent le tiltre de generoſité ou de force, non pas meſme quand ils auront fait quelque action vertueuſe. Mais combien que ceux-cy ſoient dignes de leur loüange, nonobſtant ie ne penſe point qu'on puiſſe à bon droit appeller forts & genereux, ſinon ceux, qui ſont imitateurs de Saül: car quelle grande valeur y a-il, quand on s'expoſe au danger commun de la guerre, ſi on ne ſçait ce qui doit aduenir, & en flottant entre l'eſpoir & la crainte, on vſe du bon-heur, quand il ſe preſente? Mais au contraire, ie ſuis de cette opinion, que celuy, qui ne pourra attendre que des iſſuës faſcheuſes, & ſera aduerty, qu'il mourra aſſeurément en la bataille, & toutesfois ſans s'étonner aucunemẽt ſe preſente hardiment à la mort, eſt digne d'eſtre eſtimé homme vaillant, fort & courageux. C'eſt icy la loüange de noſtre Saül, qui baille exemple à tous les amateurs de la vraye gloire, que s'ils ont ſoin de laiſſer apres eux vne honneſte renommée, ils ſe propoſent le ſemblable, ſi cela vient quelquesfois à propos; & ſur tous autres, les Roys y doiuent aduiſer, à cauſe de leur condition excellente, tant s'en faut, qu'ils doiuent eſtre oiſifs & laſches, que meſme ce leur eſt vn deshonneur, quand il y a ſeulement vne action de generoſité commune en eux. Ie pourrois bien à ce propos alleguer d'autres argumens pour monſtrer la force & vertu de Saül: mais afin que ie ne ſois long outre meſure, ie retourneray au propos que i'ay laiſſé. Comme donc les Philiſthins eurent aſſemblez des gens de tous coſtez, & pris hommes d'elite de tous leurs peuples & Prouinces, le Roy Achis enfin vint auec ſon armée apres les autres, & Dauid le ſuiuoit auec ſix cens hommes. Les Capitaines & Gouuerneurs des Philiſthins voyans là Dauid, demanderent au Roy Achis, d'où venoient ces Hebreux, & qui les auoit là appellez. Le Roy reſpondit, que Dauid fuyant le courroux de ſon Roy Saül, s'eſtoit retugié vers luy, qu'il l'auoit receu amiablement, & maintenant il luy eſtoit venu au ſecours pour recognoiſtre le bien-fait de ſon hoſte, & pour ſe vanger de l'outrage, que Saül luy auoit fait. Mais les Capitaines & Gouuerneurs des Philiſthins ne trouuoient point cela bon, que le Roy Achis euſt pris à ſon ſecours vn homme qui leur eſtoit ennemi, & luy conſeilloient de le renuoyer, de peur qu'il ne leur fiſt quelque dommage, ſans qu'ils s'en apperceuſſent, puis qu'il ne pourroit trouuer meilleure occaſion pour faire appointement auec ſon Roy, qu'en faiſant quelque dommage à ſes ennemis. Parquoy qu'il falloit regarder à l'aduenir à renuoyer Dauid auec ſa bande aux poſſeſſions & terres, que le Roy Achis luy auoit baillées pour ſe retirer, à cauſe que c'eſtoit ce Dauid, à qui les filles d'Iſraël auoient dõné ſi grande loüange, qu'il auoit tué beaucoup de milliers de Philiſthins. Achis trouua bon ce conſeil; & tout ſoudain appella Dauid, & luy diſt: Il eſt vray, qu'ayant éprouué ta vertu & grande „fidelité, ie t'auois pris pour me tenir com„pagnie en cette guerre: mais les autres „Princes ne le trouuent pas bon. Parquoy „retourne-t'en apres ce iour en la poſſeſ„ſion que ie t'ay baillée, & ne te deffie point „de ma bonne volonté, & ſois là protecteur „de ma region, afin qu'aucun ennemi ne „l'inueſtiſſe par occaſion, cependant que ie „ſuis abſent auec mon armée. Car par ce „moyen tu ne me feras pas moins office d'a„my & de compagnon. Dauid obeïſt, & ſe „retira en ſa ville de Ziceleg. Mais cependant qu'il ſuiuoit le camp des Philiſthins, les Amalechites prirent Ziceleg, & la brulerent, & en emporterent & d'autres lieux voiſins, de grandes dépoüilles. Dauid trouuãt ſa ville de Ziceleg du tout ruinée, & que tout eſtoit pillé, & ſes deux femmes emmenées, & les femmes & les enfans de ſes gens auſſi, fut ſi attriſté, qu'il déchira ſes veſtemens, & ſe ſentit tellement abbatu de cette calamité, qu'il ne ceſſoit de pleurer, & lamenter ſon infortune & de ſes gens, iuſques à ce que les larmes luy defaillirent, voire peu s'en fallut que ſes ſoldats ne le lapidaſſent pour la perte de leurs femmes & enfans, tant ils eſtoient courroucez: car ils reiettoient la cauſe de tout le mal ſur luy. Apres que ſa douleur fut vn peu paſſée, & qu'il eut eſleué ſon cœur à Dieu, il pria fort

le Sacrificateur Abiathar de vouloir prendre ſes ornemens Sacerdotaux, & demander conſeil à Dieu, & qu'il rapportât ſa volonté, s'il trouueroit bon que Dauid & ſa bande pourſuiuiſſent les Amalechites, s'ils recouuroient leurs femmes, & enfans, & s'ils ſe vangeroient de leurs ennemis. Le Sacrificateur reſpondit, qu'ils pourſuiuiſſent hardiment, & Dauid prit tout ſoudain auec ſoy ſes ſix cens hommes armez, & marcherent en la plus grande diligence, que faire ſe pouuoit. Dauid eſtant venu au torrent de Beſor, trouua vn Egyptien, qui s'eſtoit eſgaré de ſon chemin & commençoit à auoir le cœur failli de faim & de diſette, qui auoit déja cheminé ſans boire ny manger par le deſert trois iours entiers. Dauid luy fit premierement donner à manger, & puis apres quand il eut vn peu repris cœur, Dauid l'interrogea à qui il eſtoit, & de quelle nation. A quoy il reſpondit, qu'il eſtoit Egyptien, & que ſon maiſtre l'auoit laiſſé en chemin, pource qu'eſtant malade, il ne le pouuoit ſuiure. Au reſte il luy declara qu'il eſtoit de ceux qui auoient pillé & brulé Ziceleg, & qui ſe retiroient en leurs maiſons. Ainſi Dauid prit ce pauure compagnon qui luy ſeruit de guide pour aller trouuer les Amalechites. Et Dauid auec ſa bande fit ſi grande diligence, qu'il vint attaindre ſes ennemis qui eſtoient eſpars ſur la terre, mangeans & beuuans, les vns eſtoient yures, les autres ſe réjoüiſſoient & dançoient pour les deſpoüilles qu'ils emportoient, & ſans y penſer ils furent aſſaillis par Dauid, qui en fit vne terrible boucherie; car ils auoient déja mis bas les armes, & n'attendoient rien moins qu'vne telle ſurpriſe, ne penſants à autre choſe qu'à dancer & yurongner. Il fut donc bien facile à Dauid & à ſes gens, qui eſtoient armez, de les deffaire. Quelques-vns furent tuez comme ils eſtoient encore aſſis pour manger & boire, & les viandes baignoient dans le ſang: les autres furent opprimez en beuuant les vns aux autres. Puis apres il y en auoit d'autres qui eſtoient aſſoupis de vin & de ſommeil, & ſi quelqu'vn pouuoit auoir loiſir de s'armer, il eſtoit auſſi facilement tué que les autres; car ceſte tuerie dura depuis l'heure du diſner iuſques au veſpre: en ſorte, que de toutes les bandes des Amalechites, à grande peine ſe ſauuerent quatre cens hommes, qui euiterent la mort pour lors par la viſteſſe de leurs chameaux. Au reſte tout le butin fut recous, & toutes les femmes recouurées tant de Dauid que de ſes ſoldats. Au retour, apres qu'ils furent venus au lieu où ils auoient laiſſé deux cens hommes de leur compagnie, qui eſtoient laſſez, pour la garde du bagage, les autres quatre cens ne vouloient point qu'ils fuſſent participans du butin, dautant qu'ils auoient eu le cœur failly en chemin, & n'auoient point pourſuiui les ennemis, ſe deuans bien contenter de recouurer leurs femmes & enfans. Tant y a, que Dauid prononça que ceſte volonté n'eſtoit pas bonne ny iuſte, & que c'eſtoit bien raiſon que tous également fuſſent participans du fruict de ceſte victoire diuinement obtenuë, & des deſpoüilles retirées de la violence des ennemis, veu meſme que les autres gardoient le bagage cependant. Ceſte Sentence a eſté cauſe, que depuis il y a eu vne ordonnance faite en Iſraël, & conuertie en couſtume, qu'il y auroit autant du butin pour ceux qui auroient gardé le bagage, que pour ceux qui auroient eſté preſens à la bataille. Apres cela Dauid retourna auec ſes gens en Ziceleg, & enuoya vne partie des deſpoüilles à ſes amis & familiers par toute la lignée de Iuda. Voila comment les choſes ſont aduenuës en Ziceleg, & en la pourſuite contre les Amalechites.

Pendant ces choſes, les Philiſthins batailloient contre les Hebreux, & furent les plus forts, tellement qu'ils en tuerent vn grand nombre. Là ſe trouua Saül & ſes fils, qui combattoient vaillamment, ne ſe ſoucians, ſinon qu'ils ne fuſſent point tuez ſans ſe vanger premierement, & vendre bien cherement leur mort à leurs ennemis, de ſorte que toute la gloire eſtant de leur coſté, toute la force des Philiſthins fut dreſſée contre eux. Par ce moyen ils furent enuironnez d'vne multitude infinie d'ennemis, & tuerent pluſieurs Philiſthins à l'entour d'eux, mais à la fin ils furent accablez de fleches, & à ce dur rencontre furent tuez les fils de Saül, Ionathas, Aminadab & Melchiſua. Apres leur mort toute l'armée des Hebreux fut miſe en fuite; & dautant qu'ils s'enfuyoient, ſans tenir aucun ordre, les Philiſthins qui les pourſuiuoient par derriere, en firent vn terrible carnage. Saül auſſi enuironné de ſes gens, s'enfuyoient, contre qui les Philiſthins enuoyerent en haſte des Archers & Arbaleſtriers, qui furent toutesfois tous tuez, excepté bien peu. Et Saül ayant fait beaucoup de belles actions, fut tellement chargé de playes, qu'il ne ſe pouuoit plus tenir de bout, & n'auoit pas la force pour ſe bleſſer & ſe tuer ſoy-meſme. Il pria donc ſon coſtillier de le percer de ſon eſpée, auant qu'il tombaſt vif en la puiſſance des ennemis. Son coſtillier ne le vouloit point faire pour la reuerence qu'il portoit à ſa Majeſté Royale: & pource, luy meſme tira ſon eſpée, & mit la pointe contre ſon eſtomach, & ſe lança deſſus, mais ne pouuant

1. Roys 31.

uant se percer tout outre, pource que ses forces luy estoient defaillies, il se tourna, & voyant vn ieune compagnon, il luy demanda qui il estoit, qui respondit qu'il estoit Amalechite: donc Saül le pria instãment qu'il l'aidast à faire ce que luy mesme ne pouuoit faire de ses propres mains. L'Amalechite fit ce que Saül demandoit, & luy osta les bracelets d'or qu'il portoit, & son diadéme Royal, & se retira de là le plus viste qu'il peût. Le costillier du Roy voyant que Saül estoit mort, se tua aussi de son espée. Ainsi tous les seruiteurs & tous ceux de la garde du Roy, furent tuez aupres d'vne montagne, qu'on nomme Gelboë. Les Hebreux habitans en la vallée outre le Iourdain, & qui demeuroient par les villes champestres, oyans parler de ceste defaite, à sçauoir que Saül auoit esté tué en la bataille auec ses fils & toute l'armée, laisserent leurs bourgades & ville, & se retirerent aux places fortes, que les Philisthins trouuerent desertes, & il leur fut facile de s'en emparer; car personne ne leur resistoit, & depuis y habiterent. Le lendemain de la bataille, ils vinrent au lieu où elle auoit esté donnée, & despoüillerent ceux qui estoient tuez, & entre autres, ils trouuerent aussi les corps du Roy & de ses fils, & les ayant dépoüillez, leur trancherent les testes, & enuoyerent certains personnages par toute leur region, pour annoncer ceste belle victoire qu'ils auoient obtenuë sur leurs ennemis: puis apres ils dedierent leurs armes à leur Idole Astaroth, les posans en son Temple. Outre ce, ils attacherent en croix leurs corps pres des murailles de la ville de Bethsan, qu'on appelle auiourd'huy Scythopolis. Ceux de Iabes Galaad oüirent ces nouuelles, à sçauoir que les Philisthins auoient osté les testes des corps de Saül & de ses fils, pensans que ce seroit mal fait de les laisser sans sepulture honnorable, ou qu'ils fussent priuez de l'honneur des funerailles, qui leur appartenoit, ils se mirent en assez bon nombre des plus vaillans (comme en ceste ville-là il y auoit coustumierement des gens robustes & hardis) & cheminerent toute la nuict, iusqu'à ce qu'ils arriuerent pres des murs de Bethsan, & osterent des gibbets les corps de Saül & de ses fils, & les emporterent sans resistance en la ville de Iabes; car il n'y auoit homme qui osast sortir pour les venir assaillir à cause de leur force & valeur. Puis apres les habitans de Iabes firent le dueïl publiquement, & les ensueliront en vn lieu renommé en leur territoire. Et pour la mort du Roy Saül & de ses fils ils denoncerent vn ieusne de sept iours, durant lesquels ils ne firent que pleurer & lamenter, ne mangeans ny beuuans chose que ce soit. Voila quelle a esté la fin de Saül, selon la prophetie de Samuel, pource qu'il n'auoit pas obey au commandement de Dieu, touchant la guerre, qui deuoit estre faite contre les Amalechites, pource aussi, qu'il auoit fait tuer Achimelech auec tout son parentage, & ruiner la ville des Sacrificateurs. Au reste, [a] Saül a regné dix-huict ans du viuant de Samuël, & apres sa mort vingt & deux ans, & apres il a fini sa vie, comme on a veu.

[a] C'est ce que dit S. Paul aux Actes chap. 13. que Dieu donna au peuple Saül pour Roy quarante ans. Par ainsi est faux ce que R. Ioseph Albo en son quatriéme liure des articles de la foy & les autres Rab. nouueaux escriuent que Saül ne regna que trois ou quatre ans pour le plus.

FIN DV SIXIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE SEPTIESME.

Dauid esleu Roy d'vne lignée en Hebron, & le fils de Saül sur tout le reste.

CHAPITRE PREMIER.

1. Rois 2. DAuid ayant obtenu cette victoire contre les Amalechites, retourna en Ziceleg, & ce mesme iour, la bataille fut liurée, & le troisiéme iour apres son retour, celuy qui auoit tué Saül, estant eschappé de la bataille, s'en vint à Dauid, ayant ses vestemens déchirez, & sa teste couuerte de cendres, & le saliüa. Dauid l'interrogea d'où il venoit, il fit response qu'il venoit de la bataille, où les Hebreux auoient esté desfaits; & le Roy Saül & ses trois fils y auoient esté tuez, & adiousta qu'il ne disoit rien qu'il n'eust veu deuant ses yeux, & que ayant rencontré le

Roy, qui s'enfuyoit auec les gens de ſa garde, il l'arreſta & le pria de le tuer. Et quant & quant confeſſa qu'il l'auoit tué ſelon ſa requeſte, afin qu'il ne tombaſt point vif entre les mains des ennemis. De plus, que Saül eſtoit du tout affoibli de ſes forces pour la multitude des playes qu'il auoit receuës, tellement que ſe voulant tuer, il ne l'auoit peu faire, combien qu'il euſt mis la poincte de ſon eſpée contre ſon eſtomach, que le Roy le voyant paſſer, l'auoit prié de faire ce que luy meſme n'auoit peu. Et pour faire adiouſter foy à ce qu'il diſoit, il produiſoit la couronne du Roy, & ſes bracelets, qu'il luy auoit oſtez, apres qu'il eut rendu l'eſprit, & les apportoit à Dauid. Dauid donc fut contraint de croire à des enſeignes ſi certaines, & ſur l'heure deſchira ſes habillemens, & paſſa tout ce iour en gemiſſemens, en pleurs & lamentations auec ſes amis les plus familiers. Et pour le comble de ſa douleur, il auoit deuant ſes yeux la mort de ſon fidele amy Ionathas, qui luy auoit ſauué la vie pluſieurs fois. Au reſte, Dauid monſtra vne ſi grande vertu & vne ſi bonne affection enuers Saül, que combien que Saül lui euſt dreſſé des embuſches mortelles par pluſieurs fois, neantmoins il fut non ſeulement fort attriſté de ſa mort, mais auſſi il fit executer à mort celuy qui l'auoit tué: car Dauid mettoit en auant contre lui, qu'il s'eſtoit cõdamné de ſa propre bouche, ayant confeſſé qu'il auoit tué le Roy, & par là s'eſtoit declaré fils d'Amalechite, comme il ſe diſoit auſſi. Parquoy Dauid commanda qu'il fuſt mis à mort. Dauantage il compoſa des lamentations & Epitaphes à la loüange de Saül & de Ionathas, qu'on trouue encore auiourd'huy par eſcrit. Apres qu'il eut ainſi celebré les obſeques du Roy, & qu'il eut acheué le dueil, il demanda conſeil à Dieu par vn Prophete, laquelle ville de la lignée de Iuda il luy donnoit pour habiter. Et il ſceut par reuelation, que la ville d'Hebron luy eſtoit octroyée. Il laiſſa donc Ziceleg, & s'en alla en Hebrõ, où il mena ſes deux femmes, & ſa compagnie de gens d'armes. Et bien toſt apres toute la lignée de Iuda le vint trouuer, qui le declara Roy, par le commun conſentement. Cela fait, il entendit que les habitans de Iabes Galaad auoient enſeuely Saül auec ſes fils, & leur enuoya des meſſagers pour leur dire qu'ils auoient bien fait, & leur promettoit de les traiter comme ils auoient merité, & pour leur denoncer, que la lignée de Iuda l'auoit eſleu pour Roy. Cependant Abner, fils de Ner, Capitaine de la Gendarmerie de Saül, homme de bonne nature, & au reſte vaillant, & prompt pour executer de grandes entrepri-

A

B

C

D

E

ſes, s'en vint viſtement en l'armée, auſſi toſt qu'il fuſt aduerty que Saül, Ionathas, & les deux autres fils auoient eſté tuez, & prit Iſboſeth, qui eſtoit ſeul demeuré de tous les fils de Saül, & le deliura du dãger. Apres que tous deux eurent paſſé le Iourdain, il le cõſtitua Roy de tout le peuple, excepté de la lignée de Iuda, & luy choiſiſt vn lieu pour ſa reſidence, appellé [a] Mahanaim qui ſelon les Hebreux ſignifie Chaſteau, ou forteſſe. De là il partit auec vne bande de gens choiſis pour vuider par armes le different contre la lignée de Iuda, eſtant faſché de ce que ceſte lignée auoit eſleu Dauid Roy. Ioab fils de Zaruia ſœur de Dauid luy vint au deuant. Le pere de Ioab eſtoit Sur, & auoit deux freres, à ſçauoir, Abiſaï & Aſahel, & Ioab menoit toute l'armée de Dauid auec ſoy. Or ces deux armées ſe rencontrerent à l'endroit d'vne petite fontaine pres de la ville de Gabaon, & là Ioab rangea ſes gens pour combattre. Mais Abner diſt, qu'il vouloit eſprouuer laquelle des deux parties auoit de plus vaillans & hardis combattans. Et s'accorderẽt que de chaque coſté il y auroit douze compagnons choiſis par eux pour ſe donner le combat. On les mit en auant entre les deux camps, ayans la perruque auallée: & apres qu'ils eurent deſgainé leurs eſpées, chacun prit ſon compagnon par la teſte, & ſe frappoient par les coſtez & par le ventre de leurs eſpées ou poignards, iuſqu'à ce qu'ils furent tous tuez & percez de playes mutuelles. Quand cela fut fait, les deux camps auſſi ſe ioignirent, & apres vne rude bataille la partie d'Abner fut vaincuë. Apres que Ioab eut mis ſes ennemis en fuite, il ne ceſſoit de les pourſuiure, & meſme eſtant à leur dos, exhortoit ſes gens à prendre bõ courage, & ne ſe laſſer point de tout deffaire. Et ſes freres auſſi en faiſoient autant, & principalement le plus ieune Aſahel qui en emporta le pris à cauſe de ſa viſteſſe, en ſorte que non ſeulement il gagnoit les hommes à la courſe, mais auſſi couroit plus viſte que les cheuaux. Aſahel donc pourſuiuoit Abner tout le droit chemin, ne ſe deſtournant ny à droit ny à gauche. Abner ſe tourna contre luy, & le vouloit empeſcher de paſſer plus outre, & premierement vouloit faire marché auec luy, de luy donner le harnois d'vn de ſes ſoldats. Apres cela il le prioit de ne le vouloir point contraindre de le tuer, & que pour cela il ne s'oſaſt puis apres trouuer en la preſence de ſon frere Ioab. Aſahel ne peût eſtre eſmeu pour toutes ces paroles, mais ne ceſſoit de pourſuiure Abner, à meſure qu'il s'enfuyoit ayãt ſa lance tournée. Mais quand Abner vid qu'Aſahel approchoit de trop pres, il le

[a] Mahana improprement deux camps ou deux armées.

bleſſa à mort d'vne lance, tellement qu'il tomba au chemin. Ceux qui pourſuiuoient Abner auec luy, eſtans venus au lieu où Aſahel eſtoit touché tout mort, s'arreſtoient là, ne pourſuiuans plus leurs ennemis. Mais Ioab & ſon frere Abiſaï, ne s'arreſtans point au corps mort, paſſerent outre, & eſtans irritez pour la mort de leur frere, pourſuiuirent Abner d'vne grande viſteſſe, iuſqu'au Soleil couchant, & iuſqu'au lieu appellé Ama, qui ſignifie Conduit-d'eau. Là Ioab s'arreſta en vn lieu eminent, & regardoit Abner fuyr auec ſes Benjamites. Abner alors s'écria, que c'eſtoit trop pourſuiui, que la cholere de Ioab auoit trop duré, qu'il eſtoit temps qu'elle s'appaisât, & qu'il ne falloit point ainſi tourmenter par vne pourſuite obſtinée, ceux qui eſtoient d'vn meſme ſang, à ce qu'ils retournaſſent derechef combattre, & les deſtourner de leur fuite pour les faire entrer en vn nouueau combat. Dauantage, Abner faiſoit ceſte remonſtrance à Ioab, & à Abiſaï, que leur frere Aſahel étoit mort par ſa propre faute, qu'aſſez de fois il l'auoit aduerty qu'il ſe deportât de ſa pourſuite, à quoy nonobſtant il s'eſtoit obſtiné, dont il auoit eſté contraint de le frapper, & eſtoit mort de ce coup. Ioab trouua bonne ceſte remonſtrance, & ſe conſolant, fit ſoner la retraite, empeſcha ſes gens de pourſuiure plus outre, aſſit ſon camp en ce lieu là, & luy & ſes gens y repoſerent toute la nuit. Au contraire Abner ne fit autre choſe toute ceſte meſme nuit, que gaigner pays, paſſa outre le Iourdain, & ne ceſſa iuſques à ce qu'il paruint au Palais Royal & au camp d'Iſboſeth. Le lendemain Ioab voulut ſçauoir le nombre de ceux qui auoient eſté tuez, & les fit tous euſeuelir, où il trouua le nombre de trois cens & ſoixante hommes tuez du coſté d'Abner, & de ſon coſté ſeulement dixneuf, hormis Aſahel, dont il fit porter le corps en la ville de Bethleem, & enterrer au ſepulchre de ſes Anceſtres, & s'en retourna auec ſes gens en Hebron vers Dauid leur nouueau Roy. Voila quel a eſté le commencement de la guerre ciuile entre les Hebreux, qui dura long-temps, tant y a que ce fut en telle ſorte, que le parti de Dauid ſe renforçoit de plus en plus, & les forces de ceux qui obeyſſoient aux ſucceſſeurs de Saül, ſe diminuoient tous les iours. Cependant Dauid eut ſix fils de ſix femmes. Le premier fut Ammon, d'Achinoam, Iezrahelite: Le ſecond Daniel, de ſa femme Abigaï: Le troiſiéme Abſalon, de Maacha, fille de Tholmai, Roy des Geſſuriens: Le quatriéme Adonias, fils d'Hagith: Le cinquiéme Sapacia, fils d'Abithal: Le ſixiéme Iethraam fils d'Egla. Apres que ceſte

2. Roys 3.

A guerre ciuile fut émeuë, & qu'il y eut pluſieurs aſſauts donnez entr'eux. Abner comme il eſtoit homme prudent, & ſçachant bien comment il falloit acquerir la faueur d'vn peuple, auſſi l'entretenoit-il touſiours en ſon deuoir, en ſorte que par ſon moyen, le peuple rendit long-temps obeïſſance à Iſboſeth. Depuis il fut accuſé enuers ſon Roy, qu'il auoit eu la compagnie d'vn concubine de Saül, nommée Reſpha, fills de Sibath. Pourquoy Iſboſeth ſe courrouça fort
B aigrement contre luy. Abner fut depité de ceſte reprimende, comme vne mauuaiſe recompenſe de ſon loyal ſeruice, & lors il fit de grandes proteſtations, qu'il feroit tant que tout le Royaume tomberoit entre les mains de Dauid, & declareroit ouuertement à tous, que ce qu'Iſboſeth ioüiſſoit du Royaume outre le Iourdain, ce n'eſtoit point par ſa propre prudence ou vertu, mais par la diſcipline militaire de ſon ami fidelle, qui l'auoit loyalement ſerui iuſques à ce iour là. Et incontinent apres il enuoya vn
C meſſager en Hebron vers Dauid, pour faire alliance auec luy, & luy preſter ſerment, auec la condition que demandoit Abner, qu'il fuſt entre les principaux & plus familiers amis du Roy, quand il ſeroit aduenu, qu'il auroit fait reuolter le peuple de l'obeyſſance du fils de Saül, & Dauid ſeroit recogneu Roy de tous les Hebreux. Dauid oyant ces nouuelles, en fut fort ioyeux, & accepta volontiers la condition qui luy eſtoit offerte; & afin que l'alliance fût plus ferme, il demanda que ſa femme Michol luy
D fuſt renuoyée, qu'il auoit achetée bien cherement, & au grand danger de ſa propre vie; car elle luy auoit couſté ſix cens teſtes de Philiſthins qu'il auoit apporté à ſon pere Saül. Abner donc auant toutes choſes, l'oſta à Phatiel, à qui Saül l'auoit baillée en mariage, & la renuoya à Dauid, mais ce ne fut pas ſans l'aide d'Iſboſeth; car Dauid luy auoit auſſi eſcrit que c'eſtoit bien raiſon que ſa femme luy fuſt renduë. Puis apres Abner aſſembla les Anciens du peuple, & les Gouuerneurs & Capitaines de
E „guerre, & parla à eux preſque en ceſte „façon: Qu'il les auoit empeſchez de laiſſer „le parti du fils de Saül, pour ſuiure Da„uid, & maintenant il ſeroit bien d'auis „qu'ils le fiſſent, ſçachant pour certain, que „le Prophete Samuël l'auoit eſleu pour „Roy, ſur toute la nation des Hebreux, & „ce par ſentence & autorité de Dieu, & que „ce meſme Prophete auoit predit, que ſous „la conduite de Dauid, la vengeance de„uoit eſtre faite des Philiſthins, & qu'eux „ne pourroient eſtre reduits ſous le ioug & „obeïſſance des Iſraëlites, ſinon ſous le re-

gne de Dauid. Or quand les plus Anciens & les Gouuerneurs eurent oüy ces propos, & ſe ſentirent aſſeurez qu'Abner eſtoit de leur opinion, ils mirent en apres leur affection en Dauid. Il ne reſtoit, ſinon que les Benjamites s'accordaſſent à cela, à cauſe que la garde & les officiers d'Iſboſeth eſtoient de cette tribu, & lignée de Benjamin. Abner donc parla auſſi à ceux-cy, & ayant bien cogneu qu'ils n'y cõtre-diſoient point, il s'en alla vers Dauid, accompagné enuiron de vingt perſonnes, voulant faire ratifier cette alliance qu'ils auoient accordée, tant pource qu'vn chacun en ſes affaires ſe fie plus à ſoy-meſme qu'aux autres, que dautant qu'il vouloit bien aduertir Dauid, de ce qu'il auoit fait pour luy enuers les Anciens & Gouuerneurs, & meſme qu'il auoit auſſi attiré à ſon parti, la lignée de Benjamin. Dauid luy fit vn accueil humain, & le traitta ſomptueuſement par quelques iours, apres quoy Abner demanda ſon congé, afin qu'il allaſt vers l'armée des autres Hebreux, pour l'amener à Dauid, pour accomplir de fait, ce qu'il auoit promis de paroles, & pour luy liurer & bailler entre mains la domination de toute le peuple. A grande peine eſtoit-il ſorti de la ville d'Hebron pour aller faire ce qu'il auoit promis, que voicy Ioab, Prince de l'armée, retournant de quelque voyage, qui ſe trouue là, & apres qu'il eut oüy dire qu'Abner ayant fait alliance auec Dauid, ne faiſoit que partir de là, pour aller procurer que tout le Royaume luy fuſt mis entre les mains, & craignant que ceſtuy-cy n'obtint le premier lieu entre les amis du Roy, comme celuy qui auroit eſleué Dauid en la dignité Royale, qui autrement eſtoit homme prudent & de bon conſeil, & qui auec cela ſçauoit bien conſiderer la varieté des temps, & que luy ne commençaſt à abaiſſer d'eſtat, ou qu'il fût priué de l'office de Capitaine general de la Gendarmerie, il conceut vn mauuais deſſein. En premier lieu il l'aſſaillit par calomnies, & taſcha de faire entendre au Roy, qu'il ſe deuoit donner garde d'Abner, & ne pas adiouſter foy à ſes paroles, puis qu'il eſſayoit tant pour confirmer le Royaume au fils de Saül, & que lors ayant braſſé quelque trahiſon, il eſtoit là venu pour ſurprendre Dauid, & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il s'en alloit auec vne certaine eſperance de le tromper. Apres que Ioab eut cogneu que toutes ſes paroles & remonſtrances ne luy profitoient de rien, & que Dauid n'en eſtoit point eſmeu, il changea de deſſein, & conceut en ſon eſprit vn coup audacieux, & deliberant d'oſter la vie à Abner, enuoya incontinent des gens pour courir apres luy, & qui le peuſſent atteindre à la courſe. Il les chargea quand ils l'auroient attaint, de luy dire de la part de Dauid qu'il euſt à retourner, comme s'il euſt oublié à luy dire quelque choſe qui fuſt de grande importance. Les gens que Ioab auoit enuoyez, vinrent trouuer Abner à vingt ſtades pres d'Hebron, en vn lieu qu'on appelloit Beſira, & les ayant oüy parler, ne ſoupçonnant rien de ce qui luy deuoit aduenir, s'en retournoit en Hebron, où eſtoit Dauid. Ioab luy vint au deuant pres des murailles, & luy fit bon accueil, luy monſtrant bon viſage, comme on void aduenir couſtumierement, quand les hommes ont baſti quelque trahiſon, que pour couurir leur meſchant deſſein, ils monſtrent vn beau ſemblent, & ſe déguiſent, pour venir à bout de ce qu'ils ont conceu. Ioab donc tira Abner à part hors de la compagnie, qui eſtoit là preſente, comme s'il euſt eu à luy dire quelque choſe de ſecret. Et l'ayant ainſi tiré ſous vne porte à l'eſcart, eſtant ſeul auec Abiſaï ſon frere, il tira ſon poignard, & luy en donna au trauers des coſtes, & le tua de ce coup. Voila quelle a eſté la fin d'Abner, qui eſtoit vn perſonnage excellent, que Ioab tua en trahiſon, pretendant qu'il vouloit par ce moyen vanger la mort de ſon frere Aſahel, qui auoit eſté tué par Abner en la bataille donnée pres d'Hebron, dautant qu'il pourſuiuoit Abner trop obſtinément. Mais à la verité, il n'y eut rien qui fit faire cela à Ioab, ſinon qu'il craignoit fort de déchoir de l'honneur qu'il auoit obtenu, & que Dauid ne transferaſt Abner la conduite de la Gendarmerie qu'il auoit euë auparauant. On peut bien voir par cela, que les hommes qui ſont addonnez à l'ambition & à l'auarice, ne laiſſent rien qu'ils n'attentent, & ne veulent quitter la place à autruy, tant grand ſoit-il. Et de fait, quand telles gens veulent venir à bout de leurs deſirs, ils ne font conſcience de commettre quelque horrible action qu'on puiſſe ſonger, & de peur qu'ils ont de perdre ce qu'ils ont vne fois recouuré, ne craignent de faire encore de plus grandes meſchancetez. Et ils ont opinion, que c'eſt vne plus legere perte, & plus facile à ſupporter, de ne point paruenir à quelque degré & haute dignité, que de dechoir des biens, que déja ils ont accouſtumez. Parquoy cecy leur demeure de reſte, qu'ils ont vne plus grande audace, quand ils craignent d'eſtre fruſtrez de leur premiere felicité. Mais ce m'eſt aſſez d'auoir fait cette remonſtrance, comme en paſſant. Or Dauid ayant oüy comment Abner auoit eſté tué par Ioab, fut grandement marri, & leuant la main au Ciel, pro-

testa à haute voix, que ce meurtre auoit
A esté fait sans son sceu, ou consentement. Dauantage, il maudist l'autheur de cét homicide, & toute sa famille, & condamna par sa sentence les complices de ce forfait. Car il craignoit fort qu'on ne pensast qu'il eust par ce moyen enfraint les sermens & l'alliance qu'il auoit faite auec Abner, & ordonna vn dueil public, que funerailles solennelles fussent faites au trespassé, & que tous rompissent leurs habillemens, & fussent vestus de
B sacs suiuans le cercueil. Les obseques d'Abner furent ainsi faites, & Dauid luy mesme y voulut assister, & accompagner le corps auec les plus honnorables & principaux Gouuerneurs. Les larmes sortans de ses yeux, & ses lamentations rendoient suffisant tesmoignagne de la bonne affection, que Dauid portoit à Abner, quand il viuoit, & de la grande douleur qu'il sentoit le voyant mort deuant ses yeux, & qu'il auoit esté tué contre sa volonté. Et il y eut bien plus, à sçauoir qu'il le fit enterrer magnifiquement en Hebron, & auec cela il luy compo-
C sa vn Epitaphe, & fut le premier qui s'arresta sur le sepulchre, & apres l'auoir pleuré, le bailla aux autres. Il fut si attristé de la mort d'Abner, que quelques prieres que ses amis luy eussent peu faire, il ne peust estre induit à manger tout ce iour là: mais ayant fait serment, il ieusna iusques au Soleil couchant, & pour cela il acquist vne grande faueur enuers le peuple. Car tous ceux qui aimoient Abner, approuuerent ce dernier honneur que Dauid luy auoit fait, loüant
D aussi la fidelité qu'il luy auoit gardée iusques à la fin, dautant qu'il luy auoit fait tout ce qu'vn ami & parent peut faire à l'autre, & ne luy auoit donné sepulture qui eut iamais esté tenuë à mespris ou ignominie comme on feroit à vn ennemy. Dauantage, vn chacun pour son profit particulier, consideroit la bonté de Dauid, qui meritoit bien d'estre considerée; & n'y auoit personne qui ne se promist quelque bonne chose de luy. Par ce moyen Dauid acquit vn bon bruit, & per-
E sonne n'auoit plus opinion qu'il eust esté consentant de la mort d'Abner. Et outre cela, auant que le peuple qui estoit là venu pour les funerailles, partist de ce lieu, Dauid leur remonstra qu'il auoit senty vne grande angoise en son cœur, & quel dommage tout le peuple auoit receu en la mort d'vn tel personnage excellent tant au fait de guerre, qu'en conseil, & aussi vaillant entre les autres. Mais Dieu (disoit-il) qui gouuerne toutes choses, ne laissera point la mort d'vn tel homme impunie. Il me soit tesmoin, qu'il n'est point en ma puissance de punir Ioab & Abisai son frere, qui ont quasi plus d'autorité dans l'armée, que ie n'ay pas moy-mesme. Toutesfois ils ne pourront euiter la vangeance de Dieu. Voila donc comment Abner a fini ses iours.

Isboseth est tué en trahison par ses familiers, & apres sa mort tout le Royaume vient entre les mains de Dauid.

CHAP. II.

OR Isboset, fils de Saül, estant aduerti de la mort d'Abner, fut fort attristé en son cœur, se voyant priué d'vn tel homme, qui estoit son parent, & qui auoit esté la principale cause qu'il auoit succedé au Royaume de son pere, tellement qu'il ne vesquit pas long-temps apres. Car les fils de Hieremon, à sçauoir Banaoth & Than, le tuerent en trahison. Ces deux estoient de la lignée de Benjamin, & des principaux entre tous les Gouuerneurs. Ils pensoient, que quand ils auroient tué Isboseth, ils receuroient de grands dons de Dauid, & qu'il les esleueroit à de grandes dignitez & honneurs. Ayans donc trouué Isboseth seul en sa chambre dormant apres disner, & voyans qu'il n'y auoit là aucun de ses seruiteurs & officiers, & que la portiere mesme estoit abbatuë de sommeil, tant pour ce qu'elle estoit lasse, que pour la grande chaleur qu'il faisoit, ils entrerent secrettement dedans la chambre où il dormoit, & le tuerent. Ils ne se contenterent point de cela, mais luy trancherent la teste, & ne cesserent de cheminer tout ce iour-là & la nuict suiuante, comme fuyans ceux qu'ils auoient offensez, pour aller trouuer en haste celuy, à qui ils croyoient auoir fait fort grand plaisir, & dont ils deuoient receuoir asseurance. Et firent tant qu'ils vinrent en Hebron, & monstrerent à Dauid la teste d'Isboseth, le prians qu'il eust esgard à ce bon seruice qu'ils luy auoient fait, en mettant à mort celuy qui luy estoit ennemy & competiteur au Royaume. Mais ils se trouuerent bien loin de leur compte; car ils ne furent point receus du Roy selon leur fantaisie, mais il parla à eux en cette façon: Meschans, qui serez tout „incontinent punis de vostre forfait, ne sça„uiez-vous pas comment i'ay recompensé „celuy qui auoit tué Saül, qui m'auoit ap„porté sa coronne d'or, & ses brasselets? Et „toutesfois en cela il n'auoit rien fait que „Saül ne l'eust prié de faire, afin qu'il ne fut „pris vif des ennemis. Peut-estre, que vous „pensiez que ie fusse deuenu tout autre, & „qu'ayant changé de façon de faire, ie prisse maintenant plaisir à receuoir des gens de

II. 2. Rois 4.

„meſchante vie, & que ie deuſſe embraſſer
„le meurtre, que vous auez commis, comme
„vn excellent benefice par vous offert: voi-
„re, que ie deuſſe receuoir vne telle offre de
„vos mains, qui auez meurtri vn homme in-
„nocent ſur ſon lict, qui iamais n'auoit fait
„déplaiſir à perſonne, mais qui plus eſt, vous
„auoit tant aimez & honorez. Parquoy
„vous ſerez punis de la trahiſon que vous
„auez commiſe enuers voſtre maiſtre, & du
„tort que vous m'auez fait, quand vous auez
„eu ceſte mauuaiſe opiniõ de moy, penſans
que ie prendrois plaiſir à ouyr les nouuelles
de ce meurtre fait en la perſonne d'Isbo-
ſeth: car vous ne pouuiez plus griefuement
bleſſer ma reputation, qu'en ayant vne telle
opinion de moy. Apres qu'il eut ainſi parlé,
il leur fit premierement couper les pieds &
les mains, & enfin les fit mettre à mort par
2. Roys. ſes gens de guerre. Il celebra auſſi les fune-
railles d'Isboſeth en tout honneur, & fit
porter ſa teſte dedãs le ſepulchre d'Abner.
Or ces choſes ainſi faites, tous les princi-
paux d'entre les Hebreux, vinrent vers Da-
uid en Hebron, & les Chefs des bandes, Ca-
pitaines & Preuoſts, & ſe preſenterent tous
à ſon ſeruice & tout leur bien, luy rameteu-
uans les plaiſirs paſſez qu'ils luy auoient
faits, voire quand Saül viuoit, & qu'ils l'a-
uoient grandement honoré quand il eſtoit
Chef de la Gendarmerie du Roy. Ils luy
propoſerent auſſi, que par election diuine le
Prophete Samuel l'auoit declaré Roy, & ſes
fils apres luy, & que luy ſeul auoit eſté or-
donné de Dieu pour domter les Philiſthins,
& remettre en bon ordre l'eſtat du Royau-
me d'Iſraël. Dauid fut fort ioyeux de leur
bonne affection, & les exhorta de perſeue-
rer en ce qu'ils auoient bien commencé, di-
ſant qu'ils ne ſe repentiroient point de cet-
te bonne volonté qu'ils auoient enuers luy.
Il leur fit vn grand banquet, & les traitta
humainement, puis les renuoya pour ame-
ner tout le peuple en Hebron vers luy. De la
lignée de Iuda il y eut ſix mille & huit cens
hommes de guerre, portans lances & bou-
cliers, qui vinrent à Dauid, qui auoient au-
parauant ſuiui le party du fils de Saül, & ſans
leſquels ceſte lignée de Iuda auoit creé Da-
uid pour leur Roy. De la lignée de Simeon
il y en eut ſept mille & cent: de la lignée de
Leui quatre mille ſept cens, auec leur con-
ducteur Iodam, auec leſquels auſſi eſtoit le
Sacrificateur Sadoc, & vingt deux des prin-
cipaux Gouuerneurs de ſon parentage. De
la lignée de Benjamin il y en eut quatre
mille. Car cette lignée tenoit encore bon,
eſperant que quelqu'vn des ſucceſſeurs de
Saül deuſt obtenir le Royaume. De la lignée
d'Ephraim il y en eut vingt mille & huit
A cens, qui eſtoient tous faits aux armes, vail-
lans & forts. De la lignée de Manaſſé il y en
eut dixhuit mille. De la lignée d'Iſſachar
vingt mille hommes de guerre, & deux cens
qui ſçauoient predire les choſes à venir. De
la lignée de Zabulon cinquante mille hõmes
d'eſlite: car il n'y eut point d'autre lignée
qui ſe retiraſt vers Dauid, que cette-ci. Tous
ceux-ci vſoient de telles armes, que faiſoit
la lignée de Gad. De la lignée de Nephtali il
y auoit mille Capitaines des plus apparens
B deſquels les armes eſtoient le bouclier & la
picque, & vn nombre infiny qui ſuiuoit. De
la lignée de Dan vingt ſept mille hommes
exquis, & de la lignée d'Aſer quarante mil-
le. Et des deux lignées, qui habitoient outre
le Iourdain, à ſçauoir Ruben & Gal, & de
l'autre demie lignée de Manaſſé, il y eut ſix
vingts mille hõmes portans lance & bou-
clier, & armez de heaume & de glaiue. Les
autres lignées auſſi eſtoient armées de glai-
ue. Ce ſont les compagnies & bandes des
gens de guerre, qui vinrent à Dauid en la
C ville d'Hebron auec grandes munitions de
guerre, & prouiſions de bled, de vin, & de
toutes autres choſes neceſſaires pour viure.
Tous d'vn conſentement accorderent qu'il
fuſt leur Roy. Apres qu'ils eurent celebré la
Feſte par l'eſpace de trois iours, & fait gran-
de chere les vns auec les autres, Dauid les
mena tous contre Hieruſalem.

Les Iebuſéens (qui auſſi eſtoient de la ra-
ce des Chananéens) tenoient alors la ville
de Hieruſalem. Ils fermerent les portes,
D quand ils ſentirent venir Dauid, & mirent
ſur les murailles de la ville tous les aueugles
& boiteux, & tous les eſtropiez: ce qu'ils fi-
rent pour irriter le Roy, & diſoient que
ceux-ci ſuffiroient pour le repouſſer, ſe fians
en leurs murs & autres fortereſſes. Dauid
ſe voyant ainſi mocqué & meſpriſé, fut eſ-
meu de courroux, & commença à donner
l'aſſaut. Il ſe porta ſi vaillamment, qu'il la
prit, monſtrant incontinent ſa force, &
eſtonnant ceux qui vouloient s'obſtiner &
monſtrer rebelles, comme ceux-ci faiſoient.
E Les Hebreux donc firent tant, qu'ils prie-
rent la partie baſſe de la ville par force: il
reſtoit ſeulement le Chaſteau à prendre, &
Dauid propoſa des honneurs & des dons
aux ſoldats pour les inciter à bien faire,
promettant à celuy qui monteroit par la
vallée, à ceſte fortereſſe, & la prendroit,
de le faire Chef de toute l'armée. Tous y
accouroient, & ſe forçoient d'y monter,
embraſez de ce deſir de paruenir à ce grand
honneur, que Dauid propoſoit à celuy qui
y monteroit. Ioab, fils de Saruia, fut le
premier qui y monta, & quand il fut deſ-
ſus la tour, il demanda au Roy ce qu'il auoit

promis, qui estoit la surintendance & le gouuernement sur toute l'armée.

Dauid ayant pris la ville de Hierusalem par force, en chasse les Chananéens, sans en laisser vn seul, & y met les Israëlites pour y habiter.

CHAP. III.

APres cela il chassa tous les Iebuséens hors la fortereſſe, & fit refaire toute la ville de Hierusalem, qui fut [a] apellée la cité de Dauid, où il fit sa residence tout le temps de son regne. Au reste il regna sept ans & six mois sur la seule lignée de Iuda en Hebron. Et apres qu'il eut choisi Hierusalem pour son siege Royal, il prosperoit de plus en plus, & Dieu ennoblissoit & faisoit croistre de iour en autre, ceste ville là en beaux iardins & bastimens. En ce temps le Roy Hiram enuoya ses Ambassadeurs vers Dauid, pour faire alliance auec luy, & le receuoir en son amitié, & enuoya à Dauid des cedres & ouuriers excellens, pour luy bastir vne Maison Royale en Hierusalem. Dauid mit en vn, la haute ville & la fortereſſe, & l'ayant ceinte de murailles à l'entour, donna la charge à Ioab fils de Saruia, de toutes les fortifications. Dauid donc fut le premier, qui donna son nom à la ville, apres qu'il en eut chassé les Iebuséens. Du temps de nostre pere Abraham on l'appelloit Salem. Quelques vns asseurent, que quand on trouue en Homere ce mot de Salem ou Solyme, il faut entendre par cela la ville de Hierusalem; car il l'a nommé Temple Solyme selon la langue des Hebreux qui vaut autant à dire que seureté, ou asseurance. Que si on compte bien tout le temps depuis que Iosué Capitaine des Israëlites contre les Chananéens, distribua aux lignées la terre en heritage, apres lequel les Hebreux ne peurent iamais chasser de Hierusalem ces peuples Barbares, iusques au temps, que Dauid la prit par force, on trouuera, qu'il y aura [b] cinq cens & quinze ans. Il ne faut point que nous laissions passer ce qui est à dire d'vn certain Orphon, homme riche entre tous les Iebuséens. Au sac de la ville il fut espargné, & Dauid luy sauua la vie, tant pour ce qu'il auoit toûjours porté vne bonne affectiõ aux Hebreux, que dautant qu'il auoit fait quelque plaisir au Roy en particulier, comme nous monstrerons cy apres mieux à propos. Dauid prit aussi d'autres femmes concubines, que celles qu'il auoit, & eut onze fils: à sçauoir Amna, El, Seba, Nathan, Salomon, Iebar, Eliel, Phalna, Ennaphen, Ienas, Eliphal, & vne fille nommée Thamar. Les neuf furent engendrez de femmes legitimes, & les deux derniers de concubines. Et Thamar estoit sœur germaine d'Absalom.

[a] La cité de Dauid proprement fut appellée la haute ville de Hierusalem assise en la montagne de Sion, d'où vient qu'elle est aussi appellée Sion.

[b] Cecy repugne au 3. liure des Roys, chapitre 6. ou depuis le temps que les Israelites sortirẽt d'Egypte iusques au 4. an de Salomon, le compte est precisémẽt de 480. ans.

Dauid assailly par les Philisthins en Hierusalem, obtient contre eux vne noble victoire.

CHAP. IV.

APres que les Philisthins eurent entendu que les Hebreux auoient creé Dauid pour leur Roy, ils amasserent vne armée pour venir contre luy en Hierusalem: & de faict vinrent occuper là vne descente appellée la vallée des Geans, qui est assez pres de la ville, & là ils assirent leur armée. Dauid, qui n'auoit pas accoustumé de rien faire, sans demander conseil à Dieu, commanda au Sacrificateur de prendre son Ephod, & sçauoir quel euenement Dieu luy promettoit de ceste bataille. Le Sacrificateur luy apporta vne bonne & ioyeuse response, & Dauid sans delay mena aussi son armée contre les Philisthins. Apres que l'escarmouche fut commencée, Dauid assaillit ses ennemis par derriere, sans qu'ils y prissent garde, en tua vn grand nombre, & mit le reste en fuite. Il ne faut point qu'on pense, que l'armée des Philisthins, qui pour lors attaquerent les Hebreux, fust petite, & que ce fussent des gens de lasche courage, comme si on en auoit coniecture probable, par ce qu'ils furent defaits sans grande difficulté, & sans auoir fait auparauant quelque chose memorable, mais on doit entendre, qu'ils auoient appellé à leur secours toute la Syrie, & la Phenice, & plusieurs autres nations fort genereuses & renommées pour le fait de la guerre, ce qui fut cause, qu'apres auoir esté tant de fois vaincus, & apres vne si grande defaite de leurs gens, ils rassemblerent de plus grandes forces pour faire derechef la guerre, ayant augmenté du tiers leur armée, ils enuahirent le Royaume & les terres de Dauid, & apres cette defaite oserent asseoir leur camp au lieu mesme où ils l'auoient assis auparauant. Dauid demanda conseil à Dieu derechef, à quoy le Sacrificateur respondit; qu'il falloit que son armée se tint dedans le bois, appellé la Foreſt de pleurs, qui n'estoit pas loin de l'armée des ennemis, & qu'elle ne se deuoit bouger de là, ny commencer la bataille, iusques à tant que les fueilles & les branches des arbres se remuassent d'elles mesmes, sans aucune bouffée de vent. Ce que les gens de Dauid espierent diligemment, & Dieu leur donna tout à propos vn certain signe de sa presence. Ainsi Dauid sans plus tarder, fit sortir ses gens & s'auãça,

eſtant auſſi certain de la victoire, comme ſi dés lors il l'euſt euë en la main: car les ennemis n'attendoient rien moins que le choc: ainſi auſſi-toſt qu'on eut commencé la bataille, ils tournerent le dos, & les Iſraëlites ne furent pas moins diligens à pourſuiure, que les ennemis à fuyr: ils en tuoient & iettoient par terre autant qu'ils en rencontroient, & meſmes ils les pourſuiuirent iuſques à la ville de Gezer, qui eſt ſur les frontieres de ces deux pays. Apres cela, les Hebreux reuinrent au pillage du camp, où ils trouuerent des grands butins & de riches dépoüilles, qu'ils emporterent ſans reſiſtance, & pillerent auſſi leurs Idoles les rompans par pieces. Et pource qu'ils auoient de nouueau la victoire contre les Philiſthins, il ſembla bon au Roy, & auſſi les Anciens & principaux Gouuerneurs du peuple furent de cét aduis, que toute la force de la lignée de Iuda fût appellée de tous les quartiers du Royaume, & auec eux les Sacrificateurs & Leuites, & qu'enſemble ils s'en allaſſent en la ville de Cariathiarim, & que de ce lieu là ils tranſportaſſent l'Arche du Seigneur en Hieruſalem, & que tout le ſeruice diuin fût deſormais celebré en cette ville là auec tous les ſacrifices & ceremonies, diſans que leurs Anceſtres obſeruoient, que ſi le ſeruice de Dieu n'eût point eſté en meſpris ſous le regne de Saül, le peuple n'euſt iamais receu vne telle aduerſité. Apres donc que l'aſſemblée fut faite, ſelon ce qui auoit eſté reſolu, le Roy ſe mit en train pour faire tranſporter l'Arche. Les Sacrificateurs la tirerent hors de la maiſon d'Aminadab, la mirent ſur vn chariot neuf, traiſné par des bœufs, & la donnerent à ſes freres & à ſes fils pour la conduire en telle ſolennité, que le Roy alloit deuant, & tout le peuple ſuiuoit apres chantans, les vns des Pſeaumes & Hymnes, les autres des chanſons du pays, en danſant au ſon de diuers inſtrumens de muſique; auec tout cela il y auoit des trompettes & cymbales, & auec vne telle réjoüiſſance ils menoient l'Arche en Hieruſalem. Quand ils furent venus en vn lieu appellé l'Aire de Chidon, vn nommé Oza mourut là ſoudainement par vn manifeſte iugemẽt de Dieu; car comme les bœufs eurent trainé le chariot hors des ornieres, Oza voyant que l'Arche panchoit, fut bien ſi hardy (quoy qu'il ne fût pas Sacrificateur) d'y mettre la main pour l'empeſcher de tomber, & mourut tout à l'inſtant, & depuis le lieu a eſté appellé, le frappement d'Oza. Lors Dauid fut eſtonné, penſant qu'il luy en pourroit bien autant aduenir qu'à Oza, s'il receuoit en ſa maiſon de la ville, l'Arche du Seigneur, veu qu'Oza n'auoit fait que tendre le bras pour la toucher, & toutesfois il auoit eſté frappé de mort, & pour ce il differa de la faire mener en Hieruſalem, & ſe deſtourna vn peu du chemin, pour aller en la maiſon d'vn homme iuſte, nommé Obadam, qui eſtoit de la lignée de Leui, où il la fit poſer, & où elle demeura trois mois entiers, & pour ſa demeure, la maiſon d'Obadam fut beniſte de Dieu, & remplie de tous biens. Le Roy eſtant aduerti que ce Leuite de fort pauure eſtoit deuenu grandement riche en peu de temps, voire iuſques là, que ceux qui auoient veu l'accroiſſement de ſon bien, luy en portoient enuie, ne craignit plus qu'aucun mal luy aduint, mais la fit tranſporter en ſa ville, là où la pompe fut telle, que les Sacrificateurs la portoient, & eſtoit conduite par ſept compagnies de gens, que Dauid auoit ordonnées à cela pour aller au deuant, & cependant le Roy luy meſme ioüoit de la Harpe, & dançoit en façon que Michol ſa femme, fille du premier Roy Saül, le regardoit, & ſe mocquoit. Apres que l'Arche fut apportée en la ville, ils la poſerent au Tabernacle, que le Roy auoit fait faire. Au reſte cette Feſte ne fut point ſans ſacrifices ſomptueux & pacifiques, & auec ce il y eut vn bāquet dreſſé pour tout le peuple, en ſorte qu'il n'y eut femme ni homme, non pas meſme petit enfant, qui n'euſt ſon gaſteau cuit aux cendres, & vn bignet frit en la poëſle, & vne piece de chair du ſacrifice. Et quand le feſtin fut fait, chacun retourna en ſa maiſon. Michol femme de Dauid, fille de Saül, vint au deuāt de ſon mary, & luy ſouhaittoit qu'il pleuſt à Dieu luy donner tout ce qu'il a accouſtumé de donner, quand il eſt fauorable à quelqu'vn, tant y a neantmoins, qu'elle reprit ſon mari, de ce que luy qui eſtoit Roy ſi excellent, auoit fait vne choſe ſi mal-ſeante, à ſçauoir qu'il auoit ſauté & dancé, [a] & en ſautant s'eſtoit deſcouuert deuant les yeux de ſes ſeruiteurs & ſeruantes. Mais Dauid reſpondit à ſa femme, qu'il n'auoit point de honte, & ne ſe repentoit pas d'auoir fait ainſi, dautant qu'il ſçauoit que cela eſtoit agreable & bien receu de Dieu, qui l'auoit preferé à Saül ſon pere, à ſa famille, & à tous autres, que toutes les reprimandes de ſa femme ne l'empeſcheroient point de chanter & ſauter ſouuent, & qu'il ne ſe ſoucioit point ſi elle & toutes ſes ſeruātes trouuoient cela vne choſe mal ſeante & peu hõneſte. Cette Michol n'euſt point d'enfans de Dauid, mais bien de ſon autre mari, à qui le Roy Saül l'auoit dõnée, quand il l'oſta à Dauid, dont elle eut cinq enfans, comme il ſera dit en temps & lieu. Le Roy voyant que Dieu le faiſoit proſperer de plus en plus, penſa en ſoy-meſme

[a] Parce que Dauid auoit accompagné l'Arche en proceſſion, ayant ſeulement ſur ſoy vn Ephod de liu, comme ſi vous diſiez vne chemiſe par deuotion, bonneur & reuerence. 2. Reg. 7.

qu'il faiſoit mal en cecy, qu'au lieu qu'il habitoit en vn Palais haut eſleué, & magnifiquemẽt baſti de poultres de cedres, & orné de tout autre appareil, cependant il laiſſoit repoſer l'Arche du Seigneur en vn Tabernacle. Parquoy il delibera de baſtir vn Temple à Dieu, comme Moyſe auoit predit. Et voulut bien communiquer ce bon conſeil au Prophete Nathan, ce Prophete luy ayant deſia dit qu'il fiſt ce qui luy ſembloit bon en ſon cœur, & que Dieu l'aſſiſteroit à ce faire. Dauid receuant l'exhortation du Prophete, eut encore plus grand deſir de baſtir le Temple. Mais la nuict ſuiuante Dieu apparut par viſion à Nathan, & luy commanda de dire à Dauid, qu'il auoit bien ſa volonté, & ſon deſir agreable, d'autant qu'il auoit eſté le premier qui s'eſtoit auiſé de luy edifier vn Temple: mais qu'il ne vouloit point ſouffrir, que luy, qui s'eſtoit enueloppé en beaucoup de guerres, & auoit ſouillé ſes mains du ſang des hommes, luy edifiaſt vn lieu de ſaincteté. Toutesfois que quand il auroit finy ſes iours en bonne & longue vieilleſſe, ſon fils, qui luy ſuccederoit au Royaume, appellé Salomon luy edifieroit vn Temple. Et Dieu promettoit qu'il auroit le ſoin de Salomon comme de ſon propre fils, & feroit que le Royaume ſeroit continué d'aage en aage à ſes ſucceſſeurs. Que ſi Salomon venoit à commettre quelque iniquité, il ſeroit puni, mais cette punition ne s'eſtendroit point plus outre, qu'aux maladies & ſterilitez de la terre. Dauid ayant ouy ces choſes par le Prophete, fut fort ioyeux, ſçachant deſia que le Royaume paruiendroit à ſes ſucceſſeurs ferme & ſtable, & qu'apres luy ſa famille ſeroit annoblie & renommée. Il s'en vint deuant l'Arche, & ſe iettant ſur ſa face, adora Dieu, luy rendant graces de toutes les faueurs qu'il auoit receuës de luy, de ce que d'vne condition ſi abiecte & contemptible, à ſçauoir de la bergerie, il l'auoit eſleué à vn degré ſi excellent, & à vne gloire ſi magnifique. Il le remercioit auſſi de cette proſperité & felicité qu'il auoit promiſe à ſes ſucceſſeurs, & de ſa pouruoyance continuelle, par laquelle il monſtroit qu'il auoit ſoin des Hebreux, & les faiſoit croiſtre de plus en plus en honneur & en biens. Apres qu'il eut ainſi rendu graces, & chanté vn Hymne au Seigneur, il ſe retira du Tabernacle.

Dauid ſubiugua les peuples voiſins, & les rendit tributaires.

CHAP. V.

BIen peu de temps apres Dauid delibera de faire la guerre aux Philiſthins, ne voulant point demeurer oiſif, afin que comme Dieu auoit predit, il laiſſaſt le Royaume paiſible à ſes ſucceſſeurs, apres qu'il auroit obtenu la victoire ſur tous ſes ennemis. Il aſſigna donc iour aux gens de guerre pour s'aſſembler, & commanda qu'ils vinſſent tous en bon equipage, & voyant que tout eſtoit preſt, il partit de Hieruſalem, marcha contre les Philiſthins, & donna la bataille, où il tua grand nombre de ſes ennemis, & gaſta vne grande partie de leurs terres, qui furent iointes aux heritages & aux terres des Iuifs. Puis apres Dauid transfera la guerre au pays des Moabites, & en fit vne telle boucherie, qu'il y eut ſeulement la troiſiéme partie de reſte, qu'il prit à mercy, & les rangea tellement, qu'ils luy payoient tribut tous les ans. Apres cela, il fit marcher ſon armée contre Adrazar, fils d'Arach, Roy des Sopheniens, & luy liura la bataille pres du fleuue Euphrates, & en cette bataille il tua vingt mille hommes de pied des ennemis, & cinq mille hommes de cheuaux. Il prit auſſi mille chariots, dont il en reſerua ſeulement cent pour ſoy, & fit mettre le feu à tout le reſte.

V. 2. Roys 8.

De la victoire de Dauid contre les Damaſceniens.

CHAP. VI.

SVr ces entrefaites, [a] Adad Roy de Damas & de Syrie, ayant ouy que Dauid auoit fait la guerre à Adrazar, qui luy eſtoit amy & confederé, s'auança auec vne grande & forte armée pour venir au ſecours de ſon compagnon, s'attendant bien qu'il ſeroit leuer le camp à Dauid, mais il fut contraint de combattre contre Dauid pres du fleuue Euphrates, & en cette bataille il perdit la pluſpart de ſon armée, car il y eut vingt hommes tuez ſur le champ, le reſte ſe ſauua à la fuite. Nicolas au quatriéme liure de ſes hiſtoires fait mention de ce Roy „Adad en cette ſorte. Long-temps apres „il eut vn homme natif du pays, nommé A„dad, hõme puiſſant & riche par deſſus tous „les autres, qui obtint le Royaume de Da„mas, & du reſte de la Syrie outre la Phoe„nice. Ceſtuy-ci eut guerre contre Dauid

[a] Dauid agrandiſt le Royaume des Iuifs, & commença par Damas qui eſtoit à ſix iournées de Hieruſalem.

„Roy des Iuifs,& ſe donnerent ſouuent ba- A
„taille l'vn à l'autre,& enfin Adad fut vain-
„cu pres du fleuue Euphrates, ayant decla-
„ré par beaucoup de grands faits d'armes
„qu'il eſtoit Roy magnanime, & homme
„de grande force & vertu,par deſſus les au-
„tres Roys. Ce Nicolas en dit autant des
„ſucceſſeurs de ce Roy Adad,qu'ils ont re-
„ceu de main en main les vns des autres &
„le Royaume & le nom. Voicy ce qu'il dit.
„Apres qu'Adad fut mort, ſes ſucceſſeurs
„obtinrent le Royaume iuſques à la dixié- B
„me generation, chacun prenant le nom
„de ſon pere auec le Royaume, comme les
„Roys d'Egypte ſont appellez Ptolomées.
„Or le plus puiſſant de tous ceux-cy, qui
„fut le troiſiéme en ordre, voulant effacer
„l'ignominie & l'opprobre qui auoit eſté
„fait au Royaume du temps de ſon grand
„pere, recommença la guerre contre les
Iuifs, & gaſta le pays qu'on appelle mainte-
nant de Samarie. Nicolas a bien dit la ve-
rité en cet endroit: car vrayement c'eſt cet
Adad, qui inueſtiſt le pays de Samarie du C
temps qu'Achab eſtoit Roy ſur Iſraël, dont
nous parlerons quand il en ſera temps. Au
ſurplus Dauid marcha auec ſon armée par
tout le Royaume de Damas, & le reſte de
la Syrie, rangea ſous ſon obeyſſance tout ce
pays-là, & ayant mis de bonnes garniſons
par tout, où il eſtoit neceſſaire, & rendu
le Roy & le pays tributaire,il s'en retourna
en ſa maiſon, & en recognoiſſance de ſa vi-
ctoire il conſacra à Dieu en la ville de Hie-
ruſalem, les carquois d'or des gens de la
garde de ce Roy, & leurs autres harnois. D
Depuis Suſach Roy d'Egypte ayant vaincu
Roboam fils de Salomon, pilla la ville, &
emporta ces carquois auec pluſieurs autres
riches deſpoüilles. Nous ferons plus am-
ple mention de cecy, quand il viendra à
propos. Or Dauid, Roy des Iſraëlites,vſant
& ſe ſeruant du bon-heur qui luy eſtoit
enuoyé de Dieu, aſſailliſt les principales
forteresses d'Adrazar,à ſçauoir Beta & Ma-
chon,les prit par force, & pilla tout ce qu'il
y trouua de precieux, entr'autres,il y trou- E
ua grande quantité d'or & d'argent,& auec
cela vne ſorte de cuiure, qui eſt eſtimé plus
precieux que l'or, dont Salomon fit faire
depuis ce grand vaiſſeau qui fut appellé la
mer, & les beaux baſſins, quand il voulut
enrichir le Temple. Apres le Roy des
Amathemiens eſtant aduerti de la deffaite,
que le Roy Adrazar auoit receuë, & de la
perte de ſon armée, & craignant que quel-
que inconuenient ne luy aduinſt, delibera
deuant que Dauid vint contre luy de cher-
cher de ſon gré ſon amitié & ſon alliance,&
enuoya vers luy ſon fils Adoram, pour ſe ré-
jouyr auec luy de la victoire qu'il auoit ob-
tenuë contre Adrazar, qui luy eſtoit auſſi
ennemy, & pour le prier de le receuoir en
ſon alliance & confederation, & quant &
quant pour luy offrir des dons qu'il luy en-
uoyoit, à ſçauoir des vaiſſeaux d'or, d'ar-
gent & d'airain faits à l'antique. Dauid re-
ceut en amitié ce Roy appellé Thoi,prit les
dons qu'il luy enuoyoit, & fit bon accueil
à ſon fils, le traittant comme le pere & le
fils le meritoient, & cela fait, le renuoya
vers ſon pere. Dauid dedia à Dieu autheur
de ſa victoire, ces preſens, auec l'autre or,
qui auoit eſté pris des autres villes & na-
tions qu'il auoit vaincuës, & Dieu luy fa-
uoriſoit, tellement que non ſeulement il le
faiſoit proſperer,quand luy meſme eſtoit en
perſonne pour faire la guerre, mais auſſi
quand il enuoyoit quelqu'vn, comme quand
il enuoya Abiſay frere de Ioab, Lieutenant
General de toute ſa Gendarmerie contre les
Idumeens,auquel Dieu octroya de les vain-
cre: car dix-huit mille Idumeens furent tuez
en la bataille, & le Roy s'eſtant emparé de
nouueau de la region,y mit vne bonne gar-
niſon par tout, & impoſa des tailles non
ſeulement ſur les heritages,mais auſſi ſur les
perſonnes. Au reſte, Dauid eſtoit homme
iuſte & de grande equité,& en faiſant iuſti-
ce,il ne regardoit qu'à la verité & droiture.
Il auoit commis Ioab ſur toute ſon armée,
& ordonné Ioſaphat, fils d'Achil,ſur ſes re-
giſtres. Il conſtitua auſſi pour grand Sacri-
ficateur Sadoc auec Abiathar,qui luy eſtoit
familier & amy. Sadoc eſtoit de la famille
de Phinées. Il auoit pour Secretaire Siſan,
& Banaias, fils de Ioiada, eſtoit Capitaine
de ſa garde. Et tous les fils du Roy qui
eſtoient deſia en aage, eſtoient auſſi de ſa
garde. Apres qu'il eut ainſi diſpoſé de ces
choſes, il luy ſouuint de ſon ami ancien Io-
nathas, & de l'alliance mutuelle qu'ils
auoient faite enſemble. Car entre les autres
vertus il auoit auſſi ceſte-ci qu'il ne mettoit
iamais en oubly les biens qu'il auoit receus.
Pour ceſte raiſon il s'enquiſt,s'il y auoit en-
core quelqu'vn de reſte de la lignée de ſon
bon amy,à qui il peuſt faire quelque plaiſir
pour la recognoiſſance de la grande fami-
liarité qu'il auoit euë auec Ionathas. On luy
amena vn des ſeruiteurs de la maiſon, que
Saül auoit affranchi,& qui pouuoit bien co-
gnoiſtre ceux qui eſtoient ſuruiuans de ſa
maiſon. Dauid luy demanda s'il luy pour-
roit enſeigner quelqu'vn de la race de Iona-
thas,qui fut encore viuant,en qui il puſt re-
cognoiſtre les plaiſirs qu'il auoit receus de
ſon amy: Ziha ſeruiteur de Saül, luy diſt
qu'il y auoit encore vn fils nõmé Miphibo-
ſeth,& eſtoit boiteux,parce que ſa nourrice

eſtant aduertie de la defaite, où ſon pere & ſon ayeul auoient eſté tuez, ayant pris l'enfant en ſes bras, s'enfuiſt toute tremblante, & le laiſſa tomber de deſſus ſes eſpaules, & fut bleſſé de la cheute. Dauid donc s'enquit diligemment, où il pouuoit eſtre, & en la maiſon de qui il eſtoit nourry, & on luy dit, qu'il eſtoit en la ville de Labath, en la maiſon de Machir, qui eſtoit ſon pere nourriſſier. Et incontinent Dauid y enuoya des gens pour l'apporter. Quand Miphiboſeth fut venu, il ſe proſterna deuant Dauid, qui luy diſt: Pren bon courage, & ne crain point, mais atten de moy tout ce que tu te promettois d'vn Roy tres-courtois. Dauid donc luy bailla la maiſon de ſon pere, & tous les heritages & les biens que ſon grãd-pere auoit poſſedé, le fit ſeoir à ſa propre table, & luy commanda de faire ſon ordinaire auec luy, ſans faillir pas vn iour de ſe trouuer à ſon repas. Miphiboſeth tout ioyeux des promeſſes & des offres que le Roy luy auoit faites, ſe ietta derechef ſur ſa face & luy rendit graces. Puis apres le Roy appella Ziba, & luy diſt qu'il auoit donné à Miphiboſeth la maiſon de ſon pere auec toutes ſes rentes & poſſeſſions. Et voulut que Ziba & ſes fils tinſſent les terres en leurs mains pour les faire labourer, & porter tout le reuenu en la ville de Hieruſalem. Apres cela, il fit ſeoir Miphiboſeth ordinairement à ſa table, & luy donna pour ſon ſeruice Ziba auec ſes quinze fils, & vingt ſeruiteurs. Ayant mis vn tel ordre aux affaires du fils de Ionathas, Ziba ſe mit à genoux deuant luy, promit de faire ce que le Roy luy auoit ordonné & prit congé de luy. Depuis ce temps-là le fils de Ionathas demeura en Hieruſalem, & mangeoit ordinairement à la table du Roy, traitté comme ſon propre fils. Miphiboſeth eut vn petit fils auſſi, qui fut appellé Micha par Dauid. Les ſucceſſeurs de Saül & Ionathas furent ainſi honnorablement traitez du Roy.

VI. 2. Roys 10. Or en ce meſme temps, Nahas Roy des Ammonites, mourut; qui eſtoit confederé & amy de Dauid, & Hanon ſon fils auoit ſuccedé au Royaume. Dauid donc luy enuoya de ſes gens pour le conſoler, l'exhortant de porter patiemment la mort de ſon pere, & qu'il attendiſt de luy vne telle amitié, que ſon pere auoit experimentée. Mais les principaux Gouuerneurs des Ammonites ſoupçonnerent mal de Dauid, & interpreterent que ceſte ambaſſade auoit eſté enuoyée par fraude à leur Roy, qu'ils eſmeurent, diſans, que ſous ombre d'amitié Dauid auoit enuoyé des gens pour épier ſes richeſſes & ſes forces, & pour cela qu'il ſe deuoit donner garde d'eux, & n'adiouſter point A foy à leurs paroles, de peur d'eſtre trompé, & de ſe ietter dedans vn inconuenient, auquel on ne puiſſe remedier puis apres. Par ce moyen Hanon Roy des Ammonites, eſtant gaigné par les principaux de ſon Royaume contre la verité du fait, renuoya les gens de Dauid auec outrage; car il leur fit raſer la moitié de leurs barbes, & coupper leurs habillemens au milieu iuſques aux feſſes, & les renuoya, declarant ainſi ſon intention & volonté par fait, ſans paroles ny reſponſes. Dauid aduerty d'vn tel outrage, fut B fort attriſté, & ne diſſimula point, qu'il ne mettroit en oubly vne telle iniure: mais ſe vangeroit des Ammonites, & que ceſte offenſe commiſe par leur Roy, d'auoir violé la loy commune entre tous les hommes, ne demeureroit point impunie. Ces menaces vinrent aux oreilles des amis familiers de Hanon, & des Capitaines & conducteurs de ſon armée; & ſe ſentans coupables de ce que l'alliance eſtoit ainſi rompuë, craignans d'eſtre punis, comme ils auoient bien merité, C ils ſe preparoient auſſi à la guerre: & pour ce faire ils enuoyerent des Ambaſſadeurs vers le Roy de Syrie & des Meſopotamiens auec mille talents, par le moyen deſquels ils obtinrent ſon alliance, & attirerent auſſi à leur parti Ziba, & ces deux Roys leur amenerent vingt mille hommes de pied. Ils prirent auſſi à gages le Roy de la region de Micha, & pour le quatriéme Iſboth, & ces deux auoient douze mille hõmes bien equipez.

D *Dauid ſurmonte les Meſopotamiens.*

CHAP. VII.

DAuid ne fut aucunement eſtonné de ce grand appareil des Ammonites, ny de toute ceſte confederation faite entre ces Roys. Car il s'appuyoit ſur la vertu & bonté de Dieu, ſçachant bien qu'il auoit bonne cauſe, & bon droit de faire la guerre aux Ammonites pour l'outrage qu'ils luy auoient fait. Ainſi il dõna la charge de toute cette guerre à Ioab, & l'enuoya contre les E ennemis, auec des gens d'elite, qui tout du premier coup mit le ſiege deuant leur ville capitale nommée Rabath, mais les ennemis ſortis de leur ville, mirent en ordonnance deux bandes à part: l'vne de ces bandes étoit des Syriens & autres qui eſtoient venus à leur ſecours, & ceſte-cy ſe mit en la campagne: la ſeconde bande eſtoit des Ammonites, qui eſtoient demeurez aux portes vis à vis des Iſraëlites. Ioab apperceuant ceſte ordonnance des ennemis, ſe voulut auſſi aider des ruſes de guerre, & ayant pris auec ſoy les plus vaillans de toute ſon armée, fit

teſte aux Syriens & aux autres Roys. Et donna charge à ſon frere Abiſay, luy commandant de dreſſer ſes gens contre les Ammonites; mais ce fut apres luy auoir baillé aduis, que s'il voyoit que les Syriens fuſſent plus forts que luy, il amenât en haſte ſes gens pour luy bailler ſecours, que luy auſſi en feroit autant au cas pareil, s'il aduenoit qu'il ne peuſt porter le choc des Ammonites. Et il l'exhorta à ſe porter vaillamment, & ſe garder de receuoir quelque honte, & ainſi ils ſe ſeparerent. Ioab aſſaillit les Syriens, qui reſiſterent fort & ferme pour quelque temps: mais voyans que pluſieurs de leurs gens tomboient par terre, ils tournerent le dos. Les Ammonites auſſi apperceuans la fuite des Syriens, furent eſtonnez, & n'attendirent point la bande d'Abiſai; mais émeus de l'exemple de leurs confederez, s'enfuyrent dedans leur ville. En ceſte ſorte Ioab ayant tué grand nombre de ſes ennemis, s'en retourna victorieux en Hieruſalem. Neantmoins ceſte defaite ne peuſt faire que les Ammonites ſe tinſſent en repos, combien qu'ils ne fuſſent pas les plus forts, & l'euſſent cogneu par viue experience; mais enuoyerent des meſſagers vers Chalama Roy des Syriens habitans outre le fleuue d'Euphrates, dont ils prirent vn grand nombre de gens à gages. Sobach eſtoit Lieutenant de la Gendarmerie, de Chalama, qui eſtoit de quatre vingts mille hommes de pied, & dix mille cheuaux. Lors Dauid appris que les Ammonites auoient derechef mis ſur pied vne armée, ne voulut plus faire guerre par Lieutenans ou Capitaines generaux; mais luy meſme en perſonne paſſa outre le Iourdain auec toute ſon armée, vint hardiment faire teſte à ſes ennemis, & ayant liuré la bataille, il obtint la victoire, où quarante mille hommes de pied furent tuez, & ſept mille hommes de cheual. Dauid bleſſa en cette bataille Sobach, qui eſtoit Chef de toute la Gendarmerie de Chalama Roy des Syriens, qui mourut du coup. Les Meſopotamiens eſtans aduertis d'vne iſſuë ſi triſte & faſcheuſe, enuoyerent en diligence des Ambaſſadeurs vers le Roy Dauid auec des preſens, & ſe rendirent à luy, ſe rangeans ſous ſon obeyſſance. Ainſi ſur le temps d'Hyuer il s'en retourna en la ville de Hieruſalem; mais voyant approcher le Printemps, il enuoya derechef Ioab pour faire la guerre aux Ammonites. Par tout où il paſſoit, il pilloit & gaſtoit, ſi bien qu'il les fit retirer par force dedans la ville de Rabath, qui eſtoit leur ville capitale, & l'aſſiegea.

En ce temps-là Dauid, qui au reſte eſtoit homme craignant Dieu, & diligent obſeruateur des loix & ordonnances de nos Peres, tomba en vn grand peché. Sur la fin du iour il ſe pourmenoit ſelon ſa couſtume en vne haute gallerie de ſon Palais, & en vne maiſon voiſine, il vit vne femme qui ſe lauoit en l'eau freſche, belle à merueilles, & auoit nom Bethſabé, & luy vaincu de ſa beauté, ne peuſt ſi bien ſe contraindre, qu'il ne la fiſt enleuer pour iouyr d'elle. Il eut donc la compagnie de ceſte femme, qui vn peu apres ſentant qu'elle eſtoit enceinte, en aduertit le Roy, afin qu'il aduiſaſt comment ce mal pourroit eſtre celé, crainte qu'elle ne fut punie comme adultere, ſelon les loix publiques. Le Roy fit venir à ſoy Vrie, Eſcuyer de Ioab, mari de Bethſabé, qui eſtoit pour lors au camp, & s'enquiſt de luy comment ſe portoit l'armée & la bataille: Vrie luy reſpondit, que tout ſe portoit bien, & Dauid luy fit porter vne partie de ſon ſoupé, & luy commanda d'alle coucher auec ſa femme ceſte nuict-là. Mais Vrie ne fit point ce que le Roy luy auoit dit, paſſant toute ceſte nuit auec les officiers & ſeruiteurs de Dauid, en la maiſon Royale. Le Roy ſçachant cela, luy demanda pourquoy eſtant depuis ſi long-temps retourné en ſa maiſon, il n'eſtoit allé dormir auec ſa femme, ayant fait cela contre la couſtume de tous les autres hommes, qui retournent pour venir voir leurs familles. Il luy reſpondit, que ce n'eſtoit pas choſe raiſonnable, que cependant que ſon Capitaine & ſes compagnons de guerre ſont couchez par terre au camp en la terre de leurs ennemis, il prit ſon plaiſir à embraſſer ſa femme. Apres qu'il eut ainſi reſpondu, Dauid derechef luy ordonna de demeurer encore pour ce iour en ce lieu là, luy diſant qu'il le renuoyeroit le lendemain à Ioab ſon Lieutenant. Puis Dauid le fit appeller pour ſouper, & tout à propos il le pouſſoit à boire, afin qu'eſtant ioyeux plus que de couſtume, auſſi il fut prouoqué d'aller vers ſa femme. Toutesfois il ne peuſt tant faire, qu'Vrie ne couchaſt encore ceſte nuit-là à la porte de la chambre du Roy, n'eſtant touché d'aucun deſir de ſa femme. Parquoy le Roy fut deſpité en ſoy-meſme, eſcriuit à Ioab qu'il puniſt Vrie, qui auoit merité la mort, & quant & quant luy marquoit par ſes lettres, la façon comment il le puniroit, de peur qu'on ne cogneuſt que cela fuſt fait par ſon commandement. Dauid commandoit à Ioab par ſes lettres, qu'Vrie fuſt mis à l'endroit où il y auroit plus grand danger, & que tout ſoudain il fuſt abandonné de ſes compagnons, afin qu'il fuſt plus facilement attrappé. Dauid donc ayant eſcrit ces lettres, cachetées de ſon propre cachet, les donna

donna à Vrie pour les porter à Ioab, qui les ayant receuës, & cognoiſſant la volonté du Roy, mit Vrie en vn endroit où il ſçauoit bien que les ennemis combattoient le plus. Il mit auec luy quelque nombre de gens d'elite, promettant qu'il ſe trouueroit là bien toſt apres auec toute l'armée, s'il y auoit quelque breſche faite en la muraille pour donner ouuerte & entrée en la ville. Quant & quant il l'exhorta à bien faire, & à ne perdre point la reputatiõ que le Roi & toute l'armée auoient cõceuë de lui: mais de receuoir de bon cœur ceſte commiſſion, & non point à regret. Vrie receut de grãde promptitude de cœur ceſte charge, & Ioab ordõna ſecrettement aux compagnons de guerre, qui luy deuoient eſtre ioints, qu'auſſi toſt qu'ils verroient Vrie en la preſſe des ennemis, ils l'abandonnaſſent, & ſe retiraſſent en quelque lieu ſeur. Apres donc que les Hebreux eurent donné l'aſſaut aux murailles, les Ammonites craignans que l'ennemy ne gaignaſt la muraille de ce coſté là, où Vrie eſtoit, ouurirent les portes & firent ſortir tous les plus forts, qui ſe ietterent de grande impetuoſité ſur Vrie & ſes compagnons, qui voyans ceſte ſortie impetueuſe, ne mirent point en oubly ce que Ioab leur auoit enioint, & tous d'vn coup ſe reculerent en arriere. Vrie ſeul, qui auoit honte de ne deffendre point le lieu aſſigné, & de ſe reculer arriere, comme il auoit promis de le deffendre, ſouſtint le choq des ennemis, & ſe maintint contre eux vaillamment, tellement qu'il en tua pluſieurs: mais à la fin il fut enuironné & ſerré au milieu, & tué auec quelques autres de ſes compagnons, mais ce ne fut point ſans vanger premierement leur mort. Apres cela Ioab donna aduis au Roy, de ce qui eſtoit aduenu; à ſçauoir que ne pouuant plus porter le ſiege, il auoit fait donner l'aſſaut aux murailles, & que là vn bon nombre de ſes gens auoient eſté tuez, & ſans pouuoir rien faire, il auoit eſté contraint de s'en retourner au camp. Il auoit donné quant & quant charge au meſſager s'il apperceuoit que le Roi fuſt marri de cela, il lui ramenteuſt auſſi la mort d'Vrie, ce qui aduint; car apres que le Roy eut entendu ces choſes, il diſt que Ioab auoit mal fait d'eſſayer de gaigner les murailles par force, qu'il falloit taſcher d'y entrer par engins, ou par mine ſous terre, veu meſme qu'Abimelech fils de Gedeon, leur deuoit eſtre vn exemple familier, qui taſchant de prendre par force la tour qui eſtoit en Thebes, fut frappé d'vn coup de pierre par vne femme, & mourut ainſi honteuſement, luy qui au reſte eſtoit homme vaillant & hardi; & ce d'autant qu'il auoit

A indiſcrettement entrepris vne façon d'aſſaut plus difficile. Et quant au fait de la guerre, c'eſt fort bien fait de conſiderer s'il eſt bien aduenu aux autres ou non, quand on eſt tombé en ſemblable danger pour ſuiure l'vn, & fuyr l'autre. Combien donc que Dauid fuſt faſché de l'eſtat de la bataille, ſi eſt-ce que quand le meſſager luy eut auſſi fait ſon rapport de la mort d'Vrie, ſon courroux s'appaiſa, & ordonna au porteur de la lettre de dire à Ioab, qu'on

B voyoit ordinairement aduenir de tels inconueniens, & que la condition de la guerre ſouffroit bien cela, dont les hazards eſtoient tels, que maintenant ils eſtoient bien aux vns, maintenant aux autres. Toutesfois qu'il deuoit eſtre mieux aduiſé pour l'aduenir, & bien gouuerner ſes affaires, & dreſſer des leuées & plattes formes pour aſſaillir & ruiner la ville; & tuer autant de gens, qu'il y en auroit dedans. Le meſſager fit diligence de retourner vers Ioab pour lui apporter ceſte reſponce. Au reſte, Bethſa-

C bé aduertie de la mort de ſon mari, le pleura par quelques iours; & quand ſon dueil fut ceſſé, le Roy la prit à femme tout incontinent, dont il eut bien toſt apres vn fils. Dieu ne regarda point ce mariage d'vn bon œil: mais eſtant courroucé contre Dauid, il apparut par viſion de nuict au Prophete Nathan, & ſe plaignoit fort du Roy. Le Prophete qui eſtoit homme ioyeux & prudent, conſiderant que toutesfois & quantes que les Roys ſont prouoquez à la cholere, ils s'obſtinent plus, qu'il n'eſt iuſte

D & raiſonnable, il taſcha de colorer les menaces de Dieu, & aima mieux aborder le Roy par douces & gracieuſes paroles, voulant eſprouuer ſon intention, & luy diſt ainſi: Deux hommes faiſoient leur reſidence en vn meſme lieu; l'vn eſtoit fort riche, & poſſedoit grand nombre de beſtail, l'autre pour tout ſon bien n'auoit qu'vne brebiette. Ce pauure homme nourriſſoit ſa brebis de ſon viure ordinaire auec ſes enfans, & la nourriſſoit d'auſſi douce & bonne affection comme ſi elle euſt eſté ſa fille.

E Vn iour le riche eut vn hoſte en ſa maiſon, & voulant eſpargner ſon beſtail, il ne permit point qu'on luy tuaſt aucune de ſes beſtes pour traitter ſon amy, mais rauiſt au pauure homme ſa brebiette, & lui fit couper la gorge, & l'appreſter pour traiter ſon hoſte. A grande peine eut-il acheué ce propos, que le Roy fut eſmeu grandement, & quant & quant donna la ſentence, que celuy qui auoit oſé faire vne telle action, eſtoit vn meſchant homme, & que c'eſtoit bien raiſon que pour la brebis qu'il auoit oſtée par force au pauure homme, il rendiſt qua-

tre autres brebis, & dauantage, qu'il fuſt mis à moſt pour vn tel crime. Et ſur le champ Nathan luy reſpondit, que c'eſtoit luy meſme, qui auoit merité d'eſtre ainſi puni, qui par ſa propre bouche s'eſtoit condamné, comme ayant commis vn execrable crime: & lors il luy declara comment il auoit grandement offencé Dieu, & prouoqué ſa cholere à l'encontre de ſoy, par la bonté duquel il auoit eſté conſtitué Roy ſur tout le peuple Hebreu, & obtenu la principauté toute à l'entour ſur toutes les nations voiſines, fortes & grandes; auoit eſté tant de fois deliuré de la main de Saül, & maintenant quoy que par ceſte meſme bonté de Dieu il euſt quelques femmes legitimes, toutesfois meſpriſant toutes les loix & ordonnãces tant diuines qu'humaines, il auoit pris vne femme d'autruy, ayant tué ſon mary, par trahiſon, en le liurant aux ennemis; & pourtant que la vangeance diuine eſtoit bien proche de luy, & que ſes femmes meſmes ſeroient violées par l'vn de ſes fils, qui auſſi braſſoit vne trahiſon cõtre lui, en ſorte que pour le peché qu'il auoit commis en cachette, il en ſeroit puni en public, & qui plus eſt, que l'enfant qu'il auroit d'elle, mourroit bien toſt apres ſa natiuité. Le Roy fut eſtonné de ceſte denonciation, & merueilleuſement troublé, tellement qu'auec larmes il confeſſa qu'il auoit peché & grãdement offencé Dieu: car il portoit reuerẽce à la maieſté diuine, & en toute ſa vie n'auoit commis autre peché que ceſtuy-ci; Dieu le receut en grace, & luy promit de luy garder la vie & le Royaume: car apres la repentance il ne ſe faſcha plus. Et ainſi apres que Nathã eut deſcouuert au Roy les choſes à venir, il s'en retourna en ſa maiſon. L'enfant que Dauid eut de Bethſabé femme d'Vrie, fut ſaiſi d'vne rude maladie, dont il fut merueilleuſement faſché, fut ſept iours ſans manger quelques prieres que luy fiſſent ſes amis, & porta le dueil, ſe veſtant d'vne robbe noire & ſe iettant ſur vn ſac, il ſe coucha par terre, priant Dieu qu'il luy vouluſt garder ſon enfant en vie. Car il aimoit la mere ardemmẽt. Le ſeptiéme iour l'enfant mourut, & ſes amis plus familiers ne lui en oſoient dire les nouuelles, craignans que quand il en ſeroit aduerti, il ne fuſt encore plus affligé qu'auparauant, & ne fuſt plus obſtiné à ne manger point, & à abandonner tout ſoin de ſa perſonne, pour la grãde affection qu'il auoit à l'enfant, veu qu'il auoit eſté ſi fort faſché de ſa maladie. Mais ſentant que toute ſa famille eſtoit troublée, & que quelque mal eſtoit aduenu, qu'õ luy celoit, il cognut bien que l'enfant eſtoit mort, & fit appeller quelqu'vn de ſes familiers, dont il s'enquit de la verité, & ayant ouy ce qui en eſtoit, il ſe leua incontinent de terre, & s'eſtant oint & laué, il prit vn habillement blanc, & s'en alla au Tabernacle de Dieu. Puis il commanda qu'on luy appreſtaſt à manger, qui fut contre l'opinion de tous, & tous ſes parens, familiers & domeſtiques furent eſtonnez le voyant ainſi faire, à ſçauoir que durant la maladie de l'enfant il n'auoit point mangé, & lors apres ſa mort il n'y auoit rien qu'il ne fiſt pour ſe reſiouyr; ainſi ils luy demandoient la cauſe de ſa reſiouyſſance, pourueu qu'il ne luy deſpleuſt point: & Dauid reſpõdit: N'entendez-vous point, que quãd l'enfant viuoit encore, ayant eſperance qu'il pourroit échapper de la mort, ie faiſois tout ce que ie pouuois pour fléchir Dieu, & que maintenant qu'il eſt mort, ce ſeroit folie à moy de m'attriſter. Or quand ils l'eurent ouy ainſi parler, tous loüerent ſa grande ſageſſe. Et peu de temps apres Bethſabé deuint groſſe, & luy enfanta vn fils, qu'il appella Salomon, par le conſeil de Nathan.

Cependant Ioab preſſoit de bien pres les Ammonites, qu'il tenoit enfermez dedans leur ville de Rabath, & leur auoit oſté tous les conduits des eaux, & retranché les viures: en ſorte qu'ils lãguiſſoient de ſoif & de faim, car toute leur eſperance ne dépendoit que d'vn puits, & encore falloit-il que l'eau fuſt diſpenſée petitement, & n'en auoient pas pour boire leur ſaoul, de peur qu'elle ne leur faillit. Ioab voulut bien aduertir le Roy de cecy par lettres, l'exhortãt de venir pour ſaccager la ville, & pour adiouſter ceſte loüãge auſſi à ſes autres victoires, qui loüant ceſte fidelité & ceſte bonne volonté de ſon Lieutenant, ſe mit incontinent en chemin, prenant auec ſoy ſon armée pour deſtruire Rabath, qui bien toſt apres la venuë du Roy fut priſe par force, & le ſac baillé aux ſoldats. Dauid pour ſa part de tout le butin prit la couronne d'or du Roy des Ammonites, qui peſoit bien vn talent, & eſtoit enrichie au milieu d'vne ſardoine precieuſe, & la porta ſur ſa teſte. Auec ce il trouua d'autres grandes deſpoüilles en ceſte ville là. Et quant aux hommes, il les fit mourir de diuers tourmens, ſans en eſpargner vn ſeul. Il en fit autant à toutes les autres villes des Ammonites, qui furent priſes par force.

Or apres ceſte victoire, Dauid retourna en ſa maiſon, & à ſon retour il y aduint vn faſcheux inconuenient. Il auoit vne fille nommée Thamar, qui eſtoit encore Vierge, & plus belle que toutes les autres, & eſtoit ſœur d'Abſalom de pere & de mere. Amnon le plus grãd de tous les fils de Dauid, fut eſpris de l'amour de cette fille, & ne pou-

uant iouïr d'elle, tant à cauſe de ſa virginité, que pource qu'elle eſtoit eſtroictement gardée, fut ſi trauaillé en ſon cœur de ceſte paſſion, qu'il en ſeichoit ſur ſes pieds, & en deuenoit tout paſle. Ionathas couſin & amy familier d'Amnon apperceut quelle eſtoit ſa maladie, & comme il eſtoit homme prudent & d'eſprit aigu, voyant qu'Amnon perdoit de iour en iour ſon teint naturel, s'addreſſa à luy, & le pria de luy deſcouurir ſon cœur; car il auoit ſoupçon, que ce fuſt vne paſſion d'amour. Amnon luy confeſſa qu'il aimoit ſa ſœur Thamar; & ſur cela Ionathas l'aduiſa comment il en pourroit iouyr. Le conſeil fut tel, qu'il fiſt ſemblant d'eſtre malade, & auſſi toſt que ſon pere le ſeroit venu viſiter, qu'il le priaſt de luy enuoyer ſa ſœur Thamar pour le ſecourir & luy aſſiſter en ſa maladie, & que par ce moyen il pourroit pluſtoſt retourner en conualeſcence. Amnon receut voontiers ce conſeil, & tout ſoudain ſe mit au lict, & feignoit d'eſtre malade. Apres cela ſon pere le vint viſiter, & luy demanda comment il ſe portoit. Et Amnon le pria qu'il luy enuoyaſt ſa ſœur Thamar, qui tout incontinent y vint par le commandement de ſon pere, & Amnon la pria de luy faire des gaſteaux de ſes propres mains, diſant qu'il en mangeroit beaucoup plus volontiers. Elle en la preſence d'Amnon ſon frere, peſtriſt de la farine, & fit les gaſteaux qu'il demandoit, & puis les luy preſenta. Mais Amnon n'en voulut point manger, & commanda à ſes ſeruiteurs de faire retirer tous ceux que ils trouueroient à la porte, diſant qu'il auoit enuie de dormir, & ne vouloit point qu'on luy fiſt de bruict. Cela fait il diſt à ſa ſœur, qu'elle luy apportaſt en ſa chambre ſecrette, ce qu'elle luy auoit appreſté pour manger; ce qu'elle fit, & la voyant ſeule, il l'empoigna pour auoir ſa compagnie. Mais Thamar s'eſcria, diſant: Mon frere, ne me fay point de violence: garde toy bien de commettre vn crime ſi horrible, tranſgreſſant les loix de Dieu. Refroidy ceſte concupiſcence, qui ne te peut apporter que deshonneur, & infamie à toute noſtre famille. Que ſi tu ne peux reſiſter à vn tel deſir & affection, demande moy en mariage à noſtre pere, & ne me force point. Car ie m'aſſeure qu'il te l'accordera. Or elle diſoit cela voulant pour lors euiter l'impetuoſité de ſon ardeur. Mais Amnon tranſporté de ſa cupidité, & boüillant en ſon amour demeſuré, prit ſa ſœur Thamar par force, quelque reſiſtance qu'elle peuſt faire, & apres qu'il l'euſt ainſi violée, il changea tout incontinent d'affection, & au lieu qu'il l'aimoit trop ardemment, il commença à l'auoir en haine, & à belles iniures la chaſſa hors de ſa chambre. Mais Thamar eſtimant ce ſecond outrage plus grand que le premier, luy demanda que pour le moins il ſouffriſt qu'elle demeuraſt là iuſques à la nuict, puis qu'il l'auoit depucelée, ſe plaignant qu'il la chaſſoit ainſi dehors pour luy faire trouuer des teſmoins de ſa honte: car il eſtoit encore grand iour. Quelque choſe qu'elle diſt, Amnon commanda à vn ſien ſeruiteur de la ietter dehors, & de fermer la porte apres elle. Thamar eſtoit pour lors veſtuë d'vne cotte longue iuſques aux talons, comme c'eſtoit la couſtume que les filles des Roys & Potentats s'habillaſſent ainſi, afin qu'on ne vit point leurs cottes de dedans: elle deſchira ſon habit, & reſpandit des cendres ſur ſa teſte, & s'en alla ainſi par milieu de la ville, ſe plaignant de l'outrage qui luy auoit eſté fait. Son frere Abſalom la rencontra ainſi affligée, & luy demanda pour quelle cauſe elle eſtoit ainſi tourmentée. Lors Thamar luy declara entierement l'oppreſſion qui luy auoit eſté faite, & ſur cela ſon frere la conſola le mieux qu'il peuſt, la priant qu'elle portaſt patiemment ceſte iniure, & qu'elle ne penſaſt point que cela luy tournaſt à honte; puis qu'elle auoit eſté violée par ſon frere. Thamar appaiſée par ces paroles, ceſſa de ſe plaindre & de publier dauantage ſon rauiſſement; & depuis elle demeura aſſez long-temps ſans eſtre mariée en la maiſon de ſon frere Abſalom. Apres que Dauid eut entendu ces nouuelles, il en fut grandement attriſté, mais pource qu'il aimoit Amnon comme le plus grand de ſes fils, il ne peuſt eſtre eſmeu à luy faire aucun mauuais parti. Cependant Abſalom cachoit en ſon cœur vne haine terrible contre Amnon, attendant touſiours quelque occaſion pour ſe vanger. Deux ans apres que ſa ſœur fut violée, il voulut aller en vne petite ville nommée Belſephon, qui eſt en la lignée d'Ephraim, pour faire tondre ſes brebis, & pria ſon pere & ſes freres de venir prendre là le banquet qu'il leur vouloit donner. Mais Dauid s'excuſoit, diſant qu'il ne le vouloit point incommoder. Abſalom nonobſtant cette excuſe, le pria derechef de donner congé à ſes fils d'y venir. Apres qu'il eut obtenu cela, il commanda à ſes gens, que auſſi toſt qu'ils auroient apperceu qu'Amnon ſeroit pris de vin, & que ſa teſte commenceroit d'eſtre chargée, ils le tuaſſent, & ne craigniſſent point.

Dauid chaſſé de ſon Royaume par le diſcord de ſa famille.

CHAP. VIII.

APres qu'Amnon fut ainſi tué, comme Abſalom l'auoit enioint à ſes ſeruiteurs, les autres freres qui eſtoient là preſens, furent grandement eſmeus: & vn chacun craignant de ſa part, monta à cheual, & ils coururent à bride aualée vers leur pere: mais auant qu'ils fuſſent venus, quelqu'vn auoit deſia rapporté à Dauid qu'Abſalom auoit fait tuer tous ſes freres, ſans en excepter vn ſeul. Entendant ces nouuelles ſi triſtes de la mort de tant de fils, & d'vn tel malheur aduenu par la meſchanceté de l'vn de leurs freres, il fut fort faſché en ſon cœur, comme la raiſon le vouloit, & ſans s'enquerir de la cauſe, ny attendre d'autre meſſager en vne choſe ſi incroyable à cauſe d'vn forfait ſi eſtrange, il ſe mit à pleurer & ſe tourmenter outre meſure, & ayãt déchiré ſes habillemens, il ſe ietta par terre, tout triſte, autant du meurtrier, que de ceux qui auoient eſté tuez. Or Ionathas fils de Samma frere de Dauid, le prioit qu'il moderaſt vn peu ſa douleur, diſant qu'il ſe falloit enquerir diligemment, ſi c'eſtoit Amnon ſeul qui euſt eſté tué, & que l'on ne deuoit pas facilement croire que les autres euſſent eſté tuez: car il ne ſçauoit ſonger qui pouuoit eſtre la cauſe d'vn tel crime. Il eſtoit plus probable qu'Abſalom n'auoit mis la main que ſur Amnon, d'autant que luy qui eſtoit ſeul frere vterin de Thamar, ayant ſouuenance de l'iniure & outrage, qui auoit eſté fait à ſa ſœur, pourroit bien auoir entrepris de faire mourir Amnon. Cependãt on ouyt vn bruit de cheuaux, qui venoient en grãde diligence, & d'autres courans au deuant, & cela fit que tous auoient les yeux dreſſez pour voir ce qui en eſtoit, & c'eſtoiẽt les fils du Roy, qui n'ayans point attendu l'iſſuë de leur banquet, s'en eſtoient fuys. Et ſur cela le pere pleurant vint au deuant de ſes enfans gemiſſans, voyant contre ſon eſperance deuant ſes yeux, ceux dont on luy auoit annoncé la mort vn peu auparauant. Et enfin le pere & ſes fils redoublerent leurs gemiſſemens & leurs larmes: les fils pleuroient la mort de leur frere, & le Roy ſon fils. Cependant Abſalom ſe retira vers ſon oncle maternel en Geſur, qui eſtoit Prince de ceſte region là, & il y demeura trois ans. Et Dauid deſirant de rappeller Abſa-
2. Roy. 14. lom, non point pour luy faire mal, mais afin qu'il demeuraſt auec luy (car ſa cholere eſtoit deſia par longueur de temps refroidie) Ioab ſon Lieutenant le voyant enclin à cela, le pouſſa encore dauantage. Car il pratiqua vne vieille femme, qui s'en vint vers le Roy auec vn habillement de dueil, & luy diſt qu'vn iour il y eut noiſe entre ſes deux fils demeurans aux champs, & ceſte riotte s'eſchauffa ſi bien, que ſe voyans ſeuls ſans aucun teſmoin qui appaiſaſt le different eſmeu entr'eux; ils ſe bleſſerent, & l'vn tua ſon frere, & qu'elle prioit le Roy de luy faire cette grace de donner remiſſion à celuy qui eſtoit demeuré en vie, pource que les autres parens pourchaſſoient de le faire mourir, & le prioit ainſi, afin qu'elle ne fuſt du tout deſpouruë de ſecours, comme de ceſtuy-ci qui luy eſtoit demeuré de reſte, pour luy ſeruir d'appuy & de baſton de ſa vieilleſſe. Au ſurplus elle luy remonſtroit, qu'il ne falloit plus qu'elle attendiſt aucun ſecours ny remede, ſi elle ne le trouuoit enuers le Roy; n'y ayant plus rien qui peuſt appaiſer les parens, ſinon la reuerence de la majeſté Royale. Le Roy condeſcendit à ſa requeſte, & puis apres elle luy diſt: „Sire Roy, ie rend graces à ta bonté, que „tu as compaſſion de ma vieilleſſe; & que „tu ne veux point que ie ſois du tout deſ„pourueuë d'enfans. Mais afin que ie ſois „plus certaine de ta clemence, reçoy pre„mierement ton propre fils en grace, & ap„paiſe tout le courroux que tu as conceu „contre luy. Autrement, comment pour„rois-ie faire que ie ne doutaſſe de cette „grace que tu m'as octroyée, quand toy „meſme perſeuereras en ta cholere pour „vne ſemblable iniure contre ton propre „fils? Mais quelle prudence ſeroit-ce, apres en auoir perdu vn, d'y adiouſter encore la mort de l'autre de ſon propre gré? Tout incontinent il vint en fantaiſie au Roy, que Ioab auoit ſuborné ceſte vieille; & apres auoir cognu d'elle qu'il eſtoit ainſi, il fit appeller Ioab, & luy diſt, qu'il auoit obtenu ce qu'il demandoit, qu'il auoit puiſſance de faire retourner Abſalom, & qu'il n'eſtoit plus en colere contre luy: mais auoit oſté toute ſa haine de ſon cœur. Ioab ayant fait la reuerence au Roy, accepta volontiers ſa commiſſion, & tout ſoudain s'en alla en Geſur, & prit auec ſoy Abſalom, & le ramena en Hieruſalem. Le Roy ayant entendu que ſon fils venoit, il luy enuoya vn meſſager au deuãt pour luy dire qu'il ne vint point droit vers luy, & qu'il ne luy eſtoit point encore tellement affectionné, qu'il luy peuſt permettre de voir ſa face. Abſalom fit ſelon le commandement de ſon pere, & demeuroit en ſa maiſõ auec ſes ſeruiteurs: ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne perdit rien de ſa beauté,

fuſt pour la triſteſſe, ou pource qu'il n'eſtoit point traité comme il appartenoit à vn fils de Roy, mais il ſurmontoit tant en beauté, qu'en hauteur, tous ceux qui viuoient en grandes delices. Or ſa perruque eſtoit ſi eſpeſſe, que de huit en huit mois elle peſoit deux cens ſicles qui ſont cinq liures. En cette ſorte il demeura deux ans en Hieruſalem, viuant comme vn homme priué, & luy naſquirent trois fils, & vne fille fort belle, qui fut depuis mariée à Roboam, fils de Salomon, & luy enfanta vn fils nommé Abia. Abſalom donc enuoya vers Ioab, afin qu'il le fiſt du tout rentrer en la grace du Roy ſon pere, & qu'il obtinſt de luy qu'il peuſt voir ſa face, & parler à luy: mais Ioab ne le voulut point faire. Ce que cognoiſſant Abſalom, il commanda à vn de ſes gens de gaſter par feu vne certaine poſſeſſion de Ioab, qui eſtoit bien proche de la ſienne. Ioab aduerti du mal qu'on lui auoit fait, s'en vint „à Abſalom, & ſe plaignoit, diſant: Quel „dommage as tu receu de moy, pour auoir eſté incité à me faire vn tel tort? A quoy Abſalom lui reſpodit, qu'il auoit vſé de cette ruſe pour le faire venir à luy, veu qu'il n'auoit tenu cõte de cequ'il lui auoit mandé pour le reconcilier à ſon pere. Parquoy (di„ſoit-il) ie te ſupplie maintenant, te voyant „ici preſent, que tu faces mõ appointement „enuers le Roy mon pere: le retour au pays „m'eſtant plus ennuyeux que ne m'eſtoit le „banniſſement, ſi ainſi eſt que le Roy veille „demeurer obſtiné en ſa cholere. Lors Ioab fut porté par ces paroles à faire requeſte au Roy pour luy, ayant pitié de la condition où eſtoit Abſalom, & il prit ſi bien la matiere à cœur, & plaida ſi bien ſa cauſe deuant le Roy, que ſur l'heure il le fit appeller, eſtant touché en ſon cœur de la compaſſion de ſon fils. Et apres qu'Abſalom ſe fut ietté par terre, & eut demandé pardon à ſon pere pour l'offence qu'il auoit faite, le Roy ſe leua & luy promit d'oublier toutes les fautes paſſées.

Abſalom eſtant entierement retourné en la grace du Roy ſon pere, ſe mit en equipage, & en peu de temps aſſembla beaucoup de chariots, & grand nombre de cheuaux, ayant à l'entour de ſoy pour ſa garde cinquante hommes armez, & tous les matins il alloit au logis du Roy, & appelloit doucement à ſoy ceux qui auoient perdu leur cauſe, leur donnant à entendre que le Roy ſon pere auoit de mauuais conſeillers auec ſoy, ou bien que luy meſme auoit failly en prononçant la ſentence. Par ce moyen il acqueroit la faueur du peuple, & diſoit que s'il auoit ceſte puiſſance, il leur adminiſtreroit bien mieux la iuſtice, voulant par

A telles ruſes attirer à ſoy les cœurs des ſuiets. Se ſentant donc aſſeuré de la faueur du commun, la quatriéme annee apres que ſon appointement fut fait, il pria ſon pere de luy permettre d'aller en la ville d'Hebron pour ſacrifier ſelon le vœu qu'il auoit fait durãt ſon banniſſement. Le Roy luy donna congé, & quand Abſalom fut venu en Hebron, il le fit ſçauoir à pluſieurs, & en peu de temps il attira grand nombre de gens à ſoy, en ſorte qu'on y venoit de tous coſtez B en groſſes bandes. Entre les autres auſſi ſe trouua Achitophel Gelmoneen, qui eſtoit des conſeillers de Dauid, & deux cens hommes de Hieruſalem, non point qu'ils fuſſent complices de la conſpiration, mais ils vinrent comme eſtans appellez à la feſte. Cependant Abſalom ſans grand delay vint ſi bien à bout de ce qu'il pretendoit, que tous le proclamerent leur Roy. Au ſurplus Dauid ne penſant à rien moins qu'à cela, ouyt parler de la tyrannie de ſon fils, & eſtant eſtonné de l'impieté & audace de ce ieune C homme, qui ayant du tout mis en oubly le pardon qui luy auoit eſté fait de ſon crime, auoit fait vn deſſein beaucoup pire que le premier, d'vſurper ainſi le Royaume qu'il ſçauoit bien eſtre diuinement dõné à ſon pere, & de chaſſer ſi hõteuſement celuy qui l'auoit engendré, delibera de paſſer outre le Iourdain, & ſe retirer en quelques lieux de plus grande ſeureté. Il appella donc au conſeil quelques-vns de ſes amis plus familiers, deuiſa auec eux de cette grande temerité & folie de ſon fils; & remettant tout D l'affaire à la volonté de Dieu pour en ordonner & diſpoſer ſelon ſon iugement, laiſſa la garde de ſa maiſon Royale à dix de ſes concubines. Ainſi Dauid ſortit hors de Hieruſalem auec le reſte du peuple, qui le ſuiuoit promptement & de bon cœur, & ſur tous autres la bande des ſix cens, qui luy auoient fait touſiours cõpagnie, meſme du temps qu'il eſtoit en fuite, quãd Saül le perſecutoit. Les deux Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, & tous ceux qui eſtoient là preſens de l'ordre des Leuites, s'en vouloient E auſſi aller auec lui, & emporter l'arche: mais il les fit demeurer, diſant qu'il ſeroit deliuré des dangers par l'aide de Dieu, ſans tranſporter l'Arche; & il leur donna charge de l'aduertir par meſſagers ſecrets de toutes les choſes qui ſuruiendroient. En quoy furent fideles les fils de ces Sacrificateurs, Achimas fils de Sadoc, & Ionathas fils d'Abiatar. Auſſi Ethei Getthéen ne puſt eſtre porté à demeurer, quelques remonſtrances que Dauid luy euſt ſceu faire: & en cela il declara mieux ſa loyauté, & la bonne affection qu'il portoit au Roy. Et cõme le Roy mon-

toit par le chemin de la montagne des oliues, nuds pieds, & que tous pleuroient amerement à l'entour de luy, on luy vint rapporter, qu'Achitophel auoit auſſi changé de volonté, & s'eſtoit retiré au parti d'Abſalom, qui eſtoit l'vne des plus faſcheuſes nouuelles qu'on luy euſt peu apporter en l'affliction où il eſtoit. Parquoy il pria Dieu de vouloir faire, que ſon fils Abſalom ne miſt point ſon cœur aux conſeils & opinions d'Achitophel. Car Dauid craignoit qu'Abſalom ne s'en ſeruiſt contre luy, à cauſe qu'il eſtoit homme de grande prudence, & qui ſçauoit bien regarder à ce qu'il eſtoit beſoin de faire. Et quand Dauid fut venu au ſommet de la montagne, il regardoit la cité, & prioit Dieu auec vne tres-grande effuſion de larmes, ny plus ny moins que s'il euſt deu perdre ſon Royaume. Là rencontrant vn homme, qui eſtoit ferme en ſon amitié, nommé Chuſaï; il vid que cét homme auoit ſes habillemens déchirez, & la teſte couuerte de cendres, & pleuroit le changement qui eſtoit aduenu: il le conſola, l'exhortant qu'il apportaſt paiſiblement l'eſtat preſent, & enfin le pria de s'en retourner, & faire ſemblant de fauoriſer au party d'Abſalom, de ſonder diligemment ſes ſecrets, & s'oppoſer touſiours aux conſeils d'Achitophel, l'aſſeurant que par ce moyen il luy profiteroit plus, que s'il demeuroit auecques luy. Chuſaï donc eſtant gaigné par Dauid, prit congé de luy, & s'en retourna en Hieruſalem, & là bien toſt apres ſe trouua auſſi Abſalom. Dauid paſſa plus outre, & rencontra en ſon chemin le ſeruiteur de Miphiboſeth, nommé Ziba, à qui Dauid auoit donné la charge de toutes les poſſeſſions du fils de feu ſon ami Ionathas. Ce Ziba menoit deuant ſoy deux aſnes chargez de viures, & offrit à Dauid tout ce que bon luy ſembleroit de prendre tout pour ſoy, que pour ſa compagnie. Dauid luy demanda, où il auoit laiſſé Miphiboſeth, & Ziba reſpondit qu'il l'auoit laiſſé en Hieruſalem, eſperant, qu'au milieu de ces troubles le peuple ſe ſouuiendroit des bien-faits de Saül ſon grand-pere, & que par ce moyen il ſeroit creé Roy d'vn commun conſentement. Dauid oyant ces nouuelles, fut irrité contre Miphiboſeth, & dés lors donna à ſon ſeruiteur Ziba tout ce qu'il auoit donné au maiſtre, diſant que le ſeruiteur meritoit mieux ces poſſeſſions que le maiſtre. Ziba fut fort ioyeux de ceſte liberalité. Puis aupres d'vn lieu nommé Bachor, ſuiuoit vn parent de Saül, nommé Semei, fils de Gera, qui iettoit des pierres contre Dauid, & luy diſoit des parolles outrageuſes. Les amis de Dauid eſtoient à

2. Roys 16.

A l'entour de luy pour le garder des coups de pierre, & tant plus ce ruſtre eſtoit remply d'amertume, & eſmeu à dégorger des maledictions: il appelloit Dauid meurtrier, qui eſtoit cauſe de pluſieurs grands maux; & diſoit ainſi: Sors dehors du pays, méchant homme & execrable, & quant & quant rendoit graces à Dieu, de ce qu'il le puniſſoit ainſi par ſon propre fils pour les enormes offenſes qu'il auoit commiſes contre ſon propre Seigneur qui eſtoit Saül. Tous ceux
B qui eſtoient là, furent irritez, voyans l'orgueil intolerable de ce garnement, & meſme Abiſaï le vouloit tuer; mais Dauid arreſta ſa cholere, remonſtrant qu'à ces maux preſens il ne falloit point adiouſter d'occaſion de ſuſciter de nouueaux trou-
„bles. Ie me ſoucie bien peu (dit-il) de ce
„chien enragé: mais ie fay volontiers place
„à la volonté de Dieu, qui nous a icy en-
„uoyé ce Semeï. Il ne ſe faut point eſton-
„ner, ſi i'endure cét outrage de ceſtuy-cy,
„veu que mon fils a oublié tout deuoir de
C „fils. Mais Dieu qui eſt miſericordieux,
„prendra le ſoin de ces choſes, & il aduien-
„dra enfin par ſa grace, que nos ennemis
„ſeront au deſſous de nous. Apres qu'il eut ainſi parlé, il pourſuiuoit ſon chemin, laiſſant là Semeï, qui cheminant de l'autre coſté de la montagne, ne faiſoit que dégorger des outrages. Apres que Dauid auec ſes gens fut arriué au bord du Iourdain, il fit rafreſchir toute la compagnie, qui eſtoit laſſée du chemin. Cependant Abſalom accompagné de ſon conſeiller Achitophel,
D faiſoit ſon entrée en la ville de Hieruſalem, & le peuple accouroit de toutes parts pour leur faire la reuerence: & entre les autres auſſi ſe trouua Chuſaï ami de Dauid, qui fit auſſi hommage au nouueau Roy, priant que ce regne luy fuſt perpetuel. Et Abſalom luy demanda, d'où venoit cela, que luy, qui iuſques à preſent auoit eſté tenu pour l'vn des principaux & plus fideles amis de ſon pere, maintenant l'auoit abandonné, & ſe retiroit au parti du fils. Chuſaï luy reſpondit
E ſagement, qu'il ne deuoit pas reſiſter à la volonté de Dieu, ny au conſentement du peuple. I'ay veu (diſoit-il) que les autres te portoient bonne affection, & moy auſſi ay bonne raiſon de les ſuiure. Car c'eſt de Dieu que tu as receu ce Royaume. Que ſi tu me fais ce bien de me receuoir au nombre des tiens, ie te ſeruiray auſſi fidelement, & te porteray auſſi bonne affection, comme tu as bien peu cognoiſtre que i'ay fait à ton pere, veu meſmement qu'il n'y a homme qui doiue eſtre marri de l'eſtat preſent, & que le Royaume n'eſt point transferé en vne autre famille, mais le fils ſuccede à

ſon pere. Quand il eut ainſi parlé, il oſta tout mauuais ſoupçon du cœurd'Abſalom, qui fit appeller Achitophel, pour conſulter enſemble ce qui eſtoit beſoin de faire. Achitophel luy conſeilla de coucher auec les concubines de ſon pere, diſant que par ce moyen le peuple ſeroit rendu plus ferme à tenir ſon parti, quand toute eſperance de reconciliation ſeroit oſtée, ainſi qu'il ſeroit incité à faire promptement la guerre contre ſon pere; pource que iuſques à ceſte heure ils ne s'eſtoient pas ouuertement declarez ſes ennemis, craignans que quelque appointement ſe fiſt entre le pere & le fils. Abſalom receut ce conſeil, & commanda à ſes ſeruiteurs de luy dreſſer vn pauillon dedans la cour du Palais, où il entra deuant tout le peuple, & coucha auec les concubines de ſon pere. Tout cela aduint ſelon que le Prophete Nathan auoit predit à Dauid, qu'il ſeroit traicté de ceſte façon par l'vn de ſes fils.

Abſalom va chercher ſon pere auec vne grande armée.

CHAP. IX.

APres qu'Abſalom eut ainſi executé le conſeil de ſon Achitophel, il luy demanda puis apres ſon aduis touchant le fait de la guerre. Achitophel reſpondit, qu'on luy deuoit bailler dix mille hommes d'elite, & qu'il s'en iroit en perſonne auec eux, & tueroit Dauid, que par ce moyen il procureroit l'aſſeurance de ceux qui eſtoient du party d'Abſalom, & la ſeureté du Royaume pour luy, quand Dauid ſeroit mis à mort. Ceſte opinion luy pleut: ſi eſt-ce qu'il appella Chuſaï le plus grand de tous les amis de Dauid (car il le nommoit ainſi) luy expoſa le conſeil d'Achitophel, & luy demanda ce qu'il luy en ſembloit. Mais Chuſaï ſçachãt que par ce moyen on pourroit facilement prendre Dauid & le mettre à mort, amena vne opinion contraire, & diſt au Roy: Sire, tu cõgnois la vertu & hardieſſe de ton pere, & de ceux qui le ſuiuent, qu'il a touſiours obtenu la victoire en pluſieurs & diuerſes batailles. Il eſt ſi bien experimenté à la guerre qu'il ne faut point douter, qu'il ne ſoit campé, preuoyant bien le danger de la venuë de ſes ennemis, il ne manquera d'vſer de ſes ruſes contre nous & de tenir garniſon dedans quelque vallée auec vne partie de ſes ſoldats, ou de ſe cacher dedans quelque rocher. Puis apres quand nos gens viendront aſſaillir ſon armée, il fera reculer les ſiens petit à petit, & ils attendront quelque occaſion iuſques à ce que s'eſtãs approchez pres de leur Roy; ils retourneront au combat, & s'y ietteront de toutes leurs forces. Cependant il ſuruiendra au deſpourueu, & ſans qu'on y ait penſé, donnera courage à ſes gens, & crainte & frayeur aux noſtres. Aduiſe donc, & conſidere bien mon conſeil, qui eſt à la verité meilleur que celuy d'Achitophel, & reiette ſon opinion. Pluſtoſt fay publier vn edit par tout le pays des Hebreux, & amaſſe du monde de toutes parts contre ton pere, & quand ils ſeront tous aſſemblez, conſtitue-toy conducteur de tous, & ne les commets point ſous la garde d'autruy. Car tu les vaincras facilement; ſi tu luy donnes la bataille en plaine campagne, pource qu'il a bien peu de gens à l'entour de ſoy; & toy tu as vne armée infinie de hommes bien eſquippez, qui ne demandent que quelque occaſion pour monſtrer quelle affection ils ont d'eſleuer ton nom. Que ſi ton pere s'enferme dedans quelque fortereſſe ou quelque ville, nous auons aſſez d'engins & machines pour le battre, & prendre par force, & aſſez de moyens pour miner par deſſous terre. Abſalom le premier trouua cette opinion bonne, & la prefera au conſeil d'Achitophel, & apres luy tous y conſentirent, & l'approuuerent. Mais ce fut Dieu qui fit que le conſeil de Chuſaï fuſt trouué le meilleur. Et bien toſt apres Chuſaï ſe retira vers les Sacrificateurs Abiathar & Sadoc, leur declara quelle auoit eſté ſon opinion, quel conſeil Achitophel auoit donné, & laquelle des deux auoit eſté trouuée la meilleure, & les pria d'enuoyer vers Dauid pour luy en donner aduis le plus viſte qu'il ſeroit poſſible, & l'exhorter de paſſer outre le Iourdain ſans plus tarder, de peur qu'Abſalom ſon fils ne changeaſt d'auis, & qu'il ne le pourſuiuiſt & ſurpriſt, auant qu'il euſt le loiſir de ſe retirer en quelque lieu de ſeureté. Mais les Sacrificateurs auoient deſia donné ordre auparauant, que leurs deux fils ſe tinſſent cachez hors la ville, pour aller aduertir Dauid de ce qui ſe faiſoit dedans la ville. Ils leur enuoyerent donc vne ſeruante fidele, pour les aduertir de ce qu'Abſalom auoit deliberé, & leur manderent qu'ils ſe haſtaſſent le plus qu'ils pourroient pour faire ſçauoir ces choſes à Dauid. Ils firent autant de diligence qu'il eſtoit poſſible, comme meſſagers fideles, & ſans s'arreſter, s'en allerent vers Dauid. Mais à grande peine eurent ils fait deux ſtades de chemin, que deux hommes de cheual les vinrent rencontrer, & les accuſerent vers Abſalom, qui enuoya viſtement des gens pour les empoi-

gner. Toutesfois les deux fils des Sacrificateurs cogneurent de bonne heure, qu'il y auroit quelque trahiſon dreſſée contre eux, & ſe ſceurent bien deſtourner du grand chemin, & ſe retirer en vn village bien proche de là, qui eſtoit du territoire de Hieruſalem, nommé Bocchus, & là prierent vne femme de les cacher & mettre en ſeureté. La femme les deuala dedans vn puits par vne corde, & mit des toiſons deſſus la margelle du puits pour le couurir. Ceux qui couroient apres eux, ſuruinrent là, & s'addreſſans à ceſte femme, luy demanderent, ſi elle n'auoit point veu les fils des Sacrificateurs. Elle reſpondit qu'elle les auoit veus voirement, & leur auoit donné à boire; mais qu'ils s'en eſtoient allez tout auſſi-toſt, & que s'ils vouloient faire diligence, ils les pourroient attaindre. Ceux-cy couroient à bride aualée, mais c'eſtoit en vain: parquoy ils retournerent ſans rien faire. Quand la femme vid cela, & qu'il n'y auoit plus de danger pour ces ieunes hommes, qu'ils fuſſent pris, elle les tira dehors, & les mit en chemin pour acheuer leur voyage: ils firent alors telle diligence, qu'ils paruinrent au lieu où eſtoit Dauid, & luy raconterent toutes les deliberations d'Abſalom. Ainſi Dauid fit en diligence paſſer tous ſes gens outre le Iourdain, combien qu'il fuſt nuict. Achitophel voyant que le conſeil d'vn autre auoit eſté preferé au ſien, fit appreſter ſon cheual, & monta deſſus, & s'en alla en Gelmon, qui eſtoit ſon pays. Quand il fut là venu, il appella tous ſes familiers & domeſtiques, & leur declara le conſeil qu'il auoit baillé à Abſalom, & adiouſta cecy, qu'il mourroit bien toſt, pource qu'on ne l'auoit point voulu croire, & que pour certain Dauid obtiendroit la victoire en cette bataille, & recouureroit le Royaume qu'il auoit perdu. Il diſoit donc, qu'il luy valoit beaucoup mieux perdre la vie d'vn grand courage, comme il eſt bien ſeant à vn homme de noble cœur & de libre condition, que s'expoſer à la volonté de Dauid pour eſtre cruellement tourmenté, pour auoir fait ſeruice à ſon fils contre luy. Apres cela il ſe retira dedans le lieu le plus ſecret de la maiſon, & ſe pendit. Ainſi mourut Achitophel, par ſa propre ſentence digne d'vne telle mort, & ſes parens ayans rompu la corde, dont il s'eſtoit eſtranglé, l'enſeuelirent. Or apres que Dauid eut paſſé le Iourdain, il vint à la plus belle & plus forte ville de toute ceſte contrée-là, nommée Mahanaim. Là il fut receu des plus grands du pays auec grandes careſſes, qui en partie furent touchez de la neceſſité preſente d'vn tel perſonnage, en partie de la reuerence de ſa felicité paſſée. Ceux qui luy firent vn accueil ſi humain, furent Siphar, Prince d'Amnon, Berzelaï Galaadite, & Machir Prince de la region de Galaad. Ceux-cy fournirent de viures le Roy Dauid & ſes gens, & meſme ils ne les laiſſerent auoir faute de licts, de pain, ny de vin: & dauantage ils luy donnerent des chairs en grande abondance: bref, ils l'aiderent de tout ce qui pouuoit ſeruir ou de nourriture, ou de rafraichiſſement.

Cependant Abſalom ayant aſſemblé vne grande & forte armée pour venir contre ſon pere, paſſa le Iourdain, & s'arreſta aſſez pres de Mahanaim ville de Galaad, ayant ordonné pour Capitaine de toute l'armée Amaſa au lieu de Ioab, dont il eſtoit parent. Car Amaſa eſtoit fils de Iothar & d'Abigaïl. Ceſte Abigaïl & Saruia mere de Ioab, eſtoient ſœurs de Dauid. Dauid donc fit le denombrement de ceux qui eſtoient auec luy, dont il ſe trouua quatre mille au roolle, & delibera n'attendre point que ſon fils Abſalom l'aſſaillit le premier, mais ayant ordonné des Capitaines, & diuiſé ſon armée en trois bandes, il en donna vne à Ioab Capitaine General de toute ſon armée, l'autre à ſon frere Abiſaï, & l'autre à Hethaï, qui eſtoit ſon ami & familier, combien qu'il fuſt natif de Geth. Et de luy, il vouloit bien ſe trouuer en perſonne en la bataille, & ne s'épargner non plus que les autres; mais ſes amis ne le permirent point, & pour bonne raiſon, diſans que s'ils venoient à eſtre vaincus en ſa preſence, il n'y auroit plus d'eſpoir pour eux, & ſi vne partie de leur armée eſtoit vaincuë, le reſte ſe pourroit retirer uers luy, afin d'amaſſer de plus grandes forces, que faiſant autrement, les ennemis meſmes penſeroient que Dauid auroit quelque compagnie de reſerue par deuers ſoy. Ce conſeil fut trouué bon, & ainſi Dauid demeura en la ville de Mahanaim. Mais laiſſant aller l'armée pour donner la bataille, il les pria tous de grande affection, que ſe reſſouuenans des bien-faits qu'ils auoient receus de luy, ils ſe monſtraſſent fideles à leur Roy & ſe portaſſent vaillamment, en ſorte toutesfois, que quand ils auroient obtenu la victoire, ils eſpargnaſſent ſon fils, de peur que ſçachant ſa mort, il ne ſe fiſt quelque déplaiſir à ſoy-meſme. Ainſi ayant prié pour eux, il les laiſſa aller. Au reſte, apres que Ioab eut déployé ſa bande à l'oppoſite des ennemis en vne plaine, qui auoit vne foreſt par derriere, Abſalom auſſi ordonna ſes gens en bataille de l'autre part, & en cette premiere meſlée, il y eut de grands faits d'armes d'vn coſté & d'autre. Les gens de Ioab ne ſe ſoucioient point en quel danger ils ſe miſſent, pourueu que Dauid recou-

X.

2. Roys 21.

urât ſon Royaume : les autres auſſi ſe fourroient hardiment dedans les coups, ne craignans rien tant qu'Abſalom fuſt priué de la dignité Royale, & tombaſt entre les mains de ſon pere, pour eſtre puni. Et dautant qu'ils eſtoient en beaucoup plus grand nombre, que leurs ennemis, ils tenoient déshonnorez, s'ils venoient à ſuccomber ſous vne ſi petite puiſſance que celle de Ioab. Au contraire, les gens de Dauid taſchoient de toute leur force de renuerſer & chaſſer vn ſi grand nombre, & enfin comme gens aguerris, à qui à bon droit la place deuoit demeurer, ils contraignirent les gens d'Abſalom de tourner le dos, & les pourſuiuoient par les bois & les lieux forts, prenans les vns priſonniers, ils faiſoient paſſer les autres par le tranchant de l'eſpée, il y en eut beaucoup plus de tuez en la fuite, que non pas en la bataille, car en ceſte iournée là il y eut pres de vingt mille hommes tuez. Or ceux de Dauid s'en alloient tous d'impetuoſité contre Abſalom qu'ils auoient bien remarqué tant à cauſe de ſa beauté que de la taille de ſon corps. Luy craignant d'eſtre pris vif, monta ſur vne mule magnifiquement harnachée, & courut à bride aualée. Et comme pour le branle, ſa perruque s'éuentoit, elle s'entortilla à vne branche d'vn arbre eſpais, qui s'auançoit ſur le chemin, & le ieune homme demeura là pendu ; choſe fort admirable ! Car la mule couroit d'vne merueilleuſe viſteſſe, comme ſi le caualier euſt eſté touſiours deſſus. Mais Abſalom demeura en l'air pendu & accroché à la branche, & tomba en la puiſſance des ennemis. Alors il y eut vn ſoldat de l'armée de Dauid qui l'apperceut, & le vint dire à Ioab, & Ioab luy promit cinquante ſicles, s'il le vouloit percer tout outre ; mais le ſoldat reſpondit, qu'il ne le feroit point, quand il luy en donneroit deux mille, & qu'il ne mettroit point la main ſur le fils de ſon Seigneur pour le tuer, veu meſme qu'en leur preſence (diſt-il) noſtre Roy a prié qu'on ne luy fiſt point de mal. Ioab luy commanda de luy monſtrer où il l'auoit veu pendu, & eſtant venu au lieu, il le perça tout outre de ſa lance à l'endroit du cœur, & le tua. Et les Eſcuyers de Ioab, qui eſtoient à l'entour de luy, dependirent Abſalom, le ietterent dedans vne foſſe profonde & obſcure, & le couurirent d'vn grand monceau de pierres, en ſorte, qu'il ſembloit que ce fuſt vn petit tertre eſleué, & là apparoiſſoit quelque forme & hauteur de tombeau. Apres cela Ioab fit ſonner la retraite, & retira ſes gens de la pourſuite, penſant qu'il falloit eſpargner le ſang de leurs freres. Abſalom auoit fait dreſſer pour ſoy en la vallée du Roy, vne colomne de marbre auec vn eſcriteau, diſtante de deux ſtades de la ville de Hieruſalem, qu'il fit nommer, la main d'Abſalom, diſant que quand il aduiendroit que ſes enfans mourroient, ſon nom demeureroit graué en ceſte colomne. Il eut trois fils, & vne fille nommée Thamar, comme il a eſté déja dit cy-deſſus, qui fut mariée à Roboam fils du fils de Dauid, à ſçauoir Salomon, & dont Roboam eut Abias, qui luy ſucceda, comme nous dirons plus amplement ; quand il en ſera temps.

Dauid remis en ſon Royaume en paix & proſperité.

CHAP. X.

APres la mort d'Abſalom, tout le peuple qu'il auoit amaſſé, s'en retourna chacun chez ſoy, & Achimas fils du Sacrificateur Sadoc, s'en vint à Ioab, & le pria de luy donner congé d'aller vers Dauid, pour luy annoncer ces bonnes nouuelles, & pour l'aduertir, que Dieu par ſon aide & prouidence luy auoit fait obtenir la victoire. Ioab ne luy voulut point accorder cela, diſant qu'il n'eſtoit pas conuenable, que luy, qui auoit auparauant accouſtumé de porter de bonnes nouuelles, allaſt maintenant auertir le Roy de la mort de ſon fils, & le fit là demeurer : mais il fit appeller Chuſaï, luy baillant charge d'aller aduertir le Roy de tout ce qu'il ſçauoit. Si eſt-ce qu'Achimas le pria derechef qu'il y fuſt enuoyé, ſous condition qu'il ne parleroit au Roy que de la victoire, ſans faire aucune mention de la mort d'Abſalom. Ce que Ioab luy permit. Achimas donc prit le plus court chemin, que perſonne ne ſçauoit que luy, & preuint Chuſaï. Le Roy cependant eſtoit entre les portes, attendant quelque meſſager qui luy apportaſt des nouuelles. Vn des guets apperceut Achimas qui couroit, & ne le pouuoit pas encore bien recognoiſtre, nonobſtant il diſt au Roy qu'il voyoit quelqu'vn qui accouroit. Le Roy auoit opinion que c'eſtoit quelque heureuſe nouuelle, & bien-toſt apres le guet luy rapporta qu'il en voyoit encore vn autre accourir, qui venoit apres. Le Roy reſpondit, que ceſtui-là auſſi luy „apportoit de bonnes nouuelles. Le guet „voyant de pres Achimas, diſt : C'eſt le fils „du Sacrificateur Sadoc. Et le Roy tout ré„ioüy en ſoy-meſme, diſt : Ie me tien pour „aſſeuré que cettui-cy m'apporte de bon„nes nouuelles de l'iſſuë de la bataille. A grande peine eut-il dit le mot, qu'Achimas luy ayant fait la reuerence, luy raconta

comment la victoire auoit eſté obtenuë. Le Roy puis apres luy demanda ce qui eſtoit aduenu de ſon fils, & Achimas reſpondit, qu'auſſi-toſt que les ennemis furent tournez en fuite, il s'eſtoit mis en chemin: toutesfois il auoit oüy la clameur des ſoldats qui pourſuiuoient Abſalom, & ne ſçauoit rien plus que cela, dautant qu'il eſtoit parti en haſte par le commandement de Ioab, pour luy apporter ces bonnes nouuelles de la victoire. Et voicy que Chuſaï ſuruint bien toſt apres, ſe proſterna deuant le Roy, & l'aduertit auſſi de la victoire. Mais le Roy ne ſe contentant point de ce rapport, s'enquiſt auſſi de ſon fils. Chuſaï reſpondit: „Ce qui eſt aduenu à Abſalom ton fils, aduienne à tous tes ennemis. Ces paroles de „Chuſaï furent cauſes, que le Roy ny les ſoldats n'eurent pas fort grand plaiſir de ceſte victoire. Car Dauid monta au plus haut „lieu de la ville, & là pleuroit ſon fils Abſalom, frappant ſa poictrine, s'arrachant les „cheueux, s'affligeant outre meſure, & „criant à haute voix: Abſalom mon fils, „mon fils Abſalom, à la mienne volonté „que maintenant ie fuſſe mort auec toy. „Car combien que de ſa nature il aimaſt fort ſes enfans, neantmoins il aimoit ceſtuicy plus que tous les autres. Toute l'armée & Ioab entendans que le Roy pleuroit ainſi ſon fils, eurent honte d'entrer en la ville en forme de triomphe: mais tous pleurans s'en alloient la teſte baiſſée, ny plus ny moins que ſi eux-meſmes euſſent perdu la bataille.

„ Au ſurplus, comme le Roy ne ceſſoit de „gemir, ayant la teſte couuerte, & ce pour „l'amour qu'il portoit à ſon fils, Ioab vint „vers luy pour le conſoler, & luy diſt: O „Roy! que veux-tu faire? Ne ſçais-tu pas „que tu t'expoſes toy-meſme à la calomnie „en ce faiſant, comme ſi tu auois en haine „tes amis, qui n'ont point fait difficulté de „ſe mettre aux dangers pour ta vie; & comme ſi tu aimois ceux qui te vouloient mal „de mort, ne ceſſant de deſirer ceux qui ont „eſté punis de mort, comme ils auoient merité? car ſi ton fils Abſalom eut obtenu „la victoire, & s'il euſt eſtably ſon regne, il „n'en euſt pas laiſſé vn ſeul d'entre nous, „mais commençant par toy & tes enfans, „il euſt miſerablement ruiné tous ceux qu'il „euſt trouué, ſans en eſpargner vn ſeul: & „ne faut point penſer que nos ennemis „nous euſſent pleurez, ils ſe fuſſent reſioüis, „& meſme euſſent griefuement puni ceux „qui euſſent eu compaſſion de noſtre meſauenture. Mais, ô Sire! n'as-tu point de „honte de faire ainſi, pour vn homme qui „t'eſtoit ennemy mortel, qui combien qu'il „fuſt ton fils, toutesfois s'eſt monſtré ſi inhumain enuers toy? Laiſſe donc ce dueil, „que tu menes ſans cauſe, & fay que tes „gens de guerre voyent ta face, & remercie „les de ce qu'il nous ont acquis ceſte victoire par leur valeur; autrement, ſi tu fais „comme tu as commencé, ie perſuaderay „au peuple de t'abandonner & liurer ton „armée & le Royaume à vn autre, voire dés „auiourd'huy, & feray que tu auras vne „occaſion plus vraye & plus faſcheuſe de te „tourmenter, que tu n'auois auparauant. Ioab oſta la triſteſſe au Roy par telles paroles, & fit tant qu'il reprit le ſoin du gouuernement public. Car ayant pris d'autres habits, & ſe mettant en ordre pour ſe monſtrer aux gens de guerre, il ſortit à la porte, & lors tout le peuple oyant qu'il eſtoit là, accouroit pour le ſaluer & luy faire la reuerẽce. Sur ces entrefaites, ceux qui eſtoient demeurez de reſte de l'armée d'Abſalom, apres qu'vn chacun fut retourné en ſa famille, ils enuoyerent des meſſagers par les villes, pour faire entendre par tout, combien de faueurs ils auoient receus de Dauid, & comment apres pluſieurs & grandes batailles ils auoient eſté maintenus en liberté par luy, que c'eſtoit à grand tort qu'ils en auoient mis vn autre au ſiege Royal pour en debouter ceſtuy-ci. Parquoy puis qu'ainſi eſtoit, que celuy qu'ils auoient eſleu, eſtoit mort, ils deuoient prier Dauid de mettre en oubly toute ſa haine, de receuoir ſon peuple en grace, & de reprendre le gouuernement public, comme il auoit fait auparauant. Il venoit du monde de toutes parts, au Roy pour luy faire entendre ces choſes, qui manda tout incontinent aux Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, qu'ils euſſent à remonſtrer aux principaux de la lignée de Iuda, que ce leur eſtoit vne honte de ſouffrir que les autres s'auançaſſent de le remettre en poſſeſſion de ſon Royaume auant eux, veu que leur Roy eſtoit de leur lignée. Pareillement, il leur enioignoit de demander à Amaſa, Lieutenãt General de l'armée: comment ſe faiſoit cela, que luy qui eſtoit ſon neueu de par ſa ſœur, n'exhortoit pas toute l'armée de luy remettre ſon Royaume entre mains? Car non ſeulement il deuoit eſperer que ſon offence luy ſeroit pardonnée, mais auſſi que l'authorité, que ſon fils Abſalom luy auoit donnée ſur toute l'armée, luy ſeroit remiſe. Les Sacrificateurs donc parlerent tant aux principaux Gouuerneurs de la lignée de Iuda, qu'à Amaſa, leur declarans la promeſſe du Roy, & les attirerent à ſon parti. Ainſi il conſeilla à ceux de la lignée de Iuda d'enuoyer des meſſagers pour ſupplier le Roy de retourner en

ſon Royaume. Cét exemple, & auſſi l'authorité d'Amaſa émeurent les Iſraëlites à faire le ſemblable. Les Ambaſſadeurs accouroient de toutes parts en Hieruſalem pour faire accueil à leur Roy. Mais la lignée de Iuda ſe monſtra plus prompte à luy faire ſeruice; car ils allerent au deuant de luy iuſqu'au fleuue de Iourdain. Là auſſi ſe trouua Semei, fils Cera, & mille hommes de la lignée de Benjamin le ſuiuoient. Semblablement Ziba, ſeruiteur de Saül, y vint accompagné de ſes quinze fils & de vingt ſeruiteurs. Ceux-ci auec la lignée de Iuda firent vn pont de baſteaux ſur le fleuue touchant d'vne riue à l'autre, afin que le Roy peuſt facilement paſſer auec toutes ſes gens. Et quand il fut venu au bord du fleuue, il fut ſalüé par la lignée de Iuda, & Semeï s'auança ſur le pont, & ſe iettant aux pieds du Roy, luy demanda pardon de ſes offenſes, & le ſupplia d'oublier ſa haine, & qu'eſtant remis en ſon authorité Royale, il ne vouluſt faire la premiere punition ſur luy: mais qu'il penſaſt, que ſe repentant de ceſte offence qu'il auoit commiſe, il eſtoit venu le premier au deuant du Roy. Ainſi que Semeï faiſoit ſa ſupplication, & imploroit la bonté & miſericorde du Roy, Abiſaï ,,frere de Ioab luy diſt: Homme malheu-,,reux, eſtimes-tu que cecy ſoit ſuffiſant ,,pour te faire échapper du tourment que ,,tu as merité, ayant ouuert ta bouche pour ,,blaſphemer contre le Roy que Dieu a oint ,,par ſon Prophete? Le Roy ſe tournant ,,vers luy, diſt: Ceſſez fils de Saruia, ne ſuſ-,,citez point de nouueaux troubles & ſedi-,,tions, car ie veux que vous ſçachiez, que ,,c'eſt icy le iour de mon entrée au Royau-,,me. Parquoy ie iure de donner grace & ,,remiſſion à tous ceux qui ont peché con-,,tre ma maieſté, & qui m'ont offenſé en ,,quelque ſorte que ce ſoit: & pour cela il ,,n'y aura homme qui ſoit puni. Et toy Se-,,mei, réioüy-toy, ayes bon courage, & ne ,,crain que ie te faſſe mal. Semeï ſe ietta en terre deuant le Roy, & l'ayant remercié, cheminoit deuant luy. Apres cela Miphiboſeth, fils de Ionathas, le grand ami de Dauid, luy vint au deuant, veſtu de ſales & vilains habillemens, ayant la barbe & la cheuelure mélée: car depuis que le Roy s'en eſtoit fuy, il n'auoit point fait accouſtrer ſa barbe, ny nettoyer ſes habits, eſtant auſſi marri du mécontentement du Roy, que du ſien propre: dautant auſſi que Ziba, qui auoit la charge de ſes affaires, l'auoit fauſſement blaſmé enuers le Roy. Apres donc que Miphiboſeth eut ſalüé & fait la reuerence au Roy, le Roy luy demanda pourquoy il n'eſtoit pas ſorty du Royaume auec

A luy, pour luy faire compagnie en ſa fuite. Miphiboſeth reſpondit, que Ziba en eſtoit cauſe, & que la faute luy en deuoit eſtre imputée; car il auoit commandé à Ziba de faire prouiſion de ce qui luy ſeroit neceſſaire pour faire ce voyage; mais il n'en auoit tenu conte, non plus que ſi vn valet euſt parlé ,,à luy. Autrement (diſoit-il) ſi ie n'euſſe ,,eſté incommodé des pieds, & ſi i'euſſe eſté ,,en bonne diſpoſition pour faire le voyage, ,,ie ne t'euſſe iamais abandonné. Et ce Zi-

B ba-,,cy ne ſe contentant point de m'auoir em-,,peſché de faire mon deuoir enuers toy, ô ,,Roy! auec cela m'a fauſſement blaſmé, & ,,malicieuſement accuſé deuers toy. Mais ,,i'ay bien cogneu, que ta prudence n'admet ,,pas volontiers ces fauſſes accuſations; car ,,tu es iuſte, & tu aimes Dieu & ſa verité. Et ,,combien que du temps de mon grand pe-,,re tu ayes eſté expoſé à de terribles dan-,,gers, & que depuis tu ayes eu bon droit de

C ,,te vanger de toute noſtre famille, pour ,,tant de maux qui t'ont eſté faits: toutesfois ,,tu as mis en oubly tous les torts qu'on t'a ,,fait, & ce ſelon ta modeſtie & bonté, voi-,,re eſtant eſleue à la dignité Royale, quand ,,la memoire de ces iniures eſtoit encore ,,freſche. Dauantage tu m'as mis au rang de ,,tes amis, & fait aſſeoir à ta table Royale ,,pour y manger ordinairement, & m'as ,,traité auſſi doucement que l'vn de tes pa-,,rens & plus familiers. Quand le Roy eut oüy cela, il ne voulut point punir Miphiboſeth, ny meſme cognoiſtre ſi Ziba eſtoit faux

D accuſateur: mais ayant remonſtré, qu'il auoit donné tous les biens de Miphiboſeth à Ziba, pource qu'il eſtoit venu à luy, toutesfois ,,fois il promit de lui pardonner, & com-,,manda à Ziba de rendre la moitié des ,,biens. Lors Miphiboſeth diſt au Roy: Ie ,,ſuis bien content que Ziba ait tout le bien: ,,de moy, ce m'eſt aſſez que tu es remis au ,,Royaume. Puis apres, Bercellaï Galaadite,

E ,,homme de bonne reputation & de grand ,,renom, qui auoit aidé au Roy, du temps de ,,la guerre, vint accompagner le Roy iuſ-,,ques au bord du fleuue: & le Roy le pria ,,qu'il vint auec luy iuſques en Hieruſalem, ,,luy promettant de le traiter comme ſon ,,pere, & que rien ne luy manqueroit de ,,tout ce qui ſeroit beſoin pour l'entretenir ,,en ſa derniere vieilleſſe. Mais ce bon vieillard Bercellaï s'excuſa, preferant ſes affaires domeſtiques à la cour du Roi, & diſant, que lui qui auoit deja quatre vingts ans, ne ſe pourroit accouſtumer aux delices de la cour, & ne deuoit plus penſer ſinon à la ſepulture. Qu'il ſupplioit humblement le Roi de lui faire tant de faueur qu'il lui fuſt loiſible de retourner en ſa maiſon, & de viure

en ſon ordinaire, veu qu'il eſtoit ſi abbatu de vieilleſſe, qu'il ne prenoit plus de plaiſirs ni à boire ni à manger, & qu'il auoit les oreilles bouchées aux ſons des harpes & autres inſtrumens de muſique, à quoi les courtiſans & les gens de la maiſon du Roy ont accouſtumé de prendre plaiſir. Le Roi eſtant fort prié, s'accorda à ſa requeſte, mais ce fut en telle ſorte, & auec telle condition, qu'en lui permettant de ſe retirer, il fit demeurer ſon fils Achiman, tellement que le „Roi l'emmena auec ſoi, diſant à Bercellaï: „Ie te laiſſe aller: mais auſſi tu laiſſeras ve- „nir ton fils auec moi. Car ie le ferai parti- „cipant de tous mes biens. Lors Bercellaï laiſſant ſon fils, & prenant congé du Roi auec vne reuerence iuſques à terre, prioit Dieu qu'il le fit proſperer en toutes choſes, & s'en retourna en ſa maiſon. Dauid vint iuſques en Galgala, ayant déja la moitié du peuple à l'entour de ſoy, & la lignée entiere de Iuda. En ce lieu les principaux Gouuerneurs de ceſte region vinrent à luy, accompagnez d'vne grande trouppe de gens, & ſe plaignoient de la lignée de Iuda, de ce qu'elle eſtoit venuë au Roy ſans le faire ſçauoir aux autres, & que tous d'vn conſentement deuoient venir enſemble faire la reuerence au Roy. Mais les plus apparens de la lignée de Iuda, prioient les autres de ne prendre point en mauuaiſe part ce qu'ils auoient fait, & ce qu'ils auoient preuenu les autres; que le ſeruice qu'ils auoient fait au Roy, c'eſtoit à cauſe de la conſanguinité, qui les obligeoit à cela, à ſçauoir de luy porter vne affection plus feruente; car ils n'auoient receu aucuns dons pour ce faire, en ſorte que les autres Iſraëlites deuſſent eſtre marris d'eſtre venus apres eux. Les plus grands des autres lignées & familles ne peurent ſup- „porter ceſte parole, mais repliquoient: „Freres, nous ſommes eſbahis de ce que „vous prenez le Roy pour vous ſeulement, „comme s'il n'appartenoit de rien aux au- „tres, & comme s'il ne deuoit point eſtre „eſtimé parent de nous tous, luy que Dieu „a voulu conſtituer également Gouuer- „neur ſur nous tous. Comme donc tout le „reſte du peuple a onze portions, & vous „qu'vne, & nous ſommes les plus anciens, „contre toute raiſon, vous eſtes venus au „Roy ſans nous.

Ainſi que les Gouuerneurs & Princes eſtriuoient de paroles entr'eux, il y ſuruint vn meſchant homme & ſeditieux, de la lignée de Benjamin, nommé Seba, fils de Bochri, qui s'écria à haute voix au milieu de tout le peuple, diſant: Nous n'auons point de portion auec Dauid, ny d'heritage auec le fils de Ieſſé. Et ayant dit cela, il fit ſonner la trompette & declara la guerre contre le Roy: or les vns & les autres abandonnans Dauid, le ſuiuirent, ſauf la lignée de Iuda, qui demeura auec luy, & luy fit compagnie iuſques en Hieruſalem en ſa maiſon Royale. De premiere arriuée il fit retirer ſes concubines, dont ſon fils Abſalom auoit abuſé, leur fit donner toutes les choſes neceſſaires comme auparauant, & ne les toucha iamais depuis. Apres il conſtitua Amaſa Chef de toute la Gendarmerie, le mettant en la dignité, en laquelle eſtoit Ioab, & luy commanda d'amaſſer autant de gens qu'il pourroit de la lignée de Iuda, & de venir vers luy dedans trois iours, afin qu'il receuſt de luy toute l'authorité ſur la Gendarmerie, & qu'il fuſt enuoyé contre le ſeditieux Seba, fils de Bochri. Amaſa s'en alla pour amaſſer des gens, & le Roy voyant qu'il ne retournoit point au iour nommé, diſt à Ioab, qu'il n'eſtoit point à propos pour l'vtilité publique, d'octroyer plus de delay à Seba, de peur qu'il ne ſe fortifiaſt dauantage, & qu'il n'apportaſt plus de dommage, que n'auoit fait Abſalom. Dauid donc diſoit: Il ne faut plus „attendre: mais pren auec toy Abiſaï, ton „frere, & la bande de ſix cens, auec l'armée „que nous auons maintenant preſte, & „pourſui Seba, & en quelque part que „tu le puiſſes rencontrer, fay que la que- „rele ſoit deſmeſlée par vne bataille, & „donne toy bien garde qu'il ne s'empa- „re des villes fortes, & qu'il ne nous „donne matiere & occaſion de pluſieurs „batailles. Ioab ſans delai obeïſt à ce que „Dauid luy auoit commandé, & prit ſon „frere & la bande de ſix cens, & les autres ſoldats qui eſtoient en Hieruſalem pour lors, & mena toute ceſte armée en grande diligence contre Seba. Et quand il fut venu en Gabaon, qui eſt vn village diſtant de quarante ſtades de Hieruſalem, il trouua-là Amaſa, qui s'en retournoit auec force gens. Or Ioab eſtoit veſtu d'vn haubergeon, & auoit ſon eſpée au coſté, il s'approcha pour baiſer Amaſa, & laiſſa tomber tout à propos ſon eſpée de la gaine, & incontinent la leua de terre. Et de l'autre main il prit Amaſa par la barbe, comme pour le baiſer, & luy fourra ſon eſpée dedans les flancs, ſans que l'autre ſe doutaſt de rien, & le tua, qui fut vne grande meſchanceté d'auoir ainſi tué laſchement vn ieune homme vertueux, qui eſtoit ſon parent, & qui ne luy auoit fait aucun déplaiſir, ſinon que Ioab eſtoit enuieux de ce qu'eſtant en la grace du Roy, il auoit obtenu de luy vne pareille dignité à la ſienne, qui eſtoit d'eſtre Lieutenant du Roy en guerre. Pour ceſte meſme cauſe il auoit déja tué Abner. Mais ce crime commis en la perſon-

ne Abner meritoit pluſtoſt pardon, ce ſembloit, à cauſe de ceſte belle couuerture, que il vouloit vanger la mort de ſon frere: mais en la mort d'Amaſa, il n'y pouuoit auoir aucun pretexte pour s'excuſer. Apres que Ioab eut tué Amaſa, il pourſuiuit ſon entrepriſe pour aller combattre Seba, & laiſſa ſeulement vn hõme aupres du corps mort, à qui il commanda de publier à toute l'armée, qu'Amaſa auoit eſté mis à mort pour vne bonne raiſon, & que ceux qui tiendroient le party du Roy, deuoient ſuiure Ioab & Abiſay, que le Roy auoit ordonnez pour Chefs de toute l'armée. Le corps mort eſtoit couché par terre ſur le chemin, tout le peuple s'arreſtoit pour le regarder, & chacun s'en eſtonnoit, comme on a accouſtumé de faire en telles rencontres. Mais celuy qui en auoit la garde, l'oſta de là, le porta en vn lieu eſloigné du chemin, & le couurit d'vn habit. Cela fait, ils ſuiuirent Ioab, qui pourſuiuit Seba par toute la region d'Iſraël & il y eut quelqu'vn enfin qui enſeigna à Ioab, que Saba eſtoit en vne forte ville, nommée Abelmacha, qu'il aſſiegea, & fit enuironner de rampars, & commanda aux ſoldats de miner les murailles: & les abbattre par terre: car il eſtoit fort depité contre ceux de la ville de ce qu'on luy auoit fermé les portes. Or il y auoit dedans la ville vne femme honneſte & prudente, qui voyant que tout le pays eſtoit en grand danger, monta ſur les murs, & fit prier Ioab par quelques gens de guerre, qu'elle peuſt parlementer auec luy. Il ſe mit en place pour
„ouyr la femme, qui luy diſt: Dieu creée &
„ordonne les Roys & Capitaines pour de-
„ſtruire les ennemis des Hebreux, & pour
„les entretenir en paix & toy Ioab, qui n'as
„eſté offencé en ſorte que ce ſoit, es venu
„pour battre la principale ville des Iſraëlites. Ioab luy reſpondit, qu'il prioit Dieu qui leur fuſt propice, & quant à luy qu'il ne vouloit tuer aucune perſonne du peuple, & ne ſouhaittoit ſinon qu'vn ſeul de tous fuſt mis à mort, tant s'en falloit qu'il deſiraſt qu'vne ſi belle & forte ville fuſt ruinée. Que ſi on luy rendoit Seba, fils de Bochri, qui auoit eſté rebelle au Roy, pour le punir, il feroit incontinent ceſſer la batterie, & emmeneroit toute l'armée de là. Quand la femme eut ouy ainſi parler Ioab, elle le pria de s'arreſter vn peu, & promit de faire tant que la teſte de ſon ennemy luy ſeroit iettée
„en bas du haut des murailles. Elle vint
„parler aux citadins, & leur fit telles remon-
„ſtrances: Voudriez-vous bien vous endur-
„cir & obſtiner tellement en la malice, que
„vous periſſiez malheureuſement auec vos
„femmes & enfans pour vn homme mali-
„cieux & incogneu? Voudriez-vous bien
„qu'il regnaſt au lieu de Dauid, qui vous a
fait tant de biens? Penſez-vous que ceſte ſeule ville puiſſe reſiſter contre vne ſi forte armée? Les bourgeois & citoyens ouyrent volontiers ces propos, & eſtans perſuadez par cette femme, trancherent la teſte à Seba, & la ietterent du haut en bas aux pieds des ſoldats de Ioab. Et tout incontinent Ioab fit ſonner la retraite, leua le ſiege, s'en retourna en Hieruſalem, & fut conſtitué Prince de toute l'armée. Auſſi Benania fut ordonné ſur la garde du Roy, & ſur toute la bande des ſix cens. Adoram eut commiſſion de receuoir les tributs. Sabathes & & Achilles eurent la charge des regiſtres.

Suſa fut ordonné pour ſcribe, & la Sacrificature demeura à Sadoc & Abiathar. Apres cela, tout le pays fut preſſé d'vne vehemente famine, & le Roy pria Dieu en humilité, qu'il euſt pitié de ſon peuple, & qu'il luy pleuſt de monſtrer la cauſe & le remede d'vn ſi grand mal. La reſponce fut donnée par les Prophetes, que Dieu demandoit que vangeance fuſt faite pour les Gabaonites, qui auoient eſté trompez & tuez par Saül, contre tout droit & raiſon, qui auoit violé le ſermẽt, qui leur auoit eſté fait autresfois par le Capitaine Ioſué & tous les Anciens du peuple: que ſi le Roy permettoit aux Gabaonites de faire telles punitions qu'ils voudroient pour leurs citoyens, qui auoient eſté tuez, Dieu ſeroit appaiſé, & deliureroit le peuple de ceſte grande calamité. Apres que cela fut entendu par le rapport des Prophetes, le Roy fit venir les Gabaonites, & leur demanda ce qu'ils vouloient qu'on fiſt pour eux. Ils reſpondirent, qu'ils demandoient ſept hommes de la race & famille de Saül, pour les pendre au gibet, & le Roy les fit chercher, & les liura aux Gabaonites: mais il eſpargna Miphiboſeth, fils de Ionathas. Quand les Gabaonites eurent ceux-cy entre leurs mains, ils les punirent, comme il leur ſembla, & tout incontinent il pleut ſur la terre, & elle deuint fertile comme auparauant, laiſſant ſa premiere ſechereſſe, & le peuple eut abondance de biens, cõme il auoit de couſtume. Quelque temps apres le Roy fit la guerre aux Philiſtins, & apres qu'il eut mis les ennemis en fuite, leur ayant liuré la bataille, il les pourſuiuit de grãd courage, tellement qu'il paſſa outre tous les autres bien loin, & ſe trouua tout ſeul. Vn certain Philiſthin Acmon, fils d'Arapha l'apperceut comme il eſtoit à demy las. Il eſtoit de la race des Geants, couuert d'vn halecret de maille, & portoit vne hache peſante trois cens ſicles, & auoit ſon eſpée ceinte. Ce Geant tourna

viſage, & il ne faut point douter qu'il n'eut tué le Roy, ſi Abiſaï frere de Ioab ne fut là ſuruenu de bonne heure, & s'il ne l'euſt ſecouru; car le Geant l'auoit deſia mis bas. Abiſaï donc tua Acmon, & deliura Dauid. Et tous furent fort eſmeus du grand danger où le Roy s'eſtoit trouué. Et de fait les Gouuerneurs & Capitaines luy firent faire ſerment, qu'il ne ſe trouueroit plus en bataille auec eux: de peur que le peuple ne fuſt priué de ce bon-heur qu'il receuoit de ſon adminiſtration, ſi quelque choſe humaine d'auanture luy aduenoit, à cauſe de ſa magnanimité & de ſa force. Apres ceſte bataille les Philiſthins en aſſemblerent vne autre formée aupres de la ville de Gaza; & auſſi toſt que le Roy le ſceut, il enuoya ſon armée à l'encontre. En ce voyage il y eut vn Chettéen nommé Sobbach, l'vn des plus vaillans & forts ſoldats de Dauid, qui merita la principale loüange en ceſte bataille à cauſe de ſes hautes actions. Car il mit à mort vn grand nombre de ceux qui ſe vantoient d'eſtre de la lignée des Geants, & eſtoient bouffis de leurs grandes forces. Et ce fut la principale cauſe de la victoire obtenuë par les Hebreux. Les Philiſthins eſtãs vaincus voulurent renouueller la guerre, contre leſquels Dauid enuoya vne autre forte armée, & en ce voyage vn parent du Roy, nommé Nephan, ſe porta vaillammẽt. Car il combatit ſeul à ſeul contre le plus fort des Philiſthins, & le tua: & par ce moyen les autres furent mis en fuite, en laquelle pluſieurs des ennemis furent tuez. Bien toſt apres les Philiſthins vinrent aſſeoir leur camp aupres d'vne ville qui n'eſtoit gueres loin des frontieres des Hebreux. Et en cette armée des Philiſthins il y auoit vn homme haut de ſix coudées, & en chaque main il auoit ſix doigts, & ſix orteils en chaque pied. De toute l'armée des Iſraëlites il n'y eut qu'vn homme qui l'oſaſt aſſaillir, qui fut Ionathas, fils de Samma, qui ietta par terre ce puiſſant Geant, dont la mort fut vn grand auantage pour faire obtenir la victoire aux Hebreux; & Ionathas remporta la loüange d'vn homme genereux: car ce barbare ſe vantoit auſſi d'eſtre ſorty des Geants. Apres ceſte bataille les Philiſthins ne s'oſerent plus remuer contre les Hebreux. Dauid donc eſtant venu à bout de tant de batailles, deliuré de tant de dangers horribles, & viuant en grande paix, compoſa pluſieurs Cantiques, Pſeaumes & Hymnes en diuerſes ſortes de meſures, les vns eſtans trimetres, les autres pentametres à la loüange de Dieu. Il fit faire auſſi des inſtrumens de Muſique, & commanda aux Leuites de chanter ces vers à l'honneur de Dieu ſur ces inſtrumens, tant pendant les iours du Sabbath, que les autres feſtes & ſolennitez. Voicy quelles eſtoient les ſortes des inſtrumens, il y auoit vn violon à dix cordes, ſur lequel on iouë d'vn archet, & vn pſalterion, qui a douze tons, mais on y iouë des doigts. Auec ces deux ſortes d'inſtrumens il y auoit auſſi des cymbales de metail, grandes & larges. * On ſe doit contenter de cecy touchant la forme de ces inſtrumens, & ce afin qu'on en ſçache aucunement parler. Au reſte le Roy auoit à l'entour de ſoy des hommes forts & vaillans: mais il y en auoit entr'autres ſuſques au nombre de trentehuit renommez à cauſe de leurs actions heroïques. Toutesfois ie ne parleray que de la vertu de cinq; pource que par ceux-cy on pourra coniecturer les vertus des autres: car ceux-cy eſtoient tels qu'ils pouuoient bien ſubiuguer voire vne region tout entiere, & combattre de grãdes nations. Le premier eſtoit Iſſem fils d'Achem, qui par pluſieurs fois rompit l'armée des ennemis, & ne ceſſa iamais qu'il n'en euſt tué neuf cens pour vne bataille. Apres ceſtuy-ci fut Eleazar, fils de Dodi, qui fut auec le Roy en Araſam. Il ſe trouua vne fois ſeul tenant bon contre les ennemis: car les Iſraëlites furent eſtonnez du grand nombre des Philiſthins, & tournez en fuite, mais cet Eleazar ſouſtint le choq, & en tua beaucoup, en ſorte, que ſon eſpée tenoit à ſa main, tant elle eſtoit couuerte de ſang. Ce que voyans les autres Iſraëlites, ils retournerent en la bataille, & preſſerent de ſi pres leurs ennemis, qui commençoient deſia à quitter la place, que ils en remporterent vne merueilleuſe victoire, & Eleazar ne faiſoit que renuerſer des gens par terre, & les autres deſpoüilloient ceux qui eſtoient abatus. Le 3e fut Seba fils de Ili, ceſtuy-ci auſſi tint bon tout ſeul contre les Philiſthins, qui eſtoient deſcendus en bataille, en vn lieu appellé, la Machoire, & ſe preſenta comme ſi tout ſeul il euſt eſté toute l'armée pour ſouſtenir l'impetuoſité des ennemis: les Hebreux auoient derechef quitté la place, eſtans effrayez. Cét Ili tua grand nombre d'ennemis: les autres ne pouuans ſouſtenir ſes efforts, furent contrains de tourner le dos, & Ili les pourſuiuoit. Telles ont eſté les actions de ces trois perſonnages excellens. En ce temps là ainſi que le Roy tenoit ſa cour en Hieruſalem, les Philiſtins deſcendirent derechef iuſques aupres de la ville: & Dauid monta en la forteresſe, pour demander à Dieu quelle ſeroit l'iſſuë de ceſte guerre. Cependant les ennemis ſe camperent en vne vallée, qui dure iuſques en la ville de Bethleem, & eſt eſloignée de Hieruſalem de vingt ſtades, & lors

* Il dit cecy, parce qu'il auoit mis en vſage dix ſortes d'inſtrumens de muſique, dont ſe ſeruoient les miniſtres du Temple, ſelon le ton des Pſeaumes, voyez R. Kimhi ſur le 4. Pſeaume. 2. Roys 22. 23.

Dauid diſt à quelques vns de ſes familiers amis: O la bonne eau que nous auons en mon pays, & principalement en la ciſterne qui eſt proche de la porte! O ſi quelqu'vn m'en pouuoit apporter! i'aymerois beaucoup mieux cela, qu'vne grande ſomme d'argent. Ces trois dont il a eſté parlé, oüyrent ce ſouhait du Roy, & ſans marchander coururent en haſte, & paſſerent au trauers du camp & de toute la force des ennemis, & vinrent iuſques en la viile de Bethleem. Apres qu'ils eurent puiſé de l'eau, ils retournerent par le meſme chemin qu'ils eſtoient allez, ayans rendu les ennemis eſtonnez, n'eſtans que trois contre vne ſi forte armée & ſi peuplée, de ſorte qu'ils ne leur firent rien, & n'oſarent ſe ietter ſur eux, mépriſant leur petit nombre. Toutesfois le Roy ne voulut point boire de cette eau, diſant qu'elle auoit couſté trop cher, à ſçauoir le danger de la vie de trois ſi vaillans hommes, & que pour ceſte cauſe il ne luy eſtoit point conuenable d'en boire: mais la reſpandit deuant le Seigneur, rendant graces de ce que ces hommes n'auoient point eu de mal. Il y auoit pour le quatriéme Abiſaï frere de Ioab, qui tua ſix cens ennemis en vn iour. Le cinquiéme eſtoit Banaia, qui eſtoit de la race des Sacrificateurs. Ceſtuy-cy prouoqué par deux freres, qui auoient le bruit d'eſtre vaillans entre tous les Moabites, les tua tous deux. Deplus vn Egyptien de merueilleuſe taille, armé de pied en cap, le vint aſſaillir, n'ayant ny baſton, ny autres armes pour ſe defendre; mais il arracha la hache des poings de ſon ennemy, & l'en tua. Et ſa victoire a eſté d'autant plus noble, qu'il oſta les armes à l'Egyptien encore viuant, & l'ayant deſarmé, ne trouua point de baſton plus propre pour le tuer que le ſien meſme. Encore y a-il vne autre action de Banaia, qui peut bien eſtre ou preferé, ou pour le moins comparée aux autres, quant à la grandeur du courage: Vn iour il negeoit, & vn lion eſtoit tombé dedans vn puits: & comme la gueule du puits eſtoit eſtroite, le lion voyoit bien que la margelle ſeroit en bref toute couuerte de neige, & ainſi deſeſperoit d'en pouuoir ſortir, & commença à rugir. Or aduint, que Banaia paſſoit par là, & oyant le rugiſſement de ceſte beſte, s'approcha du lieu, & apres qu'il fut deſcendu dedans la margelle ou gueule du puits, le lion commença à reſiſter: mais Banaia le tua tout ſoudain d'vn baſton qu'il portoit en la main. Quant aux autres trente trois, il n'ont point eſté moindres en vertu & magnanimité que ces cinq. Au ſurplus, Dauid voulant ſçauoir quel nõbre de gens de guerre il pourroit enrooller en Iſraël, & ayant oublié les cõmandemẽs de Moyſe, qui auoit predit, que toutesfois & quantes qu'on feroit denombrement du peuple, il faudroit payer à Dieu vn demi ſicle pour chaque teſte, commanda à Ioab Prince de ſon armée, d'aller faire le roole. Ioab s'excuſoit de ce faire, diſant qu'il n'en eſtoit point beſoin. Mais Dauid nonobſtant ceſte excuſe le contraignit d'aller executer ce qu'il luy auoit commandé. Et pour ce faire Ioab prit auec ſoy les Chefs des lignées & les ſcribes. Et ayant tourné toutes les contrées & regions de Iſraëlites, & ſceu quelle eſtoit la multitude du peuple, il retourna en Hieruſalem, vers le Roy, neuf mois & vingt iours apres, & luy apporta le roole de tout le peuple, excepté de la lignée de Benjamin, qu'il n'auoit pas encore miſe au dénombrement, non plus que celle de Leui. Car auant qu'on fuſt venu à ces deux lignées, le Roy ſe repentit, & cogneut bien qu'il auoit peché, contre Dieu. Le nombre des autres Hebreux eſtoit de neuf cens mille hõmes, tous faits à la guerre, ſans la lignée de Iuda, dont il y eut quatre cens mille hommes nombrez. Depuis, les Prophetes firent leur rapport à Dauid, qu'il auoit prouoqué Dieu à vne grande cholere: parquoy il ſupplia Dieu, que ce fuſt ſon bon plaiſir de luy pardonner ceſte faute. Sa requeſte luy fut octroyée, & Dieu luy enuoya ſon Prophete Gad pour luy bailler le chois de trois choſes, pour voir laquelle des trois il eſliroit le pluſtoſt, ou la famine, qui deuoit durer ſept ans, ou la guerre, en laquelle ſes ennemis ſeroient les plus forts durant trois mois, ou la peſtilence qui deuoit durer l'eſpace de trois iours entre les Hebreux. Dauid eſtoit troublé & en ſuſpend, ne ſçachant pas laquelle des trois il deuoit choiſir, pour la difficulté qu'il voyoit de quelque coſté qu'il enclinaſt. Mais le Prophete le preſſoit de rendre reſponce, pour ſçauoir rapporter à Dieu ſon intention. Cependant le Roy penſoit que s'il demandoit la famine, il auroit pluſtoſt eſgard à ſa perſonne qu'aux autres, eſtant hors de ce danger, dautant qu'il auoit grande prouiſion de bleds en ſes greniers, ce que ne pouuoient auoir les autres. Ou bien s'il eliſoit que ſes ennemis fuſſent les plus forts par l'eſpace de trois mois, encore en cela pourroit-il regarder à ſa commodité particuliere, veu qu'il auoit des forteresſes & grand nombre de gens à l'entour de ſoy pour ſe ſauuer. Par ce moyen il choiſiſt le mal qui pouuoit eſtre commun tant aux Roys qu'aux ſuiets, & que les grands ne pouuoient euiter non plus que les petits, diſant qu'il valoit beaucoup mieux tomber entre les mains de Dieu que de ſes

XIII. 2. Roys 24.

ennemis. Apres donc que le Prophete eut fait ſon rapport à Dieu du chois que Dauid auoit fait, la peſtilence ſe fourra parmy les Hebreux: tellement, qu'ils mouroient de diuerſes & eſtranges façons, & on ne pouuoit cognoiſtre facilement la maladie, & toutesfois c'eſtoit vn meſme mal: tant y a qu'elle emportoit les hommes en pluſieurs façons, & les cauſes en eſtoient diuerſes & incognuës; car ils eſtoient emportez l'vn apres l'autre, & la maladie ſe fourroit ſecrettement auec ſa contagion, & faiſoit mourir les hommes d'vne mort fort faſcheuſe. Les vns rendoient l'eſprit en vn moment auec vne douleur vehemente, & vn tourment merueilleux. Les autres eſtoient frappez de maladie vn peu plus lente: mais c'eſtoit en telle ſorte, qu'aucune medecine ne leur profitoit, & ils eſtoient conſommez totalement au trauail. Les vns perdoient ſoudainement la veuë, & en pleurant eſtoiẽt ſuffoquez. Il y en auoit d'autres auſſi, qui en enſeueliſſant quelqu'vn de leurs familiers & amis, mouroient auec eux, auant que d'accomplir les funerailles. Ainſi il aduint, que depuis l'aube du iour iuſques à l'heure du diſné, ſeptante mille hommes moururent de cette peſte. Or l'Ange qui eſtoit enuoyé de Dieu pour frapper, eſtendit ſa main ſur Hieruſalem, preſt à deſtruire la ville d'vne ſemblable affliction. Cependant le Roy veſtu d'vn ſac s'eſtoit ietté en terre ſur ſa face, & ſupplioit Dieu qu'il fit ceſſer ceſte peſte, & ſe contentaſt de ceux qui eſtoient morts, & n'vſaſt plus de rigueur. Ainſi que Dauid prioit Dieu, il leua ſes yeux au Ciel, & vit l'Ange qui tenoit en ſa main le glaiue deſgainé, & s'en alloit parmy l'air pour frapper la ville de Hieruſalem, & cria à Dieu que c'eſtoit luy qui eſtoit le berger, & qui auoit ſeul merité vne telle punition, que les brebis en eſtoient innocentes, qu'il luy peuſt reſpandre ſa fureur ſur luy & ſa famille, & qu'il eſpargnaſt le peuple. Et Dieu ouyt ſon Oraiſon; & fit ceſſer la peſte. Il luy enuoya Gad ſon Prophete, luy mandant qu'il montaſt en haſte en l'aire d'Oron Iebuſéen, & là fiſt dreſſer vn Autel pour y ſacrifier. Dauid ne fut point pareſſeux à executer ce qui luy auoit eſté ordonné, ſe tranſportant incontinent au lieu qui luy auoit eſté aſſigné. Auſſi toſt qu'Oron, qui eſtoit empeſché à battre ſon bled, vit venir le Roy auec tous ſes fils, il vint courant au deuant, & luy fit la reuerence, ſe iettant ſur ſa face en terre: car combien qu'il fuſt Iebuſéen de nation, ſi eſt-ce que le Roy l'aimoit familierement entre les autres. Et voila pourquoy aucun mal ne luy fut fait, apres que la ville fut priſe, comme nous auons dit cy-deſſus. Ainſi donc Oron demanda à Dauid, pourquoy le Roy, qui eſtoit ſon Seigneur, venoit ainſi à ſon ſeruiteur, & le Roy reſpondit, qu'il vouloit acheter ſon aire pour y faire dreſſer vn Autel au Seigneur, & pour y offrir ſacrifice. Oron luy dit, qu'il luy donneroit de bon cœur & l'aire, & les aireaux, & les bœufs, & les autres beſtes pour ſacrifier, & prieroit Dieu qu'il vouluſt auoir ceſte oblation pour agreable. Mais le Roy prenant en gré la fidelité & liberalité d'Oron, voulut qu'il receuſt le pris de ce qu'il vouloit auoir de luy: car il ne luy ſembloit pas eſtre raiſonnable d'offrir ſacrifice de ce qui ne luy auroit rien couſté. Et Oron luy reſpondit ſur cela, qu'il fiſt le tout ſelon ſon bon plaiſir. Le Roy donc achepta ſon aire cinquante ſicles d'argent, où il fit dreſſer vn Autel, & ſur l'Autel offrit des ſacrifices & holocauſtes, & y preſenta auſſi des oblatiõs pacifiques dõt le Seigneur fut appaiſé, & ſe monſtra propice cõme auparauant. Or c'eſtoit le lieu où Abraham auoit autresfois amené ſon fils pour en faire ſacrifice à Dieu, & où ſe trouua promptement vn mouton pres de l'Autel ſur l'heure qu'Iſaac eſtoit preſt à auoir la gorge coupée, qui fut immolé au lieu d'Iſaac, comme on a peu voir cy deſſus. Au ſurplus Dauid ſçachant que ſon Oraiſon auoit eſté exaucée, & que ſon ſacrifice auoit eſté de bonne odeur deuant Dieu, delibera d'appeller tout ce lieu là, l'Autel de tout le peuple, & y baſtir vn Temple à Dieu, qui ratifia depuis la parole de ſon ſeruiteur Dauid; car bien toſt apres luy enuoya ſon Prophete pour luy predire, que ſon fils qui ſuccederoit apres luy au Royaume, luy edifieroit vn Temple en ce lieu là meſme.

XIV. Apres cette prophetie, le Roy commanda de faire vn dénombrement de ceux qui eſtoiẽt venus de dehors pour habiter en ſon Royaume, & le nombre fut trouué de cent & octante mille. De ceux-cy il en ordonna octante mille pour tailler les pierres, le reſte fut deputé pour les porter. Il y en eut trois mille & cinq cens de ceux-ci commis ſur les ouuriers. Et il amaſſa vne grande quantité de fer & d'airain, pour les ouurages, & vn nombre infini de cedres hauts à merueilles. Les Tyriens & Sidoniens, le fournirent de ces matieres, qu'il auoit obtenuës d'eux. Et il diſoit à ſes amis, qu'il faiſoit de tels preparatifs, pour laiſſer matiere de baſtir à ſon fils, qui luy ſuccederoit, deſirant qu'il trouuaſt toutes les matieres preſtes pour eſtre miſes en beſongne, ſans qu'il euſt la peine de les faire venir de loin, comme ne ſçachant encore pas bien manier telles

affaires, à cauſe de ſa ieuneſſe, mais que tout luy fuſt mis en main pour acheuer l'œuure plus facilement.

Dauid encore viuant, fit mettre ſon fils en poſſeſſion du Royaume.

CHAP. XI.

APres cela, Dauid fit appeller ſon fils Salomon, & luy ordonna, qu'auſſi toſt qu'il ſeroit paruenu au Royaume, il fiſt baſtir vn Temple à Dieu, diſant qu'il euſt bien voulu luy-meſme faire cela, mais qu'il en auoit eſté empeſché par reuelation diuine, dautant qu'il eſtoit réputé homme de ſang, à cauſe de tant de guerres & batailles acheuées par ſa main, & qu'il luy auoit eſté predit, que cet edifice eſtoit deſtiné au plus petit de ſes fils, qui deuoit eſtre appellé Salomon, dont Dieu auroit vn tel ſoin qu'vn pere de ſon fils, que tout le pays des Hebreux ſeroit heureux ſous vn tel Roy, qu'entre les autres biens ils iouyroient de celui qui eſt le plus deſirable, à ſçauoir de la paix, & ſeroiẽt exempts de toutes guerres contre les eſtrangers, & de toutes ſeditions domeſtiques. Il diſoit donc à ſon fils: Puis qu'ainſi eſt, que Dieu t'a eſleu pour eſtre Roy ſur les Hebreux, voire auant que tu fuſſes nay, mets peine de te rendre digne de ſa pouruoyance, ſuiuant la iuſtice & la vraye religion diuine, te monſtrant fort & vertueux en toutes choſes, obſeruant les commandemens & les loix de Dieu données par Moyſe, & ne permettãt pas qu'elles ſoient violées par les autres; & outre tout cela, donne ordre que de ton regne, tu luy faces edifier vn Temple ſelon qu'il le requiert de toy, ne t'eſtonnant point de la grandeur d'vn tel ouurage. Car ie te laiſſeray toutes choſes preſtes pour mettre en beſongne, auant que ie meure. Sçaches pour certain, que ie t'ay amaſſé dix mille talens d'or, & cent mille d'argent pour ce faire, & ſi grande quantité d'airain & de fer, qu'à grande peine la pourroit-on compter, & auec tout cela vne matiere infinie de pierres & de bois. Dauantage ie te laiſſe vne multitude innombrable de forgeurs, de maſſons, de charpentiers & ouuriers; & s'il eſt beſoin d'adiouſter quelque choſe, tu fourniras au reſte. Et pourtant quand tu auras acheué & mis à fin vne telle œuure, tu ſeras aimé de Dieu, & il ſera ton protecteur à iamais. Apres qu'il eut ainſi parlé à ſon fils, il exhorta les principaux Gouuerneurs du peuple à donner aide à ſon fils Salomõ en ce baſtiment, & de s'employer ſeulement au ſeruice de Dieu, s'aſſeurans contre tous ceux qui leur contrediroient. Car pour cela ils auroient la paix, & vn eſtat tranquille & bien ordõné, qui ſont les loyers que Dieu a accouſtumé de rendre à ceux qui viuent bien & ſaintement. De plus, il ordonna, que quand le Temple ſeroit acheué, l'Arche y fuſt miſe auec tous les autres vaiſſeaux ſacrez, comme il y auoit long temps que le Temple deuoit eſtre edifié à cette fin, ſi leurs predeceſſeurs n'euſſent meſpriſé la ſainte ordonnance de Dieu, qui auoit commandé qu'auſſi toſt qu'ils auroient occupé la terre de leurs ennemis, il luy baſtiſſent vn Temple. Voila quelles ont eſté les exhortations de Dauid faites tant à ſon fils, qu'aux Anciens du peuple.

Or Dauid deuint ſi vieil, qu'il n'y auoit plus de chaleur naturelle en luy, & ne pouuoit eſtre reſchauffé pour quelques couuertures qu'on mit ſur luy. Tous les medecins furent de ceſte opinion, qu'on cherchaſt la plus belle fille de tout le pays pour la faire coucher auec le Roy; car il n'y auoit point d'autre remede contre le froid, ſinon que ceſte fille l'eſchauffaſt. Ainſi on trouua en la ville vne fille belle par deſſus toutes les filles de ſon aage, nommée Abiſag, & elle coucha auec le Roy, ne luy ſeruant d'autre choſe que pour l'eſchauffer. Car la vieilleſſe l'auoit tellement vſé, que tout appetit de toucher femme luy eſtoit oſté. Mais encore faudra-il cy apres faire mention de ceſte belle. Au reſte, le quatriéme fils de Dauid ieune, beau & grãd, qu'il auoit eu de ſa femme Hagiſt, nommé Adonia, ſemblable à ſon frere Abſalom quant à l'ambition, penſa en ſoy comment il occuperoit le Royaume, & pratiqua des amis pour le luy deferer. Il fit appreſts de pluſieurs chariots, & cheuaux, & prit cinquante hommes pour ſes auant coureurs. Son pere voyoit bien cela: mais il ne le vouloit point reprendre, & meſme ne ſe vouloit point enquerir de ce que ſignifioit vn tel appareil. Or Adonia auoit de ſon party Ioab Prince de l'armée & Abiathar Sacrificateur. Et ceux qui reſiſtoient à ſes entrepriſes, eſtoient le Sacrificateur Sadoc, le Prophete Nathan, Banaia Preuoſt de l'Hoſtel, & Semei amy de Dauid, & tous les genereux & vaillans de la compagnie de Dauid. Or Adonia fit appreſter vn banquet aux fauxbourgs de Hieruſalem pres d'vne fontaine, qui eſtoit dedans le iardin du Roy, & y inuita tous ſes freres excepté Salomon. Il prit auec ſoy Ioab le Prince de l'armée, & Abiathar, & les plus grands de la lignée de Iuda. Il n'y appella point ceux qui eſtoient du party du Prophete Nathan, & de Banaia. Nathan aduertit Bethſa-

bé mere de Salomon, de ce feſtin, & comment Adonia regnoit ſans le ſceu de ſon pere, & luy cõſeilla de regarder à ſoy, aduiſer à ſauuer ſa vie, procurer que ſon fils Salomõ regnaſt, & de ſe retirer aupres du Roy ſon mary, & luy dire à part, & remonſtrer qu'il auoit iuré que ſon fils Salomon regneroit apres luy, & cependant Adonia occupoit le Royaume. Et Nathan luy promit que quand elle parleroit ainſi au Roy, il ſuruiendroit pour y eſtre preſent & pour redire les paroles qu'elle diroit au Roy. Bethſabé creut le conſeil du Prophete, & s'en alla vers le Roy, & apres qu'elle luy eut fait la reuerence, & obtenu congé de parler, elle luy remonſtra tout ce que le Prophete luy auoit enſeigné de dire, & luy declara tout par ordre, comment Adonia auoit fait appreſter le banquet, où il auoit conuié Ioab & Abiathar, & tous les fils du Roy, excepté Salomon & ſes familiers. Elle adiouſtoit, que le peuple attendoit en ſuſpend, qui ſeroit celuy qu'il declareroit pour eſtre Roy. Elle le prioit auſſi de penſer, que quand il ſeroit mort, il ne faudroit point qu'elle & ſon fils Salomon s'attendiſſent à meilleur marché que de la mort. Ainſi qu'elle parloit au Roy, ſes valets de chambre luy vinrent annoncer que le Prophete Nathan eſtoit venu pour viſiter le Roy. Et quand il fut entré en la chambre du Roy, il luy demanda s'il auoit ordonné ce iour là qu'Adonia fuſt Roy, & s'il luy auoit transferé ſa principauté; veu qu'il auoit fait appreſter vn banquet magnifique, où il auoit conuié tous les fils du Roy, excepté Salomon, & auec eux il y auoit auſſi appellé Ioab Chef de toute l'armée: & que tous ceux-cy faiſans grande chere, auoient crié auec ioye, Viue le Roy Adonia. Mais il ne m'y a point appellé, dit-il, ny le Sacrificateur Sadoc, ny Banaia le Preuoſt de ton Hoſtel. Parquoy il eſt bien raiſonnable, que tous ſçachent ſi cecy ſe fait à ton adueu. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il fit appeller Bethſabé; car elle s'eſtoit deſia retirée de la chambre lors que le Prophete y entra, & luy diſt: Ie te iure par le grand Dieu, que ton fils regnera, comme ie l'ay deſia iuré, & ſera aſſis en mon throſne, voire ce iourd'huy. Bethſabé ſe proſterna ſur ſa face deuant le Roy, & luy fit la reuerence, & diſt: Le Roy mon Seigneur viue eternellement. Dauid donc fit appeller Sadoc & Banaia: & quand ils furent venus, il leur commanda de prendre auec eux le Prophete Nathan, & toute la troupe des ſeruiteurs du Roy & tous les genſd'armes qui eſtoient en ſa cour, & de faire monter ſon fils Salomon ſur ſa mule, & le mener hors de la ville pres de la fontaine appellée Gion. Il [a] donna charge auſſi au Sacrificateur Sadoc & au Prophete Nathan de l'oindre du Sainct Huile en ce lieu là, pour eſtre Roy des Hebreux, & de le mener par le milieu de la ville auec vn Heraut & trompette deuant luy, qui deuſt crier: Viue le Roy Salomon, qu'il ſoit aſſis perpetuellement au throne Royal, afin qu'il fuſt conneu à tout le peuple, que ſon pere l'auoit oint & declaré Roy. Et Dauid donna des inſtructions à ſon fils Salomon, qu'il euſt à ſe comporter iuſtemẽt & ſainctement tant enuers la lignée de Iuda, qu'enuers tout le peuple des Hebreux. Banaia puis apres pria pour la proſperité de Salomon, & ſans tarder le fit monter ſur la mule du Roy, & luy & les autres luy faiſoient compagnie, & ils le menerent hors la ville aupres de la fontaine, & là il fut oint pour Roy, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Dauid ſon pere, & retournant en la ville pour y faire ſon entrée, derechef ils s'écrierent à haute voix, Viue le Roy Salomon, qu'il viue longuement & heureuſement en cette principauté. Et tout incontinent ils le ramenerent au Palais de ſon pere, & le firent aſſeoir en ſon throne Royal. Cela fait, tout le peuple s'addonna à faire des feſtes & banquets, & à ſe réjouïr prenant ſes ébats en jeux de de fleutes, harbes & pſalterions, tellement que l'air & la terre retentiſſoient du ſon des inſtrumens. Adonia & les ſiens ouïrent ces melodies, & furent grandement troublez; & Ioab le Gouuerneur de l'armée dit, que le ſon de cette trompette & des hauts-bois ne luy plaiſoient point. Et comme tous eſtoient penſifs, & ne prenoient plus de gouſt à la viande, voicy arriuer le fils du Sacrificateur Abiathar, nommé Ionathas. De la premiere rencontre Adonia le vit volontiers & d'vn bon œil, s'imaginant qu'il apportaſt à la compagnie quelques bonnes nouuelles. Mais apres qu'il leur eut declaré par ordre la volonté du Roy, & tout ce qui auoit eſté de nouueau fait à Salomon, ils en furent eſtonnez, & laiſſerent là le banquet, & chacun s'enfuiſt courant en ſa maiſon. Adonia craignant que le Roy ne fuſt marri de ce qu'il auoit fait, courut en franchiſe, empoignant les cornes de l'Autel, où il penſoit eſtre en aſſeurance. Cela fut rapporté au nouueau Roy Salomon, & on luy dit auſſi qu'Adonia prioit le Roy de luy dõner aſſeurance & promeſſe de mettre en oubli cette injure, qu'il luy auoit faite. Salomon luy octroya pardon de cette faute, & vſa de grande bonté & prudence en cela; toutefois il l'exhorta de ſe bien garder pour l'aduenir. Autrement il menaçoit, que ſi on s'apperceuoit pour peu que ce fût, qu'il vou-

[a] Salomon ſeul fut par ſon pere preferé à tous ſes autres freres aiſnez par l'ordonnance de Dieu cõtre la diſpoſition de la loy, laquelle recommandoit fort le droit de primogeniture & des maſles. Mais depuis touſiours la loy Salique a eu lieu entre les Iuifs, d'où pluſieurs ont penſé qu'elle ait pris ſon nõ d'icy, appellée Salique, pour Salomonique, pource que Salomon fut le premier en Iudée qui la pratiqua en ſon fils Roboam, ou bien qui l'inſtitua.

lût eſmouuoir quelque nouueau trouble, il ne luy faudroit autre procez pour le faire mourir. Il enuoya puis apres des gens pour le tirer de ſa franchiſe. Eſtant venu deuant le nouueau Roy, il le ſalüa, & luy fit la reuerence, & Salomon le renuoya en paix chez ſoy, diſant qu'il ne craignist point, mais qu'il aduiſaſt à ſe monſtrer homme de bien à l'aduenir: veu meſme que cela luy eſtoit expedient & fort neceſſaire. Or Dauid voulant declarer Salomon Roy de tout le peuple, fit aſſembler tous les Potentats en Hieruſalem, auec les Sacrificateurs & Leuites, dont il fit le denombrement, & trouua trente & huit mille hommes de ceux qui auoient paſſé trente ans. Entre leſquels aucuns furent ordonnez pour auoir la charge de l'edifice du Temple, à ſçauoir iuſques au nombre de vingt & trois mille hommes, & ſix mille hommes pour iuger le peuple, & faire office de ſcribes, quatre mille portiers de la maiſon de Dieu, & quatre mille pour chanter les Hymnes & Cantiques auec inſtrumens de muſique, que Dauid auoit fait faire à cét vſage, comme on a veu cy-deſſus. Puis apres il diſtribua ces charges & offices par parentages, & ayant ſeparé les Sacrificateurs du reſte de la lignée, il trouua entr'eux vingt-quatre races: de la famille d'Eleazar il en trouua ſeize, & de la famille d'Itamar huit. Il ordonna qu'vne race ſeruiroit à Dieu par l'eſpace de huit iours, depuis vn ſabbath iuſques à l'autre ſabbath: & ainſi le ſort fut letté de toutes les races en la preſence de Dauid, des Sacrificateurs Sadoc & Abiathar, & de tous les Anciens & Gouuerneurs. Et la race ſur qui tomba le premier ſort, fut la premiere enroollée, & ainſi des autres iuſques à la vingt-quatriéme: & ceſte diuiſion dure iuſques à ce iourd'huy. Il diuiſa auſſi la lignée de Leui en vingt-quatre parties, & le ſort fut ietté, & ſelon le ſort chaque portion auoit à faire le ſeruice durant huit iours tout ainſi qu'il eſtoit aduenu aux Sacrificateurs. Et le principal honneur fut donné aux ſucceſſeurs de Moyſe: Car il les conſtitua gardiens des threſors de Dieu, & de toutes les ſaintes offrandes que les Rois ont accouſtumé de preſenter. Et fit ceſte ordonnance, que toute la lignée de Leui & les Sacrificateurs fuſſent employez de iour & de nuict au ſeruice de Dieu, chacun en ſon rang, comme auſſi Moyſe l'auoit autresfois ordonné. Apres cela il diuiſa toute l'armée en douze bandes, auſquelles il aſſigna Capitaines, Centeniers & Preuoſts. En chacune bande il y auoit vingt quatre mille hommes, & il voulut que chacune fiſt le guet par chacun mois à l'entour du Palais de Salomon, auec ſes

A Capitaines & Centeniers: ordonna vn Lieutenant ſur chacune, & choiſiſt à cét office les plus gens de bien qu'il pût trouuer. De plus, il ordonna des Treſoriers & Commiſſaires, pour recueillir les reuenus des villes, villages, bourgs, poſſeſſions & autres heritages. Il commit auſſi des gens ſur les laboureus, ſur les bergers & tout le beſtail: les noms deſquels il n'eſt point beſoin de mettre icy par eſcrit. Or pres qu'il eut mis vn tel ordre par tout, il fit aſſembler les prin-
B cipaux d'entre les Hebreux, & les chefs des „lignées, & les Capitaines qu'il auoit or- „donnez ſur les douze bandes, & tous les „Treſoriers & Receueurs, qui auoient la „charge des domaines & deniers du Roy, „& monta en vn lieu haut, & parla ainſi à „tout le peuple: Mes freres & bons amis, ie „veux bien que vous ſçachiez, qu'ayant en- „trepris de baſtir le Temple, i'ay amaſſé dix „mille talents d'or, & cent mille d'argent, „pour acheuer vn tel ouurage. Mais Dieu
C „luy-meſme m'en a empeſché par ſon Pro- „phete Nathan, pource que i'ay ſoüillé mes „mains du ſang des ennemis par les batail- „les & les guerres que i'ay faites pour main- „tenir voſtre liberté: & a commandé que „mon fils qui me ſuccederoit au Royaume, „luy edifiaſt vn Temple. Puis donc que vous „ſçauez bien, qu'encore que noſtre pere Ia- „cob euſt douze fils, Iuda pourtant par „conſentement de tous ſes freres, en obtint „la principauté: & de moy, combien que
D „i'euſſe ſix freres, voire plus vieux que moy, „neantmoins Dieu m'a preferé à eux, & „m'a eſleué à la dignité Royale, & il n'y en „a pas vn ſeul qui en ait eſté marry: auſſi „maintenant ie demande que le Royaume „demeure paiſible & ſans querele, à mon „fils Salomon, & que mes autres fils n'é- „meuuent point de ſeditions, ny contre „luy, ny entr'eux: mais ſçachans que celuy-
E „cy a eſté eſleu de Dieu, qu'ils s'aſſuietiſſent „volontiers ſous ſon obeïſſance. Car puis „qu'ainſi eſt que c'eſt des-ja vne choſe bien „raiſonnable, d'endurer meſme la domina- „tion des eſtrangers, quād Dieu le veut ain- „ſi, combien plus eſt-il raiſonnable de grati- „fier & fauoriſer ſon propre frere, comme „ſi les autres eſtoient participans d'vn meſ- „me honneur? De moy, ie peux bien dire „cecy, que ie ne deſire rien plus, que les pro- „meſſes de Dieu ayant leur effet, & que la „felicité qui eſt preparée pour ceſte region „ſous le regne de Salomon, occupe bien- „toſt tous le païs, & y dure à iamais. Et il „en aduiendra ainſi pour certain, & le bon- „heur ne finira point par tout le Royaume, „ſi tu te monſtres obſeruateur & protecteur „des loix & ordonnances de nos peres, &

t'addonnes à la iuſtice & à la vraye religion. Au contraire ſi tu ne les obſerues point, tu ne dois attendre que toutes choſes fâcheuſes & triſtes. Apres qu'il eut acheué ces paroles, il bailla la deſcription & le portrait du Temple à Salomon ſon fils, en la preſence de tous. Tout y eſtoit compris, iuſques aux fondemens, & meſme iuſques aux chambrettes tant hautes que baſſes, & leur nombre, longueur, largeur & hauteur y paroiſſoient. Dauantage, il n'auoit point mis en oubly de quel poids les vaiſſeaux tant d'or que d'argent deuoient eſtre faits. Il exhortoit Salomon de s'employer à ce baſtiment le plus diligemment qu'il pourroit: & quant & quant pria les gouuerneurs & anciens de l'aſſiſter, & la lignée de Leui de luy preſter la main, tant à cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit encore bien meure, que pource que Dieu l'auoit appellé à la dignité Royale, & à l'edification d'vn tel Temple. Il remonſtroit que l'edification du Temple ne ſeroit pas fort difficile, veu qu'il auoit desja fait prouiſion de toutes les matieres qui ſeroient propres & neceſſaires à vn tel baſtiment: l'or & l'argent eſtoient amaſſez en grande quantité: les poutres, & les groſſes pieces de bois eſtoient preſtes, les charpentiers, maſſons & tous les autres ouuriers eſtoient arreſtez: les pierres precieuſes acheptées pour l'enrichiſſement de l'œuure: Et enfin, il donnoit outre tout cela, autre trois mille talents d'or pur de ſon propre reuenu pour appliquer à enrichir & orner le tres-ſacré lieu, qui eſtoit l'interieur & ſecrette partie du Temple & le chariot de Dieu, à ſçauoir les Cherubins, qui deuoient eſtre aſſis ſur l'Arche pour la couurir & la voiler. Et apres que Dauid eut mis fin à ſes paroles, les anciens du peuple & les principaux gouuerneurs, & les Sacrificateurs & Leuites, furent eſmeus & encouragez par l'exemple du Roy, à donner chacun de ſon bien, & ils promettoient liberalement de faire encore beaucoup mieux: Car ils s'offrirent de contribuer cinq mille talents d'or, dix-mille ſtateres, & cent mille talents d'argent, & beaucoup plus de mille talents de fer & d'autres metaux. Et s'il y auoit quelqu'vn qui euſt quelque pierre precieuſe, il la venoit offrir, & la donnoit pour mettre aux threſors, deſquels vn homme de la lignée de Moyſe, nommé Ial, auoit la charge. Et tout le peuple prit grand plaiſir à voir ce qui ſe faiſoit, & principalement Dauid, regardant, la promptitude des riches, des Sacrificateurs & des Leuites, glorifiant Dieu à haute voix, l'appellant Pere & Createur de ceſte machine ronde, & auteur de toutes choſes tãt diuines qu'humaines, gouuerneur & conducteur de la nation des Hebreux, de leur felicité, & du Royaume qu'il auoit eſté ordonné & eſtably. Apres cela Dauid pria Dieu de benir tout le peuple, & fit requeſte particulierement pour ſon fils, que Dieu luy donnaſt vn bon & ſain entendement, & vn eſprit remply de toutes les vertus; Et commandant auſſi au peuple de rendre loüange à Dieu, vn chacun ſe ietta en terre ſur ſa face, & adora Dieu: & ſe tournans puis apres vers le Roy, luy rendirent graces tous des biens qu'ils auoient receus durant ſon regne. Le iour d'apres, les ſacrifices furent renouuellez. Le peuple offrit en holocauſte mille brebis, mille veaux, & outre tout cela, il y eut vn grand nombre de beſtes preſentées en oblations pacifiques: & le Roy employa tout le reſte du iour en reſiouyſſances & banquets auec tout le peuple: & Salomon fut derechef oinct & declaré Roy legitime, & ſemblablement Sadoc fut ordonné ſouuerain Sacrificateur ſur tout le peuple, & Salomon fut mené en ſon palais Royal, & mis au throſne de ſon pere: & depuis ceſte heure là tous les Hebreux luy rendirent vne volontaire obeyſſance.

De la mort de Dauid, & combien il laiſſa à ſon fils pour le baſtiment du Temple.

CHAP. XII.

„OR Dauid deuint malade de vieilleſ-
„ſe, & connoiſſant que la fin de ſes
„iours approchoit, il fit appeller Salomon,
„& luy fit ces remonſtrances: Mon fils, Ie
„m'en vay à mes peres, puiſque telle eſt la
„volonté de Dieu, & i'entre en la voye
„cõmune tant à ceux qui ſont auiourd'huy
„viuans, qu'à ceux qui naiſtront cy apres,
„d'où ie ne pourray retourner, ny venir re-
„uoir ce que les hommes font en ce monde:
„Parquoy cependant que ie ſuis encore ſur
„la terre & prochain de ma mort, ie t'ad-
„uertis derechef des choſes dont ie t'ay dé-
„ia donné aduis, à ſçauoir que tu exerce la
„iuſtice enuers tes ſubiets, que tu portes re-
„uerence à Dieu, qui t'a appellé à la digni-
„té de ce Royaume, & que tu garde ſes
„commandemens & les ſaintes ordonnan-
„ces, qu'il nous a enuoyées par Moyſe: &
„garde toy bien de les meſpriſer, pouſſé par
„flatterie ou faueur, ou par quelqu'autre
„affection deprauée. Car tu ne te pourras
„maintenir en la grace de Dieu, ſinon en
obſeruant ſes loix & ſes ordonnances: autrement il deſtournera de toy ſes ſoins & ſa faueur paternelle. Que ſi tu te monſtres tel

enuers luy que tu dois, & tel que ie desire,
„tu feras que le Royaume demeurera fer-
„me en nostre famille, & qu'il n'y aura ia-
„mais autre maison qui obtienne l'Empire
„sur les Hebreux, que la nostre. N'oublie
„pas l'iniquité de Ioab, qui par enuie a tué
„deux Capitaines hommes de bien, à sça-
„uoir Abner fils de Ner, & Amasa fils de
„Iethran. Tu le puniras selon ta discretion,
„puis qu'il n'a esuité la punition iusques à
„present, que pour ceste raison, qu'il estoit
„plus puissant que moy. Ie te recommande
„le fils de Berzellai Galaadite, & veux que
„tu les aimes & honnores pour l'amour de
„moy: & quand tu leur feras quelque bien,
„ce sera plustost rendre ce que tu dois, & re-
„connoistre les bien-faits que i'ay receus de
„leur pere, qui a vsé d'vne grande conuoi-
„tise & liberalité enuers moy durant le
„temps de mon bannissement: & en ce fai-
„sant, nous a rendus tout à fait ses obligez.
„Et quant à Semei Benjamite, fils de Gera,
„lequel me voyant chassé, quand ie fuyois
„en la ville de Mahanaim, m'a poursuiuy
„auec de grands outrages & des maledi-
„ctions execrables: & à qui i'ay promis que
„ie ne le ferois point mourir par glaiue,
„quand il vint au deuant de moy au bord
„du Iourdain: maintenant ayant trouué vne
„raisonnable occasion, tu le puniras. Apres
„qu'il eut donné de telles charges à son
fils, touchant les affaires publiques, &
aussi quant à ses amis, & les autres, donc il
deuroit que punition fust faite, il rendit l'es-
prit, ayant vescu septante ans, & apres auoir
regné sept ans & six mois sur la lignée de
Iuda en la ville d'Hebron, & trente-trois
ans en Hierusalem sur tous les Hebreux. Il
doit bien estre mis au nombre des gens de
bien. Comme de fait, il estoit remply de
toutes les vertus neccessaires à vn tel Roy,
ayant desiré, & jettant ses yeux sur vn si
grand peuple pour le maintenir en repos.
S'il y eut iamais homme fort & genereux,
Dauid l'a esté: & s'il y auoit quelque batail-
le à donner pour le bien de ses sujets, il se
jettoit le premier dedans la presse des en-
nemis, & s'exposoit aux dangers, & incitoit
les gens de guerre par son exemple à faire
de belles actions, & les contraignoit à leur
deuoir, non point comme leur Seigneur
vsant de son authorité. Il estoit aussi fort
prudent en conseil, & sçauoit bien ce qui
estoit expedient tant pour le present, que
pour l'aduenir. Il estoit sobre, doux, & fort
benin enuers les miserables, exerçant la iu-
stice, & vsant de grande humanité, qui sont
les principales vertus que les Roys & grands
Seigneurs doiuent souhaiter. Et combien
qu'il fust esleué en vne puissance si haute,
toutesfois il ne se détourna iamais de l'é-
quité, sinon en l'attentat qu'il commit en la
femme d'Vrie. Au reste on peut dire cela,
qu'il n'y eut iamais Roy, soit des Hebreux
ou de quelques autres nations, qui ait laissé
tant de richesses à son successeur. Or Salo-
mon son fils, le fit magnifiquement enseue-
lir [a] en la ville de Hierusalem. Outre les
pompes ordinaires, lesquelles on a accou-
stumé de faire pour les funerailles des Rois,
il fit aussi porter de grandes richesses de-
dans le sepulchre de son pere Dauid: & on
peut bien conjecturer par ce qui sera dit cy-
apres, quelle estoit l'affluence de ses riches-
srs. Car treize cens ans apres le Sacrifica-
teur Hyrcanus estant assailly par Antio-
chus, surnommé le Religieux ou Debon-
naire, fils de Demetrius, & luy voulant don-
ner argent pour luy faire leuer le siege, &
emmener de là son armée, & n'en pouuant
treuuer d'ailleurs, fit ouurir le sepulchre de
Dauid, d'où il tira trois mille talents, dont
il donna vne partie au Roy Antiochus, &
par ce moyen chassa son ennemy, comme
l'on peut voir en quelque autre lieu. Et
long-temps apres le Roy Herodes fit ouurir
vne autre cachette du sepulchre, de laquelle
il osta vne grande somme d'argent. Toutes
fois aucun d'eux ne toucha aux coffres, où
les cendres des Rois estoient enfermées.
Car ils estoient cachez sous terre d'vne si
ingenieuse façon, que ceux qui entroient
au monument, ne les pouuoient pas trou-
uer. Mais c'est assez parlé de ces choses.

[a] Les Rabbins remarquent qu'il n'y auoit dans le circuit des murailles de Hierusalem autre sepulchre que celuy de Dauid, c'est à dire des Rois de Iuda, & qu'il n'estoit licite d'y en esleuer d'autres. Voila pourquoy le monument de nostre Seigneur, lequel Ioseph d'Arimathie auoit fait bastir pour soy, estoit hors la ville.

L'An du mois de 3146.

FIN DV SEPTIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE HVICTIESME.

Salomon estant paruenu à la dignité Royale chasse ses ennemis.

CHAPITRE PREMIER.

NOvs auons monstré au liure precedent, quel homme a esté Dauid, & quelle a esté sa vertu, & de quels biens il a esté cause à sa nation, & comment il est venu à bout de plusieurs batailles, & comment apres cela il est mort, estant abbattu de vieillesse: il suit donc de voir comment apres que Salomon son fils, estant encore ieune pour lors, fut paruenu à la couronne Royale, & qu'il fut mis en possession du Royaume par la volonté de son pere, & selon le decret de Dieu, le peuple (comme on voit aduenir cela ordinairement aux nouueaux Roys) cria à haute voix, Viue le Roy: & chacun prioit pour sa prosperité & bon gouuernement, & à ce qu'il peust longuement administrer & gouuerner les affaires du Royaume. Or Adonia qui mesme du viuant de son pere auoit voulu vsurper le Royaume, vint trouuer Bethsabé mere de Salomon, & la salua gracieusement. Bethsabé luy demanda, s'il auoit besoin de son aide, & quant & quant luy promit de faire pour lui tout ce qu'elle pourroit. Adonia donc luy commença à remonstrer, qu'elle mesme sçauoit bien que le Royaume luy estoit deu tant à cause de son aisnesse, que par le consentement de tout le peuple. Mais pource qu'il auoit semblé bon à Dieu de le transferer à son fils Salomon, il se sousmettoit de bon cœur aussi à son Empire, & se contentoit de sa condition presente. Et pource il la prioit qu'elle fust aduocate enuers son frere, & fist tant enuers luy qu'il luy permist d'espouser Abisag, celle qui dormoit auec Dauid leur pere. Car homme ne l'auoit encore conneuë, non pas mesme Dauid, qui ne luy eust peu oster sa virginité, dautant qu'il estoit abbatu de vieillesse. Et Bethsabé promit à Adonia de faire pour luy ce qu'elle pourroit en cèst endroit, luy donnant bonne esperance qu'il viendroit à bout de ce mariage: tant pource que le Roy auoit desir de fauoriser son frere, que dautant que les prieres de la mere y pourroient grandement aider. Et en cette sorte elle laissa Adonia plein d'esperance, & s'addressa incontinent à son fils pour deuiser auec luy de ce qu'elle auoit promis à Adonia de faire pour luy. Le Roy vint au deuant d'elle, l'embrassa & la mena iusques en sa chambre, où il y auoit pour lors vn throsne Royal, & s'y asseant, il en fit dresser vn autre à son costé droit, où il fit seoir sa mere. Or apres qu'ils furent tous deux assis, elle luy dist: Mon fils, ie te prie, fay moy vne grace, & accorde moy ma Requeste, & ne me laisse point aller triste en m'esconduisant: Le Roy luy respondit, qu'elle demandast ce qu'elle voudroit: qu'il estoit raisonnable qu'vn fils accorde à sa mere quelque chose que ce fust: & la reprit au commencement de ce qu'elle vsoit de ses preambules comme si elle eust eu quelque opinion qu'il l'eust voulu esconduire: disant qu'elle deuoit auoir vne certaine esperance d'obtenir ce qu'elle desiroit. Elle le pria donc, qu'il luy pleust permettre à Adonia son frere, d'espouser la ieune Abysag. Quand Salomon eut ouy ceste requeste, il laissa tout en colere, la place à Bethsabé sa mere, disant qu'Adonia machinoit de plus grandes choses: & qu'il s'estonnoit que par vn mesme moyen il ne demandoit que le Royaume luy fust laissé,

3. Rois 2.

comme au plus aiſné, puis qu'il deſiroit auoir Abiſag pour femme, ayant des amis ſi puiſſans & de telle authorité, comme Ioab qui eſtoit Lieutenant general de toute l'armée, & le Sacrificateur Abiathar. Et il fit incontinent appeller Banaia capitaine de toute la garde du Roy: & il luy donna charge d'aller mettre à mort ſon frere Adonia. Puis apres il fit appeller le Sacrificateur Abiathar, & luy diſt: La vie te ſera ſauuée, tant à cauſe des grands trauaux que tu as endu-
„rez auec mon pere, que principalement
„pource que tu as tranſporté l'arche auec
„luy. Mais dautant que tu as ſuiuy le party
„d'Adonia, voicy la punition qui te ſera fai-
„te, que tu ne demeureras point icy, & ne
„te trouueras iamais deuant moy: mais tu
„t'en retourneras en ton pays, & viuras aux
„camps, & y demeureras iuſques à la mort, puis que tu as commis de telles offenſes, que tu merites d'eſtre degradé de tous honneurs. Ainſi pour ceſte cauſe l'honneur de la Sacrificature fut oſté de la maiſon d'Ithamar, comme Dieu auoit predit à Eli grand-pere d'Abiathar, & tranſporté en la maiſon & famille de Phinées à Sadoc. Au reſte durant le temps que la Sacrificature eſt demeurée en la maiſon d'Ithamar, apres Eli premier Sacrificateur de ceſte maiſon-là: ceux de la lignée de Phinées, qui ont veſcu ſans charge ny aucun office publique, ſont Boccy fils du Sacrificateur Ioſeph, Ioatham fils de Boccy, Mareoth fils de Ioatham, Aroph fils de Mareoth, Achitob fils d'Arop, lequel Achitob fut pere de Sadoc, qui fut le premier creé Sacrificateur du regne de Dauid. Or apres que Ioab chef de l'armée eut appris que le Roy auoit fait mourir Adonia, il fut ſaiſi de grande crainte: car il aimoit beaucoup plus Adonia que Salomon: & pourtant c'eſtoit à bon droit qu'il auoit mauuais ſoupçon du Roy: & alla en franchiſe à l'Autel, en empoignant les cornes, penſant bien eſuiter la punition par vn tel moyen: car il ſçauoit bien que le Roy portoit reuerence aux choſes ſaintes, puis apres que le Roy fut aduerty que Ioab auoit deliberé de ne laiſſer point l'autel, il enuoya Banaia pour l'adjourner à comparoiſtte deuant les iuges, & pour defendre ſa cauſe, & ſe purger. Mais Ioab répondit qu'il n'abandonneroit point le lieu ſaint: mais qu'il y mourroit pluſtoſt qu'ailleurs. Le Roy receuant ceſte reſponſe par Banaia, commanda que la teſte luy fuſt là tranchée, comme il vouloit, & que ceſte punition luy fût rendue pour les deux capitaines que luy-meſme auoit tuez contre tout droit & raiſon. Il commanda auſſi que le corps de Ioab fuſt enſeuely: & ainſi que ſes pechez demeuraſ-
A ſent ſur ſa poſterité, & le Roy & ſon pere demeuraſſent innocens, quant à la mort de Iaob. Banaia donc executa le mandement du Roy, & fut ordonné chef de l'armée au lieu de Ioab. Puis Abiathar fut depoſé de la Sacrificature, & le Roy voulut que Sadoc fuſt ſeul Sacrificateur. Et quant à Semei, Salomon luy fit commandement de baſtir pour ſoy vne maiſon, & de demeurer en la ville de Hieruſalem, & luy deffendit de paſſer le torrent de Cedron: que s'il en faiſoit autrement, il en perdroit la vie. Et ne ſe
B contentant pas d'auoir dit Selá par menace, il adiouſta auſſi le ſerment, & le fit ainſi obliger à garder ceſte deffence. Semei fit lors proteſtation, que ce commandement du Roy luy eſtoit bien agreable, & jura deuant le Roy de garder ce qui luy eſtoit ordonné: & ainſi il eſleut ſon domicile en Hieruſalem, & abandonna ſon pays. Trois ans apres ayant entendu que deux de ſes ſerfs s'en eſtoient fuis en Geth, il s'y en alla pour les retirer de là. Et le Roy eſtant aduerty
C qu'il eſtoit retourné de Geth auec ſes fugitifs, trouua mauuais que Samei non ſeulement auoit enfreint ſon commandement, mais auſſi violé le ſerment fait à Dieu. Et l'ayant fait venir, luy diſt: N'as-tu pas iuré que tu ne me laiſſerois iamais, & que tu ne ſortirois iamais de ceſte ville pour aller en vne autre? Tu ne demeureras point impuny d'vn tel parjure, méchant homme que tu es: mais meſme tu ſouffriras la peine que tu as bien meritée pour les maledictions & autres
D paroles outrageuſes que tu as vomies contre mon pere par ta meſchanceté, pour lors qu'il eſtoit en fuite, afin que tu ſçaches que les coulpables ne gaignent rien, combien qu'ils ne ſoient incontinent punis apres leur offenſe: mais pendant qu'ils penſent bien eſtre en ſeureté par faute de punition, la peine qu'ils auoient bien meritée, croiſt de plus en plus. Ainſi que ſelon que le Roy l'auoit mandé, Banaia fit mourir Semei.

Or apres que Salomon eut de tous coſtez chaſſé ſes ennemis, & aſſeuré ſon regne, il
E prit à femme la fille de Pharaon Roy d'Egypte. Et ayant fait refaire les murs de Hieruſalem plus forts & plus grands, & eſpais de beaucoup qu'ils n'eſtoient, il adminiſtra les affaires du Royaume en grande paix & tranquillité; & ſa grande jeuneſſe ne l'empeſcha pas de bien gouuerner, de faire juſtice à vn chacun, & de garder les loix & commandemens, que ſon pere prochain de ſa mort luy auoit donnez. Mais il mettoit ordre à toutes choſes & diligemment & prudemment, autant que s'il euſt eſté fort aagé & eut encore diſcretion bien meure,

II. 3. Roys 3.

De la ſageſſe, de la prudence, & des richeſſes de Salomon. Ce fut le premier qui baſtit le Temple en la ville de Hieruſalem.

CHAP. II.

OR Salomon voulut aller en Hebron, & ſacrifia ſur l'autel d'airain, que Moyſe auoit fait dreſſer, & offrit mille beſtes à Dieu en holocauſte: & ce ſacrifice fut B de bonne odeur deuant la face de Dieu. Car cette meſme nuict ainſi qu'il dormoit, Dieu ſe monſtra à luy en viſion, & luy diſt, qu'il demandaſt tout ce qu'il voudroit en recompenſe d'vne telle pieté. Salomon demanda vne choſe fort excellente, & laquelle on doit auoir en grand pris ſur toutes les autres, qui fut agreable à Dieu, & vtile pour l'homme, qui la receuroit: & Dieu la luy octroya liberalement, comme vne choſe grandement vtile aux hommes. Car il ne fut tranſporté d'appetit de jeuneſſe pour C demander or ny argent, ou autres ſemblables richeſſes. Car ce ſont choſes qui ſont ordinairement deſirées par les hommes, & leur ſemble bien qu'il n'y a rien par deſſus cela qu'on puiſſe deſirer, & qu'il n'y en a point d'autres qui ſoient dignes de la liberalité de Dieu. Mais voicy ce qu'il demanda à Dieu: O Seigneur, donne-moy vn „ſain entendement, & vn bon aduis: afin „qu'ayant receu ce don, ie puiſſe iuger & „gouuerner ce peuple en verité & iuſtice. D „Dieu prit grand plaiſir à vne telle requeſte, & encore luy promit-il beaucoup plus qu'il n'auoit demandé, à ſçauoir de luy donner la gloire, les grandes richeſſes, & victoire de ſes ennemis: mais ſur toutes choſes qu'il luy donneroit intelligence de toutes choſes & ſageſſe, tellement qu'il ſurmonteroit de beaucoup en cela tous les Roys, & tous les autres hommes qui l'auroient deuancé. Dauantage qu'il conſeruoit le Royaume en ſa famille iuſques à pluſieurs generations, pourueu qu'il perſeueraſt à viure ſaintement, & à obeïr aux ſaintes ordonnances de Dieu en tout & par tout, & à cheminer par les voyes de ſon pere, imiteroit ſes principales vertus. Or Salomon ayant entendu cette reuelation diuine, ſe jetta hors de ſon lict, & adora Dieu, & s'en retourna en la ville de Hieruſalem. Il immola deuant le tabernacle pluſieurs beſtes, & traicta tout le peuple. En ce meſme temps il luy fut propoſé vn faict fort difficile à iuger. Il m'a ſemblé bon & neceſſaire de marquer icy quel eſtoit ce different: afin que ceux qui liront cecy, entendent quelle difficulté il y a eu à donner ſentence là deſſus: & ſi d'auenture on voit aduenir le ſemblable quelquesfois, que la viuacité d'eſprit de ce Roy ſerue d'exemplaire pour eſplucher & venir à bout d'vne telle difficulté. L'affaire donc eſt telle: Deux femmes paillardes vinrent à Salomon: l'vne à qui il ſembloit „bien qu'on luy fit tort, commença ainſi à „ſe plaindre: Sire, cette femme & moy cou„chions en vne meſme chambre; & il eſt ar„riué, qu'en vn meſme iour, & meſme heu„re nous auons accouché toutes deux, cha„cune d'vn fils: ceſte femme-cy trois iours „apres noſtre enfantement, s'endormit ſur „ſon fils, & l'eſtouffa: & ainſi que ie dor„mois, elle me tira le mien d'entre mes ge„noux, & me mit le ſien mort en la place „du mien viuant. Quand le iour fut venu, „comme ie voulois bailler la mammelle à „l'enfant, ie ne trouuay point le mien, mais „ie vey l'enfant de cette femme tout mort „auprés de moy. Ce que ie reconnus apres „que i'eus bien diligemment conſideré. I'ay „demandé par pluſieurs fois mon fils, & „tout cela ne m'a de rien profité: pour ceſte cauſe ie ſuis venuë au refuge vers toy, Sire: Car dautant qu'il n'y a perſonne qui en puiſſe rendre témoignage, à cauſe que nous eſtions ſeules, elle demeure obſtinée en cela, qu'elle me dénie ce qui eſt mien. Lors le Roy commanda à l'autre de parler, & de répõdre à ſa partie aduerſe, ſi elle auoit quelque choſe à dire. L'autre nia tout à plat d'auoir fait ce dont l'autre l'accuſoit: & aſſeuroit par ſerment, que le viuant eſtoit ſien, & le mort eſtoit à l'autre femme qui la blaſmoit. Sur cela il n'y auoit perſonne qui peuſt trouuer ouuerture pour decider ce different: mais chacun auoit les yeux fermez en vne choſe ſi obſcure, comme ſi c'eut eſté vne enigme. Le Roy ſeul s'aduiſa d'vn tel moyen. Il commanda qu'on apportaſt les deux enfans, tant le mort que le vif: & appella vn de ſes officiers, & luy ordonna de diuiſer de ſon eſpée les deux enfans, chacun en deux parties: afin que chacune de ces deux femmes euſt vne portion de l'vn, & E vne de l'autre. Il n'y auoit perſonne là preſent qui ne condamnaſt ſecretement en ſon cœur vne telle ſentence, comme vn iugement puerile & ridicule. Mais ſur cela la „vraye mere commença à s'écrier: Non, „qu'il ne ſoit point ainſi fait: mais pluſtoſt „que l'enfant tout entier & vif ſoit adiugé à „cette femme: il me ſera meilleur de le voir en vie, encore qu'il ſoit eſtimé eſtre à vn autre. Au contraire l'autre femme eſtoit bien contente qu'il fuſt fait ſelon que Salomon l'auoit ordonné, & vouloit bien prendre ce cruel plaiſir par la douleur de la vraye mere. Le

Roy donc connoiſſant bien que ces dernieres paroles n'eſtoient point feintes, mais qu'elles eſtoient ſorties par la force de la verité, adiugea l'enfant à la femme qui auoit crié, pource que ſon affection démonſtroit aſſez qu'elle eſtoit la vraye mere: & condamna l'autre comme femme malicieuſe, de ce que non ſeulement elle auoit eſtouffé ſon enfant, mais auſſi taſchoit de faire mourir l'enfant de ſa voiſine. Cela fut vn ſingulier teſmoignage de la ſageſſe & prudence du Roy à tout le peuple d'Iſraël: & depuis ce iour là, chacun luy rendoit vne humble obeyſſance, comme à celuy qui auoit vn entendement diuin. Or voicy quels gouuerneurs & Preuoſts il auoit en toute ſa Iuriſdiction. Vr eſtoit Toparche de la contrée d'Ephraim: Deker de celle de Bethſames. La region maritime, & celle en laquelle eſtoit Dor, eſtoit ſous le gouuernement d'Aminadab gendre de Salomõ. Puis Banaia fils d'Achil, auoit ſous ſoy le grand Champ: & la region qui touche iuſques au Iourdain, eſtoit aſſiſe ſous ce gouuernemẽt. Gabar auoit ſous ſa Preuoſté la contrée de Galaad & de Gaulan iuſques au Liban, qui contenoit ſoixante grandes villes & fortes. Achinadab eſtoit gouuerneur de toute la Galilée iuſques à Sidon: & auoit pour femme la fille du Roy Salomon, laquelle eſtoit nõmée Baſin. Et Banacat tenoit le pays maritime, qui eſt à l'entour d'Arce. Saphat auoit ſous ſoy les deux montagnes, Itaburin & Carmel, & toute la baſſe Galilée, qui s'eſtend iuſques au fleuue de Iourdain. Suba auoit le pays des Benjamites, & Tabar la region qui eſt par de là le Iourdain. Et il y auoit vn Lieutenant general ordõné par deſſus tous ces gouuerneurs & preuoſts. A grand peine ſçauroit-on penſer, comment les Hebreux meſmement la lignée de Iuda eſtoient creus en ce temps là tant en richeſſes qu'en nombre. Et le peuple s'appliquoit à labourer les champs: car il eſtoit en grande paix, & nullement diſtrait ni embroüillé d'aucuns bruits de guerre, ni de tumultes ou ſeditions: & outre cela il iouyſſoit d'vne pleine liberté, ſans aucune faſcherie, & chacun s'addonnoit ſur tout à faire valoir ſon bien & l'augmenter. Le Roy auſſi auoit d'autres preuoſts & gouuerneurs, qui preſidoient ſur les regions des Syriens & autres barbares habitans entre l'Egypte & le fleuue Euphrates, & recueilloient les tributs. Ces barbares contribuoient ordinairemẽt pour la table du Roy, trente meſures de fine farine, & ſoixante meſures d'autre farine, & auec cela, dix bœufs gras, & vingt de paſturage, & cent aigneaux engreſſez, outre les beſtes de venaiſon, à ſçauoir des cerfs, cheureuls & buffles, ſans compter les oiſeaux & les poiſſons. Il auoit vne ſi grande multitude de chariots, que pour les cheuaux qu'il falloit pour les atteler, il auoit en ſes eſcuries quarante mille mangeoires, où eſtoient nourris des cheuaux accouplez. De plus, il auoit douze mille Cheualiers: la moitié ne bougeoit du coſté du Roy en Hieruſalem: l'autre moitié eſtoit eſparce aux champs par les pays du Roy, en garniſon. Celuy qui eſtoit ordonné ſur la deſpence ordinaire du Roy, auoit auſſi la charge de fournir le fourrage pour les cheuaux, & de faire porter toutes ces prouiſions, en quelque lieu que le Roy ſe trouuaſt. Or la prudence de Salomon eſtoit ſi grande, qu'il ſurmontoit ſans comparaiſon, tous ceux qui auoient eſté deuant luy, ſans excepter les Egyptiens meſmes, qui touſiours ont fait eſtat d'eſtre ſages, & de tous temps ont eſté tenus tels. Il eſtoit auſſi beaucoup plus ſage que quelque Hebreu qu'il y euſt en ce temps là, de quelque reputation qu'il fuſt: comme il y en auoit quelques-vns eſtimez fort ſages: & entr'autres ces quatre, Heman, Athan, Chalcol, Dorda, qui eſtoient tous quatre fils de Mahol. Il compoſa cinq mille liures de Cantiques & vers, & trois mille liures de paraboles & ſimilitudes. Il a donné à chacune ſorte de plante ſa parabole, depuis l'hyſope iuſqu'au cedre. Autant en a-il fait des beſtes & des oyſeaux, & de tous les autres animaux terreſtres, & des poiſſons des eauës. Car il connoiſſoit la nature de tous les animaux, & employoit ſon eſtude à cela, & entendoit fort bien la proprieté de toutes choſes. Dauantage, il auoit obtenu par vn don celeſte, & pour l'vtilité & grand profit des hõmes la connoiſſance des remedes qui eſtoient pour repouſſer[a] les eſprits malins. Et de fait il a compoſé vn liure de charmes pour chaſſer les maladies, & il a laiſſé par eſcrit des façons de cõiurer les diables, qui ſont pour les chaſſer, en telle ſorte, qu'ils n'oſẽt iamais puis apres retourner, & iuſqu'à ce iourd'hui ceſte façon de guerir, à vne grande vigueur entre les gens de noſtre nation. I'ay veu vn homme Iuif, nommé Eleazar, qui en la preſence de Veſpaſien & de ſes fils, & de pluſieurs Capitaines & Soldats gueriſt beaucoup de demoniaques, & voicy qu'elle eſtoit ceſte façon de guerir: On attachoit au nez du malade vn anneau, & ſous le ſceau où on met la pierre de l'anneau, il y auoit vne eſpece de racine enchaſſée, laquelle racine auoit eſté enſeignée par Salomon, & le malade en flairant l'odeur de la racine, tiroit le diable hors de ſon corps. Eleazar voyant l'hõme tombé par terre, coniuroit le diable de ne plus retourner, faiſant men-

1. Roys 4.

[a] Cecy eſt bien contre l'impoſture des Magiciens & Deuins, qui font Salomon autheur de l'art d'euoquer les diables, luy attribuant vn damnable liure intitulé Clauicula Salomonis, qui contiẽt les principes & inſtitutions de Magie, auec vn autre, qu'ils inſcriuent Annuli Salomonis, pource que il enſeigne la maniere d'enclorre les diables dans vn anneau, pour s'en ſeruir aux deuinations. Car il a enſeigné tout le contraire, laiſſant des liures pour les chaſſer, & ayant le don des Exorciſtes de noſtre primitiue Egliſe, duquel Saint Paul fait mention. 3. Rois 4.

tion de Salomon, & recitant les charmes qu'il auoit escrits en son liure : dauantage Eleazar voulant monstrer la force de son art à ceux, qui estoient là presens, mettoit bien prés de là vn pot, ou vne cruche, vne aiguiere, ou vn bassin plein d'eauë : & commandoit à l'esprit malin sortant hors du corps de l'homme, qu'il iettast par terre ce pot ou bassin, & donnast à connoistre aux assistans qu'il estoit sorty hors du malade. Cela se faisoit comme il auoit dit : & connoissoit-on par ce moyen quelle auoit esté la sagesse & science de Salomon. Parquoy il m'a semblé bon aussi de reciter ceste histoire, afin que l'on connoisse la nature excellente de ce Roy, & cõment il a esté aimé de Dieu, & admirable en toutes sortes de vertus. Irom Roy des Tyriens estant aduerty que Salomon auoit succedé au Royaume de son pere, en fut fort ioyeux : car il auoit esté amy de Dauid : & enuoya vers luy ses Ambassadeurs pour luy declarer la ioye qu'il auoit de son aduenement à la Couronne : & Salomon luy escriuit par ses Ambassadeurs mesmes presque en ceste sorte : Salomon au „Roy Irom : Sçache que mon pere a voulu „edifier vn Temple à Dieu : mais les guer„res continuelles l'en ont empesché. Car il „n'a iamais cessé qu'il n'ait dompté tous ses „ennemis iusques à se les rendre tributaires. Mais de moy, ie rends graces à Dieu, de la paix de laquelle il nous fait iouyr maintenant : & ay deliberé d'employer ce present loisir qui m'est donné, à bastir vne maison à la Maiesté diuine : à cause que Dieu auoit desia auparauant predit à mon pere, que le Temple deuoit estre basti par moy. Parquoi ie te prie que tu enuoyes quelques-vns de tes seruiteurs auec les miens au mont du Liban, pour y couper du marrein, puis que les Sidoniẽs sont beaucoup plus experts & industrieux à cela, que non pas nos Hebreux. „Et quant au salaire & à la recompense des „ouuriers, ie t'en fai iuge, pour en dire com„bien il faudra à vn chacun pour sa peine. „Le Roy Irom leut de bon cœur ceste Epi„stre, & fit cette responce à Salomon : Le „Roy Irom au Roy Salomõ : Dieu soit loüé „de ce qu'il t'a mis en possession du Royau„me de Dauid ton pere, toy, qui es homme „sage & doüé de toutes sortes de vertus. „Puis que rien ne me pouuoit aduenir à „quoy ie prisse plus de plaisir, ie feray voir „volontiers ce que ton cœur desire : car ie „donneray ordre de faire coupper plusieurs „& grandes pieces de bois tant de Cedres „que de Cypres, & feray que mes gens les „meneront iusques à la mer : & leur com„manderay de faire lier plusieurs radeaux „ensemble, & aborder en quelque lieu que „tu voudras de toute ta iurisdiction : afin que „tes gens n'ayent la peine que de les faire „mener iusques en ta ville de Hierusalem. „Et pour recompense nous te demandons „que tu nous octroyes vne traite de bleds, „dautant que nous en auons icy grand [a] be„soin, pour ce que nous habitons en vne Is„le. Encore peut-on bien monstrer auiour„d'huy la copie de ces lettres : & la on trou„ué dans les Croniques & Annales tant des „Tyrans que des Hebreux. Et si quelqu'vn „veut auoir vne certaine cõnoissance de ces choses, qu'il demande congé à ceux qui ont la charge des registres publics, de les voir, & il trouuera que ce qui y est par escrit, s'accorde à ce qui est mis icy. I'ay bien voulu faire cet aduertissement, afin que ceux qui orront ou liront cecy, sçachent que nous ne disons rien ou songeons pour adiouster à la verité, ou pour entre-mesler quelques choses vray-semblables & seulement propres [b] pour delecter les aureilles & les esprits des auditeurs : & apres ie prie le Lecteur de ne s'enquerir point plus auant : comme à la verité on ne se pourroit destourner de ce qui est bien seant & honneste en la narration d'vne telle histoire que ceste-cy, sans commettre vne grande meschanceté. Pour ceste raison, ie suis bien content que tout ce que i'ay escrit, soit reietté, si mes escrits ne sont tels, que la verité n'en puisse estre prouuée par argumens inuincibles. Apres donc que le Roy Salomon eut receu les lettres du Roy des Tyriens, il fut fort ioyeux de sa bonne volonté : & pour reconnoissance de ceste amitié & facilité de faire plaisir, il luy enuoya ce qu'il desiroit, & luy octroya de leuer tous les ans deux mille meures de froment, & autant de Baths d'huile, & autant de vin, chacun Bath contenant septante & deux pintes. Ce commencement d'amitié contractée entre ces deux Rois, fut cause qu'il y eut plus grande alliance entr'eux, laquelle dura ferme iusques à la fin. Au reste, Salomon prit trente mille ouuriers d'entre les Hebreux au lieu de Tribal, & distribua prudemment les œuures entreeux, afin que le trauail ne fust point si difficile à porter. Car il ordonna, qu'il y auroit dix mille de ces ouuriers, qui trauailleroient vn mois entier à coupper du bois dedans la foreſt, & puis se reposeroient deux mois, s'en retournans en leur maison, & cependant il y en suruiendroit autres dix mille en leur place, & puis les autres dix mille viendroient trauailler en leur rang iusques à la fin de l'œuure : & le quatriéme mois les premiers deuoient retourner à la besongne, & ainsi consequemment des autres. Adoram fut ordonné conducteur sur ce nom-

[a] La Cité de Tyrus estoit de ce temps-là vne isle distante de la terre ferme, l'espace de 4. stades. Depuis Alexandre le grand à force de terrasses la conioignit à la terre ferme. Voyez Diodore Sicilien li. 17.

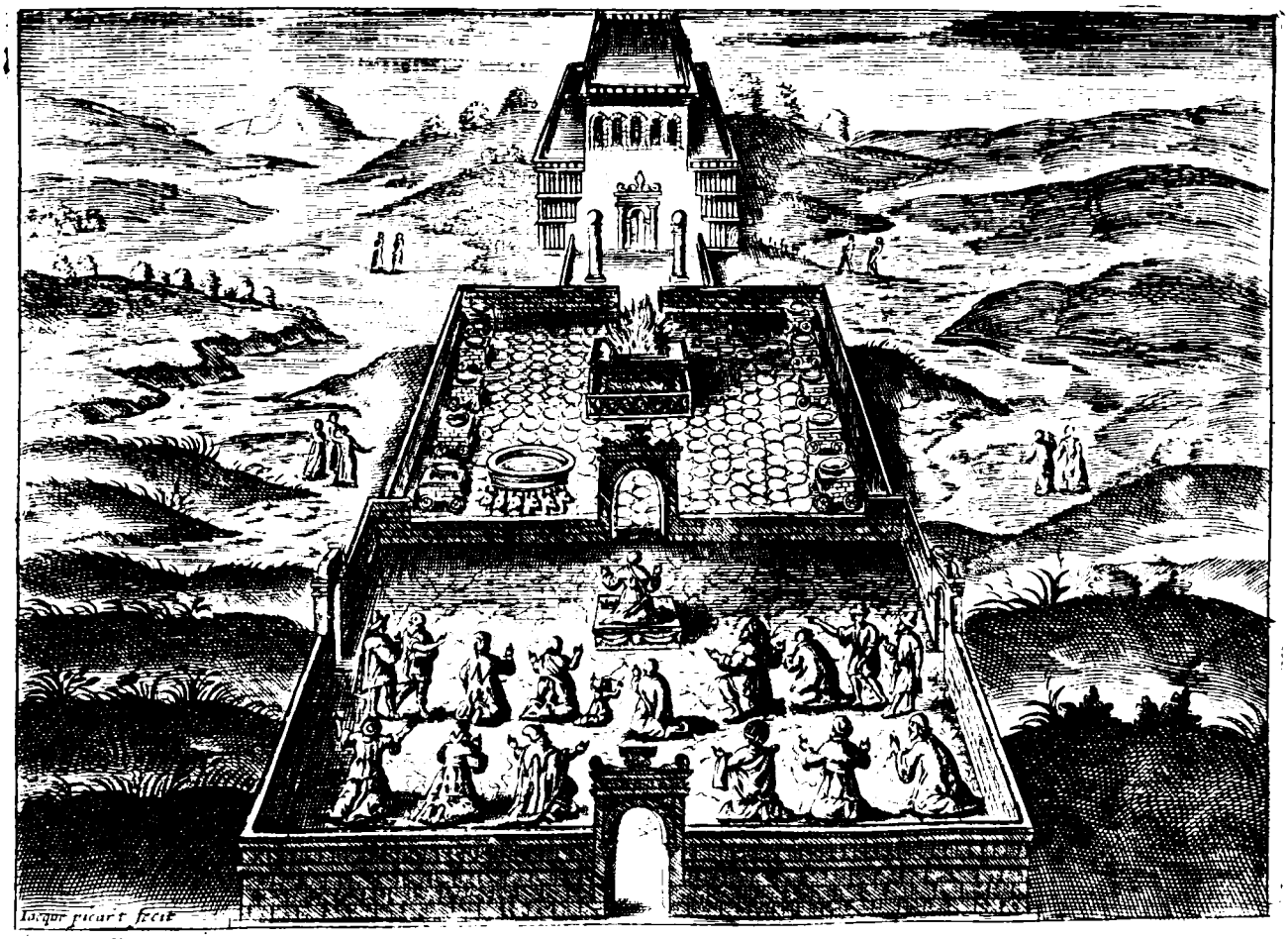
[b] Il dit cecy à cause des Grecs qui ont eu le bruit d'escrire l'histoire à plaisir, & ne se soucier aucunement de la verité, voy tout le commencement d'Herodian Historiographe, auec le prouerbe, Grece mensongere.

bre d'ouuriers. Outre ceux-cy, il y en eut d'autres mis en besongne, à sçauoir ceux qui estoient venus de dehors pour habiter en la region des Hebreux, qui auoient esté ordonnez par Dauid à porter les pierres & autres matieres. Le nombre de ceux-ci estoit de septante mille: & y auoit aussi octante mille massons, & trois mille & deux cens maistres. Or ceux-cy auoient charge d'emmener & de tailler de grosses & grandes pierres pour faire les fondemens du Temple, qu'il falloit premierement tailler en la montagne, & les applanir auant que les emmener de là en la ville: & cela estoit enjoint non seulement aux Israëlites, mais aux ouuriers de dehors que le Roy Irom auoit enuoyé.

III. Or Salomon commença cet edifice du Temple le quatriéme an de son regne, au second mois, que les Macedoniens appellent Artemisius, & les Hebreux, Iar: [a] & cela fut [b] cinq cens nonante & deux ans apres que les Israëlites sortirent d'Egypte, & mille & vingt ans apres qu'Abraham partit de Mesopotamie pour venir en la terre de Chanaan: & mille quatre cens quarante apres le deluge. Et si on veut compter depuis la creation du premier homme iusques au temps que le Temple commença à estre basty, on y trouuera trois mille cent & deux ans. Ce commencement de bastiment escheut en l'onziéme année du regne d'Irom, qui estoit Roy des Tyriens: & la principale ville de son Royaume, qui est Tyr, edifiée deux cens & quarante ans auant que le Temple fust commencé à bastir. Salomon donc fit fouyr la terre fort profondement pour asseoir les fondemens, qu'il fit faire de forte & grosses pierres, afin qu'elles peussent resister contre la violence des temps & des saisons, & contre tous orages, en sortes qu'estans liées auec la terre ioignante, peussent aussi seruir de fond, & donner fermeté à tout grand bastiment qui seroit edifié par dessus, & soustenir par leur fort appuy toute la pesanteur de tout l'edifice auec le bel ornement & parades somptueuses de tout l'enrichissemẽt. Ainsi les fondemens ne deuoiẽt point estre en moindre admiration, que ce que les ouuriers deuoient depuis elabourer par dessus, fust pour la largeur & grãdeur, ou pour la beauté, ou magnificence. L'œuure fut eleué de pierres blanches iusques au lambris. La hauteur de cet edifice fut de soixante coudées, & la longueur d'autant, & largeur de vingt. Puis apres sur ce premier edifice du Temple il y en auoit vn autre de pareille mesure, en sorte que toute la hauteur du Temple estoit de cent vingts coudées. Au reste, il estoit tourné deuers Orient. A l'entrée du Temple il y auoit vne allée longue de vingt coudées, selon la mesure de la largeur du Temple, large de dix coudées, & haute de six vingts. Outre plus, il fit faire tout à l'entour du Temple trente chambrettes, lesquelles estans serrées ensemble, seruoient par dehors d'arcs-boutãs aux murailles du Temple. Dauantage, on pouuoit passer de l'vne à l'autre: & chacune auoit vingt cinq coudées de longueur, autant de largeur, & 20. de hauteur. Il y auoit vn autre rãgée de chambres sur ces premieres: & sur cette rangée encore vne autre troisiéme: il n'y en auoit non plus en basqu'au plus haut, & toutes estoient de semblables longueur, hauteur & largeur: en sorte qu'elles estoient hautes autant que le plus bas edifice. Car le dessus n'estoit pas basty à l'entour. Et le tout estoit couuert de Cedres: & chacune auoit sa couuerture à part, & non point ioignante l'vne à l'autre; les autres estoient liées ensemble de grosses & longues pieces de bois, qui touchoient depuis vn costé iusques à l'autre, tellement que les parois mesmes ainsi cheuillées estoient renduës plus fermes. Auec ces poultres & grosses pieces de bois il y auoit vn planché de mesme matiere par dessous: & ce planché estoit fort bien vny & poly, & enrichy de fueilles & graueures de fin or. Les murailles aussi estoient couuertes d'ais de Cedre, dorées & richement estoffées, tellement que l'or reluisoit par tout, & la lueur se rencontrant de tous costez esblouyssoit les yeux de ceux qui entroient. Tout le bastiment estoit de pierres si bien polies, & si proprement agencées, qu'à peine pouuoit-on apperceuoir les iointures: & ceux mesmes qui regardoient de bien pres, ne pouuoient connoistre où le marteau auoit frappé, ny par où quelque autre instrument auoit passé: tant toutes choses estoient bien liées & iointes ensemble, si qu'il sembloit plustost qu'elles fussent toutes d'vne piece, qu'assemblées l'vne auec l'autre. Au reste voicy qu'elle fut l'inuention de Salomon pour faire à ce grand bastiment vne vis, par où on montast iusques à la plus haute partie du Temple. Il fit enfermer ceste vis dedans l'espesseur de la muraille: car du costé d'Orient ceste partie n'auoit point de grand portail, comme la plus basse: mais aux costez il y auoit de petits huis: & les ais de Cedre cousuës ensemble par tout le Temple, & dehors & dedans seruoient beaucoup à rendre l'ouurage plus ferme. Ces ais aussi estoient serrez l'vn à l'autre de chaine fortes & grosses. Enapres il ordonna que le Temple fut diuisé en deux: faisant le lieu secret de vingt

1 Rois 6.
[a] En François Auril.
[b] La verité Hebraïque ne met que 480. ans. l'An du mõd: 3185. & selon Ioseph 3102.

coudées, où il n'eſtoit permis à perſonne d'entrer: le reſte du Temple contenoit quarante coudées, & eſtoit appellé particulierement le Saint Temple. Il fit attacher de grandes portes de Cedre en la muraille qui ſeparoit ces deux parties: & ces portes eſtoient dorées & grauées, qu'il fit auſſi couurir de voiles peints, de beaucoup de fleurs, qui eſtoient faites d'azur, de pourpre, d'eſcarlatte & de fin lin. Apres il fit faire deux Cherubins d'or maſſif pour mettre ſur le Propiciatoire dans le Saint ſecret, qui auoit vingt coudées de quelque coſté que ce fuſt. Et chaque Cherubin auoit vingt coudées de hauteur, & deux ailes, ayans cinq coudées d'eſtenduë: pour ceſte raiſon il n'y auoit pas grande eſpace entre deux. D'vne aile l'vn touchoit à la muraille qui eſtoit deuers le Midy: & l'autre à coſté qui eſtoit deuers le Septentrion, & les deux autres ailes s'entre touchoient, dont il defendoient l'arche qui eſtoit poſée au milieu. Or à peine pourroit-on dire ny penſer quel eſtoit le pourtrait, ou qu'elle eſtoit la figure de ces deux Cherubins. Il fit auſſi couurir le pauué du Temple de larmes d'or. Au grand portail il fit attacher des huis ſelon la proportion de la maraille, larges de vingt coudées, & enduites d'or. Et pour dire en bref, il ne laiſſa rien ny dedans ny dehors, qui ne fuſt couuert d'or. Auſſi il fit tendre vn tapis à ce portail, ſemblable à celuy qui eſtoit tendu ſur la porte de dedans. Au reſte l'allée n'auoit rien de ſemblable. Apres cela Salomon fit venir vn ouurier de la ville de Tyr, nommé Chiram, fils d'vne femme qui eſtoit de la lignée de Neptali, & ſon pere Vr eſtoit natif de Tyr, toutefois deſcendu de parens Iſraëlites. Ceſt ouurier eſtoit fort ingenieux en quelque matiere que ce fuſt, & principalement en ouurages d'or, d'argent & d'airain. Le Roy ſe ſeruit de luy en tous les ouurages excellens qu'il voulut mettre au Temple. Chiram donc fit deux colomnes d'airain, eſpeſſes de quatre doigts, hautes de dix-huit coudées: & leur circonference contenoit douze coudées. Au deſſus il y auoit des chapiteaux de fonte, faits en forme de lis, ayans cinq coudées de hauteur.



Et tout à l'entour de ces colomnes il y auoit des treillis d'or qui couuroient les lis: apres cela il y auoit deux rangées de grenades iuſques au nombre de deux cens. Il fit mettre ces colomnes à l'entrée du porche: l'vne eſtoit nommée Iachin, & fut miſe au coſté droit: l'autre eſtoit appellée Boz, & fut miſe au coſté gauche. Chiram auſſi fit vn vaiſſeau de fonte d'airain, en forme d'vn demy-rond, lequel pour ſa grandeur fut

appellé Mer. Car d'vn bord iuſques à l'autre il y auoit dix coudées: & ce bord eſtoit eſpez d'vne paume. Et le milieu eſtoit ſouſtenu d'vn arrondiſſement redoublé en dix: & la ligne en diamettre eſtoit d'vne coudée. A l'entour du bord il y auoit douze bœufs: & de chaque regard des quatre vents il y en auoit trois. Tout le derriere de ces douze bœufs eſtoit abbaiſſé, afin que ce grand vaiſſeau fait endemy-rond, fuſt ſouſtenu deſſus, eſtant enfoncé en ſon milieu. Dedans ceſte Mer il y pouuoit entrer B trois mille bathis, qui eſtoient meſures pour les choſes liquides. Dauantage, il fit dix ſoubaſſemens d'airain en ces bords, & les fit en quarré. Chacun auoit cinq coudées de longueur, quatre de largeur, & ſix de hauteur. Les pieces de ceſte ouurage eſtoient forgées à part: mais voicy comment elles eſtoient enſemble rapportées: Il y auoit quatre embaſtemens quarrez poſez aux quatre coings, à quoy les coſtez des ſoubaſſemens eſtoient liez d'vne part & d'autre: & ceux-cy eſtoient diuiſez en trois, & C entre les iointures bigarrez de diuerſes graueures: d'vn coſté il y auoit des faces & figures de lyons, de l'autre coſté des figures de taureaux & d'aigles. Les embaſtemens auſſi eſtoient eſtoffez de ſemblables graueures. Et tout l'ouurage eſtoit ſur quatre roues de fonte, qui auoient des rayons & boiſſelets: & il y auoit vn interualle d'vne coudée & demie entre les deux extremitez. Or c'eſtoit merueille que de voir les circonferences des roues, comment elles ſe tenoient fermes ſur leurs iantes eſtans attaD chées aux coſtez des ſoubaſſemens. Pour lier les coings d'enhaut, il y auoit des eſpaules & des mains eſtenduës faites de fonte. Sur cela il y auoit vn arrondiſſement, qui auoit vn bord, en ſorte qu'il ſembloit eſtre ſouſtenu des mains. Et de ce coſté-là il y auoit des figures de lyons & aigles ſi propremẽt s'entrenans, qu'on euſt penſé qu'elles fuſſent toutes d'vne piece: & entre deux il y auoit des arbriſſeaux de palme. Voilà qu'elle eſtoit la façon des dix ſoubaſſemens. De plus, de ceſte meſme matiere d'airain il E fit dix cuuiers ronds, chacun d'eux contenant quarante Chöas, qui eſtoit certaine meſure, comme vous diriez ſextiers ou quartes. Car ils eſtoient hauts de quatre coudées: & auſſi il y auoit autant d'eſpace d'vn bord à l'autre. Il mit ces dix cuuiers ſur les ſoubaſſemens, qu'ils appelloient ſelon leur lãgue Mechenoth. Les cinq eſtoient poſez du coſté Septemtrional du Temple, qui eſtoit le coſté gauche, & les cinq autres du coſté du Midy, qui eſtoit le coſté droit: en ſorte, qu'ils regardoient deuers Orient,

A où il poſa auſſi la mer. Et apres qu'il eut remply tous ces vaiſſeaux d'eauë, la mer fut deputée à cet vſage, que le Sacrificateur entrans au Temple, y deuoient prendre de l'eauë pour en lauer leurs mains & leurs pieds, toutes les fois qu'ils voudroient monter à l'Autel. Les cuuiers eſtoient ordonnez, à ce que de l'eauë qui eſtoit dedans, les entrailles & pieds des beſtes deſtinées pour le ſacrifice, fuſſent lauez. Apres il fit vn Autel d'airain de vingt coudées de longueur, & autant de largeur, & dix de hauteur, où les haulocauſtes & offrandes deuoient eſtre brulées. Tous les vaiſſeaux de l'Autel furent auſſi faits d'airain poly, à ſçauoir chauderons, tenailles, balais, baſſins, crochets, & autres vaiſſeaux, qui eſtoient ſi bien polis, qu'ils rendoient vne ſplendeur ſemblable à l'or. Puis le Roy dedia pluſieurs tables: & entr'autres il en donna vne fort grande d'or maſſif, ſur quoy eſtoient mis les pains ſacrez: les autres n'eſtoient gueres moindres, mais eſtoient faites de diuerſe façon, on C mettoit les phioles ou boucals, & les taſſes d'or, iuſques au nombre de vingt mille, & d'argent iuſques au nombre de quarante mille. Il fit encore faire dix mille chandeliers ſelon l'ordonnance de Moyſe, dont il en dedia vn pour le Tẽple, qui deuoit éclairer tout le long du iour ſelon la loy: & vne table où eſtoient les pains offerts, aſſiſe au coſté Septemtrional du Temple, à l'oppoſite du chandelier. Car le chandelier eſtoit poſé du coſté Meridional: & il y auoit entre deux cet Autel d'or. La partie du deD uant du Temple longue de quarante coudées, contenoit toutes ces choſes: & eſtoit ceſte partie que le voile ſeparoit du lieu ſecret, dedans lequel on deuoit mettre l'arche. Dauantage le Roy fit faire octante mille hanaps à boire vin, & cent mille phioles d'or, & deux fois autant d'argent. De plus, octante mille plats d'or, pour y offrir la fine farine deſtrempée ſur l'Autel, & deux fois autant de plats d'argent. Et apres ſoixante mille taſſe de fin or, où la farine eſtoit deſtrempée en huile, & ſix vingts E mille d'argent. Plus vingt mille aſſarons & hins d'or (qui eſtoient certaines meſures) & deux fois autant d'argent. De plus vingt mille encenſoirs d'or, pour offrir les parfums au Temple, & cinquante mille autres, qui ſeruoient à porter le feu depuis le [a] grand Autel iuſques au petit, qui eſtoit poſé dedans le Temple. Il fit faire auſſi les ornemens des Sacrificateurs, & accouſtre-
„mens longs iuſques aux talõs, & d'Ephods
„auec leurs pierres precieuſes, iuſques au
„nombre de mille. Il n'y auoit qu'vne cou-
„ronne, en laquelle Moyſe auoit engraué le

[a] Le grand Autel eſtoit celuy d'airain où les holocauſtes & les autres ſacrifices ſe bruloient, le petit Autel celuy d'or où on mettoit les encenſemens.

„nom de Dieu, qui a duré iuſques à ce iour.
„Il fit encore faire des eſtoles de fin lin, pour
„l'vſage des Sacrificateurs, auec dix mille
„ceintures de pourpre: & deux cens mille
„trompettes, telles que Moyſe auoit ordon-
„nées. Apres deux cens mille autres eſtoles
„de fin lin pour les Leuites, deputez pour
„chanter les Hymnes & les Pſeaumes. Ou-
„tre cela quarante mille inſtrumens de mu-
„ſique, comme harpes, pſalterions & au-
„tres, faits d'vn metail compoſé d'or & d'ar-
„gent: & ces inſtrumens eſtoient deputez
„pour les muſiciens qui en ſçauoient ioüer.
„Salomon fit faire toutes ces choſes magni-
„fiquement pour la gloire de Dieu, n'y eſ-
„pargnant rien, mais auec toute liberalité,
„& mit tout cela dedans les treſors ſacrez.
„Dauantage il fit faire vne cloſture à l'en-
„tour du Temple, haute de trois coudées,
„laquelle ſelon les Hebreux eſt appellée Gi-
„ſon: & ceſte cloſture eſtoit pour garder
„d'entrer le peuple laïc, & pour donner en-
„trée ſeulement à ceux qui eſtoient de l'or-
„dre ſacerdotal. Par delà la cloſture il y
„auoit l'Oratoire, enuironné de grands
„porches & galeries fort amples: & y auoit
„de grandes & hautes portes pour donner
„ouuerture: & chacune de ces portes auoit
„ſon regard, l'vne vers Orient, l'autre vers
„le Midy, l'autre vers le Septentriõ, & l'au-
„tre vers l'Occident, chaque porte ayant vn
„huis doré. Dedans cet Oratoire chacun
„pouuoit bien entrer moyennant qu'il fût
„pur & laué, & certain en ſa conſcience
„de bien garder les ordonnances de la loy.
„Or à peine pourroit-on dire, non pas meſ-
„me croire, voire quand les yeux en ſeroient
„teſmoins, de qu'elle admiration eſtoit di-
„gne cet Oratoire par dehors. Car les val-
„lées eſtoient ſi profondes que les yeux
„eſtoient ébloüis de les regarder, qui toute-
„fois auoient eſté remplies: & la terre auoit
„eſté amaſſée de la hauteur de quatre cens
„coudées, iuſques à eſgaler le ſommet de la
„montagne où le Temple a eſté baſty. Par
„ce moyen il eſt arriué que la place de l'O-
„ratoire a eſté auſſi haut eſleuée qu'eſtoit le
„Temple. Il fit enuironner cet Oratoire de
„doubles galeries, qui eſtoient ſouſtenuës
„de pillier de pierre naturelle: & y auoit
„deſſus des lambris de Cedre à couurir les
„galeries, qui auoient des portes d'argent.

IIII. 3. Rois 8. Or tous ces hauts & excellens ouurages, & les dons offerts pour la fabrique du Temple, furent acheuez en ſept ans: & cela eſt pour mõſtrer ouuertement, non ſeulement la richeſſe, mais auſſi la diligence qui y fut employée. Car ce qui ſembloit requerir la vie entiere d'vn homme, a eſté accomply en bien peu de temps, voire ſi on fait compa-

A raiſon de l'eſpace du temps à la grandeur d'vn tel baſtiment. Apres cela le Roy Salomon enuoya des lettres aux gouuerneurs & anciens d'Iſraël pour aſſembler le peuple en Hieruſalem, afin que chacun viſt le Temple, & que l'arche y fut tranſportée en la preſence de tous. Ainſi donc cela fut ordonné à ſon public par tout, que tous allaſſent en Hieruſalem: & le ſeptieſme mois apres la denonciation faite, chacun à grande peine fut aſſemblé. Ce ſeptieſme mois ſelon les Hebreux eſt appellé Thury, & ſelon les Macedoniens Hyperbereteus. Et en ce meſme temps eſtoit la feſte des Tabernacles, dont les Iſraëlites font fort grande ſolemnité. Ils prirent donc l'arche du lieu où elle eſtoit, & le tabernacle que Moyſe auoit fait baſtir, & tous les vaiſſeaux qui auoient eſté autresfois ordonnez pour le ſeruice de Dieu, pour les ſacrifices & oblations, & tranſporterent le tout au Temple. Là eſtoit le Roy, tout le Peuple & les Leuites qui menoient auec eux pluſieurs beſtes pour ſacrifier, & arrouſoient le chemin de choſes liquides, & reſpandoient grande abondance de ſang de beſtes. Là auſſi il y eut vne infinité de parfums agreables, en ſorte que tout à l'entour l'air eſtoit remply de leur bonne ſenteur, & ceux meſmes qui en eſtoient bien loing, ne laiſſoient pas de ioüir de l'odeur, & connoiſſoient que Dieu eſtoit là preſent, & eſtoit venu pour habiter au lieu qui luy eſtoit nouuellement conſacré & baſty: car combien qu'ils ne chantaſſent ny Pſeaumes ny Hymnes, & qu'ils ne ſautaſſent ny danſaſſent, nonobſtant ils ſe trouuerent las quand ils vinrent au Temple: & en ceſte façon l'arche fut tranſportée: mais quand on vint à la ſeconde porte vers l'Oracle, qui eſtoit le lieu du Temple le plus ſecret, le peuple s'en alla & les ſacrificateurs la porterent, & en toute reuerence la poſerent entre les deux Cherubins qui touchoient du bout de leurs ailes l'vne à l'autre, ſans qu'il y euſt aucun eſpace entre deux (car l'ouurier les auoit ainſi faites) & ils couuroient l'arche comme d'vne voûte ou d'vn ombrage. Dedans cette arche il n'y auoit que les deux tables de pierres, où les dix commandemens de Dieu eſtoient grauez, que par ſa propre bouche il auoit autresfois prononcez au mont de Sina, & on les gardoit là dedans. Et quant au chandelier, & la table & l'Autel d'or, ils poſerent tout cela au Temple deuant l'Oracle, aux meſmes lieux où ils auoient eſté mis parauant au Tabernacle, & où ils offroient ſacrifices ordinaires. Au reſte l'Autel d'airain fut poſé deuant le Temple vis à vis des portes, afin que quand on viendroit à ou-

B Il faut lire Tiſri, qui tombe ſur le mois de Septembre.

urit les portes, il paruſt aux yeux de tous, & qu'on viſt la magnificence des oblations & des ſacrifices. Et le reſte de tous les vaiſſeaux fut amaſſé enſemble, & poſé dedans le Temple. Apres que toutes les choſes appartenantes à l'arche, furent deuëment ordonnées, les Sacrificateurs ſortirent hors du Sanctuaire: & ſoudain apparut vne nuée en rondeur, non point faſcheuſe ou eſpeſſe, comme au temps d'hyuer on voit des broüillards eſpez, menaçans de pluye: mais eſtoit eſpanduë doucement par le Temple, & faiſoit vn petit de roſée. Ceſte nuée obſcurcit bien la veuë des Sacrificateurs, tellement qu'à peine ſe pouuoient-ils voir l'vn l'autre: mais elle fit penſer que Dieu eſtoit deſcendu au Temple, & y auoit choiſi volontiers ſa demeure. Ainſi qu'ils penſoient cela en eux-meſmes, Salomon qui pour lors eſtoit aſſis, ſe leua debout, & fit ſa priere à Dieu en ceſte ſorte: O Seigneur, cela eſt bien vray que tu as vne maiſon eternelle, & nous n'ignorons pas que tu as baſty pour toy ceſte machine vniuerſelle, qui comprend le Ciel, l'air, la terre & la mer: & que tu la remplis toute de ta gloire diuine, & encore n'eſt-elle pas ſi grande, que tu y puiſſe eſtre compris. Si eſt-ce que nous auons conſacré & baſty ce Temple, qui porte ton nom, afin d'offrir dans ſon enceinte à ta ſainte Majeſté, ſacrifices, loüanges & oraiſons, qui te fuſſent agreables, & pour obtenir de toy faueur & miſericorde: eſtant certainement perſuadez que tu y es preſent, & cependant il n'y a lieu d'où tu ſois abſent. Car comme tu voids & entends toutes choſes, ce baſtiment n'empeſchera point que tu n'habites en tous les lieux où bon te ſemblera, n'eſtant éloigné de perſonne, mais preſent & fauorable à ceux qui deſirent d'aller apres toy iour & nuict. Apres que Salomon eut ainſi fait ſon oraiſon à Dieu, il s'adreſſa au peuple, l'inſtruiſant de la puiſſance & de la prouidence diuine. Il leur remonſtroit auſſi, que Dieu auoit predit à Dauid ſon pere, tant ce qui luy eſtoit deſ-ja aduenu, que ce qui eſtoit encore à aduenir: qu'il luy auoit impoſé vn nom auant qu'il fuſt nay, & denoncé qu'il ſuccederoit au Royaume de ſon pere, & baſtiroit vn Temple à ſa diuine Majeſté. Puis donc que pour la plus grande part l'euenement à declaré la prophetie eſtre veritable, il deuoient offrir des loüanges à Dieu auec action de graces, & ne douter aucunement des promeſſes faites pour leur felicité à venir, dont ils ſe deuoient aſſeurer par l'experience des choſes qu'ils auoient deſia veuës. Ayant ainſi parlé, il dreſſa derechef les yeux vers le Temple, & eſtendant ſes mains vers le peuple, il diſt: Il eſt vray qu'il eſt impoſſible aux hommes, que par leurs œuures ils recompenſent Dieu pour les faueurs qu'ils ont receu de luy. Car la Maieſté diuine n'a point beſoin de bien quelconque: eſtant ſi haute, que telles recompenſes ne luy peuuent conuenir. Toutesfois, ô Seigneur, quand il n'y auroit autre choſe que cecy, que tu nous as faits plus excellens que tous autres animaux, certes il eſt bien conuenable, que nous rendions des loüanges à ta Maieſté, & il faut bien que graces te ſoient renduës, de ce que tu as aimé ma famille & le peuple Hebreu. Car quel moyen y a-il, de t'appaiſer quand tu es offencé, ou de s'entretenir en ta grace, autre que la priere & la voix? Nous la prenons de l'air, par l'air nous montons à vous. Parquoy, Seigneur, ie te rends graces: premierement, de mon pere que tu as eſleué d'vne ſi baſſe condition à vne gloire ſi excellente: puis apres pour moy, de ce que iuſques à preſent tu as accomply en moy toutes les choſes que tu auois promiſes. Et ie te prie, que pour l'aduenir tu me donnes ce que tu as couſtume de donner à tes bien-aymez: & vueilles accroiſtre à iamais noſtre famille, comme tu as promis à mon pere, & durant ſa vie & à ſa mort, que le Royaume demeurera ſtable & ferme en noſtre famille, & ſera continué par ſucceſſion en beaucoup d'aages & generations. Ainſi donc, ô Seigneur, octroye nous ces choſes, & donne à tous les miens la vertu qui t'eſt ſi agreable. Dauantage, ie te fay ceſte requeſte, que tu enuoyes inſques icy ton Eſprit pour reſider en ce Temple: afin qu'il nous apparoiſſe, que meſmes tu demeures en la terre. Autrement toute ceſte grande circonference du Ciel t'eſt meſme vn bien petit domicile: tant s'en faut que tu puiſſes eſtre compris en ce baſtiment tel quel. Neantmoins, Seigneur, preſerues-le & le gardes comme tien contre la violence & contre tous les outrages des ennemis, & en ayes ſoin comme de ton propre heritage. Et s'il aduient quelquefois que le peuple t'ait offenſé, & que pour cela tu le viennes à affliger & punir, ou par ſterilité de la terre, ou peſtilence, ou par glaiue, ou par quelque autre fleau, comme tu as accouſtumé de punir ceux qui ont violé tes commandemens: & ſi puis apres il vient faire ſon Oraiſon en ton Temple, aſſemblé pour ce ſujet, & deſirant d'eſtre deliuré, exauce-le comme preſent, & ayant compaſſion de luy, met le hors de ſa calamité. Et ſi te prie, que non ſeulement tu

„ faſſes ceſte grace aux Hebreux crimi-
„ nels, mais auſſi à ceux qui y viendront,
„ voire des dernieres regions de la terre,
„ ou de quelque pays que ce ſoit: donne
„ leur par ta faueur ce qu'ils voudront ob-
„ tenir de toy, quand ils viendront te re-
„ querir en ce lieu. Car on connoiſtra par
„ tout alors, que tu as voulu que ce Tem-
„ ple te fuſt edifié au milieu de nous: & que
„ nous ne ſommes pas inhumains aux eſtrã-
„ gers: mais que nous ſouffrons volontiers
„ & de bon cœur, que tu aides indifferem-
„ ment à tous, & leur donnes toutes bonnes
choſes. Ayant ainſi parlé, il ſe ietta en ter-
re ſur ſa face, & adora Dieu long temps:
puis apres il ſe leua, & offrit des Hoſties au
Seigneur: & preſenta ſur l'Autel des beſtes
ſans macules: & là conneut par certain ar-
gument, que Dieu auoit eu ſes ſacrifices
agreables: car en la preſence des aſſiſtans, le
feu deſcendit du Ciel, & tomba ſur l'Au-
tel, & ſaiſiſt les beſtes offertes, & les con-
ſomma. Et ce miracle donna vne opinion
certaine à tout le peuple, que Dieu auoit
choiſi ce lieu pour y habiter: & pour la
ioye qu'ils auoient tous, ils ſe ietterent ſur
la face en terre, & adorent Dieu d'vn com-
mun conſentement. Le Roy ſe mit dere-
chef à chanter des loüanges à Dieu, les ex-
hortant à faire le ſemblable, puis qu'ils
auoient veu des ſignes de ſa bonne volonté.
Il les exhortoit auſſi de prier Dieu, qu'il ſe
monſtraſt tel à iamais, & les gardaſt purs
de toutes ordures de peché, & les fiſt mar-
cher en la vraye & pure obeyſſance de ſa
iuſtice, & en la crainte de ſon ſainct Nom,
à celle fin qu'ils peuſſent conſtamment ob-
ſeruer les commandemens que Moyſe leur
auoit donnez par authorité diuine. Que
par ce moyen il aduiendroit que le peuple
des Hebreux ſeroit le mieux fortuné en
toutes choſes, & le plus heureux de tous
les autres peuples de la terre. Il leur diſoit
auſſi, qu'ils euſſent ſoin de contregarder
les biens excellens qu'ils auoient en main
par les meſmes moyens qu'ils auoient deſia
obtenus, & qu'ils en obtiendroient encore
de plus grands & de plus excellens, pour-
ueu qu'ils ne ſe deſtournaſſent point de
Dieu: qu'il ne falloit pas penſer que ces
biens leur fuſſent aduenus d'autre part, que
de la dignité de leur iuſtice & religion:
Qu'il eſtoit auſſi auantageux d'acquerir ce
qu'ils n'auoient point encore, que de bien
contre-garder ce qu'ils auoient deſia obte-
nu, & de donner ordre qu'ils ne perdiſſent
rien. Voila ce que le Roy diſt au peuple,
& apres cela il donna congé à toute la mul-
titude: mais ce fut apres qu'il eut ſacrifié
A à Dieu, tant pour ſoy que pour tout le peu-
ple. Il offrit douze mille veaux, ſix vingts
mille agneaux: car ce fut lors que le Tem-
ple fut premierement arrouſé du ſang des
beſtes: & tous les Hebreux auec leurs fem-
mes & enfans, furent traictez du relief de
la chair des beſtes. Dauantage, le Roy ce-
lebra la feſte des Tabernacles en grande
magnificence deuant le Temple, quatorze
iours durant, ſe reſiouyſſant auec tout le
peuple. Apres que toutes ces choſes furent
B ainſi acheuées, & toute la ſolennité deuë-
ment accomplie, chacun s'en retourna en
ſa maiſon, ayant receu congé du Roy, &
rendu graces pour le bon ordre qu'il auoit
mis en la Republique, & pour les ouura-
ges ſi excellens qu'il auoit achieuez: &
chacun pria Dieu de donner longue vie à
leur Roy, & ils s'en retournoient tous
ioyeux, & chantoient des Hymnes & des
Pſeaumes: en ſorte, que le chemin ne leur
eſtoit aucunement ennuyeux. De plus,
C apres que l'arche fut rapportée au Tem-
ple, & que chacun eut contemplé ce magni-
fique edifice, apres auſſi la ſolennité de
la feſte acheuée auec pluſieurs ſacrifices, &
qu'vn chacun fut retourné chez ſoy, le Roy
eut vne viſion en dormant, qui luy donna
auis que Dieu auoit eu ſon ſacrifice agrea-
ble, & que ſon oraiſon auoit eſté exaucée:
qu'il garderoit ſon Temple, & y habiteroit
perpetuellement, tant que ſa poſterité &
les ſuiets ſe porteroient ſainctement: & ſur
tous autres il l'eſleuoit iuſques au ſouue-
D rain degré de felicité, pourueu qu'il ne ſe
deſtournaſt point des commandemens &
ordonnances de ſon pere: & ſes enfans
d'aage en aage obtiendroient la principau-
té ſur ceſte region, & que le Royaume ne
partiroit point de la lignée de Iuda. Mais ſi
oubliant la vraye religion, il venoit à ſuiu-
re les religions baſtardes & eſtranges, il
l'exterminеroit du tout, & ne demeureroit
rien de ſa race, & les Iſraëlites ne pour-
roient euiter les calamitez: mais ſeroient
affligez de continuelles guerres & d'vne in-
E finité de mal-heurs, chaſſez de leur pays,
& bannis de leurs poſſeſſions, & errans par-
my les nations barbares & eſtranges. Et le
Temple, qui eſtoit de nouueau baſty pour
lors, ſeroit par la permiſſion de Dieu pillé
& bruſlé par peuples barbares & cruels, & la
ville ſeroit raſée par les ennemis: en ſorte,
que le bruit de leur calamité & oppreſſion,
ſera reſpandu par tout, & leur miſere ſe-
ra ſi grande, qu'il y en aura pluſieurs qui
ne la pourront croire: & les voiſins en ſe-
ront tellement eſbahis qu'ils s'enquer-
ront pour qu'elle cauſe les Hebreux ſeront

tombez ſous vne telle indignation de Dieu, veu qu'auparauant par ſon ayde ils auoient eſté eſleuez à de grandes richeſſes & à vne gloire excellente. Et ceux qui demeureront de reſte d'entre le peuple, reſpondront aux voiſins, que toutes ces choſes leur ſeront aduenuës pour leurs pechez, & pour auoir tranſgreſſé les loix de leurs peres. Les ſaintes Eſcritures rendent teſmoignage, que ces choſes ont eſté reuelées au Roy Salomon par viſion de nuict.

Apres donc que le Roy eut acheué le Temple, dont le baſtiment dura ſept ans, auant qu'il fuſt acheué, il ſe mit à faire baſtir ſon Palais, apres lequel il fut treize ans, auant qu'il en peuſt venir à bout. Car il n'employa point vne ſi grande diligence apres ce ſecond ouurage, comme il fit apres l'edifice du Temple. Mais il ne ſe faut ébahir, ſi le baſtiment incroyable du Temple a eſté paracheué en ſi peu de temps, combien qu'il fut plus magnifique que tous hommes du monde ne ſçauroient croire: car Dieu luy meſme y mit la main. Quant au Palais Royal, il n'eſtoit pas à beaucoup pres d'vne telle magnificence que le Temple, & la matiere n'auoit pas eſté preparée long-temps auparauant comme de l'autre ouurage: ſi eſt-ce qu'on employa beaucoup plus de temps apres: & il ne faut point d'autre raiſon pour cecy, d'autant que ce n'eſtoit point vn baſtimẽt dreſſé pour la majeſté de Dieu, mais pour vn Roy mortel. Toutesfois il a eſté auſſi excellemment baſty que requeroit la dignité d'vn tel Roy, & Prince d'vn tel peuple. Or il ſera bon de monſtrer la diſpoſition & l'ordre de ce Palais Royal, afin que de ſa deſcription les Lecteurs puiſſent recueillir & conſiderer ſa magnificence. Premierement, [a] il y auoit vn Palais, d'entrée grand & beau, ſouſtenu ſur pluſieurs pilliers: & ce lieu-là eſtoit deputé pour le plaidoyer, & pour receuoir ceux qui auroient quelque cauſe à debatre: & de fait il eſtoit fort grand & ample, pour tenir vn grand nombre de gens, long de cent coudées, large de cinquante, haut de trente. Il y auoit ſeize colomnes en quarré, ſur quoy eſtoit appuyé ce premier edifice: & ſa couuerture eſtoit ſelon la façon des Corinthiens. Auſſi il y auoit des poſteaux & grandes portes d'vn ſemblable ouurage, qui eſtoient tant pour enrichir l'edifice, que pour le fortifier. Au milieu de toute ceſte place il y auoit vn pauillon fait en quarré, large de trente coudées, fondé ſur de forts & gros pilliers, & eſtoit vis à vis du Temple: & en ce pauillon il y auoit vn tribunal magnifique, où le Roy ſe ſeoit pour donner les ſentences. A ce pauillon ſe ioignoit vn autre corps de maiſon, qui eſtoit fait expreſſement pour la demeure de la Reyne: auec cela il y auoit d'autre grandes ſales, où on ſe pourmenoit pour ſe recréer, & prendre quelque relaſche apres les affaires dépechez. Tous les planchers & bas & hauts de toutes ces ſales eſtoient d'ais de Cedre: & baſtis en partie de pierres quarrées de dix coudées, en partie reueſtuës de marbre precieux, qui eſtoit apporté des regions renommées à cauſe de cela, comme on a accouſtumé d'enduire ou reueſtir les Temples & les maiſons Royales. Là il y auoit trois rangs de tapiſſeries bien tiſſuës: & au quatrieſme on voyoit vn ouurage admirable de graueure, où il y auoit diuerſes figures d'arbres & de plantes: & les fueilles & les branches eſtoient ſi bien peintes au vif, & d'vn artifice ſi ſubtil, qui ſembloit qu'elles ſe remuaſſent. Et le reſte, qui eſtoit par deſſus iuſques au lambris, eſtoit couuert d'vne crepiſſure blanche, diuerſifiée de diuerſes couleurs & peintures. Il y auoit outre tout cela, d'autres maiſons faites pour le plaiſir: il y auoit auſſi des porches & galeries fort longues, qui ornoient & embelliſſoient grandement tout le Palais, où il y auoit vne fort belle maiſon pour banqueter toute pleine d'or. Auſſi il y auoit des arriere chambres, où eſtoit la vaiſſelle du Roy, & toutes ſortes d'vtenſilles pour les banquets & les feſtins. Il ſeroit bien difficile, de racontrer d'vn bout à autres la ſomptuoſité & diuerſité des ſales, tãt grandes que moyennes, & celles qui eſtoiẽt baſties ſous terre, & celles qui eſtoient haut eſleuées d'vne façõ fort belle & magnifique, & des bois, qui eſtoiẽt fort ioyeux & recreatifs à voir, & propres pour éuiter le Soleil, & ſeruir d'ombrages. Bref, tout cét edifice eſtoit fait de marbre blãc & poly, de bois de Cedre, d'or & d'argent: & on voyoit reluire par tout dans les murs & lambris des pierres precieuſes bien agencées, & enchaſſées en or cõme cela auoit eſté fait pour l'enrichiſſement du Temple. Dauãtage, il y auoit vn fort grand throne fait d'yuoire & fort proprement graué, & auoit ſix degrez pour y monter, & chacun auoit au bord vne figure de lyon, & autant y auoit-il au deſſus de figures de lyons. Et au lieu où le Roy eſtoit aſſis, il y auoit vne figure de mains, qui eſtoient là comme pour le receuoir: & au lieu où il ſe panchoit, il y auoit vn bouueau le regardant par derriere: & tout le tribunal eſtoit couuert de fin or. Salomon fut vingt ans à faire acheuer tous ces beaux ouurages: & pour ce faire outre l'or qu'il auoit en grande abondance, Irom Roy de Tyr luy en enuoya autre grande quantité, & encore plus grande d'argent: & outre

[a] Ce Palais s'appelloit la maiſon du Liban, non pas qu'il fut baſty en la foreſt du Liban, qui eſtoit à l'vne des bornes de la terre Sainte, mais pource qu'il eſtoit fait tout de Cedres & autres arbres magnifiques pris en ce Liban, de façon qu'il ſembloit vn petit bois.

cela, grand nombre de Cedres & de Pins. Mais auſſi le Roy ne fut point ingrat enuers Irom: mais en reconnoiſſant le bien qu'il luy auoit fait, il luy enuoyoit par chacun an du bled, du vin & des huiles à foiſon, dequoy il auoit grand beſoin, comme il a eſté dit cy deſſus, dautant que le lieu où il habitoit, n'eſtoit qu'vne Iſle. Dauantage, il luy donna vingt villes de Galilée, qui eſtoient prochaines de Tyr. Mais le Roy Irom apres auoir viſité & conſideré ces villes, n'en fit pas grand conte: & enuoya dire à Salomon qu'il n'auoit point beſoin de telle villes: & pour ceſte raiſon ceſte terre fut appellée Chabalon, qui eſt vn mot Phenicien, comme ſi ont diſoit, Cela déplaiſt. Auſſi le Roy de Tyr enuoya propoſer à Salomon des queſtions difficiles, le priant qu'il en vouluſt donner la ſolution, & l'oſtaſt de doute. Salomon qui eſtoit fort expert en cela, & homme fort ſçauant & bien entendu, ſceut bien auſſi rendre réponſe à toutes ces queſtions, & bailler raiſon à toutes ces difficultez, & declarer ouuertement tout ce qui luy auoit eſté propoſé. Menander a fait mention de ces deux Roys, qui a tranſlaté les Annales & Hiſtoires des Tyriens, de la langue Phenicienne en la langue Grecque: & voicy ce qu'il en dit: Apres la mort d'Abibal, ſon fils Irom ſucceda au „Royaume, qui a veſcu cinquante-trois ans, „& regné trente quatre. Ceſtuy-cy agran„diſt ſon Iſle par force terre amaſſée: & ce „nouuel accroiſſemẽt fut appellé, le Grand „Champ: & donna au Temple de Iupiter „vne colomne de fin or. Luy-meſme auſſi „fit couper grande quantité de Cedres & „d'autre bois au mont de Liban, pour cou„urir des Temples, ayant fait démolir les „vieux Temples, & en fit faire de neufs à „Hercules & à Aſtart: & fut le premier qui „dreſſa vne ſtatuë à Hercules, au mois que „les Macedoniens nomment [a] Peritius. „Puis apres il entreprit vn voyage de guer„re contre les Eiceens, d'autant qu'ils ne „luy payoient pas les tributs qu'ils luy de„uoient, & les ayant vaincus, il s'en retour„na auec joye & gloire en ſa maiſon. Au „temps de ce Roy Irom Tyrien, il y auoit „vn ieune homme nommé Abdemon, qui „donnoit la reſolution de quelques proble„mes, difficultez que Salomon Roy des Iſ„raëlites auoit propoſées pour reſoudre. „Vn autre Hiſtoriographe auſſi nommé „Dion, en a parlé, diſant ainſi: Apres la „mort d'Abibal, ſon fils Irom fut receu au „Royaume. Ceſtuy-ci fit faire des remparts „en la ville deuers Orient, & par ce moyen „il agrandit les defenſes de la ville. De plus, „il joignit à la ville le Temple de Iupiter „Olympien, qui en eſtoit ſeparé auparа„uant, & remplit de terre l'eſpace vuide, „qui eſtoit entre deux, & donna de grands „dons de fin or au Temple. Puis apres il „monta au Liban, & là il fit couper des bois „en grande quantité pour edifier des Tem„ples. Il adjouſte cecy, que Salomon Roy „de Hieruſalem, enuoya propoſer au Roy „Irom des queſtions difficiles pour les re„ſoudre, & contraignit le Roy Irom à luy „payer grande ſomme d'argent, pource „qu'il n'auoit pû reſoudre ces problemes. „Mais puis apres il enuoya vn de ſes Ty„riens, nommé Abdemon, qui ſatisfit aux „queſtions de Salomon, qui auſſi propoſa „d'autres difficultez à Salomon, dont ne „pouuant venir à bout, il renuoya grande „ſomme d'argent à Irom. Voilà ce que „Dion a eſcrit de ces deux Rois. Au reſte, „Salomon voyant que les murs de Hieruſa„lem auoient beſoin de tours & bouleuars pour plus grande ſeureté de la ville, & que ces murs n'eſtoient point tels que requeroit vne telle ville, il en fit faire de neufs, & baſtir de grandes fortes tours.

Il fit auſſi edifier d'autres villes, qui doiuent bien eſtre comptées entre les principales, à ſçauoir, Aſor & Magedon, & pour la troiſiéme Gazar, qui eſt en la Paleſtine, que Pharaon Roy d'Egypte auoit priſe par force, & y auoit tué tous les habitans, ſans en eſpargner vn ſeul: & depuis en auoit fait vn preſent à ſa fille, qu'il auoit donnée à femme au Roy Salomon. Parquoy Salomon la fit depuis reedifier, d'autant qu'elle eſtoit ſcituée en lieu fort, & eſtoit propre pour la guerre & pour reſiſter aux nouuelles entrepriſes. Et aſſez prés de là, il edifia deux autres villes, l'vne nommée Bethacor, l'autre Baleth, & quelques autres auſſi, qui eſtoient pluſtoſt villes de plaiſir qu'autrement, à cauſe du bon air, & de l'abondance des fruits, & pour les eauës des fontaines, qui ne tariſſoient iamais. Dauantage, eſtant venu au deſert, qui eſt ſur la Syrie, & ayant gaigné ceſte region, il y fit baſtir vne fort grande ville, diſtante de deux iournées de la haute Syrie, & d'vne iournée du fleuue Euphrates: & iuſques à la grande ville de Babylon il y auoit bien le chemin de ſix iournées. La raiſon pourquoy ceſte ville eſt peuplée & habitée, combien qu'elle ſoit loin des autres endroits cultiuez & fertiles de Syrie, eſt telle, que ceux qui trauerſent le deſert pour venir au milieu de ceſte terre, trouuent là des puits & fontaines, & non en autre lieu. Apres donc qu'il eut fait edifier ceſte ville, & enuironner de fortes murailles, il l'appella Thiadamor, comme auſſi les Syriens la nomment encore aujour-

[a] Peritius reſpond à Fevrier, des Latins: teſmoin S. Hieroſme ſur le 1. chap. du Prophete Zachar.

[a] Palmira eſtoit anciennemẽt le bout des deux Empires, à ſçauoir des Romains & des Parthes & n'eſtoit ſuiette ni à l'vn, ny à l'autre.

d'huy: mais les Grecs l'appellent [a] Palmira. Voilà ce que Salomon fit en ce temps-là. Maintenant pource que i'en voy pluſieurs qui demandent comment ſe fait cela, que tous les Rois d'Egypte, depuis Meneüs, qui a edifié Memphis, qui a eſté long-temps deuant noſtre pere Abraham, iuſques au temps de Salomon, ont tous eſté appellez Pharaons, par l'eſpace de treize cens ans & plus, ayans pris ce nom d'vn certain Roy: il m'a ſemblé bon de remedier à leur ignorance, & de rendre raiſon manifeſte pourquoy ils ont eſté ainſi appellez. Ce mot Pharaon, ſelon les Egyptiens, ſignifie Roy, ou Prince. Or ie penſe qu'en leur enfance ils eſtoient autrement nommez, & auſſi-toſt qu'ils eſtoient paruenus à la dignité Royale, ou eſleus par le peuple, ils prenoient le nom de la principauté ou dignité, ſelon leur langue vulgaire. Car tout de meſme les Rois d'Alexandrie auoient d'autres noms auparauant, & quand ils venoient à la Couronne, on les appelloit Ptolomées, du nom du premier Roy de la ville d'Alexandrie. Autant en peut-on dire des Empereurs Romains, qui ſont nommez Ceſars, ayans quelque autre nom du pays auparauant. Et ce mot Ceſar, eſt vn nom de dignité & principauté: & les Empereurs vſurpans ce nom, laiſſoient le premier qu'ils auoient receu de leurs parens comme par ſucceſſion: Et de là vient (ſi ie ne ſuis deceu) qu'Herodotus Halicarnaſſeus apres auoir dit que trois cens trente Rois ont ſuccedé au Royaume depuis Meneüs, qui edifia Memphis, n'a point mis leurs noms, pource que tous ont eſté nommez Pharaons, diſant qu'apres ceux-cy, il y eut vne femme nommée Nicaulis qui ſucceda au Royaume. Il marque bien le nom de ceſte femme, & tait le nom des autres: mais c'eſt d'autant qu'il n'y auoit que les hommes qui fuſſent capables de ce nom, & non point les femmes. Et de moy, i'ay trouué dans les Chroniques de nos Hebreux, qu'apres ce Pharaon Roy d'Egypte, qui fut beau-pere de Salomon, il n'y eut plus de Rois d'Egypte qui fuſſent nommez de ce nom: & qu'apres luy cette femme qui eſtoit Reine d'Egypte, auſſi bien que d'Ethiopie, vint voir Salomon. Mais nous parlerons cy apres de cette femme: Ie diray ſeulement que la cauſe pourquoy i'ay icy recité ces choſes, a eſté pour monſtrer, que nos liures & les hiſtoires des Egyptiens s'accordent en pluſieurs choſes. Le Roy Salomon rangea ſous ſa puiſſance ce qui reſtoit des Chananeens, qui tenoient encore toute la region depuis le mont Liban iuſques à la ville d'Amath, qui refuſoient de luy obeyr, & les contraignit à luy payer tribut, & par force exigeoit d'eux tous les ans certain nombre d'hommes & femmes eſclaues, & d'autres gens pour les faire venir cultiuer & labourer le pays de Iudée, & les diſtribuer par les villages & bourgades. Car il n'y auoit aucun Hebreu qui fuſt obligé aux œuures ſeruiles: & auſſi cela n'eſtoit point raiſonnable, puiſque Dieu auoit aſſuietty tant d'autres peuples ſous leur domination, il n'eſtoit point conuenable qu'ils fuſſent reputez de la condition des autres qui auoient eſté vaincus: mais aimoient mieux tous manier les armes, les cheuaux & chariots, & s'exercer au fait de la guerre. Il crea donc cinq cens cinquante gouuerneurs ſur les Chananeens, qu'il auoit reduits en ſeruitude: & ces gouuerneurs auoient authorité de par le Roy, ſur ceux qui faiſoient les ouurages, & commandoient comme bon leur ſembloit. Dauantage, le Roy Salomon fit faire pluſieurs nauires au golfe d'Egypte, en vn lieu qu'on appelle Aziongaber, qui eſt pres de la mer rouge: & auiourd'huy on appelle ceſte ville, Berenice, laquelle n'eſt pas fort loin d'vne autre ville nommée Elan: & pour lors cette region eſtoit ſous la iuriſdiction des Hebreux. Et pour faire ces nauires, la liberalité de ſon amy le Roy Irom y ſeruit grandement: car il enuoya à Salomon autant de gens qu'il voulut, tous bien entendus au fait de la marine: qui firent vn voyage par mer auec ceux que Salomon auoit ordonnez pour leur faire compagnie. Ceſte nauigation eſtoit pour aller au pays des Indes, en vne contrée qu'on appelloit anciennement Sophir, & maintenant eſt nommée la Terre d'Or, & pour en rapporter de l'or. Ils en recueillirent bien enuiron quatre cens talents, & puis ils retournerent au Roy Salomon.

Cependant la renommée des vertus & de la ſageſſe de Salomon, paruint iuſques aux oreilles de la Reine d'Egypte & d'Ethiopie, qui eſtoit deſia paruenuë à quelque degré de ſageſſe, & au reſte, eſtoit femme excellente. Il luy prit enuie d'aller voir Salomon, en voulant voir l'experience, pluſtoſt que de croire le bruit qui couroit, qui ſouuent eſt faux, d'autant qu'il deſpend de la fidelité du rapporteur, & s'eſuanouyt bien-toſt apres. Elle delibera donc de ſe mettre en chemin, quoy que ce fuſt vn long voyage, afin de iouyr de la preſence d'vn tel Roy, ouyr la ſageſſe de ſa propre bouche, & deuiſer auec luy de choſes hautes & obſcures. Elle vint donc en Hieruſalem auec vn appareil honneſte & magnifique. Elle auoit en ſon train des Chameaux chargez d'or & de ſenteurs aromatiques, & de pierres precieuſes. Le Roy Salomon luy fit vn honora-

ble accueil, & en tout le reſte la traita humainement & liberalement. Et autant de queſtions obſcures que ceſte Reine luy propoſoit, il en donnoit reſolution facilement, ſelon ſa prudence admirable & pluſtoſt qu'elle ne penſoit. Elle fut eſtonnée d'vne telle ſageſſe, ayant beaucoup plus trouué par experience, qu'elle n'auoit ouy par le bruit. Et encore eſtoit-elle plus eſtonnée de voir vn Palais ſi beau & magnifique, & de l'ordre des baſtimens ſi bien compaſſez, dautant qu'en cela auſſi elle cõtemploit mieux l'eſprit excellent du Roy. Mais encore il n'y eut rien qui la fit plus eſtonner qu'vne ſalle, qui eſtoit nommée, la Foreſt du Liban, & la dépenſe ordinaire des feſtins & banquets ſi ſomptueux, & l'ordre du ſeruice du Roy: car il auoit vn ſi bel ordre par tout, qu'il n'y en auoit pas vn qui failliſt à faire ce qui eſtoit de ſa charge, & qui ne fuſt merueilleuſement bien habillé ſelon ſa liurée. Auſſi elle fut fort rauie de voir les ſacrifices, qui eſtoient tous les iours offerts, & de quel ſoin, & auec quelle reuerence les Sacrificateurs & Leuites s'appliquoient au ſeruice de Dieu. Elle s'eſtonnoit fort d'y voir cét ordre tous les iours: ce qu'elle ne peu diſſimuler, mais confeſſa franchement deuant le Roy combien elle eſtoit rauie de tels ſpectacles, & luy diſt: Nous auons accouſtumé de nous monſtrer plus tardifs à croire ce que nous entendons, Sire: mais cependant ce n'a point eſté vn faux bruit qui eſt venu iuſques à nous, que ce que nous auons ouy de tes biens, ſoient ceux qui ſont cachez dedans toy, comme ta ſageſſe & prudence, ou ceux qui te viennent d'vn Royaume ſi riche & ſi grand. Mais combien que ceſte renommée fuſt vraye, toutesfois ie voy bien maintenant qu'elle ne reſpondoit point à ta grandeur: car encor que ce bruit voulut perſuader les aureilles, neantmoins il n'a peu repreſenter au vif le faict tel qu'il eſtoit, comme il paroiſt à mes yeux maintenant. De moy, il faut que ie confeſſe cecy franchement, qu'ayant douté ſi la renommée eſtoit fauſſe ou vraye, & qu'il n'y euſt quelque choſe inuentée & forgée à plaiſir, maintenant i'ay veu de mes propres yeux des choſes beaucoup plus grandes, que celles que le bruit auoit ſemées. Bienheureux ſont les Iſraëlites, bien-heureux ſont tes amis & ſeruiteurs, qui ont le bien de joüir perpetuellement de ta ſageſſe. Dieu ſoit glorifié qui a tant aimé ceſte region-cy, & ceux qui y habitent, qu'il t'a conſtitué Roy ſur eux. Et ne ſe contentant pas d'auoir monſtré par paroles en quelle eſtime elle auoit le Roy, elle donna auſſi à connoiſtre par preſens quelle reuerence elle luy portoit:

A car elle luy fit preſent de vingt talens d'or, & de grande abondance d'épiceries, & de pierres fort precieuſes. [a] On dit auſſi, qu'elle luy apporta vne plante de Baume: & nous luy deuons cela, que noſtre region eſt fertile aujourd'huy en baume. Le Roy de ſon coſté luy fit des preſens d'auſſi grande valeur pour le moins que les ſiens, & ne luy refuſa rien de ce qu'elle auoit demandé. Mais le luy donna plus volontiers qu'elle ne l'auoit demandé: & en ce faiſant, elle
B montra vne ſinguliere liberalité. Et ainſi ceſte Reine apres auoir donné & receu des preſens exquis, s'en retourna à ſon païs.

En ce meſme temps on apporta au Roy de la terre d'or, du bois de pin, & force pierres precieuſes: & de ce bois il fit faire les appuis du Temple & de ſon Palais. Il fit faire auſſi d'vne partie de ce bois, des inſtrumens de muſique, harpes & pſalterions, ſurquoy les Leuites deuoient chanter les Hymnes & Cantiques au Seigneur: car on n'auoit iamais veu apporter ſi beau bois. Mais il ne
C faut point penſer que ce bois qu'on appelle aujourd'huy, le bois de pin, & qui eſt paré & fardé par les marchãds pour attraire les curieux, ſoit ſemblable à ceſtuy-cy: car ceſtuy-cy reſſemble au bois de figuier, excepté qu'il eſt plus reluiſant & plus blanc. C'eſtoit mon deuoir, ce me ſemble, de donner cét aduis, afin que perſonne ne ſoit trompé par ignorance, quand on voudra diſcerner l'vn d'auec l'autre: puis que les affaires du Roy Salomon m'ont amené à cela que ie fiſſe mention de ce bois. Ceſte meſme nauire apporD ta au Roy ſix cens ſoixante-ſix talents d'or, ſans compter ce que les marchans auoient trafiqué en leur propre nom, & ce que les Toparches & Rois d'Arabie luy auoient enuoyé en pur don. De cét or le Roy fit faire deux cens pauois de fonte, chacun peſant ſix cens ſicles: & fit faire auſſi trois cens boucliers, chacun peſant trois mines: [b] & mit tout cela en la ſalle, qui eſtoit appellée la Foreſt du Liban. Il fit faire auſſi des vaiſſeaux d'or maſſifs, où il y auoit force pierres
E precieuſes enchaſſées, pour boire aux feſtins & banquets, & toutes autres vaiſſelles qui eſtoient pour ſon ſeruice. Car l'argent n'eſtoit rien eſtimé pour lors en quelque trafic que ce fuſt: Et pourtant le Roy auoit pluſieurs grands vaiſſeaux ſur la mer de Tharſe, auec quoy il faiſoit porter aux nations lointaines, beaucoup & diuerſes ſortes de marchandiſes, dequoy on rapportoit à Salomon grande quantité d'argent & de fin or; grande abondance d'yuoire & Elephans, & grand nombre d'eſclaues Ethiopiens, & de ſignes. On fut trois ans entiers à faire ce voyage de mer, tant à aller qu'à reuenir.

[a] Cecy repugne à la tradition Hebraïque de laquelle fait mention R. Salamon ſur le 20. chap. du 4. des Rois. Et meſme à ce qu'eſcrit Ioſephe Hebreu au liu. 4. chap. 22. car ils diſent que le Baume eſtoit vne plante croiſſant en la ſeule contrée de Hiericho, dés ſa premiere origine. A quoy s'accorde Pline, qui eſcrit que le baume des Egyptiens eſt tiré de celuy de Iudée, & encore qu'il n'eſt pas ſi bon.

[b] C'eſt vne eſpece de monnoye valant dix eſcus couronnez.

reuenir. Et vne grande renommée estoit espanduë par tous les pays & regions à l'entour, des vertus & de la sageſſe de Salomon: & beaucoup de Rois furent eſmeus de ce bruit, qui brusloient de desir de le voir, afin qu'ils fussent plus certains de ce qu'on disoit de luy: & chacun declaroit par la munificence quelle affection il luy portoit. On luy enuoyoit des vaisſeaux tant d'or que d'argent, des habillemens de pourpre, & toutes sortes d'eſpiceries, grands nombre de cheuaux, chariots & mulets pour porter le bagage, & tels qu'on croyoit que le Roy y deuſt prendre plaiſir, tant pour leur force, que pour leur beauté: en sorte qu'outre le nombre de cheuaux & chariots qu'il auoit desia, quatre cens autres & dauantage luy furent donnez: auparauant il auoit mille chariots & vingt mille cheuaux: Mais ceux qui luy furent donnez estoient beaux par excellence, & exercez à la courſe; de sorte qu'ils n'auoient point leur pareils, soit qu'on eust eſgard à la beauté ou à la legereté. Pour donner luſtre à la beauté de ces cheuaux, il y auoit des cheualiers qui estoiẽt en la fleur de la ieuneſſe, gens de grande & belle ſtature par deſſus les autres, portans vne longue cheuelure, & estoient habillez de pourpre Tyrienne: & auec cela ils ſemoient tous les iours des papillotes d'or ſur leur perruque, tellement que leurs teſtes faiſoient vne reuerberation contre les rayons du Soleil. Ces gens-cy estoient armez, & portoient chacun ſon charquois, & ſuiuoient le Roy par tout où il alloit: qui eſtant haut eſleué deſſus ſon chariot, & habillé d'vne robbe blanche, auoit accouſtumé de ſortir au matin, de la ville. Il y auoit aſſez pres de Hieruſalem vn lieu de plaiſance, nommé Hettan: là il y auoit des iardins, & fontaines fort delicieuſes, outre ce qu'il eſtoit de grand reuenu. Le Roy y alloit ſouuent s'eſbattre, & y prenoit plaiſir. Or il vſoit d'vne merueilleuſe diligence & prudence en toutes choſes: & comme il deſiroit que toutes choſes fuſſent proprement adiuſtées, il fut meſme ſoigneux de faire pauer les chemins publics, & autant qu'il y en auoit qui menoient en Hieruſalem, où eſtoit ſon ſiege Royal, il les fit pauer de de pierres noires, afin qu'ils fuſſent aiſez, tant pour ceux qui y alloient, que pour ceux qui en retournoient. Il le fit auſſi pour monſtrer en cet endroit la magnificence & les richeſſes de ſa Maieſté. Il diſpoſa ainſi de ſes chariots, qu'vne chacune ville y en auroit certain nombre, & en reſerua bien peu aupres de ſoy: il appella les places où les chariots eſtoient entretenus, les villes des Chariots. Il amaſſa tant d'argent en Hieruſalem, qu'il y en auoit auſſi grande abondance que de pierres. Outre cela, il fit planter aux champs à l'entour de la ville des Cedres ſi hauts, qu'on n'en auoit point encores veu de ſi grands au pays de Iudée, & en ſi grande quantité, qu'il y en auoit plus que de meuriers. Il manda auſſi aux marchands d'Egypte qu'ils luy ameniaſſent des chariots & des cheuaux à vendre, & il achetoit la couple de cheuaux auec leur chariot ſix cẽs drachmes d'argent, qu'il enuoyoit puis apres aux Rois de Syrie, & aux autres, qui habitoient par de là le fleuue Euphrates. Or combien qu'il euſt eſte eſleué en plus grande gloire, & qu'il euſt monſtré plus grande apparence de ſageſſe & richeſſes, que tous ceux qui auoient gouuerné la Republique des Hebreux deuant luy: neantmoins auant que mourir, il s'abaſtardiſt, s'eſloignant des mœurs & loix de ſon pere, & la fin de ſes iours ne fut pas correſpondante à la vie qu'il auoit menée. Car il fut enragé apres les femmes, & exceſſif en impudicité, iuſques là que ne ſe cõtentant point des femmes de ſa nation, il en prit d'autres de pays eſtrange, à ſçauoir Sidonienes, Tyriennes, Ammonites & Idumeennes, & en cette ſorte meſpriſant les inſtitutions & ordonnances de Moyſe, qui ne permettoient de prendre femme que de ſa nation, il s'addonna à ſeruir à leurs Dieux, faiſant vne telle abomination pour l'amour qu'il leur portoit. Et toutesfois le Legiſlateur auoit voulu preuenir vn tel danger, de peur que les Iſraëlites ne s'enuelopaſſent dedans leurs ceremonies par vne telle occaſion, & delaiſſans le vray ſeruice de Dieu, ils ne ſe tranſportaſſent aux religions baſtardes des nations profanes. Mais Salomon n'a pas fait grand compte de telles ordonnances, & s'eſt laiſſé ſurmonter par vne volupté deſraiſonnable, prenant pour femmes des plus nobles iuſques à ſept cens, & outre cela, il eut trois cens concubines. La fille du Roy d'Egypte eſtoit l'vne de ſes femmes, laquelle eſtoit entre le nombre. Ainſi il deuint ſi aſſoté de leur amour, qu'il ſuiuit leur religion, afin qu'il monſtra mieux l'amour qu'il leur portoit. Et tant plus il deuenoit vieil, tant plus auſſi perdoit-il l'entendement, & oubliant la religion de ſon pere, il rejettoit auſſi le ſeruice du vray Dieu & ſe laiſſoit abbeſtir par ces femmes eſtrangeres, iuſques à ſuiure leurs ſuperſtitions: combien que deſia auparauant il ſe fuſt deſtourné de l'ordonnance des loix, quand il fit mettre des figures de bœufs au ſoubaſſement de ceſte grande mer d'airain: comme auſſi il auoit fait mettre des figures de lyons en ſon Throſne Royal: car il n'eſtoit point permis de faire de telles choſes. Or

encor qu'il euſt vn exemple excellent & domeſtique qui le touchaſt de bien pres, à ſçauoir la vertu & la gloire de ſon pere qu'il auoit laiſſée apres ſoy, pour auoir rendu vne pure & ſainte obeyſſance à Dieu: & combien qu'il euſt eſté deux fois aduerty en ſon repos de ſuiure le train de ſon pere, (car il luy apparut deux fois en ſonge) ſi eſt-ce qu'il ſe deſtourna de ſes voyes, & mourut auec opprobre & ignominie. Dieu donc luy enuoya vn ſien Prophete pour luy remonſtrer, que ſon impieté ne luy eſtoit point cachée, & ne demeureroit pas long temps impunie, que nonobſtant tant qu'il viuroit, le Royaume ne luy ſeroit point oſté, puis qu'ainſi eſtoit que la promeſſe auoit eſté faite à ſon pere, qu'il n'auroit point d'autre ſucceſſeur: mais ſon fils en porteroit la punition, apres qu'il ſeroit fait Roy par la mort de ſon pere: en ſorte toutefois, que tout le Royaume ne ſe reuolteroit point: mais dix lignées ſe rendroient à ſon ſeruiteur, & les deux autres demeureroient ſous l'obeyſſance de ſon fils: & ce pour le regard de Dauid ſon grand pere: & de la ville de Hieruſalem, où Dieu auoit choiſi ſa demeure. Apres que Salomon eut ouy ces diſcours, il fut grandement troublé & attriſté, voyant que ſa grande proſperité, qui luy auoit acquis authorité & reuerence iuſques alors, tomboit en ruine: & de fait, bien toſt apres ceſte denontiation, Dieu luy ſuſcita vn faſcheux ennemy, nommé Ader, qui vouloit mal au Roy pour la cauſe qui s'enſuit: Ader eſtoit Idumeen, de grande & noble lignée, eſtant ſorty des Rois. Quand Ioab, Lieutenant general de l'armée de Dauid, faiſoit la guerre en ceſte region d'Idumée, eſtant venu au deſſus de ſes ennemis, il fit mettre au tranchant de l'eſpée tous ceux qui pouuoient porter baſton pour ſe defendre, & ce en moins de ſix mois. Cependant il y eut vn ieune homme, à ſçauoir cet Ader, qui ſe retira vers Pharaon Roy d'Egypte, qui le recueillit benignement, & luy donna des champs & poſſeſſions, & reuenu aſſez ample pour viure: & quand il fut en aage, Pharaon le prit en ſi grande amitié, qu'il luy donna en mariage la ſœur de ſa femme, nommée Taphin, de laquelle il eut vn fils, qui fut nourry auec les enfans du Roy. Apres qu'Ader eut ouy les nouuelles de la mort de Dauid & de Ioab, il s'adreſſa au Roy, & luy demanda congé de retourner en ſon pays. Le Roy luy demanda s'il n'auoit faute de rien, & quel tort on luy auoit fait, pour abandonner vn amy qui luy auoit fait tant de biens. Ainſi Ader ne peuſt pour lors obtenir ce qu'il

A demandoit, combien qu'il l'en euſt prié par pluſieurs fois. Mais comme Dieu ne peuſt plus ſouffrir l'impieté de Salomon, & que pour ceſte cauſe ſes affaires alloient en ruine, quoy que Pharaon, ſelon la volonté de Dieu, le fuſt des-ja monſtré difficile enuers Ader: enfin pourtant il en obtint ſon congé, & s'en retourna en Idumée. Et voyant qu'il ne pouuoit induire ſa nation à ſe reuolter de l'obeïſſance de Salomon, dautant que Salomon y auoit mis de
B fortes garniſons, qui retenoient les Idumeens en bride, & les empeſchoient de rien attenter de nouueau: il partit de ſon païs, & s'en alla en Syrie. Là il rencontra vn certain Razar, qui s'eſtoit reuolté contre Adrazard Roy de Sophen, qui ayant en ſa compagnie vne troupe de brigandeaux, pilloit & gaſtoit tout ce païs-là. Ader donc fit alliance auec ce Razar: & par ſon aide il s'empara de cét endroit de Syrie, où il fut declaré Roy; il faiſoit ſouuent des courſes de là ſur les terres des Hebreux, & du-
C rant que Salomon viuoit encore, il remplit tout ſon païs de meurtres & pilleries. Et comme ſi c'euſt eſté peu de choſe aux Hebreux d'auoir vn ennemy dehors, encore y eut-il vn ennemy domeſtique pour faire de l'ennuy à Salomon, à ſçauoir Hieroboam, ſeruiteur de Salomon, fils de Nabaſt, dont il auoit eſté predit qu'il naiſtroit pour ſuſciter des troubles. Cét Hieroboam perdit ſon pere eſtant encore ieune, puis apres il fut entretenu par ſa mere: & Salo-
D mon voyant qu'il auoit vn gentil naturel, il le conſtitua chef & ſur-intendant de l'edifice des murs, quand il faiſoit fermer Hieruſalem, qui s'acquitta ſi bien & ſi diligemment de ceſte charge, & le Roy eſprouua ſi bien ſon induſtrie, qu'il l'eſtima digne d'vne bonne & ample recompenſe. Ainſi il l'ordonna gouuerneur ſur la lignée de Ioſeph. Il arriua pour lors que Hieroboam ſortit de Hieruſalem, & ainſi qu'il eſtoit en chemin pour s'en aller, il rencontra vn Prophete nommé Achia, natif de la
E ville de Silo. Apres que le Prophete l'eut ſalüé, il le tira vn peu hors du chemin, & le détourna en vn lieu aux champs, où il n'y auoit perſonne pour lors: & coupant en douze pieces le manteau dont il eſtoit veſtu, il diſt à Hieroboam, qu'il en priſt dix, luy remonſtrant que Dieu le vouloit ainſi. Dieu (diſoit-il) diuiſera le Royaume de Salomon: il en donnera vne lignée, auec vne autre qui luy eſt proche, à ſon fils, à cauſe de la promeſſe qu'il a fait à Dauid: & à toy, il t'en donnera dix, pour punition de l'offenſe de Salomon, qui s'eſt du tout addonné aux femmes, & au ſer-

uice de leurs Idoles. Parquoy ſçachant bien maintenant la cauſe pourquoy Dieu s'eſt deſtourné de luy, aime la iuſtice, & te monſtre perpetuel obſeruateur des loix diuines, puis qu'ainſi eſt, qu'vne ſi ample recompenſe t'eſt propoſée, quant tu auras ſuiuy la vraye religion: à ſçauoir que tu deuiennes auſſi magnifique comme tu ſçais que Dauid a eſté.

Ces paroles du Prophete Achia firent eſleuer le cœur de Hieroboam à eſperer des choſes grandes, combien que ſans cela il ne fuſt que trop ambitieux, & d'vn eſprit aſſez farouche: & auſſi toſt qu'il fuſt arriué en ſa prouince, il commença à ſolliciter le peuple, n'ayant pas oublié ce que le Prophete luy auoit dit, à ce que le peuple ſe reuoltaſt de Salomon, pour luy deferer la principauté. Le Roy fut aduerty des menées & de la trahiſon de Hieroboam, tellement qu'il le vouloit faire prendre, & mettre à mort: mais Hieroboam ſe retira vers Suſac Roy d'Egypte, & éuita ce danger: & demeura en Egypte iuſques à ce que le Roi fut mort. Ainſi il fut hors de la crainte du mal que Salomon luy vouloit faire, & ſe garda au Royaume aduenir.

Comment apres la mort de Salomon le peuple ſe reuolta de l'obeyſſance de ſon fils Roboam, & conſtitua Hieroboam Roy de dix lignées.

CHAP. III.

SAlomon donc eſtant deuenu fort vieil, vint à mourir, ayant regné [a] ſeptante ans, & veſcu nonante-quatre, & fut enſeuely en Hieruſalem. Ce fut le Roy le plus heureux, le plus prudent & le plus riche de tous les autres Rois, excepté ce peché, [b] à quoy, commençant à vieillir, il a eſté attiré par les femmes: mais il a eſté aſſez parlé de cecy, & des calamitez qui ſont bien-toſt apres aduenuës aux Hebreux.

Or apres la mort de Salomon, Roboam ſon fils ſucceda au Royaume, qu'il eut d'vne femme Ammonite, nommée Numa. Et bien toſt apres quelques vns des principaux gouuerneurs enuoyerent des gens en Egypte pour appeller Hieroboam, qui s'en vint vers eux iuſques en la ville de Sichem; & là auſſi Roboam ſe trouua, car il luy ſembla bon de faire là aſſembler le peuple, & y eſtre couronné du commun conſentement de tous. Les anciens du peuple vinrent à luy auec Hieroboam, & le prierent de remettre quelque choſe des charges qui leur eſtoient impoſées, & de ſe monſtrer plus doux & benin que ſon pere: car ils diſoient qu'ils eſtoient accablez de la peſanteur de ſon ioug. Que s'il le faiſoit ainſi, ſon Royaume en ſeroit plus ferme, à ſçauoir quand il aimeroit mieux eſtre aimé, que craint & redouté. Roboam promit de rendre reſponſe à ceſte requeſte dedans trois iours, & tout incontinent il tomba en mauuais ſoupçon, de ce que ſans delay il ne leur auoit accordé ce qu'ils demandoient: car ils penſoient que cela eſtoit bien conuenable pour ſon aage, de rendre le peuple obligé par biens faits, & d'eſtre enclin à la douceur. Toutefois ils auoient quelque eſperance, pource qu'ils n'auoient pas eſté du tout eſconduits. Cependant Roboam fit appeller les amis de ſon pere, & conſultoit auec eux de la reſponce qu'il deuoit donner au peuple. Eux, comme il eſtoit ſeant à ceux qui eſtoient bien affectionnez enuers le Roy, deſirans ſon accroiſſement, & connoiſſans bien le naturel du peuple, luy conſeillerent de parler gracieuſement à ſes ſuiets, & de quitter vn peu de ſa puiſſance Royale, & s'addonner à chercher la grace & faueur de la couronne, & luy dirent qu'eſtans attirez par cette benignité, ils ſeroient facilement induits à l'aimer, comme cela eſt naturel aux hommes, que les ſuiets ſont bien aiſes quand ils rencontrent des Rois gracieux, & des Princes benins, & qui rabattent vn peu de leur grandeur. Lors comme ie penſe, Dieu oſta l'entendement à Roboam. Voilà vn conſeil qui luy eſtoit vtile pour iamais, & pour l'heure grandement neceſſaire, cõme à celuy qui vouloit paruenir au Royaume, & toutesfois il le reietta: & ayant appellé ſes compagnons ieunes comme luy qui auoient eſté nourris auec luy, il leur declara quel auoit eſté le conſeil des anciens, & leur commanda de dire leur aduis. L'aage de ceux-cy ne portoit point qu'ils donnaſſent vn bon conſeil: dauantage, Dieu ne permettoit point qu'ils puſſent donner des aduis & profitables. Selon leur conſeil donc Roboam reſpondit au peuple en ceſte ſorte: Que le plus petit de ſes doigts eſtoit plus gros que les reins de ſon pere, & que s'ils penſoient que ſon pere les euſt rudement traittez, il leur feroit encore pis, & ſi ſon pere les auoit battus de verge, il les feroit foüetter d'eſcourgez. Le Roy prit plaiſir à les oüir ainſi parler, & il luy ſembloit bien qu'vne telle reſponce eſtoit conuenable à vne Maieſté Royale. Le troiſiéme iour le peuple s'aſſembla pour ouyr la reſponce de Roboam, & chacun attendoit en ſuſpens, & eſperoit quelques bonnes parbles. Roboam laiſſant le conſeil de ſes amis, reſpondit ſelon l'opinion des ieunes gens, & cela ne fut point ſans la volonté

[a] La Bible ne compte que quarante ans de ſon regne.

[b] Si eſt-ce qu'il fit penitence deuant que mourir, en laiſſant pour teſmoignage, l'Eccleſiaſtique. S. Hieroſme ſur le 43. d'Ezechiel, dit, que ce fut le liure des Prouerbes. VIII. 3. Rois 12.

de Dieu, afin que la prophetie d'Achia eut son effet: car le peuple fut si fort touché de ces rudes paroles, que comme si des menaces on fust venu iusques au faict, qu'ils s'écrierent tous d'vne voix, qu'ils n'auroient plus rien à faire auec la race de Dauid, & que Roboam gardast bien son Temple que son pere auoit fait bastir; faisans semblant au reste de se reuolter. Ce dépit fut si obstiné, qu'ils ne voulurent point seulement oüir parler Adoran, qui estoit commis sur les lignées pour les tributs, & qui auoit esté enuoyé par le Roy pour faire ses excuses, & remonstrer que c'estoit vne folle langue de jeunesse qui auoit ainsi parlé, & pour appaiser les courages esmeus du peuple: mais l'assommerent à grands coups de pierres. Ainsi Roboam pensa qu'il auoit esté luy-mesme lapidé en la personne de son seruiteur, ce qui estoit veritable aussi, & craignant que la haine vne fois conceuë ne luy tombast sur la teste, il se retira tout tremblant, & monta sur son chariot, & s'en alla en sa ville de Hierusalem le plus à la haste qu'il peust, là où la lignée de Iuda, & la lignée de Benjamin le receurent pour leur Roy tous d'vn consentement. Tout le reste du peuple dés ce iour-là abandonna la maison de Dauid, & se retira de l'obeïssance, constituant Hieroboam pour le Seigneur de leurs biens, ce qui depleut fort à Roboam, qui fit publier aux lieux qui estoient demeurez sous son obeyssance, que tous ses subjets eussent à s'assembler en vn certain iour, dont il en choisist cent-octante mille hommes. Ainsi vouloit-il contraindre les autres lignées par force à retourner sous son Empire, & de fait il se fust efforcé d'executer son entreprise, si Dieu n'y eust mis ordre par vn sien Prophete: qu'il luy enuoya pour luy remonstrer qu'il n'estoit point permis de susciter ainsi vne guerre ciuile, veu mesme que le peuple ne s'estoit point retiré de son obeïssance, sans l'exprés commandement & l'ordonnance diuine.

Maintenant nous parlerons des actions de Hieroboam Roy des Israëlites, & puis apres nous ferons mention de Roboam, qui ne retint que deux lignées sous soy, comme l'ordre de l'histoire le demande. Hieroboam donc fit faire vne maison Royale en Sichem, qu'il choisist pour y faire sa residence ordinaire: & ne se contentant pas de cela, il bastit vn autre Palais en la ville de Phanuel. Peu de temps apres comme la feste des Tabernacles approchoit, il pensoit en soy-mesme, que s'il permettoit au peuple d'aller en Hierusalem, il luy donnoit congé d'y aller faire la feste, il pourroit estre facilement attiré par la saincteté du Temple, & par la religion de Dieu qui y estoit obseruée, à changer de volonté, & il pourroit bien aduenir par ce moyen, que le peuple quitteroit son obeyssance, & se retireroit vers son premier Roy: qui seroit vne chose fort dangereuse, non seulement pour luy oster sa puissance & authorité, mais aussi pour luy faire perdre la vie: & pour ceste cause il delibera de pouruoir à son affaire, par vn tel moyen: Il fit faire deux geniſſes d'or, & fit aussi bastir deux Temples, le premier en Bethel, & l'autre en Dan, qui est vne ville scituée sur le bord de la source du petit Iourdain. Il enuoya l'vne de ses geniſſes au Temple de Bethel, & l'autre en Dan, & fit assembler les dix lignées, qui s'estoient rangées sous son Empire & obeyssance, & leur fit vne harangue couchée en ces termes: Hommes Israëlites, ie pense que vous sçauez qu'il n'y a lieu où Dieu ne soit, & qu'il n'est point enfermé en vne certaine place, „mais que par tout il oit les prieres de ceux „qui l'inuoquent, & par tout il a ses yeux „dressez sur ceux qui le seruent. Parquoy il „ne me semble pas bon ny expedient, qu'en „ce tẽps ci vous vous mettiez en peine d'al„ler en Hierusalẽ pour y faire vos deuotiõs, „car vous sçauez bien que ceste ville-là vous „est ennemie. Le Temple qui y est basty, a „esté dressé par vn homme mortel: comme „i'ay fait faire aussi deux veaux d'or qui por„tent le nom de Dieu, l'vn pour mettre en „Bethel, & l'autre en Dan, afin que selon la „commodité des lieux vous y puissiez venir „des villes & bourgades prochaines, & que „en ces deux lieux-là vous y puissiez adorer „Dieu, comme il appartient. Au reste, vous „n'aurez point faute de Sacrificateurs, ny „Leuites, car ie vous en donneray autant „que la necessité le requerra pour faire le „seruice diuin, & le prendray du milieu de „vous, afin que vous ne pẽsiez pas que vous „ayez faute de la lignée de Leui, & de la ra„ce du grand Sacrificateur Aaron. Parquoi quiconque d'entre vous desire estre Sacrificateur, qu'il immole à Dieu vn veau ou vn mouton, cõme on atteste qu'Aaron fut ordonné premierement Sacrificateur par vne telle ceremonie. Hieroboam donc deceut le peuple par de telles paroles, & fut cause que les Israëlites delaisserent la religion de leurs peres, & par consequent que les Hebreux tomberent en toutes calamitez, qu'ils furẽt vaincus par des nations barbares & estranges, & puis menez en captiuité, comme on pourra voir en temps & lieu. Au reste, ainsi que la feste du septiéme mois approchoit, il la voulu aussi solemniser en Bethel, de mesme façon que les deux lignées la celebroiẽt en Hierusalem, & fit dresser vn Autel deuãt

le veau qu'il y auoit fait mettre, & luy meſme vſurpant la charge de grand Sacrificateur, monta à l'Autel auec les Preſtres qu'il auoit ordonnez. Et ainſi qu'il s'appreſtoit pour mettre le feu aux holocauſtes en la preſence de tout le peuple, Dieu enuoya vn Prophete de Hieruſalem, nommé Iadon, a lequel ſe ietta au milieu de la multitude, & adreſſa ſa parole à l'autel: tellement que le Roy le pouuoit ouy, & diſt: Autel, autel, voicy ce que dit le Seigneur: Il ſortira vn fils de la maiſon & de Dauid, nommé Ioſias: celuy là ſacrifiera ſur toy des faux Sacrificateurs, qui ſeront en ce temps-là, & brulera ſur toy les os des trompeurs, qui ſeduiſent le peuple pour l'attirer à l'impieté. Et afin qu'on ne penſe pas que ceſte prophetie ſoit vaine & friuole, voicy vn ſigne qui ſera donné pour le confirmer: Cet autel ſera rompu, & les greſſes des beſtes amaſſées ſur luy, ſeront eſpanchées ſur la terre. Le Roy fut irrité des paroles du Prophete, & ietta la main ſur luy, & commanda qu'il fuſt empoigné, & tout incontinent la main luy deuint ſeiche, comme s'il euſt eſté frappé de greſle ou de tempeſte, de ſorte qu'il ne la pouuoit pas retirer: car il auoit ce membre du tout refroidy & ſans ſentiment. Puis apres l'autel ſe rompit, & les holocauſtes qu'on auoit mis deſſus tomberent par terre, ainſi que l'homme de Dieu l'auoit predit. Le Roy voyant par experience que ce Prophete auoit dit vray & prononcé des paroles diuines, le pria qu'il fuſt mediateur pour luy enuers Dieu, afin qu'il remiſt ſa main en ſa premiere vigueur & force. Ce qui fut fait & le Roy ioyeux de ce qu'il auoit recouuré ſa ſanté, prioit le Prophete de diſner auec luy: mais Iadō s'excuſa, diſant qu'il ne mangeroit point de pain, & ne beuroit point de vin en ceſte ville-là, & qu'il ne luy eſtoit point permis de rien attenter contre la defence de Dieu qui luy en auoit eſté faite. Il luy auoit auſſi eſté defendu de retourner par le chemin par où il eſtoit venu. Le Roy s'eſtonnant de la ſobrieté de cet homme, commença à regarder de plus pres à ſoy, conceuāt quelque mauuais preſage des choſes qui luy deuoient aduenir, parce qu'il auoit veu & ouy.

3. Rois 13. a Epiphane le nomme Iram, l'Eſcriture ne fait mention de ſon nom.

Pour lors il y auoit en la ville vn mauuais & faux Prophete, que Hieroboam honoroit, & l'auoit tellement pratiqué, que le Prophete le deceut, diſant des choſes qui plaiſoient à ſon Roy. Ce Prophete eſtoit pour lors couché ſur ſon lict, car il languiſſoit de vieilleſſe, & ſes fils le vinrent aduertir des nouuelles de cet autre Prophete qui eſtoit venu de Hieruſalem, & de ce qui auoit eſté fait par luy, comment la main de

A Hieroboam eſtoit deuenuë ſeiche, & puis auoit recouuré ſa premiere force par ſes prieres; craignant donc que le Roy ne conceuſt vne meilleure opinion du Prophete de Hieruſalem que de luy, qui eſtoit deſia domeſtique du Roy, il donna charge à ſes fils de luy aller viſtement baſter ſon aſne pour ſe mettre en chemin, ce qu'ils firent ſans delay. Ce faux Prophete donc monta viſtement ſur ſa beſte, & ſuiuoit l'autre pas à pas, tant qu'il l'atteignit, & le trouua ſe
B repoſant ſous vn cheſne large & ombrageux. Apres l'auoir ſalué, il commença à ſe plaindre de luy, de ce qu'il n'eſtoit point venu loger en ſa maiſon, & prendre chez luy le droit d'hoſpitalité. Idon s'excuſa, & „diſt que Dieu luy auoit defendu de loger „en quelque maiſon que ce fuſt, en ceſte vil„le là, & qu'il ne luy eſtoit permis d'y man„ger ny d'y boire. L'autre luy reſpondit: Ie „penſe bien qu'il ne t'eſtoit permis de lo„ger chez les autres, mais tu le pouuois bien „faire chez moy: car ie ſuis Prophete com-
C „me toy, & ſeruiteur du meſme Dieu, à qui „tu ſers, & de la meſme religion, & ce que „ie ſuis maintenant venu vers toy, c'eſt par „ſon cōmandement, pour t'emmener chez „nous, & pour te donner à diſner, & exercer l'hoſpitalité enuers toy. Alors l'homme de Dieu creut aux paroles de ce menteur. Et ainſi qu'ils eſtoient encores au milieu de leur diſné, & deuiſoient enſemble familierement, Dieu apparut à Iadon, luy denonçant qu'il ſeroit puny de ſa deſobeyſſance, & quant & quant luy declara de quelle fa-
D çon il ſeroit puny, luy diſant qu'vn lyon le rencontreroit en chemin, & le tuëroit, & ne ſeroit point porté dedans le ſepulchre de ſes peres. Or ie penſe que ces choſes n'aduinrent point que par la volonté de Dieu, afin que les paroles de Iadon n'euſſent point d'authorité enuers Hieroboam, cōme d'vn homme ſuſpect de menſonge: car vn lyon vint au deuant de luy ſur le chemin par où il retournoit en Hieruſalem, & l'ayant ietté de ſon aſne en terre, le tua & ne fit point de mal à l'aſne: & qui plus eſt, le lyon gar-
E doit l'aſne & le corps du Prophete, eſtant là couché ſur ſon ventre, iuſques à ce que quelques paſſans voyans ce qui eſtoit aduenu, l'allerent annoncer au faux Prophete. Il y enuoya ſes enfans pour apporter ſon corps en la ville, où il le fit enſeuelir honorablement, laiſſant la charge à ſes fils de l'enterrer apres ſa mort en ce meſme ſepulchre où l'autre auoit eſté mis. Car toutes les choſes qu'il auoit predites, eſtoient vrayes, tant de la ville de Bethel, que de l'Autel & des Sacrificateurs & faux Prophetes: qu'au reſte, on ne luy feroit aucune iniure apres ſa

mort, & que quand on viendroit foüiller dedans le ſepulchre, on ne pourroit diſcerner ſes os d'auec les os du Prophete Iadon. Apres que les funerailles du Prophete furent deuëment accomplies, ce faux Prophete, qui eſtoit homme malin & infidelle enuers Dieu, s'en alla au Roy, & luy diſt: Pourquoy te trouble-tu des propos de cet incen-
„ſé? Hieroboam luy reſpondit: L'Autel s'eſt
„rompu, & ma main eſt deuenuë ſeiche, ſe-
„lon que cet homme auoit predit, il me
„ſemble que c'eſt vn homme de Dieu, & B
bon Prophete. Sur cela ce vieillard malheureux commença à oſter au Roy Hieroboam la bonne opinion qu'il auoit de Iadon, & luy alleguoit des raiſons qui obſcurciſſoient la verité. Car il diſoit, que la main du Roy eſtoit deuenuë ainſi engourdie, pource qu'il s'eſtoit laſſé à porter & mettre les beſtes immolées ſur l'Autel, & que ſon bras auoit eſté remis en ſa premiere vigueur apres le repos. Et quant à l'Autel, d'autant qu'il eſtoit fraiſchement baſty, il ne falloit pas s'eſtonner s'il s'eſtoit ainſi rompu, puis C
qu'il eſtoit chargé de tant de beſtes offertes. En fin, il raconta au Roy la mort du Prophete, luy remonſtrant qu'vn lyon l'auoit tué: tant s'en falloit qu'il y eut iamais eu en ſa vie ni en ſes paroles choſe qui fuſt diuine ou prophetique. Le Roy creut ce faux Prophete, qui deſtourna entierement ſon eſprit de la crainte de Dieu, & de toutes les bonnes œuures, & le precipita dedans vn extréme impieté. Car le Roy par apres ſe deſroba tellement contre toute equité & raiſon, qu'il ne cherchoit autre D
choſe, que d'accroiſtre de iour en iour le nombre de ſes meſchancetez.

Mais il nous faut laiſſer ce diſcours pour retourner à Roboam, fils de Salomon. Roboam donc eſtant conſtitué Roy ſur deux lignées, edifia des villes grandes & fortes, dont les noms s'enſuiuent: Bethleem, Ethã, Bethſur, Theco, Soch, Ip, Mareſam, Adoram, Lachis, Ziph, Azech, Saré, Elom, Hembron, Odolam: & les fit toutes baſtir en la terre de Iuda. Il en fit auſſi baſtir d'autres auſſi grandes & fortes en la terre de E
Benjamin, & mit en chacune des gouuerneurs, & de bonnes garniſons, & grandes prouiſiõs d'huiles, de vins, de bleds, & d'autres choſes neceſſaires. Il fit auſſi forger des boucliers, des lances, & autres armes en ſi grand nombre, qu'il y en auoit aſſez pour beaucoup de milliers d'hommes. Il faiſoit ordinairement ſa reſidence en Hieruſalem, & de tous les quartiers d'Iſraël, les Sacrificateurs & Leuites ſe retiroient vers luy, & autant qu'il y auoit de gens de bonne & ſainte vie en tout le reſte du peuple, quit-
A toient leur pays, afin qu'il leur fuſt permis d'adorer Dieu en Hieruſalem, ſe ſentans offenſez de la tyrannie du Roy Hieroboam, qui les vouloit tous contraindre par force d'adorer ſes veaux. Cela fut cauſe que le Royaume de Roboam creut auſſi par l'eſpace de trois ans entiers. Or Roboam en premieres nopces auoit eſpouſé vne femme qui eſtoit ſa parente, dont il eut trois fils: depuis il en prit vne autre auſſi ſa parente, nommée Macha, fille aiſnée de Thamar, qui fut fille d'Abſalom, & en eut vn fils nommé Abia. Et encor qu'il euſt des enfans d'autres femmes, toutesfois il aimoit Macha ſur toutes les autres: car il auoit dix huict femmes legitimes, & trente concubines, dont il eut vingthuict fils & ſoixante filles. Il ordonna Abia pour ſon ſucceſſeur, & le commit ſur les threſors, & ſur toutes les villes fortes s'appuyant ſur ſa fidelité. Mais comme on voit aduenir ordinairement que les hommes deuiennent corrompus, quand vn bon-heur leur aduient, ainſi en prit-il à Roboam, qui voyant ainſi croiſtre ſon Royaume, s'adonna à faire des choſes meſchantes & contre Dieu, & à meſpriſer la vraye religion, en ſorte qu'il attiroit auſſi le peuple à le ſuiure. Comme de fait telle eſt la condition des choſes humaines, que ſi les mœurs des Princes & des Magiſtrats ſont corrompuës, les ſubiets auſſi deuiendront du tout deprauez: au lieu que la modeſtie des Rois & des Princes doit ſeruir de bride à leur peuple, pour le retenir en quelque honneſteté, ſeruir de regle à leurs actions: car au lieu de ſuiure les vertus il ſe prend aux vices de ſes Rois & de ſes Princes. Autrement, ſi les ſuiets ne ſont point de meſme que leurs Seigneurs, il ſemble qu'ils veulent reprouuer ce que les Princes font. Comme il eſt aduenu ſous Roboam, où le peuple meſpriſoit auec audace les loix & la vraye religion, de peur qu'en faiſant ce qui eſtoit bon & droit, il n'offenſaſt ſon Roy.

E Suſac ayant dreſſé vne groſſe armée par vne diuine prouidence ſe vange du peuple qui s'eſtoit reuolté contre les loix de Dieu. Et de fait, il prit la ville de Hieruſalem par force, & tranſporta ſes richeſſes en Egypte.

CHAP. IV.

DIeu fit la vengeance d'vn tel outrage, par Suſac Roy des Egyptiens. Herodote attribuë les faits de ce Suſac à Seſoſter, mais il s'abuſe. Car au cinquiéme an du regne de Roboam, Suſac amena vne fort

grande armée contre luy, où il y auoit douze cens chariots, ſoixante mille hommes de cheual, & quatre cens mille hommes de pied. La plus grand' partie de tous ces gens de guerre eſtoient Africains & Ethiopiens. Eſtant donc entré dedans le païs des Hebreux, il occupa ſans frapper vn coup, les plus fortes villes de Roboam, où il mit bonne garniſon, & enfin il mit le ſiege deuant la ville de Hieruſalem. Roboam ſe voyant aſſiegé par l'armée de Suſac, ſe tourna à Dieu par prieres, & auec tout le peuple, mais il ne pût obtenir ce qu'il demandoit: car Dieu ne luy voulut point octroyer la victoire. Auſſi le Prophete Samea eſtonna les habitans de Hieruſalem, diſant que Dieu les menaçoit de les abandonner, puis qu'ils auoient abandonné les premiers ſes ordonnances. Parquoy eſtans tous abbatus de triſteſſe, & voyans qu'il n'y auoit plus aucune eſperance de ſalut, ils commencerent à confeſſer, que c'eſtoit à bon droit, que Dieu les auoit ainſi abandonnez, & que par leur impieté ils auoient rejetté les ſaintes ordonnances de leur Dieu. Mais Dieu les voyant ainſi humiliez, & confeſſans leurs pechez, leur denonça par ſon Prophete, qu'il ne les vouloit point du tout deſtruire: mais les aſſujettir aux Egyptiens, afin qu'ils experimentaſſent lequel valoit mieux, de ſeruir à Dieu ou aux hommes. Ainſi Roboam rendit à Suſac ſa ville de Hieruſalem par compoſition: mais ce Roy barbare ne luy garda point ſa promeſſe, au contraire il pilla le Temple, & les threſors, tant du Roy, que de ceux qui eſtoient conſacrez à Dieu, d'où il tira vne quantité infinie d'or & d'argent, ny laiſſant pas la valeur d'vn denier. Il emporta auſſi les pauois & les boucliers d'or, que le Roy Salomon, pere de Roboam, auoit fait faire, il n'oublia point auſſi les carquois d'or que Dauid auoit offerts & conſacrez à Dieu, qu'il auoit pris du Roy de Sofenes. Ainſi Suſac s'en retourna chez ſoy auec vn riche butin, Herodote Halicarnaſſien a auſſi fait mention de ceſte guerre, ſeulement il a failly au nom, & dauantage en ce qu'il dit, qu'ayant paſſé chez pluſieurs autres nations, il ſubjugua auſſi la Paleſtine de Syrie, & que les hommes ſe rendoient, n'attendans point qu'on les vint aſſaillir. On voit clairement, qu'il veut dire, que noſtre nation fut ſubjuguée par ce Roy Egyptien. Car il adjouſte, que ce Roy laiſſa des colomnes au milieu de ceux qui auant qu'attendre l'ennemy, s'eſtoient rendus: & en ces colomnes ou pilliers il y fit grauer des parties honteuſes de femmes. Et ce Roy qui a rendu la ville, auant que l'aſſaut luy fuſt donné, a eſté Roboam. Ce meſme autheur

A recite, que les Ethiopiens ont appris des Egyptiens à ſe circoncire le prepuce: car les Pheniciens & les Paleſtins de la Syrie confeſſent qu'ils ont appris auſſi ceſte circonciſion des Egyptiens: mais c'eſt vne choſe bien certaine, qu'il n'y en a point d'autres que nous en la Paleſtine de Syrie, qui ſoient circoncis. Toutesfois ie laiſſe chacun en ſa liberté d'en iuger ce qu'il voudra. Apres que Suſac s'en fut retourné, Roboam fit refaire autant de boucliers & de pauois
B que ſon ennemy en auoit emporté: mais il les fit faire ſeulement d'airain, & les donna aux hommes de la garde. Au reſte, rien ne ſe trouue de ſes actions qui ſoit digne d'eſtre raconté: mais il laiſſa paſſer le temps de ſon regne tout bellement, ſans ſe beaucoup eſmouuoir, la crainte le retenant, dautant qu'il eſtoit en diſſention perpetuelle contre Hieroboam. Il a veſcu cinquante ſept ans, & regné dixſept. Ce fut vn homme arrogant & ſans prudence: car par ſa folie, meſpriſant le conſeil des amis de ſon
C pere, il perdit vne grande iuriſdiction. Il fut enſeuely en la ville de Hieruſalem au ſepulchre de ces anceſtres. Abia ſon fils luy ſucceda au Royaume, l'an dixhuictiéme de Hieroboam, qui obtenoit la principauté ſur les dix lignées d'Iſraël.

Et pource que nous auons parlé de la mort de ce Roy Roboam, il reſte que nous monſtrions quelle a eſté auſſi la fin de Hieroboam. Eſtant addonné à toute impieté, il faiſoit dreſſer tous les iours des autels dans les plus hauts lieux des foreſts, & pre-
D noit des Sacrificateurs de ceux qui eſtoient de plus baſſe condition entre tout le peuple, & en depeſchoit autant qu'il en venoit, ſans en refuſer vn ſeul, & les aſſignoit tous, & ordonnoit pour le ſeruice de ſes autels. Mais vn tel outrage ne demeura pas long temps impuny: car Dieu bien-toſt apres fit tomber ſur ſa teſte & ſur toute ſa famille vne vengeance horrible, digne d'vne telle impieté. Son fils Obimes deuint malade en ce temps là: & il commanda à ſa femme
E de changer d'habit, & ſe veſtir de la façon des autres femmes vulgaires, & s'en aller vers le Prophete Achia. Car (diſoit-il) c'eſt vn homme excellent à predire les choſes à venir, de qui il auoit autresfois entendu qu'il ſeroit vn iour Roy ſur Iſraël. Il donna charge à ſa femme, qu'elle s'enquiſt comme vne femme eſtrangere, ſi ſon fils eſchapperoit de ceſte maladie preſente. La femme donc changea d'habit, ſelon que ſon mary le luy auoit commandé, & s'en vint à Silo, où Achia faiſoit ſa reſidence. Comme elle eſtoit deſia bien prés de la maiſon du Prophete, qui eſtoit ſi vieil que la veuë

luy estoit ternie, Dieu luy apparut, luy donnant aduis que la femme de Hieroboam venoit vers luy, & luy mettant en la bouche ce qu'il deuoit respondre à ceste femme. Et comme elle estoit des-ja à la porte, faisant semblant d'estre vne pauure femme & estrangere, le Prophete s'écria: Entre femme de Hieroboam, pourquoy te contrefais-tu ainsi? Cela est bien certain; que tu ne te peux cacher deuant Dieu, qui m'a aduerty de ta venuë, & m'a des-ja instruit de ce que ie te dois répondre. Retourne donc à ton mary, & luy dy de par le Seigneur, en ceste façon: Ie t'ay esleué, & de petit ie t'ay fait grand, & pour ce faire i'ay retranché le Royaume de la famille de Dauid, & ie te l'ay donné pour la plus grand' part: & toutesfois ayant oublié mes bien-faits, & laissant ma religion, tu as mieux aimé seruir à tes Dieux de fonte qu'à moy. Pour ceste cause ie t'extermineray & effaceray toute ta race, & vos corps seront deuorez par les oyseaux & les chiens: car ie constitueray vn Roy sur mon peuple qui ne laissera vn seul homme de reste de toute la race de Hieroboam, que le peuple puisse eslire. Et le peuple mesme ne sera point exempt de punition, mais sera retranché de ceste terre bonne & fertile, & sera espars par les regions qui sont par delà le fleuue Euphrates, dautant qu'il a suiuy l'impieté du Roy, & a adoré les Dieux qu'il a forgez, ayant delaissé mes ceremonies. Quant à toy, retourne bien-tost vers ton mary, pour luy annoncer ces choses. Tu trouueras ton fils mort, car il rendra l'esprit quand tu entreras en la ville, & sera enseuely; & le peuple le pleurera, pource que de toute la famille de Hieroboam, il n'y a eu que luy qui fust bien viuant. La femme toute effrayée de ce qui luy auoit esté predit, se tira vistement hors de là, & par tout le chemin elle pleuroit desa, & se tourmentoit de la mort de son fils: & en ceste angoisse elle s'en retourna vers son mary à la haste, & en se hastant, elle auançoit aussi la mort de son fils, qu'elle ne deuoit voir sinon apres sa mort, qu'elle auançoit par sa diligence funeste à l'enfant, toutesfois necessaire pour son mary: Car de fait estant de retour en sa maison, elle le trouua trespassé, comme il luy auoit esté predit par le Prophete: & rapporta le tout par ordre au Roy comme elle auoit ouy d'Achia.

Du voyage de guerre de Hieroboam contre Abia, fils de Roboam, & de la grande defaite de l'armée de Hieroboam, & comment Basa destructeur de la race de Hieroboam, occupa le Royaume.

CHAP. V.

MAis Hieroboam ne fut point esmeu de toutes ces menaces, mais assembla vne grosse armée de gens d'élite pour aller contre Abia fils de Roboam, Roy de Iuda & de Benjamin, qui auoit succedé au Royaume de son pere. Et le Roy d'Israël s'attendoit bien d'obtenir la victoire, à cause que son ennemy estoit encore jeune, & peu experimenté au faict de la guerre. Abia pourtant aduerty de la venuë de Hieroboam, ne s'en estonna point: mais fit plus que son aage ne portoit, & en peu de temps il amassa vne bonne & forte armée de ses deux lignées, & vint hardiment au deuant de Hieroboam en vn champ appellé les bornes de Samaron, & assit son camp là aupres, où il se preparoit auec les gens à receuoir la bataille. Il auoit en son armée 4. cens mille hommes de guerre: & Hieroboam deux fois autant. Et ainsi que les deux armées estoient vis à vis l'vne de l'autre, & ne respiroient que la bataille. Abia monta sur vn tertre, d'où on le pouuoit voir à plein, & faisant signe de la main demandoit audiance aux ennemis. Apres que chacun eut fait silence, il commença ainsi à parler & remonstrer, que le Royaume auoit esté diuinement donné à Dauid & à ses heritiers, & que promesse luy auoit esté faite d'vne longue continuation iusques à iamais. Vous sçauez bien, disoit-il, que la verité est telle, & vous ne le pouuez ignorer. Parquoy ie suis d'autant plus estonné de ce qu'ayans quitté le party de mon pere, vous auez mieux aymé suiure Hieroboam son seruiteur: & maintenant vous soustenez sa querele contre moy, qui ay la principauté par iuste election de Dieu, & estes prests à me liurer la bataille, & à me chasser du Royaume que i'ay entre mes mains: car Hieroboam occupe maintenant par force la plus grande partie de mon Empire: mais il ne iouïra pas long temps de son vsurpatiõ tyrannique, Dieu le punira de ses iniquitez & des crimes qu'il a commis, & mettra fin à ses meschancetez & à vos oppressions: puis qu'il ne veut mettre fin à tant de pechez & offenses, & mesme ne cesse de vous pousser à [illegible] iniustice. Car quoy que mon pere

„ne vous euſt fait ny tort ny outrage, ſinon A
„qu'eſtant deceu par de mauuais conſeils, il
„a vn peu rudement parlé à vous: toutes-
„fois vous vous eſtes furieuſement dépitez,
„& l'auez abandonné, & non pas tant luy
„que le Dieu viuant & puiſſant, & rejetté
„ſes ordonnances, voire les plus ſaintes qui
„furent iamais. Il eſtoit pourtant iuſte que
„vous pardonnaſſiez à vn ieune homme,
„qui a vſé de rudes paroles, non ſeulement
„pource qu'il n'eſtoit pas encore bien ſtylé
„à dreſſer vne harãgue: mais encore quand B
„il euſt commis quelque faute en cela, à
„cauſe de ſon aage, qui n'eſtoit pas encore
„bien meur, ſi eſt-ce que pour le moins vous
„deuiez auoir eſgard à Salomon ſon pere,
„& aux faueurs que voſtre nation a receu
„de luy: car c'eſt vne choſe bien raiſonna-
„ble, que pour les bien-faits des peres, les
„fautes des enfans ſoient pardonnées. Mais
„voicy voſtre mal: vous auez mis toutes ces
„choſes en oubly, & maintenant meſme
„vous n'y ſongez point: mais vous venez
„contre nous auec groſſe armée. Ie vous C
„prie, ſurquoy vous fondez vous? Vous fiez
„vous en vos veaux d'or, en vos autels &
„hauts lieux? Toutes ces choſes ſont des
„argumens certains, qu'il n'y a point de re-
„ligion en vous, mais que vous eſtes rem-
„plis d'impieté. Ce que vous eſtes plus
„grand nombre que nous, vous fait-il eſpe-
„rer la victoire? Il faut que toutes les forces
„de quelque grande armée que ce ſoit,
„ſoient reduites à neant, quand on prend
„les armes temerairement pour combattre
„contre l'equité: car l'eſperance de la victoi- D
„re ne peut eſtre bien appuyée, que la crain-
„te de Dieu & la iuſtice ne luy ſerue de fon-
„dement. Et pour certain la iuſtice eſt de
„noſtre coſté: le bon droit eſt pour nous.
„Nous auons conſtamment perſeueré en
„l'obſeruation des loix, & au vray ſeruice
„de Dieu qui n'a eſté forgé d'aucune matie-
„re corruptible, par les mains de quelque
„ouurier mortel: & quelque meſchant Roy
„ne l'a pas controuué fauſſement pour abu-
„ſer vn pauure peuple mechanique: mais il
eſt le Seigneur & Dieu viuant, Createur de E
toutes choſes, & qui eſt le commencement
& la fin de tout ce qui eſt au ciel & en la ter-
re. Parquoy ie vous conſeille encore à ceſte
heure, que vous vous repentiez, & que ſui-
uans de bon conſeils, vous vous deportiez
de faire la guerre contre les ordonnances
de vos peres, qui vous ont eſleuez à vne ſi
grande felicité. Cependant qu'Abia parloit
ainſi au peuple d'Iſraël, Hieroboam enuoya
ſecrettement vne partie de ſon armée: &
les gens d'Abia apperceuans cela, furent
bien eſtonnez, quand ils ſe virent enuiron-
nez de leurs ennemis. Lors Abia exhorta
ſes gens à prendre bon courage, & à mettre
toute leur confiance en Dieu: & il leur re-
monſtroit, que quelques embuſches & me-
nées, que les hommes faſſent, que Dieu pour
cela ne peut eſtre ſurpris ny enfermé. Ceſte
exhortation du Roy fit reprendre cœur aux
ſoldats: & apres qu'ils eurent imploré l'aide
de Dieu, les Sacrificateurs ſonnerent leurs
trompettes, & tout en vn coup il ſe leua vn
grand cry: & tous d'vne grande alaigreſſe
ſe ietterent contre leurs ennemis: & ne fu-
rent point priuez de l'ayde de Dieu: & le
courage defailloit aux ennemis, tellement
que les gens d'Abia furent de beaucoup les
plus forts: car ils firent vne telle boucherie
de leurs ennemis, que iamais on n'a veu
dans les hiſtoires tant de Grecs que des Bar-
bares, que pour vne bataille ou vne meſlée
il y ait eu autant d'hommes tuez qu'en ce-
ſte-cy: car il y eut cinq cens milles hommes
tuez ſur le champ. Abia donc remporta vne
merueilleuſe victoire, digne de memoire en
tous ages. Il prit d'aſſaut les villes fortes de
ſes ennemis, & ſaccagea Iſan auec tout ſon
territoire, & Bethel auec toute ſa iuriſdi-
ction. Apres ceſte defaite, les forces de Hie-
roboam furent rompuës, tant qu'Abia re-
ſta en vie. Car il mourut bien-toſt apres ce-
ſte victoire, apres auoir regné trois ans: &
fut enſeuely en ſa ville de Hieruſalem au ſe-
pulchre de ſes anceſtres. Il laiſſa vingt deux
fils, & ſeize filles. Il eut tous ces enfans de
quatorze femmes. Aſa ſon fils, qu'il auoit eu
de Maaca, ſucceda au Royaume: & durant
ſon regne, le païs des Iſraëlites fut en paix
dix ans. Voila ce qui eſt aduenu au temps
d'Abia. Puis apres Hieroboam Roy de dix
lignées, mourut apres auoir regné vingt
deux ans: & Aſa auoit deſia regné deux ans
ſur Iuda. Nadab, fils de Hieroboam, ſucceda
au Royaume, à la malice & à l'impieté de
ſon pere: & n'occupa le Royaume que deux
ans. Durant ce temps il mena vne armée
contre Gabath, qui eſt vne ville des Phili-
ſthins, & la penſoit bien prendre: mais ce-
pendant vn de ſes plus familiers, à ſçauoir
Baſa, fils de Machel, le ſurprit en trahiſon, &
le tua: & ayant occupé le Royaume, il n'en
laiſſa pas vn ſeul de toute la race de Hiero-
boam, qu'il ne fit mourir: & ainſi fut accom-
pli ce que le Prophete auoit predit. Les
parens de Hieroboam tuez en la ville fu-
rent mangez des chiens, & ceux qui furent
tuez aux champs, furent mangez & deuo-
rez par les oyſeaux. Par ce moyen la famil-
le du mal-heureux Hieroboam fut punie de
ſon impieté & de ſes execrables forfaits, ſe-
lon qu'elle auoit merité.

Les Ethiopiens entrent par force dedans le territoire de Hieruſalem, ſous le regne d'Aſa: la defaite de leur armée.

Chap. VI.

ASa Roy de Iuda mena vne vie honneſte, obſeruant la loy, & craignant Dieu, ne faiſant rien qui ne fuſt correſpondant à la vraye religion & aux loix de la nature. Il corrigea tout ce qui eſtoit vicieux en ſon Royaume, & oſta entierement toutes les ordures qu'on y auoit attirées d'ailleurs. Il auoit en ſon armée trois cens mille hommes d'élite de la lignée de Iuda, portant des boucliers & des lances: & deux cens cinquante mille hommes de Benjamin, portant des boucliers & des arcs. Au dixieſme an de ſon regne, Zaré Roy des Ethiopiens, vint contre luy auec toute ſa puiſſance, ayant en ſon armée neuf cens mille hommes de pied, & cent mille de cheual: & auec tout cela, il y auoit trois cens chariots. Zaré auec toute ſon armée eſtoit deſia venu iuſques à Mareſſa, qui eſt vne ville de Iuda, & Aſa marcha au deuant, & rangea ſon armée aſſez pres de la ville pour batailler contre ſon ennemy, en vne vallée laquelle on appelle Saphat: & quand il vit ceſte multitude incroyable d'Ethiopiens, il s'eſcria inuoquant le nom de Dieu, & le priant de luy octroyer la victoire contre vn ſi grand nombre d'ennemis. Et faiſoit ainſi ſa plainte à Dieu, diſant qu'il eſtoit là venu appuyé ſur ſon ayde pour combattre Zaré, & qu'il pourroit s'il plaiſoit à ſa Majeſté, faire que luy qui auoit ſi peu de gens au pris de ſon ennemy Zaré, chaſſeroit ceſte groſſe armée: & quoy qu'il fuſt le plus foible, neantmoins il luy pourroit faire obtenir la victoire contre le plus fort. Ainſi qu'il faiſoit ceſte priere, Dieu luy monſtra vn ſigne de la victoire: & quand Aſa eut veu ce ſigne, il fut ſi ioyeux, qu'il entra hardiment en bataille contre ſon ennemy: & en tua pluſieurs, & mit le reſte en fuite; les pourſuiuant iuſques au territoire de Gerar. Apres vne telle boucherie les gens d'Aſa ſe tournerent au pillage, & prirent Gerar par force, & pillerent auſſi le camp des ennemis: & de là ils rapporterent vne quantité infinie d'or, & emmenerent grand nombre de chameaux, de cheuaux, de Brebis & Bœufs, & autre beſtail. Tous les ſoldats ſe ſentirent du butin apres vne telle victoire & ſi miraculeuſement obtenuë: & Aſa auec ſes gens s'en retourna en ſa ville de Hieruſalem. Et ainſi qu'ils approchoient de la vil-

A le, le Prophete Azarias leur vint au deuant, & cõmanda de faire arreſter l'armée, il leur dit qu'ils auoient obtenu cette victoire par l'aide de Dieu, à cauſe qu'ils auoient gardé la iuſtice, & veſcu en la crainte de Dieu, & pour auoir obey touſiours à ſa volonté. Que s'ils continuoient à faire ce qu'ils auoient commencé, ils ſe pouuoient bien promettre d'autres victoires pour l'aduenir, & de iouïr d'vne vie bien-heureuſe, & ce par la grace de celuy qui leur auoit deſia fait ſentir ſon
B ſecours en pluſieurs occurrences. Mais s'ils ſe retiroient du vray ſeruice de Dieu, & de ſa ſainte obeyſſance, ils ne deuoient attendre que toutes ſortes d'aduerſitez: & qu'il viendroit vn temps, qu'entre tout le peuple des Iuifs on ne trouueroit pas vn ſeul Prophete qui dit la verité, ny vn ſeul Sacrificateur qui garda la iuſtice: qu'alors leurs fortereſſes & leurs villes ſeroient ruinées & leur nation ſeroit reſpanduë par toutes les regions de la terre, qu'ils viuroient comme vagabons, n'ayans point de demeure arre-
C ſtée pour viure en repos. Parquoy il les exhortoit que cependant qu'ils auoient le temps, ils s'eſtudiaſſent à viure ſaintement, & ne fuſſent point cauſes que Dieu retiraſt ſa faueur d'auec eux. Le Roy & le peuple oyans ces exhortations en furent fort aiſes, & chacun en particulier, & tous en general, taſcherent que la religion demeuraſt en ſa pureté ferme & ſtable. Et pour ce faire, le Roy enuoya gens par tout ſon pays pour donner ordre à cela. Ie laiſſe pour ceſte heu-
D re les affaires d'Aſa Roy de Iuda & de Beniamin, en cét eſtat: & ie retourne à parler de Baaſa, Roy d'Iſraël, qui tua en trahiſon Nadab fils de Hieroboam, & qui par ce moyen auoit tyranniquement occupé le Royaume. Ceſtuy-cy eſleut Therza pour ſon habitation: & regna vingt quatre ans. Encore fut-il plus meſchant & remply d'impieté que Hieroboam & que ſon fils Nadab. Il affligea fort le peuple, & fut obſtiné contre Dieu. Parquoy il luy enuoya ſon Prophete Gimon, pour luy predire, que toute ſa race
E ſeroit deſtruite & ſa maiſon meſme raſée, & que de tels maux qu'il auoit faits à la maiſon de Hieroboam, il ſeroit auſſi puny, puis qu'encor que Dieu l'euſt fait Roy, l'ayant eſleué d'vne baſſe condition, il s'eſtoit monſtré ſi ingrat, qu'il auoit renoncé à l'equité & à la religion, qui ſont les deux choſes les plus vtiles pour vn peuple, & les plus agreables à Dieu: que ſuiuant l'exemple du meſchãt Hieroboam, il s'eſtoit ſoüillé en toutes ſes ordures, & auoit ſuccedé à la meſchanceté de ſon ame perduë. Que puis qu'il auoit voulu eſtre ſemblable à luy, auſſi falloit-il que ſa fin fuſt de meſme: ce qu'il

connoiſtroit par experience. Apres que Baaſa euſt eſté aduerty des calamitez qui luy eſtoient preparées & à toute ſa famille, à cauſe de ſa meſchanté, il ne ſe ſoucia point d'amender ſa vie, ny de ſe repentir de ce qu'il auoit fait, pour appaiſer la cholere de Dieu, & en obtenant pardon euiter la ruine prochaine: mais comme ſi quelque grand bien luy euſt eſté offert, il pourſuiuit en ſon opiniaſtreté, & comme ſi le Prophete luy euſt propoſé vne eſperance bien ample pour luy & les ſiens, non point denoncé vne horrible calamité, il deuint beaucoup pire qu'il n'eſtoit, & de iour en iour il adiouſtoit mal ſur mal, crime ſur crime. Enfin il mena ſon armée contre Ramath, qui eſtoit vne ville aſſez bõne, diſtante de Hieruſalem de quarante ſtades, & l'ayant priſe par force il la fortifia pour en faire vne aſſiette de guerre, afin que de là les ſoldats fiſſent des courſes pour gaſter le pays d'Aſa. Or Aſa craignant les efforts de Baaſa, & penſant que l'armée laiſſée à Ramath pourroit porter de grands dommages à ſon pays, il enuoya des ambaſſades vers le Roy de Damas auec vne grande ſomme de deniers, pour faire alliance auec luy, & luy remettre en memoire l'ancienne amitié qui eſtoit entr'eux & entre leurs peres. Le Roy de Damas receut volontiers l'argent, & fit alliance auec Aſa, quittant l'amitié de Baaſa: & tout incontinent mit aux champs ſes capitaines auec vne grande armée, & les fit marcher contre Baaſa. Ils entrerent donc dedans ſon païs, & commencerent à brûler quelques villes, & ſaccager les autres, à ſçauoir Achiom, Dan, & Abelma. Quand Baaſa Roy d'Iſraël eut ouy ces nouuelles, il ceſſa de fortifier Ramath, & retourna pour garder ſon païs qu'on gaſtoit. Cependant Aſa fit edifier deux villes fortes de la matiere que ſon ennemy auoit fait là apporter: dont l'vne fut appellée Mazpha, & l'autre Gaba: mais Baaſa n'euſt iamais depuis la puiſſance de faire la guerre contre Aſa, ny le loiſir, quand il en euſt eu le pouuoir: car il fut preuenu de la mort, & enſeuely en la ville d'Arſen. Son fils Ela luy ſucceda au Royaume. Deux ans apres qu'il fut declaré Roy, il fut tué en trahiſon par vn ſien ſeruiteur nommé Zamar, qui eſtoit Capitaine de la moitié de ſes bandes à cheual. Car ainſi qu'Ela faiſoit bonne chere en la maiſon de ſon maiſtre d'hoſtel Oſa, ce Zamar enuoya vne cõpagnie de gens de cheual qui eſtoient ſous ſa conduite, qui ne trouuerent pas grande reſiſtance: parquoy il leur fut facile de le tuer eſtant ſeul ſans gendarmes & ſans capitaines: car ſes capitaines & ſes gens de guerre tenoient pour lors le ſiege de Gabath, ville des Philiſthins.

Zamar fit mettre à mort toute la famille de Baaſa, & regna ſur Iſraël, & apres luy, Amari & ſon fils Achab.

CHAP. VII.

ZAmar de capitaine de gens de cheual, fut fait Roy, & ruina toute la maiſon de Baaſa, comme le Prophete Gimon auoit predit. Car de telle façon que la race de Hieroboam fut eſteinte, comme il a eſté dit: auſſi la famille de Baaſa fut du tout exterminée, à cauſe de ſon impieté & de ſes crimes execrables. Cependant ceux qui eſtoient au ſiege deuant Gabath, ouyrent les nouuelles de la mort du Roy, qui auoit eſté tué par Zamar, & que le meſme Zamar s'eſtoit emparé du Royaume. L'armée donc qui tenoit le ſiege deuant la ville de Gabath, eſleut pour Roy Amari, qui en eſtoit chef pour lors. Amari donc leuant le ſiege, s'en vint à Thierza ville royale, qu'il prit par force: & Zamar ſe voyant ſans garniſon ſe retira dedans les ſecrets lieux du palais royal, & mit le feu dedans, & ſe brula auec tout le baſtiment, & ne regna que ſept iours. Quand cela fut fait, le peuple fut diuiſé en diuerſes affections: les vns ſe banderent contre les autres. Car les vns vouloient faire Roy Thaman, les autres Amari. Le party d'Amari fut le plus fort, & ils tuerent Thaman. Ainſi Amari obtint ſeul l'empire ſur tout le peuple. L'an trentiéme du regne d'Aſa, Amari fut conſtitué Roy, & regna douze ans, ſix ans en Therza, & ſix autres en Mareon, que les Grecs appellent Samarie: luy appella Someron du nom d'vn certain Someron, de qui il auoit acheté le mont où Samarie eſt edifiée. Ceſtuy-cy ne fut different en rien des autres Roys ſes predeceſſeurs, ſinon qu'il fut encore plus meſchant. Car tous tendoient à ce but, que le peuple fuſt deſtourné de Dieu par des impietez ordinaires. Parquoy Dieu eſtant irrité de ſi grands crimes, fit que l'vn tua l'autre, & que toute leur famille fut eſteinte apres eux. Ceſtuy-cy mourut en Samarie, & Achab ſon fils luy ſucceda. Au reſte on peut bien voir par là quel ſoin Dieu a des hommes, & comment il ayme les bons, & au contraire, comment il ruine du tout les meſchans. Car les Roys d'Iſraël ont eſté en peu de temps exterminez auec leur race & famille les vns apres les autres. Mais Aſa Roy de Iuda & Benjamin, a heureuſement veſcu, eſtant conduit par la faueur de Dieu, & eſt paruenu iuſques à la derniere vieilleſſe, à cauſe qu'il craignoit Dieu, aimoit la

iuſtice,& gardoit ſes ordonnances: & ayant regné quarante vn an, il mourut en bonne paix. Ioſaphat ſon fils luy ſucceda,qu'il eut d'Abida. Ce Ioſaphat ſelon le teſmoignage de tous fut imitateur de la religion & magnanimité de ſes peres: & en cela il reſſembla à Dauid tres-ſainct, comme on verra cy apres.

XII. Achab, Roy d'Iſraël, habitoit en la ville de Samarie, où il regna vingt deux ans, ne changeant rien de la façon de faire de ſes predeceſſeus,[a] ſinon qu'il aït encore fait pis pour comble de ſa meſchanceté. Car il n'y auoit impieté en tous les autres, que l'on n'euſt trouuée en celuy-cy: & principalement il fut imitateur de Hieroboam: meſmement en ce qu'il adora les veaux que Hieroboam auoit fait forger, & adiouta d'autres impietez ſur ceſte cy. Dauantage, il prit pour femme la fille d'Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, laquelle eſtoit nommée Iezabel, eſtant inſtruit par elle, adora les Dieux de ſon pays. Ceſte femme eſtoit audacieuſe & temeraire, voire furieuſe: en ſorte qu'elle n'eut point honte d'edifier vn Temple à Bel, qui eſtoit le Dieu des Tyriens,& de planter vn bois de toutes ſortes d'arbres,& inſtitua des Sacrificateurs & faux Prophetes à ce faux Dieu. Et qui plus eſt,le Roy prenoit plaiſir à auoir beaucoup de telles gens ſouuent à l'entour de ſoy,ſurmontant en folie & malice tous les autres Roys qui auoient regné deuant luy.

[a] Deuant Achab les Iſraelites ſe contenterent de l'idolatrie des deux veaux de Hieroboam: mais Achab y adiouta toute autre eſpece d'impieté, iuſques à edifier vn bois, & le ſacrer aux Idoles.

3. Rois 17.

Vn Prophete de Dieu, natif de Theſbon, ville de Galaad, s'en vint à Achab, & luy annonça que Dieu ne donneroit ny pluye ny roſée en ces années là, iuſques à ſon retour. Et adiouſtant le ſerment pour mieux aſſeurer ce qu'il auoit dit: il ſe retira deuers le Midy, & demeura aupres d'vn torrent, afin qu'il peuſt facilemẽt recouurer à boire. Car au demeurant,les corbeaux luy apporterent à manger tous les iours. Mais par faute de pluye ce torrẽt deuint ſec: parquoy ſelon le commandement de Dieu, il s'en alla en Sarepta, qui eſt vne ville ſituée entre Tyr & Sidon,& qui n'eſt pas loin des deux: à cauſe qu'il auoit eu reuelation, qu'il trouueroit là vne femme vefue, qui luy fourniroit de viures. Et ainſi qu'il approchoit de la porte de la maiſon, il vit ceſte femme qui auoit la main à la beſongne, & amaſſoit du bois: & Dieu l'aduertiſt que c'eſtoit celle qui le deuoit nourrir. Apres que l'homme de Dieu l'eut ſaluüe,il la pria d'apporter de l'eau pour boire: & ainſi qu'elle s'en alloit, il la rappella,& luy dit qu'elle apportaſt du pain. Elle iura auſſi-toſt qu'elle n'auoit rien en ſa maiſon, qu'vne poignée de farine, & vn bien peu d'huile: & qu'elle eſtoit là venuë amaſſer des buchettes, pour paiſtrir & faire cuire vn peu de pain pour ſoy & ſon fils: que quand ils auroient mangé cela, il ne leur faudroit plus attendre que la mort, d'autant qu'ils n'auoient de reſte que cela à cauſe de la famine. Alors le Prophete luy dit: Aye bon courage & eſpere quelque bonne aduenture: & premierement appreſte-moy quelque peu de choſe, & me l'apporte: Ie te promets que ce vaiſſeau ne ſera iamais ſans farine,& la phiole ne ſera iamais ſans huile, iuſques à ce que Dieu faſſe pleuuoir. Ceſte vefue obeyſt à la parole du Prophete, & luy obeyſt depuis ceſte heure, elle eut aſſez de viures pour ſoy, pour ſon fils,& pour ſon hoſte. Car tant que la ſechereſſe dura, elle n'euſt faute ny de farine ny d'huile. Menander auſſi fait mention de ceſte ſeichereſſe, quand il parle des faits d'Ithobal Roy des Tyriens,diſant: Il y eut faute de pluye du regne de ce Prince: & cela continua depuis le mois Hyperberetus iuſques au ſemblable mois de l'an ſuiuant. Et apres qu'il eut fait denoncer par tout, que chacun s'employaſt à prier Dieu, de grands tonnerres ſe leuerent. Il fit baſtir Botris en Phenice, & Auxate en Afrique. On voit clairement par ces paroles,que ceſte grande ſechereſſe dont Menander fait mention en ſon hiſtoire, eſt celle dont la meſme qui aduint ſous le Roy Achab, durãt lequel temps Ithobal auſſi regnoit ſur les Tyriens. Or il aduint que le fils de ceſte vefue hoſteſſe du Prophete mourut: & la mere ne ceſſoit de crier, gemir & lamenter: tant eſtoit-elle preſſée de douleur. Elle ſe plaignoit de la venuë de cet homme, qui auoit deſcouuert ſes pechez,diſant qu'elle auoit eſté punie de ſes offenſes par la mort de ſon fils. Le Prophete la conſola,& luy diſt qu'elle luy baillaſt ſon fils, luy promettant qu'il luy ſeroit bien-toſt rendu tout vif: & quand il eut l'enfant, il le porta en la chambre où il eſtoit logé. Et l'ayant mis ſur vn lict, il s'eſcria à Dieu,que la femme qui l'auoit nourry, n'en auoit pas eſté bien recompenſée, veu que ſon fils eſtoit mort: qu'il le prioit qu'il luy pleuſt rendre la vie à cét enfant. Parquoy Dieu ayant pitié de la mere, & voulant fauoriſer ſon Prophete, remit la vie au corps de l'enfant contre l'attente d'vn chacun: afin qu'il ne ſemblaſt que ſon Prophete euſt apporté auec ſoy quelque mal-encontre en ſon logis. La mere donc ayant recouuré ſon fils, remercia le Prophete, diſant: Ie connoy maintenant que tu es homme de Dieu, & que tu as accez aupres de luy.

Vn peu apres il s'en alla vers le Roy Achab, par le commandement de Dieu, pour luy annoncer qu'il auroit de la pluye bien toſt.

toſt. En ces iours là il y auoit famine par tout le païs & grande faute de toutes choſes neceſſaires pour viure, en ſorte que non ſeulemẽt il y auoit faute de pain & de viandes pour les hommes, mais les beſtes auſſi mouroient de faim, tant la ſeicheresſe eſtoit grande par tout. Le Roy donc appella ſon maiſtre d'hoſtel, nommé [a] Obdias, à qui il auoit donné la charge de tout ſon beſtail, & luy cõmanda de chercher par tout des torrens & des fontaines, & de faire tant qu'il trouuaſt de l'herbe pour les beſtes. Puis apres il fit chercher le Prophete Helie par tout, & on ne le pouuoit trouuer. Enfin le Roy diſt à Obdias, qu'il le ſuiuiſt, & ayans trouué bon de ſe ſeparer, le Roy alloit d'vn coſté, & Obdias d'vn autre. Ceſt Obdias eſtoit homme de bien, & craignoit Dieu: & du temps que la Royne Iezabel faiſoit mettre à mort les Prophetes, il en cacha cent dedans des cauernes ſous terre, & les entretenoit de pain ſeulement & d'eau. Obdias donc allant ſon chemin & eſtant ſeul, rencõtra le Prophete Helie, & l'abordant il le cõneut, & luy fit la reuerence iuſques en terre. Et Helie luy diſt qu'il allaſt annoncer ſa venuë au Roy, & luy diſt qu'il luy vouloit parler: mais Obdias refuſa ceſte charge, diſant: Que t'ay-ie fait, ou qu'ai-le cõmis contre toy, que tu m'enuoyes à vn homme qui te fait chercher par tout en toute diligence pour te faire mourir? Car il n'y a lieu ny coin ou cachette, où il n'ait enuoyé des gens pour t'amener par force, & te maſſacrer. Il ſe peut bien faire maintenant, que cependant que ie m'en iray vers le Roy, l'Eſprit de Dieu te tranſporte ailleurs: & quand il ne te trouuera point, que reſtera-il, ſinon qu'il tourne ſa rage ſur ma teſte? Ne ſois point ſi porté à me mettre en danger, veu que tu peux bien ſçauoir de quelle affectiõ i'ayme tes ſemblables, qui ay arraché cẽt Prophetes des mains furieuſes de Iezabel, & à qui ie donne maintenant à boire & manger dedans les cauernes. Le Prophete luy reſpondit, qu'il n'euſt point de peur & qu'il s'en allaſt hardiment vers le Roy: & quant & quant il fit ſerment à Obdias, que ce iour meſme il ſe trouueroit deuant la face du Roi. Obdias donne auis au Roy, qu'Helie eſtoit bien pres de là: & il vint au deuant de luy auec dépit & fureur, vſant de tels propos: N'es-tu pas celuy qui troubles les Hebreux? N'es-tu pas cauſe de ceſte ſterilité? Mais Helie ne luy fut gueres plus gracieux, mais luy répondit, que c'eſtoit luy & toute ſa famille auec tous ſes ſacrifices & dieux baſtards, qui eſtoient cauſe de tous ces maux: ayant introduit des ceremonies eſtrãgers, & des façons de faire des idolatres, & ſuppoſé de faux dieux, & des obſeruations meſchantes au lieu du vray ſeruice du Dieu viuant. Et quant & quant il diſt au Roy, qu'il s'en allat en la montagne du Carmel, & que là il fiſt aſſembler tout le peuple, & ſes Prophetes, & les Prophetes de ſa femme qu'il ſceut bien nombrer: & auſſi les Prophetes des hauts lieux, qui n'eſtoient gueres moins de quatre cens. Et apres que tous furent aſſemblez par l'edit du Roy, au lieu aſſigné, Helie ſe preſenta au milieu de tous, & diſt: Iuſques à quand clocherez vous d'vn coſté & d'autre? car ſi vous croyez que noſtre Dieu paternel ſoit le vray & ſeul Dieu, ſuiuez-le & ſes ſaintes ordonnances. Que ſi vous penſez, que ce n'eſt point à luy a qui l'honneur diuin ſoit deu, mais aux dieux eſtrangers, receuez les donc. A quoy le peuple ne reſpondit rien. Helie donc demande, que lui ſeul Prophete de sõ Dieu peut debatre contre leurs quatre cens Prophetes, afin qu'il peut faire paroiſtre plus certainement qui l'emporteroit de ſon Dieu, ou des autres dieux des eſtrangers. Parquoy il prit vn bœuf, & l'ayant tué le mit ſur vn tas de bois, ſans y apporter de feu, & diſt qu'il falloit que les autres en fiſſent autãt, & qu'en ceſte ſorte ils inuoquaſſent leurs dieux, afin qu'ils miſſent le feu au bois, que par ce moyen on pourroit connoiſtre facilement la nature du vray Dieu. Ceſt aduis fut trouué bon: & Helie diſt aux Propheres qu'ils priſſent vn bœuf, & qu'ils fiſſent les premiers leur ſacrifice, & inuoquaſſent leurs dieux, & les appellaſſent par leurs noms. Ils appellerent donc leurs dieux, & les inuoquerent: mais leur cry ne leur ſeruoit de rien. Et Helie ſe moquant diſt: criez encor plus haut, car il ſe peut bien faire, ou qu'ils dorment, ou qu'ils ſont ſi loin qu'ils ne vous peuuent oüir. Ces faux Prophetes ne ceſſerent de crier & inuoquer leurs dieux, depuis le matin iuſques à Midy: & auec couſteaux & lancettes ils faiſoient des inciſions ſur leurs corps à la mode du païs. Et Helie vint en ſon tour pour ſacrifier, & fit retirer les faux Prophetes qui deuoient immoler: & diſt au peuple qu'il s'approchaſt plus pres, & ſe rendiſt attentif à regarder s'il y mettoit point le feu ſecretement. Et quand tout le peuple fut fort proche de l'autel, Helie prit douze pierres ſelon le nombre des douze lignées des Hebreux, en fit faire vn autel, & à l'entour de l'autel fit foüir vne foſſe bien profonde: puis apres il entaſſa du bois deſſus l'Autel, & y mit la beſte qui deuoit eſtre ſacrifiée: faiſant eſpandre ſur l'autel quatre grandes cruches pleines d'eau de fontaine, tellemẽt que la foſſe fut remplie de l'eau, qui decouloit. Puis ayant fait cela, il commença à inuoquer Dieu, & le prier que ſon bon plaiſir fuſt

[a] Les Rabins diſent que ceſtuy-cy eſt Abdias le Prophete qui a laiſſé par eſcrit vne petite prophetie contre les Idumeens pour l'edification de l'Egliſe.

de monſtrer ſa puiſſance au peuple, qui s'eſtoit détourné du droit chemin, il y auoit long-temps. Et comme Helie prioit encore, le feu tomba du ciel ſur l'autel, deuant les yeux de tout le peuple, & tout en vn inſtant conſuma & la beſte & l'eauë qui eſtoit tombée dedans la foſſe, en ſorte que la foſſe deuint toute ſeiche. Les Iſraëlites voyans cela, ſe ietterent en terre, & adorerent le vray Dieu, confeſſans tous d'vne bouche, qu'il n'y auoit point d'autre Dieu tout puiſſant & veritable que luy: & que les autres dieux n'eſtoient que des noms forgez à plaiſir par les hommes, & inuentez par des vaines opinions. Et ſur l'heure ils empoignerent les Prophetes de ces faux dieux, & les mirent à mort par le commandement d'Helie, qui diſt au Roy qu'il s'en allaſt diſner, & qu'il ne fuſt plus en ſoucy; que bien-toſt il verroit la pluye, que Dieu enuoyeroit. Apres que le Roy s'en fut allé, Helie monta ſur le ſommet du mont de Carmel: & s'eſtant accroupy ſur la terre, il mit ſa face entre ſes genoux, & commanda à ſon ſeruiteur de monter ſur vn rocher, & regarder vers la mer, & de luy dire s'il verroit point leuer quelque nuée: car iuſques à ce temps-là, l'air auoit eſté touſiours clair & pur. Le ſeruiteur fit ce qu'Helie luy auoit dit, & le fit par pluſieurs fois: mais il rapporta qu'il n'auoit rien veu. Il retourna iuſques à ſept fois, & enfin il rapporta qu'il auoit veu quelque obſcurité en l'air, qui n'eſtoit point plus grande que le pied d'vn hõme. Et quand Helie eut ouy cela, il enuoya le ſeruiteur en haſte vers Achab, mandant au Roy qu'il retournaſt bien viſtement en la ville, de peur qu'il ne ſoit retenu par la force de la pluye. Et auſſi-toſt que le Roy ſe fut mis en chemin pour aller en la ville de Ieſrahel, l'air deuint en vn moment tout obſcur & embroüillé de nuées eſpeſſes, & lors il tomba vne groſſe pluye: & la vertu de Dieu ſaiſiſt le Prophete, & il ſe mit à courir, & fuſt auſſi-toſt en la ville de Ieſrahel que le Roy auec ſon chariot.

3. Rois 19. Or Iezabel, femme d'Achab, ayant entendu les miracles que le Prophete Helie auoit fait, & qu'il auoit tué tous ſes Prophetes, enuoya toute furieuſe & enragée, des meſſagers vers luy pour les menacer qu'elle le feroit mourir, comme il auoit fait mourir ſes Prophetes. Helie fut eſtonné, & s'enfuit en Berſabé, qui eſt vne ville ſituée ſur les frontieres de la famille de Iuda, prochaine d'Idumée: & laiſſant là ſon ſeruiteur, il s'en alla au deſert. Là eſtant abbatu d'vne grande faſcherie, il pria Dieu qu'il luy enuoyât la mort: car il diſoit qu'il n'eſtoit point meilleur que les autres eſtoient lors: & voyant les autres morts, il ne deuoit deſirer de leur ſuruiure. En ceſte angoiſſe il s'endormit ſous vn arbre, & quelqu'vn vint là, qui le réueilla: & ſe leuant, il trouua de l'eau & de la viande preſte, qu'il mangea, & fut fortifié: & en la force de ceſte viande il paruint iuſques au mont de Sina, où Dieu donna la loy à Moïſe. Il rencontra vne cauerne fort ample, & eſtant entré, il delibera d'y faire ſon habitation. Apres cela vne voix vint à ſes aureilles, & il ne ſçauoit d'où elle venoit: & ceſte voix luy demandoit pourquoy il auoit laiſſé la ville pour habiter au deſert. Et Helie reſpondit, que pour auoir fait mettre à mort les Prophetes des dieux eſtranges, & pour auoir perſuadé au peuple, qu'il n'y auoit qu'vn ſeul Dieu, qui deuoit eſtre adoré de tous, la Royne Iezabel le cherchoit pour le faire mourir. Ceſte voix luy commanda de ſortir le lendemain hors de ſa cauerne pour entendre ce qui luy ſeroit beſoin de faire: ce qu'il fit en plein iour: & ou vn tremblement de terre frappa ſes aureilles: vne lueur de feu ardent ſe preſenta deuant ſes yeux: puis apres il y eut vn grand ſilence. Et cõmandemẽt fut fait à Helie par ceſte voix diuine, qu'il ne s'étonnaſt point de toutes ces choſes, qu'aucun de ſes ennemis ne viendroit à bout de luy. Et il luy fut enjoint, de s'en retourner en ſa maiſon & joindre Iehu, fils de Nemeſſi, pour eſtre Roy ſur Iſraël, & Azaël, en Damas, pour eſtre Roy des Syriens, & conſtitua Heliſée pour eſtre Prophete en ſon lieu, qui eſtoit natif de la ville d'Abel, que les meſchans ſeroient punis, les vns par Iehu, les autres par Azaël. Or Helie ayant ouy ces paroles, retourna en la region des Hebreux: & apres auoir rencontré Heliſée fils de Saphat, qui labouroit auec quelques autres menans douze paires de bœufs: & s'en eſtant approché, il ietta ſon manteau ſur luy, & Heliſée commença tout ſoudain à prophetiſer: & laiſſant là ſes bœufs, il ſuiuit Helie. Toutesfois il pria Helie, qu'il luy fut loiſible de prẽdre congé de ſes parens: ce qu'ayant obtenu, il ſe mit en ſa compagnie, & ne l'abandonna iamais depuis, viuant auec luy comme ſon diſciple & miniſtre. Voilà comme ſe ſont portez les affaires de ce grand Prophete.

Or Naboth, citoyen de la ville d'Azar, auoit vne terre ioignant les heritages du Roy: & Achab l'auoit prié par pluſieurs fois de luy vendre ſa terre à quelque prix qu'il vouluſt pour la ioindre aux ſiennes, ou bien il lui fit offre de choiſir s'il en aimoit mieux vne autre en recompenſe. Naboth reſpondit au Roy, qu'il n'en feroit rien: & ſa raiſon eſtoit, qu'il prendroit plus de plaiſir à recueillir des fruits de l'heritage de ſon pere, que d'vn autre. Le Roy Achab fut auſſi

marry & irrité de ce refus, comme si ç'eut esté vne ruine, pource qu'il ne pouuoit honnestement ioüir de l'heritage d'autruy: & ne se voulut point lauer, ny manger aucune viande. Iezabel luy demanda d'où luy venoit ceste nouuelle fascherie, qu'il ne vouloit souffrir qu'on luy appreſtât le baing, & reiettoit toute viande, tant à disner qu'à soupper. Et le Roy luy dist que Naboth estoit vn homme taquin & rustique, que quoy qu'il eust parlé à luy doucement, & d'vne façon plus basse que sa maiesté royale ne le permettoit, toutesfois pour toute ceste humanité il n'en auoit rapporté autre chose, qu'vn insolent refus. Iezabel luy dist, qu'il ne se laissast point ainsi faillir le courage, mais que laissant toute tristesse, il regardast à se bien porter, qu'au reste elle donneroit bien ordre que Naboth ne demeureroit pas impuny d'vn tel outrage. Et tout soudain elle enuoya des lettres aux principaux gouuerneurs d'Israël, qui estoient escrites au nom du Roy Achab: & le sujet estoit tel, que les anciens fissent publier vn ieusne, & assembler le peuple, & donner le plus haut lieu à Naboth, à cause de la noblesse de sa race. Puis apres qu'ils trouuassent trois hõmes peruers, hardis à tout mal, qui témoignassent contre luy qu'il auroit blasphemé contre Dieu & le Roi, & qu'estant ainsi conuaincu, il fut incontinent offert au peuple pour estre lapidé, & par ce moyen qu'il fust osté de ce monde. Il fut fait comme la Royne auoit ordonné: & Naboth conuaincu par tel tesmoignage d'auoir blasphemé contre Dieu & le Roy, fut lapidé par le peuple. On rapporta cela à Iezabel, qui s'en vint au Roy, & luy conseilla de se saisir du vignoble de Naboth sans rien payer. Et le Roy sautant de ioye, se iette du lict, & se met promptement en chemin pour aller voir ceſt heritage. Mais Dieu estant irrité d'vn tel crime, enuoya Helie au deuant du Roy, pour luy demander pour quelle raison on auoit fait mourir le vray seigneur de ceste possession, & pourquoy il vsurpoit iniustement l'heritage d'autruy. Le Roy voyant Helie, & estimant que ce ne luy seroit point chose honneste d'estre tancé par luy, confessa le premier son offense, & s'offrit à reparer la faute selon l'aduis & opinion du Prophete. Lors Helie luy prediſt, qu'au lieu où le corps de Naboth auoit esté mangé des chiens, aussi y seroit espandu le sang du Roy & de la Royne, & toute leur race seroit abolie, à cause de ce crime si execrable, qu'vn citoyẽ innocent auoit esté ainsi opprimé contre les loix du païs, par vne fausse accusation. Alors Achab se repentit de son peché, & se vestit d'vn sac, & alloit les pieds nuds ne voulant point manger confessant sa faute, & desirant que Dieu fust appaisé par ce moyen. Mais Dieu luy denonça par son Prophete, qu'il estoit content d'en differer la vengeance iusques apres sa mort, puis qu'il se repentoit de ceste grande offense: neantmoins que ses menaces ne seroient point vaines ny friuoles: mais que le fils d'Achab porteroit la peine de ce crime.

Adad Roy de Damas & de Syrie, menant par deux fois son armée contre Achab, en est deux fois vaincu.

CHAP. VIII.

CEpendant que les affaires d'Achab estoient ainsi meslez, le fils d'Adad Roy des Syriens & de Damas, amassa des gens de tout le Royaume, appella à son secours trẽte deux Rois de delà le fleuue Euphrates, & mena toute ceste grande armée contre Achab, qui connoissant qu'il n'estoit pas assez fort pour resister à tant de gens, ne voulut point combatre, mais fit retirer tout dedans les villes fortes: & luy se tenoit dedans Samarie, car elle estoit ceinte de fortes murailles & espesses: & encore sans cela, il sembloit bien qu'elle fust fort difficile à prendre. Toutesfois le Roy de Syrie ne laissa pour cela de venir mettre le siege deuant Samarie: & enuoya vn heraut vers Achab, & demanda qu'il luy fust loisible de luy enuoyer des ambassadeurs pour luy proposer ce qu'il lui demandoit. Achab luy accorda ceste demande, & les ambassadeurs vinrent vers luy, & luy declarerent la commission qui leur auoit esté donnée, disans que les richesses & thresors, les femmes & enfans d'Achab appartenoient à Adad: Que si Achab le veut ainsi confesser, & permettre qu'Adad en prenne ce que bon luy semblera, leur Roy leuera le siege, & s'en retournera auec son armée. Et Achab dõna charge aux ambassadeurs de rapporter à leur Roy, que luy & tous les siens, & tous ses biens & richesses, estoiẽt en la puissãce d'Adad. Qui apres ceste premiere ambassãde en renuoya encore vne autre, demandant de nouueau, que puis qu'il auoit protesté que toutes ses richesses & biens estoient à son cõmandement, il vouluſt aussi receuoir de ses seruiteurs, qu'il luy enuoyroit le lendemain, & leur permist de foüiller son Palais royal, & les maisons de ses familiers & parens, & en emporter librement tout ce que ils y trouueroient de beau: & ce qu'il ne leur plairoit, qu'il le gardast pour soy. Achab s'estõnant de ceste seconde ambassade

3. Roi. 20.

du Roy de Syrie, fit assembler le peuple, & luy remonstra, que pour auoir paix & pour sauuer la vie à ses citoyens, il eust volontiers donné ses femmes & ses enfans, & tous ses biens; que c'estoit ce que le Roy de Syrie auoit demandé par ses premiers ambassadeurs. Mais pour ceste seconde fois il auoit enuoyé des seruiteurs pour foüiller toutes les maisons, & emporter tout ce qu'ils y trouueroient de beau à leur fantaisie. Il monstroit bien par là, qu'il cherchoit occasion de guerre, qu'il prenoit en demandant les biens des citoyens, sçachant bien qu'Achab n'épargnoit pas ses biens propres pour l'amour qu'il portoit à ses sujets. Nonobstant il leur dist qu'il feroit tout ce qu'il leur sembleroit bon. Toute l'assemblée commença à crier, qu'il ne falloit tenir conte de toutes les demandes orgueilleuses de ce barbare, mais que tous se deuoient preparer à faire la guerre à vn tel ennemy. Il appella donc les ambassadeurs, & leur donna ceste response pour faire à Adad leur Roy, qu'il estoit encore en ceste volonté de s'accorder à la premiere demande qui luy auoit esté faite, pour mettre ses sujets en seureté: mais qu'il ne consentoit point à la seconde. Les ambassadeurs firent ce rapport à leur Roy, qui se sentant piqué de ceste response, enuoya derechef d'autres ambassadeurs auec menaces, pour dire au Roi d'Israël qu'il faisoit le braue dedans ses murailles se fiant en leur force, mais qu'il esleueroit vne plate forme aussi haute que les murs de sa ville: & pour ce faire, qu'il faudroit seulement que chaque soldat de son armée portast vne poignée de terre: & ainsi le vouloit-il estonner par la grande multitude de ses gens-là. Le Roy d'Israël fit response, que les querelles ne se demesloient pas bien entre gens armez par paroles, mais par effet. Les ambassadeurs retournerent vers leur Roy, & le trouuerent banquetant auec les trente deux Roys qui luy estoient venus au secours: & luy rendirent cõpte de ce qu'ils auoient ouy d'Achab. Sur l'heure Adad commanda que la ville fust assiegée, que les ramparts fussent faits tout à l'entour, & plates formes dressées, & que tous moyens fussent employez pour la battre. Cependant Achab & tous ses gens estoient pres de perdre courage du tout. Mais vn Prophete les osta de ceste anxieté: qui suruint là à propos, & leur dist que Dieu leur promettoit la victoire contre vn si grand nombre d'ennemis. Le Roy luy demanda qui seroient ceux par qui ceste victoire seroit obtenuë. Le Prophete dist, que ce seroient les fils des Capitaines & Gouuerneurs: toutesfois que le Roy les conduiroit, pource qu'ils n'estoient pas encore bien aguerris. Il fit donc appeller les fils des Capitaines, qui estoient en tout, deux cens trente & deux: & sçachant que son ennemy s'amusoit à banqueter & faire grande chere, il fit tout incontinent ouurir les portes de la ville, & y enuoya ces ieunes gens. Cela fut rapporté au Roy de Syrie par des espions: & quant & quant il y enuoya des gens au deuant auec ordre expres, que quoy qu'ils vinssent pour demander la paix, ou pour combattre, on les luy amenast liez & garottez. Cependant le Roy d'Israël tenoit le reste de ses gens tous prests à sortir, quand il en seroit besoin. Et les fils des Gouuerneurs se ietterent sur ceux qui faisoient le guet, & en tuerent beaucoup, & poursuiuirent les autres iusques au camp. Alors le Roy d'Israël voyant ce commencement heureux, fit sortir tous les gens de guerre qu'il auoit, qui attaquerent les Syriens, n'attendans pas vne telle venuë: & ainsi ils furent aisément renuersez par terre, car ils estoient yures & desarmez: & ceux qui pouuoient gaigner la fuite, laissoient leurs armes au camp: & le Roy échappa à grande peine, quoy qu'il fust bien monté. Et Achab fit vn long chemin pour poursuiure ses ennemis, & tous ceux qu'il rencontroit estoient mis à mort. Et il emporta vn riche butin du camp des Syriens, cheuaux, bestail, chariots, or & argent, & en ceste sorte s'en retourna en sa ville auec grande ioye. Au reste, le Prophete l'aduertist qu'il se preparast encores pour l'an suiuant, & qu'il tinst vne armée toute preste, parce que le Roy de Syrie retourneroit auec vne forte armée. Achab donc s'appresta de toute sa puissance pour soustenir la guerre. Adad eschappé de ceste grande defaite, ramassa ce qui s'estoit sauué de ses gens, & consulta auec ses amis, comment il feroit la guerre contre les Israëlites. Le conseil fut tel qu'il ne failloit plus combattre contr'eux aux montagnes où il auoient trop dauantage, à cause que leur Dieu y auoit trop de puissance, qui estoit la cause que les Hebreux les auoient vaincus. Mais que donnans la bataille en la campagne, ils viendront facilement à bout de leurs ennemis. Dauantage, ils luy conseillerent de laisser les Roys qu'il auoit menez auec soy au premier voyage, & retenir leurs gens, sur qui il mit des capitaines & gouuerneurs, & que pour suppleer au nombre de ceux qui estoient tuez, tant de gens de cheual, que de gens de pied, il en fournist de ceux de son païs. Le Roy trouua ce conseil bon, & donna ordre à tout cela. Et aussi-tost que le Prin-temps fut venu, il mena son armée contre les Hebreux: & estant venu

iuſqu'aupres de la ville d'Aphec, il aſſit ſon A camp en vne grande campagne. Et le Roy Achab vint au deuant de luy auec ſes gens, & aſſit le ſien vis à vis de celuy de ſes ennemis: toutesfois il auoit beaucoup moins de gens que ſon ennemy. Le Prophete qui l'auoit deſia aduerty ſuruint là, & luy promit qu'il obtiendroit la victoire: afin que l'ennemi contre toute ſon opinion experimentaſt que le Dieu d'Iſraël n'eſtoit pas moins fort en la campagne qu'aux montagnes. Cependant ils furent ſix iours ſans ſe bouger ny B d'vn coſté ny d'autre. Le ſeptiéme iour Adad fit mettre ſes gens en ordre pour combattre, & Achab auſſi en fit autant de ſon coſté. Là furent les enſeignes deſployées, & s'approchans pour donner la bataille, il y eut vne aſpre & dure meſlée: mais à la fin les Syriens ne pouuans ſouſtenir la violence des Hebreux, furent contraints de tourner le dos, & les Hebreux pourſuiuirẽt hardiment leur victoire ſans ceſſer de tuer, auec vne telle furie, que toute ceſte grande armée de Syriens fut miſe en route, tant les C chariots que les gens de cheual & les gens de pied, eux-meſmes ſe foulants, & en ceſte foule ſe briſans l'vn l'autre, peu de gens ſe ſauuerent dedans la ville d'Aphec, qui tenoit pour eux, & encore furent ils accablez des murailles qui tomberent ſur eux, eſtans enuiron vingt ſept mille hommes: & en la bataille il y en eut enuiron cent mille tuez ſur le champ. Adad accompagné d'vn de ſes plus fideles ſeruiteurs, ſe cacha en vne petite chambre ſous terre. Ses ſeruiteurs luy D monſtrerent qu'elle eſtoit la clemence des Rois d'Iſraël, & luy donnoient eſperance qu'il en obtiendroit pardon, s'il les vouloit enuoyer vers Achab, en habit de ſupplians, & il leur permit de le faire ainſi. Ils ſe veſtirent donc de ſacs, & mirent des cordes à l'entour de leurs cols, qui eſt vne couſtume ancienne entre les Syriens, quand ils veulent faire ſupplication: & s'addreſſerent au Roy Achab, & luy donnerent auis qu'Adad ne demandoit que la vie, & qu'il luy promettoit vne perpetuelle obeyſſance. Lors Achab diſt qu'il eſtoit ioyeux de ce E que le Roy Syrien eſtoit eſchappé de la bataille, & luy promit de le tenir comme frere. Les ſeruiteurs ayans receu le ſerment de fidelité, que leur ſeigneur n'auroit point de mal ne dommage, firent ſortir Adad de la cachette où il eſtoit, & l'amenerent à Achab, qui eſtoit lors monté ſur vn chariot. Et apres que le Roy Syrien ſe fut proſterné deuant Achab, il luy tendit la main, & le faiſant monter aupres de ſoy en ſon chariot, le baiſa: diſant, qu'il n'euſt point de crainte qu'aucun mal luy fuſt fait, mais qu'il euſt bon courage. Adad le remercia, & fit proteſtation ſolennelle deuant tous, de ne mettre iamais en oubly vne telle bonté tant qu'il demeureroit en vie, & promit de rendre les villes qui eſtoient de la iuriſdicton des Hebreux, que ſes predeceſſeurs auoient priſes par force, & Damas auſſi; de ſorte qu'il auroit telle liberté d'y aller à cheual ou en chariot, comme ſon pere auoit en Samarie. Apres cela ils firent alliance enſemble, qu'ils confirmerent par ſerment: & Achab ayant vſé ainſi de grande humanité, laiſſa aller Adad en ſon pais auec des dons de grande valeur. Apres vne telle iſſuë de ceſte guerre de Syriens, & leurs alliez contre les Iſraëlites, il y eut vn Prophete nommé Michée, qui s'addreſſant à vn certain Hebreu luy diſt: Frappe moy en la teſte, car Dieu l'a ainſi ordonné. Ce que l'Hebreu ne voulut faire. Pour ceſte raiſon Michée luy prediſt qu'il ſeroit puny de ce qu'il n'auoit point obei: & qu'il rencontreroit vn lyon qui le tueroit. Il aduint comme il auoit predit: & le Prophete s'adreſſa à vn autre, & luy commanda de le frapper ſelon le meſme ordre de Dieu: & tout incontinent ceſtuy-cy le frappa, & luy fendit la teſte. Le Prophete donc eſtant ainſi nauré, & ayant la teſte bandée, s'en vint au Roy, diſant qu'il eſtoit ſon compagnon de guerre, & qu'vn capitaine luy auoit donné vn priſonnier à garder, qui s'eſtoit ſauué par la fuite: & que maintenant il eſtoit en danger d'eſtre tué par celuy qui luy auoit donné le priſonnier en garde, veu qu'il l'auoit menacé de cela, ſi le priſonnier eſchappoit de ſes mains. Et Achab luy reſpondit, qu'il auroit bien merité d'eſtre ainſi puny: & Michée déueloppa ſa teſte, & ſe donna à connoiſtre au Roy, & vſa de ceſte ruſe, afin que ſes paroles euſſent plus d'efficace; car il diſt au Roy, que Dieu le puniroit, dautant qu'il auoit laiſſé eſchaper Adad, qui eſtoit vn homme infidele, & qui auoit dégorgé par fureur des paroles outrageuſes, & des blaſphemes contre Dieu. Qu'il ſeroit tué par celuy qu'il auoit eſpargné, & ſon peuple ſeroit defait par ſon armée. Achab fut grandement irrité, oyant le Prophete parler ainſi librement, & commanda qu'il fuſt mis en priſon, & eſtant fort attriſté de ceſte prophetie, s'en retourna en ſa maiſon.

De Ioſaphat Roy de Iuda.

CHAP. IX.

NOus auons parlé iuſques icy des faits d'Achab: il nous faut maintenant re-

tourner à Ioſaphat Roy de Iuda: qui augmenta ſon Royaume, & mit des garniſons par toutes les villes de ſa iuriſdiction, & meſme il ne laiſſa point ſans garniſon celles qu'Abia ſon grand-pere auoit priſes ſur la lignée d'Ephraim contre Hieroboam Roy des dix lignées. Ce Roy eut touſiours Dieu fauorable, dautant qu'il eſtoit homme bien viuant, & ne ſe paſſoit iour qu'il ne taſchaſt à faire choſe qui fût agreable à Dieu. Par ce moyen il aduint, qu'il eſtoit honoré de tous les Rois voiſins: ce qu'ils declarerent par les grands preſens qu'ils luy enuoyerent, & les richeſſes du Roy accreurent merueilleuſement, & ſa renommée fût ainſi eſpanduë bien loin. Or le troiſiéme an de ſon regne il fit aſſembler les Gouuerneurs & Sacrificateurs de ſa iuriſdiction, & leur commanda d'aller par tout le païs, & apprendre au peuple par chacune ville la loy de Moïſe, & les enſeigner à obſeruer les ordonnances de Dieu, & les inſtruire en la vraye religion. Ce que les ſujets accepterent fort volontiers, en ſorte qu'il ſembloit qu'ils euſſent entrepris entr'eux, à qui feroit le mieux. Les nations voiſines auſſi aimoient ce Roy d'vne volonté ferme, & craignoient de rompre la paix faite auec luy. Les Philiſthins auſſi payoient leurs tributs ordinaires: les Arabes luy payoient trois cens ſoixante agneaux par chacun an, & autant de cheureaux. Il fortifia auſſi des grandes villes, & entretenoit nombre de gens de guerre pour repouſſer la violence des ennemis, trois cens mille hommes de la lignée de Iuda, tous armez de pauois & boucliers, ſur qui Edra fut conſtitué capitaine general. Il en auoit encore deux cens mille, dont il donna la charge à Iehan, lequel meſme auoit ſous ſon commandement autres deux cens mille archers de la lignée de Benjamin, tous gens de pied. Dauantage, il auoit vn autre capitaine nommé Ochobath, qui fourniſſoit au Roy cent octante mille hommes portans boucliers, ſans les ſoldats qu'il mit en garniſon par les villes. Or il donna en mariage à ſon fils Ioram la fille d'Achab Roy des dix lignées, qui eſtoit nommée Gotholia. Voulant aller voir Samarie, & il fut humainement receu par Achab: & toute ſa compagnie fut bien traitée, Achab faiſant publiquement & en grande abondance offrir bled, vin, & chairs pour toute l'armée que Ioſaphat menoit auec ſoy. Il pria Ioſaphat de prendre les armes auec luy contre le Roy de Syrie, pour recouurer la ville de Ramath, qui eſt en la region de Galaad, que le pere de ce Roy Syrien auoit oſtée au ſien, à qui elle eſtoit pour lors. Ioſaphat luy promit de le ſecourir, & fit venir ſon armée de Hieruſalem en Samarie. Puis les deux Rois eſtans ſortis hors des portes de Samarie, chacun eſtoit aſſis en ſon throſne royal, & chacun payoit ſes gens. Ioſaphat eſtoit d'aduis, que s'il y auoit là quelques Prophetes, on les appellaſt, & qu'on leur demandaſt conſeil de ce voyage de guerre entrepris contre les Syriens, s'ils ſeroient d'opinion qu'on entrepriſt ceſte guerre. Car Achab auoit fait treſues auec le Roy de Syrie pour trois ans entiers, depuis le temps qu'il l'auoit laiſſé aller, iuſques à ce iour-là.

Achab prouoquant les Syriens par guerre, fut vaincu & tué en la bataille.

CHAP. X.

ACHab donc fit appeller ſes Prophetes, qui eſtoient en nombre de quatre cens, & leur commanda de ſçauoir de Dieu, ſi luy qui eſmouuoit la guerre contre Adad Syrien, pourroit obtenir la victoire, & emporter la ville pourquoy il faiſoit la guerre. Et ſes Prophetes luy conſeillerent de faire la guerre: car ils diſoient que le Syrien ſeroit vaincu, & reduit ſous la puiſſance d'Achab, comme auparauant. Mais Ioſaphat apperceut bien par leurs paroles que c'eſtoient des flatteurs, abuſeurs & faux Prophetes, & demanda s'il y auoit point encore quelque autre Prophete ſans ceux-cy, à celle fin que par luy ils puſſent eſtre mieux aſſeurez de ce qui deuoit aduenir. Et Achab Roy d'Iſraël reſpondit qu'il y en auoit encore vn, mais il eſtoit tel qu'il ne le vouloit point ouyr, d'autant qu'il ne luy prediſoit que mal encontres, & meſme luy auoit deſia predit qu'il ſeroit mis à mort par le Roy de Syrie, & pour ceſte cauſe meſme il eſtoit lors detenu priſonnier. Il eſtoit appellé Michée, fils de Iembleas. Mais Ioſaphat requit qu'il fut là amené, & vn Eunuque fut enuoyé qui l'amena, & en chemin l'Eunuque luy auoit dit que tous les autres Prophetes auoient predit que le Roy obtiendroit la victoire. Michée reſpondit, que il ne luy eſtoit pas permis de mentir contre ce que Dieu auoit reuelé & mis en ſa bouche, mais qu'il prononceroit franchement tout ce que Dieu luy auroit dit du Roy. Et quand il fut venu deuant le Roy, il fut coniuré de dire verité. Et il diſt, que Dieu luy auoit monſtré la fuite des Iſraëlites, & que les Syriens les pourſuiuroient, & les feroient eſcarter, ne plus ne moins que les troupeaux de beſtes, quand elles ſont abandonnées de leur berger. Il diſoit auſſi

Sus chap. 8.

que Dieu ſignifioit, que tous les autres retourneroient la vie ſauue, & qu'Achab ſeul ſeroit tué en la bataille. Apres que Michée eut ainſi parlé, Achab ſe tourna vers Ioſaphat, & luy diſt: Ne t'auois-ie pas bien dit, que ceſtuy-ci me vouloit mal ? Mais Michée aſſeuroit hardiment qu'il ne prediſoit rien que par ordre expres de Dieu, & que les faux Prophetes le ſollicitoient à faire la guerre ſous vne vaine eſperance de la victoire, & que nonobſtant le Roy deuoit mourir en la bataille. A quoy le Roy commença à regarder de plus pres. Cependant il y auoit vn de ces faux Prophetes, nommé Sedecias, qui ſe mit en auant, & diſt qu'il ne ſe falloit pas ſoucier de tout ce que Michée babilloit, qu'il ne prediſoit rien qui fuſt vray. Et pour rendre teſmoignage de ſon dire, il propoſoit la Prophetie d'Helie, qui ſans difficulté voyoit plus clair dans les choſes à venir, que ne faiſoit ceſtuy-cy: car Helie auoit predit que le ſang du Roy ſeroit leſché par les chiens en Iezrahel, au lieu où eſtoit l'heritage de Naboth, cõme ils auoiẽt leché le ſang de Naboth, qui auoit eſté lapidé par le peuple, à l'adueu du Roy. Cela dõc eſtoit aſſez euident, que ceſtuy-ci mentoit, ne faiſant difficulté de contredire à vn autre Prophete beaucoup plus excellent que luy, diſant que le Roy deuoit eſtre tué de là à trois iours. Mais encore connoiſtray ie bien toſt encore plus ouuertement comment il ſeroit veritable, ou pouſſé de l'Eſprit de Dieu: car ie le vay frapper en la face, & qu'il me faſſe deuenir la main ſeche, comme fit Iadon à Hieroboam, quand il commanda, que ce Prophete fuſt empoigné. Car ie penſe que tu as bien entendu qu'il en fuſt fait ainſi. Et auſſi-toſt qu'il euſt dit cela, il luy donna vne buffe. Et mal aucun ne lui aduenant pour ceſte buffe, Achab s'aſſeura, & ne fit plus ſcrupule de mettre ſes gens en campagne pour les mener contre les Syriens. Selon mon opinion la violence de ſa deſtinée le ſurmontoit, & faiſoit qu'il adiouſtoit plus de foy aux faux Prophetes qu'aux vrais, afin de rencontrer l'occaſion de finir ſes iours. Et Sedecias ſe fit faire des cornes de fer, & diſt à Achab, que Dieu ſignifioit par vne telle figure, que toute la Syrie ſeroit vannée par ces cornes. Michée affirmoit au contraire, qu'il aduiendroit bien toſt que Sedecias s'enfuyroit de chambre en chambre, cherchant des cachettes, de peur d'eſtre puny de ſes menſonges. Et le Roy fort depité, commanda que Michée fuſt mis en garde chez le gouuerneur de la ville nommé Achamon, & qu'on ne luy baillaſt que du pain & de l'eau.

XV. 3 Rois 22. Ainſi ces deux Rois marcherent contre A Ramath auec leurs armées. Le Roy de Syrie fut aduerty de leur venuë, & vint au deuant d'eux, & aſſit ſon camp aſſez pres de la ville de Ramath. Tout cecy auoit eſté accordé entre les deux Rois, qu'Achab ſeroit habillé comme vn ſimple homme, ſans aucun ornement Royal, & le Roy de Iuda ſe deuoit veſtir des ornemens d'Achab, & ſe preſenter en cet eſtat durant la bataille, pour mieux euader la Prophetie de Michée. Tant y a que ſa deſtinée le ſceut bien trouuer, voire ſans aucuns ornemens Royaux: B car Adad enuoya dire par les Capitaines aux gens de guerre, qu'ils ne tuaſſent perſonne que le Roy d'Iſraël. Or les Syriens dés la premiere rencontre apperceurent le Roy Ioſaphat en l'auant-garde, & penſoient bien que ce fuſt Achab: parquoy ils ſe ietterent ſur luy, & l'enuironnerent. Mais s'eſtans approchez, ils connurent bien que ce n'eſtoit pas luy, & tous ſe reculerent en arriere. Ils combattirent depuis le matin iuſques au ſoir, & la victoire eſtoit C pour eux: neãtmoins ils ne tuoient perſonne, comme on leur auoit commandé: car ils ne cherchoient qu'Achab pour le tuer, mais ils ne le pouuoient trouuer. Enfin, il y eut vn des ſeruiteurs d'Adad, nommé Aman, qui décocha vne fleſche à l'aduenture, & frappa Achab ſous ſon halecret, & le bleſſa au polmon. Achab voulut celer à ſes gens de guerre ce qui luy eſtoit aduenu, afin qu'ils ne tournaſſent le dos. Mais il commanda à ſon cocher de tirer ſon chariot hors de la bataille, dautant qu'il auoit eſté D fort bleſſé, & à vray dire, il eſtoit fort tourmenté: toutesfois il endura conſtamment ſon mal, & demeura en ſon chariot iuſques à ce que le Soleil fuſt couché: & enfin il perdit tant de ſang que les forces luy faillirent & puis mourut. Deſia la nuict approchoit, les Syriens ſe retirerent en leur fort, & auſſi toſt qu'ils furent aduertis par vn heraut d'armes, qu'Achab auoit eſté tué, ils leuerent le camp, & chacun s'en retourna chez ſoy. Le corps d'Achab fut porté en Samarie, & là il fut enterré. E Son chariot Royal, qui eſtoit tout en ſanglanté, fut laué en la fontaine de Ioſrahel, & là on connu la verité de la prophetie d'Helie: car les chiens léchoient le ſang du Roy, & depuis les paillardes alloient abbreuuer en ceſte fontaine. Et ſelon la prophetie de Michée, il mourut aupres de Ramath. Puis donc que ce que ces deux Prophetes ont predit eſt aduenu, c'eſt bien raiſon que Dieu autheur de leurs prophecies, ſoit grandement eſtimé, honoré & reueré par tout, receuant auec grande veneration la verité, à qui il faut touſiours beaucoup

plus deferer, qu'à ceux qui veulent entrer en grace par flatteries, & ne penſer point autrement, ſinon qu'il n'y a rien plus vtile que telles reuelatiõs: puis que par elles nous ſommes diuinement aduertis de ce que nous deuons fuyr, & nous donner garde. Dauantage, ceci ſe preſente pour eſtre conſideré, que la force du ſecret de Dieu eſt ſi ferme, que meſme qu'on en ſoit deſia aduerty, on ne le peut euiter: mais les hommes taſchent à ſe flatter d'vne vaine eſperance, A iuſques à ce qu'ils tombent dans leur deſtinée: Ainſi on a veu Achab deceu en ſon affection: de ſorte qu'il n'a point adiouſté foy à ceux qui luy prediſoient ſa mort, mais pluſtoſt à ceux qui ne prophetiſoient que pour entrer en grace, pour ſe ietter en la mort. Son fils Ochozias luy ſucceda au Royaume.

Fin du huictiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES,
LIVRE NEVFIESME.

Apres la mort d'Ochozias, Ioram fils auſſi d'Achab, ſucceda au Royaume, & fit la guerre aux Moabites, & les vainquit.

CHAPITRE PREMIER.

4. Roys 3. 2. Chron. 19.

APRES que Ioſaphat eut donné ſecours à Achab Roy d'Iſraël, contre le Roy des Syriens, ainſi qu'il s'en retournoit en Hieruſalem, le Prophete Iehu luy vint au deuant, & le reprit de ce qu'il s'eſtoit allié auec Achab, homme meſchant & plein d'impieté: car Dieu eſtoit fort faſché d'vne telle alliance: toutesfois il l'auoit bien voulu preſeruer de ſes ennemis en la bataille, à cauſe de ſa bonté, combien qu'il euſt mal fait, en prenant l'alliance d'vn meſchant homme. Apres cét aduis, Ioſaphat appaiſa Dieu par oblations & ſacrifices, & puis viſita tous les lieux de ſon Royaume, inſtruiſant le peuple aux loix & ordonnances de Moyſe, & leur apprenant la vraye façon de bien honorer Dieu. Et ayant conſtitué des Magiſtrats & Gouuerneurs par chacune ville, il les exhortoit de garder juſtice en jugeant les cauſes du peuple, & ne ſe laiſſer point corrompre par dons, ny pourchaſſer la grace des grands & des riches: mais de rendre à vn chacun ce qui leur appartenoit, ſçachant que le ſouuerain juge a ſes yeux dreſſés meſmes ſur les choſes cachées. Apres qu'il eut fait ces remonſtrances par chaque ville de ces deux lignées, il s'en retourna en Hieruſalẽ, & là il eſleut des juges de l'ordre B des Sacrificateurs & Leuites, & de ceux qui eſtoient conſtituez en dignité, & les aduertit deuant que partir, de rendre le droit à vn chacun. Et ſi d'autres cauſes leur eſtoient rapportées de leurs freres habitans des autres villes, il ordonna qu'on y employaſt plus grande diligence pour connoiſtre de telles matieres: car il eſtoit bien conuenable, que cette ville-là ſur toutes les autres, gardaſt la juſtice, veu que le Temple & le Palais Royal y eſtoient. Il conſtitua de ſes familiers pour Preſidens ſouuerains, Amaſia Sacrificateur, & Zabadias Prince de la lignée de Iuda. Ainſi remit-il la police. Quant aux armes, en ce meſme temps il y eut guerre eſmeuë par les Moabites & Ammonites, C qui auoient les Arabes à leur ſecours, & aſſirent leur camp pres de la ville d'Engaddi, prochaine du lac d'Aſphalte, à trois cens ſtades pres de Hieruſalem. En ce territoire d'Engaddi, il y a des palmes fort excellentes, & du baume de grand prix. Ioſaphat donc aduerty que les ennemis auoient deſja paſſé outre le lac, & eſtoient entrez dedãs ſon païs, ſe trouua fort eſtonné, & fit aſſembler le peuple pour faire prieres & oraiſons ſolemnelles au Temple, & y tournant ſa face, ſupplia Dieu de luy donner telle force & vertu, qu'il puſt prendre vengeance de l'audace de ſes ennemis: car ſes predeceſ-

seurs ayant basty ce temple, l'auoient prié A
que quand il aduiendroit que le peuple seroit en danger eminent pour les ennemis estrangers, il leur fust secourable, & prit leur vengeance en main, & par ce moyen repoussast la violence & oppression de ses ennemis, voulans attirer à eux par force, ce qui auoit esté donné aux Israëlites par liberalité & faueur diuine. Il pria ainsi auec larmes: & le peuple, & les femmes, & les enfans faisoient aussi leurs prieres à Dieu. Et aduint qu'vn certain Prophete B
nommé Iaziel, venant au milieu de la troupe, dist à haute voix, tant au Roy qu'au peuple, que Dieu auoit exaucé leurs oraisons, & promettoit de combattre luy-mesme pour les hommes de sa religion, & fit publier, que chacun fut prest le lendemain, pour aller au deuant des ennemis, & pour les rencontrer entre Engaddi & Hierusalem, sur vn costau de montagne, appellé Sis, qui selon les Hebreux signifie, Eminent, qu'il ne seroit point besoin qu'ils missent la main aux armes pour donner la bataille C
aux ennemis, mais seulement qu'ils seroient spectateurs de la main de Dieu, combattant pour eux, & ne feroient que se reposer: Apres que le Prophete eut ainsi parlé, le Roy & tout le peuple se ietterent en terre, adorans Dieu, & luy rendans graces, & les Leuites chantoient des cantiques sur leurs harpes & autres instrumens. Et sur le poinct du iour, le Roy entra par le desert, qui est sous la ville de Thecua, & là il fit vne remonstrance à tout le peuple: qu'il falloit croire à ce que le Prophete leur auoit predit: qu'il ne falloit point ordonner l'armée pour combattre, mais que les Sacrificateurs deuoient faire l'auãtgarde auec leurs trompettes, les Leuites aussi y deuoient faire leur office auec leurs chantres, & rendre graces à Dieu, ne plus ne moins que si la victoire eust esté des-ja obtenuë, & le païs deliuré de la main des ennemis. Ce conseil fut trouué bon de tous, & fut quant & quant executé. Dieu donc enuoya vne telle frayeur aux Ammonites & leurs alliez, qu'ils se jetterent furieusement les vns contre les autres, se pensans ennemis les vns des autres, & se frappoient d'vne telle rage, que de ce grand nombre il n'en demeura pas vn seul de reste: mais tous furent mis au trenchant de l'épée. Iosaphat iettant ses yeux sur la vallée où les ennemis auoient planté leur camp, vit la terre couuerte de corps morts, & fut fort ioyeux d'vn tel aide de Dieu non attendu, dautãt qu'il auoit obtenu la victoire sans coup frapper: & quant & quant abandonna le pillage à ses soldats. Et là fut trouué vn si grand butin, qu'ils furent plus D
de trois iours à amasser ce qui y estoit. Le quatriéme jour le peuple s'assembla en la vallée de Beraca, & là ils rendirent loüange à Dieu, & action de graces. De là est aduenu que ceste vallée a depuis retenu son nom Beraca, qui signifie la vallée de Loüange. Apres cela, le Roy s'en retourna en Hierusalem auec son armée, & là il offrit des sacrifices au Seigneur, & se réjouist en festins & banquets auec ses gens par plusieurs iours. Dauantage, le bruit de cette merueilleuse victoire paruint iusques aux nations estranges: & par ce moyen Iosaphat acquist vne telle opinion de saintete, que chacun croyoit que ses affaires estoient conduites de Dieu, & eurent ceste opinion de luy iusqu'à la fin de ses iours. Il auoit amitié auec le fils d'Achab, qui estoit pour lors Roy d'Israël, & fit faire des nauires auec luy pour aller querir des marchandises en Ponte, & aux foires de Thrace: mais il y receut vne grande perte. Car tous les nauires furent mis à fond, pource qu'ils estoient si grands, qu'on ne les pouuoit pas bien gouuerner. Et cela fut cause qu'il n'en fit plus faire.

Retournons maintenant au fils d'Achab Roy d'Israël, nommé Ochozias. Il habita en Samarie, & fut homme fort méchant, semblable à son pere & à sa mere, sectateur de Hieroboam, premier seducteur des Israëlites. Au second an de son regne, le Roy des Moabites se reuolta, & ne voulut plus payer les tributs, qu'il auoit accoustumé de payer au pere d'Ochozias. Et il aduint qu'Ochozias tomba du plus haut de sa maison en E
descendant par les degrez, & de ceste cheute il deuint malade, & pour cela il enuoya des messagers vers Beelzebub ou Myiod, qui est le Dieu d'Accaron, pour auoir response de luy, s'il gueriroit de ceste maladie. Le Dieu des Hebreux commanda à son Prophete Helie, d'aller au deuant des messagers enuoyez par le Roy, & sçauoir d'eux si les Hebreux n'auoient point vn Dieu pour eux, puis que le Roy enuoyoit vers vn Dieu estrange, pour s'enquerir de sa gueriſon, & leur commander de retourner, & de dire au Roy qu'il ne reuiendroit point en conualescence. Et Helie fit selon le commandement de Dieu. Les messagers ayans ouy parler Helie, retournerent incontinent au Roy, qui fut ébahy de leur retour si soudain, & leur en demanda la cause, qui luy firent response, qu'ils auoient rencontré en leur chemin vn homme, qui leur auoit expressément deffendu de passer plus outre, & commandé de dire à leur Roy, que le Dieu des Hebreux luy mandoit, que sa maladie empireroit. Le Roy s'enquist de la figure de cét homme: & ils luy dirent que c'e-

ſtoit vn homme velu, ceint d'vne ceinture de cuir. Le Roy connut bien par ceſte reſponſe que c'eſtoit Helie: & enuoya vn Capitaine de guerre auec cinquante ſoldats, pour amener le Prophete par force. Le Capitaine le trouua aſſis au coupeau d'vne montagne, & luy fit commandement de deſcendre, & de venir parler au Roy Ochozias, qui l'auoit là enuoyé pour l'emmener par force, s'il ne vouloit venir de ſon bon gré. Auant que paſſer plus outre, Helie luy diſt qu'il feroit vn miracle euident, par où on connoiſtroit qu'il eſtoit vray Prophete, ainſi qu'il prioit que le feu tombaſt du Ciel pour le conſommer auec ſes cinquante ſoldats, & de fait, tout incontinent vn tourbillon ardent tomba ſur les teſtes du Capitaine & de tous ſes gens, qui en furent conſommez. Cela fut rapporté au Roy, qui tout furieux & dépité, enuoya vn autre Capitaine auec autre cinquante ſoldats. Et ce ſecond menaçoit auſſi le Prophete de luy faire force & violence, s'il ne vouloit deſcendre de ſon bon gré. Et Helie pria, & le feu deſcendit du Ciel, & brûla ceſtuy-cy comme le premier. Le Roy oyant cecy, y enuoya pour la troiſiéme fois. Ce troiſiéme Capitaine eſtoit homme ſage & de mœurs paiſibles: & quand il fut vénu au lieu où Helie „eſtoit pour lors, il le ſalüa doucement, & „luy diſt: Tu n'ignores point que pour „obeïr au commandement du Roy Ocho„zias, ie viens icy malgré moy, comme les „autres qui y ſont venus deuant moy. Ayes „donc pitié de moy, & de ces hommes qui „ſont auec moy, & deſcends à nous de ton „propre gré, & ſuy nous pour venir parler „au Roy. Lors le Prophete Helie prenant „plaiſir aux paroles gracieuſes, & à la façon honneſte de cét homme, deſcendit volontiers, & le ſuiuit. Et quand il fut deuant Ochozias, eſtant remply de la vertu de Dieu, il luy diſt: Voicy ce que dit le Sei„gneur: Pource que tu n'as eſtimé que ie „fuſſe ton Dieu, & ne m'as fait cét honneur „de penſer que i'euſſe puiſſance de predire „quelque choſe de ta ſanté, & as enuoyé „vers Beelzebub le Dieu des Accaronites, „pour ſçauoir ſi tu reuiendrois en conualeſcence ou non: ſçaches que tu mourras. Ochozias peu de temps apres mourut, ſelon la parole du Prophete: & mourut ſans enfans, parquoy Ioram ſon frere ſucceda au Royaume; il ne fut point meilleur que ſon pere, mais luy fut ſemblable en tous vices, & principalement en impieté. Car laiſſant le ſeruice de Dieu, il embraſſa les religions des Dieux eſtranges: eſtant au reſte, homme d'affaires. [a] Helie fut oſté d'entre les hommes. Et perſonne ne ſçait iuſques au-

[a] Entre les Rabins, il y a diuerſe opinion touchant le decez d'Helie, les vns diſent, comme recite Kimhi ſur Malachie, qu'eſtant paruenu à la region du Feu, il fut là refout en elemẽt. Les autres, qu'il eſt encor en vie, eſtant l'vn des ſept, qui par leur longue vie, auroient duré l'vn apres l'autre, autant que tout le monde: car diſent-ils, Adam a veu Mathuſalem, Mathuſalem, Sem, Iacob, Iacob, Amram pere de Moyſe, Amram, Ahias Silonite, Ahias Helie, qui viura iuſqu'à la fin du monde. Quant à Henoch, ils tiennent communement qu'il eſt mort interpretant ce lieu de Geneſe, Dieu prit Henoch, c'eſt à dire l'oſta de ce monde luy ennuya la mort: Qui eſt auſſi vne phraſe Françoiſe. L'opinion de Ioſephe eſt meilleure & conuient auec l'Eccleſiaſtique, chap. 54.

jourd'huy, quelle a eſté ſa fin. Il laiſſa Heliſée pour Diſciple, comme nous auons touché cy-deuant. C'eſt ce qui eſt eſcrit aux liures ſaints d'Helie & d'Henoc, qui viuoit deuant le deluge, qu'ils ſont diſparus, & que perſonne ne ſçait leur mort.

Ioram donc eſtant paruenu à la Couronne apres ſon frere Ochozias, delibera de faire la guerre à Miſa Roy des Moabites, qui refuſoit de payer le tribut qu'il payoit auparauant à Achab ſon pere, à ſçauoir deux cens mille brebis auec la toiſon par chacun an. Parquoy ayant leué vne armée en ſon païs, il fit auſſi prier Ioſaphat par ſes Ambaſſadeurs, de luy enuoyer du ſecours pour aller vers les Moabites, qui s'eſtoient reuoltez contre luy, y ayant alliance & amitié entre Ioſaphat & Achab ſon pere. Ioſaphat promit à Ioram, que non ſeulement il s'y trouueroit en perſonne auec bon nombre de ſes ſujets: mais auſſi qu'il y attireroit le Roy des Idumeens, qui luy eſtoit obligé & ſujet. Ioram ayant oüy cette réponſe, s'en vint en Hieruſalem, où Ioſaphat luy fit vn accueil honnorable, & en furent tous deux de cét aduis, qu'il falloit paſſer par les deſerts d'Idumée; afin que l'ennemy fuſt plus aiſément ſurpris, comme ne ſe doutant point de ce coſté. Ainſi ces trois Rois partirent de Hieruſalem: & apres qu'ils eurent fait le tour, le ſeptiéme iour ils ſe trouuerent egarez par faute de bonnes guides: & enfin tant les ſoldats que les cheuaux & beſtes, eurent ſi grande neceſſité d'eauë, que tous deſeſperoient de leur vie: & Ioram ne pouuant ſupporter ce mal-heur, cria au Seigneur, & luy demanda pour quelle faute eux trois eſtoient ainſi liurez entre les mains des Moabites ſans coup ferir? Mais Ioſaphat au contraire, comme homme craignant Dieu, le conſoloit, & fit chercher vn Prophete en toute l'armée, qui peuſt demander conſeil à Dieu de ce qui ſeroit beſoin de faire, & vn ſeruiteur de Ioram diſt, qu'il auoit veu le Diſciple d'Helie, à ſçauoir Heliſée fils de Saphat, & par le conſeil de Ioſaphat, les trois Rois vinrent à luy, & eſtans entrez en ſon tabernacle, qui eſtoit hors du camp, le prierent de luy dire ce qui aduiendroit de leur armée, & principalement Ioram. Mais Heliſée luy diſt, qu'il ne ſe tourmentaſt pas tant, qu'il s'en allaſt aux Prophetes de ſon pere & de ſa mere, s'enquiſt d'eux de la verité. Le Roy fut tant plus porté à le prier de donner réponſe, & de les deliurer de ce grand danger. Mais Heliſée proteſta par ſerment, qu'il ne luy euſt daigné faire aucune réponſe, ſi ce n'euſt eſté pour la reuerence qu'il portoit à Ioſaphat, qui eſtoit homme de bien & crai-

gnant Dieu. Apres cela il fit venir vn ioüeur d'inſtrumens, comme Heliſée l'auoit ordonné, & cependant que celuy-cy ioüoit, il fut rauy de l'eſprit de Dieu, & diſt aux Rois: Faites pluſieurs foſſes au canal du torrent, car vous verrez le canal ſe remplir d'eauë ſans vent ny pluye ny neige, en ſorte que cy-apres il y aura aſſez à boire, tant pour les hommes de guerre, que pour les beſtes, & ne faudra plus craindre le danger de la ſoif. Et non ſeulement ce bien vous aduiendra par l'aſſiſtãce de Dieu, mais outre cela vous renuerſerez toute l'armée de vos ennemis par forces: vous prendrez toutes leurs fortes & belles villes, vous abatrez les arbres, gâterez leur païs, & coupperez leurs fontaines & ruiſſeaux. Le Prophete leur parla ainſi, & le lendemain auant que le Soleil cõmençaſt à ſe mõſtrer, le torrent fut rempli d'eauë par les rauines & les pluyes qui auoient inondé l'Idumée, diſtante de là de trois iournées: tellement qu'il y eut de l'eauë abondamment pour appaiſer la ſoif, tant des ſoldats, que des cheuaux & autres beſtes. Le Roy des Moabites eſtant aduerty que ces trois Rois venoient contre luy par les deſerts, le-na autant de gens qu'il luy fut poſſible, & les fit marcher au deuant iuſques aux frontieres, afin que ſes ennemis n'entraſſent point ſecrettement dedans ſon pays. Et ainſi que le Soleil commençoit à ietter ſes rayons, & donnoit ſa reuerberation ſur l'eauë du torrent, car il n'eſtoit pas loin de leur terre, il ſembla aux Moabites que l'eauë fuſt deuenuë rouge du ſang, & eurent opinion que leurs ennemis pour leur grande ſoif s'eſtoient entretuez, & que leur ſang couloit par les ondes du torrent, ne s'auiſants que pour lors que le Soleil au matin jette ſa lueur ſur l'eau: l'eauë a de couſtume d'apparoir rouge. Ainſi ils s'en vinrent à leur Roy auec ceſte folle opinion, & le prierent de leur donner congé d'aller piller le camp de leurs ennemis. Et ayans impetré ce congé, ils marcherent à l'eſtourdie, comme s'il y euſt eu quelques dépouilles à piller, ſans coup frapper: de ſorte qu'ils paruinrent iuſques au camp des Hebreux, où ils furent grandement deceus de leur eſperance. Car les ennemis ſe leuerent de tous coſtez ſur eux, & en tuerent vne grande partie, & mirent en roûte le reſte de l'armée, tellement qu'en fuyant ils s'égaroient çà & là, & à grande peine eſchapperent-ils pour retourner en leur terre. Apres cela les trois Rois entrerent dedans le païs des Moabites & démolirent les fortes villes, emmenans tout le beſtail, tellement qu'ils ne laiſſerent rien en tout le païs, couurirent les champs du grauier du torrent, A coupperent tous les bons arbres autant qu'il y en auoit, firent boucher les fontaines, & mirent bas toutes les murailles qu'ils trouuerent. Le Roy meſme fut contraint de ſe retirer en vne de ſes villes où il fut aſſiegé: & craignant d'eſtre pris dedans, il s'efforça de ſortir hors auec ſept cens hommes de cheual du coſté, où il luy ſembloit bien que les ennemis ne faiſoient pas grand guet. Mais il fut trompé & s'en retourna en la ville, la grande neceſſité & le deſeſpoir extreme luy fit entreprendre vne choſe fort B eſtrange: car il prit l'aiſné de ſes fils, qui deuoit ſuccedet au Royaume, & le mit ſur le plus haut des murailles, & deuant tous ſes ennemis il en fit vn ſacrifice à Dieu. Les trois Rois voyans ceſte neceſſité ſi extreme, furent émeus de compaſſion, & ſe ſouuenans des changemens à quoy les hommes ſont ſujets, ils leuerent le ſiege, & chacun s'en retourna en ſa maiſon. Apres ce voyage Ioſaphat mena vne vie paiſible: mais il ne veſquit pas long-temps, car il mourut C aagé de ſoixante ans, ayant regné vingt cinq ans. Il fut enſeuely en grande magnificence en ſa ville de Hieruſalem: comme il conuenoit à vn Roy imitateur de Dauid.

Ioram fit tuer ſes freres, & tous les amis de ſon pere.

CHAP. II.

IOſaphat laiſſa pluſieurs enfans, mais Ioram le plus grand de tous ſucceda au D Royaume de la volonté du pere. Le Roy d'Iſraël & luy auoient vn ſemblable nom: & la femme de ce Roy de Iuda eſtoit ſœur de l'autre Ioram, qui fut fils d'Achab: & lors eſtant nouuellement retourné de la guerre contre les Moabites, auoit ramené auec ſoy le Prophete Heliſée en Samarie. Il m'a ſemblé bon d'inſerer en ceſte hiſtoire les choſes memorables de ce Prophete, qu'on trouue eſcrites dans les ſaintes hiſtoires. La femme du bon Obdias, qui auoit eſté maiſtre d'hoſtel d'Achab, qui eſtoit vefue pour lors, s'en E vint à Heliſée, & luy diſt qu'il ſçauoit bien que quand Iezabel perſecutoit les Prophetes, ſon mary Obdias en auoit ſauué cent: & qu'afin qu'il les peuſt nourrir en cachette, il s'eſtoit grandement en debté. Apres la mort de ſon mari les crediteurs la vouloient faire eſclaue & ſes enfans auſſi, parquoy elle prioit Heliſée, que pour ce bien-fait de ſon mary, il euſt pitié d'elle, & luy donnaſt quel-„que ſecours. Le Prophete Heliſée luy de-„manda quel bien elle pouuoit auoir en „ſa maiſon, & elle reſpondit qu'il y auoit „ſeulement vn peu d'huile en vne phiole.

„Lors le Prophete luy dist, qu'elle s'en re-
„tournast en sa maison, & empruntast plu-
„sieurs vaisseaux vuides de ses voisins, &
„qu'elle fermast bien les huis de sa cham-
„bre, & versast dedans chacun vn peu de cét
„huile, & que Dieu feroit que tous ces vais-
„seaux en seroient pleins. Elle fit ce que le
„Prophete luy auoit commandé: & apres
„qu'elle eut veu tous ces vaisseaux remplis,
„elle retourna vers le Prophete, & luy rap-
„porta tout ce qui estoit aduenu. Heliſée
„luy donna conseil de vendre ceste huile, &
„rendre aux creanciers ce qui leur estoit
„deu, l'asseurant qu'elle auroit encore quel-
„que chose de reste de l'argent de l'huile,
„qui seruiroit pour la nourriture de ses en-
„fans. Ainsi ceste femme fut deliurée de ses
„creanciers. Heliſée aussi aduertist le Roy
„Ioram par messagers, qu'il se donnast gar-
„de d'vn certain lieu où les Syriens luy
auoient dressé embusches pour le tuer. Ceſt aduis fut cause que le Roy n'alla point à la chasse. Adad sçachant que ses embuches auoient esté découuertes, fut fort marry, pensant que ce fust quelqu'vn de ses gens qui l'eust decelé, & ayant appellé ses domestiques, il les appella traistres, & les menaça de les faire mourir, dautant qu'il n'auoit découuert ceste entrepriſe qu'à eux, & ne se pouuoit faire que Ioram son ennemy en fust aduerty que par eux. Quelqu'vn luy respondit, qu'il ne faisoit pas bien d'accuser ainsi ses amis de trahison, & penser qu'ils eussent decelé ceux qui auoient esté enuoyez pour surprendre l'ennemy: mais il deuoit bien sçauoir qu'il y auoit vn Prophete en Israël nommé Heliſée, qui auoit les yeux ouuerts à toutes choses, & qu'il n'y auoit rien qui luy fust caché, mais reueloit tout, voire les conseils les plus occultes. Le Roy donc enuoya des espies pour sçauoir où il habitoit, & on luy rapporta qu'il demeuroit en la ville de Dothaim. Il fit incontinent leuer des gens, & y enuoya quelques chariots & gens de cheual pour empoigner Heliſée, qui de nuit enuironnerent la ville, faisans le guet de tous costez pour garder que personne ne sortist. Quand le iour fut venu, le seruiteur du Prophete apperceust ces gens à l'entour de la ville, & connoissant bien qu'ils cerchoient son maistre, accourut vers luy tout tremblant pour l'en aduertir. Mais Heliſée luy dist qu'il n'eust point de crainte, & qu'il estoit asseuré d'estre secouru de Dieu, qu'il luy pria d'ouurir les yeux de son seruiteur, & afin qu'il fust fortifié. Dieu ayant exaucé la priere de son Prophete, proposa deuant les yeux du seruiteur vne apparence d'vne grande troupe de gens à cheual & de chariots à l'entour d'Heliſée: en sorte qu'estant asseuré par vn tel secours, il ne craignit plus rien. Apres cela Heliſée pria Dieu derechef, qu'il luy pleust d'enuoyer des tenebres sur les yeux de ses ennemis, afin qu'ils ne le pussent connoistre: & ayant obtenu ce qu'il demandoit, il se ietta à trauers de toute ceste bande, leur disant: Qui demandez-vous? Et ils respondirent, qu'ils cherchoient le Prophete Heliſée. Lors Heliſée leur promit de leur liurer entre les mains celuy qu'ils cherchoient, moyennant qu'ils le vouluſſent suiure iusqu'en la ville où il estoit. Et par ce moyen ayans l'entendement aueuglé, & les yeux obscurcis par la main de Dieu, il le suiuirent sans difficulté. Et apres qu'il les eut menez dedans Samarie, il dist à Ioram qu'il fist fermer les portes, & mettre ses gens en ordre pour enuironner les Syriens. Puis il pria Dieu, qu'il ostast ceſt aueuglement, & ouurist les yeux des Syriens. Apres que Dieu leur eut ouuert les yeux, ils apperceurent qu'ils estoient enclos au milieu de leurs ennemis: dequoy fort estonnez, ils ne sçauoient quel conseil prendre en vne aduenture si estrange. Le Roy demanda à Heliſée, s'il deuoit donner congé à ses gens de tirer leurs fleches contr'eux: mais le Prophete ne voulut point qu'ils fussent frappez: & dist, qu'il n'estoit pas permis de tuer ses ennemis, sinon quand ils auroient esté vaincus en bataille, & que ceux-cy sans auoir fait dommage à son païs, auoient esté amenez par la volonté & puissance de Dieu, ne sçachans rien de tout ce qui leur estoit aduenu. Il conseilla donc qu'ils fussent traitez humainement, & qu'on leur donnast à manger & à boire, & qu'on les laissast aller sains & sauues. Ainsi Ioram suiuant les aduis du Prophete, traita les Syriens magnifiquement, & puis apres les renuoya à Adad leur Roy.

Quand ils furent de retour vers leur Roy, ils luy raconterent tout ce qui leur estoit aduenu. Adad admira grandement la puissance de Dieu, qui auoit esté si ouuertement manifestée en ce miracle. Aussi il fut esbahi de l'esprit diuin, qui residoit en Heliſée, & n'attenta rien depuis en cachette contre le Roy d'Israël, craignant d'estre decelé par Heliſée: mais delibera de faire guerre ouuerte contre luy, pensant qu'il estoit le plus fort, pource qu'il auoit plus de gens pour ranger en bataille, que Ioram. Et ayant leué vne puissante & forte armée, il marcha contre Ioram: que se sentant le plus foible, & craignant de succomber, s'il entroit en bataille contre son ennemy, se tint dedans Samarie se fiant en la forteresse de la ville. D'autre part, Adad faisoit ses projets, que s'il

s'il ne la pouuoit prendre par force, qu'il en viendroit bien à bout par famine & defaillance de choſes neceſſaires à la vie de l'homme, & commença à battre la ville à ce deſſein. Cependant il y auoit ſi grande faute de viures dedans Samarie, que la teſte d'vn aſne ſe vendoit octante pieces d'argent: & vn ſextier de la fiente de colons ſe vendoit cinq, qu'on achetoit en lieu de ſel. Le Roy ne craignoit rien plus, ſinon que quelqu'vn ne pouuant plus endurer la faim fuſt contraint de liurer la ville aux ennemis. Parquoi il ſe pourmenoit par chaque iour à l'entour des murs, & ordinairement viſitoit le guet, donnant ordre que perſonne n'en-
„traſt en cachette en la ville, & employans
„vne grande diligence à preuoir ces occa-
„ſions. Sur cela, vne femme s'addreſſa à
„luy, criant: O Roy, ayez pitié de moy. Le Roy penſant qu'elle demandoit quelque choſe à manger, ſe mit en cholere, & la chaſſa rudement, diſant qu'il n'auoit ny granges ny preſſoirs, pour en tirer quelque choſe à luy bailler. Mais la femme reſpondit, qu'elle ne demandoit rien de tout cela, & que pour quelque viande que ce fuſt elle ne luy vouloit eſtre ennuyeuſe: mais ſeulement qu'il vuidaſt vn different qui eſtoit entr'elle & vne autre femme. Le Roy luy diſt: Declare moy ce que tu veux dire. La femme donc luy reſpondit, qu'il y auoit vne paction faite entr'elle & vne ſienne voiſine, que l'vne apres l'autre coupperoit la gorge à ſon enfant (car ces deux femmes auoient chacune vn petit enfant) & qu'elles ſe deuoient nourrir deux iours de telle viande, puis qu'il n'y auoit autre remede pour repouſſer la famine. Et que quant à elle, elle auoit tué deſia le ſien, & toutes deux en auoient eſté ſuſtentées: mais l'autre femme n'auoit point gardé l'accord fait entr'elles, mais auoit caché ſon fils. Le Roy Ioram oyant ainſi parler ceſte femme, fut ſaiſi d'vne merueilleuſe triſteſſe, & déchirant ſes veſtemens, s'écria qu'il ne falloit plus que cela pour le combler de toutes miſeres. Il ſe mit encor en cholere contre le Prophete, diſant qu'il le falloit oſter de ce monde, puis qu'il ne daignoit au milieu de ſi grands maux demander aucun ſecours à Dieu, & ſur l'heure il fit depeſcher vn homme, pour aller trancher la teſte au Prophete Heliſée. Et l'homme qui auoit ceſte charge, eſtoit en chemin pour faire ce qui luy auoit eſté
„commandé; mais Heliſée ſçauoit bien
„quelle eſtoit la haine du Roy contre luy,
„& eſtant en repos en ſa maiſon auec ſes
„diſciples, il leur diſt: Ioram fils de meur-
„trier, a enuoyé vn homme pour me tran-
„cher la teſte. Or maintenant aduiſez bien
„quand il viendra, & fermez luy la porte
„au nez quand il approchera, & mettez
„vous au deuant de luy; car le Roy viendra
„bien toſt apres vers moy, ſe repentant du
„commandement qu'il aura fait. Ceux-cy donc repouſſerent cet homme comme Heliſée leur auoit dit, & tout incontinent Ioram retourné à ſon bon ſens, & craignant que ce meurtre qu'il auoit commandé de faire ne fuſt auancé, ſe haſta tant qu'il peuſt de venir à Heliſée, pour empeſcher ceſt homme d'accomplir ſon mandement, & ſauuer le Prophete qui eſtoit en grand danger. Et quand il fut là venu, il commença à tanſer le Prophete de ce qu'au milieu de ſi grandes calamitez, il ne tenoit conte ny du Roy ny du peuple, & ne demandoit aucun remede à Dieu. Heliſée luy promit, que le lendemain à ceſte meſme heure que le Roy l'eſtoit venu voir en ſa maiſon, il y auroit grande abondance de viures: tellement que la meſure de fine farine ſeroit ſeulement venduë vn ſicle en plein marché, & deux meſures d'orge, non plus. Quand le Roy eut ouy ainſi parler le Prophete, il fut fort ioyeux, & auſſi ſes gens qui eſtoient auec luy, ne doutans point de la parole d'Heliſée, comme l'ayans tant de fois experimenté fidele & veritable en ſes propheties. Chacun eſperoit bien pour l'aduenir, & ſe conſoloit en ceſte eſperance, de ſorte que la preſente calamité & miſere ne ſembloit pas ſi difficile à ſupporter. Il y auoit là vn amy du Roy cõmis ſur la troiſiéme partie de ſa gendarmerie, ſur qui le Roy s'appuyoit familierement, qui diſt: Prophete mon amy, les choſes que tu promets ne ſont point croyables, & comme ce ſeroit folie d'attendre qu'il pleuſt de la farine & de l'orge, auſſi ce que tu dis ne me ſemble point vray ſemblable. Alors Heliſée diſt à ce mignon du Roy: Tu le verras de tes propres yeux, & n'en fais point difficulté: mais tu n'en auras que la veuë, & ne mangeras point. Voicy comment ceſte Prophetie fut accomplie: Il y auoit vne couſtume entre les Samaritains, que ceux qui eſtoient tachez de ladrerie, habitoient hors la ville: & pour lors, & pour ceſte raiſon meſme, il y auoit quatre ladres faiſans leur demeure dehors. La famine eſtoit ſi rigoureuſe, que rien ne ſe trãſportoit hors la ville, dequoy ces pauures ladres peuſſent eſtre ſuſtentez. Or ils voyoient bien que fuſt que on leur donnaſt ouuerture pour retourner en la ville, ou bien qu'il leur falluſt demeurer en leur ladrerie dehors, la mort leur eſtoit bien prochaine. Parquoy ils delibererent de ſe mettre à la mercy des ennemis: faiſans leur cõte, que ſi les ennemis les épar-

4. Rois 7.

gnoient, ils pourroient recouurer des viures pour ſe ſuſtenter : ou ſi les ennemis les tuoient, ceſte façon de mort leur ſeroit beaucoup plus aiſée à porter, que s'ils auoient à languir. Ils furent tous quatre de cet aduis, & de nuit s'en allerent au camp des ennemis. En ceſte nuit Dieu eſtonna ſi fort les Syriens, leur enuoyát vn ſon bruyant aux oreilles, comme de chariots & gens armez venans contr'eux, qu'ils coururent tous effrayez vers leur Roy de plus en plus intimitez, diſans que Ioram auoit loüé des Rois, à ſçauoir le Roy d'Egypte & le Roy des [a] Iſles, qu'ils oyoient deſia le bruit de leurs armes. Adad adiouſta foi à ce rapport: car les aureilles luy cornoient auſſi bien que aux autres : & en ceſte ſorte ils furent tous ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, qu'ils ſe mirẽt à fuyr, ſans tenir aucun ordre, & laiſſerent dedans leurs tentes les cheuaux & autres beſtes ; ils laiſſerent de grandes deſpoüilles & de riches butins, ne penſans qu'à fuyr & ſauuer leur vie. Et ces ladres de Samarie vinrent au camp des ennemis : & à l'entrée de la vallée ils apperçeurent vn grand ſilence, & trouuerent vne grande abondance de biens: puis apres ils paſſerent plus outre, & entrerent de tente en tente, & ne trouuerent pas vn ſeul homme. Ils eurent tout loiſir premierement de manger & boire autant qu'ils voulurent : apres cela ils ſe chargerent de robes, & d'or & d'argent autant qu'ils en pouuoient porter : & cacherent toute ceſte deſpoüille en vn lieu par de là le camp. Ayans fait cela, ils entrerent en vn autre tente, & firent comme auparauant pourſuiuans ainſi iuſques à quatre fois, ſans trouuer perſonne : & par là ils conjecturerent facilement, que les ennemis s'en eſtoient fuys. En apres, ils ſe condamnoient eux-meſmes de pareſſe, de n'auoir point reuelé cela dés le commencement, au Roy & aux habitans de la ville. Et pourtant ils vinrent en grande diligence iuſques aux muralles de Samarie, & crierent aux gardes que les ennemis s'en eſtoient fuys: & les gardes en donnerent aduis à ceux qui eſtoient à l'entour du Roy. Eſtant aduerty de cet affaire, il fit aſſembler les gens de ſon Conſeil & ſes Capitaines leur diſt qu'il tenoit ce rapport pour ſuſpect: & craignoit que les Syriens n'euſſent forgé cette ruſe, & fait ſemblant de s'en aller pour luy braſſer quelque trahiſon, n'ayans plus eſperance de prendre la ville par famine. Il auoit peur, que s'ils mettoit ſes gens aux champs pour aller pillier le camp des ennemis, ils ne ſe leuaſſent de tous coſtez, & ne tuaſſent tous ceux qui y ſeroient allez au pillage, & que puis apres il ne leur fuſt facile de prendre la ville, ſans frapper coup. Parquoy il eſtoit de ceſte opinion, que la ville fuſt munie contre toutes embuſches, & que chacun ſe tinſt ſur ces gardes, & qu'on ne creuſt point à la vollée, que les ennemis ſe fuſſent retirez, & que perſonne ne s'expoſaſt folement au danger. Vn homme prudent qui eſtoit là, trouua ce conſeil tres vtile, & adiouſta qu'il ſeroit bon d'enuoyer deux hõmes de cheual pour eſpier iuſques au fleuue du Iourdain : & ſi ceux là ſont pris, les autres ſeront beaucoup mieux aduiſez, de ne ſortir point ſans bonne cauſe pour eſtre attrapez, au reſte qu'il mette ces deux chevaliers qu'il enuoyera au nombre de ceux qui ſont morts de famine, s'ils ſont pris des ennemis & mis à mort. Le Roy trouua bon ce conſeil, & tout incontinent depeſcha deux hommes pour bien regarder par tout, & conſiderer diligemment, s'il y auroit point quelque fourbe ſur les champs. Eux retournerent, & rapporterent qu'ils n'auoient trouué aucun ennemi par les chemins : mais que par tout il y auoit des harnois & des armes iettées par terre, & force bled laiſſé, & autres choſes abandonnées, afin qu'ils puſſent plus à l'aiſe s'enfuir. Quand le Roy eut ouy ce rapport, il enuoya le peuple pour piller le camp des Syriens, où ils trouuerent de grandes & riches dépoüilles, à ſçauoir vne grande quantité d'or & d'argent, & grand nombre de beſtail : dauantage, ils trouuerent vne ſi grande quantité de forment & d'orge, qu'il ſembloit que ce fuſt pluſtoſt vn ſonge, qu'vne choſe vrayement aduenuë, & commençoient tous à oublier la famine paſſée. Car l'abondance eſtoit ſi grande, qu'on ne vendoit qu'vn ſicle la meſure de fine farine, & nó plus les deux meſures d'orge, ſelon qu'Heliſée auoit prophetizé. Ceſte meſure contenoit vn muid & demy d'Italie. Tous ſe ſentirent de cette abondance, excepté celuy ſur les bras de qui le Roy s'appuyoit, qui eſtoit ordonné ſur la troiſiéme partie de la gendarmerie: car le Roy l'auoit commis pour garder la porte, afin d'empeſcher la foule du peuple, de peur qu'en ſe foulant aux pieds, il ne ſe briſaſſent l'vn l'autre : mais luy-meſme en voulant mettre ordre à cela, fut foulé par la multitude, & mourut de ceſte façon, comme Heliſée luy auoit predit, quand luy ſeul ne vouloit croire au Prophete qui prediſoit deuant luy, qu'il y auroit telle abondance de viures. Le Roy de Syrie eſtant retourné ſain & ſauf en Damas, ſceut que Dieu luy auoit enuoyé ceſte frayeur, & que par ce moyen luy & ſes gens auoient eſté mis en fuite, & que ce qu'ils auoient creu de la venuë des ennemis eſtoit vain &

[a] Par les Iſles communément l'Eſcriture entend les Iſles de noſtre mer Mediterranée, laquelle elle nõmée la grãde mer cõme Cypre & Rodes, pource que toutes les autres mers ſont trop éloignées de Iudée, & meſmes elle a de couſtume d'appeller de ce nom toute noſtre Europe, à cauſe que de là on n'y peut venir ſans paſſer la mer Mediterranée.

friuole, & penſant que Dieu luy fuſt du tout contraire, en conceut telle fâcherie en ſon eſprit, qu'il tõba auſſi malade du corps. En ce temps-là Heliſée eſtoit allé viſiter Damas. Le Roy ſçachant cela, luy enuoya au deuãt Azaël l'vn de ſes plus fideles amis, pour luy faire honneur, auec preſens, & afin qu'il s'enquiſt de luy quelle ſeroit l'iſſuë de ſa maladie, & s'il eſchapperoit de ce danger. Azaël prit quarante chameaux, & les chargea de toutes les choſes precieuſes que pouuoit rapporter le territoire de Damas, & de tout ce qui eſtoit excellent en la cour du Roy, & ayant rencontré le Prophete Heliſée, le ſalua auec reuerence, diſant, qu'Adad ſon Roy & Seigneur l'auoit enuoyé vers luy expreſſément pour luy offrir des dons, & pour luy demander conſeil touchant ſa maladie, & pour ſçauoir ſi le Roy en deuoit eſperer quelque allegement. Le Prophete ayant donné aduis au meſſager de ne rapporter rien de faſcheux, luy diſt ſeulement, que le Roy mourroit. Azaël fut fort attriſté de ceſte reſponſe. Et Heliſée pleuroit amerement, & iettoit grande abondance de larmes de ſes yeux, conſiderant combien de maux ſon peuple endureroit apres la mort d'Adad. Azaël luy demanda la cauſe de ſa triſteſſe: Ie pleure, diſt Heliſée, pour la compaſſion que i'ay des Iſraëlites, dautant que tu leur feras endurer beaucoup de maux: car tu mettras à mort les plus forts d'entr'eux, tu conſommeras par feu leurs plus fortes villes, tu froiſſeras leurs enfans contre les pierres, & fendras par le milieu leurs femmes enceintes. A quoy Azaël reſpondit: D'où auray-ie la puiſſance & la force pour faire de telles choſes: Heliſée diſt, que Dieu luy auoit reuelé qu'il regneroit ſur les Syriens. Azaël donc s'en retourna à ſon Roy, & luy rapporta qu'il ſe porteroit mieux. Le lendemain il prit vne coëffe moüillée, & la ietta ſur la face du Roy, & l'eſtouffant s'empara du Palais Royal. Au reſte, c'eſtoit vn homme vaillant, & qui auoit les bonnes graces populaire, tant des Syriens que Damaſceniens. On a honoré comme Dieux iuſqu'à preſent ces deux Rois entre les Syriens, à cauſe de leur grande liberalité, & principalement pour ceſte cauſe qu'ils ont enrichy la ville de Damas de Temples ſomptueuſement baſtis: car ils enuoyent tous les iours des preſens & oblations pour les adorer, & leur faire ſeruices ordinaires. Ils mettent en auant leur antiquité, ſe croyans fort anciens, quoy qu'il n'y ait pas encore onze cens ans paſſez depuis leur mort.

Apres que Ioram Roy d'Iſrael eut eſté aduerty de la mort d'Adad, il print quelque relaſche: & la crainte qu'il auoit auparauãt ceſſant, il commença à ſe réiouyr, penſant que doreſnauant il luy ſeroit loiſible de viure en repos. L'autre Ioram, Roy de Iuda, ne fut pas ſi toſt eſleué à la Couronne, qu'il commença ſon regne par les meurtres de ſes freres propres, & des amis de ſon pere qui eſtoient gouuerneurs du païs & Capitaines, & ſembloit bien qu'il eut entrepris de diſputer contre les Rois d'Iſraël, à qui ſeroit le plus meſchant, ayant rencontré vne maiſtreſſe propre pour ce faire, à ſçauoir ſa femme Gotholia, qui eſtoit fille d'Achab, de qui il apprit à ſeruir aux Dieux eſtranges. Et combien que Dieu euſt reſolu de garder ce qu'il auoit promis à Dauid: toutesfois Ioram ne ceſſoit ordinairement d'irriter Dieu par des ſuperſtitions nouuelles, & de corrompre la Religion du peuple. Cependant il aduint que les Iduméens ſe reuolterent de ſon obeïſſance, ayans tué leur Roy, qui iuſques alors auoit obey & fait hommage à Ioſaphat, & conſtitué vn autre nouueau Roy au lieu de luy. Ioram ſe voulant vanger d'vn tel outrage, entra de nuict par force en Idumée auec vn bon nombre de gens de cheual qu'il auoit tous preſts, & bon nombre auſſi de chariots, & ayant brûlé quelques villes frontieres & villages prochains, il n'oſa paſſer plus outre, & toutefois en tout ce voyage il ne s'auança gueres, ſinon qu'il incita plus de nations & de peuples à ſe reuolter: car ceux qui habitent en Labin, ſe retirerent de ſon obeïſſance. La rage de ce Roy fut ſi grande, qu'il contraignit par force tout le peuple à monter aux hauts lieux des montagnes, & là adorer les Dieux eſtranges. Ainſi qu'il eſtoit en cette furie, ayant du tout mis en oubly les ſaintes loix & ordonnances de ſes predeceſſeurs & peres, les Rois de Iuda, on luy apporta vne lettre, que le Prophete Helie [a] luy enuoyoit, le menaçant de la vangeance de Dieu, d'autant qu'ayant meſpriſé l'exemple de ſes anceſtres, il s'eſtoit addonné à ſuiure l'impieté des Rois d'Iſraël: & non ſeulement cela, mais auoit contraint la lignée de Iuda, & les habitans de Hieruſalem à laiſſer la Religion de leurs predeceſſeurs, & à ſuiure les ceremonies eſtranges & baſtardes, & adorer les Idoles, comme le Roy Achab y auoit contraint ſes ſubjets. Outre ce qu'il auoit tué ſes propres freres & autres gens de bien. Auſſi la punition qui luy eſtoit prochaine, eſtoit marquée dedans ces lettres là: à ſçauoir, que la cruauté de l'ennemy ſeroit ſur ſon peuple, & ſur ſa maiſon Royale, & ſur ſa famille: & ſes enfans ne ſeroient eſpargnez, ny ſes femmes meſmes. Et quant à luy, il ſeroit

[a] Helie eſtoit deſia hors de ce monde, cõme il ſe void par le chap. 2. ayant eſté enleué au ciel durant le regne de Ioſaphat pere de ce Ioram. Ainſi tu voids que les ſaintes perſonnes apres leur mort, ont ſoin des viuans & traitẽt de leurs affaires.

tourmenté d'vn flux de ventre qui luy dureroit long-temps: & peu à peu les boyaux luy ſortiroient du corps: & que ce mal luy feroit à la fin reconnoiſtre ſon peché, mais ce ſeroit trop tard: & ainſi mourroit miſerablement. Voila quel eſtoit le ſujet des lettres qui luy furent enuoyées par Helie.

L'armée de Ioram deffaite par les ennemis & ſes fils tuez, excepte vn, la mort miſerable.

CHAP. III.

BIen-toſt apres l'armée des Arabes, qui habitent du coſté d'Ethiopie, alliez de quelques autres barbares, enuahit le Royaume de Ioram, & pilla toute la region, & meſme le Palais du Roy. Dauantage, ſes femmes furent tuées, & ſes enfans auſſi, excepté vn nommé Ochozias, qui eſchappa à grande peine de la main de ces barbares. Apres ceſte calamité publique, le Roy deuint griefuement malade, comme il luy auoit eſté predit par Helie, & ceſte maladie luy tourna au ventre, afin qu'il finiſt miſerablement ſa vie, par vn certain ſigne de la fureur de Dieu, en voyant touſiours petit à petit ſes boyaux ſortir de ſon ventre. Et qui plus eſt, le peuple outrageoit ſon corps de paroles fort iniurieuſes, conjecturant par ſon mal, combien ce mal-heureux homme eſtoit hay de Dieu: & le peuple auſſi ne luy daigna faire cét honneur de celebrer ſes funerailles, ny de le faire enterrer dedans le ſepulchre de ſes peres. Il regna huit ans, & eſtoit aagé de quarante, quand il mourut. Ochozias ſon fils fut mis en poſſeſſion du Royaume par les habitans de Hieruſalem.

Le Roy de Damas fait la guerre au Roy d'Iſraël.

CHAP. IV.

VI. OR Ioram Roy d'Iſraël eſperant qu'apres la mort du Roy de Syrie, il pourroit facilement recouurer Ramath ville de Galaad, fit vn grand appareil de guerre, & mit le ſiege deuant Ramath. En l'aſſaut vn Syrien le frappa d'vne fléche, mais le coup n'eſtoit point mortel: ſi eſt-ce qu'il ſe retira en la ville d'Azar pour faire guerir ſa playe, & laiſſa toute ſon armée au ſiege deuant Ramath, ayant ordõné Iehu fils d'Amazias, pour ſon Lieutenant general, qui prit la ville d'aſſaut: car le Roy auoit deliberé de faire la guerre aux Syriens, auſſi-toſt que ſa playe ſeroit guerie. Sur ces entrefaites Helisee donna à l'vn de ſes Diſciples de l'huyle ſacrée, & luy commanda d'aller en Ramath pour oindre Iehu, & luy dire que Dieu le conſacroit pour eſtre Roy. Il luy bailla auſſi quelques autres charges, & ſur tout qu'il fiſt diligence comme vn homme qui s'enfuiroit, & qu'aucun ne fût aduerty de ſon départ. Quand ce Diſciple fut arriué en Ramath, il trouua Iehu aſſis au milieu des Capitaines & Chefs de guerre, ſelon qu'il auoit eſté dit par Heliſée, & s'approchant de luy, il luy diſt qu'il auoit à parler à luy. Iehu ſe leua de ſon lieu, & ſuiuit ce Diſciple en vne chambre ſecrette: & quant & quant le Diſciple du Prophete tira la phiole qu'il auoit, & verſa l'huyle ſur la teſte de Iehu, & luy diſt: Dieu t'a eſleu Roy pour détruire la race d'Achab, & pour vanger le ſang de ſes Prophetes qui ont eſté tuez par Iezabel contre toute équité, à celle fin que comme auparauant les familles de Hieroboam, & de ſon fils Nabad, & puis apres de Baſa, qui luy ſucceda, ont eſté du tout effacées à cauſe de leur impieté: auſſi que maintenant il ne demeure rien de reſte de toute la lignée & famille d'Achab. Et quand le Diſciple eut ainſi parlé, il ſortit haſtiuement de la chambre, ne voulant pas que perſonne l'apperceuſt. Iehu donc s'en retourna en la compagnie des autres chefs de guerre, où il eſtoit aſſis. Les autres luy demanderent la cauſe pourquoy ce ieune homme eſtoit venu, & luy dirent, qu'il ſembloit eſtre hors du ſens. Alors Iehu diſt: Vous auez bien penſé, car les diſcours qu'il m'a tenus ſont des propos d'vn homme inſenſé. Ceſte reſponſe donna aux autres plus grand deſir de ſçauoir ce que cét homme luy auoit dit, & ils firent tant par importunité, qu'il leur diſt, que ce ieune homme luy auoit donné aduis, que Dieu l'auoit conſtitué Roy ſur Iſraël. Apres qu'il eut dit cela, chacun oſta ſon manteau de deſſus ſes eſpaules, & ayant mis tous les manteaux en vn monceau comme pour en dreſſer vn Thrône royal, ils firent ſeoir Iehu deſſus, & firent ſonner les trompettes, & le ſaluërent comme leur Roy, monſtrans ſignes de faueur. Sur cela Iehu delibera d'aller en la ville de Iezraël auec l'armée, où Ioram faiſoit guerir ſa playe, comme il a eſté dit. Là auſſi eſtoit ſuruenu Ochozias Roy de Iuda, pour faire deuoir de parent, car il eſtoit fils de la ſœur de Ioram, & pour ſçauoir comment il ſe portoit de ſa bleſſure. Et afin que Iehu les ſurpriſt, il fit vn edict, qu'il n'y euſt homme ſi hardy en toute la bande, qui en donnaſt auis à Ioram, & qu'ils rendroient par là vn teſmoignage, que ce ne ſeroit point par

feintiſe qu'ils luy auoient deferé le Royaume.

Ioram & toute ſa race, & auec luy le Roy de Iuda Ochozias, tuez par Iehu Lieutenant general de la gendarmerie.

CHAP. V.

OR les ſoldats firent volontiers ce qui leur auoit eſté ordonné, & tenoient tous les paſſages aſſiegez, afin qu'il n'y euſt homme qui pût aller vers Ioram, ſans leur ſceu & congé, ou luy rapporter ce qu'on faiſoit. Cependant Iehu prit vn bon nombre de gens de cheual, & monta ſur vn chariot, & s'en alla en la ville de Iezraël. Et comme il approchoit, vn des gardes du guet, qui auoit eſté ordonné par le Roy pour guetter ceux qui viendroient en la ville, vit venir Iehu auec grande troupe de gens, & vint faire ſon rapport à Ioram, qu'vne grande compagnie de gens de cheual venoit. Le Roy enuoya ſoudainement vn homme de cheual pour aller au deuant, & ſçauoir qui eſtoit celuy qui venoit auec vne telle compagnie. Cét homme de cheual vint à eux, & leur demanda ce qui ſe faiſoit en l'armée, que le Roy le vouloit ſçauoir. Iehu luy diſt qu'il ne ſe ſouciât point de cela, mais qu'il le ſuiuiſt auec les autres. La garde apperceuant cela, l'annonça au Roy, que cét homme de cheual s'eſtoit joint auec les autres, & venoit auec eux. Et tout incontinent le Roy enuoya encore vn autre homme de cheual, qui fit comme le premier par l'ordre de Iehu. Et la garde le rapporta au Roy, qui monta ſur ſon chariot auec Ochozias qui l'eſtoit venu voir pour le conſoler, comme on a veu cy-deſſus, & tous deux s'en allerent au deuant. Car les gens de Iehu cheminoient par ordre, & il les faiſoit marcher lentement. Ioram donc rencontrant Iehu en la métairie de Naboth, luy demanda ſi les affaires ſe portoient bien en l'armée. Mais Iehu le recueillit à belles injures, l'appellant fils de paillarde. Ioram eut lors opinion que Iehu n'auoit rien conceu de bon en ſon eſprit, & tournant bride, il s'enfuiſt, diſant à Ochozias, qu'ils eſtoient trahis, & qu'on auoit conſpiré contre eux. Mais Iehu le frappa d'vne fléche & luy perça le cœur, & l'abbatit de ſon chariot: de ſorte que tombant ſur ſon genoüil, il rendit l'ame. Cela fait, Iehu commanda à Badac, qui eſtoit commis ſur la troiſiéme partie de la gendarmerie, de ietter le corps de Ioram au champ de Naboth, luy reduiſant en memoire la prophetie d'Helie, qui auoit predit à Achab, pere de ce Ioram, que quelque iour luy & ſa famille periroient en ce lieu-là. Car il auoit dés lors oüy cela de la bouche du Prophete quand il eſtoit aſſis derriere Achab en vn meſme chariot. Ce qui aduint tout ainſi comme il auoit eſté predit. Apres que Ioram eut eſté mis à mort, Ochozias auſſi craignant de perdre la vie, fit tourner bride s'enfuyant par vn autre chemin, & penſant que Iehu ne ſceuſt point qu'il fuſt là: mais Iehu l'attaignit en vn coſtau, & le bleſſa d'vne fléche: & lors Ochozias Roy de Iuda, deſcendit de ſon chariot, & monta ſur vn cheual, & courut à toute bride, tant qu'il paruint en la ville de Magedon, où bien-toſt apres il mourut de ceſte playe, & ſon corps fut porté en Hieruſalem, & là il fut enſeuely, n'ayant regné qu'vn an. Cét Ochozias fut encore plus méchant que ſon pere.

Iehu eſtably Roy ſur Iſraël, eſleut ſon habitation en Samarie, & le Royaume demeura à ſa lignée iuſques à la quatriéme generation.

CHAP. VI.

ALors que Iehu vouloit faire ſon entrée en Iezraël, Iezabel s'accouſtra de ſes ornemens royaux, & monta ſur vne haute tour, & diſt à Iehu: Voila vn gentil ſeruiteur qui a tué ſon maiſtre, Iehu la regarda, leuât en haut ſes yeux, & luy demandant qui elle eſtoit, la fit deſcendre en bas. Et enfin, il commanda à ſes Eunuches de la ietter du haut de la tour ſur le paué; mais en tombant elle teignit de ſon ſang les murailles, & quand elle ſe trouua ſur le paué, elle fut foulée par les pieds des cheuaux, & mourut ainſi d'vne façon miſerable. Apres cela Iehu entra au Palais auec ſes familiers, & ſe rafraichit, ſe recompenſant du trauail qu'il auoit eu en chemin: & commanda aux ſeruiteurs de Iezabel de la faire enterrer pour l'honneur de ſa lignée, dautant qu'elle eſtoit de ſang Royal: mais les ſeruiteurs ne trouuerent rien de reſte de tout ſon corps, que les mains & la face, tous les autres membres auoient eſté deuorez par les chiens. Quand Iehu eut ouy ces choſes, il s'étonna de l'eſprit diuin du Prophete Helie, qui auoit predit, que ceſte mal-heureuſe Reine finiroit de ceſte maniere ſes iours en ceſte ville meſme. Et pource qu'Achab auoit laiſſé ſeptante fils que l'on nourriſſoit en Samarie, Iehu enuoya deux paires de lettres, les vnes aux Pedagogues de ces garçons, les autres aux Gouuerneurs de la ville, & leur mandoit, que puis qu'ils

n'auoient fautes d'armes, ny d'hommes, ny de cheuaux, ny de chariots, ny de villes bien munies, ils choiſiſſent de ce nombre des enfans d'Achab, celuy qui ſembleroit auoir l'aage plus propre pour regner, & ſe vengeaſſent de celuy qui auoit tué leur maiſtre: faiſant cela pour eſprouuer quelle affection les Samaritains luy portoient. Apres que les Gouuerneurs & les Pedagogues eurent leu les lettres, ils furent ſaiſis de crainte, penſans en eux, qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter à celuy qui auoit bien ſceu oprimer deux puiſſans Rois. Et de fait, ils luy eſcriuirent, qu'ils le reconnoiſſoient pour leur Seigneur, & eſtoient preſts de luy obeïr en tout & par tout. Il leur écriuit derechef, que puis qu'ils le reconnoiſſoient pour tel, qu'ils luy obeïſſent, & luy enuoyaſſent les teſtes de tous les fils d'Achab. Lors les Gouuerneurs & anciens de la ville firent venir ceux qui auoient la charge des enfans, & leur firent commandement de les mettre à mort, & enuoyer leurs teſtes à Iehu. Ceux-cy, ſans eſtre émeus de compaſſion, firent ce qui leur auoit eſté commandé, & mirent les teſtes dedans des vaiſſeaux, qui ſe pouuoient plier, & les enuoyerent en Iezraël. Et quand les meſſagers furent là venus, on annonça au Roy, qui pour lors ſouppoit auec ſes amis, qu'on auoit apporté les teſtes des fils d'Achab. Le Roy Iehu les fit mettre en deux monceaux à l'entrée de la porte, aux deux coſtez du chemin. Le lendemain il vint là pour les voir, & adreſſant ainſi ſa parole au peuple: Vray eſt, que i'ay tué mon Seigneur auec mes complices: mais qui eſt-ce qui a tué tous ceux-cy? Car il vouloit donner à entendre à tout le peuple, que tout ce qui eſtoit aduenu à la race & generation d'Achab, n'eſtoit point ſeulement pource que Dieu l'auoit ainſi voulu, mais auſſi qu'il l'auoit predit par ſon ſeruiteur Helie. Apres cela il fit mourir tous ceux qui furent trouuez de ceſte race entre les Iſraëlites, & tira vers Samarie. Il rencontra en ſon chemin des parens du Roy Ochozias, & leur demanda qui ils eſtoient, & où ils alloient. Ils reſpondirent qu'ils venoient pour ſalüer Ioram & leur Roy Ochozias, ne ſçachans pas que tous les deux euſſent eſté tuez par Iehu. Iehu donc les fit empoigner, & là leur fit trancher les teſtes iuſques au nombre de quarante-deux. Or vn peu apres il rencontra auſſi vn homme de bien, nommé Ionadab, qui eſtoit vn de ſes anciens amis & familiers, & apres qu'ils ſe furent ſalüez l'vn l'autre, Ionadab mit en auant beaucoup de paroles qui tendoient à la loüange des faicts de Iehu, qui auoit fait toutes ces choſes ſelon la volonté de Dieu, en détruiſant entierement la lignée d'Achab. Iehu le fit monſter en ſon chariot, afin que tous deux entraſſent enſemble en Samarie, pour luy faire voir qu'il n'épargneroit pas vn homme méchant, mais feroit mourir, ſans en excepter vn ſeul, tous les faux Prophetes & Sacrificateurs, & tous autres qui auoiét abuſé le peuple, & eſté cauſe que la religion des peres eſtoit toute corrompuë, & que les Iſraëlites s'eſtoient addonnez au ſeruice des Dieux eſtranges: & que cela ſeroit vn grand plaiſir à cét homme de bien, de voir ainſi porter aux méchans la punition des méchancetez qu'ils auoient commiſes. Ionadab fit ce que le Roy luy auoit commandé, & entra en Samarie ſur le chariot où le Roy eſtoit. Iehu donc fit diligemment chercher tous ceux qui eſtoient là de la lignée d'Achab, & les fit tous mourir. Et deſirant qu'aucun des Sacrificateurs prophanes n'échappât, il vſa de ruſe pour venir à bout de ſon entrepriſe: car il fit aſſembler le peuple, & diſt, qu'il vouloit obſeruer au double la religion qu'Achab auoit obſeruée, & entendoit que cela ſe fit ſelon l'aduis de ſes Sacrificateurs, Prophetes & ſeruiteurs: que tous ceux qui eſtoient de cét ordre, ſe doiuent là trouuer preſens, pource qu'il eſtoit des-ja ordonné, qu'il y auroit vne feſte ſolennelle celebrée à Baal, où on offriroit de grands & ſomptueux ſacrifices: car le Dieu d'Achab eſtoit appellé Baal. Que ſi quelqu'vn des Sacrificateurs manquoit à ceſte feſte, il ſeroit mis à mort. Puis apres il deputa des gens pour aller par toute la iuriſdiction d'Iſraël, & pour faire venir les Sacrificateurs en Samarie au iour prefix, & fit donner des robbes à tous ceux qui furent emmenez. Quand les Sacrificateurs furent tous venus, il entra au Temple où ils eſtoient auec Ionadab, & commit quelques gens pour garder que quelque eſtranger ne fuſt meſlé parmy eux, diſant qu'il ne vouloit point que pas vn eſtranger ſe fourât en leurs ſacrifices. Puis ſçachant qu'il n'y en auoit pas vn ſeul, ainſi que ces Sacrificateurs s'appreſtoient, il fit mettre en armes quatre-vingts hommes des plus fideles qu'il euſt, leur commandant de tuer tous ces faux Prophetes, & par ce moyen faire la vengeance du mépris qu'ils auoient fait en la religion de leurs anceſtres: menaçant que ſi quelqu'vn ſe trouuoit qui en euſt laiſſé eſchapper vn ſeul, il mourroit à ſa place. Ainſi ſelon la charge qui leur auoit eſté baillée, ils les tuërent tous, ſans en eſpargner vn ſeul, & le feu fut mis au Palais, & par ce moyen la ville de Samarie fut purgée des pollutions des eſtrangers. Ce Baal eſtoit le Dieu des Tyriens, à qui Achab ſeruit pour

faire plaiſir à Ithobal Roy des Tyriens & Sidoniens, qui eſtoit ſon beau-pere, & luy auoit dedié vn Temple en Samarie, & aſſigné des Prophetes, & vn ſeruice particulier. Iehu fit abolir toutes ces ſuperſtitions: neantmoins il permit aux Iſraëlites d'adorer les veaux d'or. Si eſt-ce que la punition qu'il fit des faux Prophetes, & des autres qui s'eſtoient alienez de Dieu, ne laiſſa point d'eſtre agreable à Dieu, qui donna aduis par ſon Prophete, que le Royaume d'Iſraël demeureroit en la lignée de Iehu iuſques à la quatriéme generation.

Athalia occupe le Royaume de Iuda par vne grande meſchanceté, & comment elle fut tuée le ſixiéme an apres, & le fils d'Ochozias fut conſtitué & oinct par le grand Sacrificateur pour eſtre Roy.

CHAP. VII.

VII. 4. Rois 11. CEpendant que Iehu faiſoit vne telle execution des hommes idolatres & innueles, Athalia, fille du Roy Achab, aduertie de la mort de ſon frere Ioram & de ſon fils Ochozias, & de la détruction de toute ſa race, delibera auſſi de n'en laiſſer pas vn ſeul de reſte de la famille de Dauid, & d'oſter toute eſperance que iamais il y en euſt de ce ſang, qui fuſt Roy ſur Iuda. A quoy ceſte femme employa toutes ſes forces. Toutesfois vn des fils d'Ochozias fut ſauué, & voicy comment le Roy Ochozias auoit vne ſœur germaine nommée Ioſabeth, qui fut mariée au Sacrificateur Ioad. Elle entra vn iour au Palais Royal, & par le moyen de la nourrice, elle apperceut vn petit enfant d'vn an entre les corps de ceux qui auoient eſté tuez, & l'ayant emporté, le cacha ſecrettement en ſa chambre: & le nourrit ſix ans au Temple, ſans le ſceu de quelque homme que ce fuſt, excepté de ſon mary: autant de temps, qu'Athalia ioüiſt par tyrannie du Royaume de Iuda. Ce petit enfant auoit nom Ioas. Le ſeptiéme an le Sacrificateur Ioad fit complot auec cinq Centeniers, qu'ils s'aideroient l'vn l'autre pour oſter le Royaume à Athalia, & pour le rendre à Ioas: & prirent ſerment l'vn de l'autre qu'ils ne reueleroient ceſte entrepriſe en ſorte quelconque, conceuans bonne eſperance, qu'ils viendroient bien à bout de cela. Ioad fit aller les Centeniers par tout le païs: au nom duquel ils firent venir en Hieruſalem les Sacrificateurs & Leuites, & quelques autres des plus apparens des deux lignées. Quand ils furent tous aſſemblez, Ioad leur diſt qu'il auoit vn conſeil à bailler

A qui ſeroit fort vtile pour le bien public, qu'il leur découuriroit volontiers, pourueu qu'ils le tinſſent caché en leurs cœurs: car en cette affaire non ſeulement ils auroient beſoin de ſe taire, mais auſſi de donner ſecours. Et auant que paſſer plus outre, il leur fit faire ſerment à tous, afin qu'il peuſt dire ſeurement tout ce qu'il vouloit, & produiſant l'enfant Ioas, qui eſtoit de la race de Dauid, & qu'il nourriſoit, il leur diſt: Voicy voſtre Roy, nay de la famille, dont Dieu a

B predit qu'elle regneroit [a] ſans fin, comme vous ſçauez bien tous. Parquoy ie ſuis d'aduis, que la troiſiéme partie de vous faſſe le guet au Temple pour le garder, & l'autre quatriéme partie ſe ſaiſiſſe de tous les lieux commodes du Temple, & ce qui reſtera, garde la porte ouuerte, par où on va au Palais Royal: & quant au peuple, qu'il demeure au Temple ſans baſton ny armes. Et ne ſouffrez qu'aucun y entre armé, s'il n'eſt Sacrificateur. Apres ce conſeil, il ordonna quelques-vns d'entre les Sacrificateurs &

C Leuites, pour faire office d'archers de garde, & ſe tenir à l'entour du petit Roy, pour la garde de ſon corps: que ſi quelqu'vn eſtoit ſi ozé d'entrer au Temple auec des armes, qu'ils le mettiſſent à mort, & ne ſe ſouciaſſent que de garder le Roy. Tous approuuerent le conſeil du grand Sacrificateur, & chacun ſe mit en ſon deuoir de faire ce qui eſtoit entrepris. Et quant & quant Ioad ouurit le lieu que Dauid auoit ordonné auparauant de faire au Temple, pour mettre toutes ſortes d'armes & baſtons de guerre,

D & diſtribua aux Centeniers, Sacrificateurs & Leuites autant qu'il trouua là de halebardes, picques, trouſſes de fleſches, & ce qui y eſtoit de harnois de guerre. Eux ainſi eſquippez, Ioad fit mettre des gens à l'entour du Temple, ſe tenans l'vn l'autre par la main, pour empeſcher d'entrer ceux qui n'y deuoient point entrer. Et il amena là au milieu le ieune Ioas ayant vne couronne Royale ſur la teſte, & l'oignit de ſainte huyle pour eſtre Roy, & tout le peuple commença à ſe rejoüir, & frappans

E des mains en ſigne de ioye, crioient tous: Viue le Roy, viue le Roy. Ce bruit & cette acclamation vint aux aureilles d'Athalia, qui ne l'attendoit pas, & cela fut cauſe, qu'ayant l'eſprit grandement troublé, elle ſortit hors de ſon Palais auec les gens de ſa garde. Et de là vint au Temple, & les Sacrificateurs ne l'empeſcherent point d'entrer: mais les gens armez qui venoient apres elle, furent arreſtez par ceux que le Sacrificateur Ioad auoit ordonnez à l'entour du Temple à ce deſſein. Au reſte, Athalia voyant le ieune Ioas monté ſur vn lieu émi-

[a] C'eſt la cauſe du Meſſie fils de Dauid dont le Royaume eſt eternel.

nent, où il pouuoit estre veu de tous, couronné d'vne Couronne Royale, commença à crier tant qu'elle peu, qu'on mist à mort le traistre vsurpateur du Royaume. Ioad au contraire fit venir les Centeniers, & leur commanda d'empoigner ceste femme, & de la mener au torrent de Cedron, & la ietter dedans. Leur disant qu'il ne falloit point que le Temple fust pollu de la mort d'vne femme si méchante. Il commanda aussi que si quelqu'vn faisoit semblant de luy donner secours, il fust mis à mort. Ceux donc qui auoient ceste commission, la menerent hors la porte, par où sortoient les mulets du Roy, & elle fut là mise à mort. Or apres que la conjuration contre Athalia fut mise à fin, Ioad appella le peuple & les gens de guerre dedans le Temple, & leur fit faire serment de fidelité à tous, de maintenir le Roy en tout & par tout, & luy rendre obeïssance loyale, & de s'employer à l'accroissement de son regne. Il fit faire aussi serment au nouueau Roy, de porter obeïssance à Dieu, de garder ses saints commandemens, & obseruer la loy donnée par Moïse, & exhorta chacun à obeïr & craindre Dieu. Puis apres on accourut au Temple de Baal, qu'Athalia & son mary Ioram auoient fait bastir, au deshonneur du vray Dieu, & pour l'amour du Roy Achab, & le peuple rasa ce Temple iusques aux fondemens, & tuërent Mathan, qui estoit Sacrificateur de Baal. Ioad donna la charge du Temple aux Sacrificateurs & Leuites, selon l'institution de Dauid, & ordonna qu'ils offrissent sacrifice solemnel tous les iours deux fois, & fissent les encensemens selon l'ordre de la loy. Puis apres il ordonnna quelques-vns des Leuites pour estre portiers, & pour la garde du Temple, afin qu'aucun n'y peut entrer dedans, qui fust pollu. Ayant ainsi disposé de toutes ces choses, il mena le Roy au Palais auec les Centeniers & autres Capitaines, Gouuerneurs & tout le peuple. Là ils le mirent derechef en son Throne Royal, & tous s'écrierent de joye, Viue le Roy, & le peuple fut traitté par l'espace de quelques iours, & n'y auoit homme qui ne fust ioyeux de la mort d'vne femme si méchante. Quand Ioas fut appellé au Royaume il n'auoit que sept ans. Sa mere auoit nom Sabia, & estoit natifue de la ville de Bersabé. Ce ieune Prince aima Dieu, & estoit diligent obseruateur de ses loix tant que Ioad demeura en vie. Et quãd il fut venu en aage, il espousa deux femmes, & le grand Sacrificateur Ioad procura ces mariages, & eut des fils & filles de toutes deux. Iusques icy cecy a esté dit du petit Roy Ioas, comment il euita la cruauté d'Athalia, & enfin paruint à la couronne.

4. Roys 12.

Des voyages de guerre d'Azaël Roy de Damas contre le Roy d'Israël, & puis contre le Roy de Iuda.

CHAP. VIII.

AZaël Roy de Syrie fit la guerre à Iehu Roy d'Israël, & gasta tout le païs outre le Iourdain deuers Orient, où habitoient les deux lignées de Ruben & de Gad, & la demie lignée de Manassé. Dauantage il pilla Batanea & Galaad, & brûla villes & villages par où il passa, & tua autant d'hommes qu'il trouua. Car Iehu n'estoit venu au deuant pour l'empescher de gaster ainsi tout, mais il mourut sur ces entrefaites, lui qui estoit ennemy de Dieu, & des ordonnances saintes, & de la religion qui auoit esté comme baillée de main en main par les predecesseurs tant que son regne dura, qui fut de vingt-sept ans. Apres lequel temps ce Roy hypocrite mourut en Samarie, où aussi il fut enseuely: & laissa son fils Ioazas successeur au Royaume. Cependant Ioas Roy „de Iuda, eut affection de reparer le Tem„ple, & ayant appellé Ioad le Sacrificateur, „il luy fit commandement d'enuoyer les „Leuites par tout son Royaume, auec com„mission d'exiger de chacun vn demy-sicle „d'argent, pour faire ceste reparation, dau„tant que sous Ioram & Athalia on n'auoit „tenu compte de maintenir le Temple en „quelque bon ordre. Mais le Sacrificateur „n'en fit rien, sçachant bien qu'aucun ne „donneroit volontiers cét argent. Le Roy „ne fut point content de ceste desobeïssan„ce: mais l'an vingt-troisiéme de son regne, „il se courrouça à Ioad, de ce qu'il ne luy „auoit voulu obeïr, & luy commanda qu'à l'aduenir il fust soigneux de la reparation du Temple. Et Ioad trouua vne inuention pour recueillir cét argent, dont le peuple ne se sentit point greué. Il fit faire vne arche de bois, & la fit fermer bien seurement, laissant vne fente par dessus pour toute ouuerture. Il fit mettre ceste arche au Temple prés de l'Autel, & ordonna qu'vn chacun ietteroit de l'argent par ceste fente, autant que sa deuotion s'estendoit, & non plus, & ce, pour la reparation du Temple. A quoy tout le peuple s'accorda de bon cœur. Ainsi ils venoient en grandes troupes, apportant or & argent en grande quantité. Et le Secrétain du Temple, & le Scribe de la tresorerie espuisoient tous les iours ce tronc en la presence du Roy, & comptoient l'argent qui y auoit esté ietté, & le serroient, & puis ils remettoient l'arche où ils l'auoient prise.

VIII. 4. Rois 12.

Et auſſi-toſt qu'il ſembla qu'il y auoit aſſez d'argent amaſſé, le Roy & Ioad marchandirent aux ouuriers, maſſons & charpentiers, & firent prouiſion de groſſes poutres & toute autre belle matiere, & ainſi le Temple fut refait. Il demeura beaucoup de reſte de l'or & de l'argent, qui fut employé à faire des hanaps, couppes & taſſes, & autres vaiſſeaux. Dauantage, on offroit tous les iours des ſacrifices de grands prix ſur l'Autel. Cela fut obſerué diligemment tant que Ioad veſcut, qui auoit cent & trente ans quand il mourut: & apres ſa mort fut enſeuely en Hieruſalem au ſepulchre des Rois, à cauſe qu'il s'eſtoit porté fidelement & ſaintement en toutes choſes, & qu'il auoit conſerué la race de Dauid. Mais apres que Ioad fuſt oſté de ce monde, le Roy Ioas oublia incontinent le ſoin de la Religion qu'il auoit auparauant: & bien toſt apres les gouuerneurs du peuple ſe corrompirent, en ſorte qu'il n'y auoit rien qu'ils fiſſent plus volontiers, que de meſpriſer toute équité & iuſtice. Dieu grandement irrité de ce changement du Roy & des anciens, enuoya des Prophetes pour les reprendre & reprimer leur malice. Mais ils perſeuererent de telle fureur en ceſte meſchanceté, que les exemples de leurs predeceſſeurs, qui eſtoient peris auec toutes leurs familles pour auoir reietté la loy de Dieu, ny les menaces des Prophetes ne les peurent émouuoir à repentence, ny a retourner aux choſes honneſtes qu'ils auoient laiſſées. Et encore il y eut bien pis: car le Roy fit lapider dedans le Temple meſme Zacharie fils de Ioad, ayant mis en oubly les biens-faits de ſon pere: & non pour autre raiſon, ſinon qu'eſtant ordonné Prophete par la volonté de Dieu, en faiſant ſon office, il auoit exhorté le Roy & le peuple en plain ſermon, à faire iuſtice, les menaçant de grandes punitions s'ils ne vouloient obeïr. Toutefois Zacharie en mourant appella Dieu pour teſmoin & iuge, que pour ſon bon conſeil, & pour les biens-faits de ſon pere, Ioas luy rendoit vne vilaine recompenſe, le faiſant ainſi mourir. Le Roy ne demeura gueres qu'ils ne fut puny d'vne telle cruauté & ingratitude, comme il auoit bien merité. Car Azaël Roy des Syriens entra par force dedans ſon Royaume: & premierement ſaccagea la ville de Geth, & la ruïna du tout: puis apres il vint aſſaillir le Roy en ſa ville de Hieruſalem. Lors Ioas eſtonné eſpuiſa le treſor de Dieu, & des bons Rois qui auoient regné auparauant: & auec cela prit les oblations faites au Temple, & enuoya tout cela à Azaël Roy de Syrie, rachetant d'vne ſi grande rançon la paix & la ſeureté de ſa perſonne & de ſon Royaume: tant il craignoit la priſe de ſa ville, & qu'il ne fuſt par ce moyen amené à vn extréme danger. Azaël corrompu d'vne ſi grande ſomme d'argent, ſe deporta de faire violence à la ville de Hieruſalem. Toutesfois Ioas n'eſchappa point pourtant, car il fut frappé d'vne rude maladie: & les amis de Zacharie ſe vangerent de luy, qui le tuerent en trahiſon, afin que l'outrage fait au fils de Ioad, ne demeuraſt impuny. Il fut enſeuely en Hieruſalem: toutesfois il ne fut point reputé digne d'eſtre porté au ſepulchre des autres Roys, à cauſe de ſon impieté. Il auoit quarante ſept ans quand il mourut.

Amaſias Roy de Iuda, meine ſon armée contre les Idumeens & Amalechites, & en obtint la victoire.

CHAP. IX.

APres la mort de Ioas, ſon fils Amaſia ſucceda au Royaume. L'an vingt-vniéme du regne de Ioas, Ioaza fils de Iehu ſucceda au Royaume d'Iſraël en Samarie, & regna dix-ſept ans. Ceſtui-cy ne fut point ſemblable à ſon pere, mais pluſtoſt aux premiers Rois de ce Royaume, qui auoient monſtré ouuertement vn meſpris manifeſte de toute diuinité. Le Roy de Syrie affoiblit tellement l'armée de ceſtuy-cy, que d'vn fort grand nombre il ne luy demeura que dix mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual: & en ce voyage il oſta pluſieurs grandes villes au Roy d'Iſraël, & fit vne grande boucherie de ſes ennemis. Ces choſes aduinrent aux Iſraëlites ſelon la Prophetie d'Heliſée au temps qu'il predit à Azaël, qu'ayant tué ſon maiſtre, il ſe ſaiſiroit du Royaume de Damas & de Syrie. En ces extremitez Ioaza retourna à Dieu par prieres & oraiſons, le ſuppliant qu'il le deliuraſt des mains d'Azaël, & ne permiſt point qu'il en fuſt vaincu. Dieu, qui fauoriſe, non ſeulement ceux qui ont touſiours veſcu ſaintement, mais auſſi à ceux qui ſe repentent: & quoy qu'il puiſſe perdre & deſtruire, s'il veut, toutesfois il aime mieux chaſtier, le deliura des dangers de la guerre: le païs fut en paix & remis au premier eſtat de ſa felicité. Apres la mort de Ioaza, ſon fils Ioas fut fait Roy d'Iſraël au trente-ſeptieſme an du regne de Ioas Roy de Iuda. Car ce Roy & celuy de Iuda eſtoient nommez d'vn meſme nom, & il tint le Royaume ſeize ans. Ceſtuy-cy a bien & ſaintement veſcu, n'ayant rien qui reſſemblaſt au meſchant naturel de ſon pere. Il alla viſiter

le Prophete Heliſée qui eſtoit fort vieil, & malade, & voyant que ce ſaint homme étoit proche de ſon dernier ſouſpir, il ſe prit à pleurer, l'appellant ſon pere, d'autant que tant qu'il fut en vie, il n'auoit beſoin de prendre les armes contre ſes ennemis, mais par le moyen de ſes Propheties les Iſraëlites ſurmontoient leurs ennemis ſans frapper: & maintenant il s'en alloit hors de ce monde, & eux demeuroient deſarmez, & expoſez aux violences & aux oppreſſions des Syriens & des autres ennemis. Parquoy puis qu'vn tel aide luy eſtoit oſté, il n'eſtoit point ſeur de plus viure, en ſorte qu'il luy ſeroit beaucoup meilleur de partir hors de ce monde auec le Prophete de Dieu. Le Prophete fut eſmeu de telles plaintes, & ayant conſolé le Roy, fit apporter vn arc, & diſt au Roy qu'il le tendiſt, & tiraſt des fleches. Le Roy tira trois fleches & non plus, ſurquoy Heliſée luy diſt, Si tu en euſſes tiré d'auantage, tu euſſes peu retrancher tout le Royaume de Syrie: mais pource que tu t'es contenté de trois fléches ſeulement, tu n'obtiendras non plus de victoires contre les Syriens, & recouureras le pays qu'ils ont oſté à ton pere. Le Roy ayant entendu cecy du Prophete s'en alla, & Heliſée mourut bien-toſt apres. C'eſtoit vn perſonnage bien aimé de Dieu, & renommé de tous, à cauſe de ſa ſainčteté & iuſtice. Car il a monſtré en ſa vie pluſieurs & admirables ſignes, qu'il eſtoit conduit de l'Eſprit de Dieu, dont la memoire dure encore entre les Hebreux. Il fut enſeueli manifiquement, cõme il eſtoit bien conuenable qu'vn perſonnage ſi bien aimé de Dieu fuſt honoré: Il aduint, que des voleurs ietterent le corps d'vn pauure paſſant qu'ils auoient tué, dans le ſepulchre d'Heliſée: qui par l'attouchement des os du Prophete, reſuſcita tout incontinent. Voila quels ont eſté les œuures d'Heliſée tant viuant que mort. Azaël auſſi Roy de Syrie mourut, & la couronne eſcheut à Adad ſon fils. Ioas Roy d'Iſraël vainquit cét Adad en trois batailles, & luy oſta tout le pays, qui comprenoit toutes les bourgades, villes & villages, qui auoient eſté auparauant oſtez par Azaël ſon pere, ce que meſme Heliſée auoit deſia predit. Ioas auſſi mourut, & Hieroboam ſon fils luy ſucceda.

A ayant nom Iuda. Combien que ce Roy cy fuſt encore ieune, neantmoins il aimoit ce qui eſtoit iuſte & bon. Il commença l'adminiſtration de ſon Royaume par la vangeance de la mort de ſon pere, qui auoit eſté tué par ſes familiers: car il les fit tous prendre & punir de mort: toutefois il eſpargna leurs enfans ſelon les ordonnances faites par Moyſe, diſant que ce n'eſt point raiſon, que les enfans ſoient punis pour la faute & offenſe qui a eſté commiſe par les peres. Apres cela il prit quelque nombre de gens B délite de deux lignées, tant de Iuda, que de Benjamin: & enroola la fleur de la ieuneſſe, de ceux qui auoient vn peu plus ou moins de vingt ans, & leur donna des Capitaines propres pour les conduire. Dauantage, il enuoya vers le Roy d'Iſraël pour auoir de luy cent mil hommes portans bouclier, & pour leur ſolde il luy offrit cent talents d'argent. Car il auoit deliberé de faire la guerre contre les Amalecites, Iduméens, & Gabilitains. Et il eſtoit preſt pour mettre ſes gens C en la campagne, mais vn Prophete ſuruint qui luy bailla conſeil de laiſſer les Iſraëlites, comme gens ſans crainte de Dieu, & meſme il auoit eu ceſte reuelation de Dieu, que pour certain vne horrible défaite luy arriueroit s'il vouloit prendre leur ſecours. Autrement, s'il ſe contentoit de l'aſſiſtance & faueur de Dieu, auec peu de gens il obtiendroit la victoire, & chaſſeroit ſes ennemis. Le Roy fut marry oyant ainſi parler le Prophete, dautant qu'il auoit des-ja fourny de l'argent pour la ſolde des Iſraëlites: mais le D Prophete luy remonſtra qu'il deuoit ſuiure la volonté de Dieu, & quand Dieu luy ſeroit propice, il ne faudroit craindre qu'il euſt faute d'argent. Il donna donc congé aux Iſraëlites, leur baillant ce qu'ils auoient des-ja receu pour leurs gages: & ne mena que ſes gens contre toutes ces nations. Il leur donna la bataille, & les vainquit, & en tua dix mille hommes, & emmena autre dix mille priſonniers en la grand Roche, qui eſt vn lieu d'Arabie nommé Petra, & en ce E lieu-là les fit ietter du haut en bas, & en ceſte ſorte s'en retourna victorieux auec de grandes dépoüilles. Cependant les Iſraëlites, qui auoient eſté enroolez, eſtans fâchez de cela, & eſtimans que le congé qui leur auoit eſté donné, leur tourneroit à confuſion, comme ſi leur ſecours euſt eſté reietté comme vne choſe de rien, entrerent par force dedans ſon Royaume, paſſans outre iuſques en Bethſamer, gaſterent tout le païs, rauirent grand nombre de beſtail, & tuerent trois mille habitans. Mais Amaſia apres ceſte victoire deuint orgueilleux, & commança à mépriſer Dieu, qui en auoit

---

De la victoire qu'eut Amaſias contre Ioas Roy d'Iſraël.

CHAP. X.

X. LE ſecond an du regne de Ioas Roy d'Iſraël, Amaſia fut conſtitué Roy de Iuda en Hieruſalem, d'où ſa mere eſtoit,

eſté autheur,& au lieu du vray Dieu,il s'addonna au ſeruice des idoles qu'il auoit priſes ſur les Amalecites. Parquoy le Prophete vint à luy, diſant qu'il s'ébahiſſoit de ce que le Roy adjouſtoit foy à tels Dieux, qui n'auoient pû donner ſecours à ceux qui les ſeruoient, ny deliurer de l'oppreſſion des Hebreux, les laiſſans tuer comme beſtes, & emmener priſonniers comme ne leur appartenans en rien: & qui plus eſt, eux-meſmes ont eſté enuoyez en Hieruſalem, tout ainſi comme l'on emmene ceux qu'on a pris priſonniers.Le Roy fut fort irrité de ces remonſtrances,& commanda au Prophete de ſe taire, le menaçant de le faire mourir s'il ſe meſloit plus de ſes affaires. Le Prophete luy diſt qu'il ſe tairoit bien: toutesfois Dieu ne faudroit point à ſe vanger de telles nouueautez. Toſt apres Amaſia méconnoiſſant ſon bon-heur,& n'auoüant point Dieu pour autheur de ſa felicité,mais eſtant enflé d'arrogance, eſcriuit à Ioas Roy d'Iſraël, que luy & tout ſon peuple euſſent à rendre obeïſſance à ce qu'il leur commanderoit, comme ce peuple auoit obey auparauant à ſes predeceſſeurs Dauid & Salomon, & s'il ne vouloit de ſon bon gré ſe ranger à quelque deuoir & obeïſſance qu'il faudroit experimenter par guerre qui ſeroit le plus „fort pour emporter les droits du Royau„me. A quoy fut faite la réponſe qui s'en„ſuit.Le Roy Ioas au Roy Amaſia. Autres„fois en vne meſme montagne,à ſçauoir en „la montagne de Liban, il y auoit vn Cy„pres d'excellente grandeur, & vn Char„don. Le Chardon demanda au Cypres ſa „fille, pour la donner en mariage à ſon fils. „Cependant ſuruint vne beſte qui foula le „Chardon à beaux pieds. Sois aduerty par „cét exemple de ne deſirer outre raiſon, & „ne ſois point outre meſure orgueilleux „pour la victoire que tu as n'aguere obte„nuë contre les Amalecites, & pour cela n'attire vn danger extréme ny à ton Royaume ny à ta perſonne. Apres que le Roy Amaſia eut leu ces lettres,il fut encore plus porté à faire la guerre, & meſme Dieu le pouſſoit à cela comme on peut facilement croire, afin qu'il fuſt puny de ſon impieté, comme il auoit merite.Et quand il fut venu deuant la face de ſes ennemis, & que les deux armées furent preſtes à batailler,Dieu enuoya ſoudain vn tel eſtonnement à ſes gens, qu'auant que de venir aux coups, ils tournerent le dos, & les vns fuyoient d'vn coſté,& les autres d'autre, & Amaſia abandonné de tous ſes gens, fut par ce moyen pris & liuré en la puiſſance de ſon ennemy, qui le menaçoit de faire mourir, s'il ne faiſoit que les habitans de Hieruſalem luy ouA friſſent les portes pour le receuoir auec ſon armée victorieuſe.Ceſte neceſſité & le deſir de viure le contraignirent de perſuader à ſes ſuiets de laiſſer entrer ſon ennemy. Ioas fit abbattre l'eſpace de trois cens coudées de murailles, & par ceſte bréche il fut porté ſur ſon chariot triomphant iuſques dedans la ville, menant deuant ſoy Amaſia captif.En ceſte ſorte eſtant fait Seigneur de la ville, il emporta les threſors conſacrez à Dieu,& tout l'or & l'argent qui fut trouué
B au Palais du Roy,& laiſſant là le Roy Amaſia en liberté, il s'en retourna en Samarie. Ces choſes aduinrent à ceux de Hieruſalem l'an quatorziéme du regne d'Amaſia.Et enfin, ſes familiers luy dreſſerent des embuſches:parquoy il fut contraint de s'enfuïr en la ville de Lachis, toutesfois il n'échappa point pour cela: car les autres le pourſuiuirent iuſques là, & le tuërent. Son corps fut porté en Hieruſalem, & enterré comme il appartenoit à vn Roy. Mais cependant il mourut miſerablement pour les nouuelles
C ſuperſtitions qu'il auoit introduites.& pour auoir mépriſé le vray ſeruice de Dieu. Il auoit cinquante-quatre ans quand il mourut, & regna vingt-neuf. Il laiſſa ſon fils Ozias ſucceſſeur apres ſoy.

Ozias dompte les nations voiſines.

CHAP. XI.

D L'An quinziéme du regne d'Amaſia, Hieroboam fils de Ioas, fut conſtitué Roy ſur Iſraël,& regna quarante ans, ayant eſleu ſon habitation en Samarie,comme les autres Rois ſes predeceſſeurs. Ce Roy-cy fut méchant outre meſure, & du tout addonné à l'idolatrie, ſe promettant hardiment toutes choſes, ſa méchanceté cauſe beaucoup de maux aux Iſraëlites. Le Prophete Ionas luy predit, qu'il vainqueroit les Syriens,& agrandiroit ſon Royaume,& eſtendroit ſes limites du coſté du Septentrion iuſques à la ville d'Amath,& du coſté
E de Midy iuſques au lac Aſphaltite: car c'eſtoient là les anciennes bornes de la terre de Chanaan, ſelon que le Capitaine Ioſué les auoit limitées. Ceſte prophetie donna courage à Hieroboam, & ainſi il fit guerre aux Syriens,& leur oſta toutes ces contrées, & en agrandit les limites de ſon Royaume, trouuant en tout & par tout veritable ce que Dieu auoit reuelé à ſon Prophete. Mais pource que i'ay promis de fidelement reciter les faicts des Hebreux,ie ne laiſſeray pas ce que i'ay trouué de ce Prophete dans les Ionas. ſaintes Eſcritures. Dieu luy fit commande- XI. 4. Rois 14.

ment d'aller au Royaume de Ninus, & y annoncer ſa parole, à ſçauoir que ce Royaume prendroit fin. Ce qu'il n'oſa faire: mais penſant qu'il pourroit fuyr la preſence de Dieu, monta ſur vn nauire pres de la ville d'Ioppé, voulant aller en Tharſe de Cilicie: mais il ſe leua vne terrible tempeſte, en ſorte que la nef eſtoit en grand danger d'enfoncer: le gouuerneur & les mariniers faiſoient des vœux & prieres pour eſtre ſauuez de ce peril, & Ionas eſtoit en vn coin à part couché, ne faiſant rien de ce que les autres faiſoient. Et comme l'orage faiſoit de plus en plus enfler & bruire les vagues de la mer, les autres penſerent qu'il y auoit quelqu'vn en la nauire qui en eſtoit cauſe, & voulurent voir par ſort qui c'eſtoit. Ce qu'ils firent, & le ſort tomba ſur Ionas. Il luy demanderent donc de quel pays il eſtoit, & quelle affaire le menoit: à quoy il leur reſpondit qu'il eſtoit Hebreu, & Prophete du Dieu ſouuerain, leur conſeillãt qu'ils le iettaſſent en la mer s'ils vouloient ſortir hors de ce grand danger, puis que c'eſtoit luy qui eſtoit cauſe de l'emotion d'vn tel orage. Si eſt-ce qu'ils n'oſoient pas du premier coup faire cela, croyans que ce ſeroit meſchãment fait de ietter en vne ruine ſi euidente vn hõme eſtranger, qui auoit mis ſa vie en leurs mains. Enfin le danger les preſſoit, & la nef eſtoit bien pres d'eſtre enfoncée: ainſi ſe ſentans contrains tant par la reuerence & authorité du Prophete, que par leur propre frayeur, ils le ietterent dedans la mer. Et tout ſoudain la tempeſte fut appaiſée: & quant à Ionas, on dit que là ſuruint vne balaine qui le deuora, & trois iours & trois nuicts apres elle le dégorgea ſur le bord de la mer Exine tout vif, & n'ayant en tout ſon corps bleſſure quelconque, & là il obtint de Dieu pardon de ſa faute, & s'en alla en la ville de Ninus. Et eſtant en vn lieu dont on le pouuoit bien oüir, il leur annonça qu'ils deuoient perdre bien-toſt apres l'Empire d'Aſie: & apres qu'il eut dit cela, il s'en alla. Nous auons recité cecy de Ionas, ſelon ce que nous auons trouué dans les Hiſtoires. Or Hieroboam regna heureuſement quarante ans, & mourut en Samarie, où il fut enterré, & Zacharie ſon fils luy ſucceda au Royaume. Ozias ſucceda à Amaſia en Hieruſalem au Royaume des deux lignées, l'an quatorziéme du regne de Hieroboam: ſa mere eſtoit nommeé Achia, natifue de la meſme ville. Ce Roy-cy de ſa nature eſtoit homme de bien, aimant la iuſtice, & de grand courage, & pourueoyoit de grande induſtrie aux affaires. Il entreprit quelquefois de faire la guerre aux Philiſtins, & leur ayant liuré la bataille, obtint la victoire contre eux: il prit deux villes par force, Geth & Iannian, & abbatit leurs murailles. Il fit auſſi vn autre voyage contre les Arabes voiſins d'Egypte, & baſtiſt vne ville auprés de la mer rouge, où il laiſſa bonne garniſon. Apres cela, il rangea ſous ſon obeïſſance les Ammonites, & leur impoſa tribut, & prit toutes les places iuſques aux frontieres d'Egypte: & cela fait, il mit ſon eſprit à reparer les ruïnes de la ville de Hieruſalem. Car tout ce qui eſtoit abbatu aux murailles, ou de vieilleſſe, ou par l'oiſiueté de ſes predeceſſeurs, il le fit refaire, & meſme cét endroit que Ioas Roy d'Iſraël auoit fait abbattre quand il prit Amaſia, pere de ceſtuy-cy priſonnier, & voulut entrer en Hieruſalem. Dauantage, il fit baſtir pluſieurs tours hautes de cent cinquante coudées. Auſſi fit-il edifier quelques fortereſſes en des lieux moins frequentez, commandant auſſi faire pluſieurs conduites d'eauës. De plus, il auoit vn fort grand nombre de cheuaux, & vn nombre infiny d'autres beſtes, le païs eſtant propre pour nourrir le beſtail. Et dautant qu'il eſtoit fort addonné au labourage & autres labeurs des champs, auſſi prit-il plaiſir à planter force arbres de diuerſes ſortes, & à faire des entes. Puis il auoit trois cens ſeptante mille ſoldats, gens d'elite, ſur qui il ordõna des Centeniers & autres Capitaines, en nombre de deux mille hommes vaillans & robuſtes. Il diſtribua tous ſes gens en legiõs de huict mille hommes, & donna pour les armer à vn chacun vne eſpée, lance, halecret d'airain, bouclier, arc & fonde. Dauantage, il fit faire beaucoup d'inſtrumens de guerre pour battre des villes & autres fortereſſes, qui eſtoient pour ietter de groſſes pierres ou fléches, crocs & autres ſemblables inſtrumens. Et ainſi qu'il s'appliquoit à ces choſes, il deuint orgueilleux, & eſtant enflé d'vne puiſſance caduque, il commença à ne tenir pas grand compte de la puiſſance immortelle & eternelle, & ne ſe ſouciant pas beaucoup de la vraye religion, ny de l'honneur de Dieu: tellement qu'il ſembloit eſtre trop addonné à ſuiure l'impieté de ſon pere, où il eſtoit tombé, pource qu'il n'auoit pas vſé modeſtement de ſon bon-heur. Vn iour de feſte ſolemnelle il ſe veſtit des ornemens du Sacrificateur, & eſtant entré au Temple, il ſe preſenta deuant l'Autel d'or pour faire encenſemens. Le grand Sacrificateur Azarias y accourut viſtement, accompagné d'octante Sacrificateurs, & empeſcha ce qu'il auoit entrepris, diſant au Roy qu'il ne luy eſtoit pas permis de ce faire, mais ſeulement aux Sacrificateurs qui ſont de la race d'Aaron, d'offrir encenſemens,

mens, & luy fit commandement de ſortir, à grands cris, & ſe deporter de prouoquer Dieu à courroux par telles actions. Lors le Roy eſmeu de cholere, les menaça tous de les faire mourir, s'ils ne le laiſſoient faire: & il y eut vn grand tremblement de terre, & le Temple ſe fendit en haut, & la lueur du Soleil vint frapper le Roy droit en la face, & tout incontinent il fut frappé de ladrerie. Auec cela, vne autre choſe eſtrange aduint à l'heure meſme. En vn lieu deuant la ville qui s'appelle Eroge vers Occident, la montagne fut fenduë en deux, & vne moitié oſtée de ſon lieu par la force de ce tremblement de terre, fut roullée à quatre ſtades de là, & s'arreſtant contre l'autre montagne qui regarde l'Orient, boucha le chemin public, gaſtant tous les iardins du Roy. Les Sacrificateurs ayans apperceu la ladrerie en la face du Roy, luy declarerent que ce mal luy eſtoit aduenu par vengeance diuine, & l'aduertirent de ſortir hors de la ville, comme il eſtoit ordonné que ceux qui eſtoient infectez de ladrerie vuidaſſent de la ville, & s'eſloignaſſent de la compagnie des autres. Le Roy qui eſtoit deuenu vn peu plus humble à cauſe de ſon inconuenient, ſuiuit le conſeil des Sacrificateurs: & telle fut la punition de ſa temerité & de ſon orgueil. Il demeura ainſi quelque temps hors la ville, viuant comme vn homme priué, ayant laiſſé le gouuernement du Royaume à ſon fils Iotham, qui luy ſucceda: & enfin il mourut de triſteſſe. Il auoit ſoixante-huit ans, & auoit regné cinquante-deux: Il fut enſeuely en ſes iardins en vn ſepulchre à part. Quant à Zacharie Roy d'Iſraël, fils de Hieroboam, à grand peine auoit-il regné ſix mois, qu'vn de ſes courtiſans & amis le tua en trahiſon. Cet homicide eſtoit appellé Selum, fils de Iabes, qui l'ayant tué, occupa le Royaume: & le trentiéme iour apres fut malheureuſement tué, comme il auoit malheureuſement occupé la dignité Royale. Car Manahem Chef de l'armée, qui faiſoit pour lors ſa reſidence en la ville de Tharſa, ayant ouy ce qui eſtoit aduenu à Zacharie, aſſembla tous les gens de guerre, & s'en vint en grande diligence en Samarie, & donna la bataille à Selum, le vainquit & le tua. Puis apres il ſe ſaiſit de la Couronne Royale, & s'en retourna en Tharſa auec ſon armée victorieuſe. Mais les habitans luy fermerent les portes, & ne le voulurent point receuoir pour Roy. Luy de ſon coſté fit du pis qu'il peuſt, gaſtant & bruſlant tout le pays à l'entour, & à la fin il prit la ville par force. Et pour la haine qu'il auoit conceuë contr'eux, il les fit tous paſſer par le tranchant de l'eſpée, n'eſpargnant meſme ny femmes ny enfans, & exerçant autant de cruauté que iamais homme fit. Car il s'adonna iuſques là, qu'il fit contre les hommes de ſa nation ce qu'il ne ſeroit pas permis de faire contre les barbares meſmes, qui auroient eſté vaincus. Il ne ſe monſtra gueres plus gracieux par l'eſpace de dix ans entiers qu'il regna ſur les Iſraëlites. Puis Phul Roy d'Aſſyrie, luy fit la guerre, contre qui Manahem n'oſa entrer en bataille, mais il rachepta ceſte vexation de mille talents d'argent, qu'il bailla à Phul. Et pour faire ceſte ſomme, il cottiſa ſon peuple, exigeant cinquante drachmes pour chacune teſte. Et il mourut bien toſt apres, & fut enſeuely en Samarie, laiſſant Phaccia ſon fils heritier du Royaume. Ceſtuy-ci auec le Royaume fut heritier de la cruauté de ſon pere, & ne regna que deux ans, apres leſquels il fut tué auec ſes familiers en banquetant. Celuy qui le tua ainſi en trahiſon, fut Phacé fils de Romelia Capitaine de mille hommes d'armes: & ceſtuy-ci regna vingt ans, & ne ſçauroit-on dire à quoy il fut plus addonné ou à meſpris de religion, ou à l'iniuſtice. De ſon temps Teglat Phalaſar Roy des Aſſyriens, fit la guerre aux Iſraëlites, & ſubjugua toute la region de Galaad, & tout le pays outre le Iourdain, & le pays de Galilée, qui eſt voiſin, & Cydide & Aſor, Ayon, Abel & Bethmaaca, & emmena les habitans de ces regions pour les faire habiter en ſon Royaume. Mais nous paſſerons cecy pour le preſent. Or Iotham, fils d'Ozias, fut fait Roi de Iuda en Hieruſalem. Sa mere eſtoit fille de Zadoch, nommée Ieraſa. Ce Roy-ci fut homme vertueux, religieux enuers Dieu, iuſte enuers les hommes, & ſoigneux du bien public: car il fut diligent à reparer tout ce qui auoit beſoin d'eſtre refait, meſmement qu'au Temple il fit refaire le paruis & les porches, & fit reparer vne partie des murailles qui eſtoient tombees par terre, & ne ſe contentant pas de cela, y fit adjouſter de groſſes & fortes tours, & par tout ſon Royaume reſtitua ce qu'on auoit negligé par le paſſé. Il vainquit les Ammonites, & les contraignit de payer tribut, à ſçauoir cent talents par chacun an, & dix mille meſures de froment, & autant d'orge, & agrandiſt tellement la force de ſon Royaume, qu'il eſtoit auſſi heureux entre les ſiens, que redoutable enuers les eſtrangers.

Du temps de ce Roy le Prophete [a] Nahum prophetiza la deſtruction des Aſſy-

XII.

[a] Les Annales Hebraiques mettent Nahum ſous le Roy Manaſſé long temps apres auec Ioël & Abacuk.

riens & de Niniue, disant voicy Niniue, qui est comme vn reseruoir d'eauës flottant: semblablement tout son peuple sera troublé & flottant, & s'enfuira. Et quoy qu'ils se diront l'vn l'autre, Demeurez, demeurez, rauissez l'or, prenez vostre argent, toutefois nul ne le voudra faire. Car ils aimeront mieux sauuer leur vie que leurs biens: pource qu'ils seront empeschez d'vn discord fascheux, de lamentation, de disiointure de membres, & leurs faces deuiendront palles de la frayeur qu'ils auront. Où y aura-il desormais domicile pour les lions, & la mere des lionceaux où sera elle tasniere ? Niniue, le Seigneur te dit: Ie te destruiray, & les lions ne sortiront plus de toy pour dominer le monde. Il prophetiza aussi plusieurs autres choses semblables, contre Niniue, qui ne viennent pas à propos: autrement, ie serois ennuyeux au lecteur. Or toutes les choses que il auoit predites de Niniue, sont depuis aduenuës, à sçauoir cent quinze ans apres. Mais c'est assez parlé de ceste matiere.

Rasin Roy de Damas, fit la guerre contre Hierusalem, & Achas Roy de Iuda, est contraint d'appeller le Roy d'Assyrie à son secours pour l'enuoyer contre les Damascenicns.

CHAP. XII.

OR Iotham mourut, ayant vescu quarante & vn an, & regné seize, & fut enseuely au sepulchre des Rois: & Achas son fils fut Roy apres luy. Cestuy-ci fut ennemy de Dieu, & reietta les loix de ses predecesseurs, & imita les Rois d'Israël. Il dressa des Autels en Hierusalem, & y offrit sacrifices aux Idoles, & qui pis est, offrit en holocauste son propre fils à la façon des Chananeens, & fit plusieurs autres choses semblables. En ce temps qu'il faisoit ainsi l'enragé, il y eut deux Rois, qui d'vn mesme complot luy vinrent faire la guerre, à sçauoir Rasin Roy de Damas, & Phacé Roy d'Israël: car ils estoient amis & confederez, & le firent retirer dedans sa ville de Hierusalem, mais ils furent long temps sans luy pouuoir mal faire, dautant que la ville estoit bien fortifiée. Cependant le Roy de Syrie prit par force la ville d'Ela, qui est située sur le bord de la mer rouge, & en tua tous les habitans, & au lieu d'eux y fit venir des Syriens pour y habiter. Il prit aussi plusieurs forteresses, & tua grand nombre de Iuifs qui estoient aux villes d'alentour, & emportant de grands butins, s'en retourna en son pays. Le Roy de Iuda ayant ouy A que le Roy de Syrie s'en estoit retourné, & pensant estre aussi fort que le Roy d'Israël, marcha contre luy auec toute son armée. Mais pource que Dieu estoit offencé des grands crimes d'Achaz, il fut vaincu, & en ceste iournée il y eut six vingt mille hommes tuez du costé de Iuda. En ceste bataille mesme Amia Lieutenant general de toute l'armée des Israëlites, combatit contre Zacharie, fils d'Achaz, & le tua. Il y eut aussi combat entre Amia & Eric, capitaine de la B garde du Roy, & Amia le tua. Il prit aussi en vie Elcan chef de l'armée de Iuda. Les Israëlites aussi emmenerent grand nombre de prisonniers, tant hommes que femmes de la lignée de Benjamin, & s'estans enrichis de grandes despoüilles, s'en retournerent en Samarie. Vn certain Prophete nommé Obel, qui pour lors demeuroit en 4. Rois 16. Samarie, vint au deuant d'eux pres des murailles, & crioit à haute voix, qu'ils n'auoiét point obtenu ceste victoire par leur propre vertu, mais pource que Dieu estoit irrité C contre Achaz: & les tançoit de ce que ne se contentans pas de leur felicité presente, ils auoient osé emmener prisonniers des hommes de la lignée de Iuda & Benjamin, qui estoient leurs freres: & conseilloit de les laisser aller sans leur faire deplaisir, les menaçant que s'ils ne le vouloient faire, Dieu les puniroit. Apres cet aduis les Israëlites s'assemblerent, consultans de ce qui estoit de faire: vn d'entr'eux de grande authorité, nommé Barachias, se leua auec trois autres disans qu'ils ne souffriroient iamais D que leurs citoyens amenassent aucuns prisonniers dedans la ville, de peur que tous egalement ne fussent consumez par la vangeance diuine: qu'ils n'auoient que trop offensé Dieu, & se deuoient contenter de leurs fautes passées, contre qui les Prophetes crioyent encore qu'il n'y eust aucune impieté nouuelle. Les soldats oyans cela, leur donnerent congé de faire tout ainsi que bon leur sembleroit. Lors ces quatre personnages prirent les prisonniers, les delierent, & firent bien traiter: puis apres les E renuoyerent sains & saufues, & leur donnerent les choses necessaires pour s'en retourner en leurs maisons. Et ces quatre-cy les conduisirent iusques en Hiericho, & par delà, & estans venus bien pres de la ville de Hierusalem, s'en retournerent en Samarie.

LE ROY DES ASSYRIENS prit par force la ville de Damas, & en ayant tué le Roy, emmena le peuple en Mede, & enuoya d'autres gens en la ville de Damas pour y habiter.

CHAP. XIII.

APres que le Roy Achaz eut receu ceſte perte ſi horrible, il enuoya des Ambaſſadeurs vers Teglat Phalaſar Roy d'Aſſyrie, pour luy demander ſecours contre les Iſraëlites, Damaſceniens & Syriens, luy promettant vne grande ſomme d'argent, & luy enuoyant auſſi de riches preſens. Teglat Phalaſar ayant ouy les Ambaſſadeurs d'Achaz le vint ſecourir, gaſta & brula la Syrie, & en fin il prit la ville de Damas par force, & tua Raſin, Roy de Damas. Il emmena auec ſoy les habitans de Damas, & les enuoya en la haute Medie, & au lieu d'eux, il fit venir des gens d'Aſſyrie, pour y habiter. Puis apres il pilla la terre des Iſraëlites, & prit beaucoup de priſonniers: & traita les Syriens de ceſte meſme façon. Cela fait, le Roy Achaz prit tout l'or & l'argent qui eſtoit dans les treſors de la maiſon Royale, & meſme toutes les oblations & dons qui eſtoient au Temple, & s'en alla en Damas, portant tout cela auec ſoy, & ſelon la promeſſe qu'il auoit faite, il bailla tout au Roy d'Aſſyrie: & apres qu'il luy eut rendu grace pour les biens qu'il auoit receus de luy, il s'en retourna en Hieruſalem. Au reſte, ce Roy-cy eſtoit tellement fol, & ſi mal aduiſé, que combien qu'il euſt diſſention mortelle contre les Syriens, il ne laiſſa pas d'adorer leurs Dieux, & conſtituoit ſa Religion à garder leurs Ceremonies, & obſeruer leurs ſuperſtitions, comme ſe promettant la victoire en ce faiſant. Mais apres ſa deffaite, il commença à adorer les Dieux des Aſſyriens, eſtant plus preſt à adorer tout ce qu'on euſt voulu, que le vray Dieu, que ſes predeceſſeurs auoient honoré & adoré, combien qu'il n'euſt eſté vaincu pour autre raiſon, ſinon qu'à cauſe que ce vray Dieu eſtoit en colere contre luy. Au reſte, il ſe porta à vn tel meſpris de la Religion, qu'il oſta du Temple toutes les choſes qui y auoient eſté auparauant offertes, & puis le ferma, afin que perſonne n'y entraſt pour y faire ſa deuotion. Apres ces impietez enragées, il mourut ayant veſcu trente ſix ans, & regné ſeize ans, & laiſſa pour heritier Ezechias, ſon fils. En ce meſme temps Phacé Roy d'Iſraël mourut, & fut tué en trahiſon par vn de ſes plus familiers, nommé Oſea, qui occupa le Royaume, & le tint neuf ans. Ce fut vn homme fort meſchant, ſans aucune crainte de Dieu. Salmanaſar Roy des Aſſyriens, luy fit la guerre, & il le vainquit facilement, d'autant que Dieu eſtoit contraire à ce meſchant Oſea, & luy fit payer tel tribut qu'il voulut. L'an quatrieme du regne d'Oſea, Ezechias commença à regner en Hieruſalem, qui eſtoit fils d'Achaz, & d'Abia, qui eſtoit de Hieruſalem. Il a veſcu ſaintement en la crainte & ſous la vraye obeyſſance de Dieu, car deſia dés le commencement de ſon regne il n'eſtima rien tant neceſſaire & vtile, tant pour ſoy que pour ſes ſubiets, que de remettre le vray ſeruice de Dieu en ſa pureté. Parquoy il fit aſſembler le peuple & les Sacrificateurs & Leuites, & leur diſt, Vous meſmes ſçauez bien que vous eſtes tombez en pluſieurs calamitez, à cauſe des pechez de mon pere, pource que l'honneur n'a point eſté rendu à Dieu comme il appartenoit. Vous auez eſté tellement hebetez de vos entendemens, que vous vous eſtes laiſſé perſuader d'adorer les Idoles qu'il penſoit eſtre Dieux. Puis donc que par voſtre propre mal vous auez experimenté combien l'impieté eſt pernicieuſe, ie vous exhorte que vous la mettiez du tout en oubly, & que vous vous purifiez des pollutions paſſées auec les Sacrificateurs & Leuites: & faites tant que vous vous aſſembliez, & ouuriez le Temple, & l'ayant purgé de toutes ordures, vous le remettiez en ſon premier honneur & reuerence par des ſacrifices legitimes: car par ce moyen nous aurons Dieu propice & fauorable. Les Sacrificateurs furent eſmeus de ces remonſtrances du Roy: & quant & quant ouurirent le Temple, & ietterent hors toutes les pollutions & les ordures, & appreſterent les vaiſſeaux & mirent des oblations ſur l'Autel ſelon la façon de leurs anceſtres. Et le Roy enuoya auſſi des meſſagers par tout ſon Royaume, pour faire aſſembler le peuple en Hieruſalem, & celebrer la feſte des pains ſans leuain, qu'on auoit laiſſée de faire deſia dés long-temps, à cauſe de l'impieté des Rois precedens. Et qui plus eſt, il enuoya auſſi des gens vers Iſraël, pour les exhorter de delaiſſer leurs ſuperſtitions accouſtumées, & retourner au pur ſeruice de

Dieu, & à la vraye Religion. Adiouſtant que s'ils le vouloient faire ainſi, il leur permettoit auec toute aſſeurance, de venir en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain auec ſes Bourgeois & Citoyens. Il leur remonſtroit encore que le conſeil qu'il bailloit en cela n'eſtoit point pour ſa commodité, ny pour ſon bien particulier, mais pour leur profit, puis qu'ils ſeroient bien heureux, s'ils ſuiuoient vn tel conſeil. Apres que les Iſraëlites eurent entendu ce que le Roy de Iuda leur mandoit, tant s'en fallut qu'ils y obeyſſent, que pluſtoſt ils ſe moquerent des meſſagers qui y auoient eſté enuoyez, & meſmes reietterent auec grands outrages les Prophetes, qui les exhortoient à cela meſme, & prediſoient les calamitez qui leur tomberoient bien toſt ſur la teſte, s'ils ne retournoient de bonne heure à la vraye Religion, & en fin les empoignerent & les tuerent. Et encore ne ſe contentans point de ces execrables crimes, ils firent pis que deuant, & ne ceſſerent de cõtinuer leurs horribles meſchancetez, iuſqu'à ce que pour leur impieté extréme Dieu ſe vangea d'eux, les liurant en la puiſſance de leurs ennemis, comme il ſera dit en ſon lieu. Toutefois il y en eut pluſieurs de la lignée de Manaſſé, & de la lignée de Zabulon, & d'Iſachar, qui eſcouterent les remonſtrances des Prophetes, & retournerent à la vraye Religion: & tous ceux cy vinrent à Ezechias en Hieruſalem, pour y adorer Dieu. Apres que toute ceſte multitude de peuple fut aſſemblée, Ezechias monta au Temple, auec les principaux gouuerneurs & tout le peuple, & immola pour ſoy ſept taureaux, ſept boucs, & autant de moutons. Et apres que le Roy & les Gouuerneurs eurent impoſé les mains ſur les teſtes des beſtes qui deuoient eſtre ſacrifiées, il les abandõnerent aux Sacrificateurs pour les tuer. Eux dõc les tuerent, & puis les brulerent toutes entieres, eſtans enuironnez de Leuites chantans des hymnes & cantiques ſacrez auec inſtrumens de Muſique, comme par le paſſé Dauid les auoit enſeignez de pſalmodier. Les autres Sacrificateurs s'accordoient au chant auec des cornes. Cependant le Roy, & tout le peuple, eſtoient proſternez, ayans tous la face contre terre. Apres cela le Roy ſacrifia ſeptante bœufs, cent moutons, deux cens aigneaux: & donna ſix cens bœufs au peuple pour banqueter, & trois mille autres beſtes. Et apres que les Sacrificateurs eurent deuëment fait leur office le Roy ſe reſioüit auec tout le peuple, mangeant & beuuant auec luy, & tous d'vne meſme voix rendoient graces à Dieu. Et ainſi que la feſte des pains ſans leuain s'approchoit, ils commencerent à celebrer la Paſque, & offrirent des beſtes par l'eſpace de ſept iours. Et le Roy bailla du ſien au peuple, deux mille taureaux, ſept mille autres beſtes, outre le nõbre des beſtes que le peuple auoit deſia offertes. Et les Princes ſuiuans ceſte liberalité, firent auſſi preſent au peuple de mille taureaux, de mille & quarante autres beſtes. Depuis le temps du Roi Salomon il n'y a eu feſte qui ait eſté ſi magniquement celebrée. Apres que la feſte fut acheuée, ils purgerent tout le pays, & meſme Hieruſalem fut nettoyée de toutes abominations d'idoles, & ordures de ſuperſtitions. Puis apres le Roi voulut que ſelon la loy on fiſt des oblations & des ſacrifices tous les iours du ſien propre, & que le peuple rendiſt aux Sacrificateurs & Leuites les decimes auec les premiers fruits, afin qu'ils peuſſent aſſiduellemẽt vaquer au ſeruice diuin, & qu'ils ne ſe meſlaſſent d'autre choſe. Par ce moyen il aduint que le peuple donnoit toutes ſortes de fruits aux Sacrificateurs & Leuites, & le Roy leur fit baſtir des celiers & gardemangers, afin que là chacun receut ſa portion pour eux, leurs femmes & enfans. En ceſte façon le ſeruice de Dieu fut remis en ſon premier eſtat. Ces choſes ainſi ordonnées, le Roy Ezechias fit la guerre aux Philiſtins, & obtint telle victoire ſur eux, qu'il mit ſous ſon obeyſſance toutes leurs villes depuis Geth, iuſques à Gaza. Cependant le Roy des Aſſyriens luy denonça par ſes Ambaſſadeurs, qu'il ſubiugueroit tout ſon pays, s'il ne luy rendoit les tributs que ſon pere auoit accouſtumé de luy payer: Mais Ezechias ne fit pas grand compte des menaces de ce barbare, s'appuyant ſur la vertu de Dieu, & ſe fiant en ſa foy & pieté, & au Prophete Eſaye, par qui il connoiſſoit aſſeurément les choſes à venir. C'eſt aſſez parlé de ce Roy pour ceſte heure.

Salmanaſar tuë le Roy d'Iſraël, tranſporte les dix lignées en Mede, & enuoye les Chuthéens en leur pays pour y habiter.

CHAP. XIV.

OR Salmanaſar Roi des Aſſyriens ayant entendu que le Roy d'Iſraël auoit ſecrettement enuoyé des Ambaſſadeurs vers Soa Roy d'Egypte, pour contracter alliance, & que tous deux ſe bandoient contre luy, fut fort depité, & mena incontinent ſon armée contre Samarie, l'an ſeptiéme du regne d'Oſea. Il trouua bien XIV. 4. Rois 17.

mauuais accueil d'enttée : mais apres auoir continué le siege trois ans, il prit enfin la ville de Samarie par force, & ce fut l'an neufiéme du regne du Roy d'Israël Osea, & l'an septiéme du regne d'Ezechias Roy de Iuda & de Hierusalem. Et ayant du tout détruit le Royaume d'Israël, il emmena le peuple en Mede & Perse : & en ceste défaite Osea fut pris vif. Apres cela il fit partir vne certaine nation de Perse, qui a son nom d'vn certain fleuue qu'on appelle Chuth, & luy assigna lieu au terroir de Samarie pour y habiter, & au païs à l'entour qui estoit des Israëlites. Donc les dix lignées d'Israël sortirent de leur païs neuf cens quarante sept ans, apres que leurs peres sortans hors d'Egypte gagnerent ceste terre à force d'armes, & huit cens apres le gouuernement de Iosué, & deux cens quarante ans sept mois & sept iours apres que les Israëlites se reuolterent de Roboam nepueu de Dauid, pour suiure le party de Hieroboam, dont nous auons parlé cy-dessus. Or voila quelle a esté la fin des Israëlites, qui n'ont pas voulu obeïr à la loy de Dieu, ny escouter les saints aduis des Prophetes, qui prediſoient qu'ils sentiroient bien-tost ce mal-heur s'ils ne se détournoient de leur impieté orgueilleuse. Le commencement de tous ces maux & oppressions fut, qu'ils se reuolterent de la domination de Roboam, constituans pour Roy son seruiteur en sa place, qui mépriſant les loix & ordonnances diuines, & ayant par son exemple attiré le peuple à vne semblable iniquité, fit tomber la vengeance de Dieu sur eux, & luy aussi n'éuita point la punition qu'il auoit bien meritée. Au reste, le Roy d'Assyrie trauersa à force d'armes toute la Syrie & la Phenice, & on trouue son nom par escrit dans les Chroniques des Tyriens. Car il fit la guerre contre Tyr & le païs, du temps qu'Eluleus y regnoit. Menander aussi en rend témoignage, qui en ses Histoires translatées des Annales des Tyriens en langue Grecque, en parle en ceste sorte qu'il a esté dit. De plus, celuy qui estoit nommé Eluleus regna trente-six ans. Cestuy-cy alla par mer contre les Gittéens qui s'estoient rebellez contre luy, & les remit sous son obeïssance : le Roy des Assyriens enuoya aussi son armée contre eux, & enuahist toute la Phenice. Puis ayant fait la paix, s'en retourna en sa maison. Bien-tost apres Sidon, Arce l'ancienne, Tyr & plusieurs autres villes se reuolterent de l'obeïssance des Tyriens, & se rendirent au Roy d'Assyrie. Il n'y auoit plus que les Tyriens qui refusassent de luy obeïr, & pourtant il retourna contre eux auec soixante nauires, que les Phenitiens auoient esquipées, où il y auoit huit cens forçaires. Les Tyriens vinrent au deuant auec douze nauires, & repousserent leurs ennemis, escartans leurs nauires çà & là, où ils prirent cinq cens prisonniers. Par ceste victoire ils acquirent de la loüange, & le bruit d'estre vaillans sur la mer. Depuis le Roy Assyrien retourna, & ordonna des gens pour garder le passage du fleuue, & les conduites des eauës, & pour empescher les Tyriens d'y venir abreuuer. Cela continua l'espace de cinq ans entiers : & pourtant les Tyriens furent contraints de foüir des puits, & de subuenir à leur neceſſité par tel moyen. On trouue cecy escrit de Salmanasar Roy des Assyriens, dans les Annales des Tyriens. Au reste, les nouueaux habitans de Samarie, à sçauoir les Chuthéens (que iusques auiourd'huy on appelle ainsi, dautant qu'ils ont esté transportez d'vne region de Perse, appellée Chutha, & d'vn fleuue qu'on nomme Chuth) apporterent cinq sortes de Dieux auec eux, comme aussi ils estoient de cinq nations diuerses : & adorans leurs Dieux selon leur façon, irriterent le vray Dieu : car il y eut vne merueilleuse peste entr'eux, dont ils furent horriblement infectez. Et ne trouuãt aucun remede, ils furent aduertis par oracle de seruir le Dieu tout-puissant, & qu'en ce faisant ils seroient incontinent deliurez. Ils enuoyerent donc des Ambassades vers le Roy d'Assyrie, le prians qu'il leur renuoya quelques Sacrificateurs de ceux qui auoient esté menez en captiuité entre les Israëlites. Cela fut fait comme ils l'auoient demandé. Ils apprirent donc les ordonnances diuines, & les Sacrificateurs leur enseignerent la façon de seruir Dieu : & ainsi ils employerent la plus grande diligence qu'ils peurent au seruice du Dieu viuant, & tout incontinent ceste pestilence cessa, & ils perseuererent en ceste religion iusques à maintenant. Ils sont appellez Chuthéens par les Hebreux, & Samaritains par les Grecs. Selon qu'ils voyent le vent tourner ils changent de party. Toutesfois & quantes qu'ils voyent les Iuifs en prosperitité, ils se disent leurs cousins & freres, comme estans descendus de Ioseph, & pourtant se disent estre de leur sang & de leur race par ce costé. Mais au contraire, quand ils iettent leurs yeux sur leur aduersité, ils disent qu'ils ne leur sont rien, dautant qu'ils sont venus de nations lointaines pour habiter en ces lieux-là. Mais nous parlerons vne autrefois de cecy mieux à propos.

Fin du neufiesme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DIXIESME.

Du voyage de guerre que Sennacherib Roy des Assyriens, fit contre Hierusalem, & comment Ezechias fut assailly.

CHAPITRE PREMIER.

4. Rois 18. LE quatorziéme an du regne d'Ezechias, Roy de Iuda, Sennacherib Roy des Assyriens vint auec vne puissante armée contre luy, & prit par force autant qu'il y auoit de villes, tant en la lignée de Iuda que de Benjamin. Et desja il menoit son armée contre la ville de Hierusalem: mais des Ambassadeurs luy vinrent au deuant, qui firent promesses au nom d'Ezechias, de faire tout ce que Sennacherib luy commanderoit, & qu'il luy rendroit tribut. Quand le Roy des Assyriens eut receu la harangue de ces Ambassadeurs, il delibera de laisser la guerre, & accepter l'offre qui lui estoit faite de la part d'Ezechias, trois cens talens d'argent, & trente d'or, & fit ferment de surseoir & arrester toutes violences. Ezechias s'accorda volontiers à cela, & espuisant tous ses thresors, enuoya à Sennacherib ce qu'il demandoit, esperant que doresnauant il regneroit en paix, & sans danger, quand il auroit ainsi chassé son ennemi. Ce barbare receut bien l'argent, mais il ne garda point l'accord fait. Il s'en alla bien auec vne partie de son armée pour faire la guerre aux Egyptiens & Ethiopiens: mais il laissa Rapsaces son Lieutenant general auec grandes forces, & deux autres Capitaines pour continuer la guerre contre la ville de Hierusalem. Les noms de ces deux Capitaines estoient, Tharat & Anacharis. Apres que Rapsaces eut fait approcher ses gens des murailles de la ville, & campé là son armée, il enuoya vn Heraut à Ezechias pour parlementer auec luy. Mais Ezechias le craignant, ne se voulut point monstrer, & enuoya trois de ses plus familiers amis, à sçauoir Eliacim Gouuerneur de la maison, Sobna Secretaire, & Ioac Commis sur les Registres. Apres que ces trois-cy furent sortis, ils se presenterent deuant les Capitaines, & Rapsaces les regardant leur dist: Retournez-vous en, & dites à vostre Roy, que le grand Roy Sennacherib veut bien sçauoir sur quoy Ezechias se fie pour desdaigner ainsi nostre Roy, & pourquoy il ne veut pas obeyr, ne voulant point receuoir ceste armée en sa ville. Se pourroit-il faire qu'il s'appuyast B sur les Egyptiens, esperant que par eux ceste armée puisse estre defaite? S'il a mis là son esperance, il faut bien dire que c'est vn fol, & semblable à vn homme qui s'appuyeroit sur vn roseau cassé, qui non seulement ne peut soustenir, mais aussi percera la main tout outre quand l'homme sera tombé dessus. Au reste, il faut bien qu'il entende, que ce voyage cy n'a point esté entrepris ny fait sans la volonté de Dieu, qui comme auparauant à fait obtenir victoire contre les Israëlites, aussi veut il maintenant qu'Ezechias auec tous ses suiets ployent sous les armes des Assyriés. C Rapsaces disoit ces choses en langue Hebrayque, qu'il sçauoit bien parler, & Eliacim craignant que le peuple oyant ces discours, ne fust abbattu de frayeur & d'estonnement, pria Rapsaces de parler en langue Syriaque. Rapsaces connoissant bien ce qu'Eliacim craignoit, respondit encore plus haut en langue Hebraïque, qu'ils deuoient ouyr les commandemens de son Roy, & se rendre pour leur profit, disant qu'il sça-

„uoit qu'eux & leur Roy paiſſoient le peu-
„ple d'vne vaine & folle eſperance, & luy
„conſeilloient de reſiſter, mais que s'ils
„eſtoient ſi hardis que de faire quelque ſor-
„tie, & s'ils penſoient pouuoir repouſſer
„leur armée, il feroit équiper deux mille
„cheuaux de ſon armée, qu'ils baillaſſent
„de leur coſté autant de gens pour monter
„deſſus, & monſtraſſent leurs forces. Mais
„comment, adiouſtoit-il, les pourriez vous
„bailler, puiſque vous ne les auez point?
„Pourquoy donc faites vous difficulté, &
„differez-vous de vous rendre à ceux qui
„ſont plus forts que vous, qui vous peuuent
„prendre par force, & malgré vous? Veu
„meſme, que quand on ſe rend de bon gré,
on eſt en plus grande ſeureté: & au contrai-
re, quand on ſe rend par force, cela n'eſt
point ſans danger de tomber en grandes
calamitez. Apres que les ambaſſadeurs & le
peuple eurent ouy ainſi parler Rapſaces,
Ezechias en eut aduis, qui eſmeu de ces me-
naces laiſſant ſon habit royal, & ſe veſtit
d'vn ſac, & prit vn habit vil & abiect, mon-
ſtrant ſigne de grande humilité & abje-
ction de cœur à la façon du païs, & ſe ietta
ſur ſa face en terre, ſuppliant Dieu de luy
donner ſecours, & mettre hors de ce dan-
ger toute la cité, puis qu'il n'auoit autre eſ-
perance qu'en luy. Il enuoya auſſi des Sacri-
ficateurs & de ſes plus familiers amis vers le
Prophete Eſaïe, le priant qu'il priaſt Dieu
pour le ſalut commun de tous, & luy offriſt
auſſi des ſacrifices, à ce qu'il euſt pitié de
ſon pauure peuple, renuerſant les eſperan-
ces de ſes ennemis. Eſaïe obeiſt volontiers,
& eſtant aduerty par l'oracle celeſte, il diſt
au Roy & à ſes amis, qu'ils priſſent bon cou-
rage, leur prediſant que l'ennemy ſans au-
cune bataille, & ſans coup ferir s'en retour-
neroit auec ignominie & opprobre, & que
ſon courage arrogant & fier, luy ſeroit bien
abbatu, que Dieu luy braſſoit vne deffaite
horrible; que Sennacherib meſme ne pou-
uant venir about des Egyptiens, s'en re-
tourneroit en ſon Royaume, & là ſeroit
deffait par glaiue. En ce temps meſme on
auoit apporté des lettres de Sennacherib
au Roy Ezechias, par leſquelles il luy man-
doit, qu'il eſtoit bien fol de penſer qu'il
peuſt euiter la ſeruitude de celuy qui auoit
bien ſceu ranger tant de peuples & nations
ſous ſon obeïſſance, & menaçoit de n'en eſ-
pargner vn ſeul qu'il ne les fiſt tous paſſer
par le trenchant de l'épée, ſi de bon gré on
ne luy ouuroit les portes pour laiſſer entrer
ſon armée en Hieruſalem. Ezechias ne tint
pas grand conte de ces lettres orgueilleuſes,
pource qu'il auoit mis ſon eſperance en
Dieu, & ayant deplié la lettre, il la mit au
A Temple. Or il fit encore des prieres pour
recommander à Dieu le ſalut du peuple &
de la ville. Et Eſaye rapporta que ſon orai-
ſon auoit eſté exaucée, & qu'il ne falloit
point pour ceſte fois craindre, que le ſiege
des Aſſyriens leur apportaſt aucun dom-
mage; que bien-toſt ils ioüiroient d'vn
temps plus heureux & propre à labourer
leurs champs en toute ſeureté & en bonne
paix, & s'employer à faire valoir leurs he-
ritages, ne craignans perſonne. Par ſucceſ-
B ſion de temps le Roy des Aſſyriens ſe voyãt
fruſtré de tous ſes efforts & hautes entre-
priſes contre les Egyptiens, s'en retourna
en ſon Royaume ſans rien faire, & en voicy
la cauſe: Il employa beaucoup de temps à
battre la ville de Peluſe, & deſia il auoit fait
vne plate forme preſque auſſi haute que les
murailles, & ſembloit bien qu'il deuſt don-
ner l'aſſaut bien toſt: mais il ouyt dire, que
Tharſice Roy des Ethiopiens deſcendoit
pour bailler ſecours aux Egyptiens, & ame-
noit ſon armée par les deſerts, pour aſſail-
C lir les Aſſyriens au depourueu. Sennache-
rib fut eſtonné de ce nouueau bruit, & diſt
qu'il venoit combattre contre le Preſtre de
Vulcan, comme ſi ce Roy fut venu contre
le Roy d'Egypte qui eſtoit Preſtre de Vul-
can. Or tenant la ville de Peluſe aſſiegée,
il fut contraint de leuer le ſiege pour cet-
te raiſon. Le Roy d'Egypte demanda ſe-
cours à ſon Dieu: lequel l'ayant exaucé,
apporta grand dommage aux Arabes.
Ainſi dit Herodote, mais il faut en cecy,
D que pour l'Aſſyrien il mette l'Arabe. En
vne nuict (dit-il) il s'y éleua vne ſi grande
multitude de rats, qu'ils rongerent les
fléches & les arcs, & les autres armes des en-
nemis, ce qui fit que le Roy voyant ſes gens
deſarmez, emmena ſon armée de deuant
Peluſe. Voila ce que dit Hierodote: mais
Beroſe qui a eſcrit des faits Chaldéens, dit
que c'eſt le Roy Sennacherib, & qu'il a oc-
cupé le Royaume d'Aſſyrie, & a infecté de
guerres toute l'Aſie & l'Egypte. Voicy ce
qu'il en dit.

É

L'armée des Aſſyriens deffaite par peſte en vne nuict, & leur Roy eſtant de retour chez ſoy, tué par ſes enfans.

CHAP. II.

„SEnnacherib retournant de la guerre
„d'Egypte vint en Hieruſalem, & trou-
„ua là ſon armée qu'il auoit laiſſée ſous la
„conduite de Rapſaces, toute deffaite par
„vne peſte qui auoit eſté enuoyée de Dieu,
„& cela fut fait la premiere nuict apres que

„Rapſaces eut aſſailly Hieruſalem. Là mou-
„rurent auec les gouuerneurs & capitaines
„cent quatre vingts & cinq mille hommes.
„Sennacherib eſtrayé d'vne ſi horrible def-
„faite, & eſtant en ſoucy de toute ſon autre
„armée, fit grande diligence pour retour-
„ner en ſon Royaume, en la ville royal-
„le qui eſt appellée Ninus. Bien toſt apres
„ſon retour il fut tué en trahiſon par les
„deux plus grands de ſes fils, Adramelech
„& Selennar, & fut tué au Temple d'A-
„raſch ſon Dieu, qu'il honnoroit ſur tous
„autres dieux. Ces deux meurtriers de pe-
„re furent chaſſez par le commun populai-
„re à cauſe de ce meurtre ſi horrible, &
„s'enfuirent en Armenie: & ainſi le plus pe-
„tit fils Aſſarachod ſucceda au Royaume.
„Voila quelle fut la fin de l'armée des Aſ-
„ſyriens ainſi qu'ils aſſiegeoient Hieruſa-
„lem.

a C'eſt Sardanaple, liſez ma Chronologie.

Ezechias deliuré de la faſcherie & oppreſſion des Aſſyriens, paſſe quelque temps en paix, & en fin meurt laiſſant ſon Royaume à ſon fils Manaſſes.

CHAP. III.

III. EZechias deliuré de ce grand danger contre toute opinion, fit ſacrifices d'action de graces à Dieu auec tout le peuple, eſtant tout euident que par la ſeule force & le ſeul aide de Dieu, l'ennemy auoit eſté en partie deffait de peſte, & le reſte craignant d'eſtre ſemblablement frappé, auoit leué le ſiege & s'eſtoit retiré. Et ainſi que ce bon Roy eſtoit du tout addonné au ſeruice de Dieu, peu de temps apres il fut frappé d'vne griefue maladie, en ſorte qu'il fut abandonné des Medecins, & ſes amis n'en eſperoient rien de bon non pas luy meſme. Et quant au Roy le danger de la vie ne luy eſtoit point ſi faſcheux que ce qu'il decedoit ſans enfans, & il ſembloit que la ſucceſſion de la race deuſt faillir en luy, & le Royaume demeurer ſans legitime heritier: Eſtant donc principalement faſché de cela, il fit prieres à Dieu auec larmes qu'il luy pleuſt prolonger la vie iuſques à ce qu'il euſt quelque lignée, & qu'il ne fuſt point oſté du nombre des viuans, n'eſtant point encore fait pere. Dieu eut compaſſiõ de lui, & ce d'autant plus volontiers qu'Ezechias, n'eſtoit point marry que les plaiſirs du Royaume luy eſtoient oſtées: mais ſeulement qu'il demandoit vn ſucceſſeur legitime du Royaume. Il luy enuoya ſon Prophete Eſaye, pour luy dire que trois iours apres il releueroit de ceſte maladie, & ſuruiuroit encore quinze ans, & ne mourroit point ſans laiſſer vn fils heritier. Quoy que le Prophete luy recitaſt ce qui luy auoit eſté commandé de Dieu: ſi eſt-ce qu'Ezechias doutoit encore, tant à cauſe que ſa maladie eſtoit grande, que pource qu'il n'attendoit pas telles nouuelles, & pourtant il demanda au Prophete quelque ſigne miraculeux, pour eſtre aſſeuré que ce meſſage luy auoit eſté enuoyé de Dieu: car la verité des choſes qui ſemblent eſtre par deſſus toute eſperance & raiſon, eſt plus aiſément confirmée par vn tel moyen. Le Prophete l'interrogea quel ſigne il demandoit, & il diſt, que le Prophete fiſt retourner dix lignes en arriere l'ombre deſia auancée de dix degrez en ſon quadran. Dieu octroya cela à la requeſte du Prophete: & Ezechias vit le miracle qu'il auoit deſiré, & tout incontinent il reuint en ſanté, & eſtant monté au Temple, il adora Dieu & accomplit ſes vœux. Or il aduint preſque en ce meſme temps, que le Royaume des Aſſyriens fut ruiné par les Medes: mais nous en parlerons vne autrefois. Cependant Baladan, Roy des Babyloniens, enuoya des ambaſſadeurs vers Ezechias auec des preſens, l'inuitant à faire alliance. Ezechias receut fort bien les Ambaſſadeurs, & les traita ſomptueuſement: puis apres leur montra ſes threſors, & l'appareil de ſes armes, & tout ce qu'il auoit d'exquis ou d'excellent, tant en or qu'en pierres precieuſes, & ainſi les renuoya auec des dons vers leur Roy Baladan. Apres Eſaye vint à luy, & luy demanda qui eſtoiẽt ces gens, qui l'eſtoient venu voir? & il diſt, que leur maiſtre le Roi des Babyloniens les auoit là enuoyez, & qu'il leur auoit monſtré tous ſes threſors, afin que quand ils auroient veu ſes richeſſes, ils peuſſent connoiſtre quelle eſtoit ſa puiſſance, & en fiſſent plus certain rapport à leur Roy. Lors Eſaïe luy reſpondit; Sçaches, que ces richeſſes a ſeront tranſportées bien toſt en Babylone, & que tes ſucceſſeurs ayans perdu la force virile, ſeront faits eunuches, & ſeruiront au Roy des Babyloniens: car c'eſt le Seigneur, qui predit ces choſes. Ezechias fut fort affligé de ceſte prophetie, & diſt qu'il eſtoit bien marry que ſa nation tombaſt en ceſte oppreſſion: mais puiſque Dieu auoit deliberé d'en faire ainſi, il pria que pour le moins il peuſt viure le reſte de ſa vie en paix. Beroſe auſſi fait mention de ce Baladan Roy des Babyloniens. Au reſte ce Prophete eſtant vn vray homme de Dieu, prediſant les choſes à la verité, iuſques à rauir les hommes en admiration, eſtant aſſeuré de n'auoir rien dit, qui fuſt contraire à la volonté de Dieu, il

4. Rois 20.

a Enuiron cent ans apres Nabuchodonoſor qui emmena les Iuifs en captiuité, eſtoit fils de ce Roy de Babylone nommé Baladan, & autrement dans Eſaye Merodac, ſelon les Hebreux. Il eſt vray, qu'il ſeroit plus conuenable à la longueur du temps, que il ne fut neveu: car autrement il faut que Nabuchodonoſor ait veſcu pour le moins ſix vingts ans, ce qui eſt facile à compter par les Rois de Iuda qui ont eſté depuis Ezechiel iuſques à Ioachin, à l'an quatriéme duquel Nabuchodonoſor commença ſon regne, regnant par apres plus de 40. ans. 4. Rois 21.

a laiſſé par eſcrit toutes ſes propheties, afin que par l'euenement on en peuſt connoiſtre la verité. Et il n'eſt pas ſeul qui ait ainſi fait: mais il y en a douze autres, & tout ce qui nous eſt aduenu de mal ou de bien, le tout reſpond à leurs propheties. Mais nous parlerons de chacun à part cy-apres.

Ezechias ayant veſcu en paix & repos ce qui luy eſtoit octroyé de ſuruiuance, mourut ayant cinquante quatre ans, & regna vingt neuf ans.

Manaſſes pris par le Roy des Chaldeens & Babyloniens, & quelque temps apres derechef remis par luy en ſon Royaume.

CHAP. IV.

MAnaſſes fils d'Ezechias, fut Roy de Iuda apres ſon pere. Sa mere eſtoit de Hieruſalem, & auoit nom Achib. Ceſtuy-cy fut malin, & s'eſloigna des mœurs de ſon pere, viuant d'vne façon toute contraire, s'addonnant à toute impieté, & ſuiuant en tout & par tout les crimes des Iſraëlites, que Dieu auoit ruinez à cauſe de leurs pechez. Car ce meſchant Roy fut ſi oſé, que de prophaner le Temple de Dieu, & meſme toute la ville de Hieruſalem, voire tout ſon païs autant qu'il ſe pouuoit eſtendre, ſi qu'ayant commencé par le meſpris de Dieu, puis apres il fit cruellement mourir autant de gens de bien & craignans Dieu qu'il y en auoit entre les Hebreux: & meſme il n'y auoit Prophete dont le ſang ne coulaſt de ſes mains, car il ne ſe paſſoit iour qu'il ne fiſt mettre à mort quelqu'vn de ceſt ordre, en ſorte que toute la ville de Hieruſalem baignoit dans le ſang. Dieu prouoqué par ces crimes execrables, enuoya des Prophetes l'vn apres l'autre, tantoſt au Roy, tantoſt au peuple, pour les menaces de ſemblables calamitez, que leurs freres les Iſraëlites auoient quelque temps auparauant endurées, pour auoir meſpriſé la religion, & les ſaintes ordonnancus de Dieu. Mais ils ne voulurent adjouſter foy à leurs paroles, qui les euſſent peu deliurer des maux & calamitez prochaines, s'ils y euſſent voulu obeïr: mais les mal-heureux à la fin ont experimenté par effet, que ce n'eſtoient point des propheties friuoles.

V. Et comme ils perſeueroient en ces façons de faire, Dieu leur enuoya vn ennemy, à ſçauoir le Roy des Babyloniens & Chaldeens. Ce Roy-cy enuoya ſon armée en Iudée, & pilla tout le païs, & meſme Manaſſes fut pris par fineſſe, & emmené priſonnier, & contraint à endurer ce que le vainA queur voulut. Mais le pauure miſerable deuint ſage à la fin, eſtant enſeigné par ſon propre mal, & reconneut la faute qu'il auoit faite, & pria Dieu de vouloir amollir le cœur de ſon ennemy, afin qu'il ſe montraſt debonnaire enuers luy. Et Dieu voulut bien exaucer ſon oraiſon, & eut compaſſion de ce miſerable Roy: car quelque temps apres le Roy de Babylone le renuoya, & le remit en ſon premier eſtat. Or eſtant retourné en Hieruſalem, il taſcha d'aB bolir la memoire de ſes offenſes paſſées tant qu'il peuſt, & changeant ſes mauuaiſes façons de faire, de ſuiure la vraye religion & les ordonnances de Dieu: car il purgea la ville, & conſacra derechef le Temple, & au demeurant il s'employa du tout à faire que ſa vie fuſt agreable à Dieu, & ſe maintenir bien aupres de luy tant qu'il viuroit. Il exhorta auſſi le peuple d'en faire autant, ſe ſouuenant en quel inconuenient il eſtoit tombé pour auoir mal adminiſtré les affaires du Royaume. Il fit auſſi dreſſer C vn Autel, où il offrit des ſacrifices ſolennels ſelon l'ordonnance de Moïſe. Apres donc qu'il eut remis les ceremonies de la religion en leur premier eſtat, il s'appliqua à fortifier la ville de Hieruſalem: en ſorte, qu'ayant fait refaire les vieilles murailles, il en fit encore d'autres nouuelles tout à l'entour, & des tours fort hautes, & d'autres fortereſſes aux faux bourgs, & les muniſt de toutes choſes neceſſaires, voire de bleds. Enfin il changea ſi bien ſa vie, que depuis qu'il commença à s'employer au ſeruiD ce de Dieu, il a eſté reputé tres heureux tout le temps de ſa vie. Il auoit ſoixante ſept ans quand il mourut, & regna cinquante cins ans. Il fut enſeuely en ſes propres iardins, & Amon ſon fils regna apres luy. Sa mere eſtoit nommée Emalſemeth natifve de la ville de Iabate. Ceſtuy-ci ſuiuit la ieuneſſe deſbordée de ſon pere, & continuant en d'autres ſemblables crimes, il fut bientoſt puny: car il fut tué par ſes familiers, n'ayant encore que vingt-quatre ans, & n'ayant regné que deux ans quand il mourut. Et le peuple mit à mort ceux qui auoiẽt conjuré contre luy, & l'enſeueliſt au ſepulchre de ſon pere, & Ioſias ſõ fils qui n'auoit que huict ans pour lors, regna en ſon lieu.

Ioſias reſtituë la Religion, maſſacre les Sacrificateurs des Idoles, & fait iurer le peuple de garder la Religion.

CHAP. V.

LA mere de Ioſias nommée Idida, eſtoit de la ville de Boſcheth. Et luy eſtoit de

bon naturel,& nay à la vertu. Il ſe propoſa l'exemple de Dauid, & ſa vie luy fut comme vne reigle: car auſſi-toſt qu'il eut douze ans, il monſtra vne ſinguliere preuue de iuſtice & de vraye religion:meſme il fut cauſe que le peuple reietta les erreurs & opinions des faux dieux, & retourna au vray ſeruice & obeïſſance du vray Dieu. Et ſe retirant des ſuperſtitions de ſes predeceſſeurs, il corrigeoit toutes les fautes qui auoient eſté faites par eux, y remediant auec vne grande prudence, & auſſi ſagement que s'il euſt eu ſoixante ans ou plus. Au reſte, il garda conſtamment les choſes qu'il trouua en bon eſtat. Il faiſoit cecy tant par la prudence naturelle qui eſtoit en luy,que par les conſeils des anciens. Ainſi il luy aduint qu'en ſuiuant les loix,ſoit qu'elles touchaſſent la police ou la religion, il fut heureux, dautant que la memoire de leur tranſgreſſion eſtoit toute euanoüie. Car en viſitant la ville & tout le païs, il fit abbatre les foreſts qui eſtoient dediées aux Idoles, & renuerſer leurs Autels, & en ſe mocquant des ſuperſtitions qui auoient regné, il oſtoit & arrachoit les preſents que ſes predeceſſeurs auoient conſacrez aux faux dieux. Ainſi il deſtourna le peuple des vaines & folles opinions qu'il auoit, & l'attira au vray ſeruice de Dieu,& offrit ſur l'Autel les holocauſtes accouſtumez, & les autres oblations & ſacrifices. Il conſtitua auſſi certains iuges & ſurintendans, & leur office eſtoit de corriger les mœurs, & ordonner tellement de leurs affaires particuliers, qu'ils n'euſſent pas moins d'égard à exercer la iuſtice,qu'à conſeruer leur vie. Puis apres il enuoya des meſſagers par tout ſon Royaume,pour faire commandement à tous ſes ſuiets de contribuer or & argent pour la reparation du Temple, vn chacun ſelon ſa volonté ou deuotion, afin que perſonne ne fuſt moleſté, & quand l'argent fut apporté, il donna la charge à Amaſa gouuerneur de la ville,& à Saphan ſecretaire, & à Ioatham commis ſur les regiſtres, & à Eliacia ſouuerain Sacrificateur, d'employer ces deniers pour la reparation du Temple,à ce qu'il fuſt clos & couuert. Et ſans délay ils y mirent des ouuriers apres, & fournirent de toutes choſes neceſſaires pour vne telle reparation, chacun ſe mit à la beſongne, & en ceſte ſorte le Temple fut racouſtré. Cela fut vn teſmoignage de la pieté du Roy, qui ſe deuoit encore mieux monſtrer puis apres. L'an dix-huictiéme de ſon regne il commanda au Sacrificateur Eliacia, de faire fondre en lingots & billons l'argent qui reſtoit de la reparation,pour en faire des taſſes & hanaps, & des phioles pour le ſeruice du Temple.

A Dauantage,qu'il tiraſt des threſors tout l'or & l'argent qui y eſtoit,& le conuertiſt à ces vſages meſmes. Et ainſi qu'il tiroit l'or dehors,il mit d'auanture la main ſur les liures ſacrez de Moïſe, qu'on auoit mis en garde au Temple,& les ayant mis hors, il les bailla au ſecretaire Saphan. Et Saphan les ayant leus,alla au Roy,& luy diſt,que tout auoit eſté fait ſelon qu'il auoit ordonné, & dauantage il leut en la preſence du Roy les liures qui auoient eſté trouuez de nou-
B ueau. Et quand Ioſias eut oüi les paroles eſcrites en ces liures, incontinent il déchira ſes habillemens, & apres auoir appellé quelqu'vns de ſes plus familiers amis auec Saphan & Eliacia, il les enuoya à Olda Propheteſſe, femme de Sallum qui eſtoit homme notable & de grande race entre les autres, pour luy dire qu'elle apaiſaſt Dieu, & le rendiſt fauorable à ſa nation, puiſqu'il eſtoit bien à craindre, que quelques grands inconueniens ne fuſſent bien prochains, & qu'ils ne fuſſent chaſſez
C de leur pays,& pouſſez en quelques regions barbares & eſtranges, & qu'eſtans deſtituez de toutes commoditez, ils ne finiſſent miſerablement leur vie, & ce d'autant que leurs predeceſſeurs auoient meſpriſé les loix données par Moïſe. Or apres que la Propheteſſe eut ouy ce que le Roy lui auoit mandé, elle diſt à ceux qui luy auoient eſté
„ enuoyez : Dites au Roy que Dieu a vne
„fois donné la ſentence contr'eux, & qu'il
„n'y aura ſupplication ny requeſte qui en
„empeſche l'execution,& on ne pourra fai-
D „re que le peuple ne ſoit chaſſé hors de ſon
„pays, & qu'il ne ſoit priué de toutes les
„commoditez preſentes pour n'auoir point
„gardé les loix. La raiſon eſt, que combien
„que le temps luy ait eſté donné de venir à
„quelque amendement, toutesfois il n'a
„peu eſtre ramené au droit chemin, non
„pas les exhortations des Prophetes, qui
„luy prediſoient les peines qu'il deuoit en-
„durer à bon droit,à cauſe de ſon impieté;
„que ce decret ne pouuoit eſtre changé,
E „afin qu'il apprenne par vraye experience,
„qu'il y a vn Dieu viuant, qu'il n'y a point
„de menſonge en ce que ſes Prophetes ont
„predit, & que par leurs propheties il veut
„monſtrer aux hommes quelle eſt ſa volon-
„té enuers eux, que Dieu pourtant differe-
„roit la calamité prochaine à cauſe de la
„bonté du Roy : mais qu'auſſi toſt qu'il ſe-
„roit mort, il enuoyeroit ſur le peuple les
„maux qui luy eſtoient preparez. Ceux-ci rapporterent au Roy Ioſias, ce que ceſte Propheteſſe Olda leur auoit dit,qui enuoya des meſſagers par toutes les villes, commandant que les Sacrificateurs & Leuites

euſſent à s'aſſembler en Hieruſalem auec tous les autres hommes de quelque âge qu'ils fuſſent. Et quand tous furent aſſemblez, premierement il leur fit lire ces liures ſacrez: puis apres eſtant monté en vn lieu éminent au milieu de tout le peuple, il fit faire ſerment à tous de ſeruir purement à Dieu, & de garder les loix & ſtatuts de Moyſe. Ce que tous d'vn meſme conſentement promirent de faire, offrirent des ſacrifices, & prierent Dieu de leur eſtre propice & fauorable. En fin il commanda au grand Sacrificateur, que s'il y auoit encore quelque vaiſſeau au Temple, que les Rois precedens euſſent dedié au ſeruice des Idoles, de les ietter hors de là. Et apres qu'on en eut trouué aſſez grand nombre, il les fit tous bruſler & en ietter les cendres, & apres cela il fit mettre à mort tous les Sacrificateurs des Idoles, qui n'eſtoient point de la lignée d'Aaron. Ayant mis vn tel ordre en la ville de Hieruſalem, il viſita puis apres tout ſon Royaume, & mit du tout à neant tout ce que le Roy Hieroboam auoit dedié en l'honneur des dieux eſtranges, & il brûla les os des faux Prophetes ſur l'Autel, que Hieroboam auoit fait baſtir premierement: comme nous auons dit cy deſſus, que dés lors que Hieroboam ſacrifioit ſur cet Autel, il y ſuruint vn Prophete, qui prediſt deuant tout le peuple qu'il y en auroit vn de la lignée de Dauid nommé Ioſias, qui feroit cela, ceſte prophetie fut accomplie trois cens ſoixante vn an apres. Puis il viſita les autres Iſraëlites, qui auoient euité la captiuité & la ſeruitude des Aſſyriens, & fit enuers eux qu'ils delaiſſerent leurs meſchantes actions & religions prophanes, & adorerent Dieu à la façon de leurs peres anciens. Et ne ſe contentant point de cela, il chercha de ville en ville, de bourgade en bourgade, & de village en village, ſi dauenture il y trouueroit quelque choſe ſuſpecte touchant l'idolatrie. Semblablement il fit oſter les chariots du Soleil, que les Rois precedens auoient fait, & tout ce que le peuple ignorant honoroit au lieu de Dieu. Apres auoir ainſi purgé tout le pays, il fit aſſembler le peuple en Hieruſalem pour celebrer la feſte des pains ſans leuain, qui eſt appellée la Paſque, & bailla du ſien au peuple pour banqueter, trente mille chéureaux, autant d'aigneaux, & trois mille bœufs. Et les principaux Sacrificateurs donnerent aux autres Sacrificateurs deux mille ſix cens aigneaux pour celebrer ceſte feſte. Et ſemblablement les principaux d'entre les Leuites baillerent aux autres Leuites cinq mille aigneaux & ſix cens bœufs, & n'y eut pas vne de toutes ces beſtes, qui ne fuſt offerte ſelon les loix de Moyſe par les Sacrificateurs ordonnez pour ce faire, qui monſtroient exemple au reſte du peuple. Depuis le temps du Prophete Samuël iuſques à ce iour-là il n'y a point eu de telle feſte celebrée. La raiſon eſt, pource qu'alors ils firent toutes choſes ſelon les ordonnances de la loy & les couſtumes anciennes. Apres que Ioſias eut veſcu en paix, & que ſon regne eut eſté floriſſant en gloire & en richeſſes, il finit ſa vie en ceſte ſorte.

Ioſias voulant empeſcher le paſſage à Nechab Roy d'Egypte, qui vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, pour aller contre les Babyloniens, meurt en la bataille.

Chap. VI.

NEchab Roy d'Egypte fit grand amas de gens, & mena ſon armée vers le fleuue Euphrates contre les Medes & Babyloniens, qui auoient renuerſé la domination des Aſſyriens, voulant conquerir le Royaume d'Aſie pour ſoy. Et fit tant qu'il vint iuſques à la ville de Magedo, qui eſt vne ville du Royaume de Iuda. Ioſias vint au deuant pour luy boucher le paſſage, ne voulant point qu'il paſſaſt par ſon Royaume, pour aller contre les Medes. Lors Nechab Roy d'Egypte luy enuoya vn heraut, pour luy dire que ce n'eſtoit point luy à qui il vouloit faire la guerre, mais qu'il alloit vers le fleuue d'Euphrates, & auſſi pour luy remonſtrer qu'il ne falloit point qu'il donnaſt ſon empeſchement à celuy qui n'auoit nullement deliberé de l'aſſaillir ou luy faire tort. Mais Ioſias ne s'arreſta point aux paroles de ce Roy Egyptien, & demeura ferme en ceſte opinion, de refuſer paſſage à Nechab, qui vouloit que ſon armée paſſaſt par le milieu de la terre de Iuda, & il eſt croyable que la deſtinée pouſſoit ce pauure homme à vn tel orgueil pour prendre pied ſur luy. Ainſi qu'il rangeoit ſes gens en bataille, & eſtoit porté ſur ſon chariot depuis vne aile de l'auant garde iuſques à l'autre, il y eut vn Egyptien qui le frappa mortellement d'vn coup de fléche, & par ce moyen luy oſta toute enuie de combattre. Car ſe ſentant bleſſé, & ne pouuant porter la douleur de la playe, il commanda à ſes gens de partir de là, & s'en retourna en Hieruſalem, où il mourut de ce coup. Il fut honorablement enſeuely au ſepulchre de ſes peres. Il auoit trente-neuf ans quand il mourut, & regna trente-vn. Le peuple le pleura longtemps, eſtant fort attriſté de ſa mort. Et le

Prophete Hieremie compoſa des vers de lamentation pour luy, que nous auons encore auiourd'huy redigez par eſcrit. Ce Prophete a laiſſé par écrit la captiuité que les Iuifs deuoient endurer puis apres ſous les Babyloniens. Il a auſſi predit les défaites de noſtre temps. Et il n'a point eſté ſeul qui ait prophetiſé cela au peuple, mais le Prophete Ezechiel en a fait autant, qui a le premier compoſé [a] deux liures ſur ce ſuiet. Or ces deux Prophetes eſtoient de la lignée des Sacrificateurs. Hieremie ſe tenoit en Hieruſalem, & y a demeuré depuis l'an treiziéme du regne de Ioſias, iuſques à ce que la ville ait eſté détruite auec le Temple. Mais nous parlerons de cecy quand il en ſera temps. Au reſte, apres la mort de Ioſias, Ioahas ſon fils fut Roy en Hieruſalem, qui auoit vingt-trois ans quand il commença à regner, & auoit ſa maiſon Royale en Hieruſalem. Sa mere auoit nom Amethal: & au reſte, il s'eſloigna des bonnes mœurs de ſon pere: car il fut meſchant & ſans religion.

[a] C'eſt merueille comme Ioſephe dit qu'Ezechiel a eſcrit le premier deux liures des captiuitez des Iuifs, veu que Hieremie eſt plus ancien que luy, & que nous n'auons qu'vn liure de luy.

Le Roy d'Egypte retournant de la guerre, fit venir à ſoy ce Roy Ioahas en vne ville de Syrie nommée Samath, & le fit mettre
VII. en priſon, & donna le Royaume à vn autre ſien frere, qui eſtoit plus aagé que luy, nommé Eliacim, qui eſtoit nay d'vn meſme pere, luy ayant premierement donné le nom de Ioacim, & impoſa tribut de cent talents d'argent ſur ſon Royaume, & d'vn talent d'or. Et ainſi ayant rendu Ioacim tributaire, emmena Ioahas auec ſoy en Egypte, & là il mourut, n'ayant regné que trois mois & dix iours. La mere de Ioacim eſtoit nommée Zabuda, natifue de la ville d'Abuma. Ceſtuy-cy auſſi fut malin, ſans religion enuers Dieu, & ſans douceur enuers les hommes.

Nabuchodonoſor voulant enuahir la Syrie, attire Ioacim à ſon alliance.

CHAP. VII.

L'An quatriéme apres que ceſtuy-cy commença à regner, Nabuchodonoſor paruint à la Couronne des Babyloniens, & vint auec vne forte & puiſſante armée deuant Carchabeza, qui eſt vne ville ſituée ſur le fleuue d'Euphrates, deliberant de faire la guerre à Nechab Roy d'Egypte, qui pour lors regnoit ſur toute la Syrie. Nechab aduerty des efforts du Babylonien, ne mépriſa point ſon ennemy: mais enuoya au deuant de luy vne autre groſſe & forte armée, & luy vint faire teſte au fleuue d'Euphrates. Les enſeignes eſtans déployées, & la bataille liurée, Nechab fut vaincu & perdit beaucoup de gens, & fut contraint de quitter la place. Le Babylonien ayant paſſé le fleuue, ſubjugua toute la Syrie iuſques au Peliſe, & eſpargna la Iudée. Puis apres le quatriéme an du regne de Nabuchodonoſor, & le huctieſme du regne de Ioacim, le Babylonien fit vne terrible guerre aux Iuifs, les menaçans de les traitter cruellement s'ils ne payoient les tributs comme les autres habitans de Syrie. Ioacim émeu de crainte, rachepta la paix à force d'argent, & trois ans entiers paya le tribut que le Babylonien luy auoit demandé.

Apres cela le bruit du voyage des Egy- VIII.
ptiens contre les Babyloniens luy fit conce- 4. Rois 24.
uoir quelques vaines eſperances, & ſur cela il refuſa de plus payer le tribut: mais il fut fruſtré de ſon attente. Car les Egyptiens n'oſerent recommencer la guerre, ce que le Prophete Hieremie ne ceſſoit de predire tous les iours, à ſçauoir que le Roy eſtoit fort abuſé de ſe fier aux Egyptiens, & de mettre ſon eſpoir en leur force: meſmement que bien-toſt la ville ſeroit deſtruite par les Babyloniens, & le Roy Ioacim ſeroit mené en captiuité. Mais il n'y en auoit pas vn ſeul qui fiſt ſon profit de ces propheties, dautant qu'aucun n'en eſtoit touché. Car, & les grands & les petits ne faiſoient que ſecoüer l'aureille, quand ils oyoient ainſi parler le Prophete, & ſe courrouçoient, grinçans les dents contre luy, pource qu'il prediſoit des choſes fâcheuſes & triſtes, & l'accuſoient enuers le Roy, & demandoient qu'il fuſt puny de mort. Ceſte cauſe fut renuoyée au conſeil du Roy. La plus grand partie des Conſeillers, comme mal aduiſez, conclurent qu'il deuoit mourir, & ceux-cy reprenoient les plus anciens. Quelques-vns qui penſoient les choſes plus prudemment, mirent le Prophete hors du Palais, & furent auſſi mediateurs enuers les autres de ne le plus traitter rudement, allégants ceſte raiſon, qu'il n'eſtoit point ſeul qui euſt predit tels malheurs à la ville, mais il y en auoit eu vn deuant luy qui en auoit fait autant, à ſçauoir Michée & pluſieurs autres: & toutesfois les Rois de leur temps ne leur ont fait aucun mal pour cela, mais pluſtoſt tous ont eſté priſez & honorez comme Prophetes de Dieu. En ceſte façon ils appaiſerent les courages de ceux qui eſtoient de contraire opinion, & firent tant qu'ils changerent de voix, & Hieremie fut exempté de la mort. Il mit par eſcrit toutes ſes propheties, & apres que le peuple eut ieuſné, & qu'il ſe fut aſſemblé au Temple, le neufiéme mois du cinquiéme an du re-

du regne de Ioacim, le Prophete leut ce liure là, contenant ce qui deuoit aduenir à la ville, au Temple, & au peuple. Or quand les principaux Gouuerneurs & anciens l'eurent ouy ainsi parler, ils luy osterent le liure: & quant & quant firent commandement tant à luy qu'à son secretaire Baruch, de se retirer de la compagnie, & qu'aucun ne sceust où ils seroient cachez, & porterent le liure au Roy, qui en la presence de ses amis commanda à vn Secretaire de le prendre, & de le lire, & cela fait, le Roy tout en cholere prit le liure, & le deschirant par depit, le jetta dedans le feu, & commanda de faire venir Hieremie & Baruch pour estre punis: mais ils s'estoient desia cachez pour euiter sa fureur.

Nabuchodonosor Roy des Babyloniens tuë Ioacim, qui pratiquoit encore les Egyptiens, & constitua Roy en son lieu son fils Ioacim.

CHAP. VIII.

BIen tost apres Ioacim estonné de ce que le Prophete Hieremie auoit predit, receut en la ville le Roy des Babyloniens auec son armée, estimant qu'il n'y feroit point de mal, veu qu'elle luy auoit esté ouuerte, & qu'il ne luy auoit point fait guerre: Nabuchodonosor se voyant dedans la ville, ne garda point sa promesse: mais fit mettre au tranchant de l'espée la fleur de la jeunesse de la ville, le Roy Ioacim mesme y fut tué, & Nabuchodonosor commanda qu'il fut ietté hors des murailles, afin qu'il demeurast sans sepulture, & au lieu de lui constitua Ioacim son fils, Roy de Hierusalem, & de tout le païs. Il emmena en captiuité en Babylone trois mille hommes de ceux qui auoient esté éleuez en quelque dignité, entre lesquels Ezechiel encore jeune garçon fut mené. Voilà quelle a esté la fin de ce pauure Roy Ioacim qui auoit trente-six ans quand il fut tué, & regna vnze ans. Son fils Ioacim succeda au Royaume apres luy. Sa mere auoit nom Nesta, & estoit de Hierusalem, & cestuy-ci ne regna que trois mois & dix iours.

Nabuchodonosor Roy de Babylone, changeant d'aduis, assiegea Ioacim, qui se rendit de son bongré, & fut emmené captif en Babylone.

CHAP. IX.

NAbuchodonosor ne demeura gueres à se repentir d'auoir baillé le Royaume à Ioacim: car il craignoit que cestuy-ci se souuenant du meschant tour qui auoit esté fait à son pere, ne sollicitast les subiets du Royaume à se reuolter. Il enuoya donc vne armée deuant Hierusalem, & l'assiegea. Ce Roy qui estoit benin & iuste de nature, ne put souffrir en son cœur que la ville fust en danger pour luy, mais il donna sa mere & quelques parens en ostage à quelques Capitaines qui auoient esté enuoyez par le le Roy de Babylone, ceste clause estoit inserée en l'appointemẽt fait entr'eux, qu'aucun mal ne seroit fait ny à eux ny à la ville. Mais encore le Babylonien ne garda point sa foy vn an entier, & manda par lettres aux Capitaines de son armée, qu'ils emmenassent toute la jeunesse captiue hors de Hierusalem, & prissent prisonniers autant qu'il y auoit d'artisans. Ainsi ils emmenerent dix mille huit cens trente deux hõmes de compte fait, & entre les autres on emmena le Roy auec sa mere & ses amis, & le Roi de Babilone les fit tenir en garde.

Sedecias constitué Roy en Hierusalem par le Roy de Babylone.

CHAP. X.

AV lieu de Ioacim il constitua Roy Sedecias, qui estoit son oncle, & luy fit faire serment, qu'il luy garderoit ce pays, & n'innoueroit rien en ce Royaume là, & ne donneroit point secours aux Egyptiens. Ce Roy-ci auoit vingt-vn an quand il commença à regner. Ioacim son frere & luy, estoient d'vne mesme mere: mais cestuy-ci se monstra ennemy de toute iustice & honnesteté: & qui pis est, auoit des gens de mesme à l'entour de soy: de sorte que tout le peuple fust debordé à vne semblable licence: Parquoy Hieremie bien souuent vint vers lui, le priant d'affection qu'il laissast toute impieté, & s'addonnast à faire iustice, & qu'il ne prestast point l'aureille aux Princes de sa Cour, dautant qu'il y en auoit plusieurs d'entr'eux de malin esprit, & n'adioustast point foi aux faux Prophetes qui l'abusoient, & lui promettoient que les Babiloniens ne viendroient point assieger la ville, & que les Egyptiens lui feroient la guerre, & le vaincroient: que ces choses n'estoient point vrayes, & n'aduiendroient iamais. Sedecias tandis qu'il escoutoit le Prophete, connoissoit bien qu'il lui disoit vray, & que ce seroit son profit & grand bien, s'il lui adioustoit foi: mais tout incontinent apres il estoit corrompu par ses amis, qui le destournoient des bõs conseils du Prophete

pour le tirer à quelque autre choſe où bon leur ſembloit. Dauantage, en ce meſme temps le Prophete Ezechiel, qui auoit eſté emmené auparauant priſonnier en Babylone, prediſoit là la deſtruction du Temple, & enuoya auſſi ceſte prophetie en Hieruſalem. Mais ce miſerable Roy ne voulut point croire à tous ces diuins oracles, principalement pour ceſte cauſe, qu'ils s'accordoient bien en toutes autres choſes, à ſçauoir que la ville de Hieruſalem ſeroit priſe par force, & Sedecias ſeroit emmené vif. Mais il ſembloit bien qu'Ezechiel contrariaſt en cecy qu'il diſoit, que le Roy Sedecias ne verroit point Babylone, & le Prophete Hieremie aſſeuroit que cecy arriueroit, que le Roy Babylonien l'emmeneroit priſonnier auec ſoi. Voyant dõc qu'il y auoit de la contradiction, ce luy ſembloit, entre eux en cela, auſſi penſoit-il bien qu'il n'y auoit point de verité en ce enquoy ils s'accordoient, cõbien que l'euenement a monſtré qu'il n'y auoit rien qui ne fuſt veritable, comme nous le declarerons mieux à propos en vn autre lieu. Apres donc que ce Roy eut tenu le party des Babyloniens par l'eſpace de huit ans, il rompit ceſte alliance, & fit confederation auec les Egyptiens, eſperant que quand ſes forces ſeroient conioinctes auec celles des Egyptiens, il faudroit neceſſairement que les Babyloniens ſuccombaſſent. Le Roy de Babylone aduerty de cecy, enuoya contre lui vne forte armée, & ayant gaſté le païs, & pris toutes les places fortes, ſes gens marcherent contre Hieruſalem pour la venir battre. Cependant le Roy d'Egypte entendant en quelle peine eſtoit Sedecias ſon confederé, leua vne grande & forte armée, & s'en vint en Iudée, voulant faire leuer le ſiege aux Babyloniens: mais les Babyloniens laiſſans le ſiege, vinrent au deuant de l'Egyptien, & le vainquirent en vne bataille, & le chaſſerent de toute la Syrie. Et incontinent que les Babyloniens eurent leué le ſiege, les faux Prophetes deceurent Sedecias, diſans que c'eſtoit follie de penſer que les Babyloniens vinſſent faire la guerre au Roi ni à ſes gens, & qu'il ne falloit pas craindre qu'ils fuſſent tranſportez en Babylone. Et qui plus eſtoit, que les Babyloniens deuoient rendre les priſonniers auec tous les vaiſſeaux que leur Roy auoit pris au Temple. Mais Hieremie s'adreſſa au Roy, & luy diſt des choſes veritables, & du tout contraires à ce que les faux Prophetes auoient ſuggeré: & luy prediſt, qu'ils le tromperoient, & qu'il ne falloit point qu'il attendiſt aucun auantage des Egyptiens, mais qu'ils ſeroient vaincus par le Roy de Babylone, qui apres ceſte victoire ramenoit ſon armée contre Hieruſalem, & emmeneroit priſonniers tous ceux qui demeureroient de reſte apres la priſe de la ville & la famine: & quand il auroit pillé & rauy tous les biens d'vn chacun, & raclé tous les threſors du Temple, il mettroit à feu & à ſang, & le Temple & toute la ville, ſans faire aucune difference entre les choſes ſaintes & profanes. Et nous luy ſeruirons (diſoit-il) & à ſes ſucceſſeurs par l'eſpace de ſeptante ans, de laquelle ſeruitude les Perſes & Medes nous deliureront apres auoir renuerſé l'Empire des Babiloniens. Et eſtans relaſchez par leur aide nous retournerons icy & reédifieront le Temple, & remettrons Hieruſalem en ſon eſtat. Hieremie parlant ainſi, eſtoit creu de pluſieurs: mais les Princes & les athées ſe mocquoient de luy, comme s'il euſt eſté inſenſé. Il vouluſt vne fois aller viſiter Anathoth, qui eſtoit le lieu de ſa naiſſance, diſtant de vingt ſtades de Hieruſalem: & vn des principaux Gouuerneurs le rencontra en chemin, & l'arreſta, l'accuſant fauſſement, qu'il s'en vouloit fuyr, & retirer vers les Babyloniens. Le Prophete luy reſpondit, qu'il le blaſmoit à tort, & que le crime qu'il luy impoſoit eſtoit faux: puis qu'il s'en alloit en ſon païs. Mais ceſtuy-ci ne ſe ſouciant pas des excuſes de Hieremie, le mena deuant les Magiſtrats pour luy faire ſon procez, qui le tourmenterent par queſtions & tortures, & le garderent en priſon pour le faire mourir, & fut contraint de viure quelque temps en telles peines.

Or l'an neufiéme du regne de Sedecias, le dixiéme iour du dixiéme mois, le Roy de Babylone aſſiegea derechef Hieruſalem, & ce ſiege dura dixhuit mois, & taſcha de battre la ville par tous moyens: & cependant, outre les aſſauts donnez par dehors par les Babyloniens, il y auoit deux terribles maux dedans la ville, à ſçauoir la famine & la peſte, qui faiſoient plus de mal que tout le reſte. Sur ces entrefaites, Hieremie n'eſtoit point oiſif en la priſon: mais crioit au peuple, qu'il falloit ouurir les portes aux Babyloniens, & les receuoir: que par ce moyen ils ſeroient ſauuez auec toutes leurs familles, autrement ils periroient ſans aucun remede. Il adiouſtoit dauantage, que ceux qui demeuroient en la ville, mourroient ou de glaiue ou de famine, mais ceux qui s'enfuyroient vers les Babyloniens, euiteroient la mort. Les Princes & Gouuerneurs, quoi qu'ils fuſſent accablez de maux, ne vouloient point ouyr ces propoſitions, mais tous furieux rapportoient au Roy tout ce qui auoit eſté dit par Hieremie,

& l'accuſoient comme s'il euſt eſté vn homme inſenſé qui leur oſtoit le courage, & en denonçant les oppreſſions & calamitez, oſtoit au peuple tout vouloir de bien faire: qu'au reſte ils eſtoient tous preſts de donner bataille pour luy & pour le pays: mais que ce reſueur ne les faiſoit que menacer de choſes triſtes & faſcheuſes, & dire que la ville ſeroit priſe, & du tout ruinée. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy eſtant plein de bonté & iuſtice, ne ſe pouuoit aigrir de ſon propre mouuement: nonobſtant il craignoit en telle neceſſité d'encourir la mauuaiſe grace des Princes, s'il reſiſtoit à leur volonté: pour ceſte raiſon il leur permit de faire du Prophete Hieremie ce que bon leur ſembleroit. Et quand les Princes eurent obtenu cela du Roy, ils s'en allerent incontinent en la priſon où il eſtoit, & l'ayans tiré hors de là, le deualerent par vne groſſe corde dedans vn puits profond, qui eſtoit plein de bourbe, afin qu'il fuſt là eſtouffé, & qu'il mouruſt. Ce bon Prophete demeura là plongé iuſques au col: mais il y eut vn des plus familiers ſeruiteurs du Roy, Ethiopien de nation, qui rapporta au Roy ce qui eſtoit aduenu au Prophete, diſant que ſes Princes & amis n'auoient point eu raiſon d'auoir ainſi plongé vn tel perſonnage dedans vn bourbier, & de luy auoir inuenté vne mort beaucoup plus rude que celle qu'il euſt peu attendre en la priſon. Le Roy oyant cecy, ſe repentit du deſſein qu'il auoit fait de mettre Hieremie en la puiſſance des Princes, & commanda à ce ſeruiteur Ethiopien de prendre auec ſoy trente autres de ſes officiers & ſeruiteurs, ſe garnir de cordes & de toutes choſes qui pourroient ſeruir pour ſauuer le Prophete, & le tirer hors du puits le pluſtoſt qu'ils pourroient. Lors l'Ethiopien ayant pris ſes compagnons, comme il luy auoit eſté commandé, tira Hieremie hors de ceſte boue, & le laiſſa aller où il voulut. Le Roy puis apres le fit venir ſecrettement à ſoy, & luy demanda quel remede il luy pourroit donner pour l'aduenir qui fut de Dieu. Hieremie reſpondit qu'il auoit bien quelque remede pour donner, mais qu'il n'y adiouſteroit foy, ny obeyroit à ce qu'il diroit. Tous tes amis (diſoit-il au Roy) taſchent à me deſtruire comme vn homme meſchãt. Et où ſont maintenant ces affronteurs qui diſoient que les Babyloniens ne retourneroient plus? Pour ceſte raiſon ie crains de dire la verité deuant toy, de peur que tu faſſes violence à ma vie. Mais apres que le Roy luy eut fait ſerment qu'il ne lui feroit point de mal, & ne ſouffriroit point que ſes Princes le touchaſſent pour luy faire outrage, ſe fiant ſur la promeſſe que le Roy luy auoit faite, il luy diſt qu'il luy conſeilloit de rendre bien toſt la ville aux Babyloniens. Quãt à luy, qu'il eſtoit meſſager de Dieu, faiſant ce commandement en ſon authorité. Là il falloit que le Roy le fiſt ainſi s'il vouloit eſchapper ſain & ſauf, euiter le danger prochain, & garder que la ville ne fut raſée, & le Temple bruſlé. Qu'à moins de cela, il ſeroit cauſe de tous les maux qui aduiendroient tant à luy qu'à ſa famille, & à tout le peuple. Lors le Roy luy diſt, qu'il deſiroit bien faire ce que le Prophete luy conſeilloit & diſoit eſtre pour ſon bien: mais il craignoit que ſes amis qui s'eſtoient deſja retirez vers le Roy de Babylone, ne l'accuſaſſent vers luy, & que par ce moyen il ne le fiſt mourir. Le Prophete l'exhorta d'auoir bon courage, diſant qu'il ne luy falloit point craindre cela, & que s'il rendoit la ville, il n'endureroit point de mal, ſes femmes meſme & ſes enfans n'auroient point de mauuais traittement, le Temple auſſi demeureroit en ſon entier. Apres que Heremie eut ainſi parlé, le Roy le laiſſa aller, auec deffence de ne declarer à homme quelconque, les propos qu'ils auoient tenus enſemble, non pas meſme aux Princes: ſi apres qu'ils auroit appris qu'eux deux ayent deuiſé enſemble, ils luy viennent à demander pourquoy le Roy l'auroit fait appeller: qu'il prenne ceſte couuerture, qu'il eſtoit venu prier le Roy qu'il ne fuſt plus detenu en priſon. Ce que le Prophete fit: car ils vouloient ſçauoir pour quelle cauſe il eſtoit allé vers Sedecias.

Nabuchodonoſor donne l'aſſaut aux Iuifs, les battant inceſſamment par l'eſpace de dixhuit mois. & à la fin prit Hieruſaleim par force, & tranſporte le peuple en Babylone.

CHAP. XI.

CEpendant les Babyloniens s'employoient de toute leur force à battre la ville. Ils auoient fait des plates formes fort grandes, & dreſſé des tours, d'où ils repouſſoient ceux qui combattoient de deſſus les murailles: car ils en auoient eſleué tout à l'entour d'auſſi hautes que les murailles de la ville. De l'autre coſté ceux de dedans ſe defendoient vaillamment, & n'y auoit ny peſte ny famine qui les fiſt deſiſter, mais ils s'eſtoient endurcis & obſtinez à tout mal, & ne s'eſtonnans de tous les

engins des ennemis, ils inuentoient d'autres machines au contraire pour repousser leur violence, en sorte que d'vne part & d'autre non seulement ils cõbattoient à qui seroit le plus fort, mais aussi à qui seroit le plus ingenieux. Les Babyloniens esperoient bien prendre la ville par leurs inuentions: les Iuifs pensoient leur salut consister en cecy, qu'ils ne cesseroient de rompre les efforts de leurs ennemis par de nouuelles inuentions. Et ce combat dura dixhuit mois, iusques à ce qu'enfin les Iuifs succomberent en partie vaincus de famine, en partie aussi accablez de fleſches qui leur estoient iettées du haut des tours par les Babyloniens. La ville donc fut prise l'an vnziéme du regne de Sedecias, le neufiéme iour du quatriéme mois elle fut gagnée par les Chefs & Capitaines des Babyloniés, qui y auoient esté enuoyez pour l'assaillir & la battre par le Roy de Babylone, qui se tenoit pour lors à Reblatha. Et si on demande les noms des Capitaines, voicy quels ils sont, Nergelear, Aremantus, Emegar, Nabosar, Echarampsar. La ville fut prise enuiron la minuit, & les Capitaines & soldats Babyloniens entrerent au Temple: & quand le Roy Sedecias fut aduerty de la prise, il prit ses femmes, ses enfans, & les Princes & amis, & s'enfuit auec eux par certains destroits du desert. Les Babiloniens en furent aduertis par ceux qui s'estoient retirez vers eux, & sur le poinct du iour ils commencerent à le poursuiure, & l'ayans atteint prés de Hiericho, l'enuironnerent. Ses amis & les Princes qui s'en estoient fuys auec luy, voyans les ennemis pres d'eux, l'abandõnerent, & chacun s'escarta çà & là, où l'esperance de se pouuoir sauuer le pouſſoit. Il demeura presque seul, & pour toute compagnie il n'auoit que ses femmes & enfans, & bien peu d'autres de ses plus familiers. Il fut pris par les Babyloniens auec ce peu de gens qui luy estoient demeurez de reste, & tout aussitoſt fut mené vers le Roy de Babylone. Nabuchodonosor l'ayant deuant soy, l'appella meschant & desloyal qui auoit rompu sa foy, & mis en oubly ses promesses: car il auoit promis de garder ce pays sous le Roy de Babylone. Dauantage il luy reprochoit son ingratitude: que combien que le Roy eust baillé le Royaume qui estoit deu à son neueu Ioacin, nonobstant il auoit abusé de sa puissance contre celuy qui luy auoit fait vn tel bien. Que c'est le grand Dieu qui pour sa meschante vie l'auoit liuré en ses mains. Apres donc qu'il eut ainsi repris Sedecias, il ordonna que ses enfans & ses amis plus familiers fussent tuez en sa presence & des autres prisonniers. Cela fait, il commanda que Sedecias eust les deux yeux creuez, le voulant mener en tel estat en la ville de Babylone. Et par ce moyen l'euenement monstra que ce que Hieremie & Ezechiel luy auoient predit, n'estoit point vne fable ny mensonge, combien qu'il n'eust tenu compte de leurs propheties, à sçauoir qu'il seroit pris, & puis mené en Babylone, & que le Roy parleroit à luy face à face, & ses yeux verroient les yeux du Roy, ce que Hieremie auoit predit. Puis qu'ayant les deux yeux creuez, auãt que d'estre mené en Babylone, il ne la pourroit voir qui estoit la prophetie d'Ezechiel. Ces choses peuuent bien monstrer aux ignorans quelle est la nature de Dieu, disposant toutes choses bien à propos, monstrant long temps auparauant les choses à venir: comme aussi on peut icy voir vn exemple notable de l'ignorance & incredulité humaine, qui ne permet pas de preuoir ce qui doit aduenir, & met les hommes en d'extrémes miseres, comme s'il leur estoit impossible d'en euiter les atteintes. Et ce fut la fin des Rois de la lignée de Dauid. Ils ont esté vingt & vn, qui ont regné l'vn apres l'autre par succession continuelle. Et ceste espace de temps contient cinq cens & quatorze ans, six mois & dix iours, compris les vingt ans du premier Roy Saül, qui estoit d'vne autre lignée. Au surplus, apres ceste victoire le Roy de Babylone enuoya Nabuzardan en Hierusalem auec charge expresse de piller tout ce qu'il trouueroit au Temple, & puis y mettre le feu, & semblablement de bruſler la maison Royale, & cela fait, raser la ville du tout iusques aux fondemens, & de transporter puis apres tout le peuple en Babylone. Nabuzardan estant là venu, qui fut l'an onziéme du regne de Sedecias, il emporta du Temple tout ce qui y estoit, les vaisseaux tant d'or que d'argent, & aussi ceste grande cuue que Salomon auoit donnée, ensemble les pilliers d'airain auec leurs chapiteaux, les tables & les chandeliers de fin or. Cela fait, il mit le feu au Temple le premier iour du cinquiéme mois l'an onziéme du regne de Sedecias, & dix huictiéme du regne de Nabuchodonosor. Puis apres il brûla le Palais Royal, & ruina la ville iusques aux fondemens. Le Temple fut brulé quatre cens septante ans, six mois & dix iours apres qu'il fut premierement basty, & mille soixante deux ans, six mois & dix iours apres la deliurance d'Egypte, & mille neuf cens cinquante ans, six mois & dix iours apres le Deluge, & trois mille cinq cens treize ans, six mois & dix iours apres la creation d'Adam. L'an du monde 3368.

Les ans depuis la creation du monde.

Voila quel eſt le denombrement des ans depuis le commencement, ſelon le nombre deſquels nous auons declaré par ordre les choſes qui ont eſté faites, & comment elles ont eſté faites. Apres ceſte deſtruction de Hieruſalem, & le commandement fait au peuple de deſloger, Nabuzardan prit ceux-cy priſonniers, à ſçauoir le grand Sacrificateur Sarea, & Sephan, le ſecond apres luy entre les Sacrificateurs, trois ſecretaires commis pour la garde du Temple, vn Eunuque qui auoit pluſieurs perſonnes ſous ſoy, auec ſept autres fauoris du Roy, & auſſi le ſecretaire du Roy & autres ſoixante hommes d'apparence. Il mena tous ceux-cy auec les deſpoüilles du Temple à ſon Roy, qui pour lors eſtoit en Reblath, qui eſt vne ville de Syrie. Le Roy fit decapiter en ceſte ville là, Sarea, grand Sacrificateur, & les autres plus apparens, & le reſte des priſonniers fut mené auec le Roy Sedecias en la ville de Babylone, & Nabuchodonoſor les accompagna. Auſſi il fit mener en ceſte captiuité Ioſadoch Sacrificateur fils de Sarea, grand Sacrificateur qui eut la teſte trenchée en Reblath comme nous auons deſia dit. Maintenant apres auoir recité par ordre la generation des Rois, & comment ils ont ſuccedé l'vn apres l'autre, il m'a ſemblé conuenable de marquer auſſi les noms des ſouuerains Sacrificateurs, qui ont eſté en charge du temps des Rois par ſucceſſions continuelles. Le premier donc depuis le baſtiment du Temple nouuellement edifié par Salomon, fut Sadoc à qui ſucceda Achimas ſon fils. Apres Achimas il y eut Azarias, puis Ioram, & apres Ioram, Is: puis il y eut Axioram, Phideas, Sudeas, Iul, Iotham, Vrias, Neria, Odeas, Saldum, Elcias, Sarea, Ioſadoch, lequel fut mené priſonnier en Babylone. Ceux-cy comme de main en main ont laiſſé la ſacrificature l'vn à l'autre, les peres aux fils, de lignée en lignée. Au reſte, Nabuchodonoſor Roy de Babylone eſtant de retour, fit detenir Sedecias en priſon iuſques à ſa mort: toutesfois apres qu'il fut mort, il le fit honorablement enſeuelir comme il appartenoit à vn Roy. Et quant aux vaiſſeaux & autres oblations qu'il auoit oſtées du Temple de Hieruſalem, il les dedia à ſes idoles. Il aſſigna des places au peuple captif en quelque contrée du pays de Babylone pour y habiter, & puis il fit mettre le Sacrificateur Ioſadoch hors de priſon.

Or Nabuzardan, qui auoit eſté commis par le Roy de Babylone pour emmener le peuple, laiſſa le menu peuple, les fugitifs & les pauures en Iudée, & conſtitua ſur eux Godolias pour gouuerneur. Ce Godolias eſtoit fils d'Aicam homme noble, & au demeurant de ſainte & bonne vie. Et leur commanda que pour les champs qu'ils auoient receu pour labourer, ils en payaſſent certain tribut au Roy de Babylone. Apres qu'il eut tiré le Prophete Hieremie hors de la priſon, il luy conſeilla de venir auec luy en Babylone, le Roi lui ayant commandé de luy bailler tout ce qui luy ſeroit neceſſaire. Que s'il ne le vouloit point ſuiure qu'il declaraſt où il voudroit habiter, afin qu'il en peuſt eſcrire au Roy. Mais le Prophete ne voulut point aller auec Nabuzardan, ny choiſir autre lieu pour y demeurer, mais ſe contenta d'habiter les ruines de ſon pays, & faire ſa reſidence dans les maſures miſerables de Hieruſalem. Nabuzardan connoiſſant ſa volonté, recommanda le bon Prophete à Godolias, qu'il laiſſoit là pour le gouuernement du pays, luy enioignit de ne permettre que Hieremie euſt faute de quelque choſe que ce fuſt, & apres luy auoir baillé des dons de grand pris, il s'en retourna auſſi en Babylone. Hieremie choiſiſt ſa demeure en la ville de Maſphat, ayant auparauant obtenu ceſte grace par Nabuzarda, que Baruch fils de Neri, d'vne noble famille & bien docte en la langue du pays, fuſt auſſi mis hors de priſon. Ces choſes miſes en execution, Nabuzardan s'en retourna en Babylone. Ceux qui durant le ſiege s'en eſtoient fuis de Hieruſalem, aduertis que les Babyloniens eſtoient retournez en leur pays, ſe raſſemblerent de toutes parts, & ſe retirent vers Godolias en Maſphat. Les principaux gouuerneurs de ceux-cy eſtoient Iehan fils de Careas, Iezanias, Sareas & quelques autres: & outre tous ceux-ci, il y auoit vn certain nommé Iſmaël, qui eſtoit du ſang royal, tant y a qu'il eſtoit homme meſchant & plein de fraudes. Il s'en eſtoit fuy durant le ſiege de Hieruſalem, & retiré vers Bathal Roy des Ammonites, & il demeura auec luy durant tout ce temps là. Apres donc que ceux-ci furent venus vers Godolias, il leur conſeilla d'habiter là, & de ne craindre point les Babyloniens. Qu'ils ne ſe ſouciaſſent que de cultiuer la terre, & qu'ils pourroient demeurer en ſeureté en ceſte region-là, faiſant ſerment de leur donner aide promptement toutesfois & quantes qu'aucun d'eux ſeroit moleſté. Il dõna auſſi conſeil, que chacun demeuraſt en telle ville que bon luy ſembleroit, diſant qu'il enuoyeroit quant & quãt de ſes gens, & donneroit ordre que les choſes demolies ſeroient reparées & derechef habitées, & quant à eux cependãt qu'ils auoient le loiſir

qu'ils deuoient procurer que le vin, le bled & l'huile, ne leur defaillissent pour l'hyuer à venir, afin qu'ils fussent sustentez. Apres auoir ainsi parlé, il bailla congé à chacun d'aller faire sa residence où bon luy sembleroit. Quand ce bruit fut venu iusques aux aureilles des nations voisines de Iudée, que Godolias receuoit auec grande humanité & douceur tous les fugitifs qui se retiroient vers luy, & leur assignoit des champs pour labourer, imposant certain tribut pour payer au Roy de Babylone, on commença à courir vers luy de tous costez, pour habiter en ceste region. Iehan, ensemble les autres principaux gouuerneurs, voyans que le païs estoit habité, aimerent Godolias à cause de son humanité, & l'aduertirent que le Roy des Ammonites Bathal, auoit là enuoyé Ismaël pour le tuer en trahison, & occuper la principauté des Israëlites, veu qu'il estoit du sang royal: mais qu'il seroit asseuré cõtre les embusches & fraudes d'Ismaël, s'il leur permettoit de le tuer secrettement, car ils craignoient que si Godolias eust esté preuenu luy mesme par trahison, le reste d'Israël ne perist du tout. Godolias respondit qu'il ne celeroit point la trahison brassée à Ismaël, ayant receu de luy vne telle courtoisie: car il n'estoit point vray semblable, qu'Ismaël qui en sa grande necessité n'auoit fait aucun mal, maintenant se monstrast si ingrat enuers celuy de qui il auoit receu tant de biens contre tout droit & raison, en sorte qu'il taschast de tuer de sa propre main celuy à qui il ne pourroit refuser son secours sans grande meschanceté, quand il le verroit enuironné d'embusches, & encore que ce qui luy estoit rapporté fust vray, qu'il luy vaudroit mieux mourir que de tuer vn homme qui luy auroit donné sa vie en garde. Ainsi Iehan & ses compagnons voyans qu'ils ne profitoient de rien à faire telles remonstrances à Godolias, se retirerent. Trente iours apres Ismael vint à Godolias en Masphat, accompagné de dix de ses familiers, où Godolias les receut auec presens & les traita fort somptueusement, de sorte qu'il prit plus de vin qu'il ne luy en falloit. Ce que Ismaël apperceuant, voyant aussi que par ce moyen Godolias estoit appesanty de sommeil, le vint assaillir auec ces dix complices, & le tua auec ses gens qui estoient pleins de vin. Apres qu'ils eurent commis ce meurtre, ils vindrent piller par toute la ville, & l'obscurité de la nuict leur aidoit à cela, tuans par tout tant les Iuifs que les soldats Babyloniens qui n'attendoient rien moins que cela: mais dormoient sans soucy. Le iour ensuiuant ils s'assemblerent en-

A uiron quatre-vingts hommes venans des champs pour porter & offrir quelque presens à Godolias, qui ne sçauoient rien de tout ce qui estoit aduenu. Ismaël les voyant les fit entrer dedans, pour les mener à Godolias, & apres qu'ils furent entrez dedans le Palais, il leur ferma la porte, les tua, & ietta leurs corps dedans vn puits, de peur qu'ils ne fussent veus. Il y en eut quelques-vns sauuez de ce nombre-là, qui le prierent qu'ils ne fussent point tuez, que premierement ils ne luy eussent liuré entre mains B des choses cachées parmy les champs, quelques habillemens, quelque quantité de bleds & du mesnage. Ismael esmeu de ses promesses les espargna: mais il emmena tout le peuple de Masphat en captiuité, voire iusques aux femmes & petits enfans, & entr'autres les filles de Sedecias que Nabuzardam auoit laissées en garde à Godolias. Apres qu'il eut ainsi acheué son dessein, il s'en alla vers le Roy des Ammonites. Ce- C pendant Iehan & les autres Princes furent aduertis de la deffaite de ceux de Masphat, & de la mort de Godolias: dequoy ils furent fort faschez, & chacun prit là ses bandes de gens, & poursuiuirent Ismael, qui fut surpris d'eux aupres de la fontaine d'Hebron. Ceux qu'Ismaël tenoit prisonniers, apperceurent Iehan & les autres Capitaines, & se resiouyrent pensans qu'il leur estoit venu du secours, ce qui estoit vray aussi, & chacun se retira vers Iehan. Ismaël accompagné seulement de huit, s'enfuist vers le Roy des Ammonites. Au D reste Iehan prit ceux qu'il auoit ostez à Ismaël, auec les Eunuques, & les enfans & les femmes, & paruint à vn lieu qui est appellé Mandra, où ils sejournerent tout ce iour-là. Apres cela ils deliberent d'aller en la terre d'Egypte, d'autãt qu'ils craignoient les Babyloniens, & auoient peur que les gouuerneurs ordonnez par eux en ceste region là, ne les fissent mourir à cause des crimes commis, & principalement de celuy qui auoit esté fait en la personne de Godolias, qu'ils auoient constitué gouuerneur E sur tout le pays. Toutefois auant que passer plus outre, ils penserent qu'il seroit bon d'auoir l'aduis de Hieremie: & pourtant ils vinrent à luy, & le prierent de demander à Dieu quelque reuelation & oracle en ceste angoisse où ils estoient, pour sçauoir ce qui seroit bon de faire, & quant & quant promirent par serment de faire tout ce qu'il leur cõmanderoit. Apres que Hieremie leur eut promis de faire ce qu'il pourroit, le dixiéme iour ensuiuant, Dieu lui apparut, & lui commanda de dire à Iehan & aux autres conducteurs, & à tout le peuple qu'il

leur donneroit ſecours, s'ils demeuroient en ceſte region là, & donneroit ordre que ils ne receuroient aucun dommage des Babyloniens qu'ils craignoient. Mais s'ils aimoient mieux aller en Egypte, ils les lairroit ſans ſe ſoucier d'eux, & s'ils le prouoquoient par leur deſobeyſſance, il les dompteroit par telle calamité, qu'ils auoient veu n'agueres leurs freres chaſtiés: ce neantmoins ils ne voulurent adiouſter foy au Prophete, qui leur donnoit auis ſelon la reuelation & oracle de Dieu, qu'ils deuoient là demeurer: mais ils penſerent qu'il s'eſtoit fauſſement couuert du nom de Dieu, & que tout ce qu'il diſoit, ce n'eſtoit que pour faire plaiſir à Baruch ſon diſciple, afin qu'il ne peuſſent euiter la fureur des Babyloniens. Meſpriſans donc le conſeil de Dieu, qu'il auoit donné par ſon Prophete, ils ſe retirent en Egypte, & emmenerent auec eux Hieremie & Baruch. Et quand ils furent là venus, Dieu ſignifia à Hieremie qu'il aduiendroit bien toſt que le Roy de Babylone enuoyeroit ſon armée en Egypte, & luy commanda de dire au peuple, que l'Egypte ſeroit priſe, & qu'vne partie de leur gens ſeroit là tuée, l'autre partie ſeroit menée captiue en Babylone. Ce qui aduint auſſi; car la cinquiéme année apres que Hieruſalem fut deſtruite, qui fut l'an vingt-troiſiéme du regne de Nabuchodonoſor, il enuahiſt auec vne groſſe armée, Celo Syrie, & l'ayant ſubiuguée, il fit la guerre aux Ammonites & Moabites qu'il deffit auſſi. Puis entra par force en Egypte, & y tua le Roy qui y regnoit pour lors, & conſtitua vn autre Roy, & derechef emmena en Babylone tous les Iuifs qu'il y trouua. Voila la miſerable condition des Hebreux, qui comme nous auons deſia dit, furent deux fois tranſportez outre le fleuue Euphrates: car les dix lignées furent tranſportées de Samarie par les Aſſyriens du regne d'Oſeas, puis apres les deux autres par Nabuchodonoſor Roy des Chaldeens, Babyloniens, qui meſme emmena ceux qui eſtoient de reſte apres la priſe de Hieruſalem. Mais Salmanaſar amena ſes Chuthéens & Babyloniens en Samarie, qui eſtoit deſpourueuë d'habitans qui habitoient auparauant au fond de Perſe & de Mede, & furent depuis appellez Samaritains à cauſe de la region où ils furent amenez. Mais le Roy de Babylone ne mit aucune autre nation dans les lignées de Iuda & de Benjamin, au lieu de ceux qu'il auoit fait tranſporter, qui fut cauſe que toute la terre & le Temple, & la ville de Hieruſalem, demeurerent deſolez par l'eſpace de ſeptante ans. Entre la captiuité des dix lignées, & le changement des deux autres qui eſtoient demeurées de reſte, il y eut cent trente ans, ſix mois & dix iours.

Au reſte Nabuchodonoſor fit choiſir des plus nobles enfans des Iuifs & des parens du Roy Sedecias, beau de face, & qui eſtoiét en la fleur de leur aage, & leur bailla des Pedagogues pour les gouuerner & inſtruire. Auſſi il en fit faire Eunuques quelqu'vns d'entr'eux, comme il auoit accouſtumé de faire des ieunes enfans des autres nations dont il auoit obtenu victoire. Et leur donnoit penſion de ſa table royale, & leur faiſoit apprendre la langue des Chaldeens & Babyloniens, & les inſtruire aux ſciences du pays, où ils profiterent grandement en peu de temps. Entre ceux-ci il y en auoit quatre de la race de Sedecias, qui eſtoient beaux à merueilles, & de gentil eſprit, à ſçauoir Daniel, Ananias, Miſaël & Azarias. Nabuchodonoſor leur fit changer leurs noms: car à Daniel il impoſa le nom de Balthaſar, à Ananias, de Sedrach, à Miſaël, de Miſach, & à Azarias, Abdenago, & aima ceux-cy grandement à cauſe qu'ils auoient vn gentil naturel, & qu'ils eſtoient mieux inſtruits que tous les autres. Daniel & ſes compagnons ne vouloient point eſtre traitez des viandes de la table du Roy: mais viure plus ſobrement, & meſmes s'abſtenir de toutes choſes qui auroient ame, & pourtant s'addreſſerent à Aſchan l'Eunuque qui auoit la charge d'eux, & le prierent de conuertir à ſon propre vſage les choſes qui leur eſtoient enuoyées de la part du Roy, & qu'il les traitaſt ſeulement de pois & febues, & de palmes, & de quelque autre choſe qu'il voudroit qui n'euſt point vie, qu'ils ne prenoient point gouſt à ces viandes delicates, & euſſent bien voulu eſtre traitez d'autres. Aſchan leur reſpondit, qu'il deſireroit bien leur faire plaiſir: mais qu'il craignoit que le Roy ne s'en apperceuſt enfin, quand ils ſeroient deuenus maigres, & auroient changé de couleur, d'autant qu'il eſtoit neceſſaire que leur port & couleur reſpondit à leur traitement. Et cela ſe pourroit mieux apperceuoir par la comparaiſon des autres qui ſeroient traitez plus delicatement, & par ce moyen il pourroit tomber en danger de perdre la teſte pour l'amour d'eux. Ce nonobſtant voyans qu'Aſchan n'eſtoit pas fort difficile à gaigner, ils firent tant enuers luy que pour le moins il leur octroya de les traiter ainſi par l'eſpace de dix iours pour en faire l'eſſay, que s'il aduenoit que leurs corps ne perdiſſent rien de leur vigueur pour cela, ils le prierent de leur bailler toûjours cet ordinaire, & qu'en ceſte ſorte il ſeroit trouué innocent. Que s'ils reçoiuent

quelque dommage pour vn tel traitement, & que pour cela ils deuinſſent moins beaux que les autres, qu'il les fiſt retourner à leur premier ordinaire. Mais apres qu'il eut conneu qu'ils n'eſtoient en rien endommagez pour cela, mais pluſtoſt en eſtoient plus diſpos, & en deuenoient plus grands & mieux formez que les autres, en ſorte que ceux qui eſtoient traitez de viãdes royales, n'eſtoient point à comparer à eux, qu'il ſembloit que Daniel & ſes compagnons fuſſent nourris beaucoup plus mignonnement, il s'aſſeura mieux depuis ce temps là, & ne craignoit plus tant de retenir pour ſoy les portions qui eſtoient enuoyées de la table du Roy: & ne faiſoit plus de difficulté de traiter les ieunes enfans de pois, febues, palmes, & autres choſes ſemblables. Et eux apprindrent facilement toutes ſciences, tant Hebraïques que Chaldaïques, comme ayans les eſprits pur & nez aux bonnes lettres & diſciplines, & meſmes les corps mieux diſpoſez & plus forts au trauail, dautant qu'ils n'eſtoient point bleſſez ny greuez par la diuerſité des delices, & leurs corps n'eſtoient point effeminez pour ceſte meſme cauſe. Mais ſur
Dan. 1. tous autres Daniel auoit grandement profité en telles ſciences, s'eſtudiant à interpreter les ſonges, & il auoit bien ſouuent des viſions diuines. Or deux ans apres le degaſt d'Egypte, Nabuchodonoſor eut vne merueilleuſe viſion, & en ſongeant, Dieu luy en auoit auſſi monſtré l'euenement: mais auſſitoſt qu'il fut leué, il l'oublia. Il fit donc appeller les magiciens & deuins de Chaldée, & leur diſt qu'il auoit fait vn ſonge, & pource qu'il auoit oublié quel eſtoit ce ſonge, il vouloit qu'ils luy declaraſſent ce qu'il auoit ſongé, & luy en donnaſſent la ſignification. Eux reſpondirent, que cela ſurmontoit toutes forces humaines: mais que s'il leur expoſoit la viſion, ils luy promettoient d'en donner l'interpretation. Quelque choſe qu'il y euſt, le Roy les menaça de les faire mourir, s'ils ne luy declaroient ſon ſonge: Et apres qu'ils eurent dit pour la ſeconde fois qu'ils ne pouuoient faire cela, il commanda qu'ils fuſſent tous mis à mort. Lors Daniel aduerty que le Roy auoit commandé de mettre à mort tous les Sages, & que luy & ſes compagnons pourroient tomber en ce danger auec les autres, il s'addreſſa à Arioch Preuoſt de la garde du Roy, & luy demanda la cauſe pourquoy le Roy auoit fait telle ordonnance contre les ſages & deuins de Chaldée. Arioch luy diſt, que c'eſtoit pource que le Roy ayant oublié vn ſonge qu'il auoit fait, leur auoit commandé de luy en faire declaration, & ils ne l'auoient peu: & pourtant le Roy faſché de cela, auoit fait vn tel edict. Daniel donc obtint cecy d'Arioch qu'il allaſt demander délay d'vne nuict au Roy pour les Sages, eſperans que Dieu l'exauceroit ceſte nuict-là, & luy declareroit ce ſonge. Arioch fit le rapport au Roy de ce que Daniel demandoit, & le Roy fit differer la mort des ſages, iuſques à ce qu'il euſt eſprouué la verité de ceſte promeſſe. Daniel & ſes compagnons ſe retirerent en leur chambre, là ou Daniel fut toute la nuict en oraiſon, à ce qu'il pleuſt à Dieu de luy deſcouurir ce ſonge, & deliurer les Sages de la cholere du Roy, & de ce danger où luy & ſes compagnons eſtoient auec les Sages, & pour ce faire luy manifeſtaſt la viſion que le Roy auoit euë la nuict precedente, & qu'il auoit laiſſé eſchapper de ſa memoire. Dieu ayant compaſſion de ceux qui eſtoient en danger & aimant Daniel, à cauſe de ſa ſageſſe luy manifeſta la viſion & ſon interpretation, afin que le Roy la conneuſt par luy. Daniel fut bien ioyeux de ceſte reuelation, & ſe leuant, la declara à ſes compagnons & freres, qui deſeſperoient deſia de leur vie, & ne penſoient à autre choſe qu'à mourir, & les exhorta de prendre bon courage, & de mieux eſperer. Apres qu'ils eurent tous enſemble rendu graces à Dieu, de ce qu'il auoit eu pitié de leur âge, Daniel ſur le poinct du iour s'en vint à Arioch, & le pria de le mener au Roy pour luy declarer la viſion qu'il auoit euë l'autre nuict precedente ceſte derniere. Apres que Daniel fut venu deuant le Roy, auant que paſſer plus outre, il le pria de n'auoir point ceſte opinion de luy, qu'il fuſt plus ſage, que les deuins Chaldeens, & magiciens Babyloniens, & que les autres ne pouuans trouuer „le ſonge, luy ſeul fuſt aſſez capable de luy „en donner la declaration, que ſe ne ſeroit „point par ſon ſçauoir: mais Dieu (diſoit-„il) voyant que nous eſtions en danger de „nos vies, a eu pitié de nous. Ie l'ay prié „pour ma vie & pour la vie de mes freres, „& il m'a deſcouuert la viſion & ſa ſignifi-„cation: Ie n'eſtois point tant en ſoucy de „ce que tu nous as reputez indignes de vi-„ure, que pour la crainte que tu perdiſſes „l'eſtime de ta gloire, d'auoir fait comman-„dement, que tant de gens de bien & hon-„neſtes fuſſent mis à mort ſans cauſe, d'au-„tant que tu commandois vne choſe que „toute la ſageſſe des hommes ne ſçauroit „comprendre, n'y ayant que Dieu qui ſça-„che faire ce que tu deſirois. Comme tu „eſtois en peine qui ſeroit dominateur du „monde apres toy, Dieu te voulant mon-„ſtrer ce qui [illegible]ormant tous ceux qui deuoient „regner, t'enuoya vn ſonge. Il te ſembloit „que tu voyois vne grande ſtatuë debout,

„qui auoit la teſte d'or, les eſpaules & les
„bras eſtoient d'argent, le ventre & les cuiſ-
„ſes d'airain, les iambes & les pieds de fer.
„Puis apres tu as veu vne pierre qui s'eſtoit
„rompuë d'vne haute montagne, & tom-
„bant ſur ceſte ſtatuë, la briſoit l'ayant fait
„tomber par terre, en ſorte qu'vn ſeule por-
„tion n'en ſoit demeurée en ſon entier:
„mais l'or, l'argent, l'airain & le fer, ont
„eſté briſez menus comme farine, & ceſte
„pouſſiere menuë a eſté iettée par le ſouffle
„du vent en diuerſes regions, ceſte pierre
„eſt creuë à vne ſi merueilleuſe grandeur,
„qu'il ſembloit que toute la terre fuſt rem-
„plie de ſon eſtenduë. Voila quel eſt le ſon-
„ge que tu as veu qu'il faut ainſi interpre-
„ter. Tu es ſignifié par ceſte teſte d'or, toy
„& les autres Rois Babyloniens, qui ont
„eſté deuant toy. Les deux eſpaules & les
„deux bras, ſignifient que voſtre domina-
„tion ſera renuerſée par deux Rois, & vn
„autre Roy venant d'Occident oſtera l'em-
„pire à ceux-cy, qui ſera couuert d'armes
„d'airain, & les forces de ceſtuy-cy ſeront
„domtées par vn autre, qui ſera ſemblable
„au fer, à qui perſonne ne pourra reſiſter à
„cauſe de la nature du metal de fer: d'au-
„tant qu'il eſt plus dur que l'or, l'argent ou
„l'airain. Il y adiouſta auſſi l'interpretation
„de la pierre, mais ie ne l'ay voulu reciter,
„d'autant que ma deliberation eſt d'eſcrire
les choſes qui ont eſté paſſées, & non point
celles qui ſont à venir. Et s'il y a quelqu'vn
qui deſire ſçauoir la verité, & qui ſe vueille
enquerir, ou apprendre les euenemens ob-
ſcurs des choſes à venir, ie le renuoye au li-
ure de Daniel, qui eſt compris dans les ſain-
tes Eſcritures. Au reſte, apres que Nabu-
chodonoſor eut ainſi oüi parler Daniel, il
reconneut ſon ſonge, & eut en grande ad-
miration l'eſprit de ce ieune homme, & ſe
jettant ſur ſa face l'adora comme Dieu,
commandant qu'on luy ſacrifiaſt comme à
Dieu. Et ne ſe contentant point de cela, il
luy impoſa le nom de ſon Dieu, & voulut
qu'il fut gouuerneur ſur tout le Royaume
de Babylone, & eſleua auſſi ſes compagnons
en grand honneur, qui encoururent vne
grande haine pour la raiſon qui s'enſuit: de
quoy le Roy fut offenſé, & eux tomberent
en grand danger. Le Roy fit faire vne ſta-
tuë d'or, haute de ſoixante coudées, & large
de ſix, & la fit poſer au grand champ de Ba-
bylone. Pour dedier ceſte ſtatuë, il fit aſſem-
bler les grands Seigneurs de tous les quar-
tiers de ſon Royaume, & manda à tous,
qu'auſſi-toſt qu'ils auroient oüi le ſon de la
trompette, ils ſe proſternaſſent en terre ſur
leurs faces, & adoraſſent la ſtatuë. Que ſi
quelqu'vn ne le vouloit faire, il propoſa
pour peine, qu'il fuſt ietté dedans vne four-
naiſe ardente. Et comme tous generale-
ment apres auoir ouy le ſon de la trompet-
te, adoroient la ſtatuë, les compagnons &
freres de Daniel refuſerent de le faire, ne
voulans outrepaſſer les loix de leurs peres.
Pour cette cauſe ils furent tout incontinent
accuſez & iettez dedans le feu, mais par la
prouidence de Dieu le feu ne les offenſa
point, & ils euiterent le danger de mort
contre toute apparence humaine. Et com-
me ſi le feu euſt connu que contre toute rai-
ſon ils auoient eſté iettez dedans les flam-
mes ardentes de la fournaiſe, il les eſpargna
& ne monſtra point ſa force contre les ieu-
nes hommes, & Dieu rendoit leurs corps
inuincibles aux flammes. Cela meſme fut
cauſe que le Roy les eut en plus grande
eſtime, cõnoiſſans bien par là qu'ils eſtoient
iuſte, & aimez de Dieu, & depuis il les hon- Dan. 4.
nora grandement. Peu de temps apres le
Roy de Babylone eut vn autre ſonge, qu'e-
ſtant priué de ſon Royaume, il deuoit viure
entre les beſtes, & apres auoir veſcu ſept ans
en cét eſtat parmy les deſerts, il ſeroit remis
en ſa premiere dignité. Et fit derechef ap-
peller les ſages, & leur demanda que pou-
uoit ſignifier ce ſonge. Il n'y eut perſonne
qui en peuſt trouuer ny monſtrer au Roy
l'intelligence. Il fallut encore recourir à
Daniel, qui ſeul peut deuiner l'interpreta-
tion du ſonge, & il en aduint ſelon qu'il pre-
dit au Roy: car il habita par l'eſpace de ſept
ans au deſert, ſans que perſonne l'oſaſt eſta-
blir dedans le Royaume. Et enfin il pria
Dieu, qui exauça ſon oraiſon, & le remit en
ſon Royaume. Or perſonne ne doit trouuer
mauuais, que i'aye inſeré en mes eſcrits ſe-
lon que ie l'ay trouué dans les liures an-
ciens: car i'ay des-ja obuié aux occaſions des
enuieux au commencement de ceſte Hiſtoi-
re, faiſant ouuertement proteſtation, que ie
ne fay que traduire les liures Hebreux en la
langue Grecque, & ay fait promeſſe de reci-
ter fidelement les choſes ſelon qu'elles y
ſont contenuës, & ie n'adjouſte rien du
mien, & n'en oſte rien auſſi. Au reſte, apres
que Nabuchodonoſor eut regné quarante
trois ans, il mourut. Ce fut vn homme de
grand trauail, & beaucoup plus heureux
que les autres Rois ſes predeceſſeurs.

Beroſe auſſi fait mention de luy au troi- XIII.
ſiéme liure des faicts des Chaldéens, diſant
„ainſi, Nabuchodonoſor pere de ceſtuy-cy
„ayant ouy dire que le gouuerneur qu'il
„auoit commis ſur l'Egypte & la baſſe Sy-
„rie, & ſur la Phenice, s'eſtoit reuolté de ſon
„obeïſſance, & ne pouuant plus porter le
„trauail de la guerre, donna vne partie de
„l'armée au ieune Nabuchodonoſor, & luy

Nos interpretes communément diſent, que ceſte ſtatuë eſtoit de Nabuchodonoſor, qui ſe vouloit faire adorer comme Dieu: toutefois les Hebreux penſent que c'eſtoit vne ſtatuë nouuelle d'vn de ſes dieux, auquel il attribuoit ſes victoires. R. Kimbi ſur le 10. de Hieremie, dit que c'eſtoit l'image du Soleil, duquel les Chaldeens & Babyloniens eſtoient grands adorateurs.

„commanda de marcher contre ce Gouuer-
„neur, qui entra en la bataille contre luy,
„& le vainquit, & remit à ſon obeyſſance
„les pays qu'il tenoit ſous ſon gouuerne-
„ment. Cependant Nabuchodonoſor le
„pere tomba malade en Babylone, & mou-
„rut de ceſte maladie, apres qu'il eut regné
„vingt vn an. Toſt apres Nabuchodono-
„ſor ſon fils fut aduerty de ſa mort, & ne fut
„point pareſſeux à donner ordre aux affai-
„res d'Egypte & des autres regiõs, baillant
„la charge à ſes amis de tranſporter en la
„ville de Babylone tous les priſonniers,
„tant Iuifs que Syriens, Pheniciens & Egy-
„ptiens, & de mener l'armée auec le baga-
„ge. Quant à luy, il tira ſon chemin vers
„Babylone auec bien peu de gens, paſſant
„par le deſert. Et eſtant entré en poſſeſ-
„ſion du Royaume, que les Chaldéens te-
„noient cependant, & qui auoit eſté gardé
„par le plus grand d'entr'eux iuſques à ſon
„retour, il fut fait Seigneur de tout l'Em-
„pire de ſon pere. Or auant toutes choſes,
„il diſtribua par colonies les priſonniers
„nouuellement amenez par les lieux com-
„modes de Babylones. Puis apres il enri-
„chiſt le Temple de ſon Dieu Bel, & quel-
„ques autres Temples auſſi, des deſpoüilles
„& butins conquis en guerre. Il agrandiſt
„auſſi & repara les baſtimens anciens de la
„ville, & fit fortifier le canal du fleuue, afin
„que les ennemis ne s'en peuſſent ſeruir
„pour endommager la ville. Il fit faire auſ-
„ſi trois cloſtures de hautes murailles de-
„dans la ville, & autant dehors, & toutes de
„briques cuites. Apres auoir muny la ville
„de ſinguliers ouurages, & orné les portes
„en forme de Temples, il fit baſtir vn Palais
Royal ioignant celuy de ſon pere. Ce ſeroit
(poſſible) choſe ſuperfluë de dire quels
eſtoient les fondemens & edifices: il faut
toutesfois reciter vne choſe que ie ne peux
„taire, à ſçauoir qu'vn tel baſtiment ſi ſom-
„ptueux & magnifique a eſté paracheué en
„moins de quinze iours. En ce Palais royal
„il y auoit des voutes faites de groſſes pier-
„res reſſemblans à des montagnes, & au
„deſſus de ces hautes voutes il y auoit di-
„uerſes ſortes d'arbres plantez, y faiſant vn
„iardin voluptueux qui pendoit en l'air,
„duquel a on a tant parlé, & ce dautant que
„ſa femme qui auoit eſté nourrie en Mede,
„deſiroit d'auoir quelque reſſemblance de
„ſon païs. Megaſthenes au quatriéme liure
des faicts des Indiens; fait auſſi mention de
ces choſes, où il tâche de monſtrer que ce
Roy-cy a eſté beaucoup plus excellent en
vertu & grandeur de faicts heroïques
qu'Hercules, car il ſubiugua la ville capitale
d'Afrique, & les Eſpagnes. Semblablement
Diocles au ſecond liure des faits de Perſe,
parle de ce Roy-ci, & Philoſtrate auſſi és
Hiſtoires tant des Pheniciens, que des In-
diens, à ſçauoir que ce Roy a tenu le ſiege
treize ans deuant Tyr, durant qu'Ithobaly
regnoit. Voilà ce que i'ay pû trouuer de ce
Roy de Babylone en tout les Hiſtoriogra-
phes.

a Ce iardin fut appellé Paradis, du nõ duquel vne ville de plaiſance fut baſtie en ces quartiers là, de laquelle font mention les Geographes. A ceſte imitation les Rois de Perſe ont fait pluſieurs Paradis, comme teſmoignẽt Xenophon, Dion & Philoſtrate en la vie d'Apolone.

Des ſucceſſeurs de Nabuchodonoſor, & de quelle façon Cyrus tranſporta le Royaume en Perſe, & de l'eſtat des affaires des Iuifs auec les Babyloniens.

CHAP. XII.

APres la mort de Nabuchodonoſor, Euilmerodach ſon fils ſucceda au Royaume, & auſſi toſt qu'il y eut mis le pied, il tira Iechonias Roy de Iuda, hors de priſon, & le receut entre ſes plus familiers amis, & luy donna de grands dons, & le conſtitua Preuoſt de ſon Palais royal: car ſon pere n'auoit point gardé la foy à Iechonias, qui s'eſtoit rendu de ſon bon gré à Nabuchodonoſor auec ſes femmes, ſes enfans, & tout ſon parentage, regardant au bien public du païs ſeulement, afin qu'il ne fuſt pris, gaſté & deſtruit par les ennemis, comme on a peu voir cy-deſſus. Euilmerodach mourut ayant regné dix-huit ans, & laiſſa Nigliſar ſon fils heritier du Royaume, qui apres auoir regné quarante ans, mourut. Par ſucceſſion contiuuelle, Labo-ſordach fils de Nigliſar, fut Roy apres ſon pere. Ceſtuy-cy ne tint le Royaume que neuf mois, & apres ſa mort le Royaume eſcheut à Balthaſar, qui eſt appellé Naboandel, ſelon les Babyloniens. Cyrus Roy de Perſe, & Darius Roy de Mede, firent la guerre à ceſtuy-cy, par leſquels il fut aſſailly dedans Babylone, & durant le ſiege il eut vne terrible viſion. Il banquetoit en vne ſalle fort grande & ſpacieuſe, & là il y auoit de la vaiſſelle d'argent à foiſon, comme on a accouſtumé de ſeruir les Rois à table. Ses concubines y eſtoient auſſi, & les plus grands Seigneurs de ſa Cour, & outre tout cela, il luy pleuſt de faire apporter les vaiſſeaux ſacrez à Dieu, qui eſtoient au Temple de Dieu en Hieruſalem, & auoit touſiours ſcrupule de les conuertir à ſon vſage particulier, les ayant dédiez au Temple de ſon Dieu Bel. Mais Balthaſar deſia eſchauffé de vin, fut bien ſi oſé de boire dedans, dégorgeant cependant des blaſphemes & paroles outrageuſes contre Dieu. Et pour lors il veit vne main ſortant hors de la muraille, & eſcriuant quelques mots en ſa ſurface. Il fut tout

eſtonné de ceſte viſion, & appella les Sages Chaldéens & Babyloniens, & toutes ſortes de gens qui faiſoient profeſſion d'interpreter les ſonges & choſes difficiles en tous ces païs barbares, demandant qu'on luy declaraſt ce qui eſtoit là eſcrit. Or les Sages luy reſpondirent tout à plat, qu'ils ne pouuoient trouuer l'intelligence de ceſte eſcriture. Parquoy le Roy Balthaſar reſta fort en peine pour cette nouueauté. Il fit donc publier à ſon de trompe par tout ſon Royaume, que quiconque donneroit l'intelligence de ces mots, auroit vne chaine d'or, & vne robbe de pourpre, telle que les Rois de Chaldée auoient accouſtumé de porter, & outre tout cela, la troiſiéme partie de ſon ,,Royaume. On euſt veu accourir de tous ,,coſtez des ſages & deuins apres cét edict ,,publié, & ils ſe debattoient à qui pourroit ,,pluſtoſt ſonder le ſens obſcur de ces paro-,,les, & toutefois ils n'en pouuoient venir à ,,bout. La grãd-mere du Roi le voyant ainſi ,,fâché de cela, commença à le conſoler, & ,,luy diſt qu'il y auoit entre les captifs vn ,,Hebreu nommé Daniel, que Nabuchodo-,,noſor auoit fait amener de Iudée, apres ,,auoir détruit Hieruſalem, qui eſtoit hom-,,me ſage, qui ſçauoit bien trouuer l'intelli-,,gence des choſes obſcures, inconnuës à ,,tous, fors qu'à Dieu: qu'il auoit ouuert la ,,difficulté des choſes que Nabuchodonoſor auoit beſoin d'entendre, & aucun autre ne l'auoit peu faire. Elle le prioit qu'il fit appeller cét homme Hebreu, & luy demandaſt que pouuoient ſignifier ces lettres, afin que l'ignorance des autres fuſt connuë, & qu'on entendiſt quel en eſtoit le ſens, encore que ce fuſt en quelque mauuais preſage. Ces choſes oüies, le Roy Balthaſar fit appeller Daniel, & auant que paſſer plus outre, luy diſt, qu'il auoit eſté aduerty de ſa ſageſſe, & de l'eſprit qu'il auoit, & qu'il n'y auoit que luy qui fut propre pour interpreter les choſes que les autres ne pouuoient connoiſtre. Puis apres il le pria de luy dire ce qui eſtoit eſcrit en la muraille, & luy declarer ce que les lettres ſignifioient, luy promettant pour recompenſe vn carquant d'or, & vne robbe de pourpre, & la troiſiéme partie de tout ſon Royaume, afin que ſa ſageſſe ennoblie de tels honneurs, fut renommée enuers tous ceux qui connoiſtroient la cauſe d'vn tel honneur. Mais Daniel refuſa tous ces beaux preſents, dautant que la ſageſſe diuinement donnée ne ſe doit exercer pour ces offres, mais pluſtoſt eſtre preſte d'aider ceux qui en ont beſoin ſans aucune recompenſe. Il diſt donc au Roy, que ceſte eſcriture luy prediſoit la fin de ſa vie, dautant qu'il auoit reietté toute crainte de Dieu, combien qu'il euſt eu vn terrible exẽple en la calamité aduenuë à ſon grand-pere Nabuchodonoſor, où il eſtoit tombé pour auoir mépriſé Dieu, & deuſt auoir appris comment il ſe falloit humilier deuant la face, & n'attenter rien qui fuſt par deſſus la nature de l'homme: car Nabuchodonoſor ſon grand pere auoit eſté condamné à viure comme les beſtes, à cauſe de ſon impieté: toutesfois apres de longues oraiſons Dieu auoit eu pitié de luy, tellement qu'il fut remis en ſon ,,premier eſtat, & depuis conuerſa auec les ,,hommes comme auparauant, & apres ce-,,la il reconnut enfin la prouidence de Dieu, ,,& fit hommage à ſa grande vertu & puiſ-,,ſance iuſques à ſa mort. Mais toy Baltha-,,ſar (diſoit-il) tu as oublié vn tel exemple, ,,qui te deuoit demeurer deuant les yeux, ,,comme eſtant party de ton anceſtre: ,,& as proferé des blaſphemens contre ,,Dieu, & dit paroles outrageuſes, & as beu ,,dedans les vaiſſeaux ſacrez, & encore non ,,content de cela, y as fait boire tes concu-,,bines. Pour ceſte raiſon Dieu eſt offencé ,,& te denonce par ces lettres quelle ſera la ,,fin de ta vie: car voicy comment il faut in-,,terpreter chaque mot. Mané, qui eſt à dire ,,nombre, ſignifie que le nombre des iours ,,tant de ta vie que de ton regne eſt des-ia ,,compté, & qu'il y a encore bien peu de ,,temps à dire. Thecel, qui eſt à dire poids, ,,ſignifie que Dieu a des-ja peſé le temps de ,,ton regne en la balance, & que ce temps ,,eſt proche de ſa fin. Phares, qui eſt à dire ,,rognure, ſignifie que Dieu rongnera & ,,rompra ton Royaume, & que les pieces en ,,ſeront diſtribuées aux Medes & aux Per-,,ſes.

Quand le Roy Balthaſar eut ouy cette interpretation de Daniel, il en fut grandement attriſté, neantmoins il ne voulut point frauder Daniel de ſa liberalité, combien qu'il luy euſt prediſt des choſes fâcheuſes & triſtes: mais luy preſenta les dons qu'il luy auoit promis, penſant en ſoy-meſme qu'il falloit imputer la faute à ſa deſtinée, s'il n'auoit point ouy ce qu'il euſt bien deſiré d'oüir, & que ce n'eſtoit point la faute du Prophete, mais qu'il s'eſtoit monſtré en cela homme de bien, ayant baillé l'interpretation ſelon qu'il en deuoit aduenir, combien que l'euenement ne deuſt eſtre gueres plaiſant. Et de fait, bien peu de temps apres, & luy & la ville tomba ſous la puiſſance de Cyrus Roy des Perſes: car ce fut ſous Balthaſar que Babylone fut priſe, qui fut le dix-ſeptiéme an de ſon regne. Voilà quelle a eſté la fin de la poſterité du Roy Nabuchodonoſor, comme on trouue par eſcrit. Au reſte, quand Darius renuerſoit ainſi le Roy-

aume des Babyloniens, ayant à ſon aide Cyrus ſon parent, il auoit ſoixante-deux ans. Ce Darius fut fils d'Aſtyages, & fut appellé d'vn autre nom par les Grecs. Il mena auec ſoy le Prophete Daniel en Mede, & l'auoit en grand honneur & reuerence. Car il eſtoit des trois Satrapes ou Gouuerneurs qu'il auoit conſtitué ſur trois cens ſoixante Satrapes ou Gouuerneurs : car dés le commencement Darius en auoit ordonné autant.

XIV. Dan. 6. Comme donc que Daniel eſtoit ſi honoré & ſi bien aimé du Roy Darius, & que meſme le Roy luy obeïſt comme à vn Prophete, toutes les fois qu'il luy bailloit conſeil ſur quelque affaire: auſſi ne peuſt-il tant faire que les autres ne luy portaſſent quelque enuie aucunement, comme il aduint ordinairement entre ceux qui ne peuuent ſouffrir qu'il y ait quelque autre preferé à eux enuers les Rois. Et combien que ſes enuieux cherchaſſent diligemment & de toutes parts occaſion de calomnie contre luy, ſi eſt-ce qu'il ne leur en donna iamais : car dautant qu'il mépriſoit l'argent, & rejettoit tous les preſens qu'on luy faiſoit, & meſme eſtimoit que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte de receuoir quelque recompenſe pour vn bien-fait, quoy que permis, ils ne pouuoient trouuer aucune occaſion pour l'accuſer. Tant y a, qu'ils ne laiſſerent point de chercher comment ils luy oſteroient cét honneur, & meſme comment ils luy feroient perdre la vie. Apres qu'ils eurent apperceu que Daniel faiſoit tous les iours prieres à Dieu par trois fois, ils prirent occaſion de là, de pourſuiure à le faire mourir, & vinrent tous d'vn conſentement au Roy Darius, & luy dirent que tous ſes Princes, Baillifs & Gouuerneurs auoient trouué bon, que l'on donnaſt relaſche au peuple par l'eſpace de trente iours, durant leſquels il ne fut permis de rien demander, ny au Roy meſme, ny à homme, ny à quelque Dieu que ce fuſt, & s'il aduenoit que quelqu'vn violaſt ce commandement, il ſeroit ietté en la foſſe aux lyons. Le Roy ne voyant point leur malice & fineſſe, & n'entendant point que par ceſte inuention on cherchoit de faire mourir Daniel, reſpondit qu'vne telle ordonnance luy plaiſoit bien, & promit quant & quant de la ratifier. Et ſur cela fit faire vn edict perpetuel, pour publier ce qui auoit eſté decretté par les Princes & autres grands Seigneurs. Chacun taſchoit à garder ceſte ordonnance, & il y auoit grand ſilence par tout : mais Daniel n'en faiſant pas grand compte, ſelon qu'il auoit accouſtumé faiſoit ſa priere à Dieu, & l'adoroit publiquement. Alors les grands Seigneurs & Gouuerneurs du Royaume ayãs trouué l'occaſion, qu'ils auoient long-temps cherchée, vinrent au Roy tout incontinent, & accuſerent Daniel, de n'auoir fait compte de l'Edict qui auoit eſté publié, mais d'auoir eſté ſi oſé que d'auoir prié les Dieux, ce que perſonne du monde n'auoit oſé entreprendre, & qui pis eſt, ce qu'il en auoit fait, il ne l'auoit fait par Religion, mais pluſtoſt dautãt qu'il ſçauoit bien qu'il eſtoit eſpié par ſes enuieux. Et pource qu'ils auoient opinion que le Roy pardonneroit aiſément à Daniel, à cauſe de la bonne affection qu'il luy portoit, quoy qu'il euſt violé ſon mandement, pour cela meſme ils bruſloient plus de fureur, & ne pouuans eſtre aucunement fleſchis à la clemence, ils requirent que ſelon la loy donnée il fuſt ietté dedans la foſſe des lyons. Mais Darius eſperant bien par le ſecours de Dieu Daniel ſeroit deliuré des beſtes, l'exhorta de porter paiſiblement cet inconuenient. Il fut donc ietté en la foſſe des lyons, puis apres le Roy Darius fit ſeeller de ſon cachet la pierre qui eſtoit deſſus la gueulle de la foſſe pour ſeruir d'huis : & cela fait, s'en retourna en ſa maiſon Royale. Il paſſa toute ceſte nuict là ſans dormir, ſans manger ny boire, eſtant en grand ſoucy de ſauuer Daniel ſon bien-aimé. Le lendemain ſe leuant de bon matin, il s'en alla à la foſſe, & trouua ſon ſeau tout entier, dont il auoit le iour paſſé fait ſeeller la pierre, & crioit à Daniel par vne feneſtre ouuerte, luy demandant s'il eſtoit encore en vie. Daniel oyant la voix du Roy, reſpondit qu'il eſtoit ſain & ſauf. Sur cela le Roy commanda qu'il fuſt tout incontinent tiré de la foſſe des beſtes. Cependant ſes ennemis voyans qu'il n'auoit eu aucune bleſſure en ſa perſonne, furent ſi obſtinez & endurcis en leur malice, qu'ils ne le voulurent attribuer à la prouidence de Dieu, mais rapporterent la cauſe à ce que les lions eſtoient trop ſaouls. Et meſme ils oſerent bien aſſeurer cela deuant le Roi. Mais le Roi ſe ſentant offencé de leur malice, commanda de ietter aux lions beaucoup de pieces de chair. Et quand ils les eurent toutes englouties, il commanda que les ennemis de ſon amy Daniel fuſſent iettez dedans la foſſe, pour experimenter ſi ces beſtes les eſpargneroient pour eſtre trop ſaouls. Et alors on connut euidemment, que le Prophete auoit eſté gardé par grace diuine : car les lyons n'en eſpargnerent pas vn ſeul, mais les mirent en pieces, ne plus ne moins que s'ils euſſent eſté affamez, & comme ſi on ne leur euſt donné aucune viande auparauant. Et ce qui aiguiſa la rage de ces

de ces beſtes, ce ne fut point le tourment de la faim, qui leur auoit deſia eſté oſtée, mais la malice de ceux qui leur auoient eſté iettez, Dieu le voulant ainſi, à ſçauoir que meſme les beſtes brutes ne laiſſaſſent ceſte malice impunie. Apres que les ennemis de Daniel furent ainſi traitez, le Roy Darius enuoya des gens par tous ſes pays, pour preſcher le Dieu de Daniel, & aſſeurer que c'eſtoit le ſeul vray Dieu & tout-puiſſant. De plus, il eut Daniel en plus grand honneur & reuerence, qu'il n'auoit eu auparauant, luy donnant le premier lieu entre ſes plus familiers amis: Chacun ayãt ceſte opinion de luy qu'il eſtoit aimé de Dieu: & pour ceſte opinion ſa renommée eſtant eſtenduë par tout, il fit edifier vne tour en Ecbatan, qui eſt en Mede, qui eſt vn ouurage fort beau, & digne d'admiration ſinguliere, qui dure iuſques à ce iourd'hui, & ſemble aux regardãs que ce ſoit vn baſtiment nouuellement paracheué, comme ſi on venoit de le faire le iour meſme, qu'on le regarde, tant eſt viue l'apparence qu'il a d'eſtre neuf, & tant eſt ſa beauté entiere, qui n'eſt nullement entamée depuis vne ſi longue eſpace de temps, qui eſt contre la couſtume de tous autres edifices, qui ſe ſentent de la vieilleſſe, auſſi bien que les hommes, & perdent peu à peu non ſeulement leur fermeté, mais auſſi la beauté. Et ceſte couſtume dure iuſques au temps preſent, que les Rois des Medes & Perſes ſont enterrez en ceſte tour là, & les Parthes auſſi, & la garde en eſt commiſe auiourd'hui à vn Preſtre de la lignée des Iuifs. Ie ne veux laiſſer paſſer vne choſe digne de grande admiration en ce perſonnage-cy: car toutes choſes heureuſes luy ſont aduenuës comme à vn Prophete fort excellent, & agreable aux Rois & au peuple, tant qu'il a veſcu, & qui a obtenu vne memoire eternelle apres ſa mort. Car nous auons encore auiourd'hui entre nous les liures qu'il a eſcrits, & les lit on ordinairement, & ces liures là nous rendent vn teſmoignage bien aſſeuré, que Dieu a parlé auec luy: car non ſeulement il a predit les choſes à venir, comme les autres Prophetes ont fait, mais auſſi il a limité le temps qu'elles deuoient aduenir. Et au lieu que les autres Prophetes deuant luy ont predit toutes choſes triſtes & faſcheuſes, & que pour ceſte cauſe ils ont encouru la mauuaiſe grace tant des Princes que du commun populaire, ceſtuy-cy a prophetiſé toutes choſes heureuſes & bonnes, en ſorte que pour predire le bien, il a acquis la bonne grace de tous: & pour la certitude des euenemens, il a obtenu ceſte opinion enuers tous: qu'il eſtoit veritable & fidele, qu'il y auoit auſſi quelque diuinité en luy: car on

A trouue par eſcrit en ſes liures vne choſe, dont on peut principalement recueillir la certitude de ſa prophetie. Il recite, qu'eſtant en Suſan, qui eſt la ville capitale de tout le Royaume de Perſe, il ſortit auec ſes compagnons pour aller aux champs à l'eſbat, & que là ſoudainement il ſuruint vn grand tremblemẽt de terre, & ſes amis s'enfuirent de peur, & luy fut là laiſſé ſeul, & tout eſtonné cheut ſur ſes deux mains & ſa face. Sur cela quelqu'vn s'approcha de luy,
B & le reſueilla, luy faiſant commandement de ſe leuer, & de regarder les choſes qui deuoient aduenir aux gens de ſa nation long temps apres. Et quand il fut leué, vn grand mouton luy fut monſtré, qui auoit pluſieurs cornes qui luy eſtoient creuës, & de toutes ces cornes la derniere eſtoit plus haute que toutes les autres. Apres cela, Daniel tourna ſes yeux vers Occident, & vit vn bouc porté par l'air, qui heurtoit des cornes contre le mouton, tellement qu'il le ietta bas par terre, & le fouloit aux pieds. Puis il vit croiſtre au front du bouc, vne fort grãde corne,
C & ceſte corne ſe rompit, & il y en eut quatre autres au lieu de ceſte-cy, qui luy ſortirent du front, tournées chacune vers chacun vent. Et entre ces cornes il y en eut encore vne autre plus petite, & Dieu luy monſtra, que quand ceſte corne ſeroit creuë elle feroit la guerre contre Hieruſalem & toute la nation des Iuifs, & mettroit bas toutes les ceremonies du Temple, & empeſcheroit les oblations & ſacrifices l'eſpace de douze cens nonante ſix iours. Voilà la
D viſion qu'il dit auoir euë en vn champ bien pres de la ville de Suſan, & l'interpretation qui en fut donnée de Dieu en ceſte ſorte: Le mouton ſignifioit les Royaumes des Perſes & Medes, & ſes cornes, qu'il y auroit des Rois en ces Royaumes, dõt le dernier eſtoit figuré par la derniere corne, puis que ceſtui là deuoit ſurmonter de beaucoup les autres en richeſſe & gloire. Quant au bouc, il ſignifioit qu'entre les Rois Grecs il y en auroit vn qui aſſailliroit par deux fois le Roy
E de Perſe, & enfin le vaincroit, & occuperoit tout ſon Royaume. Par la grande corne, qui ſortoit comme croiſſant du front du bouc, eſtoit ſignifié le premier Roy, & par les autres quatre qui eſtoient creuës au lieu d'elle & chacune tournée vers les quatre coins de la terre, eſtoient ſignifiez ceux qui deuoient ſucceder apres la mort du premier Roy, & le partage du Royaume qui deuoit eſtre fait entr'eux. Que ceux-ci ne ſeroient ni ſes fils ny autrement ſes parens, & regneroient par beaucoup d'années ſur les pays habitez que de ceux-cy ſe leueroit vn Roy, qui feroit la guerre à la nation des Iuifs, & à leurs

ordonnances & ceremonies, & osteroit toute la forme de leur police ordonnée selon les loix, & apres auoir pillé le Temple, & rauy tous ses ioyaux, il empescheroit d'y apporter des oblations par l'espace de trois ans. Et de fait, ceste calamité est aduenuë à nostre nation sous Antiochus Epiphanes, comme Daniel auoit predit long temps auparauant qu'elle aduint. En ceste sorte aussi il a escrit du Royaume & Empire des Romains, & quels degast ils apporteroient à nostre nation. Il a laissé par escrit, que toutes ces choses luy ont esté diuinement monstrées, & sont encore auiourd'huy leuës ordinairement entre nous, afin que ceux qui les liront, voyans que les euenemens respondent aux propheties, ils ayent Daniel en admiration, à cause que Dieu l'a si fort honoré, & afin que l'erreur des Epicuriens soit refuté, qui ostent & reiettent de la vie humaine la prouidence de Dieu, & ne veulent permettre à Dieu le gouuernement de toutes choses, & ne croyent point A que tout le monde soit conserué & gouuerné par ceste essence diuine, bien-heureuse & immortelle, mais asseurent que le monde est porté de son propre mouuement, sans conducteur ny gouuerneur. Si ainsi estoit comme ils pensent, que le monde fust sans conducteur, comme sont les nauires sans patron, qu'on voit s'effondrer en mer par l'impetuosité des vagues & orages, & les charettes trainées sans chartier, qu'on voit renuerser & briser, semblablement le monde seroit ruiné par vne impetuosité débordée. Parquoy quand ie considere les propheties de Daniel, ie ne peux faire que ie ne B cõdamne la bestise de telles gens, qui nient que Dieu ait soin des affaires de ce monde: car cõme s'est-il pû faire, que l'euenement ait respondu aux propheties & oracles de Dieu, si toutes choses estoient faites au monde à la volée? Mais i'ay mis ces choses par escrit tout ainsi que ie les ay trouuées. Que si quelqu'vn veut suiure vne autre opinion à ce contraire, ie le laisse en sa liberté.

Fin du dixiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE ONZIESME.

Cyrus Roy de Perse donne liberté aux Iuifs de sortir de Babylone, & de retourner en leur pays, & leur baille de l'argent pour bastir le Temple.

CHAPITRE PREMIER.

1. Esdr. 2. 3. Esdr. 2.

LE premier an du regne de A Cyrus, qui fut l'an septantiéme apres le passage des Iuifs au Royaume des Babyloniens, Dieu eut compassion de la captiuité & affliction de ce peuple miserable, & comme il leur auoit predit par Hier. 25. Hieremie son Prophete, auant que la ville de Hierusalem fust destruite, qu'apres auoir demeuré sous la seruitude du Roy Nabuchodonosor & de ses successeurs par l'espace de septante ans, il les remettroit derechef en leur pays, & retourneroient en leur felicité premiere, apres qu'ils auroient reedifié le Temple: ainsi fit-il toutes choses selon ce qu'il auoit promis. Car apres auoir porté le courage de Cyrus à cela, il fit qu'il escriuit des lettres par toute l'Asie, qui contenoient ce qui ensuit: Le Roy Cy-
„rus dit ainsi: Pource que Dieu tout-puis- Esaye. 14
„sant m'a ordonné pour estre Roy de la
„terre habitable, ie croy que ce vray &
„grand Dieu est celuy que le peuple d'Is-
„raël adore: car il a predit mon nom par
„ses Prophetes, & que ie deuois bastir son
„Temple en Hierusalem, qui est en la terre
„de Iudée. Or Cyrus auoit connu celà par
„la lecture du liure qui contient les pro-
„pheties d'Isaye, escrites deux cens & dix
ans auant qu'il fust nay. Car Isaye a dit,

que Dieu luy auoit reuelé ce ſecret, qu'il vouloit que Cyrus qu'il deuoit conſtituer Roy ſur pluſieurs & grandes nations, renuoyaſt ſon peuple en la terre de Iudée, & fit reedifier ſon Temple. Iſaye a predit ces choſes cent quarante ans deuant que le Temple fuſt demoly. Quant le Roy eut leu ceſte prophetie, il s'eſtonna de l'eſprit diuin de ce grand Prophete, & il luy vint vn deſir d'executer ce qu'il y auoit leu. Et ayant fait aſſembler en ſa ville de Babylone les plus nobles d'entre les Iuifs, il leur diſt qu'il leur bailloit congé de retourner en leur pays, & de reedifier la ville de Hieruſalem, & le Temple: que Dieu meſme leur ſeroit en aide, & que de ſa part il eſcriroit aux Princes, grands Seigneurs & Gouuerneurs voiſins de la terre de Iudée, qu'ils euſſent à leur bailler or & argẽt pour l'edification du Temple, & des beſtes pour offrir en ſacrifice. Apres que les Iuifs eurent receu ce mandement de Cyrus, les Princes de Iuda & de Benjamin ſe retirerent viſtement en Hieruſalem. Car il y en eut pluſieurs qui aimerẽt mieux demeurer au pays de Babylone, ne pouuans eſtre induis à laiſſer les poſſeſſions qu'ils y auoient acquiſes. Quand ils furent là paruenus, tous les amis du Roy leur donnerent ſecours, & contribuerent tous de leurs biens: les vns donnoient de l'or, les autres de l'argent, d'autres baillerent grand nombre de cheuaux, & d'autres beſtes, & accompliſſans les vœux qu'ils auoient faits, ils offroient des ſacrifices ſolemnels, comme s'ils euſſent edifié de rechef vne ville, & comme receuans le premier vſage des ceremonies de leur peres. Or Cyrus renuoya lors de Babilone les vaiſſeaux du Temple de Dieu que Nabuchodonoſor auoit autresfois oſté du Temple, & porté en Babylone. Ils furent liurez à Mithridates Treſorier du Roy pour les porter à Abaſſar, qui les deuoit auoir en ſa garde iuſques à ce que le Temple fuſt acheué: auec ordre qu'auſſi toſt que le Temple ſeroit acheué, & du tout baſty, il les rendiſt incontinent aux Sacrificateurs & Gouuerneurs du peuple, pour les remettre au Temple. Et outre tout cela il eſcriuit aux grands Seigneurs de Syrie en ceſte façon: Le Roy „Cyrus à Siſin & Sarabaſan, ſalut. I'ay bail„lé congé aux Iuifs qui habitent en mon „pays, que tous ceux qui voudront retour„ner en leur terre, pourront edifier dere„chef leur ville, & baſtir le Temple de Dieu „au lieu de Hieruſalem, en la meſme place „où il eſtoit auparauant baſty. I'ay enuoyé „auſſi là, mon Treſorier Mithridates, & „Zorobabel Prince des Iuifs, afin qu'apres „que les fondemens en ſeront faits, ils ele„uent l'edifice par deſſus de la hauteur de „ſoixante coudées, & autant de largeur, & „qu'ils faſſent trois rangs de pierre polie, „& vn autre rang du bois qui croit en ceſte „region là, & auec cela vn Autel pour of„frir des ſacrifices à Dieu: & i'entends que „tout cela ſe faſſe à mes propres deſpens. „I'enuoye auſſi par le meſme Zorobabel „Prince des Iuifs, & par mon Treſorier les „vaiſſeaux qui furent emportez du Temple „par le Roy Nabuchodonoſor, qui ont „charge de les porter en Hieruſalem, & de „les remettre au Temple de Dieu. Et voi„cy quel eſt le nombre de ces vaiſſeaux. Il y „auoit cinquãte baſſins d'or, & quatre cens „d'argent. Il y auoit cinquante phioles d'or, „& quatre cens d'argent. Auſſi il y auoit „cinquante ſeilles d'or, & cinq cens d'ar„gent. Semblablemẽt il y auoit trente grãds „plats d'or, où les ſacrifices eſtoient offerts, „& trois cens d'argent, puis trente grandes coupes de pur or, & deux mille quatre cens d'argent: & outre tout cela, il y auoit mille autres grands vaiſſeaux. Dauantage, ie leur octroye les meſmes reuenus que leurs predeceſſeurs receuoient ordinairement. Ie leur donne pour le prix des beſtes, du vin & huile deux cens cinq mille & cinq cens cinquante drachmes, & pour la pure farine, deux mille cinq cens muids de blé. Et ie veux & ordonne que tout cét argent ſoit pris ſur les tributs de Samarie. Or les Sacrificateurs offriront ces ſacrifices en Hieruſalem ſelon la loy de Moyſe, & en faiſant leurs oblations & ſacrifices, ils prieront Dieu pour la proſperité du Roy & de ſon ſang, à ce que le Royaume de Perſe demeure en ſon entier. Et ceux qui par deſobeyſſance empeſcheront que ce noſtre mandement n'ait ſon effet, ie veux qu'ils ſoient pendus, & que leurs biens nous ſoient confiſquez. Voilà quelle eſtoit la teneur des lettres du Roy. Et le nombre de ceux qui retournerent de la captiuité en Hieruſalem eſtoit de quarante-deux mille quatre cens ſoixante deux.

Les Iuifs empeſchez de baſtir le Temple par les Gouuerneurs du Roy.

CHAP. II.

CEpendant que les Iuifs faiſoient les fondemens pour le baſtiment du Temple, & s'employoient du tout à le reedifier, les nations voiſines firent tout ce qu'ils peurent pour les deſtourner de leur entrepriſe. Et ſur tous autres les Chuthéens à qui le Roi des Aſſyriens Salmanaſar auoit

autresfois donné nouuelle habitation en Samarie, les ayant fait venir de Perſe & de Mede pour les mettre en la place des Iſraëlites, qu'il auoit fait tranſporter de là, prioient les gouuerneurs & autres grands ſeigneurs qui auoient la charge & ſur-intendance de ce baſtiment, d'empeſcher les Iuifs, à ce qu'ils ne peuſſent reedifier leur ville ny le Temple. Les Gouuerneurs furent facilement corrompus par argent, & firent bien repentir les Chuthéens de ce qu'ils n'executoient point la commiſſion qui leur auoit eſté donnée pour faire reedifier le Temple. Cependant Cyrus ne ſçauoit rien de tout cela, comme celuy qui eſtoit diſtrait apres d'autres affaires, qui enfin mourut en la guerre contre les Maſſagetes. Cambyſes ſon fils ſucceda au Royaume, & bien toſt apres on luy apporta des lettres qui luy eſtoient enuoyées par pluſieurs nations enſemble, à ſçauoir Syriens, Pheniciens, Ammonites, Moabites & Samaritains. Le contenu des lettres eſtoit tel : Seigneur noſtre Roy, Rathim ton Chancelier, & Semelius ton Scribe, & les Preuoſts & Baillifs de Phenice & de Syrie tes ſeruiteurs te ſaluent. „Sire, il eſt bon que tu entendes, que les „Iuifs qui auoient eſté tranſportez en Ba„bylone ſont arriuez en noſtre region, & „reedifient leur ville de Hieruſalem, qui à „bon droit auoit eſté ſaccagée & deſtruite „à cauſe de ſa rebellion, ils en font refaire „les marchez & lieux publics, reparent les „murs, & baſtiſſent vn nouueau Temple. Si „on leur permet de continuer ce qu'ils ont „commencé, ſçachés qu'ils ne payeront „plus de tributs, & ne feront plus rien de „ce qui leur ſera commandé, mais ſe vien„dront oppoſer eux-meſmes aux Rois, „& taſcherons de dominer, & oſter de „deſſus eux toute ſuiettion. Mainte„nant donc qu'ils ſont eſchauffez apres „le baſtiment de leur Temple, noſtre of„fice eſt (ce nous ſemble) de ne diſſimu„ler point vn tel affaire, & de t'aduertir de „bien regarder dedans les Annales de tes „predeceſſeurs qui ont regné deuant toy, „& tu y trouueras que les Iuifs ſe ſont touſ„jours retirez de la iuſte obeyſſance des „Rois, & s'en ſont monſtrez touſiours en„nemis, & que leur Hieruſalem a eſté de„molie & raſée pour ce crime là. Il y a ce„cy dauantage, dequoy tu dois eſtre ad„uerty : que ſi derechef ceſte ville eſt habi„tée, & l'enceinte des murs eſt vne fois „acheuée, les paſſages te ſeront fermez „pour aller en Phenice & en la baſſe Syrie.

Cambyſes deffend entierement aux Iuifs de baſtir le Temple.

CHAP. III.

OR apres que Cambyſes[a] eut leu les lettres qui luy auoient eſté enuoyées il fut fort irrité, & ſans cela il n'eſtoit deſia que trop enclin de ſa nature à la malice. Il „fit donc la reſponſe telle qui s'enſuit : Le „Roy Cambyſes à Rathim Chancelier, & à „Semelius Secretaire, & à Belſem & au„tres Gouuerneurs & habitans de Samarie „& Phenice, ſalut. Apres auoir leu les let„tres que vous m'auez enuoyées, i'ay com„mandé qu'on regardaſt diligemment les „Annales de mes predeceſſeurs. Ceux qui „les ont regardez, ont trouué que ceſte vil„le de Hieruſalem a eſté touſiours ennemie „aux Rois, & que les habitans ont toûjours „eſté ſeditieux & rebelles, & ſe sõt touſiours „addonnez à eſmouuoir des guerres, & ſuſciter des nouueautez, & que les Iuifs ont „eu des Rois puiſſans & pleins de violence, „qui ont trauaillé la Phenice & la Syrie „d'exactions continuelles. Il ordonne donc „qu'il ne ſoit permis aux Iuifs de baſtir derechef leur ville, de peur que leur malice croiſſe par telle occaſion, qui iuſques à preſent les a incitez à ſe rebeller contre les Rois. Apres que le Chancelier Rathim & le Scribe Semelius & leurs complices, eurent leu les lettres du Roy, ils monterent incontinent à cheual, & s'en allerent en grande diligence en Hieruſalem, menans auec eux fort grande compagnie, & deffendirent aux Iuifs de plus pourſuiure au baſtiment, tant de la ville que du Temple. Et pourtant cét ouurage fut differé par l'eſpace de neuf ans, iuſques à la ſeconde année du regne de Darius Roy de Perſe. Car Cambyſes ayant regné ſix ans, pendant leſquels il auoit ſubiugué l'Egypte, retournant de ce voyage, mourut en Damas.

Apres la mort de Cambyſes, les Sages occuperent le Royaume vn an tout entier, mais ils en furent chaſſez, & les ſept familles des Perſes declarerent toutes d'vn meſme accord Darius fils d'Hydaſpes Roy ſur les Perſes.

[a] Cabyſes ne regna que du viuant de ſon pere Cyrus, cependant qu'il guerroyoit hors le Royaume contre les Scythes. Voila pour quoy l'Eſcriture nõme le ſecond Roy de Perſe Aſſuere, qui ſelon la commune opinion des Hiſtoriographes eſt Darius fils d'Hydaſpes.

Darius fils d'Hyſtaſpes donne congé aux Iuifs de baſtir le Temple.

CHAP. IV.

1. Eſdras 5. 6 Il ne ſe faut pas eſtonner ſi les Grecs racontent diuerſement l'hiſtoire de Perſe, pour ce qu'en ce temps là ils ne commençoient qu'à connoiſtre les affaires d'Orient, & les rediger par eſcrit comme Ioſephe contre Appian, remarque tres bien, parlans d'eux ſouuent comme clercs d'armes. Tu trouueras la veritable hiſtoire ſelon les Chroniques Hebrayques deſcrite en noſtre Chronologie.

CE[a] Darius n'ayant encore aucune charge publique, fit vœu à Dieu, que s'il pouuoit paruenir quelque iour au Royaume, il renuoyeroit au Temple de Hieruſalem autant qu'il y auoit de vaiſſeaux ſacrez en Babylone. Et d'auenture Zorobabel eſtoit en ce temps là venu vers Darius, qui eſtoit ordõné Prince & conducteur des Iuifs captifs: car il eſtoit ancien ami du Roi. Pour ceſte cauſe il fut mis entre les Officiers du Roi auec deux autres, & paruint à l'honneur qu'il attendoit. Or Darius le premier an de ſon regne fit vn banquet ſolemnel & magnifique, tant à ſes domeſtiques, qu'aux Capitaines & autres Gouuerneurs de Perſe & de Mede, & autres Seigneurs commis ſur les Prouinces, depuis les Indiens iuſques aux Ethyopiens, & aux Capitaines commis & ordonnez ſur les cent vingt ſept gouuernemens. Et apres qu'ils furent tous raſſaſiez, chacun s'en alla coucher en ſon logis. Mais apres que Darius ſe fut couché & eut vn peu dormy, il ſe reſueilla, & ne ſe pouuoit plus rendormir, & ainſi il commença à deuiſer auec les trois officiers de ſa garde, & promit de donner bon ſalaire à celuy qui rendroit la plus vraye & plus prudente ſolution à la queſtion qu'il leur deuoit propoſer, à ſçauoir vn habillement de pourpre, & vn hanap d'or pour boire, vne couche d'or, & vn chariot dont l'equipage ſeroit d'or, & vn tholopan de fin lin, & vn carquan d'or, & la premiere place aupres du Roy. Ayant ainſi fait ceſte promeſſe, il demanda au premier, ſi le vin eſtoit plus fort que toutes choſes: au ſecond ſi c'eſtoient les Rois: au troiſiéme, ſi c'eſtoient les femmes: ou bien ſi la verité eſtoit plus forte que toutes ces choſes? & les laiſſa ainſi, apres leur auoir fait ces demandes. Le lendemain il fit appeller tous les Princes & autres grands Seigneurs, auec les Gouuerneurs de Perſe & de Mede, & eſtant aſſis ſur ſon throſne royal au lieu où il auoit accouſtumé d'ouyr les cauſes, il commanda aux officiers de ſa garde, qu'vn chacun d'eux reſpondiſt en ſon ordre, à la queſtion qui luy auoit eſté propoſée, & declaraſt ſon opinion. Alors le premier d'entr'eux commença ainſi à loüer la puiſſance du vin, diſant: Seigneurs & Princes, ie ne fay point de difficulté de dõner la loüange de la force au vin, quand ie conſidere & fay iugement de ſa puiſſance: car ie regarde qu'il a abrutit les eſprits de ceux qui le boiuent, & met l'entendement meſme du Roy en tel poinct, qu'il a beſoin d'eſtre gouuerné, ne plus ne moins qu'vn enfant orphelin à faute de tuteur ou de curateur. De plus, il fait tellement oublier à l'homme ſerf ſa condition, qu'il eſt incité à parler librement: & il donne au pauure le courage d'vn homme riche, d'autant qu'il change & reforme les ames où il entre: car il eſtaint la triſteſſe des miſerables, & fait que ceux qui ſont accablez de debtes & vſures, penſent pour quelque temps eſtre les plus riches du monde, en ſorte que s'oublians eux-meſmes, ils ne font que cracher or & argent, & proferer des paroles royales & magnifiques. Dauantage, il fait, qu'ils n'apprehendent ou grandeur ou puiſſance des Roys & des Princes, leur en oſte du tout la crainte, & fait oublier les amis & familiers: car il arme les hommes contre leurs plus grands amis, & les rend eſtranges. Or quand le vin eſt digeré, & le ſens eſt rendu à ceux qui l'ont beu, ils ſe leuent ſans ſçauoir ce qui leur eſt aduenu quand ils eſtoient yvres. Ces raiſons me font croire, que le vin eſt la choſe plus forte & plus violente de toutes les autres.

Apres que le premier eut acheué ce qu'il auoit à dire touchant le vin, le ſecond ſe mit en auant, & commença à loüer la puiſſance du Roy, aſſeurant que ſes forces ſurmontent les forces de toutes les choſes qui ont intelligence & puiſſance. Et il s'efforça de le prouuer par tels argumens: Les hommes ont l'empire ſur toutes choſes: car ils reduiſent ſous leur obeïſſance, & les terres & les mers, & les rangent à tel vſage que bon leur ſemble: mais les Rois dominent ſur les hommes & leur cõmandent tout ce qui leur vient en fantaiſie. Parquoy la force & puiſſance de ceux qui ont de l'empire ſur le plus fort de tous les animaux, doit eſtre à bon droit eſtimé inuincible. Que dira-on, que quand les Rois enuoyent leurs ſuiets à la guerre & aux dangers, tous obeyſſent à leurs cõmandemens, ſoit qu'il leur faille faire teſte aux ennemis, ſoit qu'ils ſoient contraints d'aſſaillir les forteresſes, les tours & murailles, voire de faire la guerre aux montagnes, & meſme de liurer l'aſſaut & dõner la bataille à la nature des choſes? & apres que les Rois ont cõmandé, leurs ſuiets ſõt preſts ou de ſe faire tuer, ou de tuer les autres, afin qu'il ne ſemble point qu'ils negligent en aucune façon les ordres de leur Roy: & quand la victoire eſt acquiſe,

„toute la gloire & le profit en reuient au „Roy. Dauãtage, ceux qui ont eſté exempts „de la guerre, & qui s'employent à labourer „les champs & cultiuer la terre, apres qu'ils „ont longuement ſué & trauaillé, & en fin „amaſſé le fruit de leur labeur, il faut qu'ils „payent les tailles au Roy, & il faut que tout „ce qu'il a ordonné ſoit fait ſans delay. Ce„pendant le Roy enſeuely dans les delices, „dort à ſon aiſe en ſa chambre, & ſa garde „veille à la porte, & ne bouge, ni plus ni „moins que ſi elle eſtoit là attachée de „crainte: car aucun n'eſt ſi oſé que de laiſ„ſer là le Roy dormant, & s'en aller pour „donner ordre à ſes affaires propres: mais „penſant qu'il ne luy faut auoir autre ſou„cy il applique là tout ſon eſprit. Com„ment donc ſe peut-il faire que celuy à qui „vne ſi grande multitude de gens rend „obeyſſance en toutes choſes, ne ſoit plus „fort & plus puiſſant que toutes choſes?

Quand ce ſecond eut finy ſon diſcours, le trouiéme ſe leua, à ſçauoir Zorobabel, qui deuoit parler des femmes & de la verité, & commença en ceſte ſorte à monſtrer combien leur force eſt grande, & de combien elle ſurmonte toutes les autres choſes. On a (dit-il) deſia remonſtré, que le vin eſt mer„ueilleuſement fort, & le Roy auſſi, à qui „toutes choſes rendent vne prompte obeiſ„ſance: toutesfois la puiſſance des fem„mes les ſurmonte de beaucoup: car le „Roy a eſté mis en ce monde par la femme, „& ceux qui labourans & cultiuans les vi„gnes, nous font venir le vin, ont eſté en„gendrez & nourris par les femmes, & il „n'y a rien du tout que nous ne teniõs d'el„les. Nos habillemens ſont tiſſus par leur „induſtrie, elles fillent les toilles, la charge „de la maiſon leur eſt commiſe, & nous ne „nous pouuons paſſer d'elles en ſorte que ce „ſoit. Encore que les hommes abondent en „or & argent, & autres choſes precieuſes, ſi „eſt-ce qu'auſſi toſt qu'ils ont ietté les yeux „ſur vne belle femme, ils laiſſent tout le re„ſte, & tout leur deſir n'eſt que de poſſeder „ſa beauté, ils lui quittent de bon cœur tous „leurs biẽs, moyennant qu'ils puiſſent auoir „les faueurs de celle qu'ils aiment. Ils aban„donnent auſſi peres & meres, & la terre „qui les a nourris, pour les femmes, & meſ„me mettent en oubly ſouuent les plus „grãds amis qu'ils ayent pour leur amour. „Dauãtage, ils ne craignent point de mou„rir auec elles. I'adiouſteray encore vn autre argument, qui ſeruira beaucoup pour monſtrer leur puiſſance: Tout ce que les hommes ont conquis par mer & par terre auec grand peine & trauail, ne les baillent ils pas franchement aux femmes, comme à

A leurs maiſtreſſes? Et de moy, i'ay veu le Roy meſme ayant empire ſur tant de choſes, ſouffrir qu'Apames ſa concubine, qui eſtoit fille de Rapſaces Themaſin, le frappaſt en la ioüe, & non ſeulement endurer vne telle affetterie, mais auſſi que ceſte mi„gnarde luy oſtaſt la couronne de deſſus „la teſte pour la mettre ſur la ſienne. Ie l'ay „veu rire, quand elle rioit, & quand elle „iettoit des larmes, il pleuroit auſſi: & quãd „elle eſtoit en cholere, il eſtoit faſché, &
B „s'accommodoit aux affections de ceſte de„licate, la flattant, & ſe rendant ſouple pour „luy complaire, & la contenter, s'il voyoit „qu'elle fuſt en mauuaiſe humeur.

„Sur ce, les grands Seigneurs eſtonnez & „penſifs, iettoient les yeux les vns ſur les au„tres, & cependant Zorobabel tourna ſon „diſcours à parler de la verité: I'ay remon„ſtré (diſoit-il) quelle force & puiſſance ont „les femmes: toutefois ny les femmes ny le „Roy ne ſont en façon quelconque compa„rables à la verité. La terre eſt bien ample
C „& ſpacieuſe, la hauteur du Ciel ne peut „eſtre meſurée, & le Soleil a vn cours ineſti„mable aux hommes. Or puis qu'ainſi eſt, „que toutes ces choſes ſont conduites & „gouuernées par la volonté de Dieu, qui eſt „le Dieu iuſte & veritable, il s'enſuit que par „meſme raiſon nous deuons eſtimer que la „verité ſurmonte de beaucoup toutes cho„ſes en puiſſance, contre qui l'iniuſtice ne „peut rien du tout. Dauãtage, quelque for„ce & puiſſance que toutes les autres choſes
D „ſemblent auoir, elles ſont mortelles, & „trouuent bien toſt leur fin: mais la verité eſt immortelle & eternelle. Et encore y a-il cecy, que les choſes que nous receuons de la verité, ne ſont point mortelles, ny ſuiettes à l'incommodité des temps, à quelque mauuaiſe aduanture, ou à quelque changement faſcheux: mais elles ſont toutes iuſtes, legitimes & bien cõpaſſees, en ſeparant les choſes qui ont quelque tache d'iniuſtice, & les monſtrant au doigt. Zorobabel ayant ainſi parlé, mit fin à ſon diſcours, & tout l'auditoire commença à s'eſcrier, que Zorobabel
E auoit fort bien dit, & mieux que les deux autres, & qu'il n'y auoit que la ſeule verité qui fut exempte de vieilleſſe & de changement. Lors le Roy luy diſt qu'il demandaſt quelque choſe de celles qu'il auoit n'agueres promiſes, & qu'il luy donneroit de bon cœur ce qu'il lui demanderoit, comme à celui qui eſtoit homme ſage, & qui ſurmontoit les autres en prudence. Pour ceſte cauſe (diſoit le Roy à Zorobabel) tu ſeras deſormais aſſis aupres de moy, receu entre ceux qui me ſont parens & familiers. Quand Zorobabel eut ouy cela, il ramenteut au Roi le

vœu qu'il auoit fait, de ce qu'il s'eſtoit obligé à faire baſtir derechef Hieruſalem, & refaire le Temple de Dieu, & y faire apporter les vaiſſeaux que Nabuchodonoſor auoit oſtez de là, & fait emporter en Babylone, ſi iamais il pouuoit obtenir de Dieu de paruenir à la dignité Royale. Voilà quelle eſt ma requeſte, diſt Zorobabel, que tu me permets de demander à ceſte heure, m'eſtimant homme ſage.

Alors le Roy Darius ioyeux, ſe leuant de ſon thrône royal, le baiſa, & tout incontinent eſcriuit des lettres aux Seigneurs & Gouuerneurs des Prouinces, leur commandant de conduire Zorobabel, & ceux qui deuoient aller auec luy pour entendre au baſtiment du Temple. Il manda auſſi par lettres aux Baillifs & autres Gouuerneurs de Phenicie, & de Syrie, qu'ils fiſſent porter des cedres du Liban iuſques en la ville de Hieruſalem, & donnaſſent aide à ceux qui reſtabliroient la ville. En ces meſmes lettres eſtoit contenu, que le Roy vouloit & commandoit que tous les Iuifs qui eſtoient retournez de la captiuité & ſeruitude de Babylone en Hieruſalem, fuſſent affranchis. Auec cela, il fit defenſe expreſſe à ſes Receueurs, & auſſi aux Gouuerneurs de rien exiger des Iuifs au profit du Roy, ny par gabelle, ny par impoſition quelconque: & leur permit de labourer autant de champs & de terres qu'ils en pourroient occuper, ſans en payer aucun tribut. Il commanda de plus, aux Idumeens & aux Samaritains, & à ceux qui habitoient en la baſſe Syrie, qu'ils rendiſſent aux anciens poſſeſſeurs les terres & heritages qui auoient eſté autresfois de la iuriſdiction des Iuifs, & auec cela qu'ils contribuaſſent cinquante talents d'argent pour aider au nouueau baſtiment du Temple. Et quant à eux, il leur permit de faire leurs ſacrifices & tout le ſeruice diuin ſelon les ordonnances & ceremonies anciennes de leurs peres, ordonnant qu'on priſt de l'argent de ſon reuenu propre pour fournir aux accouſtremens, tant du ſouuerain que des autres Sacrificateurs, & à toutes autres choſes neceſſaires pour celebrer le ſeruice de Dieu. De ce reuenu meſme il ordonna que les inſtrumens de Muſique fuſſent refaits, ſurquoy les Leuites chantoient les Pſeaumes & autres Hymnes ſacrez. Il aſſigna auſſi certaines portions de terre aux gardes tant de la ville que du Temple, & certaine ſomme d'argent qui leur deuoit eſtre diſtribuée par chacun an pour les entretenir. Bref, il ratifia tout ce que Cyrus auoit ordonné & decreté auparauant, touchant ce qui concernoit de renuoyer les vaiſſeaux ſacrez,

A & la reſtitution des Iuifs. Apres que Zorobabel eut obtenu ceſte grace du Roy, auſſi toſt qu'il fut ſorty du Palais royal, il leua les yeux au Ciel, & rendit graces à Dieu, de ce qu'il auoit eſté reputé le plus ſage entre ceux qui auoient propoſé leurs opinions, & qu'il en auoit remporté le prix, confeſſant que tout cela procedoit de la faueur & bonté de Dieu, & ayant rendu graces, il le pria de ſe vouloir monſtrer fauorable pour l'aduenir, de là il s'en alla en Ba-
B bylone, apportant bonnes nouuelles à ſes compagnons, qui ayans oüi ces nouuelles: premierement rendirent graces à Dieu, de ce qu'il leur auoit fait ce bien de les remettre en leur païs: puis apres ils ſe mirent à banqueter & à faire bonne chere enſemble, ſe reſioüirent en ceſte façon par l'eſpace de ſept iours entiers, comme s'ils euſſent fait la feſte de leurs naiſſances, de ce qu'ils eſtoient renuoyez en leur païs. Apres cela, ils eſleurent des gens de leurs lignées L'an 21 apres le retour.
pour les guider & conduire en ce voyage,
C & chaque lignée auoit ſes gouuerneurs, & quant & quant acheterent des cheuaux & autres beſtes pour porter leurs femmes & enfans. Ils eſtoient accompagnez de ceux que le Roy Darius enuoyoit pour les guider & conduire iuſques en Hieruſalem, & ainſi ils faiſoient leur voyage ioyeuſement, & les chemins retentiſſoient du ſon des tambours, harpes & autres inſtrumens de Muſique, & le reſte du peuple des Iuifs ſuiuoit auec ioye: car de chaque lignée il y en auoit certain nombre choiſi
D qui marchoit, voire de chaque race, & il n'eſt pas beſoin de les reciter par le menu, afin que le fil de la narration ne ſoit interrompu, & que cela ne faſſe ennuyer les lecteurs. Seulement ie diray cecy en bref, que ſeulement de la lignée de Iuda & de Benjamin, il y eut quatre millions & ſix cens vingt-huit mille hommes au deſſus de douze ans: car il y auoit quatre mille & ſeptante Leuites qui les ſuiuoient, & au reſidu, il y auoit quarante mille, tant femmes que petits enfans, & ſept cens quarante deux.
E D'auantage, de la lignée des Leuites il y auoit cent vingt-huit chantres, cent dix portiers, trois cens vingt-deux ſeruiteurs du Sanctuaire. Et outre tous ceux-cy, il y en auoit ſix cens cinquante-deux qui ſe diſoient Iſraëlites, & nonobſtant ne pouuoient prouuer leur lignée. Et auſſi tous ceux qui auoient eſpouſé des femmes, dont ils ne pouuoient eux-meſmes monſtrer la lignée, & ne ſe trouuoit point dans les genealogies, tant des Leuites que des Sacrificateurs, furent reiettez de leur ordre. Le nóbre de ceux-cy eſtoit de cinq cens vingt-

cinq. La troupe des ſerfs qui ſuiuoient, eſtoit de mille trois cens trente-ſept. Il y auoit deux cens quarante-cinq tant chantres que chantereſſes, quatre cens trente-cinq chameaux, & cinq cens vingt cinq autres beſtes pour porter le bagage. Le gouuerneur & Capitaine de toute ceſte multitude fut Zorobabel fils de Salathiel, de la lignée de Iuda, & de la famille de Dauid, & auec luy Ieſus, fils de Ioſedech, grand Sacrificateur, & Mardochée, & Serebée. Ces deux furent eſleus par leurs lignées pour aider à la conduite. Ils baillerent auſſi pour fournir aux frais du voyage cent pieces d'or, & cinq mille pieces d'argent. En ceſte façon les Sacrificateurs & les Leuites, & vne partie du peuple Hebreu, qui pour ce temps-là demeuroient en Babylone, furent conduits pour aller demeurer en Hieruſalem, & le reſidu de la multitude ſuiuit vn peu les autres qui s'en alloient, puis chacun s'en retourna chez ſoy. Or le ſeptiéme mois apres qu'ils furent ſortis de Babylone, le Sacrificateur Ieſus, & le Prince Zorobabel enuoyerent des meſſagers par toutes les villes, & firent aſſembler le peuple de tous les coſtez de toute la region, & tous d'vne grande promptitude ſe trouuerent en Hieruſalem, & dreſſerent l'Autel au lieu où il auoit eſté auparauant, pour offrir des ſacrifices à Dieu ſelon les loix données par Moyſe: mais en ce faiſans ils n'eſtoient point regardez d'vn bon œil par les nations voiſines, leur eſtans odieux. Ils celebrerent la feſte des tabernacles en ce temps meſme, ſelon qu'il auoit eſté ordonné par Moyſe, & apres cela preſenterent les oblations, & firent les ſacrifices ordinaires, & autres ſolennitez immolans les holocauſtes des Sabbats, & auſſi des autres feſtes ſacrées. Lors ceux qui auoient fait des vœux, les accompliſſoient, ſacrifians depuis la nouuelle Lune du ſeptieſme mois. Puis apres ils commencerent à edifier le Temple, employans de grands deniers, tant pour les iournées des maſſons & charpentiers, que pour les viures de ceux qui apportoient & le bois & les pierres: car les Sidoniens faiſoient cela facilement & volontiers, apportans des groſſes poutres de cedre de la foreſt du Liban, dont ils faiſoient des radeaux: puis les mettans ſur mer, les menoient iuſques au port de Ioppé, comme il leur auoit eſté commandé premierement par Cyrus, & depuis par Darius. Ces choſes ſe faiſoient l'an ſecond du retour des Iuifs au ſecond mois. Ayans déja fait les fondemens du Temple, ils commencerent l'edifice par deſſus, le premier iour de Decembre l'an ſecond, & commirent la charge de l'œuure à tous les Leuites qui auoient vingt-ans paſſez, & à Ieſus auec ſes fils & ſes trois freres, & auſſi à Zolimiel frere de Iuda fils d'Aminadab auec ſes fils. Ceux-cy employerent merueilleuſe diligence en ceſte œuure, qui leur eſtoit commiſe: tellement qu'on eſtoit eſtonné de voir la fin de l'edifice en ſi peu de temps. Cela fait, les Sacrificateurs reueſtus de leur Ephod & autres ornemens, vinrent auec trompette, les Leuites auſſi, & ceux qui eſtoient de la lignée d'Aſaph, & chantoient des Hymnes & Pſeaumes, que Dauid auoit compoſez à la gloire & loüange de Dieu. Mais les Sacrificateurs, les Leuites, les Princes des lignées, & les anciens, qui ſe ſouuenoient d'auoir veu le premier Temple grand, riche & fort ſomptueux, & regardoient que ſelon la pauureté du temps, ce ſecond eſtoit bien au deſſous de la magnificence du premier, furent marris en leurs cœurs, & ne ſe pouuoient garder de lamenter, toutefois la commune ſe contentoit bien du Temple preſent, ne ſe tourmentant point de faire comparaiſon entre ceſtuy-cy & le premier, & ne pouuant apperceuoir qu'aucun deſauantage fuſt aduenu à ce ſecond. Au contraire, les Anciens & Sacrificateurs eſtimans que leur condition eſtoit fort empirée, pleuroient d'vne façon ſi eſtrange, qu'à grande peine oyoit-on le ſon des harpes & trompettes par deſſus la ioye de la commune. Les Samaritains oyans le raiſonnement des trompettes, & les clameurs & haut cris de ceux qui ſe reſioüiſſoient, accoururent, voulans ſçauoir pourquoy on faiſoit vn tel tintamare, & apres auoir entendu que les Iuifs retournez de la captiuité de Babylone refaiſoient leur Temple, s'adreſſerent à Zorobabel & à Ieſus, & aux principaux gouuerneurs des lignées, prians qu'ils fuſſent admis à faire deſpenſe commune auec eux pour l'edification du Temple, & diſoient qu'eux auſſi ſeruoient à Dieu, & ſe glorifioient de ſon nom, & auoient aimé & ſuiuy la vraye religion depuis le temps que Salmanaſar les auoit fait venir de Chuthie & de Mede pour habiter là. Tous reſpondirent d'vn meſme conſentement à ceſte requeſte, qu'ils ne pouuoient eſtre admis à contribuer en commun pour le baſtiment du Temple, veu que Cyrus premierement, & maintenant Darius, leur auoit fait commandement de le baſtir eux-meſmes: toutesfois qu'il leur ſeroit permis d'y venir faire leurs deuotions, & qu'aucun d'eux ne ſeroit empeſché de ce faire, non pas meſme des autres nations, eſtant ouuert à tous hõmes qui y voudront venir pour y adorer Dieu. Les Chutheens (ainſi nommons nous les Samaritains)

oyans cecy, en furent marris, & ſollicite-
rent les peuples de Syrie à ce qu'ils priaſ-
ſent les gouuerneurs de vouloir empeſcher
le baſtiment du Temple, comme premiere-
ment il auoit fait ſous Cyrus: puis apres
ſous Cambyſes, & deſtourner les Iuifs de
leur entrepriſe, ou pour le moins retarder
la grande diligence qu'ils faiſoient apres,
& le pluſtoſt que faire ſe pourroit. En ce
meſme temps, Siſin, gouuerneur de Phenice
& de Syrie, vint en Hieruſalem, & auec
luy Sarabaſan & quelques autres ſeigneurs,
& demanderent aux plus grands d'entre
les Iuifs, qui leur auoit permis de baſtir ainſi
le Temple, voire d'vne telle ſorte qu'il
ſembloit bien que ce fuſt vne fortereſſe
pluſtoſt qu'vn Temple, & pourquoy ils
auoient enfermé leur ville de murailles ſi
eſpeſſes & fortes. Zorobabel & Ieſus grand
Pontife, reſpondirent qu'ils eſtoient ſer-
uiteurs du grand Dieu, à qui ce Temple
auoit eſté baſty par vn Roy de ce peuple des
Iuifs, qui auoit eſté riche & plein de gloire
en ſon temps, & excellent en toutes ver-
tus, & que ce Temple eſtoit demeuré en ſon
entier par longue eſpace de temps. De-
puis, à cauſe de l'impieté de leurs predeceſ-
ſeurs, la ville auoit eſté priſe par force &
raſée, le Temple pillé & brulé, le peuple
emmené captif & priſonnier en Babylone
par Nabuchodonoſor Roy des Chaldeens
& Babyloniens. Apres cela, Cyrus Roy
de Perſe, ayant obtenu par armes le Roy-
aume de Babylone, manda par lettres ex-
preſſes ſeellées de ſon ſeau Royal, que le
Temple fut rebaſty, & donna à Zorobabel
& à Mithridates ſon threſorier, tous les
vaiſſeaux ſacrez que Nabuchodonoſor auoit
fait oſter du Temple, pour les reporter en
Hieruſalem, & les faire remettre au Tem-
ple quand il ſeroit edifié. Car par ce meſ-
me ordre du Roy, Abaſſar auoit eſté en-
uoyé en Hieruſalem pour procurer que le
Temple fuſt baſty le pluſtoſt que faire ſe
pourroit. Abaſſar ayant receu les lettres du
Roy Cyrus, fit diligence de venir en Hie-
ruſalem, & en fit incontinent faire les fon-
demens, & depuis ce temps-là il n'y auoit
eu aucune nation ennemie qui n'euſt em-
peſché l'edification, autant qu'elle auoit
peu le faire fuire demeura imparfait. Par-
quoy s'il leur ſembloit bon, qu'ils en eſcri-
uiſſent au Roy Darius, & qu'il luy pleût de
faire regarder ſes regiſtres pour connoi-
ſtre, qu'ils ne diſoient rien qui ne fuſt vray.
Quand Siſin & les autres qui eſtoient
auec luy, les eurent oüi ainſi parler, ils ne
voulurent point empeſcher de parfaire le
baſtiment ſans en aduertir Darius: mais
tout incontinent luy eſcriuirent touchant

A cet affaire. Sur cela les Iuifs eſtoient en ſou-
cy, & craignoient que le Roy ſe repentiſt
d'auoir ordonné de refaire le Temple & la
ville: mais pour lors il y auoit deux Pro-
phetes en Hieruſalem, Aggée & Zacharie,
qui les exhorterent d'auoir bon courage,
& ne craindre point les Perſes, qu'ils
eſtoient certains de la volôté de Dieu quant
à cela. Le peuple les creut, & chacun tra-
uailloit ſans ceſſe, & ne laiſſoient paſſer
iour que cet ouurage ne print quelque ac-
B croiſſement. Les Samaritains ou Chutheens
en eſcriuirent à Darius, accuſans les Iuifs
qu'ils faiſoient leur ville trop forte, & edi-
fioient vn Temple qui reſſembloit mieux
à vne fortereſſe qu'à vn Temple, ou à quel-
que oratoire pour faire le ſeruice de Dieu,
aſſeurans que ce qu'ils faiſoient n'eſtoit
point pour le profit du Roy, & produi-
ſoient outre cela les lettres du Roy Cam-
byſes, par leſquelles il auoit ordôné que cet
edifice fuſt empeſché, eſtimant que ce ba-
ſtiment ne ſeroit aucunement à ſon auan-
C tage. Siſin auſſi & ſes complices luy eſcri-
uirent de cet affaire. Et quand le Roy eut
receu toutes ces lettres, il fit regarder en
toutes les Librairies royales, & on trouua
vn liure en vn chaſteau nommé Ecbatan
au païs ne Mede, où cecy eſtoit eſcrit: Le
Roy Cyrus fit vne ordonnance le premier
an de ſon regne, que le Temple fuſt baſty
en Hieruſalem auec l'Autel, de ſoixante
coudées de hauteur, & autant de largeur,
lequel deuſt auoir trois rangées de pierre
de taille, & vne autre rangée du meſme bois
D qui croit en ceſte region-là, & que les
deniers pour fournir au baſtiment, ſeroient
pris au threſor du Roy. Et dauantage,
que les vaiſſeaux du Temple que le Roy
Nabuchodonoſor auoit fait emporter en
Babylone, deuoient eſtre rendus pour
eſtre rapportez en Hieruſalem, & Abaſſar
gouuerneur de Phenice & ſes compagnons
auroient la charge de cet affaire: cepen-
dant ils ne ſe meſloient point de toucher à
l'œuure, mais permettroient aux Iuifs
ſeruiteurs de Dieu, & à leurs gouuerneurs
E de baſtir leur ville & leur Temple, Abaſ-
ſar & les autres gouuerneurs de Phenice
& Syrie leur aideroient en cet ouurage des
tributs de leur Prouince, & fourniroient
pour les oblations & ſacrifices, taureaux,
veaux, moutons, aigneaux, boucs, fine fa-
rine, vin, huile, & toutes autres choſes que
les Sacrificateurs demanderoient, qui de-
uoient faire oraiſons à Dieu pour la pro-
ſperité du Roy & des Perſes. Or l'edict con-
tenoit auſſi, que quiconque ſeroit ſi fol
que de contreuenir à ce mandement, il ſe-
roit pendu au gibet, & ſes biens ſeroient

confiſquez. Il y auoit auſſi vne execration adiouſtée, que quiconque ſeroit ſi oſé d'empeſcher l'edification de ce Temple, il fuſt auſſi frappé de Dieu, & que par ce moyen l'iniquité de ceſtuy-là fuſt reprimée. Apres que Darius eut trouué ce memoire dans les regiſtres de Cyrus, il eſcriuit au Viceroy Siſin, & aux autres grands Seigneurs en ceſte ſorte: Le Roy Darius à Siſin, Lieutenant general de la gendarmerie, & à Sarabaſan & autres gouuerneurs, ſalut. Ie vous enuoye la copie des lettres du Roy Cyrus, que B i'ay trouuée parmy les regiſtres, & ie veux que toutes choſes ſoient faites ſelon leur contenu. A Dieu. Siſin donc & les autres apres auoir entendu par ces lettres quelle eſtoit la volonté du Roy, delibererent de la ſuiure en tout & par tout. Ainſi ils entreprirent de faire ce qu'ils pourroient pour l'edifice du Temple, & aidoient aux gouuerneurs & Princes des Iuifs, & ſemblablement tous de grande affection en general, & vn chacun en particulier mettoit la main à la beſongne, tellement que l'edifice croiſſoit C fort comme il auoit eſté ordonné par Cyrus & Darius. Cependant Aggée & Zacharie prophetiſoient par le commandement de Dieu, & auec la volonté de Cyrus & Darius Rois, & l'œuure fut acheuée en ſept ans. Or l'an neufiéme du regne de Darius, le vingt-troiſiéme iour de l'onziéme mois, qui eſt appellé Adar par les Hebreux, & Diſtrus par les Macedoniens, les Sacrificateurs & Leuites, & tout le reſte du peuple des Iſraëlites offrirent des ſacrifices à Dieu, D pource qu'ils auoient recouuré leur felicité, & eſtoient deliurez de la captiuité de Babylone, & pour la reſtauration du Temple, à ſçauoir douze boucs pour les pechez des douze lignées, cent taureaux, deux cens moutons, & quatre cens aigneaux, & ſelon les loix & ordonnances de Moïſe, les Leuites conſtituerent de leur ordre des portiers à chaque porte. Car les Iuifs auoient baſty des porches, dont le Temple eſtoit enclos de toutes parts. Alors, pource que la feſte des pains ſans leuain, qui eſt la feſte de Paſque, approchoit, le peuple s'aſſembla des villes, bourgades & villages, pour ſe trouuer en Hieruſalem, qui fut au premier E mois, que les Macedoniens appellent Xanthicus, & nos Hebreux Niſan, & eux & leurs femmes & leurs enfans ſe purifierent pour celebrer la feſte, ſelon l'inſtitution de leurs peres, & immolerent & offrirent l'agneau Paſchal en la Lune quatorziéme, & banqueterent les vns auec les autres par l'eſpace de ſept iours entiers, n'épargnans rien en aucune deſpence que ce fut. Semblablement ils offrirent les holocauſtes, & A rendirent graces à Dieu pour ce bien excellent, de les auoir remis en leur païs & heritage ancien, & rendu leurs loix & ceremonies, ayant fléchy le cœur du Roy de Perſe à ſa clemence & grande benignité. En ceſte ſorte ayant monſtré vne liberalité grande en celebrant le ſeruice diuin, ils habiterent en la ville de Hieruſalem, & inſtituerent vne telle forme de Republique, qu'elle eſt obſeruée & adminiſtrée par ceux qui ont le gouuernement ſur vn peuple: car les Sacrificateurs auoient l'authorité ſouueraine, & l'eurent iuſques à ce que les [a] Aſmonéens changerent cet eſtat, & obtinrent le Royaume: car auant la captiuité deſia du temps de Saül & de Dauid, ils demeurerent ſous la puiſſance des Rois par l'eſpace de cinq cens trente deux ans, ſix mois & dix iours, & deuant ces Rois il y auoit d'autres Monarques, appellez Iuges, par leſquels ils furent gouuernez de meſme façon, & telle forme de Republique dura plus de cinq cens ans apres le gouuernement de Moyſe & du Capitaine Ioſué. Voila comment ſe gouuernoient les Iuifs, depuis qu'ils furent remis en leur pays ſous le regne de Cyrus & de Darius. Cependant les Samaritains qui eſtoient vn peuple enuieux & malin, leur faiſoient beaucoup de maux, ſe fians en leurs richeſſes, & ſe faiſans parés des Perſes, d'autant qu'ils eſtoient ſortis de là: car il ne vouloient point payer des tributs pour les ſacrifices, ce que le Roy leur auoit ordonné, & cependant les Preuoſts fermoient les yeux, faiſans ſemblant de ne voir point la rebellion des Chutheens ou Samaritains, qui ne laiſſoient point paſſer aucune occaſion de faire déplaiſir ou dommage à noſtre nation, ſoit par eux-meſmes, ou par quelques autres. Les anciens donc & le peuple de Hieruſalem, furent d'aduis d'enuoyer des ambaſſadeurs vers le Roy Darius, & luy remonſtrer par eux le tort que leur faiſoient les Samaritains, & de ceſte ambaſſade Zorobabel eſtoit le principal chef, & quatre autres des principaux luy faiſoient compagnie. Au reſte, apres que le Roy eut oüi les accuſations que les ambaſſadeurs auoient propoſées contre les Samaritains, il leur donna des lettres pour porter aux Baillifs & Seneſchaux, & aux Parlemens de Samarie, dont le contenu eſtoit tel: Le Roy Darius à Tangar & Sambab, chef de la gendarmerie en la region de Samarie, & à Sadrac & Bobelon, & autres ayans charge de par le Roy en ce pais-là, ſalut. Zorobabel, Ananias & Mardochée ambaſſadeurs des Iuifs vous ont accuſez par deuant nous, que vous leur auiez fait beaucoup de troubles durant le temps qu'ils baſtiſſoient le

[a] Les Hebreux appellent ainſi les Machabées pource que ils eſtoient ſortis de la race d'vn Haſtoni.

Temple, & que vous ne contribuyez rien pour les oblations & ſacrifices, combien que ie vous euſſe commandé de payer des tributs pour fournir à cela. Ie veux donc, qu'apres que vous aurez leu ces lettres, vous leur bailliez de mes threſors, où les tributs de Samarie ſont mis en reſerue, & tout ce qui ſera requis pour l'vſage des ſacrifices ſelon que les Sacrificateurs vous demanderont: afin que ne ceſſans de ſacrifier tous les iours, ils prient Dieu tant pour moy que pour mon peuple.

Des bien-faits de Xerxes, fils de Darius, conferez à la nation des Iuifs.

CHAP. V.

1. Eſdr. 7. APres que le Roy Darius fut mort, ſon fils Xerxes luy ſucceda, qui non ſeulement fut heritier du Royaume, mais auſſi de la pieté enuers Dieu, de ſon Pere: car rien ne fut changé par luy de ce que ſon pere auoit auparauant ordonné touchant le ſeruice de Dieu, & touſiours il eut de l'affection pour les Iuifs. Durant le regne de ceſtuy-cy Ioacim fils de Ieſus eſtoit grand Sacrificateur en Hieruſalem & en Babylone entre les Iuifs, qui y eſtoient demeurez, Eſdras obtenoit la principale ſacrificature. Cét Eſdras eſtoit homme iuſte & craignant Dieu, & tout le peuple l'auoit en bonne reputation. Entre ſes autres vertus il ſçauoit fort bien les loix de Moïſe, & pour ceſte cauſe il fut aimé du Roy. Et comme il eut deliberé de partir pour aller en Hieruſalem, & d'emmener auec ſoy les Iuifs demeurans en Babylone, il pria le Roy luy „donner des lettres de recommandation „pour porter aux gouuerneurs de Syrie, „qu'il obtint, & le contenu en eſtoit tel: „Xerxes le Roy des Rois à Eſdras Sacrifi„cateur & Lecteur de la loy de Dieu, ſalut. „Il a eſté decreté par moy & par mes ſept „Conſeillers, que tous les Iuifs qui ſont „ſous mon Royaume, tous leurs Sacrifica„teurs & Leuites, qui s'en voudront aller „en Hieruſalem le pourrõt faire librement, „& ie leur octroye cela de ma franche be„nignité, de pouuoir viſiter la Iudée ſelon „la Loy de Dieu. De plus, que vous por„tiez au Dieu des Iſraëlites des offrandes „que moy & mes amis luy auons voüez. „Dauantage, ô Eſdras, ie te donne puiſ„ſance d'emporter tout l'or & l'argent, que „ton peuple demeurant par le pays de Ba„bylone, voudra offrir, dont i'entens qu'on „achete des beſtes pour immoler & offrir „ſur l'Autel de voſtre Dieu, & de forger de „ce meſme or & argent tous les vaiſſeaux „que vous voudrez. Et tu conſacreras à ton „Dieu les vaiſſeaux ſacrez qui te ſont bail„lez, & s'il eſt beſoin de quelque autre cho„ſe pour vn tel vſage, tu le feras faire ſelon „ta prudence, & pour y fournir tu prendras de noſtre reuenu. Auec ce, ie t'ay recommandé à ceux qui ont la charge de nos finances en Syrie & Phenice, & leur ay commandé de donner ſans delay à Eſdras Sacrificateur & Lecteur de la Loy de Dieu, tout ce qu'il demandera. Et afin que Dieu me ſoit propice & à mes enfans, ie veux qu'on donne à Dieu ſelon la loy iuſques à cent meſures de froment. Et à vous, qui eſtes commis pour gouuerner & iuger le peuple, ie commande de n'exiger rien d'aucun Sacrificateur ny Leuite, ni Chantre, ni portier, ni d'vn ſeul de tous ceux qui ſeruent au Sanctuaire, & de ne leur impoſer aucune charge ou tribut. Et quant à toy, Eſdras, ie veux que tu ordonnes des Iuges ſelon la prudence que Dieu t'a donnée, & que ces Iuges vuident les cauſes du peuple qui entend ta loy par la Syrie & Phenice, & ceux qui ne ſçauront point ta loy, enſeigne-les librement: afin que ceux de ta nation qui auront violé la loy de Dieu, ou enfraint l'ordonnance du Roy, ſoient condamnez à quelque amende pecuniaire, ou bien à la mort, à ſçauoir ceux qui auront offencé, non point par ignorance: mais par malice & obſtination. A dieu. Apres que Eſdras euſt obtenu ces lettres, il fut merueilleuſement ioyeux, & adora Dieu, & lui rendit graces, lui attribuant ce que Xerxes auoit vſé d'vne telle bonté enuers lui, & l'eſtimant bien digne ſur tous, que graces lui fuſſent renduës. Cela fait, il aſſembla les Iuifs, qui pour lors demeuroient en Babylone, & en leur preſence leut les lettres qu'il auoit obtenuës du Roi & retint par deuers ſoy l'original: mais il en enuoya la coppie à tous les Iuifs qui habitoient en Mede, qui connoiſſans de quelle religion Xerxes eſtoit eſmeu enuers Dieu, & quelle amitié il portoit à Eſdras, ſe reſiouyrent tous, & il y en eut pluſieurs qui trouſſerent bagage, & prirent le bien qu'ils auoient là amaſſé, & s'en vindrent en la ville de Babilone, deſirans retourner en Hieruſalem. Les autres Hebreux qui s'eſtoient là deſia accouſtumez, ne voulurent point abandonner leur repos. Ainſi il n'y a que deux lignées qui habite par l'Aſie & l'Europe ſous l'Empire des Romains: mais les dix autres lignées qui habitent encore auiourd'hui outre le fleuue Euphrates, & ſont en ſi grand nombre, qu'à peine les pourroit-on compter. Au reſte, il y eut vne grande multitude de

Iuifs qui ſe retirerent en Babylone vers Eſdras: entre leſquels auſſi il y auoit bon nombre de Sacrificateurs & Leuites, de chantres, portiers & autres ſeruiteurs du Temple. Eſdras aſſembla au fleuue Euphrates tous ceux qui voulurent retourner en Hieruſalem, & là ils ieuſnerent trois iours, & chacun fit vœu à Dieu, afin qu'il les gardaſt d'inconueniens en leur voyage, tant pour cauſe de leurs ennemis que d'autres difficultez qui ſuruiennent par les champs: car Eſdras auoit refuſé des guides à cheual, diſant que Dieu auroit le ſoin du ſalut de toute ceſte bande, ſans prendre compagnie eſtrangere à cheual. Et ſe mirent en chemin, paſſant le fleuue d'Euphrates le ſeptiéme an du regne de Xerxes, le douziéme iour du premier mois, & arriuerent en Hieruſalem le cinquiéme mois de cette année. Quant ils y furent venus, Eſdras liura tout incontinent l'argent aux gardes de la threſorerie, qui eſtoient de la race des Sacrificateurs, qui montoit à ſix cens cinquante talents d'argent, cent talents de vaiſſelle d'argent, vingt talents de vaiſſelle d'or, & douze talents de vaiſſelle d'airain, qui valoit mieux que l'or. C'eſtoient les preſens du Roy, de ſes amis, & des Iſraëlites qui habitoient en Babylone. Quand Eſdras eut ainſi liuré cet argent aux Sacrificateurs, il offrit des holocauſtes à Dieu ſelon la loy, douze taureaux pour le ſalut commun du peuple, ſeptante deux tant moutons qu'aigneaux, & douze boucs pour les pechez. Puis apres il fit tenir les lettres que le Roy eſcriuoit à ſes receueurs & baillifs, tant de Syrie que de Phenice. Leſquels obligez d'obeïr aux lettres du Roy, ont honoré noſtre nation autant qu'ils ſe pouuoit faire, & l'ont aſſiſté en toutes ſes neceſſitez. Il eſt bien vray que le conſeil de ce départ eſt venu d'Eſdras, tant y a que Dieu luy a donné vn heureux ſuccez, & encore mon opinion eſt telle, que ce que Dieu en a fait, c'eſt pour la vertu & ſainɛteté de ce bon perſonnage. Quelque temps apres il trouua par le rapport de quelques Iuifs, qu'il y auoit eu des Sacrificateurs & Leuites qui n'auoient pas bien gardé les inſtitutions & loix des peres, mais auoient pris des femmes de nations eſtranges, & par ce moyen auoient broüillé & mis en confuſion le ſang ſacerdotal. Il fut prié par eux de vouloir donner ordre que les loix fuſſent remiſes en leur pureté, & ſaintement gardées & obſeruées, de peur que Dieu eſtant irrité pour quelque peu de gens, ne ſe rangeaſt ſur tous generalement, & ne les frappe d'vne commune calamité. Eſdras oyant cela, deſchira ſes habillemens

A de grande triſteſſe qu'il auoit, & s'arrachant la barbe & les cheueux, ſe iettoit en terre, de ce que les anciens & gouuerneurs du peuple auoient eſté trouuez en tel crime, & penſant en ſoy-meſme qu'ils ne le voudroient point oüir, s'il leur commandoit de ietter hors tant leurs femmes que leurs enfans, il ne ſe vouloit point leuer de terre. Ainſi tous ceux qui eſtoient de bonne volonté, accoururent vers luy, & pleurerent auec luy, ſe faiſans compagnons de ſa triſteſſe. Eſdras ſe leuant de terre ietta au Ciel
B & les mains & les yeux, & diſt: I'ay honte de leuer ma face en haut, quand ie voy que le peuple ne ſe déporte point de pecher & offenſer Dieu, combien que les calamitez de ſes predeceſſeurs, qui leur eſtoient aduenuës pour leurs impietez, luy deuſſent ſeruir de puiſſantes exhortations. Neantmoins, ô Dieu plein de grande clemence, ayes pitié, & fais nous miſericorde, & preſerue ce reſidu d'entre nous, qu'il t'a pleu ramener en ta ville de Hieruſalem noſtre
C païs ancien, & pardonne ceſte preſente offenſe à nous tes ſeruiteurs: quoy que nous ayons bien merité la mort, toutesfois eſperons en toy & en ta bonté. Ainſi que ce bon Sacrificateur pleuroit auec la compagnie, qui eſtoit venuë vers luy, meſlée d'hommes, de femmes & enfans, vn des plus apparens de la ville de Hieruſalem vint à luy, nommé Achonius, & confeſſa qu'il auoit mal fait d'auoir eſpouſé des femmes eſtrangeres, & pria Eſdras d'aider en cet affaire, à ce que tous ceux qui auroient eſpouſé des
D femmes eſtrangeres, les jettaſſent hors auec tous les enfans qui en ſeroient ſortis. Et ſi quelqu'vn ſe trouuoit qui ne vouluſt obeyr à la loy, qu'il fuſt puny. Eſdras ſuiuant la parole d'Achonius, fit faire ſerment aux principaux d'entre les Sacrificateurs & Leuites, & à tous les anciens du peuple, de chaſſer hors de chez ſoy, ces femmes & les enfans qui en eſtoient venus. Cela fait, il ſortit hors du Temple, & ſe retira en la maiſon de Iehan fils d'Eliaſib, & là paſſa tout le
E iour ſans boire ny manger, tant il eſtoit preſſé de triſteſſe. Apres cela il fit publier vn edict, partant que tous ceux qui eſtoient retournez de la captiuité, s'aſſemblaſſent en Hieruſalem dedans deux ou trois iours, & quiconque ne s'y trouueroit dedans le temps prefix, en meſpriſant l'edit, qu'il fuſt excommunié, & ſes biens confiſquez au threſor du Temple, ſelon le iugement des Sacrificateurs.

Apres la publication de l'edict, les hom- 1. Eſdr. 10.
mes de Iuda & de Benjamin s'y trouuerent dedans trois iours, le vingtiéme iour du neufiéme mois, que les Hebreux appellent Thebeth,

Thebeth, [a] & les Macedoniens Appelleus. Et tous s'assirent en la plus haute partie du Temple, & les anciens aussi estoient là presens, & pource qu'il faisoit froid, tous tremblolent. Alors Esdras se leua, & accusa ceux qui auoient espousé des femmes estrãgeres contre les loix & statuts. Les aduertissant que s'ils vouloient faire chose qui fut agreable à Dieu, & vtile pour eux mesmes, ils chassassent ces femmes. Tous respondirent à haute voix, qu'ils le feroient de bon cœur : toutesfois le nombre estoit fort grand & le temps d'hyuer n'estoit pas propre : car il faisoit froid, & cela ne se pouuoit faire en vn iour ou deux, ou quelque peu de temps. Il estoit donc besoin que l'affaire fut differée pour quelques iours, & lors il y en auroit des principaux innocens d'vn tel crime, qui choisiroient auec eux des anciens d'où ils voudroient, & feroient enqueste de ceux qui auroient espousé des femmes contre l'ordonnance de la loi. Chacun fut de ceste opinion, & le premier iour du dixiéme mois on commença à faire ceste enqueste, qui dura iusques au premier iour du mois suiuant, & ils trouuerent plusieurs, tant du parentage de Iesus Sacrificateur, que des autres Sacrificateurs & Leuites, & des autres Israëlites qui chasserent hors ces femmes, & les enfans qu'ils auoient eu d'elles, estimans plus l'obseruation de la loy que leurs affections naturelles, quelques violentes qu'elles fussent, & tout incontinent ils offrirent sacrifices de moutons à Dieu pour l'appaiser. Il n'est point besoin que ie recite les noms de tous ceux là. Esdras corrigea ainsi la faute qui auoit esté faite en ces mariages profanes, & la mauuaise coustume qu'on en auoit introduite sur cela : en sorte que ceste reformation demeura ferme & stable puis apres. Au septiéme mois ainsi qu'on deuoit celebrer la feste des tabernacles, presque tout le peuple s'assembla, & se tenant à l'endroit de la porte Orientale du Temple, pria Esdras de leur lire la Loy de Moyse. Ce qu'il fit, se tenant debout au milieu de toute la multitude depuis le matin iusques à midy : de laquelle lecture non seulement ils apprirẽt pour le present & l'aduenir ce qui estoit iuste ; mais aussi ils appelloient en memoire ce qu'ils auoient fait par le passé, & pleuroient pensans en eux-mesmes, que s'ils eussent diligemment obserué les ordonnances de la loy, ils n'eussent point enduré les miseres passées. Esdras les voyant ainsi esmeus, les renuoya chacun en sa maison : car il estoit iour de feste, & n'estoit point permis de pleurer ce iour-là, & les exhortoit de faire plustost bonne chere, comme il estoit conuenable de faire pendant les iours de feste, & de se resiouyr les vns auec les autres, & se munir pour l'aduenir de ceste repentance des fautes passées, afin que ils ne tombassent plus en tels malheurs. Eux suiuant l'aduis d'Esdras, firent la feste & la continuerent huict iours durant sous des ombrages : puis apres chacun se retira en son pays, chantant Hymnes à Dieu, & remerciant grandement Esdras, de ce qu'il auoit reformé leur ordre politique, & pour cela il acquit vne grande loüange parmy le peuple, & estant venu en sa vieillesse : enfin il mourut en Hierusalem, où il fut magnifiquement enseuely. En ce temps là aussi mourut Ioacim grand Sacrificateur, & Eliacim son fils succeda en sa place.

Or vn de ces captifs nommé Neemie, eschanson de Xerxes, se pourmenoit vn iour deuant Susan, la plus grande ville de Perse, & apperceut des estrangers qui auoient fait long chemin, & venoient en la ville deuisans en langue Hebrayque ensemble, & s'approchant d'eux, leur demanda d'où ils venoient. Et apres auoir ouy d'eux qu'ils venoient de Iudée, il leur demanda encor comment on se portoit en Iudée, & comment le peuple se gouuernoit en Hierusalem, & en quel estat estoit la ville. Ces pelerins respondirent que Hierusalem estoit en pauure estat, dautant que les murailles en estoient ruinées, & les peuples voisins faisoient beaucoup de maux aux Iuifs, gastans les champs & faisans des courses iour & nuict, rauissans & pillans par tout où ils en pouuoient prendre, & emmenans plusieurs prisonniers du pays à l'enuiron, & mesme de la ville : en sorte que par tout, voire de plain iour on trouuoit des corps morts sur les chemins. Lors Neemie se prit à pleurer, esmeu des miseres de son peuple, & leuant les yeux au Ciel, dist : Iusques à quand souffriras-tu, Seigneur, que nostre gent soit opprimée de tant de maux & que nous soyons exposez en proye à tout le monde ? Et ainsi qu'il demeuroit trop à la porte, & que là il pleuroit pour les nouuelles qu'il auoit ouyes, quelqu'vn luy vint dire que le Roy se vouloit mettre à table. Or Neemie ayant encore la face toute moüillée sans se lauer les yeux, se hasta pour aller seruir le Roy, selon la charge qui luy estoit ordonnée.

Le Roy se trouuant apres soupper vn peu mieux à son aise, & plus ioyeux que de coustume, & voyant à l'oppositе Neemie plus triste qu'il n'auoit accoustumé d'estre, luy demanda qui estoit la cause de sa fascherie. Lors Neemie auant que de respon-

[a] 1 Nouemb.

„dre au Roy, pria Dieu en ſon cœur qu'il „donnaſt force & perſuaſion à ſes paroles: „& puis il diſt au Roy Xerxés, comment „pourrois-ie prendre vn autre viſage, ou „comment pourrois-ie oſter la triſteſſe de „mon cœur, puis que i'ay ouy dire que les „portes de noſtre ville de Ieruſalem, où ſont „les ſepulchres de mes anceſtres, ſont bruſ„lées, & ſes murailles par terre? mais ie te „prie, ô Sire, que tu me faſſes cette ſeule „grace, qui eſt, que tu octroyes à ton ſeruiteur que ie m'en aille là, & que ie faſſe re„baſtir les murailles de cette pauure ville, „& que ie ſupplée ce qui defaut pour l'edi„fication du Temple. Le Roy luy octroya ce qu'il demandoit, & luy donna auſſi lettres de recommandation pour porter aux gouuerneurs, à ce qu'il fut honorablement receu, & qu'il luy donnaſſent tout ce qu'il voudroit. Ainſi le Roy le conſola, & l'encouragea à le ſeruir apres gayement. Adonc Neemie adora Dieu, & rendit graces au Roy pour la promeſſe ſi liberale qu'il luy auoit faite, eſſuyant la triſteſſe de ſa face, pour la ioye des choſes permiſes. Le lendemain le Roy le fit appeller, & luy bailla lettres pour porter à Sadé gouuerneur de Syrie, de Phenice & de Samarie, luy mandant qu'on fiſt honneur à Neemie, & qu'on luy donnaſt tout ce qui ſeroit beſoin pour l'edification. Quand il fut venu en Babylone, pluſieurs de ſa nation ſe ioignirent volontiers & de bon cœur auec luy pour luy faire compagnie, & firent tant par leurs iournées qu'ils arriuerent en Hieruſalem, qui fut l'an vingt cinquiéme du regne de Xerxes: & premierement il bailla à Sadé & à ſes compagnons, les lettres que le Roy leur enuoyoit, puis apres il fit aſſembler tout le peuple en Hieruſalem, & ſe tenant debout au milieu du Temple, parla ainſi à toute la Congregation: Hommes „Iuifs, vous ſçauez bien que le grand Dieu „Tout puiſſant, ſe ſouuenant de nos peres „Abraham, Iſaac & Iacob, & de leur iuſtice „& religion, a vn tel ſoin auiourd'huy de „nous, qu'il auoit autrefois d'eux: main„tenant par ſa faueur i'ay obtenu du Roy, „qu'il m'a permis de refaire les murailles, „& de parfaire au Temple ce qui y eſt en„core à faire. Parquoy ſelon mon aduis, „voicy ce qu'il ſeroit bon de faire mainte„nant. Vous ſçauez de quelle haine les „peuples voiſins ſont enuenimez contre „nous, & quand ils verront la diligence „que vous employerez à baſtir vos murail„les, & ce qui reſte à edifier, ils feront tout „ce qu'ils pourront pour empeſcher vos ef„forts. En premier lieu donc ayez bon cou„rage, & mettez toute voſtre confiance en „Dieu, qui reſiſtera facilement à leurs inimitiez obſtinées. Puis apres propoſez „vous qu'il faut que la beſongne ſoit continuée iour & nuit, & que vous vacquiez „apres le baſtiment ſans ceſſe: puis qu'ainſi „eſt, que c'eſt icy la vraye commodité pour „ce faire. Ayant dit cela, il fit commandement aux anciens de prendre la meſure de l'enceinte des murailles de la ville, & de partager les œuures entre le peuple ſelon les bourgades & villages, ſelon le pouuoir d'vn chacun: & promit que luy & ſes domeſtiques y mettroient auſſi la main, & s'y employeroient de bon cœur, & diligemment, & ainſi il donna congé au peuple. Les Iuifs eſmeus de ſon authorité, ſe preparoient à la beſongne: & lors premierement ils furent appellez Iuifs, & la region, Iudée, à ſçauoir apres qu'ils furent retournez de Babylone, pource que la lignée de Iuda eſtoit la premiere venuë en ces lieux là. Le bruit de cecy vint iuſques aux aureilles des Ammonites, Moabites, Samaritains, & de ceux qui habitent en la baſſe Syrie, & ils furent piquez d'enuie & de haine en leurs cœurs, & ne ceſſerent iamais de dreſſer des embuſches contre les Iuifs, & leur donner des alarmes à toutes heures, & faire du pis qu'ils pouuoient pour empeſcher de baſtir. Ils ſurprirent pluſieurs Iuifs, & les tuerent, & ſur tout ils taſchoient de faire mourir Neemie: & pour cela auoient ils loüé des meurtriers eſtrangers. Et ſouuent ils leur faiſoient peur, ſemãs des bruits que de grandes armées de beaucoup de nations ſe deuoient leuer pour leur donner la bataille aux pieds de leurs murailles: en ſorte, qu'il ne s'en fallut pas beaucoup, que ils ne quittaſſent tout leur ouurage pour la crainte qu'ils auoient. Mais il n'y eut ny bruit ny fauſſe alarme, ny eſcarmouche, qui peuſt deſtourner le bon Neemie de ſon entrepriſe: mais ayant quelques officiers & gardes à l'entour de ſoy, il pourſuiuoit la beſongne ſans crainte, eſtant eſmeu d'vne telle affection, que le trauail ne luy couſtoit rien. La crainte de la mort ne luy faiſoit pas auoir le ſoin de ſa propre vie, quoy qu'il euſt des officiers pour la garde de ſon corps: mais c'eſtoit pource qu'il ſçauoit bien que quand il ſeroit mort, les autres citoyẽs de Hieruſalem ne pourroient point continuer le baſtiment des murailles, & puis il ſollicitoit les ouuriers à ſe monſtrer diligens, & ceindre hardiment vne eſpée à leur coſté. Les maſſons eſtans ainſi aiguiſez, ceux meſmes qui portoient le mortier, n'eſtoient point ſans eſpées, & Neemie fit mettre auprés d'eux leurs boucliers, afin qu'ils s'en peuſſent ſeruir quand la neceſſité

le demanderoit. Les trompettes estoient à cinq cens pas d'eux : afin que si les ennemis se fussent descouuerts de quelque part que ce fût, ils sonnassent tout incontinent pour donner signe au peuple qu'il estoit temps de prendre les armes, & que les ennemis ne les peussent prendre au despourueu. Quant à luy, il se pourmenoit de nuict à l'entour de la ville, ne se lassant point, & le trauail ni les veilles ne le pouuoient vaincre, & ne beuuoit ny ne mangeoit ou dormoit: sinon autant que besoin estoit, & continua à ce faire par l'espace de deux ans & trois mois : car il fallut autant de temps pour bastir les murailles, qui furent acheuées l'an 28. du regne de Xerxes, le neufiéme mois de l'an. Or apres que la ville fut fortifiée, Neemie & le peuple offrirent des sacrifices à Dieu, & tant que huict iours durerent, ils banqueterent les vns auec les autres. Quand les Syriens ouyrent que les murailles estoient acheuées, ils furent fort indignez contre les Iuifs. Mais Neemie voyant que la ville n'estoit pas assez peuplee, il fit venir des Sacrificateurs & Leuites de là à l'entour pour y habiter, & leur fit faire des maisons à ses propres couts & despens, & commanda aux laboureurs d'apporter les decimes de tous les fruits en Hierusalem, afin que les Sacrificateurs & Leuites eussent dequoy viure, & ne fussent destournez du seruice ordinaire du Temple, ce que les laboureurs & gens de village firent fort volontiers, & par ce moyen il aduint que la ville fut plus remplie d'habitans. Apres que Neemie eut fait toutes ces choses & plusieurs autres dignes de loüange, il mourut estant plein de iours. Ce fut vn homme vertueux & equitables, prompt & diligent à procurer le bien de sa nation, ayant laissé perpetuel tesmoignage de soy dans les murs de Hierusalem. Voila ce qui aduint durant le regne de Xerxes.

Durant le regne d'Artaxerxes, combien peu s'en fallut gueres que toute la nation des Iuifs ne fust du tout esteinte par la malice d'Aman.

CHAP. VI.

APres la mort de Xerxes, Cyrus son fils, que les Grecs ont appellé Artaxerxes, succeda au Royaume: [a] durant lequel toute la nation des Iuifs fut en grand danger d'estre du tout destruite auec les femmes & enfans, pour la cause que nous dirons cy-apres : car auant que nous passions plus outre, il nous faut dire quelque chose du Roy, & comment cela s'est fait qu'il ait espousé vne femme Iuifue, sortie de sang royal : dequoy on dit, qu'elle a sauué nostre nation. Apres donc qu'Artaxerxes fut mis en possession du Royaume, & qu'il eut constitué cent & vingt-sept gouuerneurs depuis Indie iusques en Ethiopie, il fit vn banquet magnifique l'an troisiéme de son regne, à ses amis & gouuerneurs & Princes ordonnez sur ses pays en la ville de Susan, comme il estoit bien seant à vn tel Roy si riche & opulent. Ce somptueux banquet dura cent octante iours. Apres plusieurs nations furent appellées auec leurs Ambassadeurs, & furent magnifiquement traitez par l'espace de sept iours, & de fait voicy quel fut l'appareil de ce festin : Il fit tendre vn tabernacle fort grand, où pouuoit tenir vn grand nombre de gens. Les colomnes estoient de pur or & d'argent, les tapisseries qui le couuroient de fin lin & de pourpre. Là on n'estoit seruy d'autre vaisselle que d'or, garnie richement de pierres precieuses, qui estoit faite tant pour donner plaisir aux assistans, que pour les mettre en admiration d'vne telle magnificence. Le Roy commanda à ceux qui estoient ordonnez pour seruir au banquet, de ne contraindre personne à boire à la façon des Perses : mais qu'ils laissassent vn chacun boire & manger selon sa fantasie. Aussi il enuoya des gens par toute sa iurisdiction, pour publier que tous cessassent leurs œuures, & celebrassent durant quelques iours la feste, priant pour la prosperité de son regne. La Royne Vasthi fit pareillement son banquet à part au Palais pour les femmes. Le Roy pour la monstrer aux assistans la fit appeller : car elle estoit belle en perfection. Mais voulant obseruer les loix des Perses, qui deffendent que les femmes soient veuës d'autres que des domestiques, elle n'y obeyt point. Le Roy enuoya par plusieurs fois des Eunuques pour la faire venir : mais elle fut touſiours opiniastre, & ne s'y voulut accorder. Artaxerxes se fascha, voyant vne telle obstination en sa femme, & apres que le disner fut acheué, il fit appeller les sept sages, qui auoient authorité entre les Perses d'interpreter les loix, & leur remonstra comment sa femme luy auoit esté rebelle, que tant de fois il l'auoit fait appeller pour venir au banquet, & ce nonobstant elle n'auoit voulu obeyr, non pas seulement vne fois, & leur commanda de prononcer la sentence sur cela. Il y en eust vn d'entr'eux nommé Mamucan, qui fut d'opinion que la Royne

[a] L'histoire d'Esther est auenuë sous le second Roy des Perses, que les Iuifs appellent Assuere, deuant l'histoire d'Esdras & de Neemie, comme on peut voir par leurs liures, où ils font mention d'Esther & de Mardochée, comme de ceux qui estoiét desia en credit. Il y a plusieurs autres raisons, que les Hebreux apportent si euidentes, qu'il est certain, que Ioseph en mettant les actions d'Esdras & Neemie deuant ceux d'Esther & Mardochée, s'est abusé.

n'auroit point seulement fait tort au Roy, mais aussi à tous les Perses, & qu'il y auroit dãger par vn tel exemple, que dorénauant ils ne fussent en mespris à leurs femmes, & que leur vie ne fust deshonorée par ce moyen, les femmes ne portans plus de reuerence à leurs maris, que les autres femmes prendroient cy apres exemple sur cet orgueil de la Reyne, qui n'auoit point craint de se monstrer obstinée & rebelle contre vn Roy si puissant, conseillant de griefuement punir vne telle femme, qui auoit vsé d'vne telle rebellion contre le Roy, que ce decret fut publié par tout le Royaume, que la Reyne Vasthi fut repudiée, & que la dignité fust transferée à vne autre femme. Mais le Roy qui l'aimoit d'vne affection singuliere, & ne pouuoit porter d'estre separé d'elle, & toutesfois ne la pouuoit retenir à cause de la coustume, estoit fort marry de ce qu'il ne pouuoit satisfaire à son desir. Ses amis les voyans en telle perplexité, le conseillerent de mettre hors de son cœur ce vain amour qu'il portoit à sa femme, & qu'il fist chercher par tout son Royaume les plus belles filles que on y pourroit trouuer, & quand elles luy auroient esté offertes, qu'il choisist pour femme celle qu'il voudroit, que la iouyssance de la nouuelle luy pourroit oster le desir de la premiere: & l'amitié de la seconde le pourroit distraire, & faire esuanoüir de son cœur l'amour de l'autre. Le Roy trouua ce conseil bon, & quant & quant donna commission à certains personnages de luy amener les plus belles filles qu'ils pourroient choisir par tous ses pays & Seigneuries. Ils executerent diligemment la commission qui leur auoit esté donnée, & trouuerent en la ville de Babylone vne fille nommée Esther, qui estoit orpheline de pere & mere, & estoit nourrie & entretenuë en la maison d'vn sien oncle nõmé Mardochée. Cestuy ci estoit de la lignée de Benjamin, & des plus apparens d'entre les Iuifs. Ceste fille estoit belle par dessus toutes les autres, & de si bonne grace, que chacun auoit les yeux dressez sur elle pour la regarder. Parquoy elle fut recommandée à vn Eunuque, qui en auoit la charge qui la traita delicatement, & la faisoit oindre tous les iours de parfums & senteurs, comme ont accoustumé les grandes Princesses de se frotter de onguens precieux pour se faire sentir bon. Et en ceste sorte furent traitées quatre cens filles par l'espace de six mois. Or quand l'Eunuque vit que toutes estoient assez en bon point, & tellement refaites, qu'elles pouuoient bien coucher au lict du Roy, il luy en enuoyoit tous les iours vne, & le Roy

A aussi les luy renuoyoit quand il en auoit fait son plaisir. Et quand ce vint au rang d'Esther, il y mit plus son amour qu'à toutes les autres, & la prit pour sa femme legitime, & le mariage fut celebré le septiéme an de son regne au douziéme mois, que les Hebreux appellent Adar. * Et il enuoya par tous ses pays ceux qu'on appelle Angariens, pour publier la solennité des nopces. Et fit vn grand festin aux Perses & Medes, & aux Princes des autres nations, & ce festin dura vn mois entier. Quand Esther fut B entrée au Palais du Roy, il luy mit la couronne royale sur la teste, & la tint tousiours depuis pour sa femme, sans luy iamais demander de quel parentage elle estoit. Mardochée, son oncle, partit aussi de la ville de Babylone en Susan, & demeurant là, se pourmenoit ordinairement à l'entour du Palais du Roi, s'enquerant de la ieune Reine comment elle se portoit: car il l'aimoit autant que si elle eust esté sa propre fille. Or cependant le Roy fit vne ordõnance, qu'aucun de ses domestiques ne vint vers luy sans C estre appellé, tandis qu'il seroit assis en son thrône Royal. Et pour mieux monstrer qu'il vouloit que son edict fust gardé, il ordonna des officiers auec leurs halebardes tout à l'entour de son throsne pour empescher que personne y vint, à peine d'auoir la teste trenchée. Cependant le Roy tenoit vne verge d'or, & toutesfois & quantes qu'il vouloit sauuer la vie à quelqu'vn qui fust là venu, sans y estre appellé, il estendoit la verge iusques à cestuy-là, & il D estoit hors du danger de mort en touchant la verge. Il n'est pas besoin de parler de cecy dauantage. Quelque temps apres Bagatho & Theodeites tous deux Eunuques, conspirerent contre le Roy, & Barnabas seruiteur de l'vn d'eux, qui estoit Iuif de natiõ, sçachant la trahison que ces deux Eunuques auoient brassée, en aduertit Mardochée qui en donna auis à la Reine sa niepce, & elle le dist au Roy, qui estonné de cela, fit faire informations, & donner la torture aux Eunuques Bagatho & Theodestes, E qui furent tous deux pendus au bois. Toutefois pour lors le Roi ne recompensa point Mardochée pour le bien qu'il luy auoit fait de luy sauuer la vie: mais seulement fit mettre son nom dedans ses panchartes, & le receut entre ses domestiques & familiers. En ce temps là il y auoit vn grand seignent en la Cour du Roy nommé Aman fils d'Amadath, Amalecite de nation, & toutesfois qu'Aman entroit en la Cour, tous les Perses & les estrangers se prosternoient deuant luy, & ce par le commandement du Roy. Mais Mardochée à cause

* Février

de l'ordonnance de ſes anceſtres ne luy faiſoit point ceſte reuerence, & quand Aman eut apperceu la contenance de Mardochée, il s'enquit de quel pays il eſtoit, & ayant entendu qu'il eſtoit Iuif, en cholere s'eſcria : ô le forfaict ! les Perſes qui ſont francs, ployent bien le genoüil deuant moy, & cét eſclaue refuſe de faire le ſemblable. Et ayant deſir de ſe vanger de Mardochée, il eſtima bien peu de l'accuſer vers le Roy, & que luy ſeul fuſt enuoyé au gibet, s'il ne ruinoit quant & quant toute ſa nation, dautant que naturellement il eſtoit ennemy mortel des Iuifs, la nation des Amalechites, dont il eſtoit, ayant eſté deſtruite par les Iuifs. Aman donc s'en alla vers le Roy, & commença ſon accuſation contre les Iuifs, diſant que c'eſtoit vn peuple malin, eſpars par tout ſon Royaume, nullement accoſtable, deſdaignant tous les autres hommes, vſant de diuerſes ceremonies, loix & couſtumes, odieux à tous les autres peuples, tant en ſes mœurs qu'en ſes façons de faire, & generalement à tout le genre humain. Si tu veux, diſoit-il au Roy, faire grand plaiſir à tes ſubiets, „Sire, il faut que tu deſtruiſes ce peuple „cy iuſques à la racine, & n'en laiſſes vn „ſerf ou captif vn ſeul de toute ceſte na„tion. Et afin que tes tributs ne diminuent „en rien pour cela, ie te promets de don„ner quarante mille talents d'argent pris „ſur tout mon bien en tout lieu, que tu „commanderas, & ſuis content de demeu„rer ſans argent, pourueu que ton Royau„me ſoit purgé de ceſte racaille, & demeu„re par ce moyen en paix. Apres qu'A„man eut fait ceſte requeſte, le Roy luy quitta cet argent qu'il luy vouloit bailler, & luy remit les Iuifs en ſa puiſſance pour en faire à ſa fantaiſie. Aman ayant ce qu'il deſiroit, fait tout incontinent publier vn edict au nom du Roy par toutes les contrées de ſon Royaume, qui contenoit ce qui „s'enſuit : Le grand Roy Artaxerxes, au „cent vingt ſept Barons & Princes qui ſont „conſtituez pour le gouuernement des re„gions & Prouinces qui ſont depuis Indie „iuſques en Ethiopie, ſalut. Apres auoir ob„tenu domination ſur tant de peuples, & „eſtendu mon Empire autant que i'ay vou„lu, n'ayant rien fait enuers mes ſuiets que „on puiſſe imputer à orgueil ou à cruauté, „mais taſché de les gouuerner doucement, „& ſur tout procuré qu'il y euſt paix par „tous mes pays, & que le droit fuſt inſtemẽt „gardé à vn chacun: i'ay penſé comment ils „pourroient iouyr d'vn tel bien à iamais. „Eſtant donc aduerti par Aman mon loyal „ & fidel amy, que i'ay touſiours honoré „par deſſus tous hommes, à cauſe de ſa pru„dence & iuſtice, qui auſſi obtient le ſe„cond lieu apres moy, à cauſe de ſa ſingu„liere fidelité qu'entre les autres nations il „y a vn certain peuple ennemy vſant de ſes „couſtumes & ordõnances diuerſes de tou„tes autres loix & couſtumes, deſobeyſſant „& rebelle aux Rois, & corrompu en tou„tes ſes mœurs & obſeruations, n'approu„uant point noſtre Monarchie, ny rien de „tout ce que nous faiſons & deliberons : ie „veux & ordonne, que ceux qu'Aman, que „i'ay eſtimé comme mon parent, vous de„clarera, ſoient mis à mort auec leurs fem„mes & enfans, & que vous n'en eſpargniez „pas vn ſeul, & que vous ne donniez rien „à la compaſſion contre mon ordonnance, „vous commandant que cela ſoit fait le „quatorziéme iour du douziéme mois de „l'an preſent, afin que quand nos ennemis „ſeront tous defaits en vn iour, nous puiſ„ſions eſtre doreſnauant en paix, & en ſeu„reté. Apres que cet edict eut eſté eſpandu „de ville en vile par tout le Royaume, cha„cun ſe preparoit à mettre à mort les Iuifs „au iour prefix, & auſſi les habitans de Suſan „eſtoient en ceſte meſme volonté. Cependant le Roi & Aman employoient le temps à faire grande chere, & la ville en trouble, & attendoit auec grande anxieté ce qui deuoit aduenir. Or Mardochée oyant ces piteuſes nouuelles, deſchira ſes veſtemens, & ſe couurit d'vn ſac & de cendres, & cheminant par la ville il crioit à haute voix, que c'eſtoit vne iniuſtice, qu'vn peuple ſi grand qui n'auoit en rien peché fuſt ainſi adiugé à la mort, & en criant ainſi, vint iuſques au Palais royal où ils s'arreſta, car il ne luy eſtoit point permis d'entrer en la maiſon du Roy auec vn tel habit, & les autres Iuifs n'eſtoient point autrement habillez, & auſſi eſtoient eſgalement faſchez par toutes les villes là où les lettres patentes du Roy auoient eſté publiées, mais tous pleuroient, & menoient dueil, à cauſe qu'on leur auoit denoncé la mort. Et on vint annoncer à la Reine que Mardochée eſtoit aſſis à la porte du Palais auec vn ſi piteux habit, & eſtant troublée de ce bruit, elle luy enuoya des gens pour luy faire changer cet habit qu'il portoit : mais Mardochee n'y voulut point entendre, dautant que la cauſe pourquoy il auoit pris cet habit, n'eſtoit point encore ceſſée. Et elle appella vn certain Eunuque, nommé Achrates, qui eſtoit là preſent, & enuoya demander à Mardochée quel mal luy eſtoit aduenu, qui luy euſt fait prendre vn tel habillement, & combien qu'elle l'euſt prié de le deſpoüiller, toutesfois il n'en

Esther 7.

auoit voulu rien faire. Alors Mardochée declara toute la cauſe à l'Eunuque par ordre, que le Roy auoit fait publier vn edit par tout ſon Royaume, & quelle grande ſomme d'argent Aman auoit promiſe au Roy, pour acheter de luy la deſtruction de tous les Iuifs. De plus, il donna à l'Eunuque la coppie de l'edict propoſé en la ville de Suſan, pour la porter à la Reine, à qui il mandoit qu'elle ſuppliaſt le Roy humblement touchant cet affaire, & qu'elle priſt vn tel habit, & ſe demit pour quelque temps de ſa dignité pour ſauuer ſon peuple, & priet pour luy, à ce qu'il peut euiter ce danger: car Aman qui obtenoit ſa ſeconde dignité apres le Roy, ne ceſſoit d'aigrir le courage du Roy par des accuſations continuelles contre les Iuifs. La Reine entendant cela, manda derechef à Mardochée ſon oncle, que le Roy ne l'auoit point fait appeller, & que c'eſtoit vn crime capital ſi quelqu'vn s'ingeroit d'aller vers luy, ſans eſtre appellé, ſinon que le Roy eſtendiſt ſa verge d'or, pour monſtrer ſigne de vouloir ſauuer la vie à ceſtuy-là, qu'il ne deliuroit de la mort que ceux à qui cela aduenoit d'aduenture. Mardochée oyant ceſte reſponce, enuoya derechef l'Eunuque vers la Reine pour la prier de cela meſme, luy mandant qu'il ne falloit point qu'elle euſt eſgard à ſa propre vie, mais pluſtoſt au ſalut commun de toute ſa nation, que ſi elle refuſoit de faire cela maintenant, Dieu ne laiſſeroit pas pour elle de bailler ſecours à ſon peuple par quelque moyen que ce ſoit, & elle demeureroit coulpable, & en ſeroit punie auec toute ſa famille, pour n'auoir tenu compte de ſa nation. Lors Eſther ſans changer de meſſager, enuoya dire à ſon oncle qu'il fiſt aſſembler le peuple des Iuifs en Suſan, & leur denonçaſt vn ieuſne de trois iours pour le ſalut de la Reine, & elle en feroit autant de ſon coſté auec ſes chambrieres & ſes filles domeſtiques, & quand le ieuſne ſeroit paracheué, elle ne manqueroit point d'aller vers le Roi voire contre la loy & ordonnance, qui auoit eſté faite par luy, & meſme endureroit de bon cœur la mort quand elle aduiendroit. Mardochée obeyſt à ce que la Reine luy auoit mandé, & denonça le ieuſne public, & en ſon particulier il ſe mit à faire ſon oraiſon à Dieu, le ſuppliant qu'il ne permiſt que ſon peuple fuſt ainſi miſerablement deſtruit: mais tout ainſi que tant de fois auparauant il les auoit ſauuez de tant de calamitez & oppreſſions, & leur auoit pardonné tant de fautes & offences, auſſi maintenant il luy peuſt les deliurer de ce grand danger de mort qui leur auoit eſté annoncé, que ce n'eſtoit point par la faute du peuple qu'il eſtoit tombé en danger de mourir honteuſement: mais ce qu'Aman eſtoit ainſi eſmeu de rage à exercer vne telle cruauté, ne procedoit ailleurs, ſinon qu'on ne luy auoit point rendu l'honneur qui appartenoit à Dieu ſeul, qui ſeul doit eſtre adoré, & pource qu'vn homme Iuif a voulu garder purement la reuerence deuë aux ordonnances diuines, Aman taſche de deſtruire toute la nation. Le peuple auſſi faiſoit ſemblable requeſte à Dieu. Tous en commun le prioient qu'il lui pleuſt regarder des yeux de miſericorde la calamité des ſiens, de pouruoir à leur ſalut, & deliurer le peuple d'Iſraël, tant de Suſan que des autres contrées d'vn ſi grand Royaume, de ce danger general de mort qui ſe preſentoit deuant leurs yeux. La Reine auſſi de ſon coſté prioit Dieu à la façon des Iuifs, ſe proſternant la face en terre, s'habillant d'vne robe de dueil, s'abſtenant de toutes delices, & meſme de manger & boire par l'eſpace de trois iours, & en ceſte triſteſſe faiſoit ſon oraiſon à Dieu, qu'il luy pleuſt par ſa miſericorde luy faire grace de parler d'vne telle façon au Roy qu'elle peuſt eſtre ouye, & qu'il luy octroyaſt ce don, que le Roy la trouuaſt plus belle que iamais, afin qu'en toutes les deux ſortes le Roy eſmeu à la clemence, luy monſtraſt vne face douce & gracieuſe, & que quand elle luy parleroit pour ſon pauure peuple conſtitué en ce danger extréme, il la regardaſt d'vn bon œil, & qu'il engendraſt dedans le cœur du Roy vne haine contre leurs ennemis, & contre tous ceux qui machinent la ruine de ce pauure peuple. Ce qui aduiendroit ſi luy meſme ne deſtournoit le malheur par ſa grande miſericorde & bonté. La Reine perſiſta par l'eſpace de trois iours à faire telle requeſte à Dieu, apres cela elle changea d'habit, & prit des accouſtremens conuenables à vne Reine, & deux filles de chambre auec ſoy, l'vne luy ſeruoit pour s'appuyer doucement ſur elle, l'autre portoit la queuë de ſa robe qui autrement euſt traiſné par terre, & ſe preſenta en ceſte ſorte deuant le Roy, ayant les iouës vermeilles, & auec la beauté elle auoit vne contenance pleine de majeſté, parquoy il ſembloit qu'elle n'eſtoit aucunement eſtonnée. Auſſi toſt qu'elle ietta ſes yeux ſur le Roy, qui eſtoit haut aſſis en ſon throſne, & orné d'vn accouſtrement enrichy d'or & de pierres fort precieuſes, elle fut ſoudainement ſaiſie de quelque frayeur: & de fait il l'auoit regardée de trauers, & d'vne face vn peu refrõgnée: & toute eſtonnée, & perdant la force en tous ſes mem-

bres, elle s'appuya du tout ſur ceux qu'elle trouua à ſon coſté. Or le Roy ayant changé de courage, eut crainte, & ne faut douter que cela n'aduint par la volonté de Dieu. Et craignant que quelque plus grand mal ne ſuruint à ſa femme, ſe ietta de ſon thrône en bas, & la prenant doucement entre ſes bras, taſchoit à la faire reuenir par paroles gracieuſes, l'exhortant à ne craindre point, & l'aſſeurant contre tout danger, quoy qu'elle fuſt là venuë ſans y auoir eſté appellée, car la loy n'eſtoit donnée que contre ceux qui eſtoient en ſujettion: mais quant à elle, que toutes choſes luy eſtoient permiſes: comme à celle qui eſtoit compagne du Royaume. Ayant dit cela, il luy mit le ſceptre en la main, & ſa baguette d'or ſur ſon col, la voulant mettre hors de toute la crainte qu'elle auoit, pour auoir enfraint la loy faite par le Roy. La Reine ayant re-
„pris cœur par telle façon, commença à luy
„parler ainſi: Seigneur, ie ne ſçaurois dire
„ce qui m'eſt ſoudainement aduenu: car
„auſſi-toſt que i'ay contemplé vne ſi hau-
„te maieſté en ta perſonne, tout incon-
„nent le cœur m'a failly, ſe retirant du milieu de moy. Apres qu'elle eut auancé tels propos auec aſſez grande difficulté, & d'vne voix baſſe & caſſée, le Roy fut encore plus ſoigneux de la conſoler benignement, & luy vſa de plus long propos, luy faiſant offre de luy gratifier en tout ce qu'elle voudroit, voire quand elle luy demanderoit la moitié de ſon Royaume. Mais Eſther luy fit ſeulement ceſte requeſte, qu'il luy pleuſt ſe trouuer au banquet auec ſon amy Aman, qu'elle auoit intention de luy faire appreſter. Ce que le Roy luy accorda, & tous deux y vinrent, & quand ce vint au milieu du ſoupper, le Roy luy diſt, qu'elle luy declarât ce qu'elle vouloit, qu'elle ne demanderoit rien qu'elle n'obtint, voire quand elle ſouhaitteroit vne bonne partie du Royaume. Elle reſpondit qu'elle differeroit à faire ſa requeſte iuſques au lendemain, moyennant que ſon bon plaiſir fuſt de retourner encore auec Aman à vn nouueau banquet. Et le Roy luy accorda encore cecy volontiers & de bon cœur: d'autre part Aman s'en retourna ioyeux, & bien content en ſoy-meſme, de ce que luy ſeul auoit receu vn tel honneur d'auoir eſté appellé par la Reine, & inuité à banqueter auec le Roy: ce qui n'auoit eſté fait à autre, tant grand fuſt-il. Et en paſſant par la ſalle du Palais, il vit Mardochée, & le dépita en ſoy-meſme, de ce qu'il ne luy faiſoit aucun honneur, & eſtant venu en ſa maiſon, il appella Zaraza ſa femme, & quelque compagnie de ſes plus familiers amis, & leur declara l'honneur où il
A eſtoit, tant enuers le Roy qu'enuers la Reine, & qu'en ce iour-là il auoit banqueté ſeul chez la Reine auec le Roy, & encore y eſtoit-il conuié pour le lendemain. Seulement il y auoit vne choſe en ſon cœur qui le tourmentoit, à ſçauoir qu'il voyoit le Iuif Mardochée ſe pourmener au Palais. Et Zaraza ſa femme luy diſt, que pour ſe repoſer, il ne falloit que faire dreſſer vn gibet haut de cinquante coudées, & que le lendemain il fiſt requeſte au Roy que Mardochée y fût
B pendu. Il receut volontiers ce conſeil, & diſt à ſes familiers qu'ils donnaſſent ordre que le lendemain ce gibet fuſt dreſſé en ſon Palais pour y pendre Mardochée, ce qui fut fait tout incontinent. Mais cependant Dieu Eſther 6.
ſe moquoit de la folle & orgueilleuſe eſperance d'Aman, & ſçauoit bien qu'il luy arriueroit tout autrement: car Dieu oſta ceſte nuict là le ſommeil au Roy, qui ne voulant point perdre le temps, mais aimant mieux l'employer à quelque affaire du Royaume,
commanda à ſon Secretaire de luy apporC ter les regiſtres, & de luy lire les Annales & Chroniques, tant de ſes predeceſſeurs que de luy. Ainſi que le Secretaire liſoit, le Roy oüit que quelqu'vn auoit eſté recompenſé de poſſeſſions riches & amples, dont le nom y eſtoit exprimé, pour quelque acte vertueux qu'il auoit fait. Vn autre auoit receu des dons de grands prix pour ſa fidelité. Enfin, il vint à tomber ſur le paſſage, où il eſtoit parlé comment les deux Eunuques Theodeſtes & Bagatho auoient fait coniuration contre le Roy, qui auoit eſté découD uerte par Mardochée. Le Secretaire ayant leu ce recit, vouloit paſſer outre, mais le Roy le fit arreſter, demandant ſi cecy n'eſtoit point adiouſté en ceſte hiſtoire, que Mardochée euſt eſté recompenſé. Le Secretaire reſpondit, qu'il n'y en auoit rien par eſcrit: & ſur cela le Roy le fit ceſſer, & demanda à celuy qui auoit la charge de ſon horloge quelle heure il eſtoit, qui luy diſt que le iour commençoit à poindre: alors il commanda qu'on allât voir s'il y auroit
E point quelqu'vn de ſes amis à la porte du Palais, & qu'on le luy fiſt ſçauoir tout incontinent. D'auenture Aman y eſtoit venu, qui s'eſtoit leué plus matin que de couſtume, pour preſenter requeſte au Roy, à ce que Mardochée fuſt pendu. Les ſeruiteurs firent leur rapport, qu'Aman eſtoit à la porte, & le Roy commanda qu'on le fiſt entrer, eſtant entré dedans, le Roy luy diſt:
„Puis que ie ſçay que tu m'aimes de bonne
„affection par deſſus tous autres, ie te prie,
„donne moy conſeil, comment ſelon ma
„magnificence royale ie pourrois honorer
„vn homme que i'aime grandement. Lors

„Aman penſant que quelque conſeil qu'il „donnaſt, cela ne pourroit eſtre que pour „luy & pour ſon honneur, dautant que le „Roy l'aimoit plus que tous autres, luy de„clara ce qui lui ſembloit eſtre pour le „mieux, en cette ſorte: O Roy, ſi tu veux „faire grand honneur à l'homme que tu „dis eſtre ton bien aimé, fais-le monter ſur „vn cheual, & qu'il ſoit orné de tes meſmes „paremens, & veſtu comme tu es, qu'il ait „vne chaine d'or à l'entour de ſon col, & „que quelqu'vn de tes plus familiers amis „aille deuant luy, ſeruant de heraut, criant „à haute voix par toute la ville, qu'ainſi ſe„ra honnoré celuy que le Roy voudra hon-norer. Voila le conſeil que donna Aman, ayant opinion qu'vn tel honneur ne pouuoit venir à autre qu'à luy. Le Roy fort ioyeux de ce conſeil, luy diſt: Va donc, & prend vn cheual & les beaux ornemens auec vne chaine d'or, & cherche Mardochée le Iuif; & donne les luy: & quand tu l'auras ainſi orné, fais le monter ſur le cheual, & va deuant luy, & luy ſers de heraut: car tu es mon plus grand amy, & ſois le miniſtre du bon conſeil que tu m'as donné: car vn tel honneur eſt deu à celuy qui m'a ſauué la vie. Aman ayant ouy ce commandement du Roy, qu'il ne penſoit nullement oüir, à grand peine fut-il maiſtre de ſoy-meſme: nonobſtant ne pouuant faire autrement, il ſortit auec le cheual, la robbe de pourpre, & la chaine d'or, & trouuant Mardochée deuant le Palais, qui eſtoit veſtu d'vn ſac: il luy diſt, qu'il oſtaſt ce dueil, & qu'il priſt cette robbe royale qu'il luy apportoit, & qu'il s'en veſtiſt. Mardochée ne ſçachant la verité du fait, mais penſant qu'Aman ſe mocquaſt de lui, vſa de tels propos: Malheureux & meſchant, faut-il que tu te mocques ainſi orgueilleuſement de noſtre calamité? Mais à la fin il lui fit entendre, que le Roi le vouloit ainſi recompenſer, pource qu'il lui auoit ſauué la vie, en découurant la trahiſon de Bagatho & Theodeſtes, & lui fit veſtir la robe de pourpre que le Roi auoit accouſtumé de porter: & Mardochée ayant vne chaine d'or au col, monta à cheual, & cheuauchoit ainſi orné par toute la ville: & Aman alloit deuant, lui ſeruant de heraut, & criant: Ainſi ſera honoré celui que le Roi voudra honorer. Apres qu'ils eurent fait le tour de la ville, Mardochée entra chez le Roi, & Aman tout confus ſe retira en ſa maiſon, & recita à ſa femme & à ſes amis, auec larmes, ce qui lui eſtoit aduenu. Ils lui dirent, que toute occaſion lui eſtoit oſtée pour cette fois là, de ſe vanger de Mardochée, puis que Dieu lui eſtoit fauorable. Ainſi qu'ils deuiſoient

A

B

C

D

E

enſemble, voicy les Eunuques enuoyez de la part de la Reine, qui vinrent querir Aman pour aller ſoupper. L'vn de ces Eunuques, nommé Sabuchadan, voyant le gibet eſleué deuant la porte d'Aman, qu'il auoit fait dreſſer pour Mardochée, s'enquit de l'vn des ſeruiteurs pour qui eſtoiét dreſſées ces fourches: & apres qu'il eut ouï que c'eſtoit pour l'oncle de la Reine, qu'Aman y vouloit faire pendre, il ſe teut pour lors. Au reſte, Eſther 4. apres que le Roi eut fait bonne chere auec Aman, il diſt à la Reine, qu'elle demandaſt ce qu'elle vouloit, & qu'elle obtiendroit ce qu'elle deſiroit. Elle commença à ſe plaindre du grand danger où eſtoit ſon peuple, diſant qu'elle & toute ſe nation eſtoient deſtinez à la mort, & que c'eſtoit dequoi elle vouloit pour lors entretenir le Roi: qu'autrement ſon intention n'eſtoit point de le troubler en ſes affaires, s'il euſt ordonné que les Iuifs euſſent eſté vendus pour eſtre eſclaues miſerables, dautant que elle eſtimoit ceſte calamité aucunement tolerable, mais qu'en vne telle perſecution elle prioit le Roi de la deliurer & tout ſon peuple de la mort, qui les menaçoit. Le Roi lui demanda qui en eſtoit l'autheur, & lors Eſther ne peuſt plus diſſimuler, mais vſant de paroles rudes contre Aman, l'accuſa, diſant que c'eſtoit luy qui eſtoit autheur de ce conſeil, dautant qu'il vouloit mal de mort aux Iuifs. Sur cela le Roy fut troublé, & ſortant hors de la ſalle du banquet, s'en alla pourmener au iardin, & Aman voyant bien que quelque malheur luy eſtoit preparé, commença à reconnoiſtre ſa faute enuers la Reine, & à luy demander pardon, & quant & quant ſe laiſſa cheoir ſur ſon lict. Cependant le Roy ſuruint là, & voyant Aman ainſi couché, fut encore plus troublé, & luy diſt: O meſchant, encore veux-tu prendre ma femme par force: Aman fut fort troublé de tels diſcours, tellement qu'il ne pouuoit ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Sur cela Sabuchadan Eunuque s'approcha, & accuſa Aman de ce qu'il auoit trouué en la cour de ſa maiſon vn gibet dreſſé pour Mardochée: car il l'auoit appris d'vn ſien ſeruiteur, quand il l'alla querir pour venir ſoupper, & adiouſtoit que ce gibet eſtoit haut de cinquante coudées. Quand le Roy eut ouy ce que l'Eunuque auoit rapporté, il delibera de ne point faire mourir Aman d'autre mort que de celle dont il auoit voulu faire mourir Mardochée, & commanda qu'il fuſt incontinent pendu au gibet qu'il auoit fait dreſſer en la cour de ſa maiſon. Ie ne peux que ie n'admire icy la ſageſſe, la iuſtice, & la vertu de Dieu, qui non ſeulement

a puny à bon droict Aman, ainſi qu'il auoit merité, mais auſſi à fait tomber ſur ſa teſte la peine qu'il auoit inuentée contre vn autre, ſans qu'il en ſceuſt rien. Ainſi Aman ayant abuſé de l'amitié du Roy, finiſt miſerablement ſes iours, & ſes biens furent confiſquez à la Reyne. Puis apres le Roy fit appeller Mardochée, ayant deſia ſceu qu'il eſtoit oncle de ſa femme, & lui dõna sõ anneau qu'il auoit baillé en garde auparauãt à Amã, & Eſther dõna à ſon oncle les poſſeſſions d'Aman. Apres cela, elle pria le Roi de deliurer les pauures Iuifs de la crainte de la mort, luy remonſtrant quelles auoient eſté les lettres de cet Aman, fils d'Amadath, qui auoient eſté publiées par tout ſon Royaume: car elle ne pouuoit viure, ſi ſon païs & ſes gens n'eſtoient deliurés de cette perſecution. Sur cela le Roy luy fit promeſſe qu'il ne feroit point de mandement contre ſon gré en ſorte que ce fuſt. De plus, il permit qu'elle eſcriroit en ſon nom tout ce que bon luy ſembleroit, touchant les Iuifs, & enuoyeroit des lettres fermées, & cachetées du cachet du Roy, par toutes les Prouinces. Or quand elles ſeroient ratifiées par le cachet du Roy, il ne faudroit plus qu'elle craignist que ceux qui les receuroient y contreuinſſent, mais auroient pleine authorité enuers tous. Ainſi donc ayant fait appeller les Secretaires du Roy, elle leur commanda d'écrire en faueur des Iuifs, à tous les Barons, Seneſchaux, Baillifs & autres Gouuerneurs de toutes les regions qui ſont entre l'Indie & Ethiopie, ſous cent vingt-ſept Gouuerneurs. La teneur de ces lettres eſtoit telle: Le grand Roy Artaxerxes, à tous nos „feaux & fideles Magiſtrats & Gouuer„neurs des païs, ſalut. Pluſieurs enflez de „trop grand honneur, & de trop de faueurs „qu'ils reçoiuent de la trop grande bonté „des biens-facteurs, non ſeulement ſe mon„ſtrent orgueilleux enuers les plus petits, „mais auſſi auec cela ne font point de diffi„culté de ſe bander contre ceux qui leur „ont fait du bien & de l'honneur: & autant „qu'en eux eſt, effacent toute la reconnoiſ„ſance du bien-fait, qui peut eſtre entre „tous les hommes, & ſe laiſſans corrompre „par la proſperité, où ils ſont paruenus ſans „y penſer, en abuſent, voire contre ceux qui „les ont portez à vne telle felicité, n'ayant „point de crainte de Dieu, mais penſants „que ſes yeux ne les pourront voir, & que „par ce moyen ils pourront facilement euiter les peines deuës à leurs forfaits. Quel„ques-vns d'entr'eux commis auec grande „authorité ſur les affaires publiques pour „l'amitié qu'on leur porte, laſchent la bri„de à leurs haines particulieres, & trom-

Eſther 8.

A „pans ceux qui ſont en dignité ſouueraine, „font tant par leurs fauſſes accuſations & „calomnies, que les Rois conçoiuent des „inimitiez contre les innocens, & en ceſte „façon mettent les pauures gens en danger „de perdre la vie. Or cecy vous peut eſtre „connu, non point parce que le bruit a ſe„mé par tout, non point auſſi par les exem„ples & hiſtoires anciennes, mais par les „excez commis deuant nos yeux: en ſorte „qu'il ne faut point deſormais preſter l'au„reille à toutes ces accuſations, ou pluſtoſt B „calomnies, ny à toutes autres choſes qu'on „peut attenter: mais iuger ſeulement des „cauſes qui ſont bien connuës, & punir ri„goureuſement ſans mercy, quand il y aura „quelque forfait commis, & au contraire, „abſoudre quand on n'aura point offencé, „& croire au fait, non point à ceux qui rap„portent telles accuſations. Et qu'ainſi ne „ſoit, vn certain Aman fils d'Amadath, „Amalechite de nation, de race eſtrange, „& non point ſorty des Perſes, receu pre„mierement par hoſpitalité, puis apres eſle- C „ué à ſi grand honneur par noſtre pure bon„té, en ſorte que ie le daignois bien appel„ler mon pere, & vouloit qu'il fuſt reueré „ſelon noſtre couſtume, iuſques à obtenir „le ſecond lieu apres moy, n'a peu ſe con„tenir dedans les limites de ſon bonheur, „ni meſurer d'vn eſprit ſobre la gran„deur de ſa condition, mais a braſſé vne „trahiſon contre mon repos, & m'a voulu „priuer d'vn homme qui à ie dois ma vie „& mon Royaume, à ſçauoir du bon Mar„dochée, que ie reconnois pour mon bien- D „faicteur & ſauueur, & auſſi de ma femme „Eſther compagne de ma vie & de mon „Royaume, les pourſuiuant à la mort par „de meſchantes menées: Et quand il m'eut „ainſi priué de telles perſonnes qui m'e„ſtoient grandement amies, il m'euſt vou„lu enfin oſter le Royaume, & tranſporter „à d'autres la domination. Or pource qu'il „m'appert que les Iuifs qui auoient eſté de„ſtinez à la mort par vn meſchant homme, „ne ſont point gens malicieux, mais qu'ils E „ont des ſaintes ordonnances, ſelon leſ„quelles ils viuent, & qu'ils adorent & ho„norent Dieu, celuy qui a donné ce Royau„me à mes predeceſſeurs & à moi, & le „conſerue, non ſeulement ie les abſous de „la peine, qui eſt contenuë en mes premie„res lettres, qui vous ont eſté enuoyées „par Aman, à quoy vous ne vous deuez „point arreſter: mais auſſi veux & ordon„ne que vous leur faſſiez tout honneur: car „i'ay fait pendre aux portes de Suſan celui „qui auoit braſſé ce malheur aux Iuifs, & „en ay autant fait à toute ſa famille. Et ç'eſt

„Dieu qui voit tout, qui a ainſi juſtement „puny vn homme ſi méchant, & apres „qu'on aura fait pluſieurs copies de ces let„tres, & qu'elles auront eſté publiées par „tout, ie veux & ordonne que vous laiſſiez „viure les Iuifs en paix ſelon leurs ordon„nances & ceremonies, & que leur donniez „confort & aide, à ce qu'ils puiſſent faire „punition de ceux qui ont oſé leur faire „outrage durant leur aduerſité, & ie com„mande que cela ſoit fait le treizieſme iour „du douziéme mois, qui eſt Adar, Dieu „ayant voulu que ce iour leur ſoit ſalutai„re, au lieu qu'il leur deuoit eſtre mortel. „Et ie deſire que ce iour ſoit heureux à tous „ceux qui veulent noſtre bien, & que ce „ſoit vn memorial perpetuel de la ven„geance qui a eſté faite de ceux qui nous „auoient braſſé cette trahiſon. Ie veux „auſſi que tous les peuples, toutes les vil„les & bourgades ſçachent, que quiconque „par deſobeïſſance obmettra quelque cho„ſe de ce que nous mandons maintenant, „ſi c'eſt vne ville, que ie veux qu'elle ſoit „miſe à feu & à ſang, & ſi c'eſt vn homme „particulier, qu'il ſoit brûlé tout vif. Et „que ces lettres ſoient propoſées par tou„te noſtre iuriſdicton, & que les Iuifs ſe „preparent pour ce iour prefix, afin qu'ils „ſoient vengez de leurs ennemis. Tout in„cótinent forces poſtes furent enuoyez par toutes les contrées & regions. Et apres que les Iuifs eurent veu Mardochée ſortant du Palais auec vn habit Royal, ayant vne couronne d'or ſur ſa teſte, & vne chaine d'or à l'entour du col, penſerent en eux-meſmes que ceſte felicité auſſi leur eſtoit commune à tous. Apres cela, il y eut vne grande ioye, comme ſi vne nouuelle lumiere de ſalut fuſt ſuruenuë apres de grandes tenebres, quand les lettres du Roy furent propoſées par chaque ville: & il n'y eut Iuif, fuſt-il habitant de la ville, ou des champs, qui n'euſt ſa part de ceſte grande ioye: en ſorte que pluſieurs des autres nations ſe firent circoncire, afin que par tel moyen ils fuſſent aſſeurez de leur vie. Car les lettres du Roy furent apportées, qui permettoient aux Iuifs de tuer leurs ennemis, le treiziéme iour du douziéme mois, que nos Hebreux appellent Adar, & les Macedoniens Dyſtrus, qui eſtoit le iour meſme qui auoit eſté deſtiné pour leur carnage. Cela fut cauſe que les Princes, Magiſtrats, Gouuerneurs & Rois, eurent les Iuifs en eſtime, & la crainte que ils auoient de Mardochée, les rendoit tous modeſtes & humbles: car apres que les lettres du Roy furent publiées par tout, les Iuifs tuerent de leurs ennemis enuiron cinq cens hommes, & ce en la ville de Suſan. Le A Roy declara à ſa femme le nombre de ceux qui auoient eſté tuez dedans Suſan: car on ne luy auoit point encore rapporté quel nombre il y auoit eu dans les autres villes, & demanda à la Reine ſi elle vouloit encore quelque choſe dauantage, qu'elle ne demanderoit rien qu'elle n'obtint. Elle le pria de permettre aux Iuifs d'en faire autant le iour enſuiuant, à ceux qui ſeroient demeurez de reſte de leurs ennemis, & de pendre au gibet les dix fils d'Aman. Le Roy ne voulant en rien contredire à Eſther, B octroya encore cela aux Iuifs, qui s'aſſemblerent par bandes & troupes le quatorziéme iour du mois d'Adar, & firent grande boucherie de leurs ennemis, car ils en tuerent prés de trois cens, ſans toucher aucunement à leurs biens. Le nombre de ceux que les Iuifs tuerent dans les autres lieux, fut de ſeptante-cinq mille hommes, qui furent tous tuez le treiziéme iour: & le lendemain ils firent feſte, dedians ce iour-là comme vn iour de banquet & de lieſſe: Ce C que firent auſſi ceux de la ville de Suſan, paſſant tout le iour en feſtins. Et de là eſt, que par tout le monde les Iuifs encore aujourd'huy font feſte ce iour-là, & enuoyent les vns autres des viandes du feſtin. Mardochée eſcriuit à tous les Iuifs qui habitoient ſous la domination d'Artaxerxes, que tous euſſent à celebrer ces iours-là, & qu'ils laiſſaſſent vne telle ordonnance à leurs ſucceſſeurs, afin que ces iours de feſte fuſſent à iamais celebrez entr'eux en memoire perpetuelle du bien qui leur eſtoit aduenu. Car D c'eſtoit bien raiſon que d'autant qu'ils auoient eſté en danger de perdre la vie ce iour-là par la malice d'Aman, ils celebraſſent la memoire tant de leurs deliurance, que de la vengeance qui auoit eſté faite de leurs aduerſaires, & rendiſſent graces à Dieu pour vn ſi excellent bien-fait. Pour ceſte cauſe ces iours-là leur ſont iours de feſte, & les appellent Phrur. Au reſte, Mardochée fut eſleué à vn tel honneur & credit enuers le Roy, qu'au gouuernement de tout le Royaume il eſtoit le ſecond apres E luy, & prochain de la Reine, & par ſon moyen les affaires des Iuifs proſpererent beaucoup mieux qu'ils ne pouuoient eſperer. Ce ſont icy preſque toutes les choſes qui ſont aduenuës à noſtre nation ſous ce Roy icy, qui ſoient dignes d'eſtre recitées.

Bagoſes qui auoit la charge ſur toute l'armée du ieune Artaxerxes, fit beaucoup d'outrages aux Iuifs.

CHAP. VII.

VII. OR apres la mort du Sacrificateur Eliaſib, ſon fils [a] Iudas fut fait Sacrificateur par droit de ſucceſſion: & apres Iudas ſucceda ſon fils Iean, qui fut cauſe que Bagoſes, chef de l'armée d'Artaxerxes, pollua le Temple. Bagoſes auſſi chargea les Iuifs de tributs: en ſorte qu'il leur fit payer des deniers communs cinquante drachmes pour chaque agneau auant qu'ils le priſſent pour l'offrir en ſacrifice ordinaire. Cecy aduint pour la cauſe qui s'enſuit: Il y auoit vn des freres de Iean, nommé Ieſus, qui eſtoit bien aimé de Bagoſes, qui pour ceſte cauſe luy auoit fait promeſſe de luy faire auoir la Sacrificature. Sous ceſte confiance Ieſus eſtriuoit plus hardiment au Temple contre ſon frere, tellement qu'il y eut grande noiſe & debat entr'eux. Iean fut eſmeu de ſi grande cholore, qu'il tua ſon propre frere au Temple. Qui fut vne auſſi grande impieté qu'on ait iamais veuë, principalement en vn tel homme qui eſtoit ſi grand Sacrificateur: & qui pis eſt, on ne trouuera point que l'on ait veu iamais vn tel exemple d'impieté, ou entre les Grecs ou entre les Barbares. Dieu ne laiſſa point vn tel outrage impuny: mais pour ceſte cauſe meſme le peuple perdit ſa liberté, & le Temple fut pollu par les Perſes. Bagoſes donc ayant entendu que le grand Sacrificateur auoit tué ſon propre frere au Temple, ſuruint là, & tout dépité s'écria: Meſchans, auez vous bien oſé commettre vn meurtre en voſtre Temple? Et ainſi qu'on le vouloit empeſcher d'entrer au Temple, il diſt: Quoy? Penſez-vous que ie ſois plus immonde que le mort qui a eſté tué au Temple? Ayant dit cela, il entra, & perſecuta les Iuifs par ſept ans, prenant occaſion de ce meurtre. Or apres que Iean fut mort, ſon fils [b] Iaddus ſucceda à la Sacrificature. Ceſtuy-cy auſſi auoit vn frere nommé Manaſſes, à qui Darius dernier Roy des Perſes enuoya Sanaballethes en Samarie, qui eſtoit Chuthéen de nation, dont ſont ſortis les Samaritains. Ce Sanaballethes ſçachant que Hieruſalem eſtoit vne fort noble ville & renommée, & que ſes Rois auoient fait beaucoup de maux, tant aux Aſſyriens qu'aux Syriens, il donna volontiers ſa fille Nicaſe en mariage à Manaſſes, penſant que ce mariage ſeroit A comme vn gage d'vne bonne amitié, qu'il eſperoit acquerir auec les Iuifs.

[a] Les noms de ces deux Pontifes ſont corrompus, car pour Iudas, il faut lire Ioiada, & pour Iean, Ionatham, voy le 12. de Nehemie.

[b] Iaddus ſous qui Alexandre le Grand vint en Hieruſalem eſt le dernier Pontife, dont le vieil Teſtament (ie laiſſe les liures des Machabées faiſe mention.) Et pource tout ce que Ioſephe traitera cy apres, eſt pris des liures profanes, iuſques au chap. 7. du liure ſuiuant, où il commence deſclairer les geſtes des Machabées.

Des biens-faits que les Iuifs receurent d'Alexandre Roy des Macedoniens.

CHAP. VIII.

EN ce meſme temps, Philippe Roy des Macedoniens fut ſurpris en trahiſon B en la ville d'Egée par Pauſanias fils de Ceraſtes, qui eſtoit de la race des Oreſtes, & fut là tué. Son fils Alexandre eſtant fait Roy paſſa outre l'Helleſpont, & donna la bataille à l'armée infinie du Roy Darius auprés de la riuiere de Granic, & là il obtint vne noble victoire. Apres auoir ſubiugué Lydie & Ionie, il mena ſon armée par Carie, & entra par force en Pamphylie, comme il a eſté dit ailleurs. Les anciens de Hieruſalem eſtans marris de ce que le frere du grand Sacrificateur Iaddus, & comme ſon C compagnon en la dignité du grand Pontificat, auoit eſpouſé vne femme eſtrangere, ne ſe pouuoient tenir de murmurer, eſtimans que c'eſtoit vne ouuerture faite pour abolir les loix de leurs peres, touchant les mariages, & qu'il aduiendroit par ce moyen que peu à peu ils ſe coupleroient auec les peuples profanes: car la cauſe de leur premiere captiuité, & des maux qui s'en ſont enſuiuis, auoit eſté qu'aucuns pechans contre la loy, auoient eſpouſé des femmes, qui n'eſtoient point de leur nation. Ainſi donc D ils demandoient, ou que Manaſſes laiſſaſt ceſte femme eſtrangere, ou qu'il ne s'approchaſt plus de l'Autel. Semblablement le grand Sacrificateur meſme qui eſtoit ſon frere, ne vouloit pas permettre qu'ils s'approchaſt de l'Autel. Parquoy Manaſſes s'en alla vers Sanaballethes, ſon beau pere, & luy diſt, que combien qu'il aimaſt ſa fille, toutesfois il ne vouloit point pour l'amour d'elle eſtre priué de la Sacrificature, lequel honneur il auoit de race, & qui auoit touſiours eſté en grand eſtime entre les Iuifs. E Sur cela Sanaballethes ſon beau pere luy reſpondit, & promit que non ſeulement il luy garderoit l'eſtat de la Sacrificature, mais auſſi luy feroit obtenir la dignité principale, voire la principauté & gouuernement de toute ſa Prouince, pourueu qu'il prinſt ſa fille pour ſa femme. Il adiouſta cecy à ſa promeſſe, qu'il baſtiroit vn Temple en la montagne de Garizin, qui eſtoit bien prochaine de Samarie, & plus haute que les autres, qu'il feroit faire ſemblable au Temple qui eſtoit en Hieruſalem, & faiſoit ceſte promeſſe ſous le conſentement

du Roy Darius. Manaſſes glorieux de ceſte eſperance, demeura chez ſon beau pere, penſant que par l'authorité du Roy il pourroit obtenir la ſouueraine Sacrificature: car Sanaballethes ſon beau-pere eſtoit des-ja vieil. Et pluſieurs Sacrificateurs & autres Iſraëlites eſtans embroüillez en de tels mariages, la police de Hieruſalem fut grandement troublée. Car tous ceux-cy ſe reuolterent, & ſe retirerent vers Manaſſes: & Sanaballethes leur donnoit or, argent, & champs pour labourer, & maiſons pour habiter, & aidoit en ce qu'il pouuoit à ſon gendre pour le faire deuenir grand.

VIII. Or en ce temps-là Darius entendit qu'Alexandre auoit fait paſſer ſon armée outre l'Helleſpont, & deſia obtenu la victoire contre ſes Princes & Capitaines prés du fleuue de Granic, & marchoit plus outre, & ayant amaſſé grand nombre de gens de guerre, tant de pied que de cheual, il delibera de venir au deuant des Macedoniens, auant qu'ils ſubiuguaſſent toute l'Aſie. Ainſi fit paſſer ſon armée outre le fleuue Euphrates, & le mont Taurus, qui eſt en Cilicie, & delibera de donner la bataille à ſon ennemy en ceſte Prouince-là. Sanaballethes ioyeux de la deſcente, diſoit que bien-toſt il accompliroit la promeſſe faite à Manaſſes, qui ſeroit auſſi-toſt que le Roy ſeroit retourné de la victoire: car non ſeulement luy, mais auſſi tous les Aſiatiques auoient ceſte perſuaſion, que les Macedoniens n'attendoient pas meſme le premier choc, veu qu'ils eſtoient ſi peu de gens au pris de leurs ennemis. Tant y a toutesfois que l'iſſuë fut toute contraire à leur opinion, car Darius ayant auec ſon armée infinie donné la bataille, fut vaincu, & perdit la plus grande partie de ſes gens, & meſme ſa mere & ſa femme furent priſes priſonnieres auec ſes enfans, & reduites ſous la puiſſance d'Alexandre, & luy s'enfuit en Perſe. Alexandre eſtant venu en Syrie, prit par force la ville de Damas, puis apres ayant pris Sidon, il mit le ſiege deuant Tyr, & eſcriuit des lettres au grand Sacrificateur des Iuifs, luy demandant ſecours, & qu'il octroyât la place du marché pour ſon armée, qu'il baillât maintenant aux Macedoniens ce qu'il bailloit auparauant au Roy Darius, en preferant leur alliance à celle des Perſes, & qu'il ne ſe repentiroit point. Le Sacrificateur reſpondit qu'il eſtoit obligé par ſerment à Darius de ne prendre point les armes contre luy, & que cela demeureroit ferme tant qu'il viuroit. Alexandre fort irrité de ceſte reſponſe, ne laiſſa point pour cela le ſiege de Tyr, eſperant d'en venir bien-toſt à bout: mais il menaça le Sacrificateur de mener ſes gens contre luy apres qu'il auroit gaigné la ville de Tyr, afin que chacun aprit à qui il falloit garder ſon ſerment. Parquoy n'épargnant aucun labeur, il ne fut pas long-temps depuis deuant Tyr, qu'il ne l'euſt priſe d'aſſaut, & puis ayant mis ordre par tout en la ville, s'en alla vers Gaza, où eſtoit Babemes Capitaine de la garniſon des Perſes, & l'aſſiegea. Cependant Sanaballethes penſant que ſa commodité eſtoit venuë, ſe reuolta de l'obeïſſance de Darius, prit auec ſoy huict mille hommes de ſa Prouince, & ſe retira au camp d'Alexandre. Et le trouuant lors qu'il tenoit le ſiege deuant Tyr, & battoit la ville, il mit ſa Prouince ſous ſa protection, & l'aduoüa volontiers pour ſon Seigneur au lieu de Darius. Alexandre luy fit bon accueil, & Sanaballethes ayant deſia dit librement ce qu'il vouloit dire, propoſa au Roy Alexandre, qu'il auoit vn gendre nommé Manaſſes, frere de Iaddus ſouuerain Sacrificateur des Iuifs, que beaucoup de gens de ſa nation le ſuiuoient, & qu'il vouloit baſtir vn Temple en ſa Prouince, & que cela tourneroit au grand profit du Roy, ſi la puiſſance des Iuifs eſtoit diuiſée: car autrement s'ils ſe rebelloient d'vn commun accord, ils pourroiēt faire beaucoup de fâcherie aux Rois, comme ils auoient fait quand les Aſſyriens dominoient. Quand il eut obtenu ce qu'il demandoit, il s'employa de toute ſa force à baſtir vn Temple, & en conſtitua Manaſſes Sacrificateur, eſtimant par là laiſſer vn grand honneur aux ſucceſſeurs de ſa fille. Apres que Sanaballethes eut eſté ſept mois au ſiege de Tyr, & deux au ſiege de Gaza, il mourut. Depuis Alexandre prit Gaza par force, & de là s'en alla contre la ville de Hieruſalem en grande diligence. Mais apres que le Sacrificateur Iaddus eut ouy ces nouuelles, il ne ſçauoit quel conſeil prendre, ne trouuant point moyen d'appaiſer le Roy, qui eſtoit faſché contre luy, & fumoit de cholere, dautant que Iaddus n'auoit point voulu faire ce qu'il luy auoit commandé, & pourtāt il fit faire des prieres publiques au peuple de Hieruſalem, & offrir des ſacrifices à Dieu, ayant ſon recours à luy recommandant le ſalut public. La nuict ſuiuante apres les oblations, Dieu luy apparut en ſonge, l'exhortant d'auoir bon courage, & apres qu'il auroit mis des gardes tout autour de Hieruſalem, qu'il ouuriſt hardiment les portes, puis apres que le peuple tout habillé de blanc, allaſt au deuant du Roy Macedonien, & luy auſſi auec les autres Sacrificateurs en habit ordinaire de ſon ordre, & qu'ils s'aſſeuraſſent de la prouidence de Dieu. Apres qu'il fut leué, il

s'en

s'en vint tout ioyeux aux citoyens, & leur declara ce que Dieu luy auoit reuelé, puis quand toutes choſes furent appreſtées ſelon qu'il auoit eſté aduerty par l'oracle, il attendoit la venuë du Roy. Sur cela, on luy vint annoncer qu'Alexandre eſtoit bien pres de la ville, & tout incontinent il ſortit dehors auec les autres Sacrificateurs, & le peuple de la ville, & en cét ordre ils vinrent comme en proceſſion venerable iuſques en vn lieu qui eſt appellé Sapha, qui ſignifie Guette, durant que de là on voit la ville tout à plein. Les Pheniciens alors & les Chaldéens s'attendoient bien de faire tout ce qu'ils voudroient, & que le Roy qui eſtoit irrité leur abandonneroit le ſac de la ville, & leur permettroit de faire punition du grand Sacrificateur Iaddus: mais il en aduint tout au rebours. Car auſſi toſt que le Roy vit de loin les citoyens de Hieruſalem habillez de blanc, & les Sacrificateurs deuant la troupe veſtus de fin lin, & le grand Preſtre auec ſon Ephod azuré, & enrichy de fin or, portant ſa mitre ſur ſa teſte, étoffée d'vne lame d'or où le nom de Dieu eſtoit engraué, il s'approcha luy ſeul du Sacrificateur, adora ce nom là, & ſalua auec reuerence Iaddus. Et les Iuifs tous d'vne voix & d'vne bouche, ſalüerent Alexandre, & l'enuironnerent comme en vn rondeau: & lors les Rois de Syrie & tous les autres furent étonnez, ne pouuans à grand peine croire que le Roy fuſt en ſon bon ſens. Parmenio plus hardy que tous s'approcha du Roy, demanda familierement comment cela ſe pouuoit faire, que luy qui eſtoit adoré de tous, maintenant ployoit le genoüil deuant le Sacrificateur des Iuifs; Et Alexandre reſpondit, qu'il n'auoit pas adoré le Sacrificateur, mais auoit fait cet honneur au Dieu, dont il eſtoit Sacrificateur. Car ie l'ay veu (diſoit-il) en ſonge, voire en tel habit, & par cy-deuant, lors que i'eſtois en Macedoine hors de ma maiſon, & ainſi que ie deliberois en moy-meſme comment ie pourrois ſubjuguer l'Aſie, il m'exhorta de prendre bon courage, & que ſans tarder ie fiſſe paſſer mon armée, que par ſa conduite ie joüirois de l'Empire des Perſes. Parquoy puis que i'ay veu maintenant vn tel habit, & que ie le reconnois, & qu'il me ſouuient de la viſion qui me pouſſa à entreprendre & faire ce voyage, ie penſe que ie ne meine point mon armée contre Darius ſans conduite diuine, & que i'obtiendray bien-toſt la victoire, & que la domination ſera oſtée aux Perſes, toutes choſes me venans à ſouhait. Or apres qu'il eut ainſi reſpondu à Parmenio, il prit par la main Iaddus, & ayant à l'entour de ſoy tous les Sacrificateurs, il entra en la ville. Et monta au Temple, & offrit des ſacrifices à Dieu, ſelon qu'il luy fut enſeigné par Iaddus, à qui auſſi il fit tel honneur qui luy appartenoit. Et Iaddus luy monſtra le liure de Daniel, où il eſtoit eſcrit, qu'vn Grec ſurmonteroit les Perſes, & il interpreta que c'eſtoit luy meſme. Dequoy Alexandre fut fort ioyeux, & apres cela, il quitta la compagnie. Le iour enſuiuant il les fit tous appeller, & leur diſt qu'ils demandaſſent ce qu'ils voudroient. Or Iaddus luy fit requeſte, qu'il leur fuſt permis deviure ſelon les loix & couſtumes de leurs peres, & que toutes les ſeptiéme années ils fuſſent exépts de tailles & tributs. Et Alexandre leur octroya ce que Iaddus demanda au nom de tous. Encore luy firent-ils ceſte requeſte, que les Iuifs qui habitoient en Babylone & en Mede, peuſſent auſſi viure librement ſelon les ordonnances de leurs peres: ce qui leur fut derechef octroyé. Dauantage, il mit cela en leur liberté, que s'il y en auoit d'entr'eux qui le vouluſſent ſuiure en ceſte guerre, ils le pourroient faire, auec condition qu'ils pourroient obſeruer leurs ceremonies comme ils l'entendroient. Parquoy il en eut pluſieurs d'entr'eux qui ſe firent enrooler pour faire ce voyage ſous Alexandre. Ces choſes ainſi faites en Hieruſalem, il fit marcher ſon armée contre les autres villes voiſines. Et eſtant ainſi amiablement receu de tous les Samaritains, dont la principale ville pour lors eſtoit Sichem, ſituée au pied de la montagne de Garizin, & habitée par ceux qui auoient apoſtaſié de la nation des Iuifs, voyant qu'Alexandre traitoit les Iuifs ſi Humainement, ils delibererent auſſi de s'aduoüer pour Iuifs. Car les Samaritains ſont de cette nature (comme on a peu voir ci deſſus) que quand ils voyent les Iuifs opprimez de quelque affliction, ils n'ont garde de dire qu'ils ſoient leurs parens, ou qu'ils leur appartiennent en rien, & diſent bien vray en cela. Mais quand ils les voyent proſperer, & au deſſus de quelque affliction, alors ils ſont leurs grands couſins & parens bien proches, & ſe fourrent en leur amitié bien auant, & deduiſent leur race depuis Ioſeph & ſes fils Manaſſé & Ephraim. Ainſi auec vn riche appareil, & grande promptitude de courage, ils vindrent au deuant du Roi preſque au territoire de Hieruſalem, & apresqu'il les eut tous loüez, ceux de Sichem vinrent vers luy, prirent auec eux les gens de guerre que Sanaballethes y auoit enuoyez, & le prierent de venir viſiter leur ville, & honorer auſſi par ſa preſence leur Temple, comme il auoit fait celuy de Hieruſa-

lem. Alexandre leur promit de le faire à son retour. Sur cela ils luy firent requeſte de les exempter de tributs par chacun ſeptiéme an, dautãt qu'ils ne ſemoient point ceſte année là. Mais il demanda qui eſtoient ceux qui luy faiſoient ceſte requeſte. Ils reſpondirent qu'ils eſtoient Hebreux: toutesfois que les Sidoniens les appelloient Sichimites. Et il leur demanda derechef s'ils eſtoient Iuifs. A quoy ils reſpondirent que non, & il leur diſt: Il eſt bien vray que i'ay octroyé cela aux Iuifs: toutesfois à mon retour ie m'enqueray diligemment de la verité, & puis ie feray tout ce qui ſemblera eſtre raiſonnable: & en ceſte façon il donna congé aux Sichimites. Et quant aux gens de guerre de Sanaballethes, il leur commanda de le ſuiure en Egypte, où il leur A donneroit des poſſeſſions & heritages. Ce qu'il fit bien toſt apres en Thebaide, & les ordonna pour eſtre en garniſon en ceſte region là & à l'entour. Or apres la mort d'Alexandre, ſes ſucceſſeurs diuiſerent le Royaume entr'eux, & le Temple qui auoit eſté edifié en Garizin, demeura en ſon entier. Et ſi quelqu'vn des habitans de Hieruſalem eſtoit repris comme coulpable de crime, ou pour auoir mangé quelque viande illicite & defenduë, ou pour auoir violé le Sabbat, ou pour quelque autre offence, il ſe retiroit incontinent en franchiſe vers les Sichimites, diſant qu'on l'auoit accuſé fauſſement. En ce meſme temps Iaddus mourut, & ſon fils Onias luy ſucceda, & voila en quel eſtat eſtoient les affaires de Hieruſalem pour lors.

Fin du Liure onziesme.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DOVZIESME.

Ptolomée fils de Lagus, prend la ville de Hieruſalem par trahiſon, & le reſte du païs de Iudée, & de là emmene grand nombre de Iuifs en Egypte.

CHAPITRE PREMIER.

APRES qu'Alexandre Roy des Macedoniens, eut reduit ſous ſon obeyſſance l'Empire des Perſes, & comme on a veu cy deſſus, mis ordre aux affaires des Iuifs, il mourut, & apres ſa mort le Royaume fut diuiſé en pluſieurs parties par pluſieurs ſucceſſeurs. Antigonus eut pour ſa part toute l'Aſie: Seleucus eut Babylone auec les nations voiſines: Lyſimachus l'Helleſpont: Caſander la Macedoine: & Ptolomée fils de Lagus occupa l'Egypte. Il y eut de grandes ſeditions entr'eux, & debats à qui obtiendroit la ſouueraineté, & durant ſes longues & continuelles guerres il y eut beaucoup de villes gaſtées & deſtruites, & pluſieurs des habitans tuez ou iettez hors de leurs poſſeſſions, en diuerſes & continuelles batailles & aſſauts. Ce que toute la Syrie endura ſous Ptolomée fils de Lagus, qu'on B appelloit [a] Soter: mais c'eſtoit à grand tort, car durant ſon regne toutes les natiõs voiſines eſtoient en ruine. Ceſtuy-ci prit Hieruſalem, mais ce fut par fraude & trahiſon. Car y eſtant entré en vn iour de Sabbath, comme pour y faire ſa deuotion, & ſacrifier à Dieu, il en obtint facilement la domination, n'eſtant point empeſché par les Iuifs, qui ne ſoupçonnoient rien de mal de luy, & ſans cela eſtoient aſſez de loiſir & en repos à cauſe du iour de feſte: & apres qu'il fut venu au deſſus de ſon entrepriſe, il fit beaucoup de maux aux Iuifs, & les traita inhumainement. Or Agatharchides Cnidien, qui à mis par eſcrit les actions des ſucceſſeurs d'Alexandre, nous rend teſmoignage de cela, nous reprochant la ſuperſtition, diſant que pour elle nous auons perdu la liberté. Voicy ce qu'il en a eſcrit: Il y a vne nation qui s'appelle Iuifs, qui habitent

[a] Soter en Grec ſignifie Sauueur

en vne ville forte & grande, nommée Hierusalem. Ces Iuifs l'ont laissé prẽdre à Ptolomée: & cependant que par superstition ils faisoient difficulté de prendre les armes, ils ont esté contraints de receuoir vn Seigneur fascheux. Voilà ce qu'Agatharchides a laissé par escrit de nos Iuifs. Au reste, Ptolomée tira beaucoup de prisonniers des lieux montueux de Iudée, & des regions voisines de Hierusalem, de Samarie, & de la montagne de Garizin, & les ayant menez en Egypte, leur commanda de faire là leur residence, & dautant qu'il sçauoit bien que les Hebreux gardoient opiniastrement le serment qu'ils auoient vne fois fait, & ce par la responce qu'ils auoient renduë aux Ambassades du Roy Alexandre apres la defaite de Darius, il mit en garnison plusieurs d'entre eux en plusieurs lieux & fortereſſes. Et apres qu'il leur eut donné pareil priuilege de bourgeoisie en Alexandrie, que les Macedoniens auoient, il les fit tous obliger par serment, qu'ils luy garderoient fidelité à ses successeurs, veu qu'il s'estoit fié à eux de beaucoup de choses. Dauantage, plusieurs autres Iuifs de leur bon gré partirent de Iudée, pour aller demeurer en Egypte, esmeus en partie par la fertilité de la terre, en partie aussi attirez par la liberté de Ptolomée, & par la grande bonté dont il vsoit enuers les Iuifs. Neantmoins il y eut des seditions continuelles entre leurs successeurs & les Samaritains, qui gardoient opiniatrement les coustumes & ordonnances du pays, & ne cessoient de combattre les vns contre les autres. D'vn costé ceux de Hierusalem asseuroient que leur Temple estoit le vray sanctuaire de Dieu, & que les Iuifs ne deuoient point enuoyer ailleurs leurs sacrifices pour offrir: au contraire, les Samaritains debattoient qu'il les falloit enuoyer en la montagne de Garizin.

Ptolomée Philadelphe tourna la loy des Iuifs en langue Grecque, & donna congé à beaucoup de prisonniers d'entr'eux, & offrit plusieurs dons à Dieu en son Temple.

CHAP. II.

APres cestuy-ci, Ptolomée Philadelphe succeda au Royaume d'Egypte, qu'il tint trente neuf ans, & procura que la loy des Iuifs fust tournée en langue Grecque, donnant la liberté aux Iuifs de Hierusalem qui estoient esclaues en Egypte, iusques au nombre de six vingts mille hommes. Et voicy quelle en fut la cause: Demetrius Phalereus, qui estoit commis sur la Librairie du Roy, tascheit tant qu'il pouuoit d'amasser tous les liures du monde, & en achetoit de toutes parts, où il sçauoit qu'il y en auoit qui fussent dignes d'estre leus, ou ausquels le Roy eust pris plaisir. Vn iour le Roy luy demanda combien de milliers il en auoit desia, ou amassez ou achetez, & il respondit, qu'il en auoit desia enuiron deux cens mille: mais que dans peu il en auroit bien cinq cens mille. Dauantage, il sçauoit qu'il y en auoit plusieurs entre les Iuifs, qui contenoient leurs loix & ordonnances par escrit, & meritoient bien d'estre leus, & estoient bien dignes d'estre mis en la Librairie du Roy, escrits de leurs characteres propres & en leur langue, que ils donneroient beaucoup de peine à ceux qui les voudroient tourner en langue Grecque. Qu'encore qu'il semblast qu'ils eussent quelque conformité ou similitude auec la langue & les characteres des Syriens, ils auoient beaucoup de choses particulieres: mais puis que le Roy auoit assez dequoy pour fournir aux frais, rien ne le deuoit empescher, qu'il ne les fist traduire de l'Hebreu en Grec. Lors le Roy loüant l'affection que Demetrius auoit à chercher des liures, & la diligence qu'il y employoit, escriuit au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il fist tant que cela fust fait comme il l'entendoit. Cependant il y auoit vn certain personnage nommé [a] Aristeus, qui estoit des plus familiers amis du Roy, & bien aimé à cause de sa modestie, & qui desia dés long temps auoit affection de prier le Roi de mettre en liberté les Iuifs qui estoient serfs en son Royaume, & pensant auoir recouuré vne fort bonne occasion d'en prier de faire requeste, le Roy auant que passer outre il communiqua ce conseil à deux de ceux qui estoient ordonnez sur les gens de la garde du Roy, à sçauoir Sosibius, Tarentinus, & André, & les pria de grande affection de faire valoir sa requeste enuers le Roy autãt qu'ils pourroient. Et apres qu'il eut conneu, qu'eux aussi prenoient la matiere à cœur, il se presenta deuant le Roy, & luy dist: O Roy, pource qu'il n'est pas conuenable que nous dissimulions la verité: mais que nous la deuons declarer franchement, & veu que nous sommes apres cela, que les loix des Iuifs soient non seulement transcrites, mais aussi tournées en vne langue, quel honneste pretexte pouuons nous auoir pour faire cela, quand nous voyons qu'vn si grand nombre de ces gens là sont esclaues en ton Royaume? Et certes, ce ne sera point vne chose mal seante à ta magnificence & bonté, de les mettre hors de ceste misere presente: puis qu'on connoist que

[a] C'est cet Aristée qui redigea par escrit l'Histoire des septante interpretes en laquelle sont contenues plusieurs questions & responces qui leur furent proposées par le Roy sur la loy de Moyse.

celuy qui se gouuerne est autheur de ces loix, autãt que i'en ay peu entendre, quand ie m'enquerois de cela: car nous adorons le mesme Createur de toutes choses qu'ils sont. Nous l'appellons Iupiter, mais c'est dautant qu'il sousti[e]nt nostre vie & de tous les hommes. Parquoy pour le moins puis que tu as Dieu en reuerence, à qui les Iuifs rendent vn seruice plus exquis que ne font tous les autres hommes du monde, tu les dois remettre en leur pays, afin qu'ils puissent vser leur vie au lieu de leur natiuité. Et il ne faut point que tu penses, Sire, que ie te presente ceste requeste pour eux & leur auantage, comme estant de leur race ou descendu de leurs lignées: mais dautãt que Dieu est Createur egalement de tous les hommes, & que ie sçai qu'il se plaist en ceux qui font du bien aux autres, ie te fay maintenant ceste priere. Le Roy alors le regarda d'vne face ioyeuse & d'vn œil ouuert, & luy dist: A ton aduis, combien y a-il de milliers d'hommes qui ont besoin d'vne telle faueur? Alors André (qui estoit là aussi present) dist qu'il y en auoit enuiron cent dix mille. Et sur cela le Roi respondit à Aristée: Ceste liberalité donc que tu me demandes te semble-t'elle petite? Sosibius & les autres qui estoient là presens, mirent en auant que cela estoit vne chose bien seante à sa magnificence, de rendre à Dieu vne telle recompence pour le Royaume qu'il luy auoit mis entre mains. Le Roi tout ioyeux de ce commun consentement de tous, ordonna que quand on payeroit les gens de guerre de leur gages, quant & quant ils distribuassent six vingt drachmes à chacun Iuif detenu en captiuité en son Royaume, & promit outre cela de faire proposer ce sien decret par edit public, afin que la requeste d'Aristée & la volonté de Dieu fussent mieux ratifiées. En ce decret non seulement estoient compris ceux que son pere ou son armée auoit emmenez, mais aussi ceux qui auoient esté traisnez en seruitude ou deuant ou apres. Et combien qu'il luy eust esté remonstré, que ceste remission de liberté demanderoit plus de quatre cens talens, il ne se fascha point d'y employer vne si grande somme. Or ie veux bien icy inserer la copie de cet edict du Roy, afin qu'on connoisse mieux la magnanimité d'vn tel Prince: Tous ceux qui sous la solde de nostre pere ont couru le pays, tant de Syrie que de Phenice, & apres la conqueste de Iudée, ont tiré des esclaues de là pour les emmener en nos pays & villes, & depuis les ont vendus, tous ceux aussi qui ont esté vendus ou deuant ou apres ie veux qu'ils soient mis en liberté, & que leurs maistres prennent six vingts drachmes pour chacun d'eux, & les gens de guerre receuront ce surcroist auec leurs autres gages, & les autres les receuront des banquiers du Roy. Car telle est mon opinion, que les Iuifs ont esté menez en captiuité cõtre le vouloir de mon pere, & contre tout droit & raison, & que cela fut fait temerairement par les soldats qui se sont laschè la bride, & qui apres auoir destruit le pays de Iudée, ont traisné ce pauure peuple en Egypte, pour en faire leur profit. Parquoy ayant esgard à ce qui est iuste & raisonnable, & estant esmeu de compassion enuers ceux, qui par violence sont opprimez de ceux qui se sont trouuez les plus forts, ie veux & ordonne que tous les Iuifs qui sont mis en seruitude, soient remis en liberté, & que l'argent susdit soit rendu à ceux qui les ont achetez pour leur manumission, & que sans aucune fraude on obeysse à ce nostre mandement. De plus ie veux, que ceste ordonnance soit publiée par trois iours depuis le iour qu'elle aura esté apportée: & cependant que les seigneurs qui les ont achetez, en facent vn denombrement: car tel est mon plaisir, mesmement pource que cela tournera à mon grand profit. Et s'il y a quelqu'vn qui ne vueille obeyr à cet edict, il sera permis à tout homme de le deferer, & les biens de ce rebelle nous seront confisquez. Aussi tost que cet Edict fut presenté au Roy, combien que ceux qui auoient esté pris ou deuant ou apres, n'y fussent pas expressément compris: toutefois ils obtinrent relasche par ceste mesme liberalité du Roy, & il commanda que l'argent qui estoit desia recueilly des tributs, fust distribué aux gens de guerre & aux banquiers du Roy. Cela fut fait, & tout ce que le Roy auoit ordonné fut acheué dedans sept iours, & pour toute la rançon il luy cousta quatre cens soixante talens: car les seigneurs qui auoient acheté, exigeoient ceste somme de six vingts dragmes mesme pour les enfans, comme s'ils eussent aussi esté compris en l'edict du Roy, où cecy estoit expressément ordonné, que pour chaque teste des captifs ceste somme fust payée. Apres que toutes ces choses furent accomplies selon la volonté du Roi, il commanda à Demetrius de faire publier le decret touchant la translation des liures Hebreux en la langue Grecque: car les Rois ne faisoient rien à la volée, mais ils meditoient toutes choses diligemment auant que les mettre en executiõ. Parquoy la coppie de la sollicitation & des lettres missiues fut enregistrée, & la grande multitude des dons enuoyez, & ce qui auoit esté fait à vn chacun: en sorte que du premier

regard on pouuoit par les œuures meſmes facilement connoiſtre qu'elle eſtoit l'excellence des ouuriers. Or voicy qu'elle eſtoit la copie de ceſte ſollicitation. Demetrius au grand Roy. Pour autant que tu as ordonné, Sire, que nous ſuppleaſſions à ce qui defaut à ta Librairie, & chercheſſions les liures que nous n'auons peu trouuer, quelque diligence que nous ayons faite, & quelque labeur & peine que nous y ayons employé, ie te veux bien aduertir, qu'entre les autres que nous auons à recouurer, & que nous deſirons encore, il y a les liures des Iuifs & de leur loy. Ils ſont eſcrits en leur langue vulgaire & de leurs characteres, & pourtant nous n'y pouuons rien entendre. Dauantage, on n'en tient pas ſi grand compte qu'on deuroit, faute que le Roy n'y a point encore pourueu. Mais il eſt bon & neceſſaire que tu ayes encore ceux-cy traduits fidelement & ſoigneuſement: car ils contiennent des loix & ordonnances procedantes de la plus haute & plus pure ſageſſe qu'on ſçauroit dire, car c'eſt Dieu qui en eſt le legiſlateur. Or c'eſt la raiſon, pourquoy Hecateus Abderita dit, qu'il n'y a eu ny Poëte, ny Rhetoricien, ny Orateur, qui ait fait mention de ceſte loy là, ni des hommes, qui ſelon ſa regle ont adminiſtré leurs affaires, d'autant qu'elle eſt ſacrée, & ne doit point eſtre traitée par vne bouche prophane. Parquoy, ô Sire, ſi auſſi telle eſt ton opinion, tu pourras eſcrire au grand Sacrificateur des Iuifs, qu'il t'enuoye de chacune lignée, ſix anciens, qui ſoient ſçauans & bien exercez en ces loix, de l'interpretation deſquels nous puiſſions receuoir vn ſens clair & conuenable, & ainſi les cueillir ſelon ton deſir & mettre au rang de tes autres liures. A ceſte ſollicitation donc le Roy commanda à ſes Secretaires d'eſcrire de cecy à Eleazar grand Sacrificateur des Iuifs, & quant & quant qu'ils l'aduertirent par ces meſmes lettres que la liberté auoit eſté renduë aux Hebreux habitans parmy le Royaume d'Egypte. Dauantage, il enuoya cinquante talens d'or pour faire des vaiſſeaux d'oblations, des taſſes & phioles, & grand nombre de pierres fort precieuſes, & commãda à ceux qui auoient la clef des habits où eſtoient gardées les pierres precieuſes, de donner le choix aux ouuriers tel qu'ils le voudroient prendre. De plus, il fit donner cent talens pour les ſacrifices & oblations, & pour les autres vſages du Temple. Ie parleray des ouurages & de leur magnificence, apres que i'auray monſtré quelle eſtoit la coppie de la lettre qui fut enuoyée à Eleazar grand Sacrificateur, qui paruint à ceſte dignité par vn

A tel moyen: Apres la mort du Sacrificateur Onias, ſon fils Simon, ſurnommé le Iuſte, luy ſucceda, & eut ce ſurnom, pource qu'il eſtoit Religieux enuers Dieu, & portoit grande amitié à ſon peuple. Ce Simon mourant laiſſa ſeulement vn fils fort ieune qui s'appelloit Onias, & pourtant ſon frere Eleazar, dont nous faiſons maintenant mention, print la Sacrificature à qui le Roy Ptolemée eſcriuit en ceſte ſorte: Le Roy Ptolemée au grand Sacrificateur E-
B leazar, ſalut. Pluſieurs Iuifs ont habité en mon Royaume, qui ont eſté amenez en captiuité par les Perſes, cependant qu'ils dominoient, que mon feu pere a eu en grande eſtime, ſe ſeruant des vns en guerre, & leur donnant de grands gages, & conſtituant les autres pour la garde des chaſteaux par le Royaume d'Egypte, afin qu'ils tinſſent en crainte les gens du pays. De moy, depuis que ie ſuis paruenu à la couronne, combien que i'aye vſé de benignité enuers tous les autres: encore me ſuis-ie monſtré
C plus benin & liberal, principalement enuers tes citoyens, dont i'ay remis plus de cent mille en liberté, donnant du mien leur rançon à ceux qui les auoient achetez ou qui les poſſedoient. De ceux qui eſtoient en aage, i'en ay fourny les compagnies & bandes des gens de guerre. I'en ay receu en ma Cour, qui me ſembloient gens fideles & loyaux, & ſelon mon aduis eſtoient bien dignes d'vn tel auancement, eſtimant que ie ne pouuois offrir à Dieu vn don plus agreable pour ſa prouidence qu'il a eſten-
D duë ſur moy en me conſtituant Roy. Ainſi „donc pour faire plaiſir tant à ces Iuifs cy, „qu'à tous les autres eſpars par tout le mon„de, ie me ſuis aduiſé de faire traduire vo„ſtre loy en langue Grecque, & apres qu'el„le ſera ainſi traduite, la faire mettre en ma„Libraire. Tu feras donc bien de choiſir de„chacune de vos lignées, ſix bons perſon„nages deſia anciens propres pour ce faire, „& de me les enuoyer, qui pour y auoir vac„qué long temps, ſoient biẽ exercez en vo-
E „ſtre loy, & on puiſſent donner vne vraye „interpretation. Car ſi cela peut eſtre vne „fois accompli ſelon mõ deſir, i'eſpere par „ce moyen acquerir vne grande gloire. Or „ie t'enuoye des perſonnages qui deuiſe„ront familierement auec toy de ces affai„res, à ſçauoir André, que i'ay ordonné ſur „ma garde, & Ariſtee qui me ſont amis tres „chers: par qui auſſi nous auons enuoyé au „Temple les premices des oblations, à des „ſacrifices & des autres choſes, à ſçauoir „cent talens d'argent. Reſcri moydõc com„me tu l'entendras, & quoy faiſant, tu me „feras fort grand plaiſir. Apres que le Sacri-

„ficateur eut receu ceſte lettre, il y fit reſ-
„ponſe, auec la plus grande reuerence qu'il
„peût, en ceſte ſorte: Le Sacrificateur Elea-
„zar au Roy Ptolemée: Si tu te portes bien,
„& ſi la Royne Arſinoé eſt en bonne ſanté,
„& vos enfans, nos affaires auſſi ſe portent
„fort bien. Apres auoir receu tes lettres, i'ay
„eſté fort ioyeux de ta volonté, & ay fait
„aſſembler tout le peuple, à qui elles ont
„eſté leuës. Chacun a eſté réjoüy pour la
„bonne affection que tu as enuers noſtre
„nation, joint auſſi que ces tiennes lettres
rendent témoignage de ta deuotion enuers
Dieu. I'ay monſtré auſſi les offrandes ma-
gnifiques que tu as enuoyées, à ſçauoir
vingt phioles d'or, & trente d'argent, &
cinq coupes, & la table qui doit eſtre dediée,
& dauantage les cent talents qu'André &
Ariſtée tes biens aymez gens de bien, d'ex-
cellente doctrine & dignes de ton amitié,
ont apportez pour aider aux ſacrifices &
autres affaires & neceſſitez du Temple. Par-
quoy ſçaches, Sire, que nous te gratifierons
„en ce que tu deſires, encore qu'il nous con-
„uienne faire quelque choſe contre noſtre
„naturel: car ces excellens biens que tu as
„conferez à noſtre nation, nous doiuent
„bien inciter à te rendre graces, & à re-
„connoiſtre ce grand bien. Pour ceſte cauſe
„nous auons tout incontinent offert ſacrifi-
„ces pour toy, pour ta ſœur, tes enfans, &
„tes bons amis, & le peuple a fait des prie-
„res & des vœux pour ta proſperité, & pour
„la paix de ton Royaume, & à ce que ceſte
„tranſlation de la loy t'apporte autant de
„bon-heur que tu en deſires. Nous auons
„auſſi eſleu ſix anciens de chacune lignée
„que nous t'auons enuoyez [a] auec la loy, &
„tu feras ſelon ta iuſtice & pieté, ſi tu nous
„renuoyes fidelement la loy auec ceux qui
„la portent, quand tu l'auras fait tranſcrire.
„Bien te ſoit. C'eſt la reſponſe qu'Eleazar
„fit au Roy Ptolemée. Au reſte, il m'a ſem-
„blé que ce ſeroit choſe ſuperfluë de mettre
„icy les [b] noms des ſeptante-deux anciens,
„qui furent enuoyez auec la loi par le grand
Sacrificateur Eleazar, combien qu'ils fuſ-
ſent mis par eſcrit en la lettre. Toutesfois
ie ne peux oublier la beauté & magnificen-
ce des dons que le Roy enuoya pour le ſer-
uice de Dieu, afin que tous connoiſſent
quelle a eſté la religion de ce Roy enuers
Dieu, & quelle liberalité il a monſtrée pour
fournir à ſon ſeruice: car n'eſpargnant rien,
il ſollicitoit luy-meſme par ſa preſence tous
les ouuriers, eſtant à toutes heures apres,
pour viſiter leurs ouurages, leur oſtant tou-
te occaſion de pareſſe ou oiſiueté: Ie les dé-
criray maintenant par ordre, non pas que le
fil de l'hiſtoire requiere cela; mais pource

A que la liberalité d'vn tel Roy merite bien
d'eſtre publiée & conneuë, & en premier
lieu, ie tâcherai de faire deſcription de la ta-
ble: car la voulant faire beaucoup plus gran-
de que celle qui eſtoit au Temple en Hieru-
ſalem, il enuoya des gens pour meſurer la
grandeur de celle qui y eſtoit, & pour bien
regarder s'il ſeroit poſſible d'en faire vne
plus grãde. Apres qu'il eut ſceu quelle étoit
ſa grandeur, & qu'on en pourroit faire vne
plus grãde, il dit qu'il deſiroit bien d'en faire
B vne plus grande cinq fois, s'il n'euſt craint
que doreſnauant elle ne fuſt point vtile ou
propre pour les ſeruices ordinaires: car il
vouloit biẽ que ces dõs fuſſent appropriez,
non ſeulement à la monſtre, mais auſſi
pour le ſeruir. Parquoy voulant bien mon-
ſtrer que ce qu'il en auoit fait faire ſeule-
ment vne pareille à la premiere, ce n'eſtoit
point par faute de pouuoir, ou pour eſpar-
gner d'or, mais que c'eſtoit pource qu'il ne
pouuoit la faire plus grande, il recompen-
ſa ce defaut par riches eſtoffes &
C de beauté d'ouurages. Car eſtant homme
fort ingenieux à contempler les choſes na-
turelles, & à inuenter des ouurages nou-
ueaux & dont l'inuention n'auoit iamais
eſté par eſcrit, il enſeignoit les ouuriers ſe-
lon ſa ſageſſe comment il falloit faire, & de-
mãdoit cela d'eux, qu'ils ne paſſaſſent point
outre la forme qu'il leur auoit donnée. Pre-
mierement, il leur donna la meſure de la
table, à ſçauoir la longueur de deux cou-
dées & demie, la largeur d'vne coudée, & la
hauteur d'vne coudée & demie. Ainſi ils fi-
D rent tout l'ouurage d'or pur, & luy mi-
rent vn chapiteau grand d'vne palme, les
fleurons qui eſtoient à l'entour tournoient
facilement, ayans des graueures faites en
forme de Cordelieres ſe tenans l'vne à l'au-
tre par trois coſtez: car ils eſtoient faits en
triangle, & y auoit des figures ſemblables
en chaque coſté, que quand on les faiſoit
tourner, elles apparoiſſoient touſiours
ſemblables deuant les yeux, tellement que
quand on les tournoit d'vn coſté, on voy-
oit cela meſme qu'on auoit veu de l'autre.
E Le dedans du chapiteau tendant vers la
table, auoit des graueures fort belles: mais
le dehors en auoit encore de plus belles
de beaucoup, dautant que c'eſtoit le coſté
qui ſe deuoit voir entierement. Et pour-
ce la beauté des deux coſtez fut merueil-
leuſe, les angles qui eſtoient trois, comme
nous auons dit, mettoient deuant les yeux
vne meſme meſure quant on faiſoit le tour
de la table. Quant aux Cordelieres, il y
auoit des pierres precieuſes enchaſſees, en-
tre leſquelles il y auoit diſtance égale, &
paſſoiẽt par dedãs de petites boucles d'or,

[a] S. Epiphane au liure qu'il a fait des meſures & poids de l'Eſcriture ſainte, dit qu'outre les liures ſaints furent enuoyez ſeptante-deux autres.

[b] Entre autres les Rabbins nomment Ieſus fils de Syrac, qui eſt autheur de l'Eccleſiaſtique.

Le dehors du chapiteau eſtoit marqueté de perles formées comme vn œuf, & auec ce il y auoit des graueures fort eſpaiſſes entrelaſſées autour de la table, & tout autour il y auoit vne couronne, repreſentant toutes ſortes de fruits, de raiſins pendans, d'eſpics iettans le grain hors, & force grenades entremeſlées, & toutes ces choſes eſtoient faites de pierre precieuſes repreſentans la couleur naïfue des fruits, & enchaſſées en or tout à l'entour de la table. Auſſi on voyoit ſous ceſte couronne vn autre rang d'œufs ſemblable au premier, auec des vergettes grauées de ſemblable façon: en ſorte, que des deux coſtez on pouuoit voir vne meſme beauté & diuerſité d'ouurages, comme au chapiteau & au rang des fleurons, & qui plus eſt, quand les coſtez de la table eſtoient tournez, on ne s'apperceuoit point qu'il y euſt de diuerſité: mais il y auoit vn meſme artifice tendant iuſques aux pieds. Car au deſſous de la table il y auoit vne lame d'or large de quatre doigts, miſe au trauers de la largeur de la table, dedans laquelle les pieds eſtoient entremeſlez, qui eſtoient attachez à la table auec des crampons d'or, ioignant le chapiteau: en ſorte, que de quelque coſté qu'on la tournaſt, elle monſtroit touſiours vne meſme face. Vn a Meander eſtoit graué en la table de beaucoup de couleurs & diuerſes, & bigarré de pierres de grand pris, comme d'Eſtoilles, & entr'autres pierres il y auoit des eſcarboucles & eſmeraudes eſtincelantes d'vne façon fort gracieuſe, & d'autres pierres, qui ſont par tout bien receuës, à cauſe de leur grande valeur. Apres le Meander il y auoit des Cordelieres entrelaſſées depuis vn bout iuſqu'à l'autre, & au milieu elles eſtoient faites en lozange, & en cet endroit on voyoit du cryſtal & de l'ambre, diſtinguez par eſgaux interualles, le tout ſi bien & richement ordonné, que la veuë d'vn tel ſpectacle donnoit vn grand plaiſir. Les chapiteaux des pieds eſtoient faits en forme de lis, les fueilles ſe replioyent deſſous la table, combien qu'au reſte le germe ſemblaſt eſtre droit. Le ſoubaſſement eſtoit large d'vne paulme, fait d'vne eſcarboucle en forme d'vn bord, du coſté où les pieds eſtoient appuyez, le ſoubaſſement eſtoit large de huit doigts, & c'eſtoit l'endroit où la lame des pieds eſtoit ſouſtenuë, chaque pied eſtoit graué d'vn ſingulier ouurage & de grande ſubtilité, & parmy cet ouurage il y auoit du lierre & des ceps de vigne entremeſlez auec les grappes, le tout ſi bien pourtrait au vif, qu'à peine euſt-on iugé s'ils eſtoient naifs ou peints, l'ouurage eſtoit ſi ſubtil que quand le vent ſouffloit, il faiſoit remuer ces choſes, de ſorte qu'on penſoit que la nature y euſt mis la main, & non point vn ouurier. Tout l'ouurage eſtoit compoſé de trois pieces, tant y a que l'artifice eſtoit ſi bien lié, qu'il n'y auoit ny yeux ni eſprits qui peuſſent apperceuoir les iointures. Au reſte, la table eſtoit eſpaiſſe d'vne demie coudée, tant a eſté grande la liberalité de Ptolomée en cet endroit, tant il y auoit de richeſſes en la matiere & de diuerſité & beauté en l'artifice, le tout eſtant fait ſelon le naturel: comme le Roy vouloit que quand ceſte table ne pourroit pas eſtre ſi grande que la premiere, pour le moins l'inuention nouuelle & l'enrichiſſement la fiſſent trouuer plus belle & plus magnifique. Auſſi il auoit deux couppes d'or faites en eſcailles, ayans des cercles depuis le pied iuſques au plus haut du bord, & enrichies de diuerſes pierres precieuſes. Puis il y auoit vn Meander compoſé de toutes ſortes de pierres, haut d'vne coudée, & au deſſus il y auoit des vergettes grauées. Apres cela il y auoit quelque entrelaſſure iuſques au baſſin, faite en forme de treillis, & pluſieurs figures de poiſſons y eſtoient entremeſlées. Auec cela, il y auoit parmy des petites rondeles faites de pierres precieuſes, larges de quatre doigts, qui faiſoient trouuer l'ouurage plus beau. Le bord des couppes en rond eſtoit eſtoffé de lis & de fleurettes, & de ceps de vigne entortillez enſemble, portans grappes & raiſins. Voila la beauté & l'excellence de ces deux couppes, & chacune tenoit deux grandes meſures. Quant aux couppes d'argent elles eſtoient plus reluiſantes que miroirs, & repreſentoient mieux au vif la face des regardans. Auec cela il y auoit trente phioles. Toute l'eſpace de ces phioles où il n'y auoit point de pierres precieuſes, eſtoit ombragé de fueilles de lierre, & de bourgeons de vigne, qui eſtoient grauez fort ingenieuſement. Toutes ces choſes monſtroient vne telle dexterité des ouuriers, que les regardans eſtoient rauis en admiration, & outre cela la magnificence royale ſe declaroit: car le Roy auoit employé, & diligence, & richeſſes autant que les hommes en pourroient deſirer: qui ne penſant point que ce fuſt aſſez de n'y eſpargner rien, laiſſoit ſes affaires d'importance bien ſouuent pour aller voir comment les ouuriers s'acquitoient de leur deuoir, afin que ſa preſence les rendit plus diligens: car voyans qu'il auoit ceſte beſongne à cœur, ils ſe rendoient plus attentifs à leur ouurage. Ce ſont icy les dons & offrandes que ce Roy enuoya au Temple de Hieruſalem. Apres qu'Eleazar le grand Sacrificateur les

a Meander eſt vn fleuue qui ſe tourne en mille façons, & fait infinité de vireuoltes: de ſorte qu'il ſe prend pour toute choſe flexueuſe, de laquelle le cours nullement eſt droit. Ainſi Ptolomee grana en ceſte table vne forme de fleuue qui couloit deçà, delà, ou bien quelque autre figure de choſe, qui ſe tournoit de tous coſtez.

eut conſacrez, & honorablement traitez ceux qui les auoient apportez, il donna des preſens pour porter au Roy, puis les laiſſa aller. Et quand ils furent arriuez en la ville d'Alexandrie, le Roy ayant appris qu'ils eſtoient venus auec les ſeptante-deux anciens, fit appeller ſes deux ambaſſadeurs, André & Ariſtée, & receut d'eux la lettre qu'Eleazar luy enuoyoit, & ſceut beaucoup de choſes d'eux. Et pource qu'il auoit grand deſir de deuiſer auec ces ſeptante-deux anciens venus de Hieruſalem pour interpreter la loy, il commanda de renuoyer tous ceux qui deſiroient parler à luy pour leurs affaires particulieres, qui eſtoit contre ſa couſtume: car il auoit accouſtumé de leur donner audience de cinq en cinq iours: comme auſſi il donnoit entrée aux ambaſſadeurs en vn mois vne fois. Mais pour lors il les renuoya tous, & voulut oüir ceux qu'Eleazar auoit enuoyez. Et quand ces anciens furent venus auec les preſens que le Sacrificateur enuoyoit & auec les parchemins où la loy eſtoit eſcrite en lettres d'or, il les interrogea premierement touchant les liures. Il les luy monſtrerent apres les auoir tirez hors de leurs eſtuis. Le Roy fut aſſez long-temps à regarder la ſubtilité du parchemin, & les couſtures ſi déliées, qu'à peine les pouuoit-on apperceuoir, dequoy il s'ébahiſſoit, diſant qu'il remercioit ceux qui eſtoient venus, & encore plus celuy qui les auoit enuoyez, & ſur tout il rendit graces à Dieu autheur des ordonnances ſaintes, & des loix qu'ils auoient apportées. Sur cela les anciens & ceux qui eſtoient auec eux, prierent à haute voix pour la proſperité du Roy Ptolemée, qui oyant ces acclamations de ioye, & heureuſes imprecations, ne ſe peuſt tenir de pleurer de la grande ioye qu'il auoit. C'eſtoient bien ſigne de triſteſſe, mais toutesfois la grande ioye naturellement cauſe cela. Et commanda de prendre les liures à ceux qui en auoient charge, puis les baiſa, faiſant ceſte preface, qu'il auoit eſté bon de s'enquerir premierement du faict pourquoy ils auoient eſté appellez, puis apres parler à eux-meſmes. Il confeſſa que le iour de leur venuë luy a eſté ſi agreable, qu'il fit promeſſe que tant qu'il viuroit, il celebreroit tous les ans la memoire de ce iour-là, eſtant peut-eſtre le meſme iour qu'il auoit obtenu la victoire ſur la mer contre Antigonus. Il voulut qu'ils mangeaſſent [a] en ſa table, commandant qu'on leur donnaſt de beaux logis prés du Cap ou Promotoire. Ainſi Nicanor qui auoit la charge de recueillir les eſtrangers, appella Dorothée, qui eſtoit ordonné pour les traitter, & luy commanda de pouruoir à tout ce qui

A ſeroit neceſſaire pour leur nourriture. Car le Roy auoit mis vn tel ordre, que les villes qui en matiere de viures auoient quelque choſe de particulier pour les ſuruenans, fourniſſoient de toutes choſes qui eſtoient neceſſaires pour les traitter à leur façon, afin qu'ils fuſſent nourris plus à leur aiſe, & qu'il n'y euſt aucune nouueauté en cét endroict qui les fâchaſt. Cét honneur auſſi leur fut fait, & la commiſſion en fut donnée à Dorothée, pour n'obmettre rien de leur façon B & maniere de viure. Parquoy il adminiſtra de ſoy-meſme toutes les choſes qui ſeruoient à leur faire bonne chere: & premierement il dreſſa deux rangées de bancs pour les faire aſſeoir, ſelon le commandement du Roy, qui vouloit que la moitié d'eux fuſt aſſiſe à ſon coſté droict, & l'autre moitié à ſon coſté gauche au deſſous de luy, ne laiſſant rien de tout ce qui pouuoit ſeruir pour leur faire honneur. Et apres que tous furent aſſis, il commanda à Dorothée de les ſeruir à table comme il auoit accouſtumé de ſeruir les hoſtes qui luy venoient C du païs de Iudée. Parquoy il n'y eut point de place pour les Trompettes, ny pour les Preſtres, ny autres telles manieres de gens, qui auoient cét office de prier auant le repas: mais le Roy commanda à Heliſée, qui eſtoit de l'ordre Sacerdotal, là aſſis à table, de benir les viandes, qui eſtant debout au milieu de tous, fit la priere, deſirant proſperité au Roy, à tout ſon Royaume, & à ſes ſuiets: & à tous ceux qui eſtoient là preſens, frappoient des mains, s'écrians, en ſigne de grande ioye. Apres cela, ils mangerent des viandes qui leur furent preſentees. D Le Roi apres auoir fait ſilence autant qu'il luy auoit ſemblé bon, commença à traitter de quelques poincts de la Philoſophie, propoſant à vn chacun ſa queſtion de la Nature, & n'y auoit queſtion qui ne fuſt digne de ſubtile iniquiſition. Vn chacun à ſon ordre reſpondit pertinemment à tout ce qui leur eſtoit propoſé: & ainſi le Roy prit grand plaiſir à les auoir en ſa table, & les traitta par l'eſpace de douze iours. E Que s'il y a quelqu'vn qui deſire ſçauoir quelles queſtions furent debatuës en ce banquet, ie le renuoye au liure qu'Ariſtée en a fait, ne contenant autre argument. Le Roy ne fut pas ſeul qui s'émerueilla de telles reſponſes, mais auſſi le Philoſophe Menedemus confeſſa que toutes choſes eſtoient gouuernées par la prouidence: & pour cela maintenoit plus facilement ceſte opinion, & ainſi ils mirent fin à ces propos. Dés lors le Roy proteſta qu'il auoit receu vn grand fruict de leur venuë, ayant appris d'eux comment il falloit gou-

tes, tant pource que le lieu eſtoit plus ſolitaire, & par ainſi plus propre à gens d'eſtude, qu'auſſi la veuë du coſté des eaues eſt plus belle & recreatiue.

[a] Alexandrie eſt auprés de la mer. Or il logea de ce coſté les ſeptante interpre-

uerner vn Royaume. Apres il fit donner à chacun d'eux trois talents, & des gens pour les conduire en leurs logis. Le quatrieſme iour ſuiuant, Demetrius les mena auec ſoy vers l'iſle, & leur fit paſſer la leuée de la mer, qui eſt de ſept ſtades, & le pont, & eſtans venus iuſques au riuage, qui eſt du coſté de Septentrion, il leur aſſigna vne maiſon eſloignée de tous bruits, & propre pour contempler, & les pria que puis qu'ils eſtoient tellement preparez pour ſe mettre en beſongne, & qu'il ne leur falloit plus rien, ils commençaſſent auſſi à ſe mettre en train. Eux ne s'épargnans au labeur, faiſoient la plus grande diligence qu'il eſtoit poſſible pour pourſuiure leur interpretation, eſtans aſſidus à l'œuure iuſques à neuf heures, & employans le reſte du temps à ſe nourrir, & outre l'abondance des viures qu'ils auoient, Dorothée leur apportoit des viandes qui auoient eſté apportées pour le Roy, comme il luy auoit eſté commandé. Le matin ils venoient au Palais, & faiſoient la reuerence au Roy, puis apres s'en retournoient chez ſoy à leur beſongne, & auant que de ſe mettre à l'œuure ils ſe lauoient les mains de l'eau de la mer. Ainſi la tranſlation de la loy fut paracheuée dedans ſeptante-deux iours. Cela fait, Demetrius fit appeller tous les Iuifs, & leur debout en bout tout le liure au lieu où il auoit eſté traduit, en la preſence meſme des tranſlateurs. Toute l'aſſemblée approuua la traduction des anciens, & donna loüange à Demetrius, par la ſollicitation duquel ils auoient receu les biens ſi excellents, & le prierent que les plus grands d'entr'eux euſſent congé de la lire. Dauantage, [a] le Sacrificateur, & les plus anciens des tranſlateurs, & les gouuerneurs du peuple requirent, puis que ceſte traduction eſtoit ainſi heureuſement acheuée, qu'elle demeuraſt ferme & ſtable, & qu'il ne fuſt permis d'en rien changer. Cét aduis fut trouué bon de tous, & apres cela ils ordonnerent que ſi quelqu'vn apperceuoit qu'en ce liure il y euſt quelque choſe de trop, ou trop peu, auant que paſſer plus outre, on y regardât diligemment, & que puis apres la faute fuſt monſtrée, & quant & quant corrigée, puis qu'on auoit ordonné & reſolu, que quand la choſe ſeroit vne fois approuuée, elle demeurât ferme à tout iamais. Pour ceſte cauſe le Roy fut fort ioyeux, voyant que ceſte ſienne volonté meſme eſtoit tournée au profit commun, mais encore prit-il plus grand plaiſir, quand on luy liſoit la loy, qui ne fut point ſans auoir en admiration la grande ſageſſe du Legiſlateur, & ſe prit à deuiſer de cela auec Demetrius, luy demandant comment s'eſtoit fait cela, qu'il n'y auoit ny Poëte ny Hiſtoriographe, qui euſt iamais fait mention de ces loix ſi admirables. A cela Demetrius reſpondit, qu'on n'y auoit oſé mettre la main, veu que cela eſtoit tout euident que c'eſtoit vne loy diuine, digne de tout honneur & reuerence, & qu'aucuns qui n'auoient pas fait difficulté de la manier temerairement, en auoient eſté punis par la Majeſté diuine: car Theopompus voulant mettre en ſon Hiſtoire quelque choſe d'icelle, fut troublé de ſon entendement par l'eſpace de trente iours & plus, & durant ſes bons interuales, quand ſa folie le laiſſoit, il prioit Dieu, & enfin Dieu fut appaiſé par ſes prieres, & par là il deuina facilement qui auoit eſté la cauſe de ſa maladie, & meſme il eut reuelation en dormât qu'il eſtoit tombé en tel inconuenient, dautant qu'il auoit eſté trop curieux enuers les choſes diuines, & les auoit voulu diuulguer aux hommes profanes. Parquoy quand il ſe fut deporté de ce qu'il auoit commencé, il retourna à ſon bon ſens. Auſſi le Poëte tragique Theodectes tomba en vne terrible tatcherie. Il voulut meſler quelque choſe des liures ſacrez parmy vne ſienne tragedie, & pourtant il luy vint vne taye aux yeux qui luy rendit la veuë ternie. Apres cela il reconneut ſa faute, il inuoqua Dieu, & recouura la veuë. Demetrius donc bailla les liures au Roi, qui ſe proſterna deuant eux, puis les fit garder ſoigneuſement, afin qu'ils ne fuſſent point gaſtez, & pria les tranſlateurs de le venir voir ſouuent de Iudée, qu'ils luy feroient plaiſir & honneur, qu'il promettoit reconnoiſtre. Pour ceſte heure là il eſtoit bien raiſonnable qui les laiſſaſt aller, mais ſi de leur bon gré & propre mouuement ils le venoient voir, ils obtiendroient de luy tout ce qui ſeroit digne ou de leur ſageſſe, ou de la liberalité du Roy. Lors ils furent renuoyez, & le Roy leur fit donner à chacun trois ſortes d'habillemens à rechanger, & à chacun deux talents d'or, & vne couppe d'vn talent, & des licts, ſurquoy ils ſe pouuoient aſſeoir pour manger & boire. Dauantage, il enuoya par eux au Sacrificateur Eleazar dix licts, qui auoient les pieds d'argent, & le reſte bien équippé, & vne taſſe de trente talents de bon poids, & outre cela dix robbes d'écarlatte ou de pourpre, auec vne couronne fort belle, & cent pieces de toille de fin lin, & quelques phioles & vaiſſeaux pour boire, & deux couppes pour eſtre conſacrées au ſeruice de Dieu. Et le prioit par ſes lettres, que s'il y auoit quelqu'vn de ces anciens qui vouluſt venir demeurer auec luy, il luy donna congé de ce faire,

[a] C'eſt ce Heliſée, lequel par cy deuant a eſté dit eſtre de l'ordre Sacerdotal, & à qui le Roy commanda benir la table.

car il eſtimoit beaucoup la conuerſation des gens ſçauans, & n'eſpargnoit rien pour traicter tels perſonnages. Ces choſes ont eſté ainſi faites par Ptolemée Philadelphe, au grand honneur des Iuifs.

Quel honneur les Rois d'Aſie ont fait aux Iuifs, & comment ils leur ont octroyé droit de bourgeoiſie dans les villes qu'ils auoient fait baſtir.

CHAP. III.

AVſſi ont-ils eſté honorez par les Rois d'Aſie pour les auoir bien & fidelement ſeruis en guerre. Car Seleucus, ſurnommé Nicanor, leur dõna droit de bourgeoiſie dans les villes qu'il auoit fait baſtir en l'Aſie, & en la baſſe Syrie, & enfin en la ville capitale, qui eſt Antioche, & ordonna qu'ils habitaſſent là, à telle condition que faiſoient les Macedoniens & les Grecs, duquel priuilege ils joüiſſent encore aujourd'huy entre les hommes. Et pour faire foy de cela, ceux qui ont la principale charge des armées, payent certaine ſomme d'argent aux Iuifs, pour le prix de l'huyle. Le peuple d'Antioche voulut bien abolir ceſte couſtume par la prochaine guerre: mais Mutianus qui pour lors tenoit le gouuernement de la Prouince de Sytie, ne leur permit pas de le faire. Dauantage, ſous l'Empire de Veſpaſien & de Tite ſon fils, ceux d'Alexandrie & d'Antioche prierent que le droict de bourgeoiſie fuſt oſté aux Iuifs, toutesfois ils ne peurent obtenir ce que ils demandoient. En cela ſe fit paroiſtre la bonté ſinguliere, & magnanimité des Romains, principalement des Princes Veſpaſien & Tite, qui combien qu'ils euſſent enduré de grands trauaux en la guerre qu'ils firent contr'eux, & conceu vne haine opiniaſtre contre les Iuifs qui ſe rebelloient ainſi, ſi eſt-ce qu'ils ne voulurent rien diminuer de leurs priuileges, ny laſcher la bride à leur propre cholere, ny donner puiſſance ou authorité à deux grands peuples ſur eux, ayant plus grand eſgard à ce que ceſte nation auoit auparauant merité, qu'à ce qu'elle auoit preſentement offencé, ou à la faueur qu'ils pouuoient acquerir enuers ces peuples, en leur octroyant ce qu'ils demandoient, diſans que ceux qui auoient porté les armes contre la Republique Romaine, auoient deſia eſté aſſez punis: mais que quant à ceux qui n'auoient en rien offensé, ce n'eſtoit pas la raiſon qu'ils fuſſent priuez de leurs prerogatiues. On trouue auſſi par eſcrit, que Marcus Agrippa a eu vne ſemblable affection enuers les Iuifs: & voicy comment. Les Ioniens eſmeurent ſedition contre les Iuifs, & prierent Agrippa qu'eux ſeuls fuſſent participans de la Cité, qu'Antiochus arriere-fils de Seleucus, que les Grecs ont ſurnommé Dieu, leur auoit baillé, & que ſi les Iuifs vouloient joüir de ceſte condition, ils ſuiuiſſent auſſi la meſme religion qu'ils faiſoient, & adoraſſent les meſmes Dieux. Quand l'affaire fut debattuë en iugement, les Iuifs gaignerent leur cauſe, & obtinrent de viure ſelon leurs loix & couſtumes, & Nicolas Damaſcenien plaida leur cauſe: car Agrippa prononça ouuertement qu'il ne luy eſtoit pas permis de rien innouer touchant cela. Que ſi quelqu'vn veut voir ſes choſes au long, ie le renuoye aux Hiſtoires de ce Nicolas aux liures cent vingt trois & cent vingt quatre. Tant y a qu'il ne nous faut point eſtonner de la ſentence qui fut prononcée par Agrippa: car noſtre nation n'auoit point fait encore la guerre contre les Romains. Mais bien de la magnanimité de Veſpaſien & de ſon fils Tite, qu'apres tant de guerres & tant de rudes batailles, n'ont toutesfois rien decreté contre nous qui ne fuſt bien moderé. Maintenant retournons au fil de noſtre hiſtoire. Du temps qu'Antiochus le grand dominoit en Aſie, le païs de Iudée, & de la baſſe Syrie furent en continuel tourment, car quand cét Antiochus faiſoit la guerre à Ptolemée Philopator, & à ſon fils, qui fut ſurnommé Epiphanes, ſoit qu'il fut vaincu, ou qu'il obtint la victoire, ces deux païs eſtoient touſiours fort greuez, ne plus ne moins qu'vne nauire agitée des flots & orages de tous coſtez: ainſi ces deux regions eſtoient d'vn coſté battuës de la proſperité d'Antiochus, de l'autre coſté de ſon aduerſité. Enfin Antiochus fut victorieux, & mit la Iudée ſous ſon obeiſſance. Apres la mort de Philopator, ſon fils mena vne groſſe armée contre la Cœloſyrie ſous la conduite de Scopas, qui rangea ſous la puiſſance de ſon Roy, & prit par force beaucoup de villes de ceſte region-là, & noſtre nation auſſi. Or quelque temps apres Antiochus donna hardiment la bataille à Scopas auprés de la ſource du Iourdain, gaigna la batailla, & recouura les villes de Syrie & Samarie que Scopas auoit priſes, & quant & quant les Iuifs ſe ioignirent à luy de leur bon gré, receurent ſon armée en leurs villes, nourrirent volontiers ſes elephans, & ſecoururent diligemment ceux qui battoient la fortereſſe de leur ville, où Scopas auoit laiſſé garniſon. Parquoy Antiochus eſti-

mant bien raiſonnable de recompenſer les Iuifs pour la bonne affection qu'ils auoient à ſon party, eſcriuit à ſes familiers & amis, & aux Capitaines des lettres qui portoient teſmoignage des plaiſirs que les Iuifs luy auoient faits, où auſſi il faiſoit mention des preſents dont il les vouloit recompenſer. I'incereray icy la copie de ces lettres, m'aſſeurant premierement ſur le teſmoignage de Polibius Megalopolité, pris du ſeiziéme liure de ſes Hiſtoires. Voicy ce qu'il en dit: Scopas chef & conducteur de l'armée de Ptolomée tourna ſa force contre le haut païs au temps d'hyuer, & ſubiugua les Iuifs. Vn peu apres en ce meſme liure il recite comment Antiochus vainquit Scopas, & recouura Samarie, Gadata, Batanea & Abila, & que tout incontinent les Iuifs qui habitent en Hieruſalem où eſtoit le Sanctuaire, ſe ioignirent à luy: & combien qu'il fuſt beſoin d'en traitter plus au long, & meſme de l'excellence du Temple ou Sanctuaire, neantmoins ie renuoye les Lecteurs à vn autre temps. C'eſt ce que Polybius en a eſcrit: Mais de moy, i'ay deliberé de continuer „la narration, apres que i'auray icy inſeré la lettre d'Antiochus: Le Roy Antio„chus à Ptolomée, ſalut. Pource que les „Iuifs ont monſtré leur bonne affection „enuers nous: auſſi-toſt que nous ſommes „entrez en leur païs, & quand nous appro„chions de leur ville, il nous ont magnifi„quement receus, & leurs Conſeillers & „Gouuerneurs ſont venus au deuant de „nous, & ont donné force viures par toute „noſtre armée & nos elephans, & ont auec „nos gens combattu la garniſon qui eſtoit „en la fortereſſe, il nous a ſemblé bon de les „recompenſer en quelque façon, de remet„tre en eſtat leur ville qui a eſté opprimée „de tant de calamitez, de la rendre auſſi „peuplée & frequentée qu'elle eſtoit aupa„rauant, & y faire retourner les habitans, „qui ſont maintenant diſperſez. Nous „auons ordonné en premier lieu pour l'a„mour de la religion, que vingt mille pie„ces d'argent leur ſoient données, afin d'a„cheter des beſtes pour offrir en ſacrifices, „pour acheter auſſi du vin, encens & huyle, „& mille quatre cens ſoixante medimnes „ou muids de froment pour la fine farine „ſelon la meſure de la Prouince, & trois „cens ſeptente-cinq medimnes de ſel. De „plus, ie veux que ces choſes leurs ſoient „baillées, comme ie l'ay mandé, & ce qui „defaut au Temple ſoit acheué, ſoit qu'il y „ait quelque porche à refaire, ou qu'il ſoit „beſoin de baſtir quelque autre choſe. „Quant à la matiere du bois, i'entends „qu'on en emporte tant de Iudée meſme, A „que des autres regions & du Liban, la„quelle marchandiſe ſera exempte de pea„ge, comme auſſi i'exempte de tous tributs „& impoſitions foraines toutes autres mar„chandiſes qui ſeront portées pour orner „& reparer le Temple. Il leur eſt auſſi per„mis de viure ſelon les loix & couſtumes „du pais, & ie remets à leurs Gouuerneurs, „Conſeillers, Sacrificateurs, aux Scribes „& Greffiers, & aux Chantres le tribut „qu'on a accouſtumé de payer pour teſte, & B „le preſent que la ville a accouſtumé de fai„re au Roy d'vne maſſe d'or pour luy faire „vne couronne, & s'il y a quelque autre tri„but à payer. Et afin que la ville ſoit plu„ſtoſt remplie d'habitans, i'octroye à tous „ceux qui maintenant y habitent, ou qui s'y „retireront deuant le mois Hypeberetée, „pour y habiter, exemption de tous tri„buts pour trois ans, & leur remets pour „l'aduenir la troiſiéme partie de quelques „tributs ou tailles que ce ſoient, & ce pour „les recompenſer de toutes les pertes qu'ils C „ont ſoufferts par cy-deuant. Et pour ceux „qui ont eſté tirez de la ville pour eſtre me„nez en ſeruitude, ie veux & ordonne que „eux & leurs enfans ſoient remis en liberté „& franchiſe, & cõmande que leurs biens „leurs ſoient rendus. Bien te ſoit. Et ne ſe „contentant point d'auoir eſcrit cette let„tre, il fit auſſi propoſer vn edict par tout „pays de ſon Royaume en l'honneur du „Temple, dont la teneur s'enſuit: Il ne ſe„ra point permis à aucun eſtrãger d'entrer „dedans la cloſture du Temple contre la D „volonté des Iuifs, excepté à ceux qui ſelon „la loy du pays auront eſté auparauant pu„rifiez. Qu'aucun homme auſſi ne porte en „la ville de la chair de cheual, ou de mulet, „ou d'aſne, ſoit priué ou ſauuage, ou de „panthere, ou de renard, ou de liéure, ou „de quelques autres animaux & beſtes que „ce ſoient, dont l'vſage eſt deffendu aux „Iuifs. Que meſme leurs peaux n'y ſoient „point portées, ny aucune choſe d'elles „nourrie en la ville: mais qu'on y nourriſ„ſe ſeulement les beſtes que leurs predeceſ- E „ſeurs ont accouſtumé de tuer pour offrir „en ſacrifices, & que Dieu veut luy eſtre „ſacrifiées. Que ſi quelqu'vn contreuient à ceſte ordonnance, ie le condamne à l'amende de trois mille dragmes d'argent pour payer aux Sacrificateurs. Ce meſme Roy nous a monſtré vn ample teſmoignage de religion & de foy, du temps qu'il trouua que quelques-vns taſchoient à eſmouuoir ſeditions & faire monopoles par la Phrygie & la Lydie: car il fit commandement à vn de ſes principaux amis nommé Zeuxis, qui conduiſoit l'armée aux hautes Prouin-

ces & gouuernemens, d'enuoyer en Phrygie quelques Iuifs demeurans en Babylone. „Voicy quel eſtoit le contenu de ſa lettre: „Le Roy Antiochus à Zeuxis ſon pere, ſalut. Si tu te portes bien, tout va bien, ie „me porte bien auſſi. Pource que i'ay ouy „que quelques-vns taſchent d'émouuoir „des ſeditions & troubles parmy les regions de Phrygie & Lydie, vn tel affaire „ſemble bien requerir que i'en aye le ſoin. „Parquoy apres auoir demandé conſeil à „mes amis ſur cela, il m'a ſemblé bon d'enuoyer là deux mille Iuifs de ceux qui habitent en Babylone & en Meſopotamie, „auec tout leur menage & bagage, & les „mettre en garniſon par les lieux les plus „commodes & neceſſaires: car i'ay ceſte creance d'eux, qu'ils garderont d'vne grande „affection noſtre droit royal, tant pource „qu'ils ſeruent fidelement au vray Dieu, „que pource que leur fidelité & obeïſſance a eſté approuuée par les teſmoignages „des Rois nos predeceſſeurs. Ie veux donc „que tu les meines là, quoy que la choſe „ſemble eſtre difficile, & que tu les laiſſes viure ſelon les loix de leurs païs. Quand ils „ſeront en ces lieux, tu leur aſſigneras des „places ſuffiſantes pour y edifier des maiſõs „& des terres propres ou pour ſemer du „bled, ou pour planter des vignes, les exempteras de tributs ou tailles pour dix ans, & „ne ſeront contraints de payer rien des reuenus annuels de la terre. Et iuſques à ce „que leurs champs ayent rapporté du bled, „ie veux & entends qu'ils prennent du froment autant qu'il en faudra pour la nourriture des ſeruiteurs, & auſſi qu'on en dõne „aux autres autant qu'ils en auront beſoin, „afin que quand nous les aurons traittez „doucement, ils ſoient auſſi plus prompts à „nous ſeruir. Aduiſe donc bien qu'on ne „faſſe tort à ce peuple. Bien te ſoit. C'eſt „aſſez parlé iuſques icy de l'affection d'Antiochus le grand enuers les Iuifs. Or apres „ces choſes, il s'allia auec Ptolomée, luy „donnant en mariage ſa fille Cleopatra, & „luy bailla pour ſon doüaire la Iudée & Samarie, la baſſe Syrie, auec la Phenice, & les tributs & impoſitions furent diuiſez entre ces deux Rois, puis apres les grands Seigneurs rachetoient le reuenu de leur païs, & ayans amaſſé l'argent qui auoit eſté commandé, ils le portoient au threſor des Rois. Durant ce temps-là les Samaritains enflez de leur proſperité, faiſoient ſouuent de la peine aux Iuifs, tantoſt ils gaſtoient le païs, tantoſt ils emmenoient les hommes en captiuité, & principalement ſous Onias le grand Sacrificateur. Car apres la mort d'Eleazar ſon oncle, Manaſſès fut Sacrificateur, A & à ceſtuy-cy ſucceda Onias, fils de Simon le Iuſte, frere d'Eleazar, comme on a veu cy-deſſus.

Cét Onias eſtoit laſche & auaricieux, qui fut cauſe qu'il ne paya point le tribut que ſes predeceſſeurs auoient couſtume de payer au Roy pour le peuple, de leur propre reuenu, à ſçauoir vingt talents d'argent. Dont Ptolomée Euergetes pere de Philopator, fut eſmeu à cholere, & enuoya en Hieruſalem vn ſien Ambaſſadeur pour remonſtrer aigrement à Onias la faute qu'il B faiſoit, en ne payant point le tribut, & s'il ne vouloit venir à la raiſon, il le menaçoit de donner en butin & en proye ſa terre à ſes gens de guerre, & puis qu'il y enuoyeroit des gendarmes pour y habiter. Les Iuifs oyans cela, furent eſtonnez: toutesfois le Sacrificateur Onias eſtant effronté ne s'en faiſoit que rire, ne ſe ſouciant de rien que d'amaſſer de l'argent. IV.

C *Ioſeph fils de Tobie, eſtant fait amy du Roy Ptolomée, fut cauſe que la calamité qui pendoit ſur la teſte des Iuifs, fut repouſſée.*

CHAP. IV.

IOſeph, [a] qui eſtoit encore jeune d'aage, toutesfois bien renommé en Hieruſalem, à cauſe de ſa prudence, honneſteté & iuſtice, fils de Tobie & de la ſœur d'Onias Sacrificateur, ayant appris de ſa mere, qu'il y auoit vn Ambaſſadeur venu (car pour D lors il eſtoit allé au lieu de ſa natiuité, nommé Phicola) s'en vint en la ville de Hieruſalem, & ſe faſcha aſprement contre ſon oncle maternel Onias, de ce qu'il ne ſe ſoucioit point de la tranquillité & du repos du commun peuple: de ce que le danger commun luy eſtoit indifferent, moyennant qu'il ne debourſaſt rien, ſans regarder que le peuple l'auoit eſleué à telle dignité, & fait tel qu'il eſtoit. Que s'il auoit vne affection ſi grande à l'argent, que pour cela le pays, les citoyens, & bourgeois & E tout le peuple tomboient en danger, pour le moins qu'il s'en allaſt vers le Roy, & fiſt tant enuers luy, qu'il peuſt obtenir ou le tout, ou vne partie de cet argent. A quoy Onias reſpondit, qu'il ne ſe ſoucioit point de la principauté, mais qu'il quitteroit volontiers la Sacrificature, ſi cela ſe pouuoit faire de droit, & qu'il n'iroit point vers le Roy, cet affaire ne le touchant en rien. Surquoy Ioſeph ſon neueu le pria qu'il luy donnaſt congé d'aller en Ambaſſade pour le bien public. Ce que ſon oncle Onias luy accorda facilement, & incontinent il monta

[a] Quelques vns ſe reglans ſur Philon, tiennent que c'eſt ce Ioſeph qui eſt nombré entre les maieurs de noſtre Seigneur, en S. Luc cha. 3. & diſent que du coſté de ſon pere Tobie qui toutesfois dans S. Luc eſt nommé Mattatia, il eſtoit de la lignee de Dauid.

mõta au Temple, & apres auoir fait aſſembler le peuple, l'exhorta de ne s'eſtonner point de la pareſſe d'Onias, mais que banniſſans toute triſteſſe, ils euſſent bonne eſperance d'eſtre en ſeureté: que luy-meſme iroit en Ambaſſade vers le Roy, plaideroit leur cauſe fidelement deuant luy, & feroit tant qu'il luy perſuaderoit qu'il auoit tort de ſe faſcher contr'eux. Le peuple oyant ces diſcours, remercia ce jeune homme. Ioſeph donc ſortit hors du Temple, & receut en ſa maiſon l'Ambaſſadeur du Roy, & luy ayant fait des preſens riches & honneſtes, le traita courtoiſement l'eſpace de pluſieurs iours, puis le fit conduire vers le Roy, diſant qu'il ne ſejourneroit gueres apres lui. Car lors il eſtoit plus porté à faire ce voyage, qu'il n'eſtoit auparauant, pource que l'Ambaſſadeur l'auoit exhorté d'aller en Egypte; à quoy il s'eſtoit volontiers offert, & luy auoit dit, qu'il feroit tant enuers le Roy, qu'il obtiendroit facilement de luy, tout ce dont il auroit beſoin: meſmement qu'il eſtoit affectiõné enuers ce jeune homme, pour la façon honneſte qu'il voyoit en luy. Au reſte, l'Ambaſſadeur eſtant de retour en Egypte, declara au Roy l'ingratitude d'Onias, & cependant il loüa grandement la bonté de Ioſeph, diſant qu'il viendroit en bref pour deffendre la cauſe du peuple, en ayant pris la charge à cauſe de la negligence d'Onias. Et pour faire court, il donnoit tant de loüanges à Ioſeph, que le Roy & la Reine Cleopatra auoient deſia mis leur affectiõ en luy, quoy qu'ils ne l'euſſent iamais veu. Ioſeph donc enuoya des gens en Samarie pour emprunter de l'argent de ſes amis. Il employa vingt mille dragmes pour l'equipage des cheuaux pour mettre en bon ordre toute ſa compagnie, & pour acheter des robbes & vaiſſeaux à boire, & en fin il paruint en Alexandrie. De fortune eſtoient là venus en ce meſme temps tous les principaux & les plus riches des villes de Syrie & de Phenice pour acheter du Roy les tributs, qu'il vendoit tous les ans au plus offrans de ceux qui habitoient dans les villes, & qui eſtoient les plus riches. Ceux-ci le trouuans en chemin ſe mocquoient de ſa pauureté. Quand il fut en Alexandrie, il ouyt dire que Ptolemée eſtoit en Memphis, & quant & quant il y alla au deuant. Ainſi que le Roy eſtoit aſſis auec la Reine en ſon chariot, & ſon ami Athenion (c'eſtoit celui qui auoit eſté enuoyé en ambaſſade en Hieruſalem, & que Ioſeph auoit receu en ſa maiſon) Athenion ietta incontinent ſes yeux ſur luy, & le donna à connoiſtre au Roi, diſant que c'eſtoit là ce jeune homme, dont il auoit tant loüé

A la bonté & liberalité, quand il fut retourné de Hieruſalem. Le Roy alors le ſalua le premier, & lui tendit la main, & le fit monter ſur ſon chariot. Cela fait, il commença à blaſmer Onias. A quoy Ioſeph reſpondit, qu'il falloit pardonner à la vieilleſſe, & que les vieilles gens & petits enfans eſtoient conduits d'vne meſme affection. Mais nous qui ſommes jeunes, nous ne manquerons point, diſoit-il, à faire noſtre deuoir, afin qu'on ne ſe puiſſe
B à bon droit plaindre de nous. De ceſte premiere entrée le Roi commença à gouſter l'honneſteté de ce jeune homme, & mettre ſi bien ſon cœur en luy, qu'il ordonna que Ioſeph fuſt logé en ſon Palais, qu'il fiſt ſon ordinaire en la table du Roy. Les riches de Syrie, quand le Roi fut de retour en Alexandrie, voyans ces careſſes en furent fort marris. Et quand le iour de la ſoushaſtation fut venu, que les tributs deuoient eſtre deliurez aux plus offrans & derniers encheriſſeurs, les plus gros les
C mettoient à l'enchere: & à la fin de tous ces tributs & peages, on recueillit huit mille talents de tout le païs de la baſſe Syrie, Phenice, Iudée & Samarie. Ioſeph s'approchant reprenoit ces encheriſſeurs, de ce qu'ils auoient intelligence enſemble pour donner vne ſi petite ſomme au Roy, & offroit d'en donner deux fois autant, laiſſant encore au Roi les confiſcations de ceux qui ſeroient condamnez, dont auparauant les exacteurs & peagers faiſoient leur profit. Le Roi oyant ces diſcours fut fort
D ioyeux, & promit de les deliurer à Ioſeph comme à celuy qui auoit fait valoir ſes reuenus & peages deux fois plus que les autres: toutefois il luy demanda quels pleges il lui pourroit donner, & il reſpondit „de bonne grace, qu'il luy donneroit pour „ſa caution des gens de bien & honneſtes, „qu'il ne feroit point difficulté d'acce„pter pour pleiges. Quand le Roy lui eut „fait commandement de les produire, il „diſt; O Roy, ce ſera toy que ie donne„ray, & la Reine ta femme, afin que l'vn
E „de vous deux me cautionne enuers l'au„tre. Lors le Roy ſe ſous rit, & lui adiu„gea les tributs ſans caution. Les autres „qui bailloient apres le gain, furent attri„ſtez de le voir ainſi preferé à eux, & s'en retournerent auec leur courte honte en leur païs. Or le Roy donna à Ioſeph deux mille hommes de guerre, que Ioſeph lui auoit demandez, afin qu'il peuſt contraindre par force ceux qu'il trouueroit rebelles dedans les villes: & ayant emprunté cinq cens talens des amis du Roi en Alexandrie, il partit pour aller en Sirie. Quand

il fut en Aſcalon, il y commença à exiger les tributs des citoyens, qui non ſeulement ne luy voulurent rien donner, mais l'injurioient & outrageoient de paroles. Il fit empoigner enuiron vingt hommes des plus riches d'entr'eux, & les enuoya au gibet, & fit reuenir leurs biens à mille talents, qu'il enuoya au Roy, luy faiſant ſçauoir par lettres, ce qu'il auoit exploité. Or Ptolemée s'eſtonnât de la prudence de ce ieune homme, & approuuant ce qu'il auoit fait, luy permit de faire tout ce que bō luy ſembloit. Les Syriens & les autres oyans cela, furent eſtonnez de cét exemple de la deſobeïſſance des Aſcalonites & de leur chaſtiment, & ouurans les portes ils receurent Ioſeph, & payerent de leur bon gré les tributs. Et comme les Scythopolitains auſſi ſe monſtroient rebelles, & refuſoient de payer les tributs ordinaires, comme il leur auoit eſté commandé, il vſa de ſemblable rigueur enuers les plus grands d'entr'eux, comme il auoit fait enuers les Aſcalonites, & enuoya au Roy tous les biens de ceux qui auoient eſté mis à mort, puis ayant amaſſé beaucoup d'argent, & fait de grands gains ſur les tributs que le Roi luy auoit adiugez, il ſe ſeruit de ſes richeſſes à eſtablir & fortifier ſa puiſſance preſente, eſtimant en ſoy-meſme, que c'eſtoit bien fait de maintenir ſa felicité deſia acquiſe par ces reuenus: car il enuoyoit beaucoup de preſens au Roy, à la Reyne, à leurs fauoris, à leurs amis & familiers, & à tous ceux qui auoient quelque authorité ou faueur en la Cour, acquerant leur amitié par vne telle façon, il regna en cette proſperité l'eſpace de vingt-deux ans ou plus: & cependant il eut ſept fils d'vne ſeule ſienne femme, & vn fils vnique d'vne autre femme fille de Solymius ſon frere, qui eut nom Hyrcanus, laquelle il print à femme pour l'occaſiō qu'il s'enſuit. Vn iour il vint auec ſon frere en Alexandrie, qui menoit en ſa compagnie ſa fille, qui eſtoit preſte à marier, ayant deliberé de la faire là eſpouſer à quelque Iuif de noble race & d'authorité. Et en ſoupant auec le Roy, il vit vne fille qui eſtoit belle à merueille, & dançoit de bonne grace, incontinent il fut eſpris de ſon amour, & declara ſon affection à ſon frere, le priant que puis qu'il eſtoit deffendu par leur loy d'auoir affaire auec vne femme eſtrangere, il luy aidaſt en cela, qu'il peuſt ſecrettement & ſans le ſceu de perſonne iouir de cette belle fille. Son frere luy promit de luy aider en ce qu'il pourroit, & para ſa fille des plus beaux accouſtremens qu'il peut trouuer, & là luy amena de nuict, & la fit coucher dedans ſon lict. Et ainſi eſtant plus chargé de vin qu'il ne luy eſtoit de beſoin, il entra dedans le lict, ne ſçachant qui eſtoit celle qui y eſtoit couchée, & eut ſa compagnie: Et apres qu'il eut ainſi fait par pluſieurs fois, il fut encore plus embraſé d'amour, & faiſoit ſes plaintes enuers ſon frere, luy diſant qu'il y auroit à la fin danger, qu'il ne peuſt oſter ſon amour de la fille qu'il auoit veu dancer, que peut-eſtre le Roy ne luy voudroit octroyer. Lors Solymius luy dit qu'il n'eſtoit beſoin de ſe ſoucier de cela, qu'il pouuoit iouïr de la femme qu'il aimoit, & meſme l'auoir pour femme quand bon luy ſembleroit, & il luy confeſſa qu'il auoit mieux aimé que ſa fille ſouffrit cette honte, que de voir tomber ſon frere en tel deshonneur. Ioſeph priſa beaucoup cette bonne affectiō de ſon frere, & depuis il eſpouſa ſa fille, dont il eut ce fils nommé Hyrcanus, comme on a veu cy-deſſus: qui n'ayant encore que treize ans, monſtroit deſia vne nature virile & vn bon & noble entendement, qui fut cauſe que ſes freres l'eurent en haine, d'autāt que cette opinion couroit de luy, qu'il les ſurmontoit en toutes choſes: car Ioſeph leur pere voulant connoiſtre lequel d'eux tous ſeroit plus propre à vertu, il enuoya chacun d'eux vers ceux qui pour lors auoient bruit d'eſtre ſçauans, & qui faiſoient profeſſion des lettres. Les ſept qui eſtoient pareſſeux & oiſifs, & qui ne pouuoient porter le trauail de l'eſtude, s'en retournerent chez leur pere ſans auoir rien appris. Quant à Hyrcanus, qui eſtoit le plus petit, il l'enuoya auec trois cens couples de bœufs au deſert, qui eſtoit à ſept journées de là, pour ſemer du bled en ce lieu ſterile: mais il oſta premierement les lieus ou courroyes de cuir, dont les laboureurs ont accouſtumé de faire des jougs aux bœufs pour les aſtreindre au labeur, & quand il fut venu au lieu, voyant qu'il n'auoit point de courroyes, il rejetta le conſeil des bouuiers, qui l'exhortoient d'enuoyer vn homme vers ſon pere pour en apporter, & ne voulant point perdre le temps, en attendant le retour de l'homme qu'il y euſt enuoyé, il trouua vne inuention, qui monſtroit mieux vn vieil Capitaine ruſé de long-temps, qu'vn jeune homme tel qu'il eſtoit: car il fit tuer dix couples de bœufs, & diſtribua la chair aux laboureurs & aux autres ouuriers, puis il prit les cuirs, & en fit des courroyes, en cette façon il eut dequoy faire des jougs pour attacher des bœufs par couples. Ainſi il laboura la terre que ſon pere luy auoit commandé de labourer, & ayant ſemé le bled, il s'en retourna en la maiſon. A ſon retour ſon pere le baiſa, eſtāt joyeux de la prudence & du iu-

«Philon dit que cét Hyrcan fut auſſi appellé Ianna, d'où pluſieurs ont eſcrit, que c'eſt celuy Ianna fils de Ioſeph grand beyſayeul de noſtre S. Ieſus Seigneur du coſté de la Vierge ſa mere, en S. Luc 3. Or depuis cet Hyrcan qui fut le dernier Prince ou Duc de la maiſon de Dauid, & mourut ſur le commencement du regne d'Antiochus Epiphanes, la principauté des Iuifs demeura entre les mains des grands Sacrificateurs Iaſon & Menelaus, Machabees

gement de ſon fils, qui oſoit bien executer ce qu'il auoit inuenté, & depuis il mit encore plus ſon affection en luy, le reconnoiſſant pour ſon ſeul fils naturel, quoy que ſes autres freres en fuſſent fort marris. Sur ces entrefaites quelqu'vn vint apporter des nouuelles, que le Roy Ptolemée auoit eu vn fils, & tous les grands Seigneurs de Syrie, & tous les ſuiets du pays faiſoient des feux de ioye pour la naiſſance de ce fils, & apres cela ils s'en eſtoient allez en Alexandrie auec grand appareil pour complaire au Roy, & cependant Ioſeph fut contraint de demeurer au foyer, pource qu'il eſtoit deſia vieil, & n'y pouuoit aller: Il eſſaya pourtant les courages de ſes fils, pour voir s'il y auroit quelqu'vn d'entr'eux qui vouluſt entreprendre de faire ce voyage. Les ſept qui eſtoient les plus aagez en firent refus, diſans qu'ils ne ſçauoient pas faire la Cour, comme n'ayans pas eſté nourris à cela, ne ſçachans comment il ſe falloit gouuerner auec les Rois & les Princes, & pour ceſte raiſon prioient leur pere d'y enuoyer Hyrcanus, qui ouyt volontiers ceſte parole, & tout incontinent il le fit appeller, & Hyrcanus luy diſt: Que te plaiſt-il, mon pere? m'eſtimes-tu propre pour aller ſaluer le Roy, & luy faire la reuerence? Et quant & quant il s'offrit pour faire ce voyage, & remonſtra à ſon pere qu'il n'auoit pas beſoin de grand argent pour le faire, voulant viure ſobrement, de ſorte que dix mille drachmes luy ſuffiſoient pour toute la deſpence. Le pere fut fort ioyeux de ceſte prudence de ſon fils. Et apres que le ieune Hyrcanus ſe fut teu quelque peu de temps, il donna conſeil à ſon pere, qu'il ne prit aucun preſent en la maiſon pour enuoyer au Roy, mais ſeulement qu'il eſcriuit à ſon facteur en Alexandrie, à ce qu'il euſt à luy liurer de l'argent pour acheter au Roi les plus beaux & les plus precieux ioyaux, & les plus riches bagues qu'il y pourroit trouuer. Le pere penſant en ſoy meſme qu'il faudroit bien dix talens pour employer en dons, & ſuiuant le conſeil de ſon fils, eſcriuit à ſon facteur nommé Arion, qui faiſoit trafique de tout ſon argent en Alexandrie, & auoit bien enuiron trois mille talens en maniemẽt pour luy. Car Ioſeph enuoyoit là l'argent qu'il recueilloit en la baſſe Syrie, & toutes les fois que le terme eſtoit eſcheu de payer les tributs du Roy, il commandoit à Arion de le faire. Apres donc qu'Hyrcanus eut receu les lettres de ſon pere pour porter à Arion, il partit pour aller en Alexandrie, & tout incontinent ſes freres eſcriuirent à tous les amis du Roy, qu'ils trouuaſſent moyen de le faire mourir. Ayant fait ſon voyage il donna les lettres à Arion, qui luy demãda combien de talens il vouloit auoir: car il penſoit bien qu'il n'en demanderoit que dix ou quelque peu dauantage. Hyrcanus reſpondit, qu'il luy en faudroit bien mille. Arion fut irrité de ceſte reſponſe, & le reprit aigrement, diſant qu'il vouloit deſpenſer cet argent en ſuperfluitez & brauades, & luy remonſtroit qu'il deuoit pluſtoſt ſe mirer au bon exemple de ſon pere, qui auoit amaſſé cet argent auec grande peine & labeur, & en viuant ſobrement, & que quant à lui, il n'eſtoit point deliberé de luy en donner plus haut de dix talens, & encore ce ne ſeroit point à autre fin, que pour acheter des preſens pour donner au Roy. Sur cela Hyrcanus ſe depita tellement, qu'il fit mettre Arion en priſon. La femme de ce facteur aduertit la Reine de ce qui auoit eſté fait, & la pria qu'il luy pleuſt d'arreſter l'audace de ce ieune garçon. Car Arion auoit touſiours eſté aux bonnes graces de la Reine Cleopatra. Elle en aduertiſt le Roy, qui y enuoya tout incontinent vn meſſager pour dire au ieune Hyrcanus, qu'il s'ebahiſſoit comment lui, que ſon pere auoit là fait venir expreſſement pour parler & ſaluer le Roy, non ſeulement ne s'y eſtoit encore point trouué: mais auec cela auoit fait mettre en priſon le facteur de ſon pere. Il luy commanda donc de venir vers luy, à celle fin qu'il rendiſt raiſon de ce qu'il auoit fait. Hyrcanus manda au Roy, que les Iuifs auoient vne loy, que le fils ne gouſtaſt point des oblations des ſacrifices, que premierement il n'allaſt au Temple offrir ſacrifice à Dieu, & c'eſtoit la raiſon pourquoy il n'auoit point fait encore la reuerence au Roy: mais attendoit les dons qu'il offriroit au Roy de la part de ſon pere, [a] à qui il auoit eſté vrayement Euergetes. Et quant au facteur, il l'auoit puni à bon droit comme ſeruiteur, n'ayant voulu faire ce qu'il lui auoit cõmandé: car quant à cela il n'y auoit point de difference entre les plus grands & les plus petits ſeigneurs: de ſorte que ſi tels ſeruiteurs ne ſont bien chaſtiez comme ils ont merité, il ne faudroit point que le Roy s'attendiſt, ſinon a eſtre meſpriſé de ſes ſuiets. Le Roy oyant ceſte reſponſe ſe print à rire, s'eſbahiſſant du grand courage de ce ieune garçon. Arion voyant bien par ce moyen que ce ſeroit folie à luy d'attendre quelque aide ou ſupport du Roy, donna au ieune Hyrcanus les mille talens qu'il demandoit pour ſe deliurer de la priſon: Trois iours apres il alla faire la reuerence au Roy & à la Reine, qui lui firent vn bon accueil, & pour l'amour de ſon pere cet honneur luy fut fait, qu'il fuſt aſſis à la

[a] C'eſt vn alluſion au nom du Roy, qui s'appeloit Euergetes: car Euergetes en langue Grecque vaut autant comme bien facteur.

table du Roy. Puis apres il s'en alla secrettement vers les marchãs, & acheta cent ieunes garçons beaux au possible, doctes, lettrez & bien instruits, & chacun luy couſta vn talent, & autant de belles filles, pour vn meſme pris. Lors il fut appellé au feſtin du Roy auec les Princes & autres Seigneurs, & on le fit ſoir au plus bas lieu, & ceux qui auoient cet office de donner les places aux inuitez, l'auoient ainſi mis au deſſous des autres à cauſe de ſon aage. Les autres qui eſtoient aſſis à table, mangeoient tres bien la chair, & aſſembloient les os, & les mettoient tous deuant Hyrcanus rempliſſant le lieu de deuant luy. Entr'autres il y auoit là vn certain perſonnage nommé Tryphon, à qui le Roy prenoit ſon plaiſir, pource qu'il diſoit de bons mots pour faire rire, & faiſoit le plaiſant à table; & eſtant prié par les autres de dire quelque mot pour reſiouyr la compagnie; il ſe tourna vers le Roy, & luy diſt: Sire, ne vois-tu pas combien il y a d'os amaſſez deuant Hyrcanus? Croy que tout ainſi que ceſtuy-ci a oſté la chair de ces os, auſſi ſon pere ronge toute la Syrie. Le Roy ſe prit à rire de ce brocard, & demanda à Hyrcanus d'où il auoit fait ſi grande prouiſion d'os, qui reſpondit: Sire, il ne s'en faut point eſbahir, car c'eſt à faire aux chiens de ronger les os apres la chair, comme ceux-ci font, monſtrant par ſigne des yeux ceux dont il parloit: puis qu'il n'y a point d'os deuant eux. Mais les hommes ont de couſtume de ietter les os quand ils ont mangé la chair: ce que ie fay maintenant. Le Roy s'eſmerueilla de ceſte bonne reſponce, & voulut que tous les aſſiſtãs trouuaſſent bon ce qu'auoit dit Hyrcanus. Le iour enſuiuant, il s'en alla vers les amis du Roy, & les autres les plus fauoris de la Cour, & les ſalua auſſi: puis apres il s'enquit des ſeruiteurs qui deuoient offrir leurs maiſtres au Roy au iour de la feſte de la natiuité de ſon fils. Ils dirent, que l'vn bailleroit douze talens, l'autre plus ou moins, chacun ſelon ſa puiſſance, & ſur cela il fit ſemblant d'eſtre bien marry de ce qu'il n'auoit pas aſſez d'argent pour offrir vn ſi grand preſent, & qu'il ne pouuoit donner plus haut de cinq talents. Tout incontinent les ſeruiteurs rapporterent cela à leurs maiſtres, qui ſe reſioüirent de ce rapport, comme ſi Ioſeph euſt deu meſcontenter le Roy ne luy faiſant vn ſi petit preſent. Et quand le iour de la feſte fut venu, les plus liberaux n'offrirent point plus haut de vingts talens: mais Hyrcanus amena auec ſoy les cent fils & les cent filles qu'il auoit achetez, & bailla à chacun vn talent pour faire preſent au Roy & à la Reyne: A les fils deuoient preſenter leurs dons au Roy, les filles à la Reyne Cleopatra: chacun s'eſtonnant d'vne ſi grande & exceſſiue liberalité, & non attenduë, le Roy & la Reyne encharmez. Mais encore ce ne fut pas le tout: car il n'y eut amy du Roy en la Cour, ny grand ſeigneur, non pas meſmes les ſeruiteurs, à qui il ne fiſt quelque preſent, afin qu'il ſe miſt hors tout danger: car ſes freres leur auoient, mandé qu'ils le fiſſent mourir en quelque ſorte que ce fuſt. Or le Roy prenant plaiſir en B la liberalité de ce ieune homme, le pria de demander tout ce qu'il luy ſembleroit bon. Mais Hyrcanus ſe contenta de demander ſeulement qu'il pleuſt au Roy de le recommander par ſes lettres à ſon pere & à ſes freres. Ainſi apres que le Roy l'eut honorablement traité, & luy eut fait des preſens magnifiques, il eſcriuit des lettres de recommandation à ſon pere & à ſes freres, & à tous ſes Lieutenans & gouuerneurs, & le laiſſa aller. Et quand ſes freres eurent C entendu que le Roy & la Reine luy auoient fait ſi grand honneur, & qu'il s'en retournoit beaucoup plus honoré qu'il n'eſtoit auparauant, ils firent complot entr'eux d'aller au deuant de luy & de le tuer, & le pere meſme n'eſtoit point ignorant de l'entrepriſe, ne faiſant pas grand cas de la mort de ſon fils: car il eſtoit fort irrité contre luy de cequ'il auoit employé vne ſi grande ſomme d'argent pour faire des preſens au Roy: mais il fut contraint de diſſimuler cette hai- ne pour la crainte qu'il auoit du Roy. Et D apres que tous ſes freres l'eurent aſſailly en chemin, il les receut hardiment, & tua grand nombre de ceux qu'ils auoient amenez auec eux: il y eut auſſi deux de ſes freres tuez en ce rencontre, les autres gaignerent au pied, & ſe ſauuerent vers leur pere Ioſeph en Hieruſalem. Et quand il fut arriue en la ville, voyant que perſonne ne le receuoit, il ſe retira incontinent au delà du fleuue Iourdain, où il s'adonna à recueillir les tributs des barbares, du temps que Seleucus, ſurnommé Soter, qui eſtoit fils E d'Antiochus le grand, regnoit en Aſie. Apres cela Ioſeph pere d'Hyrcanus, mourut. Ce Ioſeph eſtoit homme de bien & de grand courage, qui donna occaſion aux Iuifs de viure mieux à leur aiſe, qui pour lors eſtoient pauures. Il exigea les tributs ſur la Syrie, Phenice & Samarie par l'eſpace de vingt deux ans. Et auſſi ſon oncle Onias mourut preſque en ce meſme temps, & Simon ſon fils ſucceda à la Sacrificature.

Simon eut vn fils auſſi nommé Onias, qui fut fait Sacrificateur apres la mort de

ſon pere, à qui Arius Roy des Lacedemoniens enuoya vn ambaſſadeur auec lettres, dont la teneur s'enſuit.

De l'amitié & confederation des Lacedemoniens faite auec Onias grand Sacrificateur.

CHAP. V.

1.Mach.12. ARius, Roy des Lacedemoniens, au grand Sacrificateur Onias, ſalut. En fueilletant nos regiſtres, nous auons trouué vne vieille lettre faiſant mention que vous & nous ſommes ſortis d'vne meſme race, & que noſtre nation eſt de la conſanguinité d'Abraham. Puis donc que vous eſtes nos freres & parens, il eſt bien raiſonnable que vous ayez la liberté de nous demander ce que vous voudrez, & qu'il y ait communauté entre vous & nous. Et nous auſſi ferons le ſemblable, & eſtimerons que ce qui eſt en vos mains, ſera noſtre, & pourrez ſemblablement ioüir de nos biens comme des voſtres propres. Le porteur des preſentes eſt nommé Demoteles, & les lettres qu'il vous porte ſont eſcrites en vne fueille quarrée, & ſont ſeellées d'vn ſeau où il y a vne aigle empreinte, tenant vn ſerpent entre ſes ongles. Tel eſtoit le contenu de la lettre du Roy Arius. Or apres la mort de Ioſeph, le peuple fut troublé de grandes ſeditions à cauſe de ſes fils. Les plus grands firent la guerre à Hyrcanus, qui eſtoit le plus ieune de tous, & ainſi le peuple fut diuiſé: La plus grand part tenoit le party des autres, & entr'autres Simon grand Sacrificateur leur fauoriſoit, à cauſe du parentage. Cependant Hyrcanus ne voulut point retourner en Hieruſalem, mais habitoit outre le Iourdain, & combattoit inceſſamment contre les Arabes, tuant vn grand nombre de leurs gens, & prenant les autres priſonniers. Auſſi il fit baſtir vn chaſteau, dont les murs eſtoient de marbre blanc iuſques à la couuerture, où il y auoit pluſieurs figures taillées, & eſpeces de diuerſes beſtes d'vne grandeur incroyable. A l'entour du chaſteau il y auoit des foſſez fort profonds & pleins d'eau. Pour faire ces foſſez, il fit percer vn roch penchant de la montagne oppoſite. Il fit faire auſſi dedans, des cauernes longues de beaucoup de ſtades. Dedans le baſtiment du chaſteau il y auoit des ſalles propres à faire des banquets, des chambres pour dormir, auec des garde robbes. Il fit venir auſſi des eaüe boüillantes en ſi grande abondance, que ce la donnoit beaucoup de plaiſir à ceux qui y demeuroient, & vn grand ornement à tout l'edifice. La gueule de chaque cauerne eſtoit ſi eſtroite, qu'il n'y auoit ouuerture que pour vn homme à la fois, & cela fut fait tout à propos, afin que ce luy fuſt vn lieu de ſeureté & retraite, ſi quelquesfois il aduenoit qu'il fuſt aſſailly par ſes freres. Il fit faire auſſi des ſalles fort amples & fort belles, à l'entour il y auoit de grands & beaux iardins, & quand le lieu fut ainſi fortifié & parfait, il l'appella Tyri, ſur les frontieres d'Arabie & de Iudée au de là du Iourdain, aſſez pres de la region d'Eſſebon. Et il gouuerna ceſte contrée là par l'eſpace de ſept ou huict ans, durant que Seleucus regna en Syrie; apres la mort de cet Antiochus ſon frere ſucceda au Royaume, & fut ſurnommé Epiphanes. Ptolemée auſſi, qui ſemblablement fut appellé Epiphanes, mourut, laiſſant apres ſoy deux fils de bas aage, l'aiſné fut ſurnommé Philometor, & le plus ieune Phiſcon. Or Hyrcanus voyãt qu'Antiochus eſtoit fort puiſſant, & craignant que s'il tomboit en ſes mains, il ne fuſt puny de ce qu'il auoit oſé entreprendre contre les Arabes il ſe tua ſoy meſme, & Antiochus ſaiſiſt tous ſes biens.

Les Iuifs agitez de ſeditions, implorent l'aide d'Antiochus.

CHAP. VI.

ONias grand Sacrificateur, mourut en ce temps là, & le Roy Antiochus donna la Sacrificature à ſon frere Ieſus: car Onias n'auoit point d'heritiers que vn fils, qui eſtoit encore bien petit pour lors, dont nous parlerons en temps & lieu. Ce Ieſus cy fut priué de la Sacrificature par la cholere du Roy, & la dignité fut bien toſt apres transferée à vn autre Onias le plus ieune de tous ſes freres: car Simon eut ces trois fils, qui tous furent Sacrificateurs, comme il a eſté monſtré. Au reſte, Ieſus aima mieux eſtre appellé Iaſon, comme l'autre frere ſe fit nommer Menalaus, au lieu qu'il eſtoit appellé Onias. Apres que la ſedition fut eſmeuë contre le nouueau Sacrificateur Menelaus, par ſon frere, & que le peuple ſe fut declaré, les fils de Tobie ſouſtinrent le party de Menelaus, & la plus grand' partie du peuple eſtoit de la faction de Iaſon. Menelaus donc & les fils de Tobie, ne pouuans ſouſtenir la force de leurs aduerſaires, ſe retirerent vers Antiochus, diſans qu'ils vouloient quitter les ordonnances & loix de leurs païs, & prendre la religion du Roy, & la façon de viure

VI. 1. Mach. 1. L'an du monde 1922.

des Grecs, & le prierent de leur permettre qu'ils peuſſent faire baſtir des Eſcholes en la ville de Hieruſalem. Quand ils eurent obtenu cela, ils couurirent la circonciſion de leurs parties honteuſes,[a] en ſorte quequand ils eſtoient nuds, ils ne differoient en rien des autres Grecs, & meſpriſans toutes les obſeruations du païs, ſuiuoient les ceremonies & façons des nations eſtranges. Cependant Antiochus iouyſſant d'vne grande proſperité chez ſoy, delibera de porter la guerre au pays d'Egypte, ayant vn grand deſir de ſe faire ſeigneur de ceſte region là, & deſdaignant l'aage des fils de Ptolomée, qui eſtoient foibles n'eſtans pas encore capables de gouuerner vn tel Royaume. Il s'en alla donc à Peluſe auec vne grande armée, & apres auoir deceu Philometor, il prit l'Egypte, & ayãt premierement reduit Memphis ſous ſon obeyſſance, il fit marcher ſes gens contre Alexandrie, pour ſubiuguer & la ville & le Roy. Mais vne ſeule denonciation des Romains fit ceſſer tous ſes efforts, en ſorte qu'il laiſſa les places fortes, qu'il auoit deſia priſes, comme nous auons dit ailleurs. Or maintenant ie veux parler plus au long de ce Roy Antiochus, qui prit le pays de Iudée, & occupa le Temple, ce que nous auons ſeulement entamé en l'autre hiſtoire: en ſorte qu'il eſt neceſſaire de reprendre de plus loin ceſte meſme narration.

1. Mach. 2. [a] Le mot Grec ſignifie proprement cacher ou couurir. Si eſt-ce qu'ils pouuoient auoir vn autre moyẽ d'effacer la marque de la circonciſion. Car meſme Epiphane au liure contre les 80. hereſies eſcrit, que les Iuifs de ſon temps faiſoient venir leurs prepuces par vne certaine herbe medicale, adiouſtant que c'eſt ce que touche S. Paul 1. Cor. 7. quant il dit: Quelqu'vn eſt il appellé à la Circonciſion qu'il ne ra mette point le prepuce.

A les habitans. Car il ſe porta ſi cruellement, que meſme il n'eſpargnoit point ceux qui tout à propos lui auoient ouuert les portes, comme s'il fuſt venu en paix. Cela donna occaſion de plus grande licence, de rauir les ſaintes oblations & tout le threſor du Temple, qui eſtoit aſſez riche pour recompenſer le violemment de l'alliance. Apres dõc que le Temple eut eſté ainſi pillé, & que les vaiſſeaux du ſeruice diuin furent emportez, & entr'autres ioyaux, les chandeliers d'or, la B table d'or, l'autel d'or, la table de propoſition, les encenſoirs & les tapiſſeries qui eſtoient d'eſcarlatte & de fin lin, & que tous les threſors cachez furent vuidez, en ſorte qu'il n'y laiſſa rien du tout, ce tyran attriſta fort les Iuifs: car il leur deffendit de faire les ſacrifices ordinaires qui eſtoient commandez par la loy, & ayant ſaccagé toute la ville, il tua vne partie des habitans, & mena l'autre partie en ſeruitude auec leurs femmes & enfans, iuſques au nombre de dix mille perſonnes. Il bruſla auſſi tous les plus C beaux edifices, & fit raſer les murailles, & faire vne forteresse en la baſſe ville: car elle eſtoit ſituée en vn haut lieu penchant ſur le Temple. Parquoy l'ayant bien fortifiée de murailles, enſemble de tours hautes & eſpeſſes, il y mit vne garniſon de Macedoniens. Toutesfois auec ceux-ci il y auoit des meſchans Iuifs apoſtats, qui firent beaucoup de maux à la ville. Il fit auſſi vn Autel au Temple, où il fit tuer des pourceaux pour ſacrifier, qui eſtoit vne choſe toute contraire à la religion des Iuifs, & contraignoit D chacun à renoncer aux premieres ceremonies, & à reuerer à ſes dieux: commandant par chacune ville de baſtir des Temples & des Autels, où il faiſoit tous les iours offrir des pourceaux en ſacrifice.

Il propoſa auſſi vne rude punition à tous ceux qui feroient circoncire leurs enfans, menaçant de punir griefuement ceux qui y contreuiendroient, deputans des Preuoſts pour contraindre par force à faire ce qui leur eſtoit commandé. Et de fait, pluſieurs Iuifs obeyſſoient aux edicts du Roy, ou par E crainte du tourment, ou de leur bon gré. Mais ceux qui eſtoient eſtimez plus gens de bien, & d'vn noble naturel, auoient plus d'eſgard aux obſeruations anciennes du pays, qu'à la mort qui leur eſtoit propoſée par leurs aduerſaires. Parquoy on en faiſoit mourir pluſieurs par tourmens. Car apres auoir eſté battus de verges, & eſcorchez en toutes les parties de leurs corps, on les crucifioit, ayans encore quelque reſpiration. On eſtrangloit leurs femmes, & leurs enfans qui auoient eſté circoncis, & on ne faiſoit rien en cela que ce ne fuſt par

Le Roy Antiochus fit mener ſon armée contre Hieruſalem, & la prit & pille le Temple.

CHAP. VII.

LE Roy Antiochus eſtant retourné d'Egypte, qu'il auoit delaiſſée pour la crainte des Romains, fit marcher ſes gens contre la ville de Hieruſalem, & y entra en cent quarante trois ans apres que le Royaume de Syrie fut paruenu premierement à Seleucus. Il fut fait ſeigneur ſans grande peine: car les portes luy furent ouuertes par les gens de ſa faction. En cette domination il exerça de terribles cruautez, tuant vn grand nombre de ceux qui tenoient le party contraire, & rauiſſant leur argent & leurs biẽs, s'en retourna en Antioche. Deux ans apres qui eſtoient cent quarante cinq ans, apres que ceſte famille vſurpa le Royaume, le vingt cinquiéme iour du mois que nos Hebreux appellent Chaſleü, & les Macedoniens le nomment Appelleus, en la cent cinquante troiſiéme Olympiade, il reuint en Hieruſalem auec de grandes forces, faignant qu'il ſe porteroit paiſiblemẽt auec

le commandement du Roy, les pendant aupres des testes de leurs peres qui auoient esté crucifiez. Et en quelque lieu qu'on eust trouué vn liure des saintes Escritures, on le bruloit, & ceux chez lesquels il estoit trouué, perissoient malheureusement. Les Samaritains voyans les Iuifs en ceste calamité, ne disoient plus qu'ils fussent ou leurs parens, ou leurs alliez, & ne confessoient plus que le Temple de Garizin, fust le Temple du grand Dieu, ne faisans rien en cet endroit qui ne fust conuenable à leur naturel, comme on a veu cy dessus. Mais ils disoient qu'ils estoient sortis des Perses & Medes, & auoient esté là enuoyez en Samarie pour y habiter comme il estoit veritable. Ils enuoyerent des Ambassadeurs vers Antiochus auec vne lettre, dont le contenu estoit tel: La requeste des Sidoniens qui habitent en Sichem, au Roy Antiochus, Dieu tres noble: Nos ancestres contraints par „plusieurs pestilences aduenuës en leur re„gion, & induis par vne ancienne supersti„tion, ont voulu faire vne coustume d'ob„seruer ceste feste, que les Iuifs ont appel„lée Sabbat, & apres auoir edifié vn Tem„ple en Garizin, & dedié à vn Dieu qui „n'a point de nom, y ont offert sacrifices „solennels. Mais maintenant depuis qu'il „t'a semblé bon de punir les Iuifs, selon que „ils ont bien merité par leurs malices, ceux „qui mettent en execution les mandemens „& ordonnances du Roi, pensans que nous „tassions ces choses pour la consanguinité „qui est entre les Iuifs & nous, nous veu„lent enuelopper en vne mesme cause auec „eux, combien que nostre origine soit ve„nuë des Sidoniens, ainsi qu'on trouue par „escrit en nos annales. Nous te supplions „donc, comme nostre protecteur plein de „douceur, que tu mandes à Apollonius no„stre gouuerneur, & à Nicanor, qui a la „charge des affaires du Roy, que doresna„uant ils ne nous facent aucun tort, comme „si nous estions tachez d'vn mesme crime „que les Iuifs, auec qui nous n'auons rien de „commun, ny de mœurs, ny de race, & que „le Temple qui iusques icy n'a esté reclamé „de quelque Dieu que ce soit, soit mainte„nant appellé, le Temple de Iupiter Grec: car en ceste sorte nous serons deliurez de tous maux, & nous employans plus seurement à nos affaires particuliers, nous aurons meilleur moyen de te payer de plus grands tributs. Apres ceste supplication des Samaritains, le Roy enuoya à Nicanor, & leur lettre, & vne autre lettre qu'il luy escriuoit. Le contenu de la lettre du Roy estoit tel: Le Roi Antiochus à Nicanor: Les Sidoniens qui habitent en Sichem, m'ont A enuoyé vne requeste, que nous auons attachée à nostre lettre presente. Pour autant donc qu'il nous ont suffisamment remonstré, & au conseil de nos amis, qui nous ont esté enuoyez pour cet affaire, qu'ils n'ont rien de commun auec les crimes des Iuifs, mais delirent viure selon les coustumes des Grecs, nous les absoluons entant que touche ceste matiere & leur Temple, que nous voulons estre cy-apres appellé, le Temple de Iupiter Grec, ainsi que mesme il le demandent. Nous en auons autant escrit au B gouuerneur Apollonius, l'an quarante-sixiéme, l'onziéme iour du mois Hecatombeon.

Mattathias fils d'Hasmonée, resiste seul à la defense faite par Antiochus, que les Iuifs n'vsassent point des coustumes du pays, & mesprisant le Roy, chasse aussi ses Capitaines.

CHAP. VIII.

C EN ce mesme temps il y auoit vn certain personnage nommé Mattathias, fils de Iean, qui fut fils de Simeon, & Simeon fils d'Hasmonée, qui habitoit en Modin, qui estoit vn village de Iudée, il estoit Sacrificateur de la lignée de Ioarib, natif de Hierusalem. Ce Mattathias auoit cinq fils, à sçauoir, Iean, surnommé Gaddis, Simon surnommé Matthes, Iudas, surnommé Machabée, Eleazar, surnommé Auran, Ionathas, surnommé Apus. Mattathias faisoit D bien souuent ses complaintes à ses fils du miserable estat où estoient les Iuifs, du saccagement de la ville, du pillage du Temple & des autres calamitez du peuple, & disoit qu'il leur valloit beaucoup mieux mourir pour maintenir leurs loix & la religion, que de viure ainsi auec vne telle ignominie. Quand ceux qui auoient esté deputez par le Roy à contraindre les Iuifs d'obeyr à ses commandemens, furent là venus, ils demanderent à Mattathias, qui auoit plus grande authorité que les autres, s'il ne vouloit E point offrir les sacrifices profanes, comme les autres auoient desia fait, & luy monstroient quant & quant les recompenses que le Roy offroit à ceux qui le feroient. Mattathias dist, qu'il n'en feroit rien, encore que toutes les nations du monde rendirent obeyssance aux edits d'Antiochus, & mesme que iamais on ne pourroit persuader à ses fils de delaisser les loix & ordonnances du pays, ny la religion de leurs peres. Apres cela il y eut vn Iuif qui se mit en auant, & commença à sacrifier selon le commandement du Roy. Mattathias ne pou-

uant plus endurer vne telle meſchanceté, ſe A
iettant ſur luy auec ſes cinq fils, qui eſtoient
tous embaſtonnez, le tua, & dauantage il
tua Apelles, qui eſtoit là Capitaine pour le
Roy, & tous les gens de guerre qui eſtoient
auec luy, qui vouloient contraindre ce pau-
ure peuple à l'impieté, & quant & quant
mit l'Autel par terre, & s'écria, diſant: S'il
y a quelqu'vn qui deſire que la religion de-
meure en ſa pureté, qu'il me ſuiue. Et auſſi
toſt qu'il eut dit le mot, il prit ſes fils auec
ſoy, & ſe retira au deſert, laiſſant ſes biens
B
en ſon village. Tout le reſte du peuple fit le
ſemblable, chacun s'enfuiſt en ce meſme de-
ſert auec leurs familles, viuans là dedans les
cauernes. Les Capitaines du Roy ayans oüi
ces nouuelles, prirent la garniſon qui eſtoit
en la forteresſe de Hieruſalem, & pourſui-
uirent les Iuifs au deſert. Apres qu'il les eu-
rent trouuez, ils tâcherent à les attirer par
belles paroles, auant que venir aux armes, &
leur perſuader qu'ils ſe deportaſſent de leur
entrepriſe, & receuans quelque meilleur
conſeil, ils ne contraigniſſent point les gens
C
du Roy à les traiter plus rudement. Mais
toutes ces remonſtrances ne profiterent de
rien enuers les Iuifs, qui auoient deſia con-
clud & reſolu entr'eux, de pluſtoſt mourir
que de commettre vne impieté. Les ſoldats
donc les aſſaillirent en vn iour du ſabbat.
Il y auoit grand nombre de Iuifs cachez de-
dans les cauernes, & le feu y fut mis par les
ſoldats. Les pauures gens qui eſtoient de-
dans, ne firent aucune reſiſtence, & meſme
ne daignerent boucher les entrées des ca-
uernes. Car pour la ſainteté du iour, ils ne
D
voulurent point reſiſter, & en ceſte extré-
me aduerſité où ils eſtoient, ils faiſoient
ſcrupule de violer la reuerence du ſabbat,
veu que la loy leur commande de ſe repoſer
de toutes œuures. Parquoy il y en eut enui-
ron mille tant hommes que femmes & en-
fans, qui furent conſumez par le feu dedans
les cauernes. Pluſieurs eſchapperēt, & s'alle-
rent ioindre auec Mattathias, & l'eſleurent
pour leur Capitaine & gouuerneur. Mat-
tathias leur remonſtra, qu'il ne falloit point
faire ſcrupule de combattre les iours du ſab-
E
bat, afin qu'ils ne fuſſent pas eux-meſmes
cauſe de leur propre ruine, & que leurs en-
nemis ne cherchoient ſur eux autre occa-
ſion que celle-là, à ſçauoir de les aſſaillir
ſeulement aux iours du ſabbat. Ainſi il ad-
uiendroit, qu'ils ſeroient tous opprimez fa-
cilement, voire ſans donner coup. Ayant
ainſi parlé, il leur perſuada de faire ce qu'il
auoit dit, & ceſte couſtume dure iuſques à
ce iour, que les Iuifs combattent meſme
au iour du repos, ſi la neceſſité le preſſe.
Ayant donc amaſſé aſſez bon nombre de

gens, il demoliſt les Autels, & autant qu'il
en rencontroit qui eſtoient tombez en cet
horrible impieté, il les tuoit, & ceux que la
crainte auoit eſpars par les nations voiſi-
nes, ſe retiroient vers luy. Il fit auſſi circon-
cire les enfans, contre ce qui auoit eſté def-
fendu iuſques alors, & chaſſa tous ceux
qu'Antiochus auoit là deputez pour em-
peſcher la circonciſion.

„Vn an apres que Mattathias eut eſté re- VIII.
„ceu par les Iuifs pour eſtre leur Capitaine,
„il fut ſaiſi de maladie, & appellant ſes fils,
„leur diſt: Ie ſens que ie ſuis proche de ma
„mort, cependant ie vous recommande mes
„deſſeins, & vous prie que la pareſſe ne
„vous empeſche point de les executer: mais
„pluſtoſt veus ſouuenans de la volonté de
„celuy qui vous a engendrez & nourris,
„gardez les bonnes ordonnances du païs,
„remettez en quelque bon eſtat la pauure
„Republique, qui eſt preſque ruinée, & ne
„vous accointez point de ceux qui l'ont tra-
„hie aux ennemis, ou par force ou de leur
„bon gré. Monſtrez que vous eſtes mes
„vrays enfans, & meſpriſans hardiment
„toute violence & neceſſité, ſoyez preſts,
„voire de mourir pour maintenir les loix,
„toutesfois & quantes qu'il en ſera beſoin,
„penſans que quand vous ſerez tels, Dieu
„ne vous mettra point en oubly, mais pre-
„nant plaiſir en voſtre vertu, vous remettra
„bien toſt en voſtre premiere liberté, pour
„viure ſelon les couſtumes & ordonnances
„du pays. Il eſt vray que nos corps ſont
„mortels, & ſuiets à la deſtinée commune
„des autres, mais la memoire des actions
„excellentes pourra ſeruir d'immortalité:
„à quoy ie veux que vous aſpiriez, & paruo-
„piez à la gloire, en ſorte que vous ne vous
„faſchiez point de mourir, en vous portant
„vaillamment. Or ſur toutes choſes eſtu-
„diez vous à viure en paix, & ſelon qu'vn
„chacun de vous ſera excellent en quelque
„choſe, que les autres lui cedent en cela, afin
„qu'vn chacun puiſſe vſer librement de ſa
„vertu par la permiſſion des autres. Quant
„à voſtre frere Simon, qui eſt homme de
„grande prudence, portez luy de l'honneur,
„comme à voſtre pere, & obeyſſez à ſes
„conſeils. Voſtre frere Machabée eſt hom-
me vaillant & de grand courage, il faut
que vous le faſſiez chef de voſtre armée.
Car il fera la vangeance des iniures & vio-
lences qui ont eſté faites à noſtre nation, &
chaſſera les ennemis. Et pour ce faire, em-
ployez-y toutes perſonnes craignans Dieu,
& menans vne ſainte vie, & par ce moyen
vous augmenterez vos forces.

Apres la mort de Mattathias, ſon fils Iudas luy ſucceda.

CHAP. IX.

1. Mach. 3. APres que Mattathias eut ainſi parlé, il pria Dieu que ſon plaiſir fuſt de fauoriſer aux entrepriſes de ſes fils, & de remettre le pauure peuple en ſa premiere maniere de viure, & bien-toſt apres il mourut, & fut enterré au village de Modin, où l'on en fit le dueil publiquement, & on luy fit vn tel honneur en ſes funerailles qui luy appartenoit. Son fils Iudas luy ſucceda, ſurnommé Machabée, qui eut le gouuernement en ceſte oppreſſion des Iuifs, qui fut l'an cent quarante-ſix. Il fut bien & diligemment ſecouru par ſes freres, & par les autres qui eſtoient au camp de ſon pere, chaſſa les ennemis du pays, & mit à mort les faux Iuifs qui s'eſtoient reuoltez, & purgea toute la terre des pollutions qui y auoient eſté introduites.

Apollonius chef de l'armée d'Antiochus au pays de Iudée, vaincu & tué.

CHAP. X.

APollonius Gouuerneur de Samarie, aduerty de ces menées, fit diligence de dreſſer ſon armée contre Iudas, qui ne fut point pareſſeux de ſon coſté, mais vint au deuant de ſon ennemy, luy liura la bataille, le vainquit, & en tua enſemble beaucoup d'autres. Il oſta l'eſpée à Apollonius, comme ayant gaigné vn grand butin, dont il auoit couſtume d'vſer, & bleſſa grand nombre des ennemis. Apres auoir pillé leur camp, il s'en retourna auec de riches deſpoüilles. Alors Seron Gouuerneur de la baſſe Syrie, ayant entendu que Iudas auoit amaſſé vne forte & puiſſante armée, & ſuffiſante pour ſouſtenir le choq de ſes ennemis, il delibera de faire marcher ſes gens contre luy, penſant qu'il eſtoit de ſon deuoir de punir les rebelles, & ceux qui contreuenoient par obſtination aux ordres du Roy. Ayant donc amaſſé les gens de guerre qu'il auoit ſous ſa charge, & ioint auec ſoy les fugitifs des Iuifs: & ceux qui s'eſtoient tournez à l'impieté, il vint en Bethoron, qui eſt vn village de Iudée, & là il campa, Iudas vint au deuant de luy, en deliberation de luy donner la bataille: mais voyant que ſes gens n'eſtoient gueres bien diſpoſez pour combattre, en partie à cauſe du grand nombre des ennemis, en partie auſſi pource qu'ils auoient iéûné, les exhorta pour leur donner courage, remonſtrant que la victoire ne conſiſtoit point en la multitude des gens de guerre, mais en la pieté enuers Dieu, choſe que l'on pouuoit connoiſtre facilement par pluſieurs exemples de leurs anceſtres, qui en bonne querelle ſont entrez ſouuent en bataille auec bien peu de gens, & ont vaincu & chaſſé vn grand nombre de leurs ennemis pour auoir eſté iuſtes, & auoir combattu pour leurs loix & pour leurs enfans, la force de l'innocence eſtant inuincible. Apres qu'il eut ainſi parlé, il les encouragea tellement qu'ils ne firent plus difficulté d'entrer en bataille, & ainſi il mit ſes ennemis en roûte & en fuite. Seron entre les autres y fut tué, apres la mort duquel tous les autres ne penſoient ſe pouuoir ſauuer que par fuite: comme ſi leur aſſeurance eût eſté toute en luy; & Iudas les pourſuiuit iuſques au camp, & en ceſte pourſuite il en deffit bien huit cens, le reſte ſe ſauua en la region voiſine de la mer.

Des voyages & deffaites de Lyſias & Gorgias, voulans aſſaillir les Iuifs.

CHAP. XI.

LE Roy Antiochus eſtant aduerty de ces choſes, ſe faſcha grandement, & amaſſa ſes bandes de tous coſtez, & de plus il appella à ſa ſolde quelque nombre de ceux qui demeuroient aux iſles, deliberant incontinent apres le Printemps, d'entrer par force au pays de Iudée. Et apres qu'il eut diſtribué les gages aux ſoldats, il vit que ſes threſors commençoient à defaillir, tous les tributs ne luy eſtant pas payez, & il y auoit beaucoup de rebellions eſmeuës entre les peuples, qui luy obeyſſoient auparauant, & luy d'autre part qui eſtoit homme fort liberal & de grand courage, ne ſe contentoit pas bien de l'argent qu'il auoit pour lors. Ainſi il delibera de faire premierement vn voyage en Perſe, & donner ordre que les tributs de ceſte region fuſſent là leuez. Il laiſſa donc à Lyſias ſon feal amy, le gouuernement de ſon Royaume, & la charge des Prouinces d'Aſie ſituées entre le fleuue Euphrates & l'Egypte, & le pria d'auoir l'œil ſur ſon fils Antiochus, & le nourrir ſoigneuſement iuſques à ce qu'il fuſt de retour. Dauantage, il luy laiſſa vne partie de ſon armée & de ſes elephans, luy commandant expreſſément, que quand il auroit ſubiugué la Iudée, il miſt en ſubhaſtation ſes

habitans, les vendiſt aux plus offrans, & ruinaſt du tout la ville de Hieruſalem, & que tout le peuple fuſt mis au trenchant de l'eſpée. Ayant donné ceſte commiſſion à Lyſias, il s'en alla en Perſe, l'an cent quarante-ſept, & apres qu'il eut paſſé le fleuue Euphrates, il monta aux plus hautes principautez.

Lyſias pour executer ſa charge, eſleut de vaillans & hardis Capitaines, qui eſtoient des amis du Roy; à ſçauoir Ptolemée, fils de Dorymenes, Gorgias, & Nicanor. Il leur donna quarante mille hommes de pied, & ſept mille hommes de cheual, & enuoya toute ceſte armée en Iudée. Quand ils furent venus en la ville d'Emaüs, ils aſſirent leur camp en la campagne à l'entour, & là leur vint ſecours des Syriens & des autres nations voiſines, & aſſez grand nombre des Iuifs fugitifs ſe retirerent là au camp. Auec tous ceux-cy il y auoit là pluſieurs marchands, qui n'eſtoient là venus à autre fin que pour acheter des eſclaues, & eſtoient garnis de garrotes & manottes, qu'ils auoient fait faire expreſſément pour enferrer les priſonniers, & eſtoient preſts à donner or & argent pour leur prix. Or Iudas ayant apperceu le grand nombre de ſes ennemis, fit vne exhortation à ſes gens, les priant de prendre bon courage, & de mettre leur confiance en Dieu, & ſur tout cela il ordonna des prieres publiques, comme ils auoient accoûtumé de ſe veſtir de ſacs, & de prier Dieu de leur aider & ſecourir toutes les fois qu'ils eſtoient en quelque danger extréme, afin que Dieu euſt compaſſion d'eux, & qu'il leur donnaſt la force de reſiſter à leurs ennemis. Puis apres ſelon leur façon ancienne, il diuiſa ſes gens par bandes, & ſur chacune ordonna des Capitaines, Preuoſts & dixeniers, renuoyant les nouueaux mariez, & ceux qui auoient nouuellement acquis des heritages & poſſeſſions, de peur qu'ils ne fuſſent diſtraits par ces affections, & ne combatiſſent plus laſchement, de plus, il exhorta ſes gens à ſe porter vaillamment, diſant ainſi: O mes amis, il ne vous faut point attendre que nous recouurions vne meilleure commodité pour nous exercer à la vertu, & à meſpriſer les dangers: car ſi maintenant nous combattons hardiment, voila le pris de liberté qui nous eſt indubitablement appreſté, laquelle nous deuons d'autant plus deſirer, que nous ſçauons que ſans elle nous ne pouuons pas maintenir la religion. Il faut donc que vous penſiez qu'en ceſte bataille, il faut de deux choſes l'vne, ou que vous recouuriez voſtre premiere felicité, c'eſt à dire, que vous viuiez bien ſaintement ſelon les loix de nos peres, ou que ces loix ſaintes ſoient abolies, & meſme ce petit reſte de noſtre nation periſſe auec vne grande ignominie & opprobre, ſi vous ne vous monſtrez vaillans. Ainſi ſoyez armez de ceſte penſée alors que vous entrerez en bataille. Les coüards donc de pouuans non plus euiter la mort que les vaillans, & la gloire perpetuelle eſtant preparée pour ceux qui combattent pour la religion, pour les loix, pour la liberté, & pour le païs, conceuez de tels courages qu'ils nous puiſſent demain ſeruir pour ſouſtenir la bataille, ou bien que nous puiſſions obtenir la victoire, ou que nous y acquerions de la gloire.

Apres que Iudas eut ainſi exhorté ſes gens, penſant à la bataille qui ſe deuoit donner, il eut certaines marques qui luy donnerent à connoiſtre que Gorgias auoit eſté enuoyé auec mille hommes de cheual, & cinq mille hommes de pied, afin que par la conduite des Iuifs fugitifs, il le vint ſurprendre de nuict pour l'aſſaillir & tous ſes gens auant qu'ils y penſaſſent, & luy delibera ſon coſté d'entrer par force ceſte meſme nuict dedans le camp des ennemis, ayant auſſi diuiſé ſon armée. Ayant donc fait ce deſſein, il fit marcher ſes gens incontinent apres ſouper, laiſſant au camp beaucoup de feux, & chemina toute la nuict pour venir au camp de ſes ennemis proche d'Emaüs. Cependant Gorgias ne trouuant perſonne au camp des Iuifs, penſa qu'ils s'en eſtoient fuis de crainte, & qu'ils s'eſtoient cachez en quelque part aux montagnes, & prit ſur cela reſolution de chercher diligemment où ils ſeroient. Et ſur le poinct du iour Iudas paruint au camp des ennemis, menant auec ſoy trois mille hommes qui n'eſtoient gueres bien armez, la pauureté les ayant empeſchez de ſe mieux équiper, & voyant que les ennemis auoient de bons corcelets & haubergeons, & que leur ordre monſtroit bien qu'ils eſtoient gens faits à la guerre, premierement il exhorta ſes gens de ne faire point difficulté d'entrer hardiment en bataille, voire quand ils deuroient combattre tous nuds, puis que Dieu prenoit plaiſir en tel courage, & luy donna ſon aſſiſtance contre ceux qui ſont armez & bien eſquipez, quelque multitude qu'ils ayent. Et quant & quant il fit ſonner l'alarme. Il prit au deſpourueu ſes ennemis, qui ne penſoient à rien moins qu'à cela, & les eſtonna d'vne telle façon, qu'apres qu'il eut tué tous ceux qui luy oſerent reſiſter, il mit tout le reſte en fuite, & les pourſuiuit iuſques en Gadara, & iuſques au champs d'Idumée, & d'Azote, & de Iamnia. Il y eut enuiron trois mille hommes tuez en ce rencontre.

1. Mach. 4.

Apres ceſte victoire Iudas ne voulut point que ſes gens s'amuſaſſent encore au pillage, diſant que Gorgias n'eſtoit point encore deffait, que quand il ſeroit vaincu, alors ils ſe pourroient tout à loiſir & ſans danger, enrichir des dépoüilles. Et à grande peine eut-il acheué ce propos, que voicy les gens de Gorgias qui ſe firent paroiſtre d'vn lieu eſleué, d'où ils peurent bien voir la defaite de leurs compagnons, & leur camp brûlé. Car la fumée encore qu'ils fuſſent loin, leur declaroit facilement ce qui eſtoit aduenu. Voyans donc que Iudas auoit mis ſes gens en ordre de bataille, ils n'oſerent venir au combat, mais auec grande frayeur ſe reculerent en arriere en vn lieu ſeur. Lors Iudas ayant obtenu la victoire ſans combat, abandonna le pillage & tout le butin à ſes gens, qui s'enrichirent tous de l'or & argent qui y fut trouué, & de quantité d'écarlatte & de pourpre, & ainſi Iudas ramena ſon armée ſaine & ſauue, chantant des hymnes & loüant Dieu autheur de ſa victoire, qui leur ſeruit de beaucoup à recouurer leur liberté. Or l'année ſuiuante Lyſias voulut recouurer ſon honneur, & pour ce faire, il refit vne nouuelle armée, & raſſembla ſoixante mille hommes vaillans & experimentez à la guerre, & renforça ſon armée de cinq mille hommes de cheual, & auec vne telle armée il entra dedans le païs de Iudée, & gagna les lieux montueux, & aſſit ſon camp prés du village de Bethſura. Iudas vint au deuant de luy auec dix mille hommes, & voyant que ſes ennemis eſtoient en plus grand nombre de beaucoup, il fit vœu à Dieu pour la victoire, & s'appuyant ſur ſa force, il aſſailliſt leur auant-garde d'vne impetuoſité ſi grande qu'il en tua cinq mille hommes. Et quand cela fut fait, les autres furent ſaiſis d'vne ſi grande frayeur, que Lyſias apperceuant que les Iuifs auoient fait cette reſolution en eux, ou de mourir ou de maintenir leur liberté, & craignant plus leur obſtination que leurs forces, ramena ſon armée en Antioche, où il prit à ſa ſolde des ſoldats mercenaires, & ramaſſa de plus grandes forces, s'appreſtant de faire la guerre aux Iuifs à la premiere commodité qui ſe preſenteroit. Ainſi donc apres que Iudas eut tant de fois chaſſé les Capitaines d'Antiochus, il perſuada à ſes gens, puis que Dieu leur auoit donné tant de belles victoires, de monter en Hieruſalem, & quand ils auroient purifié le Temple, d'offrir des ſacrifices ſolennels. Et là il trouua le Temple deſert, & les portes brûlées, & des buiſſons creus au paruis, à cauſe de la ſolitude, & commença à ſe tourmenter auec tous ſes gens pour la deformité qu'ils voyoient.

A Puis apres ayant deputé vne partie de ſes gens pour aſſaillir la forteresſe, il ſe mit à purger le Temple. Ce qu'il fit auec grand ſoin & diligence, & puis il fit porter des vaiſſeaux neufs, le chandelier, la table, l'autel des offrandes brûlées, & le tout eſtoit d'or. Dauantage, il fit mettre des voiles qu'on auoit accouſtumé de tendre aux portes, & enfin y fit mettre des portes. Il fit auſſi abbattre l'Autel des holocauſtes qui auoit eſté prophané, & en edifia vn nouueau, de pierres non polies de fer, qui furent baillées par pluſieurs. Or le vingt-cinquiéme iour du mois de Chaſleü, que les Macedoniens nomment Appelleus, ils allumerent les luminaires dans les chandeliers, firent des encenſemens ſur l Autel, mirent des pains ſur la table, & offrirent des holocauſtes ſur l'Autel nouueau. Et cela fut fait en vn ſemblable iour que les choſes ſaintes auoient eſté auparauãt profanées. Le Temple auoit eſté deſert par l'eſpace de trois ans entiers apres la profanation horrible d'Antiochus, qui aduint l'an cent quarante-cinquiéme, le vingt-cinquiéme dudit mois Chaſleü, en la cent cinquante-troiſiéme Olympiade, & la purgation fut faite en vn ſemblable iour l'an cent quarante-huitieſme, & en la cent cinquante-quatrieſme Olympiade. Daniel auoit predit ceſte deſolation quatre cens & huit ans auparauant, diſant clairement que le Temple ſeroit profané par les Macedoniens. Au reſte, Iudas celebra la feſte du recouurement du Temple, ſacrifiant huit iours durant, & en tout ce temps-là il n'y eut ſorte de plaiſir honneſte qui fuſt oublié, mais on fit vn Sacrifice & feſtin ſomptueux & magnifique au peuple: les hymnes & les cantiques reſonnoient par tout à loüange & gloire de Dieu. Et les cœurs de ce peuple furent ſaiſis d'vne ſi grande ioye à cauſe des couſtumes du païs, & de la religion ancienne, qui auoient eſté remiſes en leur ordre, & principalement dautant que ce bon-heur eſtoit aduenu, ſans y penſer, qu'vne loy fuſt faite pour ceux qui viendroient apres, qui commandoit de celebrer durant huit iours la feſte de la reſtauration du Temple, auec les ceremonies & ordonnances anciennes: & depuis ce temps-là ceſte couſtume a eſté obſeruée entre les Iuifs, & nous appellons ceſte feſte, la feſte des Lumieres, & la raiſon ſelon mon aduis, en eſt, qu'vn tel bon-heur nous a eſclairé comme vne lumiere contre toute opinion & eſperance. Puis apres il fit refaire les murailles tout à l'entour de la ville, & y fit edifier de fortes tours, où il mit des gardes pour repouſſer les ennemis. Il fortifia auſſi la ville de Bethſura, pour s'en ſeruir

de fortereſſe contre la violence des ennemis.

XI. Quand toutes ces choſes furent ainſi faites, les peuples voiſins furent marris de voir reſſuſciter les forces des Iuifs, & pour ceſte cauſe leur dreſſerent des embuſches, & en tuerent pluſieurs. Contre qui Iudas ne ceſſoit de combattre, taſchant par ce moyen d'empeſcher leurs efforts. En ce meſme temps il enuahiſt l'Acrabathane, mit à mort grand nombre d'Idumeens ſucceſſeurs d'Eſaü, & emporta de grands butins de leur pays. Il brûla auſſi les fortereſſes des fils de Baan leur Prince, dont ils moleſtoient les Iuifs, & tua ceux qui eſtoient dedans pour les defendre. Et quand il fut venu about de ceſte nation, il ſe ietta ſur les Ammonites, mais il y trouua vne forte armée, dont Timothée eſtoit conducteur. Toutesfois il ne laiſſa point de les vaincre, & outre il prit par force vne de leurs villes nommée Iazor, & mena en captiuité les femmes & enfans des habitans, l'ayant ſaccagée il la bruſla, & cela fait, il s'en retourna victorieux en ſa maiſon.

1 Mach. 5.

XII. Mais auſſi-toſt que les peuples voiſins coururent qu'il s'en eſtoit allé, ils amaſſerent autant de gens qu'ils peurent, & aſſaillirent les Iuifs qui demeuroient ſur les frontieres de Galaad, qui s'enfuirent en la fortereſſe de Datheman, & firent ſçauoir à Iudas par lettres & meſſagers, que bien-toſt ils ſeroient aſſaillis par Timothée, & le prioient de les deliurer de ce danger. Et ainſi qu'il liſoit les lettres, les meſſagers des Galiléens arriuerent, qui ſe plaignoient qu'ils eſtoient moleſtez par les habitans de Ptolemaïde, de Tyr, de Sydon & autres peuples voiſins.

A dée, & ne combattre point iuſques à ce qu'il fuſt retourné vers eux. Apres donc que Simon fut arriué en Galilée, il exploita ſi bien contre ſes ennemis, qu'il les contraignit de tourner le dos, & les pourſuiuit iuſques aux portes de Ptolemaide, & tua enuiron trois mille hommes, & prit leurs dépoüilles, & pluſieurs Iuifs qu'ils tenoient priſonniers qu'il fit mener en Iudée auec tout leur bagage. Cependant Iudas & Ionathas ſon frere cheminerent trois iournées du Iourdain, & furent paiſiblement receus par les Nabathéens, qui donnerent à entendre à Iudas que beaucoup de leurs freres eſtoient en danger extréme, aſſiegez par les ennemis dedans les chaſteaux, villes & fortereſſes de Galaad. Ils le prierent donc de ſe haſter pour les ſecourir : parquoy il prit ſon chemin par le deſert pour eſtre là pluſtoſt au ſecours. Or en chemin ils aſſaillirent & prirent par force la ville de Boſora, où ils tuerent tous les ieunes gens qui pouuoient porter armes, & y bruſlerent toutes les maiſons. La nuict approchant, Iudas ne laiſſa pas de continuer ſon chemin pour venir iuſques à la fortereſſe où les Iuifs eſtoient aſſiegez par Timothée, comme il appris, où il arriua auec ſes gens le lendemain de bon matin, & trouua que les ennemis appliquoient des-ja les eſchelles & autres engins contre les murailles, & tout à l'heure il fit ſonner l'alarme, & exhorta ſes gens de s'employer fidellement & vaillamment pour ſecourir leurs freres eſtans en grand danger, & apres cela il diuiſa ſon armée en trois bandes, & aſſaillit ſes ennemis par derriere. Or les gens de Timothée ſçachãs que Iudas eſtoit venu, dont ils auoient deſia experimenté la vertu & la felicité à leur grãd dommage, ſans plus attendre, cõmencerent tous à fuyr, toutesfois ce fut en telle ſorte que Iudas Machabée en tua enuiron huit mille, & les Iuifs les pourſuiuirẽt viuement. Apres cela, il prit ſon chemin contre vn de leurs villes, qui eſt apellée Mallen, qu'il prit par force, & y tua tous les maſles, & brûla toutes les maiſons. Auſſi Boſor & Chaſpon, & les autres villes de la regiõ de Galaad furent ruinées. Quelque temps apres Timothée amaſſa vne fort grande armée, & entre les autres qu'il appella à ſon ſecours, il eut des Arabes à ſes gages, & puis il aſſit ſon camp outre le torrent vis à vis d'vne ville nommée Raſa. Là il exhorta ſes gens de ſe porter vaillamment, & qu'ils empeſchaſſent les Iuifs de paſſer le torrent, qu'en cela conſiſtoit leur victoire, & qu'au contraire les Iuifs ſeroient les plus forts s'ils pouuoient paſſer outre. Mais quand Iudas eut ouï que Timothée eſtoit preſt à donner ou receuoir

L'armée des Iuifs diuiſée en deux bandes, l'vne fut baillée à Simon, qui vainquit les Tyriens & ceux de Ptolemaide, & l'autre laiſſée à Iudas, qui obtint la victoire ſur les Ammonites.

CHAP. XII.

IVdas donc voulant pouruoir à la neceſſité des vns & des autres, enuoya ſon frere Simon auec trois mille hommes d'élite, pour ſecourir les Iuifs qui habitoient en Galilée. Et quand à luy, il prit vn autre de ſes freres, à ſçauoir Ionathas, auec huit mille hommes de guerre, & s'en alla en la region de Galaad, & laiſſa les forces qui reſtoient pour la garniſon de Iudée, ſous Ioſeph fils de Zacharie, & Azarias, luy commandant de garder ſoigneuſement la Iu-

receuoir la bataille, il fit marcher ſes gens en diligence pour aller contre luy, & ayant paſſé le torrẽt, il aſſaillit ſes ennemis. Ceux qui reſtirent furent renuerſez par terre, les autres furent mis en fuite, & ietterent bas leurs armes par cy par là. Il y en eut qui ſe ſauuerent de viſteſſe, d'autre ſe retirerent en franchiſe dedans vn Temple appellé Encarnaim, où ils penſoient bien eſtre en ſeureté. Mais Iudas prit par force la ville où eſtoit ce Temple, où il mit le feu, & vne partie de ceux qui eſtoient dedans furent bruſlez, les autres qui vouloient ſortir hors pour ſe ſauuer, furent accueillis à la pointe de l'eſpée. Apres que Iudas eut ainſi exploité, & raſſemblé ainſi tous les Iuifs de toute la region de Galaad, auec leurs femmes & enfans & tous leurs biens, il les emmena en Iudée. Prenant ce chemin là, il luy falloit paſſer neceſſairement par la ville d'Emphron, s'il n'euſt mieux aimé reculer en arriere: & quand il fut pres de là, il y enuoya de ſes gens pour prier les habitans de luy faire paſſage, car ils auoient fermé leurs portes de pierres & couppé le paſſage: & ne le pouuant obtenir des habitans d'Emphron, apres auoir exhorté ſes gens, il enuironna la ville, & fit battre les murailles, & ayant là ſejourné vn iour & vne nuict, en fin il prit la ville par force, tua tous les maſles qui y eſtoient, & fit paſſer ſon armée par deſſus les cendres. Au reſte le nombre de ceux qui y furent tuez eſtoit ſi grand, qu'il falloit paſſer par deſſus les corps morts. Apres qu'il eut paſſé le Iourdain, il vint au grand champ, où eſt ſituée Bethſan, que les Grecs appellent Scythopolis. De là ils retournerent en Iudée auec ioye, & le peuple chantoit des hymnes & cantiques de victoire, & offrit les ſacrifices deſia voüez pour la proſperité de l'armée, n'y ayant eu apres tant de batailles, alarmes & rencontres, pas vn ſeul Iuif tué. Cependant les deux Capitaines, à ſçauoir Ioſeph fils de Zacharie, & Azarias, qui auoient eſté laiſſez pour la garniſon de Iudée apres le depart de Simon au pays de Galilée, contre ceux de Ptolemaïde, de Iudas & de Ionathas ſon frere, en la terre de Galaad contre les Ammonites, voulurent bien auſſi acquerir quelque gloire de leur coſté par quelque action notable, & pour ce faire, prenant l'armée dont ils eſtoient Capitaines, ils allerent iuſques à Iamnia, ou le Gouuerneur du lieu les ſalua impetueuſement par force d'armes, & là les Iuifs perdirent deux mille hommes de guerre, & les autres ne ceſſerent de courir iuſques à ce qu'ils furent venus en Iudée. Ceſte defaite leur aduint à bon droit, pource qu'ils n'auoient tenu compte de ce que Iuda leur auoit enioint, en leur deffendant expreſſément de ne combattre contre quelque ennemy que ce fuſt, tant qu'il ſeroit abſent. Cecy eſt pour loüer la preuoyance de Iudas, qui auoit bien connu que quand les autres n'obeyroient point à ce qu'il leur auoit ordonné, ils ne demeureroient pas impunis. Iudas donc & ſes freres continuoient la guerre contre les Iduméens, & les preſſoient fort de tous coſtez, & apres auoir pris la ville de Chebro par force, ils demolirent leurs fortereſſes & mirent le feu aux tours, & gaſterent tout le pays des ennemis. Ils raſerent auſſi la ville de Mariſſa, & de là ils s'en allerent battre la ville d'Azot, la prirent & ſaccagerent, dont tous furent enrichis des deſpoüilles. Apres cela ils s'en retournerent en Iudée tous ioyeux de leurs victoires.

De la mort d'Antiochus Epiphanes, qui mourut en Perſe.

CHAP. XIII.

EN ce meſme temps le Roy Antiochus en allant par les hautes Prouinces de ſon Royaume, fut aduerty qu'en la Perſe il y auoit vne ville fort riche, nommée Elymaïde, & que là il y auoit auſſi vn Temple de Diane, plein de grandes richeſſes, meſmement de toutes ſortes d'offertes & de dons, & auſſi qu'on y gardoit les boucliers & halecrets, que le Roy Alexandre fils de Philippes Roy des Macedoniens, y auoit autresfois laiſſez. Ce bruit donc l'eſmeuſt tellement qu'il mena ſon armée deuant ceſte ville, en deliberation de la prendre par force. Mais ceux qui eſtoient dedans ne s'eſtonnerent point, ni de ſa venuë, ni de toutes ſes batteries & aſſauts, mais luy reſiſterent ſi hardiment qu'il fut fruſtré de toute ſon eſperance. Car ne ſe contentans pas de l'auoir repouſſé de deuant les murailles, ils le pourſuiuirent ainſi qu'il ſe retiroit, en ſorte qu'apres que pluſieurs de ſes gens furent tuez; luy, comme vn homme qui gagnoit au pied, ſe ſauuoit en Babylone. Et ſur le poinct qu'il eſtoit faſché de ceſte defaite, on luy apporta d'autres nouuelles pour luy accroiſtre ſa triſteſſe, à ſçauoir, que les Capitaines qu'il auoit enuoyez pour faire la guerre aux Iuifs, auoiẽt eſté vaincus, & chaſſez honteuſement, & que les Iuifs reprenoient tous les iours nouuelles forces. Ainſi donc il tomba malade de faſcherie, ne ſe pouuant plus tenir, & ſentant que ſa maladie ſe prolongeoit

& croiſſoit de plus en plus, il connut bien que ſon dernier iour eſtoit proche, & fit venir à ſoy ſes plus familiers amis, leur declarant quelle eſtoit la violence & la cauſe de ſa maladie, à ſçauoir, que la peine qu'il enduroit procedoit de là, qu'il auoit fait beaucoup de maux à la nation des Iuifs, & qu'il auoit pillé le Temple, commettant des horribles ſacrileges, & mépriſant la reuerence de Dieu: & [a] auſſi-toſt qu'il eut ainſi parlé, il rendit l'eſprit. Parquoy ie m'ébahy de ce que Polybius Megalopolite, qui autrement eſt homme de bien, recite qu'Antiochus eſt mort, pource qu'il a taſché de rauir les threſors & les dons du Temple de Diane; [b] car auoir ſeulement voulu commettre ſacrilege, & ne l'auoir pas mis en execution, ne ſemble point eſtre vne choſe qui merite punition. Que ſi ceſte cauſe ſemble à Polybius eſtre digne qu'Antiochus fuſt puny de mort, il eſt beaucoup plus vray ſemblable que ſa mort fut auancée, pour auoir pillé par ſacrilege le Temple de Hieruſalem. Toutesfois ſi quelqu'vn trouue l'opinion de Polybius meilleure, ce n'eſt point mon intention de debattre pour cette heure contre luy.

[a] Les Rabins Hebreux au Talmud. Traite des diuorces, diſent qu'il mourut d'vne mouche qui eſtoit entrée dans ſes narines, & rongeoit petit à petit tout le dedans. Qui eſt vn merueilleux tourment, leſli. 1. des Machabées deſcrit autrement ſa miſerable mort ch. 6.

[b] Ioſephe parle icy ſelon la fauſſe doctrine des Scribes & Phariſiens. Qui donnoient à entendre au peuple que les ſeuls deſirs & concupiſcences n'eſtoient peché, ainſi que leur reproche noſtre Seigneur en S. Matth. 5. Ce qu'encore auiourd'huy ils deffendent obſtinément, comme il appert par les commentaires de R. Dauid Kimhi ſur le 66. Pſeaume. Il eſt vray qu'ils exceptent la cogitation qui eſt contre la verité de Dieu ou de ſa religion. Ceux qui entr'eux ſont mieux aduiſez confeſſent auec nous que toute mauuaiſe cogitation, ou concupiſcence où on met ſon conſentement, eſt peché, teſmoins R. Abraham Ben, Ezra ſur le Decalogue, & R. Ioſeph Albon au quatriéme liure des articles de la foy.

Antiochus Eupator ſurmonte l'armée des Iuifs, & aſſiege Iudas dedans le Temple.

CHAP. XIV.

ANtiochus donc auant que rendre le dernier ſouſpir, appella à ſoy vn de ſes plus grands amis nommé Philippes, qu'il conſtitua gouuerneur de ſon Royaume, & luy ayant baillé la couronne & autres marques de Roy, enſemble ſon anneau, il luy commanda de porter toutes ces choſes à ſon fils Antiochus, le priant de grande affection qu'il eut ſoin de le nourrir, & de luy garder le Royaume iuſques à ce qu'il fût venu en âge de diſcretion pour le gouuerner. Cela fait il mourut l'an 149.

Lyſias ayant ſignifié au peuple la mort de leur Roy, conſtitua Roy le petit Antiochus fils d'Epiphanes, qu'il auoit pour lors ſous ſa charge, & le ſurnomma Eupator. Cependant les Macedoniens qui tenoient garniſon en la forteresſe de Hieruſalem auec les Iuifs fugitifs, faiſoient beaucoup de maux & de dommages aux Iuifs: Car ils faiſoient des courſes ſur ceux qui venoient au Temple pour y adorer, & les moleſtoient grandement, pource que la forteresſe eſtoit par deſſus le ſommet du Temple. Parquoy il fut force à Iudas d'aſſaillir la garniſon qui y A eſtoit, & pour ce faire, il aſſembla toutes les forces du peuple, & l'aſſiegea vaillamment. Cela fut fait l'an cent cinquantiéme, apres que Seleucus eut vſurpé par force la domination de ces païs-là. Apres dõc qu'il eut fait faire des machines, & dreſſé des plates formes, il ſe mit à battre impetueuſement & inceſſamment ceſte forteresſe. Toutesfois pluſieurs des fugitifs échaperent de nuict, ſe joignirent auec d'autres garnemens ſemblables à eux, & vinrent là B Antiochus, luy preſentans requeſte qu'il euſt égard à ce que les autres Iuifs de leur nation les auoient mis en vn merueilleux danger, & ne les oubliaſt en ceſte grãde extremité, veu méme que la cauſe qui les auoit amenez en ceſte neceſſité, c'eſtoit pource qu'ils auoient ſuiuy l'authorité de ſon pere, aimans mieux quitter les loix & ordonnances du païs, que de violer les commandemens du Roy, que maintenant il y auoit danger que Iudas ne priſt par force la forteresſe, & tous les Macedoniens & les Iuifs C qui y eſtoient en garniſon, ſi le Roy ne ſecouroit ſes gens de bonne heure. Le jeune Antiochus oyant ces nouuelles, fut fort irrité, & appellant ſes amis & Capitaines, leur fit commandement d'amaſſer des ſoldats eſtrangers, & autant de gens qu'on en pourroit trouuer par tous ſes païs: en ſorte qu'il y eut en peu de temps vne armée amaſſée enuiron de cent mille hommes de pied, & de vingt mille hommes de cheual: & d'auantage il y auoit trente-deux elephans. Auec vne ſi puiſſante armée il laiſſa D Antioche auec Lyſias, qui auoit la charge de tout le camp. Eſtant venu en Idumée, il monta en Bethſura, qui eſtoit vne ville bien forte & difficile à prendre. Or ceux qui eſtoient dedans la ville luy reſiſterent fort & ferme, firent des ſorties ſur les ennemis, & mirent le feu à leurs machines & engis qu'ils auoient appliquez pour battre la ville, ſi bien qu'ils amuſerent long-temps leurs ennemis à ce ſiege. Cependant Iudas aduerty de la venuë du Roy, leua le ſiege de la forteresſe de Hieruſalem, & s'en alla E au deuant de ſon ennemy auec ſon armée, & campa auprés d'vne entrée eſtroite, qui eſt appellée Bethzacharie, diſtant de l'ennemy de ſeptante ſtades. Le Roy auſſi aduerty de la venuë de Iudas, laiſſa la ville de Bethſura, & fit marcher ſon armée contre ceſte entrée eſtroite, où Iudas auoit campé, & auſſi-toſt que le iour commença à paroiſtre, il fit mettre ſes gens en ordre comme preſt à combattre. Et dautant qu'il ne pouuoit mettre au large ſes elephans ſelon que les rangs eſtoient élargis, à cauſe du chemin qui eſtoit là eſtroit, il commanda

de les faire marcher l'vn apres l'autre, & chaque elephant auoit à l'entour de soy mille hommes de pied, & cinq cens hommes de cheual. Ces bestes portoient sur leurs dos de hautes tours garnies d'archers. Quant au reste de l'armee, il le fit monter aux montagnes d'vn costé & d'autre, & sur ceux-ci il ordonna des Capitaines qui estoient du nombre de ses plus fideles amis. Apres que le camp eut resonné de cris, à la façon des gens de guerre, Antiochus vint assaillir Iudas, les boucliers d'or & d'airain reluisoient de telle sorte, que tout resplendissoit de leur lustre, & tout ce qui estoit autour des hautes montagnes, retentissoit des cris espouuentables des gens d'Antiochus. Toutesfois le vaillant Iudas ne fut point estonné d'vn tel regard, mais receut hardiment le choc des ennemis, & en tua enuiron six cens hommes, à sçauoir ceux qui s'estoient les premiers rencontrez. Au reste, Eleazar son frere, qu'on surnommoit Auras, apperceut vn fort grand & bel elephant entre les autres, accoustré de caparassons & bardes royales, & pensant que le Roy fut dessus, se jetta contre ceste beste d'vn grand courage, & auant qu'il y peust paruenir, il tua plusieurs ennemis, les autres luy faisoient place, de la peur qu'ils auoient, & venant sous le ventre de la beste, il luy fourra son espee dedans: mais il fut pressé & assommé de la grosse pesanteur de l'elephant qui tomba sur luy, & en ceste façon mourut noblement ce vaillant champion entre beaucoup de corps morts de ses ennemis, dont il s'estoit bien vangé auant que mourir. Iudas voyant que ses ennemis estoient en trop grand nombre, se retira en la ville de Hierusalem, voulant derechef donner l'assaut à la fortereſſe. D'autre part, Antiochus voulant assaillir Bethsura, y enuoya vne partie de ses gens, & auec le reste de son armée marcha contre Hierusalem. Ceux de Bethsura furent estonnez de ce grand appareil du Roi, veu mesme que les viures leur manquoient, & par ce moyen ils se rendirent, ayant premierement obtenu ceste conditiõ des ennemis, qu'ils ne leur feroient aucun desplaisir: cet accord ne fut pourtant point gardé par le Roy, sinon que la vie leur fut sauuée: au reste, il chassa de la ville les habitans, les renuoyans tous nuds, & au lieu d'eux, il y mit ses gens en garnison. Mais il demeura long temps en Hierusalem à tenir le siege deuant le Temple, qui fut vaillamment defendu par les Iuifs. Et de fait, le Roy n'y appliqua aucune machine, qui ne fust viuement repoussée par eux auec des engins contraires. Tout le mal qui y estoit, c'est qu'ils auoient faute de viures, dautant que les vieux bleds estoient desia mangez, & cela estoit au septiéme an, où on ne recueilloit point de fruits, pource que nostre loy defend de labourer en la septiéme année, & ne permet que pour lors on laboure la terre, ny qu'on y seme aucun grain. Cela fut cause que plusieurs se retirerent secrettement par faute de viures, en sorte que peu de gens demeurerent pour la garde du Temple. Au reste, le Roy & Lysias ayans ouy que Philippes auoit vsurpé le Royaume pour soy, & venoit de Perse, delibererent de leuer le camp, & aller au deuant de luy, toutesfois ils celoient ce conseil autant qu'ils pouuoient, tant aux soldats qu'aux Capitaines. Parquoy le Roy taisant la venuë de Philippes, commanda à Lysias de parler aux Capitaines, & leur remonstrer qu'il leur faudroit demeurer beaucoup de temps en ce siege, dautant que la place estoit forte à merueilles, & les viures leur commençoient à faillir, plusieurs affaires du Royaume appelloient le Roy ailleurs, où il estoit neceſſaire de donner ordre, & pourtant il valloit mieux faire alliance auec ceste nation là, & les laisser viure selon les loix & ordonnances du pays, dont ils ne pouuoient souffrir d'estre priuez, veu mesme que pour ceste cause ils s'estoient rebellez, & que par ce moyen chacun retourneroit en son pays. Cét aduis fut trouué bon de toute l'armée, ainsi que Lysias l'auoit exposé.

Antiochus leuant le siege de deuant le Temple, fait appointement & alliance auec Iudas.

CHAP. XV.

ALors le Roy enuoya vn Heraut pour denoncer la paix à Iudas & aux autres qui estoient auec luy, & la liberté de viure à leur façon, & selon leurs loix. Iudas & les siens ouyrent volontiers ses nouuelles, & receurent serment de fidelité là dessus, & apres cela ils sortirent du Temple. Mais quand Antiochus fut entré dedans, & eut veu la fortereſſe du lieu, il fausſa le serment qu'il auoit fait, & fit abbattre la muraille qui enuironnoit le Temple, & s'en retourna en Antioche, & mena auec soy Onias grand Sacrificateur, qui autrement estoit nommé Menelaus: car Lysias auoit conseillé au Roy de le faire mourir, s'il vouloit que les Iuifs n'esmeussent plus de bruit ne tumulte, & ne luy fissent plus de peine, pource que cestuy-ci estoit cause de tous les maux, mesmement qu'il auoit persuadé

à ſon pere de contraindre les Iuifs de ſe reuolter des couſtumes du païs. Le Roy donc enuoya Menelaüs en Beroé, ville de Syrie, où il luy fit trancher la teſte. Il auoit eſté dix ans grand Sacrificateur. Or c'eſtoit vn homme malin & ſans religion, & pour ſe maintenir en ſon authorité, il auoit contraint le peuple à ſe reuolter de la religion. Alcim luy ſucceda, qu'on appelloit autrement Iacim. Au reſte, Antiochus trouua que Philippes auoit des-ja occupé la tyrannie, qu'il vainquit en bataille, & l'ayãt rangé ſous ſa puiſſance, luy fit trancher la teſte. Cependant Onias fils du Sacrificateur, qui eſtoit petit enfant quand ſon pere mourut, comme on a veu cy-deſſus, voyant que le Roy auoit fait mourir ſon oncle, & auoit donné la Sacrificature à Alcim, qui n'eſtoit point de la lignée des Sacrificateurs, comme Lyſias luy auoit conſeillé de transferer ceſte dignité en vne autre famille, s'en alla vers le Roy Ptolomée, qui le receut honnorablement, & luy accorda le gouuernement d'Heliopolis, pour y faire baſtir vn Temple ſemblable à celuy de Hieruſalem, dont nous parlerons vne autre fois.

Bacchides chef de l'armée de Demetrius fut enuoyé contre les Iuifs, & s'en retourna vers ſon Roy ſans rien faire.

CHAP. XVI.

EN ce meſme temps Demetrius, fils de Seleucus, s'enfuyant de Rome, ſe ſaiſit de la ville de Tripoly qui eſt en Syrie, & s'eſtant fait couronner, il amaſſa autant de ſoldats mercenaires qu'il en peuſt trouuer, & occupa le Royaume. Les peuples ſe retiroient vers luy à grandes troupes, & meſme ils prirent le Roy Antiochus, & Lyſias tous vifs, & les luy amenerent, qui furent mis à mort par le commandement de Demetrius, apres qu'Antiochus eut regné deux ans, comme nous auons monſtré en vn[a] autre liure. Pluſieurs Iuifs qui eſtoient fugitifs à cauſe de leur impieté, ſe retirerent vers le nouueau Roy, auec le grand Sacrificateur Alcim. Ils blaſmoient toute la nation des Iuifs, & ſur tous Iudas & ſes freres, diſans qu'apres auoir tué tous les amis du Roy, ils les auoient auſſi chaſſez du païs, & la crainte les auoit contraints de ſe retirer ailleurs. Sur cela, ils firent requeſte au Roy, qu'il luy pleût d'enuoyer là quelqu'vn de ſes familiers, qui peuſt connoiſtre les crimes de Iudas & ſes freres. Demetrius fut irrité de cela, & y enuoya Bacchides, qui auoit eſté amy du Roy Antiochus Epiphanes, & eſtoit homme vaillant, qui auoit pour lors le gouuernement de Meſopotamie. Et apres luy auoir recommandé Alcim, & donné la charge de toute l'armée, il luy commanda de tuer Iudas & tous ſes adherents. Bacchides donc partit auec ceſte armée, & s'en vint d'Antioche en Iudée; puis apres il enuoya des gens vers Iudas & ſes freres, les inuitant à faire la paix, le voulant ſurprendre par fineſſe. Mais Iudas ne s'y voulut point fier, parce qu'il voyoit là vne armée, qu'on a accouſtumé d'amener pluſtoſt pour faire la guerre, que pour traiter de paix. Toutesfois quelqu'vns d'entre le peuple Bacchides, creurent & ne craignans point le Sacrificateur Alcim, à cauſe du païs commun, ſe retirerent vers eux. Apres en auoir receu le ſerment, qu'eux ny les hommes de leur faction ne receuroient aucun deſplaiſir, ils ſe mirent ſous leur protection. Neantmoins Bacchides ſe parjura & en tua ſoixante de ce nombre là: exemple, qui eſtonna les autres, & les rendit plus aduiſez, que de ſe retirer plus vers luy. Parquoy apres qu'il eut oſté ſon armée de deuant Hieruſalem, il vint iuſques en vn village nommé Bethzethé, & prit pluſieurs fugitifs, & quelqu'vns d'entre le peuple, & les ayant fait tous mourir, il commanda aux hommes de ceſte contrée là d'obeyr à Alcim, à qui il laiſſa pour la ſeureté de ſa perſonne vne partie de l'armée, & s'en retourna en Antioche vers le Roy Demetrius. Cependant Alcim voulant eſtablir ſa principauté, & connoiſſant bien que pour y paruenir il auoit beſoin de la faueur du peuple, il parloit à chacun doucement, pour gaigner leur bonne grace; de ſorte, qu'en peu de temps il joignit grand nombre de gens auec ceux qu'il auoit auparauant. Entre ceux-cy, il y en auoit pluſieurs fugitifs, gens meſchans, ſans crainte ny reuerence de Dieu, dont il ſe ſeruoit pour ſeruiteurs & gens d'armes, & s'en alloit par la region auec eux, & tuoit tous ceux qui eſtoient du party de Iudas, quand il les pouuoit attraper. Mais Iudas voyant que la force d'Alcim eſtoit ainſi accreuë, & que pluſieurs hommes ſaints auoient eſté defaits par ſa violence, il s'en alla auſſi par le pays, tuant autant de gens qu'il pouuoit rencontrer de ceux qui ſouſtenoient Alcim. Or Alcim ſe voyant le plus foible, afin qu'il pût reſiſter plus long-temps, delibera de recourir à l'aide du Roy Demetrius.[b]

[a] Par ce lieu & ſemblables ont voulu dire que Ioſephe eſtoit autheur de nos liures des Machabées, principalemẽt du premier, ce qui n'eſt pas pour ce que le ſtile & la maniere de proceder y eſt tout different de celuy de Ioſephe.

[b] Eſtant donc venu en Antioche, il irritoit le Roy contre Iudas, l'accuſant qu'il luy auoit fait beaucoup de torts, & qu'il en feroit bien encore dauantage, & le Roy n'y enuoyoit de bonne heure vne armée pour punir cet homme audacieux & remply de meſchanceté, comme il auoit merité.

Nicanor fut enuoyé comme chef de l'armée apres Bacchides, comment fut tué auec tous ses gens.

CHAP. XVII.

XVI. 1. Mach. 7. DEmetrius pensant que ses affaires mesmes ne se portoient pas bien, s'il laissoit ainsi croistre les forces de Iudas, enuoya Nicanor, comme le plus grand & le plus fidele amy qu'il eust, qui luy auoit tenu compagnie quand il s'enfuit de Rome, & luy donna vne armée assez grande & forte pour combattre Iudas, ce luy sembloit, & luy commanda de faire tellement la guerre à ceste nation-là, qu'il n'en espargnast pas vn seul. Nicanor donc estant venu deuant la ville de Hierusalem, du premier coup ne vouloit faire la guerre à Iudas, mais sous ombre de vouloir traiter de paix ou appointement, deliberoit de surprendre Iudas par finesse & trahison: car il disoit, qu'il n'y auoit point de cause pourquoy ils deussent ou d'vn costé ou d'autre hazarder vne bataille, & que si Iudas craignoit quelque danger, il estoit prest de faire serment tant solennel qu'il voudroit, n'estant venu en la compagnie de ses amis pour autre cause, sinon pour luy faire connoistre quelle estoit l'intention du Roy, comment il estoit enclin à fauoriser à la nation des Iuifs. Iudas & ses freres furent gaignez par ceste ambassade, n'ayans plus mauuais soupçon de Nicanor, qu'il fust là venu comme ennemy, & ainsi le serment fut donné & receu d'vn costé & d'autre, & Nicanor fut receu honorablement auec toute son armée. Apres la premiere salutation, ainsi que Nicanor deuisoit familierement auec Iudas, il fit quelque signe à ses gens qu'ils prissent Iudas. Mais Iudas conneut bien la trahison qui luy étoit brassée, & s'enfuist auec ses gens, & apres que la trahison fut découuerte, il ne fut plus question que de force ouuerte tant d'vn costé que d'autre. La bataille fut donnée aupres du village Capharsalama, là où Iudas se sentant le plus foible, fut contraint de se retirer en la fortereſſe de Hierusalem. Puis apres ainsi que Nicanor descendoit de la fortereſſe au Temple, les Sacrificateurs luy vinrent au deuant, en luy monstrant les victimes, qu'ils disoient vouloir offrir pour la prosperité du Roy Demetrius. Mais ce barbare ne se pouuant tenir de dégorger force blasphemes contre Dieu, menaçoit les Iuifs que s'ils ne luy rendoient Iudas, il retourneroit en bref, & démolitoit le Temple iusques aux fondements, & auec ces menaces il laissa Hierusalem. Les Sacrificateurs attristez d'vne si fascheuse nouuelle, firent supplications à Dieu auec larmes, à ce qu'il luy pleût de maintenir contre toutes violences des ennemis, la maison qui luy estoit consacrée, auec ceux qui y inuoquoient son nom. Nicanor estant sorty hors de Hierusalem, assit son camp pres du village Bethoron, où se ioignit vne autre compagnie de gens, qui luy vint au secours du costé de Syrie. Iudas aussi assit le sien aupres d'vn autre village, qu'on nomme Adasi, distant seulement de trente stades du lieu où estoit le camp des ennemis, n'ayant que mille hommes de guerre à l'entour de luy. Il les exhorta à ne s'estonner point de la force & grande multitude de leurs ennemis, & à ne penser point contre combien de gens ils auroient à combattre, mais qu'ils aduisassent quels gens ils estoient, & pourquoi ils cõbattoient, & sur cela leur baillant bon courage, il leur commanda de donner dedans les ennemis. Ainsi apres la bataille donnée il y eut grãd nombre d'ennemis tuez, & entr'autres Nicanor ayant fait deuoir d'vn vaillant Capitaine de guerre, qui estant mort, le reste de l'armée ne peust pas tenir bon: car voyans qu'ils auoient perdu leur chef, ils se tournerent en fuite, iettant les armes bas, afin qu'ils peussent fuir plus facilement. Iudas [a] faisoit toute diligence de les poursuiure, & mettoit à mort tous ceux qui se trouuoient deuant luy, & par le son des trompettes il signifioit la victoire aux villes & bourgades voisines. Et tout incontinent sortirent à la file plusieurs gens armez, & se ietterent sur ceux qui s'enfuyoient sans ordre, & venoient au deuant d'eux l'espée au poing, en sorte que de neuf mille hommes qu'ils estoient, il n'en eschappa pas vn seul, qui ne fût mis au tranchant de l'espée. Ceste victoire fut gaignée le trezieſme iour du mois Adar, ainsi nommé selon nos Hebreux, que les Macedoniens appellent Dystrus. Ce mesme iour les Iuifs font feste par chacun an, à cause de ce bon-heur qui est aduenu à nos peres. Apres ceste victoire il y eut quelque repos en Israël, tellement que les Iuifs ne furent plus ainsi molestez par continuelles afflictions: mais apres ils retournerent en semblables combats & dangers. Alcim voulut faire démolir le mur du Sanctuaire, qui estoit vieil & basty par les saints Prophetes: mais Dieu luy enuoya vne terrible maladie, qui luy fit perdre la voix tout soudain, & tomba par terre, & apres auoir enduré de grands tourmẽs assez long-temps, il mourut miserablement. Il fut grand Sacrificateur quatre ans, & apres sa mort, le peuple esleut Iudas d'vn commun consentement pour estre Sacrificateur.

XVII. 1. Machab. [a] De la guerre des Romains contre les Galates ou Galogrecs: qui étoient confederez auec Antiochus le grand. Voy le 2. Liu. des Histoi. de Flores ch. 11. & le liure 38. de Tite Liue. Ie sçay bien que le mot de Galates signifie aussi les Gaulois, mais pource que deuant Iules Cesar, les Romains ne firent que bien peu de conquestes sur eux, il semble que Iosephe parle de ceste guerre memorable, où les Romains tuerent 40. mille Galates, & mirent toute l'Asie sous leur obeyssance iusques à la montagne de Taurus.

Iudas ayant entendu que la puiſſance des Romains eſtoit grandement creuë, iuſques là, qu'ils auoient vaincus les Galates, les Eſpagnols & Carthaginois, & auſſi ſubiugué toute la Grece, & rangé ſous eux trois Rois, à ſçauoir Perſeus, Philippes & Antiochus le grand, delibera d'acquerir leur amitié. Il enuoya donc à Rome deux de ſes amis, à ſçauoir Eupolemus fils de Iean, & Iaſon fils d'Eleazar, priant les Romains qu'il fuſt receu en leur confederation & amitié, & eſcriuiſſent à Demetrius qu'il ne fiſt plus de tort aux Iuifs. Le Senat Romain receut ceſte ambaſſade, & apres qu'il eut ouy ce que Iudas demandoit, il le receut en confederation, & l'arreſt qui fut donné ſur cela, fut engraué en des tables d'airain, & mis au Capitole, & la copie fut enuoyée en Iudée. Or l'arreſt du Senat qui fut fait touchant ceſte amitié & confederation eſtoit tel: Qu'aucun de tous ceux qui ſont ſous la iuriſdiction des Romains, ne fuſt ſi hardy de faire guerre aux Iuifs, ny de donner bled, nauires ou argent, à leurs ennemis. Que ſi quelqu'vn venoit aſſaillir les Iuifs, que les Romains leur aidaſſent de tout leur pouuoir, & ſemblablement ſi les Romains eſtoient aſſaillis, que les Iuifs leur donnaſſent ſecours. Que ſi les Iuifs vouloient qu'en ceſte alliance & ſocieté il y euſt quelque choſe ou adiouſtée ou diminuée, il falloit que cela fuſt fait du conſentement commun du peuple Romain, & lors ſeulement il ſeroit ratifié. Or cet arreſt fut eſcrit par Eupolemus fils de *Iean*, & *Ia*ſon fils d'Eleazar, lors que *Iu*das eſtoit Sacrificateur, & Simon ſon frere auoit le gouuernementdes armes. Et ce fut la premiere alliance d'amitié entre les Romains & les *Iu*ifs.

A millehommes de cheual, & Iudas de ſon coſté n'auoit que deux mille hommes en tout: outre ce, qu'encore aucuns d'entr'eux eſtonnez du grand nombre des gens de Bacchides, abandonnerent le camp, & s'enfuirent, en ſorte qu'il n'en demeura que huit cens. Or combien que l'armée de *Iu*das s'eſcoulaſt petit à petit, & que ſon ennemy fuſt bien pres de luy: toutefois pource qu'il n'auoit pas le loiſir d'amaſſer des gens pour fournir au lieu de ceux qui l'auoient abandonné, il delibera de donner B la bataille à Bacchides auec ſes huict cens hommes qui luy eſtoient demeurez, & les exhorta de ſe mettre hardiment au danger, & en ceſte ſorte les fit marcher contre l'auant-garde. Les ſoldats lors luy donnoient conſeil de ſe retirer en quelque lieu de ſeureté, veu qu'il eſtoit beaucoup moindre que ſon ennemy, & de force & de nombre de gens, & luy remonſtroient qu'en peu de temps il pourroit raſſembler beaucoup plus grand nombre de gens qu'il C n'auoit, & aſſaillir ſon ennemy mieux à ſon auantage. A quoy il fit telle reponſe: *Iâ* n'auienne, que le Soleil me voye tourner le dos à mes ennemis. Car encore qu'il me falluſt maintenant mourir, ſi eſt-ce que ie ne ſoüilleray iamais par vne fuite ignominieuſe tant de belles actions, & vne ſi grande gloire que i'ay acquiſe par ma vertu. Ayant donc ainſi exhorté ce petit reſidu de gens qu'il auoit, il leur perſuada d'attendre hardiment le choc des ennemis.

D

Bacchides vient en Iudée pour vanger la mort & defaite de Nicanor.

CHAP. XVIII.

APres que Demetrius eut receu les nouuelles de la defaite de Nicanor & de ſon armée, il enuoya derechef Bacchides en *Iu*dée auec vne nouuelle armée. Ainſi donc Bacchides partit d'Antioche pour aller en *Iu*dée, & aſſit ſon camp pres Arbella, qui eſt vne ville de Galilée, & apres auoir pris d'aſſaut les cauernes où pluſieurs s'eſtoient retirez, il marcha contre Hieruſalem. En chemin il eut nouuelles que *Iu*das ſe tenoit coy auec ſes gens au village de Berſeth, & partant il fit ſoudainement tourner ſon armée contre luy, qui eſtoit de vingt mille hommes de pied, & de deux

E

Iudas vaincu & tué en la bataille.

CHAP. XIX.

CEpendant Bacchides fit ſortir ſes gens hors du camp, les rangea en bataille, & mit les gens de cheual aux deux ailes d'vn coſté & d'autre, & ſur le front, ceux qui eſtoient legerement armez, & les Archers, & apres ceux-ci la force de la bande des Macedoniens, & luy voulut eſtre en l'aile droite de la bataille. Apres auoir ordonné ainſi ſes gens, il ſe preſenta deuant les ennemis, & fit ſonner l'alarme, & le cry ſe leua par tout le camp, & ainſi ils commencerent à ſe choquer, là où d'vn coſté & d'autre il y eut de grands coups ruez, & la bataille dura iuſqu'à ce que le Soleil fuſt preſt de ſe coucher. Lors Iudas appercenant que Bacchides auec la force de l'armée eſtoit du coſte droit, il prit les plus hardis de ſes gens auec ſoy, & ſe ietta de ce coſté là, & ayant mis en route la bande des Macedoniens, entra iuſques en la bataille, &

mit en fuite les aduerſaires, les pourſuiuant iuſques en la montagne, qui eſt appellée Aza. Ceux qui eſtoient en l'aile gauche, voyans cela, aſſaillirent Iudas par derriere, & l'enuironnerent, connoiſſant qu'il n'y auoit aucune ouuerture pour s'enfuir, & que de tous coſtez il eſtoit preſſé de ſes ennemis, s'arreſta ſur le lieu auec ſes gens, & apres auoir tué grand nombre de ſes ennemis, il tomba par terre, plus affoibly de laſſeté que de coups ou playes qu'il euſt receu de ſes ennemis, adiouſtant à ſes beaux faits paſſez ceſte façon honnorable de mort. Ses gens le voyans ainſi mort, ſe ſentans priuez d'vn tel Capitaine, & n'ayans plus de chef pour les conduire, ſe mirent tous à fuir, s'équartans çà & là. Ses freres Simon & Ionathas firent trefues, prirent ſon corps, & l'emporterent en Modin, où ſon pere auoit A eſté enſeuely, & l'enterrerent honnorablement, & puis il y eut dueil public par l'eſpace de pluſieurs iours pour honnorer ſa memoire. Voila quelle a eſté la fin de Iudas, homme vaillant & courageux, qui n'ayant pas oublié les commandemens de ſon pere Mattathias, n'a iamais fuy ny labeur ny danger, auquel il ne ſe ſoit ſouſmis de bon cœur & hardiment pour maintenir la liberté de ſa nation: Parquoy il a laiſſé apres ſoy vne renommée eternelle de vertu, & a bien merité d'eſtre loüé entre pluſieurs autres, ayant deliuré ſon pays de la ſeruitude des Macedoniens, & adminiſtré la ſouueraine Sacrificature par l'eſpace de trois ans auant que mourir.

Fin du douziéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE TREZIESME.

Ionathas conſtitué gouuerneur apres la mort de ſon frere Iudas.

CHAPITRE PREMIER.

1. Mach 9. NOVS auons aſſez amplement declaré au Liure precedent, comment le peuple des Iuifs recouura ſa liberté, qui auoit eſté opprimée par les Macedoniens, & de quelle façon leur Capitaine & Protecteur Iudas a eſté tué en la bataille derniere, apres auoir mis fin à diuers combats, & obtenu pluſieurs nobles victoires. Apres ſa mort, autant qu'il y auoit de Iuifs qui s'eſtoient deſtournez de la vraye religion, reprirent courage, moleſtans & faiſans beaucoup de maux aux autres de leur nation. Outre cela, la famine eſtoit par tout le pays: en ſorte que pluſieurs ne pouuans porter ce double malheur, procedant d'vn coſté de faute de viures, & d'autre part de la malice des aduerſaires, ils furent contraints de ſe rendre aux Macedoniens. Bacchides cependant fit aſſembler les Iuifs qui s'eſtoient reuoltez, & auoient preferé les ceremonies profanes à la religion de leurs peres, & leur donna la charge du gouuernement du pays. B Là ils prirent les amis & ceux qui fauoriſoient à Iudas, & les liurerent entre les mains de Bacchides, qui les mit premierement à la torture, leur faiſant endurer de rudes tourmens pour ſon plaiſir, & en fin les mit tous à mort. Depuis la captiuité de Babylone les Iuifs n'auoient point enduré vne telle calamité & oppreſſion, qu'ils firent pour lors. Parquoy eſtans en horrible triſteſſe, tous ceux qui eſtoient demeurez de reſte de la compagnie de Iudas, craignans que leur nation ne tombaſt en ruine, C ſe retirerent vers Ionathas l'vn de ſes freres, & le prierent qu'il ſe monſtraſt imitateur de feu ſon frere Iudas, qui combattant pour la liberté iuſques au dernier ſouſpir, eſtoit mort comme ſous vn trophée de vertu & actions genereuſes, & ne la laiſſant iamais ſans conduite. Ionathas reſpondit qu'il eſtoit tout preſt de mourir pour eux, par ainſi n'eſtant point eſtimé inferieur à ſon frere Iudas, il fut conſtitué Capitaine & gouuerneur des Iuifs. Bacchides fut

aduerty de cela, & craignant que Ionathas auſſi ne fiſt beaucoup de maux au Roy & aux Macedoniens, comme Iudas ſon frere auoit auparauant, il delibera de le faire mourir par trahiſon, mais ceſte meſchante deliberation de Bacchides ne fut point cachée à Ionathas ny à Simon ſon frere. Eſtans donc de bonne heure aduertis, ils prirent auec eux vne compagnie de gens qui ſuiuoient leur party, & ſe retirerent au deſert proche de Hieruſalem. Quand ils furent venus à vne eau qu'on appelle le lac [a] d'Aſpar, ils s'arreſterent là. Au ſurplus, Bacchides connoiſſant qu'ils auoient peur, & que la frayeur les auoit ainſi chaſſez au deſert, mena contr'eux toutes les bandes de ſon armée: & apres qu'il eut aſſis ſon camp au delà du Iourdain, il receut tous les ſoldats & gens de guerre qui ſe retiroient vers luy. Ionathas ſçachant que Bacchides venoit contre luy, enuoya ſon frere Iean, ſurnommé Gadis, vers les Arabes Nabbatheens pour mettre leur bagage entre mains, afin de le garder iuſqu'à ce que luy & Bacchides euſſent demeſlé leur querelle par vne bataille: car il y auoit amitié entre Ionathas & ces Arabes. Mais les fils d'Amareus ſortirent de la ville de Medaba, & le vinrent aſſaillir furieuſement ſur le chemin, & premierement pillerent le bagage & toutes les hardes qu'il faiſoit porter auec ſoy: puis apres le prirent & le tuerent auec tous ceux qui luy faiſoient compagnie, mais la punition ſuiuit de bien pres ce forfait: car les freres de Iean s'en vangerent, comme on verra cy apres. Bacchides donc ſçachant que Ionathas auoit campé dans les mareſcages du Iourdain, le vint aſſaillir vn iour du Sabbat, penſant qu'il ne mettroit point la main aux armes pour la ſainteté du iour. Mais Ionathas exhorta ſes gens à bien faire, leur remonſtrant le danger, & que s'ils ne prenoient bon courage, ils ne pourroient eſchapper, dautant que le fleuue les enfermoit par derriere, & d'autrepart ils auoient en face leurs ennemis. Ainſi ayant fait priere & vœu à Dieu pour la victoire, il aſſaillit de grand courage ſon ennemy, & en ietta pluſieurs par terre, & voyant que Bacchides ſe iettoit contre luy, il taſcha auſſi à le toucher, nonobſtant Bacchides euita le coup. Ionathas & ſes compagnons ſe ietterent dedans le Iourdain, & nagerent iuſques à l'autre riue, ce que les ennemis n'oſerent faire pour les pourſuiure: mais retournerent à la forteresſe de Hieruſalem, & depuis on trouua qu'il y eut bien pres de deux mille hommes tuez du coſté de Bacchides. Apres ceſte bataille Bacchides fit fortifier quelques villes qui auoient eſté ruinées, à ſçauoir, Hiericho, Emas, Bethoron, Bethel, Thamnatha, Pharathon, Thochoa, Gazara, & y fit baſtir des tours & des murailles d'excellente force & hauteur, afin que quand il y auroit des garniſons, il eut meilleure commodité de faire des courſes pour trauailler les Iuifs. Mais ſur tout il fortifia la citadelle ou chaſteau de Hieruſalem, où il receut pour oſtage les fils des plus apparens d'entre les Iuifs, & les mit là en ſeure garde. En ce meſme temps on vint annoncer aux deux freres, Ionathas & Simon, que les fils d'Amareus deuoiẽt faire des nopces, & amener vne fiancée de la ville de Gabatha, fille de quelque perſonnage notable entre les Arabes, & on deuoit mener ceſte fille en grande pompe & magnificence. Les deux freres eſtimans ceſte cõmodité propre pour ſe vanger de l'outrage qui auoit eſté fait à leur frere, & que cela leur ſeroit bien facile à executer, marcherent en grande diligence contre Medaba, & mirent des embuſches bien ſecrettement en la montagne, attendans que toute ceſte bande paſſaſt. Quand l'eſpoux auec ſa fiancée ſe fut mis en veuë, & toute la compagnie auec eux, comme on a accouſtumé de faire en vne teſte de nopces, Ionathas & ſes gens ſortirent de leurs embuſches, & tuerent tous ceux qui eſtoient en ceſte trouppe, ſans en excepter vn ſeul, & prirent tous les beaux ornemens des eſpouſez, & auec tout le reſte du butin qu'ils y trouuerent, s'en retournerent ioyeux eſtans venus à bout de leur entrepriſe, & ayans fait vne terrible vangeance des fils d'Amareus pour le vilain outrage qu'ils auoient fait à leur frere. Mais afin qu'on connoiſſe mieux comment ils furent vangez, il faut remarquer, que non ſeulement ils tuerent ceux-ci, mais auſſi leurs femmes, enfans & amis, iuſques au nombre de quatre cens. En ceſte façon Simon & Ionathas s'en retournerent aux marets du fleuue Iourdain, & firent là leur demeure. Cependant Bacchides mit garniſon par toute la Iudée, & s'en retourna à ſon Roy, & l'eſtat des affaires des Iuifs demeura paiſible par l'eſpace de deux ans: toutesfois les fugitifs & la commune des garnemens, voyans que Ionathas & ſa bande alloient en ſeureté par tout le pays de Iudée à cauſe qu'il y auoit paix, enuoyerent des Ambaſſadeurs vers le Roy Demetrius, pour le ſolliciter à ce qu'il enuoyaſt Bacchides pour ſurprendre Ionathas, cela eſtant facile à faire, & qu'en vne nuict tous ſes gens de guerre pourroient bien aiſément eſtre ſurpris & opprimez auant qu'ils y penſaſſent. Bacchides donc par le commandement du Roy

[a] Ie ne ſçay s'il faudroit lire le lac d'Aſphalte, qui eſt la mer morte, au pays de Iudée, appellee par les Grecs le lac Aſphaltite, à cauſe que ſon eau ſemble de la colle ou bitume. Voyez Pline en l'hiſtoire naturelle liure 5.

vint en Iudée, & escriuit à tous ses amis qui estoient en ceste region là, & à tous ceux qui luy pouuoient donner secours, qu'ils fissent tant que Ionathas fust apprehendé. Il estoit bien assailly de tous costez, & n'y auoit personne qui ne luy brassast quelque trahison, & toutesfois on n'aduançoit pas de beaucoup, car il estoit bien aduisé, se tenant sur ses gardes comme celuy qui auoit bien senty la fumée des embusches. Parquoy le Macedonien Bacchides se mit en cholere contre les fugitifs, & ayant opinion qu'ils se mocquoient du Roi, il en fit mourir bien enuiron cinquante des principaux d'entr'eux. Les deux freres craignans les menées de Bacchides & toute leur bande, se retirerent cependant au village de Bethalaga, qui est au desert, & le firent fortifier de hautes tours & murailles, afin qu'ils eussent vne seure retraitte. Bacchides aduerty de toutes ses nouuelles, fit marcher toute son armée contr'eux, prenant encor pour son aide tous les Iuifs qui estoiẽt de sa faction, & puis commença à battre les nouuelles fortereſſes, & persista en ceste entreprise par plusieurs iours. Mais Ionathas ne s'estõnant de rien, resista hardiment contre tous ses efforts, & laissant pour la garde de la ville Simon son frere, sortit secrettement, & amassa au pays à l'entour assez bon nombre de gens de sa faction, & se ietta de nuit au beau milieu du camp de Bacchides, & apres auoir tué grand nõbre d'ennemis, il fit tant que son frere apperceut sa venuë: car aussi tost qu'il oüit le bruit au camp des ennemis, il sortit dehors, & brusla leurs machines, & de son costé aussi il fit vne grande boucherie. Bacchides se voyant assailly & deuant & derriere par ses ennemis, fut estonné de ce rencontre si soudain, & non attendu, & à grand' peine sçauoit il ce qu'il deuoit faire, mais cependant il respandit toute sa cholere sur les fugitifs, ayant opinion qu'ils l'auoient abusé, puis que par leur moyen le Roy l'auoit là enuoyé. Il pensoit seulement comment il pourroit sauuer son honneur & celuy du Roy, mettant fin au siege, & ramenant son armée sans deshonneur.

Ionathas contraint Bacchides qui estoit lassé de la guerre, de faire paix auec les Iuifs, & de ramener son armée.

CHAP. II.

1.Mach. 9. IOnathas sçachant quelle estoit sa volonté, luy enuoya des Heraults, demandant que la paix fust faite entr'eux deux, A sous condition que d'vn costé & d'autre les prisonniers fussent rendus. Bacchides estimant que cela luy tourneroit à grand honneur, & que c'estoit vne bonne occasion qui luy estoit offerte, par laquelle il pourroit leuer le siege sans opprobre, fit alliance auec Ionathas, & le serment fut fait solemnellement par les deux parties, à sçauoir qu'aucun d'eux ne feroit la guerre à l'autre. Et apres que les prisonniers furent rendus d'vn costé & d'autre, Bacchides se retira B vers son Roy, en Antioche, & ne retourna plus depuis en Iudée pour y faire la guerre. Ionathas ayant recouuré vn tel repos, & demeurant en la ville de Machmas, gouuerna le peuple, & s'employa à vuider les differents, & fit vne punition de ceux qui s'estoient reuoltez de la religion de leur pays, purgea ainsi sa nation de telles vermines.

Alexandre fils d'Antiochus Epiphanes, fait la guerre à Demetrius.

C ## CHAP. III.

OR l'an cent soixantiéme, Alexandre, fils d'Antiochus Epiphanes, vint en 1.1. Syrie, & s'empara de Ptolomaide par la trahison des gens de guerre que Demetrius y auoit mis en garnison, qui auoient en haine ses façons de faire, comme d'vn homme qui estoit fort orgueilleux, & à qui on ne pouuoit accorder. Car se tenant enfermé dedans vne fortereſſe royale, munie D de quatre grosses tours, qui estoit bien prés d'Antioche, il ne vouloit pas permettre que personne y entrast pour parler à luy, & ne se souciant point du gouuernement de son Royaume, il viuoit à son plaisir, & en oisiueté. Voilà ce qui le rendit odieux enuers ses suiets, comme il a esté dit ailleurs. Ayant donc entendu qu'Alexandre s'estoit saisi de Ptolomaïde, il s'en alla contre luy auec toute son armée.

E *Demetrius enuoye vn Ambassadeur vers Ionathas auec plusieurs dons, & fait tant qu'il le tire à son alliance.*

CHAP. IV.

IL enuoya aussi des Ambassadeurs vers Ionathas, le voulant attirer à son amitié & alliance, & preuenir Alexandre, de peur qu'il ne s'aduançast de trop bonne heure pour obtenir secours de Ionathas. Ce qu'il eust peu faire facilement, pour autant que il y auoit eu inimitié entre Demetrius &

Ionathas. Il luy mandoit donc qu'il amaſ-
ſaſt des gens de guerre, & ſe preparaſt pour
faire la guerre, & prit ceux qui auoient eſté
mis en oſtage par Bacchides en la forteresſe
de Hieruſalem. Ionathas voyant que le
Roy Demetrius luy offroit vne telle condi-
tion, s'en vint en Hieruſalem, & leut les
lettres du Roy deuant tout le peuple, &
deuant la garniſon de la forteresſe. Quand
il les eut leuës, les fugitifs qui eſtoient de-
dans ceſte forteresſe, furent fort eſtonnez,
de ce que le Roy permettoit à Ionathas d'a-
maſſer des gens de guerre, & de recouurer
les Iuifs qui eſtoient en oſtage, qu'il rendit
à leurs parens. Et ainſi Ionathas faiſoit ſa
demeure en Hieruſalem, où il fit reparer
beaucoup de choſes ſelon ſa fantaiſie. Car
en ceſte occaſion il y fit baſtir des murailles
en la ville, de pierres taillées en quarré,
afin qu'elles fuſſent plus fortes pour reſiſter
contre les batteries & aſſauts des ennemis.
Quand ceux qui eſtoient épars par les garni-
ſons de Iudée, entendirent ces nouuelles,
ils laiſſerent tous leur garniſon, & ſe reti-
rerent en Antioche, exceptez ceux qui
tenoient la ville de Bethſura, & ceux qui
eſtoient en la forteresſe de Hieruſalem: car
la plus grand partie de ceux-cy eſtoient
des Iuifs apoſtats, c'eſt à dire, qui auoient
abandonné leur religion, & pourtant la
crainte les fit tenir bon dedans leurs forte-
reſſes.

Alexandre fait de plus grandes promeſſes à Ionathas, que Demetrius n'auoit fait, & quant & quant luy offre la Sacrificature, & par ce moyen le tire à ſon party.

CHAP. V.

OR Alexandre ſçachant la promeſſe
que Demetrius auoit faite à Iona-
thas, & connoiſſant auſſi quelle eſtoit la
vertu & la force de cét homme-là, & com-
ment il s'eſtoit porté contre les Macedo-
niens: dauantage, quels outrages Deme-
trius & ſon Lieutenant Bacchides luy
auoient faits, tenoit ces propos entre ſes fa-
miliers & amis, qu'en ce temps-là il ne pour-
roit trouuer vn plus propre confederé
que Ionathas, veu qu'il eſtoit homme de
grande vertu, & auec cela, il auoit des cau-
ſes particulieres de haine cõtre Demetrius,
qui auoit eſté enuenimée par les pertes
que l'vn auoit receu de l'autre. Ainſi donc
qu'ils eſtoient tous de cét aduis, que pour
lors il ſe preſentoit vne occaſion de conuier
Ionathas à faire alliance, & connoiſſant
que cét aduis eſtoit trouué bon de ſes fauo-
A ris, il eſcriuit vne lettre à Ionathas, dont le
ſujet eſtoit tel: Le Roy Alexandre à Iona-
thas ſon frere, ſalut. Pource que deſia dés
„long-temps nous connoiſſons ſi bien ta fi-
„delité, que ta force & magnanimité, nous
„t'enuoyons des gens exprés pour faire al-
„liance auec toy, & dés aujourd'huy ie t'ély
„& ordonne pour eſtre ſouuerain Sacrifi-
„cateur des Iuifs, & te reçoy au nombre de
„mes plus grands amis. Ie t'enuoye auſſi en
„don vne robbe d'écarlatte, & vne couron-
„ne d'or, te priant qu'eſtant ainſi honnoré
„par nous, tu ne refuſes point vne bonne
„amitié mutuelle entre nous deux. Quand
„Ionathas eut receu ces lettres, il ſe veſtit
de la robe Pontificale au jour de la feſte des
Tabernacles, qui fut l'an quatriéme apres
la mort de ſon frere Iudas, durant lequel
temps les Iuifs n'auoient point eu de grand
Sacrificateur: & bien-toſt apres il aſſembla
vn grand nombre de gens, & fit faire des
harnois de guerre en grande abondance.
Quand Demetrius eut entendu cecy, il en
fut fort attriſté, ſe condamnant ſoy-meſme
d'auoir eſté oiſif & trop tardif à entendre à
ſes affaires, & de n'auoir point de bonne
heure preuenu ſon competiteur, & taſché
pluſtoſt à obtenir l'alliance de Ionathas,
mais d'auoir laiſſé eſchaper ceſte occaſion,
& ſouffert qu'Alexandre la prit. Nonob-
ſtant luy-meſme auſſi eſcriuit à Ionathas,
„& au peuple en ceſte façon: Le Roy De-
„metrius à Ionathas, & à toute la nation
„des Iuifs, ſalut. Pource que vous auez gar-
„dé nos alliances, & combien que nos en-
„nemis vous ayent ſollicité, toutesfois vous
„n'y auez voulu entendre, nous loüons en
„cela voſtre fidelité, & vous prions que
„vous y ſoyez fermes, & vous en receurez
„bonne recompenſe de nous. Car ie vous
„remettray la plus grand' partie des tri-
„buts, & dés ceſte heure-cy, ie vous quitte
„& remets ce que vous auiez accouſtumé
„de me payer, & aux Rois qui ont eſté de-
„uant moy. Dauantage, ie vous remets le
„peage du ſel, & les preſens que vous nous
„deuiez faire, & la troiſiéme partie des ſe-
„mences, & la moitié des fruits des arbres,
„que vous auiez accouſtumé par cy-deuant
„de me bailler: & auſſi ce que ceux qui ha-
„bitent en Iudée, payoient pour chaque te-
„ſte. Ie vous donne auſſi ceux des trois to-
„parchies, Samarie, Galilée & [a] Perée, &
„vous quitte ce droit-là à perpetuité. Et ſi
„ie veux que la ville de Hieruſalem ſoit ſa-
„crée & ſainte, & qu'en icelle il y ait droit
„de franchiſe, & auec tous ſes limites &
„bornes qu'elle ſoit exempte de tous tri-
„buts & decimes. Ie quitte auſſi la forteres-
„ſe qui y eſt à Ionathas voſtre grand Sacrifi-

[a] Perée eſt la region de Iudée qui eſtoit par delà le Iourdain depuis la ville de Geraza & de Pella iuſques au lac Aſphaltite & l'Arabie, l'Eſcriture l'appelle Galaad. L'autre partie, qui eſtoit plus haute tirant vers le Septentrion n'eſtoit de Perée, mais s'appelloit Gaulanite.

„cateur, en ſorte qu'il y pourra mettre en
„garniſon ceux qu'il aura trouuez amis &
„fideles pour vous la garder. Quant aux
„Iuifs, qui par les loix de la guerre ont eſté
„pris pour eſclaues en quelque part que ce
„ſoit de tout noſtre Royaume, ie les remets
„en leur premiere liberté, & ne veux point
„qu'aucun d'entre vous ſoit contraint de
„fournir de cheuaux ou autres beſtes pour
„la poſte. Ie veux au ſurplus, qu'il y ait li-
„berté & franchiſe au iour du Sabbat, &
„autres feſtes ſolemnelles, & trois iours au-
„parauant. Ie veux ſemblablement que les
„Iuifs qui ſont ſous ma iuriſdiction, viuent
„en liberté ſans aucune faſcherie, & tous
„ceux qui voudront faire guerre auec moy,
„le pourront faire, voire iuſques à trente
„mille hommes, & ce ſous condition qu'ils
„auront autant de gages que mes autres
„ſoldats. Ie les tiendray auſſi en garniſon,
„& mettray les autres de ma garde, & leurs
„Chefs ſeront bien venus & receus en ma
„Cour. Ie leur permets auſſi d'vſer des or-
„donnances & couſtumes du pays, & non
„ſeulement à eux, mais auſſi à tous ceux qui
„ſont ſous les trois toparchies que i'ay dé-
„ja nommées, & que le grand Sacrificateur
„ait le ſoin qu'aucun Iuif n'aille faire ſa dé-
„uotion en vn autre Temple qu'en celuy de
„Hieruſalem. De plus, ie donne de mes re-
„uenus par chacune année pour fournir
„aux frais des ſacrifices, cent cinquante
„mille ſicles d'argent, & s'il y a quelque re-
„ſte de cét argent, ie veux qu'il ſoit pour
„vous. Ie remets aux Sacrificateurs & Mi-
„niſtres du Temple les dix mille dragmes
„d'argent que les Rois receuoient du Tem-
„ple, comment i'ay bien eſté informé que
„cela leur appartient. Ie veux auſſi & or-
„donne, que tous ceux qui ſe ſeront retirez
„au Temple de Hieruſalem en franchiſe, &
„à l'Oratoire qui eſt tout joignant, ou pour
„argent deu au Roy, ou pour quelque autre
„cauſe, ne ſoient point expoſez à aucune
„vexation, & meſme qu'on ne touche point
à leurs biens. Ie permets auſſi que le Tem-
ple ſoit reparé, & ſi ie veux & ordonne que
ces reparations ſoient faites de mon argent,
& auſſi qu'à mes dépens les murailles hau-
tes & fortes tours ſoient baſties. Dauanta-
ge, ſi par tout le pays de Iudée il y a quel-
ques autres lieux propres pour edifier des
fortereſſes, & y mettre des gens en garni-
ſon, que tout cela ſoit fait & fortifié à mes
propres couſts & frais. Voilà quelles ont
eſté les lettres de Demetrius, & ſes promeſ-
ſes enuers Ionathas. Or le Roy Alexandre
apres auoir amaſſé grand nombre de gens,
tant de ſoldats eſtrangers & mercenaires,
que de ceux qui auoient quitté le party de
Demetrius, fit marcher toute ſon armée
contre ſon ennemy, & apres que les enſei-
gnes furent déployées, & qu'ils furent en-
trez en bataille, il fut contraint du coſté de
l'aile gauche de Demetrius de s'enfuir, &
les gens qui eſtoient de ce coſté-là, ſuiuoient
de bien prés ceux qui s'enfuyoient. Ils pil-
lerent auſſi le camp des ennemis, mais l'aile
droite où eſtoit le Roy Demetrius, fut con-
trainte de quitter la place, & comme les au-
tres eſtoient deſia épars par les champs, De-
metrius demeura en la place, combattant
vaillamment, tua de ſes ennemis, & en pour-
ſuiuit d'autres qui ne pouuoient ſouſtenir
ces dures rencontres, mais enfin il fut arre-
ſté dedans vn bourbier profond & fort dif-
ficile à paſſer, où ſon cheual tomba, & le
Roi ne ſe pouuant tirer hors de ceſte fange,
fut opprimé par ceux qui y accoururẽt: car
ils l'enuironnerent en rond, & le larderent
de fléches. Si eſt-ce qu'encor qu'il fuſt à pied,
il reſiſtoit vaillamment, iuſques à ce qu'en
fin il ſuccomba, eſtant bleſſé en beaucoup de
lieux. Voilà quelle a eſté la fin de Deme-
trius, qui regna onze ans, comme nous
auons monſtré ailleurs.

Onias gaigna l'amitié de Ptolomée Philometor, & en obtint permiſſion de baſtir en Egypte le Temple qu'on nommoit le Temple d'Onias.

CHAP. VI.

ONias, fils du grand Sacrificateur, auſ-
ſi nommé Onias, qui s'en eſtoit fuy
en Alexandrie vers Ptolomée Philome-
tor, comme il a eſté dit cy deſſus, voyant
que la Iudée auoit eſté gaſtée par les Mace-
doniens & leurs Rois, & voulant acquerir
vne memoire perpetuelle, delibera de de-
mander par lettres au Roy Ptolomée &
à la Reine Cleopatra, qu'il luy fuſt permis
d'edifier en Egypte vn Temple ſembla-
ble à celuy de Hieruſalem, & y conſtituer
des Sacrificateurs & Leuites qui fuſſent de
ſa lignée. Il appuya principalement ſon
deſſein ſur ce que le Prophete Eſaïe auoit
predit plus de quatre cens ans deuant, qu'il
y auroit quelque iour vn Temple edifié au
Dieu tout puiſſant au pays d'Egypte, & ce
par le moyen d'vn homme Iuif, cet oracle
l'eſmeut d'eſcrire à Ptolomée & à Cleopa-
tra en ceſte façon. Puis qu'en faiſant mon
„deuoir par la grace & faueur de Dieu, à
„combattre vaillamment pour vous, i'aye
„eſté en diuers pays, i'ay apperceu en la
„Syrie baſſe, & en Phenice & Leontopo-
„lis, qui eſt au gouuernement d'Heliopolis,
„& en quelques autres places, que les Iuifs

„ont des Temples contre tout deuoir & „honnesteté, ce qui est cause qu'ils ne s'ac„cordent point entr'eux, comme il aduient „aussi entre les Egyptiens pour raison de la „multitude des Temples, & de la grande „diuersité des religions. Et pource que „i'ay trouué vn lieu fort propre auprés d'v„ne forteresse qui est appellée, La sauua„ge du Bubastis, qui est plein de diuerses „matieres, & d'animaux & bestes propres „pour les sacrifices, ie vous supplie me „permettre de repurger le Temple qui est „là, qui n'est dedié à aucun Dieu, & est bien „proche de sa ruine, & en son lieu en edi„fier vn autre au Dieu tout puissant, qui „soit semblable à celuy qui est en Hierusa„lem, d'vne mesme mesure & façon, à „celle fin que Dieu y soit prié pour ta pro„sperité, de la Reine & de vos enfans, afin „aussi que les Iuifs qui habitent en vostre „Royaume d'Egypte, y puissent faire leurs „assemblées: & aussi que tant plus qu'ils „seront bien vnis & d'vn bon accord, tant „plus aussi soient-ils rendus propres à te „rendre obeyssance: Aussi bien Esaye a „predit qu'il y auroit vn Temple consacré à „Dieu en Egypte, & a dit beaucoup d'au„tres choses de ce lieu-là. Apres que le „Roy & la Reine Cleopatra sa sœur & sa „femme, eurent receu ces lettres d'Onias, ils declarerent quelle reuerence ils portoient à Dieu par la responce qu'ils luy firent: car ils reietterent ce peché sur Onias. Le Roy Ptolomee & la Reine Cleopatra „loye au Sacrificateur Onias: Nous auons „leu tes lettres & ta requeste, portant que „nous permettions de repurger ce Temple „qui est ruiné & mis par terre, en Leonto„polis, lieu du gouuernement d'Heliopo„lis, qui est appellé, Bubastis la Champe„stre. Mais nous sommes grandement en „peine comment cela se pourra faire, qu'vn „Temple posé & basty en vn lieu immonde „& plein de bestes propres à sacrifier, soit „aggreable à Dieu. Toutesfois pource que „tu dis que le Prophete Esaïe a predit cecy „dés long-temps, nous t'accordons ce que „tu demandes par ta lettre, moyennant que „cela ce puisse faire selon la loy, afin qu'il „ne semble point que Dieu soit offensé par „nous en ce faisant. Apres donc qu'Onias „eut obtenu du Roy & de la Reine le lieu „qu'il demandoit, il y bastist vn Temple, & „dressa vn Autel semblable à celuy de Hie„rusalem: vray est qu'il estoit moindre & „non pas du tout si riche. Quant aux mesu„res & vaisseaux, ie n'en veux pas mainte„nant parler, dautant qu'il en est fait men„tion au septiéme liure de la guerre & „captiuité des Iuifs. Onias aussi n'eut point A faute de Sacrificateurs & Leuites de mesme, qui furent deputez par luy pour remettre sus les obseruations & ceremonies en son Temple nouueau, & pour y faire le seruice diuin. Mais c'est assez parlé de ce Temple. Grande sedition se leua en Alexandrie, entre les Iuifs & les Samaritains qui alloient adorer Dieu au Temple de Garizin, au temps d'Alexandre, & se debattoient des Temples qui auoient esté bastis sous ce Ptolomée, qui sous Alexandre le Grãd auoient basty le Temple en la montagne de Garizin, & mis en auant des obseruations & ceremonies diuines, & leur sedition vint à cause de leurs seruices diuins: en sorte que leur debat vint iusques aux aureilles du Roy. Les Iuifs debattoient que selon les loix & ordonnances de Moïse, il n'y auoit point de Temple legitime que celuy de Hierusalem: les Samaritains maintenoient que celuy de Garizin estoit le vray Temple: tellement que la cause se fut éuoquée deuant le Roy & son Conseil, pour estre là debattuë & decidee: mais cela fut sous telle condition, que les Aduocats d'vne partie ou d'autre, qui perdroient leur cause, seroient punis de mort. Il y eut là deux Aduocats qui plaidoient pour les Samaritains, à sçauoir Sabbeus & Theodosius: & Andronicus fils de Messalem deffendoit la cause des Iuifs & de ceux de Hierusalem, qui presterent le serment par le nom de Dieu, & par le Roy, qu'ils ne prouueroient leur dire que par la loy, priants le Roy qu'il mist à mort celuy qui auroit fausse son serment. Ainsi le Roy ayant appellé plusieurs de ses familiers & amis en Conseil, s'assit en son thrône royal, pour oüir la cause. Cependant les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, estoient en grand' peine pour ceux qui maintenoient les droits du Temple de Hierusalem, & marris de voir mettre en different l'authorité du plus ancien & du plus noble Temple qui fust en tout le monde. Mais apres que Sabbeus & Theodosius eurent permis à Andronicus de parler le premier, il commença [a] monstrer l'authorité, saincteté & religion du Temple de Hierusalem, par la loy & la succession des grands Sacrificateurs, maintenuë par ordre continuel de pere en fils, & la communion de tous les Rois d'Asie, qui auoient honnoré la majesté de ce lieu-là par dons & riches offrandes, & au contraire qu'ils n'auoient tenu compte du Temple qui estoit en Garizin, non plus que s'il n'eust point esté, par telles raisons & autres semblables, il persuada au Roy de donner arrest, que le Temple de Hierusalem estoit basty selon l'intention de Moyse, & de condamner Sabbeus & Theodosius

[a] Trois marques de la vraye Eglise pour la discerner de l'Heretique.

à la

à la mort. Ce ſont les choſes qui ſont aduenuës aux Iuifs habitans en Alexandrie du temps du Roy Ptolomée Philometor.

Apres la mort de Demetrius, Alexandre eut Ionathas en grand honneur.

CHAP. VII.

APres que Demetrius fut tué en la bataille, comme il a eſté dit cy deſſus, Alexandre eſtant paruenu à la principauté de Syrie, eſcriuit à Ptolomée Philometor, luy demandant ſa fille en mariage, diſant que ce n'eſtoit pas vne choſe bien raiſonnable qu'il refuſaſt ſon affinité, puis que Dieu luy auoit fait recouurer le Royaume de ſon pere, & vaincre ſon ennemy Demetrius. Ptolomée luy accorda volontiers ce qu'il demandoit, luy reſcriuant qu'il eſtoit fort ioyeux de ce qu'il auoit recouuré le Royaume de ſon pere, & qu'il luy donneroit ſa fille en mariage, le priant qu'il le vint trouuer en Ptolemaïde, où il ameneroit ſa fille, & les nopces y ſeroient celebrées. Il ſuiuit donc le meſſager qui portoit les lettres, & ſe trouua au lieu aſſigné auec ſa fille Cleopatra, & là auſſi Alexandre eſtant arriué, il luy donna ſa fille, & pour ſon doüaire, il bailla à Alexandre vne grande ſomme d'or & d'argent, ſelon la grandeur & puiſſance d'vn tel Roy. Alexandre eſcriuit au Sacrificateur Ionathas, le conuiant à ſes nopces, qui eſtant venu deuant les deux Rois, leur fit de grands preſens, & auſſi fut-il grandement honoré de l'vn & de l'autre : car Alexandre le contraignit de changer d'habits, & de veſtir vne robbe d'eſcarlatte, le faiſant ſeoir aupres de ſon ſiege royal, & commanda à ſes Baillifs & Capitaines de mener Ionathas au milieu de la ville, & faire crier à ſon de trompe, qu'il n'y euſt homme ſi oſé de dire quelque choſe contre luy, ny de le faire faſcher, en ſorte que ce fuſt. Par là connut en quel honneur le Roy l'auoit, & pourtant ſes aduerſaires qui eſtoient là expreſſément venus pour l'accuſer, ſe retirerent, craignans que quelque inconuenient ne leur aduint par leur calomnies, & leur obſtination. Au reſte, ce Roy-ci porta vne ſi bonne affection à Ionathas, qu'il fut le premier & le plus fauoriſé de tous ſes amis.

Demetrius, fils de Demetrius, ſurmonte Alexandre, s'empare du Royaume, & fait alliance auec Ionathas.

CHAP. VIII.

L'An cent ſoixante cinquiéme, Demetrius, fils du premier Demetrius, receut vn tres grand nombre de ſoldats mercenaires de Laſthene de Crete, & partant de ceſte Iſle là, il paſſa outre en Cilicie. Alexandre ayant eſté aduerty de toutes ces nouuelles menées, en fut fort eſtonné, & partit viſtement de Phenice pour s'en aller en Antioche, afin de donner ordre à toutes ſes affaires auant que Demetrius y fuſt venu, & cependant il commit Apollonius Dauus ſur la baſſe Syrie. Cet Apollonius s'en alla auec vne aſſez bonne armée vers Iamnia, & enuoya vn meſſager au grand Sacrificateur Ionathas, luy ſignifiant que ce n'eſtoit point la raiſon que luy ſeul fuſt là à ſon aiſe, viuant ainſi comme ſa fantaiſie le portoit, ne rendant point aucune obeyſſance au Roy, ne le reconnoiſſant point pour ſon ſouuerain : & quant à luy, celuy eſtoit vn reproche de ce qu'il ne le pouuoit ranger point ſous la puiſſance du Roy. Ne ,,penſes point donc (diſoit-il) que viuant ,,en oiſiueté dans les montagnes, tu ayes ,,quelque pouuoir : mais ſi tu te fies en tes ,,forces, deſcends en la campagne, afin que ,,l'eſpée faſſe voir lequel de nous deux ſera le plus vaillant. Tant y a, que ie veux ,,bien que tu ſçaches, que de chaque ville ,,les plus forts ſont auec moy, qui combattoient ſous moy, qui ont touſiours ,,vaincu tes predeceſſeurs. Parquoy ie te ,,denonce de te liurer la bataille en ce lieu ,,là, où il ne faudra point combattre auec ,,des pierres, mais monſtrer par les armes qui ſera le plus fort, & où les vaincus ne trouueront point aucun eſchappatoire pour auoir occaſion de s'enfuir. Ionathas eſtant irrité de ces paroles, prit dix mille hommes d'eſlite auec ſoy, ayant en ſa compagnie Simon ſon frere, & partirent ainſi tous deux de Hieruſalem : & quand ils furent venus en Ioppé lors Ionathas ſe campa tout auſſi toſt hors la ville, car les habitans de Ioppé luy auoient deſia fermé les portes, ayans la garniſon d'Apollonius dedans leur ville. Toutesfois à la fin voyans que Ionathas ſe mettoit en eſtat de les combattre, & craignans

d'eſtre pris par force, ils luy ouurirent les portes. Apollonius eut nouuelles que Ionathas eſtoit entré dedans Ioppé, & pourtant il prit trois mille hommes de cheual, & huit mille de pied, & s'en vint en Azot, & partant de là, il marchoit plus outre ſans ſe haſter. Quand il fut venu pres de Ioppé, il ſe recula vn peu en arriere pour tirer Ionathas en campagne, & ſe fiant en ſa caualerie, il mettoit là l'eſperance de ſa victoire. Ionathas ſe mit en veuë, & ſuiuoit Apollonius tirant contre Azot. Quand Apollonius vit ſon ennemy bien auant en la plaine, il tourna bride pour donner la bataille. Il auoit mis en embuſche mille hommes de cheual en vn certain torrent, qui deuoient venir toucher les Iuifs par derriere. Ce que Ionathas apperceut de bonne heure, & ne s'en eſtonna point, mais rangea ſes gens en bataille en forme d'vn eſcadron, qu'il exhorta de combattre deuant & derriere contre leurs ennemis. Apres que la bataille eut duré iuſques au veſpre, Ionathas donna à ſon frere vne partie de l'armée pour aller aſſaillir les gens de pied d'Apollonius, & luy prit l'autre qui eſtoit bien garnie de bons corſelets pour faire teſte aux gens de cheual, & commanda aux ſiens de ſe couurir de leurs pauois & boucliers pour receuoir les coups de fleſches qui leur ſeroient iettées. Ce qu'ils firent, & enfin, les gens de cheual ſe trouuerent ſans fleſches, qu'ils auoient toutes deſcochées contre les gens de Ionathas; & toutesfois il n'y en eut pas vn ſeul qui fut bleſſé, car les fleſches n'atteignoient point iuſques au corps, mais les boucliers mis au deuant comme vne voûte fort eſpeſſe, repouſſoient facilement les coups, & les fleſches tomboient à terre ſans faire mal. Apres que Simon eut apperceu que les ennemis eſtoient las, pour n'auoir fait que tirer depuis le matin iuſques apres midy, il ſe jetta de force ſur les gens de pied, & ſe porta ſi bien auec ſes gens qu'il contraignit les ennemis de tourner le dos. Les gens de cheual d'Apollonius voyans leurs gens de pied en fuite, quitterent auſſi la place, car ils eſtoient las d'auoir ſi longuement tiré, & d'autre part ils voyoient qu'il ne ſe falloit plus attendre aux gens de pied, & ainſi ſans tenir ordre quelconque, ils s'enfuyoient, s'eſcartans çà & là par les champs. Ionathas pourſuiuit les ennemis iuſques en Azot, & en tua vn grand nombre, les autres ne ſçachans où ſe ſauuer, ſe retirerent en franchiſe au Temple de Dagon, qui eſt en ceſte ville là. De ce meſme aſſaut Ionathas prit la ville qu'il bruſla, & les villages à l'entour, & ne fit point de ſcrupule de toucher au Temple de Dagon, mais il y mit ſi bien la main qu'il le bruſla tout, & tous ceux qui y eſtoient. Le nombre tant de ceux qui furent tuez en la bataille ſur le champ, que de ceux qui furent conſommez par le feu en ce Temple, fut de huit mille hõmes. Apres qu'il eut obtenu la victoire contre cette armée d'Apollonius, il partit d'Azot, & vint camper deuant Aſcalon. Les Aſcalonites ſortirent dehors, & luy offrirent pluſieurs preſens, qu'il receut, & priſa leur bonne affection, puis s'en retourna en Hieruſalem, emmenant auec ſoy de grandes deſpoüilles & riches butins, qu'il auoit conqueſtez ſur ſes ennemis. Au ſurplus, apres qu'Alexandre eut eſté aduerty de la deffaite de ſon Lieutenant qu'il auoit laiſſé en Syrie, il fit ſemblant d'en eſtre bien ioyeux, dautant que contre ſa volonté Apollonius auoit fait la guerre à Ionathas ſon grand amy & confederé, & pour ſa grande valeur, luy enuoya incontinent vne boucle d'or, qu'il n'eſtoit permis de porter ſinon aux parens du Roy, & luy donna la toparchie d'Accaron pour la poſſeder à perpetuité.

Enuiron ce temps là Ptolemée Philometor vint par terre & par mer en Syrie, pour donner ſecours à Alexandre ſon gendre, & par ſon ordre les villes receurent de bon cœur & alaigrement Ptolemée iuſques en la ville d'Azot, où il eut les aureilles rompuës des complaintes que les habitans luy faiſoient, ſe tourmentans de ce que le Temple de Dagon auoit eſté bruſlé, ils accuſoiẽt Ionathas comme autheur d'vn tel outrage, qui auſſi auoit gaſté leurs terres par feu & ſang, & tué pluſieurs de leurs citoyens. Ptolemée à grand' peine oyoit leurs plaintes. Cependant Ionathas luy vint au deuant en Ioppé, qui fut honorablement receu du Roy, & eut des preſens de luy. Apres qu'il eut fait compagnie au Roy iuſques au fleuue d'Eleuther, il s'en retourna en Hieruſalem. Apres que le Roy Ptolemée fut venu en Ptolomaïde, il ne s'en fallut gueres qu'il ne fuſt opprimé par Ammonius, qui par ordre d'Alexandre auoit dreſſé des embuſches contre Ptolemée, qui ayant deſcouuert la trahiſon, eſcriuit à Alexandre qu'il fiſt la punition de ce traiſtre, remonſtrant qu'il auoit bien merité la mort, pource qu'il auoit machiné contre luy. Et voyant qu'aucune punition n'en eſtoit faite, il connut bien qu'Alexandre eſtoit autheur de ceſte trahiſon, & commmença à luy porter vne grande haine. Or Alexandre eſtoit deſia odieux aux habitans d'Antioche, à cauſe d'Ammonius qui leur auoit fait beaucoup de maux. Toutesfois Ammonius ne demeura point impuny : car il fut

vilainement tué comme vne femme, cherchant habillé en femme, quelque lieu pour se cacher, comme ie l'ay monstré en l'autre liure amplement. Ptolemée se repentant de l'affinité d'Alexandre, & du secours qu'il auoit amené contre Demetrius, luy osta sa fille, & enuoya en diligence des Ambassadeurs vers Demetrius pour traiter alliance & amitié auec luy, & la condition de l'alliance estoit, qu'il luy donneroit sa fille en mariage, & luy feroit recouurer le Royaume de son pere. Demetrius receut fort volontiers ceste alliance, & la femme qui luy estoit offerte. Il ne restoit plus à Ptolemée, sinon vne difficulté, à sçauoir de persuader aux Antiocheniens de receuoir Demetrius, qui au reste le hayssoient à cause des outrages de son pere. Neantmoins encore le Roy Ptolemée vint bien à bout de ceste difficulté, car à cause d'Ammonius ils hayssoient aussi Alexandre: & pour ceste cause ils furent facilement induits à le chasser hors de leur ville. Apres qu'il fut chassé d'Antioche, il se retira en Cilicie, & Ptolemée entra dedans la ville, & les habitans le declarerent Roy, & toute l'armée aussi l'esleut, & par ce moyen il fut contraint de prendre deux couronnes, l'vne d'Asie, l'autre d'Egypte: mais comme de sa nature il estoit homme de bien & iuste, & ne desiroit point vne puissance trop grande, & outre cela, qu'il estoit homme prudent, ne se voulant point rendre odieux aux Romains, il fit assembler les citoyens & bourgeois d'Antioche, & fit tant enuers eux par ses persuasions & remonstrances, qu'ils receurent Demetrius, leur promettant de faire enuers lui qu'il auroit plus d'égard à ce plaisir & bien fait qu'il venoit de receuoir d'eux fraischement, qu'aux haines qu'ils auoient euës contre son pere. Il leur protesta aussi qu'il luy enseigneroit comment il deuroit honnestement ordonner sa vie, & gouuerner les affaires du Royaume, & ne souffriroit point qu'il attentast rien qui ne fust raisonnable: car quant à la domination, il se contentoit bien du Royaume d'Egypte. Et par ce moyen les Antiochiens furent induits à receuoir Demetrius. Cependant Alexandre amena vne grosse & puissante armée de Cilicie, & occupa la basse Syrie & le territoire d'Antioche, gastant tout, & bruslant tous les villages. Ptolemée vint au deuant de luy auec son gendre Demetrius: car les nopces estoient desia faites, & obtinrent la victoire contre Alexandre, qui en fin fut contraint de s'enfuir en Arabie. Il aduint qu'en ceste bataille le cheual de Ptolemée fut espouuanté d'oüir crier vn elephant, & ietta le Roy par terre, qui

A tout soudain fut assailli par les ennemis, qui le blesserent en la teste, & fut en grand danger de perdre la vie: & de fait, il eust esté tué, si les gens de sa garde ne fussent suruenus, qui l'osterent des mains des ennemis. Toutesfois ils ne peurent si bien faire, qu'il n'eust tous les sens endormis par l'espace de quatre iours tous entiers, en sorte qu'il ne pouuoit parler, ny ouyr ceux qui parloient à luy. Vn Prince Arabe, nommé Zabel, trencha la teste à Alexandre, & l'enuoya au

B Roy Ptolemée, qui reprit haleine au cinquiéme iour, & retournant à soy il recrea son esprit de ces nouuelles gracieuses qu'on luy auoit apportées, & auec ce, repeut ses yeux du regard de la teste d'Alexandre, estant bien ioyeux de sa mort, mais bientost apres estant assouuy de ioye, il mourut. Au reste, Alexandre qui estoit surnommé Balles, iouyst du Royaume par l'espace de cinq ans, comme i'ay monstré ailleurs. Demetrius donc surnommé Nicanor, homme peruers, ayant obtenu

C la dignité royale, traittoit rudement les soldats de son beau pere Ptolemée, mettant en oubly son secours, & la bonne affection qu'il luy auoit monstré, en luy donnant sa fille en mariage. Eux en detestans son ingratitude, se retirerent en Alexandrie: toutesfois ils laisserent les elephans sous sa puissance. Cependant le souuerain Sacrificateur Ionathas amassa autant de gens qu'il peust de tout le pays de Iudée, & entreprit de donner l'assaut à la fortereffe de Hierusalem, où il y auoit garnison de Ma-

D cedoniens, & grand nombre de Iuifs fugitifs qui auoient laissé leur religion, & qui s'estoient là retirez. Auparauant ceux-cy ne faisant pas grand compte de tous les efforts de Ionathas, dautant qu'ils se fioient en la fortereffe du lieu, mais à la fin quelques-vns de ces garnemens qui y estoient, sortirent de nuit, & allerent vers Demetrius pour luy faire sçauoir que Ionathas auoit mis le siege deuant la fortereffe. Demetrius despité de ces nouuelles, leua vne forte armée, & partit d'Antioche pour al-

E ler contre Ionathas: & quand il fut arriué à Ptolomaïde, il manda par lettres à Ionathas qu'il vint parler à luy. Ionathas ne delaissant point pour cela le siege, vint trouuer Demetrius auec les anciens du peuple, & les Sacrificateurs, portant auec soy or, argent, habillemens, & autres presens: & par telle liberalité appaisa le Roy, fut honorablement receu, & confirmé en sa Sacrificature, comme il auoit esté par les autres Rois precedens. Le Roy ne creut point les rapports de ses accusateurs: & qui plus est, quand il le pria pour toute

la Iudée, & pour les trois toparchies qui estoient iointes, sçauoir de Samarie, Ioppé & Galilée, qu'elles ne payassent que trois cens talens, il s'accorda à ceste requeste, & donna sur cela des lettres patentes, le contenu desquelles estoit tel: Le Roy Demetrius à Ionathas son frere, & à toute la nation des Iuifs, paix & joye. Nous vous auons enuoyé la copie de la lettre que nous auons escrite à Lasthenes nostre parent, afin que vous en entendissiez le contenu qui est tel: Le Roy Demetrius à Lasthenes son pe-
„re, ioye & paix. Les Iuifs nos amis ont
„gardé les droits d'amitié, & pourtant i'ay
„deliberé de leur rendre la pareille, & re-
„compenser ceste bonne affection qu'ils
„nous portent, & de fait, ie veux & or-
„donne qu'ils ayent les trois Bailliages auec
„leurs limites, à sçauoir, Apherema, Lyd-
„da & Ramatha, & qu'ils soient ostez à Sa-
„marie pour estre ioints à la Iudée, & leur
„remets tout ce que les Rois qui ont esté
„deuant moy, auoient accoustumé de re-
„ceuoir de ceux qui sacrifient en Hierusa-
„lem, & les autres tributs qui sont payez
„pour les fruits de la terre & des arbres, &
„outre cela, ie quitte les gabelles des sali-
„nes, & les presens que les Rois mes pre-
„decesseurs receuoient d'eux, auec deffen-
„ce de rien demander ou exiger de tout ce-
„la à tout iamais. Fay donc que la coppie
„de ceste lettre soit enuoyée à Ionathas, &
„qu'elle soit attachée en quelque lieu ho-
„norable du Temple sacré. Telles estoient les lettres patentes du Roy. Au reste, Demetrius voyant que par tout il y auoit paix en son Royaume, & qu'il n'y auoit aucun danger à craindre, renuoya les gens de guerre, & diminua les gages des soldats, ne donnant salaire qu'aux estrangers qu'il auoit amenez auec soy de Crete & des autres Isles. Parquoy il se rendit odieux à ses propres soldats, à qui il ne payoit point de gages, & qui toutesfois auoient accoustumé d'estre payez des autres Rois, mesme au temps de paix, afin que par ce moyen ils fussent plus prompts à s'exposer aux dangers toutes les fois qu'il en seroit besoin.

A

B

D

E

Tryphon Apamenien, obtint victoire contre Demetrius, & remet le Royaume entre les mains & en la puissance d'Antiochus fils d'Alexandre, Antiochus reçoit Ionathas en amitié.

CHAP. IX.

VIII. Macab. 11

OR l'vn des Capitaines d'Alexandre, Apamenien de nation, nommé Dio-

dote, & surnommé Tryphon, apperceuant bien que les courages des soldats estoient alienez de Demetrius, se retira vers vn certain Arabe nommé Malchus, qui nourrissoit Antiochus fils d'Alexandre, & apres luy auoir remonstré que les gens de guerre vouloient mal à Demetrius, il luy persuada de luy bailler Antiochus, & qu'il feroit tant qu'il seroit remis au Royaume de son pere. Mais d'abord Malchus se monstra assez difficile, dautant qu'il ne se fioit pas à Tryphon: toutesfois à la fin Tryphon l'importuna tant par prieres, qu'il gaigna Antiochus. Cependant le Sacrificateur Ionathas voulant chasser la garnison qui estoit en la forteresse de Hierusalem, tant des Macedoniens que des meschans Iuifs fugitifs & desesperez qui y estoient, & toutes les autres garnisons qui occupoient les forteresses en tout le pays de Iudée, enuoya des Ambassadeurs auec riches presens vers Demetrius, le priant qu'il luy pleust d'oster les garnisons de toutes les places fortes de Iudée. Il luy promit de gratifier les Iuifs nõ seulement en cet endroit, mais aussi en choses de plus grande importance, cõme il leur feroit bien sentir aussi tost qu'il seroit quitte de ceste guerre presente, qui l'empeschoit pour l'heure de faire ce qu'il eust bien voulu. Il prioit aussi à Ionathas pour le droit de leur amitié, qu'il luy enuoyast secours, dautant que ses gens se retiroient vers son ennemy. Et tout soudain Ionathas luy enuoya trois mille hommes d'elite. Au reste, les Antiochiens haïssans Demetrius, tant pour les iniures qu'ils auoiẽt receuës de luy, que pour les outrages que sõ pere leur auoit faits, desiroient trouuer occasion de l'assaillir: voyans que Ionathas luy auoit enuoyé secours, & considerans qu'en bref ses forces s'augmenteroient, s'ils n'y remedioient de bonne heure, ils prirent les armes, & enuironnerent le Palais royal, comme le tenans assiegé, & empeschans le passage de tous costez, taschoient de le reduire sous leur puissance. Demetrius voyant que le peuple s'estoit ainsi bandé contre luy, & qu'il estoit en armes, prit des soldats mercenaires, & des Iuifs qui luy estoient venus au secours, & en cet equipage entra en bataille contre Antiochus, qui fut vaincu & contraint de reculer, dautant que ses ennemis estoient en plus grand nombre. Alors les Iuifs se retirerent à couuert dedans le Palais & du haut des creneaux tiroient des flesches contre le peuple, & frappoient bien à leur aise sans estre endommagez, à cause du lieu haut où ils estoient: & par ce moyen il leur fut facile de repousser le peuple des

maiſons voiſines, où tout incontinent ils mirent le feu, dont en vn moment toute la ville fut ſaiſie, pource que les maiſons eſtoient ſerrées l'vne contre l'autre, & preſque toutes eſtoient faites de bois. Les Antiochiens ne pouuans mettre remede aux baſtimens qui bruſloient, ſe mirent à fuyr, & cependant les Iuifs ſautans d'vn toict à l'autre, les pourſuiuoient d'vne merueilleuſe façon. Le Roy apperceuant que les citoyens & bourgeois de la ville eſtoient empeſchez à tirer hors leurs femmes & enfans, & pour ceſte cauſe auoient laiſſé le combat, les vint aſſaillir par les ruës eſtroites, où on ne paſſoit pas couſtumierement, en tua vn grand nombre, & contraignit les autres de mettre bas les armes, & de ſe rendre, & par ce moyen en pardonnant à leur audace, appaiſa la ſedition, donna aux Iuifs le butin qu'ils auoient fait au pillage, & les ayant remerciez comme autheurs de la victoire, les renuoya à Ionathas, leur rendant vn excellent teſmoignage de leur vertu. Neantmoins il ſe monſtra puis apres ingrat, & ne garda point les promeſſes qu'il leur auoit faites: mais qui pis eſt, les menaça de leur faire la guerre, ſi Ionathas ne luy payoit tous les tributs que la nation des Iuifs auoit accouſtumé de payer aux autres Rois ſes predeceſſeurs. Ce qu'il euſt fait, ſi Tryphon ne l'euſt empeſché, qui le contraignit de tourner contre ſoy le grand appareil qu'il auoit dreſſé contre Ionathas: car eſtant retourné d'Arabie en Syrie auec Antiochus, qui eſtoit encore fort ieune alors, il luy mit la Couronne royale ſur la teſte, & apres que les ſoldats qui n'auoient point eſté payez de leurs gages, ſe furent retirez vers luy, il fit guerre ouuerte à Demetrius, & l'ayant vaincu en vne ſeule bataille, luy oſta les elephans, & la ville d'Antioche, & le contraignit de ſe retirer en Cilicie. Alors le ieune Antiochus enuoya des lettres & des Ambaſſadeurs à Ionathas, l'appellant ſon ami & compagnon, luy cõfirma ſa dignité, & octroya quatre Bailliages ou Principautez, qui auoient eſté ioints à la region des Iuifs. Dauantage, il luy enuoya de la vaiſſelle d'or, & vne robbe de pourpre, luy donnant priuilege d'en vſer, & outre tout cela, la boucle d'or, le receuant entre ſes plus grands & principaux amis, & conſtituant Simon ſon frere Gouuerneur ſur les gens de guerre qui eſtoienr depuis Tyr iuſques en Egypte. Ionathas ioyeux de tant de faueurs qui luy auoient eſté faites par Antiochus, & de ce grand honneur, luy enuoya auſſi des Ambaſſadeurs, & auſſi à Tryphon, ſe declarant eſtre leur amy & confederé, & ennemy commun de De-

A metrius, contre lequel il feroit la guerre auec eux, ſe plaignant grandement de ſon ingratitude, dautant que pour vn bien fait, il luy auoit rendu vn vilain outrage. Donc luy eſtant permis par Antiochus de leuer des gens de la Syrie, & de la Phenicie, & de faire la guerre contre les Capitaines de Demetrius, il ſe mit incontinent en chemin pour aller aux villes voiſines, où il fut honorablement receu: toutesfois on ne l'aida d'aucuns ſoldats. Et quand il vint en Aſ-
B calon, les habitans auſſi vinrent au deuant de luy auec dons, qu'il exhorta auſſi, comme il auoit fait les autres villes de la baſſe Syrie, de ſe reuolter de l'obeyſſance de Demetrius pour ſuiure le party d'Antiochus, & ſe vanger de luy pour les outrages qui leur auoit faits, y ayant pluſieurs raiſons de conſentir à cela: tellement qu'il fit tant enuers ceux cy qu'ils promirent de donner ſecours. De là il s'en alla aux Gazeiens pour les porter au party d'Antiochus. Il trouua contre ſon eſperance, que ceux-ci lui auoient fermé les
C portes, & ne vouloient point abandonner Demetrius pour fauoriſer à ſa partie aduerſe. Pour ceſte cauſe Ionathas fut tellement irrité, qu'il gaſta leurs terres, & ſe mit en effet de prendre leur ville par force, & y laiſſant vne partie de ſes gens pour la tenir aſſiegée, auec le reſte de ſon armée il bruſla tous les villages par où il paſſoit. Lors ceux de Gaza voyant la calamité bien prochaine, n'apperceuans point aucun ſecours de la part de Demetrius, & connoiſſans que leur eſperance eſtoit fort incertaine pour la lon-
D gue diſtance des lieux, eſtimerent qu'il leur valloit mieux laiſſer là Demetrius, & pouruoir à leur neceſſité. En ceſte ſorte ils enuoyerent des meſſagers vers Ionathas, & furent receus en amitié & ſocieté: car il aduient ſouuent que les hommes ne connoiſſent point ce qui leur eſt vtile, ſinon quand ils l'ont appris à leurs deſpens, & quand ils ſont enſeignez par leur propre experience, au lieu qu'ils deuroient eſtre ſages auant que d'auoir receu l'incommodité, & faire pluſtoſt de bon gré que par force ce qui leur
E eſt commandé. Apres que Ionathas eut receu des oſtages, il les enuoya en la ville de Hieruſalem, puis il partit de là, & alla par toute la region iuſques à Damas. Sur ces entrefaites voicy vne groſſe & forte armée de Demetrius, qui ſe vint camper aupres de la ville de Cedaſa, qui eſt prochaine du territoire des Tyriens, & de la region de Galilée. Ils vouloient tirer Ionathas hors de Syrie en Galilée, eſtimans qu'il ne laiſſeroit point gaſter ce pays, pource qu'il eſtoit de ſa iuriſdiction: & de fait, il ſe trouua là en diligence, laiſſant ſon frere Simon pour

tenir garniſon en Iudée. Simon de ſon coſté amaſſa autant de gens de guerre de ceſte region là qu'il luy fut poſſible, & aſſiegea Bethſura, & la battit par pluſieurs iours. C'eſt la plus forte place de tout le pays de Iudée, où il y auoit des gens pour Demetrius, qui ſe voyans ainſi aſſaillis viuement ſans relaſche, & craignans que quand la place ſeroit priſe par force, ils ne fuſſent tous mis au trenchant de l'eſpée, enuoyerent vn Heraut deuers Simon, pour le prier qu'ils peuſſent ſortir de Bethſura la vie & les bagues ſauues, & s'en aller vers Demetrius. Ce qui leur fut accordé, & puis il y mit garniſon de ſes gens au lieu des Macedoniens qui y eſtoient. Cependant Ionathas qui eſtoit en Galilée, fit déloger ſon armée de l'eſtang de Genezar, où ſon camp eſtoit premierement aſſis, & de là s'en alla au champ d'Aſor, ne ſçachant point que l'ennemy y fuſt. Les gens de Demetrius qui auoient bien ſceu ſa venuë, vn iour auparauant, mirent premierement des embuſches en la montagne, & tout le reſte de l'armée fit teſte en ce champ. Ionathas voyant ſes ennemis preſts à donner dedans, ſelon le loiſir qu'il pouuoit auoir pour lors, il ordonna auſſi ſes gens en bataille. Mais ceux qui eſtoient en embuſche, ſe vinrent monſtrer par derriere, & les Iuifs craignans qu'ils ne fuſſent enclos, & par conſequent facilement tuez, ſe mirent en fuite, en ſorte que preſque tous abandonnerent Ionathas, & le laiſſerent en ce danger: tellement qu'il n'y eut que deux Capitaines qui tinrent bon auec luy, à ſçauoir Mattathias, fils d'Abſalomi, & Iudas fils de Chapſeus, auec vne bande de cinquante hommes des plus vaillans, qui n'eſperans point leur vie, prirent hardieſſe, & ſe ietterent de telle impetuoſité ſur l'auant-garde des ennemis qu'ils les eſtonnerent, & leur firent quitter la place. Lors les gens de Ionathas qui l'auoient abandonné, voyant l'auant-garde des ennemis ébranlée & quaſi miſe en route, retournerent à la bataille, & ayans tourné les ennemis en fuite, les pourſuiuirent iuſques au lieu de Cedaſa, & furent contraints de ſe retirer dedans leur fort. Apres ceſte victoire excellente où deux mille hommes furent deffaits, Ionathas ſe retira en Hieruſalem, & voyant que par la grace de Dieu toutes choſes luy venoient à ſouhait, il enuoya des Ambaſſadeurs à Rome pour renouueller l'alliance qui auparauant auoit eſté contractée entr'eux, & leur enioignit qu'au retour en paſſant, ils allaſſent voir les Lacedemoniens, & leur remiſſent en memoire le parantage & confederation faite entr'eux. Apres qu'ils furent arriuez à Rome, ils propoſerent au Senat la requeſte du Sacrificateur Ionathas, qui vouloit que l'alliance fuſt renouuelée, où ils furent bien receus, obtinrent tout ce qu'ils demandoient, & eurent lettres de recommandation aux Rois d'Aſie & d'Europe, & aux gouuerneurs de toutes les villes, afin qu'ils peuſſent faire leur voyage en plus grãde ſeureté. Au retour, ils allerent vers les Lacedemoniens, & leur preſenterent les lettres de Ionathas, dont le cõtenu eſtoit tel: Ionathas Sacrificateur de la nation des Iuifs, & les anciens & le peuple des Iuifs aux Ephores, au Conſeil & peuple de Lacedemoniens leurs freres, ſalut. Si vous-vous portez bien, & ſi vos affaires ſont en bon eſtat tant en general qu'en particulier, nous en ſommes ioyeux, & nous auſſi ſommes en bonne diſpoſition. Il y a des-ja quelque temps qu'Arius voſtre Roy enuoya à Onias noſtre Sacrificateur, vne lettre par Demoteles, faiſant mention de noſtre parentage, la copie de laquelle nous auons icy inſerée, & auons receu cette lettre là de grande affection, declarans noſtre amitié enuers Demoteles & Arius, combien que nous fuſſions certains de cela des-ja auparauant, comme en eſtans informez par nos ſaintes Eſcritures. Quant à ce que nous ne vous auons point reconnus les premiers pour parens, cela a eſté fait, afin qu'il ne ſemblaſt point que nous vous vouluſſions preuenir pour vous oſter l'occaſion de pourchaſſer noſtre alliance. Cependant depuis le temps que noſtre amitié a eſté renouuellée, nous ne vous auons point oubliez en noſtre ſeruice diuin, mais auons fait prieres pour voſtre ſanté & victoire. Et combien que nous ayons eſté tourmentez de tant de guerres & batailles, & de tous coſtez pour les appetits deſ-ordonnez de nos voiſins, toutesfois nous ne vous auons point voulu faſcher, ny autre de nos voiſins. Maintenant apres que la guerre eſt acheuée, nous auons enuoyé vers les Romains des gens de noſtre conſeil, à ſçauoir Numenius, fils d'Antiomachus, & Antipater, fils de Iaſon, hommes honnorables, à qui auons donné lettres pour vous porter, & renouueler auec vous noſtre mutuelle alliance. Vous ferez donc bien, ſi vous nous reſcriuez, & ſi vous nous faites ſçauoir en quoy nous vous pourrons aider: car nous ſommes preſts à vous faire plaiſir en tout ce qui ſera poſſible. [a] Les Lacedemoniens firent bon accueil aux Ambaſſadeurs des Iuifs, & leur baillerent l'arreſt public de l'amitié & confederation faite entr'eux, pour le porter à Ionathas. En ce temps-là il y auoit trois ſectes entre les

[a] Par la deſtinée il entend ce que nous appellons predeſtination ou ordonnance & volonté abſolue de Dieu.

Iuifs, qui n'eſtoient point d'accord touchant les choſes humaines, l'vne eſtoit des Phariſiens, l'autre des Sadduceens, la troiſiéme des Eſſeniens. Les Phariſiens attribuent à la deſtinée, aucunes choſes, & non pas toutes : & dauantage, ils diſent qu'il y en a aucunes en la puiſſance de l'homme, qu'il les peut faire ou laiſſer. Les Eſſeniens aſſeurent que toutes choſes ſont en la puiſſance de la deſtinée: puis que rien n'aduient aux hommes, ſinon ce que la deſtinée aura ordonné. Les Sadduceens nient entierement la deſtinée, diſans que rien n'aduient par la deſtinée aux hommes : mais qu'ils ont toutes choſes en leur puiſſance, en ſorte qu'ils ſont cauſes tant de leur proſperité, que de leur aduerſité, s'ils ont ſuiuy mauuais conſeils. Mais cecy a eſté traité plus au long au ſecond Liure de la guerre des Iuifs.

Or les Capitaines de Demetrius voulans reparer le deshonneur de la deffaite & de la perte qu'ils auoient receuë, refirent vne plus grande armée, & la menerent contre Ionathas, qui ſçachant ceſte venuë, leur vint au deuant en grande diligence au champ d'Amath : car il ne leur vouloit point donner le loiſir d'enuahir le pays de Iudée ſans trouuer empeſchement, & ayant campé à cinquante ſtades pres de l'ennemy, il enuoya des gens pour eſpier quelle eſtoit la force & l'ordre des ennemis, qui apres auoir bien & diligemment conſideré toutes choſes, & emmené auec eux des priſonniers de nuict, donnerent auis à Ionathas que les ennemis les vouloient prendre au deſpourueu, qui de bonne heure remedia à toutes choſes, & mit des gens au guet hors du camp, tenant ſon armée en armes toute la nuict, & exhortant ſes gens à ſe tenir preſts, voire quand bien il faudroit combattre de nuict, afin qu'ils ne fuſſent point ſurpris par les fallaces & efforts de leurs ennemis. Mais apres que les Capitaines de Demetrius furent aduertis que leur deliberation eſtoit deſcouuerte à Ionathas, ils eſtoient en ſuſpends, ne ſçachãt plus quel conſeil prendre, ils eſtoient meſme troublés de voir que rien ne leur viendroit à propos ſans embuſches, & ne s'eſtimoient point aſſez forts pour donner en plein champ la bataille à Ionathas. Ils reſolurent donc de s'en aller, & laiſſer de grands feux par tout le camp, afin que leurs ennemis eſtimaſſent qu'ils la donneroient, ainſi s'en allerent de nuict. Ionathas vint le lendemain au camp pour leur donner la bataille, mais il n'y trouua perſonne, & ſe mit à les pourſuiure, en quoy il perdit ſon temps : car ils auoient deſia paſſé de là le fleuue d'Eleuther, & s'eſtoient retirez en des lieux forts & de ſeureté. Il prit donc ſon chemin en Arabie, gaſta le pays des Nabatheens, emporta de grands butins, emmena force priſonniers, & de là prit ſon chemin en Damas, où il vendit tout ce qu'il auoit pris. En ce meſme temps ſon frere Simon ſe pourmenant par toute la Iudée, & la region des Philiſthins, iuſques à Aſcalon, faiſoit munir & fortifier les lieux plus commodes & propre, & y mettoit garniſon par tout, & apres qu'il eut ainſi fortifié tout le pays & d'armes & d'edifices, il alla aſſaillir Ioppé, que il prit par force, dont s'eſtant emparé, y mit bonne & forte garniſon, dautant que il auoit entendu que les habitans de Ioppé vouloient rendre leur ville au Roy Demetrius. Apres que tout fut ainſi mis en bon ordre, Ionathas & Simon s'en retournerent en la ville de Hieruſalem, là où Ionathas fit aſſembler le peuple au Temple, & leur conſeilla de refaire les murailles de la ville, & de baſtir de nouueau le mur, dont le Temple auoit eſté enuironné, & de le faire encore plus fort qu'il n'eſtoit auparauant, en y adiouſtant des tours & bouleuars, leur conſeillant dauantage, qu'ils fiſſent de nouueau vne autre muraille au milieu de la ville, afin que par ce moyen ils la peuſſent fermer à ceux qui gardoient la forteresſe, & les amener iuſques à ceſte neceſſité, qu'ils peuſſent tomber en famine, & auec ce, qu'ils fiſſent faire des forteresſes par tout le pays, & de nouueaux rampars & bouleuars pour rendre le pays plus fort. Ce conſeil fut trouué bon de tout le peuple, & luy prit la charge de fortifier Hieruſalem, & donna commiſſion auſſi à ſon frere Simon d'en faire autant dans les autres lieux de Iudée. De plus, apres que Demetrius eut paſſé le fleuue, il vint en Meſopotamie, s'en voulant emparer, & de Babylone auſſi, afin que iouyſſant des hautes prouinces & ſeigneuries de là, il mit ordre à ce qui pourroit ſuruenir à tout le Royaume : car les Macedoniens & les Grecs de ces lieux-là l'inuitoient ſouuent par ambaſſades, & luy faiſoient promeſſe de ſe rendre à luy & ſuiure ſon party, s'il y alloit, & meſme luy promettoient ſecours contre Arſaces Roy des Parthes. Eſtant eſmeu de ceſte eſperance, il vint en grande diligence vers eux, penſant que s'il venoit à bout des Parthes, il pourroit facilement chaſſer Tryphon du Royaume de Syrie. Apres que les gens de ce pays luy eurent fait bon accueil, il amaſſa vne forte armée, & fit la guerre à Arſaces : mais auec tous ſes efforts il perdit la bataille, & toute ſon armée, & luy meſme fut pris vif, comme on a peu voir ailleurs.

Tryphon rompt l'alliance, apres que Demetrius fut pris par les Parthes, prend, & tuë Ionathas en trahiſon, & fait la guerre à ſon frere Simon.

CHAP. X.

X. Mach. 13. TRyphon ayant conneu l'infortune de Demetrius, ne fut plus fidele à Antiochus: mais ſongeoit comment il le feroit mourir par trahiſon, afin qu'il ſe peuſt ſaiſir du Royaume, & luy ſembloit qu'il n'y auoit rien qui empeſchaſt plus l'execution de ſon deſſein, que Ionathas, qui eſtoit amy à Antiochus. En ceſte ſorte donc il delibera de faire tuer premierement Ionathas, croyant qu'apres il viendroit bien à bout du ieune Roy. Pour ce faire, il s'en alla ſur l'heure d'Antioche en Bethſan, ville que les Grecs appellent Scythopolis, là où il trouua Ionathas auec quarante mille hommes d'élite, preſt à luy reſiſter s'il vouloit vſer de violence. Car il ſe doutoit qu'il fut là venu pour faire la guerre. Voyant donc cet homme touſiours preſt, ou à liurer, où à receuoir la bataille, il taſcha de l'attraper par dons & par courtoiſie feinte, & commanda à ſes Capitaines de faire ce qui leur ſeroit ordonné par Ionathas, afin de luy mieux perſuader qu'il luy portoit de l'affection, & de luy oſter tout mauuais ſoupçon, penſant que par ce moyen il le pourroit plus aiſément ſurprendre à l'impourueu. Enfin il luy conſeilla de laiſſer ſon armée: puis qu'il y auoit paix, & que la guerre eſtoit ceſſée. Tant y a qu'il le pria de retenir quelque peu de ſes gens, & de luy faire compagnie iuſques en Ptolemaïde, afin qu'il receuſt ſous ſa protection ceſte ville-là, & quelques autres fortereſſes voiſines, diſant qu'il eſtoit là venu pour les luy bailler. Ionathas ne ſoupçonnant rien de mal, & penſant que Tryphon luy conſeillaſt ces choſes d'vne ſincere & bonne affection, renuoya ſon armée, & retint auec ſoy trois mille hommes ſeulement, & encore en laiſſa-il deux mille en Galilée, tellement qu'il n'en emmena auec ſoy que mille, & ſuiuit Tryphron en Ptomaïde. Et quand il fut entré dedans, les habitans fermerent tout incontinent les portes comme on les auoit inſtruits, & Ionathas fut pris vif, & tous ſes gens tuez, & tout ſoudain vne partie de l'armée de Tryphon, fut enuoyée en Galilée pour ſurprendre les deux mille hommes qui y auoient eſté laiſſez par Ionathas, & les mettre tous à mort. Toutefois pource que le bruit étoit deſia que Ionathas eſtoit pris, ceux-cy prenuirent la trahiſon, & ſe retirerent de bonne heure de Galilée, & encore les gens de Tryphon ne furent point ſi hardis d'eſſayer s'ils ſeroient les plus forts ou non, ayans entendu que les Iuifs eſtoient preſts de s'expoſer à tous dangers pour maintenir leur vie. Et ainſi ils s'en retournerent ſans rien faire.

Le peuple des Iuifs eſlit Simon pour eſtre Sacrificateur & conducteur de l'armée.

CHAP. XI.

APres que les nouuelles furent venuës en la ville de Hieruſalem de la priſe de Ionathas, & de la deffaite de ſes gens qu'il auoit menez auec ſoy, en furent merueilleuſement faſchez & dolents, & n'y eut perſonne qui ne deſiraſt la preſence d'vn tel perſonnage: car ils craignoient & à bon droit, qu'eſtans deſtituez de ſa preſence, & deſgarnis de ſa force & prudence, ils ne fuſſent moleſtez par les nations voiſines, qui iuſques à ce iour là auoient eſté retenuës & reprimées par la crainte de Ionathas, & contraints en combattant de tomber en vn extréme danger de leur vie. Et certes, ils ne furent point deceus de leur attente. Car ſi toſt que les voiſins eurent oüi dire que Ionathas auoit eſté tué, tout ſoudain la guerre fut eſmeuë contr'eux de tous coſtez, comme contre des gens qui n'auoient plus de chef ſous la conduite, duquel ils peuſſent ſe monſtrer vaillant. Et qui plus eſt, Tryphon luy-meſme leua vne armée, ayant deliberé en ſon eſprit d'enuahir la Iudée. Cependant Simon voyant que ceux de Hieruſalem eſtoient eſtonez de la crainte qu'ils auoient de ces bruits de guerre & eſmotions nouuelles, & leur voulant donner bon courage contre tous les efforts de Tryphon leur ennemy, fit aſſembler le peuple au Temple, & les exhorta, vſant de tels propos: Hommes „freres, vous ſçauez bien de quelle hardieſſe & promptitude mon pere, mes freres „& moi nous ſommes expoſez aux dangers „de la mort pour maintenir la liberté. De „moy, eſtant eſmeu par tels exemples do„meſtiques, puis qu'ainſi eſt que ce n'eſt „choſe nouuelle en noſtre famille, d'em„ployer ſa vie pour maintenir les loix & „ordonnances du païs, & defendre la reli„gion, il n'y a ny frayeur ny eſtonnement qui me puiſſe faire preferer ma vie à l'honneur. Parquoy puis que vous n'auez point faute d'vn conducteur, qui eſt preſt d'endurer ou de faire pour vous toutes choſes, tant difficiles & tant grandes ſoient elles, ſuiuez

1. Mach. 13.

moy allaigrement par tout où ie vous meneray: car ie ne ſuis point meilleur que mes freres, que ie doiue eſpargner ma vie, ny ne ſuis point baſtard, que ie doiue fuir par laſcheté & coüardiſe, ce qu'eux ont touſiours eſtimé pour la plus grande vertu de toutes les autres, à ſçauoir, abandonner ſa vie pour les loix & pour la religion: mais pluſtoſt ay deliberé de me monſtrer leur vray frere par des vertueuſes actions: car ie me fie en Dieu, qu'il me fera la grace de prendre vangeance de nos ennemis, & que vous & vos femmes & enfans ſerez deliurez de leurs outrages, & auſſi que la ſainteté du Temple ſera preſeruée de leur impieté violente, veu meſmement que les peuples profanes ne s'éleuent point contre vous pour autre raiſon, ſinon dautant qu'ils penſent que vous n'auez point de conducteur pour vous gouuerner. Ces exhortations de Simon embraſerent les cœurs de toute la multitude, & firent conceuoir bonne eſperance à chacun, en mettant bas toute crainte: de ſorte que tout le peuple s'écria comme d'vne meſme bouche, qu'il eſtoit bon que Simon euſt la principauté ſur eux, & qu'il ſucceda en la place de ſes deux vaillans freres Iudas & Ionathas, que iamais il ne refuſeroient d'obeïr à ſes commandemens. Il fit donc diligence d'amaſſer autant de gens qu'il peuſt, & ſe mit à enuironner la ville de murailles, & la fortifier de hautes tours. Quand ceſte œuure fut acheuée, il enuoya en Ioppé vn de ſes amis familiers nommé Ionathas, fils d'Abſalomi, auec commiſſion expreſſe de chaſſer les gens qui y eſtoient, craignant qu'ils ne liuraſſent la ville à Tryphon, & cependant il demeura en la ville de Hieruſalem pour la garder. Tryphon alors partit de Ptolemaïde auec forte & groſſe armée, & s'en vint en Iudée, menant auec ſoy Ionathas priſonnier. Simon luy vint au deuant auec ſon armée, venant iuſques deuant la ville d'Addida, ſituée en vn mont qui eſt au deſſus du territoire des Iuifs. Tryphon ſçachant que Simon auoit eſté conſtitué Prince des Iuifs, luy enuoya des meſſagers pour le deceuoir par vne telle ruſe, & luy mandoit que s'il vouloit que ſon frere Ionathas fut laſché, il luy payaſt cent talents d'argent, & auec cela il luy baillaſt deux de ſes filles en oſtage, afin que quand il ſeroit laſché, il ne deſtournât point la Iudée de l'obeïſſance du Roy: car il ne le gardoit pour lors priſonnier, ſinon iuſques à ce qu'il euſt payé au Roy l'argent qu'il luy deuoit. Mais Simon conneut bien qu'il y auoit de la trahiſon, & quoy qu'il ſceuſt que l'argent qu'il bailleroit ſeroit perdu, & que ſon frere ne ſeroit point mis hors de captiuité pour cela, & qui plus eſt, que les enfans de ſon frere ſeroient mis ſous la puiſſance de ce Barbare, craignant d'eſtre blaſmé des ſiens, & qu'il ne fuſt accuſé d'auoir eſté cauſe de la mort de ſon frere, s'il refuſoit de donner l'argent & les enfans, il fit aſſembler ſon armée, & leur rapporta ce que Tryphon demandoit, les aduertiſſant de la trahiſon qui y eſtoit cachée, adjoûtant qu'il valloit beaucoup mieux enuoyer & l'argent & les enfans, qu'en reiettant les conditions de Tryphon, encourir mauuais ſoupçon, comme s'il n'euſt point voulu ſauuer Ionathas ſon frere. Et ainſi l'aduis fut, que les enfans de Ionathas & l'argent fuſſent enuoyez. Quād Tryphon eut receu le tout, il ne garda point ſa foy, & ne laſcha point Ionathas: mais auec ſon armée ſe pourmenoit par le pays, voulant paſſer par la region d'Idumée pour aller en Hieruſalem, & vint iuſques à Dora, qui eſt vne ville d'Idumée. Mais Simon ne faiſoit que le ſuiure, mettant touſiours ſon camp vis à vis de l'armée des ennemis. Cependant ceux qui eſtoient en la forteresſe, preſſoient Tryphon de leur enuoyer des viures en grande diligence, & lui fit appreſter ſes gens de cheual, comme ſi ceſte nuit là il euſt deu venir en Hieruſalem. Mais il tomba grande abondance de neige ceſte meſme nuict, & pour cela faiſoit mauuais cheminer, principalemēt pour les cheuaux, qui fut la cauſe que ſon entrepriſe fut rompuë, & qu'il leua ſon camp de là, faiſant diligence de s'en aller en la baſſe Syrie, & en paſſant par la region de Galaad, il fit mettre à mort & enſeuelir Ionathas, puis s'en alla en Antioche. Simon fit tranſporter les os de ſon frere Ionathas de la ville de Boſca en la ville Modin, & les fit mettre au ſepulchre de ſon pere, dont le peuple mena dueil de Ionathas; puis apres Simon fit faire vn ſepulchre fort ſomptueux de marbre blanc, & poly, pour ſon pere & ſes freres; car il le fit faire d'vne telle hauteur, qu'on le pouuoit voir de bien loin, & tout à l'entour des voûtes en maniere des porches où chacun pilier eſtoit d'vne pierre ſeule. Outre cela, il fit faire ſept pyramides, deux pour ſon pere & ſa mere, quatre pour les freres, & la ſeptiéme pour ſoy, qui durent iuſques auiourd'huy. Bref, c'eſt vn œuure digne de grande admiration tant en magnificence qu'en beauté. Voila quel a eſté le ſoin de Simon, que ſon frere Ionathas & ſes autres parens euſſent vne ſepulture honorable & magnifique. Ionathas mourut l'an quatriéme de ſa principauté & de ſa ſacrificature. Son frere Simon fut eſleu apres luy par le commun conſentement de tout le peuple, qui deſia

dés l'entrée de ſa principauté, fit que ſon peuple fut exempt des tributs qu'ils auoient accouſtumé de payer aux Macedoniens, & cela aduint cent ſeptante ans apres que Seleucus Nicanor fut ioüiſſant du Royaume de Syrie. Simon eſtoit en tel honneur enuers le peuple, qu'en tous inſtrumens, tant priuez que publiques, on mettoit: *Fait le premier, ou ſecond, ou troiſieſme an de Simon a Ethnarque des Iuifs, qui a fait de grands biens à ſa nation.* Car tandis qu'il a gouuerné, les affaires des Iuifs ont grandement proſperé, & ont remporté de grandes victoires ſur leurs ennemis voiſins. Il gaſta trois villes ennemies, & les pilla, à ſçauoir, Gazara, Ioppé & Iamnia, & prit d'aſſaut la fortereſſe de Hieruſalem, & la raſa du tout iuſques aux fondemens, afin que doreſnauant elle ne peuſt plus ſeruir de retraite aux ennemis, & que la ville ne receuſt plus de dommage. Quand il eut fait cela, il luy ſembla que ſe ſeroit bien fait d'applanir la montagne où ceſte fortereſſe eſtoit ſituée, & ce, à fin que le Temple fuſt plus haut & eminent. Pour impetrer cela, il remonſtra à haute voix deuant tout le peuple, les maux que ceux qui y auoient eſté mis en garniſon iuſques alors, leur auoient faits, & leur mettant auſſi deuant les yeux, les maux qui leur pourroient bien aduenir deſormais de ce lieu-là, ſi quelque Prince eſtrange y mettoit garniſon. Le peuple fut tellement eſmeu de ceſte remonſtrance, que par l'eſpace de trois ans, ils ne ceſſerent tous d'y beſongner iour & nuict, & enfin ils rendirent ce lieu tout plain & vny, y mettant la main les vns apres les autres, ſe rendans endurcis & obſtinez apres l'œuure iuſques à ce qu'il fut du tout fait, & par tel labeur continuel, ils ne laiſſerent rien qui peuſt empeſcher que le Temple ne fuſt plus haut eſleué, que tous les autres lieux de la ville.

a C'eſt à dire, Prince de la nation.

A les Parthes, & que ſi ſon frere Antiochus venoit vne fois à ioüir du Royaume, il feroit la vangeance de la reuolte, & de la rebellion qu'ils auoient commiſe en le laiſſant. Les gens de guerre en conceurent vne grande eſperance, comme s'attendans à deuenir riches ſous vn tel Prince, & quant & quant le conſtituerent gouuerneur ſur eux. Apres que Tryphon eut obtenu ce qu'il deſiroit, il ne peut plus diſſimuler ce meſchant naturel qu'il auoit, & qu'il B auoit taſché de couurir auant qu'il fut appellé à telle dignité, & l'auoit caché pour mieux gaigner le cœur des hommes, car auſſi-toſt qu'il fut declaré Roy, il ne luy fallut plus de maſque pour monſtrer qu'il étoit veritablement b Tryphon: ce qui depuis profita grandement à ſes aduerſaires. Car les ſoldats dédaignans ſes façons de faire, ſe retirerent vers la Reyne Cleopatra femme de Demetrius, qui pour lors ſe tenoit comme enfermée en Seleucie auec ſes enfans. Et C Antiochus ſurnommé Soter, frere de Demetrius, trotant çà & là, n'y ayant ville qui le vouluſt receuoir pour la crainte de Tryphon, Cleopatra enuoya vers luy, luy offrant ſa perſonne pour eſtre ſa femme, & le Royaume. Or elle faiſoit cela en partie à la perſuaſion de ſes amis, en partie auſſi pource qu'elle craignoit que quelqu'vns de la ville de Seleucie ne liuraſſent la ville à Tryphon.

b Car Tryphon en Grec ſignifie voluptueux, homme adonné à ſon plaiſir.

Antiochus donc vint là, & de iour en iour grand nombre de gens accouroient vers luy, parquoy voyant ſes forces augD mentées, il fit la guerre à Tryphon, ſur lequel il eut la victoire en vne bataille, & le chaſſa de la haute Syrie, & pourſuiuit iuſques en Phenice, voire de ſi pres, qu'il fut contraint de ſe retirer en vn fort chaſteau nommé Dora, où il l'aſſiegea. Il enuoya auſſi des Ambaſſadeurs vers Simon grand Sacrificateur des Iuifs, pour traiter d'amitié & alliance auec luy. Simon receut volontiers vne telle offre, & tout incontinent luy enuoya viures & argent pour fournir aux neceſſitez des ſoldats, qui tenoient le ſiege E deuant la fortereſſe de Dora. Et gaigna ſi bien le cœur d'Antiochus, qu'il fut receu entre ſes plus particuliers amis. Mais Tryphon eſchappa de Dora, & s'enfuiſt en Apamia, qui fut priſe par force, & Tryphon y fut tué, qui fut le troiſiéme an de ſon regne.

xij

Simon aſſiege Tryphon dedans Dora, ayant fait alliance auec Antiochus ſurnommé le Religieux.

CHAP. XII.

1. Mach. 15. PEu de temps apres la priſe de Demetrius, le fils d'Alexandre, qui eſtoit ſurnommé Dieu, fut tué par Tryphon, l'an quatriéme apres qu'il eut ſon gouuernement, & ce meurtrier fit courir le bruit, que ce ieune Prince eſtoit mort en s'exerçant, & par ces familiers amis ſollicita les gens de guerre, leur faiſant de grandes promeſſes d'argent à ce qu'ils l'éliſſent pour Roy, remonſtrant que Demetrius eſtoit pris par

Guerre eſmeuë entre Antiochus & Simon, & Cendebeus, chef de l'armée d'Antiochus chaſſé de Iudée.

CHAP. XIII.

XII. ANtiochus pour l'auarice & meſchanceté qui le tenoit de ſa nature, oublia tous les bien-faits qu'il auoit receu de Simon, & bailla ſon armée à Cendebeus ſon amy, qui fut enuoyé par luy en Iudée pour gaſter le païs, & pour prendre Simon. Simon eſtoit deſia ancien, toutefois voyant vne telle meſchanceté, il fut tellement touché, que comme ayant le courage d'vn ieune homme, il vint au deuant de ſon ennemy, & enuoya ſes fils deuant auec les plus vaillans, & luy auec le reſte de ſon armée, ſuiuoit par vn autre chemin. Et ayant mis des embuſches en pluſieurs deſtroits des montagnes, il vint à bout de ce qu'il auoit entrepris, & en toutes les rencontres il fut touſiours le plus fort. Il vſa le reſte de ſa vie en paix, ayant renouuellé l'amitié auec les Romains.

Comment Simon fut tué en trahiſon en vn banquet, par Ptolemée ſon gendre.

CHAP. XIV.

XIII. 1.Mach.16. SImon tint la principauté des Iuifs par l'eſpace de huit ans, & enfin fut tué par trahiſon dans vn banquet par ſon gendre Ptolemée, qui auſſi prit la femme de Simon & ſes deux fils, & les mit en priſõ, & de plus enuoya des gens pour tuer le troiſiéme de ſes fils, à ſçauoir Iean, qui eſtoit appellé Hyrcanus: ce nonobſtant le ieune garçon aduerty de cela, s'enfuiſt de bonne heure en la ville, ſe fiant en la faueur du peuple acquiſe par les bien-faits de ſon pere, & s'appuyant auſſi ſur ce que le peuple haïſſoit Ptolemée, qui fut repouſſé fort & ferme par le meſme peuple, à cauſe qu'il vouloit entrer dedans la ville par vne autre porte, dautant qu'il auoit deſia receu Hyrcanus.

Les efforts de Ptolemée rompus, & Hyrcanus eſleu Prince des Iuifs.

CHAP. XV.

PTolemée donc ſe retira en vne forteresse au deſſus de Hiericho, qui eſt appellée Dagon. Cependant Hyrcanus fut fait grand Sacrificateur au lieu de ſon pere, & apres qu'il eut offert des ſacrifices à Dieu, il dreſſa ſon armée contre Ptolemée ſon beau frere. Il eſtoit bien le plus fort en tout & par tout: mais il y auoit ſeulement vne choſe qui le ſurmonta, à ſçauoir, la reuerence & amitié qu'il portoit à ſa mere & à ſes deux freres, & la compaſſion qu'il auoit d'eux. Car ceſte cruelle beſte Ptolemée, qui eſtoit aſſiegé dedans la ville, les fit amener ſur les murailles, & les fit foüetter & battre de verges à la veuë de tous, menaçant de les ietter du haut en bas, ſi Hyrcanus ne leuoit le ſiege. Hyrcanus penſant qu'autant qu'il relaſcheroit du ſiege, ce ſeroit autant de plaiſir qu'il feroit a ſa mere & à ſes freres, failloit de courage en ſon premier effort. Toutefois ſa mere luy tendant les bras, le ſupplioit qu'il ne ſe laiſſaſt point amollir le cœur par les affections de parentage; mais pluſtoſt eſmeu du forfait execrable de Ptolemée, il taſchaſt de le vaincre pour le punir comme il auoit merité, & vanger les outrages faits à ſes parens ſi proche; adiouſtant que celuy ſeroit vne choſe bien douce de mourir entre les tourments, pourueu que ce meſchant homme fuſt puny de ſes crimes ſi enormes. Le Sacrificateur Hyrcanus eſtoit porté par ſes paroles à donner l'aſſaut de plus grande impetuoſité: mais ainſi qu'il voyoit foüetter & battre ſa mere, le cœur luy fendoit, & l'affection qu'il auoit de battre la ville, ſe refroidiſſoit en luy, la compaſſion de ſa mere le ſurmontant.

Pour ces raiſons le ſiege tirant en longueur l'an ſeptiéme ſuruint: où les Iuifs ont accouſtumé de ſe repoſer, & de ceſſer de quelques œuures que ce ſoient. Car comme de ſept en ſept iours de la ſemaine, ils ont de couſtume de faire, auſſi l'obſeruent-ils de ſept en ſept ans, par toute l'année. Ptolemée fut deliuré de la guerre par vn tel moyen, & apres qu'il eut tué la mere & les freres d'Hyrcanus, il s'enfuyſt vers Zeno, ſurnommé Cotyla, qui pour lors par tyrannie auoit occupé la domination en Philadelphie. Fin des hiſtoires de la Bible.

Antiochus ſurnommé le Religieux, mena ſon armée contre Hyrcanus, qui l'appaiſa de trois cens talens, & puis il ſe fit alliance entre eux.

CHAP. XVI.

ANtiochus ſe ſouuenant des pertes qu'il auoit receuës de Simon, enuahiſt le pays de Iudée l'an quatriéme de ſon regne, & le premier de la principauté

d'Hyrcanus, en la cent & ſoixante deuxiéme Olympiade. Et apres qu'il eut gaſté le païs, il contraignit Hyrcanus de ſe retirer en Hieruſalem. Antiochus mit ſon armée en ſept bandes, pour enuironner la ville: mais il ne profitoit gueres pour tout cela du commencement, à cauſe de la force des murailles, & de la valeur des combattans qui eſtoient deſſus; & auec tous ces empeſchemens encore y auoit-il grande faute d'eauë: mais enfin il ſuruint vne groſſe pluye qui remedia à ce defaut, quand les Eſtoilles pleiades furent couchées. Apres cela, Antiochus fit dreſſer cent tours du coſté Septentrional du mur, où il y auoit plus facile accez, hautes iuſques au troiſiéme eſtage; il y mit dedans quelques bandes de gens armez, & tous les iours battoit les murailles. Il fit auſſi faire doubles foſſez longs & larges, tant que les Iuifs furent en grande triſteſſe & fâcherie; toutefois d'autre part ils faiſoient des ſaillies, & ſi d'auenture ils trouuoient que les champs ne fuſſent pas bien gardez, ils faiſoient grand dommage aux ennemis, & s'ils les trouuoient preſts à leur reſiſter, ils ſe retiroient facilement dedans la ville. Hyrcanus voyant que la multitude de ſes gens l'empeſchoit, dautant que les viures & prouiſions ſe conſumoient inutilement, il ietta ſecrettement hors des murailles le populaire imbecille, qui ne pouuoient ſeruir de rien, & retint ſeulemẽt ceux qui pour la vigueur & la force de leur âge, eſtoient propres au combat. D'autre-part, Antiochus empeſchoit ce pauure peuple de ſortir, tellement que trotans çà & là, ils periſſoient miſerablement de faim entre les murailles. La feſte des tabernacles ſuruint ſur ces entrefaites, & ceux qui eſtoient dedans les murailles, furent eſmeus de compaſſion, & receurent dedans ces pauures gens affamez. Le Roy auſſi fut prié de donner trefues de ſept iours, à cauſe de la ſolennité de la feſte, qui eſtant touché de religion, leur octroya facilement ceſte requeſte, & ne ſe contentant point de cela, y enuoya des beſtes pour eſtre offertes, à ſçauoir, des taureaux qui auoient les cornes d'or, de la vaiſſelle d'or & d'argent remplies de toutes ſortes d'eſpiſſeries & ſenteurs aromatiques, ce qui fut receu par ceux qui eſtoient à la porte & enuoyé au Temple, il enuoya auſſi des viures à l'armée. En quoi il ſe monſtra bien d'vn eſprit contraire à Antiochus Epiphanes, qui ayãt pris la ville, immola des pourceaux ſur l'autel, & du broüet de ces chairs arrouſa le Temple, violant les loix & religion des Iuifs, dont ceſte nation conceut vne grande haine contre luy. Mais cet Antiochus fut ſurnommé Religieux, à cauſe qu'il portoit reuerence à

A Dieu. Or Hyrcanus voyant vne telle humanité & religion au Roy, luy enuoya des Ambaſſadeurs, le priant qu'il leur fût permis de viure ſelon les loix du pays. Lors Antiochus repouſſa ceux qui luy conſeilloient de deſtruire ceſte nation, diſans qu'auec elle on ne pouuoit durer, & quelle auoit des coûtumes & ordonnances ſeparées de toutes autres nations, & approuuant la religion des Iuifs, il commanda que ceux qui eſtoient aſſiegez en Hieruſalem
B luy rendiſſent leurs armes, & luy accordaſſent les gabelles & tributs de Ioppé & des autres villes, qui eſtoient hors de Iudée, & outre cela receuſſent garniſon, & s'ils luy octroyent ces choſes, il leur promettoit de faire paix auec eux. Ils luy accorderent tout ce qu'il demandoit, excepté la garniſon, dautant qu'ils fuyoient la conuerſation & meſlange des eſtrangers. Mais pluſtoſt que d'accepter ceſte condition, ils aimerent mieux donner au Roy de leurs gens en
C oſtage, & cinq cens talents, dont les trois cens furent offerts tous contents, & entre les oſtages qui furent baillez, il y eut meſme vn des freres d'Hyrcanus, & le chapiteau des murs fut abbatu ſur l'heure, & Antiochus fit leuer le ſiege. Au reſte, Hyrcarnus fit ouurir le ſepulchre de Dauid, qui auoit eſté le plus riche de tous les Rois qui furent iamais, d'où il tira trois mille talens. Et quand il vit tant d'argent en ſa puiſſance, il commença à ſoudoyer des nations eſtranges, ce qu'aucun n'auoit iamais fait deuant luy. Et ayant fait alliance
D auec le Roy, il le receut benignement en la ville auec toute ſon armée, qu'il traita liberalement. Et qui plus eſt, il s'en alla auec le Roy au voyage contre les Parthes, lui donnant ſecours. Or Nicolas Damaſcenien rend teſmoignage de cecy, diſant: Apres qu'Antiochus eut fait dreſſer vn arc triomphal pres du fleuue Lycus, où il auoit deffait Indates Prince de l'armée des Parthes, il s'arreſta là deux iours à la requeſte d'Hyrcanus Iuif, d'autant qu'en ce temps là eſtoit eſcheuë vne feſte des Iuifs, durant laquelle
E il ne leur eſtoit pas permis de ſe mettre en chemin. Ce que Nicolas a eſcrit, eſt vray: car la feſte de la Pentecoſte eſtoit prochaine apres le ſabbat, auquel temps il n'eſt point permis à nos gens de ſe mettre ſur les champs pour cheminer. Puis apres Antiochus donna la bataille à Arſaces Roy des Parthes, en laquelle il perdit la vie & ſon camp. Demetrius ſon frere recouura le Royaume de Syrie, qui auoit eſté relaſché par le Roy des Parthes Arſaces, du temps qu'Antiochus auoit enuahy le pays des Parthes, comme nous auons dit cy-deuant.

Hyrcanus

Hyrcanus conduit ſon armée en Syrie, penſant trouuer le pays nud d'armes & de combattans en quoy il ne fut deceu, ce neantmoins le Temple de Garizim eſt pris par luy, & pluſieurs autres villes. Il enioint la Circonciſion aux Iduméens & autres ſubiuguez. Il renouuelle alliance auec les Romains. Demetrius ayant deliberé d'aſſaillir Hyrcanus, ce nonobſtant prend alliance auec luy.

CHAP. XVII.

APres qu'Hyrcanus eut entendu les nouuelles de la mort d'Antiochus, il mena tout incontinent ſon armée contre les villes de Syrie, penſant ce qui eſtoit vray, à ſçauoir, qu'il les trouueroit deſgarnies de combattans. Il prit donc par force Medaba, qui ne fut pas ſans grande peine: car il y tint le ſiege ſix mois. Il prit auſſi Samega auec les bourgades & villes voiſines, puis il prit Sichem & Garizim, auec le peuple des Chutheens, qui auoient fait baſtir vn Temple en Garizim ſemblable à celuy de Hieruſalem. Ce fut Sanaballethes, Capitaine de la nation, qui le fit edifier par la permiſſion d'Alexandre, & pour l'amour du gendre de Manaſſes, qui eſtoit frere du Sacrificateur Iaddus, comme on a veu cy deſſus. Ce Temple a eſté deſtruit deux cens ans apres qu'il fut edifié. Hyrcanus auſſi prit quelques forteresſes & villes d'Idumée, comme Adora & Mariſſa, & apres auoir ſubiugué tous les Iduméens, il fit vn edict, qu'ils fuſſent circoncis, & veſquiſſent ſelon la loy & religion des Iuifs, ſur peine d'eſtre mis hors du pays. Eux aimans leur pays, receurent la Circonciſion, & toute autre forme de viure ſelon les ordonnances & couſtumes des Iuifs, & commencerent dés lors à eſtre tenus & reputez pour Iuifs. De plus, le Sacrificateur Hyrcanus voulant renouueller l'amitié auec les Romains enuoya des Ambaſſadeurs au Senat, auec lettres patentes, qui eſtans leuës, l'alliance fut accordée ſous telles conditions: Fanius M.F. Preteur fit aſſembler le Senat au camp le xij. de Féurier. Là eſtoient preſens L. Manlius L. F. Mentina, & C. Sempronius C.F. Falerna, aſſiſtans là pour les affaires que les Ambaſſadeurs auoient apportez, à ſçauoir, Simon fils de Doſitheus, Apollonius, fils d'Alexandre, & Diodorus, fils de Iaſon, hommes de grande prud'hommie & honneſteté, enuoyez par le peuple des Iuifs, qui auſſi traiterent de l'amitié & alliance, qui a eſté faite entr'eux & le peuple Romain, & des affaires publiques, à ce que la ville & le port d'Ioppé, Gazara, & les fontaines, & les autres villes, qu'Antiochus leur auoit oſtées ſans l'authorité du Senat, leur fuſſent renduës, & qu'il ne fût permis aux ſoldats des Rois de marcher par leur pays ou de leurs ſuiets, ce qu'Antiochus auoit attenté en ceſte guerre outre l'ordonnance du Senat fut annihilé, que les Ambaſſadeurs qui ſeroient enuoyez par le Senat, donnaſſent ordre que tout ce qu'Antiochus auoit pris, fuſt rendu, & eſtimaſſent le prix des terres qui auoient eſté gaſtées en ceſte guerre là, & que lettres de recommandation fuſſent baillées aux Ambaſſadeurs pour porter aux peuples francs, afin qu'ils peuſſent retourner en leur pays auec plus grande ſeureté. Surquoy le Senat fut d'auis de renouueller l'amitié & alliance auec de ſi bons perſonnages, enuoyez par vn bon peuple & confederé. Quant aux lettres qui deuoient eſtre eſcrites, il fut reſpondu que le Senat en auroit le ſoin, & auſſi toſt qu'il pourroit eſtre deueloppé de quelqu'autres affaires, il donneroit bon ordre que deſormais aucune extorſion ne leur ſeroit faite. Quant & quant charge fut donnée au Preteur Fanius, de bailler des deniers communs, de l'argent aux Ambaſſadeurs pour faire leur voyage, afin qu'ils peuſſent plus commodément retourner en leur pays. Et ainſi le Preteur ayant donné ordre à ce qui luy eſtoit baillé en charge, renuoya les Ambaſſadeurs en leur pays. Voila comment ſe ſont portez les affaires du Sacrificateur Hyrcanus. Sur cela le Roy Demetrius voulant faire la guerre à Hyrcanus, nonobſtant ne pouuoit trouuer la commodité: car il eſtoit odieux tant aux Syriens qu'aux gens de guerre, à cauſe de ſa meſchante vie: en ſorte qu'ils enuoyerent des gens vers Ptolemée Phyſcon, le priant qu'il leur donnaſt quelqu'vn de la race de Seleucus, qu'ils puſſent conſtituer pour leur Roy. Ptolemée donc leur enuoya Alexandre Zebin, auec des gendarmes, & la bataille fut donnée, où Demetrius fut vaincu, & de là ſe voulut retirer en Ptolemaïde vers ſa femme Cleopatra: mais elle le chaſſa. Puis il s'en alla à Tyr, & fut pris par ſes ennemis, & apres auoir eſté beaucoup tourmenté enfin il mourut.

Or apres qu'Alexandre eut obtenu le Royaume, il fit alliance auec Hyrcanus. Puis Antiochus Grypus, fils de Demetrius, luy fit la guerre, & luy donna la bataille, Alexandre fut tué. Mais apres qu'Antiochus eut obtenu le Royaume de Syrie, il n'oſa pas entreprendre de faire la guerre aux Iuifs, car il ouyt les nouuelles que ſon frere, du coſté de ſa mere, nommé auſſi Antiochus amaſſoit des gens contre luy en Cyzic.

Parquoy laiſſant les Iuifs en repos, il delibera de s'appreſter pour receuoir ſon frere, qu'on ſurnommoit Cyzicenien, d'autant qu'il auoit eſté nourry en ceſte ville-là. Son pere eſtoit Antiochus Soter, ou le Religieux, qui auoit eſté tué par les Parthes, car Cleopatra auoit eſpouſé deux freres l'vn apres l'autre, comme on a veu cy deſſus. Or quand ce ſecond Antiochus fut venu en Syrie, il fit long temps la guerre à ſon frere; & cependant durant tout ce temps Hyrcanus fut en grande paix, ſans eſtre troublé. Et de fait, bien toſt apres la mort d'Antiochus le Religieux, il s'eſtoit du tout retiré de la ſuiettion des Macedoniens, & lors il ne leur bailloit aucun ſecours, ny comme ſuiet, ny comme amy ou confederé: mais ſa puiſſance & ſes richeſſes creurent grandement du temps d'Alexandre Zebin, & encore beaucoup plus durant le regne de ces deux freres: car la guerre, dont ils ſe conſumoient l'vn l'autre, donnoit occaſion à Hyrcanus de iouyr paiſiblement & en ſeureté des reuenus de Iudée, & d'amaſſer vne ſomme infinie d'argent. Cependant qu'Antiochus Cyzicenien gaſtoit le pays de ſon frere, Hyrcanus ne diſſimula point ce qu'il penſoit, & voyant qu'Antiochus n'auoit point de ſecours d'Egyte, mais que tant luy que ſon frere, receuoient de grandes pertes & dommages l'vn de l'autre par leurs combats & batailles mutuelles, il les meſpriſa tous deux.

Hyrcanus aſſaille & bat les Samaritains, qui implorent le ſecours d'Antiochus Cyzicenien: qui eſt vaillamment repouſſé & mis en fuite. Sebaſté cependant eſt priſe & abbatuë. Les Phariſiens, auparauant amis d'Hyrcanus, ſe bandent contre luy, & luy demandent qu'il ſe deſpoüille de la Sacrificature. De la ſecte des Phariſiens, Sadducéens, & Eſſeniens. Hyrcanus meurt apres auoir regné trente & vn an. Ariſtobulus ſon fils aiſné luy ſuccede.

CHAP. XVIII.

HYrcanus donc mena ſon armée contre Samarie, ville forte, qui eſt maintenant appellée Sebaſté, eſtant rebaſtie par Herodes: mais nous en parlerons vne autrefois en temps & lieu. Il l'aſſaillit donc, & la battoit ſans ceſſe, n'eſpargnant forces ny labeur: car il vouloit grand mal aux Samaritains qui eſtoient ſuiets au Roy de Syrie, à cauſe des torts qu'ils auoient faits aux Mariſſeniens, qui eſtoient ſortis des Iuifs & confederez auec eux. Comme donc il euſt fait faire vn long foſſé & double muraille à l'entour de la longueur d'octante ſtades, & qu'il euſt commis au ſiege ſes deux fils, Antigonus & Ariſtobulus, les habitans de Samarie furent preſſez de telle famine, qu'ils furent contraints de manger des choſes dont les hommes n'ont point accouſtumé d'vſer, & en fin ils furent auſſi contraints d'implorer l'aide d'Antiochus Cyzicenien, qui vint en diligence au ſecours, & fut vaincu par les ſoldats d'Ariſtobulus, & apres cela les deux freres le pourſuiuirent iuſques à Scythopolis, ſi viuement, qu'à peine il eſchappa: puis ils retournerent contre les Samaritains, & les firent derechef retirer dedans leur ville, & furent encore contrains de demander ſecours au Cyzicenien. Il fit tant enuers Ptolemée Lathurûs, qu'il tira de luy enuiron ſix mille hommes de guerre, combien que ce fuſt contre la volonté de ſa mere, & peu s'en fallut qu'il n'en fuſt du tout deſtourné par ſon commandement. Quand il eut ceſte compagnie ſous ſoy, il s'en alloit brigandant & deſtrouſſant par les pays d'Hyrcanus auec les Egyptiens: toutesfois il n'oſoit faire la guerre ouuertement, pource qu'il eſtoit trop foible. Neãtmoins en gaſtant & pillant le pays, il penſoit induire Hyrcanus à faire leuer le ſiege de deuant Samarie. Mais il perdit beaucoup de ſes gens, qui furent tuez par les embuſches de ſes ennemis: parquoy il partit de là, & s'en alla à Tripoly, baillant la charge de la guerre contre les Iuifs à Callimander & Epicrates, qui eſtoient deux de ſes Capitaines. Callimander aſſaillit ſes ennemis plus temerairement que prudemment, & fut tué & ſes gens deffaits. Epicrates fut corrompu par argent, & liura manifeſtement aux Iuifs Scythopolis, & quelqu'autres villes voiſines, & ne profita de rien aux Samaritains qui eſtoient aſſiegez. Apres qu'Hyrcanus eut employé vn an tout entier à tenir le ſiege deuant Samarie, il la prit enfin, & ne ſe contentant point de cela, la fit raſer rez terre, & fit paſſer par là des torrens, & ſes grandes rauines defigurerent tellement le lieu, qu'il n'y demeura aucune trace de ville. Au reſte, on compte vne choſe fort difficile à croire d'Hyrcanus, à ſçauoir, que Dieu luy a fait cet honneur de parler à luy: car on dit, que le iour meſme que ſes deux fils donnerent la bataille à Antiochus Cyzicenien, Hyrcanus eſtant ſeul au Temple, & offrant l'encens ouyt vne voix annonçant la victoire que ſes fils auoient fraiſchement obtenuë contre Antiochus, & declara ſoudain au peuple ce qu'il auoit ouy, bien toſt apres on conneut la certitude de ceſte reuelation. Voila comment ſe ſont portez les affaires d'Hyrcanus. Au reſte, les Iuifs

prosperoient non seulement en la ville de Hierusalem, & au païs de Iudée, mais aussi en Alexandrie, & en tout le reste d'Egypte & de Cypre: car la Reine Cleopatra ayant dissension auec son fils Ptolomée Lathurus, commit pour la conduite de son armée Chelcias & Ananias fils de celuy Onias, qui au gouuernement d'Heliopolis auoit fait bastir vn Temple semblable à celuy de Hierusalem, comme on a peu voir cy-dessus. La Reyne leur ayant ainsi baillé la charge de sa gendarmerie, ne faisoit rien sans leur conseil, comme Strabo Cappadocien en rend tesmoignage, disant: Plusieurs de ceux qui auparauant estoient venus auec nous en Cypre, & qui auoient esté là enuoyez depuis par la Reyne Cleopatra, se retirerent vistement vers Ptolomée. Il n'y eut que les Iuifs qui estoient de la faction d'Onias, qui demeurerent fermes en leur deuoir, dautant que Chelcias & Ananias, qui estoient de leurs gens, estoient honnorez & estimez de la Reyne. Voila ce qu'en écrit Strabon. Cependant la grande felicité & prosperité du SacrificateurHyrcanus le rendit odieux aux Iuifs, & sur tous, la secte des Pharisiens luy vouloit grand mal, dont nous auons fait mention cy-dessus. Ils ont si grande authorité enuers le peuple, que s'ils médisent ou du Roy ou du grand Sacrificateur, le peuple le croy. Hyrcanus auoit esté leur disciple, & fort aimé, de ceste maniere de gens. Vn iour il les appella à vn banquet, & les traita humainement; quand il eut conneu qu'ils estoient vn peu gais, il leur dist, qu'ils connoissoient bien sa volonté, & qu'il ne desiroit rien plus que de bien viure, & saintement, & faire toutes choses selon les loix & ordonnances de Dieu, comme ils l'enseignoient. Tant y a que s'ils apperceuoient quelque chose à redire en luy, il les exhortoit de le reprendre. [a] Et comme tous loüoient sa vertu, il se réjoüist grandement de leur tesmoignage. Il y eut vn des inuitez, nommé Eleazar, homme malin & seditieux, qui dist: Puis qu'ainsi est, que tu desires oüir la verité, si tu te veux monstrer homme de bien, il te faut renoncer à la Sacrificature, & te contenter de la principauté sur le peuple. Hyrcanus luy demanda la raison pourquoy il demandoit cela de luy. Eleazar luy respondit: C'est pource que nous auons entendu par ceux qui ont long-temps vescu, que ta mere a esté captiue durant le regne d'Antiochus Epiphanes. Or c'estoit vn faux bruit, & pourtant Hyrcanus fut fort irrité de telles reproches, & les autres Pharisiens n'en furent pas moins offensez. Lors Ionathas, qui estoit de la secte des Sadduceens, contraire à celle des Pharisiens, le plus grand amy & le plus familier qu'eust Hyrcanus, se prit à dire, que ces paroles outrageuses n'estoient sorties de la bouche d'Eleazar, que ce ne fust par le consentement de tous les Pharisiens. Que si on doutoit de cela, il ne faudroit que les interoger de quelle punitiõ ils iugeroient estre digne, l'homme qui auoit prononcé de tels outrages, & alors on connoistroit euidemment comment ils y auoient consenty. Hyrcanus leur demanda, disant, qu'il pourroit bien connoistre par la sentence qu'ils en auroient donnée, s'ils y auoient consenty, ou non. Et eux furent d'auis, qu'il ne falloit point vser de plus grande rigueur que de la prison & du foüet: car il leur sembloit que ce seroit chose injuste; de faire mourir vn homme pour auoir médit seulement; au reste, ceste maniere de gens n'vsoit point de seuerité quand il falloit punir. Hyrcanus donc fut fort courroucé, comme s'il y eust eu desia vne assez suffisante preuue, que les Pharisiens fussent autheurs du reproche qui luy auoit esté fait, que sa race estoit infame. Ionathas voulut bien allumer le feu dauantage, & fit tant qu'Hyrcanus laissa les Pharisiens, se ietta à la secte des Sadduceens, abolist leurs statuts & ordonnances, & punissoit griefuement ceux qui les obseruoient. De cela aduint, que luy & ses fils ne furent gueres agreables au peuple, comme il sera dit ailleurs beaucoup mieux à propos: car pour le present il nous faut monstrer, que les Pharisiens ayans receu plusieurs ordonnances & constitutions de leurs ancestres comme de main en main, qui ne sont point comprises entre les loix de Moyse, les ont ainsi enseignées au peuple; & pour ceste raison les Sadduceens leur ostent toute authorité, [b] disans qu'il faut seulement obseruer celles qui sont mises par escrit, sans receuoir aucunement les traditions. Et il y eut pour cela de grands debats entre les deux sectes, les plus riches tenoient le party des Sadduceens, & le menu peuple fauorisoit aux Pharisiens. Mais nous auons assez suffisamment parlé de ces deux sectes, & de la troisiéme qui est des Esseniens, au second Liure de la guerre des Iuifs. Toutesfois Hyrcanus appaisa la sedition, & apres cela il vsa sa vie en paix & felicité, & enfin il mourut apres auoir regné & tenu la Sacrificature trente & vn an. Il laissa apres soy cinq fils, & durant sa vie Dieu le reputa digne de trois grands honneurs, de la Principauté, de la Sacrificature, & de la Prophetie: car quelquefois Dieu parloit à luy par oracles & reuelations, & eut telle connoissance des choses à venir qu'il prophetiza que les deux plus grands

[a] Vne femme de la lignée de Leui, apres auoir esté captiue, rendoit ses enfans incapables de tout ordre de sacrificature. Vous trouuerez ceste loy au premier liure de Iosephe contre Appion.

[b] C'est pourquoy les Hebreux les appellent Karaim, c'est à dire, Scribes ou Legistes, car ils ne receuoient de 22. liures sacrez, que les cinq de la loy de Moyse. Et quant aux anciens Docteurs, ils n'en faisoient point de conte. Leui Hebrarche fut vn certain Sadoc, dont ils prirent le nom de Sadduceens. Elie en son Tisbi.

XVIII. L'an du mor de 3991.

de ſes fils ne iouyroient pas long temps de la Principauté. Il eſt bon que nous entendions quelle a eſté leur mort, afin que la Prophetie du pere ſoit mieux conneuë.

Ariſtobolus fut le premier qui mit la couronne royale ſur ſa teſte.

CHAP. XIX.

APres la mort d'Hyrcanus, Ariſtobulus le plus grand de ſes fils voulant conuertir la principauté en forme de Royaume, fut le premier qui ſe fit couronner Roy: & cela aduint [a] quatre cens octante & vn an & trois mois apres que le peuple des Iuifs fut retourné de la captiuité de Babylone. Et pource qu'il aimoit Antigonus ſon frere, qui eſtoit le ſecond apres luy, il l'aſſocia au gouuernement du Royaume, & conſtitua les autres freres priſonniers. Il mit auſſi ſa mere en priſon, d'autant qu'elle debattoit pour la principauté: car Hyrcanus luy auoit laiſſé la ſurintendance & le gouuernement du Royaume. Ariſtobulus ſe desborda iuſqu'à vne telle cruauté, qu'il fit mourir ſa mere de faim en priſon, & non content de cela, il fit auſſi mourir ſon frere Antigonus, qu'il aimoit plus que les autres, comme il en faiſoit le ſemblant, & qu'il auoit aſſocié à la dignité royale. Il auoit deſtourné ſon cœur de lui par calomnies & fauſſes accuſations, qu'il auoit premierement rejettées en partie, pource qu'il l'aimoit, en partie auſſi pource qu'il penſoit qu'elles auoient eſté forgées par enuie. Or comme Antigonus retournoit de la guerre auec vn appareil magnifique, au temps que le peuple de Hieruſalem celebroit la feſte des tabernacles, il aduint que ſon frere Ariſtobulus tomba malade, & Antigonus voulant bien ſe trouuer à la feſte, monta au Temple, veſtu de precieux habillemens, & accompagné de quelques gens armez, & la raiſon principale qui le menoit là, eſtoit, qu'il vouloit prier pour le ſalut de ſon frere. Lors ceux qui deſiroient ſemer diſcord entre les freres, ayans trouué occaſion & de la victoire, & de l'appareil d'Antigonus, vinrent au Roy, & luy aggrandirent le fait, diſans que ſes magnificences excedoient la condition d'vn homme qui n'eſtoit point en authorité, & que c'eſtoient des ſignes euidens qu'il affectoit la dignité royale. Ils remonſtroient outre cela, qu'il viendroit bien toſt auec puiſſance & en main forte pour tuer le Roy, d'autant qu'il eſtimoit que ce fuſt vne folie de ſe contenter d'vne telle participation d'hõneur, veu qu'il pouuoit bien ſeul iouyr de tout le Royaume. Combien que le [illegible] Ariſtobulus n'adiouſtaſt point du tout foy à ces rapports: ſi eſt-ce que regardant comment il pourroit euiter ce ſoupçon & ſe rendre aſſeuré, il fit cacher de ſes gens en vn certain lieu obſcur ſous terre, & cependant il eſtoit couché malade en la forteresſe qui depuis a eſté appellé Antonia. Puis il ordonna, que ſi ſon frere venoit ſans armes, on ne luy fiſt aucun mal, mais s'il eſtoit armé en venant là, qu'il fuſt mis à mort. Toutesfois il luy auoit enuoyé gens premierement pour le prier qu'il vint ſans armes. Mais la Reine & les autres qui cherchoient la ruine d'Antigonus, embouscherent les meſſagers à ce qu'ils luy diſſent tout le contraire, que ſon frere auoit entendu qu'il auoit acheté des armes fort belles & magnifiques, & deſiroit le voir en ſe harnois. Antigonus ne ſoupçonnant rien de mal, & ſe fiant en la bonne volonté de ſon frere, vint armé de pied en cap vers le Roy Ariſtobulus pour ſe monſtrer en ſon equipage, & quand il fut arriué à la tour de Straton, qui eſtoit vn paſſage fort obſcur, il fut tué par les gens de la garde du Roy. Au reſte, on void bien par vn tel euenement, quelle puiſſance ont l'enuie & la calomnie, & de quelle efficace elles ſont pour renuerſer vne bien veillance naturelle. Mais cecy eſt digne d'vne plus grande admiration, que vn certain Iudas de profeſſion Eſſeen (dont les propheties ont touſiours eſté trouuees veritables) voyant monter Antigonus au Temple, s'eſcria à ſes diſciples & amis qui le ſuiuoient, à cauſe de ceſte ſcience des choſes futures, diſant qu'il ſe laſſoit de viure, veu que la vie qui eſtoit encore ſauue à Antigonus, l'accuſoit de menſonge, dont il auoit predit que ce meſme iour il mourroit aupres de la tour de Straton, dautant que ce lieu eſtoit diſtant de là de ſix cens ſtades, deſia la plus grand' partie du iour eſtoit paſſee, & par ce moyen il y auoit danger que ſa prophetie ne fuſt trouuée fauſſe. Ainſi qu'il diſoit ces paroles, & eſtoit en ceſte peine, on luy vint annoncer qu'Antigonus auoit eſté tué en vn lieu ſouſterrain d'vne tour, qu'on appelloit auſſi, La tour de Straton, comme ſemblablement on nommoit vne autre tour prochaine de la mer, qui fut depuis appellée, Ceſarée. L'ambiguité auoit troublé ce Prophete. Toſt apres Ariſtobulus ſe repentit de la mort de ſon frere, & ceſte triſteſſe luy rengregea ſa maladie, deteſtant inceſſamment ce qu'il auoit fait, en ſorte que par l'accroiſſement des douleurs, il vint en fin à vomir le ſang, & il aduint, ſelon mon iugement,

[a] Ce compte eſt exceſſif de plus ſix vingts ans, & ſemble qu'il l'aye inſeré pour iudaiſer & le rapporter aux ſemaines 69. que Daniel met depuis la reduction de Babylone iuſques au Meſſie ou Roy taillé. Car les Iuifs entendent par Meſſie taillé, Roy confirmé & eſtably. Mais ceſte interpretation eſt vaine: car Daniel parloit du Meſſie promis en la loy, & vouloit dire, qu'apres 69. ou 483. ans il ſeroit taillé, c'eſt à dire, tué & mis à mort.

par vne diuine prouidence, qu'vn de ſes ſeruiteurs porta ſon ſang au lieu où apparoiſſoient encores quelques traces du ſang de ſon frere Antigonus, & en tombant il en eſpandit vne partie. Cela fait, ceux qui auoient veu cet euenement, commencerent à faire vn grand cry, comme ſi de propos deliberé le ſeruiteur du Roy euſt là reſpandu ce ſang: en ſorte qu'Ariſtobulus demanda la raiſon pourquoy on auoit ainſi crié. Et il n'y auoit perſõne qui ne fiſt difficulté de le dire, ce qui fut cauſe que le Roy deſiroit de plus grande affectiõ d'en ſauoir la raiſon: car les hommes ont cela naturellement, qu'ils ont pour ſuſpect ce qui eſt teu ou diſſimulé. En fin, les ayant eſtonnez de menaces, il leur fit confeſſer la verité, & ſe ſentant griefuement touché en ſa conſcience, il ietta vne grande abondance de larmes, & gemiſſant du profond de ſon cœur, il „commença à s'eſcrier ainſi: Comment „donc? Mon forfait execrable n'eſt point „caché à Dieu, veu que ſi toſt il prend de „moy la punition & la vengeance du ſang „de mon frere: O corps impudent? Iuſques „à quand retiendras-tu mon ame, qui eſt „obligée & deuë aux eſprits de ma mere & „de mon frere? Pourquoy ne l'a mets-tu „hors tout à la fois, afin qu'il ne me faille „ainſi ſacrifier mon ſang par parties, & faire de telles funerailles pour ceux qui ont „eſté ſi meſchamment tuez? A peine eut-il „finy ces paroles, qu'il rendit l'eſprit, n'ayant regné qu'vn an. Il eſtoit ſurnommé Philelles, c'eſt à dire amateur des Grecs. Au reſte, en peu de temps il auoit fait de grands biens au pays de Iudée, car il conqueſta par guerre la plus grand' partie d'Iturée, & la ioignit à la Iuriſdiction de Iudée & puis menaça d'vne telle ſorte les habitans de ſon pays conqueſté, de les bannir, qu'il les contraignit de receuoir la Circonciſion, & les autres ceremonies Iudaïques. Au reſte, il eſtoit homme benin & modeſte de nature, comme Strabo de l'authorité de Timagenes en rend teſmoignage, diſant: Cet homme eſtoit benin, & profitable aux Iuifs en pluſieurs choſes. Car il augmenta leur Iuriſdiction, & y ioignit vne partie des Ituriens, les tenans obligez par l'alliance de la Circonciſion.

A de priſon, qu'il auoit fait empriſonner, comme on a veu cy-deſſus, & conſtitua Roy Ianneus, qu'auſſi on nommoit Alexandre. Il eſtoit plus aagé, & plus modeſte que les autres, mais ce malheur luy aduint, que auſſi-toſt qu'il fut nay, ſon pere le prit en haine, & tant qu'il veſquit ne fit Alexandre ne ſe trouua iamais deuant luy. La cauſe de cela fut telle, comme on dit: vne fois Dieu apparut à Hyrcanus en dormant, & demanda à Dieu qui ſeroit ſon ſucceſſeur, B eſtant en ſoucy d'Ariſtobulus & Antigonus les plus aagez, qu'il aimoit plus que tous les autres. Dieu luy monſtra le pourtraict d'Alexandre, Hyrcanus fut fort marry de ce que ceſtuy-ci deuoit ſucceder à tous les biens, & pourtant le voulut faire mourir au pays de Galilée. L'euenement a monſtré la verité de cet oracle, car Alexandre iouyſſant du Royaume apres la mort d'Ariſtobulus, fit mourir l'vn de ſes deux freres ſuruiuans, qui luy braſſoit quelque trahiſon, & honora l'autre qui deſiroit de viure C paiſiblement & ſans aucune entrepriſe. Ayant mis ordre aux affaires du Royaume ſelon qu'il luy ſembloit bon & expedient, il mena ſon armée contre Ptolemaïde, & apres qu'il eut gagné la bataille, il contraignit ſes ennemis de ſe retirer dedans la ville, les aſſiegea, & commença à aſſaillir & battre les murailles, car toutes les autres villes maritimes eſtoient priſes horſmis ces deux-cy, à ſçauoir, Ptolemaïde & Gaza. Outre ces deux villes, il y auoit encore à gaigner Zoïlus, qui par tyrannie auoit occupé Dora, & la fortereſſe de Straton. Mais dautant qu'Antiochus Philometor, & Antiochus Cyzicenien ſon frere, ne faiſoient que conſommer de plus en plus toutes leurs forces par defaites mutuelles, il ne falloit point que les habitans de Ptolomaïde s'attendiſſent à auoir ſecours d'eux. Zoïlus toutesfois leur donna quelque aide auec les gens de guerre qu'il entretenoit, aſpirant auſſi à dominer ſur eux, à cauſe du diſcord qui eſtoit entre les deux freres: car il ſembloit que ces deux Rois ne tinſſent compte du danger où ils pouuoient tomber, ſemblables aux combattans appellez Athletes ou Gladiateurs, qui encore qu'ils ſoient las du combat, ſi eſt-ce qu'ayans honte de ſe rendre ils reprennent vigueur & force par interualles, & recommencent le combat. Il y auoit ſeulement vne eſperance de reſte, à ſçauoir des Rois d'Egypte, & de Ptolomée Lathurus, qui auoit eſté chaſſé hors du Royaume par ſa mere Cleopatra, & alors occupoit l'iſle de Cypre. Ils luy enuoyerent donc des Ambaſſadeurs, le priant qu'il leur vint au ſecours, & les deliuraſt

Des actions d'Alexandre Roy des Iuifs.

CHAP. XX.

APres la mort d'Ariſtobulus, Salomé ſa femme, que les Grecs appellent Alexandra, mit les freres de ſon mary hors

des mains d'Alexandre. Et quant & quant luy donnerent esperance, que quand il seroit venu en Syrie, que ceux de Ptolemaïde & de Gaza tiendroient son party, & auec eux il auroit aussi Zoïlus & les Sidoniens pour soy, & plusieurs autres. Estant donc attiré par telles promesses, il s'appreſtoit pour faire ce voyage. Cependant Demenetius, qui estoit en grande authorité enuers les gens de sa ville, persuada en pleine assemblée aux habitans de Ptolemaïde de changer d'aduis, disant qu'il valoit beaucoup mieux pour le profit commun, hazarder vne bataille contre les Iuifs, que de se soûsmettre à vne seruitude manifeste qu'ils ne pourroient euiter, appellans vn Seigneur sur eux; & de plus qu'ils n'auroient pas seulement à soustenir ceste guerre presente, mais qu'il y en auoit vne autre plus difficile, & beaucoup plus dangereuse, qui leur estoit appreſtée de la part des Egyptiens, que Cleopatra ne permettroit point que son fils Ptolemée amassast quelques forces pour soy des regions voisines, mais viendroit contr'eux auec vne forte & puissante armée, & procureroit en toutes façons de le faire chasser hors de Cypre. Que s'il aduenoit que Ptolemée fust fruſtré de son esperance; il se retiroit en Cypre, & les pauures citoyens seroient delaissez en vn danger extréme. Ptolemée donc estant en chemin, sceut bien que les Ptolemaïdiens auoient changé d'aduis, tant y a que pour cela il ne laissa de passer outre; & quand il fut pres de Sycamin, il fit là camper ses gens, & son armée estoit enuiron de trente mille hommes tant de pied que de cheual. Et encore il vint iusques à Ptolemaïde, deuant laquelle aussi il campa: & comme ceux de la ville ne vouloient point receuoir ces Herauts, ny ouyr leurs paroles, il fut en grand soucy. Mais apres que Zoïlus & ceux de Gaza furent venus à luy, demandans aide contre les Iuifs & leur Roy Alexandre, qui gastoient tout le pays, la ville fut deliurée du siege pour la crainte que les Iuifs eurent de Ptolemée. Au reste, Alexandre ramena son armée en Iudée, & depuis il commença à vser de fineſſe, car il pratiqua secrettement l'amitié de Cleopatra contre Ptolomée, à qui cependant il faisoit beau semblant, feignant d'estre son amy & confederé. Il y eut cecy dauantage, qui luy fit promesse de luy bailler quatre cens talens d'argent, si de son costé il faisoit mourir le tyran Zoïlus, & rendoit aux Iuifs les terres occupées par luy. Lors Ptolemée receuant volontiers cet offre & amitié d'Alexandre, prit tout incontinent Zoilus: mais puis apres ayant sceu qu'Alexandre enuoyoit des gens secrettement vers sa mere, rompit l'alliance, qu'il auoit faite auec luy, & s'en alla derechef assieger & battre Ptolemaïde, qui luy auoit fermé les portes. Là il laissa de ses Capitaines auec vne partie de son armée pour continuer le siege & la batterie, & prit auec soy le reste de son armée, & s'en alla pour dompter & gaster la Iudée. Apres qu'Alexandre eust connu quelle estoit son intention, il amassa aussi de sa iurisdiction enuiron cinquante mille hommes, & comme certains historiens disent, octante mille, & auec vne telle armée vint au deuant de son ennemy. Cependant en vn iour de Sabbat Ptolemée assaillit à l'improuiste Asoch, qui est vne ville de Galilée, la prit, & emmena enuiron dix mille hommes prisonniers, sans les autres despoüilles qu'il y trouua.

De la victoire de Ptolemée Lathurus contre Alexandre.

CHAP. XXI.

PVis apres il donna l'assaut à Sephoris, qui n'estoit gueres loin de là, où il perdit beaucoup de ses gens, & laissant le siege, s'en alla pour donner la bataille à Alexandre, qui vint au deuant de luy pres du fleuue Iourdain, en vn lieu nommé Asophon, qui est bien pres du fleuue, & campa à l'oppoſite de son ennemy. Alexandre auoit en son auant-garde huit mille hõmes adroits, & faits à la guerre dés long temps, portans tous des boucliers d'airain. Aussi l'auãt garde de Ptolemée estoit garnie de tels boucliers: mais en tout le reste il estoit plus foible, & pourtant ses gens reculoient à dõner la bataille. Toutefois ceci leur donnoit courage qu'il y auoit de leur costé vn Capitaine nommé Philostephanus, lequel s'entendoit fort bien à mettre vne armée en ordõnance, & qui leur fit passer le fleuue qui estoit au milieu des deux camps. Alexandre ne leur voulut point empescher le passage, estimant qu'il pourroit plus facilement obtenir la victoire, quand les ennemis auroient la riuiere à dos, & qu'ils ne s'en pourroient fuyr de la bataille. Du commencement on n'euſt peut iuger qui auoit l'auantage, & plusieurs estoient abbatus d'vn costé & d'autre. Apres cela, les gens d'Alexandre commencerent à gagner quelque auantage sur leurs ennemis: mais Philostephanus auec vne partie de ses soldats vint de bonne heure au secours des autres, qui quittoient desia la place, comme l'aile de l'auant-garde des Iuifs fut affoiblie, & que personne ne luy bailloit secours, estans

destitués de l'aide de leurs gens, ils commencerent à fuir, & attirerent les autres à faire comme eux. Au contraire, les gens de Ptolemée les pourſuiuirent viuement, & les tuoient en fuyant, & les ayans du tout defaits, ils ne ceſſerent de les ſuiure & tuer, iuſques à ce que leurs mains furent laſſées, & leurs eſpées rebouchées. On dit pour certain, qu'en cette bataille il y eut trente mille hommes tuez: & Timagenes dit, qu'il y en eut cinquante mille, ſans compter les priſonniers qui furent en grand nombre, & le reſte ſe ſauua par la fuite. Apres la victoire Ptolemée faiſoit des courſes par tout le païs, & enfin ſur le tard il ſe retira en quelques villages des Iuifs, & trouuant qu'il y auoit là vn grand nombre de femmes & enfans, il fit commandement à ſes gens de guerre, que ſans auoir eſgard à perſonne, ils leur couppaſſent la gorge à tous, & les ayans démembrez & mis par pieces, il les iettaſſent dans des chaudieres boüillantes, afin que ceux qui s'en eſtoient fuis de la bataille, penſaſſent que leurs ennemis mangeaſſent & ſe repeuſſent de chair humaine, & par ce moyen les autres en fuſſent plus effrayez. Strabo & Nicolas font mention de ceſte cruauté. Ptolemée prit auſſi Ptolemaïde par force, comme nous auons monſtré ailleurs. Au reſte, la Reine Cleopatra voyant que la puiſſance de ſon fils croiſſoit de plus en plus, & que des-ja il auoit reduit Gaza ſous ſon obeyſſance, & gaſté le pays de Iudée ſans aucune crainte, eſtima qu'il ne falloit permettre que ſes forces s'augmentaſſent dauantage, veu meſme qu'il aſpiroit au Royaume d'Egypte. Parquoy en peu de temps elle prepara deux armées, l'vne ſur mer, & l'autre ſur terre, donna la charge & le gouuernement ſouuerain à Chelcias & Ananias qui eſtoient Iuifs, & mit vne bonne partie de ſes richeſſes auec ſes neueux, & ſon teſtament en ſeure garde en l'Iſle de Choos. Apres qu'elle eut baillé grand nombre de nauires à Alexandre ſon fils pour aller en Phenice, dautant que les habitans de ceſte region-là ſe reuoltoient de ſon obeyſſance, elle vint iuſques en Ptolemaide. Et pource qu'on luy auoit fermé les portes, elle delibera de l'aſſaillir. Alors Ptolemée laiſſant Syrie, fit diligence d'aller en Egypte, penſant la trouuer vuide & ſans garniſon, & la prendre au dépourueu: mais il fut fruſtré de ſon opinion. En ce meſme tẽps Chelcias l'vn des deux Iuifs que Cleopatra auoit commis ſur ſon armée, mourut en pourſuiuant Ptolemée auprés de la baſſe Syrie. Cleopatra donc ayant ouy les efforts de ſon fils, & que quoy qu'il euſt eſſayé de s'emparer de l'Egypte, neantmoins il n'auoit peu venir à bout de ce qu'il prétendoit, enuoya là vne partie de ſon armée, & le chaſſa de toute ceſte region-là, & ainſi étant derechef chaſſé d'Egypte, il s'en alla hyuerner en la ville de Gaza. Cependant Cleopatra prit Ptolemaïde par force auec la garniſon qui eſtoit dedans. Alexandre Roy de Iudée ſuruint là auec de grands preſens, & auſſi fut-il honorablement receu, auec dons reciproques, & traité comme meritoit vn tel homme affligé par Ptolemée, & n'ayant autre à qui il peuſt recourir. Quelques-vns des amis de la Reine luy conſeilloient qu'elle occupaſt auſſi le pays de Iudée, & ne permiſt point qu'vne ſi grande multitude de bons Iuifs obeyſſent à la volonté d'vn homme ſeul, Ananias renuerſa ce conſeil, & en bailla vn autre tout contraire, diſant que ce ſeroit fait iniuſtement, ſi elle oſtoit les biens & Seigneuries à vn homme qu'elle auoit receu en alliance, & qui meſme eſtoit ſon parent: que ſi elle faiſoit ce tort à ceſtuy-cy, il aduiendroit que tous les Iuifs en quelque part qu'ils fuſſent, s'eſloigneroient d'elle. La Reine fut perſuadée par les raiſons d'Ananias, & ſe deporta de faire tort à Alexandre, mais pluſtoſt pour vne ſinguliere amitié, renouuela l'alliance auec luy en Scythopolis, qui eſt vne ville de la baſſe Syrie. Alexandre ſe voyant deliuré du danger où il eſtoit à cauſe de Ptolemée, entreprit vn voyage en la baſſe Syrie, & là il prit Gadara, apres l'auoir tenu aſſiegée dix mois, & bien-toſt apres il prit Amath, qui eſt le plus fort chaſteau de tous ceux qui ſont ſituez ſur le fleuue Iourdain, où le fils de Zeno nommé Theodore, auoit mis en garde les plus precieux ioyaux qu'il euſt. Ce Theodore aſſaillit les Iuifs au deſpourueu, en tua dix mille, & pilla le bagage d'Alexandre. Toutesfois Alexandre ne fut pas fort eſtonné de ceſte perte, & meſme cela ne l'empeſcha point qu'il n'aſſailliſt Raphia, qui eſt en la contrée maritime, & Anthedon, que Herodes appella depuis Agrippiade, & la rangeaſt auſſi ſous ſa puiſſance. Et quand il eut entendu que Ptolemée auoit laiſſé Gaza, & s'eſtoit retiré en Cypre, & ſa mere Cleopatra en Egypte, il donna l'aſſaut à la ville de Gaza, & gaſta tout le pays à l'entour, car il vouloit mal aux Gazeiens, dautant qu'ils auoient appellé Ptolemée au ſecours contre luy. Cependant Apollodotus leur conducteur prit deux mille ſoldats mercenaires & mille ſeruiteurs qu'il auoit amaſſez de chaque maiſon, & vint de nuict ſe ietter dedans le camp des Iuifs, & tant que la nuict dura, les Gazeiens eſtoient victorieux, pource qu'ils faiſoient ſemblant que Ptolemée leur eſtoit venu au ſe-

cours : mais auſſi toſt que l'aube du iour apparut, les Iuifs n'eurent plus ſoupçon que ce fuſt Ptolemée qui fuſt là venu pour les ſurprendre, mais connurent la verité du fait, ſe raſſemblerent, & ſe iettans ſur leur ennemis, en tuerent enuiron mille. Et combien qu'ils euſſent eſté ainſi defaits, & euſſent faute de viures, ſi eſt-ce qu'ils ne ſe voulurent point rendre, eſtans preſts d'endurer pluſtoſt toutes choſes, que ſe laiſſer ſubjuguer par leurs ennemis : ioint qu'Aretas Roy des Arabes, dont la valeur eſtoit de grand renom, leur donnoit courage, en leur monſtrant quelque eſperance de ſecours : toutesfois auant qu'il arriua là, Apollodotus fut tué, & la ville priſe. Car ſon frere Lyſimachus luy portant enuie de ce qu'il eſtoit fauoriſé du peuple, le tua, & amaſſa quelque nombre de gens, & en ceſte ſorte liura la ville à Alexandre, qui y entra paiſiblement du premier coup, mais apres il expoſa la ville en pillage à ſes gens, qui firent grande boucherie des Gazeiens: & toutesfois ce ne fut pas ſans grande reſiſtance : car il y eut bien autant de Iuifs tuez que des autres, meſmement quelques vns mirent le feu dedans leurs maiſons, ayans oſté ce qui y eſtoit, afin que les Iuifs n'y trouuaſſent aucun butin pour emporter. D'autres auſſi tuerent leurs enfans & femmes de leurs propres mains, afin qu'ils ne fuſſent trainez en ſeruitude: les Conſeillers qui eſtoient en nombre de cinq cens, s'eſtoient retirez dedans le Temple d'Apollo : car ils s'eſtoient aſſemblez pour tenir conſeil à l'heure que les ennemis entroient, mais Alexandre fit auſſi mourir ceux-cy, & raſer la ville, puis s'en retourna en Hieruſalem, ayant tenu le ſiege vn an deuant Gaza. En ce temps Antiochus Grypus fut tué par la trahiſon d'Heracleon, auoit quarante-cinq ans quand il mourut, & auoit regné vingt-neuf. Son fils Seleucus luy ſucceda, & fit la guerre à Antiochus ſon oncle, qui eſtoit ſurnommé Cyzicenien, qu'il prit en vne bataille, & le fit mourir. Peu de temps apres Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, & Antonin, ſurnommé Euſebe, vinrent en Arad, où ils ſe firent couronner Rois, & firent la guerre à Seleucus, qu'ils vainquirent en vne bataille, & le chaſſerent de toute la Syrie. Seleucus donc s'enfuit en Cilicie, & fut magnifiquement receu des Mopſeates, mais meſconnoiſſant le bien qui luy auoit eſté fait, il voulut tirer tribut d'eux, qui ne pouuans endurer ceſte exaction, mirent le feu dedans ſon Palais, où luy & ſes amis furent brûlez. De plus, durant le temps qu'Antiochus, fils d'Antiochus Cyzicenien, regnoit en Syrie, vn autre Antiochus frere de Seleucus luy fit la guerre, qui fut vaincu, & perdit la vie, & ſon armée. Son frere Philippes ſe fit couronner apres luy, & regna en vne partie de Syrie. Cependant Ptolemée Lathurus fit venir de Gnide, Eucere ſon quatriéme frere, & le conſtitua Roy en Damas. Antiochus reſiſtoit vaillamment à ces deux freres: toutesfois il fut bien toſt tué : car eſtant en Laodicée il fut appellé par la Reine des Galadeniens, qui auoit guerre contre les Parthes, & fut tué en bataille, combattant vaillamment. Cela fait, le Royaume de Syrie demeura entre les mains des deux freres, à ſçauoir Philippes, & Demetrius, comme il a eſté des-ja dit ailleurs. De plus, vne ſedition domeſtique s'excita contre Alexandre, par tel moyen : Ainſi qu'il s'appreſtoit pour offrir ſacrifice à vn iour de feſte, que nous appellons des Tabernacles, on luy ietta des citrons: car nous auons monſtré que nos gens ont accouſtumé en ce iour-là de porter des rameaux de palmiers & citronniers. Et qui plus eſt, le peuple luy vſa de propos outrageux, en luy reprochant la captiuité, & diſant qu'il n'eſtoit pas digne de faire le ſeruice diuin. Luy irrité de telles iniures & outrages, en fit mourir enuiron ſix mille : & ayant fait faire vne cloſture de bois à l'entour du Sanctuaire & de l'Autel, qui touchoit iuſques aux lieux où perſonne n'entroit, ſinon les Sacrificateurs, il ſe deffendoit de la force & violence de la multitude par ce moyen : & outre cela, il entretenoit des ſoldats Piſidiens & Ciliciens : car il ne ſe ſeruoit point des Syriens, dautant qu'il leur eſtoit ennemy. Puis apres ayant vaincu les Arabes, il fit payer tribut aux Moabites & aux Galaadites, & ruina Amath, Theodore n'oſant entrer en bataille contre luy. Il aſſaillit auſſi le Roy des Arabes nommé Obed, & eſtant tiré par quelques embuſches, & pouſſé par la grande multitude de chameaux en vn deſtroit fort ſerré & fort difficile à paſſer, qui eſt aupres de Gadara, village de Galaad, il ſe trouua bien empeſché, & à peine peuſt-il eſchapper ſain & ſauf. De là il ſe ſauua en ſa ville de [a] Hieruſalem, & mal ſur mal luy aduint : car apres ceſte grande perte ſon peuple luy fit la guerre ſix ans durant, durant lequel trouble il tua bien enuiron cinquante mille Iuifs : & encor qu'il les exhortaſt à vn appointement, neantmoins il embraſſoit leur haine dauantage. Puis il leur demanda ce qu'ils vouloient qu'il fiſt : à quoy ils luy reſpondirent d'vne voix & d'vne bouche, que ils vouloient qu'il mouruſt.

Et tout incontinent ils enuoyerent des gens vers Demetrius Eucerus pour luy demander ſecours.

[a] Ioſippe hiſtoriographe Hebreu attribuë la cauſe de la guerre des Iuifs contre leur Roy Alexandre, & de ſa cruauté contre les Iuifs ſes ſujets aux Saduceens, pource que l'ayant enchanté de leur hereſie ils le faiſoient perſecuter à mort, les Phariſiens, & le peuple qui leur adheroit.

XX.

Demetrius surnommé Eucerus, donna la bataille à Alexandre, & le vainquit.

CHAP. XXII.

XX. DEmetrius vint auec son armée, se ioignit auec ceux qui l'auoient appellé à leur secours & campa prés Sicim. Le Roy Alexandre luy vint au deuant auec six mille & deux cens soldats mercenaires, & vingt mille Iuifs de sa faction, & Demetrius auoit trois mille hommes de cheual, & quarante mille de pied. Auant que venir aux coups, beaucoup de choses furent pratiquées tant du costé que d'autre. Demetrius sollicitoit à la reuolte, les estrangers qui estoient sous la solde d'Alexandre comme estans Grecs, & Alexandre taschoit d'attirer à soy les Iuifs qui tenoient pour Demetrius. Mais ces menées ne seruoient de rien, ny à l'vn ny à l'autre: & enfin la bataille fut donnée, & Demetrius obtint la victoire. En ceste bataille tous les soldats Grecs d'Alexandre furent tuez, sans en excepter vn, ayans fait leur deuoir de bien combattre, & monstré combien grande estoit leur fidelité: du costé de Demetrius il y en eut aussi plusieurs tuez. Au reste, apres que le Roy Alexandre se fut sauué aux montagnes, quelques Iuifs eurent compassion de sa misere, & enuiron six mille se retirerent de son costé; ce qui effraya Demetrius, & le fit reculer. Apres cela les Iuifs, d'eux-mesmes, sans autre aide, firent la guerre à Alexandre; mais ils perdoient bien souuent la bataille & grand nombre de leurs gens, mesmement qu'ils furent contraints, voire les principaux d'entr'eux, se retirer en Bethom, & là il les assiegea, & ayant pris par force ceste ville, il emmena en Hierusalem ceux qu'il y trouua, & là il commit vne cruauté fort execrable, car banquetant auec ses concubines en vn lieu d'où il pouuoit regarder bien loin, il en fit crucifier huit cens deuant ses yeux, & comme ils estoient encore en vie en la croix, il fit couper les gorges à leurs femmes & enfans deuant eux, se vengeant en ceste sorte des torts qui luy auoient esté faits. Tant y a, que sa vangeance fut excessiue, quoy que ses ennemis bien souuent l'eussent mis en danger de perdre & le Royaume & la vie, veu que ne se contentans pas de luy faire la guerre & l'assaillir de leurs propres forces, ils appellerent des gens estranges à leur aide, & enfin le rengerent en vne telle necessité, qu'il fut contraint de rendre aux Arabes les places qu'il auoit conquestées en la region des Moabites & Galladites, de peur qu'ils ne joignissent leurs forces auec les ennemis contre soy, sans plusieurs autres outrages qui luy furent faits par eux. Si est-ce que ceste punition fut trop rigoureuse, tellement que pour ceste cruauté les Iuifs le surnommerent [a] Thracides. Au reste, huit mille hommes de l'armée de ses ennemis se déroberent de nuict, & se retirent en lieu seur, & tant qu'Alexandre vesquit, demeurerent en exil: & ainsi estant deliuré de toutes seditions, il vsa le reste de sa vie en repos, & gouuerna paisiblement son Royaume. Demetrius donc laissans la Iudée, s'en alla en Beroé, & là assiegea son frere Philippes, ayant dix mille hommes de pied, & mille hommes de cheual sous soy. Straton Roy de Beroé, confederé auec Philippes, appella à son secours Zizus, Prince Arabe, & Mithridates Sinaces Roy des Parthes, qui étans venus auec vne puissante & forte armée, assaillirent le camp de Demetrius, & le contraignirent de se rendre auec tous ses gens, tant par la grande soif qu'ils enduroient, que par la force des traits & fléches qu'ils iettoient contre eux, & emportans grands butins & dépoüilles de ceste region-là, enuoyerent Demetrius prisonnier à Mithridates Roy des Parthes, & autant qu'il y eut d'Antiochiens trouuez au camp, on les laissa aller bagues & vies sauues, & retournerent en Antioche: mais Mithridates fit honneur à Demetrius, & le traita humainement, iusques à la fin de ses iours: car il deuint là malade, & mourut. Bien-tost apres ceste bataille Philippes s'en alla en Antioche, & fut fait Roy de toute la Syrie.

[a] Homme barbare né en Thrace, dont la cruauté est renommée par tous les Historiens.

Du voyage d'Antiochus Dionysius contre les Iuifs.

CHAP. XXIII.

APres ces choses, Antiochus surnommé Dionysius, frere de Philippes, aspirant à la principauté, vint en Damas, & là estant venu à bout de ses affaires, se fit Roy. Il mena son armée contre les Arabes, & son frere sçachant cela, vint en grande diligence en Damas, & par le moyen de Milesius Gouuerneur de la forteresse, fut fait Seigneur de la ville, neantmoins il fut ingrat, & ne reconnut point le plaisir qu'il auoit receu de Milesius, dautant qu'il vouloit donner à entendre qu'il auoit pris la ville non point par trahison ou menée secrette, mais pour auoir estonné les Damasceniens. Parquoy Milesius l'eut pour suspect, & luy fit perdre derechef la ville. Car estant venu en la place où on piquoit les cheuaux, &

prenant là ſon paſſe-temps, il fut empoigné par Mileſius, & mis en ſeure garde, & Mileſius gardoit la ville pour Antiochus, qui apres auoir ouy les nouuelles de ſon frere Philippes, s'en retourna en haſte d'Arabie, & mena ſes gens contre la Iudee, ayant huit mille hommes de pied, & huit cens hommes de cheual Alexandre craignant l'effort d'Antiochus, fit faire vn foſſé profond depuis Cabarſabé, qu'on appelle maintenant Antipatrius, iuſques à la mer de Ioppé: & n'y auoit endroit en toute la contrée par où on pût paſſer que par là, ayant dreſſé vne muraille, il y fit auſſi faire des bouleuars de bois diſtans l'vn de l'autre de cent cinquante ſtades, & attendoit Antiochus. Mais il bruſla tous ces bouleuars, & par ce meſme lieu mena ſon armée en Arabie. Le Roy Arabe du premier rencontre quitta la place, puis apres il ſe mit aux champs auec dix mille hommes de cheual, & Antiochus venant au deuant, combattit vaillamment: & combien qu'il tint en ſa main la victoire, toutesfois il y fut tué, ainſi qu'il vouloit porter ſecours à l'vne des ailes de ſon armée qui eſtoit des-ja miſe en route. Apres ſa mort ſes gens s'enfuirent au village de Cana, où la plus-part mourut de faim. Luy mort, le Roy Aretas occupa le Royaume de la baſſe Syrie, eſtant appellé au Royaume par les Damaſceniens à cauſe de la hayne qu'ils portoient à Ptolemée Menneus. Ceſtuy-cy vint auec ſon armée en Iudée, & ſurmõta Alexandre prés d'Adida, & ayant obtenu certaines conditions, il ramena ſes gens dont ils eſtoient partis. Sur ces entrefaites Alexandre prit par force la ville de Dion, & de là mena ſon armée contre Eſſa, où Zeno auoit mis en ſeureté ſes plus precieux ioyaux, & auant que battre ou donner aſſaut à ceſte fortereſſe d'Eſſa, il fit faire trois murailles à l'entour: & apres qu'il l'eut priſe par force, il marcha contre Gaulane & Seleucie qu'il prit auſſi, & puis mit ſous ſon obeïſſance la Vallée, qu'on appelle, la Vallée d'Antiochus, & la fortereſſe de Gamala. Aprés qu'on eut impoſé pluſieurs crimes & blaſmes à Demetrius Seigneur de ce lieu-là, Alexandre luy oſta ſa principauté, & ayant eſté trois ans en ce voyage, il ramena enfin ſon armée en Hieruſalem. Les Iuifs le receurent auec grande ioye, pource que le tout luy eſtoit heureuſement ſuccedé. En ce temps-là les Iuifs tenoient les villes des Syriens, Iduméens & Pheniciens, à ſçauoir auprés de la mer, Appollonia, Gaza, la tour de Straton, Ioppé, Iamnia, Azot, Anthedon, Raphia, & Rhinocure, & au milieu de la region d'Idumée bien auant dans le païs, Adoram & Mariſſa, & toute

A la Samarie, & les monts de Carmel & d'Itaburim, & auec ce Scythopolis, Gadara, Gaulanitide, Seleucie & Gabala; & des Moabites, Oron, Eſebon, Medaba, Lamban, Telithon & Zara, & puis Aulon de Cilicie & Pella, qu'ils ruïnerent du tout, dautant que les habitans refuſoient de receuoir les ceremonies Iudaïques. Ils tenoient auſſi d'autres bõnes villes de Syrie, qu'ils auoient ruïnées. Puis Alexandre pour ſon yurongnerie deuint fort malade, & tomba en vne
B fiévre quarte, qui luy dura trois ans: & toutesfois pour cela il ne laiſſoit point les affaires de la guerre: combien qu'enfin ſes forces luy faillirent, & il mourut en la terre des Geraſeniens, tenant le ſiege deuant le chaſteau de Ragaba, qui eſt ſitué outre le Iourdain. La Reine le voyant prõche de la mort, & ne monſtrant aucune eſperance de vie, pleuroit à chaudes larmes, la deſolation tant de ſoy que de ſes enfans, & diſoit à ſon mary: A qui me delaiſſes-tu, & ces enfans qui ont beſoin de l'aide d'au-
C truy? veu meſme que tu ſçais bien que tu es mal-voulu de tout le peuple. Lors il luy conſeilla qu'elle obeïſſaſt à ce qu'il luy diroit, ſi elle vouloit ioüir en ſeureté du Royaume auec ſes enfans. En premier lieu, qu'elle celaſt ſa mort aux gens de guerre, iuſques à ce qu'elle euſt pris ce chaſteau, & quand elle auroit obtenu la victoire, & ſeroit retournée en triomphe en la ville de Hieruſalem, qu'elle permit quelque puiſſance aux Phariſiens, que quand elle les auroit en honneur, ils la mettroient en grace
D & amitié enuers le peuple: parce que les Phariſiens auoient grande authorité enuers le peuple, fuſt pour nuire à quelqu'vn à qui ils euſſent voulu mal, ou pour aider à quelqu'vn qu'ils euſſent aimé, & le peuple leur adjouſtoit foy facilement, voire quand ils euſſent meſdit de quelqu'vn par enuie, n'y ayant autre raiſon pourquoy il euſt encouru la mal-veillance & la haine de toute la nation, ſinon qu'il auoit premierement offenſé telle maniere de gens. Quand donc tu
E ſeras venuë en Hieruſalem, diſoit-il, appelle les anciens & principaux d'entr'eux, & leur monſtre mon corps, & par paroles approchantes de la verité le plus qu'il ſera poſſible, permets qu'ils en facent comme bon leur ſemblera, ſoit qu'ils me vueillent laiſſer ſans ſepulture, & mettre en opprobre à cauſe des outrages & injures qu'ils ont receuës de moy, ſoit qu'ils ſe vueillent en quelque autre façon monſtrer inhumains enuers mon corps, & promets que tu ne feras rien, ſinon comme il leur plaira, en toute l'adminiſtration ou gouuernement du Royaume. Si tu leur tiens de tels propos, on me fera

vne ſepulture plus magnifique beaucoup, que ſi tu y mettois la main, car ils ſe contenteront de la puiſſance & authorité que tu leur donneras, & tu domineras en ſeureté & en repos. Apres auoir donné tels aduis à ſa femme, il rendit l'eſprit, l'an vingt-ſeptiéme de ſon regne, & quarante-neufiéme de ſon aage.

Apres la mort du Roy Alexandre, Alexandra ſa femme ſucceda au Royaume.

CHAP. XXIV.

[a] Apres qu'Alexandra eut pris le chaſteau, elle parla aux Phariſiens ſelon le conſeil de ſon mary, & leur permettant de faire à leur appetit & du corps & du Royaume de ſon mary, elle gaigna leurs cœurs & leurs bonnes volontez, au lieu qu'auparauant ils auoient conceu haine contre elle. Alors ils ſe mirent en auant pour preſcher au peuple, loüans les actions d'Alexandre, & faiſans leurs plaintes par tout qu'ils auoient perdu vn bon Roy, ils inciterent le peuple à mener vn ſemblable deüil, tellement qu'il n'y eut Roy auparauant à qui ils euſſent fait plus d'honneur en ſes funerailles.

Au ſurplus, Alexandre laiſſa deux fils, à ſçauoir, Hyrcanus & Ariſtobulus; toutesfois il ordonna par ſon teſtament que ſa femme Alexandra euſt l'adminiſtration du Royaume: joint qu'Hyrcanus, qui eſtoit l'aiſné, n'eſtoit pas fort propre à manier les affaires d'vn Royaume: car il aimoit viure en repos: mais Ariſtobulus le plus jeune, eſtoit homme audacieux & induſtrieux. Leur mere eſtoit fort bien venuë enuers le peuple, dautant qu'il auoit ceſte opinion d'elle, qu'elle auoit touſiours eſté marrie, quand elle voyoit faire quelque choſe à ſon mary contre ſon deuoir. Par ſon conſeil Hyrcanus fut fait Sacrificateur, non point tant pour la prerogatiue de ſon aage, que pour ſon oiſiueté & non-chalance naturelle. Au reſte, tout ſe faiſoit ſelon l'aduis des Phariſiens, & par la permiſſion de la Reine, & commandement fut fait au peuple d'y rendre obeïſſance; Alexandra fit derechef eſtablir & ratifier toutes les conſtitutions qu'Hyrcanus ſon beau-pere auoit fait abolir, qui auoient eſté introduites par les Phariſiens ſelon les traditions de leurs predeceſſeurs. Ainſi Alexandra auoit le nom de Reine, mais les Phariſiens gouuernoient les affaires du Royaume, car ils procuroient de faire retourner les bannis, & deliurer les priſonniers & captifs, & ne differoient en rien des vrays Seigneurs: toutesfois il y auoit certaines choſes que la Reine faiſoit de par ſoy, ſoudoyoit grand nombre de gens de guerre, & accroiſſoit tellement ſes forces, que les Princes voiſins la craignoient, & prenoit oſtage d'eux. Quant au reſte, il y auoit paix par tout en ſon Royaume, excepté que les Phariſiens eſmouuoient des troubles. Ils inciterent la Reine à faire mourir [b] ceux qui auoient donné conſeil au Roy Alexandre de faire crucifier les huit cens, comme on a veu cy-deſſus. Et tout incontinent en firent mourir vn d'entr'eux nommé Diogenes, puis les prenoient vn à vn, iuſques à ce que les plus grands vinrent au Palais, & auoient auec eux Ariſtobulus, qui monſtroit bien par ſa contenance, qu'il ne prenoit point de plaiſir à ce qui ſe faiſoit: & s'il pouuoit quelquefois trouuer occaſion, il ne permettroit point que ſa mere vſurpaſt vne telle licence: Ceux-cy donc luy ramenteuoient en combien de dangers ils s'eſtoient expoſez, & combien de trauaux ils auoient endurez, pour monſtrer leur fidelité enuers leur Seigneur, qui pour ceſte cauſe les auoit amplement recompenſez, & qui prioient la Reine de ne tourner tout au rebours leurs eſperances: car pour lors ceux qui eſtoient eſchappez du glaiue & de la fureur des ennemis eſtrangers, eſtoient tuez comme beſtes par ennemis domeſtiques, & n'y auoit homme qui leur baillaſt ſecours. Ils diſoient, que ſi leurs aduerſaires ſe contentoient de ceux qui auoient eſté mis à mort, à cauſe de l'affection naturelle qu'ils portoient aux Seigneurs, ils endureroient patiemment ceſte calamité: mais que s'ils vouloient continuer leur inhumanité, ils demandoient congé de s'en aller où bon leur ſembleroit, & qu'ils ne chercheroient point à ſe ſauuer que par le congé de la Reine: que s'ils ne pouuoient obtenir ce congé, ils ſouffriroient volontiers d'eſtre tuez dedans ſon Palais meſme, qui ſeroit cependant vne honte, tant à eux qu'à la Reine, qu'ils fuſſent ainſi tourmentez par les aduerſaires de ſon mary, & qu'elle fermaſt les yeux à vne telle inhumanité, n'y ayant rien qu'Aretas Roy des Arabes ouïſt plus volontiers, & les autres Princes y prendroient grand plaiſir, quand ils entendroient que la Reine perdroit de tels perſonnages, le renom deſquels a fait trembler les Rois voiſins. Que ſi elle ne leur vouloit octroyer cela, mais qu'elle aimaſt mieux conſentir & laſcher la bride aux appetits des Phariſiens, pour le moins qu'elle ordonnaſt qu'ils fuſſent diſtribuez par les chaſteaux & forteresſes. Car puis que le mal-heur pourſuiuoit ainſi les familiers & amis d'Alexandre, ils

[a] Ioſippe eſcrit, qu'Alexandra fut auſſi grande Phariſienne, que ſon mary auoit eſté grand Saducéen, & pourtant comme deſſous le regne de ſon mary, l'Egliſe des Phariſiens fut griefuement perſecutée, auſſi deſſous le ſien la ſecte des Sadducéens fut mal traitée, & i'euſt eſté encore pis ſans ſon fils Ariſtobulus, qui eſtoit Saducéen, & non ſeulement leur fauoriſoit, mais les tenoit auſſi auprés de ſoy, pour s'oppoſer en temps & lieu à ſa mere & à ſon frere Hyrcanus, qui eſtoit Phariſien, & leur oſter le Royaume, laquelle querelle de la Religion fit qu'vn tiers, à ſçauoir Pompée le grand, prit poſſeſſion de la Iudée, pour les Romains, ne laiſſant

que la grande ſacrificature à Hyrcanus, & enuoyant Ariſtobulus priſonnier à Rome. Liſez tout le diſcours de Ioſippe Hiſtoriographe Hebreu.

[b] C'eſt à dire les Heretiques Sadducéens, comme l'interprete Ioſippe.

ſe contentoient d'vſer le reſte de leur vie en vn eſtat abjet & contemptible. Ayans ainſi parlé, ils inuoquoient l'eſprit d'Alexandre pour faire auoir compaſſion tant de ceux qui auoient des-ja eſté tuez, que de ceux qui eſtoient en danger de leur vie: & ceux qui y eſtoient preſens, furent eſmeus à pleurer; & ſur tous Ariſtobulus ouuroit ſon cœur, & monſtroit bien ſon intention, reprenant la Reine ſa mere par beaucoup de contumelies. Mais eux-meſmes s'eſtoient mis la corde au col, dautant que contre tout droit & raiſon, ils auoient donné le gouuernement du Royaume à vne femme ambitieuſe & conuoiteuſe de regner, comme s'ils euſſent eu faute d'heritiers & ſucceſſeurs. Lors la Reine n'ayant point de meilleur conſeil pour l'heure, leur donna la garde des fortereſſes, excepté Hyrcania, Alexandrion & Macheron, où elle auoit mis en ſeureté ſes bagues plus precieuſes. Et bien-toſt apres elle enuoya ſon fils Ariſtobulus auec vne forte armée vers Damas contre Ptolemée Menneus, qui faiſoit beaucoup de maux à la ville. Mais Ariſtobulus s'en retourna ſans faire choſe qui vaille le parler. En ce temps-là on apporta les nouuelles que Tygranes Roy des Armeniens, auoit enuahy la Syrie auec cinq cens mille hommes de guerre, & qu'en bref il viendroit en Iudée. Ce bruit eſtonna la Reine & tout le peuple, & non ſans cauſe. Elle luy enuoya des Ambaſſadeurs auec preſens de grand prix, & alors il tenoit le ſiege deuant Ptolemaïde. La Reine Selené, qu'on appelloit autrement Cleopatra, regnoit en Syrie, & bailloit conſeil aux habitans de ne receuoir Tygranes. Les Ambaſſadeurs trouuerent là le Roy, & le prierent de conceuoir bonne opinion de leur Reine, & de toute la nation des Iuifs. Le Roy priſa leur bonne affection, de ce qu'ils eſtoient venus de bien loin pour luy monſtrer amitié, & les renuoya auec vne bonne eſperance. Apres que Ptolemaïde fut priſe, Tygranes oüit les nouuelles que Lucullus pourſuiuant Mithridates, ne l'auoit peu atteindre: car il s'eſtoit des-ja ſauué en Iberie: tant y a que Lucullus eſtoit entré en Armenie, pillant & gaſtant tout le pays. Tygranes donc ſçachant cela, retourna bien-toſt chez ſoy. Apres cela la Reine tomba en vne griefue & lourde maladie, & il ſembla à Ariſtobulus que ſa commodité eſtoit venuë de commencer ſon entrepriſe, & ſortant hors de nuit accompagné ſeulement d'vn ſeruiteur, s'en alla aux fortereſſes où les amis de ſon pere eſtoient commis pour la garde; car des-ja dés long-temps les choſes que ſa mere faiſoit, luy venoient à contre-cœur, & encore craignoit-il beaucoup plus, que quand elle ſeroit morte, toute ſa race ne tombaſt ſous la puiſſance des Phariſiens. Il voyoit outre cela, que ſon frere n'eſtoit point propre à gouuerner le Royaume, à qui toutesfois la ſucceſſion appartenoit. Sa femme ſeule qu'il laiſſa en ſa maiſon auec ſes enfans, ſceut ſon entrepriſe. Et premierement il alla en Agaba, où eſtoit [a] Galeſtes, l'vn des plus puiſſans, dont il fut bien receu. Le iour ſuiuant la Reine s'apperceut bien de l'abſence d'Ariſtobulus: toutesfois elle n'eut point opinion du premier coup, qu'il s'en fuſt allé pour attenter rien de nouueau. Mais apres que les meſſagers furent venus les vns apres les autres, l'vn diſant qu'Ariſtobulus auoit des-ja occupé vne fortereſſe, l'autre vne autre (car quand l'vne eut commencé à ſe rendre, les autres firent auſſi le ſemblable) elle fut alors fort eſtonnée, & auſſi tout le peuple: car ils ſçauoient bien qu'il ne s'en eſtoit gueres fallu qu'Ariſtobulus n'euſt vſurpé la domination ſur tout le peuple, & craignoient fort qu'il ne ſe vengeaſt de ceux qui s'eſtoient debordez furieuſement contre ſa maiſon. Ils furent donc d'aduis que ſa femme & ſes enfans fuſſent mis en ſeure-garde en vne fortereſſe qui eſtoit prés du Temple. Cependant pluſieurs ſe retiroient vers Ariſtobulus, en ſorte que de tous coſtez il y auoit de grands bruits; & Ariſtobulus eſtoit des-ja en eſtat & ornement royal. Car en quinze iours il auoit bien occupé vingt-deux fortereſſes, dans leſquelles il auoit ſa retraite, & cependant amaſſoit gens du mont Liban, & de Trachonite, & des Princes voiſins: car s'aſſemblans auec grand nombre, ils obeïſſoient volontiers, eſperans auſſi receuoir quelque profit de ce qu'ils auroient eſleué à la dignité royale Ariſtobulus, attentant choſes nouuelles, voire ſans qu'il y penſât. Les anciens & Hyrcanus vinrent à la Reine & la prierent de prendre quelque conſeil & bon aduis ſur les affaires preſentes, veu meſmement qu'Ariſtobulus ſon fils auoit des-ja attiré à ſoy preſque toute la principauté, ayant occupé tant de places commodes; & combien qu'elle fuſt griefuement malade, neantmoins ce ne ſeroit pas choſe bien conuenable que tant qu'elle ſeroit en vie, ils conſultaſſent ou priſſent quelque aduis ſans ſon ſceu; encore que le danger eſtoit bien prés. La Reine leur commanda de faire tout ce que bon leur ſembleroit, & vtile pour le bien public, leur remonſtrant qu'ils auoient grande puiſſance, & qu'ils auoient la force du peuple, des gens de guerre, grande ſomme de deniers amaſſée au threſor public: car elle ne ſe ſoucioit plus de gouuerner, puiſque

les

[a] Cettuy-cy eſtoit le plus grand d'entre les Saddu-céens, par le moyen deſquels Ariſtobulus fit toutes ces menées, voyez Ioſeph.

les forces de ſon corps eſtoient faillies. Apres qu'elle eut ainſi parlé, elle rendit bien toſt l'eſprit, qui fut le neufiéme an de ſon regne, & le ſeptante-troiſiéme de ſon aage. Ce fut vne femme excellente plus que ſon ſexe ne portoit. Et comme elle eſtoit fort conuoiteuſe d'honneur & de regne, elle a bien mõſtré par ſes œuures qu'elle eſtoit ſon induſtrie, & quelle eſtoit l'ignorance des hommes qui ne gouuernent pas bien les Republiques: car ayant pluſtoſt les yeux dreſſez ſur les choſes preſentes que ſur les futures, & preferant le gouuernement moderé à toutes choſes, elle ne voulut iamais eſtre deſtournée ny de l'honneſteté, ny de la iuſtice. Toutesfois ſa famille tomba en vn tel inconuenient, qu'elle perdit bien toſt

L'an du monde, 3038.

Apres la puiſſance qu'elle s'eſtoit acquiſe par grand trauaux & dangers, & ce à cauſe de ſes conuoitiſes, qui n'eſtoient point des ambitions de femme: car il ſemble qu'elle ait eu intelligence auec les ennemis de ſa famille, & priué la Republique de Gouuerneurs. Et qui plus eſt, apres ſa mort pluſieurs bruits & troubles ſont ſuruenus des reſtes de ſon mauuais gouuernement, & meſme en la maiſon royale. Si eſt-ce que tant qu'elle a dominé, elle a entretenu le peuple en bonne paix. Voilà quels ont eſté les actions, & la fin de la Reine Alexandra.

Fin du treziéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE QVATORZIESME.

Apres la contention qui fut entre les deux freres touchant le Royaume, il fut accordé qu'Ariſtobulus regneroit, & Hyrcanus viuroit comme homme priué, ſans dignité.

CHAPITRE PREMIER.

I. NOus auons parlé au liure precedent, des actions & de la mort de la Reine Alexandra, maintenant il nous faut toucher des choſes qui ſont depuis aduenuës. En quoy ſur tout nous auons cecy en recommandation, que nous ne voulons rien obmettre ou par ignorance: car ceux qui font profeſſion d'eſcrire des hiſtoires, & de declarer les choſes qui ſont obſcures à cauſe de l'ãtiquité, doiuent bien aduiſer que leur langage ne ſoit mal poly, mais pluſtoſt ſoit bien ordõné, qu'il ſoit agreable aux lecteurs, oſtant l'ennuy que peut apporter vne faſcheuſe lecture. Tant y a que le principal ſoin que doit auoir vn Hiſtorien, c'eſt de propoſer ſimplement la verité, afin que ceux qui viendront apres, ne diminuent rien de ſon authorité, & n'induiſent quelqu'vn en erreur. Apres donc qu'Hyrcanus euſt eſté conſtitué grand Sacrificateur, qui fut l'an troiſiéme de la cent & ſeptante ſeptiéme Olympiade, & du temps que Q. Hortenſius, & Q. Metellus Creticus eſtoient Conſuls, Ariſtobulus ſon B frere luy fit la guerre, * & la bataille fut donnée pres de Hericho, & grand nombre des gens d'Hyrcanus ſe retirerent du coſté d'Ariſtobulus. Ce que voyant Hyrcanus, il s'enfuit en vne fortereſſe où la femme & les enfans d'Ariſtobulus auoient eſté mis en garde par ſa mere, comme il a eſté monſtré cy deſſus. Les autres qui fauoriſoient à Hyrcanus, pour la crainte de ſon frere qui auoit obtenu la victoire, s'eſtoient retirez, & mis en franchiſe dedans la cloſture du Sanctuaire: mais il les oſta bien toſt de là. Puis apres Ariſtobulus commença à traiter de paix C enuers ſon frere, & par ce traité fut accordé qu'Ariſtobulus ſeroit fait Roy, & laiſſeroit viure Hyrcanus à ſon aiſe des biens qui luy eſtoient eſcheus: toutesfois ſans aucune dignité royale. Cet accord fut fait dedans le Temple meſme, & ratifié par ſerment donné d'vn coſté & d'autre: & apres qu'ils ſe furent embraſſez l'vn & l'autre deuant tout le peuple, Hyrcanus ſe retira en la maiſon de ſon frere, & Ariſtobulus au Palais royal.

* Hyrcanus auoit de ſon coſté les Phariſiens & le peuple, qui fauoriſoit à l'ancienne religion, Ariſtobulus les Sadduceens, & la plus grande partie de la nobleſſe, qui ſuiuoit la ſecte de Saduceens, & heretiques de ce temps là Ioſippe.

De la race d'Antipater, & comment il acquit vne grande puiſſance, & pour ſoy & pour ſes enfans, & de la fuite d'Hyrcanus vers Aretas Roy des Arabes.

CHAP. II.

II. Hyrcanus auoit vn ami qui eſtoit Idumeen, a nommé Antipater, ceſtuy-ci eſtoit fort riche en argent, & au reſte homme de ſa nature ſeditieux & de grande expedition. Il y auoit inimitié entre luy & & Ariſtobulus, pource que ceſtuy-ci fauoriſoit à Hyrcanus. Toutesfois Nicolas Damaſcenien dit qu'il eſt deſcendu des principaux des Iuifs, qui de Babylone eſtoient venus en Iudée. Mais il dit cela pour gratifier à Herodes fils d'Antipater; qui depuis fut fait Roy des Iuifs, comme il ſera dit en temps & lieu. Or cet Antipater eſtoit premierement nommé Antipas du nom de ſon pere, qui fut conſtitué Prince de toute la region d'Idumée par le Roy Alexandre, & la Reyne ſa femme. Il acquit par grands preſens les amitiez des Arabes, Gazéens & Aſcalonites. Le ieune Antipater ayant la force & la puiſſance d'Ariſtobulus pour ſuſpecte, & le craignant fort pour l'inimitié qui eſtoit entr'eux, ſouffla aux aureilles des principaux d'entre les Iuifs, & fit tant par calomnies ſecretes qu'ils conſpirerent contre luy, diſant que c'eſtoit vne choſe iniuſte de permettre qu'il retinſt pour ſoi le Royaume, qu'il auoit vſurpé par violence & oppreſſion, & dont il auoit iniuſtement debouté ſon frere qui eſtoit plus aagé que luy, le deſpoüillant du droit de ſa primogeniture. Il rompoit auſſi tous les iours les aureilles à Hyrcanus de ces meſmes paroles, & encore il y adiouſtoit cecy, que ſa vie n'eſtoit point en ſeureté, ſi de bonne heure il ne donnoit ordre à ſe ſauuer par la fuite : car les amis de ſon frere eſtoient inceſſamment apres luy pour luy donner conſeil comment il le pourroit faire mourir, afin que ſon regne fuſt eſtably. Hyrcanus ne vouloit point adiouſter foy à ces paroles, dautant que de ſa nature il eſtoit benin, & ne receuoit pas volontiers les calomnies & fauſſes accuſations: & ceſte debonnaireté d'eſprit, ne deſirant que tranquillité & repos, luy auoit acquis ceſte opinion, qu'il eſtoit homme inutile & ſans aucune generoſité & nobleſſe. Mais Ariſtobulus eſtoit d'vne nature toute contraire, homme de grande induſtrie & generoſité. Or combien qu'Antipater viſt qu'Hyrcanus n'eſtoit aucunement eſmeu de toutes ces remonſtrances, ſi eſt ce qu'il ne laiſſa point de forger tous les iours de nouueaux blaſmes contre ſon frere, comme s'il euſt cherché les moyens pour le faire mourir. En fin le preſſant, il obtint de luy, qu'il conſentit de s'enfuyr vers Aretas, Roy des Arabes, ce que toutefois il ne peuſt impetrer, ſinon qu'à grande difficulté, & luy promit de luy aider, afin qu'il obtint plus facilement ce qu'il deſiroit. Dauantage, Hyrcanus fut eſmeu de ce que l'Arabie eſt voiſine de Iudée. Antipater donc fut enuoyé deuant au Roy pour prendre ſerment de fidelité de luy, qu'il ne lureroit point aux ennemis celuy qui luy faiſoit ceſte humble requeſte. Ce que le Roy Aretas promit de faire auec ſerment, & Antipater retourna ſoudain vers Hyrcanus en Hieruſalem, & incontinent apres il prit Hyrcanus, & ſortirent de la ville tous deux de nuict, & par leur diligence firent tant qu'ils paruinrent en vne ville nommée Petra, où eſtoit le ſiege royal d'Aretas.

Et pource qu'il eſtoit grand amy du Roy, il le prioit de faire recouurer à Hyrcanus le Royaume de Iudée, & à force de preſens il fit tant à la fin, qu'il luy perſuada. Auſſi Hyrcanus promettoit au Roy, que ſi par ſon moyen il eſtoit remis au Royaume, il luy rendroit la region auec douze villes & bourgades, que ſon pere Alexandre auoit priſes ſur les Arabes; à ſçauoir, Medaba, Naballo, Liuias, Tharabaza, Zoara, Agalla, Athon, Oroné, Mariſſa, Rydda, Luſa, Oryba.

a Theodoret au liu. 1. de ſon Polymorphe, eſcrit qu'il eſtoit de Paleſtine: car il dit qu'Herode eſtoit Paleſtin du coſté de ſon pere Antipater, & Idumeen de par ſa mere.

Ariſtobulus perd la bataille & eſt contraint de ſe retirer dedans Hieruſalem.

CHAP. III.

ARetas incité par telles promeſſes, entreprit de faire guerre à Ariſtobulus, menant auec ſoy cinquante mille hommes, tant de pied que de cheual, & du premier rencontre donna la bataille à Ariſtobulus, & le vainquit. Apres ceſte victoire il y en eut pluſieurs qui ſe retirerent du coſté d'Hyrcanus; tellement qu'Ariſtobulus, ſe voyant abandonné, s'enfuit en Hieruſalem. Or le Roy Arabe auec toute ſon armée le vint aſſaillir iuſques dedans le Temple, & le peuple auſſi aidoit à Hyrcanus, & n'y auoit que les Sacrificateurs qui fauoriſaſſent à Ariſtobulus. Mais Aretas fiſt approcher ſon armee & celle des Iuifs, & donnoit de terribles aſſauts, preſſant fort ſon ennemy. Durant ces choſes, la feſte des pains ſans leuain, que nous appellons de Paſque approchoit, & les principaux d'entre

les Iuifs laiſſerent leur region, & s'enfuyrent en Egypte. Entre les autres, il y auoit vn bon & ſaint perſonnage aimé de Dieu, nommé Onias, qui autresfois par ſes ſaintes prieres auoit obtenu la pluye du temps de la ſeichereſſe, qui s'alla retirer dedans des cachettes, ſentant en ſon eſprit qu'il y auroit guerre ciuile. Les Iuifs l'amenerent au camp, & le prioient que tout ainſi qu'il auoit autresfois par ſes prieres & oraiſons remedié à la ſeichereſſe, auſſi maintenant il vouluſt maudire Ariſtobulus, & tous ceux qui ſuiuoient ſa faction. Il refuſa cela long temps, & enfin eſtant contraint par tout le peuple, il pria ainſi eſtant debout au milieu de tous : O Dieu Roy de tout le monde, puis qu'ainſi eſt, que ceux au milieu deſquels ie ſuis maintenant, ſont ton peuple, & ceux qui ſont aſſaillis ſont tes Sacrificateurs, ie te ſupplie humblement, que tu n'exauces point ceux-cy contre les autres, ny les autres contre ceux-cy. Si toſt qu'il eut fait ainſi ſon oraiſon, quelques hommes meſchans d'entre les Iuifs, l'enuironnerent, & l'accablerent de pierres : mais Dieu fit ſa vangeance bien toſt apres d'vne telle cruauté commiſe en la perſonne de ce bon Onias, & voicy comment : Durant le temps qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs eſtoient tenus aſſiegez au Temple, la feſte de Paſque ſuruint. En ceſte feſte les Iuifs ont accouſtumé d'offrir pluſieurs ſacrifices à Dieu. Et pource que ceux qui eſtoient aſſiegez, n'auoient point de beſtes pour offrir, ils prierent les autres Iuifs, qui eſtoient dehors, de leur bailler des beſtes pour de l'argent, voire qu'ils les vendiſſent autant que bon leur ſembleroit, tellement qu'ils accorderent de donner mille drachmes pour teſte, ceux de dehors demanderent l'argent auparauant. Ce qu'Ariſtobulus & les Sacrificateurs firent de bon cœur, & par vne corde deualerent l'argent en bas le long de la muraille. Mais quand les autres eurent receu l'argent, ils ne donnerent point de beſtes : mais ſe deſborderent iuſques à vne telle impieté, qu'auec ce qu'il ne garderent point leur foy aux hommes, ils trauderent auſſi Dieu de l'honneur qui luy appartenoit. Les Sacrificateurs qui auoient eſté deceus ſous ombre de bonne foy, prierent Dieu qu'il fiſt punition des autres Iuifs, qui les auoient ainſi trompez, & la vangeance en fut bien toſt faite : car toute la region fut frappée d'vn vent impetueux & peſtiferé, tellement que les fruicts de la terre furent fort gaſtez, & on vendoit le muit de froment onze drachmes.

Des ambaſſades d'Hyrcanus & d'Ariſtobulus demandans ſecours à Scaurus.

CHAP. IV.

SVr ces entrefaites Pompée enuoya Scaurus en Syrie, luy cependant eſtant retenu en Armenie pour la guerre qu'il auoit à acheuer contre Tigranes. Quand Scaurus fut venu en Damas, qui n'agueres auoit eſté priſe par Metellus & Lollius, il ſe haſta d'aller en Iudée, continuant touſiours ſon chemin, où il trouua des Ambaſſadeurs, tant de la part d'Hyrcanus que d'Ariſtobulus, demandans d'vn coſté & d'autre ſon ſecours & ſon alliance. Ariſtobulus, offroit quatre cens talens : Hyrcanus ſemblablement en offroit autant : mais Scaurus prefera l'offre d'Ariſtobulus : car il eſtoit genereux & abondant en argent, & dauantage ce qu'il demandoit de Scaurus, eſtoit beaucoup plus facile à faire : au contraire, Hyrcanus eſtoit homme pauure & chiche, & outre cela, deſiroit obtenir plus grandes choſes que ſon frere, & toutesfois il ne faiſoit pas bien entendre que ſes promeſſes fuſſent faites en bonne foy : car il eſtoit plus difficile de prendre par force vne telle ville ſi bien munie & fortifiée, que de repouſſer des fugitifs & la multitude des Nabatheens, qui au reſte n'eſtoient pas fort affectionnez à ſouſtenir ceſte guerre. Or pour ces raiſons Scaurus prit de l'argent d'Ariſtobulus, & fit leuer le ſiege, denonçant à Aretas qu'il euſt à ſe retirer, que s'il n'obeyſſoit, il ſe declaroit ennemy du peuple Romain. Ainſi Scaurus s'en eſtant allé il s'en retourna en Damas, & Ariſtobulus auec vne fort grande armée marcha contre Aretas & Hyrcanus, & leur donna la bataille aupres d'vne place qu'on appelle Papyron, où il gagna la victoire, & tua de leurs gens enuiron ſept mille, entre leſquels Cephalio, frere d'Antipater, fut tué.

Ariſtobulus & Hyrcanus debattent du Royaume deuant Pompée.

CHAP. V.

QVelque temps apres Pompée vint en Damas, & alla par toute la baſſe

Syrie, & tout incontinent vinrent des Ambaſſadeurs vers luy de toute la Syrie, d'Egypte & Iudée. Entr'autres Ariſtobulus luy enuoya vn don precieux, à ſçauoir, vne vigne d'or de cinq cens talens. Strabo Cappadocien auſſi fait mention de ce preſent, diſant: Auſſi quelques Ambaſſadeurs vinrent d'Egypte, apportans vne couronne peſant quatre mille pieces d'or, & d'autres de Iudée qui apporterent vne vigne ou vn iardin, œuure qui fut nommée Terpolis, qui ſignifie choſe faite à plaiſir. Nous auons auſſi veu ce beau preſent à Rome, dedié au Temple de Iupiter Capitolin, où le nom d'Alexandre, Roy des Iuifs eſtoit graué, & eſtoit eſtimé cinq cens talens, & on diſoit qu'il auoit eſté enuoyé par Ariſtobulus Prince des Iuifs. Peu de temps apres vinrent à luy d'autres Ambaſſadeurs, Antipater pour Hyrcanus, & Nicodeme pour Ariſtobulus, qui auſſi blaſmoit ceux qui auoient receu de l'argent: car entre les autres Gabinius auoit receu trois cens talents, & apres luy Scaurus en auoit receu quatre cens. Et il fit tant que ceux-cy luy furent faits ennemis.

Pompée commanda que les contendans du Royaume vinſſent parler à luy, & puis ſur le Printemps il tira ſon armée des places où elle auoit hyuerné, & la fit venir en Damas, en paſſant il demoliſt la forteresſe d'Apamia, qu'Antiochus Cyziceuien auoit fait baſtir, & conſidera la terre de Ptolemée Menneus, qui eſtoit vn homme auſſi meſchant que iamais auoit eſté Denis Tripolitain, qui auoit eu la teſte tranchée, & luy eſtoit conioint de parentage. Neantmoins ceſtuy-ci racheta ſa vie de mille talents, que Pompée diſtribua aux gens de guerre pour leurs gages. Il raſa auſſi le chaſteau de Lyſias, que Silas homme Iuif occupoit. Et puis apres paſſant par Heliopolis & par Chalcide, il gagna le milieu de la montagne, & vint en la baſſe Syrie, & de Pelle il arriua en Damas. Là il oüit les Iuifs & leurs Princes qui auoient diſcord entr'eux, Hyrcanus & Ariſtobulus, comme auſſi la nation eſtoit en diſcord, tellement, que les vns ſuiuoient le party de l'vn, & les autres tenoient pour l'autre, & outre cela, le peuple auoit different, tant auec l'vn qu'auec l'autre. Car la commune diſoit, qu'elle ne vouloit point eſtre ſuiette à des Rois, d'autant que elle auoit vne ordonnance ſpeciale du pays, d'obeyr aux Sacrificateurs de leur Dieu. Cela eſtoit vray, que ces deux-ci eſtoient de la race des Sacrificateurs: mais ils vouloient reduire la principauté de la nation en vne autre forme, pour en faire vne ſeruitude. Cependant Hyrcanus ſe plaignoit, que combien qu'il fuſt l'aiſné, ce neantmoins ſon frere le priuoit de ſon priuilege, & luy laiſſoit vne bien petite portion du Royaume, & Ariſtobulus vſurpoit tout le reſte par force, qui auſſi faiſoit des courſes par terre contre les peuples voiſins, & ſur mer auoit des pirates pour brigander, & des lieux pour les retirer & receler, & n'euſt point incité le peuple à ſe reuolter, s'il n'euſt eſté promoteur de troubles & factions, eſtant fait de ſoy meſme, pour vſer de violence & extortion. Il y'auoit plus de mille des principaux d'entre les Iuifs, qui luy rendirent témoignage de ce qu'il auoit dit, que Antipater auoit induits à ce faire. Ariſtobulus, au contraire repliquoit, qu'il eſtoit priué de la principauté à cauſe de ſon oiſiueté & laſcheté de courage, & d'autant que de nature il n'eſtoit à rien moins propre qu'à manier les affaires d'vn Royaume, & pour ceſte cauſe toute la nation l'auoit eu en meſpris. Quant à luy, qu'il auoit pris la principauté par neceſſité, craignant qu'elle ne fuſt occupée par vne autre famille. Touchant le nom de Roy, qu'il en vſoit, pource qu'Alexandre ſon pere en auoit vſé. & pour rendre teſmoignage de ſon dire, il appella quelques ieunes gens orgueilleux, que tous auoient en haine à cauſe de leurs braues accouſtremens d'eſcarlatte, & de la curioſité qu'ils auoient de farder leurs perruques, & de leurs caparaſſons, hardes trop pompeuſes, & autres ornemens diſſolus, qui en ce braue equipage eſtoient là venus plus pour ſe monſtrer, que pour ouyr leur iugement. Pompée ayant entendu ces choſes par le menu, reprouua la violence d'Ariſtobulus, & les renuoya en paix, promettant qu'il viendroit en leur terre pour mettre ordre à tout, auſſi toſt qu'il auroit veu les Nabatheens. Cependant il leur commanda de viure en paix, traitans Ariſtobulus gratieuſement, de peur qu'eſtant hay de luy, il ne fermaſt les paſſages.

Toutesfois il perdit les bonnes graces de Pompée: car il n'attendit pas que Pompée accompliſt ſa promeſſe, mais s'en alla en la ville de Delion, & de là ſe retira en Iudée.

De quelle ruſe Pompée eut les forteresſes.

CHAP. VI.

POmpée fut irrité de cela; & pourtant il prit ſon armée qu'il auoit appreſtée contre les Nabatheens, & appella le ſecours de Damas & de tout le reſte de la Syrie, & des autres legions Romaines, qui ſuiuoient ſa conduite, & mena toute ce-

ſte armée contre Ariſtobulus, & laiſſant Pella & Scythopolis, il paruint à Coreas qui eſt le commencement de Iudée, tirant vers le milieu de la terre. Là il trouua vn fort beau chaſteau ſitué ſur le ſommet d'vne montagne, qu'on appelle Alexandrion. Pource qu'il entendit qu'Ariſtobulus s'y eſtoit retiré, il luy enuoya des herauts pour venir parler à luy. Pluſieurs luy conſeillerent qu'il euitaſt la guerre, & qu'il n'irritaſt point les Romains. Pour ceſte raiſon il deſcendit: & apres qu'il eut debattu contre ſon frere touchant le droict du Royaume, il ſe retira derechef en la fortereſſe, non ſans la permiſſion de Pompée. Et fit cela par trois fois, obeyſſant à Pompée, ſous l'eſperance d'obtenir le Royaume, & feignant qu'il feroit tout ce qu'il lui ordonneroit de faire, & quant & quant eſtant là retourné, il ſe fortifioit, & faiſoit des appareils de guerre: car il craignoit fort que la principauté ne fut transferée à Hyrcanus ſon frere. Or Pompée luy commanda de luy liurer les fortereſſes, & qu'il en eſcriuiſt de ſa propre main aux gouuerneurs, qui ſans cela ne les luy liureroient point. A quoy, il ne fit refus.

Mais ayant fait cela contre ſon cœur, il ſe retira en Hieruſalem comme pour ſe preparer à la guerre. Bien toſt apres ainſi que Pompée menoit ſon armée contre luy, vn poſte vint en chemin, apportant nouuelles que Mithridates auoit eſté tué par ſon propre fils Pharnaces.

Ceux de Hieruſalem ferment les portes aux Romains.

CHAP. VII.

POmpée auoit premierement aſſis ſon camp pres de Hiericho, où il y a des palmiers excellens, & auſſi le baume y croiſt, qui eſt le plus ſingulier onguent de tous les autres, qui diſtille en forme de ſuc, apres que l'arbriſſeau eſt inciſé auec de petites pierres aiguës. Le lendemain au matin Pompée partit de là, & tira contre Hieruſalem. Lors Ariſtobulus ſe repentant de ce qu'il auoit fait, luy vint au deuant, & luy offrit de l'argent, & meſme le receut dedans la ville, le priant de quitter la guerre, & tout ce qu'il voudroit doreſnauant faire, qu'il le fiſt en paix. Pompée luy pardonna: puis enuoya Gabinius en la ville auecquelque nombre de gens de guerre pour receuoir cet argent, mais il s'en retourna ſans rien faire, ayant eſté chaſſé auec honte, & ainſi s'en vint les mains vuides: car les ſoldats d'Ariſtobulus auoient fait rompre l'accord.

Pompée fut fort irrité d'vne telle mocquerie, & ayant donné des gardes à Ariſtobulus, il ſe haſta d'aller contre la ville, qui eſtoit de tous coſtez fort bien munie, excepté que du coſté de Septemtrion on la pouuoit battre facilement, pour autant que de là il y auoit vne vallée large & profonde, enuironnant le Temple, qui eſt enclos d'vne forte muraille de pierre.

Pompée prend par force le Temple auec la partie baſſe de la ville, & de ſa pieté & religion.

CHAP. VIII.

IL y auoit donc diſſenſion dedans la ville, pour autant que les bourgeois ne s'accordoient point touchant ce qui eſtoit beſoin de faire: car les vns eſtoient d'aduis qu'il falloit rendre la ville à Pompée, les autres qui eſtoient de la faction d'Ariſtobulus, opinoient qu'il le falloit repouſſer, & s'appreſter à la bataille, dautant qu'il detenoit Ariſtobulus priſonnier, & ceux-cy preuinrent les autres, & s'auancerent les premiers à occuper le Temple, & ayans rompu le pont par où on alloit à la ville, ils ſe diſpoſerent à ſouſtenir le choc. Les autres mirent l'armée des Romains dedans, & baillerent à Pompée le Palais royal. Mais Pompée y enuoya ſon Lieutenant Piſo, auec vne partie de ſon armée, & luy donna la ville & le Palais en garde, & luy de ſon coſté fortifioit les maiſons & les autres edifices qui eſtoient pres du Temple. Auant que de donner aucun aſſaut, il leur offrit quelques conditions de paix, qu'il ne voulurent receuoir, parquoy il muniſt de murailles tout ce qui y eſtoit à l'entour, enquoy Hyrcanus fourniſſoit volontiers tout ce que eſtoit neceſſaire. Pompée campa ſes gens du coſté Septemtrional du Temple, qui eſtoit le lieu plus commode pour liurer l'aſſaut. Il y auoit toutefois de ce coſté-là de hautes tours, vn foſſé fait par mains d'hommes, & outre ce, vne vallée fort profonde, qui enuironnoit le Temple: car auſſi tirant vers la ville tous les lieux eſtoient rompus, & on n'y pouuoit monter ni deſcendre, & le pont eſtoit oſté du coſté où eſtoit la tãte de Pompée. Les Romains faiſoient grande diligence de leuer de iour en iour vne plate forme, & pour en venir à bout, ils coupoient tous les bois & les arbres qui eſtoient là à l'entour. Ceſte œuure parfaite, Pompée fit remplir le foſſé, qui ne fut pas ſans grand peine: car il eſtoit fort profond. Puis fit approcher les machines & inſtrumens, qu'il auoit faits

venir de Tyr, & battoit le Temple de groſ-
ſes & fortes pierres, qui ſortoient comme
boulets de ces machines. Que ſi les Iuifs
n'euſſent eu ceſte couſtume de ne rien faire
aux ſeptiéme iours, les Romains n'euſſent
iamais peu acheuer leur terraſſe: car les
Iuifs les euſſent bien empeſchez: mais ils
ont vne ordonnance, qui leur defend de re-
pouſſer la violence & oppreſſion faite ce
iour là, & ne leur permet d'empeſcher l'en-
nemy faiſant œuure quel qu'il ſoit. Quand
les Romains eurent apperceu cela, ils ne
tiroient point leurs fleſches contre les Iuifs,
& ſi ne s'approchoient d'eux pour com-
battre main à main durant les iours de ſab-
bat: mais ſeulement dreſſoient leur plate-
forme, & approchoient leurs engins, pour
s'en ſeruir le lendemain contre les Iuifs.
On peut connoiſtre facilement par cecy, de
quelle reuerence nos Hebreux honnorent
Dieu, & de quelle religion, & auec quel
ſoin ils obſeruent les loix diuines; veu que
l'eſtonnement de l'aſſaut & batterie, ne les
a point deſtournez du ſeruice diuin, & de
faire leurs oblations & ſacrifices ſolennel.
Car nos Sacrificateurs offroient des ſacrifi-
ces deux fois par chacun iour ſur l'autel, à
ſçauoir, au matin, & puis enuiron [a] les neuf
heures, & quelque danger qu'il y eût, il
n'intermettoient point le ſeruice diuin. Car
apres que les Romains eurent pris le Tem-
ple, qui fut en la cent ſeptante-neufiéme
Olympiade, le troiſiéme mois apres le ſie-
ge, au iour auquel on auoit denoncé le ieû-
ne, lors que C. Antonius, & M. Tullius Ci-
cero eſtoient Conſuls, & qu'ils furent en-
trez dedans par force, ils tuoient tous ceux
qu'ils rencontroient, & nonobſtant les Iuifs
ne laiſſoient point d'entendre au ſeruice
diuin, & aux oblations & ſacrifices, ne pou-
uans eſtre deſtournez ny par frayeur de la
mort, ny par la multitude de ceux qu'on
commençoit deſia à tuer, eſtans preſts d'en-
durer tout ce qui eut ſemblé bon aux victo-
rieux, pluſtoſt que d'abandonner les autels,
ou de laiſſer quelque choſe inſtituée par
les ordonnances & les loix du païs, ou com-
mandée par les peres. Et pour monſtrer ou-
uertement que cecy n'eſt point vne fable
forgée à plaiſir pour exalter la ſainteté des
Iuifs, il y en a bon teſmoignage rendu par
tous les hiſtoriens, qui ont décrit les actions
de Pompée, & entre les autres il y a Strabo,
Nicolas, & Tite-Liue, qui à recueilly les
hiſtoires Romaines. Car la plus haute tour
fut eſbranlée à grands coups du gros be-
lier, [b] dont les Romains ne ceſſoient de bat-
tre, & en tombant il fit auſſi cheoir la mu-
raille qui y eſtoit prochaine, & les ennemis
ſe jetterent d'impetuoſité à grandes trou-

[a] Il compte à la maniere des Iuifs, qui diuiſoient leur iour en douze heures, de ſorte qu'au commencement du iour ils conptoient vne heure, à midy, ſix heures, & ainſi conſequement. Ainſi neuf heures tõboient ſur trois heures apres midy, tẽps deſtiné pour prier Dieu, au 3. ch. des Actes des Apoſtres.

[b] Eſpece d'inſtrument de guerre propre à battre murailles.

pes. Le premier qui y entra par les ruines, ce fut Cornelius Fauſtus, fils de Sylla, ſuiuy d'vne grande bande de gens qui eſtoient ſous ſa charge, & puis apres d'vn autre coſté y entra auſſi Furius centenier, auec ſa compagnie, & entre ces deux y ſuruint auſſi vn autre centenier nommé Fabius auec ſa bande, qui eſtoient tous gens vaillans. Il y auoit par tout grande boucherie: car vne partie des Iuifs eſtoient tuez par les Romains; les autres ſe tuoient l'vn l'autre, ou bien ſe precipitoient de haut en bas, ou mettoient le feu dedans leurs maiſons, & eſtoient brûlez, ne pouuans voir ce que les ennemis faiſoient. Il y eut douze mille Iuifs tuez en ce ſac, & fort peu de Romains. Abſalon oncle & beau-pere d'Ariſtobulus y fut pris. La ſainteté du Temple y fut auſſi grandement violée. Les hommes profanes n'y auoient point encores mis dedans les pieds ny les yeux iuſques alors: car Pompée auec pluſieurs autres y entra, & virent des choſes qu'il n'eſt point permis de regarder, ſinon aux Sacrificateurs. Et combien que là y euſt de grandes richeſſes, la table d'or, le chandelier d'or, & grand nombre de vaiſſeaux d'or, & grande abondance de bonnes & exquiſes ſenteurs, & outre cela que dans les threſors il y euſt de l'argent ſacré enuiron deux mille talents: ce nonobſtant Pompée n'y voulut point toucher, tant il eſtoit Religieux, en quoy auſſi il ſe monſtra tel qu'il eſtoit; homme vertueux, ne faiſant rien qui fuſt indigne de ſes autres vertus. Le lendemain matin il ordonna aux Secretains de purger le Tẽple des ſoüillures qui y étoient, & ayant remis les ſacrifices legitimes, il rendit la Sacrificature à Hyrcanus, tant à cauſe de ſes autres offices, que dautant qu'il auoit empeſché les Iuifs de toute la region de prendre les armes pour Ariſtobulus. Puis il fit trancher les teſtes à ceux qui auoient eſté promoteurs de ceſte guerre; recompenſa amplement Fauſtus & les autres, qui eſtoient montez les premiers ſur les murailles, & rendit la ville de Hieruſalem tributaire au peuple Romain. Quant aux autres bourgades & villes que les habitans de Hieruſalem auoient conqueſtées en la baſſe Syrie, il les leur oſta, & les remit ſous l'obeïſſance de leur propre gouuerneur, & reſerra les Iuifs dedans leurs anciens limites, qui eſtoient auparauant eſleuez de leur proſperité. Il fit refaire la ville de Gadara, qui auoit eſté ruinée vn peu auparauant, & ce pour l'amour d'vn ſien affranchy, nommé Demetrius, qui eſtoit de ceſte ville-là. Quant aux autres qui eſtoient bien auant dans terre ferme, à ſçauoir, Scythopolis, Hippon, Pella, Dion, Samaria, Mariſ-

sa, Azot, Iamnia, Arethusa, il les rendit à leurs citoyens, outre celles que la guerre auoit du tout ruinées. Touchant les villes maritimes, Gaza, Ioppé, Doram, la tour de Straton, qu'Herodes fit depuis magnifiquement bastir, & enrichir de ports & de beaux Temples, luy changeant son nom, & l'appellant Cesarée, Pompée voulant qu'elles fussent toutes franches, le mit sous la Prouince. Or la cause de tous ces maux, qui aduinrent aux Iuifs de Hierusalem, ce furent les deux freres Hyrcanus & Aristobulus, qui eurent dissension l'un contre l'autre: car les Iuifs commencerent lors à perdre leur liberté, & furent assujettis à l'Empire Romain, estans contraints par Pompée de rendre aux Syriens leur pays de Syrie, qu'ils auoient gaigné par les armes, & dauantage en peu de temps les Romains leuerent sur eux plus de dix mille talents, & le Royaume auquel la race des Sacrificateurs estoit éleuée, fut transferé à des gens mecaniques. Mais il sera parlé de cecy en temps & lieu. Au reste Pompée donna à Scaurus la basse Syrie iusques au fleuue Euphrates, & iusques aux frontieres d'Egypte, auec deux legions Romaines, & puis il prit son chemin par la Cilicie, s'en alla en diligence à Rome, & mena auec soy Aristobulus prisonnier, ensemble ses deux fils & deux filles. Il est vray, que l'vn nommé Alexandre, échappa; mais l'autre, qui estoit le plus ieune, & s'appelloit Antigonus, fut trainé à Rome auec ses sœurs.

Scaurus ayant assailly Aretas Roy des Arabes en la ville de Petra, fit alliance auec luy à la solicitation d'Antipater.

CHAP. IX.

SCaurus estoit allé auec son armée contre Petra ville d'Arabie, & pource qu'il estoit fort difficile d'y entrer, il s'amusa à piller les contrées d'alentour. Au reste ses gens mouroient de faim, ce qu'entendant Hyrcanus, y enuoya Antipater pour leur porter en diligence des bleds de Iudée, & autres choses necessaires. Antipater estant là venu, fut enuoyé par Scaurus en ambassade vers Aretas Roi des Arabes, d'autant qu'il auoit esté son hoste, qui fit tant par ses remonstrances enuers le Roy Aretas, qu'il fut cõtent de racheter moyennant certaine somme d'argent, le dégast de ses terres; & pour le mieux induire à cela, Antipater le plegea de trois cens talents. Par tel moyen ceste guerre fut finie, & Scaurus n'auoit point moins d'affection à ce faire, qu'Aretas.

Alexandre vaincu par Gabinius, assiegé dedans vn chasteau.

CHAP. X.

QVelque temps apres Alexandre, fils d'Aristobulus, faisoit des courses au pays de Iudée, & cependant Gabinius vint de Rome en Syrie. Il fit en ce pays-là beaucoup de choses dignes de memoire, & entreprint de faire la guerre à Alexandre, son oncle Hyrcanus ne lui pouuant plus resister. Il pensoit à reedifier les murailles de Hierusalem, que Pompée auoit fait abbattre, mais il auoit esté destourné de ceste entreprise par les Romains. Cependant Alexandre courant par le païs amassa beaucoup de Iuifs, & en peu de temps mit en armes dix mille hommes de pied, & quinze cens de cheual, auec de bonnes munitions & fortifia non seulement le chasteau d'Alexandrion situé pres de Coreas, mais aussi Acheron, qui est vn autre chasteau situé vers les montagnes des Arabes. Gabinius vint contre luy, & y enuoya au deuant M. Antonius, auec d'autres Capitaines. Et ainsi les Romains conjoints auec les Iuifs, se rangeans sous leur obeïssance & discipline, & ayans pour Capitaines Pitholaus & Malicus, prirent aussi auec eux le secours d'Antipater, & vinrent au deuant d'Alexandre, & Gabinius les suiuoit auec le reste de l'armée. Alexandre se retira pres de Hierusalem, où il y eut bataille donnée, & où les Romains tuerent bien trois mille de leurs ennemis, & en prirent bien autant. Gabinius apres ceste victoire marcha contre Alexandrion, & prouoquoit les assiegez à se rendre, promettant de leur pardonner les fautes passées. Et comme plusieurs des ennemis faisoient le guet du chasteau, les Romains les assaillirent, où y en eut plusieurs tuez, & entr'autres M. Antonius s'y porta fort vaillamment. Ainsi Gabinius laissant vne partie de son armée pour tenir le siege s'en alla tout le reste de la Iudée, & fit refaire toutes les villes qu'il trouua ruinées, & en ceste façon celles-cy furent refaites, à sçauoir, Samarie, Azot. Gaza, Scythopolis, Anthedon, Mariſſa, Doram, Raphia, & beaucoup d'autres, & ce par le commandement de Gabinius, où on a depuis habité en seureté, au lieu qu'auparauant elles auoient esté long-temps desertes.

Apres que Gabinius eut mis vn tel ordre par toute la region, il s'en retourna à Alexandrion, & ainsi que les Romains estoient prests pour donner l'assaut, Alexandre en-

uoya Ambaſſadeurs vers Gabinius pour luy demander pardon, luy offrant Hyrcania & Macheron, qui eſtoient deux forts chaſteaux; & enfin auſſi il luy offrit Alexandrion. Gabinius ayant recouuré ces chaſteaux, les raſa rez piez rez terre. Or la mere d'Alexandre, qui fauoriſoit aux Romains, vint à Gabinius au temps que ſon mary & ſes autres enfans eſtoient priſonniers à Rome, & obtint de luy tout ce qu'elle luy demanda. Apres auoir mis ordre à ſes affaires, il ramena Hyrcanus en Hieruſalem, pour le reſtablir en ſa Sacrificature. Apres cela il conſtitua cinq ſieges iudiciaux, & diſtribua toute la Prouince en autant de portions; le premier de ſes ſieges eſtoit en Hieruſalem, le ſecond en Gadara, le troiſieſme en Amath, le quatrieſme en Hiericho, le cinquieſme en Saphora, qui eſt vne ville de Galilée. Par ce moyen, au lieu des Rois & Princes, ils furent gouuernez par les chefs & principaux du peuple.

A

B

C

Ariſtobulus eſchappe de la priſon, & s'enfuit de Rome, derechef eſt pris par Gabinius en Iudée, & enuoyé à Rome.

CHAP. XI.

XII. OR il aduint qu'Ariſtobulus s'enfuiſt de Rome, & retourna en Iudée, où il taſchoit de fortifier derechef la place d'Alexandrion, qui n'agueres auoit eſté démolie. Gabinius y enuoya des gens ſous la conduite de Siſenna, Antonius & Seruilius, à qui il donna charge de ne laiſſer point occuper ce lieu-là, & d'apprehender Ariſtobulus. Car grand nombre de Iuifs ſe retiroient vers luy; à cauſe de ſon grand renom, & meſmes pource qu'ils ne demandoient que de nouueaux bruits. Et entr'autres, Pitholaus Preuoſt de Hieruſalem, l'accompagna auec mille hommes bien eſquippez, mais les autres qui s'eſtoient là retirez, n'eſtoient gueres bien armez. Ariſtobulus donc ſe voulut emparer de la place de Macheron, enuoya tous ceux qui eſtoient pauures & mal en ordre, pource qu'ils luy eſtoient inutiles, & prit auec ſoy ceux qui eſtoient armez, eſtans au nombre d'enuiron huict mille, & ſe mit en chemin pour y aller. Les Romains firent tant qu'ils les attraperent, & en firent vne grande boucherie: car de ces huict mille ils en tuerent cinq mille (le reſte s'équarta çà & là, & chacun cherchoit à ſauuer ſa vie. Tant y a, qu'Ariſtobulus en ayant tiré à ſoy plus de mille, s'enfuiſt en Macheron, & ſe mit à fortifier la place, & cõbien que tout fuſt bien eſbranlé, il ne laiſſoit pas d'auoir bonne eſperance. Toutefois il ne peut ſouſtenir le ſiege plus haut de deux iours, & apres auoir receu pluſieurs playes, il fut enfin pris auec Antigonus ſon fils qui s'en eſtoit fuy auec luy de Rome, & tous deux furent amenez à Gabinius. Et fut ainſi derechef enuoyé à Rome, & mis en priſon pour la ſeconde fois, apres auoir occupé le Royaume & la Sacrificature trois ans & demy. Il s'eſtoit monſtré en ceſte dignité là homme magnifique & genereux. Toutefois le Senat laiſſa aller les enfans, apres qu'il eut entendu par les lettres de Gabinius, qu'il auoit ainſi promis à leur mere de les faire laſcher, quand elle luy rendit les chaſteaux; ils s'en retournerent incontinent en Iudée. De plus, comme Gabinius ſe preparoit pour aller faire la guerre aux Parthes, & auoit deſia paſſé le fleuue Euphrates, il changea d'aduis, & luy ſembla bon de ramener Ptolemée en Egypte, comme il a eſté monſtré ailleurs. En ce voyage Antipater le fourniſt de bled, d'armes & d'argent, & par ſon moyen les Iuifs qui habitoient en Peluſe, furent receus en alliãce, comme pour eſtre gardiens de l'entrée d'Egypte. Eſtant retourné d'Egypte, il trouua qu'il y auoit de grandes diſſenſions en Syrie; car Alexandre fils d'Ariſtobulus, ayant derechef occupé par force la principauté, incitoit de iour en iour vn grand nombre de Iuifs à ſe reuolter. Il amaſſa vne forte & puiſſante armée, & s'en alla par toute la region, & tuoit autant de Romains qu'il en pouuoit rencontrer, & contraignit les autres de s'enfuir en la montagne de Garizim, où il les aſſiegea. Gabinius trouuant la Syrie en tel eſtat, enuoya premierement Antipater vers les mutins, d'autant qu'il le connoiſſoit homme prudent, pour eſſayer s'il les pourroit remettre en leur bon ſens, & leur perſuader de ſuiure de meilleurs conſeils. Ce qu'Antipater fit diligemment, & pluſieurs par ſes remonſtrances furent rangez; mais il ne peuſt iamais venir à bout d'Alexandre, qui ayant auec ſoy trente mille Iuifs, oſa bien faire teſte à Gabinius, & meſme luy liura la bataille pres du mont Itabyrium, & en ceſte bataille il demeura bien dix mille Iuifs. Apres cela Gabinius mit ordre aux affaires de Hieruſalem, ſelon le conſeil & opinion d'Antipater, & puis alla contre les Nabatheens, & obtint victoire contr'eux. Il enuoya auſſi Mithridates & Orſanes, qui eſtoient grands ſeigneurs entre les Parthes, & fit courir le bruit (d'autant qu'ils eſtoient retirez vers luy) qu'ils s'en eſtoient fuis en leur païs. Apres auoir ainſi heureuſement & vaillamment executé ſes deſſeins, ils s'en retourna à Rome, &

D

E

& bailla la Prouince à Craſſus. Au demeurant, Nicolas Damaſcenien, & Strabo Cappadocien, ont eſcrit de ces voyages & guerres de Pompée, & de Gabinius contre les Iuifs, en quoy ils s'accordent l'vn auec l'autre.

Craſſus menant ſon armée contre les Parthes, paſſa par la Iudée, & du ſacrilege qu'il y commit.

CHAP. XII.

XII. CRaſſus donc allant faire la guerre aux Parthes, paruint en Iudée, & emporta deux mille talents de l'argent ſacré à quoy Pompée auparauant n'auoit oſé toucher, & pilla le Temple, rauiſſant tout l'or qui y eſtoit, la ſomme monſtoit à huit mille talents. De plus il emporta vne poutre d'or maſſif, qui peſoit bien enuiron mille mines. Or chaque mine chez nous vaut deux liures & demie. Eleazar gardien & Secretain du threſor ſacré, luy bailla ceſte poutre, & ce ne fut point par malice; car il eſtoit homme de bien. Mais comme il euſt en ſa garde toutes les tapiſſeries du Temple, qu'on auoit accouſtumé de pendre à ceſte poutre, qui eſtoient belles à merueilles, & de fort riches eſtoffes, & conneuſt que Craſſus auoit tout ſon eſprit à amaſſer de l'or, craignant qu'il n'emportaſt tous les ornemens du Temple, luy bailla ceſte poutre pour racheter tout le reſte. Toutefois ce fut apres l'auoir fait obliger par ſerment, qu'il ne tranſporteroit rien que cela, mais ſe contenteroit de ce qu'il luy donneroit, qui eſtoit eſtimé vne grande ſomme d'argent. Ceſte poutre eſtoit inſerée dedans vne autre poutre de bois qui eſtoit creuſe, & n'y auoit qu'Eleazar qui le ſceuſt. Toutesfois Craſſus receut ceſte poutre pour tout le reſte de l'or du Temple, & neantmoins bien toſt apres fauſſant ſon ſerment, il emporta tout ce qui y eſtoit. Et ne faut point s'eſtonner s'il y auoit de ſi grandes richeſſes en noſtre Temple, veu que tous les Iuifs qui ſont eſpars par tout le monde, adorent & honnorent le Dieu de ce Temple, & déja dés long-temps y ont apporté force ioyaux precieux, tant d'Aſie que de l'Europe. On n'a point ainſi parlé de ceſte grande ſomme par folle vanterie, & nous ne ſommes ſans témoins, meſme qu'entre pluſieurs autres, Strabo Cappadocien nous en rend teſmoignage, diſant: Mithridates ennoya des gens en l'Iſle de Coos pour luy apporter l'argent que Cleopatra y auoit ſerré & mis en ſeureté, & huit cens talents des Iuifs. Or quant à nous, nous n'auons point de deniers communs, ou threſor public, ſinon cet argent qui eſt conſacré & offert à Dieu, & il eſt aſſez euident que les Iuifs auoient emporté cet argent d'Aſie en Coos pour la crainte de la guerre que faiſoit Mithridates: car il n'eſt pas vray ſemblable que ceux qui habitoient en Iudée, & qui auoient vne ville ſi forte, & vn Temple ſi bien muny, euſſent enuoyé de l'argent en Coos. Dauantage, il n'eſt point croyable, que cela ait eſté fait par les Iuifs d'Alexandrie, qui ne pouuoient craindre de tomber en danger, pour ceſte guerre de Mithridates. Strabo rend auſſi teſmoignage ailleurs, que Sylla du temps qu'il paſſa par la Grece pour faire la guerre à Mithridates, & Lucullus, enuoya des gens en Cyrené, qui eſtoit troublée des ſeditions de noſtre nation, dont la terre habitée eſt pleine. Voicy donc ce que Strabon en diſt puis apres: Il y „auoit quatre ſortes de gens en la ville des „Cyreneens, les bourgeois, les laboureurs, „les eſtrangers qui y ont eſleu leur domici„le, & les Iuifs. Maintenant les Iuifs ont peu „à peu gaigné ce poinct en toutes les villes, „& à grande peine pourroit-on trouuer „lieu habitable en tout le monde, où ils „n'ayent pris place, & qui ne ſoit tenu „d'eux. Car beaucoup d'autres nations ont „imité celles d'Egypte & de Cyrené, ac„couſtumées d'eſtre ſous meſmes ſeigneurs, „& entretiennent des armées de Iuifs, qui „pour viure & eſtre mariez enſemble ne „laiſſent touſiours d'vſer des inſtitutions & „loix de leur païs. Or il eſt certain, que par „tout le païs d'Egypte il y a aſſez de lieux „où ceſte nation a eſté enuoyée pour habi„ter, ſans ce que la plus grande partie de la „ville d'Alexandrie leur eſt aſſignée. Da„uantage, les Iuifs y ont vn Magiſtrat à „part, qui eſt conſtitué pour gouuerner les „affaires de la nation, pour faire droit, & „oüir les differens, & pour ratifier les tran„ſactions & tous autres contracts, ne plus „ne moins qu'on a accouſtumé de faire en „vne autre Republique toute parfaite. Par „ce moyen ceſte nation s'eſt fortifiée en Egypte, dautant que les Egyptiens de leur premiere origine ſont Iuifs, & on ſe peut là tranſporter facilement à cauſe du voiſinage. Quant à Cyrené, ils y ſont allez, pource qu'elle touche l'Egypte: comme auſſi les frontieres de Iudée touchent les frontieres d'Egypte, ou pluſtoſt pource que Cyrené eſt vne dependance du Royaume d'Egypte. Voila ce que Strabon en a eſcrit. Or apres que Craſſus eut mis ordre par tout, comme bon luy ſembloit, il enuahiſt le païs des Parthes, où il demeura auec tous ſes gens, comme il a eſté dit ailleurs. Cependant Caſſius

s'enfuiſt en Syrie, qu'il occupa, & reſiſtoit aux Parthes, qui à cauſe de leur victoire n'agueres obtenuë faiſoient là des courſes. Et quand il fut venu en Tyr, il viſita auſſi la Iudée. Là de premier ſaut il prit Tarichée, & emmena pres de trente mille hommes priſonniers. Il tua auſſi Pitholaus, qui fauoriſoit à Ariſtobulus, & ce par le conſeil d'Antipater, qui auoit grand credit enuers Caſſius, & grande authorité entre les Idumeens. Il auoit eſpouſé vne noble femme d'vne grande lignée des Arabes, nommée Cypron, & dont il eut quatre fils, à ſçauoir, Phaſaëlus & Herodes, qui depuis fut Roy, Ioſeph & Pheroras, & vne fille nommée Salomé. Cet Antipater acquiſt l'amitié de pluſieurs grands Seigneurs par de doux traitemens & accueils en ſa maiſon, & principalement du Roy des Arabes, à qui il donna ſes fils en garde, quand il faiſoit la guerre à Ariſtobulus. Cependant Caſſius ayant refait ſon armée, vint au fleuue Euphrates, & là il fit teſte aux Parthes, comme les autres Hiſtoriens en font vne ample mention.

A B C

Apres la fuite de Pompée en Epire, Scipion arriua en Syrie.

CHAP. XIII.

XIII. QVelque temps apres Ceſar ſe ſaiſiſt de la ville de Rome, Pompée auec tous les Senateurs fut chaſſé par delà la mer Ionique, & luy mit Ariſtobulus hors de priſon, & delibera de l'enuoyer en Syrie, & luy bailler deux legions, afin que plus facilement il miſt ordre en la Prouince. Mais en peu de temps Ariſtobulus fut fruſtré de ſon eſperance, qu'il auoit conceuë de la puiſſance que Ceſar luy auoit donnée: car il fut empoiſonné par ceux qui fauoriſoient Pompée, & enterré par ceux qui fauoriſoient Ceſar. Son corps demeura long-temps là, eſtant embaumé de miel, iuſques à ce qu'Antoine le renuoya en Iudée, & commanda qu'il fuſt mis au ſepulchre des Rois.

D E

Cependant Scipion fit trancher la teſte à Alexandre fils d'Ariſtobulus par le commandement de Pompée, dautant qu'il s'eſtoit quelquefois reuolté contre les Romains, & fut executé en Antioche, & ſes autres freres furent accueillis par Ptolemée Menneus Prince de Chalcide, qui eſt ſituée au mont du Liban: car il enuoya ſon fils Philippion en Aſcalon vers la femme d'Ariſtobulus, lui mandant qu'elle luy enuoyaſt par ce Philippion ſes filles & ſon fils Antigonus. Philippion fut eſpris de l'amour de l'vne des filles nommée Alexandra, & la prit à femme: mais puis apres Ptolemée le fit mourir, & luy-meſme eſpouſa Alexandra, & ne laiſſa point depuis d'auoir le ſoin de ſes freres & de ſes autres ſœurs.

Du voyage de Ceſar en Egypte, & comment les Iuifs le ſeruirent fidelement.

CHAP. XIV.

POmpée eſtant mort, Ceſar ayant gaigné la victoire ſur luy, menoit vne groſſe guerre en Egypte, là où Antipater luy ſeruit en beaucoup de choſes, étant pour lors gouuerneur des Iuifs, & fit cela par le commandement d'Hyrcanus. Car comme Mithridates Pergamenien amenant ſecours à Ceſar, ne peuſt paſſer par Peluſe, & fut arreſté pres Aſcalon, Antipater ſe ioignit auec luy, ayant en ſa compagnie trois mille Iuifs bien eſquippez, & fit tant enuers les plus grands ſeigneurs d'Arabie, qu'ils vinrent pareillement au ſecours, & auſſi par ſon moyen on eut du ſecours de toute la Syrie: car Iamblich, qui eſtoit grand ſeigneur, & Ptolemée ſon fils, & Tholomée, fils de Sohemus, habitant au mont Liban, & preſque toutes les villes baillerent ſecours à Ceſar, meſmement que Mithridates fit marcher ſon armée de Syrie, & vint iuſques à Peluſe, & pource que les habitans ne le voulurent point receuoir, il aſſiegea la ville, où Antipater fit plus d'effort que pas vn, & apres qu'il y eut breſche faite en la muraille, ce fut le premier qui y entra, & fit ouuerture à tous les autres, qui entrerent par force apres luy, & Peluſe fut priſe en ceſte ſorte. Les Iuifs habitans en Egypte empeſchoient le paſſage à Mithridates & à Antipater, qui vouloient aller trouuer Ceſar. Ils habitoient en vne region, qui eſt appellée, la region d'Onias. Antipater les attira à ſon party, leur remonſtrant qu'il y auoit alliance de conſanguinité entr'eux, & d'autant plus facilement le fit-il, qu'il leur monſtra les lettres du Sacrificateur Hyrcanus, par leſquelles ils eſtoient priez de vouloir porter faueur à Ceſar, & luy aider de viures & autres choſes neceſſaires pour vn camp. Eux eſmeus de l'authorité tant d'Hyrcanus que d'Antipater, obeïrent volõtiers. Quand cela fut venu à la connoiſſance de ceux qui habitoient à Memphis, ils appellerent auſſi Mithridates, qui y vint, & les ioignit auec ſoy.

XVI.

Des faits d'Antipater, & de son amitié auec Cesar.

CHAP. XV.

OR apres qu'ils furent venus en Delta, la bataille fut donnée contre les Egyptiens aupres du lieu qu'on appelle, le camp des Iuifs. Mithridates gardoit l'aile droite, & Antipater la gauche. L'aile de Mithridates tournoit desia le dos, & ne s'en falloit gueres qu'elle ne fust du tout deffaite, si Antipater n'y fust accouru de bonne heure auec ses gens pres du riuage du fleuue, qui mit hors de danger ses compagnons, & contraignit les ennemis de fuyr, encores qu'ils fussent victorieux, & les poursuiuit de si pres qu'il défit tout leur camp. Et appella Mithridates pour participer à tout le butin qui y estoit, qu'il auoit laissé derriere soy en poursuiuant les Egyptiens. Mithridates perdit huict cens hommes des siens, & Antipater seulement cinquante. Depuis Mithridates escriuit de toutes ces choses à Cesar, confessant franchement qu'Antipater luy auoit sauué la vie, & fait obtenir la victoire: en sorte, que Cesar dés lors en fit grande estime, & s'est depuis grandement aidé de luy en toute ceste guerre parmy les plus grands dangers. En ces batailles il receut beaucoup de playes. Parquoy apres que la guerre fut finie, Cesar estant venu par mer en Syrie, fit de grands honneurs tant à Hyrcanus, qu'il confirma en son office de Sacrificature: qu'Antipater à qui il donna le priuilege de la bourgeoisie de Rome, & immunité des tributs. Quelqu'vns disent qu'Hyrcanus aussi fut en ce voyage, & vint en Egypte. Strabon Cappadocien en rend tesmoignage suiuant Asinius, & dit ainsi: Apres que Mithridates fut entré en Egypte, & auec luy Hyrcanus grand Sacrificateur des Iuifs. De plus, en vn autre „lieu Strabon suiuant l'authorité d'Hypsi„crates, dit ainsi: Mithridates vint premie„rement seul, & puis il fit venir en Ascalon „Antipater gouuerneur de Iudée, qui luy „amena trois mille hommes de guerre, & à „sa perſuasion, les autres grands seigneurs „amenerẽt leurs secours, & entre les autres „y estoit Hyrcanus grand Sacrificateur. „C'est ce que Strabon dit. Or en ce mesme „temps Antigonus fils d'Aristobulus se retira vers Cesar, & se plaignoit de l'infortune de son pere, remonstrant que pour l'amour de luy son pere auoit esté tué par poison, & que Scipion auoit fait trancher la teste à son frere Alexandre. Il le prioit donc A qu'il eust pitié de luy, qui auoit esté chassé de la principauté de son pere. Outre cela, il accusoit Hyrcanus & Antipater, disant qu'ils occupoient par force la domination, & ne cessoient de luy faire tort. Antipater deffendit sa cause, se purgeant des blames qui luy estoient imposez, & prouua suffisamment qu'Antigonus s'estudioit à susciter des seditions & des nouuelles broüilleries, monstrant combien de maux il auoit enduré pour Cesar en la derniere guerre, B & en appelloit Cesar à tesmoin, adiouſtant que si par deux fois Aristobulus auoit esté mené prisonnier à Rome, c'estoit à bon droit, estant ennemy des Romains, & ne leur ayant iamais porté d'amitié. Quant à Alexandre, il auoit esté conuaincu de brigandages & voleries, & pourtant Scipion luy auoit fait trancher la teste, comme il l'auoit bien merité, & n'y auoit oppression ny iniustice en cela. Lors Cesar esmeu de la harangue d'Antipater, admit Hyrcanus à la Sacrificature, & donna à Antipater telle C seigneurie qu'il voudroit, & de plus le declara gouuerneur de Iudée.

Des lettres de Cesar & edicts du Senat, touchant l'amitié des Iuifs.

CHAP. XVI.

IL permit aussi à Hyrcanus de refaire les murailles du païs, qui l'auoit prié de cela: car depuis le temps que Pompée les auoit fait abattre, elles estoient demeurées par terre. Et enuoya des lettres pour cela aux Consuls, à ce que ce decret fust enregistré au Capitole. Voila quelle estoit la copie de ceste ordonnance du Senat: L. Valerius L. F. Preteur, fit rapport au Senat au trezieſme du mois de Decembre au Temple de Concorde, presens L. Coponius L. F. & C. Papirius Quirin, des choses qu'Alexandre fils de Iason, Numenius fils d'Antiochus, & Alexandre fils de Dorothée, Ambassadeurs des Iuifs, gens de bon renom, nos confederez & amis, nous ont demandées, renouuelans l'alliance ancienne auec les Romains, qui ont apporté vne phiole d'or, & vn bouclier d'or, en tesmoignage d'amitié, valans cinquante mille pieces d'or. Et ont demandé lettres pour porter aux Rois & aux villes franches, afin qu'ils puissent passer seurement par leurs havres & terres. Le Senat donc à esté d'auis de les receuoir en amitié & alliance, & leur octroyer tout ce qu'ils ont demandé, & de receuoir le bouclier qu'ils ont apporté. Ces choses furent ainsi faites

XVII.

l'an neufiéme de la principauté & Sacrificature d'Hyrcanus, au mois Panemus. Dauantage, ſi les Atheniens ont honoré Hyrcanus, il auoit acquis cet honneur par ſes bien faits : Ils luy enuoyerent vn decret eſcrit en ceſte forme: Sous Dionyſius fils de Aſclepiades Iuge & grand Preſtre, en la vingtiéme Lune du mois Panemus, fut preſenté aux Gouuerneurs vn decret des Atheniens, du regne d'Agathocles, dont Eucles fils de Menander à fait le rapport de la Lune onziéme de Munychion, cõme les Iuges eſtoient aſſemblez en conſeil au theatre Dorothée grand Sacrificateur & les Preſidens d'entre le peuple recueilli-rent les voix. Dionyſius, fils de Dionyſius, a dit : Pource qu'Hyrcanus, fils d'Alexandre, grand Sacrificateur & Prince des Iuifs a porté touſiours bonne amitié à nos citoyens, tant en particulier qu'en public, s'employant en tout & par tout quãd l'occaſion s'offroit à faire quelque plaiſir, & qu'il reçoit humainement autant d'Atheniens qui vont en ſon pays ou en ambaſſade ou pour leurs affaires particulieres, & les fait conduire au retour, & ceci nous eſt connu par le teſmoignage de pluſieurs, il nous a ſemblé bon ſelon le rapport maintenant fait par Theodoſius, fils de Theodurus Simius, & l'aduis qu'il a donné au peuple de la vertu de ce perſonnage, comment il eſt enclin à faire plaiſir à nos citoyens, d'honorer vn tel homme d'vne couronne d'or, ſelon noſtre couſtume, & de luy faire dreſſer vne effigie d'airain, & la mettre au Temple de Demus & des Graces, & de publier ceſte courõne par la voix du Heraut au theatre, par les lieux des exercices publics, ou de luitte, ou de courſe, ou quand on ioüe quelque Comedie ou Tragedie nouuelle, ſoit à l'honneur de Baccus, Ceres ou autres Dieux & Deeſſe. Et tandis que ce perſonnage perſeuere à nous porter amitié, que nos Capitaines ayent ſoin d'executer diligemment tout ce que nous aurons penſé pour ſon honneur ſelon qu'il a merité, afin que tous les peuples connoiſſent comment nous auons vne bonne couſtume de reconnoiſtre l'amitié que nous portent tous les gens de bien, & que par tels honneurs pluſieurs ſoient inuitez à nous bien faire. Nous ordonnons auſſi qu'ambaſſadeurs ſuffiſans ſoient eſleus d'entre tous les Atheniens pour luy porter ce decret, & l'exhorter qu'apres auoir receu ces honneurs, il s'eſtudie à nous vaincre par bien-faits. C'eſt aſſez parlé des honneurs qui ont eſté faits à Hyrcanus, tant par les Romains que par les Atheniens.

A Or apres que Ceſar eut ordonné des affaires de Syrie, il s'en alla par mer, & Antipater qui l'auoit conduit par Syrie, s'en retourna, & fit refaire toutes les murailles qui auoient eſté auparauant abbatuës par le cõmandement de Pompée, & viſitant tout le païs, il reprima ceux qui eſtoient addonnez à inuẽter de nouuelles matieres de troubles donnant bon ordre à tout cela, tantoſt par conſeils, tantoſt par menaces. Il remõſtroit, que s'ils ſe contentoient d'Hyrcanus pour B leur Prince, ils viuroient en repos, & chacun ioüiroit paiſiblement de ſes poſſeſſions. Que s'ils ſe promettent de deuenir heureux par nouueaux troubles, attendans que les troubles leur puiſſent apporter quelque profit, au lieu d'vn gouuerneur ils auront vn ſeigneur, & Hyrcanus au lieu de Roy leur ſera tyran, & dauantage, Ceſar & les Romains au lieu de Princes leur ſeront terribles ennemis. Car ils ne ſouffriroient iamais qu'on change aucune choſe de celles qu'ils auront ordonnées. Par telles remonſtranC ces il mit en paix toute la region.

Antipater donna le gouuernement de Galilée à ſon fils Herodes, & le gouuernement de Hieruſalem à Phaſaëlus ſon autre fils, & comment Sex. Ceſar fit Herodes grand & excellent.

CHAP. XVII.

D ANtipater voyant qu'Hyrcanus eſtoit hõme de petit courage & pareſſeux, il conſtitua le plus grand de ſes fils, à ſçauoir Phaſaëlus, gouuerneur de Hieruſalem & de toute la region voiſine, & au ſecond de ſes fils, qui eſtoit Herodes, il donna la Galilée, combien qu'il fuſt fort ieune pour lors : car il n'auoit point plus haut de quinze ans. Ce qui toutefois ne luy apporta aucun dommage, mais d'autant qu'il eſtoit d'vn noble naturel, il trouua tout incontinent ſon occaſion pour monſtrer ſa vertu. Car il prit Ezechias, qui eſtoit vn Capitaine de pendards E & brigans, qui des-ja de long-temps ne faiſoient que détrouſſer & brigander ſur les frontieres de Syrie, & enfin le tua auec pluſieurs autres de ſes complices. Ceſte action-là luy acquiſt vn grand credit enuers les Syriens, qui ne deſiroient rien mieux, ſinon que leur païs fut purgé de brigands & voleurs. Ils luy donnoient donc ceſte loüange par tous les villages & les villes, qu'il leur eſtoit autheur de paix, & cauſe qu'ils joüiſſoient paiſiblement de leurs heritages & poſſeſſions. Dauantage, Sextus Ceſar, parent du grand Ceſar, & pour lors Gouuerneur de Syrie, fut aduerty de ceſte action

d'Hero-

d'Herodes. Pour ceſte cauſe Phaſaëlus fut auſſi eſmeu à imiter la gloire de ſon frere, ne voulant point eſtre reputé moindre en vertu que luy, & ſur tout il s'eſtudia à ſe rendre agreable au peuple de Hieruſalem. Il faiſoit de ſoy meſme les charges publiques, & les manioit de ſi bonne grace, & auec telle addreſſe, que chacun eſtoit content de luy, & n'abuſoit point de ſa puiſſance pour faire tort ou oppreſſion à perſonne. Cela fut cauſe qu'Antipater eſtoit honoré de toute la nation comme s'il euſt eſté leur Roy, & on luy portoit telle reuerence qu'on euſt fait à vn Seigneur ou vn Prince. Ce neantmoins ceſte grãde proſperité ne le rendit orgueilleux, & n'en fut point corrompu, comme il aduient facilement, que les hõmes ſont peruertis quand quelque bon vent les ſouffle. Car cet honneur ne l'empeſcha pas de garder fidelité à Hyrcanus, & de lui porter amitié: mais les grands Seigneurs d'entre les Iuifs voyans que luy & ſes fils croiſſoient ainſi en authorité & grandeur, tant par la faueur de toute la nation, qu'à cauſe des grands deniers d'Hyrcanus, & des grands reuenus qu'ils auoient tous les ans à recueillir de Iudée, furent eſmeus d'enuie contre luy, car il auoit deſia gagné l'amitié des Empereurs Romains, & ayant perſuadé à Hyrcanus de leur enuoyer de l'argent, il prit la charge de le faire porter, & l'enuoya de telle ſorte que tout le bon gré luy en reuint, car il l'enuoya cõme du ſien propre, & non pas comme l'ayant receu d'Hyrcanus, qui fut bien aduerty de ce fait d'Antipter, mais tant s'en fallut qu'il s'en ſouciaſt, que pluſtoſt il monſtroit qu'il en eſtoit bien aiſe. Ce qui eſtonnoit plus les anciens & grands Seigneurs, c'eſtoit l'eſprit violent & audacieux d'Herodes, connoiſſans qu'il deſiroit la tyrannie, & s'addreſſans à Hyrcanus, accuſoient manifeſtement Antipater deuãt luy, „diſant: Iuſques à quand diſſimuleras-tu „les choſes qui ſe font ordinairement? Ne „vois-tu pas qu'Antipater & ſes fils ſe ſont „emparez de la principauté? Et quant à toi, „il ne t'eſt rien demeuré que le tiltre inutile „du Royaume? Mais garde toy bien deſor„mais de fermer les yeux à ces choſes & ne „penſes point que tu ſois en ſeureté, en ne „tenant compte de ta vie, ni de l'eſtat ferme „de ton Royaume: car ils ne ſe gouuernent „plus comme procureurs, ou comme ayans „charge ſous toy. Ne ſois point deceu d'vne „telle opinion: ils ſont venus iuſques à ce „poinct, qu'ils exercent publiquement la „domination. Car Herodes a deſia fait exe„cuter à mort Ezechias, & pluſieurs autres „qui eſtoient auec luy, meſpriſant nos loix, „qui ne permettent point qu'vn homme, ſi

A meſchãt ſoit-il, ſoit mis à mort, que premierement il ne ſoit condamné par la ſentence des Iuges. Et ceſtui-ci a bien oſé le faire, ſans t'en demander licence. A la fin Hyrcanus oyant ces choſes, fut eſmeu. Les meres auſſi de ceux qu'Herodes auoit fait mourir, porterent dauantage Hyrcanus à la cholere: car ces femmes ne ceſſoient ordinairement au Temple de rompre la teſte, tant au Roy que au peuple, par leurs prieres importunes, requerans qu'Herodes fut contraint de rendre raiſon de ſon fait deuant les Iuges ordinaires. Hyrcanus donc ſollicité par ces meres, fit adiourner Herodes pour venir deffendre ſa cauſe. Il fut preſt à ce faire: toutesfois ſon pere l'auoit aduerty qu'il ne vint point en eſtat d'homme priué, mais qu'il ne failliſt point d'amener auec ſoy bonne compagnie, & ſuffiſante pour ſe deffendre, s'il en eſtoit beſoin. Apres dõc qu'il eut mis ordre aux affaires de Galilée autant qu'il penſoit eſtre expedient, il prit bonne compagnie, non point trop grande, mais aſſez ſuffiſante, de peur d'eſtonner Hyrcanus, s'il euſt mené vn plus grand nombre de gens, & d'autre part qu'il n'encouruſt le danger du iugement, quand il y euſt eſté ſans deffenſe. Il y eut cecy dauantage, que Sextus Ceſar pour lors Gouuerneur de Syrie, manda par lettres à Hyrcanus qu'Herodes fuſt abſous, & y auoit des menaces dedans les lettres, s'il faiſoit autrement. Ce que Ceſar obtint d'Hyrcanus facilement, à ſçauoir, qu'il n'y euſt point quelque ſentence rigoureuſe donnée contre Herodes: car il l'aimoit autant que ſon fils propre. Et quand il fut deuant les Iuges auec ſes gens, tous furent eſtonnez, & n'y eut pas vn de tous ceux qui l'auoient accuſé en ſon abſence, qui oſaſt ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot, mais ils demeurerent là en ſuſpends, ne ſçachans quel conſeil prendre. Alors il ſe leua vn certain perſonnage nommé Sameas, homme de bonne reputation, & pour ceſte cauſe ne pouuãt eſtre vaincu deſtonnement, qui commença à ſe leuer, & parler ainſi: O Roy, & vous Seigneurs, qui aſſiſtez icy pour „iuger, il eſt certain, que vous ne viſtes ia„mais qu'vn homme qui fuſt icy appellé „pour defendre ſa cauſe deuant nous, ſoit „comparu d'vne telle façon. De moy, ie ne „l'ay iamais veu, ny vous auſſi ne pourriez „comme ie penſe, produire vn tel exemple. „Mais quel qu'il ſoit qui ſe ſoit preſenté de„uant vne telle aſſemblée pour eſtre iugé, il „y eſt touſiours venu en humilité, en habit „& cõtenance d'vn hõme craignant le dan„ger, cerchant miſericorde & grace, veſtu „de noir, & ayãt les cheueux pendans. Mais „ce bon Herodes-cy, coulpable de meurtre,

„&chargé de crime fort énorme,eſt icy de-
„uãt vous veſtu d'écarlate,auec les cheueux
„bien peignez, & grande compagnie de
„gens bien armez & en bon eſquipage, en
„ſorte que quand ſelon les loix &ordõnan-
„ces nous aurions prononcé ſentence de
„mort contre luy, il nous pourroit tous
„tuer,& ſe ſauuer,ayant enfraint &fait vio-
„lence aux loix. Toutesfois ie ne ſuis point
„ſi fâché contre luy,de ce qu'il a eu plus d'é-
„gard à ſauuer ſa vie,qu'à obſeruer les loix,
„qu'à vous-meſmes & au Roy,qui luy auez
„octroyé vne telle licence,ſçachez pourtant
„que Dieu eſt puiſſant, & que celuy que
„pour l'amour d'Hyrcanus vous voulez ab-
„ſoudre, vous punira quelque iour, & le
Roy meſme. Or la prophetie de ce perſon-
nage ne fut point vaine:car quand Herodes
eut occupé le Royaume, il fit mourir tous
ces Iuges, & le Roy meſme, excepté ce Sa-
mea, qu'il honnora à cauſe de ſa ſainteté &
iuſtice, & pource que quand la ville fut aſ-
ſiegée par Herodes & Soſius, il fut cauſe
qu'Herodes y fut receu par le peuple,diſant
qu'à cauſe de leurs pechez & offenſes ils ne
pourroient euiter ſa domination, comme
nous en traiterons en temps & lieu. Au re-
ſte, Hyrcanus apperceuant que les Iuges
eſtoient trop enclins à condamner Herodes,
il remit la cauſe à vn autre iour, & cepen-
dant le fit aduertir ſecrettement qu'il euſt à
déloger, & ſe ſauuer, n'y ayant point d'au-
tre remede. Par ce moyen Herodes ſe retira
en Damas, comme fuyant le Roy. Et apres
qu'il eut deuiſé auec Sextus Ceſar, & mis
par tout bon ordre à ſes affaires, il ne ſe dé-
guiſa plus,mais monſtra ouuertement qu'il
ne comparoiſtroit point ſi derechef on l'ad-
journoit pour comparoiſtre deuant les Iu-
ges. Mais les Iuges ſe fâchoient,& tâchoient
de remonſtrer à Hyrcanus que toutes ces
choſes tendoient à ſa ruïne:ce qu'Hyrcanus
cognoiſſoit bien eſtre vray: toutesfois il ne
s'en pouuoit deuelopper à cauſe de coüar-
diſe & ſtupidité. Apres donc que Sextus
Ceſar ayant receu de l'argent d'Herodes,
l'eut conſtitué Gouuerneur de la baſſe Sy-
rie, Hyrcanus eut peur qu'il ne menaſt vne
armée contre luy, & ne fut point trompé
en ſon opinion: car Herodes eſtant fort dé-
pité de ce qu'il auoit eſté adjourné pour
comparoir en iugement,& contraint de ve-
nir defendre ſa cauſe,fit marcher ſon armée
contre luy: mais ſon pere Antipater & ſon
frere Phaſaëlus vinrent au deuant de luy, &
firent tant par leurs prieres,qu'il ſe deporta
d'inueſtir Hieruſalem, l'appaiſans, & le
prians qu'il ſe contentaſt d'auoir eſtonné les
habitans ſans faire outrage à perſonne, &
que doreſnauant il ne ſe bandaſt contre ce-
luy qui l'auoit eſleué en honneur & digni-
té. Ils luy remonſtroient auſſi qu'il ne ſe de-
uoit point tant ſouuenir de ce qu'il auoit
eſté abſous, qu'il leur deuoit ſçauoir bon
gré,que n'ayant rien enduré de mal,il eſtoit
eſchappé ſain & ſauf. Puis il falloit conſi-
derer combien dangereux eſt le hazard de
la guerre, & que Dieu ſelon ſa volonté
octroye la victoire maintenant, à ceux-cy,
maintenant à ceux-là, & que tant moins
luy falloit-il eſperer la victoire, pource que
non ſeulement il eſmouuoit la guerre con-
tre ſon Roy & ſon nourriſſier, mais auſſi
contre celuy qui luy auoit fait beaucoup de
biens, ſans luy faire iamais vn ſeul déplaiſir;
que ſi Hyrcanus luy mettoit maintenant
quelque choſe en auant, ce n'eſtoit point ſa
faute, mais de certains meſchans qui luy
auoient mal conſeillé. Herodes condeſcen-
dit à ces requeſtes,eſtimant que ce luy eſtoit
aſſez pour ce qu'il braſſoit,qu'il auoit mon-
ſtré ſa puiſſance à ceſte nation. Voilà en
quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs pour
lors.

Ceſar eſtant de retour à Rome, ſe prepa-
roit de paſſer par mer en Afrique pour fai-
re la guerre contre Scipion & Caton. Hyr-
canus alors luy enuoya des Ambaſſadeurs
pour le prier de confirmer l'amitié & l'al-
liance commencée. Il eſt neceſſaire (ce me
ſemble) que ie raconte maintenant tous les
honneurs qui ont eſté faits à noſtre nation
par les Empereurs Romains,& les alliances
& ſocietez que nos Iuifs ont faites auec
eux, afin qu'il ſoit clair à tous,que les Rois,
tant d'Europe que d'Aſie, nous ont porté
honneur à cauſe de noſtre force & fidelité.
Pluſieurs qui nous ont en haine, ne croyent
point à ce que les Hiſtoriens Perſes & Ma-
cedoniens ont eſcrit de nous, dautant que
telles hiſtoires n'ont point eſté fort pu-
bliées, & cependant ont eſté gardées entre
nos Hebreux & quelques eſtrangers; ſi eſt-
ce que pour le moins ils ne peuuent con-
tredire aux decrets des Romains, leſquels
ſont publiquement conſacrez dans les vil-
les,& meſme au Capitole,grauez en pilliers
d'airain. Dauantage, Iulius Ceſar a rendu
teſmoignage aux Iuifs en Alexandrie, par
vne inſcription qui eſt en vn pillier d'ai-
rain, qu'ils ont le droit de bourgeoiſie en la
ville d'Alexandrie. Parquoy ie veux bien
me ſeruir de tels argumens. I'adjouſteray
auſſi les ordonnances du Senat, les decrets
de Ceſar appartenans à Hyrcanus, & à no-
ſtre nation. C. Iulius Ceſar Empereur &
„grand Preſtre, Dictateur pour la ſeconde
„fois,aux Gouuerneurs,& au Senat & peu-
„ple des Sydoniens,ſalut.Si vous vous por-
„tez bien, nous en ſommes joyeux: Quant

„est de moi & de l'armée, nous nous portons
„biẽ. Ie vous enuoye la copie des lettres qui
„appartiennẽt à Hyrcanus filsd'Alexandre,
„Prince & Sacrificateur des Iuifs, afin qu'el-
„les soient mises entre vos pancartes & ar-
„chiues publics, voulãt qu'elles soient escri-
„tes en Grec & en Latin en vn tableau d'ai-
„rain, dont le contenu est tel; I. Cesar Em-
„pereur pour la seconde fois, & derechef
„grand Prestre, ay fait ceste ordonnance se-
„lon l'aduis du conseil. Pource qu'Hyrcanus
„filsd'Alexandre Iuif, s'est monstré diligent
„& fidele en nos affaires, & en ce temps-cy,
„& par cy deuant, & en temps de paix, & en
„temps de guerre, comme plusieurs Empe-
„reurs luy en ont rendu tesmoignage, &
„en la derniere guerre d'Alexandrie est ve-
„nu au secours auec quinze cens hommes
„de guerre, & estãt enuoyée par moy à Mi-
„thridates, s'est monstré vertueux plus que
„aucun autre: pour ces causes i'ordonne que
„Hyrcanus fils d'Alexandre, & ses fils, soiẽt
„Princes des Iuifs, & retiennent à perpetui-
„té la Sacrificature selon la coustume du
„pays, & que lui & ses fils soient confederez
„auec nous par alliance, & receus au nom-
„bre de nos amis. Ie veux aussi que luy & ses
„fils ioüissent de tous les droits & priuile-
„ges de la Sacrificature. Et si quelque diffe-
„rent suruient touchant la discipline Iudaï-
„que, qu'il ait authorité d'en iuger. De plus,
„qu'il ne soit point tenu de donner lieu aux
„gens de guerre pour hyuerner, ny à con-
„tribuer aucun argent. Tels sont les decrets,
„ordõnances, arrests & octrois de C. Cesar
„Consul: que les fils d'Hyrcanus obtiennent
„la principauté de la nation des Iuifs, & les
„lieux qui leur ont esté donnez, que le Sa-
„crificateur & Prince luy mesme subuienne
„à ceux à qui on aura fait tort & outrage,
„qu'Ambassadeurs soient enuoyez à Hyr-
„canus fils d'Alexandre, Sacrificateur des
„Iuifs, pour traiter d'alliance & amitié. En
„suite qu'vn tableau d'airain contenant ces
„choses soit attaché au Capitole, & sembla-
„blement qu'il y en ait vn en Tyr, en Sidon,
„& en Ascalon, & qu'il soit affiché aux
„Temples, graué en lettres Romaines &
„Grecques, & que ce decret soit publié à
„tous les Receueurs & Magistrats de toutes
„les villes, afin qu'ils soient reputez pour
„amis, & que leurs Ambassadeurs soiẽt bien
„& deuëment receus, & ces decrets soient
„enuoyez par tout. Caius Cesar Empereur,
„Dictateur, Consul, a octroyé pour le pro-
„fit du Senat & du peuple Romain, par be-
„nignité, & à cause d'honneur & vertu, que
„Hyrcanus filsd'Alexandre, & ses fils soient
„Sacrificateurs en Hierusalem, & sur toute
„la nation, auec tel droit que leurs prede-

A

B

C

D

E

„cesseurs ont administré ceste Sacrificatu-
„re. C. Cesar Consul, par la cinquiéme fois,
„a decretté & ordonné de faire fortifier de
„murailles la ville de Hierusalẽ, & qu'Hyr-
„canus fils d'Alexandre Sacrificateur &
„Prince des Iuifs, la gouuernera à sa volon-
„té, & qu'au second an du loüage des reue-
„nus on retranche aux Iuifs quelque chose,
„& soient exempts des gabelles & impositi-
„tions, & de toutes charges. C. Cesar Em-
„pereur, par la seconde fois, a ordonné que
„ceux de Hierusalem payeroiẽt tribut tous
„les ans, qu'Ioppé en seroit exempte, & que
„le septiéme an, qu'ils appellent Sabbat, on
„ne payeroit point, pource que ceste année
„là ils ne recueillent point les fruits des ar-
„bres, & si ne sement point les bleds, &
„qu'en Sidon de deux en deux ans on
„paye le tribut, à sçauoir la quatriéme
„partie des semences, & outre cela, qu'ils
„payent à Hyrcanus & à ses fils, les dismes,
„cõme ils ont fait iusques à present à leurs
„predecesseurs. Et que personne, soit Gou-
„uerneur, ou Capitaine, ou Ambassadeur,
„ou autre quel qu'il soit, n'amasse aucun se-
„cours en toutes les bornes & limites des
„Iuifs, & que les gens de guerre ne soient si
„hardis de les rançõner de quelque argent,
„soit pour hyuerner, ou pour quelque autre
„couleur, mais qu'ils soient exempts de tou-
„tes incommoditez. Qu'ils iouyssent aussi
„de tout ce qu'ils ont acquis ou achepté. Ie
„veux aussi qu'Ioppé que les Iuifs ont euë
„dés le cõmencement quand ils furent re-
„ceus en l'alliance du peuple Romain, leur
„demeure, & qu'Hyrcanus filsd'Alexandre,
„& ses fils, reçoiuent les tributs de ceste
„ville là, tant des laboureurs de son terri-
„toire, que des autres gabelles & impositi-
„tions, & des autres tributs qui sont portez
„en Sidon, à sçauoir vingt mille six cens se-
„ptante-cinq muids tous les ans, excepté le
„septiéme an, qu'ils appellent l'an de repos,
„où ils ne labourent point, & si ne recueil-
„lent aucun fruit des arbres. En outre, le
„Senat a decretté qu'Hyrcanus & les Iuifs
„possedent maintenant les villages, lesquels
„Hyrcanus & ses predecesseurs ont ci deuãt
„possedez au grand Champ, & iouyssent du
„priuilege, duquel ils ont iouy auparauant.
„Il veut aussi que les droits qui ont esté an-
„ciennemẽt entre les Iuifs & Sacrificateurs,
„demeurent en leur entier, & tous les bien-
„faits qui leur ont esté octroyez par le Se-
„nat, & le peuple Romain. Dauantage, que
„ils puissent vser de ces droits, au pays de
„Lydda aussi. Quant aux habitations, pla-
„ces & villages dont autresfois les Rois de
„Syrie & de Phenice auoient iouy par la
„donation du peuple Romain, le Senat veut

„qu'Hyrcanus grand Sacrificateur & Prin-
„ce des Iuifs les tienne, & luy & ſes fils, les
„Ambaſſadeurs enuoyez par luy, ayent ce
„droit ou prerogatiue d'eſtre aſſis entre les
„Senateurs pour regarder les ieux & les
„combattans. Et toutes les fois que bon leur
„ſemblera de demander congé au Dictateur
„ou bien au Conneſtable, qu'ils ſoient in-
„troduits au Senat, & reſponſe ſoit faite à
„tous dedans dix iours, ſi quelque arreſt a
„eſté donné par le Senat. C. Ceſar Empe-
„reur IV. Conſul V. declaré Dictateur à
„perpetuité, a ainſi parlé du droit d'Hyrca-
„nus fils d'Alexandre, grand Sacrificateur
„& Prince des Iuifs: Comme ainſi ſoit que
„les autres Empereurs mes predeceſſeurs
„ayent rendu teſmoignage d'Hyrcanus Sa-
„crificateur de Iudée & des Iuifs auſſi, tant
„parmy les Prouinces qu'au Senat & au
„peuple Romain, & que pour ceſte cauſe le
„Senat & le peuple Romain luy ait ſceu
„bon gré: c'eſt bien raiſon auſſi que nous
„ayons ſouuenance de ces choſes, & procu-
„rions que le Senat & le peuple Romain
„rendent graces à Hyrcanus & ſes fils, & à
„toute la nation des Iuifs pour l'amitié que
„ils nous portent. C. Iul. Conſul, aux Magi-
„ſtrats & Conſeillers, & peuple des Paria-
„niens, ſalut. Les Iuifs & aucuns des colo-
„nies des Iuifs ſont venus vers moy en De-
„los, & vos Ambaſſadeurs y eſtoient auſſi
„preſens, & m'ont monſtré voſtre ordon-
„nance, par laquelle vous leur deffendez
„d'vſer des oblations & ſacrifices, ſelon la
„couſtume de leur pays. Or ie vous decla-
re, que ie ne prens point plaiſir à telles or-
donnances faites contre nos amis & confe-
derez, par leſquelles vous leur defendez de
viure ſelon leur mode & façon, & de contri-
buer de l'argent pour les banquets & ſacri-
fices, veu meſme qu'en la ville de Rome on
ne leur fait point de telles defences. Car C.
Ceſar Conſul, en ce meſme edict, par lequel
il a deffendu de faire par les villes des feſtins
où chacun baille ſon eſcot, il n'a pas defendu
aux Iuifs, ny de contribuer de l'argent, ny
d'appreſter des feſtins & banquets. De moy,
combien que i'aye defendu toutes autres
communautez: toutefois ie permets à ceux
ci de faire leurs aſſemblées ſelon les couſtu-
mes, ceremonies & ordõnances de leur païs.
Pour ceſte cauſe auſſi il eſt bien raiſonnable
que ſi vous auez publié quelque decret &
ordonnance contre nos amis & confederez,
vous le reuoquiez à cauſe de leur vertu, à
cauſe auſſi de la bonne affection qu'ils nous
portent. Semblablement apres la mort de
Ceſar, M. Antonius & P. Dolabella Conſuls,
firent aſſembler tout le Senat, & puis y in-
troduiſirent les Ambaſſadeurs du Sacrifica-
A teur Hyrcanus, firent le rapport de la re-
queſte qu'ils faiſoient, & renouuelerent l'a-
mitié auec eux, & tout ce qu'ils demán-
doient leur fut accordé par le decret du Se-
nat. Or Dolabella apres auoir receu des let-
tres de la part d'Hyrcanus eſcriuit par toute
l'Aſie, & à la ville d'Epheſe, qui eſt la princi-
„pale ville d'Aſie. Le contenu de ſes lettres
„eſtoit tel: L'Empereur Dolabella aux Ma-
„giſtrats & Conſeillers & peuples des Ephe-
„ſiens, ſalut. Alexandre, fils de Theodore,
B „Ambaſſadeur du Sacrificateur Hyrcanus,
„& Prince des Iuifs, m'a rapporté des gens
„de ſa nation, qu'ils ne peuuent combattre,
„dautant qu'il ne leur eſt pas permis de por-
„ter des armes ny ſe mettre en chemin aux
„iours de Sabbat, non pas meſme chercher
„des viures ſelon la couſtume de leur pays.
„Parquoy tout ainſi que les autres chefs de
„guerre mes predeceſſeurs ont fait, auſſi
„i'ordonne de ma part, & veux qu'ils ſoient
„exempts de la guerre, & leur permets d'v-
„ſer des ceremonies & façons de leur pays,
C „s'aſſemblans pour faire leurs oblations &
„ſacrifices, comme leurs loix & couſtumes
„le demandent, en contribuant pour offrir
„les ſacrifices au Temple. Ie veux auſſi que
„cecy meſme ſoit mandé par chacune ville
„de la Prouince. Voila comment Dola-
„bella gratifia Hyrcanus qu'il auoit prié
„par lettres. L. Lentulus Conſul, diſt en ſon
„rang ſon opinion pour les Iuifs en ceſte
„ſorte: Que les Iuifs citoyens Romains ayãs
„& faiſans leurs Temples Iudaïques, doiuẽt
D „eſtre exempts de la guerre en Epheſe: à
„cauſe de leur religion. Et moy L. Lentu-
„lus Conſul, ay prononcé du tribunal cecy,
„le dixhuitiéme iour de Septembre. Ainſi il
y a pluſieurs arreſts du Senat, & beaucoup
d'autres outre ceux-cy, & force decrets &
ordonnances d'Empereurs en faueur du
grand Sacrificateur Hyrcanus, de noſtre na-
tion & de quelques autres villes. Il y a auſſi
pluſieurs reſcrits enuoyez aux Gouuerneurs
& Recteurs des Prouinces, touchant nos
priuileges, auſquels on peut facilement
croire, à cauſe de ceux-ci que nous auons ici
E inſerez, pourueu que nos eſcrits ſoient leus
d'vne bonne volonté: car puis que nous
auons monſtré des argumens ſi manifeſtes
de noſtre amitié auec le peuple Romain
produiſans les colomnes d'airain, & les ta-
bleaux, qui ſont encore auiourd'huy au Ca-
pitole entiers & bien grauez, & y demeure-
ront encore à perpetuité: nous auons penſé
que ce ſeroit choſe ſuperfluë de les mettre
icy tous, & meſme que ce ſeroit ennuyer les
lecteurs, eſtimans qu'il n'y aura homme tant
rude ou difficile ſoit-il, qui doute d'vne
choſe approuuée, & ratifiée par tant de de-

decrets, mais pluſtoſt qui par ceux-ci ne faſſe coniecturer des autres, que ce que nous diſons eſt vray. Il y a donc aſſez de cecy pour declarer quelle amitié ou ſocieté nous auons euë en ce temps là auec le peuple Romain. En ce meſme temps ſe leua vne ſedition en la baſſe Syrie pour la cauſe qui s'enſuit: Cecilius Baſſus, qui eſtoit des gens de Pompée, fit tuer en trahiſon Sextus Ceſar, & puis s'empara de la prouince auec les legions. Cela fut cauſe d'vne grande & terrible guerre, qui fut eſmeuë prés d'Apamia: car les Capitaines de Ceſar vinrent contre luy auec vn grand nombre tant de gens de cheual que de pied, à qui auſſi Antipater enuoya du ſecours auec ſes fils pour recompenſe des bien faits qu'il auoit receus de Ceſar. Parquoy il eſtima que ce ſeroit bien raiſon, que celuy qui l'auoit tué fut puny. Durant ceſte guerre Marc ſucceſſeur de Sextus arriua, & ſur ces entrefaites Iules Ceſar fut tué au Senat par ceux qui auoient conſpiré auec Caſſius & Brutus, qui fut trois ans & demi apres qu'il euſt occupé l'Empire, comme on peut voir par les autres Hiſtoriographes, qui ont fait mention des actions de Ceſar.

Caſſius ne ſe contentant pas d'auoir affligé les Iuifs, outre cela exigea d'eux huict cens talents.

CHAP. XVIII.

APres la mort de Ceſar, il s'eſmeut vne guerre ciuile ſi furieuſe que les Senateurs couroient les vns d'vn coſté, les autres d'vn autre, pour leuer des armées, cependant Caſſius vint en Syrie pour ſe ſaiſir de l'armée qui eſtoit à l'entour d'Apamia, & ayant fait leuer le ſiege, il tira à ſon party Marc & Baſſus, & allant de ville en ville, il ſe fourniſſoit d'armes & de ſoldats, exigeant auſſi de grands tributs. Mais ſur tout il affligea grandement la Iudée, à qui il fit payer plus de ſept cens talens d'argent. Lors Antipater oyant que tout eſtoit en trouble, donna commiſſion à deux de ſes fils de leuer ceſte ſomme en partie: la charge fut donnée de l'autre partie à Malichus, qui n'aimoit gueres Antipater, & quelques autres pour la troiſiéme partie. Herodes fut le premier, qui apporta de Galilée autant qu'il luy eſtoit commandé, & cela fut cauſe qu'il entra aux bonnes graces de Caſſius: car il luy ſembloit bien que c'eſtoit vn prudent conſeil, de pourchaſſer alors l'amitié des Romains aux deſpens d'autruy. Sous les autres gouuerneurs les villes meſmes eſtoient expoſées en vente auec les habitans, & entre toutes ces villes il y en auoit quatre principales, à ſçauoir, Emmaus, Lydda, Gophna, Thamna: car Caſſius auoit mis au plus offrant leurs peuples, & eſtoit tellement irrité, qu'il penſa auſſi tuer Malichus, & l'euſt fait, ſi Hyrcanus n'euſt appaiſé ſa cholere, luy enuoyant cent talens du ſien par Antipater. Mais apres que Caſſius s'en fut allé, Malichus braſſa vne merueilleuſe trahiſon à Antipater, penſant que quand il ſeroit mort, il rendroit la domination d'Hyrcanus bien aſſeurée. Toutesfois Antipater preueid ces menées, & quand il en eut ſenty le vent, il paſſa delà le fleuue du Iourdain, & amaſſa des gens tant des Arabes, que des habitans du lieu. Mais Malichus qui eſtoit vn homme fin, nioit fort & ferme qu'il euſt braſſé quelque trahiſon, & faiſoit ſerment auec execration deuant Antipater & ſes fils, que meſme il n'auoit iamais penſé à telle choſe, comme ainſi fuſt que Phaſaëlus tint le gouuernement de Hieruſalem, & Herodes euſt la garde des armes. A la fin voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de ce qu'il auoit deliberé, il fit ſon appointemẽt auec Antipater, lors que Marc eſtoit gouuerneur de Syrie, qui ayant entendu que Malichus braſſoit des nouueautez en Iudée, fut eſmeu de le tuer, & euſt executé ſa volonté, ſi Antipater ne l'eut empeſché par ſes prieres.

Malichus fait mourir Antipater par poiſon.

CHAP. XIX.

ANtipater donc mal aduiſé ſauua Malichus, mais ce fut pour ſe ruiner ſoymeſme: car Caſſius & Marc ayans fait amas de gens, conſtituerent Herodes gouuerneur de toute la baſſe Syrie, & luy donnerent vne armée & ſur mer & ſur terre, tant de gens de pied, que de cheual: & outre cela luy promirent de le faire Roy de Iudée, quand la guerre qu'il faiſoit pour lors contre Marc-Antoine, & le jeune Ceſar, ſeroit acheuée. Mais Malichus craignant principalement pour lors Antipater, delibera de le faire mourir: & pour venir à bout de cela, il ſuborna le bouteillier d'Hyrcanus, qui les traitoit tous deux en ſa maiſon, & fit tant par ſes menées, qu'Antipater fut empoiſonné: & apres auoir amaſſé quelque nombre de gens armez, il mit ordre à la ville. Au reſte, apres qu'Herodes & Phaſaëlus eurent eſté aduertis de la trahiſon qui auoit eſté faite à leur pere, ils firent vn grand reproche à Malichus: mais le traiſtre

nia hardiment le tout. Voilà quelle a eſté la fin d'Antipater, qui auoit veſcu en homme de bien, & s'eſtoit monſtré debonnaire & d'vne bonne affection enuers le pays. Entre tous ſes fils, Herodes voulut incontinent vanger ſa mort, & aſſaillir Malichus auec ſon armée. Mais l'aduis de Phaſaëlus qui eſtoit l'aiſné, fut, qu'il vaudroit mieux ſurprendre ce traiſtre par fineſſe, afin qu'il ne ſemblaſt commencer vne guerre ciuile. Ainſi prenant l'excuſe de Malichus en payement, il fit ſemblant de croire qu'il n'eſtoit point coulpable de la mort de ſon pere: & puis s'addonna à enrichir le ſepulchre qu'il auoit fait baſtir à ſon pere. Cependant Herodes alla en Samarie, où il trouua vn piteux deſordre, & commença à la remettre en bon eſtat, & rendant le droit à vn chacun, appointer les differens. Quelque peu de temps apres, ainſi que la feſte eſtoit prochaine en Hieruſalem, Herodes y vint auec ſes gens de guerre, & Malichus le craignant fort, conſeilla à Hyrcanus de ne permettre pas qu'Herodes y entraſt. Ce que fit Hyrcanus, prenant pretexte qu'il n'eſtoit point permis de laiſſer aſſiſter vne troupe de gens profanes aux ceremonies ſaintes, cependant que le peuple ſe purifioit. Mais Herodes ne tenant compte de ce qu'on luy auoit denoncé, y entra de nuict, dont Malichus fut fort eſtonné. Mais cét homme cauteleux ſe ſouuenant de ſes ruſes accouſtumées, faiſoit ouuertement & ſans diſſimuler, ſes plaintes de la mort d'Antipater comme de ſon bon amy, ayant la larme à l'œil, & cependant en cachette il faiſoit amas de gens pour ſa garde. Et pourtant les amis d'Herodes furent d'aduis, qu'il ne deſcouuriſt point ceſte feinte, mais pour euiter ſoupçon, qu'il fiſt auſſi bonne chere à Malichus.

A tendoit bien que Malichus ſeroit là puny de ſon crime: mais Malichus conceuant quelque ſoupçon contre Tyr de Phenice, machina de plus grandes choſes: & pource qu'il y auoit vn de ſes fils en oſtage dedans ceſte ville là, qu'on gardoit ſoigneuſement, il delibera d'y entrer, & deſrober ſon fils pour l'emmener en Iudée: & cependant que Caſſius eſtoit empeſché à ſe deffendre contre Marc-Antoine, inciter le peuple à la reuolte, & gaigner pour ſoy la principauté. Mais Dieu rompit ſes deſſeins. Car Herodes, qui eſtoit homme fin, connoiſſant bien ce que le galant vouloit faire, enuoya deuant vn ſeruiteur, feignant que c'eſtoit pour faire appreſter le ſouper, dautant qu'il auoit conuié tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie: mais à la verité, il enuoyoit ce ſeruiteur vers les Tribuns, leur mandant qu'ils vinſſent au deuant de Malichus auec des poignards. Ils firent ce qu'il leur auoit mandé, & rencontrerent Malichus bien pres de la ville ſur le bord de la riuiere, & le tuerent à coups de poignards. Cela fait, Hyrcanus fut ſi eſtonné, qu'il deuint tout muet: mais à la fin reprenant ſon haleine, il demanda à ceux qui eſtoient de la cõpagnie d'Herodes, quel tumulte il y auoit & qui auoit tué Malichus. Apres auoir ouy que cela auoit eſté fait par le cõmandement de Caſſius, il loüa cette action; car c'eſtoit vn meſchant homme, & traiſtre au pays. Voilà comment Malichus fut iuſtement puny pour l'outrage qu'il auoit fait à Antipater. Quand Caſſius fut party de Syrie, nouuelle ſedition ſe leua en Iudée; car Felix fut laiſſé en Hieruſalem auec ſes gens de guerre, fit vne eſcarmouche contre Phaſaëlus, & le peuple courut aux armes. Cependant Herodes s'en alla en haſte vers Fabius gouuerneur de Damas, & voulant ſecourir ſon frere, il fut empeſché de le faire par vne maladie qui luy ſuruint: mais Phaſaëlus ſceut bien ſeul ranger Felix à la raiſon: car il le contraignit de ſe retirer dedans vne forte toúr, puis par compoſition le laiſſa aller vie & bagues ſaues. Parquoy incontinent apres il fit vn ſanglant reproche à Hyrcanus, que combien qu'il euſt receu de luy pluſieurs biens faits, neantmoins il auoit porté faueur à ſes ennemis: car le frere de Malichus auoit pour lors occupé pluſieurs places fortes, & entr'autres Maſada, qui eſtoit vn chaſteau fort à merueilles. Apres donc qu'Herodes eut recouuré la gueriſon, il marcha contre ceſtuy-ci, recouura toutes les fortereſſes, & le laiſſa aller la vie ſauue.

Herodes par le commandement de Caſſius tua Malichus par fraude.

CHAP. XX.

HErodes eſcriuit des lettres à Caſſius, l'aduertiſſant de la mort de ſon pere. Caſſius, qui connoiſſoit bien les façons de faire de Malichus, reſcriuit à Herodes, qu'il deuoit faire vangeance de l'outrage qui auoit eſté faite à ſon pere, mandant auſſi ſecretement aux Tribuns qui eſtoient en la ville de Tyr, qu'ils preſtaſſent la main à la iuſte entrepriſe d'Herodes. Apres donc que Caſſius eut pris Laodicée, comme les habitans du pays luy apportoient des couronnes & preſens d'argent, Herodes s'at-

Herodes deffait & chaſſe hors de Iudée Antigonus, fils d'Ariſtobulus, qui vouloit recouurer le Royaume de ſon pere, eſtant ſecouru par le Prince des Tyriens.

CHAP. XXI.

PTolomée Menneus à cauſe de l'affinité, adopta Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui auoit gaigné Fabius à force d'argent, & par ce moyen auoit amaſſé vne armée. Il y en auoit auſſi vn autre qui luy aidoit, nommé Marion, qui auoit obtenu la principauté de Tyr par le moyen de Caſſius, qui auſſi exerçoit vne tyrannie dans la Syrie, y ayant mis par tout garniſon. Par ce moyen Marion ſe ietta ſur la Galilée qui eſtoit voiſine de ſon gouuernement, & occupa trois fortes places, & y mit garniſon. Mais Herodes y vint, les recouura toutes, & vſa de grande clemence enuers les Tyriens qui y eſtoient en garniſon, les laiſſant aller ſans leur mal faire: & dauantage, il fit des preſens à quelques-vns d'entr'eux pour l'amitié qu'il portoit à la ville. Ayant fait cela, il vint au deuant d'Antigonus, & le vainquit: & à peine eſtoit-il entré dedans les marches de Iudée, quand Herodes le chaſſa. Parquoy en retournant en Hieruſalem, il fut honoré d'Hyrcanus & de tout le peuple, qui luy offrirent des couronnes & autres choſes: car il auoit deſia alliance en la famille d'Hyrcanus, comme ayant fiancé vne des filles deſcendantes de ſon frere: car il deuoit prendre à femme la fille d'Alexandre fils d'Ariſtobulus, & fille de la fille de Hyrcanus, & d'autant plus volontiers le receut-il en ſa protection. Herodes eut depuis de cette femme trois fils & deux filles, ayant auparauant eſpouſé vne autre femme de race commune & populaire, qui eſtoit de ſa nation, nommée Doris, dont il eut Antipater l'aiſné de tous ſes enfans.

Herodes vient en Bithynie au deuant de Marc Antoine, & gaigne ſon amitié à force d'argent, qui fut cauſe que le meſme Antoine ne voulut point oüir ſes accuſateurs.

CHAP. XXII.

CAſſius donc eſtant vaincu aupres de Philippes par Antoine & Ceſar, Ceſar s'en alla de là aux Gaules, & Antoine en Aſie. Qui eſtant arriué en Bithynie, des Ambaſſadeurs de toutes nations luy vinrent à la rencontre. Là ſe trouuerent auſſi les grands Seigneurs de Iudée & de Hieruſalem, pour accuſer Phaſaëlus & Herodes, comme ſi Hyrcanus euſt eu ſeulement le tiltre de Roy, & que ces deux freres euſſent attiré toute la puiſſance deuers eux. Mais M. Antoine eut Herodes en grand honneur, qui eſtoit là venu expreſſément pour ſe purger de ce dont il ſeroit accuſé. Par ce moyen Antoine ne voulut pas meſme donner audience aux accuſateurs: car Herodes auoit deſia obtenu cela de luy à force d'argent. Quand Antoine fut arriué en Epheſe, tout incontinent les Ambaſſadeurs enuoyez par Hyrcanus & noſtre nation, vinrent vers luy, qui au nom de tout le peuple luy offrirent vne couronne d'or, le priant qu'il luy pleuſt remettre en liberté tous les Iuifs que Caſſius, contre tout droit de guerre, auoit emmenez captifs, & que pour cela il eſcriuiſt par les prouinces, pour les remettre en liberté, & fiſt auſſi rendre les poſſeſſions que Caſſius auoit rauies à la nation. Antoine eſtimant ceſte requeſte eſtre raiſonnable, eſcriuit tout incontinent au Sacrificateur Hyrcanus & aux Iuifs, & quant & quant enuoya vne ordonnance aux Tyriens, contenant ce qui s'enſuit.

M. Antoine Empereur à Hyrcanus Sacrificateur & Etharque des Iuifs, ſalut. Si vous vous portez bien, nous en ſommes ioyeux: de noſtre part, nous nous portons bien. Les Ambaſſadeurs Lyſimachus fils de Pauſanias, Ioſeph fils de Menncus, & Alexandre fils de Theodore ſont venus vers moy en Epheſe, & ont reïteré ce qui deſia auparauant auoit eſté propoſé à Rome: & en ceſte nouuelle commiſſion ils ſe ſont acquittez de leur office & diligemment & fidelement. Ils m'ont declaré la bonne amitié que tu nous portes. Eſtant donc aſſeuré non ſeulement par paroles, mais auſſi par œuures de cette amitié, conſiderant auſſi voſtre façon bonne & honneſte, enſemble voſtre pieté, ie ne peux faire que ie ne l'aime & eſtime pour mienne. Pource que nos aduerſaires & ennemis du peuple Romain ont fait des courſes par toute l'Aſie, & meſme n'ont point eſpargné les lieux ſacrez ny les villes ſaintes, ne gardans point la foy promiſe, mais fauſſans leur ſerment; nous auons fait punition de ceux qui auoient violé les loix diuines & humaines, nous employans pluſtoſt pour les affaires de la Republique, & pour la deffence du bien cõmun, que pour noſtre bien & profit particulier: car il ſemble que leur crime ait eſté en horreur meſme au So-

leil, & malgré ſoy il ait regardé le crime commis contre Ceſar. Mais depuis qu'ils ont vomy leurs meſchans efforts contre la Macedoine, faiſans comme les Geants anciennement, à ſçauoir exerçans toutes ſortes de cruautez en ces lieux-là, & rempliſſans tout de leur fureur, ce qu'ils ont fait principalement à l'entour de Philippes, nous auons faiſi les lieux les plus commodes, les fortifians de ramparts depuis les montagnes iuſques à la mer, à celle fin qu'il n'y euſt plus ouuerture que par vne porte: & auons obtenu victoire ſur eux: les Dieux meſme condamnans leurs entrepriſes. Et entr'autres Brutus a eſté contraint de ſe retirer dedans les murailles des Philippiens, & eſtant aſſiegé par nous, il s'eſt joint à Caſſius, pour l'accompagner, en ſa ruine. Puis donc qu'ils ont eſté punis, comme ils auoient bien merité, nous eſperons de viure en paix doreſnauant, & que l'Aſie ne ſera plus affligée des guerres: & voulons que nos confederez & amis participent à la paix que les Dieux nous ont donnée. Car dés maintenant tout le pays d'Aſie commence à ſe remettre par noſtre moyen, comme ſortant hors d'vne rude maladie. Mon eſprit dont veillant à t'auancer, & faire croiſtre toy & ta nation, ſçaches que j'auray ſoin de ce qui ſera pour voſtre bien. I'ay propoſé auſſi vn edict de ville en ville, à ce que tous ceux que Gaſſius & ſes gens ont fait vendre au plus offrant & dernier encheriſſeur, ſoient remis en liberté. Et ſi ie veux que ce que moy & Dolabella vous auons liberalement octroyé, ſoit ratifié à iamais. I'ay commandé aux Tyriens, de ne vous faire aucun empeſchement, & qu'ils rendent tout ce qu'ils occupent de la iuriſdiction des Iuifs. Au reſte, i'ay receu la couronne d'or que tu m'as enuoyée.

M. Antoine Empereur aux Magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens, ſalut; Il m'a eſté rapporté en la ville d'Epheſe, par les Ambaſſadeurs d'Hyrcanus Sacrificateur, & Ethnarque, que vous auiez occupé quelques terres de leurs limites, & cela a eſté fait du temps que nos aduerſaires tenoient ceſte prouince. Pour autant donc qu'ayans entrepris la guerre pour l'Empire, & regardans à maintenir la iuſtice & la religion, nous auons puny ces ingrats: ie veux auſſi que vous viuiez en paix auec nos amis & confederez, & ne permets point que vous teniez rien de tout ce que vous auez receu de nos aduerſaires: mais vous commande de les rendre aux premiers poſſeſſeurs: car il n'y a aucun d'entr'eux qui ait receu charge ny armée du Senat: mais pluſtoſt ils ont baillé aux miniſtres de leur violence les choſes qu'ils auoient rauies par force. Puis donc qu'ils ont eſté punis, comme ils auoient bien merité, cecy nous ſemble raiſonnable, que nos amis & confederez iouyſſent des choſes qu'ils tenoient auparauant, ſans reſiſtance ny contradiction: & ſi ainſi eſt, que vous ayez occupé quelques poſſeſſions d'Hyrcanus Sacrificateur & Ethnarque des Iuifs, depuis que C. Caſſius a eſmeu la guerre iniuſtement en noſtre prouince, ie veux que vous les rendiez, & que n'empeſchiez qu'elles ne retournent à leurs premiers Seigneurs. Que ſi vous y pretendez quelque droit, il vous ſera libre de le demander auſſi-toſt que ie ſeray là: nous garderons auſſi ceſte liberté entiere à nos confederez.

M. Antoine aux Magiſtrats, au Senat & peuple des Tyriens, ſalut; Ie vous ay enuoyé mon edict, & veux que vous le faſſiez grauer en tableaux mis dans les lieux publics, & qu'il ſoit eſcrit en lettres Grecques & Latines, & attaché en quelque lieu haut & eminent, afin qu'il puiſſe eſtre leu de tous.

M. Antoine Empereur & Triumuir, a dit ainſi: Pource qu'en ces troubles C. Caſſius a pris par force la prouince d'autruy, s'eſt ſaiſi des gens de guerre qui ne luy appartenoient point, a rauy les bien de nos amis & confederez, & a pillé la nation des Iuifs, amis du peuple Romain, apres auoir dompté ſon orgueil par nos armes, nous voulons par nos ordonnances corriger ce qu'il a mal fait: à ſçauoir que les biens & poſſeſſions qui ont eſté rauies à nos confederez, leurs ſoient renduës: & ſoit que les hommes ou les biens ayent eſté vendus, que les hommes ſoient remis en liberté, & les biens rendus aux premiers poſſeſſeurs. Que ſi aucun contreuient à ceſtuy noſtre edict, ie veux qu'il ſoit puny: & nous donnerons ordre que tous ceux qu'on aura trouué deſobeyſſans, ſeront punis comme ils auront merité. Il eſcriuit auſſi aux Sidoniens, Antiochiens & Arabes preſque en ceſte meſme forme. Et il m'a ſemblé bon auſſi, d'inſerer icy ces choſes, pour monſtrer quel ſoin le peuple Romain a eu de noſtre nation.

Antoine eſtant venu en la prouince de Syrie, conſtituë Phaſaëlus & Herodes Tetrarques.

CHAP. XXIII.

APres ces choſes, ainſi qu'Antoine entroit en Syrie, Cleopatra luy vint à la rencõtre en Cilicie, dont il deuint amou-

reux. En ce meſme temps cent des plus grands d'entre les Iuifs, vinrent en ambaſſade vers luy pour accuſer Herodes & ſes autres freres, & pour ce faire, ils auoient choiſi les plus eloquens d'entr'eux. Meſſala prit en main la cauſe de ces ieunes gens, pour la deffendre, ſecondé par Hyrcanus, qui eſtoit des-ja leur beau-pere. Et apres qu'Antoine eut entendu le plaidoyer de l'vn & de l'autre, en Daphné, il demanda à Hyrcanus laquelle des deux parties adminiſtreroit mieux la Republique. Et il reſpondit, qu'Herodes eſtoit plus experimenté en cela. Antoine qui aimoit des-ja fort ces jeunes freres à cauſe que leur pere l'auoit receu courtoiſement en ſa maiſon, du temps que cõuerſant auec Gabinius, il auoit contracté amitié auec Antipater, fit & crea Herodes & Phaſaëlus Tetrarques, & leur donna le gouuernement des Iuifs: eſcriuit lettres pour cela, & fit mettre en priſon quinze de leurs aduerſaires, & meſme les vouloit faire mourir, ſi Herodes ne l'euſt prié de ne le faire point: & toutesfois toutes ces terribles menaces & frayeurs ne les empeſcherent pas de retourner en ambaſſade, quand ils furent de retour en Hieruſalem: car vne compagnie de mille hommes vint derechef en la ville de Tyr, pour attendre là Antoine, qui eſtoit des-ja corrompu par les deux freres, moyennant vne grande ſomme de deniers: & commanda au Magiſtrat du lieu, de punir ces Ambaſſadeurs des Iuifs, qui ſuſcitoient ainſi de nouueaux bruits, & aider Herodes pour luy faire obtenir la principauté. Mais Herodes les vint trouuer ainſi qu'ils ſe pourmenoient deuant la ville ſur le bord de la mer, & leur cõſeilla de ſe retirer: Hyrcanus eſtant auſſi aueceux, leur monſtra le danger qu'il y auoit, s'ils perſeueroient à plaider: & toutefois ils ne firent compte de toutes ſes remonſtrances. Sur ces entre-faites, les Iuifs, auec des habitans du pais ſe jetterent ſur eux, en tuerent quelques-vns, & bleſſerent les autres, & les autres ſe retirerent en leurs logis, ſans faire bruit. Cependant le peuple crioit contre Herodes: dequoy Antoine irrité, commanda de mettre à mort ceux qu'il auoit fait empriſonner. L'an ſuiuant Pacorus fils du Roy des Parthes, & vn autre nommé Barzapharnes, grand Seigneur entr'eux, ſe ſaiſirent par force de la Syrie, du temps que Ptolomée Menneus mourut. Lyſanias ſon fils, qui luy ſucceda en la principauté, fut fait amy d'Antigonus fils d'Ariſtobulus, par le moyen de Barzapharnes, qui auoit grand credit enuers luy.

Les Parthes remettent au Royaume Antigonus fils d'Ariſtobulus.

CHAP. XXIV.

APres cela Antigonus promit aux Parthes mille talents d'argent, & cinq cens femmes, pourueu qu'ils chaſſaſſent Hyrcanus du Royaume, & le remiſſent en ſa place, & fiſſent mourir Herodes auec tous ſes gens. Et combien qu'Antigonus n'euſt point ſatisfait à ſes promeſſes, nonobſtant les Parthes le voulans mettre en poſſeſſion du Royaume, menerent leur armée contre la Iudée. Pacorus menoit ſes gens le long de la mer, & Barzapharnes par le milieu de la terre. Les Tyriens ne voulurent point receuoir Pacorus, mais les Sidoniens & Ptolemaïdiens luy firent paſſage, luy faiſant bon accueil en leurs villes. Pacorus enuoya deuant en Iudée l'aile de ſes gens de cheual pour eſpier, leur commandant d'aider Antigonus. L'échanſon du Roy, nommé auſſi Pacorus, eſtoit conducteur de ceſte bande. Les Iuifs qui habitent au mont de Carmel, ſe joignirent auec Antigonus, preſts à ſe ietter contre ſes ennemis, auec luy. Il conceut eſperance, que par leur moyen il pourroit reduire ſous ſa puiſſance vne partie de la region qu'on appelle Dryme. Et quelques vns vinrent au deuant de luy, & auec toute ceſte compagnie il paruint iuſques en Hieruſalem. Là beaucoup de gens ſe ietterent de ſon party, & ſe voyans en grand nombre, commencerent à aſſaillir le Palais. Tout incontinent ceux qui fauoriſoient à Phaſaëlus & Herodes, freres, coururent au ſecours, & il y eut combat donné en la place du marché, & les jeunes freres repouſſerent les ennemis. Et apres qu'ils eurent contraint Antigonus de ſe retirer dedans le Temple, ils enuoyerent quelque nõbre de gens armez aux maiſons prochaines, en garniſon. Contre qui le peuple ſe leua, & voyant qu'ils eſtoient deſtituez d'aide, il mit le feu dedans les maiſons où ils eſtoient, & là ils furent bruſlez auec les maiſons: mais Herodes ſe vengea bien toſt d'vn tel outrage, car il aſſaillit ſes aduerſaires & en deffit vn grand nombre. Et comme pluſieurs eſcarmouches ſe faiſoient entr'eux, les ennemis attendoient qu'ils s'aſſemblaſſent par troupes de tout le pays, pour venir à la feſte de Pentecoſte. Et quand le iour fut venu, vne grande multitude de gens s'aſſembla à l'entour du Temple, dont il y en auoit pluſieurs armez, pluſieurs auſſi ſans armes: ceux-cy ſe ſaiſi-

rent de la ville & du Temple, & occuperent tout, excepté le Palais Royal: car Herodes le gardoit auec peu de gens de guerres: & Phaſaëlus ſon frere gardoit les murailles. Sur cela Herodes auec ſa bande fit vne ſaillie ſur ſes ennemis qui eſtoient dans les faux-bourgs, & apres auoir vaillamment combattu, contraignit beaucoup de milliers d'hommes à gagner au pied: les vns ſe retirerent en la ville, les autres au Temple: quelques-vns auſſi s'en fuïrent vers vn rampart qui eſtoit pres de là. Phaſaëlus y ſeruit grandement. Cependant Pacorus Roy des Parthes, à la Requeſte d'Antigonus entra dedans la ville auec peu de gens de cheual, ſous ombre de vouloir appaiſer ceſte ſedition: mais à la verité ſon intention eſtoit de faire qu'Antigonus fuſt fait Prince. Et qui plus eſt, apres que Phaſaëlus eſtant venu au dauant de luy, l'eut courtoiſement receu en ſa maiſon, Pacorus luy conſeilla d'aller en ambaſſade vers le Prince Barzapharnes, luy braſſant trahiſon par vne telle fineſſe. A quoy Phaſaëlus ne ſoupçonnant mal, voulant bien obeïr: combien qu'Herodes n'approuuaſt point ceſte action, à cauſe de la déloyauté des Barbares, mais pluſtoſt exhortaſt ſon frere de tuer Pacorus & tous les autres, quand ils ſeroient venus chez luy. Hyrcanus donc & Phaſaëlus firent ce voyage: & Pacorus laiſſant à Herodes deux cens hommes de cheual, auec dix autres qu'on nommoit libres ou francs, enuoya deuant les Ambaſſadeurs. Et quand ils furent venus en Galilée, ceux qui auoient le gouuernement des villes & bourgades de là, vinrent en armes au deuant d'eux: meſmement Barzapharnes du premier rencontre leur monſtra bon viſage, les receuant honnorablement, & leur faiſant de beaux preſens: puis il commença à dreſſer des embuſches. [a] Et Phaſaëlus fut conduit auec toute ſa compagnie iuſques à l'hoſtelerie, qui eſtoit pres de la Mer. Or là ils ouïrent dire qu'Antigonus auoit promis cinq cens femmes & mille talents aux Parthes, & commencerent à auoir ces barbares pour ſuſpects. Quelqu'vn auſſi leur donna auis, qu'il y auroit ceſte nuict-là des embuſches dreſſées contre eux. Et de fait, ces barbares les euſſent pris, s'ils n'euſſent attendu iuſques à ce que les Parthes qui auoient eſté laiſſez en la ville de Hieruſalem, euſſent pris Herodes, de peur qu'il ne s'enfuiſt quand il auroit ſenty le vent de la mort de ceux-cy. Ce qui fut bien toſt apres connu veritable: car les gardes furent apperceus, & ceux qui eſtoient pour eſpier. Parquoy il y en eut qui donnerent auis à Phaſaëlus de ne plus ſejourner là, mais de monter viſtement à cheual, & ſe retirer de ce lieu: & principalement il fut aduerty par Ofilius, qui auoit entendu ce ſecret de Saramalla, homme riche pour lors ſur tous les Syriens: & auec cela, il luy offroit des nauires pour s'enfuir, car il eſtoit logé bien pres de la mer. Mais l'autre ne vouloit point laiſſer ſon frere Hyrcanus en danger: de ſorte qu'il s'en vint au Prince Barzapharnes, & luy diſt franchement, qu'il ne faiſoit pas bien de braſſer de telles trahiſons: que s'il auoit beſoin d'argent, il luy en donneroit plus que ne pourroit faire Antigonus: & au reſte, que c'eſtoit vne action trop laſche de faire mourir ainſi des innocens, qui eſtoient venus ſous ſa foy en ambaſſade. Mais ce barbare infidele oyant ces choſes, faiſoit des ſermens execrables, que cela n'eſtoit point vray, & que Phaſaëlus ſe troubloit ſans propos, de vains ſoupçons: & tout incontinent s'en alla vers Pacorus.

[a] Le mot Grec *Eleutherus* que nous auons tourné libre ou franc, peut auſſi ſignifier le peuple qui eſtoit pres du fleuue Eleuther, duquel il eſt fait mention ſur la fin du 4. chap. du liure ſuiuant.

Les Parthes prennent Hyrcanus & Phaſaëlus priſonniers, & les emmenent.

CHAP. XXV.

BArzaphanes eſtant party pour trouuer Pacorus, quelques Parthes mirent la main ſur Hyrcanus & Phaſaëlus, & les conſtituerent priſonniers: qui ne pouuoient faire choſe que deteſter le parjure de ſes barbares. Cependant on enuoya vn eunuque vers Herodes, qui auoit charge de le tirer hors de la ville, & de l'empoigner. Mais ſon frere Phaſaëlus luy auoit enuoyé des meſſagers pour luy declarer la deſloyauté des Parthes: & de fortune les ennemis auoient pris ces meſſagers en chemin: & Herodes ſçachant cela, s'adreſſa à Pacorus & aux plus grands d'entre les Parthes, comme à ceux qui eſtoient Seigneurs ſur les autres. Or combien qu'ils n'ignoraſſent rien de tout ce qui auoit eſté fait, ils diſſimuloient, & faiſoient ſemblant de n'en ſçauoir rien, & luy diſoient qu'il falloit qu'il ſortiſt du Palais où il eſtoit, & qu'il allaſt auec eux au deuant de ceux qui apportoient les lettres: car les aduerſaires ne les auoit pas encore pris, mais s'en venoient pour apporter quelques bonnes nouuelles de Phaſaëlus. Herodes ne creut point cela: car il auoit deſia ouy de quelques autres, que ſon frere eſtoit pris. Et la fille de Hyrcanus luy augmentoit ce ſoupçon, dont il auoit fiancé la fille. Et quoy que les autres ne fiſſent que ſe moquer des aduis de ceſte femme, Herodes y obeyſſoit volontiers: car c'eſtoit vne femme fort pru-

dente. Cependant les Parthes conſultoient enſemble ſur ce qui eſtoit de faire: & dautant qu'il ne leur ſembloit pas bon d'aſſaillir vn tel perſonnage ouuertement, ils differerent l'affaire iuſques au iour ſuiuant. Herodes eſtoit en grand trouble, & eſtant encore plus eſmeu des nouuelles qu'il apprit, que les Parthes auoient arreſté Phaſaëlus ſon frere priſonnier, combien que les autres le niaſſent, ſur le veſpre, il delibera d'vſer de ceſte commodité du temps pour s'enfuïr, & de ne demeurer plus long entre ſes ennemis, voyant les choſes ſi douteuſes. Il prit dont les gens de guerre qu'il auoit auec ſoy: & fit monter les femmes à cheual à ſçauoir ſa mere & ſa ſœur, & ſa fiancée fille d'Alexandre, arriere-fille d'Ariſtobulus, & la mere de ſa fiancée, qui eſtoit fille d'Harcanus, & ſon frere le plus ieune de tous, & ſes ſeruiteurs, & tout le reſte de ſa compagnie. Ainſi il ſe mit en chemin tirant vers l'Idumée: & ſes ennemis ne ſçeurent rien de ſon depart. Il n'y en auoit pas vn ſi dur de cœur, qui n'euſt eſté eſmeu de compaſſion, voyant vn ſpectacle ſi pitoyable les femmes traiſner leurs petits enfans, & pleurans amerement de ce qu'elles delaiſſoient leur pays & leurs amis priſonniers, & n'eſperoient rien de meilleur. Mais Herodes s'endurciſſant contre le mal-heur ne s'eſtonnoit point: & dauantage, s'adreſſoit à tous ceux qui eſtoient en ſa compagnie, & les exortoit l'vn apres l'autre de ne ſe laiſſer vaincre par faſcherie ou triſteſſe puiſqu'il n'y auoit rien qui les empeſchaſt de ſe ſauuer par la fuite, qu'vne trop grande douleur: & d'autre part ils n'auoient point d'autre moyen pour ſe ſauuer, que la fuite, ces paroles firent vn tel effet, qu'il n'y auoit perſonne qui ne taſchaſt à porter patiemment ceſte calamité. Cependant il ne s'en fallut gueres qu'Herodes ne ſe tuaſt ſoy meſme, quand il vit le chariot renuerſé, & ſa mere en grand danger de mort: tant fut il eſtonné de ceſte aduenture, craignant que les ennemis ne ſuruinſſent cependant que ſon train eſtoit là retardé. Or auoit-il deſja ſon eſpée degainée, eſtant preſt à ſe frapper: mais ſes amis ſuruinrent, & l'empeſcherent de ce faire: en le prians inſtamment de n'abandonner point ſes amis pour eſtre expoſez aux outrages de leurs aduerſaires, & remonſtrans que ce n'eſtoit point le fait d'vn vaillant homme de regarder à ſe mettre ſeul en liberté, & ne tenir compte de ſes amis. Eſtant donc contraint en partie par la honte, en partie la par force, il ſe deporta de faire ce qu'il auoit entrepris: & ayant remis ſa mere en ſon premier eſtat, il remedia à ce qui reſtoit, ſelon le beſoin, & pourſuiuit ſon chemin, tirant contre la fortereſſe de Maſſada accourciſſant ſon chemin, & ſe haſtant le plus qu'il pouuoit. Il fut aſſailly pluſieurs fois par les Parthes en ce chemin: & toutesfois il en eut touſiours la victoire. Les Iuifs meſmes luy donnerent des alarmes: & à peine eſtoit-il ſoixante ſtades loin de la ville, que ils le vinrent aſſaillir, & le tirerent au combat. Il les defit, non point comme preſſé de neceſſité, mais comme eſtant preparé à la bataille. Depuis quand il fut paruenu au Royaume, il fit baſtir vn Palais beau, & fort magnifique au lieu meſme où il auoit défait les Iuifs. Il y edifia auſſi vne ville, qu'il appella Herodion. Eſtant arriué à Threſſa, qui eſt vn village d'Idumée, Ioſeph ſon frere vint au deuant de luy: & là ils conſulterent de ce qu'il eſtoit beſoin de faire, veu qu'il traiſnoit apres ſoy vne ſi grande troupe de gens, ſans auoir aucuns ſoldats mercenaires, & que le chaſteau de Maſſada, où ils deliberoient de ſe retirer, ne pouuoit pas tenir tant de gens: pource il laiſſa la plus grande partie, à ſçauoir, plus de neuf mille perſonnes, leur faiſant commandement de ſe retirer en Idumée, & que les vns ſe ſauuaſſent d'vn coſté, les autres d'vn autre: leur baillant à chacun dequoy faire leur voyage. Il prit auec ſoy les plus diſpos, ſes plus familiers, & ſes parens; & entra en la fortereſſe de Maſſada: & mit là les femmes auec le reſte de ſa compagnie: & le nombre de tous ceux qu'il y mit, montoit iuſques à huit cens. En ce lieu il y auoit grande commodité de bleds, d'eauë, & d'autres choſes neceſſaires: & luy s'en alla à Petra, qui eſt la principale ville d'Arabie. Au reſte, quand le iour fut venu, tous les biens des habitans de Hieruſalem auec le Palais Royal, furent pillez & rauis par les Parthes, excepté qu'on ne toucha point à l'argent d'Hyrcanus, qui montoit enuiron à trois cens talens. La plus grande partie auſſi des biens d'Herodes fut ſauuée, & principalement les meubles qu'il auoit fait porter auparauant en Idumée, y pourueoyant de bonne heure. Les Parthes ne ſe contentans point du pillage de la ville, pillerent auſſi les champs tout à l'entour, & ruïnerent Maraſa, qui eſtoit vne riche ville. Et par ce moyen Antigonus fut ramené en Iudée par le Roy des Parthes, & prit Hyrcanus & Phaſaëlus priſonniers. Mais il fut fort marry de ce que les femmes eſtoient eſchappées: il auoit deliberé de donner aux Parthes, comme il auoit promis, auec mille talents: Depuis craignant que la faueur du peuple, Hyrcanus ne fuſt remis en ſon Royaume, qui eſtoit pour lors

gardé par les Parthes, il luy fit coupper les aureilles, afin que par vn tel défaut il ne fuſt plus propre à receuoir la Sacrificature: veu que la loy n'accorde point vne belle dignité ſinon à celuy qui a tous ſes membres. Mais la magnanimité de Phaſaëlus eſt digne de grande admiration: qui ſçachant qu'il étoit deſtiné à la mort, n'eſtant point ſi faſché de ce qu'il deuoit mourir, que de tomber au pouuoir de ſon ennemy, eſtimant cela vne choſe fort miſerable, ſe briſa la teſte contre vne pierre, n'ayant point d'autres armes pour ſe deffaire, veu qu'il auoit les mains liées: & ainſi termina ſes iours. Ce qui luy fut reputé à grand honneur, veu la neceſſité où il eſtoit, & qu'il oſtoit à ſon ennemy la puiſſance d'exercer ſa cruauté ſur luy. Il y en a qui diſent, qu'ainſi qu'il auoit la teſte fort bleſſée, Antigonus luy enuoya ſecretement des Medecins ſous couleur de le faire guerir, & pour remede luy fit mettre du poiſon en la playe qu'il s'eſtoit faite. Neantmoins auant qu'il euſt rendu l'eſprit, il apprit d'vne femme que ſon frere Herodes eſtoit eſchappé de la fureur de ſes ennemis: & ainſi il mourut plus alaigrement, dautant qu'il en laiſſoit vn apres ſoy qui ſe vangeroit de ſa mort, & puniroit ſes ennemis. Cependant Herodes n'ayant point le courage failly pour les grandes aduerſitez qui l'enuironnoient, entreprenoit en ſon eſprit des choſes hautes & difficiles: Il ſe retira donc vers Malchus Roy des Arabes, à qui il auoit fait beaucoup de plaiſirs auparauant, & ayant grand beſoin de ſoy ayde luy demande la pareille, à ſçauoir, qu'il luy deliuraſt des deniers, ou en pur don, ou à intereſt: car il n'eſtoit pas encore aduerty de la mort de ſon frere, & taſchoit de le racheter de la main de ſes ennemis le pluſtoſt qu'il pourroit, & meſme il vouloit employer iuſques à trois cens talents pour ſa rançon. Pour cette cauſe auſſi il menoit auec ſoy le fils de Phaſaëlus, qui n'auoit que ſept ans, pour l'engager aux Arabes pour la ſomme qu'il demandoit. Mais Malchus luy enuoya à la rencontre, pour luy denoncer qu'il euſt à ſortir hors des limites de ſon Royaume, parce que les Parthes luy auoient deffendu de le receuoir: ioint auſſi que les grands Seigneurs de ſon Royaume luy auoient baillé ce conſeil de ſe couurir de ceſte excuſe, afin qu'il ne rendiſt l'argent qu'il deuoit, & qu'Herodes fuſt fruſtré des biens que ſon pere Antipater auoit donné en garde à Malchus. Herodes reſpondit, qu'il n'eſtoit point venu pour faire tort à perſonne, mais pour deuiſer auec le Roy des choſes fort neceſſaires. Apres cela voyant que ce ſeroit ſon plus court de s'en aller, il partit delà à grand regret, & tirant vers l'Egypte, il entra en vn Temple, où il en auoit laiſſé pluſieurs de ſa compagnie. Puis le lendemain il arriua à Rhinocure, & là il eut nouuelle de la mort de ſon frere. Malchus ſe repentant de ſon ingratitude, courut en grande diligence apres Herodes, mais il perdit ſon temps: car Herodes eſtoit deſia bien loing, tirant droit à Peluſe. Et quand il fut là venu, les nautonniers qui deuoient aller en Alexandrie, ne le voulurent point receuoir en leur nauire. Parquoy il s'adreſſa aux Magiſtrats & Gouuerneurs du lieu. Et pour le reſpect du grand eſtat où il auoit eſté, ils le menerent iuſques en la ville, luy faiſant beaucoup d'honneur. Cleopatra le vouloit retenir, mais elle ne ſceut empeſcher qu'il ſe miſt en chemin pour aller à Rome, combien que ce fuſt au temps d'hyuer, & qu'il y euſt des troubles en Italie, comme le bruit en eſtoit. Il ſe mit donc ſur mer pour aller en Pemphylie: là où il fut agité de grandes tempeſtes, & arriua à Rhodes auec grande difficulté, voire en telle ſorte, qu'il ietta de ſes hardes dedans la mer. Là il trouua deux de ſes bons amis, à ſçauoir Sappinas & Ptolemée. Il conneut auſſi que ceſte ville auoit eſté fort affligée pour la guerre eſmeuë par Caſſius: & combien qu'il fuſt pauure d'argent & d'autre choſe pour ceſte heure-là, ſi eſt-ce que ſon indigence ne peuſt empeſcher qu'il ne remit en partie ceſte ville, plus que ſes forces ne le pouuoient porter. De là ayant fait eſquipper vne galere, il entra dedans auec quelques-vns de ſes amis, & arriua à Brunduſe, qui eſt en Italie: & de là s'en alla à Rome, où il s'adreſſa premierement à Marc-Antoine, auquel il fit le diſcours de ce qui luy eſtoit aduenu en Iudée, de la priſe de ſon frere Phaſaëlus par les Parthes, qui auoit en fin eſté tué par eux-meſmes, & de ce qu'ils detenoient encore Hyrcanus priſonnier: & de plus, qu'ils auoient conſtitué Antigonus Roy, qui leur auoit promis mille talents d'argent, & cinq cens femmes, qu'il auoit deliberé prendre de la race & famille des plus grands. Dauantage, il luy conta comme il les auoit emmenées de nuict auec grande difficulté, & comment il eſtoit eſchappé de la main & fureur de ſes ennemis à grande peine apres tout cela, que ſa famille qu'il auoit laiſſée, eſtoit aſſiegée, & en fort grand danger: & parut à luy, paſſant hardiment par le milieu de toutes difficultez, & orages, il eſtoit venu vers luy, comme à ſon ſouuerain & dernier refuge.

Herodes

Herodes declaré Roy à Rome par le Senat.

CHAP. XXVI.

ANtoine fut émeu de compaſſion, voyant la condition d'Herodes ainſi changée, conſiderant que de ce haut degré meſme les hommes pouuoient bien déchoir. Et d'vn coſté la memoire du bon accueil qu'Antipater luy auoit fait, d'autre part la grande ſomme d'argent qu'Herodes luy promettoit, s'il eſtoit fait Roy par ſon moyen, l'émeuſt grandement, comme il auoit obtenu auparauant la dignité de Tetrarque. Mais ſur tout la haine qu'il auoit conceuë contre Antigonus le pouſſoit à ce faire: & d'autãt qu'il l'auoit en reputation d'vn homme broüillon, faiſeur de meſchantes menées, & ennemy du peuple Romain, il eſtoit plus enclin à donner ſecours à Herodes. Ceſar auſſi eſtoit preſt à maintenir Herodes en ſon honneur & authorité, & à auancer ſes entrepriſes, tant pour faire plaiſir à Antoine, qu'il ſçauoit eſtre grand amy d'Herodes, que pource qu'Antipater ſon pere, auoit porté ſecours à ſon pere Iulius Ceſar en la guerre d'Egypte. Meſſala dõc fit aſſembler le Senat, & apres luy Atratinus, & ayans fait entrer Herodes, ils le loüerent, & ramenteurent les biens-faits de ſon pere, & les ſiens, & l'affection & volonté bonne qu'il auoit pour le peuple Romain: & quant & quant blaſmerent Antigonus, le declarans ennemy mortel des Romains, non ſeulement pour ſes crimes paſſez qu'il auoit cõmis contre eux, mais auſſi pource que dédaignant les Romains, il s'eſtoit aidé des Parthes pour recouurer le Royaume des Iuifs. Le Senat oyant ces choſes, fut fort irrité, lors Antoine remonſtra ouuertement deuant tous, que la leur ſeruiroit grandement pour faire la guerre aux Parthes, qu'Herodes fut conſtitué Roy. Cette opinion fut approuuée de tous. Dequoy Antoine aima dauantage Herodes, d'autant que contre toute opinion il luy auoit fait obtenir le Royaume: car il n'euſt iamais penſé que les Romains luy euſſent octroyé cela, veu qu'ils auoient accouſtumé de garder cét honneur & dignité pour ceux qui eſtoient de ſang Royal: pour cette raiſon il le vouloit demander pour Alexandre frere de la femme d'Herodes, qui eſtoit arriere-fils d'Ariſtobulus du coſté de ſon pere, & d'Hyrcanus du coſté de ſa mere. Encore y auoit-il cecy, qu'en moins de ſept iours il le fit dépeſcher & orner d'vn tiltre non attendu: & apres ſa dépeſche le fit partir d'Italie. Depuis Herodes fit mourir cét Alexandre, comme il ſera montré en temps & lieu. Apres donc que les Senateurs furent leuez, Ceſar & Antoine ſortirent ayãt Herodes au milieu d'eux, & les Conſuls luy faiſoient compagnie auec les autres Magiſtrats, & monterent au Capitole pour y offrir des ſacrifices, & pour y mettre les ordonnances & arreſts du Senat. Le nouueau Roy fut le premier iour de ſon regne receu par Antoine, qui luy fit vn grand feſtin. Voila en quelle ſorte Herodes fut éleué à la dignité Royale, qui fut en l'Olympiade cent octante-quatriéme, du temps que C. Domitius Caluinus, & C. Aſinius Pollio eſtoient Conſuls. Tout le temps qu'il fut abſent, Antigonus ceſſa d'aſſaillir ſa famille en la forteresſe de Maſſada, & ceux qui eſtoient dedans auoient force prouiſions de toutes choſes neceſſaires, excepté qu'il y auoit grande faute d'eaux: en ſortes que Ioſeph frere d'Herodes, qui eſtoit dedans, auoit deſia deliberé de s'enfuir vers les Arabes auec deux cens hommes de ſes plus familiers: car il auoit appris que le Roy Malchus ſe repentoit de ce qu'il auoit refuſé de faire plaiſir à ſon frere Herodes: mais pendant la nuict il ſuruint vne groſſe pluye, qui luy fit changer de deſſein: car en peu de temps les ciſternes furent remplies d'eaux, & par ce moyen ne fut plus queſtion de s'enfuir. Mais ceux qui eſtoient dedans, comme s'ils euſſent eſté ſauuez par vne faueur diuine, faiſoient des courſes de grand courage ſur les ennemis, & s'étarmouchans contre les gens d'Antigonus, en tuoient beaucoup: tantoſt par guerre ouuerte, tantoſt par ſaillies ſecrettes. Cependant il y eut vn Capitaine des Romains nommé Ventidius, qui fut enuoyé contre les Parthes pour les chaſſer de Syrie, & quand ils furent partis delà, il s'en vint en Iudée ſous pretexte de ſecourir Ioſeph: combien qu'à la verité ſon intention fuſt d'arracher quelque argent d'Antigonus. Apres donc qu'il eut aſſis ſon camp pres de la ville de Hieruſalem, il tira de luy vne aſſez grande ſomme de deniers. Cela fait, il s'en alla auec la plus grande partie de ſon armée: toutesfois, afin qu'on ne s'apperceuſt point de la fourbe, il y laiſſa Silon auec vne partie de ſon armée, & il fallut qu'Antigonus auſſi luy jettât quelque os en la gueulle, afin que cependant que les Parthes viendroient pour le ſecourir, comme il eſperoit, il ne luy fiſt point de tort.

Herodes retourne d'Italie par mer: & de la bataille qui fut donnée entre luy & Antigonus.

CHAP. XXVII.

HErodes cependant retournant d'Italie, vint en Ptolemaïde, & amassa vne grande armée, tant de soldats mercenaires, que d'autres de son pays: & passa par Galilée pour venir trouuer Antigonus. Silo & Ventidius luy donnoient secours, à qui Antoine auoit enuoyé Gellius, auec charge expresse de conduire Herodes en son Royaume. Toutesfois Ventidius estoit pour lors empesché à appaiser les troubles suscitez dans les villes par les Parthes qui y auoient fait violence. D'autrepart Silo estoit en Iudée: mais Antigonus l'auoit corrompu par argent. Neantmoins l'armée d'Herodes marchant tousiours plus outre, croissoit de plus en plus, & ne s'en falloit pas beaucoup que toute la Galilée ne fust de son party. Or comme il marchoit contre Massada (car il luy estoit besoin de sauuer ses parens assiegez dedans ceste forteresse là) Ioppé luy donna de l'empeschement: car il la falloit prendre premierement, pource que l'ennemy la tenoit: afin que quand il iroit contre Hierusalem, il ne laissa derriere soy aucune forteresse qui fut saisie par son ennemy. Silo prenant ceste occasion au poil, fit deloger son armée. Les Iuifs voyant cela, le poursuiuirent: & Herodes leur vint au deuant auec bien peu de ses gens, & les defit & sauua Silo, qui à grand peine leur pouuoit resister. Puis apres il print Ioppé par force, & de là s'en alla contre Massada pour deliurer sa famille qui estoit assiegée dedans. Cependant quelques-vns des gens du pays se ioignirent à luy, à cause de la bonne affection qu'ils auoient euë enuers son pere: d'autres aussi le suiuoient pour sa gloire, & les autres se sentans obligez tant à son pere qu'à luy, le vouloient bien seruir: tant y a, que la plus grande part le suiuoient pour l'esperance qu'ils auoient conceuë de luy, qui estoit desia estably Roy. Or son armée croissoit en merueilles: sur cela Antigonus luy dressoit des embusches aux passages de ces lieux les plus commodes: & ce neantmoins toutes ruses ne nuisoient pas beaucoup ou rien du tout à Herodes: car il ne laissa pour tout cela d'entrer en Massada, & de mettre en liberté ceux qui y estoient assiegez. Il prit aussi vn autre chasteau, nommé Ressa: puis apres il marcha contre Hierusalem: & les gens de Silo le suiuoient, & plusieurs aussi de Hierusalem

A qui estoient estõnez de sa puissance. Il assiegea la ville du costé d'Occident. Ceux qui estoient de ce costé là, ordonnez pour garder la ville, commencerent à lascher des fléches & ietter quelques pierres contre luy, quelqu'vn aussi à grosses troupes faisoient des saillies, & molestoient grandement le guet des ennemis: & Herodes enuoya vn heraut à l'entour des murailles pour denoncer qu'il estoit venu pour le bien public & pour le salut de la ville: qu'il mettroit en oubly toutes les iniures que mesmes ses ennemis
B manifestes & ouuerts luy auoiẽt faites promettant impunité des fautes passées à toute sorte de gens. Antigonus respondoit à cela, adressant son propos à Silo & aux Soldats Romains, qu'ils faisoient iniustement, de maintenir ainsi Herodes pour le vouloir faire Roy, veu qu'il n'estoit point de race noble, & outre cela estoit Idumeen, c'est à dire, demy Iuif: & que selon les ordonnances & coustumes de la nation, le Royaume appartenoit aux successeurs de la race,
C qui estans offensez de ce que par le moyen des Parthes il auoit recouuré son Royaume ils luy vouloient oster, il y en auoit assez de la race de ceux qui le pourroient vsurper à bon droit, & sans faire tort à personne, & qui n'ont point fait de deplaisir au peuple Romain, voire des Sacrificateurs, à qui on feroit grand tort de les priuer des dignitez & honneurs qui leur appartiennent. Ainsi qu'Antigonus & Herodes debattoient l'vn contre l'autre: voire iusques aux outrages, Antigonus commanda à ses gens de tirer,
D & de repousser les ennemis de deuãt les murailles. Ce qu'ils firent si rudement, qu'ils les chasserent bien tost. Lors on conneut manifestement que Silo estoit corrompu par argent: car il auoit attiré quelques vns de ses soldats de ses plus familiers pour crier contre la faute de viures, & demander de plus grands gages pour viure, & d'estre menez en quelques lieux plus commodes pour hyuerner, s'excusans que tous les lieux à l'entour de Hierusalem estoient vagues, d'autãt que les gẽs d'Antigonus en auoient tiré toutes choses necessaires. Sur cela tout
E le camp commença à se troubler, & à s'apprester pour s'en aller. Herodes au contraire prioit & les Capitaines & les Soldats de Silo, qu'ils ne l'abandonnassent point, luy qui auoit esté enuoyé par Cesar, par Antoine & par le Senat: & qu'au reste il donneroit bien ordre que le camp n'auroit faute de rien: mais leur fournitoit en abondance de tout ce qui seroit necessaire. Apres ces prieres, il enuoya tout incontinent ses gens par les champs, & ne laissa à Silo aucune occasion de s'en aller: car on y apporta vne

plus grande abondance de viures, voire plus qu'on n'euſt pû eſperer. Il ordonna auſſi à ſes amis qui eſtoient en Samarie, de faire porter à la ville de Hiericho, bled, vin, huile, & mener du beſtail, & d'y faire prouiſion de toutes autres choſes neceſſaires : à celles fin que deſormais on en peuſt tirer de là pour en fournir l'armée. On aduertiſt Antigonus de cela, & pourtant il enuoya en haſte des gens par le pays pour ſurprendre par embuſches les pouruoyeurs & viuandiers d'Herodes. Leſquels auec quelque bande de gens armez ſe trouuerent pres de Hiericho, & ayans mis des gardes à l'entour des montagnes, eſtoient aux eſcoutes pour eſpier ceux qui emportoient des viures. Cependant Herodes n'eſtoit pas oiſif : mais prenant auec ſoy dix enſeignes, cinq de Romains, & cinq de Iuifs, & quelques ſoldats mercenaires de diuerſes ſortes, & quelque peu de gens de cheual, s'en alla vers Hiericho, & trouua la ville vuide, & ſceut que cinq cens des habitans s'eſtoient retirez aux coupeaux des montagnes auec toutes leurs familles, leſquels il prit, mais apres les laiſſa aller. Les Romains entrerent dedans Hiericho, & la pillerent, & trouuerent dedans les maiſons force riche butin. Herodes ayant là laiſſé quelque garniſon, s'en retourna, & renuoya l'armée des Romains pour paſſer leur hyuer dans les regions qui s'eſtoient nouuellemẽt renduës, à ſçauoir Galilée, Idumée & Samarie. Antigonus auſſi obtint de Silo par ſa liberté, qu'il luy enuoyaſt dedans Lydde vne partie de l'armée des Rom. pour chaſſant la grace d'Antoine. Par ce moyen les Rom. viuoient en abondance de toutes choſes, & en grand repos. Mais Herodes ne voulut point demeurer oiſif : au contraire il enuoya ſõ frere Ioſeph en Idumée auec mille hommes de pied, & quatre cens cheuaux : luy s'en alla en Samarie, & là il mit en aſſeurance ſa mere & ſes autres parens, leſquels il auoit emmenez de Maſſada. Cela fait, il fit marcher ſes gens contre Galilée pour prendre quelques places, où Antigonus auoit mis garniſon. Il naigeoit quand il arriua à Sephoris, de laquelle les gens d'Antigonus s'enfuirent : & Herodes y trouua vne grande abondance de munitions. De là il enuoya vne aiſle de gens de cheual contre quelque nombre de brigans qui faiſoient leur retraites & repaires dedans les cauernes. Il y enuoya auſſi trois enſeignes de gens de pied, pour battre & chaſtier cette maniere de brigans, qui n'eſtoient gueres loin d'vn village qu'on appelle Arbela. Le quarantiéme iour apres il aſſembla toute ſon armée & paſſoit outre :

B mais ſon ennemy luy vint au deuant auec vne grande furie & vne audace nompareille. Du premier rencontre le coſté ſeneſtre de l'auantgarde d'Herodes commençoit à ſe reculer : mais Herodes y ſuruint auec vne bonne troupe de gens armez ; & contraignoit les ennemis de tourner le dos, leſquels commençoient à gaigner la bataille : & fit arreſter ſes gens qui commençoient deſia à fuir. Et ne ſe cõtentant point de cela, C voyans ſes ennemis en route & écartez çà & là, les pourſuiuit iuſqu'au fleuue Iourdain, s'enfuyans par diuers chemins. Par ce moyen il tira à ſon party toute la Galilée, exceptez ceux qui s'eſtoient retirez dedans les rochers & cauernes. Puis apres il donna à chacun de ſes gens, cent cinquante drachmes, & aux Centeniers beaucoup plus ſelon leur portion, & les enuoya hyuerner par les lieux voiſins. Cependant Silo vint D vers luy auec ſes Capitaines, qui auoient paſſé leur hyuer en ces lieux, pource que Antigonus ne leur vouloit plus bailler de viures. Car il ne les voulut plus entretenir apres le mois paſſé : mais il auoit enuoyé des gens vers les voiſins pour leur commander d'emporter toutes les choſes neceſſaires pour viure, & ſe retirer aux montagnes ; afin que les Romains fuſſent dégarnis de E munitions & mouruſſent de faim. Mais Herodes y pourueut & donna la charge à Pheroras ſon petit frere quant à cela, luy commandant auſſi de faire refaire Alexandrion. Lequel fit telle diligẽce qu'en peu de temps il fournit tout de munitiõs & de harnois de guerre ; & ſi fit refaire tout à neuf cette fortereſſe, qui eſtoit auparauant toute deſerte. En ce meſme temps Antoine demeuroit à Athenes, & Venditius en Syrie, lequel appella Silo au ſecours pour aller D contre les Parthes, mais il voulut que premierement il employaſt pour Herodes : cela fait, qu'il vint faire la guerre pour ſoy-meſme auec le ſecours des Prouinces.

Mais Herodes luy enuoya Silo, & mena ſes gens contre les brigans qui auoient leurs retraites dedans les cauernes : qui eſtoient dedans des montagnes, qui n'auoient aucun accez ny moyen pour y monter, ny lieu par où on peuſt deſcendre, ſinon auec grande difficulté ; car le paſſage eſtoit fort E eſtroit : & auec cela elles eſtoient enuironnées de rochers fort pointus. Et ces brigans auoient auec eux toutes leurs familles dedans ces cauernes : mais Herodes trouua moyen de faire des coffres qui eſtoiẽt compoſez expreſſément à cette fin, & les fit attacher à des chaiſnes de fer pour les deualler du haut de la montagne en bas : pource que quand on eſtoit au bas de la montagne,

on ne pouuoit monter en haut, & quand on eſtoit en haut, on ne pouuoit pas trouuer ou ſe grinper pour deſcendre à ces brigans qui eſtoient dedans les creux. Ces coffres eſtoient remplis de gens de guerre portans hallebardes à crochets, leſquels on deualloit pardes engins: & les hallebardes eſtoiẽt pour tirer ou accrocher ceux qui voudroiẽt reſiſter & les ietter du haut en bas. Toutefois c'eſt vne choſe dangereuſe de deuallet des gens par ces coffres, à cauſe de leur hauteur effroyable: ioint que ces brigans qui eſtoient dedãs les cauernes n'auoient point fautes de viures. Mais quand les coffres furent deuallez iuſqu'à l'endroit de l'entrée des cauernes, il n'y auoit perſonne qui oſaſt ſortir dehors. Entr'autres vn ſoldat equipé d'eſpée & de bouclier, qui ioüoit à la deſeſperade, empoigna des deux mains la chaine, à laquelle le coffre eſtoit attaché, & voyant que ces brigans demeuroient trop à ſortir, il ſe ietta dedans le deſtroit, & s'approchant pres de la gueulle d'vne cauerne, il y tira quantité de fléches premierement, & en perça pluſieurs: puis quand quelqu'vn s'efforçoit de reſiſter, il l'accrochoit de la hallebarde, & le iettoit du haut en bas: apres cela il entra iuſques au fond de la cauerne, & en tua vn grand nombre, & ſe retira à la fin dedans ſon coffre. Les autres qui oyoient les cris & hurlemens de leurs compagnons, furent ſi eſpouuentez, qu'ils deſeſperoient leur vie. Toutefois cét effort des gens d'Herodes fut empeſché par la nuict qui ſuruint: & il y eut pluſieurs qui ſe rendirent, apres qu'ils eurent ouy qu'Herodes promettoit de pardonner à ceux qui ſe voudroient rendre. Le lendemain Herodes fit retourner ſes gens, qui aſſaillirent ſes brigans d'vne meſme façon qu'ils auoient fait le iour precedent: & encore en ſortit-il plus de gens des coffres qui combattoient à l'entrée & mettoient le feu dedans ces creux & cauernes, où il y auoit force matiere pour bruſler. Entr'autres, il y auoit vn vieillard qui fut pris dedans vne cauerne auec ſa femme & ſept enfans qu'ils auoient. La femme & le fils le prierent qu'il leur permiſt de fuyr vers les ennemis: mais il ſe mit à l'entrée, & à meſure qu'ils ſortoient, il leur couppoit la gorge à l'vn apres l'autre, iuſques à ce qu'ils les eut tous tuez, & apres ſes enfans, il tua en fin ſa femme. Ayant fait cela, il ietta ces huit corps morts du hauts en bas, & apres tous il ſe precipita ſur eux, aimant mieux mourir que tomber en ſeruitude. Mais auant qu'il ſe ietta du haut en bas, il fit pluſieurs reproches au Roy Herodes de ſa race qui n'eſtoit pas noble: combien qu'Herodes A luy tendiſt les bras d'vne guette où il eſtoit, & luy promiſt de luy pardonner. Voila comme toutes ces cauernes furent priſes auec les brigans qui eſtoient dedans. Et Herodes conſtitua Ptolomée gouuerneur de ceſte region là: & puis s'en alla en Samarie auec ſix cens hommes de cheual, & trois mille hommes de pied, pour donner la bataille à Antigonus, & mettre fin à leurs debats. Cependant Ptolomée ne fut point heureux en ſon gouuernement: car eſtant aſſailly par ceux qui auparauant B auoient troublé le pays de Galilée, il fut tué miſerablement. Cela fait, ceux-cy ſe retirerent dedans les marets & autres lieux inacceſſibles, & moleſtoient toute ceſte contrée là de rapines; mais Herodes retourna, & fit la punition de ces voleries & brigandages. Il tua vne partie de ces rebelles: & ayant aſſailly les autres qui s'eſtoient retirez dedans de lieux forts, il les aſſiegea, les prit & fit pendre, & démolit leurs forteresſes. Et quand il eut ainſi fait mourir ceux qui eſtoient autheurs de ces emotions, il fit C payer cent talents aux villes. Cependant Ventidius donna la bataille aux Parthes, où Pacorus fut tué, & ſon armée miſe en route: & cela fait, Ventidius enuoya Machera à Herodes pour le ſecourir, auec deux legions & mille hommes de cheual, & tout cela par le commandement d'Antoine. Le Machera fut appellé par Antigonus, & corrompu à force d'argent, & malgré Herodes il ſe retira vers Antigonus, comme pour conſiderer la conduite de ſes affaires. Mais Antigonus l'ayant pour ſuſpect, ne le voulut point D receuoir: mais il l'aſſaillit à grands coups de pierres, & le repouſſa, declarant aſſez quelle eſtoit ſon affection. Et lors Machera cogneut bien qu'Herodes l'auoit bien conſeillé: & qu'il auoit failly lourdement en luy voulant obeyr: & ſe retira en la ville d'Emmaüs: & ſur ce chemin il tua autant de Iuifs qu'il en rencontra, ſans faire difference s'ils eſtoient amis ou ennemis, eſtant irrité de ce qui luy eſtoit aduenu. Le Roy Herodes oyant ces nouuelles en fut marry, & prit le chemin de Samarie: car il auoit deliberé de E s'aller plaindre à Antoine pour cela, diſant qu'il auoit beſoin d'autres gens pour le ſecourir que de ceux-cy, qui luy faiſoient beaucoup plus de mal que ſes propres ennemis. Autrement il eſtoit ſeul aſſez ſuffiſant pour ruiner Antigonus. Mais Machera le vint attendre au milieu du chemin, le priant de demeurer, ou bien s'il auoit du tout reſolu en ſoy-meſme de paſſer plus outre, pour le moins qu'il luy laiſſaſt ſon frere Ioſeph pour faire la guerre contre Antigonus. Par ce moyen il fut reconcilié auec Ma-

chera, qui l'en prioit fort inſtamment : & laiſſa là Ioſeph ſon frere auec l'armée, luy enioignant de ne hazarder toute ſa force, & de ne prendre aucune querelle ny entrer en parole contre Machera. Quant à luy, il s'en alla vers Antoine, qui tenoit le ſiege deuant Samoſate, qui eſt aſſis ſur le fleuue Euphrates, menant auec ſoy les gens de guerre qui luy eſtoient venu au ſecours, tant de pied que de cheual. Et quand il fut venu en Antioche, il trouua là beaucoup de gens amaſſez, qui deſiroient ſe retirer vers Antoine, mais ils n'oſoient ſe mettre en chemin, à cauſe des Barbares qui guetoient les paſſans, & faiſoient beaucoup de meurtres. Et il leur promit d'eſtre leur conducteur & capitaine, les exhortant à prendre bon courage. Er outre cela, il y auoit vne autre troupe de Barbares aſſez loin de Samoſate, faiſant le guet ſur les chemins, pour atraper ceux qui alloient vers Antoine. En ceſt endroit du coſté par où on va aux lieux champeſtres, aſſez grand nombre de gens de cheual s'eſtoient cachez, deliberans de ne bouger de leur place, iuſqu'à ce que quelque troupe ou bande de voyageurs ſe fut monſtrée en la campagne. Or quand les premiers furent paſſez outre, Herodes qui eſtoit en l'arriere-garde, fut aſſailly par preſque de cinq cens hommes de cheual, qui eſtoient à l'embuſche, leſquels firent incontinent tourner en fuite ceux qu'ils rencontrerent les premiers. Et Herodes auec ceux qui eſtoient à l'entour de luy, ſe ruerent ſur eux auec grande impetuoſité, & les repouſſerent viuement, & ayant donné courage à ſes gens, recommença le combat : & ceux qui s'enfuyoient, retournerent, & de telle ſorte que les Barbares eſtoient là tuez de tous coſtez. Et le Roy ne ceſſa de frapper & de tuer, & ne pourſuiuit point ſon chemin, iuſques à ce qu'il eut recouuré les beſtes qui portoient beaucoup de de hardes, & deliuré les eſclaues qui eſtoient emmenez par ces Barbares. Ce ne fut pas tout, car il en trouua encore beaucoup d'autres, qui eſtoient en embuſche dedans vn buiſſon, proche d'vn grand chemin, leſquels ſe vinrent ietter ſur Herodes & ſa compagnie : mais il en vint auſſi bien à bout que des autres : car ils le mit en fuite, & en tua pluſieurs, & par ce moyen rendit les chemins aſſeurez pour ceux qui venoient apres luy, & eux l'appelloient leur ſauueur & leur protecteur. Et quand il fut pres de Samoſate, Antoine enuoya au deuant de luy des gens de ſon armée bien equipez & en bel ordre, pour luy faire honneur, à cauſe auſſi qu'il luy emmenoit du ſecours, & qu'il auoit entendu qu'Herodes auoit de fait les Barbares. Et eſtant fort reſiouy de ſa venuë, & ayant ouy parler de ſes belles actions, & de ce qu'il auoit fait en paſſant ſon chemin, il loüa ſa vertu, & l'embraſſa & ſalua benignement, & l'eut en grand honneur & admiration, l'eſtimant beaucoup, comme celuy qu'il auoit fait Roy. Or Antiochus rendit bien toſt apres ce chaſteau : & par ce moyen la guerre fut finie, & Antoine donna à Soſius la Prouince auec l'armée : & luy ayant recommandé l'affaire d'Herodes, il s'en alla en Egypte. Lors Soſius enuoya deuant en Iudée deux legions auec Herodes, & luy le ſuiuoit apres auec le reſte de ſon armée. Cependant Ioſeph mourut en Iudée en l'abſence de ſon frere, & voicy comment : Ioſeph ayant du tout mis en oubly ce que ſon frere luy auoit enioint, quand il voulut partir pour aller vers Antoine, prit de Machera cinq enſeignes, & s'en alla vers Hiericho pour moiſſonner les bleds de ce territoire là, & campa ſur les montagnes : pource que ces bandes Romaines eſtoient ramaſſées de nouueaux gend'armes qui n'eſtoient gueres bien dreſſez ny faits à la guerre, d'autant que pluſieurs d'entr'eux auoient eſté tirez de la baſſe Syrie, les ennemis en eſtant aduertis l'enuironnerent, le tenans comme enfermé dedans ces deſtroits. Et là il perdit toute ſon armée, & luy meſme y fut tué en combattant vaillamment, car il y eut ſix bandes & ſix enſeignes defaites. Antigonus ayant les corps morts à ſon commandement, coupa la teſte à Ioſeph, & Pheroras ſon frere la racheta cinquante talents. Apres cela les Galileens ſe reuolterent de l'obeyſſance de leurs gouuerneurs, & ietterent dedans le lac ceux qui tenoient le party d'Herodes, & y eut pluſieurs changemens en Iudée, & Machera fortifioit le chaſteau de Geth. Cependant Herodes fut aduerty de la mort de ſon frere Daphné, qui eſt vn fauxbourg d'Antioche : & deſia il auoit ſongé que tel mal encontre luy aduiendroit, comme ſi le ſonge luy fut expreſſément aduenu pour luy ſignifier la mort de ſon frere. Il ſe haſta donc, & s'en vint diligemment au Liban, où il prit huit cens hommes du pays, menant auſſi auec ſoy vne legion Romaine : de là il s'en alla en Ptolemayde, d'où il partit de nuict auec ſon armée, & paſſa par le pays de Galilée. Ses ennemis vinrent au deuant de luy : & furent vaincus, & contraints de retourner au chaſteau d'où ils eſtoient partis le iour precedent. Le lendemain au matin Herodes y alla pour aſſaillir le chaſteau, mais il vint ſoudainement vn orage qui le contraignit de

retirer ſon armée de là ſans rien faire, & de l'emmener aux prochains villages. Là ſuruint vne autre legion qu'Antoine luy enuoyoit: & ceux qui occupoiẽt le chaſteau furent eſtonnez, & quitterent la place de nuict. Herodes alla en Hieriche, ſe voulant vanger de la mort de ſon frere: là où eſtant arriué, il fit appreſter vn banquet auquel il conuia tous les plus honorables. Apres ſouper il prit congé d'eux, & ſe retira en ſa chambre. En quoy on peut cognoiſtre, que Dieu tenoit compte des affaires d'Herodes, car auſſi toſt que le Roy Herodes fut ſorty de la ſalle où le banquet auoit eſté dreſſé, le toict tomba ſans en bleſſer aucun: car il n'y auoit plus perſonne dedans. Cela fit penſer à tous les autres que Dieu aimoit Herodes, comme celuy qui auoit eſté miraculeuſement preſerué d'vn ſi grand danger. Le lendemain ſix mille hommes des ennemis deſcendirent du haut des montagnes, & eſtonnerent les Romains, & ceux qui eſtoient armez à la legere, faiſoient des ſaillies & eſcarmouchoient contre les gens du Roy Herodes, iettant des pierres & des fléches contr'eux, en ſorte qu'il y en eut vn qui bleſſa le Roy aux parties de deſſous le ventre. Au reſte, Antigonus enuoya en Samarie vn Capitaitaine nommé Pappus, voulant bien monſtrer par cela, qu'il auoit tant de gens, qu'il pouuoit meſme faire la guerre hors ſes limites. Mais ce Capitaine Pappus, vint aſſeoir ſon camp aupres de Machera Capitaine Romain: & cependant Herodes prit par force cinq villes, où il tua enuiron deux mille de ceux qui y eſtoient en garniſon: & apres qu'Herodes eut mis le feu dedans ces villes, il retourna contre Pappus, qui auoit ſon armée aſſiſe pres d'vn village nommé Iſanas: & pluſieurs ſe retiroient vers luy de Hiericho & de Iudée. Auſſi toſt qu'il fut aduerty que ſes ennemis eſtoient bien ſi audacieux que de luy donner la bataille, il les alla trouuer & les aſſaillit hardiment, & obtint vne merueilleuſe victoire ſur eux, & eſtant embraſé d'vn grand deſir de vanger la mort de ſon frere, il pourſuiuoit à grands coups d'eſpée ceux qui s'enfuyoient au village. Les maiſons furent incontinent remplies de gend'armes: & quelques vns ſe retiroient ſur les toicts, mais Herodes en fit vne terrible boucherie: & ayant fait abattre les couuertures des maiſons, il vit que tout eſtoit plein de gens de guerre, qui eſtoient là ſerrez l'vn contre l'autre. Il fit dont ietter d'en haut force pierre contre eux, tellement qu'ils eſtoient là tuez par monceaux. Il n'y eut point de ſpectacle ſi hideux en toute ceſte guerre, que de voir vn A ſi grand nombre de corps morts, les vns eſtans ſur les autres dedans les maiſons. Ceſte victoire d'Herodes abattit bien l'audace de ſes ennemis, en ſorte qu'ils n'eſperoient plus qu'autre meilleure choſe leur aduint: car on les eut veu fuyr çà & là par troupes: & ſans vne orage impetueux qui ſuruint ſoudainement, Herodes s'en fuſt allé auec gens contre Hieruſalem, & euſt mis fin à ceſte guerre: car Antigonus meditoit deſia la fuite, & d'abandonner la ville. Sur le veſpres Herodes fit commandement aux ſoldats de s'appreſter pour ſouper, mais luy B cependant eſtant laſſé du trauail, ſe retira en quelque chambre pour aller au bain, où il ſe mit en grand danger, duquel toutefois il eſchappa par la Prouidence de Dieu. Car ainſi qu'il eſtoit nud, & accompagné d'vn ſeul page pour le lauer, il y auoit là dedans quelques vns des ennemis eſtoient armez, & s'eſtoient là cachez de peur qu'ils auoient: & cependant qu'il ſe lauoit, l'vn ſortit l'eſpée nuë au poing, & ſe lança par là pour ſortir dehors: puis il en ſortit vn autre, & le troiſiéme apres, & C tous deux eſtoient auſſi armez, & furent ſi effrayez de la preſence du Roy, que tant s'en fallut qu'ils le bleſſaſſent, qu'ils ne pouuoient aſſez toſt trouuer la porte pour fuir & ſe ſauuer. Le lendemain Pappus fut tué entre les autres, & Herodes luy ayant tranché la teſte, l'enuoya à ſon frere Pheroras, en ſigne de la vengeance de la mort de leur frere Ioſeph: car Herodes l'auoit tué de ſa propre main. Apres que la tempeſte fut ceſſée, il partit de là auec ſon armée, & vint deuant Hieruſalem, & campa aupres de D la ville, qui fut l'an troiſiéme apres qu'il fut declaré Roy par le Senat Romain: & l'aſſiegea du coſté qu'il la penſoit eſtre plus facile à battre: & dreſſa ſes tentes deuant le temple, voulant aſſaillir de meſme façon que Pompée l'auoit autre fois ſaluée. Il fit donc dreſſer trois plates formes, & à force de pionniers il fit éleuer des tours: & pour ſe faire, il fit abattre grand nombre d'arbres, y mettant des gens propres pour vn tel affaire. Et durant le ſiege meſme il s'en alla en Samarie pour eſpouſer la fille d'A- E lexandre, qui eſtoit fils d'Ariſtobulus, laquelle il l'auoit là fiancée, comme on a veu cy deſſus.

De la priſe de Hieruſalem & d'Antigonus par Soſius & Herodes.

CHAP. XXVIII.

APres que les nopces furent paracheuez Soſius vint par la Phenice, & enuoya

deuant ſon armée par le milieu du pays: & quelques iours apres il ſe trouua là auec grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Herodes auſſi y vint, & augmenta beaucoup l'armée qu'il auoit auparauant: car il y auoit enuiron trente mille hommes, leſquels tous s'aſſembloient pres des murailles de Hieruſalem, & tenoient le ſiege du coſté de Septentrion. Il y auoit onze legions de gens de pied, & ſix mille hommes de cheual, outre le ſecours qui eſtoit venu de Syrie. Deux chefs de guerre eſtoient là commandans, à ſçauoir, Soſius d'vn coſté qui y eſtoit enuoyé par Antoine: & de l'autre coſté Herodes, qui faiſoit la guerre pour ſoy,, afin de repouſſer Antigonus declaré à Rome ennemy, & afin qu'Herodes fuſt mis en poſſeſſion du Royaume, ſelon l'ordonnance du Senat. Les Iuifs qui eſtoient enfermez dedans la ville, & amaſſez de toute ceſte region là, reſiſtoient d'vn grand courage, & à l'enuy l'vn de l'autre, ſe vantans du Temple du Seigneur, & prediſoient tout bon heur pour le peuple, à ſçauoir, que Dieu n'abandonneroit point les ſiens au danger. Et ils firent pluſieurs ſaillies, emportant les viures & fourrages: & pillans tellemẽt en cachette, que les Romains & les gens d'Herodes auoient bien à faire à trouuer ce qui eſtoit neceſſaire pour leur camp, tant pour les hommes que pour les beſtes. A quoy Herodes pourueut treſbien: car il mit tant d'embuſches dans les lieux commodes pour ſurprendre ceux qui alloient ſi ſouuent au pillage, & enuoya des legions de gens de pied, tellement qu'aucun ne le peuſt empeſcher de faire venir des viures, voire de bien loin: dont on eut depuis à foiſon au camp. Dauantage, la diligence des ouuriers fut ſi grande, que ces trois plates formes furent ſoudainement paracheuées, car s'eſtoit en Eſté: ioint que chacun eſtoit eſchauffé apres la beſongne, & n'y auoit aucune indiſpoſition du temps qui les retardaſt. Auec cela ils battoient les murailles à grands coups d'engins militaires, & eſſayoient tous les moyens dont ils ſe pouuoient aduiſer. Ceux de dedans reſiſtoient d'vn grand courage, & par diuers moyens repouſſoient les efforts de leurs ennemis, car ils faiſoient ſouuent des courſes, & bruſloient ce que les ennemis auoient commencé ou parfait: & quand ils venoient à combattre contre les Romains, ils ne ſe trouuoient point moindres en audace & hardieſſe: combien qu'ils ne fuſſent pareils en art & diſcipline militaire. Or reſiſtans à leurs machines ils abattoient les premieres maiſons, & marchans deſſous terre, ils batailloient par mines fort furieuſement: meſme que le deſeſpoir leur ſeruoit de force, & les faiſoit perſeuerer iuſques à la fin, combien qu'ils fuſſent aſſiegez d'vn grand nombre de gens, & mouruſſent de faim, & pour cauſe de la grande neceſſité des viures: car ce ſiege aduint en l'an du Sabbath. Finalement vingt ſoldats choiſis entre tous les autres monterent ſur les murailles, & apres eux vn Centenier de Soſius. La premiere muraille dõc fut priſe le quarãtiéme iour apres le ſiege, & la ſeconde le quinziéme iour apres: & aucuns porches eſtans pres le Temple furent bruſlez: & Herodes accuſoit Antigonus d'y auoir fait mettre le feu, le voulant rendre odieux au peuple. La baſſe ville & la partie du dehors du Temple eſtans priſes, les Iuifs ſe retirerent au dedans du Temple, & à la haute ville: & craignans que les Romains ne les empeſchaſſent de faire leurs oblations & ſacrifices ordinaires, ils enuoyerent des Ambaſſadeurs vers les ennemis pour les prier de laiſſer entrer ſeulement les beſtes qui ſeruoient pour les Sacrifices. Ce que le Roy leur accorda, eſperant que par ce moyen ils amolliroient leur obſtination, & quitteroient la place. Mais quand il ſe vit fruſtré de ſon eſperance, & que les Iuifs debattoient trop obſtinément pour maintenir Antigonus au Royaume, il employa toute ſa force à aſſaillir la ville, & la prit: & en vn inſtant tout fut mis à ſang: car les Romains eſtoient depitez de ce qu'ils auoient tenu ſi longuement le ſiege, & les gens du Roy Herodes taſchoient de ruiner du tout ceux qui leur eſtoient contraires & ennemis. Il y eut grand nombre de gens tuez par les ruës eſtroites, & par les maiſons: meſmement ceux qui s'enfuyoient au Temple: on n'y eſpargnoit ny ieune ny vieil, ny homme ny femme, non pas meſme les petits enfans. Et combien que le Roy y miſt tout l'empeſchement qu'il peuſt, & meſme auec prieres & requeſtes: toutefois il n'y auoit perſonne qui s'appaiſaſt, mais tous comme forcenez tuoient tout ce qu'ils rencontroient, ſans auoir eſgard à l'aage. Antigonus auſſi ne regardant ny à ſa condition paſſée, ny à ſon eſtat preſent, deſcendit de la tour, & ſe vint ietter à genoux deuant Soſius. Lequel n'ayant aucune compaſſion du changement de ſon eſtat, ſe gauſſoit de luy, l'appellant Antigona: toutefois il ne le laiſſa point ſans garde comme vne femme, mais le mit en main ſeures pour le garder eſtroittement. Au demeurant, apres qu'Herodes eut vaincu ſes ennemis, il eut encore autant d'affaires à reprimer les

estrangers qu'il auoit appellez à son secours: car les soldats mercenaires seruoient à grands troupes pour visiter non seulement le Temple, mais aussi le Sanctuaire. Le Roy en appaisa quelques vns par prieres, & arresta les autres par menaces: quelques vns aussi se monstrerent si deprauez qu'il les fallut arrester à force d'armes. Ainsi estimoit-il la victoire plus fascheuse que la defaite, s'il aduenoit que ce qu'il n'estoit permis de voir, fut mis en euidence deuant vne multitude profane. Il B deffendit aussi qu'il n'y eust rapines ny oppression par la ville: priant Sosius de faire le semblable de son costé, afin que les Romains ne le fissent point Roy d'vn desert, ce qui aduiendroit, quand la ville seroit saccagée par rapines & meurtres. Et disoit, que quand il seroit fait Roy & dominateur sur tout le monde, encore luy sembleroit-il que tout cela ne luy suffiroit pour recompenser vn tel carnage de ses bourgeois & citoyens. Apres que Sosius luy eut C dit qu'à bon droit la ville estoit exposee en pillage aux gens de guerre, pource qu'ils l'auoient prise d'assaut, Herodes promit de recompenser vn chacun de son bien propre: & par ce moyen fit cesser la fureur des soldats, & satisfit à sa promesse: car il vsa d'vne grande liberalité enuers les soldats & Capitaines, recompensant chacun selon son degré: & mesme il fit de grands presens à Sosius, & dignes d'vn Roy, en sorte que tous s'en allerent bien garnis d'argent. Ceste deffaite de Hierusalem aduint du temps que M. Agrippa & Canidius Gallus estoient Consuls, qui fut en la cent A octante cinquiéme Olympiade, au troisiéme mois, durant les iours qu'on celebroit le ieusne solennel. En vn mesme temps aduint la destruction faite par Pompée: car en vn semblable iour il prit la ville, vingt sept ans auparauant. Sosius ayant consacré à Dieu vne couronne d'or, partit de Hierusalem, & mena Antigonus lié à Antoine: mais Herodes craignant que quand Antigonus seroit gardé, & mené à Rome par Antoine, il ne debatist de son droit deuant le Senat contre luy, remonstrant qu'il estoit du sang Royal, & qu'Herodes n'estoit point de noble lignée: & quand encore Antigonus ne seroit point digne du Royaume, à cause qu'il auroit offensé le peuple Romain, pour le moins le Royaume pourroit estre adiugé à ses enfans, qui estoient innocens, fit tant à force d'argent enuers Antoine, qu'il le fit mourir. Cela fait, Herodes n'eut plus de peur. Et ainsi la principauté des [a] Hasmonees prit fin, laquelle dura cent vingt six ans. Ce fut vne noble maison, & renommée, tant à cause de la lignee, & que la dignité de la Sacrificature a continué en ceste famille là, qu'aussi à cause des faits vertueux des predecesseurs par lesquels ils ont maintenu le bien public des Iuifs. Mais ceste famille, pource qu'elle fut agitée de seditions domestiques, à perdu la domination. Et le Royaume paruint à Herodes fils d'Antipater, qui n'estoit point D de noble lignée, mais roturier & sujet aux Roys. Voila quelle a esté la fin des Hasmonées selon que nous auons entendu de nos predecesseurs.

[a] Les Hebrieux toutesfois en leurs Chroniques tiénent, que la principauté des Hasmonees, c'est à dire, des Machabees ne dura que 103. ans, autant que ils disent la famille d'Herodes auoir regné.

FIN DV QVATORZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE QVINZIESME.

L'An du mõd. 4145.

Comment apres que Sosius & Herodes eurent pris par force la ville de Hierusalem, Antoine fit decapiter Antigonus : Et puis Herodes fit mourir tous les plus grands amis du mesme Antigonus.

CHAPITRE PREMIER.

NOVS auons parlé au Liure precedẽt de la prise de Hierusalem par Sosius & Herodes, & de la captiuité d'Antigonus: maintenant nous traiterons des choses qui sont depuis aduenuës. Apres donc qu'Herodes eut esté fait Roy & Seigneur de toute la Iudée, il sceut bien recompenser tous ceux d'entre le peuple qui luy auoient fauorisé, voire auant qu'il fust paruenu à la couronne, car il les auança tous: mais il ne se passoit iour qu'il ne fist executer quelqu'vn de la factiõ d'Antigonus. Sur tous les autres, il portoit hõneur à Pollio Pharisien & à Sameas son disciple: car lors que la ville de Hierusalẽ estoit assiegee, ceux-cy donnoient conseil aux citoyens de receuoir Herodes: dequoy il les recõpensa fort bien. Or ce Pollio auoit predit auec reproche quelque temps auparauant deuant le Sacrificateur Hyrcanus & les autres Iuges, lors que Herodes fut amené deuant eux cõme coupable de mort, qu'estant absous par leur opiniõs & sentences, il les feroit tous mourir. L'euenement par succession de temps a monstré que ce n'a point esté vne Prophetie vaine. Pour lors apres qu'il eut pris Hierusalem par force, il assembla en vn monceau tout le meuble royal: & osta aux riches vne grande quantité d'or & d'argent, & bailla tout cela à Antoine & à ses amis. D'auantage, il fit mourir quarante cinq grands personnages, qui estoient de la bande d'Antigonus: & mit des gens aux portes, pour foüiller les corps pour voir s'ils A estoiẽt morts, & à celle fin qu'aucun ne fust emporté dehors pour mort. Et puis on apportoit au Roy tout l'or & l'argent qu'on trouuoit: & il s'y cõmettoit des maux sans fin & sans cesse: car tous les biens des citoyens estoient pillez par l'auarice de ce nouueau Roy conquerant, qui estoit affamé: & les champs n'estoient point labourez, à cause que c'estoit l'an du Sabbath, où il ne nous est pas permis de semer. Au reste, apres qu'Antoine eut receu Antigonus, il le B vouloit garder prisonnier pour le triõphe: mais quand il eut entendu que ceste nation tendoit à quelques nouueautez, & que pour la haine qu'elle auoit contre Herodes, elle fauorisoit à Antigonus, il trouua qu'il valoit beaucoup mieux luy faire trancher la teste en Antioche: car on ne pouuoit ranger les Iuifs à leur deuoir que ce ne fust auec vne grande difficulté. Strabo rend tesmoignage de cecy, disant ainsi: Antoine fit decapiter Antigonus Iuif, quand il fut amené C en Antioche: & il fut le premier d'entre les Romains qui a fait mourir vn Roy de ceste façon, pensant qu'il n'y auoit point d'autre moyen pour induire les Iuifs à receuoir & ordonner Herodes pour Roy en la place de cét Antigonus. Car quelques tourmens qu'on leur fist sentir, si est-ce qu'on ne pouuoit tant faire enuers eux qu'ils l'appellassent Roy: tant auoient-ils bõne opinion de leur Roy precedent. Parquoy il sembla bõ à Antoine d'obscurcir la memoire d'Antig. D par vne mort ignominieuse, & par ce moyẽ adoucir la haine publique conceuë contre Herodes: Ce sont les paroles de Strabo.

Le Sacrificateur Hyrcanus, qui eſtoit detenu captif entre les Parthes, ayant entendu qu'Herodes auoit obtenu le Royaume, retourna vers luy: & voyci comment il fut laſché. Barzarpharnes & Pacorus Princes des Parthes auoient emmené priſonniers ces deux cy, à ſçauoir Hyrcanus, qui premierement eſtoit Sacrificateur, & puis fut fait Roy, & Phaſaëlus frere d'Herodes. Phaſaëlus ne pouuant porter l'ignominie de la captiuité, & preferant vne mort honorable à vne vie deshonneſte, ſe tua ſoymeſme, comme on a veu cy deſſus.

Comment Hyrcanus eſtant relaſché par les Parthes, retourna vers Herodes.

CHAP. II.

PHraates Roy des Parthes, fit venir à ſoy Hyrcanus, & le traita humainement à cauſe de la nobleſſe de ſa race: & l'ayant deliuré de priſon, luy permit de viure en Babylone, où il y auoit vne grande multitude de Iuifs, qui l'honoroient comme leur Sacrificateur & leur Roy: & non ſeulement ceux cy, mais auſſi au temps qu'il y auoit des Iuifs habitans au delà du fleuue Euphrates: en ſorte qu'Hyrcanus ne ſe faſchoit pas beaucoup de ſa condition preſente, mais apres qu'il eut entendu que Herodes eſtoit eſleué à la dignité Royale, il conceut de nouuelles eſperances, eſtant bien aiſe de ſon regne, & eſperant qu'il auroit ſouuenance des biens & faueurs, qu'il auoit receus de luy: d'autant qu'il auoit en iugement ſauué la vie à Herodes, qui autrement eut eſté en grand danger de mort. Il prit donc cõſeil auec les Iuifs qui pour s'en retourner, le venoient voir bien ſouuent pour luy faire ſeruice. Toutesfois ils luy conſeilloient de demeurer, luy remonſtrans les ſeruices & les honneurs qu'ils luy faiſoient ne plus ne moins qu'à leur Roy & Sacrificateur, & qui plus eſt, luy diſant qu'il ne pourroit meſme obtenir vne telle dignité, ny acquerir vn tel degré au pays, pource qu'Antigonus luy auoit fait auparauant couper les deux oreilles. Et d'autre part, ils luy remonſtroient, que les Rois & les grãds Seigneurs n'ont point couſtume de ſe ſouuenir des bien faits qu'ils ont receus lors qu'ils n'eſtoient pas en eſtat ou en dignité: puis que les mœurs ſe chãgent auec la condition. Neantmoins ils ne peurent par telles remonſtrances oſter à Hyrcanus le deſir qu'il auoit de retourner au pays. Et Herodes auſſi luy auoit eſcrit, qu'il priaſt Phraates & les Iuifs habitans en ſon Royaume, de ne luy A porter point enuie de ſa dignité ou puiſſance, laquelle Hyrcanus auroit commune auec ſon gendre: que le temps eſtoit maintenant, de reconnoiſtre les biens qu'il auoit receus de luy qui l'auoit autresfois nourry, & eſtoit cauſe qu'il viuoit. Dauantage, il enuoya vn ambaſſadeur vers Phraates, à ſçauoir, Saramalla, auec de grands & riches preſens, pour obtenir de luy qu'il ne l'empeſchaſt point de recõnoiſtre les biens qu'il auoit receus d'vn hõme à qui il eſtoit grandement obligé. Et toutefois il ne tendoit B point à ce but: mais pource que cõme Prince ſage voulant preuenir les occaſions de changement, il ne cherchoit autre choſe que de reduire Hyrcanus ſous ſa puiſſance, ou meſme le faire mourir, ce qu'il fit puis apres. Apres donc que Phraates eut mis Hyrcanus en liberté de s'en aller, & que le peuple habitant en ce Royaume, luy eut donné de l'argent aſſez ſuffiſamment pour faire ſon voyage: Herodes luy fit bon accueil, en luy faiſant tel honneur, qu'en toutes aſſemblees il le faiſoit ſeoir le premier: C en tous les banquets il luy donnoit le lieu le plus honorable: il l'appelloit ſon pere, & flattoit ainſi ce vieillard, afin qu'il ne ſe doutaſt nullement de ſa trahiſon. Dauantage, il cherchoit par d'autres moyens tout ce qu'il penſoit eſtre conuenable à eſtablir ſon Royaume: car ſe donnant bien garde qu'aucun du ſang Royal ou des nobles ne fut creé & conſtitué grand Sacrificateur, il fit venir de la ville de Babylone vn certain Sacrificateur nommé Ananel, qui eſtoit d'vne maiſon des plus obſcures qu'il D peuſt trouuer, & luy bailla la ſouueraine Sacrificature. Mais Alexandra, qui eſtoit fille d'Hyrcanus, femme d'Alexandre, qui eſtoit fils du Roy Ariſtobul. duquel elle eut deux enfans, vn fils fort beau nommé Ariſtobulus, & vne fille nommée Mariamné, femme d'Herodes, qui eſtoit auſſi fort belle, ne peuſt ſupporter vn tel outrage: eſtant fort marrie de voir ainſi reietter ſon fils, & qu'Herodes le laiſſant ainſi derriere, auoit fait occuper la place à vn autre. Elle eſcriuit donc des lettres à la Roy- E ne Cleopatra, & les enuoya par vn ioüeur d'inſtrumens, la priant de demander à Antoine la Sacrificature pour ſon fils. Mais Antoine ne tint pas grand conte de cela: cependant vn ſien amy nommé Gellius vint en Iudée pour quelques affaires qu'il y auoit: & quand il eut veu Ariſtobulus, il prit plaiſir en luy, s'eſmerueillant de la taille & la beauté de ce ieune homme, ne ſe pouuant auſſi ſaouler de contempler la beauté de Mariamné, & il diſoit qu'Alexandra eſtoit heureuſe en lignée. Il parla

donc à Alexandra, & luy perſuada d'enuoyer les portraits de ſes deux enfans à Antoine, & qu'il ſe pouuoit bien faire que quand il les auroit veus, on pourroit obtenir quelque choſe de luy. Ceſte femme eſmeuë des paroles de Gellius, enuoya ces portraits à Antoine. Et Gellius de ſon coſté encheriſſoit l'affaire, aſſeurant qu'il luy auoit ſemblé que ces enfans n'eſtoiẽt point ſortis d'vne race mortelle, mais diuine, voulant induire Antoine à les aimer. Antoine penſant que cela ſeroit mal ſeant de faire venir à ſoy la fille qu'Herodes auoit eſpouſee, voulãt auſſi euiter les ialouſies de Cleopatra, eſcriuit à Alexandra, qu'elle luy enuoyaſt ſon fils ſous quelque honneſte couuerture, adiouſtant cette exception, pourueu que cela ne luy fuſt point faſcheux. Ces choſes furent rapportées à Herodes, lequel penſa qu'il n'y auroit pas trop grande ſeureté d'enuoyer Ariſtobulus à Antoine, veu que d'vn coſté ce ieune garçon eſtoit en la fleur & beauté de ſon aage, à ſçauoir n'ayant que ſeize ans, & outre cela eſtoit de noble race: d'autre part Antoine auoit vne grande autorité entre les Romains, n'ayant point ſon premier, & dauãtage eſtoit abandonné à la paillardiſe, & cherchoit ſes plaiſirs en telle vilainie, ne craignant point d'en eſtre puny à cauſe de ſa puiſſance. Il eſcriuit donc à Antoine, que ſi le garçon remuoit ſeulement le pied de ſon Royaume incontinent tout le pays ſeroit remply de bruits de guerre; d'autant que les Iuifs eſtoient inceſſamment aux eſcoutes, attendans quelques changemens ſous vn autre Roy. Or apres qu'il eut contenté Antoine en ceſte ſorte, il delibera en ſoy-meſme de ne meſpriſer du tout ny Alexandra ny ſon fils Ariſtobulus: & dautre part Mariamné ſa femme eſtoit touſiours à ſes oreilles pour le prier de rendre à ſon frere la Sacrificature qui luy appartenoit: ce qu'il penſa luy eſtre profitable, puis qu'en ce faiſant, il oſteroit à ce ieune homme tout moyen & occaſion de voyager. Il fit donc aſſembler ſes parens & amis, & deuant tous il vſa de rudes paroles contre Alexandra, diſant: que par menees ſecrettes elle auoit taſché de luy oſter ſon Royaume, & faire tant enuers la Royne Cleopatra, qu'elle perſuadaſt Antoine de transferer le Royaume à Ariſtobulus. Et d'autant plus faiſoit-elle cela iniquement, qu'elle s'efforçoit de priuer ſa fille propre de l'honneur qu'il luy auoit acquis, & faire obtenir le Royaume aux autres en troublant le bien public, lequel il auoit acquis auec de grãds labeurs & d'extremes dangers. Tant y a, qu'il oublieroit volontiers les choſes paſſees, & ne lairroit pour cela de faire enuers elle office & deuoir de fils, & d'aimer les autres comme vn bon parent, & que dés lors il rendroit la Sacrificature à Ariſtobulus ſon fils, laquelle Ananel auoit adminiſtree iuſqu'à cette heure là, à cauſe qu'Ariſtobulus n'eſtoit pas encore en aage. Or apres qu'il eut proferé ces paroles, leſquelles il auoit meditees auparauant pour mieux deceuoir les femmes & ſes amis qui eſtoient là aſſemblez, Alexandra qui ne ſe pouuoit plus contenir tant pour la grande ioye qu'elle auoit, que pource qu'elle voyoit bien qu'Herodes auoit mauuais ſoupçon d'elle, commença auec des larmes à s'excuſer, confeſſant que pour faire obtenir la Sacrificature à ſon fils, elle auoit eſſayé tous les moyens qui luy auoiẽt eſté poſſibles, tant elle eſtoit faſchee & eſmeuë d'impatience, voyant qu'on meſpriſoit ſon fils: mais elle diſoit que iamais elle n'auoit conuoité le Royaume, & meſme quand on le luy viendroit preſenter de bon gré, quelle ne l'accepteroit point: & penſoit qu'on luy faiſoit aſſez d'honneur, qu'elle voyoit ſa fille regner auec Herodes, & que par ce moyen on auoit aſſez pourueu à la ſeureté & au repos de toute ſa famille. Se ſentant donc vaincuë de tant de bien-faits, elle accepta volontiers l'honneur qu'Herodes offroit à ſon fils, & deſormais elle rendit toute obeiſſance au Roy. Dauantage elle ſupplioit que ſes offenſes paſſees luy fuſſent pardonnées, ſi en quelque ſorte elle auoit failli pour ſe fier trop en ſa race & parentage, & pour auoir penſé qu'on faiſoit tort à Ariſtobulus ſon fils. Apres tous ces propos, ils ſe donnerent la main l'vn à l'autre, pour mieux confirmer leur appointement, & pour oſter tout mauuais ſoupçon, comme il ſembloit alors.

Comment Herodes ayant ordonné pour Sacrificateur Ariſtobulus, frere de ſa femme, Mariamné, procura bien toſt apres de le faire mourir.

CHAP. III.

ALors le Roy oſta tout incontinent la Sacrificature à Ananel, qui eſtoit eſtrãger, ſçauoir d'entre les Iuifs qui demeuroient par de là le fleuue Euphrates, comme il a eſté dit cy deſſus. Car il y a vn nombre infini de gens de cette nation qui habitent en Babylone: & ceſtuy-ci en eſtoit vn, autrement ſorti de la race des Sacrificateurs, & deſia de long temps familier à Herodes. Apres qu'il eut obtenu le Royaume, il fit celuy-ci Sacrificateur, & luy meſme depuis luy oſta ſa dignité pour appaiſer les

troubles qui eſtoient en ſa famille: en quoy il enfreignoit les loix du pays: car ſelon leur ordre, quand quelqu'vn eſt vne fois receu à cette dignité, elle ne luy peut iamais eſtre oſtée. Antiochus Epiphanes a eſté le premier qui a violé cette loy, lequel depoſa Ieſus de ſa dignité de Sacrificateur, & mit Onias ſon frere en ſa place. Puis Ariſtobulus oſta la Sacrificature à ſon frere Hyrcanus, & l'vſurpa pour ſoy: le troiſiéme fut cet Herodes, qui ſubſtitua Ariſtobulus ieune homme en la place d'vn autre, auant qu'il fuſt mort. Et pour lors il ſembla bien auoir trouué vn bō remede pour effacer les diſcords de ſa maiſon: ſi eſt-ce toutefois qu'apres cette reconciliation ſon cœur ne fuſt point vuide de mauuais ſoupçons, craignant fort que pour l'aduenir meſme Alexandra ne ſe repoſeroit point, ſi quelque occaſion d'introduire des nouueautez luy eſtoit baillee. Il luy commanda donc de ſe tenir dedans le Palais Royal, & ne faire rien de ſon authorité. Dauantage il y auoit des eſpies qui la guettoient continuellement, de telle ſorte que le Roy ſçauoit tout ce que elle faiſoit, voire meſme comment elle viuoit. Toutes ces choſes l'aigriſſoient, & l'incitoient à vne forte haine contre Herodes: car cōme elle eſtoit pleine d'vne arrogance feminine, elle ne pouuoit ſupporter en ſon cœur qu'on la guettaſt ainſi, aimant mieux endurer toutes ſortes de maux, que de perdre ſa liberté, & viure en ſeruitude & crainte, ſous couleur & tiltre d'honneur. Elle enuoya donc des lettres à Cleopatra, ſe plaignant de ſa condition preſente, & la priant de luy donner quelque aide & reconfort. Cleopatra luy manda qu'elle ſe retiraſt ſecrettement en Egypte, & qu'elle s'en vint vers elle. Ce conſeil ſembla bon à Alexandra: & auſſi toſt elle en trouua l'inuention, qui fut telle. Elle fit faire deux coffres en forme de bieres, dans quoy on porte en terre ceux qui ſont treſpaſſez: Elle s'enferma dedans l'vn, & ſon fils dedans l'autre: & commanda à ſes ſeruiteurs qui eſtoient aduertis de ſon deſſein, de porter la nuict ſes coffres dehors. Or il falloit monter ſur mer où il y auoit vne nauire toute preſte pour les mener en Egypte. Vn des ſeruiteurs nommé Eſope, rapporta tout cecy à Sabbion amy d'Alexandre, penſant que ce Sabbion fut informé de toute l'entrepriſe. Quand il eut ouy ce rapport, il ne voulut point laiſſer eſchapper cette occaſion, mais s'en ſeruit pour faire ſon appointement enuers le Roy: car iuſques alors Herodes luy vouloit mal, l'ayant pour ſuſpect comme complice de la trahiſon qui auoit eſté braſſée contre Antipater ſon pere, qu'on auoit

A empoiſonné. Afin donc qu'il oſtaſt toute haine du cœur d'Herodes, il luy declara ce qu'il auoit entendu d'Eſope, & deſcouurit les menées d'Alexandra. Mais Herodes la laiſſa faire: iuſques à ce qu'elle fuſt en train, & le prit ſur le fait, ainſi qu'elle s'enfuyroit: toutefois il luy pardonna encore cette faute, ne luy oſant mal faire. Car il craignoit que la Reine Cleopatra ne luy fuſt point pareſſeuſe à ſe vanger, puis qu'il luy auoit donné vne telle occaſion de haine. Parquoy monſtrant toute apparence de
B grandeur de courage, il fit ſemblant d'eſtre clement & doux. Toutefois il delibera en ſoy-meſme de chercher tous les moyens pour faire mourir le ieune Ariſtobul. Mais falloit attendre quelque temps, afin que la trahiſon fuſt mieux cachée. La feſte des tabernacles, que nous celebrons auec grande ſolemnité, eſtoit prochaine: & il auoit deliberé de faire bonne chere auec le peuple durant les iours de cette ſolemnité. Neantmoins il eut occaſiō de là, de pluſtoſt auancer ce qu'il auoit vne fois entrepris, tant
C eſtoit-il preſſé de ſa haine. Le ieune Ariſtobulus, qui auoit alors dixſept ans paſſez, monta à l'Autel pour faire le ſeruice diuin ſelon la Loy, ayant ſes ornemens ſacerdotaux, & obſeruoit les ceremonies fort proprement: au demeurant, ſa grande beauté luy donnoit du luſtre, & ſa taille plus grande que ſon aage ne le requeroit, & ſa face monſtrant la nobleſſe de ſa race, faiſoit que les yeux de tout le monde eſtoient dreſſez ſur luy, & que chacun auoit ſes affections à luy, reduiſans en memoire les faits vertueux de ſon grand pere Ariſtobulus. Eſtās
D donc vaincu de leurs affections, ils ſe découuroient petit à petit, eſtans confus d'vne grande ioye: & ne ſe pouuans tenir de luy faire d'heureuſes imprecations, ils proferoient plus hardiment qu'il n'eſtoit conuenable ſous vn tel Roy, des paroles, par leſquelles ils donnoient à entendre, qu'ils ſe ſouuenoient, & eſtoient reconnoiſſans des bien-faits qu'ils auoient receus de cette famille. Toutes choſes inciterent Herodes à faire ce qu'il auoit entrepris de ce ieune hōme. Or apres que la feſte fut paſſée, Herodes appellé au banquet en la maiſon d'Alexandra en Hiericho, fit par paroles gracieuſes & douces contenances, qu'il attira le ieune homme en vn lieu commode pour faire ce qu'il pretendoit, en monſtrant que pour l'amour de luy il vouloit bien ioüer & & s'ébattre à la façon des ieunes garçons. Le lieu où ils s'ébattoient, eſtoit trop chaud de ſa nature, parquoy ils furent bien toſt laſſez, & laiſſans leur jeu, ſe retirerent pres des grands viuiers & bains qui eſtoient à

l'entour

l'entour, où on prenoit la fraiſcheur ſur le midy. Là premierement ils ſe mirent à regarder quelques-vns de leurs amis & ſeruiteurs qui nageoient. Puis apres Herodes prouoqua Ariſtobulus, & fit tant qu'il ſe ietta dedans l'eauë auec les autres, ſe baignant auec eux. Quelques-vns des amis de Herodes qui auoient receu ce commandement du Roy, plongeoient Ariſtobulus dedans l'eau, ainſi qu'il nageoit, & faiſoient cela comme folaſtrans & ſe ioüans auec luy: mais ils ne quitterent point ce jeu, iuſques à ce qu'il fuſt eſtouffé dedans l'eau. Telle a eſté la fin d'Ariſtobulus, lequel mourut au dixhuitiéme an de ſon aage, & le premier de ſa Sacrificature, laquelle fut tout incontinent redonnée à Ananel. Quand les nouuelles de cette mort furent venuës aux aureilles des femmes, on n'euſt ouy que pleurs de tous coſtez, & grande lamentations ſur le corps du jeune treſpaſſé: Si bien qu'on ne les pouuoit conſoler: & de toutes les parts de la ville il y eut vne grande triſteſſe, auſſi toſt que le bruit en fut ſemé: & on n'euſt ſceu trouuer vne ſeule maiſon, où on ne pleuraſt, comme ſi tous euſſent perdu quelqu'vn de leurs freres ou parens. Mais ſur tous Alexandra eſtoit fort attriſtée: & combien qu'elle ſceuſt que cela auoit eſté fait par malice, toutefois elle auoit beſoin d'endurer pour crainte d'vn plus grand mal. Elle auoit ſouuent la main preſte pour ſe tuer: neantmoins elle arreſta cette violence de courage, ſi d'aduenture elle pouuoit demeurer en vie, voyant ſon fils tué ſi meſchamment, & retenant longuement la vie, ſi elle ſe pourroit garder de monſtrer aucun ſigne qu'elle auoit ſceu que ſon fils auoit eſté tué de propos deliberé, iuſques à ce que quelque opportunité de ſe vanger ſe preſentaſt. Parquoy elle diſſimula ſa triſteſſe, ne montrant aucun ſemblant qu'elle euſt quelque mauuais ſoupçon. Cependant Herodes taſchoit en toutes ſortes de donner à entendre aux eſtrangers, que ce malheur eſtoit aduenu ſans ſon ſceu, non ſeulement faiſant ſemblant d'en eſtre triſte, mais auſſi faiſant ſortir de ſes yeux, des larmes en abondance, comme s'il euſt pleuré à bon eſcient & ſans feintiſe: & peut eſtre qu'il eſtoit aucunement touché d'vne vraye compaſſion, en iettant les yeux ſur le corps d'Ariſtobulus, qui eſtoit mort en la fleur de ſon aage & de ſa beauté: combien qu'il eſtimaſt que ſa mort ſeruiroit grandement pour le rendre aſſeuré: mais il tendoit principalement à cela, qu'il vouloit faire entendre que il n'eſtoit nullement coulpable de ce crime. Quant à l'appareil magnifique de ſes funerailles, Herodes n'y eſpargna rien, mais il s'y employa, autant qu'vne liberalité royale ſe pouuoit eſtendre, tant pour orner le ſepulchre, que pour amaſſer des ſenteurs aromatiques, & des baulmes precieux, afin que par ce moyen ces pauures femmes fuſſent plus conſolées.

Alexandra eſcrit à Cleopatra, l'aduertiſſant de la trahiſon qu'Herodes luy braſſoit. Ioſeph ayant l'adminiſtration du Royaume, prend peine de monſtrer à Mariamné l'ardent amour qu'Herodes, ſon mary, luy portoit. Et Herodes à la fin luy fait vne harangue, en teſmoignage de ſon amour enuers elle. Cleopatra taſche d'entrer en grace auec M. Antoine, & le ſollicite inceſſamment, afin qu'elle puiſſe paruenir aux Royaumes de Iudée & Arabie.

CHAP. IV.

ALexandra toutesfois ne pouuoit eſtre appaiſée en ſorte que ce fuſt, mais de iour en iour, & de plus en plus, ſa triſteſſe croiſſoit: & le dueil luy ſuggeroit vn terrible deſir de vangeance. Elle eſcriuit donc à Cleopatra, & luy fit ſçauoir la trahiſon de Herodes, & la mort miſerable de ſon fils. Cleopatra qui deſia de long temps auoit fort grand deſir de luy aider, & lors meſme eſmeuë de compaſſion pour l'infortune de ceſte pauure femme, eut ſoin de cet affaire comme du ſien propre: & ne ceſſa de ſolliciter Antoine, à vanger la mort de ce ieune homme, remonſtrant que c'eſtoit vne grande meſchanceté, qu'Herodes, qui par ſon moyen iouyſſoit d'vn royaume appartenant à autruy, ſe deſbordaſt ainſi, & auec vn orgueil ſi furieux, contre la race legitime des Roys. Antoine fut eſmeu de telles remonſtrances, & quand il fut venu en Laodicée, il manda à Herodes qu'il vint parler à luy, & ſe purger du crime qui luy eſtoit imputé, de la mort du ieune Ariſtobulus: diſant, que c'eſtoit meſchamment fait, s'il en eſtoit coupable. Mais Herodes n'eſtant point aſſeuré de ſa cauſe, & d'autre part craignant la haine de Cleopatra, qui ne ceſſoit d'irriter Antoine contre luy, delibera bien d'obeyr (car auſſi bien ne pouuoit-il faire autrement, mais laiſſant la charge de ſon royaume à ſon oncle Ioſeph, il luy māda ſecrettement, que ſi Antoine ordonnoit quelque rude punition contre luy, tout auſſi toſt il tuaſt Mariamné: pource qu'il portoit vne telle affection à ſa femme, que s'il aduenoit que meſme apres ſa mort quelqu'vn ioüiſt de ſa beauté, il penſoit que ce luy ſeroit vn ſanglant affront. De plus, il di-

ſoit que toûte cette piece luy eſtoit faite pour la beauté de cette femme : & Antoine deſia de long-temps eſtoit embraſé de ſon amour, la connoiſſant ſeulement par le bruit qui en couroit. Ayant laiſſé ceſte charge à ſon oncle, il partit pour aller vers Antoine, n'eſperant point bonne iſſuë de cét affaire. Au reſte, Ioſeph adminiſtrant le Royaume qui luy eſtoit commis, alloit ſouuent voir la Royne Mariamné, en partie pour les affaires, en partie pour luy faire honneur, ainſi qu'il appartenoit à vne Royne : & comme il luy faiſoit ſouuent mention de la grande amitié que ſon mary luy portoit, & l'aſſeuroit qu'il en eſtoit ainſi, les femmes ſe mocquoient ouuertement de tous ces beaux ſermens, & principalement Alexandra. Ioſeph qui auoit grand deſir de monſtrer quel eſtoit l'amour du Roy Herodes enuers ſa femme, fut tellement tranſporté de ce deſir, qu'il alla découurir ce commandement qui luy auoit eſté donné par Herodes, eſtimant que ce fuſt vn certain teſmoignage d'amour, qu'il ne pouuoit viure ſans elle, ny ſouffrir qu'il fuſt ſeparé d'elle, non pas meſme par la mort. Lors les femmes interpreterent les paroles de Ioſeph, non point pour vn ſigne indubitable de l'amour d'Herodes, mais pluſtoſt pour monſtrer combien ſa cruauté eſtoit grande, qui ne vouloit qu'elles fuſſent ſans ruine, meſme apres ſa mort: choſe qui les faiſoit auoir grand ſoupçon de ſon courage tyrannique. Cependant, les ennemis du Roy firent courir vn bruit par la ville, qu'Antoine l'auoit premierement mis à la torture, & puis fait mourir. Ce bruit troubla toute la Cour, & principalement les femmes : Alexandra auſſi exhorta Ioſeph de ſortir hors du Palais Royal, & prendre les femmes, & ſe retirer vers les Enſeignes de la legion Romaine, qui pour lors auoit ſes tentes fichées à l'entour de la ville, ſous le tribun Iulius, pour la garde & deffenſe du Royaume, afin que par ce moyen ſi quelques troubles, ou emotions ſuruenoient en la Cour, elles fuſſent en ſeureté, à cauſe de la bonne affection des Romains. Dauantage, il falloit eſperer que Mariamné obtiendroit tout ce qu'elle voudroit, ſi elle ſe preſentoit deuant la face d'Antoine, & meſme qu'elle recouureroit le Royaume, & tout ce qui eſtoit deu à la race Royalle. Ainſi qu'on faiſoit ceſte conſultation, on apporta les lettres d'Herodes, toutes cõtraires au bruit qu'on auoit faict courir: car auſſi-toſt qu'il fut vers Anthoine, il l'appaiſa à force de preſens, qu'il auoit expreſſément apportez de Hieruſalem pour cela : & deuiſant ſouuent auec

A luy, il fit tant par belles paroles, que la haine d'Antoine fut du tout appaiſée : en ſorte que toute la ſollicitation de Cleopatra n'auoit plus guere d'authorité enuers luy : car Anthoine diſoit qu'il ne falloit point qu'Herodes rendiſt compte de ſon propre faict : qu'autrement il ne ſeroit plus Roy ; & que quand cét honneur luy auoit eſté vne fois donné, il falloit auſſi que pleine puiſſance & liberté luy fuſt octroyée. Il diſoit de plus, que cela meſme eſtoit profitable à Cleopatra, quand elle ne s'embroüilleroit pas beaucoup parmi les Royaumes des autres. Voila ce que contenoient les lettres d'Herodes, & declaroient auſſi l'honneur qu'Antoine auoit fait au reſte à Herodes, l'appellant au conſeil & aux banquets ordinaires, combien que Cleopatra ne ceſſaſt de le blaſmer, laquelle conuoitant le Royaume de Iudée, & en ayant vn grand deſir, cherchoit par tous moyens de faire mourir Herodes, afin qu'elle s'emparaſt de ſon Royaume : Que dautant qu'Antoine ſe monſtroit eſquitable, il ne falloit plus attendre qu'il luy fiſt affront, & qu'en bref il viendroit, ayant de plus en plus eſtabli ſon Royaume, & aſſeuré ſon amitié : puis que Cleopatra n'eſperoit plus de iamais ſatisfaire à ſa conuoitiſe, & qu'Antoine luy auoit donné la baſſe Syrie pour toutes ſes demandes, ſoubs condition, qu'elle ne demandaſt plus la Iudée, & qu'elle ne fiſt plus la faſcheuſe. Quand ces lettres furent veuës, toute ceſte volonté que les femmes auoient de ſe retirer vers les Romains, ſe perdit : tant y a que ceſte conſultation ne fut point cachée à Herodes, mais apres qu'il eut fait compagnie pour quelque temps à Antoine, qui s'en alloit contre les Parthes, il s'en retourna en Iudée: & tout incontinent ſa ſœur Salomé & ſa mere, luy rapporterent ce qu'Alexandra & les ſiens auoient voulu faire. Salomé ne ſe contentant pas de cela, accuſa meſme ſon mari Ioſeph, de ce qu'il auoit conuerſé auec Mariamné trop familierement : faiſant cela, à cauſe de l'inimitié qu'elle auoit conceuë contre la Royne ſa belle-ſœur, dautant que la Royne qui eſtoit ſuperbe & haute à la main, luy auoit reproché quelquesfois entre leurs debats de femmes, qu'elle n'eſtoit point noble de race. Or Herodes qui auoit touſiours aimé Mariamné ſa femme d'vne affection ardente, fut incontinent troublé, ne pouuant endurer ces aiguillons de ialouſie : ſi bien qu'à peine ſe pouuoit-il contenir, que comme ſortant de toute raiſon, il ne fuſt emporté à tort & trauers par ſes affections deſeſperées. Il appella à part Mariamné, & luy demanda en ſe-

cret quelle accointance elle auoit auec Ioseph. Mais sa femme luy dénia le fait tout à plat, auec execrations, & alleguoit toutes les raisons que peut amener vne femme innocente pour ses defenses. Et ainsi le Roy consentant peu à peu à ce qu'elle protestoit, se laissoit gaigner, estant vaincu de l'amour de sa femme: en sorte qu'il luy demanda enfin pardon de ce qu'il auoit legerement creu à ces faux bruits, & la remercioit de se qu'elle auoit si bien gardé sa pudicité, en l'asseurant aussi de l'amour qu'il luy portoit. Finalement, selon la coustume des amoureux, ils se prirent tous deux à pleurer, & s'embrasserent. Et comme s'il n'eust point encore assez monstré à sa femme l'amour qu'il luy portoit, & s'efforçast encore à le faire, elle luy dit: Ce n'est point le fait d'vn homme qui aime, de mander que si quelque inconuenient luy aduient, sa femme aussi qui sera innocente, luy soit faite compagne de son malheur. Le Roy fut frappé en son cœur, quand il ouït ce discours, & la laissant, crioit à haute voix, s'arrachant les cheueux, disant qu'il sçauoit maintenant pour certain, qu'on l'auoit surprise en adultere auec Ioseph, & que iamais il n'eust descouuert le commandement qui luy auoit esté donné secrettement & en particulier, qu'ils ne se fussent donné la foy l'vn à l'autre pour paillarder ensemble. Et en cette fureur de jalousie, il ne s'en fallut guere qu'il ne la tuast. Mais l'amour vehement fut plus fort que luy, & l'arresta, combien qu'il eust beaucoup à faire à se surmonter soy-mesme. Tant y a, qu'il commanda, que Ioseph fut mis à mort, ne voulant point permettre qu'il se trouuast deuant luy: & auec ce, fit mettre en prison Alexandra, comme estant cause de tous ces maux.

Or cependant, les affaires de Syrie esloient en grands troubles: car Cleopatra ne cessoit d'irriter Antoine contre tout le monde, & l'exhortoit à tout propos de leur oster leurs seigneuries pour les luy donner: & elle pouuoit beaucoup par ses paroles enuers luy, dautant qu'elle le tenoit empestré en son amour. Et dautant qu'elle estoit auaricieuse naturellement, il luy sembloit qu'il n'y auoit rien qui ne luy fust permis. Premierement, elle fit empriſonner son frere, à qui estoit deuë la succession du Royaume: lequel n'auoit que quinze ans, quand il fut ainsi trahy: & puis elle fit tant enuers Antoine, que sa sœur Arsinoé fut mise à mort en Ephese, au temple de Diane, ainsi qu'elle faisoit sa priere. Dauantage, de quelque costé qu'il y eust esperance de recouurer de l'argent, iamais elle ne fit scrupule de piller les temples ny les sepulchres, ny les

A franchises, ni quelque lieu tant sacré fust-il, pourueu que le butin luy en reuint, mesme conquis par sacrilege. Elle broüilloit les choses saintes auec les profanes, le droit auec l'iniustice: elle estoit indifferente à tout, pourueu qu'elle y gaignast, voire auec toute sorte d'iniustice. C'estoit vne femme si somptueuse, & si addonnée à ses voluptez, qu'il n'y auoit rien qui la peust contenter: & ses conuoitises ne pouuoient estre rassasiées pour toutes les richesses de
B tout le monde. Pour ceste cause elle sollicitoit incessamment Antoine, à oster les biens aux autres, pour les luy donner; & quand elle fut entrée en Syrie auec luy, elle pensa tout incontinent, aux moyens de faire, que ceste terre là fust sienne: car elle fit tuer Lysanias, fils de Ptolomée, alleguant qu'il fauorisoit les Parthes. Elle demandoit aussi à Antoine qu'il luy donnast la Iudée & l'Arabie & qu'il les ostast aux Roys qui en iouyssoient. Et ce pauure hõme estoit tellement coiffé de ceste meschante femme, qu'il
C sembloit que non seulement il en estoit espris, mais aussi qu'elle l'auoit ensorcelé. Toutesfois il eut honte de commettre vne si grande iniustice, de peur qu'il ne semblast qu'à l'appetit d'vne femme impudente, il vouluſt faire mal de son plein gré, mesme en des choses de grande importance. Afin donc que d'vn costé il ne la faschast point, en luy refusant ce qu'elle demandoit, & de autre part de peur qu'en faisant tout ce que elle demanderoit, on ne l'estimast le plus meschant homme du monde, il osta aux
D deux Roys quelque portion de leurs Royaumes, pour les luy donner. Dauantage, il luy donna autant qu'il y a de villes depuis le fleuue Eleuther, iusques en Egypte, horsmis Tyr & Sidon, lesquelles il sçauoit estre franches dés le temps de ses predecesseurs. Tant y a encore que cette femme l'auoit importuné de les luy bailler.

E *De la venuë de la Royne Cleopatra, en Iudée.*

CHAP. V.

CLeopatra ayant obtenu ces choses, suiuit Antoine, & luy fit compagnie, iusqu'au fleuue Euphrates: car Antoine estoit party auec son armée pour subiuguer l'Armenie: elle s'en retourna par Apamia & Damas, trouuant bon par vn mesme moyen de visiter aussi la Iudée. Là elle fut receuë du Roy Herodes, qui prit à tribut la partie d'Arabie qu'Antoine luy auoit donnée, & les reuenus du territoire de

Hiericho, où croiſt le baume, qui eſt le plus precieux onguent de tous les autres qui y croiſſent, & ne croiſt ailleurs que là. Ce territoire auſſi produit grande abondance de palmes excellentes. En cette conioncture ayant acquis vne plus grãde familiarité auec Herodes, elle deſira d'auoir ſa compagnie, comme elle eſtoit vne femme fort diſſoluë & addonnée à la paillardiſe: & peut eſtre qu'elle eſtoit pour lors touchée d'amour: toutefois il eſt plus vray-ſemblable, que par ce moyen de paillardiſe, elle cerchoit occaſion de braſſer ſa trahiſon: tant y a qu'elle ſe diſoit eſtre vaincuë d'amour. Mais Herodes ne l'aimant gueres deſia de long temps, & ſçachant qu'indifferẽment elle eſtoit odieuſe à tous, & lors meſme ayãt en horreur vne impudence ſi débordée, il luy refuſa ſa compagnie, ayant deliberé de la repouſſer, ſi elle le venoit plus ſoliciter. De plus, il conſulta auec ſes amis, à ſçauoir, puis qu'il l'auoit en ſa puiſſance, s'il la deuoit faire mourir: car par ce moyen il pourroit deliurer de grandes peines & de beaucoup de fâcheries, ceux à qui elle vouloit mal, ou ceux à qui elle ſeroit ennemie à l'auenir. Et qui plus eſt, cela ſeroit profitable meſme à Antoine, veu que elle ne luy ſeroit point fidelle, s'il aduenoit quelquefois qu'il euſt beſoin de ſon ſecours, quand il ſeroit tombé en quelque inconuenient. Son cœur tendoit fort à cela: ce nonobſtant ſes amis l'en empeſcherent, eſtans d'aduis que ce ſeroit vne choſe fort mal ſeante, qu'vn hõme qui manioit de grandes affaires, ſe iettaſt ainſi dedans vn danger ſi manifeſte: & le prioient inſtamment qu'il ne fiſt rien à la volée: qu'Antoine ne pourroit iamais ſouffrir cela, quand meſme on luy auroit remonſtré que ce ſeroit à ſon grand profit: que pluſtoſt meſme cela luy enflammeroit ſon deſir, dautant qu'il luy ſembleroit qu'il l'auroit perduë par violence & trahiſon: qu'il n'y auroit point d'excuſe, puis apres, telle qu'elle fut, veu qu'il n'y auoit femme de tout ſon temps, qui fuſt ſi honnorée: & ſi ſa mort pouuoit apporter quelque profit ou vtilité, cela ne ſe pourroit faire qu'Antoine n'y fuſt outragé: parquoy on voyoit manifeſtement quels grands maux aduiendroient au Royaume, & meſme à la famille du Roy, & qu'on ne pourroit remedier à tels dangers de bõne heure, comme on voudroit: veu meſme que quand il auroit repouſſé la requeſte illicite de ceſte femme impudique, rien ne le pouuoit empeſcher qu'il ne miſt ſes affaires en bon ordre, ſelon l'eſtat preſent. Ils l'arreſterent par ces propos, luy monſtrans le danger par raiſons euidentes. Eſtant donc ainſi deſtourné, il appaiſa Cleopatra par de grands preſens, & la conduiſit en Egypte. Au reſte, apres qu'Antoine eut ſubiugué l'Armenie, il prit Artabazes, fils de Tygranes, auec ſes fils, qui eſtoient grands Seigneurs, & les enuoya tous priſonniers en Egypte, pour en faire vn preſent à Cleopatra. Il luy enuoya auſſi tous les butins & ioyaux precieux qu'il auoit pris en ce Royaume. Or Artaxias, fils aiſné d'Artabazes, fut depuis ordonné Roy, qui s'en eſtoit fuy, quand il ouyt ce bruit de guerre. Archelaus & l'Empereur Neron le chaſſerent hors de ſon Royaume, qu'ils donnerent au plus ieune de ſes freres, mais de cecy il ſera parlé cy apres. Quant aux tributs des regions qu'Antoine auoit baillées en don à Cleopatra, Herodes les payoit ſans en faire fraude, penſant qu'il n'y auroit pas trop grande ſeureté de donner occaſion à Cleopatra de luy vouloir mal.

Depuis que l'exaction des tributs commença à appartenir à Herodes, les Arabes luy payerent pour quelque temps deux cens talens par an. Puis apres ils deuinrent chiches & negligens à donner ce qu'ils deuoient, tellement qu'à grande peine en rendoient-ils quelques portions, & encor s'en falloit-il touſiours quelque choſe.

De la guerre qu'Herodes fit contre Aretas, qui fut du temps qu'Antoine fut vaincu par Auguſte, en la guerre Actiaque.

CHAP. VI.

HErodes ne pouuant porter l'iniquité du Roy d'Arabie, & ce meſpris de tout droit, delibera de luy faire la guerre: mais il n'executa point ſon deſſein, à cauſe des contentions qui eſtoient entre les Romains: car ainſi qu'on attendoit la guerre en Actie, laquelle eſcheut en la 187. Olympiade, Auguſte Ceſar deuoit debattre contre Antoine, à qui demeureroit le maiſtre de l'Empire. Cependant, Herodes qui deſia de long temps auoit iouy d'vne region paiſible, garnie de paſturages, & de grand nombre de beſtail, & abondante en nouueaux reuenus, & de pluſieurs autres richeſſes, amaſſoit vn grand nombre de gens pour donner ſecours à Antoine: mais Antoine luy quitta ce plaiſir, diſant qu'il n'en auoit aucun beſoin. Toutesfois pource qu'il auoit appris tãt de lui que de Cleopatra, quelle eſtoit la deſloyauté du Roy d'Arabie, il luy manda qu'il dreſſaſt ſes deſſeins contre ce Roy: car Cleopatra penſoit que cela luy tourneroit à profit, ſi ces deux Roys ſe pouuoient deſtruire l'vn

L'an du monde, 4149.

l'autre. Herodes donc retourna par le commandement d'Antoine, & retint ſon armée en Iudée. Mais bien-toſt apres il la mena en Arabie, ayant grand nombre de gens tant de pied que de cheual, & prenant ſon chemin droit à Dioſpolis, où les Arabes le vinrent trouuer: car ils eſtoient deſia bien aduertis de l'entrepriſe d'Herodes. Là fut donnée vne bataille fort aſpre: mais enfin les Iuifs furent les plus forts. Apres cela les Arabes s'aſſemblerent en fort grand nombre, & le vinrent trouuer prés de Cana, qui eſt en la baſſe Syrie. Herodes aduerti de leur venuë, mena la plus grande partie de ſon armée contr'eux. Il vouloit premierement remparer ſon camp, & puis prendre occaſion pour donner bataille: mais les ſoldats crioient, qu'il ne tardaſt point tant, & qu'il donnaſt du premier coup dedans les Arabes. Cecy leur donnoit bon courage, de ce qu'ils voyoient que l'armée eſtoit bien equippée: outre ce, que la memoire de la bataille precedente eſtoit encore fraiſche, où ils auoient obtenu vne belle victoire. Comme donc leur preſent & ardent deſir ne peuſt eſtre retenu, le Roy Herodes ſe voulut bien ſeruir de ceſte promptitude de ſes ſodats, & proteſtant qu'il ne ſe monſtreroit point moindre en vertu qu'eux, il marchoit le premier deuant toute ſon armée, qui le ſuiuoit en bel ordre & bon equipage: cela eſtonna les Arabes, qui s'efforcerent bien de reſiſter pour quelque peu de temps: mais quand ils virent qu'ils ne pouuoient ſouſtenir le choc des Iuifs, la pluſpart ſe mit à fuyr: & c'eſtoit fait d'eux, ſi Athenio n'euſt aſſailly Herodes & ſon armée. Cét Athenio eſtoit Lieutenant de Cleopatra en ce quartier-là, & pource qu'il haïſſoit Herodes, il s'eſtoit bien voulu preparer, en attendant l'iſſuë de ceſte bataille, ayant deliberé toutesfois de ne bouger, ſi les Arabes euſſent vaincu. Mais quand il vit qu'ils perdoient la bataille, il s'auança auec ſes gens qu'il auoit amaſſez du pays, & aſſaillit au deſpourueu les Iuifs qui eſtoient deſia las, & qui penſoient deſia tenir la victoire en leurs mains, dont il tua vn grand nombre, meſme pource que les Iuifs auoient deſia employé toutes leurs forces contre leurs ennemis en pleine bataille, & apres la victoire s'égayoient outre meſure: & par ce moyen ils quitterent ſoudainement la place à leurs nouueaux ennemis, eſtans au reſte bien frottez en ces lieux aſpres & raboteux, où les gens d'Athenio eſtoient mieux accouſtumez. Et ainſi que les Iuifs eſtoient là en grande peine, les Arabes reprirent courage, & retournants à la bataille, tuoient les Iuifs qui fuyoient de diuerſes façons: & il y en eut bien peu qui ſe peuſſent ſauuer dedans leur fort. Lors Herodes voyant que ſes gens n'eſtoient pas aſſez forts pour reſiſter, picqua ſon cheual, & alla querir d'autres gens fraiz, pour ſecourir ceux-cy; mais il ne peuſt ſi bien faire, auec toute ſa diligence, qu'il reuint à temps, & que ſon camp ne fuſt deſia pris & pillé. Par ce moyen, vne grande felicité aduint aux Arabes, ſans qu'ils y penſaſſent, en obtenant ceſte victoire, de laquelle ils eſtoient bien loing, & en ruinant vne armée forte & puiſſante. Depuis donc ce temps-là, Herodes n'aſſaillit plus les Arabes, ſinon par courſes & pillages: & il campoit dans les montagnes, ſe donnant bien de garde de hazarder toute ſon armée à la bataille: cependant toutesfois il ne perdoit point ſon temps: car il faiſoit que ſes gens s'accouſtumoient au labeur, afin que par exercices continuels ils peuſſent quelquesfois reparer les pertes qu'ils auoient receuës.

Du tremblement de terre qui aduint en Iudée.

CHAP. VII.

LOrs qu'Antoine eſtoit au plus fort de la guerre, qu'il auoit contre Ceſar aupres d'Actie, qui fut le ſeptieſme an du regne d'Herodes, il aduint vn terrible tremblement de terre au pays de Iudée, & tel que iamais n'en fut vn ſemblable. Vn nombre infini de beſtes periſt par toute la region à cauſe de ce tremblement. Dauantage, il y eut bien enuiron dix mille perſonnes accablées par les ruines des maiſons: toutesfois les ſoldats ne receurent aucun mal, dautant qu'ils eſtoient à découuert. Le bruit de ceſte calamité fut augmenté, & les meſſagers des autres nations qui ſçauoient bien la haine que les Arabes portoient aux Iuifs, faiſoient courir ce bruit iuſques aux aureilles des Arabes, le faiſant encor plus grand qu'il n'eſtoit: & on ne pourroit croire comment cela leur enfla le courage, comme ſi toutes les villes des Iuifs euſſent eſté deſia du tout miſes bas, ſi les hommes euſſent eſté ruinez, & ſi les Arabes n'euſſent plus eu d'ennemis. Sur ces nouuelles donc ils mirent à mort les Ambaſſadeurs des Iuifs, qui à cauſe de ces ruines & afflictions eſtoient-là venus pour demander la paix: & bientoſt apres ils marcherent auec grande allegreſſe contre l'armée de leurs ennemis. Mais les Iuifs n'oſerent attendre leur venuë, comme ceux qui eſtoient rompus & gaſtez par les grandes calamitez qu'ils auoient

VI. L'an du monde 4150.

receuës, & il sembloit bien qu'ils ne se souciassent plus de la Republique : voire que peu s'en falloit qu'ils ne fussent accablez de desespoir: car ils n'auoient aucune esperance de leur estre esgaux, veu que peu deuant en guerre, ils auoient esté defaicts. Ils n'auoient aussi aide ny secours de leurs maisons, pource que le tremblement de terre auoit fait vn grand degast de leurs gens & de leurs biens. Le Roy les voyant ainsi froids & endormis, les voulut reueiller, & appella les Capitaines, taschant de leur donner bon courage. Et apres qu'il eut remis en quelque bonne esperance les plus vaillans, lors il osa bien parler à toute l'armée, de ce qu'il auoit fait à cause des calamitez nouuellement aduenuës. Il les consola donc, & les exhorta en ceste sorte.

La harangue qu'Herodes fit à toute son armée.

CHAP. VIII.

„O Hommes vaillans, ie sçay qu'en ce „temps-cy nous auons souffert beau„coup d'infortunes & de maux, qui ont re„tardé nos efforts, & il ne se faut point éba„hir si les plus hardis en ont esté estonnez. „Mais pource que la guerre & la bataille „sont à nos portes, & les choses qui iusques „à ceste heure sont aduenuës, sont telles „qu'elles peuuent bien estre corrigeés par „vostre vertu & generosité, il m'a semblé „bon de vous exhorter & aduertir, com„ment vous pourrez recouurer la premie„re force de vos courages. Premierement „ie feray mention de la guerre, & vous „monstreray que nous auons bonne & iu„ste cause de la faire: pource que les iniures „& outrages de nos ennemis nous y con„traignent. Ce qui doit principalement „aiguiser vostre generosité. Puis apres ie „vous feray entendre, comme les choses „mesmes qui nous attristent, ne sont point „si fascheuses qu'il semble: & qu'encore il „y a bonne esperance à la victoire. Premie„rement donc ie traitteray de ce que i'ay „proposé en premier lieu & vous feray „vous mesmes tesmoings de mon dire. „Car vous sçauez vous-mesmes quelle est „l'iniustice des Arabes, & comment ils sont „déloyaux, voire mesme enuers tous les au„tres: comme de fait, ce sont gens sans reli„gion, & du tout barbares : vous sçauez que „sur tous autres, ils nous ont fait beaucoup „de maux, & par leur auarice & enuie ex„tréme, nous ont incessamment molestez. „Et toutesfois (encore que ie ne repro„che point les autres bien-faicts dont nous „auons obligé ceste nation) qui est-ce, qui „a empesché qu'ils ne soient décheus de „leur liberté, quand la Royne Cleopatra „estoit apres, pour la leur faire perdre, si„non nous? car l'amitié que i'ay auec An„toine, & l'amitié qu'il vous porte, a esté „cause que ceux-cy n'ont point eu de mal: „puisque luy-mesme n'a iamais voulu com„mettre chose qui nous peust estre suspe„cte. Et de plus, depuis que par ses prieres „& ses requestes importunes elle a tãt fait, „que quelques portions fussent retranchées „des deux Royaumes, pour luy estre don„nées, mon esprit n'a point esté endormi, „quand il a fallu entẽdre à ces choses: & en „offrant de grãds presens du mien propre, „i'ay acquis seureté autant pour eux, que „pour nous: car ie paye deux cens talents, & „suis pleige pour les autres deux cens, voire „pour les reuenus de la terre mesme qui „nous appartiẽt, & qu'ils tiennent eux-mes„mes. Et neantmoins c'estoit vne chose rai„sonnable, que nous qui sommes Iuifs, fus„siõs exempts de tributs, & qu'aucune por„tion de nos terres ne fust retranchée, pour „estre donnée à autruy, ou pour le moins „que nous ne payassions pour les Arabes, „qui nous doiuẽt leurs vies. Mais encore il y „a plus grande iniustice en cecy, qu'eux qui „ne peuuent nier, que toute leur liberté ne „procede de nos bien-faits, & nous ont re„merciez de cela mesme, nous priuent de „ce qui nous est deu, nous principalement „qui leur sommes amis, & encor en temps „de paix. Et si ainsi est, que la foy doiue „estre gardée, mesme à l'ennemy, combien „est-il plus necessaire qu'elle ait lieu entre „les amis? Mais cela ne se trouuera pas „entre telles gens que sont ceux-cy, qui ne „pensent point qu'il y ait quelque honne„steté, si le gain n'y est conioint: & que „les outrages doiuent demeurer impu„nis, quand ils sont faits sous esperance de „gain. Douterons-nous donc qu'il ne soit „de nostre deuoir, de poursuiure ces hom„mes iniustes, par vne iuste guerre, veu „que c'est la volonté de Dieu, qui comman„de de hayr toute iniure, oppression & „iniustice, & que nous entreprenons vne „guerre, qui non seulement est iuste, „mais aussi est necessaire? car ceux-cy en „tuant nos ambassadeurs & nos messa„gers, ont commis la plus grande cruau„té de toutes les autres, selon la confes„sion mesme, tant de tous les Grecs que „des Barbares. Les Grecs ont tousiours vou„lu, que les herauts fussent sacrez, & qu'on „ne les touchast point: & les nostres ont „receu de Dieu, les tressainctes ordonnan„ces de la Loy par les Anges, c'est à dire,

„par ſes herauts & maſſagers: car ce nom
„peut amener Dieu à la connoiſſance des
„hommes, & reconcilier les ennemis meſ-
„mes auec leurs ennemis. Y a-t'il donc cho-
„ſe pire que de tuer des herauts traictans
„de droit & raiſon? Quelle proſperité en
„guerre, ou quelle felicité en tout le reſte
„de la vie, peuuent attendre tels meurtriers
„apres vn tel crime? ie ne voy point certes
„que cela ſe puiſſe faire. On pourroit dire,
„que le droit & la raiſon eſt par deuers
„nous, & que les forces & le plus grand
„nombre ſont de leur coſté: mais vn tel diſ-
„cours ne conuient pas bien à vn homme
„Iuif. Car ceux qui ont la iuſtice auec eux,
„ils ont auſſi Dieu de leur coſté: & là où eſt
„Dieu, là auſſi la force & le grand nombre
„ne peuuent faillir: mais encor conſiderons
„vn peu nos forces de par nous-meſmes:
„Nous auons obtenu la victoire en la pre-
„miere bataille: en la ſecõde nous les auons
„mis en fuite du premier rencontre, ils ne
„peurent ſeulement ſouſtenir noſtre pre-
„mier choc. Et apres que nous euſmes ob-
„tenu la victoire, voicy Athenio qui ſans
„denoncer la guerre, nous eſt venu aſſaillir
„par trahiſon. Mais dira-t'on que ce ſoit par
„generoſité qu'il ait fait cela? ne dira-t'on
„pas pluſtoſt que c'eſt vne trahiſon & vne
„injuſtice, qui eſt apres ſuruenuë? Pour-
„quoy donc aurions-nous moins de coura-
„ge, veu que nous deuons auoir plus gran-
„de eſperance? Ou bien, pourquoy crain-
„drions-nous ceux qui ſuccombent toutes-
„fois & quantes qu'il faut combattre ou-
„uertement & ſans fraude? quand il ſemble
„qu'ils obtiennent la victoire, ils font cela
„par injuſtice. Et encore qu'on les eſtime
„forts & vaillans, pour cela meſme deuons-
„nous eſtre incitez à mõſtrer vne plus gran-
„de vertu: car ce n'eſt point le faict d'vn hom-
„me genereux & hardy, ny honneur à luy
„d'aſſaillir ou défier le plus foible qu'il
„pourra rencontrer, mais il ſe doit attaquer
„aux plus forts & les vaincre. Que ſi quel-
„qu'vn eſt eſtõné par les pertes domeſtiques
„& par le tremblement qui eſt n'agueres
„aduenu, qu'il penſe que c'eſt cela meſme
„qui deçoit les Arabes, dautãt qu'ils le pen-
„ſent auoir eſté plus terrible qu'il n'a eſté.
„Dauantage, qu'il n'eſt point conuenable,
„que ce qui nous cauſe de la frayeur, leur
„cauſe de la hardieſſe: car ce qu'ils ſont har-
„dis maintenãt, ce n'eſt pas pource qu'ils sẽ-
„tẽt quelque biẽ en eux, mais pource qu'ils
„penſent que nous ſommes accablez de ca-
„lamitez. Mais quand ils verront que nous
„viendrons hardiment au deuãt d'eux, leur
„hardieſſe s'éuanouïra, & les courages nous
„croiſtront, que deſia nous combattrons
A „contre ceux qui ne ſerõt plus ſi farouches.
„Car nous ne ſommes pas trop affligez,
„joint que cecy ne nous eſt point aduenu
„par l'ire de Dieu, comme on croit, mais
„c'eſt vn cas fortuit. Que ſi cecy eſt fait par
„la volonté de Dieu, il eſt auſſi clair, que par
„cette meſme volonté, la calamité eſt ceſ-
„ſée, & que Dieu s'eſt contenté de ce chaſti-
„ment. Car s'il nous vouloit encore affli-
„ger, il ne ſe fuſt point chãgé: mais luy-meſ-
„me a monſtré, qu'il approuue ceſte guerre
B „comme iuſte: car quelques-vns ont bien
„eſté accablez de ce tremblement de terre
„par toute la region: mais aucun mal ne
„vous eſt aduenu, à vous qui portez les ar-
„mes: & vous eſtes tous ſains & ſauues; en
„cela on connoiſt manifeſtement la volon-
„té de Dieu: & ſi tout le peuple fuſt venu
„en ceſte guerre auec leurs femmes & en-
„fans, il n'y euſt eu perſonne des voſtres
„maintenant à redire. Penſez à cela, &
„penſez de plus, que vous auez Dieu pour
„protecteur en tout temps: & pourſuiuez
C „par vne iuſte guerre ceſte maudite nation,
„qui ne garde les droits d'amitié, ny la foy
„des alliances, qui n'eſt forte, ſinon quand il
„eſt queſtion de tuer les Ambaſſadeurs qui
„ſont enuoyez: & ne fait que fuyr, quand il
„ſe faut monſtrer vertueux.

Ces paroles eſmeurent grandement les courages des Iuifs, & les inciterent à entrer en bataille. Et apres que les ſacrifices furent faits ſelon la couſtume, il les mena en diligence contre les Arabes, par delà le Iourdain: & ayant campé aſſez pres des ennemis, delibera de ſe ſaiſir du Chaſteau qui
D eſtoit entre les deux armées, eſtimant que cela luy viendroit bien à propos, ſoit qu'il falluſt batailler, ou tranſporter le camp en vn autre lieu plus aſſeuré. Et d'autant que les Arabes auoient deliberé cela meſme, la bataille fut donnée pres de ce lieu-là. Il y eut premierement des auant-coureurs, qui eſcarmouchoient: on vint puis apres à ſe meſler, & des deux coſtez il y eut aſſez bon nombre d'hommes tuez: & enfin les Ara-
E bes ſe reculerent comme vaincus. Ceſte eſcarmouche fut telle aux Iuifs pour les faire bien eſperer, que les ennemis refuſans le combat, ils oſerent bien arracher leur rempart, & les aſſaillir en leur fort. Ainſi les Arabes n'eſtans en guere bonne ordonnance, furent contrains d'approcher, n'apportans pour peu que ce fuſt, ny de promptitude, ny d'eſperance pour combattre: toutesfois ils vinrent à la meſlée, ou pource qu'ils eſtoient en plus grand nombre beaucoup, ou pource qu'il leur eſtoit force de reſiſter aux ennemis qui les attaquoient. Apres donc qu'ils eurent rudement com-

batu, il y en eut beaucoup de tuez d'vn coſté & d'autre: mais les Arabes furent enfin mis en fuite. Et depuis qu'ils furent mis en route, les Iuifs en faiſoient vne ſi grande boucherie, que meſme en fuyant ceſte impetuoſité, ils rencontroient les armes de leurs gens, & s'entretuoient eux-meſmes. Et le deſordre eſtoit ſi grand, qu'ils ſe fouloient aux pieds, & quelques-vns tomboient ſur leurs propres eſpées. Ainſi en ceſte déroute il y eut cinq mille hommes tuez ſur le champ: le reſte s'enfuit bien dedans le fort, mais c'eſtoit ſans eſperance de ſe pouuoir ſauuer, non tant par faute de viures, que par faute d'eauë. Au reſte, pource que les Iuifs ne peurent entrer dedãs le fort auec les ennemis fuyans, ils les tenoient aſſiegez, & fermants le paſſage à tous ſecours empeſchoient ceux qui eſtoient aſſiegez, de s'enfuyr. En ceſte grãde neceſſité les Arabes enuoyerent vn nombre d'Ambaſſadeurs à Herodes, demandans la paix en premier lieu, puis apres quelque remede contre leur neceſſité preſente, pource qu'ils eſtoient preſſez de ſoif. Mais Herodes ne voulut ouyr les Ambaſſadeurs, ny receuoir l'argent qu'on luy enuoyoit pour la rançon des captifs & priſonniers. Bref, il ne voulut admettre choſe quelconque, deſirant de tout ſon cœur pourſuiure la vangeance du meſchant tour que les Arabes auoient fait à ſes Ambaſſadeurs. Ainſi eſtans preſſez d'vne ſoif, qui les trauailloit plus que tous les maux qu'ils enduroiẽt, il y en eut pluſieurs qui ſortirent hors de leur fort, & s'offrirent pour eſtre liez & amenez en captiuité: en ſorte, qu'il y en eut bien quatre mille de pris en moins de cinq iours. Le reſte delibera de ſortir le ſixiéme iour, & de venir aſſaillir Herodes, aimans mieux ſe ietter dedans vne defaite, voire bien certaine, que d'eſtre peu à peu ignominieuſement accablez. Ce conſeil fut receu de tous, & ils ſortirent de leur fort tout incontinent: mais ils n'eſtoient gueres propres pour combattre: car ils eſtoient affoiblis de courage & de force: & leur infortune & calamité extréme leur faiſoit penſer qu'il n'y auoit rien plus court & expedient pour eux que de mourir. Il y en eut enuiron ſept mille tuez du premier choc: & ces Barbares domtez par vne telle defaicte, perdirent l'orgueil dont auparauant ils eſtoient enflez, ſe rangerent à l'obeyſſance, & ſoubmirent ſous la protection du Roy Herodes, qu'ils experimenterent vaillant & genereux en la bataille, à leur grand dommage.

Herodes ayant vn voyage neceſſairement à faire vers Auguſte Ceſar, fit mourir Hyrcanus.

CHAP. IX.

HERODES enflé en ſon cœur pour cét inſigne bon-heur qui luy eſtoit aduenu, s'en retourna chez ſoy, & fut en plus grande reputation, à cauſe de ce que il s'eſtoit porté vaillamment. Mais ainſi qu'il penſoit bien eſtablir ſes affaires, il tomba en vn grand danger, quand pres de Actie Antoine fut deffait par Ceſar: car il penſoit que ce fuſt faict de ſoy: & auſſi tous ſes amis & ennemis en penſoient bien autant. Meſme il n'y auoit perſonne, qui ne s'attendiſt bien à cela, qu'il ne demeureroit point impuni de ce qu'il auoit eu ſi grande amitié auec Antoine. Cela fit que ſes amis & familiers deſeſperoient de ſa vie: & ſes ennemis faiſoient bien ſemblant d'en eſtre marrys & faſchez: lors que dedans leurs cœurs ils s'en reſiouyſſoient, ſe promettans pour l'aduenir que la Republique ſe porteroit beaucoup mieux. Sur cela Herodes voyant qu'il n'y auoit plus que Hyrcanus qui fuſt du ſang royal, delibera de le faire mourir. Il penſoit d'vn coſté, que s'il euitoit le danger, cela ſeroit bien le plus ſeur, dautant qu'il n'y auroit plus homme qui fuſt pour venir à la couronne que luy. D'autre part, quand il faudroit qu'il fuſt opprimé par Ceſar, il eſtoit marry qu'Hyrcanus ſuccedaſt au Royaume. Ainſi qu'il penſoit ces choſes en ſon cœur, voicy vne occaſion qui luy fut donnée par la fille meſme de cét Hyrcanus, qui comme doüé d'vn naturel fort benin & debonnaire, ne s'eſtoit iamais meſlé de quelque affaire que ce fuſt, laiſſant tout aller comme il pouuoit, ſans rien innouer, & quelque choſe qui fuſt aduenuë, il s'en contentoit touſiours. Or Alexandra, qui eſtoit vne femme ambitieuſe, & qui ne ſe pouuoit contenir en quelque modeſtie, quand le changement luy faiſoit eſperer quelque choſe de nouueau, ſollicita ſon pere qu'il n'enduraſt plus les ruſes d'Herodes, qui auoit grandement affligé toute ſa famille, mais pluſtoſt qu'il ſe donnaſt garde de ſoy-meſme, & ſe reſeruaſt pour la fortune qui eſtoit à eſperer: luy donnant conſeil d'eſcrire à Malchus, qui pour lors eſtoit Roy d'Arabie, & le requerir de luy donner ſauuegarde & logis: car s'il aduenoit que Ceſar, qui eſtoit irrité contre Herodes, le fiſt mourir, cela eſtoit tout certain que le Roy-

aume luy reuiendroit, tant pour la nobleſſe de ſa race, que d'autant qu'il eſtoit fauoriſé du peuple. Hyrcanus repouſſa du premier coup tous ces conſeils de ſa fille: mais à la fin il fut vaincu par l'importunité & l'ambition de ceſte femme, qui iour & nuict luy chantoit inceſſamment ceſte meſme chanſon de l'eſperance des choſes à venir & de la trahiſon d'Herodes: & donna des lettres à vn ſien amy nommé Doſithée, pour porter au Roy d'Arabie, dont le contenu eſtoit, qu'il luy enuoyaſt des gens de cheual, pour le conduire iuſques au lac d'Aſphalte, diſtant des bornes de Hieruſalem, enuiron trois cens ſtades. Doſithee fut choiſi entre tous autres pour porter ces lettres, dautant qu'Hyrcanus & Alexandra l'auoient pris en leur garde & protection: & ſembloit qu'Herodes luy fuſt odieux pour pluſieurs raiſons, meſme pource qu'il eſtoit parent de Ioſeph qui auoit eſté tué par Herodes: & quelque temps auparauant Antoine auoit fait mourir ſes freres en la ville de Tyr. Toutesfois la fidelité ne fut point gardée pour tout cela à Hyrcanus: car Doſithee eſtimant plus la faueur preſente du Roy, luy donna ſes lettres: & Herodes le remercia, & luy en ſceut bon gré: mais auec cela il demanda à Doſithee, qu'il luy fiſt encore vn ſeruice, à ſçauoir qu'il refermaſt ces lettres, & les portaſt à Malchus, & tiraſt reſponſe de luy. Car il diſoit que cela luy ſeruiroit grandement, s'il pouuoit recognoiſtre l'intention de l'Arabe. Ce que Doſithée executa diligemment, & le Roy d'Arabie reſcriuit à Hyrcanus, qu'il eſtoit preſt de le receuoir & toute ſa famille, & meſme tous les Iuifs de ſa faction, & luy enuoyer vne ſuffiſante compagnie de gens, qui les pourroient conduire en ſeureté, & obeyr à ſa volonté en tout & par tout. Apres qu'Herodes eut ainſi receu ceſte lettre, il fait appeller Hyrcanus, & luy demanda quelle accointance il auoit auec Malchus. Hyrcanus reſpondit, qu'il n'en auoit point: mais Herodes luy ayant produit les lettres deuant tout le conſeil, ordonna qu'il fuſt mis à mort. Ces choſes ſont ainſi trouuées par eſcrit dans les chroniques d'Herodes. Mais il y en a d'autres qui les racontent autrement: à ſçauoir, qu'il ne fut point mis à mort pour vne telle action, mais pource que le Roy l'accuſa de quelque trahiſon, dont il le diſoit eſtre autheur. Voicy ce „qu'ils diſent: Herodes en vn banquet diſſi„mulant tout ſouſpçon demanda à Hyrca„nus, s'il n'auoit point receu aucunes let„tres du Roy d'Arabie, & il reſpondit que „veritablement il en auoit receu, mais „qu'elles ne contenoient autre choſe, ſinon „ſalutations amiables. Il luy demanda pour „la ſecõde fois, s'il n'auoit point receu quel„que preſent de luy: & Hyrcanus reſpondit „qu'il n'auoit receu de lui que quatre mon„tures pour ſon vſage. Le Roy tira cela en „crime de corruptiõ & de trahiſon, & quãt & quant commanda de le mener à la mort. Pluſieurs choſes & principalement ſon naturel fort benin & debonnaire, rendent teſmoignage qu'il eſt mort iniuſtement: & meſme eſtant encore en la fleur de ſon aage, il ne monſtra iamais ſigne de temerité ou d'outre cuidance, ny auſſi alors qu'il eſtoit en dignité royale & pouuoir de commander: auquel temps il ne faiſoit rien que ce ne fuſt par l'aduis & le conſeil d'Antipater. Pour lors il auoit 80. ans paſſez, & ſçauoit bien que les richeſſes d'Herodes eſtoient en ſeureté. Quand il demeuroit de là le fleuue d'Euphrates, combien qu'il fuſt honoré des Iuifs qui habitoient là, ce neantmoins il les laiſſa, & s'en retourna au pays pour viure ſoubs la puiſſance d'Herodes. Parquoy il n'eſt point vray-ſemblable qu'il ait machiné vn tel forfait & ſi contraire à ſa nature: & il ſemble que toutes ces choſes ont eſté forgées à plaiſir par Herodes. Voila quelle a eſté la fin d'Hyrcanus, apres diuerſes infortunes, qui l'ont agité çà & là durant ſa vie. Car durant qu'Alexandra ſa mere viuoit encore, il fut ordonné Sacrificateur des Iuifs, iouyſſant de ceſte dignité par l'eſpace de neuf ans: & apres ſa mort il luy ſucceda au Royaume: & à peine trois mois furent paſſez, qu'il en fut chaſſé par ſon frere Ariſtobulus: & puis reſtitué par l'aide de Pompee, & ainſi quarante ans s'eſcoulerent: & encor il en fut derechef chaſſé par Antigonus: & ainſi apres qu'on luy eut coupé les aureilles, il veſquit en captiuité parmy les Parthes. De là il retourna en Hieruſalem: & combien qu'il ſe promiſt beaucoup d'Herodes, toutesfois il n'en peuſt rien tirer, ayant ainſi eſté tourmenté & trauillé par diuerſes fortunes: & entre autres, voicy la plus grande de toutes ſes miſeres, comme nous auons tantoſt dit, qu'en ſa derniere vieilleſſe il a eſté ainſi miſerablement mis à mort: car il aimoit l'equité, s'eſtoit touſiours modeſtement porté: & pour la pluſpart il auoit adminiſtré les affaires du Royaume par autruy: car il aimoit le repos, & ſçauoit bien qu'il n'eſtoit pas propre pour gouuerner: & de fait, Antipater & Herodes ſont paruenus à vn ſi grand bien par ſa bonté: & pour toute recompenſe il en a eſté vilainement tué contre tout droit & raiſon. Au demeurant, apres qu'Herodes eut ainſi fait mourir Hyrcanus, il s'en alla en grande diligence

vers Ceſar, n'eſperant pas qu'aucun bien luy aduint, à cauſe de l'amitié d'Antoine: il auoit Alexandra pour ſuſpecte, & craignant qu'elle ayant l'opportunité du temps en la main, n'incitaſt le peuple à ſe reuolter, & troublaſt le Royaume par ſeditions clandeſtines, il bailla la charge de ſon Royaume à ſon frere Pheroras: & mit ſa mere Cypros, & ſa ſœur, & tous ſes autres parens en la fortereſſe de Maſſada; & commanda à ſon frere de prendre le gouuernement du Royaume, & le defendre, ſi quelque inconuenient luy aduenoit. Quant à Mariamné ſa femme, dautant qu'elle ne pouuoit pas viure auec ſa mere & ſa ſœur, il la laiſſa en la fortereſſe d'Alexandrion auec ſa mere Alexandra: & bailla le chaſteau en garde à Ioſeph ſon threſorier, & à Sohemus, qui luy auoient touſiours eſté familiers & fideles, & pour lors par honneur furent commis pour la garde des dames. Mais encore leur auoit-il donné ce mandement, que s'ils entendoient que quelque choſe de mal luy aduint, ils les miſſent incontinent toutes deux à mort, & puis que de tout leur pouuoir ils entretinſſent le Royaume, à deſſein de le reſeruer pour ſes fils, & ſon frere Pheroras.

Herodes obtient auſſi de Ceſar le Royaume de Iudée.

CHAP. X.

HErodes ayant donné vn tel ordre à ſes affaires, s'en alla en haſte à Rhodes, pour venir au deuant de Ceſar: là où eſtant arriué, il ne deſpoüilla rien de tous ſes habillemens Royaux, ſinon le couronne. Et apres que Ceſar l'eut receu & pris pour deuiſer priuément, lors il monſtra ouuertement la grandeur de ſon courage: ne s'abaiſſant point à luy faire requeſte ny ſupplication, comme les hommes ont accouſtumé, quand ils ſont tombez en de telles fortunes: & ſi ne ſe monſtroit point froid ou timide, comme demandant pardon: mais auec vne audace bien-ſeante, rendoit raiſon de ſes actions: car il confeſſoit franchement deuant Ceſar, qu'il auoit eu vne grande amitié auec Antoine, & qu'il auoit employé toutes ſes forces pour faire que l'Empire luy demeuraſt: non point qu'il euſt ſon armée meſlée auec la ſienne, dautant qu'il eſtoit empeſché à vne autre guerre contre les Arabes: mais qu'il luy auoit enuoyé du bled & de l'argent, & toutesfois encore n'auoit-il pas fait tout ce qu'il euſt bien voulu: que s'eſtant declaré vne fois A amy, non ſeulement il deuoit employer tous ſes biens, mais auſſi expoſer en danger & ſa teſte & ſa vie pour celuy qui luy auoit fait tant de biens: & combien qu'il n'eut peu le faire, ſi eſt-ce qu'il eſtoit loüable en cela, que meſme apres ſa défaite arriuée en Actie, il ne l'auoit point abandonné: & qu'encore que ſa fortune fuſt changée, il ne s'eſtoit pourtant point laiſſé gagner par de nouuelles eſperances. Auquel temps il auoit aidé à Antoine: & ſi ce n'eſtoit B pour luy auoir donné ſecours de gens, pour le moins luy auoit-il donné conſeil, à ſçauoir, en luy enſeignant le ſeul moyen comment il ſe pourroit ſauuer, & s'exempter de la puiſſance d'autruy: & c'eſtoit, de faire mourir Cleopatra. Car quand il l'eut ainſi fait de bonne heure, les choſes luy euſſent bien peu ſucceder, obtenant facilement de toy par ce moyen, de plus tolerables conditions de paix. Mais Antoine a meſpriſé mon conſeil par ſa ſottiſe: & en ceſte ſorte il a mieux pourueu à ton bien C qu'au ſien. Maintenant donc, ô Ceſar, ſi pour la haine que tu portes à Antoine, tu condamnes auſſi mon affection, ie ne nieray point ce que i'ay fait: & n'ay point de honte de confeſſer franchement quelle amitié ie luy portois. Que ſi n'ayant point égard aux perſonnes, tu veux faire ſeulement enqueſte quel amy ie ſuis, & comme ie ne mets en oubly les biens qui me ſont faits, tu le pourras experimenter. Car quand bien le nom ſera changé, l'amitié na perira point, & ſi ne perdra point ſa D loüange.

Herodes monſtrant par ces paroles vne grande generoſité attira fort Ceſar, qui eſtoit homme fort liberal & magnifique, en ſorte, qu'ayant ſi bien & hardiment deffendu ſa cauſe, il entra peu à peu en l'amitié de Ceſar, tellement que luy ayant rendu ſa couronne royale, il l'exhorta de luy porter donc vne telle amitié, comme il auoit fait autresfois à Antoine; & depuis l'eut en grand honneur, diſant dauantage, que Capidius luy auoit eſcrit quelle ayde & E ſecours Herodes luy auoit donné touchant les affaires qu'il auoit auec les Roys & Seigneurs. Quand il veit donc que contre toute ſon eſperance il eſtoit bien venu deuant Ceſar, & que par ſon moyen il eſtoit derechef confirmé au Royaume, & meſme par ordonnance des Romains, laquelle Ceſar auoit impetrée, il luy fiſt compagnie iuſques en Egypte, & luy fit de grands preſens, & auſſi en donna à ſes amis, acquit leurs bonnes graces par ce moyen, & monſtra ſon courage. Il taſcha auſſi d'impetrer pardon pour Alexandre,

grand amy d'Antoine, mais il n'en peuſt venir à bout: pource que Ceſar auoit fait ſerment, qu'il en feroit la punition. Puis il s'en retourna en Iudée, & eſtant eſleué plus haut que iamais en puiſſance, il eſtonna tous ceux qui attendoient le contraire, comme ſi Dieu luy euſt fauoriſé en cela expreſſement par ſa bonté, de luy faire toûjours euiter les dangers, & par ce moyen acquerir vn plus grand renom. Parquoy incontinent il feit vn grand appareil pour receuoir Ceſar, qui deuoit paſſer de Syrie en Egypte, où eſtant venu, il fut magnifiquement & royalement receu par Herodes en Ptolomayde: & auſſi toute ſon armée fut tres humainement traittée, & apres, garnie de toutes ſortes de viures. Cela fut cauſe que Ceſar le receut entre ſes amis plus familiers: & le faiſoit marcher coſte à coſte quand il falloit que le camp ſe remuaſt: & pour faire honneur à l'Empereur, il menoit auec ſoy cent cinquante hommes braues & en bon ordre pour le ſeruir & ſes amis. De plus, quand les gens de Ceſar paſſoient par quelques lieux mal-aiſez & ſans eauës, Herodes ne les laiſſoit auoir faute de rien, ny de vin ny d'eauë: à quoy les ſoldats prenoient plus grand plaiſir pour lors: & meſme il feit preſent à Ceſar de huict cens talents: Bref, ils furent tous ſi contens de luy, qu'ils confeſſerent qu'il les auoit traittez plus richement que le reuenu de ce royaume ne portoit. Et par ce moyen il declara mieux ſon amitié, & le prompt deſir qu'il auoit à faire plaiſir: & ainſi ayant trouué la commodité du temps, il acquit vne opinion ſinguliere de generoſité: Il vſa auſſi d'vne ſi grande humanité & liberalité enuers les autres Princes & grands Seigneurs Romains, qui reuenoient d'Egypte, qu'il ne fut iamais trouué ſon pareil en cét endroit.

A & meſme ſa femme, & ſa belle-mere Alexandra luy faiſoient mauuaiſe chere: car penſans (ce qu'elles auoient auſſi raiſon de penſer) qu'elles auoient eſté enfermées en ce chaſteau, non point pour y eſtre miſes en ſeureté; mais comme dedans vne priſon, en ſorte qu'elles ne pouuoient auoir ioüiſſance ny de leurs biens propres, ny des biens d'autruy, elles portoient cela fort impatiemment. Et Mariammé eſtimoit que ſon mari faiſoit ſemblant de l'aymer, B dautant que cela luy tournoit à bien & à profit. Mais encor il n'y auoit rien qui luy fiſt plus grand mal que cecy, à ſçauoir, que quand meſme il ſeroit mort, elle ne pouuoit eſperer qu'elle demeuraſt en vie apres luy, & ne pouuoit oſter de ſa fantaiſie le commandement qu'il auoit baillé à Ioſeph: tellement qu'elle taſchoit en toutes ſortes de gaigner les gardes, & principalement Sohemus, ſçachant bien que tout eſtoit entre ces mains: lequel ſe monſtra fidele du commencement, ne ſe deſtournant pas d'vn ſeul poinct de la charge qu'Herodes luy auoit donnée: mais puis apres il fut peu à peu gaigné par les attraits & preſens de ces femmes: & à la fin il découurit tout ce que le Roy luy auoit ordonné, & la principale cauſe qui le fit ainſi parler ouuertement, ce fut qu'il n'eſperoit aucunement qu'Herodes retournaſt auec la meſme puiſſance qu'il auoit. Pour ceſte raiſon il penſoit en ſoy-meſme, qu'il ne falloit point craindre qu'il y euſt danger du coſté d'Herodes, & que meſme, il auoit deſia acquis beaucoup de credit enuers ces dames, qui pour l'aduenir ſeroient facilement maintenuës en la dignité qu'elles auoient pour lors. D'autre part, s'il aduenoit qu'Herodes retournaſt ayant bien fait ſes affaires & ſelon ſon ſouhait, qu'il ne feroit rien que ſelon la fantaiſie de Mariammé: car il ſçauoit bien de quelle affection il aimoit ſa femme. Ces cauſes eſmeurent ce Sohemus à violer le commandement qui luy auoit eſté donné. Mariammé fut fort marrie en ſon cœur, de ce que tous les iours il y auoit de nouueaux dangers du coſté d'Herodes: & à grande peine eſtoit-elle eſchappée de l'vn, qu'il falloit entrer en vn autre: & pource elle faiſoit des imprecations, que ſon mari ne peuſt iamais retourner en ſanté, penſant qu'il luy ſeroit impoſſible d'vſer ſa vie auec luy: ce qu'elle ne diſſimula pas puis apres, mais elle deſcouurit ouuertement le feu qui la bruſloit: car apres que contre toute opinion & eſperance, Herodes fut retourné auec grand honneur, il en apporta premierement les bonnes nouuelles à ſa femme,

C D E

Mariammé & ſa belle-mere Alexandra gaignent par leurs bonnes graces, Sohemus, lequel viole le commandement de ſon ſeigneur Herodes: qui à ſon retour, preſte l'aureille aux calomnies & fauſſes accuſations forgées contre Mariammé ſa femme; & de faict, nonobſtant l'ardente amour qu'il luy portoit, il la fait mourir. Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, reçoit de luy quatre cens Gaulois en Galatès & pluſieurs villes.

CHAP. XI.

SI toſt qu'Herodes fut retourné en ſon royaume, il trouua ſa famille troublée,

comme la raiſon le vouloit: & de toutes ſes femmes il ſalüa ſeulement ceſte-cy, & la baiſa, à cauſe de l'amour qu'il luy portoit, & de la frequentation familiere qu'il auoit auec elle. Et ainſi qu'Herodes racontoit ſes auentures & heureux ſuccés, il ſembloit qu'elle n'en fut point ioyeuſe, ne ſçachant pas bien cacher l'affection qui la bruloit au dedans: mais comme elle eſtoit femme d'vne nature ouuerte & ſans fard, elle ne faiſoit que ſouſpirer & gemir, quoi que ſon mari l'appellaſt à ſoy le plus ciuilement & gratieuſement qu'il pouuoit: & il ſembloit bien qu'elle fuſt plus triſte que réiouye de tout ce qu'il luy racontoit, en ſorte qu'Herodes en eſtoit troublé, non tant par ſoupçons, que par ſignes apparens: car il eſtoit fort faſché voyant le dédain manifeſte de ſa femme, contre toute ſon eſperance, ne pouuant porter cét ennuy, tant il eſtoit épris d'amour; & n'y auoit ny reconciliation, ny appointement, ny cholere, qui ne luy fiſt perdre toute contenance: & ne ſe pouuant tenir en vne façon, tantoſt il eſtoit tranſporté d'vne affection, tantoſt d'vne autre: tant ſon eſprit eſtoit ébranlé entre l'amour & la haine: tellement, que combien qu'il deſiraſt par pluſieurs fois de punir l'orgueil de ſa femme, toutesfois l'amitié le retenoit, & empeſchoit d'executer ce qu'il auoit entrepris. Or il ne craignoit rien plus, que quand il l'auroit fait mourir, luy meſme ne fuſt plus rudement pour cela bleſſé en ſon cœur, à cauſe du regret qu'il auroit d'elle apres ſa mort. Alors que telles faſcheries & chagrins luy brúloient le cœur, & qu'il eſtoit de ceſte ſorte eſmeu contre ſa femme, Salomé ſa ſœur & ſa mere voyans que l'occaſion eſtoit venuë, penſerent que c'eſtoit l'heure qu'il falloit trauailler: & depuis ne ceſſerent de rompre les aureilles à Herodes de leurs calomnies, enflammans ſa haine & ſa ialouſie. Herodes ne ſçauoit s'il les deuoit croire ou non: & combien qu'il ne les repouſſaſt point, toutesfois il ne vouloit point adiouſter foy à leurs rapports, ny faire quelque effort cruel ou violent contre ſa bien-aymée. Neantmoins de iour en iour & de plus en plus ſon cœur s'aigriſſoit contre elle, elle ne cachant point ce qui la tourmentoit, & ainſi il conuertit ſon amour en hayne. Peut-eſtre que dés lors il luy euſt fait du mal, ſi ſes nouuelles ne luy fuſſent venuës bien à propos, qu'Antoine & Cleopatra eſtoient morts, & que Ceſar ioüyſſoit du royaume d'Egypte. Parquoy Herodes voulant aller en diligence au deuant de luy, laiſſa ſa famille en tel eſtat qu'elle eſtoit. Et comme il fut ſur le poinct de partir, Mariammé luy recommanda Sohemus, diſant qu'il eſtoit grandement tenu à luy, pource qu'il l'auoit fidelement & ſeurement gardée: de ſorte qu'à ſa requeſte, Sohemus obtint le gouuernement de quelque partie de Iudée.

Or Herodes ayant trouué Ceſar en Egypte, il deuiſa auec luy librement, ſe fiant en ſon amitié, & il receut de grands biens de luy: car Ceſar luy donna quatre cens [a] Gaulois, qui eſtoient de la garde de Cleopatra, & luy rendit ceſte portion du Royaume de Iudée, qu'elle tenoit auparauant. Il adiouſta auſſi à ſon royaume, Samarie, Gadara, & Hippon, & des villes maritimes il luy donna Ioppé, Gaza, Anthedon, & la tour de Straton: & cela luy augmenta grandement la magnificence de ſon royaume. Puis apres il fit compagnie à Ceſar iuſques en Antioche, & de là il s'en retourna en ſon royaume, & il cogneut que la fortune luy fauoriſoit autant dehors, comme elle luy eſtoit contraire en ſa maiſon, & ſur tout quant au mariage, en quoy il penſoit eſtre bien-heureux auparauant: car il aimoit Mariammé ſa femme d'vn amour legitime, & auſſi ardemment qu'on pourroit faire: & il n'y eut iamais homme qui ait porté plus grande affection à ſa femme, non point meſme ceux deſquels les hiſtoires ſont pleines. Ceſte femme au demeurant chaſte, & qui auoit touſiours bien gardé la foy de mariage, auoit quelque morolité naturelle de femme, ſe mocquant vn peu follement de la patience de ſon mary, qu'elle tenoit lié en ſorte que ſans auoir eſgard à la puiſſance royale, ſouuent elle lui iettoit des mots à trauers & de brocards outrageux: toutesfois Herodes fermoit les aureilles à tout cela, & le portoit patiemment, quoy que bien ſouuent elle reprochaſt à la ſœur & à la mere du Roy, qu'elles n'eſtoient point de noble race. Ce fut la cauſe qu'il y auoit vne haine irreconciliable entr'elles: ce fut auſſi la cauſe de toutes ces fauſſes accuſations, toutesfois & quantes que l'occaſion s'en preſentoit. Et ces ſoupçons croiſſans peu à peu, durerent vn an tout entier, apres qu'Herodes fut de retour aupres de Ceſar. En fin ceſte haine, qui auoit long temps couué dedans les cœurs, ſortit hors en ceſte façon: Le Roy ſur l'heure du midi s'eſtoit vne fois retiré en ſa chambre pour ſe repoſer, où il appella ſa femme Mariammé pour ſe diuertir auec elle. Mariammé y entra bien: mais elle ne voulut point coucher auec luy, & quelque priere qu'il luy fiſt, elle le meſpriſa: & outre cela, elle luy reprocha la mort de ſon pere & de ſon frere. Herodes fut ſi depité de ces paroles & reproches, qu'à grande peine ſe peuſt-il tenir qu'il ne la frappaſt. Lors ſa ſœur apperceut

[a] Le mot Grec eſt equiuoque. Car il ſignifie & les Gaulois & les Galates, qui eſtoient vn peuple d'Aſie, ſorti des noſtres, appellé autrement Galo-greecs ou Gaulois-greecs.

L'an du monde, 4153.

ceut qu'il eſtoit eſmeu plus que de couſtume, & fit entrer en la chambre l'eſchanſon du Roy, qu'elle auoit de long temps gagné, pour donner auis au Roy que ſa femme Mariammé l'auoit ſolicité, de luy faire ce plaiſir que de verſer au Roy vn breuuage, d'amour: & que ſi le Roy s'enqueroit plus outre de quelle façon eſtoit ce breuuage, il reſpondit que la poiſon eſtoit par deuers elle, & que quant à luy, on ne l'auoit requis que de preſter ſon ſeruice. Que ſi le Roy ne s'eſmouuoit point, quand il auroit parlé du breuuage d'amour, que lors il ſe teuſt, qu'il ne luy arriueroit aucun danger. L'ayant donc ainſi inſtruit, elle le fit entrer à l'heure meſme, pour parler au Roy. L'eſchanſon contrefaiſant ſon viſage & auec vne grande aſſeurance entrant dedans la chambre, & comme ayant à propoſer quelque choſe de grande conſequence, il dit que Mariammé l'auoit ſolicité, & luy auoit offert de grands preſens, afin qu'il verſaſt à boire au Roy vn breuuage d'amour. Et voyant que le Roy eſtoit troublé en oyant ces propos, il adiouſta qu'on luy auoit preſenté vn breuuage, mais qu'il ne ſçauoit de quelle efficace il eſtoit: & qu'il rapportoit cecy, penſant que cela ſeruiroit de plus grande ſeureté tant au Roy, qu'à luy meſme. Herodes, qui n'eſtoit deſia que trop eſmeu, fut encore plus irrité par ce diſcours, & quant & quant il fit donner la torture à vn eunuque de Mariammé, qui luy eſtoit plus fidele que tous les autres, ſçachant qu'il n'y auoit choſe ny grande ny petite qui euſt eſté braſſée pourtant ſans luy. Cet eunuque quoy qu'il ne peuſt endurer les tourmens, ne pouuoit rien reſpondre aux interrogations qu'on luy faiſoit: mais ſeulement il deſcouurit, que Mariammé auoit eſté offenſée pour ce que Sohemus luy auoit declaré: & à peine eut il laſché le mot, que le Roy commença à s'eſcrier, que Sohemus qui s'eſtoit monſtré fidele auparauant tant à la perſonne du Roy, qu'à ſon royaume, n'euſt iamais ouuert la bouche pour deſcouurir ſes ſecrets, s'il n'y euſt eu quelque accointance ſecrete entre ſa femme & luy: & tout incontinent fit prendre Sohemus, & ordonna qu'il fuſt mis à mort. Puis ayant aſſemblé ſes plus familiers amis, il commanda à ſa femme de defendre ſa cauſe. Herodes commença par vne accuſation ſoigneuſement meditée, luy mettant en auant ce crime d'empoiſonnement, qu'on auoit forgé: & fut exceſſif en paroles, & beaucoup plus eſmeu de cholere que ne requeroit l'honneſteté & la bienſeance du iugement. Cela fut cauſe que tous ceux qui y eſtoient preſens, la condamnerent à mort, voyans qu'il le vouloit ainſi. Apres que la ſentence fut prononcée, combien que luy & quelques-vns des aſſiſtans fuſſent de ceſte opinion qu'on ne deuoit point precipiter l'execution, mais que pluſtoſt il la falloit enfermer dedans quelque priſon du palais: toutesfois Salomé & tout ſa bande procuroient qu'elle fut ſans delay miſe à mort. A quoy le Roy fut d'autant plus facilement pouſſé, qu'elles diſoient, qu'on deuoit craindre qu'il ne s'eſmeuſt quelque ſedition entre le peuple, quand on ſçauroit, que Mariammé ſeroit gardée viue en priſon. Et en ceſte ſorte Mariammé fut menée à la mort. Alexandra voyant cela, & croyant bien qu'il luy falloit attendre vne ſemblable iſſuë, & que Herodes ne la traitteroit point plus gratieuſement, laiſſa ſon premier orgueil, & ſe changea d'vne façon qui luy eſtoit fort meſſeante: car voulant monſtrer qu'elle n'eſtoit point coupable de ce crime, elle commença à parler mal de ſa fille à tous ceux qui la vouloient ouyr, luy reprochant que c'eſtoit vne meſchante femme, ingrate enuers ſon mary, & digne d'vne telle mort, veu qu'elle auoit oſé commettre vne action ſi noire contre ſon mary, qui l'aimoit autant, comme il luy appartenoit. Ceſte pauure dame ſe contrefaiſoit ſi vilainement, qu'il ſembloit qu'elle ſe deuſt ietter à beaux ongles ſur les cheueux de ſa fille: mais les autres à bon droit condamnoient ceſte ſotte diſſimulation: & n'y auoit homme ny femme qui montraſt mieux cela, que ſa propre fille qu'on menoit à la mort: car elle ne daigna ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot à ſa mere, ne fut troublée pour peu que ce fuſt de ſa fureur: enfin ſon viſage conſtant monſtroit de quel courage elle reprouuoit cette folie deshonneſte. Elle auoit vne contenance aſſeurée, & s'en alloit hardiment, ſans que la frayeur de la mort luy fiſt changer de couleur, monſtrant ouuertement vn noble naturel, voire en la derniere heure de ſes iours. Voila comment mourut ceſte noble femme, ſage & de grand courage, qui toutesfois n'eſtoit pas aſſez modeſte ny humble, & ſi eſtoit contentieuſe plus qu'il n'euſt eſté de beſoin. Au reſte, à grande peine pourroit-on dire de combien elle ſurmontoit toutes les autres femmes de ſon temps en beauté, en douceur & humanité conioincte auec vne honneſte grauité, qui a eſté la cauſe principale pourquoy elle n'a peu paſſer ſa vie ioyeuſement auec ſon mari: car combien que le Roy s'abaiſſaſt iuſques à luy faire ſeruice pour le grand amour qu'il luy portoit, & qu'elle ne craigniſt aucun meſcontentement de luy: ſi eſt ce qu'elle ſe donnoit trop de licence, & ſe

laſchoit par trop la bride. Elle auoit auſſi grand regret de la mort de ſon pere & de ſon frere: & ne faiſoit point difficulté de le confeſſer ouuertement deuant luy. Et à la fin elle fit tant qu'elle ſe rendit odieuſe à la mere & à la ſœur du Roy ſon mary, & meſme à celui de qui elle n'apprehendoit aucun mal. Apres ſa mort, le Roy l'aima plus ardemment que iamais, en eſtant épris de la ſorte que nous auons dit cy deuant. Car il ne l'aimoit point d'vne façon vulgaire, comme font ordinairement les gens mariez: mais comme preſque inſenſé en ſon amour, & pour cela laſchant par trop la bride à ſa cupidité, les façons de faire de ſa femme ne peurent empeſcher que ſon amour ne creuſt de iour en iour & de plus en plus. Et lors meſme il luy ſembloit que Dieu eſtoit irrité & demandoit vangeance de ce qu'il auoit fait mourir ſa femme. Il l'appelloit ſouuent par ſon nom, il la pleuroit bien ſouuent d'vne façon qui luy eſtoit mal ſeante. Il imaginoit tous les moyens pour ſe donner recreation, il faiſoit appreſter force banquets, il cherchoit d'autres moyens pour paſſer le temps: mais il n'en pouuoit venir à bout. Parquoy il ſe demit de la charge & adminiſtration du Royaume, & ſe laiſſa ſi bien vaincre à ſa douleur, que bien ſouuent il commandoit à ſes ſeruiteurs d'appeller ſa femme Mariammé, comme ſi elle euſt eſté encore en vie. Or cependant qu'il eſtoit en tel eſtat, la peſtilence ſe fourra dedans la ville, laquelle emporta la plus grand part du peuple & les plus grands ſeigneurs de ſa cour ſes amis, & tous croyoient que ceſte peſte auoit eſté enuoyée par la cholere de Dieu, à cauſe que la Royne auoit eſté miſe à mort ſans raiſon. Par ce moyen le Roy ſentant croiſtre ſa douleur, ſe retira dedans les bois & les lieux ſolitaires, ſous ceſte ombre qu'il vouloit chaſſer: & là ſe tourmentant il tomba en vne groſſe maladie dedans peu de iours. C'eſtoit vne inflammation & grande douleur de cerueau, dont il eut auſſi l'entendement troublé: tous les remedes ne luy profitoient de rien: mais tant plus il prenoit de medecines, tant plus ſon mal empiroit, ce ſembloit, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'on ne deſeſperaſt de ſa vie. Pour ceſte raiſon les medecins luy laiſſoient prendre tout ce qu'il vouloit, l'abandonnans, & laiſſans l'euenement de ſa maladie à la fortune: pource que d'vn coſté ſa maladie eſtoit fantaſtique & opiniaſtre: d'autre part le Roy ne ſe vouloit gouuerner autrement que ſelon la violence & impetuoſité de ſa maladie. Voila la maniere, de laquelle il eſtoit malade en Samarie qui A eſtoit appellée Sebaſte. Alexandra qui pour lors demeuroit en Hieruſalem, ſçachant cela, taſcha de reduire ſous ſon obeiſſance les fortereſſes de la ville, l'vne qui eſtoit ioignant le temple, l'autre ſituée dedans la ville: car qui occupe ces fortereſſes, tient tout le peuple en ſubiection: parce que l'on ne peut ſans elles offrir ny faire les ſacrifices ordinaires, & les Iuifs ne peuuent viure ſans tels ſacrifices & oblations, qui mourroient pluſtoſt que de laiſſer la religion. B Elle eſſaya donc ſi elle pourroit gaigner les gardes des fortereſſes, s'ils ne les luy voudroient point liurer & aux enfans engendrez d'Herodes & de Mariammé ſa fille, de peur qu'apres ſa mort, elles ne fuſſent ſaiſies par quelques autres. Et s'il aduenoit qu'il reuinſt en conualeſcence, il n'y auroit perſonne cependant à qui elles fuſſent plus ſeurement données en garde qu'à ſes domeſtiques. Mais les gardes repouſſerent ceſte ſollicitation, & ce d'autant qu'ils eſtoient fideles à Herodes: mais encore C cecy les incita à faire mieux leur deuoir, qu'ils auoient en haine Alexandra: & dauantage, ils ne pouuoient deſeſperer de la ſanté de leur Prince: car ils eſtoient anciens amis du Roy, & l'vn d'eux eſtoit ſon nepueu, nommé Achiabus. Parquoy ils enuoyerent des meſſagers en diligence vers le Roy, pour l'aduertir de l'entrepriſe de ſa belle mere: qui ayant ouy ces nouuelles, commanda de la faire mourir ſur le champ: & apres qu'il fut reuenu en ſanté, & repris vigueur en ſon corps & ſon eſprit, D ce qui fut auec grande difficulté, & en ſuite de beaucoup de maux, il deuint ſi farouche & ſi ſauuage, qu'il s'abandonnoit à la cruauté pour quelque occaſion que ce fuſt, tant petite fuſt-elle. Pour ceſte cauſe il n'eſpargna point meſme ſes plus familiers amis, mais baigna ſes mains en leur ſang, mettant à mort Coſtobarus, Lyſimachus, Antipater ſurnommé Gadias, & Doſitheus: & voicy quelle occaſion il prit pour les faire mourir. Coſtobarus eſtoit l'vn des plus grands Seigneurs de tous les Iduméens: E & la ſacrificature de leur Dieu Coſas, auoit touſiours eſté entre les mains de ſes predeceſſeurs, qui eſtoit fort honoré par les Idumeens, auant qu'ils receuſſent les ceremonies Iudayques, ſous la principauté d'Hyrcanus. Auſſi-toſt qu'Herodes eut mis le pied au Royaume, il fit Coſtobarus gouuerneur d'Idumée & de Gaza, & luy donna en mariage ſa ſœur Salomé, ayant deſia fait mourir ſon premier mary Ioſeph, comme il a eſté dit cy-deſſus. Voyant cette proſperité non eſperée, il deuint peu à peu ſi arrogant, & enflé d'vne

telle ſuperbe, qu'il refuſoit de faire ce que le Roy lui commandoit, penſant que cela ſeroit contre toute raiſon, de ſeruir des gens, dont les Iduméens auoient receu la religion: & il enuoya des Ambaſſadeurs vers la Royne Cleopatra, luy remonſtrant que l'Idumée auoit touſiours obey à ſes predeceſſeurs: parquoy il eſtoit raiſonnable & iuſte maintenant, d'obtenir ceſte region là d'Antoine: & qu'il eſtoit preſt de luy obeïr pluſtoſt. Or il pratiquoit ces choſes, & tendoit à ce but, non point qu'il aimaſt mieux auoir Cleopatra pour Royne & maiſtreſſe, mais afin que les richeſſes d'Herodes fuſſent retranchées, & que par ce moyen il peuſt plus facilement enuahir la domination des Iduméens. La nobleſſe de ſa race, & les grands deniers qu'il auoit, luy faiſoient conceuoir ceſte eſperance: car il auoit de tout temps appliqué ſon eſprit à amaſſer de l'argent, & les gains deshonneſtes meſmes ne le deſtournoient point, comme celui qui braſſoit de grandes choſes en ſon eſprit. Mais la Roine peuſt rien obtenir d'Antoine, quelque requeſte qu'elle lui ſceuſt faire. Apres que Herodes fut aduerty de cela, il voulut faire mourir Coſtobarus, ſi ſa mere & ſa ſœur ne ſe fuſſent miſes entre-deux: à la requeſte deſquelles il luy ſauua la vie, mais depuis il ne ſe voulut aucunement fier en luy. Depuis il y eut diſſenſion entre luy & ſa femme Salomé, laquelle enuoya à ſon mary le libelle de diuorce, contre la couſtume ordinaire & legitime du pays: car noſtre loy permet cela ſeulement aux maris: & quant aux femmes, il ne leur eſt pas meſme permis de ſe remarier, quand on les a vne fois repudiées, ſi le premier mary n'y conſent. Mais Salomé fit ce diuorce pluſtoſt de ſon authorité propre, que de droit commun: & ſe retirant vers ſon frere, luy dit qu'elle auoit preferé la bien veillance fraternelle à tout lien de mariage, ſon mary ayant fait complot auec Lyſimachus, Antipater & Doſithée, pour faire quelques nouueautez: & pour plus facilement ſe faire croire, elle mettoit en auant les enfans de Babas, qu'il auoit deſia par l'eſpace de douze ans gardez ſains & ſaufs. Cela eſtoit vray, & lors que le Roy l'eut ouye (ce que toutefois il n'euſt iamais penſé) il fut merueilleuſement touché en ſon cœur: car quant aux fils de Babas, il auoit deliberé quelquesfois de les faire mourir, d'autant qu'ils luy auoient touſiours eſté contraires en toutes ſes entrepriſes. Mais par ſucceſſion de temps, l'oubly luy auoit fait laiſſer ce deſſein. Et voicy quelle fut la cauſe de ces haines: Du temps qu'Antigonus regnoit, & qu'Herodes tenoit Hieruſalem aſſiegée, au milieu de ſi grands affaires, la plus grande partie du peuple laſſée & irritée de tant de maux, enclinoit à receuoir Herodes dedans la ville: mais les fils de Babas, qui y auoient credit & authorité, & qui eſtoient fideles à Antigonus, y reſiſterent tant qu'ils peurent, chargeans Herodes de pluſieurs calomnies, & eſtimans que ce ſeroit le meilleur pour le profit public qu'Antigonus fuſt Roy. Et en fin, quand la ville fut priſe par Herodes, Coſtobarus fut deputé pour garder les portes & ſorties de la ville, afin qu'aucun de la faction contraire n'eſchappaſt, ſçachant que les fils de Babas auoient vne grande authorité enuers le peuple: & penſant qu'en ce changement ils pourroient grandement ſeruir à ſes entrepriſes, il les retira ſecrettement en ſes maiſons. Et combien que lors meſme il fuſt tenu pour ſuſpect, toutesfois il deceut Herodes en ſe pariurant, diſant qu'il ne ſçauoit ce qu'ils eſtoient deuenus. Puis le Roy les fit crier à ſon de trompe, les faiſant chercher par tous les moyens qu'il eſtoit poſſible, & promettant vn grand ſalaire à celuy qui les deſcouuriroit: & nonobſtant cela encore, Coſtobarus n'en voulut rien confeſſer: car il craignoit d'en eſtre puni, puis qu'il l'auoit vne fois nié: & il les tenoit touſiours cachez, plus par neceſſité que par aucune bonne volonté qu'il euſt pour eux. Mais à la fin le Roi en fut aduerty par ſa ſœur, & enuoyant des perſonnes aux lieux où ils eſtoient cachez, il en fit mourir autant qu'il y en auoit de coupables de ce crime, en ſorte qu'aucun n'eſtoit demeuré de reſte de la conſanguinité d'Hyrcanus: & ayant fait mourir tous ceux qui eſtoient en quelque dignité, il penſoit bien faire tout ce que bon luy ſembleroit, ſans qu'aucun luy peuſt reſiſter.

Cela fut cauſe, qu'il laiſſoit peu à peu les ceremonies & ordonnances du païs, & corrompoit les inſtitutions inuiolables des anciens par des inuentions eſtranges: auquel temps il y eut vn terrible changement de l'ancienne & bõne maniere de viure, le tout allant de mal en pis: la diſcipline politique, par laquelle le peuple eſtoit reglé, & maintenu en ſon deuoir, alloit en decadence. Car il ordonna en premier lieu des ieux de luicte & de courſe, qui ſe deuoient faire de cinq en cinq ans, en l'honneur de Ceſar: & pour cela il fit faire vn theatre en la ville de Hieruſalem, & puis vn grand & fort ſpatieux amphitheatre au champ: tous deux dreſſez & baſtis richement & auec grande magnificence d'ouurages admirables: mais tout cela eſtoit contre les couſtumes &

ordonnances Iudaïques: pour autant que l'vſage de tels jeux & ſpectacles ne nous eſt point permis par la tradition de nos majeurs. Toutesfois il voulut faire vne grande ſolemnité de ces jeux, les faiſant publier aux nations voiſines & loingtaines: & propoſant vn grand prix à ceux qui y feroient le mieux leur deuoir. Parquoy pluſieurs luicteurs & coureurs venoient de toutes parts, tellement que les plus ſçauans & ruſez en cela s'y trouuerent: car le pris propoſé, les y faiſoit venir: & non ſeulement ceux qui s'exerçoient en la luicte ou en la courſe, mais auſſi les muſiciens excellens & toute ſorte de joüeurs d'inſtrumens y venoient: & il y auoit des chartiers à trois & à quatre cheuaux: & auſſi d'autres qui n'auoient qu'vn cheual ſans charette, ſurquoy ils voltigeoient. Le Roy taſchoit de tout ſon pouuoir qu'il n'y manquaſt rien de tout ce qui eſt digne d'eſtre regardé ſoit en magnificence ou en ſomptuoſité. Le theatre eſtoit tout à l'entour orné des tiltres de Ceſar, & des trophées des peuples qu'il auoit vaincus, & de toutes parts l'or & l'argent y reluiſoient. Quant à l'appareil & garniture, il n'y auoit point faute de robbes precieuſes ny de pierreries exquiſes en ces ſpectacles. Et pour donner encore plus grand diuertiſſement, on chercha diligemment des beſtes ſauuages, comme des lyons & d'autres animaux, qui ſont dignes d'eſtre mis en monſtre, ou pour leur force, ou pour quelque autre choſe, que la nature leur a baillée. Tantoſt on les faiſoit combattre l'vne contre l'autre: on y mettoit quelquesfois des hommes condamnez à mort pour combattre contr'elles: & cela donnoit vn grand diuertiſſement & grand plaiſir auſſi aux ſpectateurs qui eſtoient venus d'eſtrange pays; & quant aux gens du lieu, il leur ſembloit que toutes ces nouueautez & fanfares tendoient à rompre entierement la diſcipline & tout l'ordre & la ſainteté du pays: car ils eſtimoient qu'il n'y auoit rien de plus impie & contraire à la religion que cecy, à ſçauoir, que pour plaire aux yeux humains, les hommes fuſſent expoſez à la cruauté des beſtes. Et outre plus, ils penſoient que c'eſtoit vne choſe meſchante & impie, d'introduire des inuentions eſtranges pour changer les ordonnances & les façons domeſtiques. Mais encore rien ne les faſchoit plus, que les arcs de triomphe, d'où pendoient les butins & deſpoüilles des ennemis vaincus: car ils penſoient que ce fuſſent images couuertes d'armures, deſquelles la veneration eſt defenduë par nos loix, dont ils eſtoient fort marris. Herodes donc apperceuant bien

A que les Iuifs auoient cela en grande horreur, ne voulut rien faire par force, mais il taſchoit de leur oſter ceſte ſuperſtition par de douces paroles & gratieuſes: toutesfois ils ne furent aucunement eſmeus par ſon beau diſcours: mais croyans qu'il les offenſoit fort, ils crioyent tous d'vne voix: que encore qu'il falluſt endurer tout le reſte, ils ne ſouffriroient point qu'il y euſt des images & des figures d'hommes dedans la ville: car leur opinion eſtoit que les poſteaux, &
B trophees où les butins & deſpoüilles eſtoiẽt penduës, eſtoient des images: & il ne leur eſtoit point permis d'auoir d'images. Mais Herodes voyant qu'ils eſtoient ainſi troublez, & qu'ils ne quitteroient point facilement la place, ſi on ne les contentoit en quelque façon, fit appeller les principaux d'entr'eux: & quand ils furent amenez au theatre, il leur monſtra ces arcs triomphaux & leur demanda ce qu'ils penſoient que ce fuſt. Et ils commencerent à crier à haute voix, que c'eſtoient des images d'hommes;
C ſur cela Herodes feit oſter tous ces paremens qui y eſtoient mis: & cela fait, on ne voyoit plus que des poſteaux tout nuds. Et par ce moyen ce depit conceu dũ ſoupçon qu'ils auoient que ce fuſſent des images, fut conuerti en riſee, & le tumulte du peuple fut appaiſé, qui fut cauſe que pluſieurs ayans changé de cœur, enduroient paiſiblement tout le reſte. Toutesfois il y en eut qui ne laiſſoient pas pour cela d'auoir en horreur & abomination ces façons eſtranges, craignans que par vn tel changement
D il n'aduint quelque grand malheur à la Republique: & penſerent que c'eſtoit de leur deuoir de remedier à la diſcipline, qui commençoit à venir en meſpris, voire quand leur vie euſt eſté en danger: & ne ſouffrir point qu'Herodes introduiſit rien de nouueau contre les bonnes couſtumes receuës, & qu'en lieu de Roy il ſe monſtraſt ennemi. Entre les autres citoyens de la ville il y en eut dix qui conſpirerent contre luy ne ſe ſoucians point de leur vie, &
E cacherent des poignards ſous leurs robbes: & meſme il y en auoit vn aueugle, qui ſe preſentoit non tant pour faire ou attenter quelque choſe, que pour endurer la mort, ſi quelque tort eſtoit fait à ceux qui maintenoient les loix du pays, & ce pour l'indignité des choſes qu'il auoit ouyes. Cet exemple confirma grandement les autres. Apres qu'ils eurent communiqué leurs deſſeins les vns aux autres, ils s'en allerent au theatre, eſperans de prendre le Roy meſme au deſpourueu, & que par ce moyen il ne pourroit eſchapper de leurs mains, ou euiter ceſte impetuoſité: ou pour le moins que

ils en tuëroient pluſieurs de ſa garde : qu'à tout euenement leur mort ſeroit allegee, s'ils rendoient Herodes odieux au peuple, pour auoir violé la religion. Voyla ce que ceux-ci auoient deliberé de faire, comme voulans par là monſtrer le chemin aux autres. Cependant il y eut quelques-vns de ceux qu'Herodes auoit deputez pour s'enquerir de telles menées, & les reueler, qui chercherent ſi bien qu'ils ſceurent toute ceſte entrepriſe, & comme Herodes vouloit entrer au theatre, ils la luy deſcouurirent. Luy penſant que cela eſtoit probable, & ſçachant bien quelles haines il ſuſcitoit ordinairement contre ſoy, ſe retira en ſon palais, & fit appeller les conſpirateurs par leur nom, qui furent pris ſur le fait par les ſeruiteurs d'Herodes qui ſuruinrent, & ſçachans qu'ils n'auoient point moyen d'eſchapper, ils delibererent d'endurer conſtamment la neceſſité preſente: car ſans rien déguiſer ils tirerent hors leurs poignards qu'ils auoient cachez ſous leurs robbes, n'ayans point la face plus bleſme, & confeſſerent franchement, qu'ils auoient conſpiré, mais que c'eſtoit d'vn bon zele & ſainct, & non point pour ſatisfaire à leurs affections particulieres, ou pour leur profit particulier : mais pour maintenir la diſcipline commune, qu'aucun homme de bien ne pourroit voir violer deuant ſes yeux, voire quand la mort luy ſeroit preſentée. Apres que ceux-cy eurent ainſi hardiment parlé pour eux, les gens du Roy les emmenerent, & les ayans tourmentez horriblement, les mirent à mort. Quelque peu de temps apres celuy qui les auoit decelez, encourut la haine de tous : & quelques-vns le tuerent, & apres ſa mort il fut mis en pieces, & donné aux chiens pour eſtre mangé & deuoré. Beaucoup de gens virent cela, & toutesfois perſonne ne decela ce coup, iuſqu'à ce qu'Herodes en eut fait de longues & diligentes enqueſtes, & donné la torture à quelques pauures femmes qui le ſçauoient bien, & dont la confeſſion fut arrachée par force. Et lors les autheurs de ce coup furent punis auec toutes leurs familles : mais cependant la commune ne s'en eſtonnoit point, mais eſtoit preſte de maintenir les loix, ſi elle n'euſt eſté retenuë par vne plus grande puiſſance. Le Roy apperceuant cela, employa tout ſon effort pour remedier à de tels complots, de peur que par vne telle nouueauté d'affaires, ils ne fuſſent induits à ſe reuolter. Ayant donc deux chaſteaux bien forts en la ville ; l'vn, duquel il faiſoit ſon palais, & l'autre aupres du temple, nommé Antonia, lequel il auoit fortifié, il luy ſembla bon auſſi d'en fortifier vn troiſiéme nommé Samarie, dont il changea le nom, l'appellant Sebaſte, qui ſeroit pour retenir dehors tout le peuple en ſon deuoir. Ce chaſteau eſt loin de la ville d'vne bonne iournée, & en vne ſituation fort propre pour arreſter les tumultes eſmeus en la ville & aux champs. Il en fit auſſi baſtir vn autre pour tout le peuple, qu'on appelloit autresfois, La tour de Straton: mais il aima mieux luy bailler vn autre nom : car il l'appella Ceſarée. Il en fit baſtir vn autre au grand champ, où il mit des gens de cheual qu'il eſleut par ſort. En Galilée auſſi il fit baſtir Gabaſa, & en Perée region par delà le Iourdain Eſthmonite. Ayant fait edifier tous ces chaſteaux & ces forteresſes pour la deffenſe de ſon Royaume, & mis garde par toute la region, aux lieux les plus commodes, toute matiere d'eſmotion fut oſtée au peuple qui continuellement s'éleuoit, pour quelques cauſes tant legeres fuſſent elles : car il y auoit des remedes appreſtez contre tous monopoles ſecrets, doutant que le pauure peuple auoit des gens à toutes heures aupres de ſoy, ou pour ſe donner garde s'il y auroit point quelque eſmotion ſuſcitée, ou pour l'abbattre auſſi toſt qu'elle ſeroit leuée. Et ſur tout voulant fortifier Samarie, & l'enuironner de murailles, il fit tant qu'il aſſembla pluſieurs de ceux qui luy eſtoient venus au ſecours, lors qu'il faiſoit la guerre, & pluſieurs des nations voiſines, pour en faire vn corps en ceſte ville : en partie pour le Temple qu'il y auoit deliberé de baſtir, en partie auſſi pour la rendre plus noble : mais principalement il tendoit à ce que ſoubs l'ombre de magnificence, ſes affaires fuſſent en ſeureté. Il oſta le nom ancien à cette ville, & l'appella Sebaſte, & diuiſa aux habitans les terres prochaines qui eſtoient naturellement fertiles, afin qu'eſtans riches dés le commencement, le lieu en fut pluſtoſt peuplé. Puis apres il y fit faire vne forte muraille tout autour de la ville : joinct que la nature du lieu la faiſoit encore plus forte: car elle eſtoit en pendant. Et outre l'ancienne cloſture des murailles de la ville, il y comprit vn ſi grand circuit, qu'on la pouuoit comparer aux plus belles & excellentes villes: car le circuit eſtoit de vingt ſtades. Et au milieu de toute la ville il voulut qu'il y euſt vne place ſacrée, large d'vn ſtade & demy, belle & bien garnie en tour & par tout, où il fit edifier vn temple, auſſi beau & grand qu'aucun autre. Quant aux autres parties de la ville, il taſcha auſſi petit à petit de les embellir & orner, cherchant ſa ſeureté, à cauſe que la place eſtoit forte, de

laquelle auſſi il ſe ſeruit comme d'vne forteresse. Et auſſi, pour autant que le lieu eſtoit beau & plaiſant, il y voulut laiſſer des teſmoignages de ſa liberalité & magnificence, pour ceux qui viendroient apres luy.

De la famine qui ſuruint au pays de Iudée.

CHAP. XII.

EN ce meſme temps, qui fut le treiziéme an du regne d'Herodes, ceſte region fuſt aſſaillie de terribles calamitez, ſoit que cela aduint par vangeance de Dieu, ou que les changemens determinez des temps le portaſſent ainſi, comme il aduient ſouuent. Premierement, il y eut vne grande ſechereſſe qui dura long temps: de là vint la ſterilité, & meſme la terre ne rapporta point les fruits: qu'elle auoit accouſtumé de porter, ſans qu'on y miſt la main. Puis apres quand les hommes furent contraints de changer leur façon de viure, à cauſe de l'indigence, les maladies & la peſte y ſuruinrent: il y eut puis apres auſſi d'autres grandes calamitez: car cecy meſme augmentoit la peſte, que les malades en ceſte grande neceſſité ne pouuoient auoir ſoin d'eux-meſmes, ſelon qu'il eſtoit expedient, ny recouurer de nourriture conuenable: & pluſieurs mouroient de iour en iour, & meſme ceux, qui ſuruiuoient, eſtoient deſeſperez, pource qu'ils ne pouuoient ſubuenir, quelque diligence qu'ils y apportaſſent, à leurs indigences & neceſſitez. Parquoy quand les vieux bleds furent mangez, & qu'il ne s'en trouua point d'autres pour fournir au defaut, il n'y auoit plus d'eſperance: & cependant le mal croiſſoit plus qu'on n'euſt iamais penſé, quand non point pour vn an, mais pour pluſieurs, les ſemences periſſoient, & la terre ne rendoit point ſon deuoir. Pour ceſte raiſon la neceſſité contraignoit les hommes d'inuenter beaucoup de choſes nouuelles pour l'vſage de la vie: & meſme Herodes n'auoit pas grande abondance de prouiſions, dautant que ſes terres ne luy auoient point rapporté les reuenus ordinaires: il auoit employé l'argent qu'il auoit aux baſtimens des villes: & toutes choſes eſtoient tellement gaſtées par tant de diuers & terribles malheurs, qu'à peine y en auoit-il vne ſeule à qui on peuſt remedier. Outre tout cela, il y auoit la haine du peuple contre le Roy, pource que cela aduient ordinairement; qu'on reiette la faute des calamitez publiques, ſur ceux qui ont la charge de l'Eſtat.

A Toutesfois il penſoit à remedier à ce malheur: mais il n'en pouuoit trouuer le moyen dautant que les voiſins ne pouuoient point vendre les denrées neceſſaires pour viure, eſtans preſſez de ſemblable indigence: & d'autre part il n'y auoit point tant d'argent de reſte, qu'il peuſt ſuffire pour tous. Neantmoins eſtimant qu'il ne falloit point negliger de ſecourir chacun en general, il fit mettre en pieces toute ſa vaiſſelle tant d'or que d'argent, & les ouurages ingenieux
B n'y eſtoient point eſpargnez, non pas meſme celle dont il ſe ſeruoit ordinairement. Il fit puis apres monnoyer tout ceſt or & argent, & l'enuoya en Egypte. En ce temps là Petronius en eſtoit gouuerneur ſous Ceſar, qui, quoy qu'il fuſt fort preſſé de la grande multitude de gens, qui venoient à luy pour ceſte meſme neceſſité: toutesfois pource qu'il eſtoit familier amy d'Herodes, & deſiroit que ſes ſuiets eſchappaſſent de ces calamitez, ſur tous autres il luy accorda la traitte de bleds, & luy aida
C tant en l'achapt qu'en la voiture, en ſorte que cela ſeruit grandement à ſauuer le peuple des Iuifs. Or apres qu'Herodes eut ainſi fait apporter des bleds, & eut monſtré au peuple ſon ſoin & diligence, non ſeulement il gagna les cœurs de ceux qui s'eſtoient eſloignez de luy, mais auſſi remporta vne grande loüange de ſa ſinguliere prouidence: car premierement il diſtribua prudemment & diligemment le bled à tous ceux qui le venoient eux meſmes querir, n'en pouuans pas autrement recouurer
D pour viure. Outre plus, pource qu'il y en auoit pluſieurs qui à cauſe de la vieilleſſe ou de quelque autre debilité, ne pouuoient pas aller chercher des viures pour eux, il donna auſſi ordre ſur ce fait, deputant meſme des boulengers pour eux, afin qu'ils euſſent du pain tout preſt à manger. Et meſme il mit ordre contre la rigueur & les froidures de l'hyuer, afin qu'il n'y euſt perſonne en danger par faute d'habillemens, pource que le beſtail eſtoit tout mort & conſumé, & qu'il n'y auoit plus de laine
E pour les veſtir. Apres qu'il euſt mis ordre à ceſte neceſſité, il s'employa auſſi pour les villes voiſines des Syriens, & leur fit diſtribuer des bleds pour ſemer leurs terres: ce qui luy fut de grand profit: car la terre rapporta des fruits en grande abondance, de ſorte que chacun auoit dequoy viure. Et ſi toſt que la moiſſon fut preſte à recueillir, il enuoya par les champs pres de cinquante mille hommes, qu'il auoit nourris & entretenus: & par ce moyen & diligence il remit en nature, ce qui eſtoit preſque perdu; outre ce il ſoulagea grande-

ment les voiſins, qui eſtoient preſſez de ſemblables neceſſitez: car aucun ne le prioit de le ſecourir, qu'il ne luy aidaſt ſelon ſon eſtat ou condition. Mais encore les chaſteaux, les villes & bourgades, & tous ceux qui d'entre le peuple eſtans chargez de trop grande famille, recoururent à luy en leur grande neceſſité, y trouuerent remede: de ſorte que quand on eut bien calculé ſeulemẽt ce qu'il auoit employé pour les eſtrangers, on trouua qu'il y auoit dix mille cores de froment. Le core tient dix medimnes Attiques. Dedans les bornes de ſon Royaume, on trouua qu'il deſpenſa octante mille cores. Ce ſoin & cette grace conferée ſi bien à propos, gaigna vn tel aſcendant ſur les Iuifs, & ſa renommée s'eſpandit tellement par tout, que delaiſſans leurs haines, ils oublierent facilement toutes les offences qu'il leur auoit faites, ou en adminiſtrant & gouuernant les affaires du Royaume, ou en tranſgreſſant les loix & ceremonies du pays: penſans qu'il y auoit aſſez de recompenſe faite par ſa liberalité, de laquelle ils furent aidez en ce temps ſi difficile. Et il ne fut point moins agreable, & n'acquit point moins de gloire enuers les eſtrangers: en ſorte, que ces maux furent cauſes que ſa renommée fut eſtenduë bien loin, & autant qu'il auoit receu de dommage chez ſoy, autant eut-il d'accroiſſement d'honneur dehors. Car comme aux neceſſitez d'autruy il euſt monſtré vne telle magnanimité, tous l'eſtimoient non point tel qu'il auoit eſté auparauant, mais tel qu'ils l'auoient n'agueres experimenté. En ce meſme temps il enuoya ſecours à Ceſar, à ſçauoir cinq cens des plus vaillans de ſa garde, leſquels furent conduits par Elius Gallus, au voyage d'Arabie vers la mer rouge: & bien ſouuent Ceſar ſe ſeruit de leur proüeſſe. Ayant donc mis les choſes en bon ordre, il fit baſtir vn palais Royal en la plus haute partie de la ville: & là fit faire des corps de maiſons fort amples, ornez d'or & de beau marbre, & de ſieges, en ſorte que beaucoup de gens y pouuoient tenir: & n'y auoit corps de maiſon qui n'euſt ſon nom: l'vn eſtoit appellé, Le logis de Ceſar, l'autre d'Agrippa, & les autres ainſi conſequemment ſelon la dignité de ceux qui y deuoient loger.

Apres cela il luy prit enuie de ſe marier: & afin qu'il ne fuſt diſtrait çà & là par paillardiſes, il prit vne femme. Et voicy quelle occaſion il euſt de ſe remarier. Il y auoit entre les citoyens de Hieruſalem vn certain Simon fils de Boëthus Alexandrin, qui eſtoit ſacrificateur, & de famille noble. Ce Boëthus auoit vne fille la plus belle qui fut A de ſon âge: & comme le bruit couroit par tout de ſa beauté, Herodes fut premierement eſmeu de ceſte renommée: puis apres l'ayant veuë, fut eſpris d'amour: toutesfois il ne voulut point vſer de ſa puiſſance, afin qu'il ne ſemblaſt qu'il vouluſt faire quelque choſe par tyrannie, & ayma mieux la prendre pour femme legitime. Et dautant que Simon ne ſembloit pas eſtre digne d'vne telle affinité, combien qu'il ne fuſt point homme pour eſtre meſpriſé, Herodes voulant venir à bout de ſon deſir, B eſleut ce qui luy ſembloit eſtre plus raiſonnable: à ſçauoir, d'eſleuer Simon à quelque dignité & honneur pour l'ennoblir dauantage. Tout auſſi toſt il oſta la Sacrificature à Ieſus fils de Phabetes, & la bailla à Simon: & l'ayant ainſi eſleué, il prit ſa fille en mariage. Apres que les nopces furent acheuées, il fit baſtir vn nouueau chaſteau, au lieu où il auoit défait les Iuifs, quand Antigonus luy faiſoit la guerre, l'ayant ietté hors de ſa domination. Ce chaſteau eſt di- C ſtant de la ville de Hieruſalem enuiron de ſoixante ſtades, qui eſt vne place forte de nature, propre pour y baſtir: car c'eſt vne petite montagne, qui n'eſt pas autrement roide: la montée y a eſté faite des mains des hommes, ayant vne circonference faite en forme de mammelle: & à l'entour il y a des tours rondes. On a aſſez de peine à monter au plus haut: car la montée eſt droiéte, & il faut monter deux cens degrez faits de pierres. Dedans le chaſteau on D trouue des logis royaux, qui ont couſté beaucoup d'argent à faire, tant pour la forteresſe, que pour la beauté. Et au pied de ceſte colline il y a des demeures faites principalement pour auoir ſoing des conduits des eauës, qui ont grandement couſté pour les attirer là de bien loing. Car il n'y en a point en tout ce pays. Là aupres du pied de ceſte montagnette il y a vne belle campagne chargée de force edifices, dont on pourroit faire vne bonne ville, qui a au deſſus ceſte petite montagne comme pour forteresſe. Ayant mis ordre par tout ſelon ſon E deſir, il ne craignit plus aucuns bruits ny émotions en ſon royaume, retenant ſoubs bonne obeyſſance ſes ſubiets, & principalement par deux moyens: à ſçauoir, par la crainte des ſupplices, dont il n'exemptoit perſonne: & par ſa liberalité, par laquelle il ſçauoit bien pouruoir aux neceſſitez publiques, & eſtoit diligent à ſe fortifier, comme ſi cela euſt appartenu à la Republique, qu'il fuſt ou en vie ou en ſanté. Il ſe monſtroit courtois & humain aux villes qui honnoroit les grands ſeigneurs en temps & lieu, vſant de grande largeſſe pour acquerir leur

bonne grace, ayant naturellement vne generosité royale. Par ce moyen estant agreable à chacun, il fut esleué en grande dignité, honneur & biens. Toutesfois ce desir de gloire & affection de gaigner la faueur de Cesar, & des plus grands Seigneurs de Rome, fut cause qu'ils s'escarta grandement des ordonnances & coustumes du païs, & viola les loix diuines; quand en leur honneur il fit bastir des villes, & edifier des temples, combien que ce ne fust point en la terre de Iudée: car les Iuifs ne l'eussent iamais souffert: d'autant qu'il n'est point permis à nostre nation d'honorer les statuës & images, comme les Grecs ont accoustumé de faire. Parquoy il cherchoit l'assiette de ces villes hors de leur region, s'excusant enuers les Iuifs qu'il ne faisoit point cela de son propre gré, mais par le commandement de plus grands Seigneurs que luy; & cependant il acqueroit dauantage l'amitié de Cesar & des Romains, en ce que pour l'honneur d'eux il souffroit d'estre destourné des coustumes du païs. Mais son principal but estoit son profit particulier, & le desir d'estendre la memoire de son nom iusques aux successeurs: parquoy il n'espargnoit ny or ny argent pour bastir & embellir des villes.

Edification de la ville de Cesarée.

CHAP. XIII.

APres donc qu'il eut aduisé qu'aux lieux prochains de la mer il y auoit vne place fort propre & commode pour y bastir vne ville, qui estoit appellée autresfois, La tour de Straton, il en ordonna la forme magnifiquement, & l'embellit toute de maisons de pierre blanche faites de bonne grace & en peu de temps, tant de Palais Royaux que d'autres bastimens pour les particuliers. Et la chose la plus difficile qu'il eust à faire, fut le port, qu'il rendit asseuré contre toutes tempestes & orages. Il le fit aussi grand que celuy de Pirée, où abordoient plusieurs grands nauires: & il estoit garny de loges & magazins pour retirer les marchandises. Au reste l'estoffe & le bastiment estoient admirables, d'autant qu'à cause de l'assiette on auoit fait venir toutes les matieres d'ailleurs à grands frais. Cette ville est situee en Phenice, sur le chemin par où on passe en Egypte, entre Dora & Ioppé, qui sont deux bourgades sur la mer, assez mal propres pour y receuoir des nauires, d'autant qu'elles sont vis à vis de la Galerne; car ce vent, qui souffle impetueusement, iette le sable de si grande roideur & violence contre le bord, qu'il ne souffre point qu'on puisse là faire ny port ny havre, en sorte que les marchands qui ont leurs nauires ou autres vaisseaux chargez de merceries, sont contraints bien souuent de ietter les anchres dedans la mer. Pour remedier à vne telle incommodité de lieux, il fit vn cercle à l'entour du port, autant qu'il pouuoit suffire pour receuoir auprés de terre des grands nauires, & deualler en bas de fort grosses pierres iusques à la profondeur de vingt aulnes. Plusieurs de ces pierres auoient cinquante pieds de longueur, & dix-huit de largeur, & neuf de hauteur: il y en auoit aussi de plus grandes, d'autres plus petites, lesquelles toutes faisoient vne structure de deux cens pieds: & la moitié de l'espace fut mise à l'oppositе pour rompre les flots: l'autre moitié seruoit de fondement pour soustenir vne muraille de pierre enrichie de fortes tours. Il nomma la plus grande & la plus belle de ces tours, Drusus, pour l'amour de Drusus, qui fut fils de la femme de Cesar, qui mourut fort ieune. Il y auoit aussi plusieurs voûtes pour receuoir & loger les mariniers. Puis la descente enuironnoit tout le port d'vn grand tour: & là il y auoit vn beau pourmenoir, & de grande recreation. Et la gueule du port auoit son ouuerture du costé de la Bise, qui est le vent le plus serein de tous les autres. Le bord de tout le circuit du costé gauche par où on entre au port, est vne tour bien appuyée sur vne margelle platte, pour mieux resister aux flots & aux ondes, & repousser la violence des vagues: du costé droit il y a deux colomnes de pierres plus grandes que la tour qui est auprés, droictes & ioinctes l'vne à l'autre. Puis il y a des maisons à l'entour du port, qui sont bien arrangées & basties de pierres bien polies. En apres au milieu il y a vn tertre, là où est edifié le temple de Cesar, lequel est veu de bien loing par ceux qui trafiquent sur la mer. Il y a aussi deux pourtraits: l'vn est de la ville de Rome, l'autre est de Cesar, pour l'amour duquel la ville est appellée Cesarée, laquelle est excellente, tant à cause de la matiere, qu'à cause de l'artifice du bastiment. De plus, elle a des égousts soubs terre, qui sont d'vne façon admirable, & ayans vne distance esgale de l'vn à autre, ils entrent dedans le port & de-là dedans la mer: l'vn est à trauers ceingnant tous les autres, afin que les immondices coulent dedans la mer plus facilement, quand quelques rauines d'eauës suruiennent, & que toutesfois & quantes que la mer est enflée, les vagues

y puissent entrer, voire iusques dedans la ville pour emporter les ordures, qui y sont. Semblablement il fit faire vn theatre de pierre, & par derriere vn amphitheatre du costé Meridional du port, lequel est spacieux, & duquel on peut voir bien auant dedans la mer. Toutes ces choses furent acheuées en douze ans: à quoy le Roy n'espargna ny peine ny argent. Apres qu'il eut basty ceste ville pour la seconde fois (car il auoit desia edifié Sebaste) il delibera d'enuoyer à Rome deux de ses fils, à sçauoir Alexandre & Aristobulus, pour faire la reuerence à l'Empereur: & Pollio qui aymoit grandement Herodes, leur auoit desia appresté vn logis: toutesfois ils pouuoient bien aussi se loger au palais de Cesar: car il fit vn bon accueil à ces deux ieunes hommes, & bailla le choix au pere d'instituer lequel il voudroit pour heritier & successeur de son royaume, qu'il augmentoit de nouueau de trois prouinces, à sçauoir de Trachonite, Auranite & de Batanée: voicy quelle en fut la cause: Vn certain Zenodorus auoit pris à rente la seigneurie de Lysanias, & ne se contentant point de tels reuenus, entretenoit des brigandages en Trachon, tirant vn grand profit de cela: car les habitans de ces lieux-là viuent communément de rapines, estans faicts à destrousser les bourgeois & marchands de Damas, & à emmener tousiours quelque butin, & se charger de dépoüilles. Tant s'en falloit, que Zenodorus les en empeschast, qu'au contraire il participoit au butin. Ceux qui demeuroient là aupres, se sentans fort mal traictez des pilleries que ceux-cy faisoient, rompoient de leurs complaintes les aureilles à Varus, Gouuerneur de ceste Prouince, le prians d'écrire à Cesar, & l'aduertir des torts & outrages que Zenodorus leur faisoit. Apres auoir oüy ces plaintes il rescriuit à l'Empereur, qu'il falloit du tout ruiner les retraites des brigands, & ioindre ceste region-là à la iurisdiction d'Herodes: à fin qu'il mist ordre qu'à l'aduenir les Trachonites ne fissent plus de tort à leurs voisins. Car autrement il estoit bien difficile de les faire retirer, veu qu'ils estoient desia accoustumez à gaigner leur vie de la sorte, comme gens qui n'auoient ny villes ny villages, ny terres ny heritages, mais seulement des cauernes & des tasnieres, comme les bestes pour leurs repaires. Au reste, ils auoient vne grande commodité d'eauë, & des viures en abondance, tellement que quand les ennemis les fussent venus assaillir, ils eussent peu longuement tenir bon dedans leurs cauernes, & faire durer longuement la guerre: car ces cauernes & tasnieres ont

A des entrées estroites, & on n'y peut entrer qu'vn homme à la fois. Au dedans elles - sont fort amples, & peuuent tenir beaucoup de gens, & plus qu'on ne sçauroit penser. Elles ont pour toute couuerture la terre platte dessus: car il n'y a que des pierres rudes & aspres en ce lieu là, surquoy on ne peut pas aisément marcher, si quelqu'vn ne conduit & guide par les sentiers, qui ne sont point droicts, mais obliques. Les habitans de là ne sont iamais oisifs: car quand ils ne trouuent point à piller sur B leurs voisins, ils se desrobent l'vn l'autre, se laschans la bride à toutes choses. Apres qu'Herodes eut receu ceste region là de Cesar, il y vint, estant guidé de quelques-vns qui sçauoient les chemins, & sceut bien reprimer les meschancetez qu'on y faisoit, & mist les voisins en seureté. Depuis Zenodorus porté en partie d'enuie, en partie de tristesse, de ce qu'on luy auoit osté sa possession, s'en alla à Rome pour accuser Herodes, mais il s'en retourna sans rien C faire.

Sur ces entrefaites, Agrippa fut enuoyé en Asie, aux parties de delà l'Ionie, pour gouuerner toutes les prouinces & les pays qui estoient de là la mer, sous l'authorité de Cesar. Herodes qui luy estoit familier & grand amy, le vint trouuer en Mitylene pour luy faire la reuerence: & puis s'en retourna en Iudée. Au reste, il y eust quelques Gadariens, qui s'adresserent à Agrippa pour blasmer & accuser Herodes: mais Agrippa ne les voulut pas ouyr seulement, D & les enuoya liez à Herodes. Les Arabes qui desia de long temps vouloient mal à Herodes, commencerent lors à descouurir leurs inimitiez: & il sembloit bien que ils en eussent quelque iuste suiect: car Zenodorus voyant que son affaire alloit fort mal, leur auoit vendu Auranite, qui estoit vne partie de son domaine, pour cinquante talens; & pource que cette partie estoit comprise en la donation faite par l'Empereur, ils ne pouuoient souffrir qu'on la leur ostast: tantost ils la maintenoient par leurs E violences: tantost ils debatoient leur droict deuant les juges. Ils attiroient aussi à eux de pauures soldats froids & morfondus, qui ont accoustumé d'esperer quelque meilleure condition, s'il peut aduenir quelque trouble ou nouueauté, à la mode des miserables. Herodes estant aduerty de ces menées, aima mieux remedier à tout cela par bons moyens, que d'vser de violence, de peur qu'il ne donnast quelque occasion à de nouueaux tumultes. Le dix-septiéme an de son regne fini, Cesar vint en Syrie: & tout incontinent il y eut grand

nombre de Gadariens, qui commencerent à crier contre Herodes, disans que c'estoit vn homme fascheux & cruel tyran. Et les accusations faites par Zenodorus les incitoient principalement à cela, qui auoit promis qu'il ne cesseroit iamais qu'il n'eust taſché en toutes sortes de les faire mettre hors de la domination d'Herodes, pour estre mis sous l'administration & gouuernement de Cesar. Ce Zenodorus leur auoit mis en teste le suiet de leurs grands cris, qu'ils faisoient quelque peu plus hardiment, dautant qu'ils voyoient que ceux mesmes que Agrippa auoit enuoyez à Herodes, n'auoient point eu de mal: car s'il y auoit homme au monde inexorable enuers ses suiets, Herodes l'estoit: mais quand quelque estranger luy auoit fait quelque tort, il ne s'en soucioit point, & pardonnoit facilement ces iniures. Eux donc se plaignants de sa violence, de ses rapines & oppressions, & des temples qu'il auoit pillez & demolis, il ne s'estonna point de tout cela, mais estoit prest de defendre sa cause: & Cesar le traitoit doucement, n'ayant nullement destourné son cœur de luy, pour tout ce bruit populaire. Le premier iour qu'ils vinrent à l'audience, on parla de ces choses: mais depuis, tout cest affaire fut interrompu: car les Gadariens voyans à quel but Cesar & ses amis tendoient, & craignans par certaines coniectures qu'ils ne fussent mis soubs la puissanee du Roi Herodes, quelques-vns d'entre-eux la nuict ensuiuant se coupperent la gorge eux mesmes, les autres se precipiterent du haut en bas par crainte des tourmens: quelques-vns se ietterent dedans le fleuue. Et ainsi puis qu'eux-mesmes s'executoient, auant qu'ils fussent condamnez, Herodes sans autre delay fut absouls par Cesar. Encore auec cela il luy aduint vn autre bon-heur. Car Zenodorus ayant les entrailles creuées & rompuës, perdit beaucoup de son sang par le fondement, & mourut en Antioche, qui est en Syrie. Et l'Empereur bailla aussi à Herodes le bien & la portion que tenoit Zenodorus, qui n'estoit pas à mespriser. Ceste part est entre la Galilée & Trachon, & comprend Vlatha, Paneade, & les terres voisines. Depuis il le mit au nombre des gouuerneurs de Syrie, ordonnant que rien ne se fist sans son conseil. Bref, Herodes fut enfin esleué à telle prosperité, que n'y ayant en toute l'estenduë de l'Empire Romain que deux hommes qui eussent la puissance par dessus tous, Cesar & Agrippa, Cesar ayant le premier lieu, & bon nombre de grands Seigneurs: neantmoins il n'y en auoit pas vn, excepté Agrippa, à qui Cesar fist vn si grand honneur qu'il faisoit à Herodes, & à qui Agrippa apres Cesar fist aussi bon accueil. Herodes donc s'appuyant sur ceste bien-veillance, obtint la retrarchie pour Pheroras son frere: & pour cela Herodes retrancha cent talents du reuenu de son royaume, à fin que quand il aduiendroit qu'il mouruſt, son frere ne laissast d'estre asseuré de ce bien, & ne fust suiect à la domination de ses enfans. Apres qu'il eut fait compagnie à Cesar iusques à la mer, il s'en retourna en son royaume: & luy fist edifier vn fort beau temple de marbre blanc en la terre de Zenodorus, pres d'vn lieu qu'on appelle Panion. C'est vne cauerne qui est en vne montagne: & est vn lieu fort plaisant, au dessous de quoy il y a vne langue de terre s'entrouurant sans mesure, pleine d'eauë qui ne s'écoule point, & au dessus il y a vne montagne fort haute. Sous la cauerne sortent des boüillons de ces fontaines d'où le Iourdain prend son origine, & son appellées Ior & Dan, qui sont des mots joints ensemble; il prend aussi son nom des fontaines, dont sort le fleuue Iourdain. Combien que ce lieu-là fut assez renommé, toutesfois Herodes le voulut encore enrichir, y bastissant vn Temple en l'honneur de Cesar. Et lors aussi il quitta la troisiéme partie des tailles aux subiets de son Royaume. Son pretexte estoit, qu'apres la sterilité, ils se remissent: à la verité son intention estoit d'appaiser ou gaigner leurs cœurs, d'autant qu'il les voyoit picquez des outrages qu'il auoit faits, & qui sembloient bien tendre à la destruction entiere de la religion & des bonnes mœurs, comme chacun disoit. A quoy il donna vn autre remede, ostant les occasions des petits troubles, & ordonnant que chacun se meslast de ses affaires. Pour cela il defendit de faire des assemblées & pourmenoirs par la ville, & les banquets où on euſt conuié beaucoup de gens: & il meit des gens au guet pour espier, menaçant d'vne rude punition ceux qui contreuiendroient à son Edict. Car plusieurs estoient menez & secrettement & publiquement en la forteresse appellée Hyrcania, & là ils estoient punis. Et il y en auoit tant par la ville, que par les chemins, ordonnez pour espier ceux qui s'assembloient pour quelque chose que ce fust. Il estoit si soigneux de faire obseruer ceſt Edict, que bien souuent il se mesloit de nuict en habit déguisé parmy le populaire, voulant esprouuer quelle opinion le peuple auoit de luy, & puniſſoit sans misericorde autant de personnes qu'il en rencontroit qui ne trouuoient point bon ce qu'il faisoit. Et quant

au reſte du populaire, il le faiſoit obliger par ſermont de ne luy eſtre iamais infidele, mais de luy obeyr ponctuellement. Par ce moyen là plus grande partie baiſſoit le col, & obeyſſoit par crainte. Mais quand ils monſtroient trop hardiment leur cholere, & ſe depitoient d'eſtre ainſi contraints & forcez, il cherchoit tous les moyens qu'il pouuoit pour les faire mourir. Il demanda auſſi le ſerment à pluſieurs des diſciples de Pollion Phariſien & de Sameas. Et quand il vid qu'il ne pouuoit obtenir cela d'eux, il ne les voulut point toutefois punir comme les autres, [a] pour la reuerence qu'il portoit à Pollion. Il ne voulut point auſſi tenir ceſte rigueur à ceux que nous appellons Eſſeens, qui ne ſont gueres differens à vne ſorte de Philoſophes Grecs, qu'on appelle Pythagoriciens: dont i'ay [b] parlé plus au long en vn autre lieu. Pour le preſent il me ſemble que ie ne dois point laiſſer paſſer cecy, comme s'il ne conuenoit point à ceſte hiſtoire, pourquoy Herodes auoit vne ſi bonne opinion de ces Eſſeens. Il y auoit vn Eſſeen nommé Manahem, qui outre ce qu'il eſtoit homme de bonne vie, ſelon le teſmoignage de tous, il auoit auſſi le don de prophetie. Vne fois il veit Herodes eſtant encore ieune enfant, allant à l'eſchole auec les autres petits enfans, & l'appella Roy des Iuifs. Herodes penſant qu'il ſe mocquoit de luy, ou qu'il ne le cognoiſſoit pas bien, le reprit aſprement de tels diſcours, diſant qu'il eſtoit du rang du peuple. Lors Manahem ſe ſouſriant, & le frappant de la main ſur ſon dos, luy diſt: Tu regneras heureuſement. Car Dieu le „veut ainſi: & ne mets point en oubly la „diſcipline que tu reçois maintenant de „Manahem, qui ſeruira pour te mettre en „memoire la conſtance changeante de for„tune: car il n'y a rien à quoy tu doiues plu„ſtoſt appliquer ton eſprit, qu'à penſer „comment tu viuras ſaintement & religieu„ſement, & comment tu te monſtreras e„quitable enuers tes ſuiets. Mais ie ſçay bien „que tu n'en feras rien, ayãt reuelation des „choſes à venir. Car tu mettras en oubly les „loix tant diuines qu'humaines, combien „que tu doiues eſtre au demeurant bien„heureux, & acquerras vne gloire eternelle. Et toutefois tu ne te cacheras point deuant Dieu, qui ſur la fin de tes iours te chaſtiera d'vne terrible façon. Herodes ne fiſt pas grand compte de toutrs ces paroles, comme celuy qui pour lors n'eſperoit rien de ſemblable. Mais puis apres quand il ſe veit eſleué à la dignité royale, lors meſme qu'il eſtoit en plus grande proſperité, il appella Manahem, & luy demanda s'il regneroit long-temps. Il ne luy fiſt point de reſponſe certaine: mais apres que le Roy luy eut derechef demandé, ſi ſon regne dureroit bien dix ans, il luy reſpondit, vingt ans, & trente: & ainſi ne luy aſſigna point de terme prefix. Herodes ſe contentant de cela, luy ayant baillé la main, le laiſſa aller: & depuis ce temps-là il eut les Eſſeens en eſtime. Combien que ces choſes ſemblent exceder la meſure, & ne merirer qu'on y adiouſte foy, toutefois il m'a ſemblé bon de monſtre au Lecteur, qu'il y en a pluſieurs entre les hommes à qui il a pleu à Dieu de reueler ſes ſecrets & ſes conſeils, à cauſe de leur vie ſaincte & honneſte.

[a] C'eſt ce que Ioſippe hiſtorien Hebreu, a laiſſé par eſcrit, que Herodes n'eut rien qui le rendit plus celebre, que ce qu'il aimoit & reueroit les Phariſiens & les Sages.

[b] Au liure des guerres des Iuifs, chap. 12.

Du nouueau Temple qu'Herodes fit edifier en Hieruſalem, apres auoir demoli l'ancien.

CHAP. XIV.

HErodes apres auoir regné dix-huict ans, & apres tant de belles actions, & apres auoir acheué tant d'excellens baſtimens, conçeut en ſon eſprit vn ouurage encor plus excellent que tous les autres; c'eſt qu'il voulut baſtir de nouueau le temple de Dieu, de plus grande longueur, & hauteur correſpondante à la longueur, eſtimant (comme il eſtoit vray) que ce temple ſeroit plus renommé que tous ſes autres ouurages, & qu'il en ſeroit parlé à tout iamais. Mais craignant que le peuple ne s'accordaſt point à ſon deſir pour la grande difficulté d'vn tel ouurage, il fit faire vne „aſſemblée publique, & leur fit cette haran„gue: Hommes freres, il ne m'eſt pas be„ſoing de vous ramenteuoir mes actions „ny mes ouurages, depuis que i'ay com„mencé à regner, vous ont apporté plus de „profit & ſeureté, qu'à moy de gloire. Car „vous ſçauez vous meſmes, qu'aux plus „grandes de toutes vos difficultez i'ay prou„ueu à voſtre bien, ſans auoir eu eſgard à „mon profit particulier: & les ouurages „que iuſques icy i'ay acheuez par l'aide de „Dieu, ſont principalement pour voſtre vti„lité: qui ont rendu l'eſtat des Iuifs plus flo„riſſant qu'il ne fut iamais. Parquoy com„me i'ay commencé à dire, il n'eſt point „neceſſaire, que ie raconte par le menu ou „les villes ou les autres edifices, dõt i'ay em„belly & orné tant la Iudée meſme, que les „autres regions qui luy ont eſté adiouſtées: „mais pluſtoſt ie vous propoſeray pour cet„te heure ce qui appartient principalement „à l'obſeruation de la religion, & à l'or-

„nement du pays: Quant à ce temple que
„nos peres ont refait apres le retour de la
„captiuité de Babylone, il s'en faut ſoixante
„coudées qu'il ne ſoit auſſi haut que le pre-
„mier temple: car le temple qui auoit eſté
„baſty par Salomon, eſtoit plus haut de ſoi-
„xante coudées que ceſtuy-cy. Ce qui n'eſt
„point aduenu par la faute ou non chalan-
„ce de nos anceſtres, à qui il n'a pas tenu
„que ceſtuy-cy n'ait eſté eſleué auſſi haut
„que l'autre: mais Cyrus & Darius fils
„d'Hyſtaſpes auoient limité cette meſure: &
„d'autant qu'ils ont pour lors veſcu ſous la
„domination & d'eux & de leurs enfans,
„comme ils ont fait depuis ſous les Mace-
„doniens, il n'a eſté en eux d'enſuiure ce pre-
„mier patron de religion & ſainteté, & de
„l'eſleuer en ſa premiere hauteur. Mainte-
„nant puis que par le bon plaiſir de Dieu ie
„tiens l'adminiſtration du royaume, & que
„i'ay bon loiſir à cauſe de la paix, argent
„preſt en main, de grands reuenus, & qui eſt
„plus à eſtimer que tout, l'amitié des Ro-
„mains, qui ſont Seigneurs de tout le mon-
„de, ie donneray ordre que ce que nos pre-
„deceſſeurs viuans ſous la puiſſance d'au-
„truy, ont laiſſé paſſer legerement, ſoit plus
„diligemment & fidellement executé, telle-
„ment que i'acheueray tout ce qui defaut
„pour rendre honneur à Dieu, me reſſouue-
nant des biens que i'ay receus de luy. Les
cœurs de tous les auditeurs furent eſton-
nez, quand ils ouyrent cette harangue, qu'ils
n'attendoient point, dautant qu'il leur ſem-
bloit qu'Herodes promiſt vne choſe que
l'on ne deuſt eſperer, & ils eſtoient en gran-
de perplexité, craignans que quand il auroit
fait démolir le premier edifice, il ne peuſt
acheuer le nouueau qu'il auoit entrepris.
Pour cette raiſon l'entrepriſe leur ſembloit
dangereuſe, & l'execution encor plus diffi-
cile. Le Roy les voyant ainſi froids, les ex-
horta à auoir bon courage, diſant que le
vieil Temple demeureroit en ſon entier, &
ne ſeroit point demoli, iuſques à ce que tou-
te la matiere neceſſaire pour l'edifice du
nouueau, fuſt là toute preſte. En quoy il ne
les trompa point: car il fit faire mille char-
rettes pour porter des pierres: & choiſiſt
iuſques à dix mille ouuriers des plus ex-
perts, & auec ce mille Sacrificateurs veſtus
à ſes deſpens, d'accouſtremens ſacerdotaux,
les vns experts en maçonnerie, les autres
en charpenterie, & les employa tous à cét
œuure, ayant fait prouiſion de toutes les
matieres requiſ[illegible]s. Apres qu'il eut fait oſter
les vieux fondemens, & en mettre de nou-
ueaux, il fit baſtir le Temple deſſus, de la
longueur de cent coudées, & de hauteur de
ſix vingts, mais les vingt depuis ſe baiſſe-

A rent ſelon que les fondemens s'abaiſſerent
auſſi, & depuis les Iuifs les ont voulu adion-
ſter du temps de Neron. Tout l'edifice
eſtoit fait de pierres dures & blanches,
ayans la longueur de vingt-cinq coudées,
la hauteur de huict, & la largeur de douze.
Le tout eſtoit fait en forme de maiſon ro-
yale, bas d'vn coſté & d'autre, mais eſleué
ſur le milieu, afin qu'on le peuſt veoir de
bien loing, & principalement ceux qui ha-
bitoient à l'oppoſite, & qui venoient en
B Hieruſalem. Le portail eſtoit preſque pareil
au Temple, & le courtinage de deſſus eſtoit
couuert de tapiſſeries de diuerſes couleurs,
enrichies de fleurs de pourpre, auec des co-
lomnes entrelaſſées, & ſur les chapiteaux
de ces colomnes il y auoit vne vigne d'or
eſpanduë, auec ſes raiſins & grappes pen-
dantes. C'eſtoit vn ouurage admirable, tant
pour le grand artifice, que pour la matiere.
Auſſi il fit faire à l'entour du Temple, [a] des
porches & galeries fort ſpacieuſes, reſpon-
dantes au reſte de la magnificence du baſti-
C ment, ſurmontant ceux qui l'auoient de-
uancé en magnificence & ſomptuoſité: de
ſorte qu'il ſembloit qu'aucun n'eut ia-
mais embelly de temple. Il y en auoit deux
appuyées ſur des murailles fortes & eſpeſ-
ſes, dont l'ouurage eſtoit exquis. Il y auoit
vn tertre pierreux, aſſez haut & droit, peu
à peu renuerſé depuis le ſommet vers le co-
ſté Oriental de la ville. Salomon fut le pre-
mier qui par inſtinct de Dieu en enuironna
le ſommet d'vne muraille. Il fit auſſi faire
vn autre mur au pied: & du coſté du Midy
D il y a au deſſous vne vallée fort profonde.
Ceſte muraille eſt faite de grandes pierres
attachées de plomb l'vne auec l'autre, com-
prenant l'eſpace qui eſt au dedans, & deſ-
cendant en bas, en ſorte qu'on s'ébahiroit
de la grandeur & de la hauteur de tout cét
edifice fait en quadrangle. La grandeur des
pierres qui ſont de front, eſt bien apparen-
te: le dedans qui eſt lié de fer, a des ioinctu-
res fortes & fermes pour reſiſter aux pluyes
& aux orages. Apres que cét ouurage fut
monté iuſques au ſommet, la concauité qui
E eſtoit entre le mur & la terre, fut comblée,
à fin qu'il y euſt là vne place bien vnie:
& le circuit de tout eſtoit de quatre ſtades,
& chaque angle auoit la longueur d'vne
ſtade, & eſtoit ouuert par chacune ſtade
entre deux angles. Au dedans il y auoit
vne autre muraille de pierre, qui enuiron-
noit le ſommet, & le coſté Oriental auoit
vn porche double, autant que ſa longueur
ſe pouuoit eſtendre: & ce porche regar-
doit le portail du temple ſitué au milieu.
Les Roys, qui auoient aſté auparauant,
auoient orné & enrichy ce porche. A l'en-
tour

[a] Herodes ſuiuit en tout & par tout le Patron, du temple de Salomon, ſinon qu'il y adiouſta le Paruis ou baſſe court des Gentils, en laquelle toutes ſortes de gens pouuoient entrer, ſauf les femmes attaintes de leurs fleurs. Ce Paruis auoit de beaux & ſpacieux porches, des colomnes de marbre blanc, du paué de pierres polies, des portes à deux battans fort magnifiques, des pinnacles d'vne excellente hauteur. Bref il eſtoit ſi magnifique & ſomptueux, qu'il eſtoit eſtimé l'vn des miracles du monde: Recourez à Ioſippe.

tour du temple on auoit attaché les despoüilles emportées ſur les Barbares, qu'Herodes dedia toutes derechef : & y en mit d'autres nouuelles qu'il auoit priſes ſur les Arabes. Au coin du coſté de Septemtrion, il y auoit vne tour forte & bien garnie, qui eſtoit vn ouurage des Haſmoneens, qui ont tenu la Sacrificature & la principauté tout enſemble, & cette tour a eſté appellée [a] Baris, où eſtoit la robe pontificale, qu'on ne ſortoit point, ſinon quand le Sacrificateur vouloit faire le ſeruice diuin. Herodes fit garder cet accouſtrement ſacerdotal en ce lieu là, & apres ſa mort, il demeura en la puiſſance des Romains iuſques au temps de l'Empereur Tybere. Sous ſon Empire, Vitellius eſtoit gouuerneur de Syrie, qui fut honorablement receu & logé par les habitans de Hieruſalem, & pour recognoiſtre ce que ceux-ci luy auoient fait, il obtint de Tybere Ceſar, qu'ils euſſent la garde de ceſte eſtole ſacrée, ſelon qu'ils auoient demandé. Les Iuifs en furent gardiens iuſques apres la mort du Roy Agrippa, qui eſtant mort, Caſſius Longinus gouuerneur de Syrie, & Cuſpius Fadus gouuerneur de Iudée, firent derechef commandement aux Iuifs, de mettre ce veſtement ſacré dedans l'Antonia, diſans qu'il deuoit eſtre en la puiſſance des Romains, comme auparauant. Pour cela furent enuoyez ambaſſadeurs vers l'Empereur Claudius, pour le prier que ils ne fuſſent point contrains à ce faire. Là ils trouuerent le ieune Agrippa, qui demanda la garde de cet ornement ſacré, & elle luy fut octroyée: & de cela lettres furent eſcrites à Vitellius. Anciennement ceſte eſtole eſtoit gardée ſous le ſeau du grand Sacrificateur, & de ceux qui eſtoient commis ſur la threſorerie, qui la veille de quelque feſte ſolennelle, s'en alloient vers le capitaine de la forteresſe & de la garniſon Romaine; & apres auoir recogneu premierement le ſeau, ils receuoient l'eſtole : & ſi toſt que la feſte eſtoit paſſée, ils la rapportoient au meſme lieu, & la mettoient là toute ſeellée, en la preſence du capitaine. I'ay bien voulu toucher cecy en cet endroit, à cauſe de la façon qui a eſté tant de fois changée. Mais lors auſſi Herodes fit cette tour plus forte pour la garde du Temple, & l'appella Antonia, en memoire de Antoine Empereur des Romains, qui l'auoit grandement aimé. Or les parties Occidentales auoient quatre portes, dont par l'vne on alloit au Palais royal, & il falloit paſſer par vne vallée qui eſtoit entre deux : par les deux autres apres on alloit au faux-bourgs, & par la derniere on entroit dedans la ville : & de ce coſté-là il y auoit

[a] Herodes depuis appella ceſte tour Antonia.

A beaucoup de degrez pour deſcendre en la vallée, & beaucoup pour remonter de l'autre coſté : car la ville eſtoit ſituée vis à vis du Temple, en forme de theatre, & vne vallée fort profonde en faiſoit la fin de tout le coſté du Midy. De plus, le coſté Meridional auoit auſſi vne porte, diſtante d'vn coin autant que de l'autre, & vne triple galerie touchant de longueur depuis la vallée qui eſtoit du coſté d'Orient, iuſques à l'autre vallée, qui eſtoit à l'oppoſite, tirant à l'Occident : tellement que ſa longueur ne ſe pouuoit pas plus eſtendre. Il B y auoit là vn eſchaffaut fort magnifique, voire s'il y en eut iamais vn au monde, digne d'eſtre regardé. La vallée eſtoit ſi profonde, que les yeux s'eſblouyſſoient en regardant contre bas : au deſſus il y auoit vn porche fort haut eſleué. Que ſi quelqu'vn euſt eſté ſi oſé de monter ſur la couuerture, pour contempler les deux hauteurs conjointes, à peine l'euſt-il peu faire, que la teſte ne luy euſt tourné, comme parmy des C tenebres : car la veuë luy euſt defailly, & n'euſt peu s'eſtendre iuſques au bas, à cauſe de ſa profondeur demeſurée. En ces porches il y auoit quatre rangs de colomnes bien compoſées, tellement que les internalles de l'vn à l'autre eſtoient eſgaux : le quatriéme rang auoit vn mur de pierre baſty entre deux. La groſſeur des colomnes eſtoit autant que trois hommes enſemble pouuoient embraſſer : la longueur eſtoit de vingt ſept pieds, & au deſſous d'icelles il y auoit double ſoubaſſement. Le nombre de D ces colomnes, ou pilliers, eſtoit de cent ſoixante deux, ayans les chapiteaux grauez & damaſquinez à la Corithienne, au reſte beaux à merueilles. En ces quatre rangs furent faits des porches diuiſez en trois : chaque porche eſtoit entre deux rangs, en ſorte qu'en chaque coſté il y en auoit deux eſgaux, de la largeur de trente pieds, de hauteur plus de cinquante, & de la lõgueur d'vne ſtade : & celuy du milieu eſtoit fermé entre deux, & la largeur de ceſtuy-ci ſurmontoit les autres d'vne fois & de la moitié, & E eſtoit haut deux fois autant. Voila en quoy ce troiſiéme porche ſurmontoit les autres. Les lambris de bois eſtoient grauez de diuerſes figures. Et la concauité ou voûte de celuy du milieu, eſtoit eſleuée plus haut : & ſur les chapiteaux il y auoit vne muraille de pierres bien polies & proprement taillées, & parmy la muraille y auoit des pilliers inſerez, dont les iointures eſtoient ſi bien faites, qu'on ne les apperceuoit point, & eſtoient admirées de ceux qui les pouuoient apperceuoir. Voila la façon du premier circuit. Au dedans eſtoit le ſecond

circuit : & il y auoit bien peu d'eſpace entre deux. Ceſtuy-là auoit peu de degrez pour monter, & auoit vn mur de pierre pour le clorre, où il y auoit vn eſcriteau, qui deffendoit aux eſtrangers d'y entrer, voire auec menace de perdre la vie. Cette cloſture interieure eſtoit tournée tant du coſté de Midi que de Septemtrion, ayant trois portes diſtantes eſgalement l'vne de l'autre: & deuers l'Orient il y auoit vne grande porte, par où les chaſtes y entroient auec leurs femmes : mais il n'eſtoit pas permis aux femmes d'entrer plus auant dedans le temple, & dedans le troiſiéme eſtage, ſinon aux Sacrificateurs. Là eſtoit le Sanctuaire, & l'Autel deuant le Sanctuaire, où on offroit les ſacrifices à Dieu. Herodes n'oſant entrer au Sanctuaire (dont l'entrée eſtoit defenduë à ceux qui n'eſtoient point de l'ordre des Sacrificateurs) fit edifier par les Sacrificateurs le porche du dedans. Et tout le reſte du baſtiment fut acheué en huit ans : & en fin il fit auſſi parfaire le Sanctuaire en vn an & demy par les meſmes Sacrificateurs. Quand tout fut acheué, le peuple fut grandement reſiouy, & tous rendoient graces à Dieu, pource que tout l'edifice auoit eſté parfait en ſi peu de temps, ſouhaittant tout bon heur au Roy, pource qu'il s'eſtoit monſtré ſi diligent en A cet affaire là : ils firent vne grande feſte pour celebrer la reedification du Temple, où le Roy offrit à Dieu trois cens bœufs, chacun auſſi fit ſon oblation ſelon ſa puiſſance & deuotion. Le nombre des beſtes offertes fut ſi grand, qu'à peine le pouuoit-on croire. Enuiron cette ſolennité de la perfection du Temple, eſcheut auſſi le iour, qu'Herodes fut conſtitué Roy, qu'il celebroit tous les ans auec vne grande ioye & ſolennité : & par ce moyen la ioye du peuple fut doublée. Au ſurplus entre les autres œuures du Temple le Roy fit faire vne C voûte creuſe ſous terre, qui alloit depuis l'Antonia iuſques à la porte Orientale du Temple : & apres fit baſtir vne tour, afin que par là il peuſt ſecrettement monter, ſi d'auenture le peuple ſuſcitoit quelque nouueau tumulte contre le Roy. On dit, que durant tout le temps qu'on baſtiſſoit le Temple, il ne pleut iamais de iour, mais bien de nuict, de peur que l'edification du Temple ne fuſt interrompuë : & ce bruit a touſiours regné de main en main pendant le temps de nos predeceſſeurs. Ce qui eſt bien vray ſemblable, ſi on regarde diligemment aux autres coups de la prouidence de Dieu enuers nous. C'eſt aſſez parlé de la reedification du Temple.

Fin du quinziéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE SEIZIESME.

Alexandre & Ariſtobulus retournent vers Herodes leur pere, & ſont aſſaillis & calomniez par Salomé & Pheroras.

CHAPITRE PREMIER.

LE Roy eſtimant qu'entre les autres ſoins qu'il deuoit auoir de la Republique, il eſtoit à propos pour ſon profit de reprimer ſes iniures particulieres tant en la ville que dans la campagne, il fit vn edict nouueau diſſemblable aux premiers qu'il eſtabliſt luy meſme : à ſçauoir, qu'on pourroit vendre hors des limites du royaume, & expoſer en ſeruitude tous ceux qui ſe meſloient de percer les murailles : ce qui ſeruoit pluſtoſt pour rompre les couſtumes & ordonnances du pays, que pour punir les crimes: car eſtre eſclaue ſous quelque eſtranger, qui a vne façon de viure toute contraire, & eſtre contraint de faire tout ce qu'il ordon-

nera ou commandera, offenſoit plus la religon que ceux qui eſtoient conuaincus. Quant à cela, on y auoit aſſez pourueu par les precedentes ordonnances: à ſçauoir, que le larron qui n'auroit dequoy payer, ſeroit vendu, non point aux eſtrangers, & ne ſeroit point vendu pour eſtre en ſeruitude perpetuelle, mais il ſeroit remis en liberté le ſeptiéme an apres: & ſi le larron eſtoit riche, il ſeroit condamné à rendre quatre fois autant. Parquoy on penſoit que cette loy ordonnoit vne peine iniuſte, & ſentoit pluſtoſt ſa tyrannie, que ſa dignité royale: & y auoit quelque meſpris de la commune & ancienne couſtume: & pour cette meſme raiſon le Roy eſtoit blaſmé de tous, & rendu fort odieux. En ce meſme temps il alla en Italie, pour faire la reuerence à Ceſar, & pour voir ſes enfans, qui eſtoient à Rome. Apres que Ceſar l'eut bien receu, il luy rendit ſes deux fils pour les ramener au pays, qui eſtoient deſia aſſez bien inſtruits aux bonnes lettres. Eſtans retournez en Iudée, ils furent receus du peuple, auecvne grande affection. Ils eſtoient beaux & de belle taille, doüez de grandes vertus, d'eſprit, & monſtroient en toutes leurs contenances, quelque dignité royale. Ces choſes eſmeurent à enuie Salomé ſœur du Roy, & tous les autres qui par leurs calomnies auoient opprimé Mariammé, craignans d'eſtre punis de ces deux ieunes freres, qui ne manqueroient point à ſe vanger de la mort de leur mere, ſi vne fois ils paruenoient au Royaume. Ayans donc pris occaſion de là, ils commencerent à les calomnier, rapportans qu'ils ne prenoient pas grand plaiſir à viure ou frequenter auec leur pere, ſe ſouuenans du ſupplice qu'on auoit fait endurer à leur mere, & auoient leur pere en deſdain, comme eſtant pollu du ſang de leur mere: car ces calomniateurs voyoient bien que cela pourroit eſtre cauſe de haine, & que c'eſtoit le ſeul moyen d'abbatre & du tout aneantir du cœur du Roy, ſon affection paternelle enuers ſes enfans. Du premier coup ils ne faiſoient point ce rapport au Roy, mais ſe contentoient de ſemer ce bruit entre le peuple: penſans que quand ce bruit ſeroit paruenu à ſes aureilles, il conceuroit vne telle inimitié & haine contre eux, que meſme les affections naturelles ne la pourroient ſurmonter.

Herodes marie ſes deux fils, Alexandre & Ariſtobulus.

CHAP. II.

MAIS lors l'amour paternel n'eſtant point encore refroidy en Herodes, il n'auoit aucun mauuais ſoupçon de ſes fils, & les honoroit, comme il leur appartenoit: & pource qu'ils eſtoient deſia en aage, il les maria. Il donna Berenice fille de Salomé à Ariſtobulus, & Glaphyre fille d'Archelaus Roy de Cappadoce à Alexandre.

Apres cela, ayant entendu que Marcus Agrippa eſtoit retourné d'Italie en Aſie, il alla vers luy, le priant de le venir voir en ſon Royaume, & viſiter ſon amy & ſon hoſte. Ce qu'il obtint, & n'oublia rien de tout ce qui pouuoit donner de la recreation à Agrippa, ce luy ſembloit. Il le receut en ſes villes nouuellement baſties, luy monſtroit ſes beaux baſtimens, & propoſoit toutes ſortes de delices, pompes & magnificences tant à luy, qu'à ſes amis, tant en Sebaſté qu'au port de Ceſarée, & dans les fortereſſes qu'il auoit fait baſtir à grãds frais, comme Alexandrion Herodion, & d'Hyrcania. Il le mena auſſi en la ville de Hieruſalem: & là tout le peuple luy vint au deuant en monſtre & parade, luy deſirant d'vne commune voix beaucoup de bonheur. Apres qu'Agrippa eut offert à Dieu cent bœufs en ſacrifice, il traicta le peuple: & combien qu'il y euſt volontiers demeuré, toutesfois pource que l'hyuer s'approchoit, & qu'il craignoit les tempeſtes, il partit de bonne heure pour s'en aller en Ionie, apres qu'Herodes l'eut eſtrené de grands preſens, & les Seigneurs de ſa compagnie.

Herodes ſe met ſur mer pour aller vers Agrippa.

CHAP. III.

HERODES ayant paſſé l'hyuer en ſa maiſon, & voyant approcher le Printemps, alla derechef vers Agrippa, eſtant aduerty qu'il tiroit droit au Boſphore auec ſon armée, & ayant paſſé pres de Rhodes & de Cous, fiſt voile à Leſbos, eſperant trouuer là Agrippa: mais il fut repouſſé par la Biſe, & contraint de demeurer quelques iours en Chios: là où pluſieurs lui vinrent faire la reuerence, à qui il fiſt de grands

preſens. Et ayant apperceu les halles de la ville rompuës par la guerre de Mithridates, qui eſtoient encore par terre, pource que les habitans n'auoient pas la puiſſance de les releuer & remettre en leur premiere beauté & grandeur, il donna plus d'argent qu'il n'eſtoit beſoin pour vne telle reparation, exhortant les citoyens de rendre leur ville à ſa premiere beauté, le pluſtoſt qu'ils pourroient. Apres que le vent fut changé, il aborda premierement en Mitylene, puis à Conſtantinople, & là apres qu'il eut ouï B qu'Agrippa auoit deſia paſſé les rochers Cyaneens, il fiſt telle diligence de le ſuiure qu'il le trouua en Sinope ville de Ponte: & Agrippa contre toute ſon opinion le veit là aborder auec ſes nauires. Sa venuë luy eſtant fort agreable, ils s'embraſſerent l'vn l'autre de grande amour: d'autant que c'eſtoit vn certain argument d'amour & fidelité, qu'Herodes laiſſant ſes propres affaires, s'eſtoit là trouué preſt, & bien à propos pour donner ſecours à Agrippa. Parquoy il auoit touſiours Herodes à ſon coſté en toute l'armée, le faiſant participant C de tous ſes conſeils, entrepriſes & labeurs, & non ſeulement en cela, mais auſſi il luy tenoit compagnie, quand il eſtoit queſtion de prendre quelque relaſche: de ſorte que luy ſeul eſtoit touſiours appellé aux choſes difficiles, pour la bonne volonté qu'il luy portoit, & aux plaiſirs, pour luy faire honneur. Apres qu'Agrippa eut mis fin aux affaires de Ponte, pourquoy il eſtoit là venu expreſſément, il luy ſembla bon de ne retourner point par mer, mais paſſer par la D Paphlagonie, Cappadoce & la haute Phrygie: ils firent tant qu'ils vinrent iuſques en Epheſe, où ils remonterent ſur mer, & paſſerent outre iuſques en Samos. En tout ce chemin là, Agrippa fiſt beaucoup de choſes pour gratifier à Herodes, & preſque par toutes les villes, à ſa requeſte il ſubuint à la neceſſité de pluſieurs: car non ſeulement il aidoit d'argent ceux qui luy en demandoient, & depenſoit beaucoup pour ſubuenir aux eſtrangers, mais auſſi ſi quelqu'vn E auoit beſoin de moyenneur enuers Agrippa, il ne pouuoit mieux venir à bout de ſon ſouhait, qu'en employant Herodes. Et comme Agrippa meſme eſtoit homme de haut & magnanime courage, & auſſi facile & prompt à octroyer ce qui ne pouuoit nuire à perſonne, le Roy Herodes y trouuoit aſſez facile accez, ſi eſt-ce qu'auec cela il y ſeruoit grandement, incitant Agrippa à vſer de bien-faits, encore que de ſoy il y fuſt addonné: car il fiſt premierement l'appointement des Iliens, contre qui Agrippa eſtoit en cholere, & paya pour les habitans A de Chios, l'argent qu'ils deuoient aux Receueurs de Ceſar, en obtint qu'ils en fuſſent exempts, & fiſt plaiſir aux autres, en toutes les ſortes qu'vn chacun auoit beſoin de ſon aide.

Les Iuifs d'Ionie accuſent les gens du pays enuers Agrippa, qui taſchoient à leur oſter les priuileges que les Romains leur auoient accordez.

CHAP. IV.

OR apres qu'ils furent arriuez en Ionie, là ſe trouua vne grande multitude de Iuifs habitans dans les villes de cette region-là: qui ayans recouuré ceſte commodité, ſe plaignirent des torts que les gens du pays leur faiſoyent, d'autant qu'ils ne les ſouffroient pas viure ſelon leurs ordonnances & couſtumes, les tiroient en iugement les iours de feſte, les empeſchoient d'enuoyer l'argent conſacré & offert à Dieu, en Hieruſalem, les contraignoient de faire la guerre, les aſſujetiſſoient aux charges publiques, & pour les frais de toutes ces choſes vouloient que cét argent ſacré y fuſt employé, qui eſtoit contre les priuileges qui auoient eſté accordez par les Romains. Herodes procura qu'Agrippa ouïſt ces complaintes, & leur donna vn de ſes amis pour plaider leur cauſe, nommé Nicolas, qui parla ainſi pour les Iuifs, à Agrippa, qui auoit aupres de ſoy quelques Romains des plus honorables, & quelques Roys, grands Seigneurs & „Princes: O tres-magnanime Agrippa, „vray eſt que tous ceux qui endurent ou„trage, ont beſoin de recourir à l'aide des „plus puiſſans Seigneurs, mais quant à „nous, nous auons vne fiance que nous ob„tiendrons ce que nous demandõs: car nous „demandons ce que deſia auparauant vous „nous auez accordé par voſtre liberalité, & „ce, que ceux-ci taſchent de nous oſter, qui „ſont auſſi bien ſuiets à voſtre obeïſſance „que nous. Or ſi ainſi eſt, que voſtre bienfait „ſoit grand, nous meritons bien qu'il nous „ſoit gardé, pour cette raiſon, que vous „nous en auez eſtimez dignes. Et s'il eſt pe„tit, ce ſera vne honte que vous ne puiſſiez „accorder meſme choſe petite. Parquoy ce„cy eſt aſſez euident, que l'injure qui nous „a eſté faicte, vous touche auſſi, ceux-cy ne „faiſants difficulté de meſpriſer vos iuge„mens, & de rendre voſtre faueur vaine & „de nulle valeur. Que ſi on leur demande, „lequel des deux ils aimeroient mieux, „ou eſtre priuez de la vie, ou que les inſti-

„tutions, pompes, oblations, proceſſions, „ſolemnitez du pays leur ſoient oſtées, „dont ils honorent leurs dieux: ie ſçay bien „qu'ils endureroient pluſtoſt toutes choſes, „que d'eſtre fruſtrez des ceremonies du „pays: car on entreprend bien ſouuent de „faire la guerre pour maintenir les reli„gions, & on eſtime vn grand loyer de ceſte „tranquilité & felicité, dont nous iouyſſons „par voſtre moyen, permettant à chacun „de viure ſelon ſa mode, & de garder ſa re„ligion. Ils taſchent donc d'amener les au„tres à ceux qu'eux-meſmes n'auront peu „ſouffrir en ſorte que ce ſoit: comme ſi ce „n'eſtoit pas vne meſme impieté, de negli„ger ſa religion domeſtique enuers ſes „dieux, ou d'empeſcher que les autres n'ob„ſeruent la leur. Mais encore, conſiderons „vne autre choſe. Y a-il ou nation, ou ci„té, ou peuple, qui n'ait conſtitué le but de „ſa felicité en voſtre principauté & en la „puiſſance Romaine? y en a-il vn ſeul, qui „vouluſt que voſtre faueur fuſt vaine & ſans „effect? Il n'y en a pas vn, pourueu qu'il „ſoit homme de bon ſens. Car il n'y a per„ſonne à qui cela ne touche ou en public ou „en particulier. Mais quand ceux-cy taſ„chent de nous oſter vos bien faits, ils ne „ſe laiſſent point à eux meſmes aucun droit „ſauf ny entier des choſes que vous leur „auez octroyées par voſtre bonté, qui toute„fois ſont ineſtimables: car quel bien meſ„me eſt celuy-ci, qu'au lieu que beaucoup „d'autres nations ſont ſous la ſuiection & „obeyſſance des Roys, ceux-ci viuent heu„reulement en liberté ſous la protectiondes „Princes Romains? Quant à nous, encore „que perſonne ne nous faſſe tort, ſi eſt-ce „que noſtre condition ne merite pas qu'on „luy porte enuie. Car iouyſſans de la fe„licité qui eſt commune à tous vos autres „ſuiets, nous ne demandons point pour „nous choſe qui ſoit de grande excellence, „mais ſeulement qu'il nous ſoit permis de „entretenir la religion de noſtre pays: ce „qui de ſoy ne doit point eſmouuoir à l'en„uie, & meſme peut profiter à ceux qui l'o„croyent: car Dieu aime touſiours ceux „qui n'empeſchent point qu'vn tel hon„neur luy ſoit fait: qu'y a-il en toutes nos „loix, ordonnances & ceremonies, de„quoy on ſe puiſſe à bon droit offencer? „mais pluſtoſt qu'y a-il, qui ne ſoit con„ioinct auec toute ſorte de ſainčteté & iu„ſtice, par qui toutes choſes ſont conſer„uées? car nous ne celons point les preceptes „de la vie que nous enſuiuons, ni les eſtudes „qui ſont nos exercices: mais nous repoſans „par chacun iour de Sabbath, nous emplo„yons le temps à apprendre les loix, iugeās

A „qu'vne telle diſcipline eſt fort vtile pour „corriger les mœurs. Telles ceremonies „& façons de faire, auec ce qu'on n'y trou„uera rien digne de reprehenſion, quand „on en voudroit faire enqueſte, ont cet „auantage qu'elles ſont confirmées de „toute ancienneté, contre l'opinion de „pluſieurs: en ſorte qu'on ne pourroit faire „qu'il n'y euſt de l'impieté, quand on delaiſ„ſeroit telles loix & ordonnances eſtablies „de ſi long temps. Voicy les outrages que
B „ceux-cy nous font par violence, qui nous „oſtent par force l'argent, qui eſt conſa„cré à Dieu, qui eſt vn horrible ſacrilege, „nous impoſans des tailles à nous qui en „ſommes exempts, nous tirans aux plai„doyers & affaires prophanes pendant les „iours de feſte, ſans qu'aucune neceſſité les „contraigne à ce faire: mais ſeulement le „font en deſpit de noſtre religion: & ſça„uent bien cependant que c'eſt à grand tort „qu'ils ont conçeu cette haine contre elle: „car voſtre Empire pouruoyant également
C „au profit de tous, d'vn coſté entretient „vne mutuelle bien-veillance entre les ſu„jets; d'autre part il reſiſte aux haines & „inimitiez. Nous te demandons donc hum„blement, ô tres-vertueux Agrippa, que „tu nous defendes de tels outrages, & que „doreſnauant ce bien ſoit octroyé à nos
D „gens, qu'ils puiſſent viure ſelon leurs cou„ſtumes & ordonnances, comme ils ont „faict par cy-deuant, & que nos aduerſai„res n'ayent non plus de puiſſance ſur nous „que nous auons ſur eux: car non ſeule„ment cecy eſt iuſte, mais auſſi deſia par „cy deuant octroyé par voſtre clemence & „benignité: outre que ſur cecy il y a plu„ſieurs ordonnances & arreſts du Senat, „au Capitole, grauez en tableaux d'airain, „qui ſe liſent encore auiourd'huy. Or il ne „faut point douter que ces choſes n'ayent
E „eſté octroyées à cauſe de noſtre fidelité „tant de fois experimentée. Et ſans cela „tels decrets deuroient eſtre inuiolables, „encore qu'il n'y euſt eu aucun merite de „noſtre coſté: veu meſme que tant s'en faut „que vous retranchiez de vos premiers bien „faits non ſeulement à nous, mais preſque à „tous les hommes du monde, que pluſtoſt „vous les augmentez de iour en iour contre „toute eſperance & opinion: mais la brief„ueté du temps ne permet pas que ie les re„cite tous. Toutesfois afin qu'il ne ſemble „que nous nous vueillions vanter en vain „de nos ſeruices, laiſſant là les paſſez, voici „noſtre Roy qui eſt à coſté de toy, qui t'en „peut rendre ſuffiſant & bon teſmoignage: „car y a-il ſorte d'amitié, de ſeruice & bien„veillance, qu'il n'ait monſtrée à voſtre fa-

„mille? Quand eſt-ce, qu'on n'a point expe-
„rimenté ſa fidelité ? Qu'eſt-ce qu'il n'a
„point inuenté pour aduancer voſtre hon-
„neur ? En quelle neceſſité ne s'eſt-il mon-
„ſtré preſt & prompt pour y remedier? Qui
„eſt-ce, qui empeſchera que nous ne parti-
„cipions à ta faueur pour ſes merites & bon
„ſeruices? Dauãtage la magnanimité d'An-
„tipater ſon pere, ne doit eſtre miſe en ar-
„riere, qui ſe trouua preſt auec deux mille
„ſoldats d'aide en la guerre que fit Ceſar
„en Egypte, où il ſe porta ſi vaillamment
„tant par mer que par terre, qu'aucun autre
„ne ſe peut vanter d'auoir mieux fait que
„luy. Et ie ne veux point maintenant mon-
„ſtrer quel profit lui apporta cela pour lors,
„quels biens & preſens Ceſar luy donna:
„veu que ie deuois pluſtoſt dés le commen-
„cement parler des lettres que l'Empereur
„eſcriuit au Senat touchant ceſt affaire, par
„où il impetra du peuple Romain pour An-
„tipater de grands honneurs & le droit de
„bourgeoiſie : car ce ſeul argument pou-
„uoit ſuffire pour declarer que c'eſtoit à bon
„droit qu'on nous auoit fait tant de grace,
„& que ce n'eſt point ſans bonne cauſe que
„nous t'en demandons maintenant la con-
„firmation : veu que nous en deuions eſpe-
„rer vne nouuelle de toy, voyant qu'il y a
„vne ſi grande amitié entre toy & noſtre
„Roy : dautant que nous auons entendu de
„ceux qui habitent en Iudée, qu'y eſtant
„tu leur as monſtré vne grande amitié, &
„qu'auſſi tu as offert à Dieu pluſieurs beſtes
„en ſacrifice, de quels vœux tu l'as honoré,
„comment tu as traicté le peuple, & quel
„grand plaiſir tu as pris en leur hoſpitalité
„mutuelle. Ce qui doit ſeruir d'argument
„aſſez ample de l'amitié qu'vn ſi grand
„Prince Romain porte à la nation des Iuifs
„qui a eſté confirmée meſme par la famille
„du Roy Herodes. Nous te ſupplions
„donc affectueuſement par cette amitié, en
„la preſence du Roy, & demandons ſeule-
„ment que vous, Meſſieurs les Romains,
„ne ſouffriez point que ce que vous auez
octroyé à la nation des Iuifs, nous ſoit oſté
par ſurpriſe, & par la fraude des autres. Or
il n'y eut pas vn de tous les Grecs, qui s'op-
poſaſt à ces paroles de Nicolas : car on ne
debatoit point du droit comme on fait de-
uant les Iuges, mais ſeulement on preſen-
toit requeſte qui tendoit à la reparation de
l'iniure. Et les Grecs meſmes n'y contre-
diſoient point : mais voicy ce qu'ils alle-
guoient pour tõute excuſe que les Iuifs
eſtrangers leur eſtoient à charge. Mais les
Iuifs monſtrerent qu'ils eſtoient francs ci-
toyens, & qu'ils viuoient ſelon les loix de
leur pays, ſans faire tort à perſonne. Par-
quoy quand Agrippa eut entendu que les
Iuifs eſtoient opprimez de violences, il reſ-
pondit, qu'il eſtoit preſt de leur faire plai-
ſir, non ſeulement à cauſe d'Herodes ſon
amy, mais auſſi pource qu'il luy ſembloit
qu'ils demandoient vne choſe raiſonnable.
Et pourtant que s'ils luy euſſent demandé
de plus grandes choſes, il leur euſt octroyé
tout ce qui ſe pouuoit, ſans faire tort au
peuple Romain. Pour lors eux ne de-
mandans que ce qui leur auoit eſté octroyé
auparauant, il leur fut ratifié, le bien-fait
du peuple Romain confirmé, & ordre don-
né à ce que perſonne ne leur fiſt tort, & ne
les empeſchaſt de viure ſelon les ordonnan-
ces & inſtitutions de leur pays. Apres que
Agrippa les eut ainſi contentez, il partit de
l'aſſemblée. Lors Herodes ſe leua auſſi, &
le remercia au nom de tous. Puis apres s'e-
ſtans embraſſez, ils prirent congé l'vn de
l'autre, & partirent de Leſbos.

Du retour d'Herodes en Iudée.

CHAP. V.

AInſi donc peu de iours apres le Roy n'ayant point eu de mauuaiſe rencontre ſur la mer, il arriua en Ceſarée, & de là vint en Hieruſalem, où il fiſt aſſembler le peuple tant de la ville que des autres lieux : car il y auoit pour lors d'autres Iuifs que ceux qui habitoient en Hieruſalem : & leur expoſa la raiſon de ſon voyage, & ce qu'il y auoit fait, comment il auoit obtenu immunité pour les Iuifs qui habitent en Aſie, pour les faire viure entre les Gentils ſans aucune incommodité. Il raconta auſſi quelle felicité ſa principauté leur auoit apporté, comme ſur-tout il procuroit que ſes ſuiets n'euſſent faute de rien. Et pour les mieux reſiouyr, il leur dit franchement, qu'il leur remettoit iuſques à la quatriéme partie des gabelles de l'année paſſee. Eux donc eſtant amadoüez tant de la harangue du Roy, que de toute ſa liberalité, ils s'en retournerent auec vne grande ioye luy deſirans ainſi tout le bonheur.

De la diſſention domeſtique entre Herodes & ſes fils.

CHAP. VI.

CEpendant la diſſention domeſtique croiſſoit de iour en iour : car Salomé vouloit mal aux deux ieũes freres, com-

me ayant vne haine hereditaire enracinée en ſon cœur, & tirant de la hardieſſe de ce qu'elle auoit auparauant fait, à ſçauoir de ce qu'elle auoit pourchaſſé la mort de leur mere, tendoit à ce qu'il n'y en euſt perſonne de reſte qui peuſt vanger la mort de celle qui ne l'auoit pas meritée. Et l'occaſion ne luy defailloit point, dautant qu'il ſembloit bien que les enfans ne portoient gueres d'affection à leur pere, en partie pource qu'ils ſe ſouuenoient de la mort iniuſte de leur mere, en partie auſſi pource qu'ils recherchoient la domination. Les vieilles playes donc ſe renouuelloient: les freres diſoient des paroles iniurieuſes contre Salomé, & Pheroras: ceux-cy, comme meſchans qu'ils eſtoient, nourriſſoient des haines, & braſſoient des trahiſons contre leurs nepueux. Et encore que la haine fuſt mutuelle, neantmoins elle n'eſtoit pas ſemblable: car les freres ne diſſimuloient point leur haine, ou à cauſe de leur race & de leur franc naturel, ou pource que l'ignorance de l'âge leur faiſoit librement ouurir la bouche pour dire ce qu'ils auoient ſur le cœur. Mais au contraire, Pheroras & Salomé preparoient malicieuſement le chemin aux calomnies, prouoquans touſiours ces ieunes gens, dont la fierté les deuoit bien toſt mettre en ſoupçon enuers leur pere, parce que la volonté de vanger la mort de leur mere voire de leurs propres mains, ne leur manquoit point, de ce qu'ils n'auoient honte d'eſtre enfans d'vne telle mere, & debattoient qu'on l'auoit fait mourir à tort & ſans cauſe. Deſia on n'oyoit autre bruit par toute la ville: & comme en jeux de luicte ou de bataille tous auoient compaſſion de la ſimplicité des deux ieunes freres: & Salomé ne ceſſoit de rechercher des occaſions d'accuſation vray-ſemblables, voire tirées d'eux-meſmes, qui ne pouuans porter patiemment la mort de leur mere, & boüillians des ardeurs de ieuneſſe, eſtoient marris non ſeulement de ce qui eſtoit aduenu, mais auſſi de leur propre condition, dautant qu'ils eſtoient contraints d'vſer leur vie auec ceux qui auoient fait mourir leur mere, & par maniere de dire, ſe ſoüiller de leur compagnie. Et puis l'abſence du Roy donna vn grand accroiſſement à ce meſcontentement.

IV. Incontinent apres ſon retour, & apres qu'il eut fait cette harangue au peuple, il fut aduerty tant par Pheroras ſon frere, que par Salomé ſa ſœur, qu'il y auoit danger que ſes fils ne luy fiſſent quelque mauuais tour, qui ſe vantoient ouuertement de ne laiſſer pas impunis ceux qui auoient fait mourir leur mere. Ils adiouſterent, qu'Archelaüs Roy de Cappadoce, leur donnoit quelque eſperance, & ils ſe faiſoient à croire que par ſon moyen, ils pourroient bien aller iuſques à Ceſar, & accuſer leur pere deuant luy. Herodes oyant ces diſcours, fut troublé, & d'autant plus le fut-il, de ce que ces choſes meſmes luy furent rapportées par d'autres. Et par cela il eſtoit aduerty des choſes paſſées, que pour les diſſentions de ſes domeſtiques il n'auoit peu longuement iouyr ny de ſes amis, ny de ſa femme ſi aymée. Puis conſiderant ce qui pouuoit aduenir par ce qui eſtoit des-ja paſſé, & craignant que quelque plus grande calamité ne luy aduinſt, il eſtoit tout confus en ſon eſprit: car à la verité tout ainſi qu'au dehors la fortune luy rioit touſiours de tous coſtez, & mieux qu'il n'euſt eſperer: auſſi tous mal-heurs luy aduenoient en ſa maiſon contre toute opinion des hommes: en ſorte, qu'on peuſt douter, & non ſans bonne raiſon, ſi vne ſi grande felicité exterieure eſtoit bien ſuffiſante pour recompenſer ſa calamité domeſtique: ou bien, s'il vaudroit mieux n'auoir ny l'vne ny l'autre, & ſe contenter d'vne condition moyenne. Cependant que tels boüillons d'inquietudes flottoient dedans ſon cœur, il luy ſembla bon de faire venir vn ſien autre fils, qu'il auoit engendré pour lors qu'il eſtoit homme priué de l'oppoſer aux autres pour reprimer la fierté de leurs courages, & de l'eſleuer en honneur. Ceſtuy-cy eſtoit appellé Antipater. Non point qu'Herodes vouluſt tout donner à Antipater, comme il a faict depuis, eſtant vaincu de trop grande affection: mais pour rabbattre la ſuperbe des autres par vn tel moyen, penſant rabbaiſſer leurs brauades, quand ils verroient qu'il ne ſeroit pas neceſſaire que la ſucceſſion d'vn Royaume ſi' floriſſant leur fut gardée à eux ſeuls. Parquoy il fit venir Antipater en la maiſon, comme pour reſpondre aux autres, penſant bien auoir deſia fait en ſorte, que les deux ieunes freres mettroient bas leur orgueil, & ſe rendroient plus traictables à leur pere. Mais il en aduint bien autrement: car ils creurent qu'on leur faiſoit grand tort en cela: & Antipater eſtoit d'vn tel naturel, qu'ayant recouuré vne plus grande liberté que ſon opinion ne portoit, il taſchoit de tout ſon pouuoir de paruenir à ce but, que ſes freres ne gaignaſſent point le premier lieu par deſſus luy enuers leur pere, qui auoit des-ja ſon cœur deſtourné d'eux, à cauſe des calomnies, eſtant deſia aſſez enclin à leur vouloir mal, & le deuenant de plus en plus, ce qu'Antipater deſiroit grandement. Antipater donc

appliquoit là du tout ſon eſprit, ſe donnant garde ſeulement qu'on ne penſaſt point qu'il euſt accuſé ſes freres : mais il vouloit manier cét affaire par d'autres, qui eſtoient complices de ſes conſeils, qui ne fuſſent point ſuſpects au Roy, & fuſſent tellement ſes amis, qu'ils peuſſent faire croire leurs rapports. Car pluſieurs s'eſtoient deſia addonnez à aymer & honnorer Antipater, qui eſtoit enflé d'vne nouuelle eſperance, & taſchoient de gaigner la bonne grace d'Herodes ſous vne eſperance fardée de quelque bonne volonté. Et comme ce roole ſe ioüoit par beaucoup de perſonnes ſe fians l'vn à l'autre, les deux ieunes freres leur donnoient encore plus d'occaſion qu'ils n'auoient fait auparauant. Car les larmes leur ſortoient ſouuent des yeux, dautant qu'ils ne pouuoient plus porter leurs iniures & outrages : & quelquesfois ils appelloient leur mere, & quand ils rencontroient quelques vns de leurs amis, ils ſe découuroient ouuertement à eux, ſe plaignans de leur pere, & diſans qu'il ne les traictoit gueres bien. Et ceux qui s'entendoient auec Antipater, obſeruoient toutes ces choſes malicieuſement, & incontinent y adioutoient du leur, & rapportoient le tout au Roy Herodes, nourriſſans ce diſcord domeſtique, & allumans le feu iournellement : car le Roy eſtant marry de ces choſes, vouloit humilier les fils de Mariammé, & pour ce faire, il eſleuoit de iour en iour Antipater en de plus grands honneurs : & en fin il fut tellement vaincu par ſes prieres, qu'il fit voir ſa mere en la cour. Il eſcriuit auſſi à Ceſar bien ſouuent en faueur d'Antipater, le luy recommandant ſoigneuſement en particulier. Et montant ſur mer pour aller faire la reuerence à Agrippa, qui deuoit partir d'Aſie apres l'auoir gouuernée dix ans, il ne mena auec ſoy de tous ſes fils ſinon Antipater, qu'il mit au ſeruice du meſme Agrippa auec grands preſens, afin qu'il allaſt auec luy à Rome, & pour luy donner entrée en l'amitié de Ceſar : tellement qu'il ſembloit que toutes choſes ſe fiſſent deſia pour luy, & que les deux ieunes freres fuſſent deſia exclus de la principauté.

A & luy faire auoir le premier lieu entre les fils du Roy : car il acquit incontinent vn grand renom à Rome, eſtant recommandé par les lettres de ſon pere à tous ſes amis. Il y auoit vne choſe qui luy faiſoit grand mal, c'eſt, qu'à cauſe de ſon abſence, il ne pouuoit à tous propos calomnier ſes freres, & craignoit que le courage de ſon pere ne changeaſt, & ne ſe rendiſt plus humain que de couſtume aux fils de Mariammé. Or penſant inceſſamment à cela, il ne laiſſoit point
B ce qu'il auoit vne fois deliberé : & combien qu'il fuſt abſent, ſi eſt-ce qu'il aigriſſoit par lettres le courage de ſon pere contre ſes freres. Cependant il feignoit d'eſtre en grand ſoucy de leur bonne ſanté : mais à la verité il ſe preparoit vne ouuerture à la ſucceſſion du Royaume qu'il eſperoit, & faiſoit cela par de meſchantes menées, & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il euſt amené Herodes à vn tel poinct, qu'il deuint ennemy mortel de ſes propres fils. Mais dautant qu'il reſiſtoit à cette paſſion tant qu'il pouuoit, &
C craignoit de faire quelque choſe à l'eſtourdie & de cholere, il delibera de faire encore vn voyage à Rome, & là accuſer ſes propres fils deuant Ceſar, afin que l'indignation & le deſpit ne fiſt penſer qu'il euſt deſpoüillé toute affection paternelle enuers ſes fils. Et quand il fut là, il n'y trouua point Ceſar, & pourtant l'alla chercher iuſques en Aquileia. Il deuiſa familierement auec luy, & le pria qu'il vouluſt prendre la connoiſſance de ſon infortune, luy preſentant ſes deux fils, qu'il accuſa deuant luy qu'ils
D eſtoient fiers & orgueilleux, & qu'ils s'eſtoient eſſayez de le faire mourir, ſe plaignant que leurs haines eſtoient venuës iuſques à ce poinct, que par vn forfait execrable ils vouloient iouyr du royaume de leur pere, au lieu que l'Empereur luy auoit baillé pleine puiſſance & liberté de donner la ſucceſſion du Royaume à celuy qui feroit mieux le deuoir & office de fils enuers luy. Mais qu'ils ne cherchoient point tant la principauté, que la façon comment ils pourroient mettre à mort leur
E propre pere, voire auec le danger de leur vie, tant ils eſtoient enuenimez d'obſtination en leurs cœurs, & tant leur haine eſtoit enracinée. D'auantage, il remonſtroit à Ceſar, qu'il eſtoit contraint de luy deſcouurir maintenant cette calamité, qu'il auoit longuement ſoufferte, & luy rompre les aureilles de telles paroles ennuyeuſes. Et il parloit ainſi : Ay-je meri„té cela enuers eux ? quel tort leur ay-je „faict ? ou comment peuuent-ils auoir rai„ſon de penſer, que moy qui ay eſté expo„ſé à tant de dangers, & ay employé tant

---

Du temps qu'Antipater eſtoit à Rome, Herodes mena ſes deux autres fils Alexandre & Ariſtobulus vers Ceſar, & les accuſa deuant luy.

CHAP. VII.

CE voyage ſeruit grãdement à Antipater pour le faire croiſtre en honneur,

„de temps & tant trauaillé pour paruenir
„au royaume, ie n'en puisse maintenant
„iouyr paisiblement, qu'ils ne puissent
„souffrir que i'en aye la domination, & ne
„permettent point que i'aye la liberté de le
„laisser celuy qui meritera vn tel honneur,
„en faisant son deuoir de fils: afin que quand
„ils auront les yeux dressez à vne telle re-
„compense, ils s'efforcent aussi de grand
„courage à faire leur deuoir, & debattent
„à qui mieux le fera, veu principalement
„qu'il ne leur est pas permis de penser à tel-
„le chose, sans enfreindre la loy de Nature:
„car il n'y a homme qui puisse affecter le
„royaume de son pere, qui ne desire quant
„& quant sa mort, puis qu'il n'est point
„octroyé aux hommes de succeder à ceux
„qui sont encore viuans. Or de ma part, ie
„ne leur ay iamais laissé auoir faute de tou-
„tes les choses qui peuuent estre conuena-
„blement accordées à des enfans de Roy,
„par vn pere bien-aymant, soit ornemens,
„ou vestemens precieux, ou seruiteurs, ou
„delices, ou plaisirs. Et mesmes ie leur ay
„procuré des mariages fort nobles & auan-
„tageux: à l'vn i'ay fait auoir la fille de ma
„sœur, à l'autre la fille d'Archelaus Roy de
„Cappadoce: & qui plus est, mesme apres
„toutes ces choses, ie n'ay osé vser de la puis-
„sance de pere enuers eux: mais ie les ay
„amenez vers Cesar, qui a fait tãt de biens,
„tant à moy, qu'à eux, & me demettant de
„mon droit ou de pere offensé, ou de Roy
„assailly par trahison, ay bien voulu debat-
„tre ma cause deuant vn tel iuge, sans leur
„faire tort. Toutefois ie te prie qu'ils ne de-
„meurent impunis d'vn tel forfait, & que ie
„ne sois point contraint d'vser tout le reste
„de ma vie en crainte perpetuelle, veu qu'il
„ne leur est pas mesme expedient de regar-
„der le soleil, apres auoir commis de crimes
„si execrables, & demeurer quittes apres
„auoir foulé aux pieds tous droits d'amitié
filiale & d'humanité. Apres qu'Herodes eut obiecté les crimes à ses fils auec grande ve-
hemence deuant Cesar, les deux ieunes fre-
res, qui lors mesme que leur pere parloit, ne
s'estoient peu tenir de pleurer, quand il eut
mis fin à son propos, fondoient du tout en
pleurs, ne se sentans nullement coulpables
d'vne telle impieté: nonobstant ayans affai-
re à vn fort accusateur, & dautant qu'il n'e-
stoit pas bien seant qu'eux qui estoient ses
fils, defendissent leur cause, & n'estoit pas
trop seur pour eux de la laisser, ils demeu-
roient là en perplexité, taschans par leurs
larmes & gemissemens de faire qu'on eust
compassion d'eux, & qu'il ne semblast pour
le trouble qu'ils auoient en leur conscience,
qu'ils n'eussent dequoy se deffendre: com-
bien que ce fust toute autre chose qui les
empeschast, à sçauoir la faute d'experience,
& l'estonnement, comme ieunes gens ne
sont gueres experimentez, & s'étonnent fa-
cilement. Tant y a, que Cesar par sa pru-
dence apperçeut bien cela. Et tous ceux qui
estoient là presens, furent si bien esmeus à
compassion, que leur pere mesme, qui estoit
leur accusateur, ne se peust longuement
contenir sans estre esmeu à pitié.

De la deffense d'Alexandre, & comment les deux ieunes freres furent reconciliez auec Herodes leur pere.

CHAP. VIII.

ALors les deux ieunes freres apperce-
uans que leur pere estoit amolli, &
Cesar fleschi, & que de ceux, qui estoient là
presens, quelques-vns estoient tristes, quel-
ques-vns aussi ne se pouuoient tenir de
pleurer, ils commencerent à se defendre: &
Alexandre, qui estoit l'aisné, adressa son
discours à son pere, & commença ainsi à
respondre aux accusations faites contre
eux: Il ne faut que ce iugement mesme,
mon pere, pour declarer combien ton af-
fection est grande enuers nous. Car si tu
eusses deliberé de nous faire punir, tu ne
nous eusses iamais amenez deuant celuy
„qui est le sauueur de tous. Tu nous pouuois
„bien punir selon ta puissance & de Roy
„& de pere: Mais ce que tu nous as amenez
„à Rome, & voulu que Cesar en fust tes-
„moing & arbitre, est vn argument, que
„tu veux que nous demeurions sains &
„saufs: car il n'y a homme qui amene aux
„temples & lieux sacrez celuy qu'il veut
„faire mourir. Mais certes cecy empire
„nostre cause, que nous-mesmes nous-nous
„reputons indignes de viure, s'il faut qu'on
„ait cette opinion de nous, que nous ayons
„enfreint le deuoir d'enfans enuers vn
„tel pere. Car il nous vaudroit beaucoup
„mieux mourir innocens, que viure, estans
„chargez de cette opinion que nous ayons
„commis vn crime si enorme. Parquoy
„si nous pouuons bien soustenir la veri-
„té, nous serons bien-heureux, ou par
„ton iugement mesme, ou pour auoir eui-
„té le danger. Que si la calomnie surmonte,
„il n'est plus besoing que nous regardions
„à iamais le soleil. Car que nous profite-
„ra-il de le voir, si le soupçon n'est osté de
„dessus nous? Il semble que ce crime d'auoir
„affecté le royaume, conuient bien à no-
„stre aage: ioint aussi, que la grãde & extré-

„me calamité de noſtre mal-heureuſe me-
„re, le rend plus vray-ſemblable. Mais ie te
„ſupplie, mon pere, de regarder ſi on ne
„peut pas bien reietter ce crime ſur quel-
„que homme que ce ſoit, qui ſoit ſemblable
„à nous. Car rien, n'empeſche qu'vn Roy,
„qui aura des enfans ſuruiuans apres la
„mort de leur mere, ne les rende ſuſpects,
„& ne les charge de quelque mauuaiſe opi-
„nion, comme s'ils dreſſoient quelques em-
„buſches, ou braſſoient quelque trahiſon
„contre leur pere. Mais en vn tel crime
„d'inhumanité de fils enuers ſon pere, la
„ſeule opinion ou ſoupçon ne ſuffiroit pas.
„Or produiſe qui pourra vn ſeul teſmoi-
„gnage d'vn ſi horrible crime, qui puiſſe
„faire croire la calomnie. Y en a-il vn ſeul
„qui puiſſe monſtrer du poiſon que nous
„ayons appreſté, ou prouuer la coniura-
„tion que nous ayons faite auec nos ſem-
„blables, ou que nous ayons corrompu
„quelques ſeruiteurs à force d'argent, ou
„que nous ayons eſcrit quelques lettres
„contre toy? ce nonobſtant il n'y a rien de
„tout cela que la calomnie ne ſçache bien
„forger, voire ſans fondement: car c'eſt vne
„choſe fort faſcheuſe, quand il y a des diſ-
„ſentions en la maiſon d'vn Roy ou d'vn
„Prince, & l'eſperance de dominer, que tu
„appelles la recompenſe de la reuerence
„filiale, a ſouuent pouſſé pluſieurs eſprits
„peruers à entreprendre des choſes meſ-
„chantes. Cela eſt bien certain, qu'on ne
„nous ſçauroit conuaincre d'aucun crime
„ou forfait: & auſſi comment pourrions-
„nous refuter des fauſſes accuſations &
„calomnies deuant ceux qui ont les aureil-
„les bouchées? Mais nous auons vſé de
„quelques paroles trop franchement: tou-
„tesfois ce n'a point eſté contre toy, ô mon
„pere, qui ſeroit vne choſe meſchante, mais
„contre ceux, qui babillent de tout ce qu'ils
„oyent dire. Si quelqu'vn de nous a regret-
„té noſtre mere, ce n'a point eſté pource
„qu'elle eſt morte, mais pource que meſme
„apres ſa mort quelques perſonnes parlent
„mal d'elle, qui toutesfois ne le deuroient
„pas faire. Nous affectons la principauté,
„que noſtre pere tient. Comment cela? Si
„cela nous eſt aduenu que nous ſoyons hon-
„norez comme Roys, comme de faict il eſt
„tout noſtre effort, n'eſt-il pas friuole &
„inutil? Et s'il n'eſt pas ainſi, certes on peut
„bien eſperer. Quand tu aurois eſté mis à
„mort, la ſucceſſion peut-elle eſtre attenduë
„de ceux que ny les terres ny les mers ne
„pourroient endurer apres vn ſi execrable
„forfait? Dequoy euſt là ſeruy la reuerence
„des ſuiets, & la religion de toute la nation?

A „Euſſent-ils ſouffert que les enfans meur-
„triers de leur propre pere, euſſent iouy du
„royaume, l'ayans acquis & obtenu par vn
„moyen ſi execrable, & entré au treſſainct
„temple reedifié par toy? Quoy? encore que
„nous meſpriſiõs tous les autres, ton meur-
„trier, quel qu'il fuſt, pourroit-il demeurer
„impuni, tant que Ceſar viuroit? tu n'as
„point engendré de ſi meſchans enfans, ny
„tant dépourueus de ſens: mais bien aduen-
„ture plus mal-heureux qu'il ne ſeroit ex-
B „pedient pour ton bien. Que ſi tu n'as rien
„dequoy tu nous puiſſes accuſer, & meſme
„ſi tu n'as rien apperceu ſoit d'émbuſche ou
„de trahiſon, qui a-il, qui te puiſſe faire
„croire que nous ayons commis vne ſi hor-
„rible inhumanité? C'eſt pource que noſtre
„mere eſt morte. Mais ſa mort nous doit
„plutoſt rendre mieux aduiſez, que nous ir-
„riter dauantage à mal faire. Nous pou-
„uions bien amener plus de deffenſes pour
„nous: mais quel beſoin eſt-il d'excuſer les
„choſes qui iamais n'ont eſté faites? Par-
C „quoy nous requerons ſeulement cecy de
„Ceſar, qui eſt Seigneur de tous, & qui eſt
„maintenant noſtre iuge, ſi toy mon pere
„peus oſter les mauuais ſoupçons & opi-
„nions, que tu as de nous, que nous viuions
„quelques mal-heureux que nous puiſſions
„eſtre cy apres: car y a-il plus grande miſe-
„re que ceſte-cy, d'eſtre à tort & fauſſement
„accuſés d'vn crime pluſque deteſtable? Que
„ſi tu veus perſeuerer en cette crainte que
„tu as de nous, que ta bonté paternelle de-
„meure ſaine & ſauue, & de nous, que nous
D „ſoyons condamnez par la ſentence que
„nous aurons prononcée de nos bouches
„propres contre nous meſmes: car noſtre
„vie ne nos eſt point ſi precieuſe, que nous
„la vueillions garder contre le gré de celuy,
de qui nous la tenons. Ceſar, qui auparauant meſme ne croyoit point telles accuſations & calomnies, fut encore plus addouci, apres qu'il eut ouy la reſponſe d'Alexandre, & ce d'autant plus que iettant les yeux ſur Herodes, il apperceut que luy auſſi étoit fort eſmeu, & n'y auoit perſonne de tous
E les aſſiſtans qui ne fuſt en peine pour les deux ieunes freres: cela rendit le Roy odieux enuers tous les Seigneurs de la cour: car la folie de cette fauſſe accuſation, & la compaſſion de ces deux ieunes Seigneurs, qui eſtoient là en danger de perdre la vie en la fleur de leur aage, eſtans d'vne merueilleuſe beauté, prouoquoit les cœurs de tous à les fauoriſer & ſecourir. Mais encore furent-ils beaucoup plus incitez, apres qu'Alexandre eut ſi prudemment reſpondu à l'accuſation de ſon pere, les voyans là

arreſtez en vne meſme contenance, baiſſans la face contre terre, & ayans les yeux moüillez de larmes pour la triſteſſe qu'ils auoient. Il y eut enfin quelque eſperance, en ſorte qu'il ſembloit bien qu'Herodes meſme euſt beſoin d'excuſe, pour auoir fait cette accuſation à la volée, ſans aucuns certains argumens, & Ceſar ayant quelque peu de temps penſé en ſoy-meſme pour donner ſon aduis, prononça que les fils d'Herodes, en tout le reſte innocẽs, auoient en cét endroit offensé, qu'ils ne s'eſtoient monſtrez tels enuers leur pere, qu'il ne demeuraſt quelque ſoupçon ſur eux. Et quant à Herodes, il le pria de n'auoir plus aucune mauuaiſe opinion d'eux, & de ſe reconcilier auec eux, eſtant choſe fort mal-ſeante, d'adjouſter foy à de telles calomnies contre ceux qu'il auoit engendrez: eux de leur coſté pouuans à l'aduenir remedier aux fautes paſſees, & remettre en ſon entier l'amitié precedente, quand chacun aduiſeroit mieux à faire ſon deuoir pour oſter tous mauuais ſoupçons. Apres cette remonſtrance, il fit ſigne aux ieunes freres. Et ainſi qu'ils auoient deſia la bouche ouuerte pour prier, le pere n'attendit point cela: mais s'aduança le premier, & les vint embraſſer l'vn apres l'autre, les trouuant pleurans & fondus en larmes: tellement que tous ceux qui eſtoient là preſens, tant maiſtres que ſeruiteurs en auoient compaſſion. Apres donc que le pere & les enfans eurent remercié l'Empereur, ils s'en allerent enſemble, & Antipater auec eux, faiſant ſemblant d'eſtre joyeux de ce qu'ils eſtoient retournez en grace. Quelques iours apres Herodes donna trois cens talens à Ceſar, qui pour lors faiſoit joüer des jeux à Rome, & diſtribuoit les preſens au peuple. Ceſar auſſi luy donna la moitié du reuenu des metaux de Cypre; & quant à l'autre moitié, il la commit ſoubs ſa charge. Et apres l'auoir humainement traitté, il luy donna pleine puiſſance d'eſlire pour ſucceſſeur lequel il voudroit de ſes fils: s'il n'aymoit mieux donner à chacun ſa portion. Et ainſi qu'il eſtoit preſt de ce faire, Ceſar ne le voulut pas permettre tant qu'il viuroit, à fin qu'il euſt ſoubs ſa puiſſance tant le royaume que ſes fils. Ces choſes ainſi acheuées, le Roy s'en retourna en Iudée. Cependant qu'il eſtoit abſent, les Trachonites s'eſtoient reuoltez de ſon obeïſſance, qui faiſoient vne grande partie de ſa iuriſdiction. Mais les gouuerneurs & Capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon royaume, les firent bien ranger, & ainſi ils furent contraints derechef à l'obeyſſance. Au reſte, le Roy & ſes fils eſtans arriuez en Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, maintenant appellée Sebaſte, trouuerent là le Roy de Cappadoce Archelaut. Il receut honorablement Herodes, & fut fort ioyeux de la reconciliation qu'il auoit faite auec ſes enfans, & de ce qu'Alexandre ſon gendre auoit ſi bien & prudemment reſpondu aux accuſations & blaſmes qui luy eſtoient impoſez. Et apres que les deux Roys eurent faict des preſens l'vn à l'autre, chacun s'en alla ſon chemin. De là Herodes retourna en Iudée, fit aſſembler le peuple dedans le temple, & leur declara ce qu'il auoit fait en ce voyage: & ayant raconté de quelle humanité Ceſar auoit vſé, & parlé d'autres affaires, dont il vouloit bien qu'ils fuſſent aduertis, il adreſſa en fin ſa parole à ſes fils, & exhorta les gentils-hommes de ſa cour, & tout le reſte du peuple de viure en bonne concorde, determinant que ſes fils regneroient apres luy, premierement Antipater, & puis les fils de Mariammé, Alexandre & Ariſtobulus. Que tous euſſent à le regarder luy ſeul, & le tenir pour Roy & Seigneur, nonobſtant ſa vieilleſſe, qui eſtoit plus propre à gouuerner, à cauſe de ſa longue experience, veu meſme que les autres facultez ne luy manquoient pas, pour retenir les ſubiets en leur deuoir, & bien gouuerner ſes enfans. Que les gens de guerre & leurs capitaines viuroient heureuſemẽt ſans troubles, quand ils ietteroient leurs yeux ſur luy ſeul. Apres qu'il eut ainſi harangué, il bailla congé à toute l'aſſemblée. Il ſembla à quelques-vns qu'il auoit bien dit, aux autres du contraire: car il y auoit vne enuie ſemée entre ſes fils: & cela faiſoit penſer que les affaires tendoient à quelque changement.

Herodes celebre les jeux de pris, de cinq en cinq ans, pour l'acheuement de Ceſarée.

CHAP. IX.

EN ce meſme temps Ceſarée fut acheuée, qui fut le dixiéme an, apres qu'on la commença à baſtir, le vingt-huictiéme an du regne d'Herodes, & en la cent nonante deuxiéme Olympiade. Grande ſolennité fut faite en la dedicace, auec des appareils fort ſomptueux: car il y eut là des pris propoſez pour les plus excellens Muſiciens, & pour les meilleurs luicteurs, & autres. Auec cela, on y fit venir grand nombre d'eſcrimeurs, & auſſi des beſtes, meſme des cheuaux pour courir, & de toutes les autres choſes, dont on faict eſtime tant à Rome, qu'entre les autres nations. Ces ieux de pris furent conſacrez à Ceſar, & deuoient eſtre

renouuellez de cinq en cinq ans. Le Roy Herodes à ſes propres deſpens fit venir tout cét appareil de tous coſtez, par vne grande oſtentation de ſa magnificence. Iulia, femme de Ceſar, y contribua beaucoup du ſien, & enuoya d'Italie pluſieurs choſes precieuſes: dont le tout bien compté & calculé reuenoit à cinq cens talents. Apres donc qu'Herodes eut là aſſemblé vne multitude infinie de gens pour voir ces beaux ieux, il logea & deffraya tous les ambaſſadeurs, qu'on auoit là enuoyez de diuerſes nations, à cauſe des bien faits reçeus, leur donnant tous les iours de nouueaux paſſe temps, & réjouyſſant toute l'aſſemblée de ſpectacles & gaillardiſes: & quand la nuict eſtoit venuë, il faiſoit des banquets, & monſtroit ſa magnificence, non ſans grande loüange de ſa magnanimité royale. Car tout ſon but tendoit à cela, que ſes actions allaſſent touſiours en croiſſant, & que les dernieres le fiſſent auoir en plus grande admiration. On dit, que Ceſar meſme & Agrippa ont preferé ce mot ſouuent que la magnanimité du Roy Herodes eſtoit plus grande que ſon reuenu ne le portoit, & eſtoit bien digne de regner ſur toute la Syrie & l'Egypte. Or apres cette ſolennité, il fit baſtir vne autre ville en vne campagne, qu'on appelle Capharſaba: & y choiſiſt vn territoire humide & propre pour planter des arbres: vne aſſez forte riuiere paſſoit à l'entour de la ville, & auec cela il y auoit vn boccage plein de beaux arbres tout à l'entour. Il nomma cette ville Antipatris, du nom de ſon pere Antipater. Puis apres il edifia vn chaſteau au deſſus de Hiericho, le nomma Cypron, du nom de ſa mere, le fortifia merueilleuſement, & le garnit de maiſons fort belles & plaiſantes. Et ne pouuant mettre en oubly ſon frere, il fit faire en memoire de luy pluſieurs beaux baſtimens, premierement vne tour dedans la ville, auſſi forte & auſſi groſſe que celle de Pharon, & en teſmoignage du defunct, l'appella Phaſaëlus, qui eſt vne des principales forteresſes de toute la ville. Dauantage, il a fait depuis baſtir vne ville de ce meſme nom aupres de la vallée de Hiericho, par où on tire vers le Septemtrion. Cela fut cauſe, que le territoire, qui eſt là à l'entour, qu'on auoit laiſſé comme deſert auparauant, fut labouré ſoigneuſement, & pour cette raiſon fut depuis appellé par les habitans, Le territoire de Phaſaëlus. Mais il ſeroit bien difficile de raconter par le menu tous ſes autres bien-faits, ny les biens qu'il a faits aux villes tant de Grece que de Syrie, & en quelque lieu eſtrange & ville où il ſe ſoit trouué, en faiſant quelque voyage: car il a fait de grandes faueurs à pluſieurs villes; aux vnes il a fait baſtir des lieux publics; aux autres, où il y auoit quelque ouurage commencé, dont on ne pouuoit venir à bout par faute d'argent, il a fourny de ce qui eſtoit beſoing pour l'acheuer. Entre les principaux il y a cecy, qu'il fit baſtir le temple d'Apollon Pythius, en la ville de Rhodes, à ſes propres deſpens, & bailla aux Rhodiens beaucoup de talents d'argent pour faire leurs nauires. De plus, il fit acheuer de ſes propres deniers, la plus grande part des ouurages publics, aux Nicopolitains, habitans en la ville, que Ceſar auoit fait baſtir aupres d'Actie. Auſſi il fit faire en la ville d'Antioche (qui eſt vne fort grande ville de Syrie) des porches & galeries d'vn coſté & d'autre de la grande place, qui la diuiſe en longueur, & pauer d'vne pierre polie ſes ruës qui ſont à découuert, tant pour la beauté de la ville, que pour le profit des habitans. Il bailla auſſi des reuenus annuels pour refaire les ieux Olympiques, qui ne reſpondoient point à leur grand renom: & ce par faute d'argent, afin que les ſacrifices ſe fiſſent plus magnifiquement, & toutes les autres choſes qui appartenoient à rendre vne telle aſſemblée plus belle & honnorable, pour laquelle liberalité il fut declaré le maiſtre des luictes & combats. Mais on ſe pourroit ébahir de la diuerſité d'eſprit qui a eſté en vn ſeul homme, à ſçauoir Herodes: car ſi d'vn coſté on conſidere la liberalité dont il a vſé enuers tous, on ne pourra dire qu'il n'ait eſté homme de ſa nature fort liberal & prompt à bien faire. D'autre part auſſi, ſi on regarde aux iniures, aux violences & oppreſſions qu'il a faictes à ſes ſubiets, voire à ceux qu'il aymoit le mieux, on ſera contraint de confeſſer que ce fut vn homme difficile, fort rigoureux, inexorable, ſans aucune modeſtie ny douceur, & par ce moyen il ſemblera qu'il ait eu des paſſions regnantes l'vne à l'autre. Mais de moy, i'en ay toute autre opinion, & me ſemble que l'vn & l'autre eſt procedé d'vne meſme origine: car dautant qu'il eſtoit fort conuoiteux de gloire & honneur, & du tout addonné à l'ambition, auſſi eſtoit-il incité à la maguificence, toutes les fois qu'il auoit deuant ſes yeux quelque eſperance de quelque loüange preſente, ou bien qu'on auroit memoire de luy au temps à venir. Pour cette raiſon donc qu'il eſtoit ſomptueux plus que ſes facultez ne pouuoient porter, il eſtoit contraint d'incommoder ſes ſubiets: car puis qu'il donnoit beaucoup d'argent aux autres, il falloit bien auſſi qu'il l'amaſ-

l'amaſſaſt ſouuent par mauuais moyens. Dauantage ſçachant bien que pour tels outrages, il eſtoit fort odieux à ſes ſubiets, il voyoit auſſi que c'eſtoit choſe merueilleuſement difficile d'adoucir telles offenſes, & il ne le pouuoit faire auſſi, ſinon qu'il euſt voulu diminuer quelque choſe de ſes reuenus. Par ainſi il abuſoit à ſon profit de la hayne de ſes ſubiets : car s'il ſe trouuoit quelqu'vn qui ne voulut endurer en tout & par tout la ſeruitude, ou qui fiſt ſemblant de ſe vouloir deſpeſtrer de ſa domination, il exerçoit vne merueilleuſe cruauté en ſon endroit, ne plus ne moins que contre des ennemis, ſans regarder s'ils eſtoient ou parens ou amis, d'autant qu'il vouloit eſtre ſeul honoré de tous. Au reſte qu'on peut colliger facilement combien il a eſté conuoiteux d'honneur par les honneurs meſmes qu'il a faits à Ceſar & Agrippa, & à leurs familiers. Car il vouloit monſtrer exemple à ſes gens, que tout ainſi qu'il honoroit les plus excellents & braues, auſſi vouloit-il que tous les ſiens l'honoraſſent : & par ce moyen il declaroit aſſez de quelle choſe il eſtoit le plus conuoiteux de ſa nature. Mais les loix ne permettoient pas aux Iuifs, de trouuer bonne toutes ces choſes, qui auoient pluſtoſt eſgard à ce qui eſt iuſte & equitable, qu'à tous ſes honneurs & reuerences, à qui c'eſtoit vne choſe aſſez mal conuenable, d'autant qu'ils ne pouuoient acquerir la bonne grace du Roy par des temples & images, ny raſſaſier la conuoitiſe inſatiable d'vn homme ambitieux par telles vaines & ſottes flateries. Et me ſemble que c'eſt la cauſe pourquoy Herodes s'eſt monſtré plus iniuſte qu'il ne deuoit enuers ſes familiers & ceux qu'il faiſoit participans de ſes conſeils ou entrepriſes, & d'autant plus liberal enuers les eſtrangers.

A ceſſants de leur faire outrage, ils furent contraints d'enuoyer Ambaſſadeurs vers Ceſar pour ſe plaindre des Grecs. Ceſar eſcriuit des lettres aux Prouinces, qu'il vouloit qu'vn meſme droit fut auſſi bien gardé au Iuifs qu'aux autres. Nous auons icy inſeré la copie de ſon reſcrit, afin qu'on cognoiſſe mieux la bonne affection qu'ont eu les Empereurs anciens enuers nous : Ceſar Auguſte, grand Sacrificateur
» Adminiſtrateur de la Republique fait tel-
B » le ordonnance : Pource que la nation
» des Iuifs a touſiours eſté fidelle & agrea-
» ble au peuple Romain, non ſeulement
» d'auiourd'huy, mais auſſi de tout le temps
» paſſé, & principalement à mon pere
» l'Empereur Ceſar ſous le Sacrificateur
» Hyrcanus : i'ay ordonné ſuiuant l'aduis
» commun des Senateurs iurez, que les
» Iuifs vſaſſent de leurs propres ceremonies
» & ordonnances, tout ainſi qu'ils en
» vſoient du temps d'Hyrcanus Sacrifica-
» teur du grand Dieu, & que le droit de
C » franchiſe ſe demeure en leurs temples, &
» qu'il leur ſoit permis de faire porter en
» Hieruſalem par certains perſonnages, l'ar-
» gent qu'ils ont voüé de donner à Dieu,
» & qu'ils ne ſoient point obligez ny con-
» traints de ſe trouuer en iugement pendãt
» les iours du Sabbat, ny la veille du Sabbat
» apres neuf heures en la Paraſceue. Que ſi
» quelqu'vn eſt trouué dérobant les liures
» ſacrez ou l'argent conſacré dans les lieux
» de leur deuotion, tel ſera tenu & reputé
» pour ſacrilege, & auec ce, tous ſes biens
» ſeront confiquez au threſor du peuple
D » Romain. Quand à leur requeſte qui m'a
» eſté preſentée par C. Marcius Cenſorinus,
» ie veux ſelon l'amitié que ie porte gene-
» ralement à tous les hommes, qu'elle ſoit
» attachée en quelque lieu notable, auec
» ceſt arreſt, lequel lieu toute l'Aſie a con-
» ſacré à mon nom en Argyre. Que ſi quel-
» qu'vn oſe attenter quelque choſe contre
» ce mien decret, il ſera griefuement puny.
» Cet arreſt eſt graué en vn pilier au temple
» de Ceſar. Ceſar à Norbanus Flaccus, ſa-
» lut. Qu'il ſoit licite aux Iuifs en quelque
» pays ou region qu'ils habitent, d'enuoyer
E » l'argent ſacré en Hieruſalem ſelon leur
» ancienne couſtume, & que perſonne ne les
» empeſche de ce faire. Voila ce que Ceſar
» a eſcrit en faueur des Iuifs. Agrippa auſſi
» a eſcrit pour eux en ceſte façon : Agrippa
» aux Magiſtrats, Senat & peuple d'Ephe-
» ſe ſalut. I'ordonne que le gouuernement
» & la garde de l'argent ſacré, qu'on a ac-
» couſtumé d'enuoyer en Hieruſalem ſelon
» la façon du pays, ſoit par deuers les Iuifs
» qui habitent en Aſie : & ſi quelqu'vn ayãt

Des Ambaſſadeurs que les Iuifs Cyreniens & Aſiatiques enuoyerent vers Ceſar.

CHAP. X.

LEs Iuifs, qui habitoient en Aſie & Cyrené qui eſtoit en Afrique, eſtoient grandement affligez par les habitans de ceſte region là : & combien que les Roys precedens leur euſſent donné auſſi bien qu'aux autres, le droit & priuilege de bourgeoiſie, toutesfois les Grecs leur faiſoient endurer beaucoup de maux, comme s'ils euſſent emporté hors l'argent, & fait dommage aux autres citoyens. Et les Grecs ne

„ desrobé ceſt argent, ſe retire aux lieux de
„ franchiſe, qu'il ſoit tiré de là & liuré aux
„ Iuifs pour en faire la punition, par ce meſ-
„ me droit qu'on tire hors de frãchiſe ceux
„ qui ont commis ſacrilege. Il eſcriuit auſſi
„ au gouuerneur Syluanus, à ce que les Iuifs
„ ne fuſſent tenus ny obligez de comparoi-
„ ſtre en iugemẽt pendant les iours du Sab-
„ bat. M. Agrippa aux Magiſtrats & Senat
„ des Gyreniens ſalut. Les Iuifs Cyreniens
pour qui Auguſte a deſia eſcrit à Flauius
gouuerneur de Lybie, & aux autres Magi-
ſtrats de ceſte Prouince là, qu'on ne les de-
uoit empeſcher d'enuoyer leur argent ſa-
cré en Hieruſalem ſelon leur couſtume, ſe
ſont venus plaindre à moy qu'ils ſont
tourmentez par les calomnies & fauſſes
accuſations de quelques mal-faicteurs, &
empeſchez de ce faire ſous ombres de quel-
ques tributs, qui toutesfois ne ſont point
deubs. De moy ie veux que leur droit leur
ſoit gardé, & que leurs couſtumes leur de-
meurent entieres. Et s'il y en a eu quelques
vns qui ayent appliqué l'argent ſacré à
leur vſage ou profit, que ceſt argent ſoit
rendu aux Iuifs par des gens ordonnez &
propres à cela. De plus Caius Norbanus
Flaccus Proconſul, aux Magiſtrats des Sar-
dianiens, ſalut. Ceſar m'a eſcrit qu'il ne
veut qu'aucun des Iuifs ſoit empeſché d'en-
uoyer en Hieruſalem l'argent recueilly ſe-
lon la couſtume & façon du pays. Parquoy
ie vous eſcry auſſi touchant cecy, à celle
fin que vous n'ignoriez ny ma volonté ny
celle de Ceſar. Outre plus, Iul. Antonius
Proconſul en a eſcrit en cette façon: Aux
Magiſtrats, Senat & peuple des Epheſiens,
ſalut. Les Iuifs habitans en Aſie, ainſi que
le treiziéme de Féurier i'eſtois en iugement
pour ouyr les cauſes d'vn chacun en Ephe-
ſe, m'ont ſignifié que Ceſar Auguſte &
Agrippa leur auoient permis & octroyé
d'vſer des loix & couſtumes de leur pays,
& de bailler les premices ſelon leur reli-
gion, à vn chacun ſelon ſa fantaſie & de-
uotion, pour les porter ſans aucun empeſ-
chement au Temple du grand Dieu, &
m'ont prié de ratifier par mon conſente-
ment, ce qui leur auoit eſté octroyé par
ces Empereurs. Parquoy ie veux bien que
vous ſçachiez que ſelon les decrets & or-
donnances de Ceſar & d'Agrippa, ie leur
permets auſſi de faire tout ce qu'ils voud-
ront ſelon la couſtume de leur pays, deſ-
fendant qu'aucun n'y mette empeſchement. Or i'ay bien voulu inſerer icy ces ar-
reſts & ordonnances pour les monſtrer aux
Grecs (d'autant que ie ſçay bien que mes
eſcrits tomberont en leurs mains) que dés
le temps de nos predeceſſeurs ceſt hon-
neur nous a eſté fait, que nous ne fuſſions
empeſchez par les Magiſtrats publics d'v-
ſer des couſtumes de noſtre pays, & qui
plus eſt, que nous ſeruiſſions à Dieu ſelon
noſtre religion, qu'ils nous ont laiſſée li-
bre par leur conſentement. Ie repete ſou-
uent ces choſes pour fleſchir les nations
eſtranges, ou pour leur oſter des cœurs la
haine qu'elles ont conceuë contre nous,
ſans aucune cauſe ny raiſon: car il n'y a na-
tion qui vſe perpetuellement de meſmes
façons, & preſque de ville en ville touſ-
iours il y aura quelque changement. Mais
quand à la iuſtice, elle conuient eſgalement
à chacun, & eſt vne choſe fort vtile & pro-
fitable auſſi bien aux Grecs qu'aux Barba-
res, à qui nos loix ont vn grand eſgard, &
nous peut rendre amis à tous, pourueu que
nous obſeruions nos loix ſans y manquer.
Parquoy ie veux bien prier tous les autres
peuples, que pluſtoſt ils nous aiment pour
le regard des vertus, que de nous auoir en
horreur à cauſe de noſtre façon diuerſe de
viure: car la vertu eſt commune à tous, &
ſans elle la vie des hommes ne peut demeu-
rer. Or maintenant ie reprens le fil de l'hi-
ſtoire.

Herodes ayant faute d'argent entra dans le ſepulchre de Dauid.

CHAP. XI.

HErodes qui deſpendoit vne quantité infinie d'argent & dehors & chez ſoy, ayant entendu qu'Hyrcanus qui auoit eſté Roy deuant luy, auoit fait ouurir le ſepulchre de Dauid, où il auoit trouué & emporté trois mille talents d'argent, & y en auoit encore beaucoup plus laiſſé, voire aſſez pour fournir à faire vne grande deſpenſe, eut long temps en fantaſie d'en faire le ſemblable. Et lors il fit ouurir de nuict le ſepulchre où il entra, combien qu'il euſt fait tout ce qu'il auoit peu auparauant pour faire que le peuple n'en ſceuſt rien, & prit ſeulement auec ſoy quelqu'vn de ſes plus fidelles amis. Toutesfois il n'y trouua point d'argent monnoyé comme Hyrcanus auoit fait: mais il en tirã vne grande quantité de ioyaux fort precieux & de paremens d'or. Pour cela il fut excité à foüiller plus auant, ce qui ſe fit paſſer & entrer iuſques aux cercueils de Dauid & de Salomon, & là il perdit deux des gens de ſa garde: car on dit que la flamme deuora ceux qui eſtoient là temerairement entrez. Dequoy il fut fort eſtonné, & eſtant touché de religion, il fit depuis ba-

ſur vn monument de marbre blanc à l'entrée du ſepulchre, qui luy couſta beaucoup. Nicolas qui recueilloit les hiſtoires du temps d'Herodes, parle de ceſt ouurage: mais non point de ſa deſcente au ſepulchre de Dauid, penſant que cela auoit eſté fait contre toute honneſteté: & en ce que Nicolas l'a diſſimulé, il fait ſelon ſa couſtume, car il donna cela aux aureilles du Roy qui viuoit encore, pourchaſſant ſa grace, ne voulant toucher ſinon ce qui luy ſembloit bien appartenir à la gloire de ſon Roy. Et qui plus eſt, il a taſché tant qu'il a peu, de cacher beaucoup d'actions du Roy, qui eſtoient manifeſtement iniuſtes, ou bien de les farder de quelque couleur formée à plaiſir. Et meſme il s'efforce de donner quelque iuſte cauſe à Herodes pour faire trouuer ſa cruauté excuſable, exercée contre ſa femme Mariamné, l'accuſant d'impudicité, & ſes fils de trahiſon, qu'ils auoient braſſée contre leur pere: & il continuë cette façon de faire par tout ſon liure, donnant des loüanges exceſſiues aux choſes que le Roy a bien faites, & excuſant trop ſoigneuſement ſes crimes. Mais voicy que c'eſt, il luy faut pardonner pour la cauſe que i'ay dit: car il eſcriuoit non point tant pour en donner la cognoiſſance à ceux qui viendroient apres, que pour gratifier à ſon Roy. Quand à moy qui ſuis bien prochain parent des Roys Haſmoneens, & qui ſuis appellé à l'eſtat de Sacrificateur, i'eſtime le menſonge vne choſe deshonneſte: & mon intention eſt de declarer rondement & ſans fard les choſes qui ont eſté faites, ſauue la reuerence des ſucceſſeurs de ce Roy là, qui ont auiourd'huy le Royaume en gouuernement, ayant plus grand eſgard à la verité qu'à eux, ne diſant point cecy pour leur deſplaire. Au reſte apres qu'Herodes euſt ainſi violé le ſepulchre de Dauid, ſa maiſon commença à aller de mal en pis, ſoit que la malediction de Dieu fuſt ſur luy: tombant ſur ceſt endroit qui deſia tendoit à la ruine, ſoit que telle calamité luy ſoit aduenuë par cas fortuit en ce temps là: en ſorte que non ſans cauſe cela pouuoit bien ſembler eſtre vne recompenſe d'impieté. Car en ſa Cour il y auoit vne diſſention ſemblable à vne guerre ciuile, & auec cela il y auoit des haines mutuelles, c'eſtoit à qui feroit plus de fauſſes accuſations. Mais ſur tout la trahiſon d'Antipater contre ſes freres, eſtoit apparente, qui les enueloppant par d'autres perſonnes de fauſſes accuſations, faiſoit ſouuent ſemblant de deffendre leur querele, & par telles ruſes il trompoit ſon pere, en ſorte qu'il penſoit qu'il n'euſt fils, qui

A euſt le ſoin de ſa ſanté, que ceſtuy-ci. Auſſi le Roy recommanda Ptolemee, qui auoit charge de ſes affaires, à Antipater ſon fils, & communiquoit tous ſes deſſeins à ſa mere: tellement, qu'il ne faiſoit rien ſans leur aduis, & ils le portoient contre ceux qui ne pouuoient eſtre odieux au Roy, que ce ne fuſt pour leur profit. Mais les fils de Mariamné pouſſez d'vn aiguillon de cœur vrayement noble eſtoient de plus en plus marris, & leur faſcherie croiſſoit tous les iours, de ce qu'ils voyoient qu'on les mettoit par trop bas, que leur B place eſtoit donnée à moindres qu'eux, & qu'il ne s'en falloit gueres qu'ils ne fuſſent mis au rang des autres: dauantage leurs femmes eſtoient agitées de ſemblables paſſions. Glaphyra fille d'Archelaus Roy des Cappadociens, qui eſtoit femme d'Alexandre hayſſoit mortellement Salomé ſa belle tante, tant pour l'amitié qu'elle portoit à ſon mary, que pource auſſi qu'elle penſoit bien eſtre de plus haut lieu que la fille de Salomé, qui eſtoit mariée à Ariſtobulus ſon beau frere, & elle C ne pouuoit diſſimuler ſes paſſions feminines, la voyant eſtre eſleuée en pareil degré d'honneur. Et ceſte ſeconde contention faiſoit que Pheroras frere du Roy, eſtoit auſſi de la meſlée: car il auoit occaſion particuliere de ſoupçonner & hayr. Il aimoit ſi deſeſperément vne chambriere qu'il auoit qui ne vouloit point prendre en mariage la fille du Roy, qu'il luy vouloit bailler, ſe contentant de iouyr de ceſte chambriere. Herodes en fut fort déplaiſant, voyant que ſon frere, à qui D il auoit fait tant de biens qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne luy fut compagnon au Royaume, ne luy monſtroit pas l'amitié fraternelle qu'il deuoit, s'eſtimant par ce moyen frere malheureux. Et ne pouuant reduire Pheroras à la raiſon, il donna ceſte fille en mariage au fils de Phaſaëlus. Par ſucceſſion de temps penſant que les folies de ſon frere Pheroras euſſent ietté leur feu, & fuſſent aucunement refroidies, il luy offrit vn autre party, ſe plaignant du refus qu'il luy auoit fait, & E luy voulut donner ſa ſeconde fille nommée Cyprus. Alors Ptolemée donna conſeil à Pheroras, qu'il ne dedaignaſt plus ainſi le Roy ſon frere, & ſe deportaſt de ſes folles amours, où il ſe monſtroit bien fol de ſe priuer de l'amitié du Roy, & au lieu de ceſte amitié, il ſe mettoit en danger d'encourir vne merueilleuſe haine, & de perdre ſon repos. Pheroras cognoiſſant bien que ce conſeil luy eſtoit profitable, veu meſme qu'il auoit obtenu deſia

pardon du Roy pour quelques rapports qu'on auoit semez de luy, reietta cette chambriere qui luy auoit desia fait vn fils, & promit au Roy d'espouser cette fille qu'il luy offroit, & luy assigna le trentiéme iour apres pour celebrer les nopces, faisant serment qu'il n'auroit plus affaire auec cette femme qu'il auoit reiettée. Mais quand le terme fut passé, il se laissa si bien vaincre à ses premieres amours, qu'il ne tinst point sa promesse, mais reprit sa chambriere. Herodes alors ne peust plus celer son courroux, & iettoit bien souuent des mots qui estoient signes euidens, que son cœur estoit esloigné de son frere, & plusieurs prenans cette occasion, l'entretenoient en cette affection par des calomnies & faux rapports. Il ne se passoit ny iour ny heure, qu'il ne suruinst quelque nouueau trouble: & les plus prochains, entre qui la nature vouloit qu'il y eust vne amitié ferme, estoient en piques continuelles: car Salomé, qui vouloit mal de mort aux fils de Mariamné, ne laissoit point mesme iouyr sa fille de l'amour mutuel qui deuoit estre entre elle & Aristobulus son mary, l'incitant à babiller & descouurir les secrets de ce mary, & si quelques petites riottes suruenoient, comme on voit aduenir coustumierement, elle les aigrissoit par beaucoup de soupçon. Il aduint par ce moyen qu'elle sçauoit tous leurs secrets, & fit tant que sa fille tomba en la haine de son mary. La fille, pour faire plaisir à sa mere, luy racontoit souuent, que quand les deux freres se trouuoient seuls, ils ne faisoient que parler de leur mere Mariamné, & quand ils parloient du Roy leur pere, c'estoit touiours en mauuaise part, menaçants, que si iamais ils pouuoient paruenir à la Couronne, ils traiteroient tellement les fils des autres femmes du Roy, qu'ils en feroient de notaires parmy les villages & petites villes: que la cognoissance des lettres qu'ils auoient apprises, leur seruiroit bien à cela, & que si les femmes du Roy se vestoient des robbes & ornemens de leur mere, ils leur feroient bien porter la haire, & des sacs pour tous paremens, & les enfermeroient en lieu où elles ne verroient point le Soleil. Salomé rapportoit tout cela au Roy: dequoy combien qu'il fust fort marry, ce neantmoins il aimoit mieux corriger ses fils, que les punir. Mais les mauuais soupçons luy aigrissoient le cœur sur tout, & il empiroit tous les iours, adioustant foy à tous les rapports qu'on luy faisoit, & aux bruits qui couroient, de quelque costé qu'ils vinssent.

Si est-ce toutesfois; que se contentant pour lors d'auoir aigrement repris ses fils, & estant appaisé par leurs excuses & responces, il laissa l'affaire pour quelque temps en paix: mais le mal s'augmenta bien tost apres. Car Pheroras, frere du Roy, s'adressa à son neueu Alexandre, mary de Glaphyra, fille d'Archilaus, comme il a esté dit, & luy dist: qu'il auoit entendu de Salomé sa sœur, que le Roy estoit fort amoureux de Glaphyra, tellement, qu'il n'en pouuoit oster son cœur. Quand ce ieune homme eust ouy ce discours, comme la ialousie le poussoit, il fut fort irrité: prenant en mauuaise part tout l'honneur & courtoisie qu'Herodes faisoit à sa belle fille pour l'amour de son mary, ce qui luy aduenoit ordinairement, & prenant mauuais soupçon de ce qu'il auoit ouy de Pheroras; tellement qu'il n'eust pas peu longuement couuer ce mal: il s'en vint donc à son pere auec larmes, & luy conta ce que Pheroras luy auoit dit. Dont le Roy fut encore plus troublé, ne pouuant supporter qu'on le blasmast ainsi à tort d'vn crime si vilain, se plaignant grandement de la malice des siens, qui luy rendoient vne telle recompense pour tant de bien faits qu'il auoit receus de luy. Il fit appeller Pheroras sur le champ, & le reprit „ fort asprement: Malheureux, dit-il, es „ tu deuenu si ingrat, que tu dises ou pen„ ses telles choses de moy? N'apperçoy-ie „ pas maintenant quelle est ton intention „ que tu n'as point dit seulement cecy à „ mon fils pour me blasmer, mais aussi afin „ que par vn tel moyen tu me brassasses „ quelque trahison pour me faire perir? Y „ a-il hõme, s'il n'estoit pousſé de quelque „ bon mouuement, cõme est mon fils, qui „ enduraſt que son pere soupçonné demeu„ rast impuni d'vn tel outrage? Lequel te „ semble le moindre mal des deux, ou que „ tu luy ayes mis la parole au cœur, ou l'es„ pée au poing pour tuer son pere? ou bien, „ qu'as-tu pensé, hayssant ton propre frere, „ & faisant semblant de m'aimer en me ca„ lomniant, & disant des choses qu'on ne „ pourroit mesme penser sans blesser l'a„ mour fraternelle? Va-t'en d'icy meschant „ puis que tu as conceu vne si mauuaise vo„ lonté contre ton frere, qui t'a fait tant „ de bien, garde ta meschante conscience „ tant que tu viuras: de moy, ie tascheray d'vser de douceur enuers les miens, „ ne les punissant point comme ils ont me„ rité, & leur faisant plus de bien qu'ils n'en „ ont esperé.

Herodes se deschargeant contre Pheroras son frere, Pheroras, comme conuaincu

d'vn crime manifeſte, reſpondit que cela eſtoit de l'inuention de Salomé, de qui ces paroles eſtoient premierement venuës. Or eſtoit elle là d'auanture, & ſi toſt qu'elle euſt ouy ce que Pheroras auoit dit, elle s'eſcria ayant pris vn viſage de femme qui vouloit bien qu'on adioutaſt foy à ce qu'elle diroit, s'excuſant que cela n'eſtoit point venu d'elle, & qu'vn chacun taſchoit à la rendre odieuſe au Roy, & l'oſter de ce monde, elle qui eſtoit tant aimée du Roy, & qui ſe donnoit ſi ſoigneuſement garde des dangers où il pouuoit tomber, & qu'encore de nouueau on luy dreſſoit de plus faſcheuſes embuſches que iamais : car elle ſeule, diſoit elle, auoit eſté cauſe que ſon frere auoit laiſſé ceſte paillarde qu'il entretenoit, & eſpouſé la fille du Roy : & cela eſtoit l'origine de la haine. En diſant cela, elle s'arrachoit les cheueux, frappoit ſa poictrine, & monſtroit par vne belle apparence que ſes negations eſtoient vray ſemblables, nonobſtant ſa contenance fardée qui couuroit vn meſchant cœur. Or Pheroras eſtoit en grande perplexité, ne ſçachant que faire ny que dire, & ne trouuant aucun pretexte pour paſlier ou excuſer ſon action. D'vn coſté il ne nioit pas que ces paroles ne fuſſent ſorties de ſa bouche : d'autre part, il ne pouuoit pas faire croire qu'il les euſt entenduës d'ailleurs. Ce trouble ne fut point ſans altercation, & dura quelque temps, & à la fin le Roy eſtant tout ennuyé, prit en haine ſon frere & ſa ſœur, & les chaſſa : & loüant grandement la modeſtie & ſobrieté de ſon fils, de ce qu'il luy auoit rapporté ces paroles ſur le tard il prit ſa refection. Apres ce debat on eut mauuais ſoupçon de Salomé, & chacun parloit mal d'elle pour ceſte raiſon qu'il ſembloit qu'elle euſt inuenté ceſte calomnie. Les femmes du Roy luy vouloient mal, d'autant qu'elles ſçauoient bien qu'elle eſtoit chagrine & fort difficile à contenter, & tellement variable que ſelon le temps tantoſt elle eſtoit ennemie, tantoſt eſtoit de bonne volonté. Elles ſouffloient donc touſiours quelques choſe aux aureilles d'Herodes contre elle: & pour ce faire elle prirent occaſion d'vne choſe aduenuë par cas d'aduenture, qui eſtoit tel : Il y auoit vn Roy des Arabes nommé Obodas, homme oiſif, & Sylleus homme fin, bien proportionné de corps, & qui pour lors eſtoit en la fleur de ſon aage, gouuernoit les affaires de ce Roy Obodas. Ceſtuy-ci eſtant venu vers Herodes pour quelques affaires, ainſi que Salomé eſtoit à table ſouppant auec le Roy ſon frere, il la contempla & meit ſon cœur en elle : & ayant entendu qu'elle eſtoit vefue, il en entra en propos. Elle qui eſtoit plus mal traitée par ſon frere qu'elle n'auoit encore eſté, & ſe ſentant aucunement touchée de la beauté de ce ieune homme, ne reiettoit point ce mariage. Or comme durant ces iours là on faiſoit force banquets, ces deux amoureux monſtroient par pluſieurs ſignes qu'il y auoit vn amour mutuel entre eux. Les femmes du Roy en parloient, ce qui ne ſe faiſoit point ſans gauſſerie. Le Roy ne ſe contentant pas du rapport de ſes femmes, s'enqueroit de Pheroras s'il eſtoit ainſi, diſant qu'il priſt garde durant le ſoupper quelle mine Sylleus & ſa ſœur feroient l'vn à l'autre. Pheroras rapporta qu'ils monſtroient bien par leur maintien & par leurs regards mutuels à quoy ils pretendoient. Sylleus de qui on auoit ſoupçon, s'en retourna en ſon pays : mais deux ou trois mois apres il reuint en Iudée pour ceſte meſme cauſe, & il parla de ceſt affaire au Roy Herodes, le pria de luy donner Salomé en mariage, luy monſtrant que ceſte affinité luy pourroit bien eſtre vtile pour les accointances des Arabes : & que la principauté d'Arabie luy eſtoit deuë, & delia luy eſtoit eſcheuë pour la pluſpart. Herodes s'en rapporta à ſa ſœur, luy demandant ſi elle auoit deſſein de ſe marier : à quoy Salomé reſpondit qu'elle y conſentoit volontiers. Puis apres Sylleus fut prié de receuoir la religion des Iuifs, & que cela fait, il pourroit eſpouſer Salomé, qu'autrement les choſes ne pourroient ſortir leur effet. Sylleus ne peuſt accepter ceſte condition, diſant que les Arabes le lapideroient s'il le faiſoit : & par ce moyen il s'en alla ſans rien faire. Depuis ce temps là Pheroras accuſa ſa ſœur d'incontinence, & les femmes du Roy ne ſe pouuoient tenir de la blaſmer dauantage, diſant qu'elle auoit eu compagnie auec Sylleus l'Arabe. Herodes importuné par ſa ſœur, vouloit donner en mariage au fils qu'elle auoit eu de Coſtabarus, la fille qu'il auoit voulu donner à Pheroras ſon frere, qu'il auoit refuſée eſpris de l'amour de ſa chambriere : mais il changea d'opinion, pource que Pheroras l'en deſtourna, diſant : que ce ieune garçon ne l'aimoit pas, à cauſe de la mort de ſon pere. Auſſi remonſtroit-il qu'il y auroit bien plus de raiſon que ſon propre fils l'eſpoſaſt, qui deuoit ſucceder à la Tetrarchie. Pheroras ayant perſuadé cela au Roy, fiſt ſa paix. Apres donc que toutes

ces promeſſes furent rompuës, la fille fut donnée au fils de Pheroras, qui en receut cent talents deliurez pour le doüaire. Cependant les troubles domeſtiques croiſſoient. Ces troubles eſtoient venus de commencemens fort vilains, & la fin en fut conuertie en calamitez. Herodes auoit trois Eunuques, qu'il aimoit fort à cauſe de leur beauté : l'vn luy ſeruoit d'eſchanſon, le ſecond de maiſtre d'hoſtel, le troiſiéme valet de chambre. Mais auſſi il auoit accouſtumé de ſe ſeruir d'eux aux affaires d'importance. Quelqu'vn rapporta au Roy que ſon fils Alexandre les auoit corrompus, & leur auoit baillé vne bonne ſomme d'argent. Le Roy les feit mettre à la torture, pour ſçauoir d'eux quel affaire ils auoient eu auec Alexandre, & ils confeſſerent la verité: mais ce fut en telle ſorte, qu'ils nioient qu'ils fuſſent coupables d'aucun attentat contre le pere. Depuis on leur appliqua vne plus rude torture, & les officiers pour faire plaiſir à Antipater, les preſſoient de plus grande violence, tellement qu'ils furent contraint de confeſſer qu'Alexandre nourriſſoit vne haine naturelle contre ſon pere, & les auoit ſolicitez de laiſſer Herodes qui eſtoit deſia inutile & qui ſe fardoit la face, pour paroiſtre plus ieune, & faiſoit peindre de noir ſes cheueux & ſa barbe qui eſtoient deſia tous blancs : & dauantage s'ils mettoient le cœur en luy, comme en celuy qui deuoit bien toſt iouyr du Royaume qui luy appartenoit malgré ſon pere, qu'ils ſeroient en bref eſleuez aux plus hautes dignitez du Royaume : car non ſeulement il auoit pour luy la nobleſſe de ſa race, mais auſſi il auoit deſia toutes choſes preſtes pour enuahir la domination. Pluſieurs Capitaines de guerre deuoient eſtre de leur party, & pluſieurs amis du Roy eſtoient preſts de faire ou endurer toutes choſes pour Alexandre. Herodes entendant ſes choſes, fut tout ſaiſi de cholere & de frayeur, d'autant que les propos de ſon fils ſembloient outrageux & pleins de menaces. Eſtant donc en cholere pour ces deux choſes, il craignoit qu'on n'euſt machiné quelque grande choſe contre luy, à quoy il n'euſt peu remedier pour lors : parquoy il ne s'en oſoit enquerir publiquement, mais ſecrettement mettant des gens aux eſcoutes, ayant chacun pour ſuſpect & ennemy : meſme il luy ſembloit bien qu'il eſtoit en plus grande ſeureté quand il auoit mauuaiſe opinion de ceux qui n'eſtoient point coulpables, & ne faiſoit que mal penſer, tellement que tant plus que quelqu'vn luy eſtoit familier, tant plus le craignoit-il, comme celuy qui auoit tant plus de puiſſance de nuire. Quand aux autres, auec qui il n'auoit pas grand accez, c'eſtoit aſſez que quelqu'vn les euſt accuſez, & il penſoit bien ſe mettre en ſeureté quand il les faiſoit mourir. Et en fin ſes domeſtiques incertains de leur propre vie ſe banderent l'vn contre l'autre, eſtimans que ceux qui preuiendroient leurs compagnons par calomnies, ſeroient les plus aſſeurez, & que c'eſtoit vn ſouuerain remede pour ſauuer leur vie : ſi toſt que les vns eſtoient venus à bout de leurs deſirs, par cela meſme ils ſuſcitoient la haine des autres contre eux, & ſembloit qu'ils auoient bien merité que la pareille leur fut renduë, & d'eſtre traitez de la façon qu'ils auoient traité les autres : deſia meſme ils exerçoient leurs inimitiz particulieres, & bien toſt apres ils eſtoient ſurpris & enduroient ce qu'ils faiſoient endurer aux autres, ſe ſeruans d'vne telle occaſion contre leurs ennemis, comme ſi c'euſt eſté vn lacs ou treſbuchet où ils eſtoient pris puis apres : car le Roy eſtoit facile à ſe repentir, d'autant qu'il en auoit fait mourir pluſieurs qui n'eſtoient point conuaincus : toutesfois ceſte repentance ne profitoit point puis apres : mais il ſe contentoit de faire punir les delateurs de ſemblable peine.

Il y auoit pour lors tant de troubles, de craintes & frayeurs en la Cour du Roy, qu'il denonça à pluſieurs de ſes familiers & plus grands amis, & qu'ils ne ſe trouuaſſent plus deuant luy, ny en tout ſon Palais, & principalement à ceux qu'il auoit eu en reuerence, pour s'eſtre bien acquittez de leur office : car il quitta toute l'amitié qu'il portoit à Gemellus & Andromachus ſes anciens amis, qui auoient fait de grands ſeruices au Roy, & luy auoient bien aidé, tant par bons conſeils qu'en ambaſſades, & auoient enſeigné ſes fils, à qui il auoit touſiours eu plus grande confiance qu'en tous les autres. Andromachus luy eſtoit odieux, pource que ſon fils Alexandre auoit trop grande priuauté auec Demetrius fils d'Andromachus. Et il ſe deſtourna auſſi de Gemellus, ſçachant qu'il fauoriſoit ſon fils, & qu'il auoit eſté l'vn de ceux ſous qui ſon fils auoit eſté entretenu & inſtruit, & auec ce, qui luy auoit fait touſiours compagnie au voyage de Rome : & meſme il ne faut point douter qu'il n'euſt ordonné contre eux quelque rude punition, ſi l'excellence de ſes perſonnages ne l'euſt retenu. Parquoy il ſe contenta de les chaſſer & de leur oſter toute authorité, afin qu'ayant oſté de deuant ſes

yeux la reuerence de ſes gens de bien, il laſcha mieux la bride à ſes deſbordements. Au demeurant, Antipater eſtoit le boute-feu de tous ces malheurs, lequel ſi toſt qu'il apperceut que ſon pere eſtoit ainſi ſubiet à la crainte & aux frayeurs, ſe ioignit auec luy pour eſtre compagnon de ſes conſeils, embraſſant de plus en plus ſa cruauté, & ſembloit qu'il s'acquitoit fort bien de ſon deuoir quand il faiſoit mourir ceux qui luy pouuoient reſiſter. Apres donc que le Roy eut chaſſé Andromachus & ſes autres amis plus manifeſtes, premierement il fit donner la queſtion à tous ceux qu'il penſoit eſtre fidelles à Alexandre, pour ſçauoir s'ils eſtoient coulpables d'aucun attentat contre luy : mais ils mouroient en la gehenne, d'autant qu'ils n'en pouuoient rien dire. Et tant plus il faiſoit aggrauer les tortures, de ce que contre ſon opinion il ne pouuoit tirer aucune confeſſion que meſme il y euſt quelque crime pour penſé contre luy : Antipater fin & ruſé interpretoit, que ceux qui eſtoient ainſi tourmentez par queſtions aimoient mieux ne dire point la verité, que de fauſſer la foy qu'ils deuoient à leur maiſtre & amis : & en ayant fait empoigner pluſieurs, il ſolicitoit fort à ce que les ſecrets fuſſent deſcouuerts. Et en fin il y en eut vn entre pluſieurs, qui ne pouuant plus endurer la gehenne, diſt qu'il auoit aſſez de fois entendu d'Alexandre, que toutesfois & quantes qu'on le loüoit de ſa grande & belle ſtature, ou de ce qu'il ſçauoit bien tirer de l'arc, & d'autres grandes & excellentes vertus, il diſoit que c'eſtoit pluſtoſt des ornemens & paremens que la nature luy auoit donnez, que des bien faits. Car ſon pere eſtoit offenſé de toutes ces choſes pour l'enuie qu'il en auoit. Parquoy quand ils ſe pourmenoient ou ſe rencontroient enſemble, il ſe retiroit & faiſoit plus bas tout à propos : afin qu'il n'apparut plus grand, & quand on venoit à la chaſſe & à tirer de l'arc contre les beſtes, s'il eſtoit preſent tout à propos il ne frappoit point la beſte qui eſtoit miſe en veuë, cognoiſſant bien le naturel de ſon pere, qui ne pouuoit ſupporter qu'on loüaſt ſon fils. Ces paroles peſées & la torture fut relaſchée à ce pauure homme, qui ſe ſentant allegé paſſa plus outre, diſant qu'Alexandre auoit conſpiré auec ſon frere Ariſtobulus, que quand ſon pere iroit à la chaſſe, il luy dreſſeroit des embuſches, & s'il pouuoit venir à bout de ſon entrepriſe, il s'en iroit à Rome en grande diligence, pour demander le Royaume à Ceſar. On trouua auſſi des lettres qu'Alexandre eſcriuoit à ſon frere, où il ſe plaignoit de leur pere, diſant: qu'il n'auoit pas bien fait de donner à Antipater des terres, qui luy faiſoient deux cens talents de reuenu annuel. Herodes donc aſſeuré en l'opinion qu'il auoit, penſant bien auoir ſuiet aſſez ſuffiſant, fiſt prendre ſon fils Alexandre, & le conſtituant priſonnier, il recommença à exercer ſa cruauté, combien qu'il n'adiouſtaſt gueres de foy à ce qu'il oyoit dire : car il ne pouuoit penſer quelle raiſon il y auoit que ſes fils luy dreſſaſſent des embuſches : & ſembloit bien que toutes ſes plaintes fuſſent pluſtoſt pueriles que autre choſe, & que cela n'eſtoit pas vray ſemblable, qu'apres auoir manifeſtement tué leur pere, ils vouluſſent aller à Rome. Pour cette raiſon voulant trouuer plus grand ſuiet d'inhumanité en ſon fils, & ſe donnant bien garde qu'on ne penſaſt qu'il fuſt conſtitué priſonnier à la volée, il fit mettre à la torture quelques vns des plus honorables amis d'Alexandre, & en fit mourir pluſieurs, ſans tirer aucune confeſſion de leur bouche. Et comme toute la Cour du Roy eſtoit remplie de tumultes, de tourmens & de frayeurs, il y eut vn ieune homme, qui ſe voyant conſtitué en vne telle neceſſité, diſt qu'Alexandre auoit enuoyé de lettres à Rome à ſes amis, les priant qu'ils procuraſſent enuers Ceſar de le faire appeller, & qu'il luy découuriroit quelques coniurations faites contre luy, quand ſon pere auoit preferé l'amitié de Mithridates, Roy des Parthes, à la ſocieté des Romains. Il diſoit dauantage, qu'Alexandre auoit du poiſon tout preſt en Aſcalon. Herodes creuſt ce qu'il entendoit & n'auoit point faute de flateurs en ceſt endroit, pour le conſoler en ceſte calamité, diſans : qu'il ne faiſoit rien ſans cauſe. Quand au poiſon dont ce ieune homme parloit, combien qu'on l'euſt cherché diligemment, ſi eſt-ce qu'il ne fut point trouué. Au reſte, quoy qu'Alexandre fuſt accablé de malheurs, neantmoins tant s'en fallut qu'il perdiſt courage, & qu'il niaſt, que pluſtoſt il aigriſſoit ſon pere dauantage, ſoit qu'il vouluſt le rendre confus en ce qu'il eſtoit trop facile à croire aux calomnies, ſoit qu'il le vouluſt embarraſſer en de grandes calamitez auec toute ſa Cour, quand il adiouſteroit foy aux rapports : car il compoſa quatre petits liures, qu'il enuoya au Roy, remonſtrant qu'il n'eſtoit plus beſoin d'vſer de tortures : veu que on luy auoit vrayement dreſſé des embuſches dont Pheroras & ſes plus grands amis eſtoient coulpables. Et d'auantage, que Salomé eſtoit venuë ſecrette-

ment de nuict vers luy, & malgré luy s'estoit couchée aupres de luy en son lict, & que tous tendoient à ce but, que quand il seroit mort, ils peussent viure sans peur & en la liberté qu'ils auoiẽt tant desiree. Ptolemee aussi & Sapinnius estoient compris en ceste conspiration, qui estoient les plus grands amis qu'eust le Roy, & les hommes mesmes, qui s'estoient autres fois entr'aimez, se haissoient & s'effarouchoient, comme estans agitez de rage: ils n'attendoient pas qu'on se deffendist, ou qu'on repliquast iusques à ce que la verité fust cogneuë: mais la punition de mort preuenoit le iugement. Les vns estoient liez & garottez, les autres tuez, les autres n'attendans rien de meilleur, se faschoient beaucoup plus du retardement, que si on leur eust presenté les tourmens deuant eux: la grande tristesse & l'estonnement defiguroient du tout la felicité passee de la Cour Royale. Herodes mesme ne pouuoit faire que sa vie ne luy fust ennuyeuse parmy de si fatales calamitez: ioint que l'attente de la mort, luy tenoit lieu de tourment, d'autant qu'il ne s'osoit fier à personne. Souuent il auoit ceste fantasie deuant ses yeux, que son fils se presentoit deuant luy l'espée au poing, & ne pensoit à autre chose iour & nuict, tellement qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fust hors du sens.

A qu'elle en eust esté aduertie, & n'en eust rien reuelé. Ainsi qu'il s'y portoit en ceste sorte tout autrement qu'Herodes n'attendoit, & qu'il se faschoit si fort contre son gendre, à son subiet Herodes relascha quelque peu de sa superbe & tyrannie, & puis voulant iuger son affaire equitablement peu à peu il retourna ses affections paternelles. Desia tous deux estoient flechis & tournez à la misericorde, & quand quelqu'vn venoit à refuter les crimes obiectez par Alexandre, le Roy son pere s'emportoit: mais apres qu'il eut veu qu'Archelaus eut commencé B à blasmer & accuser Alexandre, il ne se peust tenir qu'il ne monstrast son affection par des larmes sortans de ses yeux, & ne priast Archelaus de n'entrer point par trop en cholere, & rompre le mariage pour la faute du ieune homme. Lors Archelaus voyant le Roy Herodes vn peu plus rassis, commença à en reietter le blasme sur ses amis, disant qu'ils corrompoient ce ieune homme, qui au reste n'estoit point malicieux: & principalement il reiettoit les C soupçons sur Pheroras, qui estant desia mal auec le Roy son frere, & voyant qu'il n'y auoit homme plus propre pour faire son appointement qu'Archelaus, il s'en vint à luy en habit de dueil, & monstrant quelqu'autres signes d'vn homme qui desesperoit de sa vie. Archelaus ne reietta point les prieres de Pheroras, toutesfois il dist qu'il ne seroit pas facile de fléchir si tost le Roy qui estoit si offensé, & qu'il vaudroit mieux que luy mesme priast son frere de luy pardonner, ayant premierement confessé, qu'il estoit autheur de ce mal: que ceste D confession profiteroit beaucoup pour l'adoucir, & qu'il se viendroit offrir puis apres pour prier Herodes à vne heure plus commode. Pheroras receut volontiers ce conseil & y obeist. Et cela seruist bien & au fils & au frere. Car Alexandre fut deliuré de toutes ses accusations, contre toute esperance, & Pheroras fut remis aux bonnes graces de son frere par le moyen d'Archelaus, qui aussi trouua grande faueur aupres d'Herodes en ce temps difficile, & ainsi s'en retourna en Cappadoce fort ioyeux: car il E receut des dons fort precieux auant que partir, & obtint le premier lieu entre les amis d'Herodes. Auec cela, il y eut accord fait entr'eux, qu'Herodes s'en iroit à Rome, puis il auoit escrit de ceste affaire à Cesar, & ils se firent compagnie l'vn à l'autre iusqu'en Antioche, où Herodes reconcilia Tite gouuerneur de Syrie, auec le Roy Archelaus, puis s'en retourna en Iudée.

Archelaus Roy de Cappadoce reconcilie Alexandre auec son pere.

CHAP. XII.

CEpendant qu'Herodes estoit ainsi troublé en son esprit, Archelaus Roy de Cappadoce, qui estoit en peine pour sa fille & son gendre, & qui auoit compassion de l'estat miserable où estoit Herodes son amy enueloppé en tant de troubles, pensa qu'il ne pouuoit faire moins pour son deuoir, que d'entreprendre vn voyage pour aller vers Herodes qu'il trouua en telle disposition, comme il auoit ouy dire, & pensa que ce seroit importunité s'il le reprenoit de temerité ou de trop legere creance: car il pourroit aduenir qu'il se voudroit defendre ou excuser, & en debattant il se pourroit aigrir dauantage. Parquoy il songea vn autre moyen, d'appaiser ces troubles, à sçauoir, de ietter & vomir sa cholere sur Alexandre, & de dire que le Roy n'auroit rien fait, que bien & iustement: & puis il feroit semblant de vouloir rompre ce mariage, & de n'espargner point mesme sa fille, s'il trouuoit

De la reuolte des Trachonites.

CHAP. XIII.

MAis cependant qu'Herodes eſtoit allé à Rome, eſtant abſent de ſon Royaume, la guerre d'Arabie fut ſuſcitée pour la cauſe qui s'enſuit: Les habitans de Trachon (qui eſtoit la region que Ceſar auoit oſtée à Zenodorus pour l'adiouſter au Royaume d'Herodes) eſtans empeſchez de plus exercer leur brigandages & pilleries, furent contraints de s'adonner au labourage, & de viure d'vne façon plus paiſible & gracieuſe. A quoy toutesfois ils ne prenoient pas grand plaiſir, & la terre auſſi ne rendoit point les fruits ſelon leur labeur. Neantmoins d'autant que le Roy les tenoit en bride, ils ſe deporterent du commencement de faire violence aux voiſins: & en cela la diligence & l'induſtrie d'Herodes eſtoit grandement loüée. Mais quand le Roy fit ce voyage en Italie pour accuſer Alexandre, & pour recommander Antipater à Ceſar, les Trachonites firent courir le bruit qu'il eſtoit mort, & ſe reuolterent de ſon obeyſſance, retournans à leurs premieres voleries. Toutesfois en l'abſence du Roy ils furent bien chaſtiez par les Capitaines qu'il auoit laiſſez en ſon Royaume. Au reſte quarante des principaux de ces brigands qui eſtoient pris, eſtonnez de l'exemple des autres, abandonnerent le pays, & s'enfuyrent en Arabie: & Sylleus les recueilit, pource qu'il n'auoit peu venir à bout du mariage de Salomé. Il leur donna vn lieu fort pour y habiter & de là ils faiſoient des courſes ſur le pays de Iudée, & auec cela ils moleſtoient par rapines toute la baſſe Syrie, & emmenoient du beſtail & d'autres grands butins en leurs repaires: & tant s'en falloit qu'ils en fuſſent punis par Sylleus, que meſme il leur preſtoit main forte. Or quand Herodes fut retourné du voyage de Rome, il trouua que les brigands auoient fait beaucoup de dommages à ſes gens. Et voyant qu'il ne les pouuoit ranger ſous ſa puiſſance, d'autant que les Arabes les auoient receus ſous leur protection; ne pouuant toutefois endurer ceſt outrage qu'il auoit receu d'eux, il s'en alla par toute la region de Trachon, & tua tous ceux qui eſtoient de leurs familles. Dequoy ils furent encore plus irritez, veu meſme qu'ils auoient vne loy, qui leur commandoit de ne laiſſer la mort de leurs domeſtiques impunies, & meſpriſans & fermant les yeux à tous dangers il ne ceſſoient de [illegible] ſur le Royaume d'Herodes [illegible] ce qu'ils trouuoient. Lors le Roy en a[illegible]tiſt les gouuerneurs que Ceſar auoit enuoyez, à ſçauoir Saturninus & Volumnius, les priant de punir ces brigands. Et quand ces voleurs eurent ouy ſes nouuelles, ils amaſſerent des compagnons, & ſe faiſans plus forts qu'ils n'eſtoient, remplirent le pays de bruits & tumultes, pillants les villages du Royaume d'Herodes, couperent la gorge à tous ceux qui leur tomboient entre mains, en ſorte que cela reſſembloit mieux à vne guerre, qu'à vne volerie ou brigandages: car ils s'eſtoient deſia aſſemblez iuſques à mille. Herodes donc demandoit que ces brigands & voleurs luy fuſſent liurez, & vouloit eſtre payé de l'argent qu'il auoit preſté, à ſçauoir de ſoixante talents qu'il auoit preſté à Obodas par Sylleus: car le terme eſtoit deſia paſſé. Mais Sylleus qui auoit chaſſé Obodas du gouuernement du Royaume, luy meſme gouuernoit tout, & nioit que ces brigands fuſſent en Arabie, & differoit de rendre l'argent, dont il y auoit procez intenté deuant Saturninus & Volumnius gouuerneurs de Syrie. Et en fin il fut arreſté par les gouuerneurs, que ceſt argent ſeroit rendu dedans trente iours, & les fugitifs de chaque Royaume, ſeroient remis entre les mains de leurs Roys. Mais on ne trouua pas vn ſeul Arabe au Royaume d'Herodes qui ſe fuſt là retiré, ou pour crime ou pour quelque autre cauſe que ce fuſt, & les Arabes furent conuaincus de receler les brigands.

Du voyage d'Herodes contre les Arabes.

CHAP. XIV.

OR apres que le terme de trente iours donné à Sylleus, fut paſſé, il ne ſe voulut point tenir à l'accord qui auoit eſté fait, & s'en alla à Rome: mais Herodes qui auoit congé des gouuerneurs de pourſuiure par armes les rebelles, ne voulans faire raiſon, executoit luy meſme la commiſſion pour ſe faire payer de l'argent, & pour ſe faire rendre les brigans. Il amaſſa donc vne armée & enuahit le Royaume d'Arabie, voire auec telle diligence, qu'en trois iours il fit autant de chemin qu'vn autre en euſt fait en ſept. Et quand il fut venu deuant le chaſteau où ces brigands s'eſtoient retirez, il le prit du premier aſſaut, les tua tous & fit demolir la fortereſſe

nommée Repta, sans faire autre dommage aux habitans du pays. Vn Prince des Arabes leur vint au secours nommé Naceb, & la bataille fut liurée, ou Herodes perdit bien peu de ses gens : mais du costé des Arabes, ce Naceb y laissa la vie auec vingt cinq autres, & le reste se mit en fuite. S'estant ainsi vangé de ces brigands & voleurs, il fit venir trois mille Idumeens en la terre de Trachon, pour y reprimer les brigandages, & enuoya lettres aux Capitaines Romains, qui demeuroient en Phenice, leur mandant qu'il auoit seulement puny les rebelles selon la commission qui luy auoit esté octroyé par eux, & rien plus. Surquoy depuis ils firent enqueste, & trouuerent qu'il estoit ainsi.

Sylleus accuse Herodes deuant Cesar.

CHAP. XV.

LEs postes vinrent à Sylleus, qui estoit pour lors à Rome, & luy rapporterent tout autrement : car selon leur façon ils faisoient la chose en tout & par tout plus grande beaucoup qu'elle n'estoit. Il auoit delia acquis quelque grace enuers Cesar, & lors que les postes arriuerent, il se pourmenoit d'auanture deuant le Palais, & si tost qu'il eut ouy leur rapport, il changea d'habillemens & se vestit de dueil, & en telle façon se presenta deuant Cesar, luy faisant ses plaintes, que l'Arabie auoit esté affligée de guerre, & tout le Royaume auoit esté destruit par Herodes, qui y estoit entré. Dauantage, il racontoit en pleurant, qu'il y auoit eu deux mille & cinq cens des principaux d'entre les Arabes tuez, & entr'autres le Capitaine Naceb, son parent & amy, qu'il y auoit eu de grandes richesses pillées, qui estoient gardées en la forteresse de Repta, & que tout cela n'estoit aduenu que par Obodas, qui n'auoit tenu conte d'amasser des gens pour y resister promptement, ou substituer en sa place quelque vaillant Capitaine en son absence. Il dist dauantage qu'il n'eust point luy mesme entrepris ce voyage, s'il n'eust eu bonne opinion de Cesar, que la paix publique luy estoit en singuliere recommandation, & quand il eust esté sur le lieu, Herodes n'eust point enfreint ceste paix, qu'il ne luy eust cousté bien cher. Cesar fut esmeu des plaintes de Sylleus, & s'enquist des amis d'Herodes, qui estoient là presens, & de ses gens qui ne faisoient que venir de Syrie, si Herodes auoit mené A quelque armée hors des limites de son Royaume, ce qu'ils furent contraints de confesser, & Cesar ne daigna ouyr la cause : & sur cela il fut tant plus irrité, escriuant à Herodes auec menaces, qu'au lieu que iusques à present il l'auoit tenu pour son àmy, il le tiendroit desormais pour subiet. Sylleus aussi en escriuit aux Arabes qui enflez d'orgueil pour ses lettres, ne voulurent liurer les brigands, ny rendre l'argent qu'ils auoient, ny rien payer des B pasturages qu'ils auoient pris à rente, s'appuyant sur ce, qu'Herodes auoit irrité Cesar. Qui plus est, les Trachonites se sceurent bien aider de ceste occasion, & s'esleuerent contre les gardes des Idumeens, & se ioignans auec les brigands d'Arabie, ils pilloient leur region ne regardans pas toutesfois tant à leur profit particulier qu'à ce vanger, & ainsi ils faisoient beaucoup de maux, & exerçoient de grandes cruautez. Herodes enduroit tout cela, voyant bien que Cesar estoit faché, & C n'osoit plus gronder, n'estant plus si asseuré ny si hardy que de coustume : car Cesar du premier coup ne voulut point seulement donner audience aux Ambassadeurs qu'Herodes luy auoit enuoyez, & quand ils reuinrent pour la seconde fois, il les renuoya sans rien faire. Ainsi qu'il estoit en telle anxieté, Sylleus luy augmentoit sa crainte, qui estant à Rome persuadoit tout ce qu'il vouloit à Cesar croyant de leger, & aspiroit à de plus grandes choses. Car apres la mort d'Obodas, Eneas, qui appelloit autrement Aretas, ayant succedé au royaume d'Arabie, Sylleus par ses faux rapports D taschoit de chasser Arestas, & vsurper le Royaume pour soy, & pour ce faire, il donnoit de grands presens aux gentilshommes de la Cour : il promettoit aussi de bailler vne grande somme d'argent à Cesar, & sçauoit bien que Cesar estoit en cholere contre Aretas, d'autant qu'il auoit bien osé entrer au gouuernement du royaume, sans luy en faire rien sçauoir. En fin, Aretas enuoya des lettres à Cesar auec de grands presens, & vne couronne d'or pesant beaucoup de talents. Par ces lettres E il accusoit Sylleus d'auoir empriſonné son Seigneur Obodas, faisant vn tour de seruiteur desloyal. Et mesme que durant la vie d'Obodas, il auoit enuahy le gouuernement du Royaume, commettant adultere aux femmes des Arabes, & que s'estant fort endebté, il se faisoit ouuerture pour paruenir à la principauté. Mais Cesar ne daigna mesme ouyr ses Ambassadeurs, refusa les dons qu'ils apportoient, & les renuoya sans rien faire. Ce-

pendant les affaires des Iuifs & des Arabes se portoient de mal en pis : car tout estoit en trouble, & personne ny mettoit ordre. Aretas n'auoit point encore estably sa principauté, & par ce moyen ne pouuoit encore tenir la bride roide à ses gens. Herodes craignant que s'il se defendoit, il n'irrita Cesar dauantage, estoit contraint d'endurer tous les torts qu'on luy faisoit. En fin ne trouuant point de fin, & estant tellement pressé de malheurs, il delibera d'enuoyer derechef des Ambassadeurs à Rome, pour essayer s'il pourroit rien obtenir de Cesar par le moyen de ses amis, & mesme faire vn voyage par deuers luy. Nicolas Damascenien fut enuoyé en ceste ambassade.

Des calomnies d'Euricles contre les fils d'Herodes.

CHAP. XVI.

DVrant ce temps là, la dissention domestique auec les fils d'Herodes s'embrasoit de plus en plus: car combien que ceste dissention n'eust esté iamais auparauant sans soupçon, qui est vn mal pernicieux pour les Roys, si est-ce qu'elle se trouua lors en sa principale force, & en voicy la cause : Il y auoit vn Lacedemonien nommé Euricles, homme noble entre les siens, mais il estoit flatteur, corrompu de delices, taschant par tous moyens d'en auoir iouyssance sans en faire semblant. Il vint voir Herodes, & en fut bien receu. Or il donna quelques presens au Roy, & en receut de plus grands qu'il n'en n'auoit donné, & ainsi trouuant grace prés de luy, il fit tant qu'il fut receu entre ses plus grands & principaux amis. Il estoit logé chez Antipater, & estoit familier à Alexandre, pource qu'ils se frequentoient souuent, car il disoit qu'il estoit bien aimé d'Archelaus, Roy de Cappadoce, parquoy il faisoit semblant de vouloir faire seruice à Glaphyra femme d'Alexandre, & fille d'Archelaus. Et comme il sembloit qu'il fust addonné à faire plaisir à tous, le galant espioit diligemment tout ce qu'on disoit ou faisoit, cherchant de toutes parts les moyens de gratifier par calomnies. Bref, il auoit tellement trouué moyen de plaire par douces paroles, qu'il sembloit bien estre amy fidelle d'Alexandre. Ce qu'on disoit estre pour son grand profit. Il gaigna si bien le cœur d'Alexandre par telles ruses, que ce ieune homme pensoit qu'il n'y auoit homme au monde, à qui il peust plus seurement faire ses plaintes. Il luy découuroit donc sa douleur, disant que son pere auoit destourné son cœur de luy, & luy racontoit de quelle façon sa mere auoit esté mise à mort, & cõment Antipater ayant toute l'authorité, estoit seul en credit & puissance, qu'il ne falloit pas long temps endurer de telles choses, veu que son pere estoit desia abreuué de telles haines, qu'il ne daignoit parler à luy & à son frere Aristobulus. Voilà les plaintes que le ieune Alexandre faisoit à Euricles, luy descouurant sa tristesse comme à son amy fidele. Mais ce traistre rapportoit tout à Antipater, disant qu'encore que ces choses ne luy appartenoient en rien toutefois il ne se pouuoit taire à cause que le danger estoit grand, & desiroit bien que il se donnast garde des embusches d'Alexandre. Car il ne dissimuloit point son courage, mais monstroit par ses paroles quelque desir de se vanger. Or apres cela il receut de grands dons d'Antipater comme en gage d'amitié, & en fin Antipater luy persuada de rapporter cest affaire au Roy, qui escouta volontiers Euricles parlant de la haine d'Alexandre, & fut amené iusques à ce poinct par ces menées & intrigues, qu'il conceut vn courroux irreconciliable contre son fils, ce que bien tost apres il declara, car il donna cinquante talents à Euricles, & quand il les eut receus, il se retira vers Archelaus Roy des Cappadociens, où il loüa grandement Alexandre: il comptoit aussi le seruice qu'il auoit fait à Alexandre pour le remettre auec son pere. Et auant que la malice de cest homme eust peu estre apperceuë, il receut aussi quelque argent du Roy Archelaus, & s'en alla. Estant de retour en son pays, il vsoit aussi là de semblables ruses : parquoy il fut chassé hors de Lacedemone, & enuoyé en exil. Au reste, Herodes ne se contentant plus comme auparauant de prester l'aureille aux accusateurs d'Alexandre & Aristobulus, se rendoit subiet à sa propre haine, encore que personne ne se presentast pour accuser, considerant diligemment toutes choses, s'enquerant & donnant congé à tous de dire ce qu'ils voudroient contre eux. Entr'autres choses, il fut rapporté qu'Euaratus de Coos, auoit fait quelque complot auec Alexandre, & sembloit qu'il n'y eust discours plus agreables à Herodes. Depuis se presenta vn inconuenient plus fascheux contre les deux ieunes freres ; comme les calomnies & fausses accusations ne cessoient point, chacun s'efforçoit de faire de plus grands rap-

ports d'eux au Roy, sous pretexte qu'ils
desiroient la santé & prosperité du Roy.
Il y auoit deux hommes de la garde d'Herodes, à sçauoir Iucundus & Tyrannus, qui estoient agreable à leur maistre, à cause de leur force & grande corpulence. Tous deux auoient esté chassez & bannis de la Cour, pour quelque faute qu'ils auoient commises, & furent depuis receus au seruice d'Alexandre en l'estat d'Archers de sa garde: & d'autant qu'ils estoient fort bien exercez en la guerre, ils auoient autant d'argent qu'ils vouloient & receuoient de grands dons de leur maistre. Le Roy donc les soupçonna incontinent, & quant & quant les fit mettre à la torture. Apres qu'ils furent fort tourmentez par la gehenne, ils confesserent qu'Alexandre les auoit solicitez de tuer Herodes quand il se mettroit à poursuiure quelque beste en chassant, & apres de dire que luy mesme estant cheut de son cheual, se seroit blessé & tué tombant sur sa propre lance: aussi bien vne chose presque semblable luy estoit aduenuë auparauant. Et auec ce, ils reuelerent qu'il y auoit de l'or caché en l'estable des cheuaux, & accusoient le maistre de la Venerie de leur auoir baillé des lances du Roy, & des armes aux seruiteurs d'Alexandre par son commandement. Apres cela le gouuerneur du chasteau d'Alexandrion fut empoigné, & mis à la torture. On luy meit en auant, qu'il receuoit les deux freres dedans le chasteau, & leur auoit promis de donner l'argent qui estoit dedans pour le Roy. Mais il le nia fort & ferme, & son fils propre se trouuant là, dist que tout estoit vray, & tira hors des lettres qui sembloient estre escrites de la main d'Alexandre, qui contenoient ce qui ensuit: Aussi tost que par l'aide de Dieu nous aurons accomply ce que nous auons deliberé, nous irons vers vous. Donnez ordre donc que vous nous receuiez dedans la fortereſſe, comme vous nous auez promis. Quand Herodes eut veu ces lettres, il tenoit depuis cela pour certain, que ces fils luy auoient dressé des embusches. Mais Alexandre disoit, que le secretaire Diophantus auoit contrefait sa lettre, & que ce breuet auoit esté forgé par la malice d'Antipater. Car on auoit cette opinion lors de Diophantus qu'il estoit grand ouurier à contrefaire les lettres des autres, & depuis il y fut surpris, dequoy il fut puny. Quand à ceux qui furent mis à la torture, le Roy les fit produire deuant tout le peuple en la ville de Hiericho, afin que là ils accusassent ses fils, & là ils furent lapidez. Et comme le peuple estant ému vouloit mettre à mort ceux qui estoient de la compagnie des deux freres Alexandre & Aristobulus, Herodes l'empescha de ce faire par le moyen de Pheroras son frere & de Ptolomée, & commanda qu'ils fussent mis en prison. Or ils estoient tenus si estroittement, qu'il n'y auoit homme qui osast, ou fut receu pour parler à eux: & quant & quant on ordonna des gens pour espier leurs paroles & actions. Et desia on les estimoit comme condamnez, & eux mesmes faisoient leur compte de mourir. Aristobulus en ceste peine où il estoit inuitoit la sœur du Roy, qui estoit sa tante & belle mere, à prendre pitié de luy & à hayr celuy qui estoit autheur „ de son mal, luy disant: Ne sçais-tu pas bien „ que tu es aussi en danger, toy qui est ac„ cusée, que tu sais sçauoir par lettres à Syl„ leus toutes les choses qui se sont pardeçà, „ à cause de l'esperãce que tu as de l'espou„ ser? Salomé rapporta tout incontinent „ ces paroles à son frere. Herodes ne se peust plus tenir qu'il ne les fist lier & garroter, & leur commanda l'vn apres l'autre à part de confesser par escrit ce qu'ils auoient brassé contre leur pere. Apres que ce commandement leur fut fait, ils meirent par escrit leur confession, à sçauoir qu'ils n'auoient dressé aucunes embusches contre leur pere, & que mesme ils n'y auoient pas pensé: mais bien qu'ils auoient taſché de s'enfuir, d'autant qu'ils ne pouuoient plus viure en ceste façon, d'estre ainsi soupçonnez & en soucy continuel. En ce mesme temps il arriua vn Ambassadeur de Cappadoce enuoyé par Archelaus nommé Mela, qui estoit des plus grands Seigneurs du pays. Et Herodes voulant en sa presence mõstrer qu'elle estoit la hayne de son Roy, fit venir Alexandre de la prison, & derechef l'interrogea de sa fuite, comment & où ils auoient deliberer de s'en aller. Et Alexandre respondit qu'ils auoient deliberé de se retirer vers Archelaus, qui leur auoit promis de les enuoyer à Rome: mais qu'ils n'auoient brassé contre leur pere chose qui fust meschante ou contraire au deuoir d'enfans: que les blasmes & accusations de leurs aduersaires n'estoient que mensonges forgez malicieusement, qu'ils desiroient que Tyrannus fust plus prudemment examiné auec ses compagnons: mais Antipater auoit auancé leur mort, qui meslant ses gens parmy les autres, auoit incité le peuple contre eux. Or apres ceste confession, le Roy commanda que luy & Mela fussent menez vers Glaphyra fille d'Archelaus, afin qu'elle fut interrogée, si elle auoit sceu qu'il y eust des embusches dressées contre le Roy.

le Roy. Et quand ils furent venus vers Glaphyra, elle voyant ſon mariage garrotté, commença à frapper ſa teſte, & de grande compaſſion qu'elle auoit, elle ſe mit à crier. Semblablement les larmes ſortoient des yeux du ieune Alexandre : & ceux qui eſtoient là preſens, furent troublez de ce miſerable ſpectacle, tellement qu'ils furent long temps ſans pouuoir rien dire ny faire de leur charge. En fin Ptolemée qui auoit Alexandre en ſa garde, luy fit commandement de par le Roy, de dire & confeſſer, ſi ſa femme auſſi n'auoit point eſté participante de ſes conſeils, & il reſpondit : Comment n'en euſt-elle eſté participante, elle qui m'eſtoit plus chere que la vie, & dont i'ay des enfans communs ? Sur cela elle diſt à haute voix, qu'elle n'eſtoit coulpable d'aucun crime. Que ſi cela pouuoit ſeruir en quelque ſorte pour luy ſauuer la vie, elle ne feroit difficulté de mentir, voire quand elle en deuroit mourir, autrement qu'elle ne nieroit rien. Lors Alexandre diſt : Ie n'ay point meſme ſeulement pourpenſé aucune inhumanité contre mon pere, comme eſtiment ceux qui toutefois ne le deuroient point ainſi penſer : & toy auſſi ma femme tu n'en eſt point coulpable : mais tu ſçais bien que nous auions deliberé de nous retirer vers le Roy Archelaus ton pere, & de là à Rome. Ce qu'elle confeſſa, & Herodes penſant bien tenir Archelaus conuaincu de mauuaiſe volonté contre luy, donna des lettres à Volumnius & Olympus, leur enioignant de prendre en paſſant terre à Eleuſe, qui eſt vne ville de Cilicie, & que là ils baillaſſent des lettres à Archelaus, qui luy eſcriuoit touchant ceſt affaire : & quand ils luy auroient reproché qu'il auoit eſté participant des entrepriſes de ſes fils, ils paſſaſſent outre, & de là s'en allaſſent à Rome. Et s'ils trouuoient que Nicolas euſt appaiſé Ceſar, qu'ils luy preſentaſſent les lettres qu'il luy enuoyoit, & les articles auſſi qu'il enuoyoit par eſcrit pour conuaincre ſes deux fils. Archelaus donc allegua pour ſes deffenſes, qu'il auoit bien voulu receuoir les deux ieunes freres, d'autant qu'il penſoit que cela fuſt vtile à eux & à leur pere, afin qu'il ne leur feiſt mal pour ſes mauuais ſoupçons, & qu'il ne les euſt point enuoyez vers Ceſar, & ne les euſt maintenus en mauuaiſe volonté. Puis Volumnius & Olympus eſtans arriuez à Rome, trouuerent que leur Roy eſtoit mieux aupres de Ceſar, & luy baillerent ſes lettres. Car voicy comment ſe porta l'ambaſſade faite par Nicolas : Auſſi toſt qu'il fuſt venu à Rome, & eut monté au

A Palais, outre les charges qu'il auoit, il l'entreprit d'accuſer Sylleus : parce qu'il ſceut bien cognoiſtre qu'il y auoit diſſention entre les Arabes, dont quelques vns luy declarerent tout ce que Sylleus auoit fait, & ſe ioignant à luy monſtrerent manifeſtement par ſes lettres qui auoient eſté ſurpriſes par ſes aduerſaires, qu'il auoit fait mourir pluſieurs des parens d'Obodas.

Or Nicolas ſe voulut bien ſeruir de ceſte occaſion pour faire retourner Herodes B aux bonnes graces de Ceſar : il ſçauoit bien que s'il commençoit par la defenſe de ſon Roy, il rencontreroit vn Iuge difficile, mais s'il accuſoit Sylleus, il trouueroit apres en temps & lieu aſſez d'occaſions de ſatisfaire pour ſon Roy. Quand la cauſe fut conteſtée, & que le iour fut aſſigné pour plaider, Nicolas ayant à ſon coſté les Ambaſſadeurs d'Aretas, commença à accuſer Sylleus de grande vehemence, ſouſtenant que il auoit fait mourir ſon Roy & Seigneur, & pluſieurs Arabes : D'auantage qu'il auoit C emprunté de l'argent pour troubler le repos public.

Plus, il le reprit d'auoir corrompu pluſieurs femmes honneſtes tant à Rome, qu'en Arabie. Il adiouſta encore vn crime pire que tous les autres, qu'il auoit ſurpris Ceſar par ſes menſonges, à qui il n'auoit rien dit de verité touchant ce que Herodes auoit fait. Or quand Nicolas fut venu ſur ce poinct, Ceſar rompit le propos, & voulut parler auant qu'on paſſaſt plus outre, & commande à Nicolas de laiſſer le reſte, & dire cecy ſeulement D d'Herodes, à ſçauoir s'il n'auoit point mené ſon armée en Arabie, & s'il n'y auoit point tué deux mille & cinq cens hommes, s'il n'auoit point emmené des priſonniers, & pillé le pays. A quoy Nicolas reſpondit qu'il pourroit fort bien parler de cela principalement, à ſçauoir que rien de tout cela n'eſtoit veritable, comme Sylleus l'auoit rapporté, & qu'Herodes en cela n'auoit rien fait que bien à propos. Ces choſes ainſi dites par Nicolas, rendirent Ceſar plus attentif à eſcouter ce qu'il ne pretendoit pas ouyr. Sur E cela Nicolas commença à luy faire entendre comment il alloit des cinq cens talents qu'Herodes auoit preſtez, puis de l'obligation, où il eſtoit nommément exprimé, qu'apres le terme il ſeroit licite de prendre gage ſur tout le pays : d'auantage que ce voyage n'auoit eſté fait par forme de guerre, mais par execution iuridique, & repetition d'argent deu. Et quoy qu'il fuſt permis par la tranſaction faite, d'executer promptement ces choſes, auſſi toſt que

„ le terme ſeroit paſſé, toutesfois qu'He-
„ rodes ne vouloit rien attenter, qu'il n'en
„ euſt ſouuent parlé à Saturninus & Vo-
„ lumnius gouuerneurs de Syrie. En fin
„ qu'en la preſence de ceux-cy, Sylleus
„ auoit iuré par la Fortune de Ceſar en la
„ ville de Beryte, qu'il ne manqueroit point
„ dedans trente iours de rendre & l'argent
„ & les fugitifs d'Herodes. Herodes voyant
„ que Sylleus ne faiſoit rien de tout ce qu'il
„ auoit promis, ſe retira derechef vers les
„ gouuerneurs qui luy permirent de pren-
„ dre gages où il en pourroit trouuer, & ſur
„ cela il s'en alla en Arabie. Voila, diſt
„ Nicolas, la guerre que les aduerſaires ont
„ fait beaucoup plus terrible qu'elle n'e-
„ ſtoit. Mais comment à bon droit pourroit
„ on appeller guerre, ce qui a eſté ainſi
„ par le congé des gouuerneurs, apres que
„ les dieux ont eſté offenſez par vn pariu-
„ re, & ſur tout le non de Ceſar violé? Il
„ reſte maintenant que ie parle des priſon-
„ niers. La premiere fois il y eut quaran-
„ te brigands de Trachon, & depuis plus
„ grand nõbre, qui fuyans Herodes, crain-
„ te d'eſtre punis, ont trouué vn lieu pro-
„ pre en Arabie pour faire leur retraite. Ils
„ ont rencontré Sylleus preſt à leur faire
„ plaiſir, les ayant bien receus, nourris &
„ entretenus en deſpit de tous les hommes,
„ & leur a donné des terres, & meſme a par-
„ ticipé à leurs brigandages: & toutesfois
„ il s'eſtoit auſſi obligé par ſermẽt à les ren-
„ dre auec l'argent qu'il auoit emprunté au
„ terme donné, ne pouuant monſtrer par
„ aucuns teſmoins, qu'il y en ait eu d'au-
„ tres tuez en Arabie, que ceux-cy: & qui
„ plus eſt, quelques vns eſchapperent. Main-
„ tenant apres auoir refuté ceſte fauſſe ac-
„ cuſation touchant ce qu'il diſoit auoir
„ eſté emmenez priſonniers: eſcoute, ô ſei-
„ gneur Ceſar, vne inuention menſonge-
„ re, qu'il a forgée pour te faſcher. Car ie
„ te peux bien aſſeurer, que quand l'armée
„ des Arabes nous eut aſſaillis & qu'ils eu-
„ rent tué vn ou deux des noſtres, Herodes
„ fut en fin contraint de reſiſter, & lors il
„ tua Naceb, & auec luy vingt cinq autres,
„ & non plus: & pour vn Sylleus auoit
„ fauſſement rapporté à Ceſar, qu'il y en
„ eut cent tuez, faiſant ſon compte de deux
mille & cinq cens. Ceſar paroiſſant tout en cholere à ces paroles, ſe tourna vers Sylleus, & luy demanda combien d'Arabes auoient eſté mis à mort en ceſte bataille. Luy ne ſçachant que reſpondre, confeſſa s'eſtre trompé, puis Ceſar fit lire les conditions qu'on auoit inſerées en l'accord fait touchant l'argẽt qu'Herodes luy auoit preſté, & les commandemens des gouuerneurs & les lettres des villes, contenans les plaintes des brigandages. Pour le faire court, la choſe vint iuſqu'à ce poinct, que Ceſar condamna que Sylleus eut la teſte trenchée, & receut Herodes en grace, ſe repentant de ce qu'abuſé par calomnies, il auoit trop rudement eſcrit. Il reprocha auſſi à Sylleus, que par ſes menſonges il auoit eſté incité à ſe deſtourner des deuoirs d'amitié. Bref il le renuoya en ſa Prouince, afin que quand ſes creanciers ſeroient payez: il fuſt puny ſelon ſa ſentence. Au reſte, Ceſar eſtoit touſiours en cholere contre Aretas de ce qu'il auoit vſurpé la dignité & puiſſance Royale, ſans l'auoir receuë de luy: & vouloit auſſi donner l'Arabie à Herodes: mais quand il eut leu les lettres qu'Herodes luy enuoyoit, il changea de conſeil, car Volumnius & Olympus ſçachans que Ceſar eſtoit appaiſé, luy preſenterent les lettres d'Herodes, comme il leur eſtoit enioint, où eſtoient couchez les articles du procez contre ſes fils, qui eſtoient conuaincus de trahiſon contre leur pere. Quand Ceſar eut leu ces lettres, il luy ſembla qu'il ne ſeroit pas bon de charger encore d'vn autre Royaume ce vieillard ſi rude à ſes fils. Puis il donna Audience aux Ambaſſadeurs d'Aretas, & les ayant rudement tancez de ce que leur Roy s'eſtoit fourré dedans le Royaume à l'eſtourdie, auant que d'en receuoir les ordres, il accepta les dons que luy enuoyoit Aretas, & luy confirma le Royaume par ſon authorité.

Apres cela il eſcriuit à Herodes eſtant deſia reconcilié, & luy mandoit qu'il eſtoit marry de ce qu'il auoit de tels enfans: & que s'ils auoient attenté quelque choſe contre l'amitié ou reuerence filiale, il luy permettoit de les punir comme parricides. Que s'ils n'auoient fait autre choſe que penſer à fuyr, il leur deuoit garder ſon amitié paternelle, & ſe contenter d'vn leger chaſtiment. Qu'il luy conſeilloit de faire aſſembler les gens d'authorité en la ville de Beryte, qui eſt le domicile des Romains, auec les gouuerneurs & Archelaus Roy de Cappadoce, & ſes autres amis & graues perſonnages, & en faire vn arreſt ſelon leur aduis. Voila le ſubiet des lettres de Ceſar.

Les fils d'Herodes condamnez en l'aſſemblée faite à Beryte.

CHAP. XVII.

QVand Herodes eut receu ces lettres, il fut fort ioyeux, tant pource qu'il eſtoit

retourné en grace, que d'autant qu'il auoit pleine puiſſance de faire de ſes deux fils ce qui luy ſembleroit bon. Et ie ne ſçay comme luy qui durant ſa proſperité s'eſtoit bien monſtré pere rigoureux, non point toutesfois trop precipité à faire mourir ſes enfans, maintenant quand ſes affaires ſe portent mieux, & lors qu'il a recouuré ſa premiere aſſeurance, il laſche la bride à ſa haine d'vne nouuelle façon. Il feit donc appeller tous ceux qu'il auoit ſemblé bon à Ceſar, excepté Archelaus, ſoit pource qu'il hayſſoit, ou pource qu'il craignoit qu'il miſt empeſchement à ce qu'il auoit entrepris de faire. Et quand ils furent venus en Beryte, tant les gouuerneurs que les autres, qu'on auoit appellez de diuerſes villes, il fiſt demeurer ſes fils en vn village des Sidoniens, nommé Platon, qui n'eſt gueres loin de la ville, ne les voulant amener à l'aſſemblée: mais il les tenoit là aupres, afin que ſi on les appelloit, il les peuſt incontinent repreſenter. Luy ſeul entra, & deuant toute ceſte aſſemblée, qui eſtoit de cent cinquante hommes, propoſa vne accuſation mal ſeante à vn pere, & lamentable, à cauſe de ſa nouueauté: car il eſtoit homme vehement en ſes paſſions: & quand il falloit conuaincre de crime: il ne ſçauoit pas bien ce qu'il vouloit dire, & n'en pouuoit venir à bout, monſtrant beaucoup d'indices de fureur & de felonnie, ne permettant aux iuges de faire des enqueſtes ſur les raiſons de ſa cauſe, qui n'eſtoit point ſeante à vn pere contre ſes propres fils. Il leut tout haut les lettres que ſes fils auoient eſcrites, qui ne faiſoient aucune mention qu'ils euſſent braſſé quelque trahiſon contre leur pere: mais ſeulement que les freres auoient pris conſeil enſemble de s'enfuyr. Il y auoit bien auſſi des paroles iniurieuſes qui eſtoient ſignes d'vn courage courroucé. Quand il fut venu à ceſt article, il ſe prit à crier comme ſi la trahiſon euſt eſté toute prouuée, & faiſoit le crime plus grand qu'il n'eſtoit, iurant qu'il aimeroit mieux mourir qu'ouyr de telles choſes: que la nature & Ceſar luy auoient donné puiſſance ſur ſes fils, & que la loy du pays le commandoit ainſi, que s'il y a quelqu'vn accuſé par ſon pere qu'il luy met la main ſur la teſte, & ceux qui ſont là preſens, ſont tenus de le frapper de pierres iuſques à la mort: que cela luy eſtant aiſé en ſon Royaume & en ſon pays, il attendoit pourtant leurs opinions: combien qu'il fuſt là venu vers eux, non point tant afin qu'ils iugeaſſent ſes fils manifeſtement attains & conuaincus, qu'afin qu'ils donnaſſent leur aduis par occaſion, comme pour ſatisfaire à la iuſte indignation d'vn pere, & que cela ſoit vn exemple, pour la poſterité de ne permettre de telles trahiſons. Herodes ayant ainſi parlé, il ſembloit bien que les deux ieunes freres deuſſent eſtre preſentez, ſi eſt-ce qu'ils n'y furent point amenez, & ne furent point ouys en leurs deffences. Mais ceux qui eſtoient là pour iuger, voyans que la choſe eſtoit venuë iuſques là, qu'il n'y auoit point d'eſperance de reconciliation ny de grace, confirmerent la puiſſance du Roy. Saturninus qui auoit eſté Conſul, & eſleué à de grands honneurs, fut le premier qui diſt ſon opinion, qui eſtoit moderée de circonſtances, qu'il condamnoit bien les fils d'Herodes, que toutesfois il n'eſtoit point d'aduis, qu'ils fuſſent mis à mort: & il eſtoit de ceſt aduis, d'autant qu'il auoit auſſi des enfans, & qu'Herodes ne voudroit adiouſter ce mal aux paſſez, qui eſtoit le plus grand de tous. Apres Saturninus, trois de ſes fils, qui eſtoient ſes Lieutenans, furent de ce meſme aduis. Mais Volumnius fut d'opinion, qu'ils deuoient auoir la teſte tranchée, ayans vſé d'vne telle cruauté enuers leur pere. Apres Volumnius, la plus grande partie ſuiuit ceſte opinion, en ſorte que il ſembloit deſia, qu'ils fuſſent adiugez à la mort. Et tout incontinent Herodes les emmena auec ſoy à Tyr, & eſtans là, Nicolas y arriua venant de Rome, & le Roy auant que paſſer plus outre luy declara les choſes qui auoient eſté faites à Beryte, & puis luy demanda que diſoient les amis de ſes fils à Rome. Nicolas reſpondit, que les entrepriſes de ſes fils leur ſembloient meſchantes, qu'on les deuoit garrotter, & ietter dans vne priſon. Dauantage ayant penſé plus diligemment à l'affaire il leur a ſemblé qu'on les doit punir ſi tu veux le faire, à celle fin qu'on ne penſe pas que tu donnes plus de lieu à ta cholere qu'à l'equité. Mais ſi le contraire te ſemble bon, on les doit abſoudre afin qu'on ne commette rien à quoy on ne puiſſe remedier puis apres. Voila, dit Nicolas, quel eſt l'aduis de pluſieurs de tes amis à Rome. Le Roy fut long temps à penſer, & fiſt monter Nicolas auec ſoy au nauire: & quand ils furent en Ceſarée, chacun eſtant en peine des deux freres, & attendant qu'elle en ſeroit iſſuë, craignoit grandement que la mort ne leur fuſt appreſtée à cauſe de ſa haine enuieillie: & combien qu'ils fuſſent marris de leur inconuenient, toutesfois la liberté de parler les euſt mis en grand danger, ſi que cachans en leurs cœurs leur compaſſion, ils diſſimu-

loient leur douleur. Il y auoit entre les autres vn vieil routier de guerre, qui auoit ſeruy le Roy long temps, appellé Tiro, ayant vn fils de l'aage d'Alexandre qu'il aimoit. Ceſtuy-ci parloit ouuertement, & diſoit librement ce que les autres celoient & ſouuent eſtoit contraint de crier à haute voix, que la verité & la iuſtice n'eſtoient plus entre les hommes, & qu'au lieu d'elles, la malice regnoit auec les menſonges: & que les affaires eſtoient ſi fort embroüillez, que les hommes n'apperceuoient point leurs fautes, quelques enormes qu'elles fuſſent. Combien que ceſte grande liberté de parler ne fuſt point ſans danger: ſi eſt-ce que tous en eſtoient touchez, d'autant que ce vieil homme de guerre ſe portoit conſtamment pour le temps: chacun oyoit volontiers ſes diſcours, & quoy qu'ils ſe donnaſſent bien garde de parler, neantmoins ils ne reprouuoient point ſa hardieſſe. Car l'attente d'vn ſi grand mal euſt bien peu arracher d'vn chacun des paroles de compaſſion. De plus, il ſe preſenta deuant le Roy auec liberté, le priant de parler auec luy ſeul à ſeul. Apres qu'Herodes luy eut octroyé ſa requeſte, il luy parla ainſi en pleurant: SIRE, ie ne peux porter plus longuement la faſcherie qui me preſſe le cœur, & qui me contraint de ietter hors des diſcours hardis, & qui me mettent en grand danger, cependant ie ſçay qu'ils te ſeront grandement vtile ſi tu veux. Où eſt maintenant ton eſprit? Où eſt ce tien courage, qui iuſques icy s'eſt monſtré aſſez fort pour ſouſtenir de grands & difficiles affaires? D'où vient que tu es maintenant tombé en vne ſi grande faute que de te dépoüiller de toute amitié & ſecours de parens & d'amis? Car ie n'eſtime point que ceux là ſoient tes parens & amis, qui endure vne ſi grande haine en vne Cour, qui a eſté autresfois ſi heureuſe. Que fais-tu? N'auiſeras-tu point à ce qui ſe fait? Mettras-tu à mort deux ieunes hommes que tu as eus d'vne mere Reyne, & qui ſont excellens en toutes vertus, te voulant fier en l'aage où tu es à vn ſeul fils, qui coue dedans ſon cœur de meſchants deſſeins, & à des parens que toy meſme as tant de fois iugez eſtre dignes de mort? N'apperçois-tu point que le peuple condamne ta faute ſans dire mot, a en haine tes affections, & quant & quant a compaſſion de la calamité de ces deux ieunes freres? De plus, tant les compagnons de guerre que les Capitaines en ont pitié, & ont en execration ceux qui ſont autheurs d'vn tel attentat. Du commencement le

A Roy preſtoit aſſez bien l'aureille à ce diſcours, eſtant aduerty par là tant de ſa calamité que de la deſloyauté de ſes domeſtiques. Mais comme ce gend'arme ſe portoit trop immodeſtement, & ſans eſgard au temps qui le deuoit rendre plus ſimple & plus prudent, Herodes fut plus troublé, & eſtimant que cela fuſt pluſtoſt vn reproche qu'vne remonſtrance amiable, il demanda à ce vieil ſoldat qu'eſtoient ce compagnons de guerre, ou ces Capitaines qui eſtoient ſi marris? & apres qui les eut nommez, Herodes les fiſt tous mettre en priſon auec Tiro. Sur cela il y eut vn barbier du Roy nommé Trypho, qui prenant ceſte occaſion s'adreſſa au Roy, & luy diſt: que par pluſieurs fois Tiro l'auoit ſolicité que quād il luy feroit la barbe, il luy coupaſt la gorge de ſon raſoir, luy promettant aſſeurément qu'il en ſeroit bien recompenſé, & obtiendroit le premier lieu entre les amis d'Alexandre. Or quand le barbier eut ainſi parlé il le fiſt empoigner, & bien toſt apres luy meſme fut mis à la torture auec Tiro, & ſon fils. Le fils voyant que ſon pere enduroit des tourments ſi horribles, que toutesfois il enduroit conſtamment, & cependant iugeant par la cruauté du Roy qu'il n'y auoit point de ſalut, diſt qu'il confeſſeroit la verité, pourueu qu'on luy relaſchaſt les tourments & à ſon pere. Ce qui luy fut promis: & ainſi il diſt que le complot auoit eſté fait entre eux, que Tiro tueroit le Roy de ſa propre main: car il y auoit tel accez qu'il pouuoit parler à luy ſeul à ſeul: & quand il auroit fait le coup il endureroit puis apres tout ce qu'on voudroit pour l'amour d'Alexandre. Apres cela ſon pere fut relaſché de la torture: mais on ne ſçait s'il diſt cela pour ſe racheter auec ſon pere de plus longs tourments. Herodes oyant ces choſes, ſe reſolut tout à fait de faire mourir ſes fils, & ne pretendant iamais s'en repentir, ſe haſta d'executer ce qu'il auoit intention de faire. Il fit emmener deuant le peuple trois cens Capitaines de guerre qui auoient eſté accuſez auec Tiro & ſon fils: & auec tous ceux là, ſon barbier y eſtoit qui auoit accuſé les autres, & les accuſa tous deuant le peuple qui prit tout ce qui luy venoit en main pour le ietter contre eux, & les meit tous à mort. Et les deux freres Alexandre & Ariſtobulus furent menez à Sebaſte, là où ils furent eſtranglez par le commandement de leur pere: & leurs corps furent enterrez de nuict en Alexandrion, où leur grand pere maternel & pluſieurs de leurs anceſtres auoient eſté enſeuelis. Peut eſtre que quelqu'vn ne trouuera point cecy eſtrange,

Iosephe se laisse mener aux aueugles Stoiciens, & autres fols qui enseignent toutes choses aduenir necessairement par destin, ou par predestination eternelle, ne pouuans comprendre comme la preuoyãce de Dieu s'accorde si bien auec la volonté des hõmes, le cours des choses naturelles, qu'elle ne leur impose aucune necessité, car Dieu tempere si proprement sa preuoyãce & assiste tellement à toutes choses, que les naturelles aduiennẽt naturellement, selon la nature qu'il leur a donnée, les casuelles casuellement, & les libres ou frãches par franche volõté, sinon qu'autant qu'il en veut autrement disposer. Iosephe mesme ne s'est peu tenir de cõfesser incontinent apres telle propositiõ destinée ou necessité des choses estre repugnante à la loy Mosayque, qui, dit-il, attribue quelque chose à nos efforts, &c.

commẽt vne haine couuée de si long temps soit si fort accreuë, qu'excedant la mesure, elle ait surmonté toute affection naturelle. Mais voicy dequoy on pourroit douter à bon droit, sçauoir, si la faute doit estre reiettée sur les deux freres, comme ayans par leur faute entretenu si long temps leur pere en aigreur, & l'ayant en fin ietté dedans vne haine irreconciliable: ou si ceste faute doit estre reiettée sur Herodes, comme s'estant monstrée trop rude & seuere, & trop conuoiteux de gloire & de domination, & comme vn homme qui ne pouuoit souffrir de compagnon, aimant mieux faire toutes choses à sa phantasie: ou plustost si on doit accuser la fortune, à qui on ne pourroit resister par moyens humains, non pas mesme les plus sages. *a* Donc nous tenons cela pour tout certain & resolu, qu'elle delia auparauant a ordonné de toutes actions humaines, en sorte qu'elles sont apres faites necessairement. Nous appellons ceste force *Fatum*, ou fatale destinée, d'autant qu'il n'y a rien que ceste force ne face. Mais il suffit d'auoir touché ce poinct si difficile, comme passant celuy qui attribuë quelque chose à nos efforts ou entreprises & examine la diuersité des operations, en ce qu'il ne les laisse sans recompenses, comme deuant nous, ont diligemment traité les liures de nostre loy. Au reste, des autres causes touchant ses deux freres, quelqu'vn pourroit reprendre l'arrogance de leur ieunesse, & ceste magnanimité Royale qui estoit en eux, ayant trop presté l'aureille à ceux qui disoient mal de leur pere, & monstré qu'ils n'auoient gueres d'affection pour luy, s'enquerants de ses actions trop faciles à conceuoir mauuaises opinions, & ne pouuans moderer leur langue. Par là ils donnoient double occasion à ceux qui les espioient, & matiere aux delateurs pour acquerir la grace du Roy. Mais quand au pere, il y a en cecy vne faute du tout inexcusable, que combien que ses fils n'eussent esté conuaincus d'aucune trahison, & qu'il n'y eust aucun indice contre eux pour prouuer qu'ils eussent esté surpris en quelque effort de trahison, tant y a qu'il s'est donné congé à soy mesme de faire mourir ses propres fils, deux ieunes garçons de belle taille, non seulement aimez des gens du pays, mais aussi des estrangers: bons veneurs, bien faits à la guerre, bien parlans & deuisans de toutes choses de bonne grace: & principalement Alexandre qui estoit le plus grand. Il se deuoit contenter de les auoir condamnez, ou les retenir en prison, ou de les chasser bien loin de son Royaume, puis que la puissance Romaine le pouuoit bien rendre asseuré: & qu'estant sous sa protection, tant s'en falloit qu'il d'eust craindre vne violence manifeste, que mesme il se deuoit asseurer contre toutes embusches secrettes. Et les mettre à mort pour complaire à son desir impetueux, qu'estoit-ce autre chose sinon vn tesmoignage d'vne licence, qui reiette toute humanité paternelle: veu mesme qu'il estoit d'vn aage, qui ne peut ny ne doit pretendre cause ou d'imprudence ou d'ignorance? car le delay & retardement ne le rend point plus excusable. La faute eust esté plus legere, si estant estonné de quelque nouuelle aduenture, il eust esté porté à quelque plus grand crime. Mais quãd apres de longues deliberatiõs il vient en fin à entreprendre ceste attentat, il monstre en cela vn courage meurtrier, & obstiné à faire pis: comme aussi il a bien monstré depuis, mesme n'espargnant point ceux qui estoient auparauant ses plus grãds amis, lesquels combien qu'ils fussent moins dignes de compassion de ce qu'ils auoient merité la mort, si est-ce toutesfois qu'en eux estoit monstrée vne semblable cruauté, ne se pouuant moderer sur leur mort. Dequoy nous parlerons cy apres.

Iosephe mesme ne s'est peu tenir de cõfesser incontinent apres telle propositiõ destinée ou necessité des choses estre repugnante à la loy Mosayque, qui, dit-il, attribue quelque chose à nos efforts, &c.

FIN DV SEIZIESME LIVRE.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DIXSEPTIESME.

De la malice d'Antipater fils d'Herodes.

CHAPITRE PREMIER.

ANTIPATER agité de furies apres la mort de ſes freres eſtoit venu iuſqu'au dernier degré de toute inhumanité contre ſon pere, & ne pouuoit encore ſatisfaire à ſon malheureux deſſein, & à ſa conuoitiſe inſatiable. Car ſe voyant deliuré de la crainte de ſes competiteurs, qui pouuoient auoir part auec luy en la principauté, & voulãt entreprendre quelque choſe de nouueau, il tomba en vne autre plus grande difficulté pour paruenir à la couronne, B c'eſt qu'il encourut l'indignation de tout le peuple. Encore y auoit-il vne autre choſe qui le mettoit en grande peine, à ſçauoir que les ſoldats n'eſtoient pas pour luy, d'où dependoit la ſeureté des Roys, quand la nation des Iuifs monſtroit quelque ſigne de deſir de la nouueauté. Dauantage la mort & la ruine de ſes freres luy monſtroit en quel danger il entroit, & pourtant il faiſoit les affaires des Iuifs auec ſon pere ne plus ne moins que s'il euſt eſté Roy : car Herodes ſe fioit en luy, & interpretoit le crime meſme pourquoy il euſt bien merité C la mort, comme ſi c'euſt eſté vn teſmoignage de ſa bonne volonté, & comme ſi en trahiſſant ſes freres, il euſt par ce moyen ſauué la vie à ſon pere, non point pour la haine qu'il portoit tant à ſes freres qu'à ſon pere, les hayſſant à cauſe de leur pere, eſtant tout tranſporté de rage, & taſchoit tant qu'il pouuoit de faire, qu'il n'y euſt homme qui découuriſt ſes embuſches, ou à qui Herodes ſe peuſt fier, quand A il ſeroit ouuertement aſſailly. Mais lors il eſtoit beaucoup plus porte à pourſuiure ce qu'il auoit commencé : car il ſe propoſoit, que quand ſon pere ſeroit mort pour certain il obtiendroit l'Empire, & s'il viuoit plus longuement, il y auoit danger, ce luy ſembloit, que ces fourbes ne fuſſent découuertes, & que par ce moyen il n'encouruſt la haine de ſon pere. Parquoy il n'épargnoit rien pour acquerir les bonnes graces des amis de ſon pere, voulant amortir les haines des hommes par les bien-faits, & principalement il attiroit à ſoy par preſens honorables tous ceux qu'Herodes auoit pour amis à Rome, & ſur tous Saturninus, qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie. Il eſperoit auſſi que ſon frere pourroit eſtre corrompu par les dons, & auſſi la ſœur du Roy qui eſtoit mariée au plus grand amy qu'euſt le Roy, pource qu'il eſtoit ſçauant à attraire les cœurs des autres, ſous apparence de bonne volonté, & ruſé à merueilles pour bien diſſimuler vne haine. Tant y a qu'il ne trompoit point ſa tante Salomé, qui cognoiſſoit bien le naturel du galant deſia auparauant, & pourtant il n'y auoit moyen qu'elle ne tentaſt pour obuier à ſa malice, combien que ſa fille fuſt mariée à ſon oncle maternel, qui luy auoit eſté donnée à la ſolicitation d'Antipater, apres la mort d'Ariſtobulus. Car Calleas ſon fils auoit eſpouſé l'autre qu'elle auoit de ſon mary. Mais l'affinité ne peuſt faire que ſa malice ne fuſt cogneuë, & ne peuſt eſteindre la haine qu'il auoit bien meritée. Or quand

à Salomé, qui aimoit Sylleus, & qui desiroit bien l'auoir pour mary, Herodes la contraignit de prendre Alexas en mariage, & Iulia femme de Cesar s'en mesloit, conseillant Salomé qu'elle ne refusast point ce party: de peur qu'elle ne se rendist ouuertement ennemie de son frere, qui auoit iuré d'en retirer son cœur, si elle n'y consentoit. Parquoy elle obeyst à la femme de Cesar, qui au reste la conseilloit pour son profit. En ce mesme temps Glaphyra, fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, auparauant femme d'Alexandre, fut renuoyée à son pere, & son doüaire luy fut rendu crainte de debat du domaine du Roy.

Cependant Herodes ne dormoit pas sur son dessein, qui estoit de faire nourrir les enfans de ses deux fils, car Alexandre auoit eu deux enfans masles de Glaphyra, & Aristobulus trois fils & deux filles de Berenice fille de Salomé. Vne fois en la presence de ses amis il se prit à les loüer, & déplorant le malheur de ses fils, il prioit Dieu que le mesme n'aduinst iamais à leurs enfans: mais plustost qu'auec l'aage ils creussent en vertus, & qu'ils luy sceussent gré du soin qu'il auroit eu à les faire nourrir. Il les fiança à des filles pour espouser quelque iour, quand ils seroient en aage. Il assigna au plus grand des fils d'Alexandre la fille de Pheroras: & au fils aisné d'Aristobolus, la fille d'Antiparer: & sa fille au fils d'Antipater, & l'autre fille à son fils Herodes, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur: car c'est la coustume de nostre pays d'auoir plusieurs femmes ensemble. Le Roy Herodes procura ces mariages, ayant compassion des petits orphelins, iniuriant par vne telle affinité, Antipater à les aimer. Mais Antipater garda la mesme cholere enuers les enfans qu'il auoit eu enuers les peres: & le soin que le Roy auoit d'eux, le solicitoit à s'en garder quand ils seroient venus en aage, qu'ils ne resistassent à sa puissance, estans aidez par le Roy Archelaus leur grand pere, & Pheroras qui estoit Tetrarche, & auoit pris l'autre fille pour son fils. Il estoit incité à cela mesme, à cause de opinions du peuple, qui auoit compassion des pauures enfans qui auoient perdu leur pere, & qui hayssoit l'autheur de cette calamité, & estoit prest quand l'occasion se presenteroit, de descouurir son courage malin enuers ses freres. Pour ceste raison Antipater taschoit de mettre à neant ce qui auoit esté ordonné par son pere touchant ceste affaire, n'estant pas contens qu'ils fussent participans de la principauté auec luy, & fist tant par prieres enuers Herodes, qui luy permist d'espouser la fille d'Aristobulus, & de donner la fille de Pheroras à son fils. Ainsi contre toute son opinion les accords de mariage furent changez. Le Roy Herodes en ce temps là auoit neuf femmes. L'vne estoit la mere d'Antipater, l'autre fille du grand Sacrificateur, dont il eut vn fils portant le nom de son pere. Il y auoit entre ces neuf femmes la fille de son frere, & vne autre sienne cousine germaine, mais ces deux furent steriles. La cinquiéme estoit Samaritaine, dont il eut deux fils Antipas & Archelaus, & vne fille nommée Olympias, qui fut depuis mariée à Ioseph beau frere du Roy. Cependant Archelaus & Antipas estoient nourris à Rome chez vn amy priué. La sixiéme estoit Cleopatra de Hierusalem, dont il eut deux fils, Philippes & Herodes, dont le premier estoit nourry à Rome. La septiéme estoit Pallas, dont il eut vn fils nommé Phasaël. De Phedra, qui estoit la huitiéme, il eut vne fille nommée Roxane: & de la neufiéme qui estoit Elpide, il eut aussi vne fille nommée Salomé. Quand aux deux filles plus aagées sœurs d'Alexandre par vne mesme mere, que Pheroras auoit refusée de prendre à femme, Herodes en donna l'vne à Antipater fils de sa sœur, & l'autre à Phasaël fils de son frere. Et voila quelle a esté la generation d'Herodes.

D'vn Iuif Babylonien nommé Zamaris.

CHAP. II.

APres cela se voulant du tout asseurer contre les Trachonites, il delibera d'edifier vn village aux Iuifs de la grandeur d'vne ville au milieu de ceste region là, qui seruiroit pour mettre ses gens en garnison, & d'où il pourroit plus facilement & de plus pres attaquer ses ennemis. Quand il eut entendu qu'vn homme Iuif estoit venu de la ville de Babylone auec cinq cens hommes de cheual & cent autres presque tous ses parens, ayant passé l'Euphrates pour habiter aupres d'Antioche: qui est située pres Daphné de Syrie, où il auoit obtenu du gouuerneur Saturninus vne place forte nommée Valatha, pour demeure, il l'appella auec ses gens, luy promettant des terres au Bailliage de Batanea qui estoit sur les frontieres

de Trachon, pour faire teſte à ceux qui viendront y faire des courſes. Il luy fit promeſſe auſſi, de l'exempter de tous tributs, gabelles & tailles, tant des terres que des hommes. Ce Iuif Babylonien attiré de ces promeſſes, s'y en vint, & quand on luy euſt donné des heritages ſelon la promeſſe, il y baſtiſt des Chaſteaux, & vne bourgade, qu'il nomma Bathyra. Ceſt homme cy ſeruoit aux gens du pays, pour rompre & repouſſer les efforts des Trachonites, & aux Iuifs qui venoient de Babylone en Hieruſalem pour y faire leurs deuotions, afin qu'ils fuſſent plus aſſeurez contre les brigandages. Et pluſieurs Iuifs ſe retirans vers luy, qui eſtoient obſeruateurs de la loy du pays, ceſte contrée là deuint fort peuplée, d'autant que les habitans eſtoient du tout francs de tailles & d'impoſitions, & ils demeurerent en ceſte franche condition, tant qu'Herodes veſcut. Philippes, qui depuis fut ſon ſucceſſeur, exigea d'eux quelques tributs, & encor cela ne dura pas fort long temps. Au reſte, Agrippa le Grand, & ſon fils auſſi nommé Agrippa, les chargerent de beaucoup d'exactions, toutesfois ils les laiſſerent iouyr de leur liberté. Les Romains ſuccederent à ceux-cy, & leur impoſerent de gros tributs, neantmoins ils ne toucherent point à leur liberté, dequoy nous traicterons plus au long, quand il en ſera temps. Or ce Iuif Zamaris, qui auoit receu d'Herodes ceſte terre pour y habiter & la poſſeder, vint à mourir, ayant veſcu en toute honneſteté & vertu, & laiſſa des enfans excellens. Il y auoit entre autres vn cheualier de grande force, nommé Iacim, qui auoit accouſtumé de coſtoyer les Roys auec l'aile de Babylone. Ceſtuy-ci mourut en grande vieilleſſe, & laiſſa vn fils nommé Philippes, homme prompt à la main, & adonné à la vertu, s'il en fut iamais, & pour cela il eſtoit fort aimé d'Appry, qui le conſtitua chef de toute ſon armée, pour la mener & conduire par tout.

Des embuſches dreſſées par Antipater, contre ſon pere Herodes.

CHAP. III.

CEpendant que les affaires eſtoient en l'eſtat que nous auons dit, tout dependoit d'Antipater, depuis qu'il eut vne fois receu ceſte puiſſance de ſon pere de pouruoir à ſon profit, pource qu'il auoit bonne opinion de la fidelité & bonne volonté de ſon fils. Toutesfois Antipater abuſoit temerairement de ceſte puiſſance, couurant par fineſſe ſa malice, & faiſant facilement croire à ſon pere tout ce qu'il vouloit. Chacun le redoutoit plus pour ſa fineſſe, que pour ſa puiſſance: Mais ſur tous Pheroras luy faiſoit la cour, & Antipater auſſi la faiſoit à Pheroras, car Pheroras auoit eſté ſurpris par les femmes qui fauoriſoient à Antipater, eſtant ſubiet à ſa femme, à ſa ſœur Salomé, & à ſa belle mere, combien qu'il les euſt en haine à cauſe des outrages qui auoient eſté faits à ſes filles. Si eſt-ce toutesfois qu'il luy falloit endurer cela, & le boire doucement, d'autant que ſans elles il ne pouuoit rien faire: pource qu'elles s'enqueroient ſans ceſſe de ſes affaires, & y auoit complot entre elles. Antipater auſſi s'eſtoit du tout adonné à leur complaire, tant par ſoy-meſme que par ſa mere: car ces quatre femmes ſe ſçauoient bien accorder en toutes choſes. Mais Pheroras & Antipater ne s'accordoient pas pour quelques raiſons aſſez legeres, & la ſœur du Roy mettoit de la diuiſion entre eux, qui deſia de long temps prenoit diligemment garde à toutes choſes, & ſçachant bien qu'ils conſpiroient à ruiner le Roy, eſtoit preſte de luy en donner aduis. Apres que ces deux cy cogneurent que leur amitié mutuelle eſtoit ſuſpecte au Roy pour ceſte meſme cauſe, & meſme odieuſe, ils inuenterent vne autre choſe à ſçauoir, qu'ils ne ſe frequenteroiẽt plus en public, & feroient ſemblant par detractions & iniures contrefaites qu'il y auoit diſſention entre eux, & principalement en la preſence d'Herodes ou de quelque autre qui luy en pourroit faire le rapport, & ne laiſſeroient d'entretenir vne bien veillance ſecrette, ce que ils firent auſſi: mais ne ſceurent ſi bien faire que Salomé ne recogneuſt & le deſſein & l'execution. Car elle iettoit les yeux par tout, & quant & quant elle rapportoit le tout à ſon frere, & meſme adiouſtoit quelque choſe du ſien. Elle rapportoit au Roy comment ils s'aſſembloient de nuict, l'aduertiſſant à ce deſſein qu'il feroit bien d'euiter ſa ruine, s'il ne pouruoyoit à ſes affaires de bonne heure, que deuant les autres ils iettoient des paroles outrageuſes l'vn contre l'autre, ſcelans leur amitié, & faiſans ſemblant qu'il y auoit vne grande diſſention entre eux: mais qu'ils s'accordoient bien eſtans ſeuls, qu'en fin il ne falloit douter qu'ils ne braſſaſſent quelque conſpiration contre ceux à qui ils vouloient que leur amitié fut cachée. Voila ce que diſoit Salomé à ſon frere, & eſtoit

inceſſamment apres, pour chercher ſi elle ne pourroit rien cognoiſtre de leurs menées, & puis elle rapportoit tout au Roy ſon frere; qui en ſçauoit bien deſia quelque choſe ſans elle, ce nonobſtant il ſe gardoit encore de parler, d'autant qu'il ſçauoit bien que l'eſprit de ſa ſœur eſtoit enclin aux fauſſes accuſations; & la tenoit pour ſuſpecte, car il y auoit vne ſecte de Iuifs, qui ſe vantoit d'auoir cognoiſſance plus parfaite de la loy du pays, à ſçauoir la ſecte des Phariſiens, en qui ceſte confrairie de femmes auoit mis ſa deuotion, les eſtimant comme bien aimez de Dieu. Toutesfois c'eſtoient des gens cauteleux, & quelquesfois ils s'attachoient aux Roys meſmes, en ſorte qu'ils ne faiſoient point difficulté de les aſſaillir ouuertement. Toute la nation des Iuifs s'eſtoit bien obligée par ſerment au Roy & à Ceſar: mais ceux-cy ne voulurent iamais iurer, & eſtoient plus de ſix mille hommes de ceſte lignée que le Roy condamna en amende pour cela, & la femme de Pheroras paya l'amende pour eux. Et pour recompenſer ceſte pauure bigotte (d'autant qu'on auoit opinion d'eux, qu'ils prediſoient les choſes à venir, & que Dieu leur en donnoit la reuelation) ils faiſoient croire à ceſte femme, que Dieu auoit deſia ordonné que le Royaume ſortant de la maiſon d'Herodes & de ſa poſterité, entreroit en la ſienne. Mais le Roy fut auſſi aduerty de cela par Salomé, & qu'ils ſolliciteroient les Gentilshommes de la Cour. Quelques Phariſiens furent trouuez coulpables de ce crime qu'Herodes fit executer à mort, comme les principaux autheurs de ce conſeil, & auec eux Bagoas Eunuque, & vn autre nommé Carus, qui eſtoit beau à merueilles, & outre ceux-cy, tous ceux de ſa maiſon, qui auoient conſpiré auec les Phariſiens qui auoient eſté accuſez par eux. Car Bagoas eſtoit eſleué en ceſte eſperance, comme ſi on l'euſt deu appeller le bien-faicteur & pere du Roy futur, que les Phariſiens auoient dit eſtre predeſtiné, tout eſtant en ſa main, à receuoir force de ſe marier & auoir des enfans legitimes & naturels.

Or apres qu'Herodes eut fait mourir les Phariſiens qui auoient eſté conuaincus, il appella ſes amis en conſeil, & deuant eux accuſa la femme de Pheroras, à cauſe que par inſtigation, ſon mary auoit refuſé le party des filles Royales: ſe tenant offencé de ce crime, d'autant que ceſte femme rompant les loix de la Nature, ſemoit des diſcords entre les freres par tous les moyens qu'elle pouuoit. Dauantage que l'amende qu'il auoit impoſée ſur les rebelles, auoit eſté payée de ſes deniers: & pour le faire court, elle eſtoit coulpable de toute ceſte nouuelle conſpiration. Que Pheroras feroit bien, ſi ſans attendre que ſon frere l'en priaſt, il repudioit vne telle femme qui allumoit le feu entre deux freres pour les faire hayr, puis qu'il falloit que Pheroras perdiſt ou ceſte femme, ou l'amitié fraternelle, & que le lien de fraternité ne pouuoit demeurer ſauf & entier, ſi elle n'eſtoit reiettée. Or combien que Pheroras fuſt grandement faſché du diſcours du Roy ſon frere, toutesfois il dit qu'il ne violeroit point les droits d'amitié fraternelle, & auſſi qu'il ne ſe departiroit iamais de l'amour qu'il deuoit à ſa femme, & qu'il aimoit beaucoup mieux mourir, que de viure ſans ſa bien aimée. Herodes ſe tenant alors fort offenſé deſchargea ſa cholere ſur ſon frere, mais il differa d'en prendre vengeance, ſe contentant d'auoir deffendu à Antipater & à ſa mere la compagnie de Pheroras, & de ſe trouuer aux aſſemblées des femmes. Ils promirent de faire ce que le Roy leur auoit commandé: mais toutesfois & quantes que la commodité ſe preſentoit, ils faiſoient des banquets ſecrets, principalement Antipater & Pheroras. Dauantage le bruit couroit que la femme de Pheroras voyoit Antipater, & la mere d'Antipater faiſoit ces belles menées.

Herodes enuoye Antiparter vers Ceſar.

CHAP. IV.

PArquoy Antipater ayant ſon pere pour ſuſpect, & craignant qu'en paſſant plus outre, les haines de ſon pere ne vinſſent auſſi à tomber ſur luy, eſcriuit à ſes amis demeurans à Rome, le priant de remonſtrer par lettres au Roy ſon pere qu'il enuoya bien toſt vers Ceſar. Cela fut fait, & Herodes enuoya Antipater auec dons precieux & ſon teſtament, par lequel il le declaroit Roy, que ſi Antipater mouroit deuant luy, il ſubſtituoit Herodes ſon fils, qu'il auoit eu de la fille du grand Sacrificateur. En meſme temps Syllæus Arabe s'en alla auſſi à Rome, n'ayant point fait ce que Ceſar luy auoit enioint de faire. Et Antipater l'accuſa de ces meſmes crimes deuant Ceſar, dont Nicolas l'auoit auparauant accuſé. Il y auoit auſſi vn autre accuſateur, à ſçauoir Aretas, qui luy obiectoit qu'il auoit fait mourir

plusieurs personnages honorables en Petra, & sans son sceu & consentement, & mesmes Sohemus homme excellent en toute vertu. Dauantage qu'il auoit fait mettre à mort Fabatus, seruiteur de Cesar, pour la cause qui s'ensuit : Herodes auoit entre les gens de sa garde vn Corinthien qu'il croyoit volontiers. Sylleus l'ayant corrompu par argent, l'emmena iusqu'à ce poinct, qu'il luy promist de tuer son Roy. Quand Fabatus eut esté aduerty de cela par Sylleus mesme, il le fist sçauoir au Roy tout incontinent. Qui par torture fist confesser la verité de son dessein à ce Corinthien, s'enquerant diligemment de luy de toutes choses. Il fit aussi quant & quant prendre deux Arabes que ce Corinthien auoit accusez : l'vn estoit des plus grands seigneurs de son pays : l'autre estoit le plus grand amy qu'eust Sylleus. Ces deux aussi furent mis à la torture, & confesserent qu'ils estoient là expressément venus pour solicitér le Corinthien à faire ce coup & pour l'aider de fait à l'accomplir s'il en estoit besoin. Ils furent tous emmenez à Saturninus, qui les enuoya à Rome pour faire leur procez plus amplement, & les punir.

De la mort de Pheroras.

CHAP. V.

HErodes voyant que Pheroras son frere demeuroit obstiné en l'amour de sa femme, le renuoya en sa Tetrarchie. Ce que Pheroras fit volontiers, & quant & quant il fist serment que iamais il ne retourneroit iusques à ce qu'il fust certain de la mort d'Herodes. Et monstra depuis qu'il vouloit tenir son serment : car quelque peu de temps apres le Roy tomba malade, & enuoya prier Pheroras de le venir voir, pour receuoir de luy quelques ordres secrets comme de son frere estant bien prochain de sa mort : mais Pheroras n'y voulut point aller à cause du serment qu'il auoit fait. Toutesfois pour cela Herodes n'ensuiuit point en cela son frere, & ne perdit rien de sa premiere affection. Car ayant ouy que Pheroras estoit malade, il n'attendit pas qu'il fust appellé : mais il l'alla voir en ceste maladie de son bon gré, dont Pheroras mourut, & Herodes depuis fit emporter & enterrer son corps en Hierusalem : & il y eut vn dueil public pour luy. Cela fut le commencement de la ruine d'Antipater, combien qu'il fust allé à Rome : & en fin il fut puny de Dieu pour auoir fait mourir ses freres. Mon intention est de raconter tout cecy par le menu, afin que ce soit vn exemple pour exhorter tous les hommes du monde à suiure la vertu en toutes choses.

La femme de Pheroras est accusée d'empoisonnement par deux seruiteurs que son mary auoit affranchis : Herodes commence à cognoistre la trahison d'Antipater.

CHAP. VI.

APres la mort de Pheroras, deux de ses affranchis, qui estoient Taphnites, qu'il aimoit grandement, vinrent à Herodes, le prians de se venger de la mort de son frere, & de s'enquerir diligemment de sa mort miserable. Herodes les ouyt attentiuement, & quant & quant les creut. Ils luy dirent donc, que le iour qu'il tomba malade, il souppa chez sa femme, & là on luy presenta du poison messé dedans vne nouuelle sorte de viande, dont il mangea, & cela a esté cause de sa mort. Vne femme auoit apporté ce poison d'Arabie, elle l'appelloit bien breuuage d'amours : mais à la verité c'estoit vn poison mortel, qui fut cause de la mort de Pheroras, car les femmes d'Arabie ont accoustumé d'empoisonner, & sont grandes sorcieres. Or on disoit de ceste-cy qui fut lors accusée, qu'elle estoit fort familiere à l'amie de Sylleus. La mere & la sœur de la femme de Pheroras estoient allées vers ceste sorciere pour acheter le poison, & retournerent auec elle le iour deuant que Pheroras auallast ce breuuage mortel. Herodes ayant ouy ces choses entra fort en cholere ; & fist mettre à la torture leurs chambrieres, & aussi quelques femmes de franche condition, mais il n'y en eut pas vne de qui on peust arracher vn seul mot, sinon qu'en fin vne vaincuë de douleur, ne dist autre chose sinon qu'elle fist imprecation contre la mere d'Antipater qu'elle peust endurer de semblables tourmens, veu qu'elle estoit cause des peines qu'elles enduroient. Ceste parole esmeut Herodes à faire vne plus diligente enqueste, en sorte qu'il arracha d'elles tous leurs secrets, toutes leurs collations & banquets, & toutes leurs assemblées qu'ils faisoient en cachettes. Dauantage elles reciterent des discours qu'Herodes auoit tenus secretement à son fils Antipater, qui auoient esté proferez entre les femmes de Pheroras : & ceste femme derniere mise à la torture ne teust pas mesme, qu'elle auoit receu cent

talents de luy, afin qu'elle se deportast de parler à Pheroras, des ordres du Roy: Dauantage, les seruantes declaroient combien Antipater haissoit son pere, & comment il se plaignoit souuent à sa mere que son pere viuoit trop long temps, & cependant luy mesme aussi deuenoit vieil, en sorte qu'vne telle succession venant si tard ne luy profiteroit pas beaucoup. Auec cela, on nourrissoit plusieurs freres & fils de ses freres, tellement qu'il ne pouuoit rien esperer qui fust seur, veu que s'il aduenoit qu'il mouruſt, la succession estoit destinée à son frere, & non point à son fils. Il alleguoit aussi souuent la cruauté de son pere, qui n'espargnoit pas mesme ses propres fils, & pour crainte de cela il luy auoit esté necessaire de trouuer moyen pour s'en aller à Rome, & à Pheroras de se retirer en sa Tethrarchie. Pource que ces choses s'accordoient fort bien auec celles qu'il auoit ouyes auparauant de sa sœur, il ne douta plus de rien, & ayant surpris Doris, mere d'Antipater, coulpable de si meschantes entrepriſes & efforts, il luy osta ces bagues & ioyaux qui valoient beaucoup de talents, & la bannit de la Cour. Et pour ceste accusation il fut plus adoucy enuers les femmes qui estoient de la maison de Pheroras. Mais il n'y eut rien qui le faschast qu'vn certain personnage Samaritain nommé Antipater, Procureur de son fils Antipater, qui estant en la torture, confessa du fils d'Herodes, entre autres choses, qu'il auoit donné à son oncle Pheroras vn poison mortel, & que Pheroras en deuoit faire boire à Herodes, cependant qu'Antipater seroit absent, afin qu'il fust hors de tout soupçon. Ce poison auoit esté apporté d'Egypte par Antiphilus l'vn des amis d'Antipater, le frere de Doris, oncle maternel d'Antipater nommé Theudion, l'auoit enuoyé à Pheroras, & que sa femme le gardoit, car son mary l'auoit receu en garde. Le Roy interrogea ceste femme qu'estoit deuenu ce poison, & elle respondit qu'elle l'auoit: & faisant semblant de l'aller querir elle se ietta du haut de la maison en bas, tant y a elle n'en mourut pas, pource qu'elle tomba sur ses pieds. Et quand elle fut reuenuë à soy, le Roy luy promit qu'elle n'auroit point de mal, ny toute sa famille, si elle ne celoit rien de la verité: au contraire, il la menaça de luy faire sentir d'horribles tourments, si elle vouloit demeurer obstinée sans rien confesser. Ainsi elle iura de dire comment le tout estoit aduenu, & ne mentit en rien. Sa confession donc fut qu'Antiphilus auoit apporté ce poison d'Egypte qui auoit esté là preparé par le moyen de son frere, qui estoit Medecin. Depuis Theudion le fist apporter chez nous, & mon mary Pheroras me l'a baillé en garde: mais ton fils Antipater l'auoit acheté pour te faire mourir. De-
„puis donc que mon mary fut tombé ma-
„lade, & que faisant office de bon frere, tu
„le vint voir pour donner ordre à sa santé,
„il fut touché de ta bonté, & m'appellant
„me dist: M'amie, Antipater m'a deceu, en
„pourchassant la mort de mon frere, & de
„son pere par meschans conseils & empoi-
„sonnemens. Maintenant donc puis que ie
„voy que mon frere n'a rien perdu de l'a-
„mitié fraternelle, dõt il a vsé enuers moy
„iusques à present, & que la finde mes iours
„est bien proche, afin que ie ne polluë
„les esprits de mes ancestres par vn cou-
„rage meurtrier, bruslé ce poison deuant
„mes yeux. Et sans plus attendre, elle ietta
„ce poison dedans le feu comme son mary
„luy auoit commandé: toutefois elle en
„auoit gardé vn peu, afin que si apres la
„mort de son mary, le Roy la vouloit trai-
„ter trop rudement, elle euſt dequoy met-
„tre ordre à vne telle necessité. Ayant dit
„cela, elle tira vne boëtte où estoit le poi-
„son, & le produisit deuant tous. Apres il y eut vn autre frere d'Antiphilus, & la mere d'eux deux qui furent mis à la torture, qui leur fut donnée si asprement, qu'ils furent contraints de confesser le mesme, & recogneurent aussi la boëtte. Semblablement l'vne des femmes du Roy, fille du grand Sacrificateur, fut accusée, comme complice de tous ses secrets: mais elle sceut bien cacher ce qui estoit en sa conscience. Parquoy le Roy la debouta, & rasa le nom de son fils de son testament, où il auoit esté ordonné succesſeur, & osta la Sacrificature à son beau pere Simon, fils de Boëthus, & en pourueut Matthias fils de Theophile, qui estoit de Hierusalem. Cependant Bathyllus vn des affranchis d'Antipater arriuant de Rome, fut mis à la torture, & cõfessa qu'il auoit apporté du poison pour donner à la mere d'Antipater & à Pheroras, afin que si le premier n'auoit assez grande force ou efficace, ils s'aidassent du dernier, pour en faire boire à Herodes. Et quant & quant on apporta des lettres au Roy, de ses amis demeurans à Rome, escrites à la solicitation d'Antipater, où Archelaus & Philippes estoient accusez, de ce que souuent ils blasmoient leur pere d'auoir fait mourir Alexandre & Aristobulus, & qu'ils auoient compassion de ces deux ieunes freres, comme s'ils eussent esté innocens, disans qu'on les vouloit faire re-

tourner au pays, non pour autre raiſon, ſinon afin qu'ils fuſſent mis à mort comme leurs freres. Les amis du Roy faiſoient cela en faueur d'Antipater, qui les auoit corrompus par de grands dons. Et luy de ſon coſté eſcriuit auſſi à ſon pere, touchant ſes freres, comme les excuſant ſur leur ieuneſſe. Cependant il debattoit contre Sylleus, & s'entretenoit en l'amitié des plus grands ſeigneurs, & pour ce faire il acheta diuers accouſtremens qui luy couſterent bien deux cens talents, mais c'eſt merueille que combien que par l'eſpace de ſept mois tant de choſes ayent eſté braſſées contre luy auant ſon retour au pays de Iudée, nonobſtant rien de tout cela ne vint à ſa cognoiſſance. Or en voicy la cauſe : D'vn coſté les chemins eſtoient gardez diligemment, & on auoit mis des eſpions en tous lieux. Il y auoit d'autre part la haine commune des hommes contre Antipater, de ſorte qu'il n'y en auoit pas vn ſeul qui ſe vouluſt mettre en danger pour le ſauuer.

Antipater mis en priſon, & condamné à mort.

CHAP. VII.

HErodes pour reſpondre aux lettres d'Antipater ſon fils qui luy mandoit que ſes affaires s'eſtoient bien portez & qu'il retourneroit en bref au pays, luy reſcriuit, diſſimulant ſon courroux par fineſſe, qu'il ſe haſtaſt de venir de peur qu'en ſon abſence il ne luy aduint ce qu'il ne deſiroit pas. Et quant & quant il ſe plaignoit vn peu de ſa mere, promettant de mettre tout en oubly & de luy pardonner quand il ſeroit de retour, monſtrant des ſignes de grande amitié, de peur qu'il ne fuſt touché de quelque ſoupçon, & que par ce moyen il ne differaſt ſon retour, & que demeurant trop longuement à Rome il ne braſſaſt quelque trahiſon contre le Royaume & contre ſon pere. Antipater eſtoit deſia en Cilicie quand on luy donna ces lettres : mais il auoit deſia auparauant receu à Tarente d'autres lettres faiſans mention de la mort de ſon oncle Pheroras dont il fut fort attriſté, non point qu'il aimaſt Pheroras, mais pource qu'eſtant preuenu de la mort, il n'auoit peu accomplir ce qu'il auoit promis, à ſçauoir, de faire mourir ſon pere par poiſon. Deſia il eſtoit venu iuſqu'à Celenderis, ville de Cilicie, & là il commença à douter s'il s'en retourneroit ou non, eſtant fort marry de l'ignominie de ſa mere qui auoit eſté chaſſée de la Cour. Les opinions de ſes amis eſtoient diuerſes : il y A en auoit qui luy conſeilloient d'en attendre l'iſſuë en quelque part, les autres de ſe mettre incontinent ſur mer pour retourner chez ſoy pour ſe purger de blaſme, veu que ſes ennemis n'auoient point pris ſubiet de le calomnier que de ſon abſence. Il receut le conſeil de ceux-cy, ſe mit ſur mer & arriua au port de Sebaſte qu'Herodes auoit fait faire à grand frais, & l'auoit ainſi appellé en l'honneur de Ceſar. Deſia on apperceuoit qu'Antipater eſtoit tombé en malheur : car il n'y auoit perſonne qui le ſaluaſt ou qui B s'adreſſaſt à luy pour parler, au lieu qu'à ſon depart tous auoient eu la bouche ouuerte pour prier Dieu qu'il le vouluſt conduire & ramener : mais pour lors ils parloient hardiment au contraire, le maudiſſant & priant que la vengeance du ſang de ſes deux freres luy tombaſt ſur la teſte. En ce meſme temps Quintilius Varus qui auoit ſuccedé à Saturninus au gouuernement de Syrie, eſtoit d'auenture en Hieruſalem, & lors Herodes l'auoit appellé au conſeil pour regarder à ce qu'il falloit faire. Et ainſi C qu'Herodes & Varus eſtoiẽt en conſeil Antipater ſuruint, qui ne ſçauoit rien du tout ce qui ſe faiſoit, & eſtant veſtu de pourpre entra au Palais. On le laiſſa entrer, mais les portiers fermerent la porte à ceux qui l'accompagnoient : ce qui l'eſtonna grandement, & deſia commençoit à ſentir où il eſtoit tombé, veu meſme que ſon pere le repouſſa, comme il le vouloit embraſſer, luy reprochant la mort de ſes freres, la trahiſon braſſée par luy contre ſon pere, & le menaçant que Varus en auroit la cognoiſſance le lendemain & ſeroit ſon iuge. Antipater cõ- D me frappé d'vn mal ſoudain & non attendu, s'en alla tout eſtonné, & rencontra ſa mere & ſa femme qui eſtoit fille d'Antigonus, qui auoit eſté Roy des Iuifs deuant Herodes. Elles l'aduertirẽt de tout ce qui auoit eſté fait, & ayant ouy cela, il ſe diſpoſa à comparoiſtre en iugement & en attendre la reſolution. Le lendemain Varus & le Roy preſidoient en l'aſſemblée, & les amis des deux coſtez furent appellez au conſeil. On y fiſt auſſi entrer les parens du Roy & Salomé ſa ſœur, & ceux qui deuoient produire les conſeils ſecrets : quelques-vns auſſi de E ceux qui auoient eſté examinez par torture, & en fin les ſeruiteurs de la mere d'Antipater, qui auoient eſté pris vn peu auparauant ſon retour au pays. Ceux cy auoient eſté ſaiſis de lettres, dont le contenu eſtoit tel : Antipater ne retournaſt point, d'autant que toutes ſes entrepriſes eſtoient cogneuës à ſon pere, & qu'il n'auoit plus à qui recourir, ſinon à Ceſar, & qu'il ſe gardaſt bien de ſon pere. Lors Antipater ſe ietta aux

aux pieds de ſon pere, le ſuppliant de ne donner point arreſt, ſans cognoiſſance de cauſe: mais qu'il luy donnaſt loiſir entier de ſe defendre. Apres que le Roy luy eut commandé de ſe preſenter là au milieu, il commença à dire qu'il eſtoit bien mal-heureux d'auoir engendré de tels enfans, & d'auoir rencontré Antipater en ſa vieilleſſe. Dauantage, il remit en memoire le ſoucy qu'il auoit eu de le nourrir, de luy faire apprendre les lettres, & de quelle douceur il auoit vſé enuers luy, en luy donnant largement de ſes biens, & autant qu'il euſt peu luy meſme deſirer, & que nonobſtant tout cela, il ne luy auoit de rien profité, & vne telle bonté n'auoit peu empeſcher le courage de ſon fils, qu'il ne braſſaſt contre luy vne trahiſon mortelle, à celle fin que le Royaume qui lui pouuoit aduenir de droit, & par la volonté de ſon pere, luy eſcheuſt deuant le temps, en recompenſe de ſon impieté. De plus, qu'il ne comprenoit pas de quelle eſperance Antipater pouuoit eſtre enflé pour ſe deſborder à vne telle audace; car il auoit eſté deſia deſigné ſucceſſeur du Royaume par teſtament eſcrit, & meſme de ſon viuant il l'auoit fait participant de ſa dignité, & puiſſance. Il luy remonſtroit, qu'il luy auoit donné cinquante talens de reuenu annuel, & que pour faire ſon voyage à Rome, il luy auoit fourny trois cens talens. Il luy reprochoit auſſi l'accuſation qu'il auoit faite contre ſes freres, & que quand ils auroient eſté coulpables, luy qui les auoit accuſez, ne laiſſoit pas auſſi de les enſuiure, & qu'eſtans innocens, il faudroit qu'il fuſt meurtrier, les ayant fauſſement accuſez; car Herodes diſoit, que s'il ne les euſt accuſez, iamais il n'euſt rien penſé d'eux, & n'euſt rien fait contr'eux ſans ſon aduis: par ainſi, que comme heritier il ſuccedoit aux mauuais deſſeins de ſes freres qui auoient voulu faire mourir leur pere, & rendoit vaine leur accuſation. En parlant les larmes luy ſortirent des yeux, qui ne luy permirent point de paſſer plus outre. Parquoy il pria Nicolas Damaſcenien, qu'il aimoit grandement, qu'il deſiroit volontiers auoir aupres de ſoy, & qui ſçauoit ceſt affaire de poinct en poinct, de pourſuiure ce qui touchoit les complices, qui auoient eſté examinez, & ce qui pouuoit ſeruir pour conuaincre Antipater. Mais Antipater le preuint, & commença à plaider ſa cauſe alleguant pour ſa deffence ces exemples meſmes de la bonne amitié de ſon pere, comme actions faites pour les merites de ſon deuoir filial: qu'il auoit diligemment pourueu à ce qui eſtoit de beſoin: que toutesfois & quantes qu'il eſtoit neceſ-

A ſaire que luy meſme y miſt la main, il rendoit la choſe toute faite, & que cela n'eſtoit point vray ſemblable, que luy, qui auoit deliuré ſon pere des embuſches des autres, maintenant fuſt coulpable, d'vn ſemblable crime, & que meſme, qu'apres s'eſtre monſtré ſoigneux de la vie de ſon pere, maintenant il vint braſſer vne telle meſchanceté, veu que deſia de long temps il auoit rendu ſi bon teſmoignage de ſon amour enuers ſon pere. Car quelle occaſion

B auoit-il de commettre vn tel forfait, puis qu'il eſtoit ordonné & deſigné Roy, ce luy eſtoit pluſtoſt vne iouyſſance du Royaume, qu'vne attente, & qu'il eſtoit participant des honneurs royaux, ſans contredit: ioint qu'il n'eſtoit aucunement vray-ſemblable, qu'il euſt affecté auec danger ce qu'il auoit deſia obtenu pour ſa vertu en grande aſſeurãce, & qu'il n'euſt point tenu compte d'vne infamie certaine pour voler apres vne eſperance incertaine: vne telle entrepriſe n'auoit pas grandement profité à ſes deux

C freres qu'il auoit accuſez, & punis apres qu'ils furent conuaincus de leur impieté, il ne ſe repentoit point des choſes qu'il auoit faites, comme bon & ſuffiſant teſmoignage de l'amitié qu'il portoit à ſon pere. Quant à ce, qu'il auoit fait à Rome, il en appelloit Ceſar à teſmoin, qui ne pouuoit eſtre trompé non plus qu'vn Dieu, qu'encore il y auoit des lettres eſcrites de ſa main touchant ceſt affaire, qu'il ſeroit iniuſte de preferer les calomnies & fauſſes accuſations des ennemis & des hommes malins à de telles lettres; veu que tels aduerſaires ne deſirent

D rien mieux que mettre ſes diſſenſions en la famille du Roy, qui auoient recouuré par ſon abſence bon loiſir de forger des detractions, qu'ils n'auoient peu recouurer tant qu'il auoit eſté preſent. Sur la fin de ſon plaidoyer, il pretendoit faire qu'on ne creut point les confeſſions arrachées par tortures, par où on contraignoit de parler pour complaire à celuy qui faiſoit donner la torture, & enfin il ſe preſentoit pour eſtre mis à

E la queſtion ne priant point qu'on l'eſpargnaſt. Or comme l'aſſemblée fuſt eſmeuë du malheur d'Antipater, qui pleuroit à chaudes larmes & ſe frappoit; de ſorte, que ſes ennemis auoient quelque pitié de luy, Herodes s'adouciſt vn peu, combien qu'il n'en monſtraſt aucun ſemblant. Sur cela Nicolas, comme il auoit eſté, compourſuiuit l'accuſation que le Roy & ce commencee, dont n'y auoit article qu'il ne fiſt valoir, & produiſoit les teſmoignages, & indices du crime auerez par les confeſſions de ceux qui auoient eſté mis à la torture. Dauantage, il loüoit hautement les biens

faits du Roy, en ce qu'il auoit nourry ſi ſoigneuſement ſes fils, & les auoit fait inſtruire, & ſe plaignoit qu'il en rapportaſt vne ſi malheureuſe recompenſe : & toutesfois on ne ſe deuoit pas tant eſtonner de la folie des deux premiers freres, dautant que ce qu'ils auoient aboly en eux les affections naturelles de deuoir d'enfans, c'eſtoit pource qu'en l'aage ignorante, où ils eſtoient, ils auoient peu eſtre facilement corrompus par de mauuais conſeils, & eſtoient plus portez du deſir de paruenir à la principauté que des conuoitiſe des richeſſes. Mais qu'on ſe deuoit eſtonner de la meſchanceté d'Antipater, qui ſe monſtrant plus cruel que les beſtes venimeuſes, pour dangereuſes qu'elles ſoient, douces à leurs bien faicteurs, n'a „point eſté retenu pour le malheur de ſes „freres, qu'il n'ait ſuiuy leur inhumanité. Et toy ô Antipater (diſoit Nicolas) „tu as toutesfois deſcouuert le crime qu'ils „auoient entrepris, & ce qu'ils ont eſté „conuaincus, ce fut par tes diligentes en„queſtes, & quand ils l'ont eſté, tu les as „punis. Nous ne trouuons point mauuais „que tu as eſté à bon droict faſché con„tr'eux : mais pluſtoſt nous nous eſton„nons fort, comment tu as eſté imitateur „de leur crime, ayans trouué, que ce que tu „as faict meſme en cela, ce n'a pas eſté pour „acquerir ſeureté à ton pere, mais pluſtoſt „pour ruiner tes freres, afin qu'en deteſtant „leur malice, tu acquiſſes la reputation d'vn „bon enfant enuers voſtre pere commun, & „que puis apres tu peuſſes en plus grande „liberté exercer ton inhumanité contre lui, „ce qu'en fin tu as attenté. Car quand tu „adiuges à la mort tes freres comme coul„pables, & cependant tu eſpargnes leurs „complices, tu donnes aſſez à cognoiſtre „que tu t'accordes bien auec ceux dont tu „te peux aider cy apres pour faire mourir „ton pere. Parquoy tu en as receu double „plaiſir bien conforme à tes mœurs. Car „tu t'es declaré contre tes freres, comme ſi „tu auois fait vn acte heroïque, en les fai„ſant mourir, ce qui certes eſtoit loüable, „ſi le crime eſtoit vray. Autrement tu es „plus meſchant qu'eux, leur impoſant, que „ils braſſoient trahiſon contre leur pere, „veu que tu ne les hayſſois pas pour cela. „Car ſi tu euſſes vrayement deteſté leur „malice, tu ne te la fuſſes iamais propoſée „pour prouuer. Mais pource que tu pre„tendois par telles ruſes, que „quand les plus dignes ſeroient oſtez de ce „monde, tu n'euſſes plus de competiteurs, „pretendans droict à la ſucceſſion, & afin „qu'apres auoir fait mourir tes freres, tu y „adiouſtaſſes auſſi la mort de ton pere, que „les embuſches que tu auois dreſſées contre „tes freres, demeuraſſent cachées, & que „non ſeulement tu euitaſſes la punition que „tu auois bien meritée, mais auſſi que tu „miſſes en ton lieu ton pauure pere, com„me lieutenant de ta peine. De tout no„ſtre temps on n'a point ouy parler d'vn tel „meurtre enuers vn pere, & on ne trou„uera vn tel exemple de toute la memoire „des hommes. Car le pere contre qui tu as „braſſé vne telle trahiſon, n'eſt point vn „pere vulgaire, mais c'eſt vn pere bien ai„mant & qui t'auoit fait beaucoup de bien, „voire iuſques à t'auoir deſia fait partici„pant de ſa puiſſance royale, & ordonné „ſucceſſeur, & il t'eſtoit permis de iouyr „d'vne volupté preſente deuant le temps, „& d'vne eſperance pour l'aduenir confir„mée par le teſtament de ton pere. Mais „tu n'as peu mettre fin à tes cupiditez : & „ce n'eſt point ſa bonté, qui t'a empeſché, „mais ta malice, qui ne t'es point contenté „de la compagnie d'vn pere ſi benin, ſi tu „ne luy rauiſſois auſſi ſa portion. Tu as „bien cy deuant proteſté de bouche, que tu „luy as ſauué la vie, mais à la verité tu ne „cherchois que ſa deſtruction. Tu n'es „point ſeulement meſchant en toy, mais „tu as mis ſur ta mere vne mauuaiſe mar„que de ce crime. Tu as troublé l'amitié „de tes freres, & tout embroüillé de diſſen„ſions, & apres toutes ces choſes, tu as bien „eſté ſi orgueilleux d'appeller ton pere be„ſte, toy qui as plus de venin que toutes les „beſtes, tant venimeuſes ſoient elles, abu„ſant de ton propre venin contre tes plus „prochains parens, & contre ceux qui t'ont „fait plus de bien, te fortifiant de gardes, „de ruſes & fineſſes tant d'hommes que de „femmes contre vn vieillard, comme ſi ta „mauuaiſe intention n'euſt pas eſté ſeule „ſuffiſante, pour raſſaſier ta haine. Et „maintenant apres tant de tortures don„nées tant à des hommes qu'à des fem„mes, à ſerfs & francs, & ce à cauſe de toy, „apres tant d'accuſations manifeſtes des „conſpirateurs, tu oſes encore contredire „à la verité. Et toy qui de long-temps as „eſperé d'oſter ton pere hors de ce monde, „maintenant tu t'efforces autant qu'en toy „eſt, d'abolir la loy meſme qui eſt eſcrite „contre tes ſemblables, & auec ce l'equité „de Varus, & toute la iuſtice qui peut eſtre „entre les hommes. Diras-tu, que ceux „qui ont eu la queſtion, ont menty, pour „faire qu'on n'adiouſte point de foy à ceux „qui ont ſauué ton pere ? A qui croira-on „pluſtoſt, ou à toy meſme, apres t'auoir mis „à la queſtion, ou aux confeſſions des au„tres tirées par les tourmens ? O Varus, ne

„ deliureras-tu point le Roy des outrages de „ ſes parens ? Ne feras-tu point mourir ce- „ ſte meſchante beſte, qui contre fait l'hum- „ ble enuers ſon pere, pour mettre ſes fre- „ res en perdition, & qui a depuis eſté ſur- „ pris en des trahiſons mortelles, afin qu'il „ regnaſt tout ſeul? Tu ſçais que le meurtre „ intenté contre vn pere, n'eſt point vn „ crime particulier, mais vn outrage public „ contre la vie & la nature, dont la penſée „ contamine auſſi bien que s'il eſtoit com- „ mis ; & qui plus eſt, celuy qui ne le punit „ point, fait tort à la Nature meſme, mere „ commune. Apres cela Nicolas adiouſta quelques autres choſes touchant la mere de Antipater, qu'elle auoit contées, comme les femmes ont accouſtumé de caqueter : à ſçauoir qu'on eſtoit allé demander conſeil aux deuins, à qui écherroit le Royaume? qu'on auoit fait des ſacrifices pour faire imprecations de mort contre le Roy. Il mit auſſi en auant les yurongneries & diſſolutions de paillardiſe, commiſes auec les femmes de la maiſon de Pheroras par Antipater, enſemble les teſmoignages qu'on auoit arrachez par les tortures, qui eſtoient en grand nombre & diuers, en partie auſſi tirez par force, & par ce moyen plus certains. Car tout ce que les hommes auoient caché par leur ſilence pour la crainte qu'ils auoient d'Antipater, voyans depuis la fortune renuerſée, & aſſuiettie aux accuſations de ſes ennemis, ils prenoient plaiſir à aſſouuir leurs haines contre luy. Toutesfois il n'eſtoit point ſi accablé des haines des autres, que de ſes propres meſchancetez, comme ayant vn courage enuenimé contre ſon pere, ayant troublé la concorde de ſes freres, ayant mis noiſes & debats entre tous les domeſtiques du Roy, comme celuy qui iamais n'auoit eu iuſte cauſe de hayr, ny aimer homme rondement, & qui ne s'eſtoit iamais mõſtré fidele en ſon amitié, ſinon autant qu'il luy ſembloit que cela luy pouuoit profiter. Et comme deſia de long temps pluſieurs eurent pris garde à cela, tant plus que quelqu'vn aimoit l'equité, tant plus auſſi ſe monſtroit-il aduerſaire d'Antipater, qui n'eut point de plus grands ennemis, que ceux qui deſiroient viure iuſtement. Et ſi toſt qu'ils cogneurent qu'il n'y auoit plus de danger de parler, ils crierent à haute voix contre luy, & s'entrebattoient à qui deſcouuriroit pluſtoſt ce qu'il ſçauoit. Et combien qu'il fuſt accuſé de diuers crimes, ce neantmoins on ne s'apperceuoit point qu'il y euſt quelque accuſation forgée à plaiſir, d'autant que les accuſateurs ne diſoient rien pour faire plaiſir au Roy, & ne celoient

A rien pour crainte qu'ils euſſent de tomber en quelque danger, mais condamnoient hardiment toutes les meſchantes entrepriſes d'Antipater, & eſtoient d'auis qu'il fuſt oſté de ce monde, non point tant pour la ſeureté du pere, que pour les demerites du fils. Et n'eſtoit point ſeulement accuſé par ceux qui eſtoient interrogez : mais auſſi il y auoit pluſieurs delateurs qui ſe preſentoient de leur bon gré, en ſorte que combien qu'il fuſt merueilleux ouurier à
B forger des menſonges, & du tout effronté, ſi n'oſoit-il ouurir la bouche pour dire vn ſeul mot. Apres que Nicolas eut acheué ſon plaidoyer, Varus donna congé à Antipater de parler pour ſoy, s'il auoit quelque choſe pour monſtrer ſon innocence : car il ne deſiroit rien mieux, & ſçauoit bien auſſi que ſon pere deſiroit qu'il ne fuſt trouué coulpable d'aucun crime de tous ceux qui luy eſtoient impoſez. Alors Antipater ſe ietta ſur ſa face contre terre, & appella Dieu pour teſmoin de ſa con-
C ſcience, pour monſtrer par quelque ſigne euident qu'il eſtoit innocent de tous les crimes qu'on luy impoſoit, & qu'il n'auoit iamais rien attenté contre ſon pere, pour luy mal faire, car c'eſt icy la couſtume de tous les meſchans que toutesfois & quantes qu'ils entreprennent quelque meſchanceté, il n'y a rien de quoy ils ne ſe donnent licence, ne ſe ſoucians point de Dieu. Mais quand par leurs meſchancetez ils ſont tombez en quelque danger, alors ſeulement ils ſe ſouuiennent de Dieu, &
D leur ſemble qu'en l'appellant à teſmoin, ils doiuent eſchapper, faiſant ſemblant de reſigner le tout entre ſes mains ; ce qui aduint pour lors à Antipater ; Car du commencement il ſe gouuernoit en tout & par tout, comme s'il n'y euſt point eu de diuinité, iettant les yeux ſur les affaires de ce monde : mais la vangeance eſtant preſte, & ſe voyant deſtitué de tout ſecours de iuſtice, & de raiſons pour refuter les crimes qu'on luy mettoit ſus, il a ſon refuge à la
E puiſſance & vertu diuine, aſſeurant que Dieu l'auoit expreſſement reſerué pour ſauuer la vie à ſon pere. Varus donc voyant que pour quelques interrogations qu'il luy fiſt, il ne pouuoit rien arracher de luy, & qu'il ne faiſoit rien qu'inuoquer Dieu, voyant auſſi que iamais il n'y auroit de fin, s'il n'y procedoit autrement, il commanda qu'on apportaſt le poiſon, & qu'il fuſt là monſtré deuant tous, afin qu'il cogneuſt par experience quelle efficace il auroit. Eſtant là apporté, on le fit boire à vn homme qui eſtoit condamné à la mort, qui mourut ſi toſt qu'il en eut beu. Quand Va-

rus eut veu cela, il ſe leua, & ſortit du conſeil, & partit le lendemain pour s'en aller en Antioche, où il demeuroit le plus ſouuent, dautant que là eſtoit le ſiege des Roys de Syrie.

Or Herodes fiſt incontinent mettre ſon fils en priſon, & n'y auoit perſonne qui ſceuſt quels diſcours Herodes & Varus auoient tenus enſemble deuant qu'il partiſt de là. Toutesfois il eſtoit à coniecturer que le Roy ne faiſoit rien que par l'aduis de Varus. Apres donc qu'Antipater eut eſté mis priſonnier, Herodes enuoya à Rome pour ſignifier à Ceſar ce qui auoit eſté fait, & quant & quant donna mandement expres aux meſſagers de dire de bouche & remonſtrer combien grande eſtoit la malice de ſon fils. Sur ces entrefaites on trouua des lettres qu'Antiphilus enuoyoit d'Egypte à Antipater. Quand le Roy les eut ouuertes, il y leut ce qui s'enſuit: Ie t'ay enuoyé les lettres d'Acmé, voire non ſans danger de ma vie. Car tu ſçais que ſi i'eſtois pris ſur le fait, ie me rendrois odieux à deux puiſſantes familles. Tu aduiſeras à te porter ſagement en ceſt endroit. Voila quel eſtoit l'argument de ces lettres. Mais quoy que le Roy fiſt chercher diligemment, ſi on pourroit trouuer les autres lettres, on ne les peuſt trouuer, & le ſeruiteur d'Antiphilus diſoit qu'il n'en auoit point apporté ny receu d'autres. Et comme chacun attendoit là, l'vn des amis du Roy apperçeut vne couſture en vn gippon que ce ſeruiteur auoit veſtu: car il auoit deux habillemens l'vn ſur l'autre, & ceſt amy eut opinion qu'il y auoit des lettres cachees dedans ce ply, & il ne fut point deceu, car de là fut tirée vne „ lettre, dont le contenu eſtoit preſque tel: „ Acmé à Antipater. I'ay eſcrit à ton pere „ telles lettres que tu as voulu, & auec ce „ i'ay mis dedans la pacquet vne copie con„ trefaite d'vne lettre comme enuoyée par „ Salomé à ma maiſtreſſe, & quand il l'au„ ra leuë, ie ſçay bien qu'il la punira com„ me vne traiſtreſſe. Or la lettre qu'ils vouloient faire entendre eſtre de Salomé à la maiſtreſſe d'Acmé, auoit eſté forgée par Antipater, qui auoit ſuppoſé le nom de Salomé, qui contenoit tout ſon deſſein, mais Acmé luy auoit preſté ſon ſtile, qui auſſi eſcriuit de meſme au Roy, en ceſte ſorte: „ Acmé au Roy Herodes. Dautant que i'ay „ ce ſoin que tu ſois aduerty de tout ce qui „ touche ta vie & ton ſalut, i'ay bien voulu „ copier vne lettre de Salomé, que i'ay trouuée, qu'elle eſcriuoit à ma maiſtreſſe, ce qui n'a point eſté ſans le danger de ma vie, mais i'ay bien voulu preferer ton ſalut au mien propre. Ie t'enuoye la copie de ceſte lettre de Salomé, par laquelle elle prioit ma maiſtreſſe qu'il luy fuſt permis de ſe marier à Sylleus. Tu déchireras ceſte copie, de peur que ie ne tombe en danger de perdre la vie, ſi on vient à la trouuer. Mais ce qu'elle auoit eſcrit à Antipater, monſtroit aſſez que c'eſtoit vne choſe apoſtée, car elle declaroit, qu'elle auoit obey à ſon deſir, & qu'elle auoit enuoyé des lettres à Herodes, & dedans les lettres elle auoit mis la copie des lettres fauſſement ſuppoſées à Salomé, pour eſtre enuoyées à ſa maiſtreſſe, pour dreſſer des embuſches à Herodes. Ceſte Acmé eſtoit Iuifve de nation, & pour lors eſtoit au ſeruice de Iulia femme de Ceſar. Elle auoit vendu cherement ce plaiſir à Antipater, dont il ſe vouloit aider contre ſa tante & ſon pere. Herodes cognoiſſant par cela quelle eſtoit la malice de ſon fils, fut bien preſt à le faire mourir dés ceſte heure-là comme boute feu, & perturbateur, qui non ſeulement auoit mis en danger la vie de ſon pere & de ſa tante, mais auſſi auoit corrompu la maiſon de Ceſar. Salomé auſſi le pouſſoit à cela, frappant ſa poictrine, & eſtant bien contente de mourir, ſi on pouuoit monſtrer vn ſeul argument ou preuue ſuffiſante, qu'elle euſt fauſſé ſa foy au Roy. Le Roy fit appeller ſon fils, & luy commanda de dire hardiment s'il auoit quelque choſe pour ſe defendre. Mais il n'auoit pas vn ſeul mot qu'il peuſt alleguer pour ſa deffenſe, & ſur cela il l'admoneſta que puis qu'on le tenoit conuaincu de crime, pour le moins il accuſaſt ſes complices. Il reiettoit toute la faute ſur Antiphilus, & n'en voulut iamais nommer vn ſeul autre. Lors Herodes ſaiſi de douleur vehemente en ſon cœur penſoit à l'enuoyer à Rome, à fin que ſon procez fuſt fait deuant le tribunal de Ceſar. Mais depuis craignant qu'il n'euadaſt le danger par l'aide de ſes amis, il le retint encore lié & garroté en priſon, comme il eſtoit auparauant. Cependant il enuoya des Ambaſſadeurs vers Ceſar, portans des lettres d'accuſation, remonſtrant qu'Acmé y auoit aidé, & dedans le paquet eſtoient les copies des lettres.

De la maladie d'Herodes, & de la ſedition des Iuifs.

CHAP. VIII.

CEpendant que les Ambaſſadeurs garnis de mandemens & de lettres, eſtoient en chemin pour s'en aller à Ro-

me, le Roy fut saisi de maladie, & fist son testament, laissant la succession du Royaume au plus petit de ses fils, estant irrité contre Archelaus & Philippes par les calomnies d'Antipater. Il donna par son testament mille talens à Cesar, & 500. talens à Iulia sa femme, & à ses enfans, amis & affranchis. Il diuisa aussi son argent, ses terres & reuenus à ses fils, & à leurs fils aussi. Il n'oublia point aussi sa sœur Salomé, qu'il enrichist grandement pour la bonne & ferme amitié, qu'elle luy auoit tousiours portée. Depuis ayant perdu toute esperance de plus viure, d'autant qu'il approchoit bien pres de septante ans, il deuint merueilleusement farouche & cruel, boüillant de colere & impatience, & plein d'amertume en toutes choses. La cause de cela, c'estoit qu'il auoit opinion qu'on le mesprisoit, & que le peuple des Iuifs se resjouyssoit de ses infortunes. Et il fut confirmé en ceste opinion par vne sedition que quelques-vns, qui estoient agreables & bien-aimez du peuple, esmeurent. La cause de ceste sedition fut telle: Iudas fils de Saripheus, & Matthias fils de Margalothus, estoient les plus eloquens de tous les Iuifs, & les plus excellens à interpreter les liures des loix & ordonnances du pays, & pour ceste cause ils estoient bien aimez du peuple, dautant qu'ils enseignoient la ieunesse; car ils s'employoient tout le long du iour à instruire tous ceux qui se vouloient addonner à la vertu. Quand ceux-ci cogneurent que la maladie du Roy estoit incurable, ils porterent la ieunesse à mettre par terre tous les ouurages que le Roy auoit fait faire contre la coustume & ordonnance du païs, & defendre la vraye religion, attendant de cela la recompense qu'il auroit meritée, suiet de tant de calamitez domestiques du Roy, & de sa maladie presente, à sçauoir qu'il auoit osé faire beaucoup de choses nouuelles, mesprisant les ordonnances anciennes: car ces Docteurs eussent bien desiré que le Roy eust esté plus religieux & plus grand obseruateur de la loy en beaucoup de choses. Entre les autres poincts il auoit fait mettre vn don precieux sur le grand portail du temple; c'estoit vne Aigle d'or pesant beaucoup & d'insigne grandeur, quoy qu'il fust defendu aux Iuifs par la loy, de consacrer des figures de quelques bestes & oyseaux que ce fust. Parquoy ces Docteurs incitoient leurs disciples à ietter bas ceste Aigle, quoy qu'il semblast bien que cela ne fust point sans grand danger, mais ils remonstroient qu'il falloit preferer vne mort vertueuse & honneste à toute sorte de vie, quelque douce qu'elle

A fust, pour maintenir les loix du pays, afin qu'vne renommée eternelle ne permist pas que leur loüange & gloire fut iamais esteinte. Au reste, qu'vne mesme mort estoit preparée pour les lasches & pour les vertueux. Pour ceste cause les amateurs de la vertu feront bien, s'ils tirent à eux quelque honneur de la neceſſité commune, & s'ils sortent de ceste vie presente auec vn tel soulagement, que de mourir en quelques honnestes entrepriſes, & on ne doit mespriſer le salaire du danger, qui est la gloire & B loüange qui est transferée iusques aux fils des fils & autres successeurs, toute la lignée participant à ceste gloire tant masles que femelles, tant petits que grands. Y a-il chose plus desirable? Ces ieunes gens furent embrasez de ces exhortations, & le bruit courant que le Roy estoit mort, les incita dauantage à faire le coup. Parquoy en plein midy ils monterent sur le portail, & ayans arraché l'Aigle du lieu où elle estoit, la mirent en pieces, à grands coups C de coignées. Il y auoit grand nombre de gens assemblez au temple qui les regardoient faire. Le Lieutenant du Roy fut aduerty de cela, qui craignant qu'il y eust plus grande conspiration, vint là auec grand nombre de ses gens, pour empescher ceux qui abbatoient l'aigle, & se iettant sur le peuple qui n'estoit point duit aux armes, & qui s'estoit là assemblé à l'estourdie, il renuersa facilement ceux qu'il rencontra, & prit enuiron 40. ieunes compagnons, qui auoiẽt eu la hardiesse de resister. Il prit aussi D les autheurs de ceste sedition, Iudas & Matthias, qui estimoient que ce leur seroit vne honte, s'ils quittoient la place. Et le Lieutenant les mena tous au Roy, qui leur demanda, qui les auoit fait si hardis que d'oster l'image dediée de son lieu. A quoy ils respondirent, qu'ils auoient deliberé de le faire dess„ja long temps auparauant, & que maintes„nant ils executoient leur deliberation „comme il estoit conuenable à des gens „forts & vertueux: car nous auons donné „aide à l'honneur de Dieu, disoient-ils, & E „auons maintenu la loy, dõt nous sommes „disciples. Et ne faut point que tu t'esba„hisses, si nous preferons les loix du pays à „tes ordonnances. Nous parlons des loix „que Moyse nous a baillées, les ayant ouyes „& receuës de Dieu, & nous ne refusons „point ou de mourir, ou d'estre tourmen„tez & punis en quelque façon que tu vou„dras, sçachans bien que nous endurerons „non point pour quelques crimes commis, „mais pour la religion. Voila la response „de ces ieunes gens, qui monstroient n'avoir point moins de constance en leurs

cœurs, qu'en leurs paroles, eſtans auſſi prompts à endurer conſtamment, qu'ils auoient eſté auparauant hardis à executer leur entrepriſe. Le Roy les fit lier, & mener „en Hiericho: & bien toſt apres il fit appel- „ler les principaux d'entre les Iuifs, ſe fit „porter en vne lictiere au milieu de l'aſſem- „blée, à cauſe qu'il ne ſe pouuoit ſouſtenir: „& commença à raconter les labeurs qu'il „auoit endurez pour le bien public, dauan- „tage comment il auoit fait refaire de nou- „ueau le temple à grands fraiz, & qu'il n'y „auoit pas eu vn ſeul de tous les Roys de la „maiſon des Haſmonéens, qui euſt peu ache- „uer vn tel œuure en l'honneur de Dieu en „tout l'eſpace de cent vingt & cinq ans que „non ſeulement il l'auoit fait rebaſtir tout à „neuf, mais auſſi orné & enrichy de dons „precieux, & d'autres oblations magnifi- „ques, dignes d'vn tel temple: & que pour „tels biens-faits il eſperoit apres ſa mort vn „renom perpetuel, & vne gloire immortel- „le. Et maintenant, adiouſtoit-il, pour re- „compenſer tant de biens, on me vient ou- „trager, voire eſtant encore en vie. Et on „viendra en plein iour, en la preſence de „tout le peuple oſter & arracher mes dons „conſacrez à Dieu? outrage qui s'addreſſe „à moy, mais eſt fait à Dieu, car les choſes „ſainctes luy ont eſté rauies. Lors les plus honnorables d'entr'eux, qui craignoient ſa cruauté, & qu'eſtant effarouché contr'eux, il n'en fiſt vne griefue punition, dirent que cela n'auoit point eſté faict de leur conſen- tement: & que meſme il leur ſembloit que c'eſtoit vn coup digne de punition. En ceſt affaire il ne ſe monſtra rigoureux qu'enuers Matthias, enuers les autres il vſa d'aſſez grande humanité, car il oſta la Sacrificature à Matthias, comme à celuy qui n'eſtoit pas loing, quand ce conſeil fut donné, & luy donna pour ſucceſſeur Ioazar frere de ſa femme. Durant la ſacrificature de ce Mat- thias, il aduint qu'vn autre Sacrificateur luy fut ſubſtitué ſeulement pour vn iour: & c'e- ſtoit vn iour que tout le peuple des Iuifs a accouſtumé de ieuſner: car la nuict deuant le ieuſne, Matthias ſongea qu'il auoit eu la compagnie de ſa femme, & dautant que pour cela il n'eſtoit pas capable de faire le ſeruice diuin, Ioſeph fils d'Ellem luy fut donné pour coadiuteur, & pour faire ſon office, à cauſe de ſa conſanguinité. Or apres qu'Herodes eut oſté la Sacrificature à Mat- thias, il fit bruſler tout vif l'autre Matthias auteur de la ſedition, auec ſes complices. Il y eut eccliſpe de lune ceſte nuict-là. Or la maladie du Roy ſe rengregeoit, & Dieu monſtroit ouuertement qu'il le puniſſoit de ſon impieté, car il eſtoit brûlé d'vne cha-

A leur lente: & ceſte chaleur ne s'apperceuoit point dehors, encore qu'on y touchaſt, mais ſeulement la ſentoit-il dedans, parce qu'el- le luy rongeoit les entrailles. Dauantage, il eſtoit ſi affamé, qu'il ne prenoit pas loiſir de maſcher, mais deuoroit tout ce qui luy entroit en la bouche, & il luy falloit ietter à toutes heures des viandes en la bouche, auec ce, il auoit des vlceres aux inteſtins, & eſtoit tourmenté de colique. Il auoit les pieds enflez d'vn flegme humide, au B trauers duquel on voyoit le iour. L'aine auſſi luy eſtoit enflée. Ses parties honteuſes eſtoient pourries & plaines de vers, & ſon haleine eſtoit fort eſpeſſe & ſentoit fort mal, tellement qu'on n'oſſoit approcher de luy. Outre tout cela, il auoit les nerfs re- tirez, & grande difficulté d'haleine. Par- quoy tous ceux qui le contemploient, eſtoient d'vne meſme opinion, que c'eſtoit vne vraye vangeance de Dieu, qui le pu- niſſoit, de ce qu'il auoit en tant de ſor- tes violé la dilection & humanité paternel- C le. Et combien qu'il fuſt tellement affligé qu'il ne fuſt pas aſſez fort pour ſupporter vn tel mal, toutesfois il eſperoit encor eſ- chapper de ceſte ſi rude maladie, car il eſtoit touſiours apres les medecins, fai- ſant chercher des remedes de tous co- ſtez. Auſſi il paſſa le Iourdain, & ſe baigna dedans des eauës chaudes en Calliroé, [a] qui outre ce qu'elles ont force de medecine, ſont douces & plaiſantes à boire. Ces eauës entrent dedans le lac, où croiſt le Bitume. Il fut là enuoyé par le conſeil des Mede- D cins, pour eſtre fomenté dedans vne cuue pleine d'huyle. Et il ſembla dés lors aux Medecins qu'il rendiſt l'eſprit. Les pleurs & cris de ſes familiers le reſueillerent, & le firent reuenir à ſoy, & cognoiſſant qu'il n'y auoit plus d'eſperance de vie en ſoy, il fiſt crier largeſſe, pour donner à chaque ſoldat cinquante drachmes, puis apres il vſa de grande liberalité enuers les Princes & Capitaines, & enuers ſes amis: & cela fait, s'en retourna en Hiericho, où il fut eſ- meu d'vne cholere ſi boüillante, & deuint ſi E cruel, qu'il conceut en ſon eſprit des choſes execrables. Car les plus nobles d'entre les Iuifs eſtans venus à luy de tous ceux qui n'y obeyroient point, il conceut vne ini- mitié indifferemment tant contre les in- nocens, que contre les coulpables, & les fiſt tous enfermer dedans le lieu où l'on faiſoit voltiger les cheuaux. Il fiſt auſſi ap- peller ſa ſœur Salomé, & Alexas ſon mary, & leur diſt que ſa fin eſtoit bien proche, & qu'il enduroit de ſi grandes douleurs qu'il n'en pouuoit plus. Mais qu'il falloit bien qu'il enduraſt tout cela, pius qu'il luy adue-

[a] Nicepho- re liure 10. chap. 15.

noit ſelon la condition commune des hommes. Toutesfois qu'il ſeroit bien faſché, s'il eſtoit priué du dernier honneur de dueil, qu'on doit faire aux Roys: qu'il ſçauoit bien quelle eſtoit l'intention des Iuifs, à ſçauoir qu'ils deſiroient, & ſeroient bien ioyeux de ſa mort, veu que meſme durant ſa vie, ils ne s'eſtoient peu tenir de ſe reuolter contre luy & l'outrager. Mais il diſoit à ſon beau-frere & à ſa ſœur, qu'ils feroient leur deuoir, s'ils luy trouuoient quelque allegement en ſa douleur, & que s'ils vouloient conſentir à ce qu'il leur diroit, ſes obſeques ſeroient beaucoup plus honnorables & magnifiques, que de quelque Roy qui ait eſté auparauant, & plus agreables à ſon eſprit apres ſa mort, que tous pleureroient ſans feintiſe par tout le Royaume. C'eſtoit donc que ſi toſt que ils verroient que ſon ame ſeroit partie de ſon corps, pour bien faire leur office, ils deuoient enuironner de gens de guerre toute ceſte compagnie de Gentils hommes qui eſtoient enfermez dedans le pourmenoir des cheuaux, & les gens de guerre ne ſçachans rien de ſa mort à l'heure meſme, (qui ne ſeroit point diuulguée iuſques à ce qu'ils euſſent executé cequi leur auroit eſté enioint) leur commander de tuer toute ceſte nobleſſe à grands coups de fleſches. Et que quand ils ſeroient ainſi tuez, il en ſçauroit bon gré à tous deux, pour deux raiſons. Premierement, de ce qu'ils auroient eu ſouuenance de ſon ordre, puis apres, de ce qu'ils auroient honnoré ſa mort d'vn dueil public. Il les prioit & ſupplioit auec larmes, & par l'amitié mutuelle qu'ils luy deuoient, & par le nom de Dieu, qu'ils ne le fruſtraſſent point de ce dernier honneur: & eux de leur coſté luy promirent qu'ils donneroiét ordre que tout ſeroit fait comme il auoit commandé. Que ſi on veut icy attribuer la premiere cruauté d'Herodes contre ſes propres parens au ſoin qu'il auoit de ſauuer ſa vie, certes de ceſte ſienne derniere volonté on peut facilement apperceuoir quel courage il auoit, veu qu'eſtant ſi proche de ſa mort, il procuroit que de chacune famille il y en euſt vn mis à mort, & que par ce moyen tout le peuple fuſt incité à mener grand dueil & pleurer la mort de leurs plus chers parens, combien qu'il n'y euſt perſonne d'eux, qui l'euſt offencé en ſorte que ce fuſt, & que meſme il ne leur peuſt rien reprocher, au lieu que ceux qui ont quelque deſir de ſuiure la vertu, ont accouſtumé de quitter leur haine meſme contre leurs ennemis en vn tel temps.

De la mort d'Antipater.

CHAP. IX

AINSI qu'il donnoit ces ordres à ſa ſœur & à ſon beau-frere, il receut lettre de Rome par les Ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez à Ceſar, dont le ſommaire eſtoit, que Ceſar depité contre Acmé, l'auoit fait mourir pour le ſeruice qu'elle auoit fait à Antipater: quant à Antipater il laiſſoit en la liberté d'Herodes d'en faire ce que bon luy ſembleroit, comme à celuy qui eſtoit ſon pere, fuſt qu'il le vouluſt bannir, ou faire mourir. Herodes oyant ces nouuelles reprit courage, prenant plaiſir à ouyr ce meſſage de la punition d'Acmé, & ſe rejouïſſant de ce que la liberté lui auoit eſté donnée de faire de ſon fils comme bon luy ſembleroit. Toſt apres ſa douleur le vint frapper, & aſſaillir derechef ayant toûjours grand appetit, & ſur cela il demanda vne pomme & vn couſteau: car il auoit accouſtumé auparauant de peler luy meſme vne pomme, & la couper par petits morceaux, & la manger. Mais lors il regardoit de tous coſtez, ſe voulant frapper de ce couſteau. Ce qu'il euſt fait, ſi Achiabus fils de ſon fils n'euſt preueu le coup, & s'il ne luy euſt retenu le bras en riant; & tout ſoudain apres cela le Palais fut remply de dueil, de tremblemens, de tumultes & grands bruits, comme ſi le Roy n'euſt plus eu que le dernier ſouſpir à rendre. Apres qu'Antipater eut oüy ce bruit, il penſa que ſon pere eſtoit mort, & conçeut eſperance qu'il ſortiroit hors de priſon, & que ſans difficulté il entreroit en poſſeſſion du Royaume: & dés lors il commença à conferer auec le geolier de ſa deliurance, luy promettant pour le preſent & pour l'aduenir beaucoup de choſes, apres qu'il ſeroit paruenu à la ſouueraine puiſſance. Mais tant s'en fallut que le geolier conſentiſt à ce qu'Antipater luy auoit dit, que tout incontinent il vint annoncer au Roy ce que ſon fils vouloit faire, & comment il l'auoit ſollicité, luy propoſant grande recompenſe. Lors Herodes qui vouloit deſia mal à Antipater, apres qu'il eut oüy parler le geolier, ſe prit à crier de deſpit qu'il auoit, & ſe frappant la teſte, ſe leua ſur ſes coudes, quoy qu'il fuſt bien proche de ſa mort, & commanda à vn de ſa garde de l'aller tuer, ſans aucun delay, & que ſon corps ſans pompe fuſt enterré au chaſteau d'Hyrcanium.

De la mort, du testament, & des obseques d'Herodes.

CHAP. X.

PVis apres changeant de volonté, il changea aussi de testament. Car il constitua Antipas, Tetrarche de Galilée & de Perée aussi, qu'il auoit auparauant ordonné successeur du Royaume par le testament precedent. Il bailla le Royaume à Archelaüs, & erigea quatre regions en Tetrarchie, à sçauoir Trachon, Gaulanite, Paneade & Batanée, & donna ceste Tetrarchie à son fils Philippes, frere germain d'Archelaus. Il ne voulut oublier sa sœur Salomé, mais luy donna Iamnia, Azote & Phasaëlide & 50. mille pieces d'argent marqué. Il eut aussi esgard à ses autres parens, & laissa à chacun vne bonne somme d'argent, gros reuenus & rentes annuelles. Il donna à Cesar cent fois cent mille pieces d'argent marqué, & outre cela toute sa vaisselle, tant d'or que d'argent, & grand nombre de precieux habillemens. Plus à Iulia femme de Cesar, & à quelques autres de ses amis 50. fois cent mille pieces d'argent marqué. Ces choses ainsi ordonnées, il mourut le cinquiéme iour apres qu'il eut fait tuer son fils Antipater. Il mourut l'an trente-quatriesme apres qu'il eut debouté Antigonus du Royaume, qui estoit le trente-septiesme apres qu'il fut declaré Roy à Rome. Ce fut vn homme cruel indifferemment enuers tous; suiect à ses affections, principalement à la cholere, peu soigneux de la iustice. Au reste, il a esté heureux, autant qu'aucun autre, car estant sorti de bas lieu, il estoit paruenu à la dignité royale, & combien qu'il ait esté enuironné de beaucoup de dangers, toutesfois il en est tousiours heureusement échappé, & a long-temps vescu. Quant à ses domestiques & enfans, il a esté aussi heureux en cest endroit selon son opinion, comme ayant fait mourir ceux, qui luy estoient ennemis & du tout contraires, mais selon mon iugement il a esté fort mal-heureux en cela. Au reste auant que la mort du Roy fust diuulguée, Alexas & sa femme Salomé donnerent congé aux Gentils-hommes qu'Herodes auoit fait enfermer, & les renuoyerent chacun chez soy, donnans à entendre que le Roy luy mesme auoit commandé que chacun s'en allast faire ses affaires, & par ce moyen ils firent grand plaisir à toute la nation.

L'an du monde 4177.

XI. Or apres que la mort d'Herodes eut esté publiée, on fit assembler toute la gendarmerie en l'amphitheatre de Hiericho, & là premierement furent leuës les lettres qu'Herodes écriuoit aux gens de guerre, qu'il remercioit de leur fidelité & affection, & les prioit de garder vne telle fidelité à Archelaus son fils, qu'il auoit desia ordonné successeur du Royaume apres soy. Apres cela, Ptolemée qui auoit eu en garde le cachet du Roy, leut tout haut le testament de bout en bout, qui ne deuoit estre ratifié que Cesar ne l'eust prealablement approuué. Et lors on commença à crier, Viue le Roy Archelaus, & les gens de guerre par ordre promettoient de garder vne mesme fidelité aux fils, qu'ils auoient fait au pere. Les Capitaines aussi faisoient semblable promesse, & tous prioient Dieu qu'il luy fust propice & fauorable. Apres cela on prepara les funerailles au Roy, & Archelaus procura que les obseques fussent fort magnifiques, & luy mesme voulut en bon ordre & grand appareil accompagner le corps. Or il fut porté dedans vne lictiere d'or, enrichie de diuerses pierres belles & fort preicuses, au reste couuerte d'escarlate, son corps aussi vestu d'escarlate, ayant sur la teste vne coronne Royale, & vn Sceptre en la main droicte. Ses fils & vn grand nombre de ses parens alloient à l'entour de la lictiere. Il y auoit puis apres les gens de guerre diuisez par troupes & bandes, selon les nations, le premier ordre estoit des gens de sa garde, puis apres marchoient les Thraces, apres eux les Alemãs, & puis les Galates, & tous estoient comme en bataille, & le reste de l'armée marchoit apres, soubs ses Capitaines & Centeniers. Apres suiuoient cinq cens seruiteurs portans des odeurs aromatiques. Ceste processiõ marcha iusques à Herodion, tant que huict stades se peurent estendre, là où le corps d'Herodes fut enterré, comme il auoit ordonné auparauant. Voila quel a esté l'enterrement d'Herodes. Apres qu'Archelaus eut celebré le dueil de son pere par l'espace de sept iours, selon la façon du pays, & fait le banquet à toute la multitude apres le dueil, il monta au temple, & par tout où il passoit, on crioit, Viue le Roy, & chacun faisoit à l'enuy qui crieroit le plus. Puis il s'asseit en vn thrône d'or, qui luy estoit là dressé, où il receuoit auec joye ces heureuses acclamations qu'on luy faisoit, par lesquelles la faueur du peuple estoit declarée, & luy aussi de son costé respondoit gratieusement au peuple, & leur rendoit graces de ce que ne se souuenans point de la dureté & rigueur de son pere, ils ne laissoient pas de monstrer vn bon visage au fils, & leur promettoit

auſſi de leur rendre la pareille. Toutesfois il ſe deportoit encore de ſe faire appeller Roy, d'autant que ce nom dependoit de la bonne volonté & du conſentement de Ceſar, à qui ſeul appartenoit de ratifier le teſtament que ſon pere auoit fait. Parquoy il n'auoit voulu accepter l'honneur ambitieux de la corõne royale, que toute l'armée luy auoit offert de ſon plein gré en Hiericho, veu qu'on ne ſçauoit pas bien encore quelle eſtoit l'intention du collateur legitime. Il leur promettoit qu'auſſi toſt qu'il ſeroit eſtabli & confirmé au Royaume, il s'eſtudieroit à ſe rendre digne de l'amitié d'vn chacun, & feroit tant, qu'il leur ſeroit plus vtile que ſon pere en tout & par tout. Et comme c'eſt la façon & couſtume d'vn peuple, eux penſans que les Princes ou Roys qui commencent à entrer en puiſſance, découurent du premier iour leur courage, tant plus qu'Archelaus parloit gratieuſement à eux, tant plus grandes loüanges luy donnoient-ils, & luy demandoient qu'il leur fiſt quelque faueur. Les vns demandoient que les tributs leur fuſſent diminuez; les autres, que ceux qu'Herodes auoit fait mettre en priſon, fuſſent relaſchez: comme de faict il y auoit pluſieurs priſonniers pour lors, & pluſieurs d'entre eux auoient eſté longuement detenus, quelques-vns auſſi demandoient d'eſtre exemptez des peages & impoſitions, deſquelles le marché eſtoit trop foulé, criants à haute voix en faiſant ces requeſtes. Archelaus ne leur refuſa rien de tout ce qu'ils demanderent, tendant à ce but, de gaigner la faueur du peuple, penſant que cela aideroit beaucoup à la conſeruation de ſon Royaume. Enfin apres que le ſeruice diuin fut paracheué, il fiſt vn banquet à ſes amis.

A chelaus pour leur vangeance que quelques-vns de ceux qui auoient eſté amis d'Herodes, fuſſent mis à mort, & ſur toutes choſes que la dignité de la ſacrificature ſouueraine fuſt oſtée à celuy qu'Herodes y auoit conſtitué, & qu'vn autre qui ſeroit plus ſuffiſant, & plus digne d'vn tel honneur, fuſt ſubſtitué en ſa place. Or combien qu'Archelaus fuſt faſché de leur importunité, ce neantmoins il taſchoit de ſe monſtrer courtois, leur accordant ce qu'ils demandoient pour les appaiſer, d'autant qu'il B ſe preparoit à faire vn voyage pour aller vers Ceſar, à fin de cognoiſtre ſa bonne volonté. Parquoy il leur enuoya le maiſtre de la gendarmerie, pour les exhorter à laiſſer & oublier toute affection de vangeance, & conſiderer que ceux pour la mort deſquels ils eſtoient ſi fâchez, auoient eſté punis par iuſtice. Dauantage, que leur requeſte eſtoit outrageuſe, & que le temps preſent demandoit d'autres deſſeins, qu'il eſtoit beſoin de chercher la paix, iuſques à ce qu'il C retournaſt vers eux, apres qu'il auroit eſté confirmé au Royaume par le conſentement de Ceſar, & que lors il ſeroit bon de prendre l'aduis commun pour en faire vne bonne reſolution: cependant qu'ils ſe tinſſent en repos, à fin qu'ils n'encouruſſent aucun blaſme de ſedition. Or quand ce maiſtre de la gendarmerie donnoit cét ordre au peuple, ils commencerent à crier, & pluſieurs y contredirent fort & ferme, menaçans de tuer quiconque s'efforceroit par paroles de les détourner de leur deſſein, D dautant qu'ils attribuoient plus à leur volonté, qu'à l'authorité des Gouuerneurs, & eſtimoient que ce ſeroit fait contre toute raiſon, ſi pour le moins apres la mort d'Herodes, ils ne pouuoient obtenir la vangeance de la mort de leurs amis, qu'il auoit fait mourir quand il viuoit: car ils eſtoient tellement touchez, qu'ils penſoient qu'il n'y auoit autre iuſtice au monde que ce que bon leur ſembloit, ne ſe ſouuenans point meſme du danger où ils ſe mettoient, en deſirant de bleſſer leurs ennemis. Et E combien que pluſieurs leur fuſſent enuoyez de la part du Roy, pour leur remonſtrer le mal qu'ils faiſoient, & pour appaiſer les perturbateurs par douces paroles, ils eſtoient ſi enuenimez, qu'ils ne vouloient oüyr perſonne, mais s'embraſoient encor dauantage, & il ſembloit qu'ils vouluſſent attenter quelque choſe, apres qu'il y auroit plus grand nombre de gens. La feſte de Paſque eſtoit bien prochaine, en laquelle les Iuifs ne mangent point du pain fait auec le leuain, & ceſte feſte des pains ſans leuain, leur eſt ordonnée pour vn me-

---

Sedition excitée par le peuple contre Archelaus.

CHAP. XI.

CEpendant quelques Iuifs amateurs de nouueautez, faiſoient des aſſemblees, & pleuroient Matthias & ſes compagnons, qu'Herodes auoit fait mourir. Et pource que pour la crainte qui les retenoit, ils n'auoient oſé faire le dueil de ceux qui auoient rompu & ietté en bas l'aigle d'or qu'on auoit nouuellement executez, alors ils ſe prirent à crier & pleurer, diſans des paroles outrageuſes contre le feu Roy, comme ſi ceux qui eſtoient tuez, en euſſent deu ſentir quelque allegement. Puis s'eſtans aſſemblez, ils demanderent à Ar-

morial de la deliurance d'Egypte, ils ont de coustume en ceste feste de tuer plus grand nombre de bestes & auec plus grande alegresse que non pas durant les autres festes, & vne multitude infinie de gens accourent là de toutes parts, aucuns mesmes de ceux qui habitent hors les limites du païs, y viennent pour faire leur deuotion. Les seditieux donc qui déploroient la mort de Iudas & Matthias docteurs de la loy, s'assemblerent au temple, & ne bougeoient de là: & ils n'auoient point faute de viures, n'ayans point honte de mendier. Archelaus craignant que leur insolence ne fust cause de quelque plus grand malheur, enuoya le Tribun auec sa bande pour reprimer les efforts de ces mutins, auant que le reste du peuple fust infecté de la contagion de ceste fureur, auec ordre s'il aduenoit qu'on fit quelque esmeute, qu'on luy en amenast les auteurs. Ces perturbateurs aigrirent par leurs cris tout le peuple contre le Tribun & ses gens, & iettans des pierres contr'eux, en tuerent plusieurs. Le Tribun estant blessé se sauua auec bien peu de reste de ses gens, qui estoient aussi bien blessez. Quand ceux qui estoient dedans le temple, eurent ainsi fait, ils retournerent pour faire le seruice diuin. Il sembla bien à Archelaus qu'il estoit en danger de perdre son Royaume, s'il n'esteignoit ceste impetuosité du peuple. Parquoy il enuoya toute l'armée contre luy, & les gens de cheual aussi, pour empescher que les estrangers ne donnassent secours aux autres qui tenoient desia le temple, & pour receuoir à la pointe de l'espee tous ceux qui sortiroient dehors, & qui penseroient estre desia en seureté. Les gens de cheual qui estoient allez là, tuerent bien enuiron trois mille hommes qui pensoient eschapper: le reste s'enfuit aux montagnes prochaines. Puis Archelaus fit publier à son de trompe, qu'vn chacun eust à se retirer chez soy. Eux craignans quelque mal plus grād, quiterent toute la feste, & s'en allerent, encores qu'ils fussent assez hardis, pource qu'ils n'estoient pas exercez aux armes. Sur cela Archelaus monta sur mer auec sa mere, menant auec soy Nicolas & Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis: & son frere Philippes eut la garde de son Royaume & de sa famille. Salomé aussi sœur d'Herodes s'embarqua auec eux, menant quant & soy sa lignée. Semblablement il y eut plusieurs de leurs parens, qui se ioignirent auec eux, comme prests à s'employer de tout leur pouuoir à faire gaigner la dignité royale à Archelaus: combien que leur intention fust de luy resister de toute leur puissance, & principalement de l'accuser du meurtre qu'il auoit fait faire au temple. Ainsi qu'il s'en alloit auec toute ceste belle compagnie, Sabinus, Viceroy en Syrie ordonné par Cesar, qui se hastoit d'aller en Iudée pour garder l'argent du feu Roy Herodes, luy vint au deuant en Cesarée. Mais Varus le retint, suruenant là bien à propos. Car Archelaus luy auoit enuoyé Ptolemée pour le faire venir. Sabinus donc pour faire plaisir au gouuerneur Varus, ne se saisist point des chasteaux & places fortes de Iudée, & si ne scella point les thresors du feu Roy, laissant le tout en la puissance d'Archelaus, iusques à ce que Cesar en eust resolu: & quand il eut fait ceste promesse, il demeura en la ville de Cesarée.

Mais apres qu'Archelaus fut party pour aller à Rome, & Varus eut tourné le dos pour s'en aller en Antioche, Sabinus s'en alla droit en Hierusalem, & occupa le Palais royal. Puis il fit venir les capitaines des fortereresses & les receueurs du Roy, demandant qu'on luy rendist compte, & liurast les places fortes de la ville. Les capitaines ne laisserent de suiure les ordres de Archelaus & garderent tout en son entier iusques à sa venuë, se couurans de ceste excuse qu'ils les gardoient pour Cesar. Antipas fils d'Herodes monta aussi sur mer en ce mesme temps pour aller à Rome, esperant de pouuoir obtenir le royaume; & Salomé luy auoit mis au cœur ceste esperance, comme s'il eust deu estre preferé à Archelaus, pour autant qu'il auoit esté ordonné successeur du royaume paternel par le testament faict auparauant, qui deuoit auoir plus de vigueur que le dernier. Il menoit auec soy sa mere & Ptolemée frere de Nicolas, qui auoit esté le plus grand amy du Roy Herodes quand il viuoit, qui lors maintenoit Antipas. Mais sur tous Ireneus qui estoit Orateur eloquent, & qui auoit long-temps manié les affaires du feu Roy, le porta à affecter le royaume. Quelques-vns le conseilloient bien de quitter le royaume à son frere qui estoit plus grand que luy, & qui par le testament de leur pere auoit esté ordonné heritier du royaume: mais il ne voulut point suiure ce conseil. Et quand il fut arriué en la ville de Rome, tous les parens se retirerent de son costé, plus pour la haine qu'ils auoient conçeuë contre Archelaus, que pour amitié qu'ils portassent à Antipas: car ils desiroient grandement la liberté, & de viure soubs vn gouuerneur Romain. Que s'il aduenoit qu'ils ne peussent encore obtenir cela, ils pensoient pouuoir mieux iouïr d'Antipas, que de son frere Archelaus: & par ce moyen ils taschoient de les fauo-

XIII.

riſer Antipas. Dauantage, Sabinus eſcriuit vne lettre à Ceſar, où il accuſoit Archelaus. Mais Archelaus preſenta par Ptolemée à Ceſar vn factum ou inſtruction qui contenoit ſon droict & le teſtament de ſon pere, & auec ce les comptes de l'argent d'Herodes clos & ſeellez, & ſe cachet meſme, en attendant l'euenement. Ceſar ayant leu de bout en bout ces memoires, & les lettres de Varus & Sabinus, & cognu de poinct en poinct combien il y auoit d'argent & de rentes annuelles, & dauantage ce qu'Antipas s'attribuant le royaume auoit eſcrit, il fit appeller tous ſes amis en conſeil, & entr'autres Caius fils d'Agrippa & de Iulia ſa fille, qu'il auoit deſia adopté, luy donnant le premier lieu en l'aſſemblée. Et bien toſt apres il donna congé de parler à ceux qui vouloient plaider touchant cet affaire. A cette heure là Antipater fils de Salomé, homme bien-diſant, & qui vouloit grand mal à Archelaus, ſe leua le premier, & dit qu'Archelaus ne faiſoit que ſe mocquer, quand il parloit maintenant du royaume, la puiſſance duquel il auoit dés long-temps priſe, ſans attendre le conſentement de Ceſar, quand il mit à mort tant de gens en vn iour de feſte, que quand encore ceux-là euſſent merité d'eſtre ainſi tuez, ce nonobſtant il falloit garder ce droit à la puiſſance legitime pour faire vne telle punition, qu'il ne deuoit vſurper vn tel droit, ſoit qu'il fuſt Roy faiſant tort à Ceſar, dautant qu'il auoit meſpriſé ſa ratification, ſoit qu'il fuſt homme priué, qui vaudroit encore pis. Parquoy il ne pourroit auoir raiſon d'attendre maintenant l'approbation de Ceſar, qui autant qu'en luy eſt, l'a deſia priué du droit de donner ſa voix. Dauantage, il luy reprochoit que de ſon authorité propre, il auoit changé quelques capitaines de guerre, qu'il s'eſtoit aſſis au thrône royal, & que comme Roy il auoit decidé quelques cauſes, & accordé les requeſtes du peuple. Bref qu'il auoit fait tout ce qu'il euſt peu faire quand il euſt eſté confirmé par Ceſar. Il diſoit de plus, qu'Archelaus auoit laiſſé aller ceux que ſon feu pere auoit fait enfermer dedans le pourmenoir des cheuaux. Il alleguoit auſſi pluſieurs autres choſes en partie veritables, en partie vray-ſemblables à cauſe de la grãde ambition de ce ieune homme nouuellemẽt eleué à vn ſi haut degré d'honneur. De plus qu'il n'auoit tenu conte de faire le dueil de ſon pere, & que la nuict d'apres ſa mort il auoit fait grande chere: & pour cela le peuple auoit eſté porté à la ſedition, voyant qu'il rendoit vne ſi vilaine recompenſe à ſon pere mort, pour tant de biens qu'il auoit receus de luy: à ſçauoir que

A de iour il faiſoit touſiours ſemblant de pleurer, comme s'il euſt pris vn faux viſage, & ioüoit vne farce ſur vn eſchaffaut, & par chacune nuict il ſe debordoit en banquets, & ſe traitoit en Roy. Et veu qu'il eſtoit d'vn naturel ſi mauuais, qu'il ne ſeroit point moins ingrat enuers Ceſar, quand il auroit receu le royaume de luy, qu'il a eſté enuers ſon pere qui l'auoit tant aymé: car il ne faiſoit que chanter, danſer, & ſe réjoüir comme de la mort d'vn ennemy, & non pas d'vn pere: ce qui eſtoit tout
B à fait blaſmable. Maintenant il venoit vers Ceſar pour receuoir le royaume de ſon conſentement, au lieu que deſia auparauant il s'eſtoit porté en Roy, comme eſtably de ſon authorité. Et ſur tout il rendoit horrible le carnage qui auoit eſté fait au lieu ſacré par le commandement d'Archelaus, voire en vn iour de feſte, quand les eſtrangers auſſi bien que les gens du pays furent tuez comme beſtes deſtinées au ſacrifice, & le temple fut remply de corps morts, & non
C point par vn ennemy eſtranger, mais par celuy, qui ſe couuroit du nom legitime de Roy, pour plus facilement raſſaſier ſon eſprit tyrannique, en outrageant par tout vn chacun. Parquoy tant que ſon feu pere a eu bon ſens, il n'a iamais penſé, meſme en ſongeant de ſubſtituer ceſtuy-cy en ſon lieu apres ſa mort, comme cognoiſſant bien ſon naturel: qui plus eſt, en ſon autre teſtament qui eſtoit plus receuable, il ordonna qu'Antipas aduerſe partie de ceſtuy-cy ſuccederoit au Royaume; car Antipas a eſté appel-
D lé au Royaume par ſon pere non point d'vn eſprit qui fut perdu deuant le corps, mais lors que les forces de l'eſprit & du corps eſtoient encores entieres. De plus encore que le iugement du pere euſt eſté tel alors touchant Archelaus, qu'il a eſté depuis au dernier teſtament, Archelaus a deſia aſſez declaré quel Roy il doit eſtre, veu qu'il n'a tenu compte de l'authorité de Ceſar pour confirmer ſon royaume: & n'eſtant encore Roy, il n'a pas fait difficulté de faire tuer au temple vn ſi grand nombre de Iuifs. Apres
E qu'Antipater eut ainſi parlé, il mit en auant pluſieurs teſmoings de ſes parens: meſmes, pour faire croire ce qu'il auoit dit, & ainſi mit fin à ſon diſcours. Alors Nicolas repliqua au contraire pour Archelaus, que le carnage fait dedans & à l'entour du temple, deuoit eſtre imputé à l'orgueil & temerité de ceux qui y auoient eſté tuez, qui n'auoient ceſſé d'émouuoir des tumultes, iuſques à ce qu'Archelaus eut eſté contraint de les reprimer par force. Et en cela ils eſtoient plus coupables, que non ſeulement ils auoient aiguiſé leur malice, mais auſſi

auoient contraint les autres d'executer vn tel deſſein. Il ſembloit bien par apparence, que par leur temerité & orgueil Archelaus ait eſté irrité: mais à dire le vray, Ceſar auoit eſté pluſtoſt outragé par vne telle rebellion. Car Archelaus auoit enuoyé des gens pour appaiſer le bruit: mais les autheurs du bruit ſe ietterent ſur les gens d'Archelaus, les tuerent contre tout droit & raiſon, ſans auoir eſgard à Dieu, ou porter aucune reuerence à la feſte: & Antipater cependant n'auoit point de honte de les fauoriſer, ſans eſgard à l'equité: mais ce luy eſtoit tout vn, pourueu qu'il ſatisfit à la haine qu'il portoit à Archelaus. C'eſtoit donc la faute des autres, qui auoient mis les premiers la main aux armes pour faire outrage à ceux qui leur vouloient remonſtrer, & irriter les armes des gens d'Archelaus ſeulement priſes pour defenſe. Quant aux autres choſes, dont ils auoient accuſé Archelaus, il les reiettoit ſur ceux-meſmes qui l'accuſoient, diſant que rien de tout cela n'auoit eſté faict que par leur conſentement, & qu'elles n'eſtoient pas ſi iniuſtes qu'ils les faiſoient, mais qu'ils les auoient inuentées, afin de pouuoir mettre en auant quelque choſe d'apparence pour nuire à Archelaus, & faire dommage à vn homme qui eſtoit leur parent, & qui d'vn coſté auoit fait tant de plaiſirs & de ſeruices à ſon pere, & dont chacun d'entre-eux auoit receu toutes ſortes de biens. Quant au teſtament, qu'il eſtoit certain que le Roy auoit le ſens bon & raſſis quand il le fit, & que les derniers teſtamens eſtoient touſiours plus authentiques que les premiers, & ceſtuy-cy d'autant plus valable qu'il auoit laiſſé à Ceſar grand ſeigneur de tous, pleine authorité de le ratifier & confirmer: & que Ceſar ne ſeroit point homme à ſuiure l'iniuſtice de ceux-cy, qui au lieu que Herodes leur a fait beaucoup de biens quand il viuoit, maintenant pour le bien recompenſer, s'efforcent de renuerſer ſa derniere volonté: mais que pluſtoſt Ceſar ratifieroit le teſtament de celuy qui luy eſtoit amy & confederé, & qui remet le tout à ſa diſcretion: car il faut bien, adiouſtoit-il, qu'il y ait grande difference entre la malice de ceux-cy & la vertu & fidelité de Ceſar qui eſt cognuë par tout le monde. Et pourtant il ne iugera point qu'il y ait faute de ſens & raiſon au decret de celuy qui a laiſſé la ſucceſſion à vn fils vertueux & homme de bien, & qui outre cela a eu ſon recours à la fidelité de Ceſar: veu qu'il n'eſt point vray ſemblable qu'il ait failly en l'eſlection de ſon ſucceſſeur, en ſoubmettant le tout ſi prudemment à la volonté de Ceſar. Voila quelle fut la fin du plaidoyer de Nicolas. Alors Ceſar redreſſa benignement Archelaus, qui s'eſtoit proſterné, & mis à genoux deuant luy, & le prononça digne du Royaume, monſtrant qu'il ne feroit rien que ſelon ce qui eſtoit ordonné par le teſtament, & qui ne fuſt au profit d'Archelaus, & voyant que ce ieune Prince eſtoit confirmé en quelque bonne eſperance par vne telle promeſſe, il ne delibera rien plus ſur ceſt affaire pour lors. Ayant donné congé à toute l'aſſemblée, il penſoit ſoigneuſement en ſoy-meſme, s'il confirmeroit le Royaume à vn ſeul, ou s'il le lairroit en commun à toute la race d'Herodes, veu meſme que tous auoient beſoin de ſon ayde.

De la ſedition des Iuifs contre Sabinus, & comment Varus en punit les auteurs.

CHAP. XII.

MAis auant que quelque choſe fuſt du tout arreſtée & reſoluë touchant ceſt affaire, Marthacé mere d'Archelaus mourut de maladie, & les lettres de Varus gouuerneur de Syrie arriuerent, qui faiſoient mentiõ de la reuolte des Iuifs. Car pluſieurs bruits & tumultes furent ſuſcitez entre les Iuifs apres le depart d'Archelaus. Varus pource qu'il y eſtoit eut mis à mort les principaux auteurs, & ayant reprimé la ſedition, il s'en retourna en Antioche, laiſſant vne legion en Hieruſalem, afin qu'il oſtaſt aux Iuifs la puiſſance de rien innouer. Mais encore ne profita-il de rien en ce faiſant, car ſi toſt que Varus s'en fut allé, Sabinus Lieutenant de Ceſar, demeura là, qui moleſtoit les Iuifs, ſe fiant en l'armée qu'on auoit laiſſée, & s'eſtimant aſſez fort pour reſiſter au peuple; car il mit en armes grand nombre de gens de la garde du Roy, & s'en ſeruoit contre les Iuifs faiſant beaucoup de dommage, à cauſe de leur reuolte, & voulant occuper les places fortes, il vſoit de violence pour ſonder où eſtoit l'argent du Roy, & le faiſoit pour ſon propre profit, brûlant d'auarice. Ainſi donc comme l'vne des feſtes des Iuifs approchoit qui eſt appellée Pentecoſte, il y eut vn nombre infiny de Iuifs aſſemblez de tous coſtez en Hieruſalem, & non ſeulement pour la religion & pour faire leurs deuotions, mais auſſi pource qu'ils ne pouuoient ſupporter la folie enragée de Sabinus: & non ſeulement eſtoient venus de Iudée, qui auoit eſté la plus offenſée, mais auſſi de Galilée, d'Idumée, de Hiericho, & des villes qui ſont de là le Iourdain,

& n'y

vanger de Sabinus. Or toute ceſte grande multitude ſe diuiſa en trois bandes en ceſte ſorte: L'vne ſe ſaiſiſt du lieu, où on pourmenoit les cheuaux, les deux autres s'en allerent occuper le temple, mais l'vne de ces deux enuironna le temple du coſté de Septemtrion & d'Orient, l'autre ſe campa de l'autre coſté d'Occident, où eſtoit ſitué le Palais Royal. Ainſi ſe diſpoſoient-ils à enfermer les Romains de toutes parts, & les aſſaillir. Lors Sabinus fut eſtonné tant de la multitude que de l'audace de ces hommes, qui auoient reſolu en eux ou de mourir en la place, ou de vaincre, & pourtant il enuoya viſtement des lettres à Varus, le priant de ſe haſter pour deliurer du danger éminent la legion qu'il auoit laiſſée-là, autrement qu'elle ſeroit bien toſt maſſacrée. Cependant Sabinus monta en la plus haute tour du chaſteau qui auoit eſté faite par Herodes, en l'honneur de ſon frere Phaſaëlus, qui auoit eſté tué par les Parthes, & l'auoit appellée du nõ de ce frere, & de là haut Sabinus faiſoit ſigne de la main aux Romains qu'ils ſe iettaſſant ſur les Iuifs. Et comme il n'oſoit deſcendre vers ſes amis, il prioit que les autres s'expoſaſſent au danger de mort pour ſon auarice. Et quand ils eurent paſſé outre, & qu'ils ſe furent aduancez contre les Iuifs, il y eut vne aſpre meſlée, & quoy que les Romains ſe portaſſent vaillamment, toutesfois les Iuifs ne perdoient point courage, encore qu'ils veiſſent pluſieurs de leur compagnie tomber deuant leurs yeux: mais ayant mené à l'entour vne partie de leur armée, ils monterent ſur les porches, qui eſtoient au circuit le plus éloigné du temple: & de là ils combatoient contre leurs aduerſaires, iettans de groſſes pierres, les vns de la main, les autres auec des fondes: & non ſeulement ils aydoient à leurs gens d'en bas, mais auſſi eſtoient ſpectateurs de toute ceſte bataille. Dauantage, les arbaleſtriers & archers tiroient des fleſches & dards d'enhaut contre leurs ennemis, où il y auoit priſe: mais les Romains qui eſtoient en bas, ne leur pouuoient mal faire de leurs fleſches: car ils ne pouuoient attaindre iuſques là, & par ce moyen les Iuifs les gaignoient plus facilement. La bataille dura long temps en ceſt eſtat. Puis apres les Romains faſchez de ſe voir ainſi fouler, mirent le feu ſecretement ſoubs les porches: & pource qu'il y en auoit pluſieurs qui mettoient le feu, & entaſſoient force matiere propre à brûler, le feu monta incontinent iuſques à la couuerture, où il y auoit force poix & cire: ſi que tout cela fut incontinent bruſlé, & les lambriz qui eſtoient precieux & magnifiques, furent conſumez en vn moment: & tous ceux qui y eſtoient montez, perirent. Car les vns furent precipitez en bas auec la couuerture: quelques-vns deſeſperans de leur vie, & fort eſtonnez de la violence du mal, ſe jettoient dedans les flammes: les autres ſe tuoient de leurs propres glaiues. Il y en eut quelques-vns tuez de fleſches volantes. Et ceux qui vouloient retourner par où ils eſtoient montez, tomboient entre les mains des Romains, & eſtoient accablez ſur le lieu: & toute leur hardieſſe ne leur ſeruoit de rien, dautant qu'ils n'eſtoient point armez. La defaite fut telle, qu'il n'y eut pas vn ſeul de tous ceux qui eſtoient montez en haut, qui en eſchappaſt. Lors les Romains ſe pouſſoient l'vn l'autre du coſté où le feu eſtoit eſtaint pour entrer dedans la threſorerie, où l'argent ſacré eſtoit gardé, dont vne bonne partie fut pillée par les gens de guerre: & de ce qui fut mis en euidence, on en rapporta quarante talens à Sabinus. Les Iuifs receurent là double calamité: d'vn coſté il y eut grand nombre de leurs parens & amis tuez en ceſte bataille: d'autre part le threſor fut pillé. Toutesfois les plus hardis d'entr'eux firent vn rond, & enuironnerent le palais royal, menaçans qu'ils y mettroient le feu, & tueroient ceux qui y eſtoient, s'ils ne s'en alloient bien viſte: & s'ils s'en alloient, ils promettoient à Sabinus de ne luy point faire mal ny a ſes gens. Cependant la pluſpart des gentils-hommes de cour fauoriſoit Sabinus & s'eſtoit retirée auec luy. Dauantage, Rufus & Gratus, qui auoient ſous eux trois mille hommes fort vaillans & duits à la guerre, de l'armée d'Herodes s'eſtoient retirez au party des Romains: & quant les gens de cheual rendoient obeyſſance à Rufus, leur capitaine, qui eſtoit vn grand auantage pour les Romains. Quelque choſe qu'il y euſt, les Iuifs pourſuiuoient leur aſſaut, & minoient par deſſous les murailles, & en faiſant cela, exhortoient les Romains de s'en aller, & de ne leur pas reſiſter long temps: car ils vouloient maintenir la liberté, qu'ils auoient receuë de leurs predeceſſeurs. Sabinus eut volontiers emmené ſes gens de là: mais il ne pouuoit, à cauſe de ce qu'il auoit fait, prendre pied aux offres trop raiſonnables des Iuifs qui luy eſtoient ſuſpectes: & puis il attendoit ſecours de Varus. Voila les cauſes qui luy faiſoient endurer le ſiege.

Les affaires eſtans en tel eſtat, il y eut de grãds tumultes par le païs de Iudée en beaucoup de lieux, ſelon qu'vn chacun eſtoit pouſſé de deſir de gain ou de vengeance:

car en ce meſme temps il y auoit deux mille hommes de guerre, qui auoient autresfois combattu ſous Herodes, qui pour lors auoient leur congé, & s'eſtoient retirez en leurs maiſons. Ils s'aſſemblerent, & allerent aſſaillir les gens du Roi, qui leur reſiſtoient, eſtans ſous la conduite d'Achiabus, qui eſtoit arriere-fils du Roy Herodes. Mais Achiabus ne les oſa iamais attendre en pleine campagne, dautant que c'eſtoient vieux ſoldats bien entendus au fait de la guerre: mais il ſe tenoit dans les lieux les plus difficiles qu'il pouuoit trouuer pour ſe garder, & tout ce qui eſtoit en ſa cõpagnie. Dauantage, Iudas fils d'Ezecias capitaine de brigans, qu'Herodes auoit autresfois deffait auec grande peine, amaſſa aupres de Sepphoris ville de Galilée, vn grand nombre de garnemens & de gens deſeſperez, & faiſoit des courſes ſur le pays du Roy: & fit tant qu'il entra iuſques où eſtoient les armures & harnois de guerre, & en equippa tous ſes gens, ſans en excepter vn ſeul, ſe ſaiſiſt de l'argent du Roy qui eſtoit en tous ces lieux là, & ſe faiſant deſia craindre à tous les voiſins, il pilloit & brigandoit tous ceux qu'il rencontroit, aſpirant au royaume, & affectant ceſte haute dignité, non point par de bons moyens, qu'il ne ſçauoit trouuer, mais par vne licence debordée de mal faire. Cependant que de tous coſtez il y auoit ainſi des troubles, Simon auſſi ſeruiteur du feu Roy Herodes, qui eſtoit excellent entre les autres en taille, beauté & force, & à qui Herodes s'eſtoit fié du maniement de pluſieurs affaires, fut aſſez hardy pour mettre la courõne royale ſur ſa teſte, & eſtant enuironné de grand nombre de gens, il fut ſalué Roy par la multitude du peuple inſenſé. Or pour commencer à monſtrer ſa puiſſance, comme vn homme qui s'y plaiſoit autant qu'aucun autre, il alla piller & brûler la maiſon royale de Hierico, & brûla auſſi beaucoup d'autres palais royaux, & donna le pillage & le butin aux gens de ſa faction, & ſembloit qu'il eſtoit preſt d'entreprendre de plus grandes choſes, ſi on n'y euſt remedié de bonne heure. Car Gratus capitaine de la caualerie du Roy, qui pour lors eſtoit du party des Romains, mena ſon armée contre ce Simon, & apres vne rude bataille les gens d'outre la riuiere combattans ſans ordre, & auec plus de fierté que de dexterité, furent tous defaits. Simon s'enfuiſt, mais Gratus le pourſuiuit ſi bien, qu'il l'attaignit en vn deſtroit, & luy fit trancher la teſte. Auſſi il y eut vne aſſemblée de gens perdus, qui bruſlerent le palais royal d'Amatha, qui eſt ſitué ſur le Iourdain, ſemblable à celle que menoit Simon, la choA lere du peuple venant de ce qu'ils n'auoient point de Roy propre pour leur donner de bonnes loix. Et ceux de dehors qui eſtoient venus pour chaſtier les mutins, ne faiſoient qu'aigrir le mal pluſtoſt que le corriger, ſe rendans intolerables tant par leur fierté & leur orgueil que par leur auarice. Car auſſi Athronges, homme d'aſſez baſſe race, qui n'auoit ny vertu, ny biens pour ſe faire valoir, mais qui auoit eſté vn pauure berger iuſques alors, eſtant grand de corps & puiſſant de bras, attenta de paruenir à B la couronne, eſtant preſt de mettre ſa vie en danger pour gaigner la licence de nuire & mal faire. Ce ruſtre auoit quatre freres, tous de grande taille, & prompts à la main pour executer vne action, tant difficile fuſt elle: qui eſtoit vn moyen propre (comme ils penſoient) pour occuper la tyrannie, dautant qu'vn chacun d'eux menoit apres ſoy vne bande de gens de guerre qui s'eſtoient retirez pres d'eux. Il diſtribua ceſte multitude à ſes freres à chaC cun ſa part, & les enuoyoit comme ſes lieutenans çà & là pour donner les batailles: & luy cependant ayant la couronne ſur la teſte, conſultoit des affaires dont il reſeruoit par deuers ſoy la derniere cognoiſſance. La puiſſance de ce galant dura aſſez long temps, & ne ſe faiſoit point appeller Roy pour neant, veu qu'il mettoit en execution tout ce qui luy venoit en fantaiſie: & principalement il faiſoit grande boucherie des Romains & des ſoldats du Roy, à qui il vouloit mal eſgalement: aux D ſoldats du Roy à cauſe de l'audace dont ils auoient vſé ſous Herodes; aux Romains à cauſe de l'iniure recente. Ceſte haine s'aigriſſoit de iour en iour & de plus en plus: & ils guettoient vn chacun de tous coſtez, ou pour conuoitiſe de gain, ou pour deſir de tuer, qu'ils auoient deſia conuerty en couſtume. Ils dreſſerent auſſi vne embuſche aupres d'Emaus, & là aſſaillirent vne bande de Romains qui alloient fourrager & querir des bleds, & portoient des armures au camp, & tuerent à grands coups de E fleſches Arius qui eſtoit conducteur de ceſte bande, ayant charge de cent hommes, & auec luy quarante hommes de pied fort vaillans. Les autres n'en attendoient pas en auoir meilleur marché: mais Gratus ſuruenant auec les gens du Roy, les ſauua de ce danger, laiſſant là les corps de ceux qui auoient eſté tuez. Et faiſant ainſi la guerre, & liurant des batailles ſelon que l'occaſion ſe preſentoit, il endommagea grandement les Romains, & ſi enueloppa toute ſa nation en beaucoup de calamitez.

En fin luy & ſes freres furent pris, l'vn par Gratus, qu'il vainquit en vne bataille, l'autre par Ptolemée. Le plus grand depuis fut reduit ſous la puiſſance d'Archelaus. Le dernier, qui eſtoit demeuré de reſte, ſe ſentant eſtonné de la mort de ſon frere, & voyant qu'il ne ſe pouuoit ſauuer, dautant que ſes gens eſtoient preſque tous morts, ou de maladie, oude labeurs continuels, prit le ſerment, & ſe rendit de ſon bon gré à Archelaus. Mais ceci fut fait quelque temps apres. Pour lors tout le pays de Iudée eſtoit rempli de brigandages: & ſelon que chaque ſeditieux aſſembloit des gens, les Rois eſtoient creez par tout, au grand deſauantage du bien public, dautant que la moindre partie du mal tomboit ſur les Romains: mais les Iuifs ne ceſſoient de s'entretuer.

Varus receut lettres de Sabinus, & par elles fut aduerty du danger: craignant de perdre la troiſiéme legion, il prit les deux autres (car pour le tout il y auoit trois legions en Syrie) & quatre compagnies de gens de cheual, & les ſecours des Roys & tetrarches, & auec toute ceſte armée il marchoit en diligence pour aller en Iudée, afin de donner aide à ceux qui eſtoient aſſiegez, & fit commandement à ceux qui eſtoient enuoyez deuant, de s'aſſembler en Ptolemaïde. Or paſſant par la ville de Beryte, les habitans luy aſſemblerent mille cinq cens hommes. Aretas auſſi Roy de Petra, qui s'eſtoit allié auec les Romains par deſpit de l'inimitié qu'il auoit contre Herodes, y enuoya grand nombre de gens tant de pied que de cheual. Et apres que toute l'armée fut aſſemblée en Ptolemaïde, il en donna vne partie à ſon fils & à vn ſien ami, pour la mener contre les Galileens, qui eſtoient proches du territoire de Ptolemaïde. Son filsdõc eſtant entré dedans le païs, défit tous ceux qui auoient oſé prendre les armes contre lui, & prit la ville de Sephoris, en vendit les habitans au plus offrant & dernier encheriſſeur, & bruſla toute la ville, ſans y rien laiſſer. Varus marcha contre Samarie auec toute ſon armée: mais il ne voulut point toucher à la ville, pource que il ſçauoit bien qu'elle n'auoit point conſenty aux ſeditieux: toutesfois il aſſit ſon camp en vn village, qui eſtoit la poſſeſſion de Ptolemee, & ce champ s'appelloit Arus. Les Arabes y auoient mis le feu par deſpit d'Herodes, qui auſſi vouloient mal à ſes amis. Le camp paſſa plus outre, & les Arabes auſſi pillerent vn autre village, & y mirent le feu, combien que ce fuſt vne place forte, qu'on appelloit Sampho. Qui plus eſt, en tout ce chemin, rien n'eſchappoit aux Arabes, qui mettoient tout à feu & à ſang. Semblablement, la ville d'Emmaüs fut bruſlée par le commandement de Varus: & cela fut fait pour vanger la mort des gens de guerre, qui y auoient eſté tuez: toutesfois les habitans n'y furent point trouuez: car ils s'en eſtoyent fuys. Et ainſi que Varus & toute l'armée approchoit de la ville de Hieruſalem, les Iuifs qui tenoient la legion aſſiegéede ce coſté là, furent eſtonnez au premier regard de l'armée des Romains, qui venoit, & s'enfuyans quitterent l'aſſaut qu'ils auoient commencé à donner. Or les Iuifs de Hieruſalem furent aſprement tancez de Varus: mais ils s'excuſoient, diſans, que le peuple s'eſtoit bien là aſſemblé pour la feſte, toutesfois que la guerre n'auoit point eſté entrepriſe de ſon conſentement, mais par l'audace de ceux qui eſtoient là venus de diuers lieux: & quant à eux, tant s'en falloit qu'ils euſſent aſſailly les Romains, que pluſtoſt ils auoient eſté aſſaillis auec eux. Or deſia Ioſeph arriere-fils d'Herodes, Gratus & Rufus auec les gens de guerre, & les Romains qui auoient eſté aſſiegez, luy eſtoient venus à la rencontre: car Sabinus ne s'oſa trouuer deuant luy, mais il s'eſtoit deſrobé ſecrettement vers la mer. Lors Varus enuoya vne partie de ſon armée par tout le pays, & faiſoit diligemment chercher les principaux autheurs de ceſte reuolte, & les ayant trouuez, il en puniſt quelques-vns comme coulpables, & laiſſa aller les autres ſains & ſaufs. Il y en eut bien enuiron deux mille crucifiez pour ceſte raiſon là. Apres cela, il donna congé à toute l'armée, dont il n'auoit plus beſoin, & depuis elle fit beaucoup de maux pour le pillage contre la volonté de Varus: qui ayant entendu que dix mille Iuifs s'eſtoient aſſemblez, marcha en grande diligence pour les prendre. Eux n'oſerent attendre le choq, mais ſe rendirent de leur plein gré à Achiabus. Varus ayant pardonné au commun populaire la rebellion, enuoya tous leurs capitaines à Ceſar, qui fit ſeulement punir quelques vns des amis d'Herodes, dautant que ſans auoir eſgard ny au parentage ny à l'equité, ils auoient fait vne guerre ſi iniuſte & meſchante, & pardonna à tout le reſte. Apres donc que Varus eut remis les affaires en bon ordre, il laiſſa en Hieruſalem la meſme legion, qui y eſtoit auparauant en garniſon, & s'en retourna en Antioche.

Or il arriua vn autre malheur à Archelaus eſtant à Rome, & la cauſe en fut telle: Les Ambaſſadeurs des Iuifs vinrent là par la permiſſion de Varus, qui demãdoient que il leur fuſt permis de viure ſelon leur loix

& ordonnances, & estoient cinquante Ambassadeurs, à qui se ioignirent plus de huict mille Iuifs, qui habitoient à Rome. Cesar fit assembler en conseil ses amis & les plus grands & apparens de la ville au temple d'Apollon qu'il auoit fait bastir à grands fraiz: & là se trouuerent les Ambassadeurs, & la troupe des Iuifs les suyuoit, & Archelaüs aussi accompagné de ses amis. Et quant aux parens du Roy, ils n'estoient point du party d'Archelaüs pour la hayne qu'ils luy portoient: & nonobstant il leur faschoit fort de fauoriser les Ambassadeurs, dautant qu'ils auoient honte de se monstrer les aduersaires d'vn homme qui leur estoit si proche parent, deuant Cesar. Philippes y estoit aussi venu de Syrie, & Varus l'auoit exhorté à y aller, principalement à fin qu'il fust aduocat pour son frere, que Varus aymoit. Dauantage, si les Iuifs obtenoient ce congé de viure selon leurs coustumes, Varus auoit quelque esperance que le royaume seroit diuisé entre les fils d'Herodes, & qu'il en auroit aussi quelque portion. Les Ambassadeurs eurent congé de parler, qui demandans de sortir de la domination des Roys, accuserent Herodes de tyrannie, premierement disans qu'il auoit bien esté Roy, mais c'estoit de nom seulement: & que quant au reste, il s'estoit aydé de toutes les ruses & finesses de tous les tyrans, au grand dommage de la nation qui luy estoit subjette, & ne se contentant point des ruses des autres, il en auoit forgé de nouuelles de son propre esprit. Qu'il n'estoit point besoin de ramenteuoir à combien de personnes il auoit osté la vie, veu que la condition des suruiuans a esté de beaucoup pire, que non seulement il a estonnez d'vne rigueur perpetuelle, mais dont il a rauy les biens par violence. Que pour ceste raison il auoit orné & enrichy les villes voisines habitées par des estrangers, mais c'estoit en appauurissant par des exactions, celles qui étoient situées en son royaume. Qu'il auoit reduit sa nation à vne extreme indigence, qu'il auoit trouuée floriſſante. D'vn costé, disoient-ils, il a condamné à mort les gentils-hommes, n'ayant pas cause suffisante pour les faire mourir, & puis leur a osté leurs biens, ou bien faisant grace à quelques-vns, il leur a confisqué leurs possessions. D'autre-part, combien que des tributs ordinaires & annuels fussent imposez sur vn chacun, il a pourtant fallu appaiser l'auarice de ses amis & gentils-hommes de sa cour, & mesmes des seruiteurs ordonnez pour exiger les tributs: afin que les pauures gens qui n'auoient point moyen de payer, fussent deliurez du tourment A que les exacteurs leur faisoient. Au reste, il ne falloit point parler des filles qui auoient esté violées par luy, ny de la force faite aux honnestes matrones, veu que le plus grand soulagement que pouuoient auoir celles qui auoient enduré vn tel outrage, c'estoit que peu de gens fussent aduertis de leur honte & des-honneur. Bref, qu'Herodes ne les auoit point autrement gouuernez, que si le Royaume eust esté mis entre les mains d'vne beste tres-
B cruelle. Parquoy combien que ceste nation eut esté accablée auparauant de plusieurs calamitez, toutesfois il ne se pourroit trouuer aucun exemple en toutes les histoires, qui peust estre comparé à la calamité presente causée par Herodes. Et pourtant que ce n'estoit point sans cause que tous d'vn mesme consentement & d'vne affection prompte auoient fait la reuerence à Archelaus, comme à leur Roy, pource qu'ils pensoient ne se pouuoir faire, que quiconque succederoit à Herodes, ne traitast ses
C subiets auec vne plus grande moderation & honnesteté, & pour l'amour du fils ils auoient fait le dueil public du pere, prests à luy gratifier en quelques autres choses que ce fussent, pour acquerir son amitié. Mais Archelaus a desia sans attendre plus longtemps, assez declaré au peuple quelle opinion on doit auoir de luy, comme craignant qu'on ne pensast qu'il ne fust point enfant legitime de son pere, & ce auant qu'il fust confirmé en puissance, & lors que tout l'affaire dependoit du bon plaisir de
D Cesar: & bien tost apres il montra vne belle espreuue de sa vertu, de sa modestie & de son equité future enuers eux, quand il fit tuer pour sa premiere arriuée dedans le temple mesme trois mille hommes de sa nation, au lieu de bestes qui fussent offertes en sacrifice. N'est-ce donc pas à bon droit que tous ont en haine le naturel d'vn tel personnage, qui apres vn crime si cruel, tasche de leur imposer qu'ils sont coulpables de sedition, & s'attribuë le droit & l'autorité du Royaume? Enfin ce que ces
E gens demandoient, estoit que la forme de la police & ordre commun fust changée, & que desormais il peussent viure sans Roys, & fussent reduits sous la prouince de Syrie, & ainsi rendissent obeïssance à la puissance des gouuerneurs que les Romains y enuoyeroient: car alors on pourroit voir manifestement lequel des deux ils aimoient le mieux, ou prendre plaisir à esmouuoir des seditions & nouueautez, ou obeïr aux gouuerneurs legitimes. Apres que les ambassadeurs des Iuifs eurent ainsi harangué, Nicolas maintint la cause tant

d'Herodes que d'Archelaus, disant que tant qu'Herodes auoit vescu, personne ne l'auoit accusé, & que ce n'estoit pas la raison que maintenant ils prouoquassent l'esprit d'vn trespassé par des blasmes & accusations, puis qu'ils auoient eu quelque iuste occasion de l'accuser quand il viuoit, & que lors ils pouuoient bien esperer qu'il fust chastié. Et quant à ce qui estoit obiecté à Archelaus, il le falloit imputer à leur violente rebellion, dautant qu'ayans affecté des choses qui n'estoient point permises par les loix, & assailly à grands coups de pierres & d'espées ceux qui vouloient appaiser le bruit, ils tournoient maintenant à vice d'auoir par mesmes raisons esté reprimez. Puis apres adressant son plaidoyer contre les accusateurs, il disoit que volontiers ils étoient agitez de seditions, pource qu'ils ne sçauoient point obeïr ny à l'equité ny aux loix, & qu'il n'y auoit nation au monde si opiniastre, que la nation des Iuifs, pource qu'ils vouloient auoir tousiours le dessus. Voila ce qu'en dist Nicolas.

A

B

C

Cesar confirme le testament d'Herodes.

CHAP. XIII.

CEsar ayant entendu tout cela, donna congé à l'assemblée. Peu de iours apres il y voulut mettre fin: mais ce fut en telle sorte qu'Archelaus ne fust point declaré Roy, mais il luy donna vne moitié du Royaume que son pere auoit tenu, & le constitua Ethnarche, luy promettant au reste qu'il le feroit Roy, aussi tost qu'il se seroit monstré digne d'vn tel honneur. L'autre moitié fut diuisée entre les deux autres fils d'Herodes, Philippes & Antipas, qui est celuy qui debattoit de tout le Royaume contre Archelaus. Cestuy-cy eut la region qui est delà la riuiere en partage, auec la Galilée, ce qui luy apportoit deux cens talents de reuenu annuel. Mais Batanée auec Trachon & Auranite escheut à Philippe auec vne partie de la maison de Zenodorus, comme on l'appelloit, dont il retiroit pour le reuenu annuel, cent talents. Et Archelaüs eut la Iudée, & Idumée, & outre ces deux regions, il eut aussi Samarie, à laquelle de l'authorité de Cesar la quatriesme partie des tributs fut relaschée, dautant que les Samaritains s'estoient tenus coys cependant que tous les autres auoient esmeu des bruits & des seditions. Soubs la iurisdiction d'Archelaus il y auoit d'autres villes comprises, à sçauoir la tour de Straton, Hierusalem, Sebaste, Ioppé. Car quant à Gaza, Gadara & Hyppon, Cesar les auoit separées des limites du Royaume, & reduites soubs la Syrie, pource qu'on y viuoit à la façon des Grecs. Et Archelaus auoit de reuenu six cens talents tous les ans de sa iurisdiction. Voila quel a esté le patrimoine des fils du Roy Herodes. Quant à Salomé, Cesar luy donna vn beau palais Royal en Ascalon, outre les villes qu'Herodes son frere luy auoit laissées en testament, à sçauoir, Iamnia, Azote, Phasaëlide, & outre ce, cinq cens mille pieces d'argent monnoyé. Et elle receuoit de toutes ces rentes soixante talents, faisant sa residence en la iurisdiction d'Archelaus. De plus, les autres parens du Roy receurent ce qu'il leur auoit ordonné par testament. Dauantage, deux des filles d'Herodes, qui n'auoient point encore esté mariées, receurent outre ce que leur pere leur auoit laissé, chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoyé, & ce de la liberalité de Cesar, & furent mariées au fils de Pheroras frere d'Herodes. Qui plus est, Cesar laissa & quitta aux fils d'Herodes ce qu'il luy auoit donné par testament, qui montoit bien quinze cens talents, reseruant seulement pour soy vn bien peu de la vaisselle d'iceluy, non point tant pour la valeur, que pour auoir memoire de son amy.

D

E

D'vn qui fist croire qu'il estoit Alexandre.

CHAP. XIV.

APres que Cesar eut ainsi ordonné de ces choses, il y eut vn ieune homme Iuif de nation, qui auoit esté nourry en Sidon chez vn affranchy d'vn citoyen Romain, qui l'adopta soy mesme pour estre de la maison & famille d'Herodes, & prit occasion de ce faire pour autant qu'il ressembloit de face à Alexandre fils d'Herodes, qu'il auoit fait mourir, & tous ceux qui auoient veu l'vn & l'autre, en rendoient tesmoignage, cela luy fut comme vne entrée pour s'ingerer à la dignité Royale. Parquoy ayant fait complot auec vn autre de sa nation compagnon de sa fraude, qui entendoit bien les affaires de toute la maison Royale, & estoit rusé au reste, & nay pour esmouuoir de grands troubles, il donnoit à entendre (comme son galant l'auoit bien instruit) qu'il estoit cest Alexandre, qui estoit fils d'Herodes, qui auoit esté retiré de la mort par le moyen de quelque amy, qui auoit charge de le tuer. Cest amy (disoit-il) en auoit mis d'autres en sa place & de son frere Aristobulus, & tous deux XVIII.

eſtoient eſchappez en ceſte façon. Ce pauure homme ſe ſentant enflé de telles bourdes, ne ceſſoit de deceuoir auſſi les autres. Et quand il fut venu en Crete, il le perſuada pour vray à autant qu'il y eut de Iuifs qui vinrent vers luy pour deuiſer, & ayant receu grand argent d'eux, il paſſa plus outre, & s'en vint en l'iſle de Melos, là où auſſi il amaſſa de grands deniers ſoubs ceſte couleur qu'il eſtoit du ſang Royal. Et conceuant deſia quelque eſperance qu'il paruiendroit quelque iour au royaume, & qu'il recompenſeroit ceux qui luy auroient fait du bien, il ſe mit en chemin pour aller à Rome, & ſes hoſtes le conduiſoient en grande pompe. Eſtant arriué à Puteoles, il fut là auſſi receu auec applaudiſſement par les Iuifs, qui faiſoient là leur reſidence, & qui auoient deſia eſté abbreuuez de ce bruit que c'eſtoit le fils d'Herodes, & ceux qui ſe ſentoient obligez à Herodes, ou pour le bon traictement qu'il leur auoit fait, ou pour quelque autre faueur, qu'ils auoient receuë de luy, accouroient pour voir ce faux Alexandre. On peut bien dire qu'aucune autre cauſe ne les eſmouuoit à ce faire, ſinon que c'eſtoient gens qui naturellement aiment les bruits nouueaux, & ceſte reſſemblance de face y aidoit beaucoup. Car ceux meſmes, qui auoient eſté fort familiers à Alexandre, tenoient cela pour tout certain, que c'eſtoit luy ſans autre, & ne faiſoient point de difficulté d'en aſſeurer les autres, voire auec ſerment. Et quand le bruit en fut venu iuſques à Rome, toute la multitude des Iuifs qui eſtoient là habitans, alla au deuant de luy, rapportans à la faueur & bonté de Dieu vn tel ſalut qu'ils n'attendoient pas, & ils firent tous bon accueil à ceſt homme, à cauſe de la race de Mariammé, dont ils penſoient qu'il fuſt fils. Ce ruſtre ſe faiſoit porter en vne lictiere par les ruës, & eſtoit en tel equipage, qu'on euſt dit que c'eſtoit vn Roy, tellement que rien ne luy manquoit: car ſes hoſtes fourniſſoient tout ce qui luy eſtoit beſoin pour ſe monſtrer tel qu'il ſe diſoit. La multitude accouroit vers luy par bandes & troupes, & chacun luy faiſoit bien-venuë, comme on a couſtume de faire, quand quelque choſe eſt demeurée entiere contre toute eſperance. Ce bruit vint iuſques aux aureilles de Ceſar, mais il ne vouloit point croire au rapport qu'on luy en auoit fait, dautant qu'il eſtoit bien aſſeuré, qu'Herodes n'euſt peu eſtre deçeu ſi facilement en vne choſe de telle importance. Toutesfois il y auoit quelque apparence qui le mettoit en peine, & cela fut cauſe qu'il y enuoya Celadus vn de ſes affranchis, qui auoit autresfois conuerſé familierement auec les deux freres Alexandre & Ariſtobulus, & commanda à Celadus de luy amener ceſt homme. Ce qu'il fiſt, ne le pouuant pas mieux diſcerner ny recognoiſtre que faiſoient les autres, ſi eſt-ce toutesfois que Ceſar ne peuſt eſtre trompé, dautant qu'il n'y auoit point ſi grande reſſemblance, qu'elle peuſt abuſer ceux qui regarderoient de bien pres. Car ce faux Alexandre auoit les mains rudes pour les auoir miſes en beſogne. Dauantage, il auoit faute de ceſte bien-ſeance & bonne grace, qu'ont couſtumierement ceux qui ſont bien naiz & bien nourris, dautant qu'il n'auoit point eſté entretenu en delices. Apres donc que Ceſar eut apperçeu que ces deux galants auoient fait deſſein de paiſtre les hommes de bourdes & menſonges, & que tenans bonne contenance ils fardoient leur langage, il demanda lors à ce faux Alexandre, qu'eſtoit deuenu ſon frere Ariſtobulus, qui auoit eſté deliuré auec luy, pourquoy il n'eſtoit pas auſſi venu, & pourquoy il ne demandoit auec ſon frere le droict appartenant à vne ſi noble race. Il répondit que ſon frere eſtoit demeuré en Cypre pour crainte des dangers que courent ceux qui ſe mettent ſur mer, à fin que ſi quelque mauuaiſe fortune ou ſurpriſe leur fut venuë de la part de leurs ennemis, toute la race de Mariammé ne fuſt du tout perie, mais pour le moins qu'Ariſtobulus ſon frere fuſt demeuré de reſte. Ainſi qu'il aſſeuroit cecy, & que ſon galant qui eſtoit inuenteur de ceſte fourbe, s'accordoit ſi bien auec luy, Ceſar tira à part le ieune homme, & luy diſt: Tu ne me peus abuſer comme tu as fait les autres, mais ſi tu ne veux point taſcher à me tromper auſſi, ie te promets que tu auras la vie ſauue: or ſus dy moy maintenant, qui tu es? ou qui t'a porté à vne malice comme celle que tu as attentée, qui eſt au deſſus de ton âge. Le ieune homme ne pouuant faire autrement, va deſcouurir alors toute la bourde, par quel moyen cela auoit eſté fait, & qui en eſtoit l'inuenteur. Ceſar pour garder ſa promeſſe, ne voulut point faire mourir ce faux Alexandre, mais l'enuoya aux galeres, dautant qu'il eſtoit puiſſant de corps, & fiſt pendre ſon maiſtre qui l'auoit inſtruit à cela. Au reſte, ceux de Melos furent aſſez punis, d'auoir ainſi follement deſpenſé de l'argent pour faire honneur à ce faux Alexandre. Voilà comment la folle entrepriſe de ce pauure homme eut vne mal-heureuſe fin.

Archelaus accusé, & puis banny & enuoyé à Vienne.

CHAP. XV.

ARCHELAVS donc constitué Ethnarche, estant de retour en Iudée, osta la Sacrificature à Ioazar fils de Boëth, l'accusant d'auoir fauorisé les seditieux, & conferaceste dignité à Eleazar, qui estoit frere de Ioazar. Apres cela il fist rebastir d'vne façon fort magnifique le Palais de Hiericho, & fist venir la moitié de l'eauë qui passe par le village de Nera dedans vn beau verger, qu'il auoit fait planter de palmes arrangées en vn camp qui est là au dessous. Il fist aussi edifier vne bourgade, qu'il appella de son nom Archelaïde, & mesprisant les coustumes du pays, il espousa Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, qui auoit esté femme de feu son frere Alexandre, & auoit eu des enfans de luy: combien qu'il soit deffendu aux Iuifs par leur loy d'espouser les femmes de leurs freres. Mais Eleazar ne jouyst pas long-temps de la Sacrificature, & combien qu'il fust encore viuant, Archelaus mist en sa place Iesus, fils de Sias. Or l'an dixiesme de la principauté d'Archelaus, les plus grands tant des Iuifs, que des Samaritains ne pouuans supporter sa tyrannie, l'accuserent deuant Cesar, ce qu'ils firent d'autant plus hardiment, qu'ils sçauoient qu'il auoit fait contre l'ordre de Cesar, qui luy auoit ordonné expressément de gouuerner ses subiets en toute equité & honnesteté. Quand Cesar eut oüy ces nouuelles, il fut émeu de cholere, & fit appeller sõ facteur qui demeuroit à Rome, qui estoit aussi nommé Archelaus, & ne daignant rien escrire, il dist à ce facteur: Va, & m'amene ton maistre le plustost que tu pourras. Il fist diligence d'aller en Iudée, où il trouua Archelaus l'Ethnarque banquetant & faisant grande chere auec ses amis: & apres luy auoir declaré la volonté de Cesar, il l'exhorta à partir. Et quand il fut à Rome, Cesar ouïst ses accusateurs, & ses defenses aussi, & puis le banniſt, & l'enuoya à Vienne dans les Gaules, luy ayãt osté premierement tout son argent. Mais auant que Cesar luy eust commandé d'aller à Rome, il auoit conté à ses amis vn songe qu'il auoit eu. Il luy sembloit qu'il auoit veu dix épics meurs bien grenez, que les bœufs mangerent: & quand il fut éueillé, il pensa qu'il ne falloit point mespriser ceste vision, & demanda conseil aux deuins & interpretateurs des sõges. Et comme ils ne s'accordoient point, & leurs interpretations estants diuerses, il y eut vn homme de la secte des Esseens, nommé Simon, qui se presenta, & auant que proposer son interpretation, il demanda pardon à Archelaus, & puis dit que cette vision signifioit vn fascheux changement qui deuoit aduenir à Archelaus. Les bœufs signifioient la misere, dautant que ceste sorte de beste vit en labeur perpetuel; dauantage, ils signifioient changement, pource que la terre qui est remuée par le labeur des bœufs n'est plus en sa place, & si ne retient plus sa premiere forme. Au reste, les dix espics signifioient l'espace de dix ans, car les épics retournenent d'an en an par continuelles reuolutions, & que desia approchoit la fin de la domination d'Archelaus. Ce fut l'interpretation que Simon donna du songe. Et le cinquiesme iour apres la vision, Archelaus son facteur arriua en Iudée, qui auoit esté enuoyé par Cesar pour faire venir son maistre à Rome. Vn semblable songe aduint à Glaphyra sa femme, qui estoit fille d'Archelaus Roy de Cappadoce. Comme il a esté dit cy-dessus, Alexandre fils d'Herodes auoit épousé en premiere nopces cette Glaphyra estant pucelle, qui estoit frere de cét Archelaus. Apres qu'Alexandre eut esté tué par son pere, Glaphyra fut mariée pour la seconde fois à Iuba Roy de Lybie, qui mourut, & Glaphyra demeura vefue chez son pere en Cappadoce, depuis Archelaus l'épousa, repudiant Mariammé sa premiere femme, tant il estoit embrasé de l'amour de Glaphyra sa belle-sœur. Ainsi qu'elle estoit auec son dernier mari Archelaus, elle eut vn tel songe: Il luy sembla, qu'Alexandre vint à elle, qu'elle l'embrassa de grande ioye qu'elle auoit. Mais Alexandre luy faisoit reproche, disant: Glaphyra, tu as bien confirmé le prouerbe commun. Qu'il ne se faut point fier aux femmes: Tu m'as esté donnée vierge & pucelle: tu as esté faite mere d'enfans qui nous estoient communs, & ayant du tout oublié nostre amour, tu as esté espriſe de desir de voler aux secondes nopces, & ne te contentant pas de m'auoir fait vn tel outrage, tu as bien osé coucher auec vn troisiéme mari, te fourrant vilainement & impudemment dedans ma famille: & tu pourras maintenant souffrir qu'Archelaus mon frere soit ton espoux? Mais de moy, ie ne mettray iamais en oubly ton ancienne amitié, & ie te deliureray d'vn si vilain opprobre, en te faisant mienne, comme tu estois. Apres qu'elle eut declaré ce songe à quelques femmes qui luy estoient familieres, elle mourut bien-tost. Il m'a semblé qu'il estoit bon de dire cecy,

dautant que mon propos eſt de ces Roys: A & autrement cecy ſemble eſtre vn exemple digne d'eſtre noté, pource qu'il contient vn tres certain argument de l'immortalité des ames, de la prouidence diuine. Si ces choſes ſemblent incroyables à quelqu'vn, qu'il iouyſſe de ſon opinion: mais auſſi qu'il n'empeſche point les autres de les croire, qui par tels exemples ſont incitez à s'eſtudier à la vertu. Au ſurplus, apres que la iuriſdiction d'Archelaus eut eſté adiointe à la Syrie, Ceſar y enuoya Cyrenius, qui auoit eſté Conſul autresfois, luy donnant charge de faire montre, & denombrement par la Syrie & de vendre la maiſon d'Archelaus.

Fin du dixſeptiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DIX-HVICTIESME.

Ceſar enuoye Cyrenius pour faire le denombrement de Syrie & de Iudée, & Copponius eſt ordonné Gouuerneur de Iudée: Iudas Galiléen ſuſcite de nouueaux troubles.

CHAPITRE PREMIER.

a De ce Cyrenius & de ceſte charge S. Luc au 2. chap. parle vn peu d'autre façon. Car il dit que le gouuernement de Cyrenius, & auſſi le denombrement, qu'il fiſt des hommes & biens du pays aduint l'année que noſtre Seigneur naſquit, à ſçauoir durant le regne de Herodes, treize ans deuant que Archelaus fut enuoyé en exil. Peut eſtre que ceci eſt aduenu deux fois ſous le meſme Cyrenius: Car l'Euangeliſte appelle ſon denombrement le premier. Ou bien Ioſephe s'eſt abuſé de treize ans, & de ſix Copponius ſucceda à Archelaus, non pas Cyrenius.

CEpendant Cyrenius Senateur Romain, qui par tous les degrez d'honneur eſtoit paruenu au Conſulat, homme de fort bon renom, fut enuoyé par Ceſar pour adminiſtrer la iuſtice aux peuples, & faire denombrement de tous les biens & facultez d'vn chacun. Et Copponius vint auec luy, qui eſtoit capitaine des gens de cheual, & auoit eſté conſtitué gouuerneur de toute la Iudée. Cyrenius auſſi vint luy meſme en Iudée (qui deſia auoit eſté iointe à la prouince de Syrie) afin de prendre par inuentaire les biens de tous les habitans de la region, & pour mettre ſous ſa puiſſance l'argent d'Archelaus. Mais combien qu'ils ne peuſſent ſouffrir qu'on fit mention de denombrement & deſcription, nonobſtant ils ne reſiſterent point opiniaſtrement, mais obeyſſans à l'authorité du Sacrificateur Ioazar, fils de Boëth, & à ſon conſeil, laiſſerent faire ce denombrement, ſans aucun contredit ny debat. Toutesfois quelque temps apres il y eut vn certain Iudas Gaulanite, natif de la ville de Gamala, qui ioignit auec ſoy vn Phariſien nommé Saddoc, & tous deux ſollicitoient les peuples à ſe reuolter, diſant que ce denombrement n'eſtoit autre choſe ſinon vne declaration manifeſte de B ſeruitude, & exhortoit toute la nation à ſe maintenir en liberté. Car quand ils ſe ſeroient portez vaillamment, ils ioüiroient en paix de tous leurs biens, & eſtans confirmez en poſſeſſion, ils acquerroient loüange de magnanimité; qu'il ne falloit point qu'ils attendiſſent aucun ſecours de Dieu, ſinon qu'eux-meſmes pourueuſſent à leurs affaires. Le peuple oyoit ces propos attentiuement, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne deſiraſt entreprendre quelque choſe. A peine pourroit-on dire, combien ces deux perſonnages eſmeurent de troubles entre tout le peuple. Car ils remplirent tout le pays de brigandages & C meurtres: & ſans difference quelconque amis & ennemis eſtoient pillez, & perſonnages excellens tuez. Et combien qu'ils priſſent pretexte, qu'ils vouloient defendre la liberté publique: toutesfois à la verité ils taſchoient à faire leur profit particulier. Ainſi cependant que les bourgeois & les citoyens s'entretuoient, & combattoient les vns contre les autres d'vne façon furieuſe, l'eſtranger ne dormoit point. Et meſme vne extréme famine qui ſuruint, ne les peuſt empeſcher d'aſſaillir furieuſement pluſieurs villes, & de reſpandre le ſang de leurs propres freres, ſi bien qu'en fin ce mal ſe deborda iuſques là, que les

ennemis vinrent mettre le feu au temple. Voila quel danger il y a de confondre & renuerſer les ordonnances & couſtumes du pays. Car Iudas & Saddoc ont eſté cauſes de toutes ces calamitez & miſeres, quand ils ont voulu introduire vne nouuelle quatrieſme ſecte outre les autres trois premieres, & attirer apres eux grand nombre de gens conuoiteux de nouueautez. Ce qui non ſeulement apporta pour ceſte heure-là de grands troubles en la Republique: mais auſſi a eſté comme vne pepiniere de beaucoup de malheurs à venir. Parquoy cecy vient bien à propos, ce me ſemble, de traiter en bref de leurs ordonnances, pour leſquelles tant de maux ſont aduenus ſur noſtre nation.

a Cent ans auparauant ſous le gouuernement de Ionathan cy deſſus liure 13.c 9.

Quelles & combien de ſectes il y a eu entre les Iuifs.

CHAP. II.

LEs Iuifs auoient deſia dés long-temps auparauant diuiſé leur ſapience ou philoſophie en trois ſectes à ſçauoir, Eſſeens, Sadducéens, Phariſiens.[a] Que i'aye deſia touché de cecy quelque choſe au ſecond liure de la guerre des Iuifs, neantmoins ce ne ſera point choſe ſuperfluë d'en dire encore quelque petit mot. Ainſi donc la façon de viure des Phariſiens eſt ſimple, & ne ſont point delicats en leur conuerſation. Ils maintiennent opiniaſtrement tout ce que la raiſon leur conſeille. Ils honorent les plus anciens, & n'oſent murmurer, ny repliquer contre leurs aduis. Il attribuent à la [b] deſtinée tout ce qui ſe fait icy, & nonobſtant ils n'oſtent point à l'homme le conſentement de la volonté, diſans que Dieu vſé de telle moderation, que combien que toutes choſes ſe facent par ſon decret, toutesfois que l'homme à vne volonté de s'approcher de la vertu, ou du vice. Ils croyent que les ames ſont immortelles, & que leurs iugemens & procez ſont faits ſous la terre, & lors vn chacun reçoit ſon loyer ſelon le merite de ſa vertu, ou de ſa malice: les meſchantes ames ſont condamnées à de perpetuelles priſons, les bonnes ames retournent facilement à la vie. Par tels ſtatuts & ordonnances ils ont acquis vne grande authorité enuers le peuple. Dauantage, on a accouſtumé de faire tout ce qui appartient aux prieres & oraiſons ſolemnelles & à tout le ſeruice diuin, ſelon l'interpretation & la reigle que ceux-cy donnent, tant eſt grand le teſmoignage que les citez leur rendent de ſapience, temperance, ſobrieté & vie honneſte. Mais les Sadduceens au contraire ont ceſte opinion, que les ames meurent auec les corps: & penſent qu'il ne faut rien garder que la loy. Ils imputent à vertu, quand on diſpute de la ſapience auec les precepteurs. Au reſte, il y en a bien peu de ceſte ſecte-cy, mais couſtumierement ils ont les plus grandes dignitez. Toutesfois à grande peine y a-il quelque choſe qui ſe faſſe ſelon leur aduis. Quand ils ſont appellez à la dignité & office de Magiſtrat combien que ce ſoit contre leur opinion, il faut qu'ils s'accordent à ce qui en eſt determiné par les Phariſiens, & s'ils ne le faiſoient, le commun populaire ne les ſouffriroit pas. Quant aux Eſſeniens & leurs ſtatuts, ils attribuent à Dieu le gouuernement de tout le monde, ſans exception, & l'immortalité aux ames, & eſtiment qu'il n'y a rien qu'il faille ſi fort deſirer que la iuſtice, à quoy on doiue pluſtoſt appliquer ſon eſprit. Il leur ſuffit d'enuoyer leurs offrandes au temple, & n'y vont point offrir leurs ſacrifices, dautant qu'ils vſent de plus ſaintes ceremonies. Parquoy eſtans exclus du temple commun, ils offrent leurs ſacrifices à part. Au reſte, ce ſont gens de bonne vie, du tout addonnez à labourer les terres. Leur iuſtice auſſi eſt admirable, en quoy ils ſurmontent de beaucoup tous les Grecs & Barbares, eſtans deſia de long temps verſez en l'eſtude continuelle de cette vertu. D'auantage ils poſſedent tous leurs biens en commun, & l'homme riche ne iouyſt pas plus de ſes propres biens que ſera vn d'entr'eux qui ſera pauure & n'ayant rien. Il y a plus de quatre mille hommes qui viuent en ceſte façon, qui n'ont ny femmes ny ſeruiteurs. D'auoir femme, ils eſtiment que cela n'eſt pas fort propre pour le repos & tranquilité de la vie preſente, d'auoir des ſeruiteurs, ils ont opinion que cela eſt faire tort à la Nature commune, & parce, ils viuent ſeuls, & ſe ſeruent les vns aux autres. Ils creent des receueurs de l'ordre des Sacrificateurs, gens de bien & de bonne conſcience, qui ſont par eux ordonnez à faire la prouiſion pour tous des rentes & autres reuenus des terres qui leur appartiénent pour auoir auſſi charge de leur boire & manger. Bref, ils ſuiuent preſque vne meſme façon de viure, que ceux qu'on appelle Pliſtes entre les Daciens. Quant à la quatriéme ſecte de philoſophie, Iudas Galileen en a eſté le premier auteur. Ceux de ceſte ſecte ſont d'accord auec les Phariſiens en toutes choſes, ſinon qu'ils ſont embraſez d'vn ardent deſir de liberté, & croyent qu'il ne faut recognoiſtre ou aduoüer autre Seigneur & Prince que Dieu, & endureroient beaucoup plus faci-

b C'eſt à dire qu'ils diſoient qu'il y auoit des choſes ſelon la predeſtination de Dieu, d'autres ſelon la volonté des hommes, & toutesfois que tout alloit ſelon la preſcience de Dieu, pource que il ne peut ignorer les choſes aduenir. Ainſi ils faiſoiét difference entre predeſtination & preſcience, laquelle toutesfois Ioſephe nomme icy *fatum* ou Deſtinée, eſtant abbreuué des ſciences Grecques & profanes, & mal interpretant l'opinion des Phariſiens touchant ce poinct. D'où il ſemble que il ſe ſoit oublié de ce qu'il auoit bien eſcrit cy deſſus, liu. 13. ch. 9. où il diſoit que les Phariſiens n'attribuoient pas tout à la Deſtinée.

lemnet toutes ſortes de tourmens, auec la perte de tous leurs parens & amis, que d'appeller vn homme mortel leur ſeigneur. Et pourautant que ie ſçay bien que pluſieurs ont eſprouué cecy ſouuent, ie n'en veux plus parler, car ie ne crains point que mes paroles ne ſoyent receuës pour veritables, mais pluſtoſt ie crains que pour tout ce que ie ſçaurois dire, ie ne vinſſe iamais à bout de bien exprimer la patience admirable de ceux, qui ont eſté griefuement tourmentez, & comment ils ont conſtamment meſpriſé les douleurs, & ceſte grandeur de courage eſt fort accreuë en noſtre nation, eſtant enflammée par les grands outrages de Geſſius Florus, qui a eſté cauſe que les Iuifs enfin ſe ſont reuoltez de l'obeïſſance du peuple Romain. C'eſt aſſez parlé des ſectes des Iuifs.

Des villes edifiées par Herodes & Philippes Tetrarches en l'honneur de Ceſar.

CHAP. III.

APRES que Cyrenius eut vendu & confiſqué les biens d'Archelaüs, & acheué le denombrement, qui fut l'an trente-ſepieſme apres la victoire que Ceſar obtint contre Antoine en la bataille Actiaque, il oſta la Sacrificature à Ioazar, vne ſedition s'eſtant émeuë entre luy & le peuple, & puis il ordonna Ananus fils de Seth en ſa place. Cependant Herodes & Philippes meirent ordre à leurs affaires, chacun en ſa tetrarchie. Herodes enuironna Sepphoris de bonnes & fortes murailles, & la conſtitua pour chef & principale fortereſſe de toute la Galilée. Semblablement il fortifia vne autre ville, pour lors appellée Betaranphtha, & la nomma Iuliade du nom de Iulia, femme de Ceſar. Philippes auſſi fiſt faire de beaux baſtimens en Paneade, qui eſt ſituée aupres du lieu où eſt la ſource du Iourdain, & la nomma Ceſarée. En la bourgade de Bethſaïda, qui eſt ſur le riuage du lac de Geneſareth, il adiouta vne forme de ville, où il fit venir des habitans, & la rendit plus riche qu'elle n'eſtoit, qu'il appella Iuliade, en l'honneur de Iulia fille de Ceſar. Et puis durant que Copponius, qui auoit eſté enuoyé auec Cyrenius, comme il a eſté dit, eſtoit gouuerneur de Iudée, il aduint vne choſe telle que vous entendrez. Au iour de la feſte de Paſque, les Sacrificateurs ont accouſtumé d'ouurir les portes du Temple dés la minuict. Auſſi-toſt donc qu'elles furent ouuertes, quelques Samaritains entrerent ſecrettement dedans Hieruſalem, & eſpancherent des os humains par les porches & galeries, & par tout le Temple: & de cela aduint que les Sacrificateurs furent de là en auant plus diligens à ſe tenir ſur leurs gardes.

Peu de temps apres Copponius s'en retourna à Rome, & M. Ambiuius luy ſucceda, du temps duquel Salomé ſœur du feu Roy Herodes mourut, & laiſſa Iamnia à Iulia, auec toute ſa toparchie, & Phaſaëlide ſituée en la campagne, & Archelaïde, où elle auoit fait planter grande quantité de palmes, qui portent vn fruit fort excellent. Apres Ambiuius ſucceda Annius Rufus: & durant le gouuernement de ceſtuy-cy, Ceſar mourut qui fut le ſecond Empereur des Romains, & regna en ceſt eſtat cinquante-ſept ans, ſix mois & deux iours: & en ce nombre-là il y en a quatorze, durant leſquels Antoine fut participant de l'Empire. Ceſar auoit ſeptante & ſept ans quand il mourut. Tibere Neron fils de Iulia femme de Ceſar ſucceda à ſon beau-pere, & fut le troiſiéme Empereur des Romains, par lequel le cinquiéme gouuerneur des Iuifs fut enuoyé, à ſçauoir, Valerius Gratus, qui ſucceda à Annius Rufus. Ceſtui-cy oſta la ſacrificature à Ananus, & mit en ſa place Iſmaël fils de Fabus: & ceſtuy-ci fut bien-toſt auſſi depoſé, & la ſacrificature fut donnée à Eleazar fils du Sacrificateur Ananus. Vn an apres il abaiſſa auſſi l'eſtat de cettuy-ci, & donna l'office à Simon fils de Camith. Ceſtui-cy ſemblablement ne fut qu'vn an ſon office, à qui il fut fait commandement de le reſigner à Ioſeph ſurnommé Caiaphas. Ces choſes ainſi faites, Gratus s'en retourna à Rome, apres auoir demeuré onze ans en Iudée, apres lequel Ponce Pilate fut enuoyé pour ſucceſſeur. Or l'Empereur Tibere reçeut en ſon amitié Herodes Tetrarche, qui fit edifier vne ville, & la nomma de ſon nom Tiberiade: & pour ce faire il choiſiſt vn fort bon terroir, & le meilleur qui fuſt en toute la Galilée ſur le bord du lac de Geneſareth, bien pres de là, où ſont les bains d'eauës chaudes du coſté * de la bourgade Emmaüs. Il fit venir en partie gens de pluſieurs lieux, en partie auſſi des Galileens pour y habiter: & quelques-vns de ce nombre furent contraints d'y aller demeurer: & auſſi d'autres d'entre les gentils-hommes furent bien contens d'y choiſir leur demeure. Et à fin que la ville fuſt plus peuplee, tous petits compagnons y furent receus, qui y abordoient de toutes parts: & entre eux il y en auoit de l'affranchiſſement deſquels on n'eſtoit pas fort bien aſſeuré. Herodes leur donna de grands priuileges & franchiſes, à fin que ſe ſentans obligez de

L'an du monde 4188. & de noſtre Seigneur 15.

L'an du monde 4199. & de noſtre Seigneur 27.

* Ces eauës chaudes ſortoient d'vne fontaine nommée Callithoë & gueriſſoient de pluſieurs maladies. Sozomene en l'hiſt. Eccl. liu. 5. chap. 21. Nicephore liu. 10. ch. 31. Solin en ſon Polyhiſt.

si grands bien faicts, ils fussent obligez de demeurer là. Il bailloit des maisons aux vns, aux autres des possessions & heritages, afin qu'ils n'eussent point en horreur ceste ville bastie contre la coustume du pays, à sçauoir en vn fond où il y auoit beaucoup de sepulchres esleuez: celuy qui habite en tels lieux, estant reputé immonde tant que sept iours durent par nos ordonnances. En ce mesme temps Phraates Roy des Parthes, fut tué en trahison par Phraataces son fils: & voicy comment: Phraates ayant des enfans legitimes, auoit vne chambriere Italienne de nation, nommée Thesmusa, que Iules Cesar luy auoit enuoyée entre autres dons. Du cõmencement ceste Thesmusa fut de ses concubines. Par succession de temps sa beauté excellente le transporta tellement, qu'il la prist à femme legitime, ayant eu déja d'elle vn fils, à sçauoir ce Phraataces. Thesmusa persuadoit au Roy tout ce que bon luy sembloit, & pensant faire succeder son fils au royaume des Parthes, elle conneut qu'elle n'y feroit rien, si premierement les enfans legitimes n'estoient chassez. Elle persuada donc à son mari de les enuoyer en ostage à Rome. Ce qu'il leur fallut faire sans plus tarder, dautant que le pere s'estoit desia assujety à la volonté de Thesmusa. Cependant Phraataces estoit seul nourry en la maison comme pour paruenir au Royaume, qui pensant que ce luy seroit vne grande peine d'attendre à estre mis en possession du Royaume, iusques à tant que son pere fust decedé, fit complot auec sa mere contre luy, de le tuer. Ayant donc commis ce meurtre horrible, & vne inceste detestable auec elle, il se rendit odieux à tout le peuple. Par ce moyen auant qu'il eust loisir de se faire fort, les subiets du Royaume s'émeurent contre luy, & le chasserent, puis il mourut. Lors les plus nobles & riches d'entre les Parthes considerans que leur Republique ne pourroit pas demeurer sans vn Roy, toutesfois n'en voulans point eslire vn qui ne fust du sang des Arsacides, & pensans qu'il suffisoit que la Majesté Royale eust esté vne fois soüillée des ordures d'vne femme Italienne, enuoyerent des Ambassadeurs vers Horodes. Cestuy-cy estoit bien du sang Royal, mais cependant il estoit odieux au peuple, à cause de sa cruauté excessiue, & qu'il n'estoit pas aisé d'auoir accés à lui, dautant qu'il estoit fort prompt à la cholere. Quelques conspirateurs le tuerent, comme on dit, & cela fut fait en vn banquet. Car les Parthes ont accoustumé de porter tousiours leurs espées. Mais il y en a plus d'autres de ceste opinion, que cet Horodes fut tué en allant à la chasse. Puis apres ils enuoyerent des gens à Rome pour demander l'vn de ceux qui estoient en ostage, pour estre leur Roy. Vonones fut preferé à tous ses freres, car il sembloit estre le plus capable pour ce degré d'honneur, que les deux plus grands Empires du monde luy offroient, & dehors & dedans. Mais bien tost apres ces Barbares se repentirent, qui sont muables de Nature, & ne peuuent rien souffrir fait de trauers. Car ils dedaignoient d'obeyr à vn esclaue, appellans ainsi celuy qui auoit esté en ostage, & faisans l'opprobre plus grand, en disant, qu'il ne leur estoit point constitué pour estre Roy par droit de guerre; mais ce qui leur estoit plus honteux, il leur auoit esté donné par iniure de la paix. Et bien tost apres ils appellerent Artabanus, qui estoit alors Roy des Medes, de la lignée des Arsacides, qui leur obeyst volontiers, & fut incontinent prest auec son armée. Vonones luy alla au deuant, & dautant que le peuple des Parthes ne s'estoit point encore destourné de son obeyssance, Artabanus fut vaincu, & fut tellement repoussé, qu'il s'enfuit aux montagnes de Mede. Mais bien tost apres il refit son armée, & ayant donné la bataille à Vonones, il obtint vne belle victoire contre luy, en sorte qu'auec bien peu de gens de cheual Vonones s'enfuit en Seleucie. Apres qu'Artabanus eut defait les Barbares qui estoient estonnez de leur grande perte, il se retira en Ctesiphon auec son armée victorieuse. Voila par quel moyen il paruint au Royaume des Parthes. Vonones s'enfuit encore plus outre, à sçauoir en Armenie, & du commencement il tascha bien de dominer sur ceste nation, & enuoya des Ambassedeurs à Rome touchant ceste affaire. Mais Tibere estant faſché de la lascheté de Vonones, & esmeu des menaces des Parthes, qui dessja s'esbranloient pour faire la guerre, le debouta de toute sa demande, qui se voyant destitué de toute son esperance de regner, dautant que les plus puissans d'entre tous les Armeniens qui habitent aupres de Niphate, suiuoient le party d'Artabanus, il se rendit à Silanus gouuerneur de toute la Syrie. Silanus pour le regard de la nourriture qu'il auoit faite à Rome, le retint auec soy en Syrie. Au reste, Artabanus constitua l'vn de ses fils nommé Horode Roy sur les Armeniens. En ce mesme temps aussi Antiochus Roy de Comagene mourut, & il y eut contention entre le commun populaire & les gentilshommes. Les nobles demandoient que le Royaume fust reduit en forme de Prouince, le populaire au contraire, desiroit auoir vn Roy comme auparauant, & pourtant de l'authorité &

ordonnance du Senat, Germanicus fut enuoyé pour mettre ordre aux affaires d'Orient, la fortune cherchant occaſion de le faire mourir. Car apres qu'il fut venu en Orient & que ſes affaires furent reduites en meilleur eſtat, par le moyen de Piſon, il fut empoiſonné, comme il a eſté dit ailleurs.

De la ſedition des Iuifs contre Ponce Pilate.

CHAP. IV.

AV reſte, Pilate gouuerneur de Iudée fit venir les gens de guerre de Ceſarée en Hieruſalem pour paſſer leur hyuer, & apporter les enſeignes auec l'effigie de l'Empereur, qui eſtoient poſées aux ſepulchres, pour faire deſpit à noſtre nation & à la loy, qui ordonne que nous n'ayons point de figures. Et pour ceſte cauſe ceux qui auoient eſté gouuerneurs deuant luy, eſtoient entrez en la ville auec des enſeignes autrement figurees. Pilate fut le premier, qui ſans le ſceu d'aucun, mit ces images en Hieruſalem: & cela fut fait de nuict. Auſſi toſt que les citoyens ſceurent cela, ils s'en allerent en Ceſarée à grandes troupes: & là ils furent beaucoup de iours ne ceſſans de prier le gouuerneur qu'il fiſt tranſporter ces images ailleurs. Mais Pilate leur diſt qu'il n'en feroit rien, veu qu'il ne pourroit faire cela, ſans faire tort à l'Empereur. Et comme les Iuifs ne ceſſoient de le prier, le ſixiéme iour apres il fit commandement aux gens de guerre de ſe mettre en armes, le plus ſecrettement qu'ils pourroient, & s'aſſit au ſiege iudicial qu'il auoit fait dreſſer au lieu auquel on s'exerçoit à la courſe, ayant choiſi expreſſément ce lieu là, dautant qu'il eſtoit fort propre pour dreſſer des embuſches. On luy vint là encore parler de ce meſme affaire, & il fit tout incontinent ſigne aux gens de guerre d'enuironner ceux qui eſtoient là venus, & les menaça de les faire mourir, s'ils ne ceſſoient, & ſi chacun ne s'en retournoit bien viſte en ſa maiſon. Mais ils ſe ietterent par terre, & preſentoient le goſier pour le couper, crians haut & clair, que l'obſeruation de leurs loix & ordonnances leur eſtoit plus chere que leur propre vie. Alors Pilate s'eſtonnant d'vn deſir ſi conſtant à obſeruer leur loy, fit tout incontinent reporter ces figures en Ceſaree, & les oſter de Hieruſalem. Apres cela il entreprit de faire dreſſer les conduits des eaues des deniers du threſor ſacré, pour faire venir l'eau iuſques dedans la ville de Hieruſalem de deux cens ſtades. Le peuple voyant cela, fut fort marry, & s'aſſembla par grandes troupes iuſques à beaucoup de milliers d'hommes, qui par grands cris taſchoient à le deſtourner de ſon deſſein. Entre autres, il y en eut qui agacerent le gouuerneur meſme par belles iniures, comme il aduient entre vn peuple confus. Mais Pilate fit prendre à ſes gens de gros baſtons ſous leurs robbes, & enuironner ce populaire en rond: & ainſi que ceſte multitude commença à dégorger les outrages, il fit ſigne à ſes gens de toucher, qui commencerent à frapper plus qu'il ne leur eſtoit ordonné, & ſans aucune difference donnoient de grands coups de baſtons tant à ceux qui ne diſoient mot, qu'à ceux qui faiſoient le bruit. Ces pauures gens qui eſtoient ſans armes, furent ainſi traitez inhumainement; quelques-vns furent tuez, les autres s'en retournerent bleſſez; & par ce moyen le bruit fut appaiſé.

[a] En ce meſme temps eſtoit Ieſus, homme ſage, ſi toutesfois il eſt permis de l'appeller homme. Car il faiſoit des œuures admirables, & eſtoit precepteur de ceux qui oyét & reçoiuent volontiers les choſes vrayes. Il eut beaucoup de diſciples qui le ſuiuoient tant des Iuifs que des Gentils. C'eſtoit le Chriſt: & les principaux gouuerneurs de noſtre nation l'accuſerent deuant Pilate, qui le condamna à eſtre crucifié. Quelque choſe qu'il y euſt, ceux qui auoient commencé à l'aymer, ne laiſſerent pas de l'aymer, pour l'ignominie de ſa mort: car il leur apparut vif le troiſiéme iour apres: ce que les Prophetes diuinement inſpirez auoient predit de luy, auec pluſieurs autres choſes grandes & merueilleuſes: & iuſques à ce iourd'huy il y a vne race de Chreſtiens qui durent encore, qui ont pris ce nom de luy.

Enuiron ce temps-là les Iuifs furent troublez d'vne autre calamité: & il arriua vn accident vilain & deshonneſte à Rome qui n'eſtoit guere diſſemblable, ainſi qu'on faiſoit le ſeruice diuin d'Iſis. Ie parleray donc de ce forfait execrable en premier lieu, & puis ie pourſuiuray les actions des Iuifs. Il y auoit à Rome vne femme qu'on nommoit Pauline, femme bien renommée tant pour ſa vie honneſte, que pour la nobleſſe de ſon parentage: & outre tout cela, elle eſtoit riche & belle, comme eſtant en la fleur de ſon aage: mais ſur toutes ſes vertus elle eſtoit ornée de pudicité, mariée à Soturnin, homme digne d'vne telle femme. Vn certain ieune homme nommé Decius Mundus, lequel auoit aſſez bon renom entre les cheualiers, fut eſpris de l'amour de ceſte femme, & pource que ſon cœur ne pouuoit facilement eſtre corrompu

[a] Ioſeph pus en fait auſſi mention. Il eſt vray qu'il le met ſous Hyrcanus predeceſſeur d'Herodes. Les Rabbins ont bien voulu plus obſcurcir la verité de ſon temps. Car ils l'ót mis ſous le premier Hyrcanus, enuiron cent ans deuant. Nos anciés n'ont pas laiſſé paſſer ce teſmoignage de Ioſephe, comme Eſgeſippe, Euſebe & les autres.

VI. Chriſt, ſa vie, ſa mort origine, etymologie des Chreſtiens.

rompu par dons, tant plus la rage de ceſt amoureux eſtoit embraſée: tellement qu'il luy offroit pour vne nuict deux cens mille drachmes. Mais encore ne la peuſt-il fleſchir pour cela, & ne pouuant plus porter la vehemence de ſon amour, il delibera de ſe deporter de boire & de manger du tout, & par ce moyen mettre du tout fin à ſa vie & à ſa maladie. Ceſte deliberation ne fut point cachée à Idé, qui eſtoit vne des affranchies du pere de Mundus. Ceſte femme ſçauoit beaucoup de moyens, combien qu'ils n'eſtoient gueres bons, & eſtant faſchée de l'amour obſtiné de ce ieune homme, s'adreſſa à luy & taſcha par douces paroles à luy donner courage, auec quelque eſperance qu'elle le feroit iouyr de Pauline. Ce ieune homme ouyſt volontiers les propoſitions de ceſte affranchie, & cela fait elle luy diſt: qu'elle auoit ſeulement beſoin de cinquante mille drachmes pour ſurmonter la pudicité de ceſte femme. Et ainſi ayãt remis ce ieune amoureux, & receu l'argent qu'elle auoit demandé, elle inuenta vne façon nouuelle de tromperie, voyant que Pauline ne pouuoit eſtre gaignée par argent, & ſçachant bien qu'elle eſtoit grandement adonnée au ſeruice de la Deeſſe Iſis, elle trouua ceſte inuention: Elle s'adreſſa à des Preſtres de ceſte Deeſſe, & leur ayant fait promettre qu'ils tiendroient ſecret ce qu'elle leur diroit, & propoſé vne bonne recompenſe, qui euſt plus de vertu que tout, à ſçauoir vingt cinq mille drachmes comptant, & outre ce, vingt cinq mille quand l'affaire ſeroit acheuée, elle leur declara l'amour du ieune homme, les priant qu'ils taſchaſſent en toutes ſortes de faire reüſſir ſon deſir. Ces Preſtres attirez par la friãdiſe de ceſt argent, luy promirent de faire ce qu'ils pourroient. Et le plus aagé d'entr'eux s'en alla viſtement chez Pauline, & la pria de grande affection qu'ils peuſſent eux deux parler à part, ſans que perſonne les peuſt ouyr, & il luy diſt qu'il eſtoit là expreſſémẽt venu de la part du dieu Anubis, qui eſtoit amoureux d'elle, & luy commandoit qu'elle ne feit faute d'aller vers luy. Elle receut fort volontiers ce meſſage, & tout incontinent elle ſe vantoit entre les femmes voiſines qui luy eſtoient familierement cogneuës, que le dieu Anubis luy auoit bien fait ceſt honneur de l'aimer: ce qu'elle ne peuſt auſſi celer à ſon mary, à ſçauoir qu'elle auoit promis d'aller ſouper & coucher auec Anubis. Son mary luy accorda cela fort facilemẽt, d'autant qu'il auoit aſſez eſprouué ſa chaſteté. Parquoy elle s'en alla au temple, & apres ſouper, A ainſi que l'heure de dormir approchoit, elle fut enfermée par ce Preſtre en vne chambre où Mundus eſtoit caché, qu'elle n'apperceut point à cauſe qui luy faiſoit obſcur & que les lampes auoient eſté eſteintes, & laiſſa le ieune homme iouyr d'elle toute la nuict penſant à ce dieu Anubis. Mundus s'en alla de bon matin & auãt que ces Preſtres fuſſent leuez, Pauline s'en retourna du matin vers ſon mary, & luy raconta comme elle auoit eu la compagnie du dieu Anubis, & faiſoit ceſte faueur bien grande entre ſes amies. Elles ne pouuoient B croire cela, conſiderant la façon de faire: toutesfois elles ne pouuoient tenir de s'eſbahir, à cauſe de la pudicité excellente de ceſte femme. Le troiſiéme iour apres que cela fut commis, Mundus rencontra d'auanture ſon amoureuſe, & luy diſt: O que tu as bien fait Pauline! de ce que tu m'as reſerué ces deux cens milles drachmes, que tu pouuois mettre dedans tes coffres, & toutesfois tu n'as pas laiſſé d'obeyr à mon plaiſir. Car ce m'eſt tout vn de C ce que tu n'as tenu compte de Mundus, puis que ſous la couuerture d'Anubis i'ay fait mon plaiſir de toy. Et quand il eut ainſi parlé il s'en alla. Pauline qui cogneut bien alors la meſchanceté qu'on luy auoit faite, deſchira ſes habillemens, & rapporta à ſon mary tout ce qui auoit eſté fait, & le pria affectueuſement de ne laiſſer ce forfait impuny. Le mary declara tout à l'Empereur Tybere, qui s'enquiſt diligemment de tout le fait, & quand il fut bien informé de la verité, il fit crucifier tous les Preſtres qui ſçauoient l'affaire. Il fit auſſi D crucifier Idé, qui auoit inuenté ceſte meſchanceté, & qui auoit aidé principalement à corrompre la chaſteté de ceſte honneſte femme. Dauantage il fit démolir le Temple, & ietter l'image d'Iſis dedans le Tibre, & quand à Mundus, il fut ſeulement banny: car Tibere excuſant ce ieune homme, reiettoit ſa faute ſur la violence de l'amour. Voila quel a eſté le crime des Preſtres d'Iſis. Il me faut maintenant parler de ce que i'ay promis, à ſçauoir des aduerſitez qui aduinrent aux Iuifs qui pour lors habitoient à Rome. E

De ce qui aduint aux Iuifs habitans à Rome, & de Pilate.

CHAP. V.

IL y auoit vn Iuif, homme meſchant qui auoit laiſſé ſon pays de peur d'eſtre puny ſelon les loix. Ce Iuif demeurant lors

à Rome faiſoit profeſſion d'interpreter la loy de Moyſe,& ioignit auec ſoy trois autres compagnons auſſi meſchans que luy. Entre autres il y eut vne noble femme qui ſe rendit diſciple de ces venerables & bons docteurs, & apres qu'elle eut receu la loy Iudaïque, ils luy perſuaderent d'enuoyer l'eſcarlate & de l'or au temple de Hieruſalem, & eux meſmes furent les Receueurs des obligations de ceſte ſimple femme, mais ce fut de telle façon, qu'ils employerent le tout à leur propre vſage, à quoy ils auoient deſtiné ce butin deſia auparauant. Saturnin mary de Fuluia (ceſte femme eſtoit ainſi nommée) qui eſtoit amy de Tibere, ſe plaignit à luy de l'iniure qui auoit eſté faite à ſa femme, & l'Empereur ſçachant cela, fit chaſſer tous les Iuifs hors de Rome, dont les Conſuls choiſirent quatre mille hommes de guerre, & les enuoyerent en l'iſle de Sardaigne; Il y en eut pluſieurs qui pour obſeruer la religion de leur pays refuſerent d'aller à la guerre, & pour cela furent punis griefuement. Ainſi pour quatre meſchans, tous les Iuifs furent contraints d'abandonner la ville. Cependant les Samaritains meſmes ne furent point ſans eſmotion. Il y auoit vn affronteur qui faiſoit vertu de mentir, & n'y auoit rien qui ne controuuaſt pour s'inſinuer en la grace du peuple, qui ſuſcita vn tumulte entre eux. Il les fit aſſembler ſur la mõtagne de Garizin, qui eſt vn lieu fort ſainct ſelon leur opinion, les aſſeurant qui leur montreroit des vaiſſeaux ſacrez que Moyſe y auoit fouys autrefois. Eux croyans de leger, prirent les armes & aſſiegerent le village de Tirathaba, attendans les autres qui ſe deuoient là trouuer à celle fin qu'ils montaſſent la montagne en grande multitude. Mais Pilate ſaiſiſt le premier la deſcente de la montagne auec ſes gens tant de cheual que de pied, qui combatit là contre les Samaritains aupres de ce village où ils eſtoient aſſemblez. Il en tua aucuns ſur le champ : les autres s'enfuirent, pluſieurs auſſi furent pris priſonniers, & Pilate fit trancher la teſte aux chefs & principaux d'entre eux. Lors les plus grands Seigneurs du pays ſe retirerent vers Vitelius, qui auoit eſté Conſul, & qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie, & accuſerent Pilate de meurtre, nians fort & ferme qu'ils ſe fuſſent reuoltez contre les Romains, diſans que ce qu'ils s'eſtoient aſſemblez pres du village de Tirathaba, n'eſtoit que pour ſe refugier & reſiſter à la violence de Pilate. Vitellius enuoya Marcellus ſon amy pour entendre aux affaires de Iudée, & faire commandement à Pilate d'aller à Rome, & pour reſpondre deuant l'Empereur aux obiections qui luy ſeroient faites par les Iuifs. Ainſi Pilate ayant *a* eſté dix ans gouuerneur de la Prouince de Iudée, entreprit le voyage de Rome, comme il luy eſtoit neceſſaire de faire, puis qu'il y auoit commandement de la part de Vitellius. Mais auant qu'il y arriuaſt Tibere eſtoit mort.

a Il ſe tua en exil de ſa propre main. Euſeb. hiſt. Eccl. liu. 1. chap. 7. L'an du mõde 4209 & de noſtre Seigneur 37.

De la venuë de Vitèllius en Hieruſalem, & comment il receut mandement de Tibere de faire la guerre à Aretas, apres qu'il auroit receu des oſtages d'Artabanus.

CHAP. VI.

OR Vitellius vint en Hieruſalem durant la feſte de Paſques, & fut honorablement receu, & en recognoiſſance de cela, il remeit aux citoyens tous les impoſts des fruits qui ſe vendoient, & permit que les Sacrificateurs gardaſſent au temple l'Ephod & tous les ornemens ſacerdotaux, cõme auſſi ils auoient ce droict anciennement. Mais en ce temps là tous ces veſtemens ſacrez eſtoient mis en garde en la forteresſe d'Antonia, pour la raiſon qui s'enſuit : Hyrcanus Sacrificateur premier de ce nom, fit faire vne tour pres du temple, & pour la pluſpart du temps il y faiſoit ſa reſidence. Et pource qu'il auoit l'Ephod en garde, dont aucun ne ſe veſtoit que luy: quãd il vouloit reprendre ſon habit ordinaire, il remettoit l'Ephod au lieu où il l'auoit pris. Ceſte couſtume auſſi a eſté depuis obſeruee par les ſucceſſeurs : Mais quand Herodes fut fait Roy, il employa beaucoup d'argent pour faire de nouueau baſtir ceſte tour, qui eſtoit ſituee en vn lieu fort commode, & l'appella Antonia du nom d'Antoine, dont il auoit eſté grand amy, & retint là l'Ephod tout ainſi qu'il y auoit eſté trouué, penſant que par ce moyen il ſe rendroit le peuple plus ſubiet. Archelaus ſon fils en fit autant, qui ſucceda à Herodes : & apres que ſon Royaume fut chãgé en Prouince, quant & quant les Romains prirent poſſeſſion de l'Ephod, & firent expreſſément faire vn petit repoſitoire, où l'Ephod fut mis en garde, & eſtoit ſeellé du ſceau des Sacrificateurs & de ceux qui auoient la charge du threſor: le Capitaine du chaſteau allumoit là vne lãpe tous les iours. Ce Capitaine bailloit l'Ephod ſept iours deuant la teſte au grãd Sacrificateur, & apres qu'il eſtoit purifié, il le veſtoit pour faire le ſeruice diuin: le lendemain il le remettoit au lieu où il auoit

eſté pris. Cela ſe faiſoit 3. fois tous les ans au temps du ieuſne. Mais Vitellus meit l'Ephod en la puiſſance de nos Sacrificateurs, diſant au Capitaine qu'il auoit en garde qu'il ne ſe ſouciaſt point en quel lieu il fuſt mis, ny en quel temps il fuſt tiré dehors pour ſeruir aux Sacrificateurs. Il gratifia ainſi au peuple, puis il oſta la ſacrificature à Caiphas, & meit en ſa place Ionathas fils d'Ananus: & apres cela il ſe meit en chemin pour aller en Antioche. En ce meſme temps il receut lettres de Tibere auec ordre de faire alliance auec Arthabanus Roy des Parthes. Car Tibere craignoit qu'il ne s'emparaſt de l'Armenie, & que par ce moyen il ne feiſt quelque plus grand dommage à l'Empire Romain. Toutesfois ceſte confederation ne fuſt ratifiée qu'à condition qu'Artabanus baillaſt des oſtages, & principalement ſon fils. Ayant enuoyé ces lettres à Vitellius, il feit de grandes offres au Roy des Hiberiens & au Roy des Alains, les ſolicitant à faire la guerre à Artabanus le pluſtoſt qu'ils pourroient. Les Hiberiens n'y voulurent entendre: tant y a qu'ils donnerent paſſage aux Alains, leur ayans ouuert les portes du mont Caſpius: & ainſi ils eurent ouuerture pour entrer au Royaume d'Artabanus. Cela fait, les Parthes perdirent derechef l'Armenie: & la guerre fut declarée par toute leur region, les plus nobles du pays furent tuez auec le fils du Roy, & vne infinité de gens de guerre, & ceſte courſe d'ennemis gaſta toute la region. Vitellius auſſi corrompit à force d'argent quelques amis & parens du Roy Artabanus, & taſchoit à le faire mourir. Mais Artabanus ſentit bien la fumée de ceſte trahiſon, toutesfois il n'y pouuoit trouuer de remede, d'autant que le plus grand danger eſtoit du coſté des plus grands ſeigneurs, & ſoupçonnoit ceux qui eſtoient encore ſous ſon obeyſſance, comme feignans de luy eſtre affectionnez, & preſt à ſe retourner du party contraire toutesfois & quantes que l'occaſion ſe preſenteroit. En ceſte façon il ſe retira aux plus hautes ſeigneuries pour ſe ſauuer, où il amaſſa vne grande armée des Dahiens & Saciens, & depuis deffeit ſes ennemis & recouura ſon Royaume. Tibere oyant ces nouuelles, chercha l'amitié d'Artabanus qui y conſentit, Artabanus donc & Vitellius s'aſſemblerent aupres du fleuue Euphrates, & ſe vinrent rencontrer l'vn l'autre au milieu du pont, chacun ayant ſa garde auec ſoy. Or apres l'alliance, Herodes le Tetrarche les traita tous deux: & A pour les receuoir, il fit dreſſer vn beau & grand pauillon au milieu du fleuue, qui luy couſta beaucoup. Quelque peu de tẽps apres Artabanus enuoya en oſtage à Tibere ſon fils Darius auec de riches preſens, & entre autres il y enuoya vn homme ayant ſept coudées de hauteur, qui eſtoit Iuif de nation, nommé Eleazar, & on le ſurnommoit le Geant, à cauſe de ſa haute taille. Apres cela, Vitellius s'en retourna en Antioche, & le Roy Artabanus en Babylone. Lors Herodes voulant annoncer les premieres nouuelles des oſtages à l'Empereur, eſcriuit diligemment de toutes ces choſes, & enuoya des meſſagers vers Tibere, ne laiſſant rien derriere que Vitellius peuſt mander puis apres. Et pourtant apres qu'il eut receu les lettres de Vitellius, il luy fit reſponſe qu'il auoit eu deſia auparauant aduis de tout par les meſſagers d'Herodes. Dequoy Vitellius fut fort faſché, & prenant cela en mauuaiſe part, il cachoit ſon meſcontentement en ſon cœur, iuſques à ce que l'Empire tomba entre les mains de Caius.

En ce temps là auſſi Philippes frere d'Herodes mourut, qui fut le vingtiéme an de l'Empire de Tibere, apres auoir obtenu la ſeigneurie de Trachon, de Gaulanite & de Batanée, l'eſpace de trente ſept ans. Ce Philippes s'eſt touſiours monſtré homme modeſte & amateur de repos: car il a touſiours demeuré en ſa iuriſdiction. Toutes les fois qu'il ſortoit hors de ſa maiſon, il prenoit bien peu de gens pour ſa compagnie, & encore c'eſtoient amis familiers, & faiſoit porter apres ſoy la chaire où il auoit accouſtumé de ſe ſeoir quand il rendoit le droit à vn chacun: & ſi d'auanture il rencontroit quelqu'vn en ſon chemin qui demanda iuſtice, tout incontinent il faiſoit là poſer ſa chaire, & cognoiſſoit de la cauſe ſans delay, ou pour condamner celuy qui ſeroit trouué coulpable ou pour abſoudre l'innocent. Il mourut en la ville de Iuliade, & fut enterré au ſepulchre qu'il auoit auparauant fait dreſſer pour ſoy: ſes funerailles furent magnifiques & fort ſomptueuſes. Et pource qu'il mourut ſans enfans, Tibere ioignit ſa iuriſdiction à la Prouince de Syrie: tant y a toutesfois que les tributs recueillis en ceſte Tetrarchie furent gardez dedans les limites de la region meſme.

Herodes vaincu en bataille par Aretas.

CHAP. VII.

CEpendant la guerre s'eſchauffa entre Herodes & Aretas Roy de Petra: & en voicy la cauſe : Le Tetrarche Herodes auoit eſpouſé la fille d'Aretas, auec qui il auoit deſia long temps veſcu. Tirant à Rome il alla voir ſon frere Herodes, qui luy eſtoit ſeulement frere de pere: car la mere de ce dernier Herodes eſtoit fille du Sacrificateur Simon. La femme de ceſtuy-ci s'appelloit Herodias, dont l'autre Herodes deuint amoureux. Ceſte Herodias eſtoit fille d'Ariſtobulus frere de tous deux, & ſœur d'Agrippa l'aiſné: & ceſt Herodes amoureux oſa bien tenir propos de mariage à Herodias qui eſtoit ſa belle ſœur, qui y conſentit, & l'accord lors fut fait entr'eux deux, qu'auſſi toſt qu'Herodes ſeroit retourné de Rome, elle s'en iroit en ſa maiſon. Il y eut auſſi ceſte condition en leur accord, qu'il chaſſeroit la fille d'Aretas. Apres cela il ſe mit en chemin pour aller à Rome, & quand il eut depeſché ſes affaires, il retourna en ſa Tetrarchie chez ſoy: & ſa femme ſçachant bien l'accord qui auoit eſté fait entre luy & Herodias, & ne faiſant aucun ſemblant qu'elle en ſceuſt rien, le pria qu'il l'enuoyaſt en Machera, qui eſt vne fortereſſe ſur les frontieres du pays d'Aretas, cachant ſon deſſein autant qu'elle pouuoit. Herodes voulut bien complaire à ſa femme en cela, penſant qu'elle n'auoit rien apperceu de ſon accord. Elle auoit deſia auparauant donné ordre & fait appreſter en Machera, qui pour lors eſtoit de la ſubiection de ſon pere, tout ce qui eſtoit neceſſaire pour faire ſon voyage : le gouuerneur du chaſteau luy fit bon accueil, & les Arabes qui l'attendoient luy firent compagnie, & auec grande aſſemblée elle paruint en fin en la maiſon de ſon pere, & luy declara la volonté d'Herodes ſon mary. De là ſuruint vne haine ſecrette entre eux, auec grande contention des bornes du territoire de Gamala, & chacun amaſſa des gens de ſon coſté. Les Roys ne s'y trouuerẽt pas en perſonne, mais leurs Lieutenans firent la guerre. La bataille fut donnée, où l'armée d'Herodes fut entierement deffaite, eſtans trahis par certains bannis, qui chaſſez de la Tetrarchie de Philippes, combattoient pour lors ſous la ſolde d'Herodes. Il en donna aduis par lettres à Tibere, qui ne pouuant porter l'audace d'Aretas, manda au gouuerneur de Syrie Vitellius qu'il luy fiſt la guerre, & de deux l'vn, ou qu'il l'emmenaſt vif priſonnier, ou s'il eſtoit tué, qu'il luy enuoyaſt ſa teſte. Tel fut l'ordre de Tibere.

Or ceſte opinion eſtoit commune entre les Iuifs, que ceſte armée d'Herodes auoit eſté deffaite par la iuſte vengeance de Dieu, à cauſe *a* de Iean, qui eſtoit ſurnommé Baptiſte, homme de grande ſainɛteté. Car Herodes Tetrarche luy auoit fait couper la teſte. Iean incitoit les Iuifs à aimer les vertus & principalement à craindre Dieu, & à faire iuſtice, & quant & quant les exhortoit à ſe faire baptizer, diſant que lors le Bapteſme eſt agreable à Dieu, non pas quand on s'abſtient d'vn ou de deux ou de trois pechez, mais quand premierement on a nettoyé ſon cœur par la iuſtice, & puis apres cela qu'on y adiouſte la pureté du corps. Et comme vn grand nombre de gens accouroit vers luy, d'autant que le commun peuple deſiroit fort d'ouyr vne telle doctrine, Herodes craignant qu'vne ſi grande authorité d'vn tel homme ne fuſt cauſe de quelque reuolte, pour ce qu'il ſembloit bien qu'ils dependiſſent entierement de ſon conſeil, iugea qu'il vaudroit mieux l'oſter de ce monde auant qu'il y eut quelque eſmotion nouuelle, que de ſe repentir trop tard, quand tout ſeroit mis en trouble. Parquoy il l'enuoya priſonnier en Machera qui eſt ceſte fortereſſe dont nous auons deſia parlé, & commanda que la teſte luy fuſt là trenchée. D'où les Iuifs prirent ceſte opinion, que l'armée d'Herodes auoit eſté deffaite par vengeance diuine.

Vitellius ſe preparant à faire la guerre aux Arabes, prit deux legions, & quelques cheuaux legers, & autres ſecours que les Roys ſubiets à l'Empire luy enuoyerent, & marchant contre Petra, vint en Ptolemaïde. Et comme il vouloit faire paſſer ſon armée par la Iudée, les plus grãds ſeigneurs du pays vinrent au deuant de luy, le prians qu'il n'y paſſa point. Car la couſtume de leur pays ne permettoit point qu'on y porta d'images, telles que celles qui eſtoient peintes en pluſieurs eſtendars des Romains. Ces prieres le firent changer de volonté, & prendre ſon chemin par vn autre lieu. Il enuoya donc ſon armée par la grande campagne, & luy prit le Tetrarche Herodes auec ſoy & quelques vns de ſes amis, & s'en alla en Hieruſalem pour ſacrifier à Dieu au temps de la feſte ſolemnelle, qui eſtoit prochaine pour lors. Et quand il fut là venu, le receut auec grand honneur, & il demeura là par l'eſpace de

a Ioſeph l'appelle Rabbi Iohanan grãd Sacrificateur. Et de fait il eſtoit de la lignée des Sacrificateurs de la famille d'Abia, dõt il eſt fait mention.

trois iours, durant leſquels il oſta la Sacrificature à Ionathas, & la donna à ſon frere Theophile. Le quatriéme iour il receut des lettres faiſans mention de la mort de Tibere : & alors il fit faire le ſerment au peuple de ſeruir fidellement le nouuel Empereur Caius, & fit retourner ſon armée & l'enuoya en garniſon pour hyuerner. Par ce moyen ceſte entrepriſe de guerre contre Aretas fut rompuë, à cauſe que l'Empire eſtoit eſcheu à vn autre. On dit qu'Aretas ayãt ouy les nouuelles du voyage de Vitellius ſceut par les augures & deuins, qu'il eſtoit impoſſible que ceſte armée paruint iuſques à Petra: qu'auant que cela aduint, vn des principaux gouuerneurs de ceſte armée mourroit, ou celuy qui s'appreſtoit pour faire la guerre, ou celuy qui luy faiſoit commandement de s'appreſter, ou celuy contre qui la guerre ſe deuoit faire. En ceſte ſorte Vitellius s'en retourna en Antioche. Or il y auoit plus d'vn an qu'Agrippa fils d'Ariſtobulus eſtoit venu à Rome pour conferer auec l'Empereur de quelques affaires qu'il auoit Mais auant que d'en parler ie veux monſtrer qu'elle a eſté la generation d'Herodes, ou pource que cela ſert à la narration preſente, ou afin qu'on cognoiſſe mieux quelle vertu ou puiſſance peut auoir la Prouidence de Dieu: comme de fait on pourroit auoir grande lignée & generation, & meſme ſe fournir de beaucoup de ſortes de moyens, que cela ne profiteroit de rien ſans la reuerence du nom de celuy, ſans qui auſſi toute puiſſance humaine ne ſera que foibleſſe, comme on peut voir en Herodes qui a laiſſé vne grande race apres ſoy: mais tout cela s'en eſt allé à neant, excepté bien peu, voire en moins de cent ans. Certes cecy peut ſeruir d'exemple aux hommes pour rabaiſſer leur orgueil. Et auſſi cecy ſemble bien digne de remarque, comment d'vne condition ſi baſſe, Agrippa eſt monté à vne ſi grande puiſſance contre l'attente de ceux qui le cognoiſſoient familierement. Et combien que deſia nous ayons fait mention de cecy, neantmoins nous en parlerons encore plus au long. Herodes le Grand eut deux filles de Mariamné fille d'Hyrcanus. L'vne nommée Salampſo fut mariée à Phaſaël, fils de Phaſaël frere dudit Herodes, & cela fut fait de l'authorité du pere. L'autre nommée Cypros, fut mariée à Antipater fils de Salomé, ſœur dudit Herodes. Phaſaël eut de ſa femme Salampſo trois fils à ſçauoir Antipater, Herodes & Alexandre, & deux filles, à ſçauoir Alexandra & Cypros. Cypros eſpouſa Agrippa

A fils d'Ariſtobulus. Alexandra fut mariée à vn Gentilhomme Cyprien nommé Timius: & ceſte-cy deceda ſans enfans. Mais ſa ſœur Cypros eut deux fils de ſon mary Agrippa, à ſçauoir Agrippa & Druſus, lequel mourut auant que de paruenir à l'aage d'adoleſcence: & trois filles, à ſçauoir, Bernice, Mariamné & Druſilla. Auec le pere de ceux-cy, les autres parens auſſi eſtoient nourris chez le grand pere, à ſçauoir Herodes & Ariſtobulus, & auſſi Bernice. Herodes & Ariſtobulus
B eſtoient arriere fils d'Herodes le Grand, & Bernice eſtoit ſa niece fille de ſa ſœur Salomé & de Coſtobarus, les enfans d'Ariſtobulus eſtoient encore bien petits, quand leur pere fut tué auec ſon frere Alexandre, comme il a eſté monſtré cy deſſus. Or eſtans venus en aage, ceſt Herodes dont il eſt maintenant parlé, frere d'Agrippa, fut marié à Mariamné fille d'Olympias, qui eſtoit fille du grand Herodes, & de Ioſeph qui auoit eſté frere dudit Roy Herodes. Ce ſecond Herodes eut de ſa femme Mariamné vn fils nommé Ari-
C ſtobulus. Le frere troiſiéme d'Agrippa, Ariſtobulus eſpouſa Iotapé fille de Samſigeram Roy des Emeſeniens, dont il eut vne fille qui eſtoit ſourde, qui fut nommée Iotapé. Voila les enfans qui ſont ſortis de ces trois freres. Herodias leur ſœur fut mariée à Herodes, fils du grand Herodes, qu'il auoit eu de ſa femme Mariamné fille de Simon grand Sacrificateur. Ces deux cy eurent vne fille nommée Salomé, & apres qu'elle fut née, Herodias violant la loy & ordonnance du pays, ſe maria à vn autre Herodes frere germain de ſon mary engendré d'vn meſme pere, abandonnant ſon premier mary
D qui eſtoit encore viuant. Il eſtoit Tetrarche de Galilée. Salomé leur fille fut mariée à Philippes fils d'Herodes qui eſtoit Tetrarche de Trachon. Philippes mourut ſans hoirs, & Ariſtobulus fils d'Herodes frere d'Agrippa eſpouſa Salomé vefue du meſme Philippes. De ce dernier mariage ſont ſortis trois fils, Herodes, Agrippa & Ariſtobulus. Et c'eſt icy la lignée de Phaſaël & de Salampſo. Cypros eut de ſon ma-
E ry Antipater vne fille auſſi nommée Cypros qui fut donnée en mariage à Alexas Selcius fils d'Alexas, dont il eut vne fille auſſi nommée Cypros. Quand à Herodes & Alexandre, qui eſtoit trere d'Antipater, comme il a eſté dit, ils moururent ſans hoirs. Au ſurplus Alexandre fils du grand Herodes qui fut tué par ſon pere, eut deux fils de ſa femme Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, à ſçauoir Alexandre &

Tigranes. Tigranes fut Roy des Armeniens, qui fut accuſé deuant les Romains, & mourut ſans enfans: mais ſon frere Alexandre eut vn fils, qui fut nommé du nom de ſon oncle Tigranes. Et ceſtuy-ci fut par Neron conſtitué Roy ſur les Armeniens, & eut vn fils qu'il nomma Alexandre. Ceſt Alexandre eſpouſa Iotapé, qui fut fille d'Antiochus Roy des Comageniens, & depuis fut ordonné Roy de Eſis en Cilicie par Veſpaſien. La race d'Alexandre dés le commencement ſuiuit la religion des Grecs, ſe deſtournant des ceremonies des Iuifs. Les autres filles du grand Roy Herodes moururent ſans enfans.

Apres auoir monſtré quelle a eſté la poſterité du Roy Herodes, qui eſt paruenuë iuſques au temps du regne du Roy Agrippa ſurnommé le Grand, il reſte, que nous recitions quelles ont eſté les aduentures de ceſtuy-ci, & par quels moyens il eſt en fin monté à vne ſi haute dignité & puiſſance.

Du voyage de mer d'Agrippa vers Tibere: & comment apres auoir eſté accuſé, il fut mis priſonnier: & depuis apres la mort de Tibere, fut mis hors par Caius ſon ſucceſſeur.

CHAP. VIII.

VN peu auant la mort du Roy Herodes, Agrippa demeurant à Rome: fit amitié auec Druſus, fils de l'Empereur Tibere, pource qu'il mangeoit & conuerſoit ordinairemẽt auec luy: Auſſi il trouua moyen de ſe fourrer en l'amitié d'Antonia, femme de Druſus l'aiſné, à qui ſa mere Bernice l'auoit recommandé: car Bernice eſtoit fort eſtimée d'Antonia. Et combien qu'il fut liberal & magnanime de ſa nature, toutesfois il ne voulut point deſployer ſon naturel dù viuant de ſa mere, de peur d'encourir ſon indignation. Mais ſi toſt que Bernice fut oſtée hors de ce monde, Agrippa ſe voyant en liberté fit tant par ſes prodigalitez qu'il deuint fort pauure car il tenoit table ouuerte à tous venans: & d'autre part il vſoit de liberalitez exceſſiues, & principalement enuers les affranchis de Ceſar, voulans acquerir leurs bonnes graces, & à la fin il ne pouuoit plus viure à Rome, veu meſme que quand Tibere eut perdu ſon fils, il fit deffenſe à ſes amis de ſe trouuer deuãt luy, de peur qu'ils ne luy rafraiſchiſſent ſa douleur. Cela fut cauſe qu'il s'en retourna en Iudée, ayant mal fait ſes beſongnes, & depenſé ſon argent, ſans que perſonne voulſt rendre à ſes creanciers l'argent qu'il auoit emprunté: & toutesfois pluſieurs l'importunoient & preſſoient de bien pres. Parquoy ne ſçachãt quel conſeil prendre, & eſtant honteux de ſa condition preſente il ſe retira en vne forteresſe d'Idumée nõmée Malatha, penſant là interrompre le cours de ſa vie miſerable. Cypros ſa femme cognoiſſant ſon intention, taſcha autant qu'il luy fut poſſible de l'empeſcher. Elle eſcriuit à ſa ſœur Herodias qui eſtoit mariée à Herodes le Tetrarche, luy declarant ce que ſon mary auoit entrepris & à quelle neceſſité il eſtoit reduit, la ſuppliant que pour le deuoir de conſanguinité elle y remediaſt en quelque façon, & qu'elle l'imitaſt en ce qu'elle ſoulageoit ſa miſere tant qu'elle pouuoit, quoy qu'elle euſt beaucoup moins de biens. Ainſi ſa belle ſœur Herodias & ſon mary l'appellerent, le firent demeurer en Tiberiade, luy aſſignerent certaine ſomme d'argent pour viure, & luy firent auoir l'office de magiſtrat de la ville, afin qu'il fuſt en quelque eſtat plus honorable. Toutesfois Herodes ne perſiſta pas longuement en ceſte bonne volonté, combien que cela ne fuſt point encore aſſez pour ſubuenir aux neceſſitez de ſon beau frere. Vn iour ils ſe trouuerent en vn banquet en la ville de Tyr, & apres auoir bien beu, Herodes reprocha à Agrippa ſa pauureté, & qu'il l'entretenoit de ſon propre argent: mais Agrippa ne peuſt endurer ceſt outrage, & pourtant il ſe retira vers Flaccus qui auoit eſté Conſul, & qui pour lors eſtoit gouuerneur de Syrie, auec qui Agrippa auoit eu familiarité, quand il demeuroit à Rome. Flaccus luy fit bon accueil & le receut à ſa table. Il auoit auſſi deſia retiré chez ſoy Ariſtobulus, qui eſtoit frere d'Agrippa & enſemble ſon ennemy. Mais ceſte inimitié des deux freres n'empeſcha point Flaccus de les aimer eſgalement. Ce nonobſtant Ariſtobulus ne vouloit rien quitter de la haine qu'il auoit contre ſon frere, & ne ceſſa iamais iuſques à ce qu'il eut rendu Agrippa odieux à Flaccus pour ceſte occaſion: Les Damaſceniens debattoient de leurs bornes & limites contre les Sidoniens, & la cauſe deuoit eſtre plaidée deuant Flaccus. Et ſçachant qu'Agrippa auoit grand credit enuers Flaccus, ils le prierent qu'il vouluſt ſouſtenir leur querelle, luy promettãt vne grande ſomme d'argent. Agrippa dõc fut preſt de faire pour les Damaſceniens tout ce qu'il pourroit. Cependant Ariſtobulus, qui auoit ſenty quelque vent de ceſte pro-

meſſe faite par les Damaſceniens, accuſa ſon frere enuers Flaccus. Enqueſte fut faite là deſſus, & quand Flaccus eut trouué qu'il eſtoit ainſi, il n'aima plus Agrippa: & par ce moyen Agrippa retomba en vne fort grande pauureté, & ſe retira en Ptolemaide: & d'autant qu'il n'auoit plus dequoy viure, il delibera de ſe mettre ſur mer pour aller en Italie, mais le mal eſtoit qu'il n'auoit point d'argent pour faire ce voyage, parquoy il s'adreſſa à Marſias ſon affranchy, & luy commanda de trouuer de l'argent a vſure en quelque ſorte que ce fuſt. Marſias ſe retira vers Protus, qui eſtoit affranchy de Bernice, mere d'Agrippa, & par ſon teſtament auoit eſté receu ſous la ſauue garde d'Antonia, & le pria de luy preſter de l'argent ſur ſon obligation. Protus reſpondit qu'Agrippa luy deuoit deſia quelque argent, & aſſeurant cela, il arracha de Marſias vne obligation de vingt mille drachmes Attiques, en rabattant de ceſte ſomme deux mil cinq cens que Marſias print pour ſoy: ce qu'il fit d'autant plus facilement qu'Agrippa ne pouuoit faire autrement. Quand donc Agrippa eut receu ceſt argent, il s'en alla en Anthedon, & là ayant rencontré vn nauire, il s'appreſtoit pour ſe mettre en chemin. Herennius Capito, qui auoit la charge de Iamnia, en ayant eu aduis, enuoya là quelques gens de guerre pour tirer d'Agrippa trois cens mille pieces d'argent, qu'il auoit empruntées du fiſque de Ceſar quand il demeuroit à Rome: & ainſi il fut contraint de demeurer. Il fit lors ſemblant de vouloir faire ce qui luy auoit eſté commandé: mais ſi toſt qu'il fut nuict, il coupa les cables du nauire, & fit voile en Alexandrie. Là il demanda deux cens mille pieces d'argent à emprunter à Alexandre Alabarcha, qui reſpondit qu'il ne luy preſteroit rien, mais bien à Cypros ſa femme dont il admiroit les vertus & l'honneſte amour qu'elle portoit à ſon mary. Cypros donc ſe conſtitua pleige pour Agrippa, & ſur l'heure Alexandre tira hors cinq talents, & promit de bailler le reſte de la ſomme à Dicarche, craignant la grande prodigalité d'Agrippa. Ainſi Cypros voyant que ſon mary eſtoit en train pour s'en aller en Italie, s'en retourna par terre en Iudée auec ſes enfans. Quand Agrippa fut arriué à Puteoles, il eſcriuit à l'Empereur Tibere, qui faiſoit pour lors ſa reſidence en Caprées, luy declarant qu'il eſtoit venu pour luy faire ſeruice, & le priant qu'il luy permiſt d'aller vers luy en ceſte Iſle là. Or Tibere ſans plus attendre luy reſcriuit, qu'il ſeroit bien ioyeux de le voir ſain & ſauf en Caprées. Et luy fiſt encore meilleur accueil quand il le veit là: car il embraſſa & le receut en ſa maiſon. Le lendemain l'Empereur receut lettres du gouuerneur Herennius, l'aduertiſſant qu'Agrippa auoit emprunté de ſon fiſque cent mille pieces d'argent, & ne les auoit pas payées au terme qui luy auoit eſté donné quoy qu'on l'euſt ſommé de payer: mais il s'en eſtoit fuy, ſe deſrobant d'entre les mains des ſubiets de ſon gouuernement, & en ce faiſant il auoit oſté tout moyen à ſes gens d'exiger ceſte ſomme. Dequoy l'Empereur Tibere fut fort faſché & commanda à ſes valets de chambre de ne laiſſer entrer Agrippa, iuſques à ce qu'il euſt payé ceſte debte. Agrippa ne s'eſtonnant point de la cholere de Ceſar, demanda à emprunter trois cens mille pieces d'argent à Antonia mere de Germanicus & de Claudius, qui fut depuis Empereur, afin qu'il ne fuſt en danger de perdre l'amitié de Tibere, elle ſe ſouuenant de l'amitié familiere qu'elle auoit portée à Bernice mere d'Agrippa, & qu'il auoit eſté auſſi nourry familierement auec ſon fils Claudius luy preſta ceſt argent, de façon qu'il paya ce qu'il deuoit à l'Empereur, & n'ayant plus rien qui l'empeſchaſt de iouyr de l'amitié de ſon Prince, il fit ſi bien aupres de Tibere, qu'il luy recommanda ſon neueu, & luy donna la charge de ſe tenir touſiours en ſa compagnie, pour luy faire ſeruice. Se ſentant ainſi obligé à Antonia pour le plaiſir qu'elle luy auoit fait, il cõmença à aimer & faire ſeruice à Caius ſon neueu, qui eſtoit agreable à tout le monde bien aimé & honoré pour la memoire de ſon pere. Là eſtoit vn Samaritain nommé Allus, affranchi de l'Empereur, de qui Agrippa emprunta vn million de pieces d'argent: & de ceſte ſomme il en paya Antonia, & du reſte, en ſceut bien acquerir la faueur de Caius.

Il fiſt donc tant enuers Caius qu'il fut receu en ſon amitié. Vn iour il eſtoit en vne meſme littiere auec Caius, & en deuiſant ils vinrent à parler à Tibere: & pource qu'ils eſtoient eux deux ſeuls, Agrippa ſe prit à faire vne imprecation contre Tibere, qu'il peuſt bien toſt faire place à Caius, comme à celuy qui meritoit mieux l'Empire. Eutychus, qui eſtoit affranchi d'Agrippa & conducteur de ſa littiere, ne laiſſa point tomber ces paroles en terre. Vray eſt qu'il ſe ſceut bien faire pour lors: mais depuis pource qu'Agrippa l'auoit accuſé de larcin (comme à la verité il luy auoit deſrobé vne robbe) & que pour ceſte accuſation il fut ramené de ſa fuite, & pre-

senté deuant Pison Gouuerneur de la ville, au lieu de respondre de la cause de sa fuite, il dist qu'il auoit quelque secret à dire à l'Empereur, qui estoit d'importance. Parquoy il fut enuoyé en Caprees. Or Tibere le detenoit en prison, comme il auoit accoustumé en tous ses affaires de ne se point haster, & estoit pesant, si iamais grand seigneur le fut. Car il ne prestoit point du premier coup l'aureille aux Ambassadeurs, & si n'enuoyoit point de successeurs aux Gouuerneurs & Lieutenants des Prouinces, s'ils n'estoient morts. Et pourtant il ne tenoit conte aussi des prisonniers. Quand ses amis luy demandoient pourquoy il tardoit tant à mettre fin aux affaires, il rendoit ceste raison, qu'il differoit tant à depescher les Ambassadeurs, de peur que quand il auroit depesché bien tost ces premiers, on n'en enuoyast incontinent de nouueaux, & que par ce moyen il n'eust la teste rompuë à ne faire autre chose que receuoir & renuoyer des Ambassadeurs. Quand à ce qu'il laissoit en leur office, ceux qui y auoient esté vne fois receus, il le faisoit pour espargner ou donner quelque relasche aux subiets. Car comme tous gens de iustice sont de leur nature adonnez à l'auarice, encore l'estranger qui n'a point de terme limité & qui voit que son gouuernement ne durera gueres, y est plus enclin, & d'autant plus il solicite les hommes à rapine. Parquoy s'ils demeurent plus long temps en leur office, comme estans desia rassasiez de gains, ils deuiennent aussi plus pesans & tardifs à commettre des rapines & oppressions. Que si quelque successeur affamé venoit encore presser les gens de la Prouince, ils ne pourroient fournir à sa conuoitise: apres que celuy qui se sent bien pres de la fin, a pillé au double, voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps de reste, pour remplir ses bouges.

„ Pour bien monstrer cela, il vsoit de ceste
„ similitude: Les mousches s'estoiēt iettées
„ à grandes troupes sur les playes d'vn
„ homme, tellement qu'elles furent toutes
„ couuertes de mousches. Quelqu'vn en
„ passant eut pitié de ce pauure blessé, pen-
„ sant qu'il ne peust pas chasser ses mouss-
„ ches, & s'approchant de luy, faisoit desia
„ signe de les chasser. Mais l'homme qui
„ estoit blessé prioit l'autre de le laisser en
„ cest estat, & le passant luy demandoit
„ la cause pourquoy il ne tenoit conte de
„ cette incommodité? à quoy il respondit:
Plustost tu me fascherois, si tu chassois ces mousches: car celles-cy sont desia saoules de mon sang, & ne piquent plus si fort, & s'il en vient de nouuelles & affamées, elles humecteront tout le reste du sang, & n'auront pas grande peine à l'acheuer. Tibere dont alleguoit ceste raison pour monstrer qu'il vouloit preueoir au profit & au bien des subiets, qui estoient trauaillez des rapines & oppressions qui les tourmentoient comme des mousches fort piquantes, & principalement quand la crainte d'estre bien tost osté de l'office, estoit coniointe auec l'auarice naturelle. Or pour monstrer que ce que ie dy du naturel de Tibere est vray, ces actions m'en rende tesmoignage. Car quoy qu'il eust esté desia vingt deux ans Empereur, en tout ce temps là il n'enuoya pour tout que deux gouuerneurs aux Iuifs, à sçauoir Gratus & son successeur Pilate. Et ne s'est point porté autremēt enuers les autres subiets de l'Empire. Quand aux prisonniers, il alleguoit la raison pourquoy il differoit tant à cognoistre de leurs causes, à sçauoir que s'ils estoient incontinent punis, ils seroient trop tost quittes du mal qu'ils auoient bien merité pour leurs fautes passées, & que quand ils trainoient long temps leur cordeau, leur infortune estoit renduë plus fascheuse. Et de fait, c'est la raison pourquoy Eutichus fut si long temps detenu en prison, auant qu'il pleust à l'Empereur de luy prester l'aureille. Quelque temps apres il partit de Caprées & s'en vint en Tusculane, qui estoit distante de la ville de Rome enuiron de cent stades, & Agrippa pria Antonia de faire tant enuers l'Empereur, qu'Eutichus fut en fin ouy, & qu'on cogneust de quel crime il accusoit celuy qui luy auoit donné sa liberté. Car Tibere portoit grand honneur à Antonia, tant pour son parentage, car elle auoit esté femme de son frere Drusus, que pour sa continence, pource que quoy qu'elle fust lors encore en la fleur de sa ieunesse, elle refusa de se marier à d'autres, quoy qu'Auguste l'eust priée de se remarier: & se gouuerna si bien en sa viduité, qu'elle n'encourust point de mauuais bruit. Auec cela, il y auoit vn plaisir particulier qu'elle auoit fait à l'Empereur. Car vn de ses amis, nommé Seianus brassant quelque chose de nouueau contre luy, qui auoit grand pouuoir, à cause qu'il auoit la surintendance sur la gend'armerie de l'Empereur, & plusieurs des Senateurs & de ceux mesmes qu'il auoit affranchis, & des gens de guerre ayans conspiré contre luy, il fut en tel danger, qu'il ne s'en fallut gueres qu'il ne fut tué. En ce temps là Antonia luy seruist grandement, car par son moyen la malice de Seianus ne fut point executée. Si tost qu'elle fut aduertie

de la trahiſon, qui eſtoit ainſi braſſée contre l'Empereur, elle luy en eſcriuit tout au long, & donna ſes lettres à Pallas, qui eſtoit le plus fidele ſeruiteur qu'elle euſt, & l'enuoya en Caprées vers Tibere. Et quand Tibere eut leu les lettres, il fit mettre à mort Seianus & ſes complices, & donna plus de creance de là en auant à tout ce qu'Antonia luy diſoit, luy portant plus d'amitié qu'il ne faiſoit auparauant. Pour retourner donc à mon propos, Antonia ſolicitoit l'Empereur Tibere à ce qu'Eutychus fuſt ouy, qui luy reſpondit, que quand Eutychus auroit menty contre Agrippa, la peine qu'il auoit enduree, recompenſoit bien le delict: mais Agrippa deuoit bien aduiſer cependãt, qu'en pourchaſſant imprudemment que ſon affranchi fuſt puni, il n'attiraſt le mal ſur ſoy-meſme, qu'il procuroit à vn autre, quand l'enqueſte en ſeroit faite. Quand Antonia eut rapporté cecy à Agrippa, tant plus il ſolicitoit qu'on s'enquiſt de ce fait, & pource qu'il eſtoit inceſſamment apres elle pour la prier de cela, elle ayant recouuré quelque heure commode, voyant que Tibere apres ſon diſner ſe faiſoit porter dedans vne littiere, elle s'approcha pres de l'Empereur & ſon neueu, à ſçauoir Caius, & Agrippa alloient deuant elle, & elle ſuiuoit la littiere à pied, demandant à Tibere qu'Eutychus fuſt appellé & examiné. Tibere luy diſt: „ I'appelle les dieux en teſmoignage, Antonia, „ que ce que i'en feray, ie ne le feray point „ de mon bon gré, mais comme eſtant forcé par tes prieres. Et quand il eut dit cela, il fit commandement à Macron qui „ eſtoit le ſucceſſeur de Seianus, qu'il amenaſt Eutychus. Quand Eutychus fut venu, Tibere luy demanda que c'eſtoit „ qu'il auoit à dire contre celuy qui l'auoit mis en liberté, qui reſpondit, Sire, „ il aduint vn iour que Caius qui eſt icy „ preſent, & Agrippa ſe faiſoient porter „ en vne meſme littiere, & i'eſtois à leurs „ pieds. Apres pluſieurs propos qu'ils eurent enſemble, Agrippa vſa de ces paroles: „ Quand viendra ce iour bien-heureux „ que ce vieillard vienne à mourir, & qu'il „ te laiſſe l'Empire du monde? Car Tibere ſon neueu ne pourroit nuire à vn tel deſir, parce que tu en viendrois bien à bout. Et lors auec ce que tout le monde en vaudroit mieux, ie m'en ſentirois auſſi en mon particulier. Tibere creut facilement ces paroles, ſe ſentant auſſi aucunement eſmeu de l'offence paſſee; que combien qu'il luy euſt commandé de faire ſeruice & ſe tenir pres de Tibere ſon neueu, qui eſtoit fils de Druſus, toutesfois il n'en auoit tenu conte, mais s'eſtoit du tout adonné à aimer & ſuiure Caius. Et ſe tournant vers Macron, il luy diſt: Qu'il ſoit lié & mis en priſon. Mais Macron n'entendant point de qui il parloit (car il ne pouuoit penſer qu'il euſt dit ces paroles d'Agrippa) differoit à le faire, iuſques à ce qu'il s'en fuſt mieux enquis. Depuis l'Empereur ayant fait deux ou trois tours au lieu où les luiteurs & coureurs auoient couſtume de s'exercer, & prenant Agrippa par la main, qui y eſtoit preſent, appella derechef Macron, & luy diſt: Ne t'ay-ie pas commandé que tu le liaſſes & miſſes en priſon? Macron demanda, Qui? Agrippa, diſt l'Empereur. Sur cela Agrippa prioit Tibere qu'il euſt ſouuenance de l'amitié & nourriture familiere qu'il auoit eue auec ſon fils Tibere, & des ſeruices qui luy auoit faits, & qu'il luy pardonnaſt. Mais toute ceſte priere ne luy ſeruiſt de rien: car les gens de la garde de l'Empereur le menerẽt en priſon veſtu de ſa robbe de pourpre. Or la chaleur eſtoit grande, & par faute de vin il bruſloit de ſoif, apres qu'il euſt ietté l'œil ſur vn des ſeruiteurs de Caius nommé Thaumaſtus qui portoit vne cruche, il luy demanda à boire, ce que le ſeruiteur luy octroya volontiers. Quand il eut beu, il luy diſt: Garçon aſſeure toy que le ſeruice que tu m'as fait, te profitera quelque „ iour. Car ſi toſt que ie ſeray hors de ceſte „ peine ie feray tant enuers Caius, qu'il te „ baillera ta liberté, veu que combien que „ ie fuſſe lié, tu n'as point dédaigné de me „ faire ſeruice, auſſi bien que tu auois fait „ auparauant quand ma proſperité eſtoit en ſon entier. Et le ſuccez monſtra que ce ne fut point vne promeſſe vaine, luy en rendant puis apres bonne recompenſe. Car eſtant paruenu à la couronne, il demanda Thaumaſtus à Caius, puis l'affranchiſt, & le fiſt diſpenſateur de ſes biens. Dauantage ſe ſentant bien prochain de ſa mort, il le conſtitua en ce meſme office en la maiſon de ſon fils Agrippa & de ſa fille Bernice, où il demeura iuſques à ſa derniere vieilleſſe bien aimé & honoré. Mais cecy aduint depuis. Pour ceſte heure là Agrippa eſtoit priſonnier deuant le Palais de l'Empereur auec d'autres qui eſtoient auſſi là detenus, & de grande triſteſſe qu'il auoit, il s'appuyoit contre vn arbre où vn hibou ſe vint percher. Or il y auoit entre les priſonniers vn Aleman qui regarda ceſt oyſeau, & s'enquit de l'vn des ſoldats qui eſtoit ceſtuy là ſi brauement accouſtré. Et apres qu'il eut ſceu que c'eſtoit Agrippa, l'vn des plus nobles de tous les Iuifs, il pria le ſoldat qui luy fuſt permis de s'appro-

cher d'Agrippa, d'autãt qu'il deſiroit bien cognoiſtre quelques choſes de ſon pays. „Cela fut octroyé, & auec ce il eut vn „truchement, & puis luy diſt: O ieune hõ„me, vn ſi ſoudain changement de condi„tion te rend triſte: & tu ne croirois point „aiſément que tu es bien pres d'en ſortir, „ni de quelle prouidence Dieu a les yeux „dreſſez ſur tes affaires. Mais i'appelle à „témoins les dieux tant ceux de mon pays „que ceux qui preſident ſur cette region „& qui nous ont mis en ces liens, que ie „ne te diray rien pour te flatter, & ne te „paiſtray point d'vne vaine conſolation, „ſçachant bien que ces predictiõs appor„tent plus de triſteſſe, ſi l'euenement trõ„pe, que ſi iamais on ne les auoit ouys. „Pour cette cauſe il m'a ſemblé bon „de t'interpreter ce que les Dieux ſigni„fient par preſages manifeſtes, encores „que cela ſoit au grand danger de ma vie. „Il ne ſe peut faire que tu ne ſortes bien „toſt hors de ceſte priſon, & alors ta con„dition ſera changée à vne autre bien di„uerſe: car tu paruiendras à vne dignité „fort honorable & puiſſante, tellement „que ceux qui te croyoient auiourd'huy „miſerable, te porteront enuie. Et auſſi la „fin de tes iours ſera heureuſe: car tu laiſ„ſeras des enfans heritiers de grãds biens. Et qu'il te ſouuienne que quãd cét oiſeau reuiendra ſe monſtrer encore à toy, le 5. iour apres ſera le iour de ta mort. Voila ce que les dieux t'annõcent, qui t'ont enuoyé cét oiſeau: & cõme ayant la preſcience de cela, auſſi ay-ie bien voulu te faire participant de cette ioye, afin que l'eſperãce d'vn bié à venir te face porter plus doucement ton infortune preſente. Parquoy ie te prie de bon cœur, que quãd tu ſentiras que ceſte felicité te ſera preſentee, tu procures que nous ſoyons auſſi deliurez de ces aduerſitez. Le preſage de cét Alemã ſembloit autant ridicule à Agrippa, qu'il a depuis merité qu'on l'ait eu en grãde admiration. Cependant Antonia eſtoit fort marrie de la calamité de ce ieune homme, & penſoit que nõ ſeulement il ſeroit difficile de prier Tibere, qu'il luy fiſt quelque grace, mais auſſi du tout inutile, crainte du refus: toutesfois elle impetra de Macron qu'il fuſt gardé en la priſon par des gens paiſibles & honneſtes: & que le centenier qui auoit ceſte charge là, beuſt & mangeaſt auec luy, & que tous les iours il euſt vn baing pour ſe lauer, & qu'il fuſt permis à ſes affranchis & familiers amis d'aller vers luy, pour luy faire ſeruice. Il y eut vn de ſes amis nõmé Silas, & vn de ſes affranchis, Marſias & auſſi Stichus, qui eurent permiſſion de le

A venir voir, & luy portoient des viandes, où il prenoit plaiſir, & des couuertures, comme ſi elles euſſent eſté à vendre, & l'en couuroient de nuict par le congé des ſoldats, qui auoient eu l'ordre de Macron. Voila comment Agrippa fut traité en la priſon par l'eſpace de ſix mois. Au reſte Tibere eſtant retourné à Caprées, fut frappé d'vne maladie: du commencement il auoit ſeulement quelque langueur, par ſucceſſion de temps la maladie ſe rengregea, & on commençoit deſia de deſeſperer de ſa vie.
B Il fit appeller ſes fils par Euodus, celuy de tous ſes affranchis qu'il aimoit le mieux, comme voulant parler à eux pour la derniere fois. Or ce n'eſtoient point ſes enfans naturels, mais il les auoit adoptez: car il auoit perdu Druſus, qui eſtoit ſon fils vnique. Ceſtuy-ci auoit laiſſé vn fils nommé Tibere & ſurnommé Gemeau. L'Empereur auoit auſſi vn neueu fils de ſon frere Germanicus, nommé Caius, qui eſtoit deſia en aage, & bien inſtruit aux bonnes lettres, & outre cela eſtoit bien aimé du peuple pour la ſouuenance des grandes
C vertus de ſon pere: car ſon pere auoit eſté grandement honoré de tous, d'autãt qu'il eſtoit fort modeſte en ſa façon de faire, gracieux en ſes diſcours, & ne ſe preferant à homme du monde. Par telles vertus non ſeulement il acquit la faueur du Senat & du peuple, mais auſſi de tous les ſubiets de toutes les Prouinces, qui ſe ſentoient grandement obligez à luy, tant pour ſa courtoiſie, que pour les plaiſirs & bien faits qu'ils auoient receus de luy. Parquoy quãd il fut mort, tous le pleuroient nõ point
D par vn honneur feint, mais auec de vrayes larmes ſortans autant du cœur que des yeux, comme ſi chacun euſt ſenty ſon mal en particulier. Tant ſa modeſtie auoit eſté grande, comme de celuy qui n'auoit offenſé perſonne. Cela profita grandement à ſon fils enuers chacun, & principalement enuers les gens de guerre, qui monſtroient bien par leurs contenances qu'ils eſtoient preſts de maintenir ſa dignité, à quelque danger qu'ils fuſſent expoſez. A-
E pres que Tibere eut commandé à Euodus de faire venir ſes fils, le lendemain de grãd matin, il inuoqua & fit priere aux dieux du pays, qu'ils monſtraſſent par quelque ſigne manifeſte qui ſuccederoit à l'Empire, deſirant bien de le laiſſer au fils de ſon fils: mais qu'il n'auoit oſé entreprendre choſe ſi haute, ſans le demãder aux dieux. Il conceut donc vn augure en ſon eſprit, que celuy qui de bon matin luy viendroit le premier donner le bon iour, & faire la reuerence, ſeroit ſon ſucceſſeur. Pour ceſte rai-

ſon il aduertiſt premierement le Pedagogue de ſon neueu qu'il l'amenaſt de bon matin vers luy, penſant que Dieu octroyeroit la principauté à ceſtuy-ci. Mais Dieu en diſpoſa tout autrement : Car comme l'Empereur y penſoit en ſoy-meſme, & apres qu'il eut cõmandé au poinct du iour à Euodus, de faire entrer en ſa chambre celuy de ſes fils qui ſeroit là le premier. Euodus ſortant dehors, rencontra Caius à la porte de la chambre : car Tibere ne ſçachant rien de la deliberation de ſon grand pere, s'eſtoit amuſé à deſieuner. Lors Euodus diſt à Caius, Ton pere t'appelle : & quant & quant il fit entrer Caius. Et quand l'Empereur l'eut veu, il commença à conſiderer la Prouidence diuine, qui luy oſtoit la puiſſance d'executer ce qu'il auoit deliberé : & cognoiſſant que les dieux en auoiẽt autrement ordonné, il ne fut point ſi marry de ce que ſa volonté n'eſtoit point accomplie, que de voir le malheur de ſon arriere fils, à qui ce n'eſtoit point aſſez que la principauté luy fut oſtée, ſi quant & quant ſa vie n'eſtoit en danger : veu que quand Caius ſeroit fait plus puiſſant, il ſembloit qu'il ne ſeroit gueres aſſeuré pour la proximité du ſang, d'autant qu'il enuiroit ſa grandeur : & l'autre ne penſeroit point que ſa principauté fut bien eſtablie, iuſqu'à ce qu'il eut preuenu ſon competiteur par quelque trahiſon : car il eſtoit fort adonné à l'Aſtrologie iudiciaire & aux Horoſcopes : & ſelon leurs demonſtrations il auoit accouſtumé de faire pluſieurs entrepriſes. Vne fois il vit venir Galba, & ſe tournant vers ſes amis, il diſt : Voila vn homme qui ſera vn iour Empereur des Romains. Bref, il n'y eut iamais Empereur qui adiouſtaſt tant de foy aux deuinations, & quelquesfois il en a trouué de vrayes. Alors auſſi il fut grandement marry de ce qui eſtoit aduenu, tout ainſi que s'il euſt deſia veu deuant ſes yeux, la ruine de ſon fils Tibere : & ſur cela il ſe blaſmoit ſoy-meſme, d'autant qu'il auoit eu recours à tels preſages : car au lieu qu'il euſt peu ſortir de ce monde en repos, maintenant la felicité luy auoit eſté oſtée par l'infortune qui deuoit arriuer à ſes bien-aimez. Parquoy combien qu'ils fuſt troublé de la ſucceſſion qui deuoit eſchoir contre toute ſon attente, toutesfois mãlgré qu'il en euſt & contre tout ſon deſir, il parla ainſi à Caius : Mon fils, quoy que Tibere me touche de plus pres, ce neantmoins ayant ſuiuy le iugement que i'ay fait de toy, & la ſentence des dieux immortels, ie te mets entre mains l'Empire Romain. Mais auſſi ie te prie que quand tu l'auras obtenu, tu ne mettes point en oubly ceſte amitié, dont i'vſe enuers toy maintenant, comme autheur du grand bien qui t'eſt aduenu, & que tu me rẽdes la pareille quelque iour : ce que tu feras quand tu aimeras ton frere Tibere. Er certes tu ne me ſçaurois faire vne recognoiſſance plus agreable d'vn ſi excellent bien-fait, qui eſt de moy entierement apres les dieux, que de faire plaiſir à celuy que la nature ta donné pour frere. Car ſans cela il faut que tu entendes que tant qu'il viura, ton Empire en ſera plus ſtable & ferme, & quand il ſera mort, ce te ſera vn commencemẽt de malheur : car c'eſt vne choſe dangereuſe à ceux qui ont eſté éleuez au plus haut degré d'honneur, quand ils ſont ſeuls : & ceux qui violent les droits de conſanguinité, ne pourront iamais eſuiter la vengeance de Dieu. Ce ſont les derniers ordres que Tibere donna à Caius : qui luy fit d'aſſez belles promeſſes, mais pleines de feintiſe. Car auſſi toſt qu'il fut paruenu à l'Empire, il fit mourir ſon frere, ſelon le preſage de Tibere : & luy auſſi quelque temps apres fut tué en trahiſon par quelques conſpirateurs. Or apres que Tibere eut deſigné Caius pour ſucceſſeur, il mourut peu de iours apres, ayant gouuerné l'Empire vingt deux ans, cinq mois & trois iours. Apres luy Caius fut Empereur, le quatriéme en l'ordre des Empereurs. Les Romains furent fort ioyeux quand ils eurent ouy les nouuelles de ſa mort : toutesfois ils ne l'oſoient croire : non pas qu'ils ne deſiraſſent que les nouuelles en fuſſent vrayes, que deſia de long temps ils euſſent de bon cœur cherement achetées : mais pource qu'ils craignoient qu'eſtant éprouuez par fauſſes nouuelles, s'ils deſcouuroiẽt leurs ioye auant qu'il en fuſt temps, ils fuſſent mis en grand danger par le rapport des flateurs : car perſonne auparauant n'auoit fait tant de maux à l'ordre des Senateurs. Il eſtoit cholere, prompt, & on ne le pouuoit appaiſer : & meſme il en hayſſoit pluſieurs ſans cauſe, & ſelon qu'il eſtoit cruel de nature, il eſtimoit la mort vne peine fort legere. Parquoy ils n'oſerent receuoir ces bõnes nouuelles d'vne face ioyeuſe & ouuerte : car ils cognoiſſoient bien quel danger il y auroit s'ils venoient à eſtre fruſtrez de leur eſperance. Or Marſias affranchy d'Agrippa, ſçachant de vray que Tibere eſtoit mort, alla en haſte dire ces nouuelles à Agrippa, qui eſtoit la choſe qu'il deſiroit le plus. Marſias le trouua comme il vouloit entrer dans le baing, & s'approchant de ſon aureille, luy diſt en

langage Hebreu. Le lyon eſt mort. Agrippa lors entendant bien que vouloit dire cela, fut rempli d'vne ioye ineſperée, & diſt à Marſias: Quelle recompenſe te rendray-ie pour tant de ſeruices que tu m'as faits, & principalement pour ces nouuelles, pourueu qu'elles ſoient vrayes? Lors le Centenier qui l'auoit en charge, apperceuant que Marſias eſtoit là venu en grande diligence, & qu'Agrippa apres ces paroles auoit pris nouuelle face, & eſtoit tout gay, penſa tout incontinent qu'il y auoit quelque choſe de nouueau, & leur demanda dequoy ils deuiſoient enſemble. Du premier coup ils ne luy en vouloient rien dire, mais il les importuna tant qu'Agrippa à la fin luy declara le tout, comme à celuy de qui il auoit deſia acquis la familiarité. Lors le centenier monſtra qu'il eſtoit ioyeux de ce bō heur qui eſtoit aduenu à Agrippa, & fit appreſter vn banquet. Mais cependāt qu'ils faiſoient grande chere, il y eut quelqu'vn qui ſuruint là, & leur rapporta que Tibere eſtoit guery, & ſe portoit bien, & qu'en bref il retourneroit à Rome. Le centenier fut fort eſtōné de ces nouuelles, & ſe ſentant coulpable de mort, de ce qu'il auoit ſoupé & banqueté auec vn homme priſonnier, voire apres telles nouuelles que l'Empereur eſtoit mort, pouſſa Agrippa de deſſus la couchette où il eſtoit, & luy diſt en colere: Penſes-tu demeurer impuni de m'auoir abbreuué de fauſſes nouuelles de la mort de l'Empereur? Ce coup de langue ne te fera il point trancher la teſte? Et quant & quant il le fit lier eſtroittement, au lieu qu'auparauant il eſtoit au large, & commanda qu'il fuſt plus ſoigneuſement gardé à l'aduenir: & Agrippa paſſa toute la nuict en cette poſture. Le lendemain le bruit de la mort de l'Empereur s'augmenta: & n'y auoit perſonne qui n'en parlaſt à pleine bouche: & meſme on faiſoit des ſacrifices pour cela: & tout incontinent on apporta deux paires de lettres de Caius, l'vne qui portoit aduis au Senat qu'il eſtoit ſuccedé à l'Empire, apres la mort de Tibere: l'autre s'adreſſoit à Piſon Preuoſt de la ville, où il y auoit de ſemblables nouuelles, & entr'autres choſes Caius luy mandoit qu'il tiraſt Agrippa hors de priſon, & le remiſt en la maiſon où il faiſoit ſa demeure auparauant. Parquoy il reſta plus ioyeux qu'il n'auoit eſté. Car combien qu'il euſt vne garde, neantmoins il viuoit à ſon plaiſir & ſelon ſa fantaſie. Au reſte Caius eſtant de retour à Rome, faiſant porter le corps de Tibere, le fit enterrer auec grande pompe & ſolemnité ſelon les Couſtumes du Pays. Il vouloit bien mettre ce iour là Agrippa en pleine liberté, mais Antonia luy conſeilla de ne le point faire encore, parquoy il differa la deliurance d'Agrippa: non pas qu'Antonia luy vouluſt mal, mais elle diſoit qu'vne telle precipitation ne ſeroit pas priſe en bonne part, & qu'on pourroit penſer qu'il feroit cela pour le plaiſir qu'il prenoit à la mort de Tibere, s'il deliuroit ſi ſoudain celuy que Tibere auoit fait mettre en priſon. Toutesfois peu de iours apres il le fit venir en ſa maiſon, & luy commanda ſur l'heure de ſe faire tondre, & de changer d'habit, & apres il luy mit le diademe ſur la teſte, & le conſtitua Roy de la Tetrarchie qui auoit eſté à Philippes, à laquelle il ioignit la Tetrarchie de Lyſanias: & au lieu de la chaiſne de fer, dont il auoit eſté enchaiſné en la priſon, il luy en bailla vne d'or de ſemblable poids. Puis il enuoya Marullus pour eſtre Gouuerneur de Iudée. Le ſecond an de l'Empire de Caius, Agrippa luy demanda cōgé d'aller en ſon Royaume pour y mettre ordre, & de diſpoſer de ſes affaires, promettant de retourner quand il auroit fait cela. Ce que Caius luy octroya: & en vn inſtant on le veit eſleué en la dignité Royale contre l'eſperance de tous. Cét exemple monſtre quelle puiſſance à la fortune ſur les affaires humaines, ſi on conſidere bien la felicité preſente d'Agrippa, & la pauureté où il eſtoit auparauant. Sur cela il y en auoit qui diſoient qu'Agrippa eſtoit bien-heureux, en ce qu'il eſtoit demeuré ferme en ſes eſperances. Les autres à grande peine croyoient qu'il fut paruenu à vne telle felicité.

Herodes Tetrarche enuoyé en exil.

CHAP. IX.

HErodias, ſœur d'Agrippa, qui auoit eſté mariée à Herodes Tetrarche de Galilée & de Perée, eſtoit enuieuſe du bon heur de ſon frere, le voyant eſleué plus haut que ſon mary. Car elle enrageoit en ſon cœur de ce que luy qui s'en eſtoit fuy, ne pouuant payer ſes debtes, à ſon retour eſtoit monté en vne dignité ſi excellente: & eſtoit fort marrie d'vn tel changement & principalement toutes les fois qu'elle le voyoit paré d'habits Royaux, & ainſi braue venir au milieu de ſes grandes trouppes. Et tant s'en falloit qu'elle peuſt commander à ſes affections, qu'elle ne ceſſoit de ſoliciter ſon mary à eſperer de choſes ſemblables, & à entreprendre de faire

faire vn voyage à Rome pour taſcher à paruenir encore à vn plus haut degré, diſant qu'elle ne pourroit plus long-temps viure, ſi Agrippa fils d'Ariſtobulus, que ſon pere auoit fait mourir, & fugitif à cauſe de ſa pauureté extréme, & pour crainte de ſes creantiers, apres ſon retour ioüiſſoit de la dignité Royale: & cependant luy, qui eſtoit fils de Roy, tant de fois inuité au Royaume par ſes parens demeuroit pareſſeux & oiſif, ſans rien pourchaſſer, ſe contentant de viure „ſans honneur & dignité. Mais quoy: mon „mari, diſoit-elle, ſi cecy ne t'a point eſté „faſcheux par cy-deuant, de viure en plus „baſſe dignité que ton pere n'auoit veſcu, „pour le moins à ceſte heure cherche l'hon„neur qui eſt bien deu à ta famille: & ne „penſe point que tu doiues endurer que tu „ſois moindre en reputation que celuy qui „autresfois a eſté entretenu de tes biens. Ne „ſouffre point que par ta laſcheté on ait ce„ſte opinion de luy qu'il ait eu plus de mo„yens en ſa pauureté, & plus d'induſtrie à „pourchaſſer vne condition meilleure & „beaucoup plus heureuſe, que toi au milieu „de ſi grandes richeſſes. Comme ſi cela ne „te deuoit point eſtre vne grande honte, „que tu ſois maintenant tenu le ſecond a„pres luy, qui vn peu auparauãt ne pouuoit „viure ſinon par le moyen de ta compaſ„ſion. Allons donc tous tous deux à Rome, & n'eſpargnons ny peine ny trauail, ny argent, ny or: puis qu'ainſi eſt que nous ne deuons point tant deſirer d'amaſſer de l'or, que taſcher de l'employer pour obtenir la dignité Royale. Herodes ne voulut point entendre à cela du premier coup, dautant qu'il aimoit le repos, & auoit les affaires & troubles de l'Empire pour ſuſpects: & fit tout ce qu'il pouuoit pour retirer ſa femme de ceſte opinion. Elle au contraire, tant plus qu'elle le voyoit reculer en arriere, tant plus ſe monſtroit-elle importune, & le preſſoit de tant plus pres, eſtant d'aduis qu'il n'y auoit rien qu'il ne falluſt eſſayer pour paruenir à ceſte dignité Royale: tellement que iamais elle ne ceſſa iuſques à ce qu'elle euſt arraché le conſentement de ſon mari, qui ne pouuoit autrement repouſſer l'importunité de ſa femme. Et pourtant Herodes fit vn ſomptueux appareil ſans rien eſpargner, & prit Herodias auec ſoy, & s'en allerent tous deux à Rome. Au reſte, Agrippa eſtant aduerty de leur intention & de leur appareil, ſe prepara auſſi à leur reſiſter; & ſi toſt qu'il eut ouï qu'ils auoient mis la voile au vent, il enuoya Fortunat l'vn de ſes affranchis à Rome vers l'Empereur, auec preſens & lettres eſcrites contre Herodes, luy donnant auſſi charge de deuiſer plus amplement de cet affaire auec Caius, ſi quelque occaſion s'en offroit. Fortunat donc ſuiuit Herodes, & ayant bon vent, l'atteignit de bien pres: tellement qu'à grande peine Herodes eut-il fait la reuerence à l'Empereur Caius, que Fortunat ſuruint, & donna les lettres d'Agrippa à Caius. Car tous deux eſtoient arriuez enſemble à Puteoles: & Caius eſtoit pour lors à Baies, qui eſt auſſi vne petite ville de la Campanie, diſtante de Puteoles preſque de cinq ſtades, où il y a des Palais fort ſomptueux. Car chaque Empereur y auoit fait le ſien, & voulu ſurmonter ſon predeceſſeur en magnificence, inuité à cela par les bains chauds, qui ſourdent de la terre, ſans qu'on faſſe chauffer l'eaue, ou qu'on applique quelque autre choſe, pour faire que l'eau ſoit chaude. Et ces bains ſont propres tant pour recouurer la ſanté corporelle, que pour donner relaſche & repos aux eſprits. Caius donc en vne meſme heure receut Herodes, qui eſtoit venu le premier, & leut les lettres d'Agrippa tout au long, par où il accuſoit Herodes, qu'il auoit auparauant conſpiré auec Seianus contre Tibere: & maintenant encore il fauoriſoit à Artabanus Roy des Parthes, contre le nouuel Empire de Caius. Le grand appareil d'Herodes pouuoit rendre ſuffiſant teſmoignage de cela: car il y auoit aſſez d'armes & harnois dedans ſes ſalles, pour eſquipper ſeptante mille hommes de guerre. Caius fut fort troublé de ces nouuelles: & ſur cela il demanda à Herodes ſi ce qu'il auoit ouy de ce grand nombre de harnois, eſtoit veritable? à quoy Herodes reſpondit qu'il eſtoit ainſi: car il ne pouuoit nier ce qui eſtoit manifeſte. Caius ſans plus longues informations, penſa que la reuolte d'Herodes eſtoit aſſez prouuée: parquoy il luy oſta ſa tetrarchie, & la ioignit au Royaume d'Agrippa. De plus, il donna auſſi à Agrippa tout l'argent de ſon beau frere Herodes, d'autant qu'il luy auoit reuelé ſa trahiſon, & condamnant Herodes à vn banniſſement perpetuel, l'enuoya à Lyon, qui eſt vne ville des Gaules. Puis apres ayant cogneu qu'Herodias eſtoit ſœur d'Agrippa, il luy laiſſa ſon argent; & penſant qu'elle ne tiendroit pas volontiers compagnie à ſon mari en ſa calamité, il promit de luy pardonner pour l'amour de ſon frere Agrippa. Herodias pour declarer ſon intention, diſt à Caius: Tres magnanime Empereur, tu prononces des paroles dignes de ta Maieſté: mais quant à moy, l'amour que ie porte à mõ mari, m'empeſche de ioüir de ceſte tienne bonté. Car il ne me ſemble point raiſonnable, que i'abandonne maintenant en aduerſité, celuy de qui i'ay eſté compagne en proſperité.

L'Empereur se fascha[n]t de voir vn si gros cœur en vne femme, la chassa aussi auec son Herodes, & donna ses biens à Agrippa. Telle a esté la vengeance diuine, tant sur Herodias, qui portoit enuie à la bonne fortune de son propre frere, que sur Herodes, qui se monstra trop facile à s'accorder aux vaines paroles de sa femme. Au surplus, Caius gouuerna bien les affaires publiques, le premier & le second an de son empire: & se portant modestement, il acquist la faueur des Romains & des subiets des Prouinces. Mais par succession de temps sa grande puissance le fit deuenir orgueilleux, voire de telle sorte qu'il ne se souuenoit point d'estre homme, & osoit bien proferer des blasphemes & des paroles outrageuses contre Dieu: & pour le comble de sa folie enragée, il vsurpa des honneurs diuins.

De la sedition qui fut esmeuë en Alexandrie, entre les Grecs & les Iuifs.

CHAP. X.

OR vne sedition estant esmeuë entre les Iuifs & les Grecs habitans en Alexandrie, il y eut trois Ambassadeurs esleus de chaque costé, qui furent enuoyez vers l'Empereur Caius. Appion qui estoit le principal de toute l'Ambassade des habitans d'Alexandrie, accusa les Iuifs de plusieurs crimes, & entr' autres qu'ils ne rendoient point à l'Empereur, l'honneur tel qu'il luy appartenoit. Tous les autres peuples (disoit-il) autant que l'Empire Romain se peut estendre, dressent les Autels, & bastissent des Temples à Caius, & luy font le mesme hõneur qu'aux autres dieux: & ces Iuifs-ci comme se retirans à part, pensent que ce n'est chose ny honneste ny bienseante de consacrer & dedier des images à Cesar, ou de iurer par son nom. Apres que Appion eut ainsi fait vne inuectiue bien aspre contre sa partie aduerse, & dit beaucoup d'autres choses qui seruoient pour aigrir le courage de Caius: Philo, qui auoit la charge principale de parler pour les Iuifs, homme bien renommé en toutes choses, frere[a] d'Alexandre Alabarcha, suffisamment exercé en Philosophie, s'appresto[i]t pour deffendre la cause de sa nation. Mais il fut repoussé par Cesar, qui luy commanda de se retirer, estant tellement despité, qu'il sembloit bien qu'il leur feroit quelque outrage. Se voyant ainsi chassé auec paroles injurieuses, il se tourna vers les Iuifs qui le suiuoient, & leur dit: Il faut maintenant auoir bon courage, puis que A l'Empereur est en cholere: car Dieu sera maintenant pour nous, contre luy.

[a] C'est cét Alexandre qui presta vne grande somme d'argent au Roy Agrippa, cy-dessus. Chap. 8.

Caius enuoye Petronius en Syrie, luy faisant commandement de faire la guerre aux Iuifs, s'ils ne vouloient receuoir son image.

CHAP. XI.

AV reste, Caius malcontent de ce que les Iuifs seuls le mesprisoient ainsi, enuoya en Syrie Petronius, pour succeder à Vitellius, & luy commanda d'assembler vne forte armée, pour aller faire la guerre aux Iuifs: auec ordre que s'ils receuoient son image de leur bon gré, il la posast au temple de Dieu: mais s'ils ne le vouloient faire, qu'il les y contraignit. Petronius donc ayant pris possession du Gouuernement de Syrie, se mit en deuoir d'executer ce qui luy auoit esté possible, passa l'hyuer „en Ptolemaïde auec deux legions Romai„nes, en deliberatiõ de faire la guerre aussi „tost que le Printemps seroit venu: ce que „il fit sçauoir à Caius par lettres. Caius „loüant son industrie, l'exhorta à se porter „vaillamment, & faire tant, que la rebel„lion de ceste nation fust domtée par la „guerre. Sur ces entrefaites, vn grand „nombre de Iuifs vinrent en Ptolemaide, „prier Petronius de grande affection, qu'il „ne les contraignist point à faire chose qui „fust contre leurs Loix & Ordonnances. „Que s'il auoit du tout resolu de mettre la „statuë de Cesar au Temple, qu'il les fit pre„mierement mourir, puis apres qu'il fist ce „que bon luy sembleroit, que tant qu'ils vi„uroient, ils ne pourroient souffrir que les „statuts de leur Legislateur fussent violez, que „tant de gens de bien de leurs peres auoient „obseruez si long temps auparauant. Petro„nius esmeu de colere, respondit ainsi: Ce „que vous m'alleguez, pourroit peut estre „auoir lieu enuers moy, si ie faisois cecy „de ma fantaisie propre: mais il me faut „necessairement obeyr au commandement „de Cesar, à qui ie ne pourrois contreue„nir, sans estre puni. Les Iuifs luy dirent, „Seigneur Gouuerneur, si tu as du tout „arresté de n'enfreindre ceste ordonnance „de l'Empereur, sçaches aussi que nous ne „violerons point les ordonnances de no„stre loy, nous confians en la force de Dieu, „& voulans imiter la vertu de nos ance„stres. Car nous n'auons pas le cœur si fail„ly, que par vne folle conuoitise de viure, „nous desobeyssions aux loix que la Ma„jesté diuine nous a données. Parquoy „nous endurerons ce qui pourra aduenir, &

„prendrons en gré, ou le mal ou le bien, „moyennant que la Religion & saincteté „de nos loix & ordonnances demeure en„tiere, & sõmes prests de nous exposer aux „dangers, esperans que Dieu ne nous man„quera point, pour l'honneur duquel nous „ne craignons point le hazard de la fortu„ne. Nous aymons beaucoup mieux faire „ainsi, que d'encourir vne perpetuelle igno„minie, en te rendant obeyssance par coüar„dise, & quant & quant de tomber en l'in„dignation de Dieu, pour auoir reietté ses „saincts ordonnances, à qui il faut plustost „auoir esgard qu'à Caius: & de cela nous „t'en faisons iuge. Petronius voyant leur obstination endurcie, & qu'il ne pouuoit poser au temple la statuë de Cesar, sans guerre & grand carnage, prit ses amis les plus familiers & les seruiteurs de sa maison, & s'en alla en haste en Tiberiade pour regarder de plus prés en quel estat estoient les affaires des Iuifs. Les Iuifs craignans de tomber en grand danger, si les Romains venoient à leur faire la guerre, & encore plus grand, s'ils venoient à violer les loix diuines, s'assemblerent derechef en fort grand nombre, & vinrent au deuant de Petronius en Tiberiade, le supplians de ne les contraindre point à vne telle necessité, & de ne polluer point la saincte cité de statuës ou images deffenduës. Sur cela Petronius „leur dist: Vous combattrez contre Cesar, „sans regarder quelles sont ses richesses, & „quelle est vostre impuissance. Et les Iuifs „luy respondirent: Nous ne combattrons „point, mais nous mourrons plustost, que „nous nous destournions de nos loix. Et „quant & quant se iettans par terre, & „baillans le gosier, disoient qu'ils estoient „prests de receuoir le coup. Ils furent en „cét estat par l'espace de quarante iours, ne mettans point cependant les mains à la charruë, combien que la saison fust propre pour semer: ayants du tout resolu en leurs esprits, de receuoir plustost la mort que ceste statuë. Durant ces troubles Aristobulus frere du Roy Agrippa, & Elcias surnommé Magnus, auec les plus grands seigneurs de ceste famille, & les principaux d'entre les Iuifs vinrent à Petronius, le prians de considerer quelle estoit ceste obstination du peuple des Iuifs, & de ne leur donner pas occasion de se desesperer: qu'il écriuist à Caius, & luy fit entendre de quelle opiniastreté ils veulent empescher que l'image de Cesar ne soit offerte au temple: & comment ayant laissé le labourage, ils sont prests de mourir plustost, que de receuoir sur eux la hõte d'auoir violé leur religion: non pas qu'ils pensent de faire la guerre ou de la soustenir,

A comme ceux qui ne se fient nullement en leurs forces. Dauantage, puis que les semailles estoient ainsi delaissées, qu'il falloit attendre de terribles brigandages, quand il n'y auroit point dequoy payer les imposts. Que l'Empereur pourroit estre fléchy à ne ruiner point ce peuple, & ne luy donner occasion ny matiere de se rebeller. Que s'il ne pouuoit estre destourné de ceste deliberation de faire la guerre, on pourroit bien alors executer ce qui estoit entrepris. Voila

B quelles furent les prieres d'Aristobulus. Petronius ayant esgard en partie à celuy qui le prioit de si bon cœur, le pressant de bien pres, & à l'importance du fait, en partie aussi à cette deliberation contentieuse des Iuifs, estimant que ce seroit mal fait de destruire tant de milliers d'hommes pour complaire à l'appetit furieux de Cesar, & aussi ayant en reuerence la Majesté diuine, craignant de l'offencer, & de blesser sa conscience, aima mieux remonstrer par lettres à l'Empereur, l'absurdité du fait, quoy que

C sa vie fust en danger, sçachant bien que Caius estoit d'vn esprit furieux, prompt à se vanger, si on ne luy rendoit soudaine obeyssance. Car Petronius raisonnoit ainsi en soy-mesme: Encore que Caius ne se destourne point de son opinion, & qu'il face tomber son indignation sur luy, pour auoir retardé l'execution de son mandement; tant y a que c'est le deuoir d'vn homme de bien, de ne refuser point la mort certaine pour sauuer vn si grand peuple, qui est innocent. Parquoy ayant assigné

D iour aux Iuifs pour s'assembler à Tiberiade, & apres auoir cogneu qu'il y en auoit desia beaucoup de milliers venus, il entra au milieu de l'assemblée, & protesta que ce voyage de guerre n'auoit point esté entrepris de son bon gré, mais par le commandement de l'Empereur: & que s'il differoit d'executer cette charge, il y auroit grand danger pour luy, à cause qu'il encourroit la cholere de la puissance souueraine: & autrement il estoit bien conuenable qu'il despendist de l'authorité de celuy

E qui l'auoit esleué à vne si haute dignité. Toutesfois (disoit-il) ie ne preferay point ma seureté ou ma reputation à vostre salut, „puisque ie sçay que vous auez iuste raison „de debattre pour les ordonnances de vo„stre païs. Et qui plus est ie ne trouue point „bon que le temple du Dieu souuerain soit „prophané par la licence des Princes. Par„quoy i'enuoyeray des Ambassadeurs vers „l'Empereur pour luy faire entendre vo„stre volonté irreuocable: & autant qu'en „moy sera, ie l'exhorteray à consentir à vo„stre desir, qui est fort raisonnable. Dieu

„(la puiſſance duquel eſt par deſſus tous „les efforts humains) faſſe que voſtre re„ligion demeure ſauue & entiere, & que „Caius n'attire point ſur ſoy ce peché par „le deſir exceſſif qu'il a d'eſtre honoré. Que „s'il iette toute ſa cholere ſur moy, ie ſouf„friray tous les dangers, ſoit qu'il me vueil„le punir en mon corps, ou m'oſter la vie, „moyennant que ie ne voye point deuant „mes yeux perir voſtre grande multitude, „pour vne bonne volonté. Retirez-vous „donc chacun à voſtre beſongne, labourez „& ſemez vos terres. De moy, i'enuoyeray „des Ambaſſadeurs à Rome, & tout ce que „ie pourray pour vous, ie le feray tant par „moy que par mes amis. Apres qu'il eut ainſi parlé, il ſortit de l'aſſemblée, & aduertiſt les plus grands d'entre eux de parler au peuple & l'exhorter à faire valoir les terres & poſſeſſions, & à prendre bon courage. En ceſte ſorte il conſola le peuple de tout ſon pouuoir. Or Dieu montra manifeſtement ſa prouidence à Petronius, & comment il fauoriſe toutes les entrepriſes qui ſont faites ſainctement & iuſtement: car à grande peine eut-il mis fin à ſon propos, que voicy tomber vne pluye contre toute attente, & dont il n'y auoit aucun ſigne: mais le temps eſtant beau & ſerain, & la ſeicheſſe ayant duré toute l'année, tellement que les hommes n'eſperoient aucune pluye du Ciel à ceſte heure-là, combien qu'ils apperceuſſent des nuës, dont ils auoient eſté ſouuent deceus. Et pourtant la terre, qui fut lors abbreuuée plus que de couſtume & plus qu'on n'oſoit eſperer, donna eſperance aux Iuifs que les prieres de Petronius ne ſeroient point vaines. Le gouuerneur luy-meſme en fut plus eſbahy, voyant euidemment que Dieu auoit ſoin des affaires des Iuifs: car le prodige eſtoit ſi manifeſte, que perſonne n'y euſt oſé contredire, s'il n'euſt eſté du tout impudent. Apres il eſcriuit bien au long de ceſt affaire à Caius, le ſuppliant qu'il ne reduiſiſt point tant de milliers d'hommes au deſeſpoir, & à l'extremité; qu'ils n'abandonneroient point leur religion, ſi la guerre ne les y contraignoit, que luy-meſme ne ſe priuaſt de tant riches & bons reuenus qu'il tiroit de ceſte nation, & n'acquiſt vn reproche perpetuel enuers eux. Auec cela il remonſtroit comment ce peuple eſtoit aymé de Dieu, & par quels ſignes & combien euidents il declaroit la bonne affection qu'il auoit pour luy. Tel eſtoit le contenu des lettres de Petronius. Or le Roy Agrippa, qui pour lors eſtoit à Rome, entroit de plus en plus en l'amitié de Caius, pour ce qu'il luy auoit

A fait vn banquet fort magnifique & ſomptueux, auquel il y auoit de toutes ſortes de vins & viandes exquiſes, de telle façon qu'il ſurmonta tous les autres en cela, voire l'Empereur meſme qui auoit taſché à l'égaler: tant il eſtoit addonné au ſeruice de ſon ſeigneur pour acquerir ſes bonnes graces. L'Empereur s'étonnant tant de ſon courage que de ſa magnificence, dautant qu'il taſchoit à luy complaire plus que ne pouuoient porter toutes ſes facultez, voulant auſſi monſtrer que pour le moins il
B eſtoit auſſi liberal que luy, & eſtant vn peu ioyeux de vin, il commença à parler ainſi à Agrippa, qui auſſi l'inuitoit à la reioüiſ„ſance: Il eſt vray, que i'ay deſia éprouué „ta bonne affection, veu que lors meſme „que Tibere eſtoit encore viuant, les dan„gers ne t'ont peu tourner de me faire ſer„uice: & maintenant ie voy que tu n'épar„gnes rien pourueu que tu me plaiſes, ſans „auoir eſgard meſme à tes biens. Et pour„ce que ce me ſeroit vne honte d'eſtre ſur-
C „monté par toy en liberalité & plaiſir, ie „veux faire ce que ie n'ay pas encor fait, & „donner ordre qu'auec la largeſſe dont i'ai „vſé enuers toy ci-deuāt, tu en reçoiues en„core vne autre, qui accroiſtra bien ta pro„ſperité. Ainſi Caius faiſoit de gratieuſes promeſſes à Agrippa, penſant qu'il demanderoit de plus grands reuenus & poſſeſſions plus amples, où les tributs de quelques villes. Or combien que deſia de long-temps Agrippa euſt dreſſé ſa requeſte en ſon eſprit, il ne la voulut pas deſcouurir, & diſt
D que ce que par cy-deuant il auoit eu de l'amitié pour luy ſans auoir ordre de Tibere, il ne l'auoit point fait pour ſon profit particulier, & maintenant qu'il ne pourchaſſoit autre choſe que ſes bonnes graces, ſa premiere faueur eſtant plus grande que toute ſon eſperance n'euſt oſé conceuoir, voire quelque deſreiglée & folle qu'elle fuſt. „Car combien (diſoit-il) que tu me puiſ„ſes donner de plus grandes choſes, neant„moins tu as non ſeulement aſſez recom„penſé mes merites; mais auſſi ſatisfait à
E „mes deſirs. Or Caius fut eſtonné de la modeſtie & ſobrieté de cét homme, & commença à le preſſer dauantage, à ce qu'il vſaſt de ſa liberalité, continuant touſiours à luy faire de belles promeſſes. A quoy A„grippa reſpondit: Puis qu'ainſi eſt, mon„ſeigneur, que tu me preſentes ſi courtoi„ſement ta liberalité, ie te feray bien vne „requeſte, mais ce ne ſera point pour auoir „des richeſſes: car par ta faueur i'en ay „abondamment, ie te demanderay pluſtoſt „vne choſe, que quand i'auray obtenuë, el„le t'acquerra le renom de craindre Dieu,

„& faueur perpetuelle enuers luy. Quant à A
„moy, il ne ſe pourra faire qu'vne grande
„gloire ne m'en reuienne, ſi apres d'autres
„graces innombrables tu me fais encore
„ceſte-cy. Ie te ſupplie donc qu'il te plaiſe
„reuoquer l'ordre que tu as donné à Petro-
„nius, de poſer ton image au temple des
„Iuifs. Voila quelle requeſte fit Agrippa à
Caius, comme s'il euſt ietté le ſort, ſçachant
bien en quel danger il ſe mettoit, & que c'eſtoit vn crime capital de contredire à ce que
Caius auoit vne fois ordonné. Mais l'Em-
pereur eſtant touché de ceſte bonté, & B
quant & quant eſtimant que ce luy ſeroit
vne honte d'eſtre trouué menteur, & ſi
eſtant ſi ſoudain changé, il refuſoit vne
faueur à celuy qu'il auoit prouoqué de
ſon bon gré, deuant tant de teſmoings à
demander quelque choſe, ayant auſſi en
admiration la vertu d'Agrippa, qui eſti-
moit beaucoup plus la religion enuers
Dieu, & la tranquillité & le repos de ſa na-
tion, que quelque accroiſſement de do-
mination ou de reuenus, luy octroya ce C
qu'il lui auoit demandé. Caius donc eſcriuit
à Petronius, loüant ſon induſtrie & la dili-
gence qu'il auoit monſtrée en ce qu'il auoit
en peu de temps aſſemblé vne forte armée,
& executé les ordres qu'il auoit receus.
Quant à la ſtatuë, que ſi elle eſtoit déja po-
ſée, il la falloit laiſſer: & ſi cela n'eſtoit, il
ne falloit point auſſi qu'il priſt plus de pei-
ne: mais donnaſt congé à ſon armée, & re-
tournaſt pourſuiure ſa charge qu'il auoit
laiſſée. Car il auoit remis cela aux Iuifs
pour l'amour d'Agrippa, à qui il portoit D
tant d'honneur, qu'il ne pouuoit contredi-
re à ſa volonté. Tel eſtoit le contenu des let-
tres que Caius eſcriuoit à Petronius, auant
qu'il cogneuſt que les Iuifs tendiſſent à ſe
reuolter. Puis apres le bruit en vint iuſques
à Caius, & ne pouuant plus porter l'audace
de ceſte nation, ny le meſpris de l'Empire,
& comme il eſtoit homme ſujet à l'infamie,
ne ſe ſouciant point d'honneſteté, & accou-
ſtumé à ſe laiſſer tranſporter d'vne impe-
tuoſité de cholere, qu'il ne taſcha iamais de
reprimer, mais pluſtoſt penſant que cela ap-
partinſt à ſa felicité, quand il laſcheroit bien
fort la bride à telle affection, il eſcriuit de-
rechef à Petronius en telle ſorte: Pource
„que les preſens des Iuifs ont eu plus de
„puiſſance enuers toy, que non pas mes or-
„dres que tu as meſpriſez pour les fauori-
„ſer en tout & par tout, ie te fay iuge toy-
„meſme, quel Arreſt tu dois faire contre
„toy, ayant vne fois merité mon indigna-
„tion. Car ie veux que tu ſerues d'exem-
„ple à ceux qui ſont viuant, & à ceux qui
„viendront cy apres, comment les ordres
d'vn Empereur ne doiuent eſtre aucune-
ment enfrains. Ceſte lettre fut enuoyée à
Petronius: mais il ne la receut point du
viuant de Caius, pource que les meſſagers
furent long temps ſur la mer, en ſorte que
Petronius auoit deſia receu d'autres let-
tres contenantes les nouuelles de la mort
de Caius. Car Dieu n'auoit point mis
Petronius en oubly, ny les dangers où
il s'eſtoit expoſé pour luy, & la religion des
Iuifs: mais ayant oſté Caius de ce monde
& de tous gouuernemens, à cauſe de ſon
impieté, d'autant qu'il ſe vouloit faire ado-
rer comme Dieu, il en a eſté d'autant plus
remercié, tant par les Romains que par les
ſuiets des Prouinces: & ſur tous autres les
principaux Senateurs en furent tous fort
ioyeux, qui auoient eſté tourmentez par
Caius, & qui fauoriſoient Petronius, & luy
ſceurent bon gré de ce qu'il auoit fait. Cai-
us donc mourut vn peu apres qu'il eut en-
uoyé à Petronius ceſte lettre, qui luy de-
nonçoit ſa mort. Quand il viendra à pro-
pos, ie declareray la cauſe pourquoy Cai-
us fut oſté de ce monde, & comment la
trahiſon fuſt baſtie contre luy. Or Petro-
nius receut premierement les lettres qui
faiſoient mention de la mort de l'Empe-
reur, & apres celles-ci on luy apporta les
autres, qui luy commandoient de ſe preſen-
ter à la mort: Parquoy ſe reſiouyſſant de la
mort de ce tyran, il eut en admiration la
prouidence de Dieu, qui luy rendit le loyer
de l'honneur qu'il auoit fait à ſon temple,
ſans le faire longuement attendre, & ſou-
dain donna ſecours aux Iuifs. Voila com-
ment Petronius euita la mort d'vne mer-
ueilleuſe façon.

En quel eſtat eſtoient les affaires des Iuifs en Babylone, & des deux freres Aſineus & Anileus.

CHAP. XII.

E Nuiron ce temps là les Iuifs habitans E
en Meſopotamie & Babylone, eurent
de terribles troubles, & endurerent de
grandes calamitez, voire plus grandes que
on n'ait encore ouyes dans les narrations
precedentes. Mon intention eſt d'en trai-
ter le plus diligemment qu'il me ſera poſ-
ſible: mais comme ie veux auſſi commencer
dés l'origine, à monſtrer les cauſes. Il y a
vne ville en Babylone appellée [a] Neerda, qui
eſt fort peuplée, & aſſiſe en territoire ferti-
le, qui peut bien ſuffire pour nourrir vne
telle multitude de peuple. De plus, elle eſt
difficile à aſſaillir; car on y fait paſſer l'eau

[a] Neerda eſtoit la ville où floriſſoient les lettres Hebraïques, ayant pluſieurs beaux Colleges, & inſignes Rabbins, des liures deſquels a eſté amaſſé le Talmud Babylonique des Iuifs, l'an quatre cent de noſtre Seigneur.

du fleuue Euphrates : & dauantage il y a des murailles eſpaiſſes & fortes. Sur ce meſme fleuue il y a vne autre ville ſituée, à ſçauoir Niſibis : Les Iuifs ſe fians en la force naturelle de ces deux places, y mettoient tout l'argent qu'ils auoient conſacré & offert à Dieu par leurs vœus, ſelon leur couſtume, comme en vn threſor commun : & de là ils le deuoient tranſporter en la ville de Hieruſalem, quand il en ſeroit temps, & lors il eſtoit porté accompagné d'vn grand nombre de gens, dautant qu'ils craignoient d'eſtre detrouſſez par les Parthes, qui eſtoient Seigneurs de Babylone pour lors. Entre les Iuifs qui habitoient là, il y auoit deux freres, à ſçauoir Aſineus & Anileus, qui eſtoient orphelins de leur pere, natif de Neerda. Leur mere viuoit encore, & leur faiſoit apprendre le meſtier de tiſſerand, qui eſt vn honneſte meſtier entre ces gens là, où les hommes meſme filent les laines. Le maiſtre qui leur auoit appris le meſtier, les batiſt vne fois de verges, dautant qu'ils eſtoient venus trop tard à la beſongne. Eux penſans que cela leur fuſt vn grand outrage, prirent les armes qui eſtoient penduës à la muraille de la maiſon du maiſtre, & ſe retirerent en vn certain lieu, où la riuiere ſe ſepare, qui eſt vn lieu de paſturages, gras, & fertile à porter des bleds, & d'autres fruicts qui ſont ordinairement gardez pour l'hyuer. Tous les pauures ieunes gens qui ſçeurent que ces deux freres eſtoient-là retirez, s'en allerent vers ces deux qui les eſquipperent d'armes, & ſe firent Capitaines des autres, dautant qu'il n'y auoit homme qui reprimaſt leur audace. Ils firent tant par leurs iournées que perſonne ne les oſoit aſſaillir, & deuinrent comme inuincibles. Ils firent faire vne fortereſſe, & apres cela enuoyerent des Receueurs & Sergens pour exiger tributs des voiſins, à ſçauoir vn certain nombre de beſtes, & autant qu'il ſuffiſoit pour leur nourriture, promettans de viure amiablement auec ceux qui leur obeïroient & de les deffendre contre toute violence qui leur ſeroit faite. Au contraire, ils menaçoient de mettre à mort tout le beſtail de ceux qui refuſeroient de faire leurs commandemens. Parquoi les voiſins eſtans contrains par la neceſſité, leur enuoyoient tout qu'ils demandoient. Et ainſi il aduint, que leur puiſſance s'augmenta, & ils eſtoient aſſez forts pour attaquer chacun, & pas vn des voiſins ne leur oſoit faire tort, ny porter les armes contr'eux pour les aſſaillir, en ſorte que le bruit en vint iuſques aux aureilles du Roy des Parthes. Or le Prince de Babylone oyant ces choſes, voulut eſtaindre ce mal qui ne faiſoit que naiſtre, auant

A que quelque plus grand inconuenient en aduinſt; & pour ce faire, il aſſembla autant de Parthes & Babyloniens qu'il peuſt, & marcha en diligence contre ces deux freres deſirant les ſurprendre, auant qu'ils euſſent ouy le bruit de ſon appareil, & priſſent loiſir de faire des preparatifs pour ſe deffendre, ayant mis le ſiege à l'entour des mareſcages, il commanda à toute ſon armée de ſe repoſer. Le lendemain eſtoit le iour du repos, auquel les Iuifs ont accouſtumé de ne
B rien faire. Le Prince Babylonien penſoit qu'ils n'oſeroient entrer en bataille, & que ſans difficulté il les emmeneroit priſonniers, & ainſi il s'auançoit ſur eux. Aſineus qui eſtoit là en repos auec ſes compagnons, ayant d'auanture ſes armes aupres de ſoy, diſt aux autres : Mes amis, i'ay ouy de mes
„aureilles vn hanniſſement de cheuaux, non
„point comme paiſſans, mais comme che-
„uaux qui portent des hommes : car ie ſens
„vn retentiſſement de brides & de freins, &
„ay peur que nous ne ſoyons enuironnez
C „d'ennemis : Mais que quelqu'vn aille épier,
„pour nous rapporter ce qui en eſt. Ie vou-
„drois bien que ce que i'ay dit, ne fuſt pas veritable. Et incontinent quelques-vns allerent voir, & retournerent viſtement, rapportans que ce n'eſtoit point vn vain ſoupçon : mais que bien pres il y auoit des ennemis preſts à ſe vanger de l'iniure qu'ils auoient receuë. Ils racontoient qu'il y auoit vne infinité de gens de cheual, qui eſtoient aſſemblez comme vn troupeau de beſtes, aſſez ſuffiſans pour accabler du tout Aſineus
D & toute ſa compagnie, veu qu'ils ne s'eſtoiẽt pas meſme appreſtez pour ſe deffendre : car la couſtume du pays les empeſchoit de ce faire, à cauſe du iour du repos. Mais Aſineus en delibera bien autrement que n'auoit dit cet eſpion, à ſçauoir qu'il ne falloit point donner vn tel paſſetemps à leurs ennemis qu'ils vinſſent les maſſacrer ſous ombre de leur repos : mais pluſtoſt qu'ayans la vertu deuant les yeux, & la neceſſité preſente, ils s'efforçaſſent tous enſemble de vendre cher leur mort, s'il falloit qu'ils mouruſſent. Et
E quant & quant il mit le premier les armes ſur le dos, & par ſon exemple incita les autres à vne ſemblable hardieſſe, les exhortant à combatre contre leurs ennemis. Et pource qu'ils venoient laſchement contre luy, penſans auoir trouué beſongne faite, Aſineus ſe iettant vigoureuſement ſur eux, en tua beaucoup, & mit le reſte en fuite. Apres que le bruit de ceſte bataille fut venu iuſques aux aureilles du Roy des Parthes, il fut tout eſtonné de l'audace de ces deux freres, deſira de les voir & de parler à eux, & enuoya bien-toſt apres vers eux le

plus fidele de tous ceux de ſa garde, pour leur dire, que combien que le Roy Artabanus euſt receu des outrages dedans ſon Royaume par leur violence, toutefois qu'il eſtoit content de leur remettre toute ſon indignation à cauſe de leur vertu: & qu'il leur auoit enuoyé vn homme pour leur donner la foy en ſon nom, & pour leur offrir impunité & aſſeurance de chemins pour venir vers luy, dautant qu'il deſiroit fort leur amitié, ſans aucun fraude ny trahiſon. Auec ce que le Roy eſtoit preſt d'vſer de liberalité enuers eux, par la faueur duquel il pourroit bien aduenir qu'ils feroient beaucoup mieux valoir leur vertu, Aſineus fit difficulté d'y aller, & enuoya ſon frere Anileus auec autant de preſens qu'il peuſt recouurer. Anileus donc s'en alla vers le Roy, & fut bien receu. Mais Artabanus voyant qu'Anileus eſtoit venu ſeul, luy demanda pourquoy il auoit laiſſé ſon frere en leur maiſon: & quand il eut entendu qu'il n'auoit oſé abandonner ſes mareſts, de crainte qu'il auoit, il iura par les dieux de ſon pays, que s'ils vouloient venir ſous ſa foy, il ne leur feroit point de mal: & confirma cela en baillant la main au ieune frere, qui eſt vn certain argument de ſeureté entre les barbares, quand ils veulent faire quelque accord. Car apres qu'ils ont donné la main vne fois, il n'eſt point permis entr'eux de tromper, ny de ſe deffier, mais tous ſoupçons ceſſent. Et lors Artabanus renuoya Anileus pour perſuader à ſon frere de venir. Le but où le Roy tendoit, c'eſtoit, de gagner l'amitié de ces deux freres, & vouloit par la vertu & magnanimité des Iuifs retenir en bride ſes ſeigneuries, qui ſembloient eſtre preſtes de ſe reuolter; car le Roy eſtoit empeſché ailleurs. Il craignoit qu'en s'amuſant à domter les rebelles, Aſineus n'accreuſt ſa force en Babylone, & qu'il la mit ſous ſon obeyſſance, ou bien que malgré les habitans des Prouinces, il s'appliquaſt à faire quelque mal. Il le fit donc appeller à ceſte intention. Au reſte, Aſineus fut facilement induit à cela par ſon frere, veu meſme qu'il luy racontoit combien le Roy des Parthes Artabanus eſtoit affectionné enuers eux, & comment il auoit confirmé ſa parole par ſa foy & ſerment. Parquoy à la premiere commodité, ils s'en allerent tous deux vers Artabanus. Le Roy leur fit vn bon accueil, s'étonnant ſur tout du courage & hardieſſe d'Aſineus, pource qu'il le voyoit de petite ſtature, & de prime-face il ne monſtroit point qu'il y euſt choſe de digne de loüange en luy. Artabanus donc diſoit entre ſes amis, qu'il n'y auoit rien en ce corps imbecille, qui fuſt correſpondant à la grandeur de ſon courage. Et en banquetant il le monſtra à Abdagaſis, maiſtre de ſa gendarmerie, & le loüa, s'étonnant comment il faiſoit ainſi la guerre d'vne ſi grãde hardieſſe. Abdagaſis fit requeſte au Roy de luy donner congé de tuer ce petit homme, & de faire la vengeance de tant de maux qu'il auoit fait aux Parthes. Mais le Roy reſpondit qu'il ne permettroit point qu'on fiſt cela à vn homme qui s'eſtoit fié à ſa foy, qu'il auoit confirmée en luy donnant la main, „ & adiouſtant le ſerment. Toutesfois, dit-„ il, ſi tu es homme belliqueux, tu n'as que „ faire de mon ſerment pour abolir l'igno-„ minie & opprobre des Parthes: mais quãd „ Aſineus & ſon frere s'en retourneront „ va les aſſaillir par force, & les opprime, „ moyennant que ie n'en ſçache rien. Or le „ lendemain matin, Artabanus fit appeller „ Aſineus, & luy diſt: Compagnon, il eſt „ temps que tu t'en retournes en ta maiſon „ de peur qu'en demeurant icy plus long-„ temps, tu ne prouoques la hayne des „ Princes & Capitaines contre toy, qui peut „ eſtre taſcheroient à te faire mourir mal-„ gré moy. Cependant ayes la terre de Ba-„ bylone pour recommandée, en ayes le „ ſoin pour la garder ſaine & entiere contre tous brigandages. De mon coſté auſſi, ie pourchaſſeray que tu n'auras point de mal, veu que tu n'as point fait difficulté de mettre ta vie entre mes mains. Apres qu'il eut ainſi parlé, il fit quelque preſent à Aſineus, & luy bailla congé. Quand il fut de retour en ſa maiſon, il fit baſtir de noueaux chaſteaux, & fortifier ceux qui eſtoient déja baſtis, & les garniſt de toutes ſortes de munitions: & en peu de temps ſa force fut autant augmentee que d'aucun autre deuant luy, ayant commencé par ſi peu de choſe. Et ne ſe contentant pas de l'honneur que les Babyloniens luy faiſoiẽt, il contraignit auſſi les Parthes à luy porter reuerence, voire meſme les Capitaines & Gouuerneurs, qui eſtoient enuoyez aux Prouinces voiſines auec ſes ordres. Tant eſtoit creuë ſon authorité auec force, que toute la Meſopotamie eſtoit ſous ſa main. Sa proſperité s'augmentoit de iour en iour, qui luy dura quinze ans, & ne commença point à diminuer & ſe changer en pis, iuſques à ce qu'il eut delaiſſé la vertu & le bon train qu'il auoit commencé, & mépriſé les inſtitutions & ordonnances de ſes peres. Car par ſucceſſion de temps les deux freres ſe laiſſerent ſurmonter aux voluptez & delices, & s'adonnerent à d'eſtranges paillardiſes. D'auanture, vn certain Baron d'entre les Parthes s'eſtoit retiré en ce pays-là auec ſa femme, qui entr'autres graces auoit ce-

la, qu'elle eſtoit belle à merueilles. Anileus, frere d'Aſineus en deuint amoureux, ſoit qu'il l'euſt cogneuë de veuë, ou ſeulement de renom, & ne pouuant domter ſa paſſion, deſtitué de toute eſperance d'auoir la iouyſſance de ceſte femme, il fit la guerre à ſon mari, & en la premiere bataille il le tua: & ainſi la femme du Baron tomba en la puiſſance d'Anileus, que puis apres il eſpouſa. Or cela luy fut vn commencement de grandes calamitez & à ſon frere auſſi: car quand elle eut perdu ſon premier mari, elle fut menée priſonniere, & parmy ſon bagage elle auoit apporté auec ſoy ſecrettement des images de ſes dieux, qu'elle auoit touſiours auec ſoy, & en la maiſon, & en chemin ſelon la façon des gens de ſon pays. Premierement, elle ſe cachoit & retiroit à part pour les adorer: puis apres quād elle ſe vit receuë au lit de ſon ſecond mari, elle faiſoit ouuertement ce qu'elle auoit accouſtumé du temps du premier, ſacrifiant à ſes Dieux. Les amis principaux des deux freres reprenoient ainſi ceſte action, diſans que c'eſtoit vne choſe pernitieuſe d'auoir eſpouſé vne femme barbare, contre toutes les Ordonnances des Hebreux, qui eſtoit adonnée aux folles ſuperſtitions de ſon pays, qu'il aduiſaſſent à eux, & ſe donnaſſent bien garde qu'en laſchant la bride aux voluptez corporelles, ils ne perdiſſent leur principauté, qu'ils auoient obtenuë par la grace de Dieu. Mais tant s'en fallut que ces remonſtrances leur profitaſſent, que le principal de ceux qui faiſoient ces exhortations, fut vilainement tué par les deux freres, quād ils virent qu'il ſe faſchoit en parlant à eux franchement. Eſtant prochain de rendre le dernier ſouſpir, il fit priere à Dieu qu'il fiſt la vengeance de ces deux freres & de tous leurs complices, pource qu'ils auoient violé la religion & l'amitié, & que leurs ennemis les fiſſent mourir d'vne ſemblable mort. Il faiſoit ceſte imprecation cõtre les freres, pource qu'ils eſtoient auteurs de ce vilain outrage qu'il auoit receu, & contre leurs compagnons, pource qu'ils auoient laiſſé opprimer par grande meſchanceté celuy qui maintenoit les loix. Car combien qu'ils fuſſent marris de voir telles choſes, ſi eſt-ce qu'ils les enduroient ſe ſouuenans que leur vertu eſtoit cauſe de leur felicité preſente. Mais l'idolatrie de la femme d'Anileus leur fiſt plus de depit, dautant qu'ils ne pouuoient ſupporter qu'elle eut retenu obſtinément les ſacrifices des Parthes. Et tous d'vn abord s'addreſſerent à Aſineus, crians contre Anileus ſon frere, diſans que s'il n'auoit peu par cy deuant bien aduiſer à ce qui eſtoit vtile, pour le moins maintenant il falloit qu'il

A corrigeaſt ſa faute, auant que la vangeance tombaſt ſur eux tous, qu'il n'y en auoit pas vn qui trouuaſt bon ce mariage, comme vn mariage qui n'eſtoit pas ſelon les ordonnances & couſtumes du pays: & ces ſuperſtitions obſeruées par ceſte femme ne pouuoient eſtre tolerées que ce ne fuſt au grand meſpris de Dieu. Mais quoy qu'Aſineus cogneuſt bien que le peché de ſon frere apporteroit vn grand inconuenient à luy & à tous ſes gens, ce nonobſtant, ſe laiſſant vaincre
B par ſes affections fraternelles, il laiſſa facilement couler cela, ne voulant pas attriſter ſon frere qui ne pouuoit dompter ſes paſſions. Et dautant que de iour en iour les aureilles luy eſtoient battuës de plus grands cris, il fut enfin contraint d'auertir ſon frere de ceſte action, ſe faſchant contre luy de ce qu'il auoit fait par le paſſé, & l'exhortant de ſe corriger pour l'aduenir, & de renuoyer ceſte femme chez ſes parens. Toutesfois ceſte remonſtrance ne profita rien. Car la femme ſentant qu'il y auoit du murmure entre
C le peuple, à cauſe d'elle, & craignant que quelque mal n'aduint à Anileus pour le grand amour qu'il luy portoit, elle empoiſonna Aſineus ſon frere, s'aſſeurant que ſon amoureux qui deuoit eſtre iuge de ceſte cauſe, ne l'en puniroit point. Au reſte, Anileus ſe voyant ſeul en la principauté, mena ſon armée contre les Parthes, & ſe ietta ſur les villages & heritages de Mithridates, qui eſtoit grand ſeigneur entre les Parthes, & auoit eſpouſé la fille d'Artabanus, d'où il rapporta vn grand butin: car il emporta
D force argent, beaucoup de beſtail, & trouua pluſieurs eſclaues, qu'il emmena, auec tout ce dequoi il ſe pouuoit faire plus riche. Mithridates, qui n'eſtoit pas loin pour lors, ayant ouy que ſes villages auoient eſté pillez, fut fort marri de ce qu'Anileus lui auoit fait vn tel outrage, ſans y auoir eſté prouoqué, & s'eſtoit ainſi mocqué de ſa dignité, amaſſa grande compagnie de ieunes gens, & autant de gens de cheual qu'il peuſt, & s'en alla au deuant d'Anileus pour le choquer: & quand il fut venu à l'vn de ſes villa-
E ges, il ſe repoſa là, ayant deliberé de liurer le lendemain la bataille aux Iuifs, dautant que c'eſtoit le iour du Sabat, auquel les Iuifs ſe repoſent. Anileus fut aduerti de cette entrepriſe par vn barbare Syrien, qui demeuroit en vn autre village prochain, & entr'autres choſes il s'enquit diligemment en quel lieu Mithridates deuoit banqueter auec ſes gens, & cela fait, il commanda à ſes ſoldats de prendre leur refection, & puis marcha de nuict contre ſes ennemis pour les ſurprendre au deſpourueu. Et eſtant venu ſur le lieu enuiron la quatriéme veille, il

a Qui eſtoit ſur les trois heures deuant iour. Car les Iuifs diuiſoient leurs nuits en quatre veilles, dont chacune auoit trois heures. Voyez leur Talmud, traitté Berachoth.

a en tua grand nombre de ceux qui eſtoient endormis ; & les autres qui eſtoient eſtonnez, furent contraints de ſe ſauuer à la fuite. Il prit Mithridates vif, & l'emmena auec ſoy, l'ayant mis tout nud ſur vn aſne, ce qui eſt vn grand outrage entre les Parthes. Et le mena iuſques à vne foreſt en cette ſorte. Lors ſes amis l'exhortoient de le tuer: mais il ne le vouluſt pas faire, eſtant de contraire opinion, diſant qu'il ne falloit point ainſi faire mourir vn tel homme qui eſtoit de la plus noble race qui fuſt entre les Parthes, à qui le Roy auoit fait cet honneur de luy donner ſa fille en mariage : que quand la vie luy ſeroit ſauuée, les offenſes paſſees pourroient eſtre pardonnées. Et combien que Mithridates euſt eſté iniurié, ſi eſt-ce qu'il luy ſçauroit bon gré de luy auoir ſauué la vie. Mais s'ils luy faiſoient quelque tort, le Roy ſon beau pere ne ceſſeroit iamais qu'il n'euſt fait mettre à mort vn grand nombre de Iuifs, qui habitoient en Babylone, qu'ils deuoient eſpargner à cauſe qu'ils eſtoient d'vn meſme ſang, enuers leſquels ils pourroient trouuer quelque refuge, ſi quelque mal leur aduenoit, comme la guerre a diuers eſuenemens. Ceſte opinion fut trouuée bonne de tous les autres, & par ce moyen Mithridates fut renuoyé. Eſtant de retour en ſa maiſon, il fut receu de ſa femme à belles iniures, à ſçauoir, que luy qui eſtoit gendre du Roy, apres auoir eſté ſi vilainement & tant de fois outragé par les Iuifs, maintenant apres auoir eſté leur captif, pouuoit ſouffrir qu'il tint ſa vie d'eux, comme l'ayant empruntée. Repren (diſoit-elle) ta premiere vertu : & ſi tu ne le fais, i'appelle les dieux à teſmoins, qui ont ſoin de la dignité des Roys, que ie n'habiteray plus auec toy. Mithridates ne pouuant endurer telles reproches que ſa femme luy faiſoit ordinairement, d'autre part craignant ſon courage orgueilleux, & que elle ſe ſeparaſt d'auec luy, quoy qu'il ne vouluſt point entendre à la guerre, amaſſa autant de gens qu'il peuſt, penſant qu'il ne ſeroit point digne de viure, ſi vn Parthe quittoit la victoire aux Iuifs. Mais quand Anileus eut entendu que Mithridates eſtoit ſur les champs, auec vne forte & puiſſante armée, eſtimant que ce ne luy ſeroit point choſe honneſte de ſe tenir dedans ſes mareſcages, & eſperant bien de trouuer autant de bon-heur, qu'il en auoit deſia trouué auparauant, ſe fiant en ſes ſoldats qui auoient accouſtumé de ſe trouuer des plus forts, il fit marcher ſon armée contre ſes ennemis: & outre ſes vieux ſoldats, pluſieurs autres ſe ioignirent auec luy, deſirans fort de s'enrichir du butin, & penſans défaire les ennemis, auſſi toſt qu'ils ſe ſeroient monſtrez. Ils paſſerent outre iuſques à nonante ſtades, par vn pays où il n'y auoit point d'eau, & il eſtoit ſur le Midi. Mithridates ſceut bien vſer de ceſte commodité pour les aſſaillir, comme de fait la chaleur, la ſoif, & le trauail du chemin les auoit rendus ſi las, qu'à peine pouuoiēt-ils ſouſtenir leurs armes, & les gens de Mithridates eſtoient frais & bien diſpoſez pour combatre. Ainſi les Iuifs furent mis honteuſement en fuite du premier choq, & les ennemis en firent vne grāde boucherie. Anileus accompagné de quelques ieunes gens, s'enfuiſt en grande diligence, & ſe retira en vne foreſt, laiſſant à Mithridates la victoire, dont il fut fort ioyeux. Mais en peu de temps grand nombre de gens ſe retirerent vers Anileus, qui eſtoient tous gens deſbauchez, & qui faiſoient plus de compte d'vne licence de mal faire, que de leur propre vie. Ainſi Anileus pour le moins, recouura en nombre la perte qu'il auoit faite en la bataille. Car ceux-cy n'eſtoient point à comparer aux autres qui auoient eſté tuez, d'autant que ils n'eſtoient point aguerris. Toutesfois il les mena contre les Chaſteaux des Babyloniens, & gaſtoit tout le pays d'alentour. Lors les Babyloniens & les autres ennemis, enuoyerent aux Iuifs habitans en Neerda, à ce qu'ils liuraſſent Anileus pour en faire iuſtice. Ce qu'ils ne peurent pas obtenir, n'eſtant point en la puiſſance des Iuifs, de le liurer, parquoy ils les exhorterent à faire appointement. Les Iuifs admirent les conditions de la paix : & cela fait, tant eux que les Babyloniēs enuoyerent des Ambaſſadeurs vers Anileus. Les Babyloniēs conſidererent ce lieu de mareſts où Anileus faiſoit ſon fort : & quand la nuit fut venuë, ils ſe ietterent ſur les gens d'Anileus, qui eſtoient endormis & yures, & ſans danger de leurs perſonnes, ils en tuerent autant qu'ils en rencontrerent, & entr'autres Anileus y fut tué. La mort de ceſtuy-ci deliura alors les Babyloniens de la crainte qu'ils auoient, qui auparauāt n'oſoient deſployer leur haine contre les Iuifs, entre leſquels il y auoit diſſenſion, à cauſe de la diuerſité des ceremonies : tantoſt les vns eſtoient les plus forts, les autres auoient puis apres leur tour. Mais apres que la compagnie d'Anileus fut defaite, le peuple de Babylone attaqua les Iuifs de tous coſtez. Pour ceſte raiſon les Iuifs ne pouuans ſouſtenir la violence des Babyloniens, & ſentās bien qu'ils n'eſtoient pas aſſez forts pour combatre, ne voulurent plus demeurer en Babylone, mais ſe retirerent tous en Seleucie, principale ville de ce pays-là, que Seleucus Nicanor auoit

tait baſtir : c'eſt vne habitation commune aux Macedoniens, Grecs & Syriens. Apres que les Iuifs ſe furent là retirez, ils furent cinq ans ſans receuoir aucun outrage. La ſixiéme année comme la ville de Babilone fut infectée de peſte, chacun ſe ſauua, & la ville de Seleucie ſeruit de retraite à toute ceſte multitude: & apres cela, les Iuifs tomberent en plus grande calamité pour la raiſon qui ſera dite. En ceſte ville-là les Grecs ne s'accorderent iamais bien auec les Syriens : & cependant la ligue des Grecs eſtoit la plus forte. Mais depuis que les Iuifs s'y furent retirez, ils fauoriſerent les Syriens, qui par ce moyen furent fort renforcez, comme aidez de gens fort belliqueux, ne ſe ſoucians pas beaucoup des dangers. Parquoy les Grecs ſe voyans les plus foibles, & cognoiſſans qu'ils ne pouuoient recouurer leur premier honneur, s'adreſſerent chacun à ſon amy & familier des Syriens, & leur parlerent de paix & amitié. Les Grecs obtinrent facilement ce qu'ils demandoient, & l'affaire eſtant commis aux principaux d'vn coſté & d'autre, ils firent tant par leurs menées, qu'il y eut appointement, qui fut fait ſous ceſte condition, que les deux parties ſeroient ennemies des Iuifs. Depuis ils les aſſaillirent au deſpourueu, & en tuerent plus de cinquante mille hommes, & aucun n'en eſchappa, ſinon ceux que les voiſins ou amis voulurent ſauuer par compaſſion. Et ceux qui furent ſauuez, ſe retirerent en Cteſiphon, qui eſt vne ville de Grece, proche celle de Seleucie, où le Roi venoit hyuerner tous les ans, y ayãt la pluſpart de ſes meubles. Ils s'arreſterent là pour demeurer, penſans y eſtre en ſeureté pour la reuerence de la Majeſté Royale. Au reſte, les Iuifs de toutes ces contrées craignoient les Babyloniens & les Seleuciens: dautant que tous les Syriens demeurans en ces regions là auoient conſpiré auec les Seleuciens, la ruine des Iuifs. Qui fut cauſe que pluſieurs ſe retirerent en Neerda & Niſibis, ſe promettans aſſeurance en ce qu'elles eſtoient fortes & peuplées de gens fort belliqueux. Voila comment ſe portoient les affaires des Iuifs en la terre de Babylone.

Fin du dixhuictiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE DIX-NEVFIESME.

L'Empereur Caius eſt tué par Chereas.

CHAPITRE PREMIER.

CAius donc s'eſtoit deſbordé non ſeulement contre les Iuifs habitans en Hieruſalem & dans les regions voiſines, mais auſſi auoit reſpandu ſa rage par mer & par terre, autant que l'Empire Romain ſe pouuoit eſtendre, qu'il rempliſt de terribles calamitez, & plus que iamais il n'auoit eſté, autant que les Hiſtoires des anciens en peuuent rendre teſmoignage. Et ſur tout la ville de Rome experimenta ſes cruautez, n'eſtant en rien plus priſée de luy que les autres villes, & principalement les Senateurs & autres gens de noble & ancienne race en endurerent de grands maux : ceux qui eſtoient de l'Ordre des Cheualiers, receurent de luy vne infinité d'outrages. Ceux-ci ſecondoient les Senateurs en richeſſes & dignitez, & on prenoit les Senateurs de cet ordre. Il en fit mourir vne partie, il confiſqua les biens des autres, les autres furent bannis: Bref, il leur faiſoit tous les affronts dont il ſe pouuoit aduiſer. Cependant il ſe faiſoit Dieu, & vouloit que ſes ſuiets l'honnoraſſent de vne façon plus qu'humaine. Souuent il alloit au Capitole, qui eſtoit le Temple le plus honoré de toute la ville, & oſa bien appeller Iupiter ſon frere, à qui le Temple eſtoit dedié. Il declaroit aſſez par beaucoup

d'autres œuures qu'il eſtoit hors du ſens. Entre ces belles actions, celle-cy eſt digne de memoire. Il luy falloit trauerſer la mer pour paſſer de Puteoles, qui eſt vne ville de la Campanie, à Miſene, qui eſt vne autre ville ſituée ſur la mer, il ſe faſcha d'eſtre porté ſur vne galere, & au reſte penſant que cela appartenoit bien à ſa Majeſté, s'il exigeoit de la mer des ſeruices tels que la terre luy en faiſoit, il y fit faire vn pont au milieu, qui touchoit depuis vn promontoire iuſques à l'autre par l'eſpace de trente ſtades, & il s'y fit porter dedans vn chariot. Car vn tel chemin (ce luy ſembloit) eſtoit bien conuenable à ſa Majeſté & diuinité. Quant aux Temples des Grecs, il n'en laiſſa pas vn ſeul qu'il ne pillaſt. Il fit faire vn edict, par lequel il ordonnoit que tous les Tableaux & Images ingenieuſement faites, auec les dons & preſens qui auoient eſté dediez en quelque Temple, luy fuſſent apportez, diſant, que tout ce qui eſtoit de beau par toute la terre, deuoit eſtre apporté au plus beau lieu de tout le monde, à ſçauoir en la ville de Rome, pour eſtre là regardé. Il enrichiſt ſon palais & ſes vergers de ces deſpoüilles, & tous ſes autres lieux de retraite qu'il auoit par toute l'Italie. Dauantage, il oſa bien commander, que la ſtatuë de Iupiter, qui eſt ſurnommé Olympius, à cauſe du lieu où il eſtoit adoré de tous les Grecs, qui auoit eſté faite par Phidias excellent ouurier d'Athenes, fuſt tranſportée à Rome; ce qui toutesfois ne fut point fait, pource que les maiſtres ouuriers qui eſtoient là, remonſtrerent à Memmius Regulus, qui auoit la charge de ce faire, que cette ſtatuë ne pouuoit eſtre remuée de ſa place ſans la rompre & caſſer. On dit auſſi, que Memmius vit des prodiges incroyables, qui l'empeſcherent de faire ce qui luy eſtoit ordonné, & entr' autres choſes ſes lettres, par où il s'excuſoit de ce qu'il auoit differé d'executer ſon ordre, faiſoient mention de ces prodiges. Et vn tel meſpris des ordres de l'Empereur l'ayant mis en danger de mort, celle de Caius ſuruenant l'en tira. Enfin il fut tranſporté d'vne telle rage, qu'il porta au Capitole vne fille qui luy eſtoit née, & la mit ſur les genoux de l'Image, comme ſi cette fille euſt eſté auſſi bien à Iupiter comme à luy, diſant qu'il laiſſoit le iugement indecis, qui deuoit eſtre eſtimé le plus grand des deux peres. Telles eſtoient ſes folies enragées, & ce nonobſtant les hommes le laiſſoient faire. Il donna auſſi congé aux ſeruiteurs d'accuſer leurs maiſtres de quelque crime que ce fuſt, ce qui eſtoit fort faſcheux à ſupporter, d'autant que pluſieurs choſes ſe faiſoient pour complaire à l'Empereur, & par ſon authorité: en ſorte, que Pollux qui eſtoit ſerf de Claudius, oſa bien accuſer ſon maiſtre, & l'Empereur Caius prit bien la patience d'ouïr debattre ceſte cauſe contre ſon oncle paternel Claudius, deuant les Iuges, où il eſtoit queſtion d'vn crime capital, eſperant qu'il auroit pouuoir de le punir de mort: ce qui toutesfois ne luy fut pas permis de faire. Parquoy comme il euſt rempli tout l'empire de meſchancetez, & eſleué les eſclaues en orgueil contre leurs Seigneurs, on luy dreſſoit de terribles embuſches de tous coſtez. Quelques-vns eſtoient portez de cholere à ſe vanger des torts qu'il leur auoit faits; les autres en le faiſant mourir, vouloient preuenir leur ruine qui eſtoit prochaine. Et à la verité la iuſtice publique ne pouuoit demeurer ſauue & entiere, ſi Caius n'eſtoit premierement oſté de ce monde, & principalement noſtre nation a eſté deliurée de le gueulle de la mort, par la mort de Caius. Parquoi ie veux de poinct en poinct eſcrire tout l'affaire, & pour cette raiſon meſme que cela ſoit vn argument de la puiſſance diuine, pour conſoler les hommes qui ſont en aduerſité, & pour exhorter à la modeſtie ceux qui penſent que leur proſperité doit eſtre eternelle, afin que meſpriſans la vertu, ils ne tombent en miſere perpetuelle. Trois conſpirations furent faites pour le faire mourir, & les autheurs de chacune eſtoient gens bien renommez. Le premier, c'eſtoit Emylius Regulus, deſcendu de parens qui eſtoient de Cordube ville d'Eſpagne. Il auoit à l'entour de ſoy vne bande de complices, eſtant preſt de le tuer, ou de ſa main meſme, ou de la leur. Caſſius Chereas Tribun eſtoit chef de la ſeconde faction. Pour le troiſiéme, Annius Minucianus auoit intelligence auec beaucoup de gens pour tuer ce tyran. Caius leur eſtoit odieux à tous, premierement à Regulus, d'autant qu'il haïſſoit toute injuſtice de ſa nature. Car il eſtoit homme de grand courage & d'vn naturel franc, en ſorte qu'il ne cachoit point ſes entrepriſes, qu'il communiqua à pluſieurs, ou à ſes amis, ou à d'autres qu'il eſtimoit vaillans. Quant à Minucianus, il eſtoit en volonté de tuer Caius, premierement pource que ſon but eſtoit de vanger Lepidus, qui eſtoit l'vn de ſes plus grands amis, & au reſte homme de bonne miſe entre tous les Citoyens de Rome, que Caius auoit fait mourir, & outre cela il craignoit que Caius ne luy en fiſt autant quelque iour, pource qu'il voyoit que la haine de ce tyran eſtoit mortelle à ceux qu'il haïſſoit. Le troiſiéme, qui eſtoit Chereas, ne pouuoit porter le reproche que Caius luy auoit fait, à ſçauoir qu'il eſtoit deli-

cat & effeminé: & ſans cela il voyoit que ſa vie eſtoit en vn danger continuel, à cauſe de la priuauté qu'il auoit auec luy: ainſi luy ſembloit-il qu'il ne pourroit mieux eſchaper des mains de ce tyran, qu'en le tuant. Or l'intention de tous trois, eſtoit de mettre fin à ſa domination intolerable: car ils eſperoient que l'iſſuë en ſeroit bonne, & quand ils auroient vertueuſement reüſſi, que le bien public ſeroit conſerué par leur moyen, & que ce ſeroit choſe honneſte, voire d'employer ſa vie pour le ſalut de la Republique. Mais Chereas s'auança, & fut plus fervent que les autres, tant pource qu'il auoit deſir de ſe faire renommer à iamais, que pource qu'il auoit accés plus facile pour commettre ce crime, à cauſe de ſon office de Tribunat. Cependant on celebroit les ieux de Circé, où l'on fait courir les cheuaux, à quoy les Romains prennent fort grand plaiſir, ayants accouſtumé d'accourir à la foule, au lieu où ces ieux ſe font: & tout ce qu'ils deſirent, ils le demandent aux Empereurs, qui octroyent volontiers ce dont ils ſont priez: & lors auſſi ils prierent Caius d'affection, qu'il luy pleuſt les décharger d'vne partie des gabelles & tributs. Caius ne pouuant endurer les cris qu'ils faiſoient, enuoya des ſoldats, leur commandant d'empoigner ces criards & de les mettre à mort. Pluſieurs par ce moyen en perdirent la vie. Et le peuple voyant cela, demeura tout coy, & ceſſa de crier en peu de temps, dautant qu'vn chacun voyoit de ſes yeux que ceſte requeſte ne leur apportoit que la mort. Ces choſes eſmeurent dauantage Chereas à executer ſon entrepriſe, & à reprimer ceſte cruauté pluſque brutale de Caius. Il eſt vray, qu'il auoit entrepris bien ſouuent de ſe ietter ſur luy, quand il diſneroit ou ſouppe-roit: mais il differa de le faire pour quelques raiſons certaines: non pas qu'il fuſt en doute s'il le feroit ou non, mais pource qu'il cherchoit ſa commodité, afin qu'il ne manquaſt point de faire ce qu'il auoit entrepris. Or il auoit deſia employé bien du temps en l'eſtat de la garde de l'Empereur à ſon grand déplaiſir: & lors il eſtoit commis pour exiger les tributs & faire la recepte des tailles, & pour faire apporter les deniers au threſor de l'Empereur. Il y auoit quelques tributs, qui par faute de contrainte de payement eſtoient venus à doubler. Chereas en les exigeant, eut compaſſion de la pauureté du populaire, & cela fut cauſe qu'il fut plus tardif à leuer les tailles & gabelles, & pour cela il encourut l'indignation de Caius, voire auec gros reproche qu'il auoit le cœur laſche & effeminé. Mais Caius ne ſe contentant point de cela, luy diſt pluſieurs

A autres iniures, & toutesfois & quantes que Chereas venoit à ſon tour, & qu'il luy demandoit le mot du guet, il luy donnoit vn mot de femme tirant à quelque opprobre. Et cependant il n'auoit point honte de ſe veſtir d'habit de femme en quelques ſacrifices ordonnez par luy meſme, & ſe faiſoit frizer les cheueux, & s'attiffoit de telle ſorte qu'il ſembloit vne femme pluſtoſt qu'vn homme: & ſe gouuernant ainſi, il oſoit bien reprocher à Chereas qu'il eſtoit effemi-
B né. Chereas donc receuant tels mots du guet, ne pouuoit porter cela en ſon cœur, & en eſtoit tant plus faſché quand il luy falloit donner ces mots aux ſoldats, qui ſe mocquoient ainſi ouuertement de luy, & les autres Tribuns en faiſoient leur ieu. Car quand il deuoit apporter le mot que Caius luy auoit baillé, les autres prognoſtiquoient deſia deuant, qu'il apporteroit quelque facetie. Parquoy il prit la hardieſſe d'attirer des compagnons, ayant iuſte occaſion de ſe faſcher, dont l'vn eſtoit
C Popedius, qui eſtoit de l'ordre des Senateurs, ayant eſté eleué preſque à tous les honneurs de la ville, au reſte, homme Epicurien, aimant le repos & ſes aiſes. Timidius ſon ennemy l'auoit accuſé d'auoir dit quelques paroles outrageuſes de l'Empereur, & pour teſmoin il amenoit Quintilia bateleuſe, dont Popedius auoit eſté amoureux, & pluſieurs autres auſſi, à cauſe qu'elle eſtoit belle. Et dautant qu'elle eſtimoit vn crime de charger ſon amoureux de faux teſmoignage en vne cauſe criminelle, com-
D me de fait, ce qu'on luy impoſoit eſtoit faux, Timidius ſollicitoit qu'elle fuſt miſe à la torture. Lors Caius tout enflammé de cholere commanda à Chereas de dõner la queſtion à Quintilia: & luy donnoit principalement de telles charges, ou de faire executer vne ſentence de mort, ou de faire bailler la torture, dautant qu'il penſoit qu'il ſe monſtreroit rigoureux en cela, afin qu'il euitaſt ceſte note de mol & effeminé. Or quand on menoit ceſte bateleuſe à la torture, elle marcha en paſſant ſur le pied d'vn
E des complices, luy marquant par là qu'il euſt bon courage, & qu'il n'euſt point de peur que les tourmens luy fiſſent confeſſer quelque choſe, aſſeuré qu'elle les endureroit d'vn ferme courage. Chereas luy donna la queſtion fort aſpre, non point de ſon bon gré, mais comme contraint de ce faire. Et la voyant conſtante, il la mena deuant Caius, qui eſtant eſmeu de compaſſion de ce qu'elle eſtoit ainſi traitee, la fit mettre auec Popedius hors de priſon, & luy donna de l'argent pour la ſoulager en ſa calamité, qu'elle auoit conſtamment endurée. Mais

cepen-

cependant Chereas eſtoit fort deſplaiſant de ce qui eſtoit aduenu, penſant qu'il fuſt blaſmé de cruauté, voire tellement exceſſiue, qu'il euſt fallu que Caius luy meſme y euſt mis la main pour y remedier. Pour cette cauſe il s'adreſſa à Papinius, qui eſtoit auſſi Tribun, & à Clemens, qui eſtoit Capitaine des bandes de la ville, & parla ainſi à Clemens: Tu ſçais bien, ô Clemens, „que nous n'auons iamais failly à faire noſtre deuoir, quand il a eſté queſtion de „maintenir l'Empereur. Car par noſtre „moyen & diligence il y a eu des coniura„teurs qui ont eſté mis à mort, les autres ont „eſté tellement rompus par tourmens, que „pour cela ils ont eſté reputez miſerables, „& Caius luy meſme les a eſtimez dignes de „compaſſion. Mais eſt-ce là la charge & of„fice de noſtre cheualerie? Clemens ne reſ„pondit rien à cela, mais deuint rouge de honte qu'il auoit, d'auoir eſté executeur de telles charges: au reſte, il n'oſoit ouurir la bouche pour diffamer la rage de l'Empereur afin d'eſtre en ſeureté. Sur cela Chereas ſe prit à raconter plus hardiment les calamitez de la ville & de l'Empire, en ces ter„mes: La cauſe de telles calamitez eſt re„iettée ſur Caius par le peuple: mais ſi on „s'enquiert bien de la verité du fait, ô mon „amy Clemens, moy & ce Papinius, & toy „deuant nous, auõs eſté cauſe que ces maux „ſont aduenus aux Romains & à tout le „genre humain. Ie parle de nous qui auons „executé ſes ordres. Nous pouuons met„tre fin à telles inſolences commiſes, tant „contre les citoyens Romains, que contre „les autres ſubiets. Ayans eſté executeurs „des choſes ſi vilaines & deteſtables, au lieu „de Cheualiers, nous ſommes deuenus „bourreaux, portans les armes non point „pour la liberté des Romains, ou pour „maintenir l'authorité de l'Empire, mais „pour garder la ſanté & la vie à celuy qui „a reduit en ſeruitude, tant leurs eſprits, „que leurs corps, nous ſoüillans tous les „iours du ſang des mourans, & de tortures „cruelles: & cy apres il ne faut point que „nous attendions vn traitement plus doux „& gracieux, que celuy que nous auons fait „aux autres. Car en ce faiſant nous ne ga„gnons rien de ſon amitié dauantage, „mais pluſtoſt nous luy ſommes plus ſuſ„pects. Au reſte, luy qui eſt accouſtumé „aux meurtres, qu'il modere par plaiſir & „affection, & non point par iugement, il „ne ceſſera iamais iuſques à ce qu'il nous „mette au nombre des autres, comme ceux „qui ſont des-ja deſtinez à la mort, ſi nous „n'y pouruoyons de bonne heure, ſi nous „ne mettons ordre à la liberté commune, „& preuenons nos propres dangers. Or „quoy que Clemens trouuaſt l'opinion de „Chereas bonne, toutesfois, il luy diſt, „qu'il ſe teuſt, de peur que ces paroles ne fuſſent ouyes de pluſieurs, & que leur deſſein ne fuſt diuulgué auant que d'eſtre mis en effet, & que par ce moyen ils ne fuſſent traiſnez à la mort. Il diſoit qu'il falloit attende quelque bonne occaſion, qui par bon heur ſe preſentaſt de quelque part. Et quant à luy, ſa vieilleſſe commençoit à luy faire faillir le cœur, quoy qu'il euſt des deſſeins plus ſeurs: car au reſte, on n'en euſt peu meſme penſer de plus decens ny conuenables. Apres que Clemens eut ainſi parlé, il ſe retira en ſa maiſon, & repaſſoit en ſoy meſme tant ce qu'il auoit ouy, que ce qu'il auoit dit. Mais Chereas commença à auoir quelque peur, qui fut cauſe qu'il s'en alla en haſte vers Cornelius Sabinus, qui eſtoit auſſi Tribun: & pource qu'il le cognoiſſoit eſtre homme honnorable, qui aimoit grandement la liberté, & qui eſtoit fort marry de voir la Republique en ſi pauure eſtat, delibera de luy declarer l'affaire, attendant quelque bon & prompt conſeil de luy, craignant auſſi que le fait ne fuſt deſcouuert par Clemens, & que le retardement en vne affaire de ſi grande importance ne fuſt dangereux. Mais apres qu'il eut cogneu que Sabinus oyoit volontiers ce que il luy diſoit, il fut plus confirmé en ſa deliberation. Car Sabinus eſtoit d'vne meſme affection, & ce qu'il s'eſtoit teu iuſques alors, n'eſtoit pour autre raiſon, ſinon que il n'auoit oſé communiquer ſa volonté à aucun homme du monde: & lors non ſeulement il promit de fermer la bouche, mais auſſi d'y aider en ce qu'il pourroit. Or ces deux-cy penſans qu'il ne falloit plus tarder, ſe retirerent vers Minucianus, qui auoit auſſi bon courage comme eux, pour le moins, & auſſi bon deſir de faire quelque action vertueuſe: Caius le tenoit pour ſuſpect, à cauſe qu'il auoit fait mourir Lepidus, qui eſtoit grand amy de Minucianus, & dauantage pource qu'il eſtoit expoſé à vn meſme danger. Car Caius ſe monſtroit terrible à tous ceux qui eſtoient eſleuez à quelque dignité, ayant accouſtumé d'exercer ſa cruauté plus ſur ceux-ci que ſur tous les autres, & ils auoient deſia monſtré par quelque ſigne entr'eux, qu'ils eſtoient marris de ce qui ſe faiſoit alors. Et combien que la crainte du danger les empeſchaſt de deſployer manifeſtement la haine qu'ils portoient à Caius: neantmoins vn ſentiment occulte de ceſte action, auoit engendré vne amitié entr'eux. Et pource que Minucianus eſtoit eſleué en plus grande di-

gnité, qui estoit homme de la premiere noblesse entre les Citoyens, ayant merité toute loüange: les autres qui aussi auparauant luy deferoient beaucoup, encore en ceste assemblée presente, le supplierent de commencer le propos. Sur cela Minucianus demanda à Chereas, quel signe ou quel mot du guet l'Empereur luy auoit donné ce iour-là: car cela estoit diuulgué par la ville, comme Caius ne faisoit que se mocquer de Chereas en luy donnant ces signes. Alors Chereas prit de grand desir ceste occasion, & se fiant en la loyauté de Minucianus, luy dist: Mais toy, donne moy signe de liberté. „De moy, ie te remercie de ce que tu me „pousses pour m'aduancer. Et de fait, ie n'ay „point besoin de plus ample exhortation, „puis que ie voy que cela mesme que ie de„sire, te plaist, & que nous consentions en „vne mesme chose, auant que nous fussions „assemblez pour en parler. Ceste espée que „ie porte, suffira pour tous deux. Parquoy „commençons à mettre la main à l'œuure, „puis que ton opinion est telle. Certaine„ment i'iray volontiers & de bon cœur là „où tu commanderas, puis que i'ay ta pru„dence pour ayde: ceux qui ont bon coura„ge ne manquent point d'armes pour met„tre la main à l'œuure, veu que le courage „fait bien manier le couteau. Quant à moy, „ma volonté y est du tout portée, non poine „pour espoir que i'aye de quelque bien qui „m'en doiue aduenir: mais pource que ie ne „sçaurois plus prendre plaisir ny loisir à ad„uiser à mes affaires particulieres, au milieu „de ceste seruitude publique, tout ordre & „droict estant ainsi renuersé, & chacun est „en dãger de mort par la cruauté de Caius. „Et ton opinion sera telle, comme ie pense, „que ie suis suffisant pour executer vn tel „affaire, puis que ie voy que cela mesme te semble bon. Lors Minucianus voyant vn si bon courage en Chereas, l'embrassa, & prisant sa magnanimité, l'exhorta à perseuerer en ceste volonté, priant les dieux qu'ils voulussent ayder ses efforts, & s'estans ainsi asseurez l'vn de l'autre, s'en allerent chacun chez soy. On dit, que ceste entreprise fut confirmée par vn presage. Car ainsi que Chereas entroit au Palais, on oüyt la voix de quelqu'vn qui luy dist, que puis que les dieux fauorisoient son entreprise, il prist bon courage & la hardiesse d'acheuer ce qu'il auoit commencé. Du commencement, il pensa que le dessein auoit esté découuert par quelqu'vn des coniurez: depuis il entendit qu'il estoit incité, ou par quelqu'vn des complices, ou par la voix de Dieu, qui a sa prouidence estenduë sur les affaires des hommes. Il y auoit desia plusieurs gens en armes tous prests, qui sçauoient bien quelle estoit l'entreprise, & entre les autres il y auoit des Senateurs & des Cheualiers, & grãd nombre de gens de guerre, qui auoient intelligence auec les autres. Car il n'y auoit personne d'entr'eux, qui ne pensast que cela estoit pour le bien public, quand Caius seroit mis à mort; pour cette raison chacun en son endroit, taschoit à s'y monstrer pour le moins aussi vertueux que son cõpagnon, & tous conspiroient la mort de ce tyran, tant de paroles que par œuure: mesme Callistus, qui estoit vn des affranchis de Caius, se joignit auec les autres. Cestuy-ci estoit paruenu en vne grande puissance, laquelle estoit presque pareille à celle de l'Empereur, tellement que chacun le redoutoit; il auoit amassé grand argent des corruptions des presens, & abusoit trop vilainement de cette puissance, tant y a qu'il auoit son Empereur pour suspect, & connoissant bien son naturel, que quand il estoit vne fois dépité, on ne le pouuoit iamais appaiser, & quand il auoit ietté ses yeux de trauers sur quelqu'vn, ç'en estoit fait, & n'y auoit plus de remede. L'vne des principales causes pourquoy Callistus estoit en danger, c'estoit qu'il auoit vne grande somme de deniers. Parquoy il se retiroit secretemẽt vers Claudius, luy faisant la cour, pource qu'il esperoit qu'il succederoit à l'Empire, & dés lors taschoit à acquerir ses bonnes graces par seruices, afin qu'il obtinst quelque reputation enuers lui. Entr'autres choses, il se vanta en la presence de Claudius, qu'il auoit ordre de l'empoisonner, & que iusques là, il auoit controuué des excuses innombrables pour differer. Il semble qu'il forgeoit cela pour entrer en credit aupres de Claudius. Car Caius n'eust point receu les excuses de Callistus, s'il eust eu volonté de faire mourir son oncle; & si luy, qui estoit affranchy, eust differé de faire ce qui luy estoit commandé, il eust esté incontinent payé du salaire qui luy appartenoit. Toutesfois Claudius qui par certaine grace de Dieu auoit esuité la fureur de Caius, fut persuadé que Callistus disoit vray, & luy sceut bon gré de ce qui n'auoit iamais esté fait. Au reste, les entreprises de Chereas estoient differées de iour en iour pour la coüardise de quelques complices. Car de sa part, il se faschoit de tant attendre, iugeant qu'il n'y auoit temps qui ne fust propre pour acheuer l'entreprise. Car bien souuent l'occasion de le massacrer se presentoit, quand il montoit au Temple du Capitole, pour y offrir des sacrifices pour la prosperité de sa fille propre, ou de le jetter dedans le marché public, du haut en bas du Palais, quand il jet-

toit des pieces d'or & d'argent au peuple, ou de l'opprimer quand il faiſoit ſes ſacrifices occultes, que luy-meſme auoit inſtituez. Car Caius ſe tenoit ſi aſſeuré, qu'il ne ſe donnoit point de garde, combien qu'il conuerſaſt entre ceux qui eſtoient au guet continuellement pour luy faire vn mauuais tour. Parquoy Chereas diſoit à ſes amis, que s'ils penſoient qu'il fuſt preſerué par les dieux, luy ſeul auoit aſſez de hardieſſe & de puiſſance de tuer ce tyran, voire ſans eſpée, ny baſton: tant il eſtoit en cholere contre les coniurateurs, craignant que l'occaſion ne luy eſchappaſt. Cependant ils voyoient bien que Chereas eſtoit en peine pour les loix & leur bien commun, tant y a qu'ils prioient que l'affaire fuſt vn peu differée, de peur de faillir leur coup, que toute la ville ne fuſt en trouble, s'il n'aduenoit point comme ils deſiroient, que quand les enqueſtes ſeroient faites, le paſſage ne fuſt fermé à tant de gens vaillans & hardis, & ne fuſſent empeſchez de maſſacrer ce tyran, & qu'il valoit beaucoup mieux executer l'entrepriſe au Palais, quād on y celebreroit les ieux. Ces ieux là ſe celebroient en l'honneur de Iul. Ceſar, qui auoit eſté le premier vſurpateur de la domination. On dreſſoit vn eſchaffaut deuāt le Palais, où les Gentilshommes de Rome s'aſſembloient pour voir les ieux auec leurs femmes & enfans. L'Empereur auſſi y aſſiſtoit. Dautant qu'en ſi peu d'eſpace de lieu, il y auoit vn nombre infini de gens enſerrez, on viendroit bien à bout d'executer l'entrepriſe: & quand les defenſeurs domeſtiques y voudroient donner ſecours, ils ne pourroient. Chereas s'accorda à cela, & la concluſion fut priſe de faire ce qui auoit eſté entrepris au premier iour que les ieux ſeroient celebrez. Mais la fortune eut beaucoup plus de pouuoir que le conſeil, en ſorte qu'à grande peine peurent ils acheuer au troiſiéme iour, cequ'ils auoiēt arreſté: & ce iour là eſtoit le dernier des ieux. Alors Chereas ayāt aſſemblé ſes compagnons, leur diſt: Beaucoup de temps s'eſt „deſia paſſé, ce qui nous eſt vn reproche de „pareſſe & de laſcheté en de ſi honneſtes & „vertueuſes entrepriſes; il eſt bien à crain„dre que tous nos conſeils ſoient deſcou„uerts & s'en aillent en fumée, & que Caius „ſçachant ce que nous deliberons, s'aigriſſe „dauantage, & exerce plus grande cruauté „ſur nous. N'apperceuez-vous pas, qu'en „ce faiſant vous ne profitez de rien qu'à en„dommager la liberté, & à augmenter la „tyrannie de Caius? au lieu, que premiere„ment nous deuriōs procurer de nous met„tre en bōne ſeureté, & puis apres acquerir „vne perpetuelle felicité pour les autres, „dont nous puiſſions acquerir grande gloire. Les autres ne contrediſoient pas à vne deliberation ſi honneſte & vertueuſe, mais ils prolongeoient l'affaire, & eſtoient ſi eſperdus qu'ils ne diſoient pas vn ſeul mot: & „Chereas leur diſoit: Mes amis, dites-moy, „quelle raiſon y a-il de tāt differer? Ne vous „ſouuient-il point que c'eſt auiourd'huy le „dernier iour des ieux? & quand les ieux ſe„ront finis, que Caius doit monter ſur mer „pour faire vn voyage? Car il a deliberé „d'aller en Alexandrie pour voir l'Egypte. „Vrayement ce ſeroit à nous vn bel hon„neur, ſi nous laiſſions échaper de nos mains „ceſte monſtrueuſe beſte, qui iroit faire ſes „triomphes par mer & par terre, de la laſ„cheté & pareſſe des Romains. Ne ſeroit-ce „point vn grand affront pour nous, de quit„ter ceſte gloire à quelque Egyptien, qui „ne pourroit endurer de voir la liberté pu„blique ainſi opprimée? De moy, ie vous „proteſte que ie n'attendray plus vos deli„berations: mais i'eſſayeray auiourd'huy ce „qu'vn homme vertueux doit faire, preſt à „endurer plus volontiers tout ce qui pour„ra aduenir, que de voir que quelqu'au„tre me rauiſſe le premier deuant mes „yeux, la loüange d'auoir tué ce tyran. Ayant ainſi parlé, il s'eſmouuoit ſoy meſme, & donnoit courage aux autres, en ſorte qu'il n'y en auoit pas vn qui ne deſiraſt que la choſe fuſt miſe en effet, & tout incontinent il entra au Palais ayant ſon eſpee ceinte, comme les Tribuns ont accouſtumé de ſe preſenter deuant la face de l'Empereur en tel eſtat, quand ils veulent demander le mot du guet, il eſtoit venu en ſon tour ce iour là pour le demander. Deſia la multitude accouroit au Palais pour aſſiſter aux ieux, & la preſſe eſtoit deſia ſi grande, que ils ſe pouſſoient l'vn l'autre, comme vn chacun taſchoit à s'auancer pour prendre bonne place. Caius, qui voyoit ce debat, y prenoit grand plaiſir: d'autant qu'il n'y auoit point lieu pour faire place, ny aux Senateurs ny aux Cheualiers & autres gens d'eſtat: mais les hommes eſtoient meſlez parmy les femmes, & les ſerfs auoient auſſi bonne place que les francs. Apres cela l'Empereur marcha en auant, & offrit ſacrifices à Auguſte Ceſar, en l'honneur duquel on celebroit lors les ieux: & ainſi qu'vne des beſtes qui eſtoient là tuées pour ſacrifice, tomboit, il aduint que quelques gouttes de ſang ſe reſpandirent ſur la robe d'Aſprenas, qui eſtoit vn des Senateurs, qui luy fut vn preſage de malheur, quoy que Caius ne s'en fiſt que rire. Car il fut tué par deſſus Caius. On dit que Caius ſe monſtra ce iour là courtois & gra-

cieux, qui eſtoit contre ſon naturel, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne s'étonnaſt d'vne telle affabilité, comme d'vne choſe fort eſtrange. Quand le ſacrifice fut acheué, il s'aſſit au theatre entre les principaux de ſes amis. Dautant qu'en ce theatre il y auoit des cheuilles pour le tenir, auſſi le refaiſoit-on tous les ans de là façon qui s'enſuit: Il y auoit deux portes, l'vne tirant vers la grande place qui eſt à découuert, l'autre vers le portail, afin qu'aux entrées & ſorties ceux qui eſtoient dedans, ne fuſſent troublez. Il y auoit auſſi vne petite chambre ſecrete, fermée d'aix, où les ioüeurs, farceurs & chantres ſe retiroient. Déia le reſte du peuple eſtoit aſſis, & Chereas auſſi, & les autres Tribuns aſſez prés de l'Empereur qui eſtoit au coſté droict du theatre. Batibius vn des Senateurs, qui auoit eſté Preteur, demanda tout bas à Cluuitus, qui auoit auſſi eſté Conſul, & qui eſtoit aſſis prés de luy, s'il n'y auoit rien de nouueau. Cluuitus répondit, qu'il ne ſçauoit rien: & alors Batibius luy diſt: Sçaches qu'auiourd'huy ſe ioüe le combat de tuer le tyran. Et Cluuitus luy repartit, Tais-toy, bon-homme, de peur qu'on ne t'entende. Apres cela on ietta des pommes au peuple, & quelques oiſeaux qu'on eſtimoit beaucoup, à cauſe de leur rareté. Et Caius prenoit-là ſon plaiſir, voyant le peuple s'entrebatre à qui prendroit le premier ce qu'on iettoit, & bien-toſt apres arriuerent deux choſes de mauuais preſage. On ioüa vne farce, où il y auoit vn Capitaine qui fut ſurpris en vn forfait, & pendu en la croix. Puis apres il y eut vne Comedie appellé Cinyra, en laquelle Cinyra fut tué & ſa fille Myrra, & là fut reſpanduë vne grande abondance de ſang contrefait, tant à l'entour du Capitaine qui auoit eſté pendu en la croix, que de Cinyra. On dit auſſi, qu'en vn tel iour Philippes fils d'Amyntas Roy des Macedoniens fut tué par Pauſanias (qu'il croyoit ſon amy) ainſi qu'il entroit au theatre. Au reſte, Caius eſtoit en doute s'il deuoit là demeurer iuſques à la fin du ieu, veu meſme que c'eſtoit le dernier iour, ou bien ſi apres s'eſtre laué & auoir pris ſa refection, il s'en reuiendroit comme deuant. Sur cela Minucianus, qui eſtoit aſſis au deſſus de luy, craignant que ceſte occaſion ſe perdit (car il auoit deſia veu ſortir Chereas) ſe leua pour aller exhorter Chereas à prendre courage. Caius le prit tout bellement par le bord de ſa robbe, & luy diſt: Où vas-tu, bon-homme? Minucianus ſe remit en ſa place pour la reuerence qu'il portoit à l'Empereur: mais la crainte fut la maiſtreſſe, & bien-toſt apres il ſe leua derechef, & Caius ne le voulut plus retenir, penſant qu'il s'en allaſt à quelque affaire neceſſaire. Adonc Aſprenas exhorta auſſi l'Empereur à ſe lauer, & à prendre ſon repas comme de couſtume, & à s'en retourner. Car comme complice, il deſiroit que ce qui auoit eſté deſia arreſté, fuſt acheué. Et Chereas auoit déja mis les conjurateurs par ordre, afin qu'vn chacun en ſon endroit s'employaſt à bien faire ſon deuoir, & tous ſe faſchoient de ce qu'on attendoit tant: car il n'y auoit plus que trois heures de iour, & Chereas vouloit retourner au theatre, & trouuer Caius encore aſſis pour ſe ietter ſur luy. Et quoy qu'il cogneuſt bien que cela ne ſe pouuoit faire, ſans qu'il y euſt grand meurtre de Senateurs & cheualiers qui y aſſiſtoient, toutesfois il eſtimoit que la liberté publique ne deuoit pas eſtre abandonnée, pour ſauuer ceux qui y ſeroient tuez. Il eſtoit deſia en chemin pour rentrer au theatre: & voicy vn bruit ſoudain, qui donnoit bien à cognoiſtre que l'Empereur s'eſtoit leué pour ſortir dehors. Lors les conſpirateurs fendirent la preſſe pour faire ouuerture, comme par le cõmandement de l'Empereur: mais leur but eſtoit de faire qu'il n'y euſt gueres de gens, afin que plus facilement ils peuſſent accomplir le meurtre qu'ils auoient braſſé. Or Claudius ſon oncle alloit deuant luy auec M. Minucianus qui auoit eſpouſé ſa ſœur, & Valerius Procõſul, qu'on ne fit point retirer de leur ordre, à cauſe de leur dignité. Caius marchoit apres auec Paulus Aruntius. Et apres qu'ils furent entrez au Palais, l'Empereur laiſſant le droit chemin, où ſes ſeruiteurs & officiers l'attendoient, & par où Claudius auoit paſſé, il ſe deſtourna auec quelques autres pour entrer en vn lieu eſtroit, par où on alloit aux baings: & peu de gens auoient accouſtumé de paſſer par là. Son intention eſtoit auſſi d'aller voir en ce lieu là, les ieunes garçons qu'on auoit amenez d'Aſie, en partie pour chanter des hymnes & motets en ſes ſacrifices domeſtiques, en partie pour danſer les moriſques, inuentées par Pyrrhus, au milieu du theatre. Là Chereas vint au deuant de luy, & luy demanda le ſigne ou le mot du guet. Et apres que Caius luy eut baillé quelque vilain mot, ſelon ſa couſtume, Chereas l'aſſailliſt de paroles outrageuſes, & de fait luy donna vn coup d'eſpée, mais la playe n'eſtoit point mortelle. Quelques-vns penſent qu'il ne le voulut point bleſſer à mort, afin qu'il donnaſt lieu à beaucoup d'autres de le frapper en pluſieurs lieux, & qu'il euſt beaucoup plus de peine à mourir. Mais cela ne me ſemble pas eſtre vray ſemblable, car vn tel affaire n'admet point de conſeils tardifs. Que

si Chereas a eu cette intention, mon opinion est qu'il s'est monstré en cela le plus sot homme du monde, veu qu'il a mieux aymé donner du plaisir à sa cholere, que se deliurer viſtement & les autres coniurateurs du grand danger où ils estoient: veu mesme qu'en la compagnie de Caius, il y en auoit pour le secourir, s'il n'eust premierement rendu l'esprit. Autrement il semblera bien qu'il ait plustost voulu mal faire à soy-mesme & à ses amis, qu'à Caius, au lieu qu'apres auoir donné vn bon coup, il eust peu se retirer de deuant ceux qui en eussent voulu faire la vengeance, en ne consumant point le temps en vain, ou plustost en se perdant soy-mesme. Mais cecy soit en la liberté d'vn chacun pour en iuger comme il luy semblera bon. Le coup donc fut donné entre l'espaule & le col, & l'os du gosier empescha que l'espée ne passast outre: & quoy que Caius sentist vne grande douleur, il ne cria point, tant il estoit estonné, & si n'appella aucun amy à son aide, ou pource qu'il n'y auoit homme à qui il se fiast bonnement, ou pour quelqu'autre raison. Seulement il ietta vn souspir, & se prit à fuyr. Cornelius Sabinus l'attendoit de pied coy, pour le pousser, & le fit tomber sur son genoüil: & tout soudain ceux qui estoient là à l'entour, crioyent, Redouble: & en ceste sorte ils l'acheuerent de tuer, & vn chacun s'auançoit pour luy donner son coup. Mais on dit qu'Aquila luy donna le dernier dont il mourut. Toutesfois Chereas merite bien d'estre appellé l'autheur du fait; car combien qu'il eust pris des compagnons pour ce faire, neantmoins ce fut le premier qui conceut cela en son esprit, & qui trouua le le moyen de l'accomplir. Ce fut le premier aussi qui osa communiquer l'entrepriſe à d'autres. Et quand il eut cogneu que son conseil estoit trouué bon, il assembla tous les coniurateurs, vsant d'vne prudence singuliere, & ne cessoit de les exhorter à prendre bon courage. Et quand l'heure fut venuë qu'il falloit qu'vn chacun s'employast, Chereas fut le premier qui mit la main à l'œuure, qui se ietta sur le tyran, qui commença à se monstrer vertueux, en donnant le premier coup, & qui bailla le corps presque mort du tyran, aux autres, pour le pouuoir facilement acheuer. Pour ceste cause, on doit imputer à bon droit à sa prudence tout ce qui a esté fait par ses compagnons. Voila comment Caius estant blessé en plusieurs lieux, a finy sa vie. Apres qu'il fut tué, Chereas voyoit bien qu'il estoit impossible de se retirer auec ses compagnons, par où ils estoient venus. D'vn costé ils estoient estõnez du coup qui estoit grand dautant que ce n'estoit point vn petit danger d'auoir tué vn tel Empereur, qui estoit agreable au peuple: & dauantage, il y auoit la des gens de guerre tous prests pour en faire la vangeance. D'autre part, les ruës estoient estroites en cet endroit, où le meurtre auoit esté fait, & pleines de seruiteurs & officiers, qui les occupoient, & ceux qui estoient de la garde de l'Empereur, estoient ce iour là tous presens. Parquoy ils prirent vn autre chemin, & se retirerent en la maison de Germanicus, pere de Caius, qu'ils venoient de tuer. Ceste maison de Germanicus estoit ioignant le Palais. Il est bien vray que tout cela n'estoit qu'vn mesme Palais, toutesfois chaque Empereur y auoit fait faire vn corps de bastiment à part selon sa fantaisie: & ces corps de maison retenoient le nom de ceux qui les auoient fait bastir. Desia ils estoient eschappez de la presse, & en assez bonne seureté pour le temps, cependãt que la mort de l'Empereur estoit encore cachée. Or les Alemans furent les premiers, qui apperceurent que Caius estoit tué. C'estoit vne compagnie de gens choisis pour la garde de l'Empereur, portant le nom de leur nation, dont on appelle les legions Gauloises. Ce sont gens coleres & prompts de leur nature, autant que quelques autres barbares qu'on puisse trouuer au monde, pource que bien souuent ils n'entendent pas ce qui se fait. Ils sont robustes de corps, se iettẽt du premier coup sur leurs ennemis, & s'y portent vaillamment. Or apres qu'ils eurent cognu que Caius estoit mort, ils furent fort marris, mesurans toutes choses non point selon la vertu, mais par leur propre profit, d'autãt que par plusieurs presens & largesses il auoit gagné leurs cœurs. Ils estoient lors sous la conduite de Sabinus, qui auoit esté éleué à la dignité de Tribun, non point par sa vertu, ou noblesse de ses ancestres, estant escrimeur, mais d'autant qu'il estoit d'vne fort belle taille. Tout incontinent donc ils coururent par les maisons l'espee au poing, cerchans par tout où ils pourroient trouuer ces meurtriers. Le premier qu'ils rencontrerent, ce fut Asprenas, qu'ils mirent en pieces. C'est celuy duquel nous auons dit, que sa robbe fut arrouſée du sang de la beste immolée, qui pour lors fut vn mauuais presage pour luy. Apres cestuy-ci ils rencontrerent Norbanus, qui estoit vn des plus nobles citoyens de toute la ville, descendu de la race de beaucoup d'Empereurs, qui voyant que ces gens esmeus de fureur ne faisoient pas grand compte de sa dignité, tira par force hors du poing l'espee de celuy qui le vint assaillir, comme il estoit vn homme fort & vaillant,

& ſembloit bien qu'il ne deuoit point mourir, ſans ſe vanger premierement: mais il fut enuironné de grand nombre de gens, & accablé de coups. Pour le troiſiéme, Anteius qui eſtoit vn des Senateurs, ſe trouua là auec bien peu de gens à ſon malheur. Le deſir qu'il auoit de voir le corps de Caius, qu'il hayſſoit grandement, l'auoit fait venir là. Car Caius ne s'eſtoit point contenté de bannir le pere d'Anteius, qui auſſi eſtoit nommé Caius, mais enuoya enfin des gens de guerre vers luy pour le tuer. Anteius donc paiſſoit ſes yeux à regarder le corps mort de ce tyran: mais ayant ouy le bruit, qui eſtoit encore dans la maiſon, il cherchoit quelque lieu pour ſe cacher: tant y a qu'il ne ſceut ſi bien faire que les Allemans de la garde de l'Empereur ne le trouuaſſent, qui de grande fureur mettoient à mort tout ce qu'ils rencontroient, ſans regarder qui eſtoiẽt innocens ou coulpables. Anteius donc & ſes compagnons furent tuez en ceſte façon. Au reſte, apres que le bruit fut venu au theatre que Caius eſtoit mort, on eſtoit bien eſtonné & ſi on ne le pouuoit croire. Quelques-vns receuoient ces nouuelles comme bonnes, qu'ils auoient deſirées de long temps, nonobſtant la crainte les empeſchoient de l'eſcrire. Les autres ne les croyoient point pour vne autre raiſon toute contraire, pource qu'ils ne vouloient pas qu'il en fuſt ainſi, & penſoient que cela ne pouuoit eſtre fait par aucune force humaine. La pluſpart de ceux-cy eſtoient ieunes garçons, femmes & eſclaues, & quelques gens de guerre, dautant qu'eſtans ſous la ſolde de Caius, ils faiſoient beaucoup de maux, le ſeruans pour ſatisfaire à ſon orgueil, faiſans violence à tous les bons citoyens, eſmeus à cela dautant qu'ils participoient au butin. Les femmes & les ieunes garçons auoient vne autre raiſon, à à ſçauoir qu'ils eſtoient deſia attirez à ouyr les farces & voir les ieux publics, & combats de gladiateurs ou eſcrimeurs, & de diſtributions de chairs, leſquels paſſetemps Caius bailloit au peuple, ſous couuerture de luy donner recreation: mais à la verité c'eſtoit pour ſeruir à ſa fureur & cruauté. Or quant aux ſerfs & eſclaues, il leur auoit eſté agreable, pource qu'il leur auoit donné licence de meſpriſer hardiment leurs maiſtres, contre qui ils auoient touſiours ſon aide preſt. Car quand ils auoient forgé quelque fauſſe accuſation & calomnie, Caius y adiouſtoit foy facilement: & quand ils auoient reuelé à l'Empereur quel argent auoient leurs maiſtres, non ſeulement ils eſtoient affranchis, mais auſſi enrichis: dautant que la huictiéme partie des biens confiſquez, eſtoit decrettée pour ceux qui accuſeroient. Quant aux Gentils-hommes, quoy que quelques-vns d'eux y adiouſtaſſent foy, ou pource qu'ils le deſiroient ardemment, ou pource qu'ils en auoient apperceu quelque choſe, ce nonobſtant tant s'en falloit qu'ils monſtraſſent leur ioye, que ils faiſoient ſemblãt meſme de n'en vouloir pas ouyr parler. Les autres craignoient d'eſtre fruſtrez de leur eſperance, & qu'en declarant leur volonté ils ne fuſſent punis. Les autres qui ſçauoient bien la conſpiration, s'efforçoient de monſtrer par beau ſemblãt qu'ils en eſtoient ignorans, afin qu'ils ne fuſſent ſuſpects à ceux à qui il eſtoit expedient que Caius ne fuſt point mort, & qu'ils ne fuſſent mis entre les mains des iuges pour en faire iuſtice. Car meſme on auoit fait courir vn nouueau bruit, à ſçauoir que Caius eſtoit bleſſé ſeulement, & non pas mort, & que les medecins eſtoiẽt apres pour le penſer. Et il n'y en auoit pas vn de ceux qui oyoient ſemer ces bruits, qui oſaſt declarer ſon intention. Car ceux qui ſemoient ainſi toutes ces nouuelles, ou luy eſtoient amis, & pour cela les tenoit-on pour ſuſpects comme fauoriſans à la tyrannie de Caius, ou ils luy eſtoient ennemis, & pour ceſte raiſon meſme on penſoit d'eux que ce qu'ils diſoient, ils l'auoient trop facilement creu, & pour le grand deſir qu'ils auoient qu'il fuſt ainſi, ils auoient receu ce qui eſtoit faux auſſi bien que ce qui eſtoit vray. On fit courir auſſi vn autre bruit, qui rabbatit bien la ioye des Gentilshommes, à ſçauoir que Caius ne regardant point au danger de ſes playes, ainſi tout couuert de ſang qu'il eſtoit auoit couru iuſques à la place du marché, & que là il faiſoit vne harangue au peuple. Ainſi eſtoient-ils tirez à diuerſes affections pour la diuerſité des bruits qui couroient. Tant y a qu'ils ne s'oſoient remuer de leur place, de peur d'eſtre accuſez, ſçachans qu'on ne ſe ſoucieroit pas tant de quel courage ils faiſoient cela, qu'on auroit eſgard à l'interpretation qu'en donneroient les accuſateurs & les iuges. Mais apres que les Allemans ayans l'eſpée au poing eurent enuironné le theatre, il n'y auoit perſonne de ceux qui eſtoient là venus pour regarder, qui ne penſaſt que c'eſtoit fait de luy; & le premier qui entroit au theatre, faiſoit peur à tous ceux qui y eſtoient, comme ſi on fuſt venu là pour les maſſacrer. Ils eſtoient tous en frayeur ſans ſçauoir quel conſeil prendre, comme ceux qui n'eſtoient point en ſeureté, ſoit qu'ils demeuraſſent, ou qu'ils ſortiſſent. En fin, apres que les gendarmes furent entrez dedans par force, il ſe leua vn grand cry par tout le theatre: de tous co-

ſtez on eut ouy les voix de gens prians que on ne leur fiſt point de mal, s'excuſans qu'ils n'eſtoient point coulpables, ſoit que cela euſt eſté fait par trahiſon, ou autrement. Ils ſupplioient qu'on leur pardonnaſt & que on ne vengeaſt le forfait des autres ſur eux qui en eſtoient innocens, & qu'informations ſur ce fuſſent faites diligemment. Auec cela, ils pleuroient & appelloient les dieux pour teſmoins de leur innocence, & faiſoient & diſoient d'autres choſes, ſelon que le danger preſent de leur vie les pouſſoit. La cholere des gens d'armes fut appaiſée par ce moyen, qui furent retenus de faire violence aux ſpectateurs. Et quoy qu'ils fuſſent agitez d'vne grande fureur, ſi auoient-ils en horreur cela meſme qu'on auoit porté par tout, les reſtes de ceux qui auoient eſté tuez auec Aſprenas, & qu'on les auoit miſes en la place publique. Les regardans voyans cela, furent eſmeus comme d'vne choſe fort pitoyable, conſiderans d'vn coſté quelle auoit eſté leur dignité auparauant, & d'autre part en quel malheur ils eſtoient maintenant tombez. De plus, ils eſtoient en ſouci de leurs perſonnes meſmes pource qu'ils eſtoient incertains s'ils auoiẽt du tout euité le danger. Parquoy ceux meſmes qui auoient iuſte cauſe de hayr Caius, n'oſoient pas toutesfois prendre vne vraye reſiouïſſance, craignans d'irriter les gens de guerre, & de faire croiſtre le carnage, n'y ayant aucune certaine eſperance qui ſe monſtraſt encore pour ſoulager les pauures gens. Enfin, Aruncius homme agreable & bien venu enuers tout le peuple, qui auoit groſſe & forte voix, & pour cela eſtoit ordonné crieur de toutes choſes expoſées en vente, & de cét eſtat-là auoit amaſſé de grãdes richeſſes, & eſtoit monté en grande puiſſance, entra au theatre auec vn habit qui ſentoit bien ſon dueil: & cõbien qu'il euſt Caius en haine, ce neantmoins pource que le danger preſent le contraignoit à diſſimuler ſa ioye, il monſtroit tous ſignes de triſteſſe, comme on a accouſtumé de faire quand on porte le dueil des plus proches parens: & auec vn tel habit cria la mort de Caius, ne pouuant plus ſupporter que le peuple ignoraſt les choſes qui eſtoient aduenuës, & commença à deſtourner les genſd'armes de leur entrepriſe, & à adoucir leur impetuoſité: & quant & quant les Tribuns leur firent commandement de remettre leurs eſpées en leurs gaines, ſignifians la mort de l'Empereur. Par ce moyen le pauure peuple qui eſtoit ſerré & aſſemblé au theatre, fut mis en ſeureté, & tous ceux qui eſtoient tombez entre les mains des Alemans en quelque ſorte que ce fuſt, qui n'euſ-

A ſent ceſſé de faire du mal, s'ils euſſent eu eſperance que Caius euſt peu retourner en conualeſcence. Ils l'aymoient tant, qu'ils euſſent voulu expoſer leurs propres ames pour le racheter de la mort, ſans auoir égard au dommage public. Ainſi donc apres auoir entendu qu'il eſtoit mort, ils reprimerent leur impetuoſité, qui les pouſſoit à en faire la vengeance: ou pource qu'en vain ils euſſent monſtré la bonne affection qu'ils luy portoient, celuy qui tenoit leurs
B recompenſes eſtant mort: ou pource qu'ils auoient peur qu'vne ſi grande violence fut punie, & que le Senat en fit iuſtice, ſi la domination retournoit à luy en ceſte ſorte, la fureur des Alemans fut enfin appaiſée, eſmeuë vn bien peu auparauant pour la mort de Caius. De plus, Chereas qui craignoit fort que quelque inconuenient ne fuſt aduenu à Minucianus, & qu'il ne fuſt tombé entre les mains des Alemans, arreſtoit chacun des ſoldats, & leur demandoit des nouuelles de Minucianus, les priant de l'auoir
C pour recommandé. Il aduint par-là que Minucianus luy fut amené auec Clemens, & en ſa preſence loüa ce coup, & au nom de tout le Senat luy rendiſt graces, & teſmoignage que cela eſtoit pour l'vtilité & bien commun de tous, & que les plus grãds luy ſçauoient bon gré, de ce qu'il n'auoit point eu faute de bon conſeil, en faiſant ſes deliberations, ny faute de courage, en executant ſon entrepriſe, diſant que c'eſt la nature de la tyrannie, qu'eſtant eſleuée en orgueil, & ioüyſſant d'vn plaiſir bien court,
D & vſurpant vne domination inique & intolerable, elle tombe en vne fin mal-heureuſe, comme vne choſe qui eſt haye de tous les vertueux. Comme il en eſtoit aduenu à Caius, qui deſia deuant la conſpiration auoit eſtrangé de ſoy ſes plus grands amis, pour auoir meſpriſé les loix, & fait des outrages inſupportables. Il ſembloit bien que c'eſtoient eux qui l'auoient tué: mais luy-meſme auoit eſté cauſe de ſa propre ruine. Les gardes, qui eſtoient
E au theatre, s'eſtoient deſia leuez, faiſans grand bruit, ayans trouué ceſte occaſion de s'enfuir. Sur cela il y eut vn medecin nommé Arcion, qui fut arreſté pour guerir ceux qui eſtoient bleſſez: mais il fit ſemblant d'auoir beſoin de drogues, & pour les trouuer, il y enuoya ceux qui eſtoient prés de luy, à deſſein qu'ils ſe ſauuaſſent. Cependant le Senat s'aſſembla au Palais, & le peuple auſſi accourut à la place où on a de couſtume de tenir le conſeil, cherchant ceux qui auoient tué Caius. Le peuple ne s'aſſembla point là par feintiſe: ſi firent bien les Senateurs. Va-

lerius Asiaticus, homme d'estat & d'authorité, vint à ceux qui faisoient ce bruit, & monstroient leur cholere de ce qu'on receloit les meurtiers, & plusieurs luy demanderent qui estoit autheur de ce meurtre, à quoy il respondit: Ie voudrois bien l'estre. Or les Consuls proposerent vn edict, contenant l'accusation de Caius: & commandoient tant aux gens de guerre qu'à tout le peuple, qu'vn chacun eust à se retirer en sa maison, promettans grande relasche au peuple, & bons & amples salaires aux gens de guerre, pourueu qu'ils ne fissent plus de troubles, & se deportassent de tous outrages. Car ils craignoient que les soldats ne s'aigrissent, & ne fissent quelque desordre en la ville, & commissent rapines & sacrileges. Desia tout l'ordre des Senateurs estoit assemblé, & principalement ceux qui auoient consenty au meurtre: & osoient bien esperer quelque chose, comme si les affaires eussent despendu d'eux.

Claudius paruient à l'Empire.

CHAP. II.

AInsi que les affaires de Rome estoient en tel estat, Claudius fut pris en sa maison. Car les gens de guerre s'assemblerent en vn lieu, & apres qu'ils eurent rapporté leurs conseils touchant ce qui estoit à faire, ils furent d'aduis que le peuple ne pourroit pas gouuerner des affaires si vrgens, si l'administration de l'Empire, retournoit en ses mains: & d'autre part qu'vne telle façon de gouuernement ne leur seroit gueres profitable, s'il falloit qu'ils ne fussent plus seruiteurs de la principauté, ou bien ses compagnons. Parquoy il leur sembla bon d'élire Claudius pour Empereur Romain, qui estoit oncle de Caius, cependant que les choses estoient encore en trouble, comme ils pensoient que de tous ceux qui s'estoient assemblez au Senat, il n'y en auoit pas vn seul qu'on deust preferer à Claudius, eu esgard ou à la noblesse de la race, car il estoit oncle de Caius, ou à son instruction honneste, qui sçauroit bien recompenser vn chacun selon merite, quand il seroit paruenu à la dignité de l'Empire. Or ceste opinion fut trouuée bonne de tous: & quant & quant Claudius fut pris par les gens de guerre. Cn. Sentius Saturninus, qui sçauoit bien que les soldats tenoient Claudius, & que le temps estoit prochain, où il falloit combattre pour la vertu, commença à faire vne harangue au milieu du Senat, comme s'il eust esté pousse à ce faire, combien que ce fut son affection & volôté, & parla hardiment sans s'effrayer comme il appartenoit à gens nobles & francs. Il vsa donc presque de tels propos:

„O Romains, il semble bien que ceci soit „vne chose incroyable, que contre toute „opinion & esperance, ce bien nous est of„fert, apres vn si long espace de temps: tou„tesfois nous tenõs la liberté en nos mains. „Il est vray, que nous ne sçauons pas com„bien elle nous demeurera, & qu'elle est en „la puissance des dieux, qui la nous ont „donnée: mais cependãt elle est telle qu'elle „nous peut resiouyr pour le present, quel„que issuë qui en puisse aduenir. Car c'est vn „grand plaisir à des gens de vertu de viure „en liberté, en pays libre & franc, voire „quand ils n'auroient qu'vne heure à iouyr „d'vn tel bien, & de reuoir des loix par les„quelles ceste Republique a longuement „fleury. Quant à moy ie ne me puis souuenir „de la liberté ancienne, pource que ie suis „venu apres: mais toutefois i'estime bien„heureux ceux à qui ce bien a esté fait, d'a„uoir esté mis au monde sous elle, & façon„nez aux exercices honnestes, & ie suis de „ceste opiniõ, qu'apres les dieux immortels „on doit porter honneur à ceux, par la vertu „desquels nous auõs eu quelque petit goust „de ceste liberté en ce temps-cy, combien „que ce soit bien tard. Et à la mienne volon„té que ceste felicité & bon-heur puisse par„uenir iusques à ceux qui viendront apres „nous. Cependant ceste iournée peu bien „suffire, tant aux ieunes qu'aux vieux: aux „ieunes, pource qu'ils ont vn exemple de „vertu deuant les yeux, qui leur est fraische„ment proposé: & ce leur sera chose fort „honneste de l'ensuiure, & de ne s'esloigner „point de la magnanimité de leurs ance„stres, qui se sont monstrez nobles & vertu„eux: aux vieux, que n'estans du tout igno„rans des biens qui procedent de la liberté, „ils mourront plus volontiers. Parquoy il „n'y a rien dequoy nous nous deuions plus „soucier que de viure vertueusement: com„me de fait la vertu seule fait obtenir la li„berté à ceux qui la suiuent. De moy, ie ne „cognoy rien des affaires de nos ancestres, „sinon autant que i'en ay ouy parler. Mais „des choses que i'ay peu voir deuant mes „yeux, i'ay aussi cognu facilement combien „de maux les tyrannies apportent dedans „les villes, comment elles ostent & font es„uanouyr toute vertu du milieu des hom„mes, comment elles oppriment & estouf„fent les bons esprits, & comment elles en„seignent à craindre & à flater, quand tou„tes choses sont administrées, non point se„lon la prudence des loix, mais selon le fol

„appetit des Princes. Car depuis que Iules „Cesar a diminué la force & puissance du „peuple, & qu'ayant foulé les loix, il a trou„blé la Republique, seruant à ses conuoi„tises, & opprimant le droit, il n'y a eu sor„te de maux, dont la ville n'ait esté foulée; „le dernier d'entre ses successeurs s'estant „tousiours efforcé à combatre contre son „predecesseur, a qui seroit le plus vaillant „& hardy à abolir les mœurs du pays, & à „épuiser la ville de nobles & vertueux cito„yens: pource qu'ils auoient ceste opinion, „que cela seruoit grandement à leur seu„reté, quand ils prenoient accointance auec „des gens meschans & débauchez, & quand „non seulement ils ont tenu dans les fers la „magnanimité des gens de bien, mais aussi „les ont ruinez eux-mesmes, & fait mou„rir de beaucoup de diuerses façons, cha„cun opprimant la Republique de charges „insupportables. Entre les autres, Caius qui „est auiourd'huy mort, a commis luy seul de „plus grands maux que tous les autres, non „seulement contre ses citoyens; mais aussi „contre ses parens & amis, dechargeant sa „cholere farouche sur tous indifferemment, „& les punissant à tort & sans cause, s'ai„griffant & iettant sa cholere contre les hõ„mes & les dieux. Car ce n'est point assez „aux tyrans qu'ils s'estudient à chercher les „voluptez, il ne leur suffit point qu'ils soient „orgueilleux, qu'ils commettent des adul„teres, rapine & oppressions: mais ils esti„ment cecy le plus grand profit qui leur „sçauroit aduenir, s'ils ruinent toutes les „familles de leurs ennemis. Que si on veut „sçauoir qui sont ceux qu'ils tiennent pour „ennemis, ce sont tous les francs: & com„bien qu'on endure patiemment toutes les „iniures & outrages, ce nonobstant on ne „les peut iamais appaiser. Car sentans bien „en eux-mesmes de combien de maux ils „ont chargé leurs subiets, encore que les „subiets, ne tiennent pas grand compte de „leur infortune, si est-ce que ces tyrans se „souuenans de ce qu'ils ont mal fait, ne se „peuuent autrement promettre vne bonne „seureté, sinon quand ils les feront mou„rir. Vous donc, ô Romains, puisque vous „vous sentez allegez de ces maux, & n'e„stes plus subiets sinon les vns aux autres, „qui est vn tres-certain gage de la concorde „presente & de l'asseurance à venir, rele„uez l'honneur de la ville, qui est tombé, & „soyez diligens à restituer la Republique en „son premier lustre. Il est en la liberté d'vn „chacun, de mettre en auant son opinion „touchant les choses qui deplaisent, puis „qu'il n'y a point de seigneur sur nos testes, „qui puisse mal faire ou punir ceux qui

A „auront dit leurs opinions. Car qui est-ce, „qui a nourri la tyrannie croissant depuis „peu, que la paresse & oisiueté de ceux-cy, „qui n'ont point resisté à son appetit debor„dé en chose que ce soit? Estans surmon„tez par la douceur du repos, & accoustu„mez à viure comme esclaues, nous auons „preferé vne vie infame à vne mort ver„tueuse & honneste, & auons enduré des „calamitez intolerables, dont nous auons „veu vne partie, & ouy l'autre. Or auant
B toutes choses, aduisez par vos opinions, que ceux qui ont mis à mort ce tyran, soient esleuez en estats & offices honorables, & principalement Chereas, qui par la faueur des dieux nous a acquis la liberté, tant par bon conseil que par main forte. A qui il faut bien que vous ayez esgard, à ce que pour le grand danger où il s'est ietté pour la liberté publique, il reçoiue recõpense de ceux qu'ils a mis en liberté. Car c'est chose fort honneste, & decente à des gens amateurs de la li-
C berté de bien recompenser ceux dont on a receu des plaisirs. Nous deuons auoir ceste bonne opinion de Chereas, qu'il est nostre bien faicteur, ayant voulu ensuiure l'exemple de Cassius & de Brutus, qui ont mis à mort Iules Cesar. Et mesme Chereas doit estre preferé à eux en ceci, que par leur moyen tout l'Empire Romain a esté troublé de guerres ciuiles: mais cestui-cy ayant tué le tyran, a deliuré la ville de tous maux. Voi-la quelle a esté la harangue de Sentius, que les Senateurs & autant qu'il y auoit là de
D Cheualiers presens, ouyrẽt attentiuement, & y prirent grand plaisir. Lors Trebellius Maximus se leua, & luy osta vn anneau, où il y auoit vne pierre enchassée, & en la pierre, l'effigie de Caius estoit grauée, ce qu'il n'auoit point apperceu, ayant son esprit ailleurs, & tout en vn instant ceste pierre fut mise en pieces. La nuit estoit bien auancée, & Chereas demanda le mot du guet & le signe aux Consuls, qui lui donnerent ce mot, Liberté. Or tous estoient tellement estõnez
E de ce changement, qu'à grande peine se croyoient-ils eux-mesmes. Car lors seulement depuis que l'administration de la Republique auoit esté ostée au peuple, la coustume de bailler le signe ou le mot, est retournée aux Consuls, qui auant que les Cesars fussent, commandoient aux gens de guerre, & auoient toute authorité sur eux. Apres que Chereas eut receu le mot du guet, il le dõna aux soldats, à sçauoir à ceux qui tenoient la parti du Senat. Car il y auoit quatre bandes, qui aimoient mieux la domination legitime, que la tyrannie. Ceux là s'en allerent incontinent auec leurs Tribuns, & bien tost apres le peuple se retira

plein de ioye & d'vne bonne eſperance, & eſtoit en bon train, ce luy ſembloit, voyant la Republique retournée en ſon premier eſtat; & il n'y auoit rien qu'il n'attribuaſt à Chereas, qui eſtant marry de ce que la femme & la fille de Caius viuoient encore, & que toute ſa famille n'eſtoit pas encore perie, de peur que quelqu'vn n'en demeuraſt au grand danger de la Republique, & afin auſſi d'acheuer ſa deliberation, enuoya l'vn des Tribuns, à ſçauoir Iulius Lupus, pour tuer l'vne & l'autre. Et la cauſe pourquoy il donna principalement ceſte charge à Lupus, fut pource qu'il eſtoit parent de Clemens, qui auoit bien merité vne partie de la loüange d'auoir tué le tyran, comme celui qui dés le commencement auoit eſté toûjours complice de l'entrepriſe. Toutesfois il y en auoit meſme des conſpirateurs, qui trouuoient cela fort mauuais de mettre à mort vne femme, veu que rien de tout le mal que Caius auoit fait à la ville n'auoit eſté fait à ſa ſollicitation, & ce tyran n'auoit eſté induit que de ſon propre naturel & de ſes peruerſes affections, faiſant mourir la fleur de la nobleſſe de Rome. Mais auſſi il y en auoit d'autres qui affermoient qu'elle auoit eſté la principale cauſe de tous les maux, qu'elle auoit donné vn breuuage d'amours à ſon mari, qui l'auoit fait deuenir enragé, & par ce moyen ceſte ſeule femme par ſon poiſon & enſorcelement auoit apporté de grandes calamitez à tout l'Empire Romain. L'opinion de ceux-cy l'emporta, & Lupus ſe haſta pour executer ceſte charge, afin que rien ne retardaſt l'vtilité publique, & qu'il ne fut repris de n'auoir fait à temps, ce qu'il luy auoit eſté commandé touchant le bien public. Or quand il fut venu au Palais, il trouua Ceſonia giſante aupres du corps mort de Caius ſon mari, deſtituée de tout ce qui eſt propre pour faire honneur aux treſpaſſez, & barboüillee du ſang de ſes playes, ſe tourmentant auec ſa fille, qui eſtoit couchée aupres d'elle. Et on n'oyoit autre parole d'elle, ſinon qu'elle accuſoit ſon feu mary de ce qu'il n'auoit pas voulu croire ſa femme qui l'aimoit tant, combien qu'elle l'euſt aduerty tant de fois & de ſi bonne heure. On ne ſçauoit comment interpreter ceſte parole, comme maintenant on la pourroit bien interpreter en deux ſortes. Quelques-vns l'entendoient ainſi, qu'elle auoit donné conſeil à ſon mari, qu'il ſe deportaſt de plus moleſter les citoyens, & ſe monſtraſt Prince moderé, de peur qu'eſtans prouoquez par ſa cruauté, ils ne luy rendiſſent quelque iour la pareille. Les autres l'interpretoient tout à l'oppoſite, qu'elle auoit ſollicité ſon mari à faire mourir les conſpirateurs promptement & ſans delay, ſe mettant en ſeureté, combien qu'il n'euſt encore rien trouué de certain, qui fuſt digne de punition. Ce qu'elle luy reprochoit alors, que quoy qu'il euſt eſté aduerty, il auoit eſté trop oiſif. Ainſi eſtoient les paroles de ceſte femme tirées en diuers ſens. Elle apperceuant venir Lupus, luy monſtra le corps de ſon mari, & auec larmes elle le prioit de s'approcher. Mais quand elle eut cogneu, qu'il eſtoit venu là pour la tuer, & qu'il ne faiſoit pas grand compte de toutes ſes paroles, comme ne ſeruants de rien à ſa deliberation, elle ſe preſenta volontairement à la mort, deſplorant ſa condition, comme ont couſtume de faire ceux qui ſont en deſeſpoir de viure, preſſant Lupus à ne differer plus de mettre fin à la tragedie que ſes compagnons auoient commencée. En ceſte façon elle endura la mort d'vn grand courage, & ſa fille qui eſtoit encore petite, fut auſſi tuée aupres d'elle. Apres cela il alla annoncer à Chereas ce qu'il auoit fait. Ainſi mourut Caius, apres auoir tenu l'Empire, quatre ans, moins quatre mois, homme malicieux, voire auant qu'il fuſt Empereur, addonné aux voluptez, fauoriſans les rapporteurs: craignant les dangers, qui eſtoit la cauſe pourquoy il eſtoit cruel, eſtimant que c'eſtoit le ſeul fruict de ſa puiſſance, quand il en abuſeroit contre les innocens, & amaſſeroit de grands butins & deſpoüilles, de meurtres iniuſtes, de rapines & oppreſſions, s'éleuant par deſſus toute authorité humaine, deſirant qu'on euſt opinion de luy qu'il eſtoit Dieu, fort corrompu de la flatterie du peuple, ayant en abomination les reſtrictions des loix, autant que ſi c'euſt eſté des empeſchemens de vertus, mettant en oubly vne bonne & entiere amitié, toutesfois & quantes que ſa cholere boüillante l'incitoit à la vangeance & punition, ayant en haine tous gens de bien, voulant que tout ce qui luy venoit en fantaiſie, luy fuſt permis ſans aucune contradiction. Et cela fut cauſe qu'il n'euſt point honte de commettre inceſte auec ſa propre ſœur: ce qui commença à le rendre grandement odieux aux citoyens, comme vn homme qui ſe laſchoit la bride ſi effrontement à toutes ſortes de paillardiſes & ordures, que de long-temps on n'auoit veuës, ny oüyes, choſe qui oſte toute amitié & fidelité. Au reſte, il n'a point fait aucun baſtiment, ny Palais, ny maiſon, qui vaille qu'on en faſſe mention, ny qui ait eſté faite pour l'vtilité des hommes, excepté quelques ports & havres, qu'il fit faire à Rhege & en Sicile, pour receuoir les nauires de bleds, qui ve-

uoient d'Egypte. Car sans mentir, cela est vn grand œuure, & fort commode pour ceux qui font trafic sur la mer. Et l'entrepriſe est si grande, que l'œuure est encore imparfait pour la laſcheté des ouuriers. La principale cauſe fut, qu'il s'addonnoit à des choſes inutiles, & aymoit mieux depenſer ſon argent apres ſes voluptez particulieres, qu'à faire baſtir quelque bel edifice pour l'vtilité commune. Au reſte, il eſtoit Orateur éloquent, ſçauant, & bien exercé dans les lettres, tant Grecques que Latines, & n'y auoit choſe qu'il n'entendiſt facilement, reſpondant ſur le champ à toutes les harangues & oraiſons qu'on faiſoit deuant luy, ayant la grace de perſuader dans les affaires de grande importance, voire s'il y auoit homme au monde qui le ſçeuſt faire: & ceſte grace luy eſtoit aduenuë, pource qu'il eſtoit homme de bon eſprit; le long exercice auſſi luy en auoit donné vne bonne partie. Son pere qui eſtoit nepueu de Tibere, à qui il auoit ſuccedé, fils de ſon frere, l'auoit grandement incité à ceſte imitation de loüange; & pource que ſon pere eſtoit excellent en ceſte façon d'eſtude, il auoit honte d'eſtre troué baſtard en cét endroit: en quoy il auoit ſurmonté tous les citoyens de Rome. Et toutesfois cela ne luy a profité de rien d'auoir eſté bien inſtruit, & ne l'a empeſché d'vſurper hardiment toute licence, & attiret le mal-heur ſur ſa teſte. Tant il eſt difficile que ceux qui ſe donnent licence de faire toutes ſortes de maux, & qui demeurent impunis, ſe puiſſent gouuerner ſagement. Du commencement il auoit bien des amis honneſtes, afin qu'il acquiſt plus facilement vne bonne reputation: mais à la fin il s'eſtrangea d'eux en vſurpant trop grande licence: & comme la haine croiſſoit de iour en iour, à la fin ils firent complot contre luy, & le tuerent.

Or comme i'ay dit cy-deſſus. Claudius eſtant bien aduerty de la mort de ſon neueu Caius, & par conſequent que le Palais eſtoit tout en troubles, ſe tenoit caché, comme celuy qui eſtoit en peine de ſa vie, n'ayant d'autre ſuiet de craindre le danger, que la nobleſſe de ſa race. Car il s'eſtoit porté fort modeſtement, viuant comme vn homme ſans eſtat, ſe contentant meſme d'vne baſſe condition. Il prenoit plaiſir ſur tout à eſtudier aux lettres Grecques, fuyant tant qu'il pouuoit tous les tumultes & bruits des affaires de ce monde. Alors ainſi que la commune eſtoit eſtonnee, pource que le Palais eſtoit plein de gens de guerre courans d'vn coſté & d'autre auec eſtourdiſſement & fureur, & que le peuple comme depoſtré de tout ioug de domination, ſe iettoit à l'eſtourdie tantoſt deçà, tantoſt de là, les ſoldats de la garde du Prince, qui eſtoient eſtimez les plus hardis & vaillans entre tous les gens de guerre, commencerent à conſulter de ce qui eſtoit de faire, ne ſe ſoucians pas de la mort de Caius, qu'ils ſçauoient auoir bien merité d'eſtre ainſi tué, que comme ils pouruoiroient à leurs affaires: mais les Allemans faiſoient grand carnage de ceux qui auoient complote la mort de Caius, regardans pluſtoſt à leur propre profit, qu'à l'vtilité publique. Et toutes ces choſes eſtonnoient Claudius dauantage, & principalement pource qu'il voyoit porter par tout la teſte d'Aſprenas, & de tous les autres qui auoient eſté tuez, ſe tenant en vn lieu par où on montoit vn petit eſchalier, qui eſtoit aſſez obſcur pour ſe cacher. Entre les autres ſoldats du pays il y en eut vn nommé Gratus, qui ne ſceuſt pas bien diſcerner la face de Claudius, à cauſe que ce lieu là eſtoit fort obſcur: toutesfois il voyoit bien que c'eſtoit quelque homme qui ſe vouloit cacher, & s'approcha pres, quoy qu'il fuſt prié par Claudius de paſſer: & à la fin apres qu'il l'eut tiré à la clarté, il le recogneut, & crioit à ceux qui le ſuiuoient: Voicy Germanicus pour vray, faiſons luy occuper la place vacante de l'Empereur. Alors Claudius voyant qu'ils eſtoient preſts, & craignant que par le commandement de Caius, il ne deuſt auoir la teſte trãchée, prioit qu'õ luy pardonnaſt, propoſant ſon innocence, & s'excuſant qu'il ne ſçauoit rien de tout ce qui auoit eſté fait. Gratus voyant cela, ſe prit à ſouſrire, & le prenant par la main, parla ainſi à luy: Ne ſois plus en ſoucy de ta vie, veu que tu dois pluſtoſt eleuer ton eſprit à la principauté, que les dieux t'offrent, apres auoir oſté Caius de ce monde, qui iettent en fin leurs yeux ſur le pauure peuple, qui eſt preſque du tout opprimé de calamitez. Or ſus donc reçoy le throſne imperial de tes anceſtres. Et quant & quant le porta ſur ſes eſpaules. La crainte d'vn coſté, & la ioye de l'autre faiſoient qu'il ne ſe pouuoit pas tenir ſur ſes pieds. Deſia il y auoit pluſieurs ſoldats de la garde du Prince à l'entour de Gratus, en ſorte que quelques-vns d'eux penſoient que Claudius fut trainé à la mort, & auoient pitié de luy comme d'vn homme innocent, qui auoit touſiours veſcu en paix & en repos, & qui ſous le regne de ſon neueu Caius, auoit eſté bien ſouuent en danger de perdre la vie: d'autres auſſi diſoient qu'il appartenoit aux iuges de cognoiſtre de ſa cauſe. Tant y a que les gens de guerre accouroient de plus fort en plus fort, & le populaire qui eſtoit ſans

armes, s'enfuyoit çà & là: cependant Claudius n'alloit point plus auant, à cauſe de l'imbecillité de ſon corps, veu auſſi que les gouuerneurs de ſa lictiere s'en eſtoient fuys, deſeſperans de la vie de leur maiſtre, qu'ils auoient veu rauir par les genſd'armes. Parquoy comme ceux-cy tenoient ſeuls le Palais, qui eſtoit la plus ancienne partie de la ville, comme on dit, & que déja ils attendoient de gouuerner la Republique, encore plus grande troupe d'autres genſd'armes accouroit-là, qui voyoient Claudius d'vn bon œil, & taſchoient de l'eſleuer à la dignité Imperiale, & meſme à cauſe de la memoire de Germanicus ſon frera, dont la gloire eſtoit encore imprimée dans les cœurs des hommes. Auec cela, ils ſe ſouuenoient des conuoitiſes déreglées des principaux Senateurs, & comment pluſieurs lourdes fautes auoient eſté commiſes par eux, auant que l'eſtat de la republique fuſt changé. Et pource qu'ils iugeoient eſtre impoſſible que cét eſtat fuſt remis en ſon premier ordre, & voyoient que ce ne ſeroit pas leur auantage, s'il y auoit quelqu'vn qui fuſt eſleué à l'Empire, ſans leur moyen, au lieu qu'ils eſtoient en train de receuoir quelque bonne recompenſe de Claudius, quand il ſeroit en authorité, rapportans telles & autres conſiderations entr'eux, il les communiquoient auſſi aux autres. Et tous eſtants d'vn meſme aduis, ils le porterent haut eſleué au camp, ayant à l'entour de ſoy, grand nombre de gens armez, afin que là ils acheuaſſent le reſte ſans empeſchement. Or la diſſenſion s'eſtoit eſleuée entre le Senat & le peuple. Les Senateurs deſiroient leur premiere dignité, fuyants la ſeruitude introduite par les tyrans. Au contraire, le peuple eſtoit marri de voir vne telle felicité aux Senateurs, & penſoit que la puiſſance Imperiale, eſtoit vne bride propre pour bien refrener leurs paſſions, & vne forteresſe pour ſoy, contre les outrages & violences des plus puiſſans. Ainſi il fut fort ioyeux, quand il ouyt parler de ce qui eſtoit aduenu à Claudius, eſperant que par ſon moyen, les guerres ciuiles ceſſeroient, & les autres maux dont autresfois la ville auoit eſté affligée du temps de Pompée. Or le Senat ſçachant que les gens de guerre auoient porté Claudius au camp, en choiſiſt de leur ordre, qui furent-là enuoyez pour remonſtrer à Claudius qu'il ne falloit affecter l'Empire par violence: mais qu'il valoit beaucoup mieux qu'il laiſſaſt au Senat la charge de la Republique, que ſelon les loix; l'vn des Senateurs, aduiſaſt auec les autres, comment les affaires deuoient eſtre gouuernez, & qu'il ſe ſouuint comment la ville auoit eſté miſerablement traitée par les ſeigneurs precedens, ou meſme ſous le regne de Caius, n'agueres Empereur, ſous lequel luy-meſme auoit eſté auſſi bien en danger que les autres & qu'il ne falloit pas que celuy qui auoit deteſté la tyrannie des autres, aſſuiettiſt maintenant de ſon plein gré, le pays aux rages de ſa tyrannie; que s'il venoit à obeïr au Senat, & auec loüange retourner à ſon premier repos, retenant ſa vertu, il aduiendroit que les citoyens remis en liberté, luy feroient beaucoup d'honneurs, & qu'il acquerroit reputation d'vn homme de bien, à qui il ne faſchera point d'eſtre ſoubs les loix, & tantoſt preſider ſur les autres, tantoſt s'aſſuiettir aux autres. Que ſi n'eſtant point ému de la mort de Caius, il perſiſtoit en ſa deliberation que le Senat reſiſtera tant qu'il pourra à ſes efforts, ayant de ſon party vn bon nombre de gens de guerre, grande quantité de harnois de guerre, de ſerfs & d'eſclaues, tous preſts à mettre en campagne. Mais ſa principale eſperance eſtoit en l'aide de la fortune & des dieux, qui ont accouſtumé de faire ſentir leur ayde, à ceux qui bataillent pour le droict & la vertu: or il n'y auoit rien plus honneſte ny équitable, que de combatre pour la liberté du pays. Telle eſtoit la commiſſion des Ambaſſadeurs, à ſçauoir Broccus & Veranius, qui tous deux eſtoient Tribuns du peuple, qui ſe ietterent à genoux deuant Claudius, & le ſupplierent de ne mettre point la ville en ruine par guerre ciuile. Et le voyans enuironné de genſd'armes & que les Conſuls comparez à luy, n'eſtoient rien, ils le prierent que s'il aſpiroit à la principauté, pour le moins il la receuſt de l'authorité du Senat; qu'il garderoit vne plus grande equité en ce faiſant, & que l'iſſuë n'en ſeroit que meilleure, s'il entroit en l'Empire ſans violence, & auec la bonne grace de ceux qui luy offroient la principauté.

De la diſſenſion qui fut entre le Senat & le peuple.

CHAP. III.

CLAVDIVS cognoiſſant de quelle arrogance le Senat auoit enuoyé ces Ambaſſadeurs, reſpondit modeſtement ſelon le temps: mais eſtimant que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée pour luy, de ſe fier à eux, s'appuyant ſur les exhortations des ſoldats, qui luy promettoient de ne luy faillir iamais, & eſtant incité par le Roy Agrippa, il delibera de ne laſcher point de ſes

de les mains, la principauté qui luy auoit eſté offerte, ſans qu'il y penſaſt.

Car Agrippa apres auoir poſé ſur le lict Caius qui l'auoit eſleué en dignité, & accouſtré ſelon le loiſir & commodité qu'il pouuoit auoir pour lors, & fait ſon deuoir en ceſt endroict le mieux qu'il auoit pû, s'en alla aux gens de ſa garde, & leur annonça qui eſtoit encore en vie, mais que pource que ſes playes le preſſoient, il luy alloit chercher les medecins & Chirurgiens, pour y appliquer quelque remede. Et apres qu'il eut entendu que les ſoldats auoient pris Claudius, il ſe vint fourrer parmy la preſſe, & à grande peine peuſt-il paſſer, toutesfois il fit tant qu'il paruint iuſques à Claudius, & trouua qu'il eſtoit troublé & preſt à quitter la principauté au Senat. Agrippa donc luy donna bon courage, & l'exhorta de tenir bon, & de garder ce que les gens de guerre luy auoient offert. Il eſtoit deſia du rang de ceux qui fauoriſoient à Claudius. Apres cela il fut appellé par le Senat, & deuant les Senateurs il fit ſemblant de ne ſçauoir rien de tout ce qui auoit eſté fait, & eſtant tout parfumé, comme s'il fuſt ſorty d'vn banquet, il demanda aux Senateurs ce qu'on auoit fait de Claudius. Ils luy reſpondirent au vray, ce qui en auoit eſté fait, & luy demanderent ſon opinion touchant l'eſtat preſent. Sur cela Agrippa reſpondit, qu'il n'y auoit danger auquel il ne s'expoſaſt de bon cœur pour maintenir la dignité du Senat, & qu'il leur conſeilloit de regarder pluſtoſt au bien public, qu'à ce qui ſembloit eſtre agreable aux oreilles pour le preſent. Que s'ils vouloient debattre de la principauté, il faudroit qu'ils fuſſent pourueus de gens de guerre & d'armes, de peur que quelque aduerſité leur aduint en voulant faire la guerre, & entrer en bataille ſans eſtre preparez. A quoy les Senateurs reſpondirent qu'ils n'auoient faute ny d'armes ny de gens de guerre: & dauantage qu'ils auoient de l'argent preſt pour fournir, & outre cela qu'ils pouuoient mettre en beſongne grande quantité d'eſclaues affranchis. Agrippa reſpondit: Magnifiques Seigneurs, ie deſire-
„ rois bien que vos entrepriſes & efforts
„ peuſſent trouuer vne bonne iſſuë: tou-
„ tesfois, ie ne feray pas difficulté de dire
„ ouuertement ce que ie penſe eſtre pour
„ voſtre profit & conſeruation. Vous ſça-
„ uez bien que les ſoldats qui ſont du party
„ de Claudius ſont vieux routiers de guer-
„ re, duits par vn long vſage & experience
„ au fait de la guerre. De noſtre coſté nous
„ aurons vne racaille d'eſclaues affranchis
„ contre leur opinion & attente dont nous
„ ne pourrons pas venir à bout comme
„ nous voudrions, & qui à grande peine
„ ſçauēt bien dégainer vne eſpée. Et quel-
„ les gens ſeront-ce pour s'expoſer & faire
„ teſte aux autres qui ſont aguerris & bien
„ experimētez? Parquoy ie ſuis bien de ce-
„ ſte opinion que vous enuoyez des gens
„ vers Claudius qui faſſent tant enuers
„ luy qu'il ſe démette de la principauté, &
„ ie m'offre d'en porter ceſte parole. Le Se-
„ nat fut bien de ceſt aduis, & Agrippa fut enuoyé auec quelques autres: cependant il aduertiſt ſecrettement Claudius comment les Senateurs trembloient de peur, & luy donna conſeil de reſpondre ſeigneurialement, & comme il eſt conuenable qu'vn Prince eſleué à la puiſſance ſouueraine, reſponde. Claudius donc fit ceſte reſponſe aux Ambaſſadeurs qu'il ne s'eſtonnoit point ſi le Senat ſe faſchoit de s'aſſuiettir à l'appetit d'vn homme ſeul, veu qu'il auoit eſprouué la tyrannie de quelques Empereurs. Mais maintenant qu'il cōmenceroit à ſentir vne domination paiſible & bien moderée, qui auroit bien le nom de principauté, qu'il ne feroit rien pourtant que de l'aduis commun de tous. Et pourtant il ne falloit point qu'ils ſe defiaſſent de ſa fidellité ny de ſa rondeur, veu qu'eux meſmes auoient veu de leurs propres yeux qu'il ne s'eſtoit iamais deſtourné de la vertu & honneſteté, combien que la condition des temps euſt eſté fort diuerſe. Il laiſſa aller les Ambaſſadeurs auec telle reſponſe, & bien toſt apres il fit vne harangue aux gens de guerre, les fit obliger par ſerment de luy eſtre fideles, & dōna à chacun de ceux qui eſtoient de ſa garde, cinq mille drachmes & à leurs Capitaines, ſelon le nombre & dignité d'vn chacun, promettant aux autres, ſemblables dons & preſens. Or le lendemain de bō matin eſtant encore nuict, les Conſuls firent aſſembler tout le Senat au temple de Iupiter qui eſt au Capitole. Quelques vns des Senateurs s'eſtoient cachez de peur de s'y trouuer: les autres s'en eſtoient allez de bonne heure aux champs, preuoyans bien où la choſe deuoit aller, deſirans pluſtoſt vne ſeruitude aſſeurée auec repos, qu'vn hazard douteux pour remettre leur dignité ancienne. Toutesfois il y en eut iuſques à cent, & non plus, qui ſe trouuerent au Senat, & ainſi qu'ils conſultoient enſemble de l'affaire preſent, vn cry ſoudain ſe leua des gens de guerre qui eſtoient à la porte, demandans que le Senat creaſt vn Empereur, à celle fin que l'Empire diuiſé entre pluſieurs, ne ſouffriſt aucun domma-

ge. Et ſur cela ils produiſoient leurs aduis & opinion, à ſçauoir qu'il falloit commettre l'Empire à vn homme ſeul; mais ils laiſſoient l'eſlection en la puiſſance des Senateurs, pour eréer celuy qui leur ſembleroit le plus digne de la principauté. Cela ne vint pas bien à propos au Senat; tant pource qu'ils auoient failly de recouurer la liberté éperée, qu'auſſi ils auoient crainte de Claudius. Cependant il y en auoit qui affectionnoient ceſte ſouueraine dignité, à cauſe de la nobleſſe de ſa race, & l'affinité qu'ils auoient auec les Empereurs. Car M. Minucianus homme de reputation entre les autres, qui auoit eſpouſé Iulia ſœur de Caius, ſe preſentoit: cependant les Conſuls differoient amenans des excuſes ſur excuſes. Vn autre Minucianus qui eſtoit l'vn de ceux qui auoient tué Caius, empeſcha auſſi Valerius Aſiaticus, d'executer ce qu'il vouloit faire; & ſi on euſt donné permiſſion à quelqu'vn de debattre de la principauté ſouueraine contre Claudius, il y euſt eu auſſi grand meurtre qu'on vid iamais. Car il y auoit là deſia grand nombre d'eſcrimeurs, bandes du guet, & vne grande multitude de tireurs de rames & auirons, qui eſtoient tous venus au camp, ſans y eſtre appellez. Parquoy pluſieurs furent retenus de crainte, d'aſpirer à la ſouueraineté, ou pource qu'ils auoient peur d'eux meſmes, ou pource qu'ils craignoient que quelque inconuenient aduint à la ville. Dauantage bien toſt apres Chereas ſe trouua là auec ſes compagnons pour parler au ſoldats, qui voyoient bien qu'ils faiſoient ſigne de la main pour obtenir ſilence: mais les ſoldats ne les laiſſerent point haranguer, & tous d'vne bouche & d'vne voix demandoient vn Empereur & qu'il fuſt creé ſans delay. Or pour lors le Senat ne pouuoit mettre ordre à eſtablir la Republique, d'autant que les gens de guerre meſpriſoient ſon authorité: & d'autres part les meurtriers de Caius ne pouuoiēt ſouffrir que cét ordre magnifique des Senateurs quittaſt la place à ceſt orgueil & inſolence des ſoldats. En fin Chereas ne pouuant plus cacher le deſpit qu'il auoit de ce qu'ils demandoient vn Empereur, diſt qu'il leur en bailleroit vn, pourueu que quelqu'vn d'eux apportaſt vn ſigne donné par Eutychus. Ceſt Eutychus eſtoit conducteur de chariots qui eſtoient au lieu nommé Præſinum, que l'Empereur Caius auoit autrefois bien aimé, luy donnant les eſtables à mettre ſes cheuaux, au lieu où logeoient les gend'armes deputez aux vils ſeruices. C'eſtoit vne reproche que Chereas faiſoit aux ſoldats, & auec cela il leur reprochoit pluſieurs autres choſes, menaçant qu'il apporteroit la teſte de Claudius, veuque ce ſeroit cōtre raiſon, ſi apres vn enragé on mettoit la principauté entre les mains d'vn ſot. Mais les gend'armes ne ſe ſoucians point de tout ce que Chereas auoit dit, dégainerent tous leurs eſpées, & à enſeignes déployées, s'en allerent vers Claudius, deliberez de ioindre auec eux ceux qui s'eſtoient obligez à luy par ſerment. Ainſi le Senat fut abandonné de ceux qui eſtoient là pour le defendre. Les Conſuls furent preſque reduits au rang de ceux qui ſont ſans authorité: & tous eſtoient ſaiſis de triſteſſes & d'eſtonnemēt, & ne ſçauoient ce qu'ils deuoient faire, apres auoir irrité Claudius. Et delia ſe repentans ſe diſoient outrages les vns aux autres. Or Sabinus l'vn des meurtriers de Caius, ſe mit en auant & diſt que plutoſt il ſe tueroit luy meſme, que d'endurer que l'Empire fut en ſa preſence commis à Claudius, & de voir les Romains ſe mettre en vne ſeruitude volontaire: & quant & quant il reprit aigrement Chereas; de ce que luy qui auoit le premier fait la moue à Claudius, montroit maintenāt que pour crainte de la mort, il vouloit trahir la liberté publique, comme ſans ceſte liberté les gens vertueux pouuoiēt auoir quelque plaiſir en toute leur vie. Chereas reſpondit à cela que quand la liberté ſeroit perduë, il n'auoit plus autre intention que de mourir: toutesfois qu'il falloit premierement eſſayer la volonté de Claudius. Cependant pluſieurs des Senateurs taſchoient de rompre la preſſe des ſoldats, pour venir iuſques au lieu où eſtoit Claudius, & pour ſe preſenter à luy faire ſeruice, & entre les autres il y eut vn des Conſuls qui ſe fourra en la preſſe, à ſçauoir Q. Pompée, qui eſtoit odieux aux gens de guerre, d'autant qu'il auoit exhorté le Senat à la liberté. Parquoi ils déguainerent leurs eſpées cōtre luy, & l'euſſent tué, ſi Claudius ne les euſt empeſchez, & quand il eut deliuré du danger, il le fit ſeoir à ſon coſté. Mais vn tel hōneur ne fut pas fait aux autres Senateurs qui eſtoient venus auec luy. Il y en eut qui furent bleſſez, & auec ce on les repouſſa, ainſi qu'ils ſe penſoient auancer pour faire la reuerence à Claudius. Aponius s'en retourna tout bleſſé: & n'y en eut pas vn ſeul d'entr'eux, qui ne fuſt en danger d'y laiſſer la vie. Le Roy Agrippa auſſi conſeilla à Claudius de ſe monſtrer doux & benin enuers les Senateurs, & que quand ils ſeroient oſtez de ce monde, il n'auroit plus perſonne ſur qui il peuſt dominer. Claudius receut volontiers ce conſeil, & leur fit com-

mandement de s'assembler au Palais, où il se fit porter par le milieu de la ville, & les gens de guerre le conduisoient, faisans beaucoup de maux en passant au commun populaire. Entre les meurtriers de Caius, il y eut Chereas & Sabinus, qui s'estoient auancez pour se faire voir à tous, contre l'edict de Pollio, que Claudius vn peu auparauant auoit constitué capitaine sur les gens de la garde. Quand Claudius fut venu au Palais, il assembla ses amis, & prononça sentence de mort contre Chereas. Et quoy qu'il semblast à ses amis que ce fust vne action d'vn homme magnanime, toutesfois ils accusoient d'infidelité Chereas: & dauantage ils disoient, qu'il falloit donner exemple aux autres, afin que les Princes & Empereurs qui viendroient apres, fussent en seureté. Chereas donc fut mené au supplice auec Lupus, & plusieurs autres de leurs complices. On dit de Chereas, qu'il endura ceste infortune d'vne grande constance, & ne changea iamais de couleur en la face, & mesme il se mocquoit de Lupus, pource qu'il pleuroit. Et quand on eut osté la robbe à Lupus, il se plaignoit qu'il auoit froid. Chereas par gausserie, luy dist: Vn loup n'a iamais froid: Faisant allusion à son nom. Ainsi que l'assemblée les regardoit, Chereas demanda à vn soldat, s'il ne sçauoit pas bien tuer vn homme, & s'il auoit vne espée bien pointuë: & quant & quant pria qu'il fust frappé de l'espée dont il auoit tué Caius. Et en fin il fut mis à mort d'vn seul coup sans languir. Mais Lupus qui auoit perdu courage, ne tendoit pas bien le col, & pourtant il receut beaucoup de coups auant que de mourir. Peu de iours apres fut la feste des trespassez, où les Romains faisoient offrandes & sacrifices pour leurs parens morts. Et comme chacun faisoit les funerailles de ses amis, on s'aduisa aussi par vn mesme moyen, de ietter au feu la portion de l'offrande à Chereas, le prians qu'il leur fust fauorable, & ne se faschast point contre eux à cause de l'ingratitude dont ils auoiẽt vsé enuers luy. Voila quelle fut la fin de Chereas. Or quand à Sabinus, non seulement il fut absous de Claudius, mais aussi il fut permis d'exercer son office comme auparauant. Toutesfois il pensa que ce seroit chose iniuste, s'il faussoit la foy qu'il auoit donnée aux conspirateurs, & pourtant il prit vne espée, & se la fourra au trauers du corps iusques à la poignée, & en ceste façon il trouua sa ruine qu'il auoit tant desirée.

Claudius rend à Agrippa le Royaume de son pere, & de ses edicts faits en faueur des Iuifs.

CHAP. IV.

CLaudius donc ayant chassé tous les soldats dont on pouuoit auoir quelque soupçon, proposa puis apres vne ordonnance, par laquelle il confirmoit Agrippa au Royaume qui luy auoit esté donné par Caius, loüant grandement son industrie & tout ce qu'il auoit fait pour luy, y adiousstant dauantage Iudée & Samarie, d'autant qu'elles estoient des appartenances du Royaume d'Herodes son ayeul. Il les luy rendit donc comme deuës à sa famille. Il adiousta Abela, qui auoit esté autresfois à Lysanias & du sien, le pays voisin qui est au Liban. Et l'alliance du Roy Agrippa auec le peuple Romain, fut grauée en vn tableau d'airain, qui fut attaché au milieu du marché de la ville. Il priua Antiochus de son Royaume, & pour cela luy bailla Comagena, & vne partie de Cilicie. Aussi il mit hors des prisons, Alexandre Lysimachus Alabarcha son ancien amy, autresfois gouuerneur des affaires de sa mere Antonia, que Caius auoit fait empriſonner, estant despité contre luy, au fils duquel qui estoit nommé Marcus, Bernice fille d'Agrippa, fut donnée en mariage. Mais Marcus mourut auant que le iour des nopces fust venu: & le Roy Agrippa la donna à Herodes son frere, & le fit faire par l'Empereur Claudius, Roy de Chalcide. Enuiron ce temps là il y eut grande dissension en Alexandrie entre les Iuifs & les Grecs. Car apres la mort de Caius, la nation des Iuifs qui auoit esté fort foulée durant son regne, & outragée en beaucoup de sortes par les habitans d'Alexandrie, commença à reprendre courage, & tout incontinent apres on vint aux armes. Alors Claudius enuoya vne lettre au gouuerneur d'Egypte, luy mandant qu'il eust à appaiser ceste seditiõ, & à la requeste des deux Roys Agrippa & Herodes, il enuoya vn edict en Alexandrie & Syrie, „ contenant ce qui s'ensuit: Tiberius Clau„ dius Cesar Augustus Germanicus, Prin„ ce de la Republique fait vn tel edict: „ Pource que nous auons bien sceu, que les „ Iuifs habitans en Alexandrie, & pour ce „ nommez Alexandrins, ont obtenu des „ Roys dés le cõmencement, le droict de la „ bourgeoisie, & autãt de priuileges que les „ autres qui y habitoiẽt auparauant cõme

„ il appert par les edits & ordonnances
„ royales, qui ont esté faites sur cela, & que
„ leurs droits leur sont demeurez entiers
„ depuis qu'Auguste a ioint l'Alexandrie à
„ nostre Empire, & leurs priuileges leur
„ ont esté conseruez par les gouuerneurs là
„ enuoyez en diuers temps, & qu'il n'y a
„ point eu de debat touchant leurs priui-
„ leges, lors mesme qu'Aquila estoit en A-
„ lexandrie, & qu'Auguste leur a permis,
„ que quand leur ethnarche mourroit, ils
„ en pourroient eslire vn autre en sa place
„ & que chacun demeureroit en sa manie-
„ re de faire, & ne seroit point contraint
„ de laisser la religion de ses peres : & au
„ reste que ceux d'Alexandrie s'estoient
„ mutinez contre les Iuifs leurs concito-
„ yens, du temps de l'Empereur Caius, à
„ cause de sa rage debordée, quand il vou-
„ loit qu'ls l'adorassent comme Dieu, qui
„ estoit contre la religió de leurs ancestres,
„ & se depita contr'eux, pource qu'ils ne
„ voulurent pas faire ce qu'il demandoit
„ d'eux : Nous voulons & ordonnons que
„ leurs droits & priuileges demeurent fer-
„ mes contre la rage de Caius, & qu'ils
„ ayent pleine liberté de perseuerer dans
„ les ceremonies de leur pays: & nous com-
„ mandons aux deux parties de dõner or-
„ dre qu'il n'y ait point de trouble apres la
„ publication de cét edict. Et voila ce qui
„ fut publié en Alexandrie. Quand aux
„ autres pays de l'Empire Romain, il en-
„ uoya vn autre edict contenant ce qui
„ s'ensuit : Tiberius Claudius Cesar Au-
„ gustus Germanicus, grand sacrificateur,
„ Consul designé pour la seconde fois, fait
„ vn tel edict : Agrippa & Herodes mes
„ bons amis, m'ayans requis de permettre
„ aux Iuifs habitans sous nostre Empire,
„ d'vser de leurs priuileges, comme ils ont
„ fait par cy deuant, comme aussi nous
„ auons octroyé le mesme à ceux qui de-
„ meurent en Alexandrie, nous auõs bien
„ voulu accorder à leur requeste, non point
„ seulement en faueur de ceux qui nous en
„ prie, mais aussi pour ceste raison que nous
„ estimons qu'ils ont bien merité vne telle
„ faueur, d'autãt qu'ils ont gardé la loyau-
„ té, amitié & foy au peuple Romain. Ie
„ donne donc cét Arrest, qu'il n'y a ville,
„ Grecque mesme, qui leur puisse empes-
„ cher leurs droits & priuileges, veu qu'ils
„ leur ont esté conseruez en leur entier
„ sous la principauté de l'Empereur Au-
„ guste. Et il sera permis desormais aux
„ Iuifs en quelque part de nostre Empire
„ qu'ils habitent, d'vser des ceremonies,
„ coustumes, & ordonnances de leurs an-
„ cestres : Et dés à present ie les admone-
„ ste, que ce contentans de ceste faueur,
„ ils se portent plus modestement, & qu'ils
„ ne mesprisent point les religiõs des na-
„ tions estranges, mais qu'ils viuent selon
„ leurs loix & ordõnances à leur fantasie.
„ Et si veux que ce mien edict soit publié
„ par les villes, nouuelles habitations, &
„ toutes les citez iouyssantes de mesme
„ priuilege que Rome, tant d'Italie que des
„ Prouinces, & que cela soit fait par les
„ Magistrats, & qu'il soit enuoyé aux Rois,
„ aux Princes & autres grands Seigneurs,
„ & que cela se face par l'espace de trente
„ iours continuels, durant lesquels il sera
„ proposé, afin qu'il puisse estre ouy & leu
„ de tous les habitans de la terre.

Du retour d'Agrippa en Iudée.

CHAP. V.

LEmpereur Claudius declara par ses Edicts enuoyez tant en Alexandrie que par tout l'empire, quelle affection il auoit pour les Iuifs : & bien tost apres il renuoya Agrippa pour gouuerner son Royaume, qu'il auoit augmenté de plus grands honneurs & richesses qu'il n'estoit auparauant, le recommandant par lettres à tous les Gouuerneurs & Lieutenans des Prouinces. Agrippa donc ayant bien fait ses affaires, s'en retourna en grande diligence, & si tost qu'il fut arriué en la ville de Hierusalem, il y offrit les Sacrifices d'actions de graces qu'il auoit voüez, n'obmettant rien des choses qui sont commandées par la Loy. Parquoy il fit tondre plusieurs Nazareens. Puis apres il donna en oblation la chaine que l'Empereur Caius luy auoit baillée, qui estoit de mesme pesanteur que celle de fer, dont il auoit esté lié en témoignage de sa grande aduersité, changée en grande prosperité : puis la fit pendre la sacristie, au dessus du tronc de la thresorerie. Or il fit cela, pour monstrer aux regardans, que les choses hautes peuuent tomber, & que Dieu a puissance de les releuer derechef. Car par ceste chaine consacrée & offerte à Dieu, tous estoient aduertis, qu'Agrippa auoit esté priué de sa dignité, & empriſonné pour vne cause legere : & bien tost apres estant deslié de ses chaines, il obtint vne principauté plus magnifique & honorable que celle qu'il auoit auparauant : & que telle estoit la condition de toutes les choses humaines, que tout ce qui est haut esleué, tombe facilement & quand il est vne fois tombé, il peut estre apres redressé & remis en sa pre-

miere grandeur. Apres donc qu'Agrippa eut fait ſes oblations à Dieu, & rendu ſes vœux comme il appartenoit, il oſta la Sacrificature à Theophilus, fils d'Ananus, & la bailla à Simon ſurnommé Cantharà, qui eſtoit fils de Boëth. Ce Simon auoit deux freres, & leur ſœur fut mariée au Roy Herodes, comme il a eſté dit cy deſſus. Boëth donc & ſes trois fils, auoient vne meſme dignité & office: comme le ſemblable aduint autrefois aux trois fils de Simon fils d'Onias grand Sacrificateur, lors que les Macedoniens regnoient, comme on a veu cy deſſus.

Apres qu'Agrippa eut ainſi ordonné de la Sacrificature, il remercia les habitans de Hieruſalem de la bonne volonté qu'ils auoient euë enuers luy, & pour recognoiſſance de cela, il leur quitta le tribut qu'ils auoient couſtume de payer pour chaque maiſon, penſant que ce luy ſeroit vn honneur, quand il ne ſe laiſſeroit vaincre par amour mutuel. Or il conſtitua Silas, Prince de toute ſa gend'armerie, qui luy auoit touſiours tenu bonne & fidelle compagnie en pluſieurs labeurs & dangers fort difficiles. Bien toſt apres aucuns ieunes compagnons Dorites, fols & temeraires, poſerent vne ſtatuë en la Synagogue des Iuifs, à l'honneur de l'Empereur. Cela eſmeut le Roy Agrippa à grande cholere, d'autant que cela eſtoit aſſez pour deſtruire les ordonnances du pays. Parquoy il s'en alla incontinent vers Petronius gouuerneur de Syrie, ſe plaignant de ceſte temerité des Dorites. Petronius auſſi fut fort marry d'vn tel accident, eſtimant que la tranſgreſſion de ſes loix, ne ſe pouuoit faire ſans impieté, & en eſcriuant à ces Apoſtats, qui auoient attenté ceſte nouueauté, des lettres fort rigoureuſes, dont le contenu eſtoit tel à peu pres.

Le contenu des lettres de Petronius, enuoyées aux Dorites, eſcrites en faueur des Iuifs.

CHAP. VI.

„ PVblius Petronius, Ambaſſadeur de Tiberius Claudius Ceſar, Auguſtus Germanicus aux Magiſtrats „ des Dorites : Pource que quelques vns „ d'entre vous ont eſté ſi temeraires, qu'ils „ ont bien oſé prophaner la Synagogue „ des Iuifs, en y poſant l'image de l'Em„ pereur : ce qui n'eſt point permis de fai„ re ſelon leur religion, & meſme que cela „ a eſté fait cõtre l'edict de Tiberius Clau„ dius Ceſar Auguſtus Germanicus, qui „ permet aux Iuifs de viure ſelon leurs „ loix, & que non ſeulement la religion a „ eſté offencée par vne telle action, mais „ auſſi la Maieſté de Ceſar, à qui ſi on vou„ loit eriger vne ſtatuë ou image, on le „ pourroit mieux faire en ſon propre tem„ ple qu'en vn autre, & principalement en „ la Synagogue, veu que c'eſt vne choſe „ iuſte, voire approuuée par le iugement „ de l'Empereur ; qu'vn chacun ſoit ſei„ gneur de ſon lieu, afin que ie ne ramen„ toiue point mes decrets, apres qu'on a „ ainſi meſpriſé l'authorité de Ceſar, qui „ non ſeulement a permis & octroyé aux „ Iuifs de viure ſelon leur religion, mais „ auſſi ratifié leur droit de bourgeoiſie, „ dont ils doiuent iouyr auſſi bien que les „ Grecs auec qui ils habitent. Pour ces rai„ ſons donc, ie veux & commãde que ceux „ qui ont oſé faire telles choſes contre „ l'edict de l'Empereur, quoy que les Ma„ giſtrats meſmes fuſſent mal contens, & „ fiſſent proteſtation que cela auoit eſté „ fait par la faueur du peuple, & non point „ de leur conſentement, me ſoient amenez „ par le centenier Vitellius Proculus, pour „ rendre raiſon de ce qu'ils ont fait. Au re„ ſte i'ay fait à ſçauoir aux Magiſtrats, que „ s'ils veulent qu'on penſe d'eux qu'ils „ n'ayent point cõſenti à cecy, ils reuelent „ au centenier ceux qui ſont coulpables, & „ qu'ils mettent ordre qu'il n'y ait ny „ trouble ny querelle, comme il ſemble „ qu'il y en a qui ne demandent par telles „ actions qu'à troubler tout : au lieu que „ moy & le Roy Agrippa, que ie tien pour „ mon bon & ſingulier amy, demandons „ tout le contraire, & n'y a rien que nous „ procurions tant, ſinon qu'on ne donne „ point occaſion aux Iuifs de ſuſciter des „ tumultes ſous ombre de ſe deffendre. Et „ afin que vous entendiez mieux quelle eſt „ la volonté de l'Empereur ſur cet affaire, „ nous y auons adiouſté ſon edict, qui a „ eſté propoſé aux habitans d'Alexandrie, „ lequel encore qu'il ſemble aſſez cogneu „ d'vn chacun, le Roy Agrippa mon bon „ amy m'a recité ainſi que i'eſtois aſſis au „ ſiege Preſidial, faiſant requeſte que le „ droit fut gardé aux Iuifs, & que le bien „ fait de l'Empereur leur demeuraſt entier. „ Parquoy ie vous cõmande que vous ne „ cherchiez plus occaſion ny matiere de „ diſſention, & qu'vn chacun adore & ho„ nore la diuinité celeſte ſelon ſes ceremo„ nies & ordonnances. Ainſi Petronius pour ceſte heure là mit ſi bon ordre à ceſt affaire, que la faute qui auoit eſté faite fut corrigée, & pour l'aduenir perſonne ne fut plus ſi oſé que d'attenter choſe ſemblable. Or le Roy Agrippa oſta la Sacrificature à

Simon & la bailla derechef à Ionathan, l'eſtimant plus digne d'vn tel office. Mais Ionathan ne la voulut accepter ſe courant „ d'excuſe. O Roy i'embraſſe de bõ cœur ta „ bonne affection, me contentant de ce que „ tu m'as offert, combien que Dieu n'ait „ reputé indigne de la Souueraine Sacrifi- „ cature. Toutesfois ce m'eſt aſſez d'auoir „ pris vne fois ceſt ornement ſacré: car lors „ ie l'ay receu plus parfaitement, que ie ne „ le receurois maintenant. Ie te montreray „ qui eſt celuy qui eſt plus digne d'vn tel „ honneur que moy, ſi ton bonplaiſir eſt tel: „ I'ay vn frere qui eſt plus innocent, & de- „ uant toy, ô Roy, & plus net de toute ma- „ cule de peché & de toute offenſe, que ie „ t'oſe bien recõmander comme propre à faire vn tel office. Le Roy prit plaiſir à la modeſtie de Ionathan, & ſelon ſon conſeil donna la Sacrificature à ſon frere Mathias. Et biẽ toſt apres Marſus ſucceda à Petronius au gouuernement de la Prouince de Syrie.

A

B

C

D

E

Des actions du Roy Agrippa iuſqu'à ſa mort.

CHAP. VII.

OR pource que Silas qui eſtoit chef de toute la gend'armerie du Roy n'auoit iamais fait difficulté de tenir bõne compagnie au Roy, en quelque danger qu'il ſe fuſt trouué, mais auoit par pluſieurs fois porté de grands & perilleux trauaux pour l'amour de luy, mettant ſa confiance en l'amitié du Roy, il s'eſtimoit auoir bien merité vn pareil honneur que luy. Et pour ceſte raiſon il ne luy cedoit point: mais touſiours ſe donnoit liberté de faire ou dire quelque choſe auec luy, & dans les deuis il ſe monſtroit ennuyeux s'eſleuant outre meſure, & propoſant ſouuent les aduerſitez de la condition paſſée, pour monſtrer les ſeruices qu'il auoit fait au Roy, & à tous propos parloit des labeurs qu'il auoit endurez pour l'amour de luy. Et d'autant qu'il ne faiſoit que ramenteuoir telles choſes, il ſembloit bien auſſi qu'il parloit ainſi par forme de reproche, tellement qu'à la fin Agrippa fut offenſé de la liberté démeſurée de cet homme. Car la ſouuenance du temps qu'on a paſſé auec deshonneur, n'apporte pas grand plaiſir: & c'eſt vne folie à vn homme de repaſſer continuellement ce qui luy eſt deu. Par ſucceſſion de temps le cœur du Roy fut tellement aigry, que donnant plus de lieu à ſa cholere qu'à la raiſon, il ne ſe contenta point de le depoſer de la dignité qu'il luy auoit donnée, mais auſſi l'enuoya lié & garroté en ſon pays, pour eſtre là gardé à ce qui eſtoit raiſonnable, il commença à remettre en memoire, combien de labeurs & de trauaux, ceſt homme là auoit endurez pour luy: & comme il faiſoit la feſte du iour de ſa natiuité, & que chacun eſtoit occupé à faire bõne chere, il fit appeller Silas pour ſe trouuer au banquet du Roy. Silas (cõme il eſtoit homme ouuert & d'vne nature franche) ne diſſimula point ſon meſcontentement, & de fait il penſoit biẽ auoir iuſte occaſion de ſe faſcher, & reſpondit à ceux qui l'eſtoient „ venu querir: A quel honneur eſt-ce que le „ Roy me rappelle pour m'en priuer bien- „ toſt apres? car il n'a peu ſouffrir que la pre- „ miere recompenſe des agreables ſeruices „ que le luy ay faits, m'ait longtemps duré, „ mais il m'en a deſpoüillé, & auec cela il „ m'a fait outrage, ſinon que parauanture il „ penſaſt que par cy apres ie n'vſeray pas de „ ma langue en liberté, mais me confiant en „ ma bonne conſcience, ie me laſſeray de „ prononcer ouuertement deuant tous, de „ combien de calamitez ie l'ay deliuré, cõ- „ bien de trauaux i'ay ſouffert afin que ie le „ miſſe à ſon aiſe & l'eſleuaſſe en honneur „ & en gloire, & pour tous ces bons ſeruices „ i'en ay rapporté pour ſalaire, les liens & la „ priſon obſcure. De ma part ie ne mettray „ iamais ces choſes en oubly, & peut eſtre „ qu'apres ma mort, la memoire de ſes bien „ faits me demeurera. Il diſoit ces choſes, criant à pleine bouche, diſant aux meſſagers qu'ils rapportaſſent au Roy les meſmes paroles qu'il auoit dites. Le Roy voyant qu'il n'y auoit point de remede à l'orgueil de Silas le laiſſa tremper en priſon. Or apres cela il pẽſa aux affaires de la ville de Hieruſalem, & acheua de faire fortifier les murs de la nouuelle cité des deniers communs, tellement qu'ils furent plus larges & plus hauts qu'ils n'eſtoient auparauant, & les euſt rendus imprenables contre toute puiſſance humaine, ſi Marſus gouuerneur de Syrie n'en euſt donné aduis à l'Empereur Claudius. L'Empereur penſant que les Iuifs entrepriſſent quelque choſe de nouueau, eſcriuit au Roy Agrippa qu'il ſe deportaſt de fortifier la ville de Hieruſalem: à quoy Agrippa obeyt. Or ce Roy cy eſtoit tellement né à la liberalité & à obliger les peuples à ſoy par bien faits, qu'il n'eſpargnoit rien pour acquerir vn bon renom, eſtimant que la gloire obtenuë par largeſſe, eſtoit vn grand plaiſir. Et en cela il ſe monſtroit tout autre qu'Herodes qui auoit regné deuant luy, qui eſtoit enclin à la cruauté enuers ceux qui hayſſoit, aimant plus les Grecs que les Iuifs. Il employoit grand argent pour embellir les villes eſtranges: aux vnes il faiſoit faire des bains & theatres, dans les autres il faiſoit baſtir des temples & porches: mais en tou-

tes les villes des Iuifs, il n'y en eut pas vne seule où il daignast faire chose qui valut le parler, ny qui fut digne d'estre au rãg de ses liberalitez. Mais Agrippa estoit d'vn tel naturel fort benin & debonnaire, faisant du bien esgalement à tous les estrangers, humain & liberal enuers tous, doux & gracieux enuers les gens de sa nation, & sur tous autres prompt à aider ceux qui estoiẽt en aduersité. Parquoy il faisoit volontiers & continuellement sa residence en Hierusalem, obseruant religieusement les institutions & ceremonies du pays. Car il estoit pur de toutes soüillеures profanes, & il ne se passoit iour qu'il n'offrist quelque sacrifice. Il aduint vn iour qu'vn docteur de la loy, natif de Hierusalem nommé Simon, fit assembler le peuple en l'absence du Roy qui estoit en Cesarée, & blasmoit Agrippa, cõme vn homme prophane, qu'on ne deuoit laisser entrer au temple, où personne ne deuoit entrer s'il n'estoit pur & monde. Or le Preuost de la ville manda cecy au Roy, & le Roy fit tout incontinent appeller Simon qui le trouua d'auanture au theatre. Et quãd il fut là venu, le Roy le fit seoir aupres de soy, parla à luy tout bas & gracieusement, disant: Dy moy, qu'est-ce que tu trouues icy qui soit mauuais? Simon ne sçauoit que respondre, & demãda pardon à Agrippa. Alors le Roy fut appaisé plustost qu'on n'eust pensé, estimant que la benignité & clemence estoit mieux seante & conuenable aux Rois que non pas la cholere, & que la douceur & l'humilité leur estoit plus propre que la hauteſſe d'vn cœur orgueilleux. Parquoy il le laissa aller sans luy faire mal, & encore il luy donna quelque present. Or entre beaucoup d'autres villes il enrichist grandement la ville de Beryth où il fit dresser vn theatre fort beau & magnifique, qui luy couſta beaucoup. Aussi il fit faire vn somptueux amphitheatre, & outre cela des bains, porches & galeries. Ce luy estoit tout vn qu'il y employast, pourueu qu'il rendist les ouurages beaux & grãds en perfection. La dedicace du theatre & amphitheatre fut celebrée auec grande pompe & magnificence. Il fit ioüer au theatre des ieux, où toute sorte de musique fut ouye, & grande diuersité de toute sorte de passe temps. Or pour monstrer sa magnificence en l'amphitheatre, il y fit venir plusieurs scrimeurs: & pour resiouyr la compagnie, il fit aussi venir des combattans par bandes pour combattre les vns contre les autres. C'estoient des malfaicteurs ayans merité la mort, condamnez à cela qu'il fit mettre & diuiser en deux bandes, & chaque bande ils estoient sept cens, les faisans combattre les vns contre les autres, afin que quant à eux, ils fussent punis, & quant aux spectateurs, que la forme de la guerre leur monstrast quel plaisir c'estoit de la paix. Ainsi tous ces combattans s'entretuoient l'vn l'autre, iusques au dernier.

Apres que ces choses furent ainsi faites en la ville de Beryth, il s'en alla en Tiberiade, qui est Galilée. Or il estoit en grande reputation enuers les autres Roys, & pource Antiochus Roy de Comagene, Sampligeran Roy des Emesiniens, Cotys Roy de la petite Armenie, & Polemon Prince de Pont, vindrent vers luy: & auec tous ces Roys, il vint aussi Herodes son frere, Roy de Chalcide. Agrippa les receut tous humainement, monstrant la grandeur de son courage, de sorte qu'il sembloit bien meriter d'estre honoré de tant de Roys. Et cependant qu'ils estoient encores là, Marsus gouuerneur de Syrie y suruint. Agrippa gardant la reuerence deuë aux Romains, alla au deuant de luy assez loin à sçauoir sept stades hors de la ville, & cela fut cause que Marsus commença à concenoir quelque inimitié contre luy, d'autant que le voyant monté sur vn mesme chariot auec ses hostes, il eut ceste concorde de tant de Roys, pour suspecte. Car pensant que cela n'estoit point pour le profit de la Republique, il manda à vn chacun d'eux par messagers expres, qu'ils s'en allassent en haste: dequoy Agrippa fut fort offensé, & pour ceste cause, il eut Marsus en haine. Au reste il osta la Sacrificature à Matthias, & la donna à Elioneus fils de Citheus. Or apres qu'il eut esté trois ans Roy de toute la Iudée, il s'en alla en la ville de Cesarée qu'auparauant on appelloit la tour de Straton, & là fit celebrer des ieux solemnels en l'honneur de l'Empereur pour sa santé, où grand nombre de Gentilshommes & grands Seigneurs estoient venus de toute la Prouince: le second iour de la feste il entra au theatre au matin, vestu d'vn habit tout tissu d'argent, & fait d'vn ouurage admirable. Quand le Soleil iettoit ses rayons dessus, la reuerberation luy faisoit rendre vne clarté admirable, & les regardans estoient esmeus à quelque veneration. Là il y eut des flatteurs pernicieux, qui à haute voix l'appelloiẽt Dieu, le priãs qu'il leur fust propice & fauorable. « Iusques icy (disoient-ils) ils l'auoient reueré comme homme, mais maintenant ils recognoissoient & confessoient, qu'il y auoit quelque chose en luy plus excellente, que la nature mortelle ne portoit. Agrippa ne corrigea point, ny repoussa ceste meschan-

L'an de l'Incarnation de nostre Seigneur 44. & du monde 4216.

« Voy ceste histoire au 12. ch. des actes, où Agrippa est nõmé Herodes, qui est celuy qui fit mourir sainct Iacques.

te flatterie, & bien toſt apres, il veit vn hibou ſur ſa teſte, ſe repoſant ſur vne corde tenduë. Il cogneuſt incontinent que c'eſtoit vn meſſage de ſa calamité, au lieu qu'il luy auoit eſté autresfois preſage de felicité, & cõmença à tirer de grands ſouſpirs & gemiſſemens du profond de ſon cœur. Apres cela il ſentit de terribles tranchées de ventre, & deſia dés le commencement elles eſtoient vehementes. Ayant donc tourné ſes yeux vers ſes „ amis, il diſt: Voyci voſtre dieu, ſelon que „ vous m'auez appellé, qui eſt commandé de laiſſer ceſte vie, & la fatale de„ ſtinée monſtre ouuertement que ce que „ vous auez dit de moy, eſt vn menſon„ ge: moy que vous auez adoré comme „ immortel; ſuis rauy maintenant par la „ mort. Mais encore il me faut patiem„ ment endurer la volonté de Dieu: car „ ie n'ay pas mal veſcu, mais ma vie a „ eſté ſi loüable, que tous me diſoient „ bien-heureux. Apres qu'il eut ainſi parlé, ſa douleur s'augmentoit, qui le tourmentoit fort. Parquoy il fut viſtement porté au Palais Royal, & le bruit courut tout incontinent qu'il deuoit bien toſt mourir. Pour ceſte cauſe, tant hommes que femmes & enfans, ſe veſtirent de ſacs ſelon la façon du Pays, & prioient Dieu pour la ſanté du Roy: & la ville eſtoit toute remplie de lamentations & gemiſſemens. Le Roy eſtoit cependant couché en la plus haute chambre du Palais: & regardant les autres iettez ſur leur face contre terre, il ne pouuoit s'empeſcher de pleurer luy-meſme. Ce tourment luy dura cinq iours entiers ſans relaſche: & apres cela il rendit l'eſprit, ayant cinquante quatre ans, & apres auoir regné ſept ans. Car il fut Roy quatre ans ſous l'Empereur Caius: Premierement il regna trois ans en la Tetrarchie de Philippes, & la quatriéme année, la Tetrarchie d'Herodes luy fut adiouſtee: puis apres il regna trois ans ſous l'Empereur Claudius: & Iudée, Samarie & Ceſaree furent adiouſtées à ſa iuriſdiction. Le plus ſouuent il receuoit de ſon reuenu douze cens fois dix mille liures. Et encore ne ſe contentoit-il point de cela, mais en empruntoit. Car il faiſoit de grands preſens, & pourtant ſa depenſe eſtoit plus grande que ſon reuenu, ioint qu'il eſtoit liberal outre meſure & ſans rien eſpargner. Au reſte, auant que la mort du Roy fuſt diuulguée, Herodes ſon pere Prince de Chalcide, & Chelcias chef de la gend'armerie du Roy firent accord enſemble, & d'vn meſme conſentement, enuoyerent Ariſto pour A tuer Silas leur ennemy commun, comme ayant receu cét ordre du Roy.

Voila quelle a eſté la fin d'Agrippa. Il n'auoit qu'vn fils auſſi nommé Agrippa, aagé de dixſept ans, & trois filles, dont l'vne nommée Bernice eſtoit mariée à ſon oncle Herodes, aagee de ſeize ans. Les deux autres, à ſçauoir, Marammé & Druſilla eſtoient encores bien ieunes. Mariammé n'ayant que dix ans, fut fiancée à Iulius Archelaus fils de Chelcias: & Druſilla n'auoit que ſix ans, & fut fiancée à B Epiphanes, fils d'Antiochus, Roy des Comageniens: & ces fiançailles furent faites du conſentement de leur pere le Roy Agrippa. Or apres que la mort d'Agrippa fut cogneuë par tout, les habitans de Ceſarée & Sebaſte, oublierent les biens qu'ils auoient receus de luy, & luy rendirent vne mauuaiſe recompenſe, proferans des outrages contre luy, qui ne ſont point à dire: & les friſquenaires qui C eſtoient là en grand nombre pour lors, tous d'vn accord oſterent les images de ſes filles du Palais, & les emporterent au lieu public, & les poſant ſur le haut de la maiſon, ſe mocquoient d'elles d'vne eſtrange façon: puis ayans appreſté des banquets par les ruës & places publiques, ils faiſoient grande chere, ayans ſur leurs teſtes des chappeaux de fleurs, eſtans parfumez d'onguents aromatiques, & offrans ſacrifices à Charon, & de ioye qu'ils D auoient, ils beuuoient les vns aux autres, à cauſe de la mort du Roy. Voila comment ils en faiſoient, & les biens qu'Agrippa leur auoit n'agueres faits, ne leur venoient point en memoire, & auoient auſſi oublié Herodes ayeul d'Agrippa, qui auoit fait baſtir ces deux villes là, qu'il auoit magnifiquement ornées de haures & de temples. En ce temps là, Agrippa le ieune eſtoit à Rome, nourry en la maiſon de l'Empereur Claudius, qui eſtant aduerty de la mort d'Agrippa, & des outrages que ceux de Ceſaree & E de Sebaſte luy auoient faits, fut marry de ce qui luy eſtoit aduenu, & fort irrité contre ces peuples ingrats. Il voulut donc enuoyer tout ſoudain le ieune Agripa pour ſucceder au Royaume de ſon pere, & accomplir le ſerment qu'il auoit fait. Mais ſes affranchis & amis plus familiers le diuertirent de cela, diſans que ce n'eſtoit pas choſe fort ſeure, de mettre vn tel Royaume entre les mains d'vn ieune garçon, qui n'auoit pas encore dixhuit ans paſſez, qu'il ne pourroit pas gouuerner, & que meſme vn homme d'aage parfait, ſeroit bien empeſché de

le faire. Ceſte opinion ſembla eſtre équitable à l'Empereur: pour ceſte raiſon il enuoya Cuſpius Fadus, pour eſtre gouuerneur de Iudée & de tout le Royaume, faiſant ceſt honneur au feu Roy, de n'introduire point Marſus ſon ennemy en ſon Royaume. Or ſur toutes choſes, il enioignit à Cuſpius Fadus, de chaſtier aſprement ceux de Ceſarée & de Sebaſte, pour l'iniure qu'ils auoient faite à Agrippa apres ſa mort, & pour les outrages qu'ils auoient faits à ſes filles encore viuantes: quand à l'aiſle des gens de cheual qui eſtoit en Ceſarée & Sebaſte, il enuoya auec les A cinq bandes en Pont pour y faire la guerre, & mit en leur place des gend'armes pris des legions Romaines, de la garniſon de Syrie. Toutesfois ce commandement ne fut point accomply. Car ils enuoyerent des Ambaſſadeurs & amollirent le courage de Claudius, à ce qu'il leur permiſt de demeurer en Iudée, qui depuis furent vn commencement de grande calamitez aux Iuifs, & comme vne ſemence de la guerre qui cõmença ſous Florus. Parquoy (comme on verra cy apres) Veſpaſien victorieux, les chaſſa de leur principauté, & les fit aller habiter ailleurs. B

Fin du dixneufiéme Liure.

FLAVIVS IOSEPHVS
DES ANTIQVITEZ IVDAIQVES.
LIVRE VINGTIESME.

De la diſſention qui fut entre les Philadelphiens & les Iuifs, & de l'Ephod, qui eſt l'Eſtolle Sacerdotale.

CHAPITRE PREMIER.

APRES la mort du Roy Agrippa, dont a eſté faite mention au liure precedent, l'Empereur Claudius oſta le gouuernement de Syrie à Marſus, & enuoya pour gouuerneur, Caſſius Longinus en ſa place, faiſant cela pour l'amitié qu'il portoit au feu Roy, qui bien ſouuent auoit eſcrit à Claudius, quand il viuoit, le priant qu'il luy pleuſt oſter à Marſus, le gouuernement de Syrie. Sur ces entrefaites, Cuſpius Fadus, qui auoit eſté B enuoyé par l'Empereur pour eſtre gouuerneur de Iudée, trouua que les Iuifs qui habitoient de là le Iourdain, auoient different, auec les Philadelphiens, touchant les bornes de la bourgade Mia, qui eſtoit garnie de gens belliqueux. Or ces Iuifs demeurans de là le fleuue, auoient pris les armes ſans l'adueu des magiſtrats & des Iuges, & auoient tué grand nombre des Philadelphiens. Fadus cognoiſſant cela, fut fort irrité, d'autant qu'ils n'auoient pas attendu ſon iugement, s'ils penſoient A que les Philadelphiens leur euſſent fait quelque tort, mais eſtoient ainſi courus aux armes à l'eſtourdie & ſans crainte. Parquoy il en fit prendre trois, qui eſtoient des principaux autheurs de la ſedition, & commanda qu'ils fuſſent mis en priſon. Annibas l'vn des trois eut la teſte tranchée: les deux autres, à ſçauoir Amaram & Eleazar, furent ſeulement bannis. Quelque peu de temps apres, il prononça ſentence de mort contre Tholomée, capitaine des brigands, qu'on luy auoit amené lié, & qui auoit fait beaucoup de maux & dommages aux Arabes & Iduméens. Fadus donc mit en ordre que toute la Iudée fuſt purgée de brigandages. Puis apres il fit aſſembler les Sacrificateurs & les principaux de Hieruſalem, & leur declara le mandement de l'Empereur, qui vouloit que la longue robbe trainante iuſques aux talons, & l'eſtolle ſacerdotale, qu'il n'eſt pas permis à homme de veſtir, ſinon au grand Sacrificateur, fuſt miſe & gardée au chaſteau d'Antonia, afin qu'elle fuſt ſous la

puissance des Romains, comme elle auoit A
esté autresfois. Ils n'y oserent contredire, toutesfois ils eurent recours au gouuerneur Fadus & à Longinus, qui estoit venu en Hierusalem auec son armée, craignant que les Iuifs n'attentassent quelque chose de nouueau, quand Fadus les presseroit que ceste ordonnance de l'Empereur fust executée, les prians qu'il leur fust permis d'enuoyer des Ambassadeurs vers l'Empereur pour luy demander le priuilege de garder l'estolle sacrée : outre plus, qu'il pleust à Fadus & Longinus, attendre la responce de l'Empereur faite sur leur requeste. Ils leur octroyerent ce qu'ils demandoient, pourueu qu'ils donnassent des ostages. Les Iuifs donnerent leurs fils pour ostages, & ainsi les Ambassadeurs partirent pour aller à Rome. Et quand ils furent là venus, le ieune Agrippa fils du feu Roy Agrippa, qui estoit pour lors entretenu en la maison de l'Empereur, comme il a esté dit cy dessus, ayant ouy parler de la cause de la venuë des Ambassadeurs de Hierusalem, pria l'Empereur que son plaisir fust de dõner la garde de l'estolle sacrée aux Iuifs, & d'escrire touchant ceste affaire au gouuerneur Fadus. Lors Cesar fit appeller les Ambassadeurs, & leur dist qu'il leur octroyoit cela, mais il vouloit qu'ils en remerciassent Agrippa: car ce qu'il leur auoit octroyé leur demande, il auoit fait pour l'amour de luy & à sa requeste. Et pour responce il escriuit la
„ lettre qui s'ensuit : Claudius Cesar Ger-
„ manicus Prince de la Republique pour
„ la cinquiéme fois, Consul declaré pour
„ la quatriéme, Empereur pour la dixié-
„ me, pere de la Patrie, aux Magistrats,
„ Conseil & peuple de Hierusalem, & à
„ toute la nation des Iuifs, salut. Pource
„ qu'Agrippa que i'ay entretenu auec
„ moy, a amené vers moy vos Ambassa-
„ deurs, qui m'ont rendu grace de ce que
„ i'ay diligemment procuré le bien de vo-
„ stre nation, & m'ont prié instamment
„ que vous eussiez la garde de l'estolle sa-
„ cerdotale & de la couronne, ie vous
„ octroye ce que vous demandez, comme
„ il vous auoit esté aussi octroyé par cy de-
„ uant par Vitellius hõme de bien & mon
„ tres-cher amy. Ie vous accorde ce que
„ vous desirez pour ma propre deuotion,
„ & pource qu'il me semble bon qu'vn
„ chacun serue Dieu selon la façon & les
„ ordonnances de son pays, puis apres afin
„ que ie gratifie au Roy Herodes, & au
„ ieune Aristobul. que ie cognoy estre fort
„ prompt à me faire seruice, & bien af-
„ fectionnez enuers vous, & ce n'est point
„ sans cause, que i'estime fort leur amitié.
„ Or i'ay escrit touchãt cecy à mon Lieu-
„ tenant Cuspius Fadus par Cornelius fils
„ de Ceron, & par Tryphon fils Theu-
„ dion, & par Dorothée fils de Natha-
„ naël, & par Iean fils de Iean. Escrit le 28.
„ de Iuin du temps du consulat de Rufus
& de Pompeius Syluanus. En ce mesme temps Prince des Chalcide frere du feu Roy Agrippa, demanda à l'Empereur qu'il eust puissance sur le Temple & sur le Threfor sacré, & droit d'eslire les Souuerains Sacrificateurs, & il obtint tout cela: B
en sorte que ce droict demeura à ses successeurs iusques à la fin de la guerre des Iuifs. Herodes donc voulant iouyr de la puissance qui luy auoit esté baillée, osta la Sacrificature à Canthara, & la donna à Ioseph fils de Caneus.

Helene Reyne des Adiabeniens & ses fils, receoiuent la religion des Iuifs. Bazeos épris de l'amour de sa sœur Helene la prend en mariage, & en a vn fils, qui aimé sur tous les autres, reçoit de son pere vne region appellée Ceron, & à la fin succede au Royaume son pere estant mort. C

CHAP. II.

EN ce mesme temps Helene Reyne des Adiabeniens & son fils Izates, receurent la religion Iudaïque : & voicy
D quelle en fut la cause: Monobazus Roy des Adiabeniens surnommé Bazeos, fut épris de l'amour de sa sœur Helene, & la prit à femme : & elle fut enceinte de luy. Il aduint qu'estant vne fois couché auec elle, & reposant sa main sur son ventre il s'endormit, & en songe ouyt vne voix luy faisant commandement qu'il ostast sa main de dessus le ventre de sa femme, & ne pressast le fruict, qui tout ainsi qu'il l'auoit eu par vne singuliere Prouidence diuine, aussi deuoit auoir vne fin bien heureuse. Le Roy fut estonné de ceste voix, & si tost qu'il fut resueillé il le declara à sa femme: & nomma le fils sortant de ceste ventrée Izates:
E car il auoit eu vn autre fils deuãt cestuy-ci d'Helene, qu'il auoit nommé de son nom Monobazus. Il eut aussi d'autres enfans d'autres femmes: toutesfois il monstra manifestement que tout son amour estoit porté à cestuy-ci seul. Cela fut puis apres cause qu'il y eut de l'enuie entre les freres, & leurs haines croissoient ordinairemẽt: car les autres estoient marris que leur frere Izates leur estoit preferé. Le pere cognoissoit bien tout cela, neantmoins il suppor-

toit doucement ſes fils, d'autant qu'vne telle affection ne procedoit point de malice, mais pource qu'vn chacun deſiroit eſtre bien aimé de ſon pere. Et pource qu'il craignoit que ſon fils Izates ne receut quelque deſplaiſir de ſes autres freres, il luy donna de grands preſens, & l'enuoya à Abennerig Roy de Spaſin, luy recommandant affectueuſement ſon fils. Abennerig receut de bon cœur ce ieune garçon, & le prit en ſi grande amitié, que par ſucceſſion de temps il luy bailla ſa fille en mariage, nómée Samach, & pour ſon doüaire, il luy donna vne region, dont il receuoit de grands reuenus. De plus, Monobazus fort ancien voyant qu'il n'auoit plus gueres de temps à viure, deſira de voir ſon fils auant que de mourir. Il l'enuoya donc querir, le receut de grande affection, & luy bailla vne region qui eſt appellée Ceron, où il y a grand nombre d'arbriſſeaux qui ſont de bonne odeur: il y a vn arbre nommé Amomum. En ceſte region là, on garde les reliques de l'Arche de Noé, où on dit que Noé fut preſerué du deluge, & encore on le mõſtre auiourd'huy à ceux qui les veulent voir. Izates habita en ceſte region là iuſques à la mort de ſon pere: apres laquelle la Reyne Helene fit aſſembler les plus grands Seigneurs du Pays, & les Capitaines de toute la gendarmerie, & leur diſt: Vous n'ignorez point que feu mon mary ,, a choiſi Izates pour heritier de ſon Roy- ,, aume, & l'a iugé tresdigne d'vn tel hon- ,, neur. I'attends le iugement d'vn chacun ,, de vous ſur cet affaire. Car bien-heu- ,, reux eſt celuy, qui reçoit ſa domination ,, de la main & du conſentement de plu- ,, ſieurs, & non point d'vn homme ſeul. Elle diſt cela pour eſprouuer les volontez de ceux qui eſtoient là aſſemblez. Quand les Seigneurs eurent ouy ces diſcours, premierement ils ſe proſternerent deuant la Reyne à la façon du pays: puis apres ils dirent que ceſte opinion de la Reyne leur ſembloit bonne, & qu'ils rendroient obeiſſance volontaire à Izates, ſçachans qu'il auoit bien merité d'eſtre preferé à ſes freres, que tel eſtoit le deſir commun du peuple, & le iugement du Roy ſon pere. Et quant & quant ils ſe preſenterent pour aider à faire mourir ſes freres & ſes autres parens, afin que plus facilement on obeiſt au nouueau Roy: car par ce moyen il eſtoit hors de toute crainte, où le pouuoit mettre leur haine & enuie. Sur cela Helene les remercia pour la bonne volonté qu'ils auoient enuers elle & ſon fils Izates, toutesfois elle fut d'aduis qu'il falloit differer la mort des autres freres, iuſques à ce qu'Izates fut venu & attendre ſon opinion ſur cela. Alors les Princes & Seigneurs luy conſeillerent que pour le moins elle les miſt en ſeure garde iuſques à la venuë d'Izates, afin qu'ils fuſſent plus aſſeurez: cependant que quelqu'vn fuſt ordonné régent & gouuerneur du Royaume, dont elle ſe fiaſt le plus. Helene receut ce conſeil, conſtitua viceroy le plus grand de tous les freres, à ſçauoir Monobazus, luy mit la couronne royale ſur la teſte, luy donna le cachet de ſon pere, & vn accouſtrement qu'ils appellent Sampſera, & le pria d'adminiſtrer les affaires du Royaume, iuſques à ce que ſon frere fuſt venu. Apres donc qu'Izates eut ouy les nouuelles de la mort de ſon pere, il s'en vint en grande diligence, & ſon frere Monobazus luy quitta de bon cœur le Royaume. Au reſte, cependãt qu'Izates faiſoit ſa demeure au chaſteau de Spaſin, il y auoit vn Iuif marchand nommé Ananias, qui acquit la familiarité des Dames, & leur monſtroit comment il falloit ſeruir le vray Dieu, à la façon des Iuifs. Il eut auſſi par le moyen de ces femmes, familier accez au Roy Izates, qui ſemblablement en eut la meſme opinion, & quand ſon pere l'enuoya querir, Ananias luy fit compagnie iuſques en Adiabene eſtant attiré par de grãdes prieres. Il eſtoit auſſi aduenu de bonne fortune, qu'Helene auoit eſté auſſi inſtruite par vn autre Iuif, & auoit receu les loix diuinement données. Quand le nouueau Roy Izates fut venu en Adiabene, il trouua ſes freres & ſes autres parens priſonniers, dequoy il fut fort marry. Il penſoit que c'eſtoit vne impieté de les tuer, ou de les garder priſonniers: mais auſſi il luy ſembloit bien que ce ne ſeroit pas choſe trop aſſeurée de les laſcher apres qu'ils auoient eſté ſi mal traictez. Car il il ſe pourroit bien faire qu'ils penſeroient à ſe vanger: pour ceſte raiſon il en enuoya vne partie à Rome vers l'Empereur Claudius auec leurs propres enfans, l'autre partie au Roy des Parthes Artabanus, pour eſtre mis en oſtage tant d'vn coſté que d'autre. Puis apres ſçachant bien que ſa mere prenoit grand plaiſir aux ceremonies & ordonnances des Iuifs, il voulut auſſi receuoir ceſte religion. Et penſant qu'il ne pourroit eſtre Iuif parfait, s'il n'eſtoit circoncy, il eſtoit auſſi preſt de ce faire. Quand Helene ſa mere le ſceut, elle taſchoit de l'en empeſcher, diſant que c'eſtoit vne choſe fort dangereuſe, d'autant que cela eſtrangeroit grandement les cœurs des ſubiets de leur Roy, quand ils cognoiſtroient qu'il voudroit prendre vne

religion estrange, & qu'il ne souffriroient point vn Iuif au throsne royal. En ceste sorte la mere retint le courage de son fils pour quelque temps. Toutesfois le Roy voulut bien prendre conseil auec Ananias, approuuant l'opinion de sa mere, le menaça de l'abandonner, s'il ne se deportoit de son intention. Car Ananias craignoit que si le secret estoit descouuert, & le bruit estoit venu iusques au peuple, il ne fust empoigné, & bien tost mis en pieces, comme autheur de ce qui auroit esté fait, & comme celuy qui auroit monstré au Roy des choses indecentes. Au reste, qu'il pouuoit bien seruir Dieu sans la circoncision, si simplement il trouuoit bon de suiure les ordonnances des Iuifs, la vraye religion consistant plus en cela qu'en la circoncision du corps, que Dieu luy pardonneroit, si estant contraint par necessité, & craignant que ses subiets ne se reuoltassent il obmettoit ce signe. Pour lors il persuada au Roy par ces paroles de s'abstenir de la circoncision. Mais quelque temps apres (car ceste volonté ne luy estoit pas changée) il y eut vn autre Iuif, qui estoit venu de Galilée, fort sçauant & bien exercé en la loy, nommé Eleazar, qui incita le Roy à parfaire ce qu'il auoit entrepris. Car apres qu'il fut admis pour faire la reuerence au Roy, il le trouua lisant les liures sacrez de Moyse, & luy dist en ceste sorte: O Roy, tu ne sçais quelle iniure tu fais à la loy, & par la loy quelle iniure tu fais à Dieu. Car ce n'est point assez, de cognoistre quels sont ses decrets, statuts & ordonnances: mais de faire ce qui y est ordonné. Iusques à quand demeureras-tu incirconcy? Si tu n'as point encore leu la loy iusques à ce commandement qu'elle fait d'estre circoncy, ly la maintenant, afin que tu sçaches quelle impieté c'est d'obmettre la circoncision. Apres que le Roy Izates eut ouy ce discours, il ne voulut plus differer: mais s'estant retiré en vne autre chambre, il fit appeller vn Chirurgien, & fit ce qui luy auoit esté commandé. Puis apres il appella Helene sa mere, & son precepteur Ananias, & leur declara ouuertement ce qu'il auoit fait. Et tous deux alors furent soudainement saisis d'estonnement & de grande frayeur, car ils craignoient que si le peuple en oyoit parler, le Roy ne perdist sa principauté & dignité royale, dautant que ses subiets ne pouuoient estre induits à obeyr à vn homme sectateur des religions estranges: & outre cela, ils voyoient qu'il y auoit danger pour eux: pource qu'on reietteroit la coulpe sur eux, comme autheurs de ce conseil. Mais Dieu pourueut que ce qu'ils craignoient n'aduinst: car il deliura Izates mesme de plusieurs grands dangers, & ses enfans aussi de grands maux & desesperez, monstrant que le fruict de la vraye religion demeure entier à ceux qui se fient en luy seul. Mais nous parlerons de cecy puis apres. Or Helene mere du Roy voyant que les affaires du Royaume estoient en bonne paix, & que son fils selon le iugement & opinion de tous, tant domestiques qu'estrangers estoit bien bien-heureux par la faueur & grace de Dieu, eut desir d'aller voir Hierusalem, & le temple qui auoit si grand renom par tout le monde, afin qu'elle y adorast Dieu, & offrist les sacrifices d'action de graces qu'elle y auoit voüez. Elle obtint facilement congé de son fils, & ayant fait grand appareil & receu de luy bonne prouision d'argent & d'autres choses pour faire ce voyage, elle partit pour s'en aller en Hierusalem, & son fils luy fit compagnie quelques iours. Or elle arriua à bonne heure pour les citoyens & habitans: car comme la ville estoit fort affligée de famine en ce temps là, & que plusieurs mouroient par faute de viures, la Reyne Helene enuoya de ses gens en Alexandrie, pour achepter grande quantité de bleds, les autres en Cypre pour querir des figues seiches. Et tous retournerent en bref, & la Reyne distribua des viures à ceux qui en auoient besoin, & par vn tel bien fait, elle s'est acquis vne memoire perpetuelle enuers nostre nation. Aussi son fils ayant esté aduerty de quelle famine ce peuple estoit opprimé, enuoya vne grande somme d'argent aux plus grands de Hierusalem. Mais nous parlerons cy apres des faueurs que nostre nation a receus d'Helene & de son fils Izates.

Or Artabanus, Roy des Parthes, ayant esté bien aduerty de la trahison que les Princes du pays luy brassoient, & pensant qu'il n'y auroit pas trop grande seureté pour luy, s'il demeuroit long temps en son Royaume, delibera de se retirer deuers Izates, voulant bien vser de son conseil pour se mettre à sauueté, & pour trouuer moyen de retourner en son Royaume, si faire se pouuoit. Ayant donc pris auec soy ses plus familiers amis & quelques vns de ses parens, qui estoient enuiron mille de compte fait, il rencontra Izates en chemin, & le cogneut par son train royal & Izates ne le recognoissoit point; & quand il fut pres d'Izates, il luy fit la reuerence, se prosternant en terre à la mode du pays, apres cela il parla ainsi: O Roy ne me dedagnes

a De ceste famine voyez les Actes des Apostres chap. 11. & Suetone en Claude.

b Orose liu. 7. chap. 6. adiouste qu'Helene se fit Chrestienne, & distribua ces viures, tant aux Iuifs qu'aux Chrestiens Eusebe hist. Eccles. liu. 2. ch. 12. & Nicepb. liu. 2. chap. 10. n'en disent pas plus que Iosephe.

„ghes point, moy qui ſuis venu à toy, pour
„te ſupplier humblement, ayant beſoin de
„ton ſecours. Car eſtans décheu de la digni-
„té Royale, & ietté en vne condition baſſe,
„ie ſuis venu vers toy pour te demander de
„l'ayde. Pour ceſte cauſe regardant à la fra-
„gilité de la felicité des hommes, pouruoy
„auſſi à tes affaires, voyant bien à quelles
„auantures nous ſommes tous ſubiets. Car
„ſi tu me laiſſes-là, ſans me vanger du tort
„qui m'a eſté fait, l'audace du peuple incon-
„ſideré s'éleuera auſſi contre les autres Rois.
„Voila la requeſte qu'Artabanus fit au Roy
„Izates, ayant les yeux moüillez de larmes,
& la teſte baiſſée en terre. Apres qu'Izates
eut oüy ſon nom, & veu Artabanus deuant
ſoy, luy faiſant vne humble requeſte, il deſ-
„cendit du cheual, & luy diſt: O Roy, ayes
„bon courage, & ne te troubles point pour
„ceſte calamité, comme s'il n'y auoit plus de
„remede. Car ta triſteſſe ſera bien-toſt miſe
„à fin, & tu trouueras vn amy meilleur par
„aduenture que tu n'as penſé iuſques à pre-
„ſent. Ou ie te remettray en nouuelle poſ-
„ſeſſion du Royaume des Parthes, ou ie te
quitteray le mien. Apres qu'il eut ainſi par-
lé, il fit remonter Artabanus, & luy le ſui-
uoit à pied, luy faiſant cét honneur comme
à vn Roy plus grand que ſoy. Artabanus ne
voulut pas permettre qu'il fuſt ainſi faict;
mais iura par ſa fortune & ſa dignité à ve-
nir, qu'il deſcendroit auſſi de cheual, ſi Iza-
tes ne remontoit, & marchoit deuant luy.
Izates pour luy obeïr, remonta ſur ſon che-
ual, & l'ayant mené en ſa maiſon royale, il
luy fit tout l'honneur qu'il eſtoit poſſible de
faire, luy quittant la place la plus honorable
tant aux banquets qu'aux aſſemblées, ne re-
gardant point à ſon eſtat ou condition pre-
ſente, mais à ſa dignité paſſée, & repenſant
que tels reuers de fortune ſont communs à
chacun, & qu'autant en pouuoit aduenir à
quelque homme que ce fuſt. Il eſcriuit auſſi
aux Parthes, les exhortant à receuoir leur
Roy, promettant ſur ſa foy qu'il oublieroit
toutes les iniures que ſes ſubjets luy auoient
faites, eſtant preſt de faire ſerment ſolennel
pour les oſter de toute doubte, & d'en eſtre
moyenneur & pleige. Or les Parthes ne fai-
ſoient point difficulté de le receuoir: mais
ils diſoient qu'ils ne le pouuoient faire, dau-
tant qu'ils auoient deſia donné la princi-
pauté à vn autre, nommé Cinnamus, crai-
gnants que quand Artabanus ſeroit rappel-
lé, tout le pays ne fuſt embraſé de guerres
ciuiles. Cinnamus cognoiſſant la volonté
des princes & autres ſeigneurs, comme il
auoit eſté nourry en la maiſon du Roy Ar-
tabanus, & comme il auoit auſſi vn natu-
rel bon & honneſte, il luy manda qu'il

A retournaſt ſur ſa foy, qu'il le remettroit en
la dignité qui luy auoit eſté oſtée. Artaba-
nus donc ſe fiant en ſa parole, s'en retourna.
Cinnamus alla au deuant de luy, & ayant
fait la reuerence comme à ſon Roy, il oſta
la courone royale de deſſus ſa teſte, la mit
ſur la teſte d'Artabanus. Ainſi par le moyen
d'Izates, Artabanus fut remis en ſon royau-
me, d'où il auoit eſté chaſſé par les Princes
& grands Seigneurs. Et il ne mit point en
oubly ce bien qu'Izates luy auoit fait, mais
B il luy fit le plus grand honneur qu'il eſt im-
poſſible de faire ſelon le païs. Car il luy per-
mit de porter la tiare droite, & de coucher
en vn lict d'or, honneurs qui ne ſont faits
qu'aux Roys des Parthes. Et auec ce, il luy
bailla vne region bonne & grande, qui auoit
eſté oſtée de la Iuriſdiction des Roys d'Ar-
menie, qu'on appelle Nitibis. Anciennement
les Macedoniens auoient vne ville
nommée Antioche, qu'ils nommerent My-
gdonia. Izates donc receut ces honneurs
d'Artabanus, Roy des Parthes, pour re-
C compenſe. Artabanus bien-toſt apres, ſe
ſentant proche de ſa mort, laiſſa le Royau-
me à Vardan ſon fils. Ceſtuy-ci s'en alla à
Izates, & le pria de luy aider, & luy eſtre
compagnon à faire la guerre aux Romains,
ce que toutesfois il ne peuſt obtenir. Car
Izates ſçachant bien quel eſtoit l'heur & la
force des Romains, croyoit que Vardan
tentoit des choſes impoſſibles. Dauantage,
pource qu'il auoit enuoyé cinq de ſes fils
pour apprendre diligemment nôtre langue
Hebraïque & nos deſciplines, & auſſi que ſa
D mere la Reyne Helene eſtoit allée en Hieru-
ſalem pour y adorer & pour y offrir des ſa-
crifices, il ne vouloit point entendre à cette
guerre: mais taſchoit de deſtourner Vardan
de ceſte opinion qu'il auoit, luy declarant
tout d'vne ſuite les actions & la puiſſance des
Romains, panſant par ce moyen luy oſter
toute la fantaiſie qu'il auoit de les aſſaillir.
Mais Vardan offenſé de cela denonça bien-
toſt apres la guerre à Izates, dont toutes-
fois il ne rapporta pas grand profit. Car
Dieu renuerſa toutes ſes vaines eſperances;
E Et quand les Parthes eurent cogneu l'inten-
tion de Vardan, & qu'il auoit deliberé de
faire la guerre aux Romains, ils le tuerent,
& baillerent ſa principauté à ſon frere Go-
tarza. Ceſtuy-cy fut incontinent apres
auſſi tué en trahiſon, & Vologeſus ſon fre-
re luy ſucceda, qui diſtribua des Royau-
mes à deux freres qu'il auoit, qui luy é-
toient freres de pere, à ſçauoir le Royaume
de Mede à Pacorus, qui eſtoit le plus grand,
& le Royaume d'Armenie à Tiridates, le
plus ieune. Au reſte, Monozabus frere du
Roy Izates, & ſes autres parens voyans

que les affaires de ſon frere ſe portoient heureuſement, à cauſe de la reuerence qu'il auoit enuers Dieu, & que par tout on le loüoit pour ceſte raiſon meſme qu'il eſtoit ainſi heureux, mirent ainſi en leur fantaiſie qu'ils deuoient laiſſer la religion du païs & prendre les ceremonies des Iuifs. Apres que les grands ſeigneurs du païs eurent ſenty la fumée de ceſte deliberation, ils en furent fort fachez; toutesfois ils diſſimulerent leur indignation, attendans quelque commodité pour les punir. Ils eſcriuirent donc à Abias Roy des Arabes, luy promettans vne grande ſomme d'argent, s'il faiſoit la guerre contre leur Roy, qu'il abandonneroient au premier choc de la bataille. Car ils auoient enuie de le punir, pource qu'il auoit meſpriſé les ceremonies & obſeruations du pays. Et ayant fait alliance auec ce Roy Arabe, ils le prioient de ne differer point l'affaire. Abias s'y accorda, & s'en vint contre Izates auec vne forte & puiſſante armée. Et ainſi que les ennemis eſtoient vis à vis pour commencer à donner la bataille, auant que de venir aux coups, tous les gens d'Izates l'abandonnerent, & tournans le dos aux ennemis s'enfuirent à vauderoute, comme ſaiſis d'vn ſoudain étonnement. Toutesfois Izates ne perdit point courage pour cela; mais cognoiſſant bien que les grands ſeigneurs l'auoient trahy, il ſe retira auſſi dedans le camp, & là fit faire enqueſte contre ceux qui eſtoient autheurs de ceſte ignominie, & apres auoir cogneu qu'il y en auoit qui auoient fait pactes auec l'Arabe, de fuyr & d'abandonner leur Roy, il les fit decapiter. Le lendemain il entra en bataille contre ſes ennemis, & en tua vn grand nombre; & contraignit les autres de prendre la fuite. Il pourſuiuit viuement le Roy, tellement qu'il fut contraint de ſe retirer dedans vn chaſteau qu'on appelle Arſam, qu'Izates aſſailliſt, & fit telle baterie contre les murailles, qu'enfin il le prit par force; puis il le pilla, & en emporta de grandes deſpoüilles, s'en retournant en Adiabene auec grand triomphe. Mais il ne peuſt pas prendre Abias vif: car pour preuenir la captiuité, il s'eſtoit tué ſoy-meſme. Or combien que les grands ſeigneurs du pays euſſent eſté fruſtrez de leur premiere entrepriſe, & que Dieu les euſt baillez en la main de leur Roy: ils ne quitterent pourtant point le ieu: mais écriuirent derechef à Vologeſus Roy des Parthes, le prians de faire mourir Izates, & leur bailler pour Roy quelqu'autre prince ou ſeigneur de la race des Parthes. Car ils diſoient qu'ils auoient leur Roy en haine, pource qu'il auoit preferé vne religion eſtrange, à celle du païs. Apres que Vologeſus eut ouï ces nouuelles, il fut eſmeu à faire la guerre, & liurer la bataille à Izates, quoy qu'il n'euſt aucune occaſion de ce faire: mais pour en trouuer, il luy voulut oſter les honneurs que ſon pere Artabanus luy auoit autresfois octroyez, le menaçant de lui faire la guerre, s'il contrediſoit en façon quelconque à ſon ordre. Izates fut eſtonné outre meſure de ce meſſage, eſtimant que ce luy ſeroit vne honte de quitter par crainte ce qui lui auoit oſté donné par honneur, & ſçachant que quand il feroit ce que Vologeſus lui mandoit, il ne laiſſeroit de lui faire mal pour cela, il delibera de remettre le tout à la bonne volonté de Dieu, & ſa vie en abandon, & ſe fiant en ſon aide, il mit ſa femme & ſes enfans en vn fort chaſteau, & toutes ſes prouiſions de bleds, dedans des fortes tours. Ayant fait cela, il mit le feu dedans tous les fourrages, & s'eſtant ainſi preparé, il attendoit auec grande conſtance la venuë des ennemis. Le Roy des Parthes amenant auec ſoy en diligence vn grand nombre de gens, tant de pied que de cheual, vint pluſtoſt qu'on ne penſoit, & aſſit ſon camp en vn tertre de terre, qu'il fit faire pres du fleuue, qui ſepare Adiabene, du Royaume des Medes: Izates ſemblablement, aſſit ſon camp aſſez pres de là, ayant en ſon armée ſix mille hommes de pied. Vologeſus lui enuoya au deuant en ſon Fort, vn heraut pour luy ſignifier combien ſon armée eſtoit forte, qu'il auoit aſſemblée de toutes parts, autant que ſon Royaume ſe pouuoit eſtendre, depuis Euphrates, iuſques aux montagnes des Bactriens, lui declarant par denombrement, tous les Roys qui luy eſtoient ſubjets, & le menaçoit qu'il le puniroit de ſon ingratitude enuers ſes Seigneurs, & que meſme le Dieu qu'il adoroit, ne le pourroit pas deliurer de ſes mains. Apres que le heraut eut ainſi parlé, Izates reſpondit, qu'il connoiſſoit bien qu'il n'eſtoit à comparer en ſorte que ce fuſt aux forces des Parthes: ce neantmoins, il ſçauoit auſſi que Dieu eſtoit beaucoup plus fort que tous les hommes du monde. Ainſi il laiſſa aller le heraut, & ſe proſterna en terre humblement deuant la face de Dieu, ayant la teſte couuerte de cendres, & puis ordonna, que lui, ſa femme & ſes enfans, ieuſneroient, faiſant ſon oraiſon „à Dieu en cette ſorte: O Seigneur domi„nateur, ſi ainſi eſt, que ie ne me ſois point „dedié en vain à ta bonté, & ſi à bon droit „ie te repute ſeul & principal Seigneur de „l'Vniuers, deſcend à mon aide, non point „tant pour me deffendre de mes ennemis, „que pour reprimer leur audace, veu qu'ils

„ ont delié leur langue pleine de blaſphe- A
„ mes, & n'ont point craint de vomir paro-
„ les outrageuſes contre ta puiſſance. Dieu exauça les prieres & oraiſons d'Izates ainſi pleurant & ſe tourmentant. Car ceſte nuict meſme Vologeſus receut des lettres, portantes aduis que les Daciens & Sacéens auoient aſſemblé vne grande armée, & ayans eſpié ſon abſence, pilloient & gaſtoient tout le pays des Parthes. Ainſi Vologeſus fut contraint de retourner en arriere auec ſon armée ſans rien faire: en ſorte B
qu'on cogneuſt lors manifeſtement, que le Roy auoit eſté preſerué par vne ſinguliere prouidence de Dieu. Or peu de temps apres Izates ayant cinquante-cinq ans paſſez, combien qu'il euſt vingt-quatre enfans mâles, ce nonobſtant laiſſa la ſucceſſion du Royaume à Monobazus ſon frere, qui fut l'an vingt-quatriéme de ſon regne; & voulut rendre la pareille à ſon frere, qui luy auoit fidelement gardé la principauté durant ſon abſence, apres que leur pere fut mort. Apres que la Reyne Helene ſa mere C
eut oüy les nouuelles de ſa mort elle en fut fort marrie, comme vne mere ayant perdu ſon fils bien-aimé, remply de grande pieté & vertu. Toutesfois elle receut vne grande conſolation en ce qu'elle entendit que ſon fils aiſné auoit ſuccedé au Royaume, & ſe mit incontinent en chemin pour l'aller trouuer. Eſtant de retour en Adiabene, elle mourut bien-toſt apres Izates ſon fils. Et le Roi Monobazus ſon fils aiſné, enuoya ſes os, & les os de ſon frere Izates en Hieruſalem, qu'il voulut faire enterrer dedans [a] trois D
pyramides que ſa mere auoit fait baſtir, qui eſtoient diſtantes de trois ſtades de Hieruſalem. Mais nous parlerons cy-apres de ce que le Roy Monobazus a fait durant ſon regne. Or du temps que Fadus eſtoit gouuerneur de Iudée, il y eut vn enchanteur, nommé Theudas, qui perſuada à vn grand nombre du peuple, de prendre tous leurs biens & facultez, & de le ſuiure iuſques au fleuue Iourdain. Car il ſe diſoit Prophete, promettant de diuiſer les eauës du fleuue, par ſa ſeule parole, & de leur donner paſſage facile, & par telles bourdes & fauſſes promeſſes il deceut beaucoup de gens. Mais le gouuerneur Fadus donna bon ordre que la ſottiſe de ces pauures gens ne luy profita pas de beaucoup. Il enuoya en haſte contr'eux, quelques bandes de gens de cheual, qui ſe ietterent au deſpourueu ſur ceſte multitude inconſiderée, en tuerent grand nombre, & en prirent auſſi pluſieurs en vie; & entr'autres Theudas fut pris, qui eut la teſte tranchée: & ſa teſte fut depuis apportée en Hieruſalem. Ce ſont les choſes

IV. [a] Euſebe en ſon hiſt. ho. 2. chap. 12. dit que encor de ſon temps, les colomnes du ſepulchre de ceſte Helene, eſtoient en nature, aux fauxbourgs d'Helie, qui eſtoit la nouuelle Hieruſalem reedifiee par Ælius Adrian Empereur.

V. Voy ſur ce ſuiet Theudas, au cinquieſme chap. des Actes des Apoſtres.

aduenuës aux Iuifs du temps du gouuernement de Cuſpius Fadus.

Tibere Alexandre punit les fils de Iudas Galileen.

CHAP. III.

TIBERE Alexandre ſucceda à Fadus, qui eſtoit fils de cét Alexandre qui auoit eſté Alabarche d'Alexandrie, le plus riche homme, qui fuſt de ſon temps en ceſte ville-là, qui auſſi ſurmonta ſon fils en vraye religion. Car ſon fils [a] abandonna la religion de ſes peres. De leur temps cette grande famine aduint en Hieruſalem, quand la Reyne Helene fit venir d'Egypte grande quantité de bleds pour ſubuenir à la neceſſité des pauures, comme on a veu cy-deſſus. En ce meſme temps, les deux fils de Iuda [b] Galileen, Iacob & Simon, furent mis à mort. Ce Iudas eſtoit celuy qui du temps que Cyrenius faiſoit le denombrement en Iudée, ſollicitoit les Iuifs à ſe reuolter de l'obeyſſance des Romains, comme nous auons dit cy deuant. Car Alexandre les fit crucifier. Au reſte, Herodes Roy de Chalcide, oſta la Sacrificature à Ioſeph, fils de Camydas, & mit en ſa place [c] Ananias fils de Nebedeus. Apres Tibere, Alexandre Cumanus fut fait gouuerneur de Iudée, du temps duquel Herodes frere du grand Agrippa mourut, qui fut le huictiéme an de l'Empire de Claudius, qui laiſſa trois fils. De ſa premiere femme, il eut Ariſtobulus: de Bernice, fille de ſon frere, il eut deux fils, Bernyciaſus & Hyrcanus. L'Empereur Claudius bailla ſa principauté au ieune Agrippa.

Du temps du gouuernement de Cumanus, il y eut vne grande ſedition en Hieruſalem, & pluſieurs Iuifs y furent tuez. Mais auant que nous paſſions outre, il faut declarer la cauſe de ceſte ſedition.

[a] Il dit cecy pource qu'Alexandre Alabarche eſtoit Iuif, frere de Philon, cy deſſus, liure 18. chap. 8. & 10.

[b] Voy de Iuda Galileen, aux Actes des Apoſtres, chap. 5. & cy deſſus liure 18. chap. 1. & 2.

[c] C'eſt cet Ananias, qui faiſoit frapper S. Paul, aux Actes chap. 23.

L'an de l'incarnation 49. & du monde 4221.

VI.

Pluſieurs Iuifs maſſacrez à l'entour du Temple.

CHAP. IV.

LA Feſte de Paſque eſtoit prochaine, en laquelle les Iuifs mangent du pain ſans leuain, & vne grande multitude fut là aſſemblée pour la ſolemnité de la feſte. Le gouuerneur Cumanus craignant que quelque trouble ne s'y eſmeuſt, fit mettre vne de ſes bandes en armes ſur les porches du Temple pour empeſcher le bruit: car les

autres gouuerneurs auoient fait le ſemblable auparauant, pendant les iours de telles feſtes ſolemnelles. Le quatriéme iour de ceſte feſte il y eut vn ſoldat, qui monſtra à tout le peuple ſon derriere. Les Iuifs ſe ſentirent merueilleuſement offenſez de cela, & comme hors du ſens crioient à gueule ouuerte, que c'eſtoit Dieu luy-meſme qui eſtoit outragé par cét homme, & non pas eux: car ceſte feſte eſtoit à ſon honneur. Quelques vns des plus hardis d'entr'eux diſoient des iniures à Cumanus, & que c'eſtoit luy qui auoit fait faire cela à ce ſoldat débordé. Cumanus oyant cecy fut grandement irrité, toutefois il prioit les Iuifs qu'ils ſe gardaſſent bien d'émouuoir ſedition au iour de la feſte. Mais ils luy dirent encores de plus grands outrages. Voyant cela il fit aſſembler toute l'armée au chaſteau d'Antonia, qui eſt bien prés & au deſſus du Temple, comme il a eſté dit cy-deſſus. Or le commun populaire voyant venir tous les Romains en armes, fut eſtonné, & commença à s'enfuyr. Et dautant que les iſſuës des ruës eſtoient fort eſtroictes, & qu'ils penſoient que les ennemis fuſſent à leur dos, ils ſe preſſoient l'vn l'autre en fuyant, & ſe fouloient aux pieds en ces deſtroits, & là il y en eut grand nombre de tuez. Car on compta vingt mille hommes tuez en ceſte émotion, & toute la feſte fut tournée en dueil, & tous mettans en oubly les oraiſons & ſacrifices, ſe prirent à crier & ſe tourmenter. Voila quelle infortune apporta l'impudence d'vn ſeul homme de guerre. A peine ce dueil cy fut fini, qu'vn autre mal aduint: car quelques-vns de ceux qui en fuyant eſtoient eſchappez de ceſte preſſe, rencontrerent au grand chemin, à cent ſtades de la ville, vn certain ſeruiteur de l'Empereur, nommé Eſtienne, qui paſſoit ſon chemin, & le deſtrouſſerent, luy oſtans toutes ſes hardes par force. Cumanus aduerty de cela, enuoya là des gens de guerre, leur donnant charge de piller les villages & bourgades d'alentour, & en amener les plus apparens liez & garotez. En ce pillage, il y eut de fortune vn ſoldat, qui trouua les liures de Moyſe en vne bourgade, & les tirant hors du lieu où ils eſtoient, les déchira par pieces en la preſence de tous, vomiſſant beaucoup de vilains outrages contre la loy & contre toute la nation. Cela fut rapporté aux Iuifs, qui en grandes troupes s'en allerent en Ceſarée, où Cumanus faiſoit pour lors ſa reſidence, le ſupplians inſtamment de faire punition de l'iniure qui auoit eſté faite nõ pas à eux, mais à Dieu, & qu'ils ne pouuoient plus viure, ſi on faiſoit telles iniures à leurs loix. Alors le gouuerneur craignant la rebellion A de ſe peuple, aſſembla ſes amis & ayant pris conſeil, fit trancher la teſte à ce ſoldat, qui auoit fait vn tel outrage à la loy, & par ce moyen appaiſa le tumulte qui commençoit à s'embraſer pour la ſeconde fois.

De la ſedition qui fut émeuë entre les Samaritains & les Iuifs.

CHAP. V.

B APres cela, diſſenſion fut émeuë entre les Samaritains & les Iuifs: & voicy quel en fut le commencement. Les Galileens auoient accouſtumé de paſſer par Samarie, quand ils alloient à la feſte en Hieruſalem. Ainſi donc que quelquesfois ils paſſoient par vn village de la terre des Samaritains, qu'on appelle Nays, il y eut combat entre ces pelerins, & quelques-vns de Samarie & du Grand champ: & de faict, en ce combat il y eut pluſieurs Galileens tuez. C Les principaux des Galileens aduertis du meurtre, vinrent vers Cumanus le prians de vanger la mort de ceux qui auoient eſté tuez. Ce que toutesfois Cumanus ne fit point, eſtant corrompu par les Samaritains à force d'argent, & les Galileens furẽt fort irritez de cela & émeurent les Iuifs à prendre les armes, les prians de les maintenir en liberté. Car combien que la ſeruitude ſoit aſſez faſcheuſe de ſoy: toutesfois elle eſt lors du tout intolerable, quand auec cela il y a outrage des ſubiets. D Les magiſtrats taſchoient à les adoucir, & promettoient de faire tant enuers le gouuerneur Cumanus; qu'il feroit iuſtice de ceux qui eſtoient cauſes de ce meurtre: mais le commun populaire ne faiſant pas grand compte de ces pacificateurs, ſe mit bien-toſt en armes, appellant à ſon ayde Eleazar fils de Dineus. Ceſtuy-cy faiſoit profeſſion de brigander, & deſia de long-temps ne ceſſoit de brûler les villages des Samaritains, ayant ſa retraite dans les montagnes. Cumanus aduerty de ce qui auoit E eſté faict, prit l'aile des Sebaſteniens, & auec ce, quatre bandes de gens de pied, & mit auſſi en armes les Samaritains, & marcha contre les Iuifs. Et apres qu'il les eut attaints, il en tua vn grand nombre, en emmena beaucoup de priſonniers. Alors les principaux de Hieruſalem voyans à quelle extremité ils eſtoient reduits, ſe veſtirent de ſacs, & mirent des cendres ſur leurs teſtes, taſchoient en toutes ſortes d'appaiſer la multitude, leur propoſans deuant les yeux, la ruine prochaine de tout le païs, & que le temple ſeroit brûlé, que leurs

femmes & enfans ſeroient menez en captiuité pour ſeruir aux nations eſtranges & profanes, & la prioient de changer de deſſein, de poſer les armes, & mettre bas ceſte violence, afin qu'ils peuſſent eſtre deſormais en repos, & qu'vn chacun s'en retournaſt chez ſoy paiſiblement. Enfin ils furent induits par ces paroles à ſe retirer chacun en ſa maiſon & ſon meſnage, & les brigands retournerent derechef en leurs places fortes. Et depuis ce temps là toute la region de Iudée fut la retraite des brigands.

Or les principaux d'entre les Samaritains ſe retirerent vers Numidius Quadratus, qui eſtoit gouuerneur de Syrie, & qui pour lors faiſoit ſa demeure à Tyr, & ils accuſerent les Iuifs deuant luy, de ce qu'ils auoient pillé & brûlé leurs villages. Et pour mieux faire valoir leur cauſe, ils diſoient qu'ils n'eſtoient point ſi marris de l'outrage qui auoit eſté fait à leurs biens & perſonnes, que de ce que la puiſſance des Romains auoit eſté mépriſée, leur appartenant de cognoiſtre & de prononcer les iugemens touchant les outrages qui auroient eſté faits entre les habitans des prouinces, & que lors comme s'il n'y auoit en lieu quelconque aucuns magiſtrats des Romains, ceux-cy auoient moleſté leurs voiſins par courſes, voleries & brigandages. Parquoy ils eſtoient-là venus pour obtenir du gouuerneur qu'il fiſt iuſtice de telles oppreſſions. Ce ſont les complaintes que les Samaritains firent au gouuerneur de Syrie. Les Iuifs au contraire reiettoient la cauſe de la ſedition & du combat ſur les Samaritains: & principalement ſur Cumanus, qui eſtant corrompu des dons qu'il auoit receu d'eux, auoit fermé les yeux à vn ſi grand meurtre. Apres que Quadratus eut oüy la cauſe des deux parties, il differa de prononcer la ſentenee, iuſques à ce qu'eſtant venu en Iudée, il fut bien informé de la verité du faict. Ainſi chacun ſe retira ſans rien faire. Peu de temps apres Quadratus vint en Samarie, & apres auoir commandé aux defendeurs, de plaider leur cauſe, il trouua que ce tumulte auoit eſté ſuſcité par la faute des Samaritains. Puis apres ayant cogneu que quelques-vns d'entre les Iuifs auoient attenté des choſes nouuelles, il fit crucifier ceux que Cumanus auoit pris priſonniers: De-là il s'en alla en vne bourgade nommée Lydda, grande comme vne ville, & eſtant aſſis au ſiege iudicial, il voulut encore pour la ſeconde fois ouyr la cauſe des Samaritains, & en s'informant, il entendit d'vn Samaritain, que Dortus, l'vn des principaux d'entre les Iuifs, ayant intelligence auec quatre autres, ſollicitoit les Iuifs à la rebellion: & le gouuerneur les fit mourir. Ananias grand Sacrificateur, & le capitaine Ananus furent enuoyez priſonniers à Rome, pour rendre raiſon de ce qu'ils auoiẽt fait deuant l'Empereur Claudius. Il enioignit auſſi aux Princes des Samaritains & des Iuifs, & à Cumanus, & à Celer, qui eſtoit Tribun, d'aller en Italie vers l'Empereur, afin que ſous vn meſme iuge les differens qu'ils auoient entr'eux, fuſſent vuidez. Et de luy il s'en alla en Hieruſalem pour donner ordre que les Iuifs n'attentaſſent rien de nouueau: & là il trouua toutes choſes paiſibles, & que le peuple celebroit la feſte du païs, & ſelon ſes ceremonies accouſtumées offroit des ſacrifices à Dieu. Penſant donc qu'ils n'innoueroient rien, il les laiſſa celebrer & ſolennizer leur feſte, & s'en retourna en Antioche. Or Cumanus & les Samaritains qui auoient eſté enuoyez à Rome, furent appellez deuant l'Empereur pour plaider leur cauſe. Delia ils auoient gagné l'amitié & la faueur des affrãchis & amis de l'Empereur, & par leur moyen ils euſſent vaincu les Iuifs, ſi le ieune Agrippa, qui faiſoit pour lors ſa reſidence à Rome, voyant que les princes des Iuifs eſtoient opprimez par la faueur des plus grands, n'euſt obtenu à force de prieres d'Agrippina, femme de Claudius, de faire tant enuers ſon mari, que la cauſe fuſt deuëment cogneuë, & que la ſentence fuſt prononcée contre ceux qui ſe trouueroient autheurs de la ſedition. L'Empereur donc amolli par telles prieres, voulut bien oüyr les parties, & cognoiſſant que le commencement venoit du coſté des Samaritains, il fit mettre à mort ceux qui eſtoient-là venus pour plaider. Et quant au gouuerneur Cumanus, il fut banny, & touchant Celer Tribun, il commanda qu'il fuſt mené en Hieruſalem, & là trainé par les ruës en la preſence de tout le peuple, & puis apres mis à mort.

Apres cela l'Empereur Claudius enuoya en Iudée Claudius [a] Felix pour eſtre là gouuerneur. Ce Felix eſtoit frere de Pallas. Cela fait, il donna à Agrippa Batanea & la tetrarchie de Philippes, qui fut le douziéme an de ſon empire, & ioignit Trachonite & Abila, qui auoit eſté la tetrarchie de Lyſanias. Toutefoss il luy oſta Chalcide, dont il auoit deſia ioüy quatre ans. Apres que ce ieune Prince Agrippa eu obtenu ces choſes de l'Empereur, il donna ſa ſœur Druſilla en mariage à Azizus, Roy des Emeſeniens, qui ſe vouloit faire circoncire. Car Epiphanes fils du Roy Antiochus auoit refuſé ce mariage, pource que changeant d'opinion il n'auoit pas voulu

[a] C'eſt ce Felix deuant lequel ſainct Paul plaida ſa cauſe contre les Iuifs aux Actes chap. 24. d'Agrippa voy le chap. des Actes 25 & 26. L'an de l'incarnation 53. & du monde 4125.

receuoir la religion des Iuifs, ſelon la promeſſe qu'il auoit faite au pere de la fille. Il maria auſſi Mariammé à Archelaus fils de Chelcias, à qui elle auoit eſté deſia fiancée par Agrippa ſon pere. Ils en eurent vne fille nommée Bernice. Mais peu de temps apres Azizus repudia ſa femme[a] Druſilla, pour la cauſe qui s'enſuit: Felix qui eſtoit gouuerneur de Iudée en ce temps là, ayant ietté les yeux ſur ceſte femme, qui eſtoit belle à merueilles, fut eſpris de ſon amour, & enuoya vers elle vn ſien familier amy nommé Simon, qui eſtoit Iuif, & Cyprien de nation, qui faiſoit profeſſion d'art magique, pour la ſolliciter de laiſſer ſon premier mary, & de l'eſpouſer, luy promettant qu'elle ſeroit bien-heureuſe, ſi elle ne deſdaignoit point celuy qui la prioit. Elle mal conſeillée, voulant euiter les enuies de ſa ſœur Bernice, qui eſtoit marrie de ſa grande beauté, conſentit de quitter ſa religion, & d'eſpouſer Felix: & de ce ſecond mari elle eut vn fils, qui fut nommé Agrippa, & fut conſommé du feu au mont Veſuuien auec ſa femme, du temps de l'Empereur Titus, comme nous montrerons cy apres. Or apres la mort d'Herodes, Bernice ſa femme & ſa niepce, demeura vefue long temps: & cependant on faiſoit courir vn bruit qu'elle paillardoit auec ſon frere. Pour faire entendre que ce bruit eſtoit faux, elle ſollicita Polemon Roy de Cilicie, de ſe faire circoncire, & de l'eſpouſer puis apres. Polemon y conſentit, y eſtant induit principalement pour les grandes richeſſes de ceſte femme. Toutesfois ce mariage ne dura pas long-temps, & on dit que ce fut pour l'intemperance de Bernice, qui le laiſſa. Et auſſi toſt qu'il fuſt abandonné de ſa femme, il abandonna auſſi la religion des Iuifs. En ce meſme temps auſſi Mariammé deſdaignant ſon mary Archelaus, eſpouſa Demetrius, le plus riche & le plus noble de tous les Iuifs qui habitoient en Alexandrie, & pour lors eſtoit Alabarche, dont elle eut vn fils nommé Agrippinus. Mais nous parlerons plus amplement cy apres de chacune de ces choſes.

[a] De ceſte Druſilla femme de Felix, ly les Actes, ch. 24.

X. L'an de l'incarnation 55. & du monde 4227.

Or Claudius ayant tenu l'Empire par l'eſpace de treize ans, huit mois & vingt iours, mourut, & il y en auoit qui aſſeuroient que ſa femme Agrippine l'auoit fait mourir de poiſon. Le pere de ceſte femme eſtoit Germanicus, frere de l'Empereur, & auoit eu en premieres nopces Domicius Barberouſſe, qui eſtoit des plus nobles de toute la ville de Rome. Apres la mort de ceſtuy-ci, elle fut long temps vefue, & en fin Claudius l'eſpouſa, adoptant en ſa famille ſon fils, qui eſtoit nommé Domicius, comme ſon pere. Et quant à ſa premiere femme nommée Meſſaline, il l'auoit fait mourir, pource qu'il en eſtoit ialoux, dont il eut Britannicus & Octauius. Car il auoit eu de ſa premiere femme Petita, ſa fille Octauia, qui eſtoit la premiere de tous ſes enfans, & la donna en mariage à Neron, ayant ainſi appellé Domitius, quand il l'adopta pour ſon fils. Or Agrippina craignant que quand Britannicus ſeroit deuenu grand, il ne receuſt de ſon pere la ſucceſſion de l'Empire, & deſirant que ſon fils fuſt Empereur, elle fit mourir Claudius ſon mari, comme on dit, & tout incontinent elle enuoya le Preuoſt Burrus auec les Tribuns & les plus fauoris de tous les affranchis vers les Archers de la garde, afin que menans auec eux Neron ſon fils, ils fiſſent tant enuers les autres qu'ils le ſaluaſſent pour Empereur. Neron ayant obtenu l'Empire par vn tel moyen, fit empoiſonner ſecrettement Britannicus, & bien-toſt apres il fit tuer publiquement ſa mere, luy donnant cette recompenſe, tant pour eſtre ſa mere, que pour reconnoiſſance des moyens qu'elle auoit trouuez de l'eſleuer à la dignité Imperiale. Il tua auſſi ſa femme Octauia, & pluſieurs perſonnages notables, leur objectant d'auoir braſſé vne conſpiration pour le ruiner. Mais ie paſſe par deſſus ces choſes: car il y en a aſſez d'autres qui ont traicté des actions de Neron. Quelques-vns en ont eſcrit à la verité pour luy gratifier, comme à celuy de qui ils auoient receu quelque bien. Les autres laſchans la bride à leurs haines, ſe ſont tellement deſbordez en menſonges impudens contre ſa renommée, qu'il ne meritent point d'eſtre mis au rang des hiſtoriographes. Et de moi, ie ne m'eſtonne point, s'ils ont menty de Neron, veu qu'en eſcriuant des actions des Empereurs precedens, ils ne ſe ſont point ſouciez de dire la verité, que toutesfois ils ne pouuoient auoir en haine, veu qu'ils ſont nais long-temps apres eux. Mais que ces ennemis de la verité eſcriuent ce qu'ils voudront, puis qu'ils ſont contens d'entreprendre vne telle licence. Quant à nous, qui n'auons point deliberé de nous deſtourner de la verité, nous ne faiſons que toucher en paſſant ce qui eſt hors de noſtre propos: & quant aux choſes qui ſont aduenuës à noſtre nation des Iuifs, nous ne les paſſons pas à la legere, & meſme nous n'oublions pas à reciter les fautes & les calamitez qui en ſont procedées.

Retournons donc à reciter nos affaires. Le premier an de l'Empire de Neron, Azizus Roy des Emeſiens mourut, & ſon frere ſucceda au Royaume, & Neron donna la petite Armenie à Ariſtobulus fils d'He-

rodes, Roy de Chalcide. Il donna auſſi à Agrippa vne partie de Galilée, & voulut que Tiberiade & Tarichée auſſi fuſſent ſoubs ſa domination. Il adiouſta auſſi Iuliade, qui eſt outre le Iourdain, & tout le territoire, qui contenoit bien quatorze villages.

Des actions de Felix Gouuerneur de Iudée.

CHAP. VI.

AV reſte, les affaires de Iudée alloient de mal en pis, à cauſe que c'eſtoit toute la retraite des brigãds,[a] des enchanteurs, magiciens & ſeducteurs du peuple ignorant. Felix en prenoit tous les iours, & les puniſſoit cõme brigands, & entre les autres il prit Eleazar fils de Dineus par fineſſe, qui auoit à l'entour de ſoy grand nombre de brigands. Car luy promettant qu'il n'auroit point de mal, il fit tant qu'il vint à luy; mais il l'enuoya incontinent à Rome lié & garotté. Et ayant en haine le grand Sacrificateur Ionathas, dautant que bien ſouuent il l'exhortoit de mieux adminiſtrer les affaires des Iuifs, craignant que le blaſme public de toutes les fautes qui auoient eſté faites, ne tombaſt ſur celuy à la requeſte duquel l'Empereur l'auoit enuoyé pour eſtre gouuerneur, il inuenta vn moyen, qui le peuſt deliurer de ces faſcheuſes remonſtrances: car ceux qui ont deſſein de mal faire, ne trouuent pas bonnes les frequentes exhortations. Pour ceſte cauſe dõc le gouuerneur Felix ſuborna vn certain Dora, qui eſtoit natif de Hieruſalem, & que Ionathas tenoit pour le plus fidelle amy qu'il euſt, & luy ayant promis quelque grande ſomme d'argent, il le ſollicita à enuoyer quelque garnemens vers Ionathas pour le tuer, ce qu'il fit puis apres pour faire plaiſir au gouuerneur, & voicy comment: Soubs ombre de deuotion quelques-vns entrerent en la ville, ayant leurs poignards cachez ſoubs leurs robbes, qui eſtans meſlez parmy les ſeruiteurs de Ionathas, le tuerent. Et pource que perſonne ne fit punition de ce forfait, ces garnemens eſtans affriandez d'vne telle licence, venoient en Hieruſalem à toutes les feſtes, & cachans leurs glaiues ſous leurs habits, & ſe fourrãt parmy les troupes, tuoient les vns à cauſe de leurs haines & inimitiez particulieres, & les autres pour auoir receu de l'argent à ceſte fin, & ce non ſeulement dans les autres endroits de la ville, mais au temple meſme. Car ils oſerent bien commettre là quelquesfois des meurtres execrables, comme ſi la religion n'euſt eſté en cela aucunement offenſée. [b] Donc on peut facilement croire, que Dieu eſtant grandement courroucé d'vne telle impieté, a deſtourné ſes yeux de Hieruſalem, & qu'il a enuoyé les Romains au temple comme en vn habitacle, qui n'eſtoit plus pur, & mis le feu en noſtre ville pour la purger, & le ioug de ſeruitude ſur toute la nation, voire n'eſpargnant ny les femmes, ny les enfans, afin qu'ils s'amendaſſent par vne telle meſauenture. Voila comment la ville eſtoit polluë de brigandages & de meurtres. Et les affronteurs & magiciens attiroient apres eux aux deſerts grand nombre de gens par de friands attraits: car ces ſeducteurs promettoient de monſtrer par vertu diuine pluſieurs ſignes & miracles; & ce pauure peuple ainſi abuſé, fut bien-toſt apres puny de ſa folie. Car Felix les ayant deſtournez, les fit mettre à mort.

En ce meſme temps vint vn homme d'Egypte en Hieruſalem, ſe diſant eſtre Prophete, qui exhorta le peuple à le ſuiure iuſques en la montagne des Oliues, qui eſt vis à vis de la ville, [c] diſtante de cinq ſtades. Il leur auoit donné à entendre, qu'à ſa ſeule parole les murs de la ville tomberoient deuant leurs yeux, & la breſche ſeroit telle, qu'ils pourroient tous facilement entrer par là. Quand Felix eut ouy ces nouuelles, il fit mettre ſes gens en armes, & auec grande compagnie de gens tant de pied que de cheual, ſe ietta ſur ceſte pauure trouppe attirée par l'Egyptien, en tua quatre cens, & en prit deux cens en vie: cependant le galant eſchappa de ceſte meſlée, & on ne ſçeut ce qu'il deuint. Apres cela les brigands inciterẽt derechef le peuple à ſe rebeller contre les Romains, diſans qu'il falloit reietter leur ioug, & s'ils en trouuoient qui ne vouluſſent y conſentir, ils pilloient leurs villages, & les bruſloient.

Auſſi il y eut diſſenſion entre les Iuifs qui habitoient en Ceſarée, & les Syriens de la meſme ville: & leur different eſtoit du droit de la bourgeoiſie; à ſçauoir, ſi les vns & les autres deuoient auoir priuilege eſgal en la cité. Car les Iuifs vouloient eſtre aduantagez, d'autant que le Roy Herodes qui eſtoit [d] Iuif de nation, auoit fait de nouueau baſtir ceſte ville là. Les Syriens confeſſoient bien que cela eſtoit vray: mais auſſi ils repliquoient, qu'auparauant la ville eſtoit appellée, La tour de Straton, & en ce temps là il n'y auoit pas vn ſeul Iuif qui y habitaſt. Depuis, ceſte matiere fut plaidée deuant les gouuerneurs du pays qui prirent ceux qui eſtoient autheurs de ce tumulte tant d'vn coſté que de l'autre, & les firent battre de verges, & par ce moyen ils appaiſerent ce bruit pour quelque temps.

[a] Remarque le iugement de Dieu, par lequel, comme dit S. Paul au 2. Theſſ. 2. il enuoye des Antechriſts & impoſteurs afin que ceux qui n'ont voulu croire à la verité de Chriſt, croyent le menſonge.

[b] La vraye cauſe de la ruine des Iuifs n'eſt pas ceſte-cy, mais pource qu'ils ont crucifié Ieſus-Chriſt, & ne l'ont voulu receuoir. Eſa. 53. Da. 9.

[c] Aux actes chap. 1. XIII. XII.

[d] Herodes eſtoit Idumeen fils d'Antipater, cy-deſſus liure 14. chap. 2. Toutesfois les Iuifs le recognoiſſent pour Iuif à cauſe de la religion, ioinct que dés le tẽps d'Hyrcanus les Idumeens furent aſſubiectis à leur Royaume, & contrainctz de ſe circoncire. Voila pourquoy Herodes eſt appellé demy-Iuif, cy-deſſus liure 14. chap. 23.

Car les Iuifs de la ville, qui ſe fioient en leurs richeſſes, agacerent derechef les Syriens à beaux outrages. Et quoy que les Syriens quant aux biens & richeſſes fuſſent moindres que les Iuifs, ce nonobſtant ils oſoient bien regimber, pour autant qu'il y en auoit pluſieurs de ceux qui combattoient pour les Romains en ces lieux là, qui eſtoient de Ceſarée & de Sebaſte, & du commencement ils ne faiſoient que rendre outrage: mais puis apres on vint iuſques à ruer des pierres, tellement que d'vn coſté & d'autre il y en eut pluſieurs tant bleſſez que tuez, toutesfois les Iuifs obtinrent la victoire. Or quand le gouuerneur Felix eut ouy cela, & cogneu que la contention eſtoit venuë iuſques là qu'il y auoit plus d'apparence de guerre qu'autrement, il ſe mit en auant, & prioit les Iuifs de ſe deporter de ce deſſein: ſi eſt-ce qu'il ne peuſt rien gagner ſur eux. Parquoy il enuoya des gens de guerre, qui en tuerent beaucoup, & en emmenerent pluſieurs priſonniers, & Felix donna aux ſoldats en pillage, beaucoup de maiſons garnies de grandes richeſſes. Cependant les plus honnorables & modeſtes d'entre les Iuifs craignans quelque diſgrace, prierent Felix de faire ſonner la retraite, & de ſe contenter de ce qui auoit eſté deſia fait, donnant loiſir aux Iuifs de ſe repentir. Felix leur octroya ce qu'ils luy demanderent. En ce meſme temps le Roy Agrippa donna la Sacrificature à Iſmaël fils de Phabeus, & les ſouuerains Sacrificateurs commencerent à auoir diſſenſion contre les autres Preſtres & les principaux de Hieruſalem, & d'vn coſté & d'autre ils alloient accompagnez de grand nombre d'hommes hardis & ſeditieux, qui combattoient les vns contre les autres à belles iniures, & quelquesfois iuſques aux pierres, & n'y auoit perſonne qui les reprimaſt, comme s'il n'y euſt point eu de iuge ou magiſtrat en la ville. Or l'impudence des grands Sacrificateurs vint iuſques à vn tel excez, qu'ils oſerent bien enuoyer leurs ſeruiteurs aux granges pour prendre ces decimes qui eſtoient deuës au ſimples preſtres: tellement que quelques-vns des plus pauures de cet ordre là, mourroient de faim. La violence des ſeditieux auoit pour lors plus de lieu que la iuſtice.

A

Des actions de Porcius Feſtus gouuerneur de Iudée, & de quelques meurtriers.

CHAP. VII.

APres que Porcius[a] Feſtus eut ſuccedé à Felix eſtant enuoyé par Neron, les principaux d'entre les Iuifs, qui habitoient en Ceſarée, s'en allerent à Rome, pour intenter accuſation contre Felix, & euſt eſté de fait puni des torts qu'il auoit fait aux Iuifs, ſi Pallas ſon frere n'euſt empeſché cela par la requeſte qu'il en fit à Neron, qui pour lors auoit grand credit enuers l'Empereur.

[a] De ce Feſtus, voyez le chap. 25. & 26. des Actes. Car c'eſt celuy là qui enuoya ſainct Paul priſonnier à Rome. XIV.

Il y eut auſſi deux des principaux des Syriens de Ceſarée, qui à force d'argent corrompirent Beryllus, qui auoit eſté pedagogue de Neron, & pour lors auoit la charge d'eſcrire les lettres miſſiues des Grecs, à ce qu'il obtint quelques lettres de l'Empereur, par leſquelles le droit de bourgeoiſie de ceſte cité fuſt oſté aux Iuifs, que iuſques à cette heure là ils auoient en commun auec les Syriens, qui y habitoient auſſi: ce que ce Beryllus obtint facilement. Ces lettres furent cauſes de toutes les oppreſſions qui nous ſont depuis aduenuës. Car apres que les Iuifs de Ceſarée eurent entendu ce qui auoit eſté eſcrit, ils s'opiniaſtrerent encore plus à eſmouuoir des ſeditions, & ne ceſſerent iuſques à ce que la guerre fuſt allumée. Or quand le gouuerneur Feſtus fut venu en Iudée, il trouua toute la region de Iudée tourmentée par des voleurs & brigands, qui ne faiſoient que ſaccager & bruſler les villages & bourgades. Les plus cruels de entr'eux eſtoient des batteurs de paué, gens deſeſperez, leſquels ſous leurs robbes, portoient des glaiues courts ou couſtelats de la grandeur de ceux que les Perſes portent, crochus à la mode des poignards Romains, à cauſe deſquels on les nommoit Sicaires. Ces garnemens donc deſeſperez qui pour lors eſtoient creus en grãd nombre, tuoient beaucoup de gens: & comme il a eſté dit cy deſſus, pendant les iours de feſte ils ſe fourroient en la preſſe parmy le peuple qui venoit faire ſes deuotions en Hieruſalem, & en tuoient autant que bon leur ſembloit, ſans que perſonne leur reſiſtaſt. Quelquesfois auſſi eſtans armez ils s'en alloient aſſaillir les bourgs & les villages de leurs ennemis & les pilloient & bruſloient. Or Feſtus enuoya vne armée tant de gens de pied que de cheual à l'entour d'vn magicien ſeducteur, qui traiſnoit beaucoup de gens apres ſoy au deſert, deceus par ſes folles &

B C D E

vaines promeſſes, comme ſi par ſon moyen ils euſſent deu eſtre deliurez de tous leurs maux. Tous ceux-ci furent tuez auec leur trompeur par les gens de guerre qui y auoient eſté enuoyez.

En ce meſme temps, le Roy Agrippa fit faire vne maiſon belle & ſpacieuſe aupres du porche du palais de la ville de Hieruſalem, qui auoit eſté aux Aſmoneens; ſituée en vn lieu eminent, & d'vn bel air, d'où on pouuoit contempler toute la ville. Le Roy prenoit grand plaiſir en ce lieu là, & pouuoit tout voir de ſa chambre ce qu'on faiſoit à l'entour du temple. Les principaux de la ville voyans cela, furent fort faſchez; car nos loix ne permettent point qu'on regarde ce qui ſe fait au temple, & principalement les oblations & ſacrifices. Parquoy ils firent faire vne haute muraille par deſſus le lieu des ſieges, qui eſtoit au Sanctuaire, tourné du coſté de l'Occident. Ceſte paroy non ſeulement empeſchoit la veuë de la chambre du Roy, qui eſtoit à l'oppoſite, mais auſſi du porche, qui eſtoit deuers l'Occident, ſitué hors du temple, où les Romains pendant les iours de feſte, auoient leur guet pour la garde du temple. Le Roy fut fort irrité de cela, & Feſtus auſſi, qui commanda que le mur fuſt abbattu. Mais les citoyens prierent qu'il leur fuſt permis d'enuoyer des ambaſſadeurs par deuers Neron pour cela, remonſtrans qu'ils ne pourroient viure ſi quelque partie des baſtimens du temple eſtoit demolie. Apres qu'ils eurent obtenu tout ce qu'ils demandoient, ils enuoyerent vers l'Empereur dix des plus apparens de leurs citoyens & Iſmaël leur grand Sacrificateur, & Chelcias le Threſorier du temple. Neron ayant ouy ceſte ambaſſade, non ſeulement ferma les yeux à ce qui auoit eſté fait, mais il permit que la paroy demeureroit en ſon entier, voulant en cela gratifier à Poppea ſa femme, qui eſtoit vne femme deuote, & qui luy auoit fait requeſte pour les Iuifs, qui laiſſa aller les dix hommes qui luy auoient eſté enuoyez en ambaſſade: mais elle auoit retint par deuers ſoy Iſmael & Chelcias comme pour oſtages. Quand Agrippa eut entendu cela, il bailla la Sacrificature à Ioſeph, ſurnommé Cabi, qui eſtoit fils de Simon ayant eſté autresfois grand Sacrificateur.

Du Gouuerneur Albinus.

CHAP. III.

APres que Neron eut receu les nouuelles de la mort de Feſtus, il enuoya Albinus en Iudée pour en eſtre gouuerneur. Apres cela le Roy depoſa Ioſeph de ſon office, & mit en ſon lieu Ananus qui eſtoit fils d'Ananus. On dit de cet Ananus pere de l'autre qui fut conſtitué Sacrificateur par Agrippa, que ce fut le plus heureux homme du monde: car il eut cinq fils, qui tous furent grands Sacrificateurs, apres que luy en eut iouy autantqu'il auoit deſiré: ce qui n'eſtoit encore aduenu à pas vn des grands Sacrificateurs, deuant ce temps là. Le ieune Ananus fils de l'autre Ananus, celuy qui auoit obtenu le dernier la Sacrificature, comme il a eſté dit, eſtoit homme audacieux, outre meſure, de la ſecte & faction des Saduceens, qui ſont gens ſeueres & rigoureux en iugemens, comme il a eſté dit cy-deſſus.

Cet Ananus donc, eſtant ſi orgueilleux & cruel, penſant bien auoir trouué ſa commodité, apres la mort de Feſtus, ainſi que Albinus eſtoit encore en chemin, il fit aſſembler les iuges, & là deuant eux fit a venir Iacques frere de Ieſus qu'on appelle Chriſt, & quelques autres auec luy, & les accuſa d'auoir commis quelque crime & blaſpheme contre Dieu, & donnant ſentence de mort, les fit lapider. Cela deſpleut grandement à tous les gens de la ville, & à tous ceux qui aimoient les loix ſainctes, & enuoyerent ſecretement des meſſagers vers le Roy, le prians demander à Ananus, que il ſe deportaſt de plus faire de telles choſes. Car iuſques à ceſte heure là il n'auoit point encore commencé à bien faire. Quelques vns auſſi eſtans allez au deuant d'Albinus qui venoit d'Alexandrie, luy remonſtrerent, qu'il n'auoit point eſté permis à Ananus d'aſſembler les gens du conſeil, ſans ſon conſentement. Ce qu'ils perſuaderent à Albinus, & firent tant enuers luy qu'il eſcriuit en cholere à Ananus, le menaçant de le punir: & pour ceſte meſme cauſe le Roy Agrippa luy oſta la dignité qu'il auoit tenuë trois mois, & la bailla à Ieſus fils de Damneus. Or quand Albinus fut venu en Hieruſalem, il mit tout ſoin & diligence pour pacifier la Prouince, & fit mourir vn grand nombre de meurtriers. Cependant Ananias eſtant grand ſacrificateur acqueroit tous les iours bon bruict enuers le peuple, gaignoit du credit de plus en

a Egeſippe liu. 5. Clemens 7. Hypolyp. S. Hieroſme, autheurs illuſtres.

plus, estoit honnoré de tous, à cause de sa liberalité, & il ne se passoit iour, qu'il ne fist quelque present à Albinus & au souuerain Sacrificateur. Mais il auoit des seruiteurs meschans garnemens, qui se ioignans auec les débauchez, prompts & hardis à mal faire, alloient par les greniers, & ostoient par force les dixmes des Prestres, frappans ceux qui faisoient refus de les bailler. Les autres grands Sacrificateurs faisoient aussi le semblable, & personne ne les pouuoit empescher. Ainsi il y eut plusieurs de cét ordre de prestres ou simples Sacrificateurs, qui auoient auparauant leur vie fondée sur ces decimes, qui mouroient de faim. De plus les meurtriers derechef entrerent de nuict en vn iour de feste, qui estoit pour lors, & prirent vif dedans la ville de Hierusalem le secretaire du capitaine Eleazar, qui estoit fils du Sacrificateur Ananias. Ils l'emmenerent lié & garrotté, puis enuoyerent vers Ananias pour promettre en leur nom que ce secretaire seroit lasché, pourueu qu'Ananias peust obtenir d'Albinus qu'il mist hors de prison dix de leurs compagnons qui y estoient detenus. Lors Ananias comme pressé de necessité, obtint d'Albinus ce que ces brigands auoient demandé, & qui fut vn commencement de plus grandes calamitez. Car ces pendards controuuoient tousiours quelque moyen pour surprendre quelqu'vn des parens d'Ananias, & ne le laissoient point aller qu'il ne recouurassent quelques-vns de leurs gens. Et derechef ils creurent en grand nombre, & deuenans plus audacieux que iamais, ils gastoient tout ce pays-là. En ce mesme temps Agrippa aggrandist la ville de Cesarée, qui est celle de Philippes, & luy changeant son nom, l'appella Neroniade, en l'honneur de Neron. Et apres auoir employé grand argent pour bastir vn theatre en la ville des Berythiens, il y ordonna aussi des ieux qui se faisoient tous les ans, & pour les entretenir il assigna vne grande somme d'argent. Car il bailla du bled à ce peuple, distribua de l'huile à chacun, embellist toute la ville de statuës posées par tout, & d'images des anciens pourtraites au vif, & fit porter en ceste ville presque tout ce qui estoit d'excellent en son Royaume. Et cela le rendit odieux à ses subiets, dautant qu'ostant aux siens ce qu'ils auoient, il enrichissoit vne ville estrangere. Par le commandement de ce Roy mesme, Iesus, fils de [a] Gemaliël fut constitué Sacrificateur au lieu d'vn autre Iesus, qui estoit fils de Damneus, qui ne resignoit point sa place de bon cœur: d'où il aduint grand discord entr'eux: car chacun d'eux amassa vne compagnie de jeunes garnemens, & bien souuent apres les outrages, ils venoient à jetter des pierres les vns contre les autres. Mais Ananias se monstroit par dessus les autres, d'autant qu'il gagnoit plus de gens par largesse, estant fort riche. Aussi Costobarus estoit accompagné de mesme, & Saül auoit aussi sa bande à part de canailles. Ces deux-cy estoient du sang Royal & Fauoris, pource qu'ils estoient de la race d'Agrippa; au reste, ils estoient prompts & violents à destrousser les foibles. Et depuis ce temps-là principalement nostre Republique commença à aller en ruine & decadence.

Or apres qu'Albinus eut entendu, que Gessius Florus estoit venu pour luy succeder, voulant monstrer qu'il desiroit fauoriser les citoyens de Hierusalem, il fit sortir tous les prisonniers, & fit mourir tous les autres attaints & conuaincus de crime de mort. Quant aux autres, qui estoient detenus en prison pour quelques causes legeres, il en tira de l'argent & puis les laissa aller. En ceste sorte il vuida les prisons, & depuis tout le pays de Iudée fut farcy de voleurs & de brigands. Cependant les Leuites qui auoient cét office de chanter les Pseaumes & les Hymnes sacrez au temple, se retirerent vers le Roy, qui fut induit par leurs prieres à assembler le conseil, par qui il fut lors ordonné qu'ils peussent vser de l'estole de lin, de laquelle l'vsage n'appartenoit pour lors qu'aux seuls Sacrificateurs. Et pour mieux induire le Roy à cela, ils remonstroient qu'vne telle innouation seruiroit à perpetuer la memoire de son regne. Et leur requeste ne fut point vaine. Car le Roy selon l'Arrest du conseil, permit aux chantres de depose leur premier habit, & de prendre cét accoustrement de lin, comme ils auoient demandé. A leur requeste aussi il permit à l'autre partie de cette lignée, qui estoit au seruice du temple, d'apprendre à chanter les pseaumes & les hymnes, & tout cela se faisoit contre les ordonnances du pays, qui ne furent iamais violées, sans que Dieu s'en vangeast. Le temple estoit desia acheué en tout & par tout. Le peuple donc voyant qu'en Hierusalem il y auoit bien enuiron dix-huict mille ouuriers oisifs qui auoient coustume de viure de leur labeur qu'ils employoient au bastiment du temple, & ne voulant auoir en reserue aucun argent sacré, de peur que ce fust quelque iour vn butin pour les Romains; & quant & quant desirant bien preuoir au salaire des ouuriers, & depenser les thresors du temple à leur payement (car les ouuriers à chaque heure estoient payez pour la besongne faite, fut elle petite ou

[a] De ce Gamaliel est fait mention souuent dans le Talmud, comme d'vn grand & insigne docteur. Voila pourquoy S. Paul se glorifie d'auoir esté instruict à ses pieds. Ie doubte si c'est cestuy-là qui fut laissé par Titus à certaines bourgades de Iudée apres la prise de Hierusalem, pour estre ministre des Iuifs, qu'il laissoit auec R. Iohanam ben Zachai en Iabna, Bether & Osa. Ainsi que recite Iosippus.

grande) il pria le Roy de refaire la gallerie qui regardoit du coſté de l'Orient. Ceſte derniere partie du temple eſtoit poſée en vne vallée fort profonde & eſtroite, & auoit les murailles hautes de 400. coudées baſties de pierres de taille quarrées fort blanches, & n'y auoit pierre qui ne fuſt longue de 20. coudées, & haute de ſix. Le Roy Salomon, qui fut le premier qui baſtiſt le temple entier, fit faire ceſte muraille. Mais le Roy, à qui l'Empereur Claudius auoit donné la charge de la fabrique du temple, conſiderant qu'il n'y auoit œuure qui ne fuſt facile à demolir, bien difficile à refaire, & principalement vn tel porche qui auoit beſoin d'vn fort long-temps & de grand argent, ne voulut octroyer au peuple ce qu'il demandoit: mais il n'empeſcha point que la ville ne fuſt pauée de pierre blanche, s'il leur ſembloit bon. Apres cela Agrippa depoſa de la Sacrificature Ieſus, fils de Gamaliel, & mit en ſa place Matthias fils de Theophile, durant la Sacrificature duquel on commença la guerre des Iuifs.

Il me ſemble qu'il eſt conuenable pour la preſente hiſtoire de parler des Sacrificateurs, & de leur origine, qui ſont ceux qui ſont admis à vne telle dignité & honneur, & combien il y a eu de Sacrificateurs iuſques à la fin de la guerre. Le premier donc qui a adminiſtré cét office (comme on trouue par eſcrit) a eſté Aaron, frere de Moyſe: & apres ſa mort ſes fils luy ont ſuccedé, & cét honneur eſt demeuré perpetuellement à leur poſterité. De-là ceſte couſtume eſt venuë, qui a eſté auſſi obſeruée touſiours par nos anceſtres, que perſonne n'eſt appellé à cét office honnorable, s'il n'eſt de la lignée d'Aaron, & qu'il n'y a homme, fuſt-il Roy, à qui ceſte dignité ſoit conferée, quand il ſera ſorti d'vne autre race. Tous donc ont eſté de ceſte race depuis Aaron iuſques à Phanaſus, que les ſeditieux ordonnerent Sacrificateur ſouuerain du temps de la guerre: ceux-cy eſtoient octante-trois en nombre. Il y en eut d'entr'eux, treize, qui eurent charge du ſeruice de Dieu, depuis le temps auquel Moyſe dreſſa premierement vn tabernacle à Dieu au deſert, iuſques à ce que le peuple fuſt venu en Iudée, où le Roy Salomon edifia vn temple à Dieu. Car du commencement perſonne n'eſtoit receu à la dignité, ſinon apres la mort du predeceſſeur: depuis on commença à en mettre d'autres en la place de ceux qui reſtoient. Parquoy comme ces treize eſtoient de la poſterité des enfans d'Aaron, auſſi ils ont ioüy de ceſte dignité ſucceſſiuement l'vn apres l'autre. Soubs ceux-cy premierement noſtre Republique

A fut gouuernée par Ariſtocratie, qui eſt vn gouuernement des anciens ou plus grands, & apres il y eut des monarques, & enfin des Roys. Et depuis le iour que nos peres ſortirent hors d'Egypte ſous la cõduite de Moyſe, iuſques au temps que le Roy Salomon fit baſtir le temple, il y a eut ſix cẽs douze ans. Apres ces treize Sacrificateurs, il y en eut dixhuit autres, qui ont ſuccedé les vns apres les autres depuis le temps du Roy Salomon iuſques à ce que Nabuchodonoſor Roy des
B Babyloniens, apres auoir pris noſtre ville par force, bruſla le temple, & fit mener tout le peuple en Babylon, & meſme y mena le Sacrificateur Ioſedec. Le temps de tous ceux-cy fut de quatre cens ſoixante & ſix mois & dix iours: & les Roys ont eu l'adminiſtration de la Republique durant tout ce temps. Et ſeptante ans apres la captiuité de Babylon, Cyrus Roy de Perſe, donna
C congé aux Iuifs de ſortir hors de Babylon: & quand ils furent de retour en Iudée, il leur permit de rebaſtir le temple, quand Ieſus fils de Ioſedec fut fait ſouuerain Sacrificateur. Luy & ſes ſucceſſeurs, qui furent quinze en tout iuſques au Roy Antiochus Eupator, gouuernerent le peuple quatre cens quatorze ans. Or Antiochus auec ſon Lieutenant general Lyſias, fut le premier qui oſta la vie & la Sacrificature à Onias ſurnommé Menelaus, & cela fut en la ville de Beryth, & ayant priué ſon fils de la ſucceſſion, il ordonna Iacim ſouuerain ſacrificateur, qui eſtoit bien de la lignée d'Aaron, mais il n'eſtoit pas d'vne meſme famille.
D Parquoy Ananias fils du feu Sacrificateur Onias, dont auſſi il retenoit le nom d'Onias s'en alla en Egypte, & trouua moyen de gagner la faueur & l'amitié de Ptolomée Philometor & de Cleopatra ſa femme, & fit tant enuers eux qu'ils furent induits à faire baſtir vn temple en la preuoſté d'Heliopolis, ſemblable à celuy de Hieruſalem, & de le conſtituer ſacrificateur, duquel temple il a eſté aſſez de fois parlé ailleurs. Apres que Iacim eut eſté ſacrificateur trois ans, il mourut, & n'eut point de ſucceſſeur:
E mais la ville demeura ſept ans deſpourueuë de grand Sacrificateur. Et depuis que la famille des Haſmoneens, obtint la principauté ſur noſtre nation, les Iuifs ſe rebellans contre les Macedoniens, créerent Ionathas grand ſacrificateur, qui fut en ceſte dignité ſept ans, & en fin fut tué par la trahiſon de Tryphon, & ſon frere Simon fut Sacrificateur apres luy: ceſtuy-ci auſſi fut tué par la trahiſon de ſon gendre en vn banquet, & ſon fils Hyrcanus luy ſucceda. Apres que ceſtuy-ci eut tenu la Sacrificature iuſques à ſa derniere vieilleſſe, à

a Le 3. liure des Roys, chap. 9. ne conte que 480. ans.

ſçauoir par l'eſpace de trente & vn an, ſon fils Iudas fut puis apres ordonné Sacrificateur, qu'on appelloit auſſi Ariſtobulus. Son frere Alexandre luy fut heritier tant de la Sacrificature que du Royaume, apres qu'ayant vſurpé la couronne royale, il eut iouy des deux dignitez vn an entier. Car Iudas Ariſtobulus fut le premier qui ſe mit la couronne ſur la teſte, & ſe fit appeller Roy. Ce que continua Alexandre: car auſſi il ioignit le Royaume auec la Sacrificature, & regna vingſept ans: & ſe ſentant bien pres de ſa mort, donna le choix à Alexandra ſa femme d'eſlire vn Sacrificateur. Par ce moyen elle eleut & ordonna grand Sacrificateur Hyrcanus, & apres mourut ayant gouuerné le Royaume par l'eſpace de neuf ans, durant lequel temps Hyrcanus ſon fils iouyſt de la Sacrificature. Car apres la mort de ſa mere, Ariſtobulus ſon frere luy fit la guerre, & le vainquit, le rangeant en telle ſorte qu'il fut ſans condition honorable, & luy vſurpa le Royaume & la Sacrificature, & apres auoir adminiſtré l'vn & l'autre l'eſpace de trois ans & trois mois, Pompée ſuruint, qui prit Hieruſalem par force, & emmena cet Ariſtobulus priſonnier à Rome, où auſſi ſes enfans furent enuoyez, & Hyrcanus fut remis en la Sacrificature. Il fut auſſi conſtitué Prince ſur ſa nation: mais ce fut ſans couronne royale: & outre ces premiers neuf ans, il obtint la ſouueraine Sacrificature autres [a] vingt quatre ans. Apres cela Barzapharnes & Pacorus princes des Parthes ayant paſſé le fleuue Euphrates, firent la guerre à Hyrcanus, & l'ayans emmené priſonnier, conſtituerent Roy Antigonus fils d'Ariſtobulus, qui trois ans & trois mois apres fut vaincu par Herodes & Soſius, & eut la teſte tranchée en Antioche par le commandement de Marc-Antoine. Or quand Herodes fut conſtitué Roy par les Romains, il n'ordonna plus des Sacrificateurs de la race des Haſmoneens, mais éleua à vn tel honneur le premier qui luy venoit en fantaſie: ce luy eſtoit aſſez qu'il fuſt de l'ordre des Sacrificateurs, encore qu'il fut de pauure race, excepté Ariſtobulus. Car celuy là eſtoit frere de ſa femme Mariammé, qui eſtoit petite fille du Sacrificateur Hyrcanus, qui auoit eſté pris par les Parthes, qu'il ordonna Sacrificateur en memoire de ſon ayeul, & pour faire plaiſir au peuple. Puis apres craignant que tous ſes ſuiets ne s'addonnaſſent par trop à luy, il le fit mourir par vne menée ſecrette, ainſi qu'il ſe baignoit & nageoit en l'eſtang en la ville de Hiericho, comme on a veu cy deſſus. Et depuis il n'y en eut pas vn ſeul de la race des Haſmoneens à qui il baillaſt ceſte dignité,

[a] Il faut 34. ans ſelon Ioſephe Hebreu. Ce que requiert le compte de Ioſephe, cy deſſus, liu. 14. chap. dernier, où il dit que le gouuernement des Haſmoneens a duré 126. ans faudroit dix pour le moins, s'il n'euſt regné que 24.

A Son fils Archelaus l'a enſuiui en cela, quand il fallut ordonner des ſouuerains Sacrificateurs. Autant en ont fait les Romains, qui apres luy ont eu le gouuernement de la prouince auec authorité. Ainſi donc depuis le temps qu'Herodes fut Roy, iuſques au iour que Hieruſalem fut bruſlée auec le temple ſous Titus: il y a eu en tout vingthuict Sacrificateurs, & tous enſemble ont duré cent & ſept ans. Quelques-vns d'entr'eux ont veſcu ſous Herodes & Archelaus B ſon fils. Apres la mort de ceux-ci le gouuernement de la Republique fut mis entre les mains des principaux du peuple, & les Sacrificateurs furent ordonnez pour en auoir la ſurintendance. Mais c'eſt aſſez parlé de cecy pour ceſte heure.

Florus ſucceſſeur d'Albinus fait tant de maux aux Iuifs, qu'ils ſont contrains de prendre les armes.

C

CHAP. IX.

GEſſius Florus qui auoit eſté enuoyé par Neron pour ſucceder à Albinus, rempliſt le pays de Iudée de pluſieurs maux. Il eſtoit Clazomenien de race, & amena auec ſoy ſa femme Cleopatra, qui eſtoit auſſi meſchante que luy, par le moyen de laquelle il auoit obtenu le gouuernement de Iudée, d'autãt qu'elle eſtoit grande amie de Poppea femme de Neron. Au reſte, ce Florus abuſa de ſa puiſſance auec vne telle D violence & oppreſſion, que les Iuifs deſiroient Albinus, l'eſtimans homme de bien au pris de ceſtuy-ci. Car Albinus cachoit ſa malice, & quand il vouloit mal faire, c'eſtoit le plus ſecrettement qu'il pouuoit: mais ce Florus comme s'il eut eſté expreſſément enuoyé pour faire montre de ſa malice, ſe vantoit publiquement des outrages qu'il faiſoit aux Iuifs: & n'y auoit iniquité qu'il ne commiſt en rapines & à punir les innocens. Car on ne le pouuoit fleſchir à miſericorde, ny auſſi luy faire aucun preE ſent qui le contentaſt pour l'inſatiable auarice dont il eſtoit remply: il tiroit à tort, & de tous coſtez il prenoit fut peu ou prou, en ſorte que meſme il participoit au butin des brigands. Car pluſieurs faiſoient ce meſtier là ſans crainte aucune, s'aſſeurants de ſe rachepter du gibet, en luy donnant vne partie des rapines & deſpoüilles. Bref, il eſtoit ſi demeſuré en ſes outrages, que les pauures Iuifs ne pouuans plus porter cet orgueil rauiſſant des voleurs & brigands, eſtoient contraints d'abandonner leurs maiſons & les ceremonies du pays, & ſe retirer

tirer vers les eſtrangers, penſans qu'il n'y auoit lieu où ils ne peuſſent viure plus commodément voire entre les Barbares. Et quel beſoin eſt-il d'vſer de long propos? Florus luy ſeul ſans autre, nous a contraints d'entreprendre la guerre contre les Romains, aimant mieux nous perdre & ruiner tous à la fois, que les vns apres les autres. Or donc le ſecond an apres qu'il fut venu pour eſtre gouuerneur de la Prouince, & le douziéme an du regne de Neron ceſte guerre commença. Que ſi on veut prendre le loiſir de lire les liures que i'ay eſcrits de la guerre des Iuifs, on pourra cognoiſtre au long les maux, ou que nous auons eſté contraints de faire, ou ceux que on nous a fait endurer. Et c'eſt icy l'endroit où ie mettray fin aux Antiquitez, apres leſquelles i'ay commencé d'eſcrire la guerre. Or l'œuure preſent contient toutes les choſes qui nous ſont aduenuës depuis la premiere creation de l'homme, iuſques au douziéme an de l'Empire de Neron, & en l'Egypte & en la terre des Philiſtins, & en tout le reſte de la Syrie. Dauantage, quelles deffaites nous auons receuës par les Aſſyriens & Babyloniens, & de quelle façon nous auons eſté traictez par les Perſes & Macedoniens, en fin par le peuple Romain. Car comme ie penſe nous auons diligemment recueilly & deſcrit toutes ces choſes, & comme quoy les ſouuerains Sacrificateurs ont ſuccedé les vns apres les autres, & comment ils ont continué en leur dignité par l'eſpace de mille ans. Nous auons auſſi diligemment recueilly & reduit par bon ordre les actions des Rois, les conditions de la Republique, & la puiſſance des Monarques, ayans ſuiui en tout & par tout l'authorité des ſaintes Eſcritures, comme nous auions promis dés le commencement. Et i'oſerois bien adiouſter cecy qu'il n'y a hiſtorien ſoit Iuif ou eſtranger, qui euſt peu ſi fidelement mettre par eſcrit vn tel ſuiet pour les Grecs, & le leur interpreter ſi exactement. Car par la confeſſion meſme de ceux qui ſont de ma nation, ie ſuis bien exercé dans les diſciplines & ſciences du pays, & l'eſtude que i'ay employée aux lettres Grecques, n'a point eſté inutile, combien que l'accouſtumance de noſtre langage Hebreu n'ait pas permis que i'aye iamais ſceu bien prononcer ou proferer les mots Grecs. Car les gens de noſtre nation ne font pas grand conte de ceux qui ont appris pluſieurs langages, dautant qu'ils eſtiment que cela eſt vne eſtude profane, & commune auſſi bien aux ſerfs qu'à ceux qui ſont de condition franche. Or ils ont ceſte opinion, que perſonne n'eſt digne d'eſtre appellé ſage, s'il n'a ſi bien profité dans les ſainctes Eſcritures, qu'il les puiſſe naifuement interpreter. Voila pourquoy de ceux qui ont employé leur trauail à cela, à grande peine ſe trouueroient-ils deux ou trois qui ayent proſperé, & incontinent remporté la recompenſe telle qu'ils meritoient. Au reſte, peut eſtre qu'il n'y aura point d'enuie ſi ie declare briefuement quelque choſe de ma race, & de ce que i'ay fait toute ma vie, puis qu'ainſi eſt qu'encore auiourd'huy il y en a quelques-vns viuans qui en peuuent rendre teſmoignage, ou reprendre ce que i'en diray. En ceſte ſorte mettray fin au traicté de ces Antiquitez, qui eſt compris en vingt liures, & ſoixante mille lignes. Que ſi Dieu me le permet, ie reciteray en peu de paroles les eſuenemens de la guerre, & toutes les choſes qui nous ſont aduenuës iuſques au iour preſent, qui eſt eſcheu au treiziéme an du regne de l'Empereur Domitian, auquel i'ay cinquante & ſix ans. I'ay promis auſſi d'eſcrire quatre liures des opinions des Iuifs, ce qu'ils croyent de Dieu & de ſon eſſence, des loix diuines, & quelles choſes nous ſont permiſes par les loix, & quelles choſes nous ſont deffenduës.

L'an de l'incarnation 57. & du monde 4259.

Fin des Antiquitez Iudayques, par Florus Ioſephus Hiſtoriographe Hebreu.